Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE DE

FL. IOSEPHE,

SACRIFICATEVR HEBRIEV,

Escrite premierement par l'Auteur en langue Greque, & nouuellement traduite de Latin en François

Sum ex libris PAR [redacted]

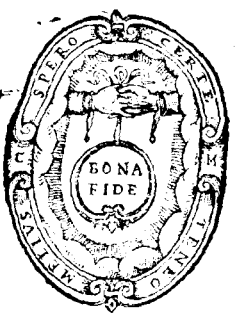
FRANÇOIS BOVRGOING.

Partie en deux Tomes: dont le contenu est en la page suyuante.

Auec ample Indice, & sommaires mis sur chacun liure: & enrichi d'annotations en la marge.

TOME PREMIER.

Q i. 9
197
C1

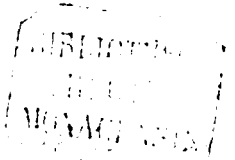


A PARIS,
Chez Claude Micard, au clos Bruneau,
à l'enseigne de la Chaire.

1578.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Bayerische Staatsbibliothek
MÜNCHEN



Le premier Tome contient

Les Antiquitez Judaïques. Liures XX.

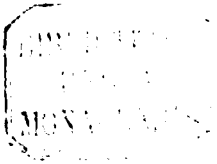
Le second Tome contient

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs. Liures VII.

Le Martyre des Machabées, attestant la domination de raison sur les sens corporels. Liure I.

La vie de Iosephe, escrite par luy mesme.

L'Apologie des Antiquitez contre Appion, Apolloine & Lysimach'. Liures II.



PREFACE DE IOSEPHE
SVR SES VINGT LIVRES
DES ANTIQVITEZ DES
Iuifs.

CEVX, qui s'adonnent à escrire histoires, ne me semblent point auoir vne seule, & mesme ou semblable fin proposee de leur intention, mais plusieurs toutes diuerses, voire fort differentes l'vne d'auec l'autre. Car aucuns s'appliquent à vne telle façon d'estude pour faire parade de leur eloquence & beau parler, & d'icelle acquerir gloire. Les autres ont employé tout le labeur qu'ils ont peu, & ne se sont nullement espargnez, pour rendre ou acquerir la grace de ceux, desquels ils auoyent entreprins d'escrire les faits. La verité aussi & le fait ont contraint aucuns de rediger par escrit pour le profit commun les choses qui auoyent esté faites eux y estans presens, & en personne. Il est bien certain, qu'il y en a eu aucuns, qui n'ont peu porter que les choses notables & bien digne d'estre cognuës demeurassent cachees & enseuelies: & pour ce-

ſte cauſe ont voulu mettre en lumiere la narration d'icelles pour l'vtilité publique. De toutes ces cauſes, les deux dernieres m'ont eſmeu à faire le ſemblable. Car la guerre que nous auons euë contre les Romains, & les choſes qui ont eſté faites d'vn coſté & d'autre, & la finale iſſue (toutes leſquelles choſes i'ay cognuës à mes perils, dangers & propres experiences) ie ſuis contraint les reciter à cauſe d'aucuns, qui par leurs eſcrits ont corrompu & falſifié la verité. Au demeurant, i'ay entreprins ceſte œuure, eſperant qu'il n'y aura Grec qui ne prenne plaiſir à l'entendre. Car i'y comprendray toute l'antiquité de noſtre nation, & la forme de la police traduite des lettres Hebraïques. Auſſi bien lors meſme que i'eſcriuoye l'hiſtoire de la guerre, i'auoye deliberé de monſtrer quelle a eſté la premiere origine des Iuifs, quels ont eſté leurs changemens de fortune, ſous quel legiſlateur ils ont eſté inſtruits à pieté, au ſeruice de Dieu, & aux autres vertus, combien de guerres ils ont ſouſtenues par longues eſpaces de temps, & finalement comment par contrainte ils ont eſté tirez & forcez à faire la guerre aux Romains. Mais pour ce que ceſt argument eſtoit trop long, i'en ay bien voulu faire vn liure à part, duquel ie ſuis venu à bout. Puis apres par ſucceſſion de temps, comme on voit aduenir coutumierement en ceux, qui entreprennent de grandes choſes & difficiles, ie ſuis deuenu nonchalant & oiſif, & mon eſprit ſ'eſt appeſanti, conſiderant la diffi-

culté à mettre par eſcrit vne matiere ſi haute en vn langage à moy eſtrange. Mais ce pendant ie n'ay point eu faute de ſoliciteurs, qui bruſlans de deſir de cognoitre & bien entendre les choſes, m'ont exhorté à me mettre à la beſongne: & ſur tous autres Epaphrodite, hõme conuoiteux d'auoir cognoiſſance de toutes ſciences, & auſſi d'entendre les faits aduenus, comme celuy qui ſ'eſtant trouué en des affaires de grande importance & terribles auẽtures, a monſtré vn bon & excellẽt naturel en toutes choſes, & a touſiours gardé vne affection immuable de vertu. Voulant doncq obtemperer au deſir d'vn tel perſonnage, qui prend plaiſir à fauoriſer ſans ceſſe à ceux qui entreprennent quelque choſe honneſte & vtile, & ayant deſia honte de moy meſme, ſi on euſt cogneu ceci de moy, que i'euſſe voulu preferer la nonchalance à vn honneſte trauail, *i'ay reprins courage* & force. Ceſte conſideration *auſſi m'a ſerui d'vn aiguillon fort* & picquant: aſſauoir que nos predeceſſeurs & anceſtres ont benignement communiqué ce qu'ils auoyent, aux eſtrangiers, & qu'aucuns d'entre les Grecs ont eu vn vehement & grand deſir de cognoitre de nos affaires. Ainſi doncq i'ay trouué par eſcrit, que le Roy Ptolemée ſecond de ce nom, homme du tout adonné aux lettres, & à amaſſer des liures de tous bons auteurs, ſ'eſt employé autant qu'il luy a eſté poſſible, à ce que noſtre loy, les commandemens contenus en icelle, & la forme de viure ordon-

nee par icelle, fuſſent traduits en langue Grecque. Sur celà Eleazar, qui a eſté excellent entre tous nos Sacrificateurs, fut fort aiſe de ce que ce bon Roy aſpiroit à vn tel bien, & ne le voulut fruſtrer d'vne ſi grande vtilité. A quoy n'eſt point de doute qu'il euſt contredit: ſinon que nos predeceſſeurs nous euſſent laiſſé ceſte coutume, de ne celer à homme du monde les choſes honneſtes & bonnes. Parquoy i'ay penſé qu'il me conuenoit auſſi faire le ſemblable, & enſuyure ce courage vertueux de noſtre Sacrificateur. Eſtimant auſſi qu'encores auiourd'huy il y a pluſieurs rois ſemblables à ce Roy, pour le moins quant au bon deſir d'apprendre: car il n'obtint point toute l'eſcriture: mais les tranſlateurs, qui pour ceſte cauſe furent enuoyez en Alexandrie, luy donnerent ſeulement la loy. Or on trouuera pluſieurs choſes par eſcrit és liures ſacrez, voire infinies, comme de fait elles comprennent les hiſtoires de cinq mille ans: & entre ces hiſtoires on y trouuera de terribles auentures, merueilleux accidés de guerre, pluſieurs actes vertueux, & cheualeureux de ceux qui ont eu le gouuernement en main, pluſieurs changemens de polices & Republicques. Et principalement on pourra cognoitre facilement & en general par la lecture de ceſte preſente hiſtoire, que toutes choſes proſperent & viennent à bien à ceux qui d'vne bonne affection ſ'eſtudient à rendre obeiſſance à la volonté de Dieu, & craignent d'outrepaſſer ſes bonnes &

saintes loix : & Dieu leur propose vne grande felicité pour recompense. Au contraire que s'ils se faschent de les obseruer diligemment, leurs entreprinses n'auront iamais bõne issue, & leurs efforts qu'ils estimeront bons selon leur opinion, se conuertiront finalement en calamitez irremediables. Parquoy i'admoneste dés ceste heure ceux qui liront ces liures, qu'ils éleuent leurs esprits à Dieu, & qu'ils examinent diligemment, si nostre legislateur a consideré la nature comme il appartient, & s'il a assigné des operations touſiours s'accordantes à sa vertu, & s'il a gardé sa narration entiere sans aucun fard, reiettant toute vanité de fables & de tous cõptes friuoles, tels qu'on les trouue és escrits des autres. Combien que sans pouuoir estre reprins il luy estoit loisible de forger toutes sortes de mensonges, quant à la longueur du temps, & l'antiquité des choses. Car nostre legislateur Moyse estoit né *deux mille ans au parauant* que les Poëtes euſſent osé reciter non pas meſmes les natiuitez de leurs dieux, tant s'en faut qu'ils euſſent osé mettre par escrit les ordonnances & loix & les faits des hommes mortels. Mais on verra vne chacune de toutes ces choses par bon ordre & par vn fil continuel en la deduction de ceste matiere, *ainsi* que nous auons promis de faire, sans en diminuer aucune chose, & sans y rien adiouster. Au reste, pour ce que presque le tout depend de la sapience de Moyse nostre legislateur, il me faut vn peu parler

Moyse 2000. ans au parauãt que les Poëtes euſſent recité les natiuitez de leurs dieux eſtoit né.

de luy neceſſairement auant que paſſer outre, afin que nul ne vienne à penſer, comment cela ſe ſoit fait, que nous ayons entremeſlé parmi nos eſcrits beaucoup de choſes appartenantes à la cognoiſſance de la nature, veu que l'inſcription du liure ne promet autre choſe que reciter les faits & actes des perſonnes. Et pourtant il nous faut entendre, que ceſt homme excellent Moyſe, a premierement eſtimé appartenir à tout homme, ayant à bien ordonner ſa vie, ou à ordonner loix aux autres, & luy eſtre ſur tout neceſſaire d'auoir cognoiſſance de la nature de Dieu, & puis apres auoir diligemmẽt conſideré les œuures admirables d'iceluy, taſcher de toutes ſes forces à imiter & enſuyure ce patron tant excellent. Autrement ſans ceſte contemplation le legiſlateur ne ſe fuſt iamais acquis vn bon entendement: & d'auantage ſes eſcrits n'euſſent iamais apporté aucun profit pour inciter les auditeurs à vertu, ſinon qu'auant toutes choſes ils euſſent apprins que Dieu, qui eſt Pere & Seigneur de tout, ayant ſans exception toutes choſes vniuerſellement deuant ſes yeux, donne vne vie bien heureuſe à ceux qui luy rendent obeiſſance: & enueloppe dedans des calamitez grãdes & horribles ceux, qui ſe déuoyent de ſes ſentiers. Moyſe doncq voulant inſtruire ſes citoyens en ceſte doctrine, il n'a pas commencé ſes ordonnances par les tiltres legaux des paches & conuenances, ne par le droit mutuel touchant les accords & pactions, comme les

autres ont accoutumé de faire: mais du commencement il éleue ſes yeux à Dieu & au mõde, qui a eſté creé par luy, & aux hommes qui ſauent bien qu'ils ſont le plus excellent ouurage de Dieu qui ſoit ſur la terre: & puis les ayant deſia obeiſſans & adõnees à ſeruir Dieu, apres cela il luy a eſté facile de donner inſtructions de toutes autres choſes. Ainſi les autres legiſlateurs, qui ont ſuyui les fables anciennes, ont tranſferé par paroles les enormes pechez des hommes à leurs dieux: & par ce moyẽ ont grandement incité les hõmes meſchans à plus grãde malice. Mais quant à noſtre legiſlateur, apres qu'il a enſeigné n'eſtre aucune autre vraye vertu que celle de Dieu, il a eſté d'aduis qu'vn chacun pour ſoy ſe deuoit efforcer de paruenir à quelque partie d'icelle: & donne des loix rigoureuſes cõtre ceux qui ne veulent rien entendre en ceci, ne le croire. Ie deſire doncq, que le lecteur examine nos eſcrits ſelon *ceſte reigle. Car rien ne ſemblera abſurde ou indigne de la magnificence de Dieu à ceux qui* les conſidererõt ainſi. Car toutes choſes y ſont ſi proprement diſpoſees ſelon la nature vniuerſelle, en partie declarees par le legiſlateur autãt qu'il eſtoit expediẽt, en partie ornees de conuenables allegories, en partie auſſi ouuertement expoſees, aſſauoir tout ce qui deuõit eſtre mis en auant ſans obſcurité. Que ſi quelcun vouloit cercher curieuſement les cauſes l'vne apres l'autre, il faudroit monter à vne ſpeculation haute & grandement philoſopha-

le, laquelle pour le present sera remise à vn autre temps. Et si Dieu me donne longue vie, & s'il me fait la grace que ie puisse paracheuer ce que i'ay à traiter maintenant, ie mettray peine, que ceci aussi sera redigé par escrit. Pour ceste heure ie traiteray des choses selon l'ordre: & auant que passer outre, ie commenceray par narracions originales que Moyse recite de la creation du monde: lesquelles i'ay recueillies quasi de mot à mot des saintes Escritures.

Noms des Auteurs diuers, du teſmoignage deſquels en partie approuué, en partie confuté, Ioſephe fait foy à ſon Hiſtoire.

Acuſilas, Argien
Agatarchides, Gnidien
Alexandre Polyhiſtor
André, Appion Literateur
Apolloine Molon
Apollodore, Ariphanes
Ariſtée, Ariſtote.
Beroſe, Chaldée
Cadme, Mileſien
Caſtor Chronographe
Cheremon, Cheril Poëte
Conon Hiſtorien.
Demetre Phalere, Die, Hiſtorien.
Ephore, *Eſtie*
Euhemere, Eupoleme.
Hecate, Abderite
Hellanic, Hermippe
Hermogenes, Herodot, Heſiode
Hieronyme, Egyptien
Homere.
Iſidore.
T. Liue.
Lyſimach
Manethon
Menandre, Epheſien

Mnaſeas, de Damas
Moche.
Nicolas Damaſcene
Pherecydes, Syrien
Philon l'Ancien
Philoſtrat
Polybe, Megalopolitain
Polycrat
Poſidoine
Pythagoras.
Strabon
Thales, Theodot
Theophile, Theopompe
Theophraſte
Thucydides, Timée.
Zopyrion.

SVR LES ANTIQVITEZ DE IOSEPHE,

SONNET.



Il n'eſt plus de beſoin que les François ſ'eſtrangent
De leur propre terroir pour voir les eſtrangers:
Il n'eſt plus de beſoin d'aſſaillir les dangers
Sur les grans flots marins, qui les plus hardis rengent.
Il n'eſt plus de beſoin d'aller aux chiens qui mangent
Ceux qui vont acoſter les Scylliens rochers:
Laiſſez moy là la mer, laiſſez moy les Nochers:
Le ciel, non pas l'eſprit, ceux qui ſ'en vont loin, changent.
Que vous peut profiter d'employer tout voſtre aage
En diſette, en langueur, en frayeur, en orage?
Aux paſles pelerins tels paſſe-temps quittez.
IOSEPH, *auteur certain, ſans bouger d'vne place*
Vous faict voir les deſerts, vous repreſente en face
Les lieux les plus fertils, & les Antiquitez.

ADVERTISSEMENT AVX LECTEVRS SVR LA DIVERSE quote des ſommaires tant en chef, qu'en marge.

Pource que ces vingt Liures des Antiquitez de Ioſephe ont eſté mis en François ſelon l'ordre de la traduction Latine faite par Sigiſmond Gelen ſuyuant l'exemplaire Grec, tant en la lettre, qu'en la diſtinction des ſommaires : qui ne ſe trouue conſonante à l'ordre & nombre des chapitres de l'antique tranſlation, ſois de Ruffin, ſoit de Paul Oroſe, ou d'autre quelconque : à ceſte cauſe, nous en grace des ſtudieux, auons ſigné en marge icelle ancienne diuiſion, & compte des chapitres, pour obuier à trouble, & confuſion : & principalement afin que les lieux & paſſages de l'hiſtoire de Ioſephe, alleguez auec quotation de chapitres, par pluſieurs autres ſcripteurs, ſoyent plus facilement trouuez par les nombres en marge, ſelon la diuiſion & numeration capitulaire de la vieille traduction, obſeruee par leſdits allegateurs, auant que celle de Sigiſmond fuſt venu en lumiere. Voyla dequoy nous auons voulu aduertir les Lecteurs.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, eſt defendu à tous Libraires & Imprimeurs de ce royaume, *imprimer ou faire imprimer les œuures de Flaue Ioſephe, contenant l'Antiquité Iudaique & la guerre des Iuifs, tranſlatees de Latin en François par François Bourgoing, & depuis reueuës & augmentees d'annotatiõs en marge, auec ſommaire ſur chacun liure, & ce iuſques au temps & terme de dix ans: à compter du iour que leſdites œuures ſeront imprimees. Et outre, eſt permis audit Micard, que faiſant mettre au cõmencement ou à la fin deſdites œuures l'extraict de ſondit priuilege ſera tenu pour notifié, ſans qu'aucun puiſſe pretendre cauſe d'ignorance. Et ce ſur peine de confiſcation deſdits liures imprimez & d'amende arbitraire, ainſi qu'il eſt plus amplement contenu eſdites lettres de priuilege, ſur ce données à Paris le ſeiziéme iour de Nouembre l'an de grace mil cinq cens ſoixante & douze, & de noſtre regne le douziéme. Veu & viſité par deux Docteurs en la faculté de Theologie de Paris.*

Par le Roy à voſtre relation.

DE LANIONERE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

La creation du Monde. Posterité d'Adam & des dix autres iusques au deluge. Du deluge: preservation de Noë auec sa famille, & de leur habitation. Edification de la tour de Babilon & changement des langues. Successeurs de Noë & des places par eux occupees en diuers lieux. Noms des peuples & nations. D'Abraham pere des Iuifs & de son habitation. Desconfiture des Sodomites par les Assyriens, & des Assyriens par Abraham. Ruine de Sodome & des habitans. D'Ismael fils d'Abrahám & Agar chambriere, & de ses successeurs. D'Isaac fils legitime d'Abraham. Des Troglodites descendus d'Abraham & Cheture sa seconde femme. Mort d'Abraham. Naissance de Esau & Iacob, & de la mort de Isaac leur pere enseueli en Hebron.

DIEV crea le ciel & la terre au commencement. Et comme la terre ne se montroit point, d'autant qu'elle estoit couuerte de vne obscurité espesse, & que l'esprit le pourmenoit par dessus, Dieu commanda que lumiere fust faite. Et quand la lumiere eut resplendi, & qu'il eut cõsideré toute la matiere, il separa la clarté des tenebres. Il appela les tenebres Nuict, & la clarté Iour. Il nomma aussi le commencement du iour Matin, & le commencemẽt de la nuict, Vespre. Et ce fut ci *six iours.* *Genese 1.* *Creation du monde, & contenu en iceluy en*

le premier iour, lequel Moyse nomme vn iour. Ie pourroye bien maintenant rẽdre la raison de cela: mais pour ce que i'ay promis de reduire en vn liure à part les causes de toutes choses, ie remettray en ce temps là ceste raison auec les autres. Puis apres au second iour il posa le ciel au dessus de toutes les choses de ce monde, le mettant à part: & l'eleuant en haut l'enuironna de glace, & le tempera cõpetemment d'vne nature humide, afin que la terre en fut arrousee. Au troisiéme iour il rendit la terre ferme, & espandit les eaues de la mer à l'entour d'icelle: & en ce iour mesme la terre procrea les plantes & les semences. Au quatriéme iour il posa le soleil, la lune & les estoilles au ciel, & leur donna mandemẽt de dõner clairemẽt à cognoistre par leurs mouuemens & cours, la reuolution des saisons de l'annee. Au cinquiéme iour il crea les poissons, & les oiseaux volãs en l'ær, les poissons pour les eaues, & les oiseaux pour voler en haut: & ayant preparé la cause de generation, les coupla, masle & femelle, afin qu'ils creussent & multipliassent chacun selon son espece. Au sixiéme iour il forma les bestes à quatre pieds, masles & femelles: & ce iour mesme aussi il fit l'Hõme. Ainsi Moyse dit que le monde & toutes les choses qui sont contenues au monde, ont esté faites en six iours: & qu'au septiéme iour Dieu se reposa, & cessa de ses œuures. Pour ceste cause aussi nous nous reposons le septiéme iour, & cessons de nos labeurs: & appelõs ce iour Sabbath, qui est vn mot Hebrieu, signifiãt repos. Outreplus, apres le septiéme iour, Moyse cõmence à parler de la nature, traitant de la formation de l'Homme en ceste sorte: Dieu fit l'Homme, ayant pris de la poudre de la terre, & meit dedãs luy esprit & ame. Et ceste hõme fut appelé Adam, qui signifie roux, selõ le langage des Hebrieux, d'autant qu'il a esté fait de terre rousse & legiere. Car la vraye terre qui est sans mottes, & qui n'a point esté labourée, ou en laquelle on n'a point encore touché, est telle. Or Dieu meit deuãt Adam, & luy monstra diuerses especes de bestes, tant masles que femelles: & Adam dõna nom à toutes, comme encore on les nomme auiourd'huy. Et voyant qu'Adam estoit sans compagnie (car la femme n'estoit

Du septiéme iour, & du repos en iceluy.

Genes. 2.

Description d'Adam & Eue premiers du Monde.

n'eſtoit point encore faite) & ſ'eſbahiſſoit que les autres animaux eſtoyent pourueus de leurs femelles, il luy enuoya vn profond ſommeil, & lors luy oſta vne de ſes coſtes, de laquelle il forma la femme: & auſſi toſt qu'elle fut produite deuãt Adã, il cogneut qu'elle eſtoit tiree de luy. Selon le langage des Hebrieux, la femme eſt appelee Iſſa: & ceſte premiere femme fut nõmee Eue, qui ſignifie mere de tous les viuans. Apres il recite que Dieu planta vn iardin du coſté d'Orient, garni de toutes ſortes de plãtes verdoyantes: & au milieu d'iceluy il y meit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui eſtoit l'arbre de ſciẽce, par lequel on peuſt diſcerner entre le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedans ce iardin Adam & ſa femme, il leur commãda d'auoir ſoing des plantes qui y eſtoyent. Ce iardin eſt arrouſé d'vne riuiere, qui enuironne toute la terre: & ceſte riuiere eſt diuiſee en quatre canaux. L'vn de ces bras ou canaux eſt appelé Phiſon, qui ſignifie multitude, & paſſe par la terre d'Indie, & ſe deſcharge dedans la mer qui eſt là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tigris entrent dedans la mer rouge. Euphrates eſt nõmé Phora, qui ſignifie diſperſion ou fleur: & Tigris eſt nõmé Diglath, qui ſignifie eſtroit, & auſſi legier. Geon paſſe par le milieu d'Egypte: & ſelon noſtre lãgue il ſignifie naiſſance procedante d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil. Au demeurant Dieu commanda à Adam & à ſa femme de mãger du fruit des autres arbres: mais il leur defendit de ne toucher à l'arbre de ſcience, les aduertiſſant que ſ'ils y touchoyent, tout incontinent la mort vieudroit ſus eux: Or cõme ainſi ſoit qu'en ce temps là il n'y eut point de diſcord entre les beſtes, & que le ſerpent conuerſaſt familierement auec Adam & ſa femme, il ne pouuoit porter qu'vne telle felicité leur aduint, ſ'ils perſeueroyent à rendre obeiſſance aux cõmandemens de Dieu: & penſans qu'ils tõberoyent en calamité ſ'ils tranſgreſſoyent la ſainte ordonnance d'iceluy, il perſuada malicieuſement à la femme de gouſter de l'arbre de ſcience, affermant qu'en iceluy il y auoit vne vertu ſecrette pour diſcerner & cognoiſtre le bien & le mal: & ſ'ils en mangeoyent, leur vie ne ſeroit en rien moins heureuſe que

Deſcription du iardin ou furent mis Adam & Eue, & du commãdement à eux donné.

Geneſe 3.

celle de Dieu. Ainſi il ſuborna la fẽme,& feit tãt qu'elle
Adam ſuborné par Eue. tranſgreſſa le cõmandement du Seigneur. Apres qu'elle eut mangé du fruit de ceſt arbre,& y eut pris plaiſir,elle perſuada auſſi à ſon mari d'en gouſter. Dés lors ils apperceurent qu'ils eſtoyent nuds,& deſia aduiſoyent entr'eux dequoy ils ſe couuriroyent: car il y auoit en ceſt arbre vne vertu de ſubtilité & de biẽ pẽſer. Ils ſe couurirent doncq de fueilles de figuier:& ayãs les parties honteuſes ainſi cachees, ils pẽſoyent eſtre mieux qu'ils n'eſtoyent, cõme ayans recouuré ce qu'ils n'auoyent point au parauant. Et tout ſoudain apres Dieu vint au iardin, Adam qui auoit accouſtumé auparauãt de parler à Dieu familieremẽt, ſe ſentãt coulpable d'iniuſtice, ſe reculoit. Mais Dieu cõme ſe ſbahiſſant, luy demandoit la cauſe
Promeſſes de Dieu à Adam. pourquoy au lieu qu'auparauant il ſe tenoit ſi priué de luy, maintenant il ne demandoit qu'à fuir & ſe cacher. Et cõme Adam ſe taiſoit, ſe ſentãt coulpable en ſa conſcience de ce qu'il auoit tranſgreſſé le cõmandement de
" ſon Createur, Dieu luy dit: Vray eſt, que i'auoye pour-
" ueu à toutes choſes qui vous ſeroyent expedientes: i'a-
" uoye donné ordre que deuſſiez mener vne vie heureuſe
" & exempte de tous maux, comment vous ne deuſſiez
" eſtre aucunemẽt ſollicitez en vos eſprits de faſcherie ne
" de ſoing quelconque:& toutes choſes qui ſont bonnes
" pour vſer,& pour dõner plaiſir, *vous venoyent d'elles*
" meſmes par ma ſeule prouidẽce, & ſãs que vous y deuſ-
" ſiez employer aucun trauail: & en ioüiſſant d'icelles, la
" vieilleſſe ne vous euſt point ſoudainement ſurpris ni
" opprimez,& euſſiez veſcu fort longuement. Mais tu as
" eu en mocquerie ceſte miẽne ſentẽce, tu as meſpriſé mõ
" ordonnance. Car tu n'as point la bouche fermee pour
" quelque biẽ que tu ayes fait, mais à cauſe de ta mauuai-
" ſe conſciẽce. Parquoy la vieilleſſe viẽdra ſoudainement
" ſur vous,& voſtre vie ſera abbregee. Lors Adã excuſoit
Excuſes d'Adam enuers Dieu, eſt tranſporté auec Eue du Iardin. ſon offenſe,& prioit Dieu d'appaiſer ſon ire reiettant la faute ſur ſa fẽme,& diſant que ce qu'il auoit ainſi offenſé, c'eſtoit pource qu'il auoit eſté deceu par elle. Et la femme accuſoit le ſerpent. Dés lors Dieu puniſt Adã de ce qu'il auoit acquieſcé au cõſeil de ſa fẽme: & cõmanda à la terre de ne produire plus aucuns fruits, & qu'elle ne leur

ſie leur produiſit rien ſinõ qu'ils trauaillaſſent, & fuſſẽt cõme briſez de grand labeur, & encore qu'elle ne leur donnaſt point du tout ſelon leur labeur. Et quãt à Eue, il ordonna qu'elle ſentiſt de grãdes douleurs en ſon enfantemẽt, pource qu'ayant eſté deceuë par le ſerpẽt, elle auoit auſſi attiré Adam dedans meſmes malheurs. Puis apres il oſta la voix au ſerpẽt, ſe courrouçant contre luy pour la malice, de laquelle il auoit vſé enuers Adam: & voulut qu'il y euſt du venin en la langue d'iceluy, & le declara ennemi tãt de l'hõme que de la femme, leſquels il aduertit de luy briſer la teſte: en partie pource que la mort de l'homme giſt en la teſte d'iceluy, en partie auſſi pource que ceſte beſte eſt facilement opprimee par vn tel moyen. Et outre ce, luy ayant oſté les pieds, il ordonna qu'il rampaſt & ſe trainaſt ſur la terre. Apres ces peines impoſees, Dieu chaſſa Adã & Eue du iardin, & les trãſporta en vne autre region. Or Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appelé Caïn, qui ſignifie acquiſition: le ſecond Abel, qui ſignifie dueil. Ils eurent auſſi des filles. Ces deux freres eſtoyent attentifs apres leurs beſongnes, chacun ſelon ſon eſtat. Abel s'adonnoit à viure iuſtement: & eſtimant que Dieu aſſiſtoit à tout ce qu'il faiſoit, il ſuyuoit la vertu. Et quant à ſa façon de viure, il eſtoit paſteur: mais Caïn eſtoit hõme meſchãt, & ne regardoit qu'à ſon profit & au gain: & auec cela il fut le premier qui fut inuenteur de labourer la terre: & finalemẽt il meit à mort ſon frere pour telle cauſe. Ainſi qu'ils ſe furent aduiſez de faire oblations à Dieu, Caïn preſenta des fruits de ſon labourage & des arbres: & Abel offrit du laict & des premiers nez de ſon beſtail. Le ſacrifice d'Abel fut plus aggreable à Dieu, eſtant fait de choſes que Nature produit de ſon bon gré, que celuy de ſon frere Caïn, lequel il auoit arraché à la Nature cõme par force, & cõme vn homme adonné à l'auarice. Caïn doncq eſtant fort marri de ce que Dieu auoit preferé ſon frere, il le tua, & ayant caché le corps d'iceluy, il peſoit que ſõ forfait fuſt caché. Apres que Dieu eut cogneu ce que ce meſchãt hõme auoit cõmis, il vint à luy, & luy demãda qu'il auoit fait de ſon frere: car il y auoit deſia lõg tẽps qu'il ne l'auoit veu: & au parauãt il auoit

De la generation & lignee d'Adam.

Caïn tua Abel ſon frere.

apperceu qu'ils frequétoyent enſéble. Lors Caïn trou-
Dieu ſ'enquiert d'Abel à Caïn. blé d'anxieté, & ne ſachãt qu'il deuoit reſpõdre à Dieu, dit premierement qu'il ſ'eſbahiſſoit auſſi comment cela ſe faiſoit, que ſon frere ne cõparoiſſoit point. Mais Dieu le preſſoit de plus pres, & ſ'enqueroit plus diligemmẽt: & Caïn fort deſpité luy reſpõdit qu'il n'eſtoit point cõducteur ne gardien de ſon frere, & ne ſamuſoit point à guetter ce qu'iceluy faiſoit. Adonc Dieu reprint Caïn d'auoir occi ſon frere, diſant qu'il ſ'eſmerueilloit de ce qu'il affermoit qu'il ne ſauoit que ſon frere eſtoit deuenu, veu que luy meſme l'auoit occi inhumainement. Et quãt & quãt luy remeit la peine qu'il auoit merité pour vn tel meurtre, eſtant appaiſé par ſacrifice: & luy accordãt ſa requeſte, ne le voulut point plus griefuemẽt chaſtier. Toutefois il prognoſtica malheur ſur luy, & ſur ſa poſterité, & le menaça de le punir iuſques à la ſeptiéme generation: & le bannit de ceſte region là auec ſa femme. Mais Caïn craignoit de tomber en la merci des beſtes, en allant çà & là par pays, & de perir par ce moyen: & Dieu luy dit, qu'il fuſt aſſeuré quant à ce danger, & allaſt hardiment & ſans crainte par les pays: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peuſt eſtre cogneu, il le laiſſa aller. Depuis Caïn ayant fait beaucoup
Naïs ville edifiee par Caïn. de chemin auec ſa femme, edifia finalemẽt vne ville, laquelle il nomma Naïs: & choiſit ce lieu pour ſon habitation, auquel auſſi il engendra des enfans. Au demeurant, tãt ſ'en falut qu'il amẽdaſt ſa vie par vn tel chaſtiement, que meſme il deuint plus meſchant qu'il n'eſtoit, ſabandonnant & laſchãt la bride à toutes ſes voluptez, voire en faiſant tort & outrage aux autres. Il amaſſoit des biẽs de tous coſtez par oppreſſions & rapines, & aſſembla de toutes parts des brigãdeaux & gens deſbauchez, & leur monſtroit le chemin de toute meſchãceté. D'auãtage, au lieu q̃ iuſques alors on auoit ſimplement veſcu, il inuenta des meſures nouuelles & des poids, & corrompit la premiere pureté, & la rondeur, qui eſtoit entre les hommes, qui ne ſauoyent encore que valoyent telles ruſes & fineſſes, & la conuertit en vne façon nouuelle de tromper. Ce fut le premier, qui meit des bornes aux chãps, & qui cõmença à edifier vne ville, ou il feit

venir

venir des gens: & l'ayant fortifiee, leur dõna pour y habiter. Il appela ceste ville Enos, du nom de son premier fils, aussi nommé Enos. Qui engendra Iared, & Iared Malaleel, & Malaleel Mathusalé, & Mathusalé Lamech, lequel Lamech eut septãte & sept enfans de deux femmes, assauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, lequel ayant trouué l'inuention de faire des pauillons, se contenta de viure comme vn simple bergier. Et Iubal son frere-germain trouua l'art de Musique, & fut inuenteur du psalterion & de la harpe. Et Thobel, qui fut fils de Sella, la seconde femme de Lamech, excellent en vertu & force corporelle par dessus tous ses freres, fut homme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquist de grandes richesses, à celle fin que il se traitast mieux à son aise: & fut le premier qui forgea, & n'eut qu'vne fille nommee Naama. Au reste Lamech, qui auoit cognoissance du droit diuin, sentant bien qu'il ne pourroit euiter la punition du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut signifier cela à ses femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignee de Caïn deuint la plus meschante de toutes les autres: & empiroit selon qu'elle croissoit: tellement que les derniers surmontoyent leurs predecesseurs en malice, & ne cessoyent cependant de faire guerre, & de commettre des brigandages: & ceux qui s'abstenoyent de meurtres, s'adonnoyent à l'auarice, & viuoyent orgueilleusemẽt entre leurs gens. Et pour retourner à Adam, qui fut le premier hõme formé de la terre, apres qu'Abel fut occi, & que Caïn eut changé d'habitation pour le meurtre de son frere, Adam cogneut sa femme, ayant grãd desir d'auoir des enfans, & estant aagé de deux cens trente ans: & outre ceste aage il vescut encore sept cens ans, & puis mourut. Or entre plusieurs enfans il en eut vn nommé Seth. Et pource que ce seroit vne chose trop longue de parler des autres, ie feray mẽtion seulemẽt de cestuy ci. Apres donc qu'il eut esté nourri de son pere, & qu'il fut paruenu en l'aage, en laquelle il pouuoit de sia discerner ce qui estoit droit & bon, il s'adonna du tout à suyure la vertu, & tout ainsi qu'il auoit vescu saintement, aussi laissa il des successeurs semblables à soy. Et pource

Lignee de Caïn.

Iubal auteur de la Musique, du psalterion & de la harpe.

Mort d'Adam aagé de neuf cens trente ans.

qu'ils auoyent tous vn bon naturel, & qu'ils conuerſoyent en leur pays, ſans faire des troubles, & ſans eſmouuoir ſedition: auſſi ont ils touſiours veſcu en bonne paix & grande felicité: & ont eſté inuenteurs de l'Aſtrologie, & ont appliqué leur eſprit à cognoiſtre les choſes celeſtes. Et afin que leurs inuentions ne ſeſcoulaſſent de la memoire des hommes, & qu'elles ne periſſent auant que d'eſtre cogneuës, ſçachans qu'Adam predit vne deſtruction generale de toutes choſes, vne fois par feu, & l'autre fois par deluge, ils feirent eſleuer deux pilliers, & feirent grauer en chacun d'iceux leurs inuentions: afin que ſi celuy de brique venoit à eſtre effacé par le deluge, l'autre demeuraſt en ſon entier, qui eſtoit de pierre, par lequel les hommes euſſent moyen d'apprendre: propoſant deuant leurs yeux ce qui eſtoit eſcrit. Car on dit, que le pillier de pierre, qui fut fait par eux, eſt celuy lequel on voit encore auiourd'huy en Syrie. En ceſte ſorte ils perſeuererent iuſques à ſept generations à adorer vn ſeul Dieu, Seigneur de toutes choſes, & à ſuyure touſiours la vertu. Par ſucceſſion de temps ils forlignerent de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoyent plus entr'eux aucunes loix ni ordonnances humaines, & ſi ne rendoyent plus à Dieu ſon honneur, comme ils auoyent accouſtumé. Et au lieu qu'auparauant ils ſe combatoyent qui ſe monſtreroit le plus vertueux, de plus grande affection puis apres ils ſ'efforçoyent à ſe mõtrer malicieux. Et par ce moyen ils feirent que Dieu fut courroucé contr'eux. Car pluſieurs anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignee eſtrange: laquelle à cauſe de leur grande force corporelle, meſpriſa tout droit & equité: & les faits de ces gens ici (comme ils ont eſté laiſſez par eſcrit) ne ſont pas beaucoup differens aux faits des Geans, deſquels les Grecs ont parlé. Noë ce pendant eſtant grandement faſché de telles inſolences les admonneſtoit de laiſſer ceſte meſchãte façon, & de changer leurs volontez & leurs œuures. Mais en la parfin voyant qu'iceux ne vouloyẽt point obtemperer à ſon conſeil, ains qu'ils eſtoyent du tout confits en la douceur de leurs vices, il craignit qu'il ne fuſt

Succeſſeurs de Seth fils d'Adam inuenteurs de l'Aſtrologie, & leur façon de viure.

Geneſ. 5. 6.

Lignee eſtrange engendree des anges.

fina-

finalement enuelopé auec toute ſa famille, en vne ruine commune auec les autres: & pource ſe retira en vne autre region auec ſes gens. Alors Dieu prenant plaiſir en la bonté & iuſtice de ce perſonnage, non ſeulement deſtina les hõmes de ce temps là à vne malice extreme: mais comme ainſi ſoit qu'il euſt deliberé de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf, qui fuſt totalement repurgé de vices: en premier lieu il ordonna, que la vie des hommes ſeroit plus courte, aſſauoir qu'ils ne viuroyent pour le plus, que ſix vingts ans: puis apres au lieu que la terre eſtoit ferme, il la conuertit en mer, & grans abyſmes: & en ceſte façon meit à neant tout ce genre: & d'entre tous, Noë fut ſeul preſerué, eſtant admõneſté par reuelation: & le moyen fut tel: Il feit faire vne arche à quatre eſtages, ayant trois cens coudees de longueur, & cinquante de largeur, & haute de trente coudees. Il entra dedans icelle auec ſa femme & ſes fils, & auec les femmes de ſes fils: y mettant premierement toutes choſes neceſſaires pour viure: & auſſi toutes ſortes de beſtes par couples, vne chacune ſelon ſon eſpece, & ce pour conſeruer la ſemence: & en meit quelques eſpeces iuſques au nombre de ſept. Au demeurant l'arche eſtoit bien couuerte, & auoit les coſtez bien fermes, pour reſiſter contre la violence des orages, & l'imperuoſité des vagues. En ceſte ſorte Noë fut ſauué auec ſa famille, qui a eſté le dixiéme de lignee apres Adam. Car il eſtoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathuſalé, & Mathuſalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malaleel, qui eut beaucoup de freres, tous enfans de Caïnan: qui fut fils d'Enos, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Ce deluge aduint lors que Noë auoit ſix cens ans, au ſecond mois, qui eſt appelé Dius, par les Macedoniens, & Marſonan, par les Hebrieux: car les Egyptiens ont diuiſé l'an en ceſte façon. Mais Moyſe ordonna, que Niſan, nõmé auſſi Xanthicus, fuſt le premier en ſon calendrier, d'autant qu'il auoit fait ſortir les Hebrieux du pays d'Egypte en ce mois là, commandãt d'auantage, que le ſeruice de Dieu euſt ſon cõmencement en ce mois là: au demeurãt touchant les marchez & les foires, & de tout le reſte de la

Six vingts ans ordonnez de Dieu pour la vie des hommes en ſigne de punition.

Du deluge & de l'arche de Noë, ſauué par icelle enſemble ſa famille, & de la lignee d'iceluy auec leurs aages.

diſpenſation de l'an, il ne voulut rien changer de la façon ancienne. Il dit qu'il commença à plouuoir le vingt-ſeptiéme dudit mois, deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres le premier homme Adam. Ceſte eſpace de temps eſt redigee par eſcrit és ſaintes Eſcritures: & les anciens ont diligemment recueilli tant les naiſſances, que les morts des excellés perſonnages, cõme d'Adam, qui a veſcu neuf cens & trente ans, & n'ayant encore que deux cens & trente ans, il engendra Seth. Et Seth ayant deux cens & cinq ans, engendra Enos: lequel paruint iuſques à l'aage de neuf cés & cinq ans, & laiſſa le gouuernement à ſon fils Caïnam, qui luy naſquit quãd il n'auoit encore que cét & nonãte ans. Caïnam a veſcu neuf cens & dix ans, & eut ſon fils Malaleel n'ayant encore que cent & ſeptãte ans. Malaleel a veſcu huit cens nonante & cinq ans, & laiſſa ſon fils Iared, lequel il engẽdra n'ayãt que cét ſoixante & deux ans. Iared a veſcu neuf cens ſoixante & neuf ans, & engendra ſon fils Enoch en l'aage de cét ſoixãte & deux ans. Enoch n'auoit que trois cés ſoixante & cinq ans, quãd il fut tranſporté à Dieu, & autremẽt il n'eſt point fait mention de ſa mort. Enoch engendra Mathuſalé en l'aage de cét & cinq ans: & Mathuſalé Lamech en l'aage de cét octante & ſept ans: auquel il laiſſa le gouuernement, apres l'auoir tenu neuf cens ſoixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir veſcu ſept cés & ſept ans, laiſſa le gouuernemẽt à ſon fils Noë, lequel il engendra en l'aage de cent octante & deux ans: & veſcut en tout neuf cens & cinquãte ans. Que ſi on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils fõt le nõbre duquel il a eſté parlé ci deſſus. Il ne nous faut amuſer à eſplucher les iours de la mort de ces perſõnages: car ils ont veſcu du tẽps de leurs enfans, & des enfãs de leurs enfãs: mais il nous faut ſeulemẽt cõſiderer les iours de leur naiſſãce en ceſt endroit.

Nombre des iours que dura la pluye du deluge.

Au ſurplus, apres que Dieu eut donné le ſigne, il feit plouuoir ſur la terre: & plut nonante iours ſans ceſſer: & l'eauë creut de quinze coudees ſur la terre. Ainſi il n'y auoit lieu ou les hommes ſe peuſſent ſauuer. Il n'y auoit ne refuge ne retraite pour ſe mettre en ſeurté. Et cent & cinquãte iours apres que la pluye eut ceſſé,

ceſſé, finalement les eaüés commencerent à ſ'arreſter au ſeptiéme mois, le vingtſeptiéme iour du mois. Apres cela l'arche trouua liéu ferme ſur le ſommet d'vne montagne, qui eſt en Armenie: & Noë cognoiſſant cela, ouurit l'arche: & voyant quelque peu de terre à l'entour d'icelle, conceut vne bonne eſperance, & ſe repoſa vn peu. Bien peu de iours apres l'eauë eſtant abaiſſée, il meit le corbeau hors l'arche, deſirant cognoiſtre ſi les eaüés ſ'eſtoyent eſcoulees en quelque autre partie de la terre, afin qu'il peuſt ſortir en ſeurté. Mais le corbeau trouuant la terre encore toute couuerte, retourna vers Noë. Sept iours apres il enuoya la colombe pour conſiderer l'eſtat de la terre. Laquelle retourna boüeuſe, & portant vn rameau d'oliuier en ſon bec: & par cela Noë cogneut que la terre eſtoit deliuree du deluge: & ayant attendu ſept autres iours, il meit hors tous les animaux qui eſtoyét en l'arche: & luy auſſi ſortit auec ſes enfans, & offrit ſacrifices à Dieu, & banqueta auec ſa famille. Les Armeniens ont appelé ce lieu là, Apobaterion, c'eſt à dire, ſortie ou iſſue. Tous les auteurs barbares font mention de ce deluge, & de l'arche, & entre autres, Beroſe Chaldéen. Car voyci commét il en a eſcrit: On dit qu'il y a encore des reliques de ceſte arche en Armenie ſur la montagne des Cordyéens: & qu'aucuns ont rapporté de là du bitumen tiré des pieces de l'arche, duquel les habitans du lieu vſent comme d'vn preſeruatif. Hierome Egyptien fait auſſi mention de ces choſes, qui a eſcrit les antiquitez des Phenicié̊s: & Mnaſcas, & beaucoup d'autres. D'auantage, Nicolas Damaſcenien au liure nonante ſixiéme eſcrit de ces choſes en ceſte façon: Au deſſus de la région des Minyares il y a vne grande montagne en Armenie, qui eſt nõmee Baris en laquelle pluſieurs ſe retirerent au temps du deluge, & furent ſauuez, comme on dit: & entre les autres il y en eut vn qui fut porté par vne arche ſur le coupeau de ceſte haute montagne, & farreſta là: & les reliques & lopins du bois d'icelle ont long temps duré. Et poſſible eſt, que c'eſt celuy, duquel Moyſe le giſlateur des Iuifs a parlé.

De l'arche de Noë trãſportee ſur la mont d'Armenie, & fin du deluge.

Noms des auteurs ayans eſcrit du deluge.

Or Noë craignant que les hommes fuſſent deſtinez à ruine, & pour ce faire que Dieu enuoyaſt tous *Gene. 8.*

les ans vn tel deluge sur la terre, offrit sacrifices à Dieu, & le pria que toutes choses desormais demeurassẽt fermes en leur premier ordre, & qu'vne si grande desconfiture n'aduinst plus, par laquelle les hõmes & les animaux de toute la terre fussent amenez en tel danger: & quand il luy sembleroit bon de punir les meschans selon leurs demerites, il espargnast les innocens, & ceux qu'il voudroit ainsi reseruer, fussent absous par sa sentence. Autrement il aduiendroit que leur condition seroit plus miserable, & seroyent plus griefuement condamnez, s'ils estoyent reseruez à vn autre deluge, & non entierement sauuez: comme ayans esté estonnez du regard du premier, & puis apres destinez à estre ruinez par le second. Il prioit doncq, que Dieu voulsist accepter son oblation pour aggreable, & que d'oresnauãt il ne conceust point vn tel courroux contre la terre, que les hommes la peussent cultiuer, & bastir des villes, dedans lesquelles ils habitassent en paix & en seurté, & ne fussent despourueus des commoditez, desquelles ils iouissoyent auant ceste grande inondation d'eaues: & peussent viure autant qu'auoyent fait leurs peres.

Prieres de Noë à Dieu contre le deluge, & sa requeste.

La cause du deluge & requeste de Noë accordee.

Apres que Noë eut ainsi prié, Dieu prenant plaisir en la iustice de ce bon personnage, luy accorda ce qu'il demandoit, affermant qu'il n'auoit point esté cause de la ruine de ceux, qui estoyent peris par le deluge, ains qu'ils ont attiré la punition sur eux de leur propre gré, & par leur obstination & malice. Car s'il eust desiré leur perdition, il ne les eust iamais mis au monde: & remonstroit qu'il vaut beaucoup mieux ne dõner point la vie, que destruire ceux, à qui on l'a donnee. Mais ils „ m'ont contraint (disoit il) par outrages continuels, par „ lesquels ils violoyent la reuerence & obeissance qu'ils „ me deuoyent, à me venger d'eux. Au reste, ie n'ay deli„ beré pour l'aduenir de faire punition si rigoureuse, ne „ me courroucer si asprement, & principalement pource „ que tu m'en as prié si affectueusement. Que si quelque„ fois ie vien à esmouuoir des tempestes terribles, & grãs „ orages, ne vous estõnez point de la violẽce des pluyes: „ car ie ne couuriray plus la terre d'eaues. Toutefois ie fay ceste ordonnance. Que vous gardiez vos mains pu-

Gene. 9.

res de

res de meurtres & homicides, & puniſſez en toute ſe- »
uerité & rigueur ceux, qui feront au contraire. Quant »
aux autres animaux, ie permets que vous en vſiez en li- »
berté ainſi que vous le trouuerez bon. Car ie vous ay »
conſtituez ſeigneurs ſur tous animaux, tant des beſtes »
de la terre, que des poiſſons nageãs és eaues, & des oi- »
ſeaux, qui volent en l'ær: ſous condition toutefois, que »
ne gouſtiez du ſang: car l'ame eſt en iceluy. L'arc du ciel *De l'arc du Ciel ſigne en lieu du deluge.*
vous ſera pour vn certain ſigne, que ie n'enuoiray plus
l'eau en ſi grande abondance. Et ainſi ils ont appelé
l'arc celeſte, l'arc de Dieu. Quand Dieu eut fait telles
promeſſes & ordonnances, il ſ'en alla.

Noë doncq veſcut trois cens cinquante ans apres le deluge en repos & felicité. Et finalement il mourut, ayant veſcu en tout neuf cens cinquante ans. Que ſi on vient maintenant à faire comparaiſon de la longueur de la vie & des ans des hommes, qui ſont auiourd'huy, & qu'on conſidere qu'ils viuent beaucoup moins que ces peres anciens, il ne faut point que pourtãt on m'adiouſte moins de foy, en prenant quelque coniecture & opinion de la longue vie d'iceux, au prix de la vie courte & briefue de ceux, qui viuent auiourd'huy. Comme ainſi ſoit qu'iceux fuſſent aimez de Dieu, & que Dieu veiſt encore ſon ouurage frais en eux, & qu'ils vſaſſent *d'vne façon propre pour faire viure* plus longuement: il *ne ſe faut eſbahir, ſ'ils ont veſcu ſi longue eſpace de temps.* D'auantage, Dieu leur a ottroyé vne ſi longue vie, tant pour ceſte cauſe, qu'ils ont aimé & ſuyui la vertu, que pour l'vtilité de ſciences qu'ils ont inuentees comme d'Aſtronomie & de Geometrie: à la certitude deſquelles ils n'euſſent peu iamais paruenir, ſ'ils euſſent veſcu moins de ſix ceux ans. Et de fait, il en faut autant pour parfaire le grand an. Tous ceux, qui ont redigé par eſcrit les antiquitez tant des Grecs que des Barbares ſ'accordent auec moy. Car Manethon, qui a eſcrit des faits des Egyptiens, & Beroſe, qui a eſcrit des faits des Chaldeens: item Mochus, Heſtiæus, & Hierome Egyptien, qui ont recueilli ſes faits & hiſtoires des Pheniciens, ſont auſſi de ceſte meſme opinion. Semblablement Heſiode, Hecatus, Hecateus, Acuſilaus, Hella- *De la mort de Noë & pourquoy les hommes viuoyent ſi long temps du temps du deluge.* *Noms des autheurs traitans des Antiquitez des Grecs & Barbares.*

nicus. Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont veſcu mille ans: Ce pendant qu'vn chacun en penſe ce que bon luy ſemblera. Or Sem, Iaphet & Cham, qui
Gene. 10. ſont les trois fils de Noë, naſquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laiſſerent les montagnes pour habiter és pleines & campagnes. Les autres eſtonnez de la freſche memoire de la calamité vniuerſelle auenue aux hommes, n'oſoyent abandonner les hauts lieux pour deſcendre en bas: mais ceux leur donnerent courage & exemple de faire le cas pareil qu'eux. Le champ & le territoire, ou ils entreprinrent premierement d'habiter, eſt appelé Senaar. Au demeurant, combien que Dieu euſt expreſſément ordonné que pour multiplier & dilater la lignee des hommes, on enuoyaſt gens en d'autres regions & pays pour y habiter: toutefois ils n'obeirent point, comme ils eſtoyent gens rudes & indociles. Depuis ſe voyans enuelopez de toutes calamitez, ils cogneurent bien que Dieu eſtoit offenſé contre eux à cauſe de leur deſobeiſſance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui eſtoyent en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertiſſoit de chef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubli la bonté & benignité de Dieu, par laquelle ſeule ils ioüiſſoyent des biens & commoditez preſentes, & attribuans toute ceſte felicité à leurs forces & vertus, ne voulurent point rendre obeiſſance à la parole du Seigneur. Et qui pis eſt, ils diſoyent que ce conſeil de changer d'habitation n'eſtoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahiſon, aſſauoir d'autant qu'eſtans ainſi diſperſez, ils pourroyent eſtre plus facilement opprimez.

Nabrod fils de Chã, par ſon orgueil irrite Dieu.

Nabrod ſuſcita ce contemnement de Dieu, & ceſt orgueil entr'eux. Ce Nabrod eſtoit fils du fils de Chã, l'vn des fils de Noë, homme audacieux & prompt à la main, ſe vantant bien ſouuent, que les autres deuoyent ceſte felicité à ſa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceſte façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppreſſion, eſtimant que par ce moyen les hommes abandonneroyent Dieu pour le ſuyure, s'il entreprenoit de les conduire, leur

offrant

offrant son ayde contre celuy, qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne tour si puissante & haute, que l'eauë ne la pourroit surmonter: & d'auantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoyent esté ruinez. Le commun populaire obtempera volontiers à l'appetit de Nabrod, pensant que ce seroit vne lascheté de cœur de permettre, que Dieu fust veinqueur sur eux. Et en ceste sorte ils commencerent à bastir ceste tour: & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fust aisé, & faisoyent tout ce qui estoit possible de faire pour la paracheuer. Et comme ainsi soit qu'il y eut fort grand nombre d'ouuriers, l'ouurage aussi s'esleuoit en haut plus qu'ils n'auoyent esperé ni attendu. Et de fait, il y auoit vne telle espesseur, que la hauteur en estoit obscurcie. La matiere estoit de tuilles cuittes, cimentees de bitumen, afin que l'edifice fust plus ferme: Dieu iettant ses yeux sur vn orgueil tant desesperé, combié que ils n'eussent point fait leur profit de la descõfiture precedente du deluge, nonobstant il ne les voulut point tous destruire: mais il enuoya vn discord entr'eux, & diuersifia leurs langages, tellement qu'à cause de la diuersité ils ne s'entendoyent point l'vn l'autre. Le lieu de ceste tour est auiourd'huy appelé Babylon, à cause du *langage confus, qui paruant, estoit également intelligible à tous. Car selon les Hebrieux Babel signifie confusion. La Sibylle* aussi a fait mention de ceste tour, & des langages changez, disant: Comme ainsi fut que les hommes par lassent tous vn mesme langage, ils bastirẽt vne tour fort haute, comme s'ils eussent voulu monter au ciel par icelle: mais les dieux foudroyerent dessus, & la renuerserẽt par terre, & donnerent à chacun son langage: qui a esté cause que ceste ville Ja fut appelee Babylon. Et quant au lieu de Senaar qui est en Babylone, Hestieus historiographe en parle ainsi: On dit des sacrificateurs qui ont suruescu apres ceste grãde descõfiture, deputez pour le service diuin de Iupiter Enyelien qu'ils vinrent iusques en Senaar, qui est en Babylone. Depuis ce temps là les hommes s'esquarterent en diuerses regions, & à cause de la diuersité des langues il

Gene. 11.

Edification de la tour de Babylon, de quelle matiere, & changemẽt des langues.

Babel cause confusion.

La Sybille fait mention de la tour Babel.

n'y auoit lieu ou gens ne fussent enuoyez pour habiter: & s'en alloyent ou Dieu les menoit par sa prouidẽce: & tout estoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres situez en plaine terre furent tout en vn instant remplis d'habitateurs. Il y en eut aucuns aussi qui monterent sur nauires, & passerent outre pour aller habiter aux Isles. Au demeurant, il y a des nations, qui gardent encor auiourd'huy le nom de leurs fondateurs: quelques autres aussi l'ont changé: d'autres ont pris le nom, qui estoit mieux cogneu des voisins, & plus familier à ceux, qui estoyent à l'entour: & sur tous les Grecs ont imposé telles appellations. Car en ces derniers tẽps ils ont vsurpé à eux la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nations du nom, qui leur est cogneu, & aussi y introduisent leurs propres façons de faire, comme si cela leur appartenoit de leur propre droit.

L'art de nauiguer tresancien.

Gene. 10.

Or les fils de Noë eurent des enfans, pour l'honneur desquels on imposoit nom aux peuples, selon que vn chacun auoit occupé quelque terre. Iaphet, l'vn des fils de Noë, eut sept fils. Les places qu'ils occuperent, commençoyent depuis les deux mõts Taurus, & Amanus: & duroyent iusques en Asie, & iusques au fleuue de Tanaïs, & en Europe iusques aux Gades: & c'estoyent terres qui n'auoyent encore esté habitees. Et de là est aduenu depuis, que leurs noms ont esté imposez aux peuples. Car Gomor est auteur de ceux, que les Grecs appellent auiourd'huy Galates, qui ont esté anciennement nommez Gomariens. Magog, est la souche des Magogiens, qui ont esté appellez de son nom, qui sont auiourd'huy nommez Scythes: Mada aussi, vn des fils de Iaphet, fut prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appelez Medes. Et Ionie a pris son nom de Ianan, dont aussi est descendue toute la lignee des Grecs. D'auantage Thobel a dõné le nom aux Thobeliens, qui sont les Espagnols auiourd'huy: & les Meschiniens sont ainsi appelez, à cause de Meschus. Car ce nom de Cappadoces, est nouueau: & il y a encor quelques marques de l'ancienne appellation. Et de fait, ils ont vne ville nommee Mazara, declarant assez à ceux, qui le veulent entendre, que tel estoit le nom ancien de ce peu-

Des peuples & nations premierement nommees des noms des enfans de Noë.

ce peuple. Les Thiriens ſont deſcendus de Thir: que les Grecs ont mieux aimé appeler Thraces. Les fils de Iaphet ont eſté auteurs de toutes ces nations. Gomor doncq eut trois fils: dont l'vn eſtoit nommé Aſchanaxes, & de ceſtuy ſont deſcendus les Aſchanaxiens, que les Grecs ont appelez Rheginiens. Et de Riphates ſont iſſus les Riphatéens, maintenãt appelez Paphlagoniens: & de Thygrammes ſont appelez les Thygrammées, que les Grecs ont nommez Phrygiens. Iauan eut trois fils: deſquels l'vn fut appelé Aliſas, & de ceſtuy ci les Aliſiens ont eu leur origine, appelez auiourd'huy Eoliens: & Tharſus auſſi a baillé le nom aux Tharſiens. Car Cilicie eſtoit ainſi nommee anciennement: & en teſmoignage de cela la capitale & principale ville de tout le pays retient encore auiourd'huy ce nom de Tharſus. Puis apres vn autre nommé Chetim, occupa vne iſle, qui pour lors fut auſſi appelee Chetim, laquelle on nomme auiourd'huy Cypre. De là eſt aduenu, que les Hebrieux appellent pluſieurs lieux maritimes Chetim, du nom du pays. Et pour rendre teſmoignage de cela, encore y a il vne ville en Cypre, qui en retient le nom. Ceux, qui ont voulu conuertir les noms en termination Grecque, la nomment Cition, qui n'eſt pas loin de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iaphet ont donné le nom à tous ces peuples. Au ſurplus, auant que ie pourſuyue plus outre le propos, que i'ay commencé, ie diray vne choſe, que les Grecs ignorent parauenture: aſſauoir que ces noms ont eſté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornement à la prononciation, & pour complaire aux aureilles. Car nos Hebrieux n'vſent point de vne telle forme: mais ces noms là gardẽt touſiours entre nous vne façon ſemblable, & ne changent point de termination. Adam ne changea iamais de nom entre nous, ni Noë auſſi, lequel les Grecs ont appelé Nochos: & ceſte forme ne reçoit point aucune variation. Quant aux enfans de Cham, ils ſe ſaiſirent de la Syrie, & de la region, qui touche aux deux montagnes, Aman & Liban: & occuperent tout ce, qui tend iuſques à la mer, & eſtendirent les limites de leur domination iuſques à la

Cypre anciennement nommee Chetim.

Enfans de Cham ſaiſis de la Syrie.

grand mer Occeane: toutesfois les noms en partie sont essauoüis, en partie aussi ils sont tellement corrompus & changez en autres noms, qu'on ne les peut cognoistre facilement. Chus fut vn des quatre fils de Cham: & l'ancienneté du temps n'a point apporté de dommage au nom de cestuy ci. Car les Ethiopiens (desquels il a esté Prince autrefois) s'appellét eux mesmes encore auiourd'huy Chusséens: & les Asiens les nomment ainsi. Les Mesréens ont aussi retenu leur nom. Car tous ceux qui habitent en Egypte, appellent Egypte, Mesren, & les Egyptiens, Mesréens. D'auantage, Phut donna des habitans à Lybie, & voulut qu'ils fussent appelez Phuréens de son nom. Il y a vne riuiere en Mauritanie, laquelle aussi on appelle de ce nom: & plusieurs historiés Grecs en font mention, comme aussi de la region ioignante, laquelle on appelle Phuté. Or elle a auiourd'huy changé de nom à cause d'vn des fils de Mesren, qui estoit appelé Lybis. Au reste nous montrerons tantost apres, pourquoy elle a esté appelee Afrique. Le quatriéme fils de Cham fut nommé Chanaan: & habita au pays, que auiourd'huy on appelle Iudée: & appella sa nation Chanaan. Ces quatre ont aussi engendré des enfans: entre lesquels Chus eut six fils. L'vn d'eux fut nommé Saba, dond les Sabéens ont pris leur origine. Euilas a esté le prince & auteur des Euiléens, lesquels sont auiourd'huy appelez Getuliens. De Sabbathes sont descendus les Sabbathiens, que les Grecs ont nommez Astabariens: & les Sabacteniens ont prins origine de Sabactas: & les Roméens de Romus, lequel eut deux fils: l'vn nommé Iudas, duquel les Iuifs habitans entre les Ethyopiens Occidentaux, ont pris leur commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux Sabéens. Nabrod demeurant entre les Babyloniens (comme on a peu voir ci dessus) exerça tyrannie. Et quant aux fils de Mesren, qui estoyét huit, ils possederent toute la region qui est depuis Gaza iusques en Egypte; mais de ces huit il n'y en eut qu'vn qui dõna le nom au pays, assauoir Philistin. Les Grecs nõment ceste contree Palestine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, lequel mena

Libie pourquoy est nõmee Afrique.

Nabrod tyran.

mena des gens en la region de Libye pour y habiter, à laquelle il a laissé son nom. Les noms des autres sont ceux_ci, Lum, Euam, Nethem, Phetrosim, Chesiem, Chephtom. Car comme on verra ci apres, leurs villes ont esté ruinees par les guerres des Ethyopiens. Les fils de Chanaan sont ceux_ci: Sidonius, qui edifia vne ville de son nom en Phenice, laquelle les Grecs ont nommee Sidon. Amathus habita en Amath, qui est encore en estre: & les habitans l'appellent encore Amath. toutefois les Marcedoniens l'ont appelé Epiphanie, du nom de l'vn des successeurs des rois. Arudeus occupa l'Isle d'Arad: Aruceus Arce, qui est vne ville assise sur le mont de Liban. Quant aux autres sept, assauoir Euéen, Chettéen, Iebusséen, Eudéen, Sinéen, Samaréen, & Gergesséen, on n'en trouue rien és saintes Escritures, que leurs noms. car les Hebrieux ont destruit leurs villes: & la cause de ces ruines a esté telle: Apres le deluge de la terre fut remise en sa premiere nature: & Noë comença à la cultiuer. Entre autres choses il y planta des vignes, & les vendengea, quand les raisins furent meurs, & fut le premier qui trouua l'vsage du vin. Il faisoit premierement son oblation à Dieu, & puis se resioüissoit en faisant bõne chere. Il aduint qu'il s'enyura, & fut assoupi du sommeil, & se veautra par terre d'vne façon assez deshõneste. *Le plus ieune de ses enfans apperceut cela, & se mocquãt de sõ pere, le signifia à ses freres, lesquels portans reuerẽce à leur pere, couurirent ses parties honteuses.* Noë cogneut tout ce qui auoit esté fait: & apres qu'il eut beneit Sem & Iapher, nonobstant il ne voulut point maudire Cham: ayant esgard à son sang, mais il maudit seulement sa posterité. Et la vengeance de Dieu tõba sur les enfãs de Chanaan fils de Cham: mais nous parlerõs de ces choses ci apres plus amplement. Or Sem l'vn des trois fils de Noë, eut cinq fils, qui occuperent l'Asie iusques à la mer d'Indie, commençans depuis le fleuue Euphrates à estendre leur iurisdiction. Car Elim laissa apres soy les Elimiens, desquels les Perses ont pris origine: Assur edifia la ville de Naïm, & bailla nom aux Assyriẽs, qui ont esté abondãs en richesses plus que les autres. D'Arphaxad sont issus les Arphaxedéens, qui

Sidonius, *Amathus,* *Arudeus,* *fils de Chanaan.*

Gene. 9.

Noë auteur de la vigne.

Noë maudit la posterité de Cham.

Gene. 11.

De l'Asie occupee par les fils de Sem, & des villes bastties, & edifiees par eux.

sont auiourd'huy appelez Chaldéens, Aram a esté l'auteur des Aramiens que les Grecs ont nommez Syriens. Ceux, qui sont auiourd'huy appelez Lydiens, & anciennement Ludiens, sont descendus de Lud. Aram eut quatre fils, dont le premier d'iceux fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui est situee entre Palestine & la Syrie, surnommee Cœlen. Otrus, le second fils, a possedé l'Armenie: Gotheris, le troisiéme fils, a esté prince des Bactriens: Mesas quatriéme, des Mesaniens. Arphaxad engendra Sale: de cestuy-ci est venu Heber, duquel les Iuifs ont esté anciennement appelez Hebrieux. Heberus eut deux fils, Iuctan & Phaleg, lequel fut né quand on distribuoit les habitations. Car selon les Hebrieux, ce mot Phaleg, signifie partissement. Iuctan fils d'Heber, eut treze fils, assauoir Elmodad, Saleph, Azermoth, Iram, Edoram, Vsal, Dael, Ebal, Ebemahel, Sapham, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux-ci ont possedé la region depuis la riuiere de Cophen, qui est en Indie, iusques en Assyrie. Iusques ici mention a esté faite de la lignee de Sem: maintenant il faut toucher des Hebrieux. De Phaleg fils d'Heber, est descendu Ragau, & de Ragau Serug, qui engendra Nachor: & de Nachor est venu Tharé, qui fut pere d'Abraham, qui a esté le dixiéme apres Noë, & nasquit l'an deux cens nonante & deux apres le deluge. Tharé auoit septante ans, quand il engẽdra Abraham. Nachor auoit vingthuit ans, quãd il engendra Tharé. Serug auoit enuiron trentedeux ans, quand il engendra Nachor: Ragau aussi auoit trentedeux ans, quãd il engendra Serug. Phaleg aussi auoit trentedeux ans, quand il engendra Ragau. Heber auoit trentequatre ans, quand il engẽdra Phaleg. Salé auoit trente ans, quãd il engendra Heber. Arphaxad auoit trentecinq ans, quãd il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, nasquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, assauoir Nachor & Aram. Aram laissa son fils Loth, & ses deux filles, Sara & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens, en la ville qui est appelee Vr des Chaldéens: & se voit encore auiourd'huy son sepulchre. Quant à ses deux filles, Nachor espousa Melcha, & Abraham Sara. Au reste

Abraham fils de Tharé.

comme

comme ainſi ſoit que Tharé eut en deſdain la Chaldée à cauſe du dueil d'Abraham, tous ſen allerent demeurer en Carran, qui eſt en Meſopotamie, ou Tharé mourut: & là auſſi fut enterré, apres auoir veſcu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes deſia ſaccourciſſoit iuſques au temps de Moyſe: apres lequel ſelon que Dieu auoit limité le temps, les hommes ne deuoyent plus viure que ſix vingts ans au plus, qui a eſté auſſi le temps des ans de Moyſe. Nachor eut huit fils de ſa femme Melcha, aſſauoir Vz, Baux, Manhel, Zacham, Azam, Phalēd, Iadelph, Bathuel. Ceux ci onteſté les fils legitimes de Nachor: car les autres, aſſauoir Thab, Gadan, Tanau & Machan, eſtoyent fils de ſa concubine Ruma. Bathuel l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommee Rebecca. Abraham doncq adopta Loth fils de ſon frere Aram, & frere de ſa femme Sara, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans. Et eſtant deſia aagé de ſeptante & cinq ans, il fut admōneſté par reuelation diuine de laiſſer le pays de Chaldée. Ce qu'il feit, & ſe retira en Chanaan, ou il habita, & laiſſa ceſte region à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme vrayement ſage, & fort eloquent, & bien preuoyant les choſes à venir. & comme ainſi ſoit, que à cauſe de ſon excellente vertu tous le reputaſſent homme prudēt ſur tous les autres, il oſa bien entreprendre d'oſter la folle perſuaſion que les hommes auoyent communément de Dieu, & reformer les ſottes opinions en mieux. Ce fut doncq le premier, qui annonça qu'il y auoit vn ſeul Dieu, Createur vniuerſel de toutes choſes: & ſ'il y a choſe au reſte, qui ſerue à faire viure les hommes en paix & bon heur, cela n'aduient point par leur propre vertu & force, ains par la bonne volonté de Dieu. Il recueilloit cela des choſes qu'il voyoit aduenir à l'entour du Soleil & la Lune, & les eſtoiles: Aſſauoir qu'il y auoit vne certaine puiſſance, laquelle auoit ſoing de toutes les choſes, & gouuernoit toutes choſes par bon ordre. Que ſi ceſte puiſſance ceſſoit, il n'y auroit rien de tout cela, qui ſeruit à noſtre profit: veu qu'il n'y a rien qui ſoit fort de ſa propre vertu: mais toutes choſes obeiſſent à ſa vo-

Accourciſſement de la vie des hōmes cōmençant à Moyſe.

D'Abrahā premier hōme ayant annoncé vn ſeul Dieu, & des auteurs ayans eſcrit de ſa vie.

lonté tout puiſſante, parquoy l'honneur eſtoit deu à ceſte ſeule puiſſance: & à elle ſeule graces deuoyent eſtre rendues. Ainſi doncq Abraham voyant que les Chaldéens & les autres habitans de Meſopotamie ſeleuoyent contre luy, il print deliberation de partir delà: & ſappuyant ſur la faueur & bonne volonté de Dieu, il occupa la terre de Chanaan: ou ayant pris place pour demeurer, il edifia vn autel, & offrit ſacrifices ſur iceluy. Beroſe auſſi fait mention de noſtre bon pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voyci ce
" qu'il en dit: Apres le deluge en l'aage dixiéme, il y auoit
" vn homme entre les Chaldéens, qui eſtoit grand ob-
" ſeruateur de iuſtice, perſonnage excellent, & bien en-
" tendu en la ſcience des aſtres. Hecateus en parle ſeu-
lement comme en paſſant: mais il a fait vn liure ex-
pres contenant les fait d'iceluy. Nicolas Damaſcenien au quatriéme liure de ſes hiſtoires en parle en ceſte ſorte: Abraham eſtant eſtranger regna aupres de Damas: lequel auec armee eſtoit venu de la region, qui
" eſt ſituee au deſſus de Babylon, laquelle on appelle, la
" region des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres
" il partit de là auec ſes gens, & changeant de lieu, vint
" habiter en la terre de Chanaan, qui eſt auiourd'huy
" nommee Iudée. Et ſa poſterité fut là grandement multipliee: mais ie parleray des faits d'icelle en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham eſt fort renommé, meſme auiourd'huy entre les Damaſceniens: & on y montre vn village, lequel ils appellent le domicile, ou l'habitation d'Abraham. Apres cela la famine aſ-
faillit le pays de Chanaan. Et Abraham ayant oüi qu'il y auoit grande abondance de viures en Egypte, delibera de ſe retirer là, tant pour eſtre participant de leur abondance, que pour cognoiſtre quelle eſtoit l'aduis & opinion des Sacrificateurs Egyptiens touchant la diuinité: ou il deſiroit ſuyure leur opinion ſi elle eſtoit meilleure que la ſienne, ou leur enſeigner doctrine plus ſainte que celle qu'ils tenoyent. Or comme ainſi ſoit qu'il menaſt ſa femme Sara auec ſoy, il craignit la paillardiſe des Egyptiens: & de peur que leur Roy ne le feiſt mettre à mort à cauſe de la beauté

Pluſieurs autheurs anciẽs ont fait mention de Abraham.

Gen. 12.13.

Abraham ſort de Chanaan pour conuerſer auec les Sacrificateurs d'Egypte.

beauté excellente de ſa femme, il excogita vne ruſe. Car il feit ſemblant d'eſtre frere de Sara, laquelle il auoit aduertie de le nommer tel, afin qu'ils ne fuſſent trouuez en contradiction, & qu'ils peuſſent obuier à la neceſſité preſente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Egypte, ce qu'il auoit penſé luy aduint: car le bruit eſtoit deſia ſemé par tout de la beauté excellente de ſa femme. Parquoy Pharaon Roy des Egyptiens, voulut voir deuant ſoy & cognoiſtre les choſes deſquelles il auoit oüi parler: & deſiroit auſſi d'auoir ioüiſſance de la femme d'Abraham. Mais Dieu remedia à ceſte mauuaiſe concupiſcence: car il troubla les affaires du Roy tant par peſtilence que par ſedition: & conſeil fut demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient, & par quel moyen Dieu pourroit eſtre appaiſé. les Sacrificateurs reſpondirent au Roy, que la cauſe de ce mal ne venoit d'ailleurs, ſinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'vn eſtrangier venu en ſon pays. Le Roy eſtonné de ceſte reſponſe, demanda premierement à Sara qui elle eſtoit, & qui eſtoit celuy qu'il l'accompagnoit. Et apres qu'il euſt eſté bien informé de la verité, il contenta Abraham, luy affermant qu'il auoit penſé que c'eſtoit ſa ſœur, & non point ſa femme, & qu'il vouloit prendre alliance auec luy, & non luy faire tort: & quant & quant luy bailla grande ſomme d'argent, & ſi luy ottroya de diſputer auec le plus excellent & le plus ſauant homme de tous les Egyptiens. Par ce moyen ſa vertu fut cogneuë, & ſa renommee incontinent eſpandue. Car comme ainſi ſoit que ceſte nation fuſt diuiſee en diuerſes ceremonies & opinions, & que leurs cœurs fuſſent auſſi bandez, & qu'il y eut vn mutuel contemnement entre eux, & piques fort odieuſes & enuenimees: il declara que les propos & argumens qu'ils auoyent entre eux touchant la religion, & leſquels ils refutoyent les vns contre les autres, eſtoyent pleins de vanité, ne contenans aucune verité en eux. A cauſe de ces diſputes il fut grandement eſtimé, comme vn homme ayant treſgrande vertu de bien entendre, de bien parler & en-

Pharaon deſirant ioüir de Sara femme d'Abraham eſt puni de peſte.

L'Arithmetique & l'Astrologie enseignee aux Egyptiens par Abraham.

seigner: & leur communiqua benignement la science d'Arithmetique & d'Astrologie. Car auant qu'Abraham vinst en Egypte, les Egyptiens n'auoyent nulle cognoissance de ses sciences: Les Egyptiens doncq les ont receuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont finalement paruenuës iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan: & diuisa les possessions auec Loth son nepueu. Les bergiers de l'vn & de l'autre eurent contention entr'eux touchant les pascages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. Mais Abraham en feit Loth iuge, & luy donna le chois, ne demandant pour sa part que le territoire à l'entour des montagnes: & esleut son domicile en la ville de Hebron. Ceste ville est plus ancienne de sept ans que Tanaïs, qui est en Egypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui est ioignant le fleuue Iordain, qui n'est gueres loin de la ville de Sodome: laquelle estoit pour lors bonne & ample, & maintenant est ruinee par vengeance & feu du ciel, en sorte que nulle trace d'icelle n'apparoist. Nous remontrerons ci apres la cause d'vne telle ruine. En ce temps là les Assyriens tenoyent presque toute l'Asie: & la ville de Sodome abondoit en richesses, & estoit peuplee de grand nombre de ieunes gens estans en la fleur de leur aage: & y auoit cinq rois, qui gouuernoyent le pays, assauoir Balah, Bareah, Senabar, Symobor, & Balin: & chacun auoit son royaume & gouuernement à part. Les Assyriens leur feirent la guerre, & diuiserent toute leur armee en quatre bandes sous quatre capitaines: & gastoyent tout le pays, & la bataille fut finalement donnee: dont victoire demeura aux Assyriens, lesquels exigerent tribut des Sodomites & Gomorrhéens & autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'espace de douze ans, l'an treziéme ils se rebellerét. Cela fut cause que les Assyriens entreprindrent vne nouuelle guerre contre eux sous la conduite de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Thargal. Ceux ci pillerent & gasterent toute la Syrie, & subiuguerent ceux qui estoyent de reste de la lignee des Geants. Estans entrez au pays des Sodomites, ils asseirent leur camp en la

Gene. 14.

Armee des Assyriens victorieux contre les Sodomites & Gomorrheens.

en la vallee des puits de bitumen : car les puits y eſtoyent pour lors : & incontinent apres la ruine de Sodome, il ſe feit là vn lac, lequel on a appelé Aſphaltite, à cauſe du bitumen ietté de là à grans boüillons. Nous parlerons de ce lac ci apres. Au reſte, apres que la bataille fut donnee entre les Aſſyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combatu d'vn coſté & d'autre, les Sodomites furent vaincus: vne partie d'eux taillee en pieces, les autres ſe rendirent. Entre autres Loth fut pris priſonnier, lequel eſtoit venu au ſecours des Sodomites. Abraham eſtant aduerti de ceſte deſconfiture, fut fort eſmeu tant pour l'inconuenient de ſon nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui eſtoyent ſes amis & voiſins: & ſans delayer print ſes gens, & les alla ſecourir. Et la cinquiéme nuict il atteint ſes ennemis aupres de Dan, qui eſt l'vne des ſources du fleuue Iordain, & les aſſaillit au deſpourueu: & par ce moyen il les veinquit facilement. Car ils n'attendoyent rien moins que cela, & les vns furent ſurpris deſarmez dedans leurs licts: les autres furent eſtourdis de la bataille, & eſtans rendus inutiles, ſenfuyoyent çà & là. Abraham les pourſuyuit viuement iuſques au iour ſuyuant, & les chaſſa iuſques à Soba, qui eſt vne ville des *Damaſceniens. Par ce fait là, il a bien monſtré, que la victoire ne conſiſte point en la multitude de gend'armes, mais en la promptitude & alaigreſſe des combatans:* & qu'il n'y a ſi grand nombre, duquel la vertu ne vienne au deſſus: comme il appert par Abraham, lequel n'ayant auec ſoy que trois cens de ſes domeſtiques, & dixhuit ſerfs nez en ſa maiſon, & trois qui eſtoyent alliez auec luy, deſconfit vne ſi puiſſante armee. Ceux qui eſchaperent de la bataille, ſen retournerent en leurs maiſons auec honte & ignominie. Abraham ramena les priſonniers ſains & ſauues, & retourna en ſa maiſon auec les butins & deſpoüilles, ayant remis la paix au pays par ſa victoire. Ainſi qu'il ſen retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iuſques au lieu qui eſt appelé, Le champ Royal, & le remercia de ce qu'il auoit fait. Melchiſedec auſſi Roy de Salem, le re-

Gene. 14.

Aſſyriens vaincus par Abraham auec petit nombre.

Roy de Salem, Roy iuſte.

cueillit. Ce mot, ſignifie Roy iuſte, comme à la verité il eſtoit tel, eſtimé par le conſentement de tous digne d'eſtre Sacrificateur du Dieu ſouuerain, à cauſe de ſa iuſtice. Depuis Salem a eſté appelee Hieruſalem. Ce Roy Melchiſedec receut benignement en ſa maiſon les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur defailliſt de tout ce, qui leur eſtoit neceſſaire: & feit ſeoir Abraham en ſa table, le loüant comme il auoit merité, & chanta cantiques au Seigneur, par la bonté duquel ceſte victoire auoit eſté obtenue: Abraham luy offrit les decimes des deſpoüilles. Et quant au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demandant pour ſa part, ſinon que les priſonniers de ſa region. Abraham refuſa ceſte condition, ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il falloit pour les viures de ſes gens, qui auoyent bataillé. Il conſentit ſeulement que ſes alliez fuſſent participans des deſpoüilles, aſſauoir Eſchol, Ener & Mambres. Dieu prenant plaiſir en la vertu d'Abraham, luy diſt: Tu ne ſeras point fruſtré du loyer qui t'eſt deu pour tes faits tant excellens. Abraham reſpondit, Quelle ioye ou plaiſir me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans? Lors Dieu luy promit qu'il auroit vn fils, & que de luy deſcẽdroit vne ſi grande poſterité, qu'elle ne pourroit eſtre nombree non plus, que les eſtoilles du ciel. Or quant il eut oüi cela, il fut tout reſioüi, & incontinent offrit ſacrifice à Dieu par le commandement d'iceluy. Au reſte, voyci quelle eſtoit la façon de ſacrifier. Il tua vne vache de trois ans, vne chieure de trois ans, & vn mouton auſſi de trois ans: & quant aux autres victimes, il les diuiſa, comme il luy eſtoit ordonné, excepté ſeulement les oiſeaux. Et auant que l'autel fut dreſſé, les oiſeaux venoyent voler au ſang des beſtes occiſes: par cela il y eut oracle rendu, ſignifiant que ſa generation auroit de mauuais voiſins en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans: durant lequel temps ils ſeroyent griefuement affligez: en la fin toutesfois ils vaincroyent leurs ennemis, & ayans ſubiugué les Chananéens, ils occuperoyent leurs villes & tout leur pays. Abraham habitoit pour

De l'oblatiõ faite par Melchiſedec aux gens d'Abraham

Gene. 15.

Promeſſes de Dieu à Abraham pour ſes vertus.

lors

lors aupres d'vn cheſne, qui eſtoit appelé Ogis, qui eſtoit le nom du territoire pres de la ville de Hebron. Puis apres Abraham eſtant marri de la ſterilité de ſa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils: lequel luy reſpondit, qu'il euſt bonne eſperance, & luy remontra qu'il n'auoit point laiſſé Meſopotamie ſans bonne cauſe: & au demeurant il luy promit qu'il n'auroit point faute d'enfans. Adonc Sara eſtant admonneſtee par oracle diuin, luy amena en ſon lict l'vne de ſes ſeruantes, nommee Agar, laquelle eſtoit Egyptienne, afin qu'elle luy feiſt des enfans. Ceſte ſeruante ſe ſentãt groſſe d'enfant, commença à meſpriſer Sara, femme legitime d'Abrahã: & par ce moyen pretendoit à deuenir maiſtreſſe, cõme ſi l'enfant, qui deuoit ſortir hors de ſõ vẽtre, deuſt paruenir à la domination. Pour ceſte raiſon Abrahã l'abandonna à la merci de Sara ſa femme, pour la punir cõme elle voudroit: mais Agar delibera de ſ'enfuir, ne pouuant porter l'affliction: & prioit Dieu qu'il euſt pitié d'elle. Ainſi doncq comme elle ſ'en alloit par le deſert, l'Ange luy vint au deuant, & luy commanda de retourner en la maiſon de ſon ſeigneur, luy promettant que ſa condition ſeroit meilleure, moyennant que elle ſe gouuernaſt modeſtement. Car la peine qu'elle enduroit pour lors, c'eſtoit à cauſe de ſon ingratitude & arrogance. *D'auantage, il luy remontroit, que ſi meſpriſant le commandement qui luy eſtoit fait de* Dieu, elle verroit à paſſer outre, elle ſentiroit ſa ruine bien prochaine: mais ſi elle retournoit au lieu dont elle eſtoit partie, elle ſeroit mere d'vn fils, qui ſeroit finalement Roy de ceſte region là. Agar obeit à ce qui luy fut dit, & ſ'en retourna en la maiſon d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon: & bien toſt apres elle enfanta vn fils, lequel fut nommé Iſmahel, qui ſignifie imperré, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octante ſix ans, quand Iſmahel naſquit. Et comme il fut paruenu iuſques à l'aage de nonante neuf ans, Dieu luy apparut, & ſignifia qu'il auroit vn fils de Sara ſa femme, & luy commanda de l'appeller Iſaac: & auec ce, luy feit promeſſe, que grãdes nations & rois ſortiroyent de ce fils, & qu'iceux poſſe-

Gene. 16.

D'Agar ſeruante d'Abraham & enceinte de luy.

deroyent par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iuſques en Egypte. Auſſi il ordonna, que la lignee d'Abraham fuſt circonciſe és parties honteuſes, d'autant qu'il ne vouloit point que ceſte lignee fuſt meſlee parmi les autres peuples. La circonciſion ſe deuoit faire le huitiéme iour apres la naiſſance de l'enfant. Mais touchant la cauſe de noſtre circonciſion, i'en parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu, aſſauoir ſi Iſmahel deuoit viure, il luy fut reſpondu qu'iceluy viuroit longuement, & ſeroit pere de pluſieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu: & tout incontinent il fut circonci auec toute ſa famille, & auſſi Iſmahel, qui auoit pour lors treze ans: & ſon pere Abraham auoit nonanteneuf ans. En ce temps là les Sodomites enflez de leurs richeſſes, ſe maintenoyent comme gens du tout deſbordez, pleins de vileins outrages enuers les hommes, & d'impieté enuers Dieu: comme ceux, qui auoyent du tout mis en oubli & Dieu & tous ſes benefices, & qui denioyent toute hoſpitalité aux eſtrangers: & outre tout cela, eſtoyent adonnez à paillardiſes infames, & contre nature. Dieu fut irrité de telles meſchancetez enormes & horribles: & pourtant delibera de punir ce peuple de ſon orgueil intolerable, & de rendre leur region ſi deſolee, qu'il n'en faudroit d'oreſnauant attendre ni aucunes plantes ni aucun fruit. Apres qu'vne telle deliberation fut priſe de la ruine de Sodome, Abraham ſe repoſant en la plaine de Mamré, aſſis à l'entree de ſon pauillon, veit trois Anges, & penſant que ce fuſſent hommes eſtrangiers, qui paſſaſſent leur chemin, ſe leua debout, & les ſalua, les priant de venir prendre logis en ſa maiſon. Ils luy accorderent: & il commanda qu'on feiſt des gaſteaux de fine fleur de farine. Il feit auſſi tuer vn veau, & le feit roſtir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy ſembla qu'ils en mangerent. Ils luy demanderent, ou eſtoit ſa femme Sara: & il reſpondit qu'elle eſtoit en la maiſon. Iceux doncq luy dirent, que quelque temps apres ils retourneroyent, & la trouueroyent enceinte. Sara ſe print à rire, diſant qu'il n'eſtoit pas poſſible, qu'elle, qui

De la circonciſion des enfans.

Des Sodomites, punition & ruine d'iceux.

qui auoit nonante ans passez, eut des enfans d'vn mari qui auoit cent ans. Les Anges ne se peurent plus tenir de declarer quels ils estoyent : ains confesserent qu'ils estoyent Anges de Dieu, qui auoyent esté enuoyez, l'vn pour annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour destruire Sodome, & tous les habitans. Abraham oyant ces nouuelles, fut fort contristé à cause des Sodomites : & se leuant, pria Dieu, qu'il ne voulsist point indifferemment destruire les iustes auec les iniustes. Mais Dieu respondit, qu'entre tous les Sodomites il n'y auoit pas vn seul homme de bien : autrement si entre eux seulement il s'en trouuoit iusques à dix, qui feussent tels, que il eut remis la punition à tous. Et Abraham cessa de plus contester: & les Anges vinrent en la ville de Sodome. Les habitãs ayans apperceu que deux ieunes hommes beaux de face estoyẽt entrez en la maison de Loth, voulurent abuser d'eux, faisans grande violence. Mais Loth les admonnestoit de se contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ses hostes, ains qu'ils portassent quelque honneur & reuerence à l'hospitalité: que s'ils ne se pouuoyent moderer, il leur donneroit ses filles pour en faire à leur plaisir. Mais pour toutes ces remontrances il ne sceut tant faire qu'ils fussent appaisez. Dieu doncq *fut esmeu à courroux par* leur outrecuydance, & les *aueugla tous, afin qu'ils ne peussent entrer dedans la maison de Loth. Et au reste, il adiugea tout le peuple de Sodome* à estre puni. Mais *il voulut* bien aduertir premierement Loth de la ruine, qui deuoit tomber sur ces mal-heureux : lequel se retira de là, prenant auec soy sa femme & ses deux filles, qui n'estoyent point encore mariees pour lors : combien qu'elles fussent fiancees: mais leurs fiancez auoyent mespriſé l'aduertissement & conseil de leur beau-pere estimans que ce qu'il disoit, n'estoit que fable & resuerie. Alors Dieu foudroya du ciel, & brusla la ville & les habitans, & tout le pays d'alentour: comme i'en fay mention au liure de la guerre des Iuifs. Or ainsi que Loth s'en alloit auec sa compagnie, sa femme regardoit souuent la ville, & contemploit trop curieusement la ruine d'icelle, combien que

De Sara femme d'Abraham, & declaration des Anges à icelle.

Prieres de Abraham pour le peuple de Sodome.

Punition ordonnee de Dieu sur le peuple de Sodome.

cela luy euſt eſté expreſſément defendu : & pour ceſte cauſe fut conuertie en ſtatuë de ſel. I'ay auſſi deſia touché de ceſte femme : & encor voit on auiourd'huy ceſte ſtatuë. Loth ſe retira auec ſes deux filles en vn petit village ou bourgade. De tous les lieux ou villes ou bourgades de tout le pays ceſte ci ſeule fut eſpargnee du feu : & iuſques à auiourd'huy elle eſt nommee Zoar, lequel mot ſignifie petit, ſelon le lágage des Hebrieux. Loth endura pour quelque temps diſette & famine en ce lieu ſolitaire. Mais les filles penſans que le genre humain ſeroit du tout aboli, deceurent leur pere, & ſans qu'il ſen apperceuſt, elles coucherent auec luy, dõnans ordre (ce leur ſembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant eu la compagnie de ſes deux filles, en engendra en l'aiſnee vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit, Du pere : & de la plus ieune il eut Ammõ, qui ſignifie Fils de lignee. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore auiourd'huy de noſtre temps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voila comment Loth laiſſa la ville de Sodome. Abraham dõc partit du lieu, ou il eſtoit, & ſen alla en Gerar, qui eſt en Paleſtine, menant auec ſoy Sara ſa femme, & donnant à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit fait au parauant, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe choſe. Car il craignoit que le Roy Abimelch ne luy feiſt quelque outrage, comme de fait il eſtoit eſpris de l'amour de ſa femme, & en vouloit ioüir. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcence du Roy, Dieu luy enuoya vne griefue maladie : & en ceſte ſorte eſtant deſtitué de toute aide des medecins, il fuſt admonneſté par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme d'vn eſtrangier, qui eſtoit venu en ſon pays. Tantoſt apres il ſe trouua vn peu mieux & declara ceci à ſes amis, que Dieu luy auoit enuoyé ceſte griefue maladie defendant le droit de ceſt hoſte eſtrangier, & gardant ſa femme de toute oppreſſion. Car ce n'eſtoit point ſa ſœur, mais ſa femme legitime. Ayant ainſi parlé, il feit venir Abraham par le conſeil de ſes amis, & luy dit qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa fem-

Femme de Loth conuertie en ſtatuë de ſel.

Des Moabites & Ammonites deſcẽdus de Loth & ſes deux filles.

Punition ſur le Roy Abimelech deſirãt violer Sara fẽme d'Abraham.

ſa femme. Car Dieu auoit ſoing d'elle, par l'aide duquel elle n'auoit enduré aucune vilenie ni honte, & par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte & appeloit Dieu en teſmoin que la choſe eſtoit ainſi. Auſſi il appeloit la conſcience de la femme en teſmoignage: & proteſtoit franchement, que ſ'il euſt ſceu qu'elle euſt eſté mariee, iamais meſme il ne l'euſt connoitee. D'auantage, *il prioit* Abraham qu'il fuſt paiſible en ſon cœur, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon. Et quād il voudroit demeurer auec luy, rien ne luy defaudroit: & ſ'il aimoit mieux ſ'en aller, il luy offroit gens pour le conduire, & toutes les choſes, pour leſquelles il eſtoit venu en ſon pays. Apres qu'il eut ainſi parlé, Abraham reſpōdit que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe que Sara fuſt ſa ſœur: car elle eſtoit fille de ſon frere: ioint que ſās vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſō voyage en ſeurté. Il ne ſ'excuſoit auſſi qu'il ne fuſt cauſe de la maladie du Roy: mais bien plus, il promettoit de procurer la ſanté du Roy, & qu'il demeureroit volōtiers & de bon cœur auec luy. Lors le Roy luy dōna de grandes poſſeſſions, & grande ſomme d'argent: & alliance de paix fut faite entre eux ſur vn puits, appelé Berſabé, qui ſignifie, le ſerment du puits: & ce lieu là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abrahā eut vn fils de *Sara ſelō la promeſſe de Dieu*, lequel il appela Iſaac, qui *ſignifie ris, ſelō les Hebrieux. Car ce q̄ Sara ſe print à rire, quand la promeſſe luy fut faite, qu'elle auroit vn fils*, cōbien qu'elle fuſt hors d'aage, fut cauſe du nō d'Iſaac. Car elle auoit nonāte ans, & ſon mari cent, quād Iſaac naſquit. Il fut circōci le huitiéme iour, laquelle coutume eſt encore obſeruee entre les Iuifs, qu'ils celebrēt la circōciſiō le huitiéme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais entre les Arabes la circōciſion n'eſt faite q̄ le treziéme an apres. Car Iſmahel, qui a eſté l'auteur de ceſte natiō, ne fut circōci que le treziéme an apres ſa natiuité, duquel il faut que nous parliōs maintenāt. Or Sara aimoit Iſmahel, du commencement, lequel eſtoit né de ſa ſeruante Agar, & l'aimoit comme ſi elle meſme l'euſt engendré. Car il eſtoit nourri auec ceſte eſperance qu'il ſeroit ſucceſſeur: mais apres qu'elle eut enfanté

Dons d'Abimelech à Abrah.

Gene. 21. *D'Ismahel fils d'Abraham & Agar sa chambriere.*

Isaac, elle pensa que ce n'estoit plus raison qu'iceluy fust nourri auec son fils Isaac, d'autant qu'il auoit plus d'aage qu'Isaac, & quand leur pere fust venu à mourir, cestuy ci eust peu outrager son frere Isaac. Elle doncq feit tant enuers son mari Abraham, qu'il le chassa de la maison auec sa mere. Il est bien vray, que du premier coup Abraham ne mettoit point son esprit à ce que sa femme luy disoit, estimant que ce seroit grande inhumanité de chasser vn enfant, qui n'estoit point encore venu en aage, & vne femme qui estoit pauure: mais finalement sachant que Dieu approuuoit ce conseil, il obtempera à sa femme, & donna l'enfant Ismahel en garde à sa mere, lequel n'estoit pas encore bien propre à faire voyage. Et leur ayant donné vne cruche & des pains, leur donna congé pour s'en aller ou la neccessité les meneroit. Et apres que les viures leur furent faillis, la mere estoit en anxieté, voyant mesme que l'eau leur estoit faillie: & quant & quant elle meit son enfant sous vn sapin, & le regardant prochain de la mort, & ne voulant point luy voir rendre l'esprit, elle passoit outre tirant son chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy mõstra là aupres vne fontaine, & luy commanda d'auoir soing de nourrir son enfant. Car si son fils venoit à viure, elle s'en sentiroit quelque fois fort heureuse. Ceste pauure Agar cõceut alors quelque bonne esperance: & puis apres elle rencontra quelques bergiers, qui vserent enuers elle de telle douceur & benignité, qu'elle sortit hors de sa misere. Et apres qu'Ismahel fut venu en aage virile, sa mere le maria à vne femme, qui aussi estoit Egyptienne comme elle, de laquelle il eut douze enfans, assauoir Naberth, Cedar, Abdéel, Edumas, Massam, Memas, Masmes, Chodam, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. Ceux ci tiennent toutes les regions qui sont entre le fleuue Euphrates, & la mer rouge: & ont appelé ce pays Nabatée. Ce sont ceux ci qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cause de leur vertu & grande proüesse, que pour l'autorité de Abraham. Abraham aimoit Isaac d'vne affection singuliere, comme celuy qui luy estoit fils vnique, & qui luy auoit esté donné de grace speciale de Dieu en sa

Agar admonnestee par l'Ange auoir soing d'Ismahel.

D'Isaac fils d'Abraham & Sara.

derniere

derniere vieillesse ioint qu'il estoit adonné à toute vertu, rendant vne vraye & sainte obeissance tant à Dieu, qu'à ses parens, grand aiguillon pour faire croistre l'amitié & beneuolence de son pere & de sa mere. Et sembloit bien à Abraham qu'il ne partiroit point à regret hors de ce monde, quand il laissoit vn tel successeur de tous ses biens. Et il luy aduint selon qu'il auoit desiré, par la benignité de Dieu.

Benefices de Dieu à Abraham requis de luy offrir Isaac.

Toutesfois Dieu voulant esprouuer la crainte & obeissance de son seruiteur Abraham luy apparut, & luy ramentut tous les benefices qu'il luy auoit faits, comment il luy auoit donné victoire sur ses ennemis, & que la presente felicité, de laquelle il iouissoit, ne procedoit que de sa benignité: & sur celà il demanda à Abraham, qu'il luy offrist son fils Isaac en sacrifice. Car par ce moyen il donneroit mieux à cognoistre quelle crainte il auoit de son nom, s'il preferoit sa volonté diuine à la vie de son fils. Abraham estimant que ce seroit mal fait de desobeir à Dieu en quelque chose que ce fust, ains plustost que c'estoit bien raison de tendre obeissance en tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoyent la vie, céla à sa femme le commandement de Dieu, & la resolution que luy mesme auoit prise de tuer son propre fils. Et d'auantage, ne se voulu descouurir à pas vn de tous ses seruiteurs: afin qu'ils ne luy feissent empeschement. *Il print doncq son fils Isaac & deux de ses seruiteurs auec soy, & chargea vn asne des choses qui estoyent necessaires pour le sacrifice, & s'en alla à la montagne.* Les seruiteurs luy feirent compagnie l'espace de deux iours. Le troisiéme iour on pouuoit apperceuoir la montagne où il alloit: & lors il les laissa tous en la valee, & print seulement Isaac auec soy, & monta en la montagne, en laquelle Dauid feit depuis bastir le temple: & le pere & le fils portoyent auec eux tout ce qui pouuoit seruir pour l'oblation du sacrifice, excepté la beste, qui deuoit estre immolee. Isaac qui pour lors auoit vingtcinq ans, appareilloit l'autel: & demandoit à son pere que c'est qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beste preste. Lors Abraham respondit, que le Seigneur y pouruoy-

Demande d'Isaac à Abraham.

roit, comme ainſi ſoit qu'il pouuoit bien donner aux hommes ce qu'ils n'auoyent point, comme il leur pouuoit bien oſter ce qu'ils auoyent, moyennant qu'ils meiſſent du tout leur fiance en luy. Et pourtant il luy pouuoit bien donner quelque beſte, & ne faiſoit point de doute que Dieu ne ſe montraſt fauorable à ce ſacrifice. Et apres que l'autel fut appreſté, & le bois mis deſſus, il dit à Iſaac en ceſte maniere: Mon fils Iſaac, ie t'ay deſiré de treſgrande affection, & apres que tu es venu au monde, i'ay mis toute peine & ſolicitude à te nourrir & alimenter, n'eſtimant point qu'il y euſt beatitude ſi grande pour moy, que quand ce bien me ſeroit fait de te voir en aage virile, & te laiſſer heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a ſemblé bon à Dieu que ie te aye eu pour fils, & que maintenant ie te perde, pren en bonne part que tu ſois offert en ſacrifice: car i'acquieſce à la volonté de Dieu, qui requiert ceci de nous pour recompenſe de la grace qu'il nous a faite, & au temps de guerre & au temps de paix. Maintenant combien que tu ſois né pour mourir ſelon la loy de Nature, tant y a que tu dois mourir d'vne façon eſtrange: car tu dois eſtre offert en ſacrifice par la main de ton propre pere au Pere vniuerſel de tous. Et ie ne peux penſer autrement que ſon conſeil ne ſoit tel, que tu ne meures point ou de maladie, ou en guerre, ou par quelque autre calamité humaine: mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, & ſacrifices & oblations, & la retirer en ſon vray & parfait repos. Lors tu auras principalement ſouuenance, comme ie t'ay nourri: & là tu ſeras l'appuy & le baſton de ma vieilleſſe, non point que cela vienne aucunement de toy, ains tu me laiſſeras Dieu pour conducteur en ton lieu. Iſaac ne forlignant point du bon naturel d'vn tel pere, print ces propos en bonne part, diſant qu'il ne meritoit point d'auoir eſté mis au monde, s'il ſe montroit rebelle à ce que Dieu & ſon pere auoyent ordonné de faire, & s'il ne ſe rendoit prompt à obeir à la bonne volonté de l'vn & de l'autre. Et encore qu'il n'i auroit que ſon pere qui le vouſiſt ainſi, ſi eſt ce qu'il eſtimoit eſtre mal fait, s'il luy eſtoit deſobeiſſant. Et voyci, il ne ſen falloit

Exortations d'Abraham à Iſaac ſur le Sacrifice.

falloit plus gueres que le fait ne fuſt accompli, ſi Dieu n'euſt retenu la main d'Abraham: car ſoudain il appela Abraham par ſon nom, ſe mettant entre deux, à ce que l'enfant Iſaac ne fuſt mis à mort: diſant, que ce qu'il auoit commandé de le faire mourir, ce n'eſtoit point qu'il fuſt conuoiteux du ſang humain, & n'eſtoit point ſon intention de fruſtrer de lignee ou generation celuy qu'il auoit fait pere: mais il vouloit bien eſprouuer ſon cœur, pour eſſayer ſi volontiers il obeiroit à tels commandemens. Maintenant cognoiſſant la promptitude de ſon courage, & ſa pieté excellente, il ratifioit tout ce qu'il luy auoit iuſques à ceſte heure là ottroyé. Il luy promettoit auſſi pour l'aduenir, qu'il ne luy faudroit iamais, ni à toute ſa poſterité: & meſme que ſon fils viuroit longuement, & apres qu'il auroit veſcu en bonne paix & proſperité, il luy laiſſeroit des enfans, gens de bien, qui obtiendroyent vne grande principauté. Il luy feit promeſſe auſſi, que ſa poſterité croiſtroit en pluſieurs gens & nations, & auec le nombre elle ſeroit abondante en richeſſes: & auſſi que la memoire des patriarches de ceſte generation dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait conqueſter la terre de Chanaan, il les ameneroit à vne ſi grande proſperité & felicité, que toutes les autres nations y prendroyent enuie. *Apres que Dieu luy eut fait ceſte reuelation il feit venir là vn mouton tout preſt pour offrir en ſacrifice: Abraham & ſon fils commencerent à ſe reſioüir, & ayans entendu la promeſſe faite d'vne ſi grande felicité, ſembraſſerent l'vn l'autre. Finalement ils offrirent ſacrifice à Dieu, & retournerent vers Sara, & veſquirent en bonne paix: car Dieu faiſoit proſperer toutes leurs entrepriſes.*

Abraham voulant ſacrifier Iſaac eſt retenu par l'Ange.

Promeſſes de Dieu à Abraham.

Sara mourut toſt apres, ayans veſcu ſix vingts & ſept ans. Elle fut enſeuelie en Hebron, & pour cela les Chananéens offrirent publiquement à Abraham droit de ſepulture. Mais Abraham aima mieux acheter lieu de ſepulture d'vn citoyen d'Hebron, nommé Ephren: & l'acheta quatre cens ſicles. En ce lieu là le ſepulchre de Sara fut eſleué & de ſes ſucceſſeurs venans apres elle.

Gene. 23.

Mort de Sara aagee de cēt vingt ſept ans.

Gen. 24. 25

Apres la mort de Sara, Abraham espousa Chetura, de laquelle il eut six fils, hommes prudens & industrieux, à sauoir Zembran, Iazar, Madan, Madian, Lusubar & Sua. Ceux-ci aussi eurent des enfans. Sua eut deux fils, Sabacan & Dadan. Dadan en eut trois, Latusim, Asur, & Luur: Madian cinq, à sauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya tous ceux-ci pour habiter en d'autres regions, lesquels occuperent la region de Troglodyte, & toute l'Arabie heureuse, qui touche à la mer rouge. On dit aussi, que cestuy Ophres partit auec vne puissante armee, & s'empara de la Lybie, laquelle les enfans de ses enfans ont depuis occupee, & fut nommee par eux Afrique de son nom.

Chetura seconde femme d'Abrahäd ont sont descēdus les Troglodites.

Alexandre Polyhistor est aussi de ceste opinion disant: » Il y eut vn certain Prophete Cleodemus, surnommé » Malchus, qui à l'imitation du legislateur Moyse, a re- » cueilli les histoires des Iuifs; & recite, qu'Abraham a » eu aucuns fils de Chetura: & en nomme trois expressé- » ment, Aphran, Surim, & Iaphran. Surim a donné le » nom à l'Assyrie, & d'Aphran & de Iaphran la ville d'A- » pre & la region d'Afrique ont eu leur nom. Car il dit, » qu'ils ont guerroyé contre Anteüs en Lybie soüs la con- » duite de Hercules. Et Hercules eut aussi de la fille d'A- » phran vn fils nommé Dedorus, & Dedorus eut aussi vn » fils nommé Sophon, duquel sont descendus les So- » phaces barbares.

Isaac auoit pres de quarante ans lors qu'Abraham son pere luy vouloit faire auoir à femme Rebecca fille de Bathuel, qui estoit fils de Melcha femme de Nachor, frere d'Abraham. Et enuoya le plus ancien de ses seruiteurs pour faire les fiançailles: mais premierement il le feit obliger par serment: & la forme de ceste obligation fut telle: Ils meirent les mains sur la cuisse l'vn de l'autre, & en ceste sorte appelerent Dieu en tesmoignage des choses qu'ils auoyent resolues. Il enuoya aussi aux parens de Rebecca des presens singuliers de choses qui ne croissoyent point au pays, ou pour le moins y estoyent bien rares. Apres que le seruiteur fut parti, il ne cessa de cheminer, pource qu'à grand difficulté pouuoit on passer par Mesopotamie en Hiuer à cause des fanges

Discours du mariage de Isaac auec Rebecca requis par Abraham.

fanges & boües profondes, & en Eſté auſſi à cauſe que il y auoit grande faute d'eauës : & auec tout celà il y auoit vn nombre infini de deſtrouſſeurs & brigans, leſquels on ne pouuoit bonnement euiter ſinon qu'on fuſt bien aduiſé. Et finalement il arriua en la ville de Carran: & eſtãt venu aux faux bourg, il rencontra pluſieurs filles allans abbreuuer le beſtail. Et tout ſoudain il pria Dieu en ſon cœur, que ſi ce mariage luy eſtoit agreable, Rebecca fuſt trouuee entre ces filles, à laquelle Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en mariage à ſon fils: & qu'il la peuſt cognoiſtre par ce ſigne, qu'apres que les autres luy auroyent refuſé à boire, ceſte ci luy en donnaſt. Penſant ces choſes en ſoy meſme, il ſ'approcha du puits, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles ſ'excuſerent qu'elles ne pouuoyent pas tirer de l'eauë ſans grande peine, & que ſi elles en pouuoyent auoir, c'eſtoit pour porter en la maiſon, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca ſe print à tanſer les autres filles, diſant qu'elles n'auoyent iamais conuerſé entre les hommes, veu que elles ne daignoyent point donner de l'eauë à vn homme eſtrãgier : & quant & quant elle preſenta de l'eauë benignement à ceſt homme. Iceluy conceut dés lors vne bonne & certaine eſperance de l'euenement : *toutefois voulant bien ſauoir la verité, il loüa premierement le bon naturel, & la benignité de ceſte fille, qui n'auoit point craint de ſe laſſer pour luy bailler à boire à ſa ſimple requeſte : & puis apres ſ'enquiſt d'elle qui eſtoyent ſes parens, les eſtimant heureux d'auoir vne telle fille, & priant qu'ils peuſſent trouuer quelque homme de bien ſelon leur deſir pour luy donner en mariage, de laquelle il peuſt auoir des enfans legitimes & craignans Dieu.* La fille luy voulut bien gratifier en celà, & luy declara qui eſtoyent ſes parens. I'ay nom Rebecca, dit elle, & mon pere auoit nom Bathuel, apres la mort duquel Laban mon frere a eu le gouuernement de la maiſon & de ma mere, & eſt protecteur de ma virginité. Apres que ceſt homme eut ainſi oüi parler la fille, il fut reſioüi de ces propos, & de ce qui luy eſtoit aduenu, cognoiſſant pour certain que Dieu

Du ſeruiteur d'Abraham enuoyé pour traiter le mariage d'Iſaac.

luy auoit fait prosperer son voyage: & quant & quant tira des oreillettes & quelques autres ioyaux, ausquels les filles ont accoustumé de prendre plaisir, & les presenta à Rebecca, disant qu'il luy donnoit cela en recognoissance de la faueur & de l'hõneur qu'elle luy auoit fait en luy donnant à boire: & qu'elle meritoit bien qu'on luy feist vn tel present, veu qu'entre tant de filles elle auoit monstré vne bonté & benignité singuliere. Il la prioit aussi, qu'il luy fust loisible d'aller loger chez ses parés, veu que la nuict approchoit, & qu'il ne pourroit pas aller plus loin: remontrant d'auantage, qu'il portoit sur soy des ioyaux & autres bagues de grand pris, propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus seur qu'entre les mains de ceux desquels il auoit desia esprouué la preud'hommie & fidelité. Car prenant coniecture des mœurs honnestes de la fille, il luy sembloit bien que sa mere & son frere estoyent ainsi humains comme elle estoit, & ne feroyent difficulté de l'heberger, veu mesme qu'il n'auoit deliberé de les fouler, ou viure à leurs despens. Rebecca respondit, qu'il auoit bonne raison d'auoir telle opinion de l'humanité de sa mere & de son frere: mais en cela il auoit tort de penser qu'iceux ne fussent assez liberaux pour le receuoir sans rien payer en leur maison: car il y seroit bien venu sans qu'il luy coustast rien. Tant y a, qu'elle voulut bien signifier tout ceci à Laban son frere, & quand elle auroit cogneu sa volonté, elle introduiroit ceste homme en la maison. Celà fait, elle l'amena, & les seruiteurs de Laban prirent la charge de penser les chameaux de ce nouueau hoste: & Laban le mena souper auec soy. Apres souper il parla

Response de Rebecca au seruiteur d'Abraham

„ à luy & à la mere de la fille en ceste sorte: Abraham „ est fils de Tharé, & vostre parent. Et s'adressa à la bonne vieille Melcha, disant: Nachor, qui est grand pere de vos enfans, & estoit frere d'Abraham: & tous deux estoyent issus d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Iceluy m'enuoye maintenant vers vous, „ demandant que vous donniez ceste fille en mariage, à son fils legitime & vnique, lequel doit estre he„ ritier de tous ses biens. Il luy pouuoit bien faire auoir

Nachor frere d'Abraham: allié de Rebecca.

la plus

la plus riche femme de tout le pays: mais ne luy a pas „
semblé bon de faire ainsi: aimant trop mieux faire cest „
honneur à son parentage, de pourchasser ce mariage. „
Ie vous prie, ne mesprisez point la volonté de mon sei- „
gneur. Car outre ce qu'en ce voyage plusieurs choses „
me sont aduenues heureusement, Dieu m'a montré en „
ceci sa grace & faueur, que i'ay trouué ceste fille & vo- „
stre logis. Car estant bien pres de la ville, & iettant l'œil „
sur beaucoup de filles, qui alloyent tirer de l'eauë au „
puits, i'ay desiré de rencontrer ceste ci: & mon desir a e- „
sté accompli. Ainsi donc comme Dieu a dressé ce ma- „
riage, ie vous prie, consentez y aussi, & le ratifiez par „
vostre autorité: & en ce faisant, honorez Abraham, qui „
m'a enuoyé vers vous d'vne si bonne & ardante affe- „
ction. Iceux donc approuuerent facilement ceste cho- „
se comme fort desirable. D'auantage voyans bien que „
telle estoit la volonté & conseil de Dieu, ils ne feirent *Mariage*
aucune difficulté d'enuoyer Rebecca sous les condi- *d'Isaac*
tions qu'on requeroit. Elle fut doncq mariée à Isaac, *auec Rebec-*
qui estoit desia gouuerneur des biens de son pere. Bien *ca conclu.*
tost apres Abraham mourut, homme excellent en tou- *Gene. 25.*
tes vertus, & bien aimé de Dieu, à cause de sa pieté
& religion singuliere. Il estoit aagé de cent septante *Mort d'A-*
cinq ans, quand il mourut, & fut enseuelí en Hebron *braham*
aupres de sa femme Sara, par ses deux fils, Isaac & *aagé de se-*
Ismahel. *ptante cinq*
ans.

Apres la mort d'Abraham, Rebecca femme d'I- *Genese 25.*
saac se trouua enceinte: & comme elle deuenoit de
iour en iour fort pesante, Isaac troublé demanda con-
seil à Dieu. Il luy fut respondu, que Rebecca luy en-
fanteroit deux fils, & d'vn chacun d'eux sortiroit vn
peuple, qui porteroit le nom de son auteur, & celuy de
ces deux peuples, qui sembleroit estre le plus petit, se
roit toutefois le plus grand. Et tantost apres, luy nais-
quirent deux fils, comme il luy auoit esté predit: le *D'Esau &*
plus grand estoit velu depuis la teste iusques aux *Iacob fils*
pieds: & le plus ieune tenoit son frere par le talon quād *d'Isaac &*
il sortit hors du ventre de la mere. Or Isaac aimoit le *Rebecca,*
plus grand, qui estoit Esau, ainsi nommé à cause que *& de leur*
il estoit ainsi velu: car selon les Hebrieux, Seir, signifie *naissance.*

poil. Et Rebecca aimoit Iacob le plus ieune. En ce temps là il y eut grande famine au pays: parquoy Isaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abondoyent, & estoyent à bon marché, de sorte qu'il vint en la ville de Gerar, selon la reuelation qu'il auoit euë de Dieu. Abimelech, qui estoit Roy du pays le recueillit, pource qu'au paruant il y auoit eu alliance d'amitié faite entre luy & Abraham. Bien est vray, que du commencement Abimelech portoit vne bonne affection à Isaac: mais cela ne dura gueres: car il y eut vne enuie conceuë au cœur du Roy, d'autant que Dieu fauorisoit à Isaac: & pour ceste raison Abimelech le chassa hors de son pays. Isaac cognoissant que le Roy ne l'auoit chassé que par enuie, se retira en vn lieu qui n'est pas fort loin de Gerar, lequel il nomma, Gueule. Là il foüit vn puits: & les pasteurs se ruerent sur ses gens à force d'armes pour empescher l'œuure. Mais il quitta de son bõ gré la place: & les pasteurs pensoyent bien auoir obtenu quelque grande victoire. Tantost apres il luy reprint enuie de foüir vn puits en vn autre lieu: & lors suruinrent autres bergiers du Roy Abimelech, qui voulurent encore vser de force, & empescher les gens d'Isaac de parfaire ce qu'ils auoyent commencé. Et Isaac fut bien content de laisser encore ceste ouurage imparfait, & vsant d'vn bon conseil, attendoit vne occasion meilleure. Et apres que ceste occasion luy fust offerte, & que le Roy luy eut donné pleine liberté de faire foüir vn autre puits, il en feit faire vn, lequel il appela Rooboth, qui signifie ample. Des deux autres premiers il appela l'vn Escon, c'est à dire, estrif: l'autre Syennah, qui signifie inimitié. Ainsi Isaac croissoit de iour en iour & de plus en puissance & en richesses. Cependant le Roy auoit opinion que la prosperité d'Isaac luy tourneroit quelque fois en malheur, d'autant qu'il ne s'estoit pas porté trop gracieusement enuers luy. Il pensoit qu'iceluy s'estoit retiré emportant auec soy quelque mauuaise souspeçon de rancune: & pour cela il craignoit que son offense fresche n'eust beaucoup plus de puissance au cœur d'Isaac, que la memoire de l'amitié passee, & que par ce

Isaac chassé par Abimelech, enuieux de sa prosperité.

moyen

moyen il ne se vousist venger de l'outrage qui luy auoit esté fait. Parquoy il vint parler à Isaac, & renouuela l'ancienne alliance, qui auoit esté faite entr'eux, & constitua seulement vn de ses amis, pour faire l'appointement. Isaac se souuenant de l'amitié, que le Roy auoit portee à son pere, & selon qu'il estoit d'vne nature benigne, oublia volontiers toutes les iniures & les outrages, qui luy auoyent esté faits: & quand il eut fait ce qu'il desiroit, il s'en retourna paisiblement en sa maison. L'vn des fils d'Isaac qui estoit le mieux aimé du pere, assauoir Esau, estant aagé de quarante ans, espousa deux femmes, toutes deux filles des principaux chefs & gouuerneurs des Chananéens: l'vne nommee Ada, fille de Helon, & l'autre Alibamé fille d'Esebeon. Et il feit cela de sa propre autorité sans en demander conseil à son pere. Car Isaac, son pere, ne s'y fust iamais accordé, si son fils eust voulu attendre son consentement, d'autant qu'il ne prenoit plaisir en l'alliance de telle maniere de gens: nonobstant ne voulant point contrister son fils, il ne luy ditt autre chose sinon qu'il laissast là ses femmes, & au demeurant il delibera de laisser couler la chose sans en dire mot. Et comme ainsi soit qu'Isaac fust deuenu desia fort ancien, & que la veuë luy fust faillie, il appela son fils Esau: & luy remontra qu'il estoit desia vieil & fort caduque: & quand encore ce mal ne luy fust aduenu, que ses yeux fussent esbloüis: si est ce que sa vieillesse ne permettoit point qu'il seruit plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit accoustumé: & pourtant luy commãda d'aller à la chasse, & faire tant qu'il luy apportast de la venaison, disant: Donne ordre que tu me prennes quelque beste, & appreste moy à manger: & apres que i'auray pris mon repas, ie prieray & feray requeste à Dieu, qu'il te soit adiuteur & propice tout le temps de ta vie. Car de moy, ie ne say quand sera la fin de ma vie: & auant que la mort me surprenne, c'est bien la raison, que ie m'employe enuers Dieu par prieres & oraisons, à ce qu'il te soit fauorable. Esau s'en alla chasser: Rebecca ce pendant qui aimoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fust pour son fils Iacob, luy commanda outre la volonté du

Esau aagé de quarante ans espouse deux femmes.

Esau requis par Isaac luy apporter de la venaison.

Iacob solicité par Rebecca sa mere, contrefait Esau.

pere, de tuer des cheureaux, & en appreſter pour le ſouper de ſon pere. Sur cela Iacob ſe montra prompt à obtemperer à ſa mere, faiſant le tout ſelon ce qu'elle auoit ordonné. Et quand le ſouper fuſt preſt, Iacob meit autour de ſes bras la peau d'vn cheureau, afin que quand ſon pere le viendroit manier, il penſaſt que ce fuſt Eſau: car quant à tout le reſte, il eſtoit du tout ſemblable à ſon frere, comme eſtant gemeau & d'vne meſme ventree auec luy: & ne differoit en rien qu'en celà. Cependant toutefois il craignoit qu'il ne fuſt trop toſt ſurpris en ſa fineſſe, & que pour prieres de benediction, il ne rapportaſt quelque malediction: & en ceſte façon il dreſſoit les viandes ſur la table, pour en faire manger à ſon pere. Et ainſi comme il eſtendoit ſon bras, qui eſtoit couuert de la peau du cheureau, Iſaac luy dit: O mon fils, ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me fait penſer que tu es Eſau. Et ne penſant qu'il y eut aucune fraude, incontinent qu'il eut ſoupé, il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu, diſant: O Seigneur de
» tous ſiecles, ô createur de toutes creatures, tu as promis
» beaucoup de biens à mon pere: & quant à moy, tu m'as
Benediction d'Iſaac à Iacob. ottroyé vne preſente felicité, & tu as auſſi promis que tu te montrerois propice & fauorable à ma poſterité, & que tu leur donneras de plus grans biens: ie te ſupplie, que ceſte tienne faueur ſoit perpetuelle, & ne me
» meſpriſe point à cauſe de ma grande debilité & foibleſſe, laquelle meſme fait que i'ay beaucoup plus grand beſoin de ton ſecours. Sois maintenant propice à mon
» fils, & le preſerue & exempte de toute calamité & malheur. Ottroye luy vie bien heureuſe, & fais le iouir
» des grans biens qui ſont en ta puiſſance: rend le redoutable à ſes ennemis: fais luy trouuer grace enuers ſes
» amis. Voila la priere qu'Iſaac faiſoit à Dieu, la penſant faire au nom d'Eſau. Et à grand peine eut il acheué ſa priere, qu'Eſau retourna de la chaſſe, & Iſaac lors cogneut qu'il auoit eſté deceu: tant y a toutefois qu'il ne monſtra nul ſemblant d'en eſtre eſmeu: Eſau requeroit inſtamment que ſon pere luy donnaſt la benediction telle qu'il auoit deſia donnee à Iacob ſon frere: ce que le pere luy refuſa, d'autant qu'il auoit employé toutes

Eſau requiert à Iſaac ſa benediction,

ſes

ſes prieres pour Iacob. Et Eſau voyant qu'il n'auoit obtenu ce qu'il deſiroit, ſe lamentoit fort. D'auãtage, Iſaac deſplaiſant à merueilles, de le voir ainſi contriſté, luy donna vne autre benediction, luy prediſant qu'il ſeroit excellent en l'art de venerie, & en force de corps, & en fait de guerre: & ceſte gloire ſeroit perpetuelle tãt à luy qu'à ſes ſucceſſeurs, nonobſtãt qu'il ſeruiroit à ſõ frere. *comme à Iacob.*

Au demeurant, pource que Iacob craignoit que ſon frere ne ſe vengeaſt de ce qu'il l'auoit circonuenu, & tant fait enuers leur pere, que la principale benediction luy fuſt donnee, la mere le deliura de ce danger. Et pour ce faire, elle perſuada à ſon mari Iſaac de donner à Iacob, leur fils, vne femme de Meſopotamie, qui fuſt de leur parentage. Or Eſau auoit deſia pris à femme Baſemmath fille d'Iſmahel. Et Iſaac & les ſiens ne vouloyent point de bien aux Chananéens, eſtãs offenſez de la premiere alliance, pour l'amour deſquels leur fils eſpouſa depuis Baſemmath, qu'il aima depuis plus que les autres. Rebecca dõcq enuoya ſon fils Iacob en Meſopotamie pour prendre à femme la fille de Laban, ſon oncle. Cela auſſi ſe faiſoit par le conſentement de ſon pere Iſaac, & il paſſa par la region des Chananéens: & pource qu'il auoit quelque inimitié contre ce peuple, il ne voulut point aller loger chez aucun d'entr'eux, ains *dormit au milieu des champs*, ayant vne pierre ſous ſa teſte au lieu d'vn coiſſin. Et en dormant il eut vne telle viſion: *Il luy ſembloit qu'il voyoit vne eſchelle*, qui d'vn bout touchoit au ciel, & de l'autre en terre: & ſur icelle il y auoit des figures, qui deſcendoyent, leſquelles auoyent quelque reſplendiſſemẽt ſurmontant toute l'excellẽce de la nature humaine, & au ſommet de l'eſchelle Dieu ſe montroit ouuertement: & parla ainſi à Iacob: Puiſque tu es né d'vn bon pere, & que tu auois vn ayeul fort renommé à cauſe de ſa grande vertu, tu ne dois point perdre courage en ceſte neceſſité & grande affliction, ains pluſtoſt eſperer choſes meilleures. Il y a vne grãde felicité appreſtee pour toy, de laquelle tu ioüiras par mon aide. Car ce ſuis je, qui ay ici amené Abrahã, le retirant de Meſopotamie, quand il fuſt chaſſé de ſes propres parens: & qui ay fait que ton pere Iſaac a veſcu

Gene. 28.

Iacob fuitif en Meſopotamie pour la crainte d'Eſau.

Dieu parle à Iacob par reuelation.

„ en bonne felicité: & ta condition ne ſera point pire.
„ Parquoy ayes bon courage, & parfais hardiment ce
„ voyage, t'appuyant ſur ma conduite. Tu paruiendras au
„ mariage que tu pretens, & d'iceluy tu auras des enfans,
„ & leur ſemence multipliera infiniemẽt, & lairront vne
„ grande generation apres eux. Ie leur donneray ceſte
„ terre en poſſeſſion: & rempliront les bouts de la terre,
„ & des mers, & ſera leur eſtenduë comme le regard du
„ Soleil. Ne te deſcourage point pour quelque trauail ou
„ danger qui t'aduienne. Remet toy du tout à moy, & me
„ laiſſe faire dés ceſte heure, & à iamais. Voila quelle a eſté la reuelation diuine faite à Iacob: & ſe ſioüiſſant de cela, il oignit la pierre, ſur laquelle il repoſoit ſõ chef, quand vne ſi grande eſperance luy fut donnee: & feit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn ſacrifice, ſ'il luy eſtoit donné de retourner ſain & ſauue, & ſ'il pouuoit deuenir riche. Lequel vœu il accomplit à ſon retour, offrant la dixiéme partie de tous ſes biẽs: il y adiouta auſſi ceci, qu'il voulut honorer Dieu, appellant ce lieu Bethel, qui ſignifie maiſon de Dieu. Il tira ſõ chemin plus outre pour aller en Meſopotamie, & feit tant qu'il paruint finalement en Carran. Et apres qu'il eut rencontré des bergiers aux faux bourg, & des ieunes garçons & quelques filles, qui eſtoyent aſſis aupres du puits, il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, il ſenquit d'eux, ſ'ils cognoiſſoyent point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & ſ'il eſtoit encore viuãt. Ils reſpondirent, qu'ils le cognoiſſoyent bien tous: car ce n'eſtoit point vn perſonnage qui ne fuſt de bonne cognoiſſance. D'auantage, que la fille d'iceluy auoit accouſtumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils ſ'eſbahiſſoyent bien de ce qu'elle n'eſtoit deſia venuë. Et ſi elle eſtoit là, il pourroit facilement ſauoir d'elle ce qu'il deſiroit. Ces propos furent à grand peine acheuez, que voyci la fille accompagnee de ces bergiers. Et ceux ci luy montrerent Iacob, diſans que ceſt homme eſtranger ſenqueroit de ſon pere. Lors la fille fut fort ioyeuſe de la venue de Iacob, & luy demandoit qui il eſtoit, & de quel pays il venoit, & pour quelle cauſe il eſtoit venu. Outreplus, elle adiouſtoit, qu'elle deſiroit

Diſcours du mariage de Iacob.

Gene.29.

toit qu'on luy peuſt gratifier & faire plaiſir en tout ce dequoy il pourroit auoir beſoin. Lors Iacob voyant la fille, fut plus eſpris de ſa beauté que de toute l'affection qu'il auoit en ſon parentage: & fut fort eſbahi, comme celuy qui n'auoit point encore veu vne ſi belle fille, que ceſte là, & il luy dit: Nous ne ſommes point ſi vieux ne toy ne moy, qu'il n'y ait encore vne plus ancienne conſanguinité entre moy & toy & ton pere, voire ſi tu es fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont eſté fils de Tharé. Bathuel ton grand pere eſtoit fils de Nachor: & Iſaac eſtoit fils d'Abraham, & de Sara, fille de Aran. Iceluy Iſaac eſt mon pere, qui eſt la plus prochaine & la plus freſche alliance, qui ſoit entre nous. Car Rebecca ma mere eſt ſœur de ton pere, engendree d'vn meſme pere & d'vne meſme mere. Par ce moyen nous ſommes couſins germains: & ie ſuis ci venu pour vous ſaluër, & pour renouueler les deuoirs de parentage, comme il eſt bien raiſonnable. Icelle n'ayant point mis en oubli ce qu'elle auoit entendu de ſon pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, ſachant auſſi que ſes parens deſiroyent bien ſauoir des nouuelles de ladite Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à ſon pere, elle ſe print à plorer, & ſe ietta au col de Iacob, & le tenant embraſſé, luy dit ainſi: Tu apportes des *nouuelles fort deſirables à mon pere & à toute ſa famille: car mõ pere ne peut iamais mettre ta mere en oubli, ains il en parle ſouuẽtefois: & il ne voudroit point* receuoir tous les biens du mõde pour n'auoir point ces bonnes nouuelles que tu luy apportes. Ie te prie (dit-elle) ſuy moy, & ie te meneray vers mon pere, & ne le fraudes point long temps de ce grand plaiſir. Apres que elle eut ainſi parlé, elle amena Iacob à Laban: & Iacob eſtant recogneu & aduoüé de ſon oncle, ſe tint aſſeuré entre ſes parens: & ſa venue non attenduë leur donna vn grand contentement. Quelques iours apres ſon oncle Laban proteſta qu'il ſe ſioüiſſoit de ſa preſence plus qu'il n'euſt ſceu exprimer par paroles: toutefois il ne ſe peut tenir de luy demander, pourquoy il auoit laiſſé ſes parens, qui eſtoyent deſia fort anciens, & deſia chargez de vieilleſſe, & leſquels à grand peine ſe pouuoyent

Iacob enquis de la fille de Laban.

Careſſes d'entre Iacob & la fille de Laban.

passer de son seruice. D'auantage, il luy promettoit de le traiter humainement, & vser enuers luy de benignité, & de s'employer en tout ce dequoy il auroit besoin: Iacob ne luy cela rien de toute la cause de son voyage. luy remontrant qu'Isaac auoit deux fils, luy, & Esau: & que son frere taschoit à le tuer, pource que par la finesse de leur mere la benediction qui appartenoit à l'aisné, luy auoit esté transferee: & qu'il le pourchassoit, comme s'il eust raui la principauté ou domination qui auoit esté ordonnee de Dieu, & de toutes autres benedictions de son pere. Cela estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy: & sa mere luy auoit commandé de ce faire: veu mesme, qu'il y a parentage & consanguinité mutuelle entre eux: mais encore sa mere estoit plus prochaine en degré. Aussi il remontroit qu'au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer grand secours en son oncle apres Dieu. Sur cela Laban son oncle luy promit de le traiter autant humainement & benignement, qu'il luy seroit possible, tant à cause de leurs grans peres & ayeuls, que pour luy montrer en presence la bonne affection qu'il portoit à sa sœur absente. En premier lieu il luy voulut donner la superintendance sur les maistres & bergiers de ses troupeaux: & quand il luy viendroit en fantasie de retourner vers ses parens, il ne le lairroit aller sans bonne recompense & sans honneur, ains luy donneroit tel estat qu'il seroit raisonnable de donner à vn parent si prochain. Adoncq Iacob respondit à Laban, son oncle, qu'il acceptoit bien la condition, combien qu'elle fust de grand peine: tant y a neantmoins, qu'il luy voulut remontrer, que la peine valoit bien qu'il luy donnast sa fille Rachel en mariage pour la recompense de son trauail, laquelle il aimoit à cause de son honnesteté & vertu, & pource qu'il auoit esté amené au logis de son oncle par le moyen d'icelle. Car à la verité l'amour de la fille, le contraignoit à faire mention de cela. Laban montrant vne face ioyeuse, luy accorda ce qu'il demandoit, disant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable: mais ce pendant il estoit besoin qu'il demeurast pour quelque temps auec luy. Car il n'auoit point deliberé d'enuoyer sa fille au

Declaration & cause du voyage de Iacob à Laban.

Fille de Laban promise à Iacob, & supposition de

pays

pays de Chanaan : & qui plus eſt, il ne ſen falloit gueres qu'il ne ſe repentiſt d'auoir marié ſa ſœur Rebecca en vn pays ſi lointain. Iacob ſ'accorda volontiers à tout celà : & les paſches furent, qu'il ſeruiroit ſept ans. Car il fut bien content de ſe rendre ſuiet par l'eſpace de ce temps, pour auoir celle qu'il deſiroit, afin qu'apres qu'il auroit fait eſpreuue de ſa vertu, on cogneuſt mieux quel homme il eſtoit. Apres doncq que les ſept ans furent paſſez, Laban appreſta vn banquet nuptial. De nuict ſans que Iacob ſ'en apperceuſt, Laban feit entrer dedans ſon lict ſon autre fille plus aagee que Rachel, & qui n'eſtoit pas ſi belle à beaucoup pres. Iacob ayant bien ſoupé n'y regarda pas de ſi pres, & les tenebres auſſi y aydoyent, & eut la compagnie de Lea. Quand le iour fut venu, il cogneut la tromperie que Laban luy auoit faite, & luy reprocha qu'il l'auoit deceu. Et Laban luy requit qu'il pardonnaſt à la neceſſité, qui l'auoit contraint de ce faire. Ce que i'ay ſuppoſé Lea, diſoit il, ie ne l'ay point fait par malice : mais la couſtume de ce pays m'y a contraint. Toutefois ceci n'empeſchera point que tu n'eſpouſes ma fille Rachel: ains te la donneray ſans te tromper, ſous condition, que tu me ſerues encore autre ſept ans. Iacob ſe laiſſa perſuader cela : car il ne pouuoit autrement faire, tant eſtoit il eſpris de l'amour de la fille. Et quand les autres ſept ans furent accomplis, il eſpouſa Rachel. Laban auoit donné à chacune de ſes filles ſa ſeruante, à Lea Zelpha, & à Rachel Bala, leſquelles combien qu'elles fuſſent ſuiettes, nonobſtant elles n'eſtoyent point ſerues. Lea eſtoit grandement ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur, & ſ'attendoit bien qu'elle ſeroit priſee, ſi elle pouuoit auoir des enfans: & pourant elle prioit Dieu inceſſamment de luy faire grace qu'elle peuſt conceuoir. Et voyci elle eut puis apres vn fils, & ſon mari fut plus enclin à l'aimer : & pour ce que ce fils auoit eſté donné à ſa femme par la miſericorde & bonté de Dieu, il l'appella Ruben : car ce mot ſignifie celà. Or quelque temps apres Lea enfanta trois autres fils, aſſauoir Simeon, qui ſignifie que Dieu l'a exaucee: Leui, qui eſt à dire, con-

Lea couchee auec Iacob.

Rachel mariee à Iacob en recompenſe du ſeruice par luy fait à Laban ſon pere.

firmateur de societé, & Iudas, qui signifie action de graces. Cependant Rachel craignoit que son mari ne diminuast quelque chose de son amour enuers elle à cause de la fertilité de sa sœur: & pour celà feit, que Bala sa chambriere coucha auec Iacob, & Iacob eut de Bala vn fils nommé Dan, qui signifie autant, que si on disoit, Iugement de Dieu: & tantost apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui signifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vsé de ruse pour combattre contre la fertilité de sa sœur. Lea feit incontinent apres le semblable, & vsa de la mesme ruse contre sa sœur. Elle feit coucher Zelpha sa chambriere auec Iacob: & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui signifie, Venu à l'auenture: & vn autre fils nommé Aser, qui est à dire, Bien heureux, d'autant que Lea se reputoit estre accreuë en fecondité.

De Bala supposee couchee auec Iacob au lieu de Rachel.

Or Ruben fils aisné de Lea apporta des pommes de Mandragore. Rachel voyant ceste nouuelle viande, en fut enuieuse, & pria sa sœur de luy en departir. Lea luy refusa, & luy dit comme par reproche, qu'elle se deuoit bien contenter, de ce que leur mari commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal talent de sa sœur, luy dit qu'elle luy accordoit volontiers que leur mari coucheroit la nuict suyuante auec elle. Lea receut volõtiers ceste offre, & Iacob coucha auec elle pour faire plaisir à Rachel. Et elle enfanta derechef vn fils, lequel elle nomma Issachar, qui signifie: Né du loyer: & bien tost apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon, qui signifie, Gage de beneuolence: & puis vne fille, qui fut nommée Dina. Finalement aussi sa sœur Rachel eut vn fils, lequel elle nomma Ioseph, qui signifie, Addicion. Durant tout ce temps là, qui fut de vingt ans, Iacob fut commis sur les pasturages & les troupeaux de son beau pere. Et quand les vingts ans furent passez, il remonstroit à Laban, que c'estoit bien raison, qu'il s'en retournast vers ses parés auec ses femmes. Mais son beau pere ne se vouloit point accorder à cela: cependant toutefois Iacob pensoit de s'en aller secrettement, sans luy faire sauoir, & esprouuoit la volonté de ses deux femmes, & essayoit si elles prendroyent

Discours des fils de Rachel & de Lea sa sœur, engendrez par Iacob.

plaisir

plaisir à ce voyage ou non. Elles s'y accorderent volontiers: & quant & quant Rachel se saisit des seaux des idoles de son pere, & les emportoit, s'enfuyant auec sa sœur: & les enfans de toutes deux, & les chambrieres aussi auec leurs enfans s'en alloyent aussi, & ne laisserét rien de toutes les facultez & biens, qui estoyent en la maison. Iacob aussi emmenoit la moitié du bestail, auãt que Laban en peust estre aduerti. Rachel portoit sur soy les seaux des dieux: nõ pas qu'elle eust quelque religion enuers ces dieux: (car elle auoit esté apprise de son mari de les auoir en abomination) mais à celle fin qu'elle eust ou s'enfuir, esperant de pouuoir facilement obtenir pardon, si d'aduenture son pere les pouuoit attaindre. Vn iour apres Laban s'apperceut, que Iacob & ses deux filles s'en estoyent allez: & estant tout despité courut hastiuement apres, auec main forte: & le septiéme iour il les atteignit, & trouua qu'ils se reposoyent sur vn petit coustau: & d'autant que c'estoit sur le soir, il ne voulut vser de force. La nuict suyuant, Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attenter de fascheux contre son gendre & ses filles, lesquels il auoit assaillis, & que sa colere ne luy feist rien faire de trauers: mais plustost qu'il feist alliance auec luy, & qu'il ne s'escarmouchast point comme s'estimant le plus fort contre vn tel petit nombre: autrement Dieu protestoit qu'il seroit leur protecteur. Le iour ensuyuant Laban demanda à parlementer auec Iacob, ne luy celant point la reuelation, qui luy auoit esté faite. Iacob se fiant en son dire, s'en alla vers luy: & Laban commença à l'accuser, & à luy reprocher, que quand il le receut en sa maison, il estoit fort pauure & necessiteux, & qu'il luy auoit baillé de ses biens en abondance. Puis ie t'ay donné mes filles en mariage, pensant rendre ton amitié plus ferme enuers nous par ce moyen. Mais n'ayant esgard ne reuerence à ta mere, ne à nostre sang commun, ne à tes femmes, que tu as espousées en ma maison, & mettant en oubli la nourriture tendre de tes enfans, desquels ie suis grand pere, tu m'as traité comme vn ennemi, tu as pillé mes biens, tu as solicité mes filles à s'enfuir de la maison de leur pere, tu as emporté les dieux de

Rachel saisie des seaux des idoles de son pere.

Laban inhibé de Dieu d'attenter cõtre Iacob son gendre.

Iacob accusé par Laban touchant ses dieux prins par Rachel.

mon pays, qui ont eſté en grande reuerence dés long temps en ceſte famille. Toy qui es mon prochain parent, fils de ma ſœur, mon gendre, qui as eſté recueilli de moy tant humainement, qui as veſcu en ma table auec moy ſi familierement, tu m'as fait des choſes, leſquelles à grand peine vn ennemi feroit à ſon ennemi. Iacob reſpondit à cela pour ſa defenſe, qu'il n'eſtoit point ſeul ayãt vne telle affection naturelle de ſon pays, ains tous generalement eſtoyent naturellement menez d'vn tel deſir: & que c'eſtoit bien raiſon, qu'apres auoir demeuré en la maiſon de ſon oncle par ſi longue eſpace de temps, il retournaſt en la maiſon de ſon pere. Et touchant le blaſme, que tu m'impoſes (diſoit il) que i'emporte tes biẽs, ſi vn autre eſtoit iuge & arbitre de noſtre
„ different, il te condamneroit toy meſme d'iniuſtice.
„ Car veu que tu me dois recompenſer de cé que i'ay fi-
„ delement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez,
„ maintenant quelle raiſon y a il de te faſcher & plain-
„ dre de ce que nous en emportõs vn bien peu, pour ſur-
„ uenir à nos neceſſitez? Quant à tes filles, ſaches que ce
„ que i'en ay fait, ce n'a eſté pour te faire deſplaiſir, mais
„ le deuoir de la charité & beneuolence mutuelle du ma-
„ riage me l'a ainſi fait faire: & pour te mieux dire, elles
„ ſuyuent pluſtoſt leurs enfans que leur mari. Ce ſont les repliques que Iacob obiectoit pour ſe defendre. D'auantage, il reiettoit l'accuſation contre Laban, remontrant que luy, qui eſtoit ſon oncle & ſon beau pere, toutefois l'auoit rudement traité par l'eſpace de vingt ans, luy commandant des choſes fort faſcheuſes & difficiles. Et combien que ce luy euſt eſté grief de ſeruir ſi long temps pour l'eſperance d'auoir ſa fille Rachel en mariage, neantmoins cela luy a eſté bien facile à porter, au pris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis: comme ainſi ſoit que nul ne l'euſt enduré, ſ'il n'euſt eſté de bonne volonté. Et de fait, Laban auoit traité Iacob fort iniquement. Car Laban voyant que Dieu aſſiſtoit & fauoriſoit en tout & par tout à Iacob, il luy promit de luy bailler tout le fruit de ſon beſtail, maintenant d'vne façon, tantoſt d'vne autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naiſtroyent tous, blancs

Defences de Iacob cõtre Laban pour ſa iuſtification.

blanes, ſans aucune tache: à l'autre fois tous les noirs. Mais comme ainſi ſoit, que ce qui eſtoit deſtiné pour Iacob, creuſt en grãd nombre, Laban ne gardoit point ſa promeſſe pour ceſte annee là, ains remettoit le tout à l'annee ſuyuante, d'autant qu'il regardoit de pres à ſon profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, penſant qu'il n'en aduiendroit pas ainſi qu'il en eſtoit aduenu: *mais encore quand les choſes eſtoyent aduenuës à l'auantage de Iacob ſelon l'accord fait entre luy & Laban, iceluy le trompoit touſiours.* Tant y a au demeurant, qu'il fuſt permis à Laban de cercher & foüiller par tout, *ſ'il trouueroit point ſes dieux.* Rachel, ſa fille, cognoiſſant qu'il ſe vouloit mettre apres pour foüiller, elle meit les ſeaux des idoles dedans le baſt du chameau, ſur lequel elle alloit, & eſtoit aſſiſe deſſus, ſ'excuſant qu'elle auoit ſes fleurs: & Laban ne voulut plus cercher, penſant que ſa fille n'euſt peu approcher ſi pres de ſes dieux ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il demanda pardon de l'offenſe qu'il auoit faite: & luy & Iacob confermerent par ſerment l'alliance faite entr'eux. Ceſte alliance fut ratifiee ſur vne montagne, ou ils dreſſerẽt vn pillier en forme d'autel: & pour ceſte raiſon la montagne fut appelee Galaad, & la region auſſi a retenu le meſme nom. Apres la confirmation de ceſte alliance, & le feſtin celebré, Laban reſtourna en ſa maiſon: & Iacob pourſuyuit ſon chemin pour venir en Chanaan, & il eut des viſions ſur le chemin, & Dieu luy donnoit bonne eſperance pour l'aduenir, & appela ce lieu là, L'oſt de Dieu. Voulant eſprouuer quelle affection ſon frere luy portoit, il enuoya gens au deuant pour ſenquerir diligemment du tout. Car il craignoit ſon frere à cauſe de la ſouſpeçon ancienne. Ceux qu'il ennoya ainſi, auoyent charge de dire à Eſau, que Iacob ſon frere auoit abandonné le pays de peur de conuerſer auec ſon frere, qui eſtoit courroucé contre luy. Maintenant il penſoit bien qu'vne ſi longue eſpace de temps eſtoit ſuffiſante pour les reconcilier enſemble: & pourtant il retournoit auec ſes femmes & ſes enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grand peine par ſa propre induſtrie:

Laban en grand peine pour trouuer ſes dieux.

Gene. 32.

& son desir estoit de mettre tout entre les mains, & en
Gene.33. la puissance de son frere, & sa propre personne, ensemble tout ce qu'il auoit de precieux ou desirable; comme ainsi fust que le plus grand bien & felicité qui luy eust peu aduenir, estoit, que d'auoir en commun auec son frere les biens que Dieu luy auoit donnez. Quand
Esau en armes contre Iacob. Esau eut ouï ses nouuelles, il s'esiouït grandement, & vint au deuãt de son frere, accompagné de quatre cens hommes armez. Tantyt, que Iacob entendant qu'il venoit au deuant de luy auec si grand nombre de gens & ainsi equippez, fut saisi de grande frayeur: neantmoins remettant toute son esperance en la bonté de Dieu, il pourueyoit le mieux qu'il pouuoit selon ceste opportunité à ce qu'il ne receust aucun dommage, donnant ordre que nul de ses gens ne receust aucune fascherie. Il diuisa doncq toute sa compagnie en deux bandes: il feit marcher l'vne deuant: & les autres suyuoyent les premiers de bien pres: afin que si les premiers eussent trouué rencontre de quelques gens qui les eussent assaillis, ils eussent leur recours aux derniers qui les suyuoyent. Et ayant equippé ceux qui estoyent auec luy, il en enuoya aucuns auec presens vers Esau son frere. Ce present estoit de bestes du pays, dont il venoit, de l'espece desquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu ou Esau habitoit: & pourtant Iacob pensoit qu'il y prendroit plus grand plaisir. Et ils marchoyent les vns apres les autres, afin que quand ils iroyent ainsi à la file, on pensast qu'ils fussent plus grand nombre qu'ils n'estoyent. Il y auoit aussi esperance, que les dons appaiseroyent le mal talent de Esau, que par ce moyen il mettroit en oubli toute sa mauuaise volonté qu'il portoit à son frere, s'il y restoit encore quelque rancune en son cœur. D'auantage, il ordonna aux premiers de parler doucement à Esau. Apres dõcq qu'il eut employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choses, la nuict venuë, il feit marcher ses gens. Et ayant passé le torrent de Iobach, & estant retiré à part assez loin de ses gens, vn Ange luy apparut, contre lequel il luy fallut luiter, en sorte toutefois qu'il fut le premier assailli: & Iacob fut le plus fort,

l'Ange

l'Ange se escria luy disant, qu'il estoit excellent en vertu & force : car celuy qu'il auoit vaincu, n'estoit point vn Ange à la-quel quelconque, ains c'estoit l'Ange de Dieu : & que cela luy estoit vn presage de grande felicité, & que sa generation ne faudroit iamais, & ne pourroit iamais estre opprimée par aucunes forces humaines. Et de fait voulut que Iacob fust dorenauant appelé Israël, lequel mot selon les Hebrieux, signifie Resistant contre l'Ange. Ces choses furent predites à Iacob, qui s'enqueroit d'icelles. Car cognoissant que c'estoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entendre quelle seroit sa destinée. Apres cela l'Ange disparut. Iacob estant resiouï des choses qu'il auoit ouïes, appela ce lieu là Phanuel: cela signifie, la face de Dieu. Mais pource qu'en luitant son nerf large fut blessé, il delibera depuis de manger de telle viande : & à cause de luy, il ne nous est point licite d'en manger.

Vision d'vn Ange à Iacob qui cõcela luy estoit vn presage de grande felicité, & que sa generation ne faudroit iamais, & ne pourroit iamais estre opprimée par aucunes forces humaines.

d'où est descendu le premier nõ d'Israël.

Or sachant que son frere n'estoit pas loin de luy, il ordonna, que ses femmes marchassent, chacune auec ses filles de chambre & autres seruantes: & les feit vn peu esquarter, afin que si son frere venoit au combat, qu'elles fussent loin des coups que les hommes s'entredonneroyent. Et quand il fut pres de son frere, il se prosterna deuãt luy : & iceluy aussi ne pensoit à aucun mal. *Esau salua son frere, & s'enqueroit de ses femmes & de ses enfans ; & estant bien informé du tout, il singera de mener toute ceste famille de Iacob vers Isaac leur pere.* Mais Iacob l'excusa, disant que ces bestes estoyent lasses : & Esau s'en retourna en Seir, qui estoit le lieu de sa demeurance, ainsi nommé, à cause qu'Esau estoit velu. Iacob vint en Sucoch, qui retient encore aujourd'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui est vne ville des Chananéens. Et comme ainsi soit, qu'il y eust quelque feste en Sichem, Dina fille vnique de Iacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoyent accoutumé de se parer. Et Sichem fils d'Emmor, qui estoit prince du pays, ietta incontinent ses yeux sur elle, & la rauit, & coucha auec elle. Puis il en fut si amoureux, qu'il pria son pere, qu'il la luy feist auoir à femme. Emmor consentit volontiers

pourueyance de Iacob pour soustenir Esau.

Rauissement de Dina, fille de Iacob par Sichem depuis marié auec elle.

au desir de son fils, & s'adressa à Iacob, le priant qu'il vousist donner sa fille en mariage à son fils. Iacob se trouua perplex: car d'vn costé il n'osoit refuser, pour la majesté de celuy, qui le prioit: d'autre part, il pensoit que ce n'estoit point chose ne raisonnable ne licite de donner sa fille à vn homme qui fust estrange de sa religion: parquoy il demanda temps pour y penser. Le Roy Emmor s'attendant à cela, que Iacob y consentiroit, se retira. Mais Iacob remontra aux freres de Dina le tort qui auoit esté fait à leur sœur: il leur feit aussi entendre la requeste qu'Emmor pere de Sichem luy auoit faite, & leur commanda de consulter ensemble ce qui estoit besoin de faire. La pluspart d'entre eux ne sauoyent ce qui estoit bon ni expedient. Mais Simeon & Leui, qui estoyent freres germains de Dina, sortis d'vn mesme ventre, prinrent vn tel conseil entre eux. Ils espiérent entre autres vn iour de feste, auquel ceux de Sichem se deuoyent adonner à faire banquets, & à toutes sortes de voluptez: & vindrent de nuict assaillir ceux qui auoyent la charge du guet, & les trouuans endormis, les tuerent: & par ce moyen ils se saisirent facilement de la ville, & meirent à mort tous les masles, & le Roy & son fils, & ne toucherent point aux femmes ne aux filles. Et ayans ainsi cõmis le cas sans que leur pere y consentist, ils ramenerent leur sœur.

Iacob faſché du meurtre commis par ſes fils contre le Roy Emmor & Sichem ſon fils.

Gene. 35.

Or Iacob fut fort estonné d'vne telle audace de ses fils, & en fut grandement marri. Et Dieu luy apparut par vision & luy dit, qu'il eust bon courage: & quant & quant luy ordonna de purifier les tentes, & de parfaire le sacrifice, qu'il auoit au parauant voüé au voyage de Mesopotamie apres la reuelation qu'il luy fut faite. Ainsi quand il voulut faire ceste purgation, il trouua les dieux de Laban: car il ne sauoit pas encore que Rachel les eust desrobez. Il foüit la terre sous vn chesne aupres de Sichem, & les cacha. Et partant de là, il vint offrir son sacrifice en Bethel, ou reuelation luy auoit esté faite, quand il s'en alloit en Mesopotamie. Puis Iacob s'en alla en Ephrata, ou Rachel mourut en trauail d'enfant: auquel lieu aussi elle fut enterree. Elle fut seule qui ne fut point portee au sepulchre de ses

Mort de Rachel en trauail d'enfant.

de ſes anceſtres. Iacob menant vn merueilleux dueil pour elle, nomma l'enfant Beniamin, pour ceſte raiſon qu'il auoit eſté cauſe de douleur à ſa mere. Et ainſi on peut voir combien d'enfans Iacob a eu, aſſauoir douze fils, & vne fille. Les huit ont eſté legitimes, aſſauoir les ſix de Lea, & les deux de Rachel. Les deux chambrieres Zelpha & Bala, en ont eu chacune deux.

De là il vint en Hebron, qui eſt vne ville de la terre de Chanaan, ou ſon pere Iſaac habitoit. Et ils ne furent pas long temps enſemble. Rebecca eſtoit deſia morte, quand Iacob vint en Hebron: & Iſaac ne veſcut gueres de temps apres: & ſes fils l'enſeuelirent en la ville d'Hebron aupres de ſa femme, au ſepulchre de ſon pere & de ſa mere. Or Iſaac a eſté vn homme bien aimé de Dieu, & apres ſon pere Abraham vrayement digne d'eſtre eſtimé prudent & fort, bien pouruoyant aux affaires. Il a auſſi veſcu long temps, aſſauoir cent octantecinq ans, en toute vertu & honneſteté.

Gene. 35.

Mort d'Iſaac aagé de quatre vingts cinq ans.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

Le Partage fait entre Esau & Iacob. Freres de Ioseph ses ennemis à cause de ses songes. Vẽdition de Ioseph par ses freres aux Arabes puis en Egypte à Putiphar escuyẽr de cuisine de Pharao, & à la parfin deuenu en grand' dignité. Voyage de Iacob vers son fils Ioseph en Egypte. Heliopolis donné à Iacob pour habitation, & de la famine qui aduint en Egypte. Afflictions des Hebrieux en Egypte, durant quatre cens ans, & Edits cruels de Pharaon à l'enlõtre d'eux. Dè la naissance & saincte & miraculeuse de Moyse, & de ses faits: Gouuerneurs des Hebrieux en la puissance de Moyse. Hebrieux sortis d'Egypte sous la conduite de Moyse. Hebrieux poursuyuis par les Egyptiens sauuez par le milieu de la mer à sec, & Pharaon & son armee submergee.

Partage entre Esau & Iacob.

APRES la mort d'Isaac, Esau & Iacob ses deux fils partirent entr'eux le lieu de leur demeurance: & ne habiterent point tous deux' au lieu ou leur pere auoit habité: mais Esau quitta Hebron à Iacob son frere, & il habita en Seir, & fut seigneur du pays d'Idumee, qui fut ainsi nõmé à cause de luy. Car au parauant on l'auoit surnõmé Edom: & la cause fut telle: Quelque fois estant encore ieune garson il retournoit de la chasse fort affamé: & trouua son frere qui faisoit cuire pour

Gene. 35.

son

son disner des lentilles, qui estoyent de couleur rousse: dequoy il fut aussi plus enuieux, & ayant grand desir de manger de ceste viande, pria son frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en voulut point donner, qu'il ne luy quittast le droit de sa primogeniture : & quant & quant l'appetit ouuert d'Esau luy seruit grandement. Et de fait, la faim pressoit si fort Esau, que ce luy estoit tout vn qu'il feist, pourueu qu'il eust à manger. Il quitta doncq son droit de primogeniture, voire auec serment. A cause de la couleur rousse des lentilles, ses compagnons luy donnerent ce brocard, l'appellans Edom, qui signifie roux, selon les Hebrieux. Ce nom depuis est demeuré au pays: que les Grecs, adoucissans ce mot, ont appelé Idumee. Il eut cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha: & de la seconde Basemath fille d'Ismahel, il eut Rauel: & de la troisiéme Ahilibama fille d'Ana il eut Iehus, Iolam, & Coré. Ce sont ci les fils d'Esau. Elipha aussi eut cinq fils legitimes, Theman, Omer, Opher, Iothan & Cenez : car Amalech estoit bastard, fils de Thamna sa concubine. Ceux ci habiterent au pays d'Idumee: & ceste region aussi est appelee Gobolis. Ils habiterent semblablement en vne autre region, qui du nom d'Amalech est nommee Amalechite. Autrefois autant que *la terre peut auoir d'estendue*, on l'appeloit Idumee: & *depuis quelques portions d'icelles ont retenu les noms de ceux, qui ont esté enuoyez pour y demeurer premierement.* Or Iacob *prosperoit* en toutes choses autant qu'homme qu'on sauroit dire. Car il estoit riche par dessus tous les hommes de ce pays là : & estoit apparent & heureux pour les vertus de ses enfans. Car rien ne leur defailloit, & tous estoyent hommes ingenieux, & doüez d'vne constance & force heroïque. & garnis de bonne prudence. Dieu auoit les yeux dressez sur ceste generation, & soing de leur felicité & bon heur : en sorte que mesme par les aduersitez donnoit occasion de grans biens, & dés lors il commençoit à faire ouuerture par Iacob & ses enfans à nos peres pour sortir hors d'Egypte. Iacob sur tous ses enfans aimoit Ioseph, qu'il auoit eu de Rachel, tant à cause de

Lignee d'Esau quitta son droit à Iacob pour vn potage de lentilles.

Gene. 37.

Prosperité de Iacob pere des lignees d'Israel.

la belle corpulence d'iceluy, que pour ſon gentil eſprit: car Ioſeph eſtoit homme fort prudent. Ceſte affection que ſon pere luy portoit, fut cauſe que ſes freres conceurent quelque enuie & haine contre luy. Les ſonges auſſi de Ioſeph enflamberent d'auantage ceſte inimitié: car il declara ſes ſonges à ſes freres, & à ſon pere auſſi, qui eſtoyent preſages de quelque grande proſperité qui luy deuoit aduenir: ce qui prouoque facilement à ialouſie meſme ceux qui ſont prochains parens.

» Voyci donc les ſonges de Ioſeph: Son pere l'auoit en-
» uoyé au temps de moiſſons pour recueillir les bleds &
» autres fruits auec ſes freres. Il veit lors vne viſion, qui
» ne peut eſtre reputee de ces vulgaires, qui aduiennent
» ordinairement en dormant. Eſtant eſueillé il la propo-
» ſa à ſes freres, pour voir s'ils la pourroyent interpreter,
» & leur diſoit que la nuict precedente il auoit ſongé,
» que ſa gerbe de froment demeuroit debout en place,
» & que les gerbes de ſes freres accouroyent pour l'ado-
» rer. Et cela ſembloit luy eſtre vne prognoſtication d'vne proſperité excellente, & que ſes freres quelquefois luy ſeroyent ſuiets. Mais leur interpretation ne tendoit nullement à cela, & auec ce ne vouloyent point donner à cognoiſtre qu'ils entendiſſent cela: & prioyent en leurs cœurs, qu'vn tel preſage deuinſt à neant & luy portoyent encore plus grande haine que iamais. Et Dieu combatant contre leur enuie & haine, feit ſonger vn autre ſonge à Ioſeph de plus grande admiration que le premier. Car il veit le Soleil & la Lune, & auec ce onze eſtoilles deſcendre en terre, & ſe proſterner deuant luy. Il declara ce ſonge à ſon pere en la preſence de tous ſes freres, ne penſant rien de mal contr'eux, & pria ſon pere de le vouloir interpreter, lequel y prenoit grand plaiſir. Il recueilloit le preſage de ce ſonge, & conſideroit fort prudemment quel pourroit eſtre l'euénement, & ſe eſioüiſſoit de ce que quelque felicité grande pour ſon fils eſtoit ſignifiee par cela: aſſauoir qu'il aduiendroit quelquefois que Ioſeph ſeroit eſleué à tel honneur, que ſon pere & ſa mere & ſes freres luy feroyent hommage. Par le Soleil, & la Lune il entendoit ſon pere & ſa mere, d'autant que la Lune

De Ioſeph fils de Iacob. Ses viſions, ſonges, interpretation & proſperité admirable d'iceluy.

donne

donne accroiſſement à toutes choſes, & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les onze eſtoilles il entendoit ſes onze freres : tant pource que ce nombre reſpondoit au nombre de ſes freres, que d'autant qu'ils ont vigueur du Soleil & de la Lune. Voila l'interpretation que Iacob donna par vne bonne prudence. Mais ce preſage contriſta grandement les freres de Ioſeph, & en furent autant marris que ſi ceſte felicité euſt eſté prognoſtiquee pour vn eſtrangier, & non point pour leur frere, aueclequel il pouuoyent ioüir de tous biens eſgalement, luy eſtans aſſociez auſſi bien de proſperité que de lignee. Parquoy ils delibererent entre eux de faire outrage à Ioſeph: & apres qu'ils eurent pris entre eux ceſte reſolution, & recueilli les bleds, ils ſ'en allerent paiſtre les troupeaux de leur pere en Sichem, qui eſt vn territoire fort propre pour paſturages: & feirent celà ſans en aduertir leur pere. Mais d'autant que nul ne retournoit pour luy dire nouuelles de ſes troupeaux, il fut en ſouci de ſes enfans : & eſtant tout faſché enuoya Ioſeph vers les troupeaux pour oüir des nouuelles de ſes freres, & pour ſauoir comment ils ſe portoyent, & pour luy rapporter ce qu'il en auroit oüi. Iceux voyans venir Ioſeph, ſe reſioüirent, non point pource qu'il fuſt là enuoyé comme frere de par leur pere, ains comme ſi Dieu leur euſt liuré leur ennemi entre leurs mains. Et le vouloyent tuer ſur le champ, & ne laiſſer paſſer ceſte occaſion preſente: mais Ruben le plus aagé de tous les freres voyant qu'ils auoyent conſpiré cõtre Ioſeph, taſchoit de reprimer ceſte impetuoſité, leur remontrant quel horrible forfait ils commettroyent, & quelle enuie & deteſtable haine cela engendreroit. Et quãd encore ce ſeroit vn homme eſtranger, nullement prochain de parentage, tant y a que ce ſeroit vne choſe meſchante & deuant Dieu & deuãt les hommes: mais ceci ſeroit beaucoup plus meſchãt, qu'ils fuſſent coulpables de la mort de leur propre frere: & quãd ils l'auroyẽt mis à mort, ceſte iniure redõderoit ſur leur pere, & auec ce ils ameneroyent la mere à vne merueilleuſe triſteſſe & deſolation. Regardez (diſoit il) & au pere & à la mere, & conſiderez quelle faſcherie leur ap-

Conſpirations malignes contre Ioſeph par ſes freres.

Gene. 37.

„ portera la mort de leur fils, qui eſt le plus ieune de nous „ tous, & de ſi bonne nature. Il les prioit doncq qu'ils ſe deportaſſent d'vn forfait ſi execrable : & d'auantage que le nom de Dieu leur fuſt en crainte, qui eſtoit ſpectateur & teſmoin du conſeil pris contre leur frere. Que ſ'ils laiſſent leur entrepriſe, iceluy receura leur repentance, mais ſ'ils paſſent outre, il ne ſe pourra faire qu'il ne les puniſſe horriblement d'vn tel meurtre de leur frere : comme ainſi ſoit que rien ne puiſſe eſtre caché deuant ſes yeux, ſoit que le forfait ſoit commis en vn lieu ſolitaire, ou en public au milieu d'vne ville. Car il faut penſer que là où ſont les hommes, là auſſi la maieſté ſacree de Dieu y eſt preſente. Mais auec tout cela, apres qu'ils auroyent fait tel cas, leur propre conſcience leur ſera vn perpetuel bourreau, laquelle ne ſe depart iamais de ſon homme, ſoit bonne, ou telle que celle qu'ils auroyent, ſ'ils auoyent vne fois occi leur frere. Il adiouſtoit encore ceci, que quand vn homme auroit eſté bleſſé, ou en quelque autre ſorte offenſé, ſi ne luy ſeroit il pas licite de mettre à mort ſon frere : & qu'il valoit mieux pardonner à ſes amis, quand on penſeroit qu'ils n'auroyent pas fait leur deuoir. Et voyci, Ioſeph ne les auoit offenſez en ſorte que ce fuſt : & meſme ſon aage meritoit bien, qu'on euſt compaſſion de luy, & qu'eux fuſſent protecteurs & garans de ſa vie. Et outre cela, la cauſe du meurtre aggraueroit leur inique forfait, quand on cognoitra que ſes freres luy auront oſté la vie, comme enuieux de la proſperité & du bon heur, qui luy deuoit aduenir, de laquelle proſperité eux meſmes pourroyent auoir leur part à cauſe de la conſanguinité fraternelle. Car ils deuoyent eſtimer, que ce que Dieu auroit baillé à Ioſeph, ſeroit auſſi à eux. Pour ceſte cauſe il falloit penſer, que ſ'ils mettoyent à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faiſant auoyent oſté à Dieu la matiere de leur bien faire, tant plus griefuement ſeroit il courroucé contre eux. Ce ſont les remonſtrances que Ruben l'aiſné de tous, faiſoit à ſes freres : & en leur tenant plus lõg propos, les vouloit garder de cõmettre vn tel meurtre. Et voyant que toutes ſes remonſtrances ne profitoyent de rien,

Remonſtrãces notables de Ruben en faueur de Ioſeph, cõtre leurs freres.

Remonſtrãces de Ruben reiettees par ſes freres.

de rien, ains que leurs cœurs brusloyent d'autant plus apres ce meurtre, il les conseilloit que pour le moins ils regardassent à faire mourir leur frere plus doucement, remontrant qu'il leur auoit dissuadé autant qu'il luy auoit esté possible: mais puisqu'ainsi estoit qu'ils auoyẽt arresté & conclud entre eux de faire mourir leur frere, le mal ne seroit pas si grand quand ils voudroyent obtemperer à son conseil. Ainsi aduiẽdroit il, que leur volonté auroit son effect, toutefois il n'y auroit pas si grãd mal, au pris du meurtre, lequel ils vouloyent faire. Il valoit mieux se deporter de commettre œuure de main, & le ietter dedans le puits, qui estoit bien pres de là, & le laisser mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardassent leurs mains pures. Ils furent tous de cest aduis, & apres que le ieune Ioseph fut là amené, Ruben le lia d'vne corde, & l'auala tout bellement dedans le puits, qui estoit presque tari. Cela fait, il s'en alla pour cercher des pasturages.

Ioseph ietté dans vn puits par ses freres.

Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob, apperceut des marchans Arabes, qui estoyẽt de la lignee d'Ismaël, & portoyent des espiceries & autres marchandises de Syrie, & estans partis de Galaad s'en alloyent en Egypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas donna conseil aux autres freres de vendre Ioseph à ces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il seroit transporté en quelque pays lointain, & que là il mourroit, & qu'eux se garderoyent purs & impollus du sang de Ioseph leur frere. Tous approuuerent ce conseil, & le tirerent hors du puits, & le vendirent à ces marchãs Ismaëlites vingt pieces d'argẽt: & Ioseph n'auoit que dix sept ans quãd il fut vendu. Et Ruben vint de nuict au puits voulant sauuer son frere: & commença à l'appeler, mais il n'y auoit point de voix pour luy respõdre: & pensant qu'on l'eust occi en son absence, il accusoit ses freres: & sachant ce qui luy estoit aduenu, il cessa de mener dueil. Ces choses faites, les freres commencerent à consulter ensemble comment ils pourroyent faire, que leur pere n'eust point de mauuaise souspeçon contre eux. Finalement, ils resolurent de teindre du sang d'vn cheureau la robbe, de laquelle Ioseph estoit vestu, quand il

Vendition de Ioseph par le conseil de Iudas d'vn de ses freres.

Conseil de Iudas & de ses freres contre Ioseph.

vint vers eux, & laquelle ils luy auoyent ostee quand ils le deualerent dedans le puits: & l'apporter ainsi sanglante à leur pere, pour luy montrer, afin qu'il pensast que Ioseph eust esté deuoré par les bestes. Ayans ainsi conclud, ils s'en vinrent à leur pere, qui n'estoit point ignorant de l'inconuenié̃t, qui estoit aduenu à son fils, & luy dirent qu'ils n'auoyent point veu Ioseph, & si ne sauoyent point ce qui luy estoit aduenu: toutefois ils auoyent trouué ceste robbe deschiree & sanglantee parquoy ils auoyent opinion que quelques bestes l'eussent assailli & deuoré, si ainsi estoit qu'il l'eust vestuë, quand il partit de la maison. Iacob, qui iusques alors auoit pensé qu'il y eust moins de mal, assauoir que son fils auoit esté mené quelque part en seruitude, perdit à ceste heure là ceste opinion qu'il auoit conceuë, estimant que la robbe de son fils ainsi deschiree & toute teinte en sang, fust vn suffisant argument d'iceluy. Car il recognoissoit bien que ceste robbe estoit celle de laquelle son fils estoit vestu, quād il l'enuoya vers ses freres. Et dés lors il se tourmentoit, comme si son fils eust esté mort, & le lamentoit comme vnique, ne voulant receuoir la consolation des autres, d'autāt qu'il ne doutoit plus qu'il n'eust esté deuoré par les bestes en chemin. Il estoit doncq assis, & se couuroit d'vn sac, & ses fils le consoloyent: mais ils perdoyent temps, car il ne pouuoit appaiser sō dueil. Ioseph estant amené en Egypte, fut vendu par eux à Putiphar, qui auoit superintendāce sur la cuisine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioseph humainement, & dōna ordre qu'il fut instruit en toutes honnestes disciplines: & commāda qu'il fust nourri de bōnes viandes, & mieux que la cōdition seruile ne le requeroit: & finalement le constitua gouuerneur de toute sa famille. Ioseph ioüissoit des choses, qui luy auoyent esté ottroyees: en sorte toutefois que le changemēt de son estat ne luy feit point perdre sa vertu naturelle: & quant & quant mōtra bien que la prudence ne se laisse point veincre à l'infortune cōtraire, pourueu qu'on en vse comme il appartient, & par raison, & non point seulemēt durant la prosperité. Car la femme de son maistre estāt esprise d'amour tant pour la beauté

Lamentations de Iacob pensant Ioseph estre mort.

Femme de Putiphar grand cuisinier de Pharao amoureuse de Ioseph.

que

que pour la dexterité de Ioseph, pensa que plus facilement elle ioüiroit de luy, si elle mesme luy descouuroit son amour, & qu'il reputeroit ceci pour vne de ses plus grandes felicitez, s'il aduenoit, qu'il fust prié par sa maitresse, l'estimant plustost par la condition presente, que par la cõstance immuable de ses mœurs hõnestes. Ainsi doncq elle luy descouurit sa concupiscẽce, & luy parla de coucher ensemble: mais Ioseph la rebouta auec toutes ses prieres reputãt que ce seroit vne grãde meschanceté de rendre vne telle recompense à vn tel maistre tant benin, luy faisãt vn tel outrage. Qui plus est, il l'exhortoit à resister à ce mal violẽt, protestãt qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cas là: qu'elle ne s'attendist plus à ioüir d'vne chose, de laquelle il ne luy estoit licite de ioüir: car par ce moyen il aduiendroit qu'vne mauuaise cupidité seroit facilement restreinte: & qu'il endureroit plustost toutes sortes de maux, que de consentir à ceste sienne volonté. Car combien qu'il ne soit ne bien seant ne conuenable, qu'vn esclaue contrarie à sa maistresse: toutefois la turpitude du fait croit au cõtraire, qu'il ne falloit point cõmettre vn tel cas. Ioseph par sõ refus enflamma d'auantage l'amour de la dame, d'autant qu'elle pensoit que Ioseph accepteroit volõtiers ceste offre: & de fait preciptee de ce feu ardant, elle luy dressa nouuelles embusches. Ainsi doncq voyant son opportunité qu'elle cerchoit par vne feste, qui estoit prochain, à laquelle les femmes auoyent accoutumé de se trouuer, elle feit semblant d'estre malade, espiant le temps qu'elle pourroit estre seule pour soliciter Ioseph mieux à son aise: de sorte, qu'ayant ceste opportunité, elle s'adressa à luy par telles douces paroles: Il t'eust beaucoup mieux » valu ne repousser la premiere priere, que ie t'ay faite, » ains consentir & deferer pour le moins ceci à la dignité ou autorité de celle, qui te prioit, ou à la vehemence » de l'amour, laquelle m'a si fort pressee, que i'ay oublié » d'estre maitresse, & suis descendue iusques à des paroles si abiectes & si basses: toutefois tu feras que sage, si » encore maintenãt tu y cõsens, & si tu corriges la faute, » que tu as par ci deuãt faite. Car soit, que tu attẽdisses d'e » stre prié derechef, ie le fay maintenant, voire plus instã- »

Ioseph prié d'amour par la femme de Putiphar.

» ment, que ie n'ay desia fait. Car i'ay cõtrefait la malade
» pour ceste raison, & ay preferé ta compagnie à toute la
» resiouïssance & liesse de la feste. Soit que tu te deffias-
» ses au parauant, tu peux entendre facilement par vn ar-
» gument certain, que cela n'auoit point esté fait mali-
» cieusement pour t'esprouuer: pource que ie persiste en-
» core en ceste mesme volonté. Parquoy il te faut choisir
» de deux choses l'vne, ou le plaisir present, & que par ce
» moyen tu obtemperes à la bonne affection de celle, qui
» t'aime, attendant aussi plus grans bien de cela: où ma
» haine & vengeance contre toy, si tu preferes l'opinion
» de chasteté à ma grace. Croy moy hardiment, que ceste
» opinion ne te profitera de rien, si ie t'accuse enuers mon
» mari, & si ie rapporte que tu m'ayes solicitee à paillar-
» dise, quelque chose que tes propos soyent plus vrais,
» que les miens: car Putiphar adioustera plus de foy à mes
» paroles. Quelque chose qu'il y eut, ne les paroles de ce-
ste femme, ne les larmes qui pouuoyent rendre tesmoi-
gnage de ses desirs, ne peurent induire Ioseph à com-
passion, ne le contraindre par estonnement, ne faire en
sorte quelconque qu'il ne persistast en son saint pro-
pos de pudicité: tellement qu'il resista constamment à
sa maitresse, qui luy machinoit vne affliction tant ini-
que, aimant mieux endurer tout le mal qu'on luy pour-
roit faire, que ioüir du plaisir qui luy estoit offert, sa-
chant qu'il seroit digne d'vne punition fort griefue, s'il
commettoit vn tel cas pour complaire à ceste femme.
Et auec ce, il l'admonnesta de son deuoir: il luy remon-
tra quelle loyauté requeroit le mariage, à laquelle il fal-
loit plustost regarder, qu'à vn plaisir, qui ne pourroit
pas gueres durer. Et ne se pourroit faire que le regret ne
suyuist de bien pres, lequel pourra bien rendre la per-
sonne marrie de son faict, mais ne pourra faire que le
cas ne soit perpetré. Et outre tout cela vne crainte con-
tinuelle se presenteroit deuant les yeux, laquelle n'esti-
me point peu, n'abandonner point son honneur legie-
rement. Mais la compagnie de mariage, instituee diui-
nement, a vn plaisir asseuré, & iuste hardiesse, comme
vn bouclier de la cõscience humaine, tant enuers Dieu,
qu'enuers les hommes. D'auantage, ceci luy vaudroit

Remonstrances de Ioseph à la femme de Putiphar.

beaucoup

beaucoup mieux, quand se gardant impollue, elle retenoit son droit de maitresse, sain & sauf sur son seruiteur, plustost que de l'auoir auec soy coulpable d'vn commun forfait. Car il valoit mieux s'appuyer sur vne bonne conscience, rendant tesmoignage de quelque chose bien faite, que se fier en quelques cachettes de peché. Ainsi Ioseph vsant de ces propos & autres semblables, taschoit tant qu'il pouuoit d'esteindre la concupiscence de ceste femme, & la retirer de son affection peruerse, pour la ramener à quelque volonté sainte & raisonnable. Tant y a qu'elle le poursuyuoit de plus grande vehemence: & voyant qu'elle ne profitoit point pour toutes ses douces & belles paroles, elle voulut forcer Ioseph. Mais ne pouuant plus porter l'intemperance de ceste paillarde, luy laissa son manteau par ou elle le tenoit, & s'enfuit de la chambre. Icelle en partie marrie du refus, en partie aussi craignant que son mari ne cogneust quelque chose de son impudicité, delibera de preuenir, & d'accuser faussement Ioseph, & se venger de luy par ce moyen, estimant que ce seroit vne chose digne d'vne astuce de femme, si elle accusoit la premiere son seruiteur. Parquoy elle s'asseit toute triste & troublee: & combien que ceste tristesse ne luy vint de ailleurs que de ce qu'elle auoit esté frustree de son intention impudique, nonobstant elle faisoit semblant d'estre faschee de ce qu'on l'auroit requise de paillardise. Et quand son mari fut de retour, il regarda ceste piteuse contenance, & fut troublé, demandant quelle estoit la cause de la fascherie & tristesse de sa femme. Icelle luy dit: Mon mari, ie ne desire plus que tu viues, si tu ne punis comme il appartient, vn meschant & desloyal seruiteur que tu as, qui a voulu violer ta couche, ayant oublié en quel equipage il est venu en ceste maison, & de quelle benignité tu as vsé enuers luy. S'est il montré par ci deuant bon seruiteur en tout & par tout? & voyci maintenant il a descouuert sa vileine ingratitude, en ce qu'il n'a point mesme fait difficulté d'assaillir ma pudicité, & de rompre le lien de ton mariage. Et encore ce a esté en vn iour de feste, espiant finement ton absence, en sorte qu'on peut cognoitre facilement,

Fuite de Ioseph retenu par la concupiscence de sa maitresse.

Ioseph faussement accusé par sa maitresse est mis en prison.

„ que la modestie qu'il a montree par ci deuant, procé-
„ doit d'vne crainte qu'il auoit de son maistre, & nō point
„ d'vne bonne nature. Et rien ne l'a induit à cela, sinon
„ qu'il a abusé de ta benignité & douceur, laquelle il n'a-
„ uoit nullement meritee: & par ce moyen il s'est corrom-
„ pu, combien que ce soit contre toute ton esperance. Car
„ voyant que tu luy auois donné tous tes biens en garde
„ & gouuernement, & que tu te reposois sur sa fidelité,
„ & qu'il estoit constitué voire par dessus les plus grans
„ seruiteurs de ta maison, il luy a semblé que ce seroit bié
„ raison aussi qu'il touchast à ta femme. Et afin que foy
fut adiousteé à ses paroles, elle va produire le manteau de Ioseph, comme s'il eust esté contraint de le laisser pour la resistance qu'elle luy auoit faite. Putiphar vaincu des belles paroles & des larmes de sa femme, & faisant valoir l'amour d'icelle plus que de raison, ne voulut proceder à plus grandes enquestes pour s'informer de la verité: & loüant la fidelité d'icelle, il condamna sur le champ Ioseph comme grandement coulpable, & le feit serrer en vne prison obscure, où on auoit accoutumé de mettre les mal faicteurs. Et desia il se plaisoit à cause de la pudicité de sa femme, & comme bon & suffisant tesmoin de son honnesteté, laquelle il auoit ouuertement cogneuë.

Gene. 40. Or Ioseph remettant son innocence en la protection & garde de Dieu, ne se voulut point defendre, ne declarer le fait tel qu'il estoit: mais portant paisiblement la necessité & fascherie de ses liens, se consoloit en vne seule esperance, assauoir que Dieu estoit plus puissant que ceux qui l'auoyent constitué prisonnier. Et il ne fut point frustré: car il experimenta bien tost apres la prouidence d'iceluy. Car le geolier considerant comment Ioseph faisoit diligemment & fidelement la besongne qui luy estoit donnee en tasche, & d'auantage la beauté de son visage, l'osta des ceps, & le soulagea aucunement de sa misere: & quant à son viure, il le traitoit mieux que les autres prisonniers. Au reste, toutesfois & quantes que quelque relasche estoit dōné aux autres prisonniers, qui estoyent en vne mesme prison auec luy, ils deuisoyent ensemble, comme ont accoutumé ceux, qui

Traitemēt du geolier de la prison enuers Ioseph.

sont

ſont compagnons d'vne meſme miſere: & comme ils ſenqueroyent l'vn de l'autre de la cauſe de leur empriſonnement, vn eſchanſon du Roy, lequel il auoit autrefois bien aimé, qui auoit eſté là mis par la cholere de ſon prince, print amitié auec Ioſeph. Et pource qu'il auoit Ioſeph en reputation d'vn homme prudent, il luy declara vn ſonge qui luy eſtoit aduenu, le priant de luy declarer ſ'il n'y auoit point quelque preſage caché là deſſous, deplorant ſon malheur, comme ſi cela ne ſuffiſoit point à ſon infortune, que le Roy fuſt deſpité contre luy, ſi auec cela il n'eſtoit troublé par ſonges qui luy fuſſent enuoyez de Dieu. Il diſoit dõcq, qu'il auoit veu en ſongeant trois ſeps de vigne, & en chacun d'iceux il y auoit des grappes de raiſin deſia grandes & preſtes à eſtre recueillies: & qu'ils les preſſoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au deſſous pour receuoir le vin: & puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy, & luy en donnoit à boire, & le Roy en beut volontiers. Apres que l'eſchanſon eut ainſi recité ſon ſonge, il pria Ioſeph, que ſi Dieu luy auoit dõné quelque intelligẽce, il luy feiſt ce bien de vouloir interpreter ſa viſion, Ioſeph luy dõna bon courage, & luy dit, qu'il s'attendiſt hardiment à cela, que dedans trois iours il ſeroit mis hors de priſon, & que le Roy demãdoit encore eſtre ſerui de luy, & falloit qu'il retournaſt de rechef au ſeruice de ſon prince. Car il interpretoit en ſorte, que la vigne apportoit vn fruit bõ pour l'vſage des hõmes: cõme ainſi ſoit que par le moyen d'iceluy la fidelité & l'amitié ſõt eſtablies entre les hõmes, & les inimitiez rõpues. D'auãtage, quand on vſe du vin, les triſteſſes, & faſcheries ſont chaſſees, au lieu d'icelles la lieſſe ſuruient. Tu dis (diſoit Ioſeph à ce bouteillier) que tu l'as preſſé en tes mains, & que le Roy en a beu. Saches dõcq qu'vn bõ ſonge t'a eſté preſenté, & qu'il ſignifie le relaſche de ceſte tienne miſere, de laquelle tu ſeras mis hors dedans autant de iours qu'il y auoit de ſeps en ton ſonge, deſquels tu as vandangé le fruit. Mais apres que tu auras cogneu que ceſte prognoſtication heureuſe, q̃ i'ay faite de toy n'aura eſté fauſſe, aduiſes bié que tu ne me mettes en oubli: & quand tu ſeras en liberté, ne nous deſdaignes point,

Songe d'vn ſommelier priſonnier auec Ioſeph.

Expoſition du ſonge du ſommelier par Ioſeph.

» nous, qui demeurons ici en misere, & ou nous sommes
» délaissez ce pendant que tu t'en vas ioüir de ceste felici-
» té, que ie t'ay predite. Car de moy, ie te peux proteſter
» hardiment que ce que ie ſuis ici detenu, ce n'eſt point
» pour quelque forfait dond ie ſoye coulpable, mais ma
» vertu & modeſtie eſt cauſe que ie ſuis puni cõme mal
» faicteur, d'autant que i'ay beaucoup plus eſtimé l'hon-
» neur de la maiſon ou ie demeuroye, & de celuy, qui m'a
» ici mis, que mon propre plaiſir. Ainſi le bouteillier du Roy ſe reſioüit, cõme auſſi il en auoit bonne occaſion, pour l'interpretation qui luy auoit eſté donnée, de laquelle il attendoit paiſiblement l'iſſue. Auſſi il y auoit en la priſon vn autre ſeruiteur du Roy, commis ſur les boulengiers de la maiſon d'icelluy, qui auoit eſté là mis auec le bouteillier. Il cõceut vne bonne eſperance, quãd il oüit que Ioſeph auoit interpreté le ſonge de l'autre en ceſte façõ: car il auoit auſſi fait vn ſonge la nuict precedẽte: & pria Ioſeph de luy en dõner la ſignification. Il luy auoit ſemblé qu'il portoit trois corbeilles ſur ſa teſte: les deux eſtoyent pleines de pains, & la troiſiéme pleine de chair & de diuerſes viandes, telles qu'on a accoutumé d'appareiller pour les rois. Et les oiſeaux volans par là, emporterent le tout, & le mangerent: & combié qu'il les voulut chaſſer, toutefois ils ne s'eſtonnoyent point. Apres qu'il eut ainſi parlé, il attendoit vn preſage ſemblable au premier. Lors Ioſeph ayant bien regardé à la ſignification de ce ſonge, auant que paſſer plus outre, dit au boulengier qu'il deſireroit bien luy pouuoir dire de plus heureuſes nouuelles que celles que ſon ſonge luy prognoſtiquoit: car il n'auoit plus q̃ deux iours à viure. Voila ce que les corbeilles ſignifient: & le troiſiéme iour il ſeroit pendu au gibbet, & ſeroit puis apres mãgé des oiſeaux, leſquels il ne pouuoit pas chaſſer. Et il adiouſta à tous deux cõme Ioſeph leur auoit predit, meſmemẽt que le iour que leurs ſonges leur auoyẽt preſix, le Roy Pharaon feit le banquet du iour de ſa natiuité, auquel iour il feit mettre au gibbet ſon panetier, & feit mettre hors de priſon ſon ſommelier, le reſtituãt en ſon premier eſtat. Mais le ſõmelier fut ingrat enuers Ioſeph, lequel demeura deux ans depuis en la faſcherie de la

Songe d'vn panetier du Roy Pharaon.

Ioſeph declare au panetier ſon ſonge.

de la prison: toutesfois Dieu n'ayant point mis en oubli son seruiteur, luy donna vne telle ouuerture pour sortir hors de sa calamité. Le Roy Pharaon eut deux visions en ceste nuict là, & quant & quant l'interpretation d'icelle luy fut donnee: mais il retint seulement les visions, & meit en oubli l'interpretation: & comme il *Visions de Pharaon declarees à Ioseph.* luy sembloit, les songes ne pouuoyent rien signifier de ioyeux. Le lendemain il feit appeler les plus sauans d'Egypte, & leur demanda l'exposition de ses songes: mais il n'y en eut pas vn seul qui en peust dõner l'intelligence: & lors le Roy fut tant plus troublé. Le sommelier voyant le Roy faſché, eut souuenance de Ioseph, & de l'industrie qu'il auoit à interpreter telles visions. Et de fait s'en vint au Roy, & luy parla de Ioseph, & du songe que luy mesme auoit fait lors qu'il estoit prisonnier auec luy, & de ce qui en aduint selon son interpretation: & cõment le maistre panetier auoit esté mis au gibbet, ce iour mesme: chose merueilleuse, & qui donnoit plus de probation aux diuinations de Ioseph. Il remonstra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de sa cuisine l'auoit fait mettre en prison, l'ayant en son seruice: & que Ioseph disoit qu'il estoit Hebrieu, né de noble lignee & de bons parens & honnestes. Et disoit au Roy: Commandez, Sire, qu'on le face venir deuant vous, & ne le mespriſez point à cause de sa misere presente: car vous pourrez sauoir clairement de luy ce que vos songes signifient. Le Roy doncq le feit tout incõtinent venir, & le prenant par la main, parla à luy benignement en ceste sorte: Mon ami, puisqu'ainsi est que ie cognoy par le rapport de mon seruiteur, que tu es vn homme prudent, declare moy les presages de mes songes; comme aussi tu luy as donné l'interpretation des siens, & me feras vn fort grand plaisir. Mais ce pendant garde toy bien de supprimer quelque chose par crainte: & que ma grace ou le plaisir ne te face rien dire d'auantage outre la verité; encore que ce que tu auras à dire, ne soit gueres plaisant ne ioyeux. Il me semboit que ie me pourmenoye le long de la riuiere, & que ie voyoye sept vaches fort grasses & grandes, lesquelles sortoyent des petites riuieres pour aller aux marets: & sept

„ autres vaches sortoyent hors des marrets, & venoyent
„ au deuant des premieres, & estoyent fort maigres &
„ mal plaisantes à voir, lesquelles deuorerent les sept au-
„ tres grasses & grandes: toutesfois cela ne leur profita de
„ rien pource qu'elles demeurerent touſiours maigres &
„ affamees. Apres ceſte viſion ie me ſuis reſueillé, eſtant
„ fort troublé, conſiderant à part moy, que vouloyent
„ dire ces figures qui m'ont eſté preſentees en ſongeant.
„ Puis apres la faim de dormir me preſſoit, & ainſi que ie
„ dormoye, ie fey vn autre ſong: plus eſtrange que le pre-
„ mier, lequel auſſi me trouble & eſtonne d'auantage.
„ Ie voyoye ſept eſpics ſortans d'vne meſme racine, char-
„ gez de grain à merueilles, & le bout d'iceux panchoit
„ contre bas, & eſtoyent preſts à moiſſonner: il y auoit
„ auſſi aupres de ces eſpics autre ſept, qui eſtoyent fleſtris,
„ & preſts à mourir par faute de roſee & de quelque hu-
„ midité. Ces ſept derniers engloutirent les autres ſept
„ beaux & bien grenez: choſe eſtrange, & qui me rendit
Declaratiõ de Ioſeph ſur les ſonges & viſions de Pharaon. fort eſtonné. Ioſeph luy reſpondit: O Roy, combien que vous ayez ſongé deux ſonges de diuerſes ſortes: tant y a toutesfois que les deux n'ont qu'vne meſme ſignification. Car les vaches (qui ſont beſtes deſtinees pour le labourage) deuorees par d'autres vaches maigres, & les eſpics conſumez par d'autres ſteriles, predi-
„ ſent la famine & ſterilité en tout le pays d'Egypte pour
„ autant d'annees que la fertilité aura duré: & la fertili-
„ té & grande abondance des ſept premieres annees ſera
„ conſumee par la ſterilité des ſept ſubſequentes. On
„ ne pourra pas facilement pourueoir à remedier à vne
„ telle diſette: & ie pren ma coniecture là deſſus, que
„ combien que les vaches maigres ayent deuoré & aual-
„ lé les autres graſſes, nonobſtant elles n'ont peu eſtre
„ ſoulees pour cela. Mais Dieu annonce de bonne heu-
„ re ces choſes aux hommes, non point pour les eſton-
„ ner ne contriſter: mais afin qu'eſtans aduertis, ils re-
„ medient & pourueoyent à la neceſſité, & ne ſoyent ſi
„ griefuement opprimez, & ſi malheureuſement ſurpris
„ du mal qui leur eſt bien prochain. Ainſi donc, Sire, ſi
„ vous faites reſeruer les reuenus du temps de l'abondan-
„ ce, & donnez ordre qu'ils ſoyent bien diſpenſez, l'Egypte
ne ſe

ne se sentira point de la grande famine suruenante. Le Roy alors ayant en admiration la grande prudence & sagesse de Ioseph, s'enquit de luy, comment on se deuoit gouuerner pour pouruoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on peust endurer plus facilemẽt la sterilité à venir. A quoy Ioseph luy donna ce conseil & aduertissement, que les Egyptiens se contentassent de peu, & reseruassent pour la necessité à venir ce qui seroit de superabondant durant le temps de la fertilité. Il adiousta aussi, qu'on deuoit faire denombrement de toutes sortes de bleds: & cela fait, les laboureurs les deussent apporter aux greniers, & la distribution fust faite au peuple autant qu'il luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loüé tant le conseil que l'interpretation de Ioseph, il le constitua sur ceste dispensation, & luy donna pleine autorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit estre bon & expedient pour le profit du Roy & du peuple: disant, qu'en tout son royaume il ne trouuoit homme qui fust plus suffisant pour executer ce cõseil, que celuy qui l'auoit donné. Estant esleué à vne telle puissance, il portoit aussi l'anneau du Roy, duquel il cachetoit ses lettres: il eut d'auantage la prerogatiue de porter la robe de pourpre: & estoit porté par toute Egypte sur vn char d'hõneur. Et de toutes parts il faisoit emporter le bled: & n'en laissoit aux laboureurs sinon autant qu'il leur en falloit, tant pour viure que pour semer: & il n'y auoit homme qui sçeust la cause pourquoy il faisoit cela. Quand il fust ainsi esleué à vn tel honneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans: & à cause de sa prudence admirable, le Roy le surnomma Psontomphanech, c'est à dire, Ayant reuelation des choses obscures & secretes, ou interpretateur des secrets & choses occultes. D'auantage il espousa vne femme issue de parens honorables, laquelle le Roy luy donna, assauoir Aseneth, fille de Putiphera, sacrificateur de Heliopoli, de laquelle il eut des enfans auãt que la sterilité vint. L'aisné d'iceux fut appelé Manasses, lequel mot selõ les Hebrieux signifie, Oublyance, d'autãt qu'ayant recouuré vne meilleure cõdition, il

Conseil de Ioseph à Pharaon sur la sterilité d'Egypte loué.

Ioseph esleué en grãde dignité par le Roy Pharaon.

Aseneth donnee à Ioseph par Pharaon.

auoit oublié la premiere. Et le plus ieune eut nom Ephraim, qui signifie Restitution, pource qu'il auoit esté restitué ou remis en la liberté de ses ancestres.

Famine en Egypte, selõ l'interpretation de Ioseph.

Or selon l'interpretation de Ioseph les sept ans furent fort fertiles: & quand ils furent passez, le pays d'Egypte fut molesté de famine. Et pource que ce mal estoit venu sans y penser, le peuple pressé de famine, venoit à grans troupes à la porte du palais du Roy. Lequel appela Ioseph, luy donnant charge de bien distribuer les bleds par vne grande prudence autant qu'il en falloit à chacun: & par le consentement de tous les Egyptiens fut appelé, le Conseruateur du peuple. Et le marché ne fut point seulement ouuert aux gens du pays, mais aussi aux estrangiers: car Ioseph pensoit qu'entre tous les hommes il y auoit vne consanguinité mutuelle: & que c'estoit bien la raison, que ceux qui estoyent les plus riches, aidassent aux indigens en temps de la famine. Et pource que le pays de Chanaan & les autres regions estoyent aussi pressées de famine, Iacob enuoya tous ses enfans en Egypte pour acheter du bled, ayant cogneu que les estrangiers mesmes en pouuoyent recouurer du marché qui estoit ouuert en Egypte: & retint auec soy seulement Beniamin, que il auoit eu de sa femme Rachel, & seul frere de Ioseph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venus en Egypte, ils s'adresserent à Ioseph, le prians qu'il leur fut loisible, d'acheter du bled, à cause que rien ne se faisoit que par son congé ou consentement: & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy si quant & quant on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioseph. Iceluy recogneut ses freres, qui ne pensoyent rien moins qu'à luy, pource qu'il estoit encore ieune quãd il fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit desia changé les lineaments de sa face: & ils n'eussent iamais peu auoir ceste opinion de luy, qu'il peust estre esleué à vne si haute dignité & si grand honneur. Il voulut esprouuer leurs courages: car il refusa de leur vendre du bled: d'auantage, il ordonna qu'ils fussent empoignez comme espions, disant qu'ils estoyẽt venus de regions diuerses, & faisoyent semblant d'estre freres.

Ioseph nommé par Pharao, conseruateur du peuple.

Gene. 24.

Requeste à Ioseph par ses freres pour auoir du bled.

Car

Car comment se pouuoit il faire, qu'vn homme priué euſt peu nourrir & entretenir tant d'enfans de marque & d'eſtoffe honorable ? Lequel bon heur n'aduient gueres ſouuent, non pas meſmes aux rois. Il faiſoit cela pour entendre des nouuelles de ſon pere, & comment ſes affaires ſeſtoyent portez depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui eſtoit aduenu à ſon frere Beniamin: pource qu'il eſtoit en ſouci s'ils n'auoyent point traité ſon frere, comme luy meſme auoit eſté traité par eux. Mais ils furent ſaiſis d'vne grande crainte, conſiderans le danger ou ils eſtoyent, & penſans auoir perdu leurs peines d'auoir fait vn ſi long chemin. Et voyans qu'il falloit qu'ils ſe purgeaſſent du crime qui leur eſtoit impoſé: Ruben le plus aagé de tous, cõmença ainſi à plaider la cauſe de tous: Nous ne ſommes point ici venus pour eſpier, ne pour faire aucune faſcherie ne dommage au Roy: mais ſeigneur, vne aſpre famine nous a contraints de recourir ici, comme auſſi nous auions fiance en voſtre humanité, pour autant que nous auons oüi dire, que vous propoſez du bled à vendre non ſeulement aux gens du pays & ſuiets du Roy, mais auſſi aux eſtrangers qui ont leur refuge à vous, & qui ſemblablement vous ſont redeuables de leur vie. Pour vous montrer que nous ſommes freres, il ne faut autre teſmoignage, ſinon qu'on regarde nos faces, qui ne ſont point fort diſſemblables. Iacob, qui eſt homme Hebrieu, eſt noſtre pere à tous, lequel a eu douze fils de quatre femmes: & tandis que tous ſes enfans ont eſté enſemble ſains & ſauues, ſes affaires (graces à Dieu) ſe ſont aſſez bien portez. Mais apres que l'vn (qui auoit nom Ioſeph) a eſté oſté du milieu de nous, les affaires de la maiſon & de toute la famille ſont allez de mal en pis. Noſtre pere ne fait que gemir: & ſes lamentations nous contriſtent autant comme a fait dés long temps la mort trop ſoudaine de noſtre frere bien aimé. Mainenant nous ſommes venus pour acheter du bled, & auõs laiſſé la garde de noſtre plus petit frere Beniamin à noſtre pere Iacob. Et ſi, ſeigneur, il vous ſemble bon d'enuoyer quelcun en la maiſon de noſtre pere, vous pourrez bien cognoitre, que ce que nous diſons, eſt ve-

Harangue de Ruben à Ioſeph ſon frere.

Ioseph fait mettre Ruben & ses autres freres prisonniers.

rible. Ainsi Ruben maintenoit par tels propos leur cause bonne, pour oster tout mauuais soupçon de la fantasie de Ioseph. Lequel oyant que son pere & tous ses freres se portoyent bien, les feit mettre en prison, comme si leur voulant donner quelque respit ou loisir, il les eust reseruez pour la torture. Il les feit emmener deuãt soy trois iours apres, & leur dit: Pource que vous „ affermez que vous n'estes point ici venus pour faire „ dommage ne au Roy ne au royaume, & que vous estes „ freres, & tous enfans d'vn pere, que vous auez nõmé, il „ faut que vous montriez qu'il est ainsi. Ie veux que laiſ- „ siez en ostage par deuers moy l'vn de vous, qui n'aura „ point de mal, & que les autres s'en retournent vers vo- „ stre pere auec du bled pour vostre prouisiõ, & que vous „ retourniez ici de rechef, & que vous m'ameniez vostre „ plus petit frere, lequel vous dites auoir là laissé: car vous „ monstrerez ouuertement par ce moyen que vos paro- „ les ne sont point mensongeres. Ils furent estonnez de ces propos, & pensans bien estre venus au bout de leur calamité, & que c'estoit fait d'eux, ils desploroyent leur condition, & repetoyent ceci bien souuent que la vengeance estoit tombee sur eux pour leur frere, enuers lequel ils auoyent vsé de grande inhumanité. Outre plus Ruben les redarguoit de leur repentance friuole & trop tardiue, remõtrant que c'estoit biẽ raison qu'ils enduraſſent patiemment les maux, lesquels à bon droit leur estoyent enuoyez de la main iuste de Dieu, qui est protecteur de l'innocence. Ils tenoyent ses propos entr'eux, pensans qu'il n'y eust là personne, qui entendist la langue Hebraïque: & tous ploroyent estans touchez des paroles de Ruben: & condamnoyent le cas commis, comme si eux mesmes ne fussent auteurs du crime, & iugeoyent ce meffait estre bien digne d'vne griefue punition. Ioseph regardant ses freres ainsi angoissez, & ne pouuãt plus dissimuler qu'il fust leur frere, d'autãt que les larmes luy descouloyent des yeux, lesquelles aussi il vouloit cacher pour lors, se retira de deuant eux. Incontinẽt apres il retourna à ses freres, & retint par deuers soy Simeon, qui seroit en ostage, iusques à ce que les autres fussent de retour: & leur ottroya d'a-

Ioseph donne congé à ses freres retenant par deuers luy Simeon en ostage.

cheter

cheter du bled, & les laiſſa ainſi aller. Tant y a toutefois, qu'il commanda à l'vn de ſes ſeruiteurs de remettre ſecrettement dedans leurs hardes l'argent qu'ils auoyent apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour ſ'en aller. Et le ſeruiteur feit ſelon ce qui luy auoit eſté ordõné. Et apres que les enfans de Iacob furent de retour en Chanaan, ils racõterent à leur pere tout ce qui leur eſtoit aduenu en Egypte: qu'ils auoyent eſté pris & mis en priſon pour eſpies: & quand ils diſoyent qu'ils eſtoyent freres, & qu'ils en auoyent laiſſé vn vers leur pere en la maiſon, on ne les voulut point croire: & comment le gouuerneur auoit retenu Simeon pour oſtage, iuſques à ce que leur petit frere Beniamin luy fuſt amené pour mõtrer qu'ils n'auoyent point forgé quelque menſonge. Et ſur cela ils faiſoyent ceſte requeſte à leur pere, qu'il ne ſe ſouciaſt point de enuoyer Beniamin auec eux. Iacob ne print point plaiſir à ce que ſes fils auoyent fait: & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeon y euſt eſté delaiſſé pour oſtage, il eſtimoit que ceci luy ſeroit plus grief que la mort, quand il ſeroit priué de ſon petit Beniamin. Ruben le prioit, & luy donnoit ſes enfans en oſtage, & luy permettoit de faire d'eux ce qu'il voudroit, ſi Beniamin auoit aucun inconuenient en chemin: mais encore ceſte requeſte de l'aiſné ne pouuoit nullement induire *Iacob à y conſentir. Eux ne ſachans ce qu'ils deuoyent faire, furent encore plus eſtonnez quand ils trouuerent l'argent aux fonds de leurs ſacs.*

Requeſte à Iacob par ſes fils.

Il aduint comme le bled leur commençoit à faillir, & que la famine deſia les preſſoit, Iacob par contrainte delibera d'enuoyer Beniamin auec les autres. Car il ne leur eſtoit licite de retourner en Egypte ſinon en gardant l'accord qu'ils auoyent fait. Et combien que la neceſſité les preſſaſt, & deuint plus grande de iour en iour, & que les enfans de Iacob ne ceſſaſſent de le ſolliciter par priere: neantmoins il eſtoit encore en doute. Finalemẽt Iudas, qui de ſa nature eſtoit homme vehement reprint ſon pere franchement, qu'il eſtoit en trop grand ſouci de Beniamin, auquel il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu, fut en la maiſon ou

Gene. 43. Iacob à la ſolicitation de Ruben enuoye Beniamin à Ioſeph.

dehors : & cependant il voyoit toute sa maison abandonnee à vne certaine ruine, quand se souciant ainsi pour neât de Beniamin, il leur ostoit le secours de Pharaon, qui estoit le seul remede pour pourueoir à leur necessité. Il falloit regarder à tirer Simeon hors de la peine où il estoit, de peur que ce pendant qu'ils tardent à mettre Beniamin en chemin, les Egyptiens ne facent quelque desplaisir à Simeon. Il disoit doncq à son pere, qu'il remist la vie de son Beniamin en la garde de Dieu: & faisoit promesse qu'il le rameneroit sain & sauf, ou que luy mesme y lairroit la vie. Lors Iacob leur ottroya son petit Beniamin, & leur donna en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur donna aussi des plus precieux fruits de la terre de Chanaan pour porter à Ioseph, du baume, de la raisine, de la terebenthine, & du miel: & il y eut beaucoup de larmes espandues d'vn costé & d'autre : & les fils de Iacob prenans ainsi congé de leur pere, s'en allerent auec Beniamin. Ce pendant le bon vieillard Iacob craignoit fort que ses enfans ne tombassent en quelque malheureux encombrier, & eux de leur costé estoyent en grand souci que durant leur absence la tristesse ne feist mourir leur pere, & ainsi passerent vn iour tout entier en ceste melancolie. Apres cela le pere se tenoit en la maison estant fort affligé : & eux tirans leur chemin vers Egypte, adoucissoyent leur tristesse presente par vne esperance de meilleure auenture. Estans là venus, ils s'adresserent à Ioseph, craignant fort d'estre accusez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argent du bled qu'ils auoyent acheté à l'autre fois. Dequoy il s'excuserent bien tost & diligemment enuers le maistre d'hostel de Ioseph, affermans qu'en vuydant leurs sacs ils trouuerent l'argent parmi le bled, & maintenant ils rapportoyent cest argent sans auoir aucune fraude. Mais Ioseph leur signifia, que iamais il n'auoit fait compte ne tenu propos de cest argent : & ainsi les freres furent deliurez de ceste peur, & commencerent à s'asseurer. Bien tost apres il fut permis à Simeon de conuerser auec ses freres en liberté. Cependant Ioseph retourna de faire son office, & ses freres luy offrirent ces dons & ces precieux

Presens enuoyez auec Beniamin par Iacob à son fils Ioseph.

cieux fruits qu'ils auoyent apportez. Il s'enquit de leur pere: & ils respondirent qu'il se portoit bien. Et cognoissant que Beniamin estoit encore en vie (car il le voyoit entre eux) il leur demanda si c'estoit là leur plus petit frere: & ayant oüi d'eux, que c'estoit luy-mesme, il ne leur dit que ce mot, que Dieu auoit pourueu à tout: & se retira, ne voulant point qu'ils apperceussent ses larmes, lesquelles il ne pouuoit plus contenir. Puis apres il leur feit vn banquet, & les feit mettre par ordre, selon qu'ils auoyent accoutumé de se soir par ordre en la maison de leur pere. Il leur faisoit à tous bonne chere: toutefois il ordonna que Beniamin eut double portion. *Recueil de Beniamin & presens de Iacob par Ioseph.*

Apres souper ils s'en allerent coucher: & ainsi qu'ils se reposoyent, Ioseph commanda à son maistre d'hostel de faire mesures le bled qu'ils deuoyent emporter, & de cacher derechef l'argent dedans leurs sacs: & au sac de Beniamin il y feit mettre sa coupe d'argent, en laquelle il prenoit plaisir à boire. Il faisoit cela pour esprouuer l'affection de ses freres, assauoir s'ils voudroyent assister à Beniamin quand on le trouueroit coulpable de larrecin, ou bien s'ils le voudroyent là laisser, comme si ce malefice ne les touchast en rien, & ainsi s'en retourner vers leur pere. Tout cela fut fait comme il l'auoit ordonné: & aussi tost que le iour apparut, ils se meirent tous en chemin, menans auec eux Simeon, & ne sachans rien de ce qui auoit esté fait, estans ioyeux tant de ce que Simeon leur auoit esté rendu, que de ce que Beniamin s'en retournoit auec eux, comme ils auoyent fait promesse à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut tantost rompue: car ils n'allerent gueres loin que voyci vne bande de gens de cheual qui les enuironna: entre lesquels estoit le seruiteur qui auoit mis la coupe dedans le sac du petit Beniamin. Ceux-ci furent troublez de voir ces gens courir ainsi sur eux à l'estourdie: & leur demandoyent pourquoy ils faisoyent de telles courses sur eux, ausquels ils auoyent nagueres fait cest honneur de les recueillir & heberger. Mais les Egyptiens crioyent contre eux que c'estoyent gens meschans, qui oublians ce plaisir mesme qui leur auoit esté fait, & le *Ruses & pratiques de Ioseph, pour esprouuer ses freres par luy recogneus.* *Freres de Ioseph assaillis en chemin par son commandemẽt.*

recueil benin du gouuerneur, auoyent esté si hardis de faire vn tel outrage pour la recompense d'vn tel benefice qu'ils auoyent receu: & les menassoyent qu'ils seroyent punis du larrecin fait par eux. Car ils n'auoyent point trompé Dieu, combien que pour vn peu de temps ils eussent deceu le maistre d'hostel du gouuerneur. Ils leur demandoyent, s'ils n'auoyent point perdu l'entendement, comme s'ils eussent ignoré, qu'on les deust tout incontinent mener au gibbet. Ce seruiteur là sur tous autres leur faisoit de telles reproches. Mais eux ne sachans rien de la fraude, qui leur auoit este brassee, le repousserent à beaux outrages, disans qu'ils s'esbahissoyent de la fureur de ceſt homme là, qui leur reprochoit ainsi folemẽt d'auoir commis larrecin, à eux, qui mesmes n'auoyent voulu retenir l'argent du bled, que ils auoyent trouué dedans leurs sacs, ains l'auoyent rapporté auec eux, combié que nul autre ne sçeust rien de ceſt argent qu'eux: tant s'en falloit qu'ils eussent voulu faire dommage à quelqu'vn de propos deliberé.

Les freres de Ioseph accusez de larrecin.

Toutefois pensans bien que ce seroit le plus seur d'en faire enqueſte que de le nier, ils prierent les Egyptiens de foüiller leurs sacs & toutes leurs hardes. Et n'y auoit personne d'entr'eux, qui ne submist de bon cœur à estre griefuement puni, si quelqu'vn d'entr'eux estoit trouué coulpable de larrecin: tant estoyent ils certains & bien asseurez de leur innocence. Les Egyptiens accepterent volontiers ceſte condition de foüiller dedans leurs sacs & leurs hardes: toutefois que nul ne seroit puni, sinon celuy, dedans les hardes duquel le larrecin auroit esté trouué. Ainsi doncq ils foüillerẽt, & chercherent les sacs d'vn chacun par ordre: & finalement apres tous vinrent au sac du petit Beniamin, non pas qu'ils ne sçeussent biẽ ce qu'ils y deuoyẽt trouuer, & que la coupe de leur maistre y estoit cachee: mais afin de donner à entendre qu'ils vouloyent faire diligemmẽt leur office. Parquoy tous les autres estans ià bien asseurez d'eux mesmes encore estoyẽt en souci de Beniamin: esperans toutefois que luy aussi ne seroit trouué coulpable de malefice, en sorte qu'ils vsoyent desia de grosses paroles contre ceux qui foüilloyent dedans leurs hardes, disans

que

que leur importunité eſtoit cauſe qu'ils n'auoyent ià fait vne bonne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tiree hors du ſac de Beniamin, il ne fut plus queſtion que de gemir & ſe lamenter. Tantoſt ils ploroyent leur petit frere, qui ne pouuoit euiter le gibbet: tantoſt ils lamentoyent leur miſerable condition, veu que par ceſt inconuenient il leur eſtoit force de fauſſer la promeſſe qu'ils auoyent faite à leur pere de luy ramener Benimin ſain & ſauf. Et ceci auſſi augmentoit grandement leur douleur, que combien qu'il ſemblaſt qu'ils fuſſent eſchappez de tous perils, neantmoins le malheur les auoit fait tomber en ſi grande calamité. Et ils confeſſoyent qu'ils eſtoyent cauſe de l'infortune tant de leur pere, que de leur frere: veu par prieres importunes ils auoyent contreint le bon vieillard contre ſa volonté d'enuoyer auec eux ſon petit Beniamin. Les Egyptiens dõcq empoignerẽt Beniamin, & le menerent à Ioſeph, & tous les autres freres le ſuyuoyent. Apres que Ioſeph eut fait mettre ſon frere en priſon, voyant les autres à l'entour de luy tous eſplorez, il leur dit: Meſchans, voire les plus meſchans de tous les hommes, eſt-ce ainſi que vous auez recogneu ceſte beniguité, de laquelle i'ay vſé enuers vous? ou bien falloit-il, que vous meſpriſiſſiez ainſi la prouidence & la bonté de Dieu? & que vous commiſſiez vn ſi execrable forfait contre celuy qui vous auoit ſi humainement recueillis, & duquel vous auiez receu tant de biens? Les pauures freres du tout deſeſperez, ſe preſenterent pour eſtre punis au lieu de Beniamin. Et ſur cela ils faiſoyent bien ſouuent mention de Ioſeph leur frere, le reputans bien heureux, pourtant que la mort l'auoit deliuré de beaucoup de calamité, ſi toutefois il eſtoit mort: que ſ'il eſtoit encore viuant, il meritoit biẽ que pour l'amour de luy. Dieu feiſt vne vẽgeance ſi rigoureuſe d'eux. Ils cõfeſſoyent auſſi qu'ils eſtoyent vne merueilleuſe peſte à leur pere, & vn grand encõbrier, veu qu'auec le premier dueil de leur pere ils luy apportoyent encore nouuelle matiere de plus grãde douleur & faſcherie. Ce pendant Ruben ne ceſſoit de leur reprocher derechef leur forfait. Mais Ioſeph diſoit qu'il ne ſe ſoucioit point des

Beniamin deliuré, ramené priſonnier à Ioſeph.

Les freres de Beniamin en ſon lien ſe preſentent à Ioſeph pour eſtre punis.

autres, ſachant bien qu'ils eſtoyent innocens, ains ſe contentoit de la punition de Beniamin. Car ce n'eſtoit point choſe raiſonnable, que pour l'amour des innocens le coulpable fuſt relaſché : comme auſſi ce ſeroit contre tout droit & raiſon, que les innocens fuſſent punis pour le peché & offenſe d'autruy. Et ainſi leur donnoit congé de ſen aller ou ils voudroyent : & promettoit de donner ordre qu'ils parferoyẽt leur voyage eu ſeurté. Quand les freres eurent oüi ceſte parole, ils ſe ſentirent grandement naurez en leurs cœurs, & la triſteſſe leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutefois, que Iudas, qui au demeurant eſtoit homme de grand courage, & qui auoit perſuadé à Iacob d'enuoyer ſon Beniamin, delibera de l'expoſer au danger pour ſauuer ſon frere, ſ'il pouuoit. Et pour ce faire il parla ainſi à Ioſeph : Monſieur le gouuerneur, nous confeſſons que nous auons griefuement offenſé, & que nous auons bien merité d'eſtre rigoureuſement punis : & ſommes tous preſts d'endurer la punition, combien que nous ne ſoyons tous coulpables, ains ſeulement le plus petit d'entre nous. Mais ià ſoit que nous ayons preſque perdu toute l'eſperance de ſa vie : neantmoins quelque reſpit nous ſouſtiẽt encore, aſſauoir que nous pretẽdons quelque bonne choſe de voſtre clemence & benignité. Pour ceſte cauſe, nous vous ſupplions, que vous n'ayez point tant eſgard à ce que nous auons commis, qu'à voſtre naturelle bonté : & qu'en ceſte cauſe vous n'appeliez point en conſeil voſtre courroux, qui eſt iuſtement conceu, ains voſtre inclinacion benigne. Faites que la grandeur de voſtre courage ſurmonte voſtre colere, à laquelle les hommes, vulgaires meſmes, ont accoutumé de donner lieu tant és choſes grandes que és bien petites. Il vous plaira conſiderer, ſi ceci peut eſtre bien ſeant à voſtre dignité, de faire mourir ceux qui de leur bon gré ſe preſentent à la mort, & deſirent de ſe rendre obligez, & ne tenir leur vie que de vous : & ce n'eſt pas de ceſte heure qu'ils confeſſent franchemẽt la deuoir à voſtre clemence & benignité. Procurez, ſeigneur, qu'vn ſi excellent benefice ne periſſe pour vous, quãd vous nous auez deliurez de famine, & nous auez

Harangue de Iudas à Ioſeph pour la deliurance de Beniamin ſon frere.

auez fait liurer du bled par vne liberalité grande, & donné cõgé que viures fussent portez à nostre famille qui estoit en ce mesme danger de mourir de faim. Car ces deux choses procederont d'vne mesme source de bonté: donner la vie à ceux qui estoyent prests à mourir de faim: & pardonner la faute à ceux qui ont merité la mort, & qui ont eu ce malheur de n'estre estimez dignes d'vser de vostre beneficence. Et certes ce n'est que vne mesme grace, iàsoit qu'il y ait diuersité en la façon de la cõferer. Car vous sauuerez la vie à ceux que vous auez nourris, & leur donnerez de rechef la vie, laquelle vous n'auez point voulu laisser faillir par famine: à celle fin que vostre grande clemence & bõté soit mieux cogneuë, quand vous donnez la vie, & les choses par lesquelles la vie est conseruee. Et encores il y a ceci d'auantage, que ie pense que Dieu vous a donné ceste ouuerture & matiere pour desployer vostre vertu: & c'est pour faire mieux entendre que vous preferez la volonté de bien faire, à toutes les offenses qui vous auront esté faites, & que vous n'exercez point seulement liberalité enuers les pauures innocens. Car combien que ce soit vne grande loüange de donner secours au milieu des grandes angoisses: si est ce que la benignité & clemence ne donne point moins de lustre & ornemẽt à vn prince, & principalement quãt il sera question de faire vengeance d'vne iniure, qui luy aura esté particulierement faite. Et si ceux, qui pardonnent des fautes legeres, rapportent quelque loüãge meritee, que sera ce au pris si on reprime son ire, quand le crime est digne de mort? Vne telle bonté n'approche elle pas aucunement de la clemence & bonté diuine? Que si ainsi est que ceci ne me fust cogneu pour certain par la mort de nostre frere Ioseph, cõbien nostre pere est marri, quãd il perd quelqu'vn de ses enfans, ie ne feroye pas tant de prieres pour sauuer nos vies, si ce n'estoit qu'il semble que nostre salut doit dõner plus grãde loüange à vostre clemence: & s'il n'y auoit personne à qui nostre mort deust apporter dueil & tristesse, nous endurerions d'vn bon cœur la punition. Mais maintenant comme ainsi soit, que nous n'ayons pas si grande cõpassion de nous

Iudas ignoreque ce soit Ioseph, son frere auquel il parle.

„ (combien que nous ſoyons ieunes, & que nous n'ayons
„ encore receu grand fruit ne plaiſir de ceſte vie) que de
„ noſtre pauure pere, qui eſt deſia tout caſſé & de vieilleſ-
„ ſe & de chagrin : nous vous offrons auſſi ces prieres en
„ ſon nom, & ſupplions que nous octroyez la vie ſuiette
„ au dernier ſupplice à cauſe du forfait qui a eſté auiour-
„ d'huy cõmis. A dire vray, noſtre pere eſt hõme de bien:
„ & il nous a engendrez à ceſte fin que nous luy fuſſions
„ ſemblables: & il merite de ne voir iamais deuãt ſes yeux
„ vne telle calamité, luy qui eſt maintenant tourmenté de
„ grãd ſouci & merueilleuſe triſteſſe pour noſtre abſcen-
„ ce. Et ſ'il reçoit vne fois ces piteuſes nouuelles de noſtre
„ mort, & ſ'il entend la cauſe pourquoy nous aurons eſté
„ deffaits, il ne pourra plus viure : & l'infamie de noſtre
„ mort auancera ſes iours : & ſa mort ſera d'autant plus
„ malheureuſe, qu'il ſemblera auoir eſté oſté de ce mon-
„ de, afin qu'il ne fuſt point participãt du bruit de noſtre
„ deſhonneur. Ceci doncq conſideré, combien qu'à bon
„ droit vous ſoyez eſmeu à courroux à cauſe de noſtre
„ forfait, neantmoins faites ce bien & ceſte grace à noſtre
„ pere, que la vengeance ſoit remiſe: & que la compaſſion
„ de luy ait plus de lieu enuers vous, que noſtre iniquité.
„ Faites ceſt honneur à ſa vieilleſſe: que ſi elle eſt vne fois
„ priuee de nous, elle ne voudra & ne pourra plus durer
„ en ce monde. Portez ceſte reuerence à la memoire de
„ voſtre pere, & à ce nom de pere, duquel vous vous pou-
„ uez maintenant glorifier. Ainſi Dieu qui eſt le pere de
„ tous, face par ſa grace que ce nom vous ſoit perpetuelle
„ mẽt heureux: lequel vous honorerez par vne telle reue-
„ rẽce à cauſe du nom cõmun, ſi vous auez pitié de noſtre
„ pauure pere, qui eſt vieil. Vous pouuez bien nous oſter
„ ſans nous faire tort ce que Dieu nous a donné: nonob-
„ ſtant c'eſt maintenant à vous de le nous donner de re-
„ chef, en ne le nous oſtant point: & en cela vous imiterez
„ la benignité de Dieu, & ſerez ſẽblable à luy en ceſt en-
„ droit. Car cõme ainſi ſoit que vous ayez autãt de puiſ-
„ ſance d'vn coſté que d'autre, il vaut mieux faire biẽ que
„ mal, & vous vous contentãt de voſtre puiſſance & au-
„ torité, mettre en oubli la rigueur du droit, de laquelle
„ pourriez vſer ſans faire tort: & penſer ſeulement que la

puiſſance

puissance vous est baillee pour conseruer les hõmes : & » quand vous aurez sauué la vie à plus de gens, cela sera » pour vous acquerir plus grãde loüange. En pardõnant » la faute de nostre pauure frere, vous nous pouuez sau- » uer la vie à tous : & nous ne pouuons estre sauuez, qu'il » ne demeure sauf auec nous: & ne pouuons retourner en » la maison de nostre pere sans luy : mais il nous faut ici » endurer tout ce que nostre frere endurera. Et de fait, » Monsieur le gouuerneur, si nous n'impetrõs ceste grace » de vous, nous ne vous en demandons point d'autre, sinõ » que nous soyõs punis d'vne mesme peine, cõme si nous » eſtions cõplices d'vn mesme forfait. Car cela nous vau- » dra beaucoup mieux, que si vne trop vehemẽte tristesse » nous contraignoit à nous deffaire nous mesmes. Ie » laisse là que nostre frere est encore ieune, & que son » aage ne permet qu'il soit bien sage, & qu'on ne fait pas » grand difficulté de pardonner à telles gens. Mais voyci » quelle cõclusion ie feray: Soit que nous soyons cõdam- » nez, que cela me soit imputé cõme n'ayant point defen- » du ceste cause suffisammẽt: soit que nous soyõs absous: » que nous soyons entierement redeuables de ceste grace » à vostre bonté & clemence: à la loüange de laquelle ce- » ci aussi sera adiousté, que non seulement vous nous au- » rez sauué la vie, mais aussi vous montrerez auoir mieux » defendu nostre propre cause que nous mesmes. Soit » doncq qu'il vous semble bon de faire punition, ie vous » supplie me prendre en la place de mon frere pour me » punir, & le renuoyer à nostre pere. Ou bien si vous ai- » mez mieux le reduire en seruitude, vous me trouuerez » plus propre pour vous faire seruice qu'il n'est, & beau- » coup mieux dispos à ce qu'il vous plaira choisir, soit à » receuoir la mort, soit à vous seruir: comme vous le pou- » uez bien cognoitre. Iudas prest à endurer quelque mal » que ce fust pour sauuer la vie à son frere, parla ainsi à Ioseph, & se ietta à ses pieds, & autant qu'il luy estoit possible, taschoit à adoucir & appaiser la colere d'icelluy. Semblablement les autres freres se prosternerent par terre, se presentans pour leur frere Beniamin.

Ioseph veut estre recogneu de ses freres, & de la

Ioseph vaincu de ceste amour fraternelle, & ne pouuant plus faire le courroucé, feit retirer tous ceux

harangue qu'il leur fit.

qui estoyent là presens, voulant estre recogneu de ses freres sans aucuns tesmoins. Et quand il veit qu'il n'y auoit plus que luy & ses freres, il se descouurit à eux, & leur dit: Il ne se peut faire que ie ne loüe grandement l'amitié que vous portez à vostre frere, laquelle ie trouue estre plus grande que ie ne pensoye: & de cela i'en fay coniecture par les choses qui me sont aduenuës autre fois. Car tout ce que i'ay fait, ie ne l'ay fait à autre intention que pour esprouuer si vous auiez vne bonne affection enuers vostre frere. Et pource que vous auez monstré certaine esprouue & bon tesmoignage de ceste amitié, ie ne veux point imputer à vostre naturel ce que vous auez commis contre moy: mais i'attribue le tout à la volonté de Dieu, lequel pour le present vous a procuré des biens: & nous en fera à vous & à moy encore d'auantage, quād il ne retirera point sa grace du milieu de nous. Puis donc qu'ainsi est que ie suis aduerti par vous du bon portement de mō pere, que i'ay plus desiré qu'esperé, & que ie vous ay trouuez tels enuers Beniamin, que ie desiroye, i'oublie volontiers l'iniure que vous m'auez faite, aimant beaucoup mieux vous gratifier, cōme à ceux lesquels ont esté ministres de la prouidence de Dieu, qui pour ce temps ci regardoit à l'vtilité commune de vous & de moy, que vouloir reduire en memoire ce que pour lors il sembloit que vous eussiez fait malicieusement contre moy. I'entens aussi que vous mettiez en oubli ce temps là, & que preniez bon courage, & receuiez en bonne part l'heureuse issue d'vn mauuais conseil: & que la honte de la faute passee ne vous cōtriste point en sorte que ce soit. Car pourquoy vous fascheriez vous de vous repentir de vostre volonté inique iadis executee contre moy, puisque vous voyez que tout est amorti maintenant? Resioüissez vous doncq de ceste dispensation diuine: & vous en retournez en paix pour rapporter toutes ces choses à nostre pere, de peur qu'vn trop grand soin qu'il pourroit auoir de vous, mes freres, ne le face seicher sur ses pieds, & que par ce moyen le principal fruit de ma felicité ne perisse, auant qu'il puisse ici venir pour me voir, & auant qu'il puisse estre fait participant de ces biens.

Parquoy

Parquoy mon intention eſt que vous le preniez & vos femmes & vos enfans, & tous ceux qui appartiennent à la famille, & me les ameniez tous ici: à cauſe qu'il ne ſeroit pas bien ſeant, que tels miens bons amis fuſſent eſlongnez de ceſte mienne felicité, veu meſme que la famine doit durer encore cinq ans. Apres que Ioſeph eut ainſi parlé, il embraſſa ſes freres: & d'autre part les larmes decouloyent de leurs yeux, & eſtoyent fort triſtes, & touchez d'vne merueilleuſe repentance, de ce qu'ils auoyent ſi griefuement offenſé vn ſi bon frere. Et le feſtin fut incontinét appareillé. Le Roy oüit que les freres de Ioſeph eſtoyent venus, & ſe ſioüiſt grandement, comme ſi quelque grand bien luy fuſt aduenu à luy meſme: & leur dõna des chariots chargez de bled: & leur feit preſens d'or & d'argent, & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent auſſi beaucoup de choſes de Ioſeph, leur frere: dond vne partie eſtoit pour leur pere, & l'autre partie pour vn chacun d'eux: mais les plus precieux dons eſtoyent pour Beniamin: & ainſi ſ'en retournerent en leur pays.

Ioſeph & ſes freres bien receus par Pharaon.

Or apres que Iacob eut cogneu l'eſtat de Ioſeph par le rapport de ſes enfans, aſſauoir que non ſeulemẽt ſon fils eſtoit eſchapé de la mort, pour laquelle il auoit mené ſi grand dueil, mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, *gouuernant le pays d'Egypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſuperintendãce ſur ceſte regiõ, il creut ces choſes facilement, conſiderant tant la magnificence de Dieu, que la faueur d'iceluy enuers ſa maiſon*: combien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour quelque temps. Et ne tarda gueres qu'il ne ſe meiſt en chemin pour aller vers Ioſeph ſon fils. Or quand ils furent venus au puits de iurement, Iacob offrit ſacrifice à Dieu, craignant que ſes enfans ne fuſſent alleichez de la fertilité du pays d'Egypte, & que pour cela ils n'euſſent enuie d'y demeurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan pour la poſſeder ſelõ la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce preſent voyage fait ſans le conſeil de Dieu ne leur apportaſt quelque nouuelle faſcherie: & auſſi qu'il ne mouruſt en chemin, & que par ce moyen il ne peuſt voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que

L'achemi-nement de Iacob vers Ioſeph ſon fils.

toutes ces choſes luy paſſoyent par l'entédement, il eut faim de dormir, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appela deux fois par ſon nom. Iacob dit: Qui es tu? Et Dieu luy reſpondit: Iacob, ne recognois tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur perpetuel tant de tes predeceſſeurs que de toy? qui contre la deliberation de ton pere t'ay conſtitué prince de famille, & quand tu t'en allas ſeul en Meſopotamie, i'ay fait que tu as rencontré vn bon mariage, & qu'en ceſte façon tu es retourné au lieu de ta naiſſance auec vn bon nombre d'enfans, & aſſez ſuffiſant accroiſſemẽt de biens. I'ay gardé auſſi ta lignee ſaine & ſauue, & eſleué à ſi haute dignité ton fils Ioſeph, lequel tu penſois auoir perdu, voire à vn ſi haut degré d'honneur & préeminence, qu'il y a bien peu de difference entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant auſſi ie ſuis venu à toy, afin que ie te ſoye guide & conducteur en tout ce chemin, & pour te predire que tu mourras entre les mains de tõ fils Ioſeph, & que ta poſterité ſera puiſſante & ennoblie iuſques en beaucoup d'aages & generations, & qu'elle poſſedera la terre laquelle ie luy ay baillee en heritage. Iacob ayãt eu ceſte reuelation, & ſe fiant en la parole de Dieu, ſen alla plus gayement & de plus grand courage en Egypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille: & eſtoyent en tout ſeptante perſonnes. Et d'autant que leurs noms ſont vn peu rudes & non point trop faciles à prononcer, ce n'eſtoit point mon intention de les rediger ici par eſcrit, ſi ce n'euſt eſté à cauſe d'aucuns qui ont ceſte opinion de nous, que nous ſommes Egyptiens, & non point Meſopotamiens. Le nombre des fils de Iacob eſt deſia aſſez cogneu, aſſauoir qu'ils eſtoyent douze: dont l'vn d'iceux eſtoit deſia en Egypte, aſſauoir Ioſeph. Et pourtant ils nous faut nombrer les autres. Ruben le fils aiſné de Iacob eut quatre fils, Henoch, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut ſix fils, Iemuël, Iamin, Ohad, Iacin, Zoar & Saül, qui fut fils de la Chananée. Leui eut trois fils, aſſauoir Gerſon, Caath & Merari. Iudas eut trois fils, Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils, Hezron & Hamul. Iſſachar quatre, aſſauoir Thola, Phua, Iob & Semron. Zabulon trois, Sared, Elon & Iahelel.

Reuelation de Dieu à Iacob.

Lignee de Iacob pere d'Iſraël.

belel. Et tous ceux ci estoyent de Lea, laquelle menoit auec soy sa fille Dina: & faisoyent le nombre de trente trois. Rachel n'eut que deux fils, assauoir Ioseph, qui aussi auoit deux fils, Manassé & Ephraim: & le second Beniamin, qui en auoit dix, Besa, Beser, Asbel, Gerad, Naaman, Ehi, Ros, Musphin, Hophim & Ared. Si auec les autres ci dessus nommez on adiouste ces quatorze, ce seront quarantesept. Et c'est ci la generation legitime de Iacob. La seruante de Rachel nommee Bala, auoit deux fils Dan & Nephthali. Nephthali auoit quatre fils, Iahzéel, Gimi, Iezer & Silem. Dan n'auoit qu'vn fils nommé Husim. Ceux ci adioustez auec les autres, feront le nombre de cinquante quatre. La seruante de Lea assauoit Zelpha, auoit aussi deux fils, Gad & Asser. Gad auoit sept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi, & Areli. Asser auoit vne fille & six fils, Iemna, Iesua, Iesui, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur sœur. Et si on adiouste ceux ci auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de septante accompli: mais ce sera en y contant aussi Iacob.

Recueil de Iacob par Ioseph son fils.

Ioseph sachant que son pere venoit (car Iudas estoit venu deuant, pour luy signifier) vint au deuant de luy en vne bourgade nommee Heroz: & ne sen fallut gueres, que le bon vieillard ne rendist l'esprit de trop grande liesse. Mais Ioseph le remeit en sa vigueur, combien que luy mesme aussi fut transporté de ioye, non pas toutesfois tant que le pere. Apres cela Iacob commanda à son fils Ioseph de passer outre: & Ioseph print cinq de ses freres auec soy, & sen alla au Roy pour l'aduertir que son pere estoit là venu auec toute sa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles, demanda à Ioseph à quoy Iacob & ses enfans s'appliquoyent principalement. Et il respondit qu'ils estoyent pasteurs de brebis, & qu'ils ne sauoyent autre art ne mestier. Et fit ceste response à ceste intention, qu'ils ne fussent parauenture distraits l'vn d'auec l'autre: mais afin que demeurãs tous ensemble ils eussent soing de leur pere: d'auãtage, afin qu'il n'y eust nulle enuie ou ialousie du costé des Egyptiens, s'ils s'adõnoyent auec eux à faire vne mesme chose. Car il n'estoit point licite aux Egyptiens

de se mesler de paistre les troupeaux de quelque bestail que ce fust. Iacob doncq fut amené au Roy pour luy faire la reuerence, & apres qu'il eut prié pour la prosperité & felicité du Roy, le Roy luy demanda quel aage il auoit: & il respondit qu'il auoit vescu cent trente ans. Et le Roy fut fort esbahi d'vne telle vieillesse: mais Iacob luy dit que ses ancestres auoyent plus vescu. Et quant & quant le Roy ordonna la ville de Heliopoli pour l'habitation de Iacob & de sa famille: auquel lieu aussi les pasteurs du Roy auoyent des pasturages. Cependant la famine croissoit en Egypte, & n'y auoit remede quelconque: pource que d'vn costé le Nil ne croissoit point, & n'arrousoit point les terres: & les pluyes ne descendoyent point du ciel. Il y auoit vn autre plus grand mal, d'autant que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous estoyent sans prouision de bled: & d'autrepart Ioseph, n'en dõnoit point sinon qu'il y eust argent contant. Et apres que tout l'argent fut failli, vn chacun emmenoit son bestail & vestemens pour du bled, les autres donnoyent leurs esclaues en eschange. Et ceux qui auoyent des possessions, en defalquoyent vne portion pour la bailler au Roy pour recouurer des viures. Et quand en ceste façon toutes leurs possessions furent reduites au domeine du Roy, ils estoyent contraints d'abandonner le pays, & se retiroyent les vns d'vn costé, les autres d'vn autre: à celle fin que le domeine du Roy fust plus asseuré. Les Sacrificateurs furent priuilegiez, & affranchis, & leurs possessions & reuenus leur demeurerent. Finalement, non seulement les corps, mais aussi les esprits de ce pauure peuple furent reduits en seruitude par ceste extreme necessité, en sorte qu'ils n'auoyent honte de cercher moyen pour viure fust à tort ou à droit. Apres que la famine fut passée, & que la terre fut retournee à sa premiere fertilité par le moyen de l'inondation du fleuue, Ioseph visita les villes du pays, & en chacune feit assembler le peuple, & rendit à vn chacun les possessions & heritages escheus au domeine du Roy, pour en ioüir par forme d'vsufruit: & leur permit de les labourer & en recueillir les fruits comme de leur propre bien: seulement reser-

Iacob recueilli par Pharaon, à cause de Ioseph.

Le peuple d'Egypte pour auoir du bled, remet ses possessions à Pharaon.

reſeruant pour le Roy la cinquiéme partie du reuenu: & ceſte partie deuoit eſtre raportee au domaine royal. Iceux receurent ceſte condition auec grand ioye, n'eſperans nullement que leurs poſſeſſions leur fuſſent rendues: & commencerent à ſemployer diligemment à cultiuer les terres. Et en ceſte ſorte l'autorité de Ioſeph croiſſoit, & de plus en plus le peuple aymoit & portoit bonne affection au Roy: & ce droit de recueillir la cinquiéme partie des fruits, eſt demeuree aux autres rois, qui ſont venus apres. Apres doncq que Iacob eut demeuré dixſept ans en Egypte, il finit ſa vie entre les mains de ſes enfans, leſquels il auoit tous benits au parauant, leur deſirant proſperité & abondance de biens: & leur predit que les ſucceſſeurs d'vn chacun d'eux occuperoyent chacun ſa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait quelque temps apres. Cela fait, & ayant oüé ſon fils Ioſeph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ſes freres luy auoyent fait, & pour recompenſe leur auoit fait beaucoup de biens, voire plus que ne meritoyent des bienfaicteurs: il ordonna à ſes enfans, que les fils de Ioſeph, aſſauoir Ephraim & Manaſſé, fuſſent receus en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il ſera ci apres recité. Et finalement il les pria qu'il fuſt enterré en Hebron. Il auoit cent quarante ſept ans quand il mourut. Il eſtoit homme religieux & craignant Dieu autant que nul de ſes predeceſſeurs: & par la benignité de Dieu il fut amplement recompenſé de ſa ſainteté de vie. Et Ioſeph ayant congé du Roy, feit porter le corps de ſon pere en Hebron, & le feit enſeuelir honorablement. Au demeurant ſes freres puis apres faiſoyent difficulté de retourner auec luy, d'autant qu'ils craignoyent qu'apres la mort de leur pere, Ioſeph ne ſe voulut venger d'eux, comme n'ayans plus perſonne, pour l'amour de qui ils peuſſent eſperer qu'on leur pardonnaſt.

Autorité de Ioſeph en la cour de Pharaon.

Gene. 48. 49. 50.

Mort de Iacob aagé de cent quarante ſept ans.

Mais Ioſeph leur oſta toute crainte, & les pria de n'auoir aucun mauuais ſouſpeçon de luy. Et les ayant ramenez auec ſoy, il leur bailla de grandes poſſeſſions, & ne ceſſa iamais de leur vouloir bien, mõtrant par experience la bonne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioſeph

Ioseph aagé de cent dix ans meurt en Egypte.

auſſi aagé de cent & dix ans mourut apres ſon pere. C'eſtoit vn homme de grande vertu, prudent en tous affaires, & qui a ſagement & ſans reproche vſé de ſon autorité. Par tels moyens il eſt aduenu, que ſa liguee & generation eſtrange, ne ſon malheur, duquel il a eſté fait mention ci deſſus, n'ont peu empeſcher qu'il n'ait eſté eſleué à vn grand honneur. Ses autres freres auſſi apres auoir heureuſement veſcu, moururent en Egypte: & leurs corps furent tranſportez en Hebron par leurs enfans. Et quant aux os de Ioſeph qui auoit eſté enſeueli en Egypte, ils furent depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebrieux, quand par bandes & en troupe ils ſortirent d'Egypte. Car Ioſeph auec adiuration leur auoit enioint de le faire ainſi auant qu'il mouruſt. Mais puis qu'il nous faut parler de ceci, & des autres faits de ce peuple, nous montrerons premierement la cauſe pourquoy ils ſortirent hors d'Egypte. Le peuple d'Egypte eſt delicat & pareſſeux au trauail, ſeulement adonné aux voluptez, & à faire ſon profit ſoit à tort ou à droit. Les Egyptiens donc vouloyent mal aux Hebrieux, pource qu'ils eſtoyent enuieux de leur proſperité & felicité, & marris de les voir ainſi croiſtre en toutes ſortes de biens. Car voyans florir la race des Iſraëlites, & abonder en richeſſes, leſquelles ils auoyent acquiſes par leur propre labeur & induſtrie, ils penſerent que cela ne ſeroit pas bon pour eux, ſi les Iſraëlites continuoyent ainſi à croiſtre. Et comme ainſi ſoit que le temps euſt deſia effacé la memoire des biens faits de Ioſeph, & que le royaume & la coronne d'Egypte fuſt tombee en vne autre famille, ils commencerent de traiter fort inhumainement les Iſraëlites, & les matterent de trop grans labeurs. Car ils leur feirent porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & pluſieurs conduits & foſſez: ils leur feirent edifier des murailles, eſleuer plates formes & chauſſees pour arreſter les inondations du Nil. Outre plus ils trauailloyent noſtre pauure nation, leur faiſant faire des pyramides exceſſiuement hautes, & les cõtraignoyent d'apprendre pluſieurs meſtiers, & les accoutumoyẽt à endurer de grãs labeurs. En ceſte ſorte ils furẽt tra-

Les os de Ioſeph portez en la terre de Chanaã

Exode 1.

Egyptiens enuieux ſur les Hebrieux.

Hebrieux affligez en Egypte par l'eſpace de

trauaillez par l'espace de quatre cens ans. L'intention des Egyptiens ne tendoit à autre chose sinon que nos gens fussent du tout consumez de labeur : & nos Israëlites s'efforçoyent de resister contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vne autre cause parquoy ils desiroyét que nostre race fust du tout destruite. Vn de ceux que les Egyptiens ont autrefois appelez Scribes ou secretaires des choses saintes, ou diuines, les propheties desquels estoyent receuës en grande reuerence, predit vn iour au Roy, qu'en ce temps là naistroit vn * enfant entre les Israëlites, qui quelque fois feroit beaucoup de maux aux Egyptiens & au contraire esleueroit grandement le peuple d'Israël, moyennát qu'il paruinst à l'aage d'homme. Car il seroit excellent en vertu, & à tout iamais renommé en gloire. Le Roy fut fort estonné apres qu'il eut oüi ceste prophetie : & selon l'aduertissement de ce Scribe, il feit vne ordonnance, que tous les masles qui naistroyent entre les Hebrieux, fussent iettez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut commandé aux sages femmes d'Egypte de diligemment obseruer les enfantemens des femmes Hebrieuses: & il pensoit bien auoir donné ordre par ce moyen que l'edit royal ne seroit point mespriſé par les sages fémes à cause de la race. Outreplus il proposa la peine, que si quelqu'vn *estoit si osé de garder secretemét* vn enfant masle Hebrieu, que luy & toute sa famille seroyent exterminez. Ceste calamité fut horrible, non seulement pource que les Israëlites estoyent priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres mesmes estoyent cõtraints de mettre la main à leurs enfans pour les faire mourir: mais aussi regardans au tẽps à venir, ils se cõristoyét sans pouuoir receuoir aucune cõsolatiõ, attẽdans ruine certaine de leur lignee, cõme ainsi soit que les enfans fussẽt tuez, & les peres deussẽt mourir tãtost apres: & ainsi ils pensoyét estre tõbez en vne infortune extreme. Mais nul ne peut resister à la volõté de Dieu, encore qu'il cõtrouue des moyens infinis pour ce faire. Car l'enfãt duquel le Scribe auoit prophetizé, fut secretemẽt nourri, quelque guet que feissent ceux que le Roy Pharaon auoit ordonnez: & l'euenement monstra que ceste

quatre cens ans.

* *Moyse.*

Edit cruel de Pharaon contre les enfans Hebrieux.

Exode 2.

prophetie n'estoit point fausse ne vaine. Amram hõme Hebrieu, & personnage honorable entre ceux de sa nation, estoit en grand souci tant pour le danger public, que par faute d'enfans leur nation ne vinst à faillir, que pour son inconuenient particulier, d'autant que sa femme estoit enceinte: & en ce trouble il auoit faute de bon conseil. Et pour ceste cause se meit à implorer l'aide de Dieu, & le requerir qu'il eust compassion de ceux, desquels il auoit touiours esté serui & honoré, & qu'il luy pleust mettre fin à ceste affliction presente, laquelle menassoit d'extreme ruine toute leur nation. Dieu fut esmeu à misericorde par son oraison, & luy apparut ainsi qu'il dormoit, & luy dõna bõ courage pour l'aduenir, disant qu'il n'auoit point mis en oubli la religion qu'ils auoyẽt receuë de leurs peres, & qu'ils ne seroyent point frustrez de leur recompense, comme aussi leurs peres n'en auoyent point esté frustrez. Car il auoit augmenté leur lignee iusqu'à vn nombre infini: & ce qu'Abraham estoit parti seul de Mesopotamie pour venir en Chanaan, estoit aduenu par sa seule grace: & outre les autres auantages qu'il luy auoit faits, cestuy-ci deuoit estre principalement reduit en memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de sa femme du tout sterile: qu'il auoit donné à ses successeurs des regions fort amples, l'Arabie à Ismahel, Troglodyte au fils de Chetura, & Chanaan à Isaac. Il disoit aussi à Amram: Vous „ ne pouuez mettre en oubli la victoire que ie luy ay mise „ entre les mains contre ses ennemis, que vous ne vous „ montriez merueilleusement ingrats & infideles. Et le „ nom de Iacob est renommé entre les nations estranges, „ tant pource qu'il a vescu en grãde prosperité que pour„ ce que ses successeurs ont ioüi de ceste mesme felicité „ comme heritiers de leur pere en ceste endroit: comme „ ainsi soit qu'il n'y auoit que septante personnes auec Ia„ cob quand il entra en Egypte: & maintenant en si peu „ de temps le nombre est creu iusques à six cens mille. Et „ toy Amram, saches qu'encore auiourd'huy i'ay à cœur „ & le salut public de ta nation, & ta gloire particuliere. „ Car ceste enfant pour lequel les Egyptiens craignans sa „ naissance, ont destiné vos fils à la mort, naistra de toy.

Amram Hebrieu implore l'aide de Dieu contre Pharaon.

Reuelation de Dieu à Amram.

Iceluy

Iceluy ne ſera point apperceu par ceux qui ont la charge de faire le guet: & apres que contre toute opinion il ſera eſchappé, il trouuera des nourriſſiers, & en ſon temps il deliurera les Hebrieux de la ſeruitude d'Egypte, & obtiẽdra vne perpetuelle memoire à cauſe de ce fait excellent, non ſeulement enuers les gens de ſa nation, mais auſſi enuers les eſtrangers: & cognoiſtras que ce ſeray ie qui auray conferé ce benefice & à toy & à ta poſterité. Et auec ce, il aura vn tel frere, qu'il ſera reputé digne d'exercer ma Sacrificature: & outre plus ſa poſterité l'exercera à iamais. Amram apres ceſte reuelation ſ'eſueilla: & recita la viſion à Iochabel ſa femme: & cela les meirtous deux en grand ſouci. Car non ſeulement ils craignoyent que quelque inconuenient aduint à l'enfant, mais auſſi qu'en quelque ſorte ils ne fuſſent fruſtrez de la felicité qui leur auoit eſté promiſe. Mais l'enfantement de la femme feit adiouſter foy à la reuelation, laquelle enfanta ſi bien à ſon aiſe, que ceux qui faiſoyent le guet n'en apperceurent rien: car ils ne ſentirent rien des choſes leſquelles ſe ſentent ou apperçoyuent coutumierement és enfantemens vulgaires.

prediction de l'aduenement de Moyſe par reuelation diuine, recitee par Amram à ſa femme.

Or ils nourrirent ſecretement ceſt enfant par l'eſpace de trois mois. Puis apres Amram craignant que ſon cas ne fuſt deſcouuert, & que par ce moyen il n'encouruſt le courroux du Roy, & que bien toſt apres il ne rendiſt la promeſſe de Dieu vaine, quand luy & ſon enfant ſeroyent mis à mort: il aima mieux de commettre tout le ſalut de ſon fils à la prouidẽce de Dieu: penſant que quãd encore l'enfant ſeroit caché (ce que toutefois eſtoit fort difficile) neantmoins ce ſeroit vne grande faſcherie qu'il veſcut en continuel danger tant de la vie de ſon fils, que de la ſienne propre. Et quant à Dieu, il en auoit bonne & certaine eſperance, qu'il pouruoiroit & mettroit ordre, que l'euenement monſtreroit la verité de la reuelation. Apres qu'ils eurent trouué ce conſeil bon, voyci qu'ils excogiterent: Ils feirent vn petit lict tiſſu de ioncs croiſſans en Egypte, de telle grandeur & proportion que l'enfant y pouuoit tenir commodément: & l'enduirent de poix & de bitumen, afin que l'eauë ne peuſt entrer dedãs: & puis apres

L'enfant d'Amram depuis nõme Moyſe expoſé en l'eauë pour le ſauuer.

ils y meirent l'enfant, & l'exposerent à l'eauë, commettans sa vie à la prouidẽce de Dieu. Ainsi qu'il estoit porté par l'eauë sur la riuiere, la mere commãda à Mariam sœur de l'enfant de s'en aller le long de l'autre riue opposite, & de bien regarder ou seroit porté ce petit vaisseau de ioncs. Lors Dieu montra ouuertement, que rien ne se fait par la sapience humaine, mais toutes choses sont accomplies par sa bonté tout puissante : & que bien souuent il aduient que ceux qui machinent la ruine des autres, ou pour rechercher leur profit, ou pour se dõner repos, quelque grãde diligẽce qu'ils employent, si est ce que souuent ils sont fruſtrez de leur attente: & au contraire, ceux qui mettent leur vie & leur salut entre les mains de Dieu, eschapent & sortent hors des dangiers contre toute esperance humaines: ce qu'on voit ouuertemẽt en ceſt enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille nõmee Thermuth. Vn iour elle se ioüoit sur le riuage du fleuue, & veist ce petit vaisseau de ioncs flottant sur l'eauë : & tout soudain feit mette en l'eauë des gens qui sauoyent bien nager : & commanda de tirer à bord ce vaisseau & ce qui estoit dedans. Et apres qu'il luy fut apporté, elle print grand plaisir à l'enfant : car il estoit merueilleusement beau, & grand pour son aage. Car Dieu feit vne si grande grace à Moyse, & luy porta si grande faueur, qu'il le feit nourrir par ceux mesmes, qui à cause de sa naissance auoyent deliberé de faire mourir tous les autres Hebrieux: Ainsi Thermuth commanda qu'on luy amenaſt quelque femme pour donner la mammelle à l'enfant : mais Moyse refusa le tetin non seulement de ceſte nourrice, mais de toutes autres Egyptiennes qu'on luy pouuoit amener. Mariam sa sœur suruint là, non point comme de propos deliberé, ains comme de cas d'aduenture, & dit à la fille du Roy : Madame, vous ne faite rien, & perdez voſtre peine en donnant à ceſt enfant des nourrices qui ne sont de sa nation. Si vous faisiez venir quelque femme Hebrieuse, possible est qu'il receuroit la mammelle par quelque instinct & sentiment naturel de sa nation. Ce conseil de Mariam sembla estre bõ: & la charge fut donnee à elle mesme de l'executer,

Thermuth fille de Pharaon fait tirer l'enfant d'Amram hors de l'eau.

Conseil de Mariam à Thermuth.

cuter, & d'amener quelque nourrice. Laquelle vſant de la puiſſance qui luy auoit eſté donnee, amena leur propre mere, laquelle eſtoit incogneuë à tous ceux qui eſtoyent là preſens pour lors. On veit à ceſte heure là l'enfant ſattacher volontiers & de bon cœur à la mammelle de ceſte nouuelle nourrice, laquelle à la priere de la fille du Roy print la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit eſté mis ſur l'eauë en la garde de Dieu, il fut nõmé Moyſe. Car Mo, ſelon les Egyptiens ſignifie eauë: & ils appellent Yſes ceux qui ont eſté ſauuez de quelque danger. De ces deux mots aſſemblez le nom de Moyſe luy fut donné. Sans en excepter vn ſeul, il a eſté le plus ſage de tous les Hebrieux, ainſi que Dieu auoit predit au parauant. Il a eſté le ſeptiéme apres Abraham, ſi nous comptons de pere en fils. Car Moyſe eſtoit fils d'Amram, Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Iſaac, Iſaac d'Abrahã. Ceſt enfant profitoit en intelligence, nõ point ſelon ſon aage: mais en ſeſbatãt auec ſes pareils, il ſembloit auoir quelque ſageſſe plus grande que ſon aage ne requeroit: & quelque choſe qu'il feiſt, il montroit bien que ſon naturel le pouſſeroit quelque fois à faire des choſes excellẽtes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans paſſez, Dieu luy donna vne grace merueilleuſe. Car il n'y auoit homme ſi chagrin ne ſi faſcheux à contenter, qu'il ne ſeſbahit regardant la beauté de Moyſe: & ceci aduenoit ſouuent, que quand on le portoit ça & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroyent, ſamuſoyẽt à le contempler, & laiſſans là leurs affaires d'importance, ils aimoyent mieux paiſtre leurs yeux du regard de ſa grande beauté, tant eſtoit il ioli & de ſi bonne grace: tellement qu'on ne ſe pouuoit ſaouler de le regarder, & ne ſen pouuoit on aller que ce ne fuſt force. Cela fut cauſe que Thermuth fille du Roy l'adopta pour ſon fils, comme auſſi elle n'auoit point d'autres enfans, qui fuſſent ſiens. Elle l'apporta à ſon pere pour luy montrer, diſant qu'elle penſoit deſia à faire vn heritier, encore que Dieu ne luy feroit point ceſte grace de luy dõner d'enfans. I'ay nourri ceſt enfãt diſoit elle, autant excellent en bon naturel qu'en beauté diuine.

L'enfant d'Amram nõmé Moyſe & la cauſe.

Thermuth adopte Moyſe pour ſon fils.

„ le Nil me là mis entre les mains : & ay deliberé de l'a-
„ dopter pour mon fils, & de le constituer vostre succe-
„ seur pour dominer & gouuerner apres vous. Et en pro-
„ ferant ces paroles, elle meit l'enfant entre les bras de
„ son pere. Le Roy le tenãt, le serra contre son estomach:
Moyse foule à ses pieds le Diademe de Pharaon.
& pour gratifier à sa fille, meit ioliment son diademe sur la teste de l'enfant. Mais Moyse l'osta de sa teste, & le laissa cheoir en terre, & puis apres le foula aux pieds. Cela sembla tout incontinent estre quelque mauuais presage, & ne signifioit rien de bon pour le royaume. Tost apres ce Scribe, qui auoit predit que la natuité de ceste enfant apporteroit quelque fois vn malheureux encombrier au royaume d'Egypte, le vouloit tuer, criãt
„ à haute voix: Sire, ceste enfant par la mort duquel Dieu
„ nous promet asseurance, a desia conformé ma prophe-
„ tie, en s'eleuant orgueilleusement contre vostre royau-
„ me, & en foulant aux pieds vostre coronne royale. Il
„ faut maintenant que vous le faciez mourir: & en ce
„ faisant, vous deliurerez les Egyptiens de frayeur &
„ crainte, & osterez aux Hebrieux tout espoir & fiance.
Thermuth oyant ces propos, tira l'enfant hors des bras de son pere, lequel n'y feit pas grande resistance. Car Dieu luy donnoit vne telle affection, pourueyant en ceste façon au salut de Moyse. Ainsi Moyse estoit nourri fort soigneusement. Et pourtant les Hebrieux auoyent quelque bonne esperance, que leur lignee prosperoit encore: & les Egyptiens au contraire ne pouuoyent interpreter en bonne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, mesme du sang royal, ou des autres grans seigneurs qui montrast quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Egyptiens, voire quãd Moyse eust esté mis à mort, ils se deposterent de le faire mourir.

Ainsi doncq apres qu'estant nourri & entretenu de ceste façon, il fut venu en aage d'adolescence, il monstra bien tost apres vne espreuue de sa vertu, quel profit il apporteroit à sa nation, & quel dommage aux Egyptiens. Son occasion fut telle: Les Ethiopiens qui habitent au dessus d'Egypte, pilloyent & emportoyent les biens des Egyptiens. Or ceux ci furent fort esmeus de

despit,

despit, & leuerent vne forte armee pour mener contre les Ethiopiens, se voulãs venger de l'outrage & des iniures qui leur auoyent esté faites. La chose vint iusques là, que la bataille fut donnee. Vne partie des Egyptiens moururent en la bataille: les autres furent contraints de s'enfuir auec leur courte honte, & s'en retourner dond ils estoyent venus. Les Ethiopiens orgueilleux de ceste heureuse auẽture, poursuyuoyent les autres fuyãs: & estimans que ce seroit vne lascheté s'ils n'vsoyent de leur bonne fortune, & ayans conceu esperance de conquester le royaume d'Egypte, ils pillerent & gasterent le pays en beaucoup d'endroits: & ayãs gousté la douceur des despoüilles & butins, ils ne se contenterent point de ce qu'ils auoyent desia fait, ains entreprinrent de plus grandes choses. Ils passerent outre, marchans par les regions voisines: & voyans qu'il n'y auoit point d'armee qui vint au deuant d'eux pour les empescher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iusques à Memphis, & iusques à la mer: & n'y auoit ville qui leur peust resister. Les Egyptiens se sentans pressez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins, pour sauoir quel remede il y auroit à cela. La response de l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeler vn Hebrieu à leur secours. Le Roy demanda Moyse à sa fille pour le constituer chef de l'armee. La fille y obtempera: en sorte toutefois quelle feit premierement faire le serment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dommage de son fils adoptif, estimant grandement vn tel aide, & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs, qu'ils n'auoyent point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy, lequel ils vouloyent faire mourir, comme ennemi. Et Moyse à la requeste tant de la fille que du pere, receut volontiers ceste charge. Ceci fut occasion d'esoüissance aux Sacrificateurs des deux nations. Les Egyptiens esperoyent, qu'apres que la victoire seroit obtenue par la vertu de Moyse, ils ne pourroyent faillir de trouuer occasion de le tuer en trahison: & les Hebrieux au contraire voyans Moyse constitué gouuerneur sur l'armee, s'attendoyent bien que par son moyen ils pourroyent estre deliurez en brief de la seruitude d'Egypte.

Armee des Egyptiens, et leur pays gasté par les Ethiopiens.

Moyse esleu chef de l'armee des Egyptiens cõtre les Ethiopiens.

Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN

Or Moyſe voulant ſurprendre l'ennemi auant qu'il peuſt eſtre aduerti de ſa venue, ne voulut point faire marcher ſes gens par le long du riuage du Nil, mais par le milieu de la terre. Il montra bien en ce faiſant quelle eſtoit ſa dexterité & prudence. Pour bien entendre ceci, il faut ſauoir qu'en ceſte contree là il y a grand nombre de ſerpens: & entre les autres eſpeces il y en a de ſi eſtranges qu'on n'en trouue point de ſemblables aux autres regions. Et toutes ces eſpeces ſont venimeuſes & horribles à regarder: aucuns ont des æſles, & volent de telle façon, que non ſeulement elles font du mal par terre, mais auſſi font beaucoup de dommage en volant en l'ær auant qu'on y ait penſé. Comme ainſi ſoit doncq que ce chemin fuſt fort difficile à paſſer à cauſe de la multitude des ſerpens, Moyſe excogita vn ſubtil moyen pour faire paſſer l'armee en ſeurté. Car il feit faire aſſez grãd nombre de vaiſſeaux de iones en forme de coffre: & les remplit de certains oiſeaux qu'on trouue ſeulement en Egypte nommez Ibis: & faiſoit porter ces vaiſſeaux auec luy: & ce, d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les ſerpens & tels oiſeaux: & les ſerpens les fuyent quand ils ſont pourſuyuis d'eux: & en fuyant ils ſont retenus comme par les cerfs, & ſont deuorez & auallez par ces oiſeaux: au demourãt ce ſont oiſeaux faciles à appriuoiſer, & ne ſe montrẽt violents & rudes que contre les ſerpens. Ie n'en parleray d'auantage pour ceſte heure, comme de fait les Grecs cognoiſſent quels oiſeaux ce ſont, & quelle eſt leur nature. Apres doncq qu'il fut venu en ceſte contree pleine de beſtes venimeuſes, il feit mettre ces oiſeaux hors de leurs coffrets de iones, leſquels luy ſeruirent tellement, qu'il paſſa ſans danger, & aſſaillit les Ethiopiens au deſpouruen, & ayant donné la bataille, il obtint la victoire, & chaſſa ſes ennemis fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoyent de conqueſter l'Egypte: & les contraignit de ſe retirer en leur pays. Et ne ſe contentãt point de cela, il raſoit leurs villes: & faiſoit par toute l'Ethiopie grande boucherie de ſes ennemis. Apres ces choſes ainſi heureuſement paracheuees ſous la conduite de Moyſe, l'armee eſtoit ſi bien deliberee, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne vouſiſt volontiers

Inuention de Moyſe pour paſſer l'armee ſãs danger des ſerpẽs d'Egypte.

Moyſe dõne bataille aux Ethiopiens, & obtient victoire.

volontiers endurer : & ſembloit que les Ethiopiens eſtoyent ià bien prochains ou de leur ruine, ou d'eſtre menez en captiuité. Finalement ils furent contraints de ſe retirer dedans la ville royale & capitale de tout le pays, nommee Saba. Cambyſes Roy des Perſes la nomma depuis Meroé, du nom de ſa ſœur: & furent allie-gez là dedans. Or ceſte ville eſtoit merueilleuſement forte & preſque imprenable, comme ainſi ſoit que de tous coſtez elle fuſt enuironnee du Nil: & pour plus grande forteſſe il y auoit auſſi deux autres riuieres qui paſſoyent à l'entour, aſſauoir Aſtap & Aſtobor. & leur rencontre faiſoit qu'il y auoit beaucoup plus grãde difficulté à paſſer. En ceſte façon la ville eſtoit encloſe dedans vne Iſle, & fermee d'vne forte muraille & eſpeſſe, & quant & quant fortifiee de rempars & chauſſees, qui eſtoyent leuees entre les murs & les fleuues pour garder la ville des ruines & inondatiõs: & outre cela elles ſeruoyent à empeſcher l'entree aux ennemis encore qu'ils euſſent paſſé toutes les riuieres. Moyſe ſe faſchoit de voir là ſon armee oiſiue, & de ce que ſes gens ne faiſoyent rien, d'autãt que les ennemis n'oſoyent entrer en bataille. Et ainſi qu'il eſtoit là attendant quelque occaſion, voyci ce que luy aduint : Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille nommee Tharbis. Eſtant ſur les murailles, elle aduiſa Moyſe, qui faiſoit approcher ſes gens, & cõbattoit hardiment: & ſe ſmerueillãt de la force & proüeſſe de ceſt homme, qui auoit remis au deſſus les Egyptiens de ſia bien prochains de leur ruine, & amené les Ethiopiens nagueres victorieux, à vn extreme danger. Elle fut doncq embraſee grandement de l'amour de Moyſe, & l'amour croiſſoit de iour en iour : & eſtant ainſi preſſee, luy enuoya aucuns de ſes plus fideles ſeruiteurs, luy declarãt qu'elle deſiroit d'eſtre mariee auec luy. Moyſe ſ'y accorda ſous cõdition, laquelle il feit ratifier par ſerment, aſſauoir qu'il l'eſpouſeroit apres que la ville luy ſeroit rendue. Cela ne fut pas ſi toſt dit, que le fait ne ſen enſuyuit quant & quant. Toutefois ce ne fut point que les ennemis ne fuſſent chaſtiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces furẽt faites, & les Egyptiẽs victorieux retournerent en leur pays. Mais Moyſe fut fort

Saba depuis nommee Meroé par Cambyſes Roy des Perſes.

Tharbis fille du Roy d'Ethiopie amoureuſe de Moyſe.

mal recompensé : car au lieu de recognoistre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conceurent vne merueilleuse haine contre luy : & appliquoyent toutes leurs estudes à luy brasser quelque trahison. Et craignans qu'apres quelque grande prosperité il n'attentast quelque nouueauté au royaume d'Egypte, ils l'accuserent de meurtre enuers leur Roy, lequel aussi le tenoit desia pour suspect. D'vn costé il fut meu d'enuie, de ce que Moyse auoit conduit ceste guerre & bataille, hardiment & prudemment : d'autre part il craignoit fort quelque desconfiture: & les Scribes & Sacrificateurs le solicitoyent incessamment à cela.

Moyse accusé par les Egyptiens de vouloir faire mourir le Roy.

Il ne sen falloit doncq gueres que Moyse ne fust bien prochain de sa ruine : & pour certain il eut esté du tout opprimé, sinon que se doutant bien de ce que ses ennemis brassoyent contre luy, il se fust retiré quand il en estoit temps. Or estant aduerti qué de tous costez sur les chemins il y auoit gens pour le guetter, il s'enfuit par les deserts : car ses ennemis n'eussent iamais pensé qu'il sen deust aller par là. Il ne trouuoit point à manger nulle part: mais il vainquoit la faim par patience. Et quand il fut venu en la ville de Madian, qui est assise sur le riuage de la mer rouge, ayant ce nom d'vn des fils d'Abrahám & de Chetura, il s'asseit sur vn puits pour se reposer & rafreschir : car il estoit merueilleusement las du grand trauail qu'il auoit enduré : & c'estoit enuirõ le Midy & la grãde chaleur du iour : & il voyoit desia la ville. Là il rencontra vne estrange auenture, & ce à cause de la façon de viure des habitans du lieu : & en celà il montra bien sa vertu: & quant & quant il recouura vne nouuelle occasion de condition plus heureuse. La chose est telle, qu'il y a grand faute d'eauë en ce pays là : & les bergiers & pasteurs du bestail taschoyent à se saisir les premiers des puits qui estoyent foüis en ce lieu là, de peur que l'eauë ne fust du tout espuisee par les autres, & que par ce moyen leurs bestes n'eussent dequoy boire. Ainsi vinrent à ce puits sept sœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel, lequel les habitans du pays honoroyent grandement, icelles auoyent la charge du bestail de leur pere : comme aussi

Moyse fuitif par les deserts.

Madian assis sur la mer rouge, & façon de viure des habitans.

entre

entre les Troglodytes les femmes ont ceſte charge. Et apres auoir tiré de l'eauë autant que bon leur ſembla, elles remplirent des auges expreſſéement faités pour donner à boire aux beſtes & troupeaux. Les bergiers ſuruinrent, & repouſſerent lourdement ces ieunes filelettes. Moyſe veit tout ce deduit, & penſa qu'il ne feroit pas bien ſ'il ne ſecouroit ces pucelles ainſi patientes: & quand il ne feroit que regarder, ſi eſt ce que la vertu d'vn homme auroit plus grande vertu, que tout le droit de ces filles. Il chaſſa doncq les bergiers qui faiſoyent telle violence, & ſecourut les filles autant qu'il eſtoit expedient. Icelles ayans receu vn tel benefice, ſ'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy racompterét l'outrage que les paſteurs leur auoyent fait, & le bon ſecours qu'elles auoyent receu d'vn eſtrangier paſſant: & le prierent que ce bien fait ne demouraſt point ſans recompenſe. Raguel loüant ſes filles de ce qu'elles n'eſtoyent point ingrates du bien qu'elles auoyent receu, leur commanda d'amener Moyſe, afin qu'il receuſt le loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoyent rapporté de luy, comment il les auoit ſecouruës: & ayant ſa vertu en admiration, proteſta que le benefice qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à gens ingrats: car il auroit ſa recompenſe, & plus grande qu'il ne pouuoit eſperer. Apres celà il l'adopta pour ſon fils, & luy bailla l'vne de ſes filles en mariage: & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſuperintendant ſur tous les troupeaux de ſes beſtes, en quoy conſiſtoit anciennement tout le bien des barbares.

Sept ſœurs pucelles ſecourües par Moyſe.

Moyſe marié auec vne des filles de Raguel.

Or Moyſe ayant rencontré ceſte bonne auenture en la famille de Raguel, ſurnommé Iethegl, demeura auec ſon beau pere, gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne, qui eſt appelee Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region, & fort propre pour paſturages. Car l'herbe y croiſſoit en abondance, d'autant que iuſques alors nul bergier n'y eſtoit allé à cauſe de la ſainteté du lieu: car il y auoit vn bruit commun, que Dieu y habitoit. Moyſe veit vne viſion admirable

Vision admirable de Moyse en la montagne de Sina.

en icelle: car il veit du feu entour d'vn buisson, qui semblоit deuoir tout consumer, & toutefois les branches, ne les rameaux, ne les fueilles, ne les fleurs n'en furent oncques endommagees, quelque grande flamme qu'il y euſt. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſement eſtonné, & encore plus quand il oüit la voix ſortant du buiſſon, l'appelant par ſon nom, & reprenant ſon audace, par ce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu, lequel n'auoit encore eſté frequenté par les hommes à cauſe de ſa ſainteté. Et cela fait, luy conſeilla de ſe reculer bien loin de ce feu, & de ſe contenter de ceſte viſion, de laquelle il n'eſtoit indigne à cauſe de ſa vertu, & de la vertu de ſes anceſtres: & au ſurplus de ne ſ'enquerir point curieuſement plus outre. Dieu auſſi luy predit quel honneur & gloire il obtiendroit enuers les hommes par l'aſſiſtence de la grace diuine: & luy commanda d'aller hardiment en Egypte, luy diſant qu'il ſeroit là gouuerneur du peuple Hebrieu, & deliureroit ſa nation de l'oppreſſion inique

Dieu predit à Moyſe que il ſeroit gouuerneur du peuple Hebrieu.

„ des Egyptiens. Car les Hebrieux (diſoit il) doyuent poſ-
„ ſeder la terre, en laquelle Abraham le prince de voſtre
„ lignee a habité, & ioüir de tous les biens d'icelle: & ils
„ paruiendront par ta prudence à vne telle felicité. Mais
„ quand tu auras tiré les Hebrieux hors de ceſte oppreſ-
„ ſion des Egyptiens, qu'il te ſouuienne d'offrir en ce lieu
„ vn ſacrifice d'action de graces en recognoiſſance de la
„ bonne & heureuſe iſſue. Voila quelle a eſté ceſte viſion

Prieres à Dieu par Moyſe.

& oracle ſortant du buiſſon ardent. Et Moyſe fut alors fort eſtonné tant de la voix que de la viſion, & dit: O Seigneur, lequel i'adore, & lequel mes anceſtres
„ ont honoré, ie ne ſuis point ſi deſpourueu de ſens
„ que ie face difficulté d'obeir à ta puiſſance & vertu.
„ Tant y a toutefois que ie n'enten point comment ceci
„ ſe pourra faire, que moy qui ſuis homme priué, &
„ n'ayant aucune force ne vertu, puiſſe perſuader aux
„ gens de ma nation, que delaiſſans la terre en laquelle
„ maintenant ils habitent, ils me vueillent ſuyure: &
„ quand ie leur pourroye bien perſuader, comment Pha-
„ raon pourra il eſtre content à permettre qu'ils ſor-
„ tent, veu que ſans le labeur & induſtrie des Hebrieux

les

les Egyptiens ne pourroyent pas prosperer? Mais Dieu l'asseura sur tout ceste affaire, & promit de ne luy faillir iamais: & en quelque sorte que ce fust, ou qu'il eust besoin de paroles, il luy donneroit efficace de persuader: ou qu'il eust besoin d'œuure de main, il luy donneroit assez de force. Et quant & quant luy commanda de ietter sa verge en terre: & cela faisoit il à ceste fin que Moyse adioustast foy aux promesses. Et quand il eut iettee, tout soudain elle fut conuertie en vn serpent qui rampoit sur la terre, & s'entortilloit en rond, leuant la teste comme pour se defendre si quelcun l'eust voulu assaillir. Et tantost apres il retourna en sa premiere nature, & fut conuerti en verge. Or apres cela il luy fut commandé de mettre sa main en son sein: ce qu'il feit, & tout incontinent elle deuint blanche, & semblable à la couleur de chaux. Mais bien tost apres elle retourna en sa premiere couleur. Outreplus vn autre commandemẽt luy fut fait, assauoir de puiser de l'eauë de là aupres, & l'espancher sur la terre: & obeissant au commandement, il veit l'eauë conuertie en sang. Il fut estonné de toutes ces choses: mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il sauoit qu'vn tel protecteur & garent luy fauoriseroit & assisteroit en tout, & par tout, & qu'en faisant tels signes & miracles, il donneroit à cognoitre à tous hommes, qu'il estoit enuoyé de Dieu, & tout ce qu'il feroit, ce seroit par le commandement d'iceluy. Il luy feit doncq commandement, que sans aucun delay il se meist en chemin pour s'en aller en Egypte, & ne cessast de cheminer iour & nuict, & ne rendist point la dure seruitude & oppression des Hebrieux plus longue en demeurant trop longuement sur les champs. Moyse ne doutant plus des promesses, comme il pouuoit facilement recueillir la certitude d'icelles par tant de tesmoignages & veuz & oüis, pria Dieu que il sentist en soy vne telle puissance & force au pays d'Egypte, toutefois & quantes qu'il seroit besoin de la desployer. Il le prioit aussi en toute humilité, que comme desia il luy auoit fait la grace de parler familierement auec luy, il luy pleust aussi de luy dire son nom: afin que quand il viendroit à luy faire seruice, ou offrir quel-

Moyse ayãt iettẽ sa verge en terre se conuertit en serpent.

Commãdemens de Dieu à Moyse.

Dieu à la priere de Moyse luy declare son nom.

que sacrifice, il le peust appeler par son nom. Alors Dieu luy declara son nom, lequel au parauant homme du monde n'auroit oüi ne cogneu. Et quant à moy, i'estime qu'il ne m'est point licite, & ne m'appartient de le nommer. Moyse doncq auoit puissance & vertu de faire tels miracles non seulement pour lors, ains toutefois & quantes qu'il en seroit besoin: & estant tout asseuré de la verité de la reuelation qui luy auoit esté faite au buisson, & de la faueur de Dieu son adiuteur, conceut vne bonne esperance, que les pauures Hebrieux seroyent quelquefois deliurez, & que les Egyptiens seroyét affligez d'vne grande desconfiture.

Moyse est aduerti de la mort de Pharaon.

Estant doncq aduerti que Pharaon Roy d'Egypte, sous le regne duquel il s'en estoit fuy, estoit mort, il pria son beau pere Raguel de luy donner congé, afin qu'il ne feist rien sans la bonne grace d'iceluy, & que par sa permission il luy fust licite d'aller en Egypte pour le profit commun de toute sa gent & nation. Ayant son congé, il print auec soy la fille de Raguel, laquelle il auoit là espousee, & leurs deux fils, Gersen & Eleazar, & se meit en chemin pour aller en Egypte. Gersen signifie forain ou estranger, & Eleazar, secours de Dieu, d'autant qu'il estoit eschapé des embusches des Egyptiens par l'aide de Dieu. Et estant bien pres des frontieres d'Egypte, Aaron son frere ayant expres commandement de Dieu, vint au deuant de luy. Et Moyse luy declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & oüi en la montagne, & tous les commandemens que Dieu luy auoit fait en ce lieu là. Apres cela estant venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grans d'entre les Hebrieux, qui venoyent au deuant de luy, estans biens aduertis de sa venue: & afin qu'il ne doutassent de la fidelité de Moyse, il leur proposa incontinent deuant les yeux les signes rendans tesmoignage certain de la bonne volonté de Dieu. Et quād ils les eurent veuz, ils furent fort estonnez, & commencerent á bien esperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur faudroit point, tellement que par icelle ils seroyent remis en bon estat & en leur premiere liberté. Ainsi il trouua les Hebrieux plus obeissans, luy promettans

Aaron aduerti par Moyse de sa vision au mont de Sina.

mettans de se submettre de bon cœur sous sa puissance, comme ainsi soit que desia ils brusslassent de desir de recouurer leur liberté. Apres cela il se retira vers le nouueau Roy : & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egyptiens contre les Ethiopiens, qui desiagastoyent tout le pays: & le grand trauail qu'il auoit souffert à faire la guerre pour Egypte aussi diligemment & fidelement qu'il eust fait pour les siens mesmes. Il remontra outre cela qu'on luy auoit rendu vne mauuaise & vileine recompense pour tant de bien faits. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit esté faite en la montagne de Sina, & les signes & miracles, par lesquels estant confermé & bien asseuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit esté mis hors de toute doute.

Les Hebrieux se rendét & submettét sous le vouloir et obeissance de Moyse.

Exod. 3. 7.

Auec tout cela il pria instamment le Roy de ne vouloir par son incredulité empescher le decret & ordonnance de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faisoit pas grand compte de tout ce qu'il luy disoit, il luy montra vne espreuue des signes qu'il auoit veuz au mont de Sina. Le Roy fut fort courroucé, & l'appella meschant, qui estant fugitif d'Egypte, maintenant vsant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Et se vantoit d'auoir des Sacrificateurs, qui estoyent experts en cela, & qui sauoyent bien faire de tels tours merueilleux, & proposer deuant les yeux des hommes de tels miracles & prodiges: & qu'il ne falloit point que Moyse se glorifiast de cela, comme s'il n'y auoit autre que luy qui fust garni d'vne vertu diuine, & qu'il se feist valoir deuant vn peuple rude & grossier, comme s'il eust esté haut esleué par dessus la condition commune des mortels. Or apres qu'iceux eurent ietté leurs verges en terre, elles furent tout incontinent conuerties en serpens. Lors Moyse ne s'estonnant point de ce qu'il auoit veu, dit : Ie say bien quelles sont les sciences des Egyptiens, & ne les reprouue point : toutefois ie di que les choses que ie fay, sont d'autant plus excellentes que la Magie de ceux ci, que les faits de Dieu surmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie monstreray maintenant clairement que mes œuures ne sont point enchantemens deceuans les simples sous ombre

Moyse prie instamment le nouueau Roy d'Egypte de n'empescher le decret & ordonnance de Dieu.

Verges des Egyptiens conuerties en serpens par enchantemens.

de verité : mais que c'eſt la meſme vertu de Dieu, qui rendra teſmoignage enuers les incredules de ſa volonté tout puiſſante. Et il n'eut pas dit le mot, qu'il ietta auſſi ſa verge en terre, & luy commanda de deuenir ſerpent: lequel rendit obeiſſance prompte au commandement de Moyſe, & aſſaillit furieuſement les verges des Egyptiens l'vne apres l'autre : leſquelles ſe rampoyent ſur la terre en forme de ſerpens, & les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la feit retourner ſoudain en ſa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus eſmeu de courroux que raui en admiration, quand il veit ce que Moyſe auoit fait: car Moyſe auoit reſpondu, que toutes les ſciences d'Egypte ne ſeruiroyent de rien au Roy. Le Roy manda à celuy qui auoit la charge de faire beſongner les Hebrieux, de ne leur donner aucun relaſche, ains pluſtoſt de les greuer d'œuures plus difficiles. Ce commiſſaire auoit accoutumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques: mais il ne leur en donna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour, & quand la nuict eſtoit venue, il les enuoyoit cercher de la paille: & par ce moyen le labeur des Hebrieux eſtoit redoublé. Ce pendant ne les menaces du Roy, ne les complaintes aſſiduelles de ſes Hebrieux ne pouuoyent faire deſtourner Moyſe de ſon propos: mais ſe fortifiant contre ces deux empeſchemens, il ne ſe propoſoit autre but, ſinon de remettre ſa nation en la liberté tant deſiree. Parquoy il ſadreſſa de rechef au Roy, le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina, pour y offrir ſacrifices à Dieu: car tel eſtoit le commandement de Dieu: & nul ne peut reſiſter à ſa volonté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer la faueur d'iceluy, & ne faire difficulté de dõner congé aux Hebrieux de ſ'en aller, de peur qu'en taſchant de faire le contraire, il ne reiette toute la coulpe ſur ſoy, s'il luy aduient de ſentir ſur ſoy ce qui a accoutumé d'aduenir à ceux qui reſiſtent à la volõté de Dieu. Car il faut par neceſſité, que les calamitez empoignent ceux qui prouoquent l'ire de Dieu contr'eux, & que la terre & l'ær leur ſoyent ennemis, qu'ils procréent vne generation malheureuſe, & que les elemens ſoyent ſuſci-

Verge de Moyſe conuertie en ſerpent, deuore celles des Egyptiens.

Moyſe conſtant deuãt le Roy d'Egypte.

ſuſcitez contre eux pour en faire la vengeance: Et les Egyptiẽs ne pourront euiter ces maux, encore qu'il aduienne que les Hebrieux ſortent de leur pays, ſinõ que ils leur dõnent congé paiſiblement & d'vne bonne volonté d'en ſortir. Le Roy ne ſe ſoucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moyſe, & feit l'aureille ſourde à ſes prieres: & voyci pluſieurs maux terribles ſuruinrent en Egypte. Ie les reciteray l'vn apres l'autre, tant pource qu'ils ont eſté eſtranges, que pour donner à cognoitre, que les propheties de noſtre Prophete n'ont eſté ne vaines ne friuoles: & finalement pource qu'il appartient bien aux hommes d'entendre telles choſes, afin qu'ils ſe donnent garde tant plus diligemment des choſes qui couſtumierement irritent Dieu à faire vengeance.

Punition de Dieu ſur le peuple d'Egypte meſprisant les prieres & remonſtrãces de Moyſe

Premierement les eaues de la riuiere furent conuerties en ſang, tellement que les Egyptiens ne pouuoyent recouurer de l'eaue pour boire: car ils n'ont point de fontaines. Et la corruption n'eſtoit point ſeulement en la couleur: mais ſi quelcun preſſé de ſoif, venoit à en gouſter, il eſtoit tout incontinent ſaiſi d'vne douleur fort aſpre: ce pendant ceſte eauë n'eſtoit de mauuais gouſt qu'aux Egyptiens: car elle eſtoit douce & facile à boire aux Hebrieux, & retenant du tout ſa premiere nature. Or le Roy voyant ceſte merueille, & ne ſachant que faire, ne quel conſeil prendre, dõna permiſſion aux Hebrieux de ſ'en aller. Mais auſſi toſt que ceſte calamité fut ceſſee, il retourna à ſon premier ſens, & reuoqua ſon opiniõ. Ce pendant Dieu courroucé de l'ingratitude de ceſt hõme, qui pour le moins deuoit deuenir ſage ſe voyant hors du danger, enuoya vne autre playe ſur Egypte. Il y enuoya vn nombre infini de grenoilles, leſquelles gaſtoyent tout le pays. Le Nil auſſi en eſtoit plein, de telle façon qu'on n'en pouuoit tirer de l'eauë qui ne fut corrõpue du bourbier & infection de ces beſtioles: & pluſieurs qui en beuuoyẽt mouroyẽt & pourriſſoyent tout ſoudain. Et outre cela la terre eſtoit remplie de boüe vileine: & de ceſte boüe limõneuſe les grenoilles eſtoyent engẽdrees, & puis apres ſe reſoluoyent en boüe & fange Qui plus eſt, les viures ou les viandes appareillees és maiſons en eſtoyẽt ſoüillees & gaſtees:

Exode 7.

Eaues conuerties en ſang.

Exo. 8. 9.

car il n'y auoit ne vin dedans les pots, ne souppe ou potage dedans les olles, ou on ne trouuast dedans des grenoilles. Et elles sautoyent par tout sur les couches, en sorte qu'il n'y auoit rien qui ne sentit mal, & aussi qui ne fust infecté de la puanteur procedante des grenoilles mortes. Or le Roy ne pouuant endurer ceste seconde playe, & voyant ses gens molestez de ces maux, commãda à Moyse de s'en aller ou il voudroit auec ses Hebrieux. Et aussi tost qu'il eut baillé ce cõgé, les grenoilles euanoüirent: & la terre & le fleuue furent remis en leur premiere nature. Apres cela à grand peine le mal estoit il cessé, & voyci Pharaon fut derechef changé, & ne se souuenant plus de ce qui auoit esté fait au parauant voulut encore retenir le peuple: & comme s'il eust voulu encore essayer de quelle nature ou de quel goust estoyent les autres afflictions, il refusa l'issue aux Hebrieux, laquelle il leur auoit au parauant par deux fois ottroyee plus par crainte que de bonne & franche volonté. Derechef Dieu se vengea de ceste hõme mschant & plein de fraudes: & enuoya en son royaume vne autre playe. Car ses gens & suiets furent tourmentez d'vn nombre infini de poux, ayãs leurs corps chargez de telles vermines: & ne pouuoyẽt y trouuer aucun remede, ne par lauemens, ne par quelques onctions qu'on eut peu appliquer. Le Roy fut estonné & fort troublé de ceste nouuelle infection incurable. Le danger luy faisoit autant de peur que l'horreur & vilenie: & combien qu'il fust meschant, toutefois il se repẽtit à demi, & encore ce fut à grande difficulté. Car à ceste fois il permit bien aux Hebrieux de s'en aller, mais ce fut sous condition, que leurs femmes & tous leurs enfans luy fussent delaissez en ostage. Par ce moyen il irrita Dieu plus que auparauant, pensant qu'il pourroit abuser la prouidence diuine, cõme si Moyse, ou plustost Dieu, n'eust point eu de puissance de punir rigoureusemẽt les Egyptiens, qui opprimoyent ainsi les pauures Hebrieux. Il enuoya doncq plusieurs & diuerses sortes de bestioles, & telles que n'en auoit iamais veu de semblables: & en si grande abondance, que toute la terre en estoit couuerte: & si druës, que plusieurs en estoyent estoufez: & qui

Punitions de Dieu diuerses sur Egypte à cause de Pharaon.

plus

plus eſt, on ne pouuoit aucunement labourer la terre. Et quand quelcun pouuoit eſchapper de la ruine preſente, ſi eſt ce qu'il ſe ſentoit gaſté & corrompu du venin d'icelle, & infecté de maladie. Or le Roy ne peut encore pour tout cela eſtre amené à vne vraye repentance pour donner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien cõgé que les femmes ſ'en allaſſent auec leurs maris, nonobſtant il vouloit retenir les enfans. Mais Dieu auoit bien encore en ſes mains des punitiõs plus horribles & plus griefues que les premieres, pour punir rigoureuſement tout le peuple d'Egypte à cauſe de la malice du Roy. Il leur enuoya des vlceres qui eſtoyent entre la peau & la chair: & il y en eut pluſieurs qui moururent de ceſte maladie. Encore le Roy ne peuſt eſtre induit à ſe repentir: & Dieu enuoya vne greſle ſi eſpeſſe & furieuſe, que iamais on n'en auoit veu vne telle au royaume d'Egypte. Lors le Printemps eſtoit fort aduãcé, neantmoins ceſte greſle eſtoit la plus violente & forte qu'elle ne ſeroit és autres pays en plein Hiuer, n'en la region de Septentrion: & ceſte greſle cõſuma & briſa tous les fruits des Egyptiens. Et là ou la greſle n'auoit touché, il y ſuruenoit vne multitude infinie de ſauterelles, de telle façon que cela ſembloit eſtre vne nuee obſcure: leſquelles racloyẽt tout ce qui eſtoit demeuré de reſte, ſi bien que toute eſperãce eſtoit oſtee à tous les Egyptiens de recueillir aucun fruit ceſte annee là. Que ſi le Roy eut eſté mené d'vne ſimple folie, & nõ point de malice, il eut peu eſtre amené à quelque reſipiſcenſe, eſtant admonneſté par tels inconueniens, afin que finalemẽt il commençaſt à excogiter quelque remede pour obuier à tant de maux. Mais combien que ce malheureux Roy ne fuſt point ſi deſpourueu d'entendement, qu'il n'entendiſt bien la cauſe de tels maux, toutefois ſon cœur eſtoit preoccupé d'vne telle malice, qu'on ne le pouuoit oſter de là, qu'il ne reſiſtaſt à Dieu de propos deliberé, comme ſ'il luy euſt voulu faire la guerre, & comme de propre ſçeu il euſt voulu empeſcher le profit comun. Ainſi à la fin il permit aux Hebrieux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordonna auſſi qu'ils laiſſaſſent leurs biens, & les don-

Griefue maladie ſur le peuple d'Egypte, et groſſe greſle ſur le pays.

Pharaon donnant congé aux

Hebrieux se reserue leurs biens.

naſſent en proye aux Egyptiens, d'autant que les Egyptiens ſe pleignoyent qu'apres tant de calamitez il ne leur eſtoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moyſe reſpondit que ceſte demande n'eſtoit point raiſonnable: car quand ils ſeroyent ainſi deſpoüillez de leurs biens, ils n'auroyent plus dequoy ſacrifier à Dieu. Et comme ainſi ſoit que ce different duraſt trop longuement, il y eut des tenebres eſpeſſes eſpandës ſur tous les Egyptiens, en ſorte que rien ne ſe preſentoit deuãt eux pour regarder: & par ce moyen pluſieurs inconueniens aduindrent, aux vns d'vne façon, aux autres d'vne autre. Et auec ces tenebres ceſte crainte y eſtoit adiouſtee, qu'ils fuſſent du tout engloutis par telle obſcurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuicts, & apres qu'elles furent eſquartees, Moyſe voyant que ce Roy obſtiné ne pouuoit eſtre nullement flechi à donner cõgé aux Hebrieux de ſ'en aller en liberté, vint au Roy,

Punition ſixiéme de Dieu ſur Egypte pour la malice de Pharaon endurci.

Exod. 10. 11. 12.

„ & luy dit ainſi: Iuſques à quand repugneras-tu à la vo-
„ lonté de Dieu, lequel veut qu'il ſoit permis ſans contra-
„ diction aux Hebrieux de ſortir hors d'Egypte? & n'y a
„ point d'autre remede que ceſtuy-ci pour obuier aux
„ maux qui affligent ta maiſon & ton peuple? Le Roy ne pouuant porter ceſte liberté de parler en Moyſe, le menaſſa de luy faire trencher la teſte, ſ'il le venoit plus faſcher de tels propos. Moyſe reſpondit, qu'il ſe garderoit bien de luy en plus parler: mais ce pendant il luy voulut bien remõtrer, que luy & plus grãs ſeigneurs d'Egypte viendroyent quelquefois de leur propre mouuement à prier le Hebrieux de ſortir bien toſt de leur Egypte. Et quãd il eut ainſi parlé, il ſ'en alla. Toutefois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Egyptiens d'vne playe, pour les cõtraindre à laiſſer aller les Hebrieux: & commanda à Moyſe d'annoncer au peuple, qu'ils euſſent vn ſacrifice tout preſt pour luy offrir le trexiéme iour du mois, que les Macedoniens appellent Xantique, & les Egyptiẽs Pharmath, & les Hebrieux Niſan: & que luy feiſt ſortir ſon peuple emportãt auec ſoy tout ſon bien. Et ainſi qu'ils eſtoyẽt preſts à partir, il les diuiſa par bãdes & compagnies, & les feit tous arreſter en vn lieu. Et quand le quatorziéme iour du mois fut venu, tous ſe trou-

Pharaon menaſſe Moyſe de luy faire trencher la teſte.

Les Hebrieux ſortans d'Egypte ſont par Moyſe diuiſez par bandes.

trouuerent disposez à sortir, & sacrifierent à Dieu, & arrousoyent les maisons de sang auec de l'yssope: & apres qu'ils eurent soupé, ils brusserent les reliefs, comme prests à sortir. De là vient, que nous faisons encore auiourd'huy vn sacrifice solennel: & nous appelons ceste feste Pasque, qui signifie passage, d'autant qu'en vn semblable iour Dieu frappa les Egyptiens, & passa outre sans toucher aux Hebrieux. Car en ceste nuict là les premiers nez d'Egypte furent frappez à la mort: en sorte qu'en grandes troupes on venoit crier au palais du Roy, qu'il ne falloit plus retenir les Hebrieux. Lors le Roy Pharaon feit appeler Moyse, & luy commanda de faire sortir ses Hebrieux, pensant que quand ils s'en seroyent allez, le royaume d'Egypte seroit soulagé de telles calamitez. Ils feirent aussi des presens aux Hebrieux. Aucuns Egyptiens feirent cela, afin que les Hebrieux sortissent plustost de leur region, les autres pour l'accoutumãce du voisinage, & l'amitié familiere qu'ils auoyent euë auec eux. Ainsi ils sortirẽt hors: & les Egyptiens ploroyent, & se repentoyent à bon escient de ce qu'ils les auoyent mal traitez par le passé. Or ils s'en allerent par Latopolis, qui estoit pour lors sans habitans. Car quand Cambyses degasta le pays d'Egypte, Babylon fust bastie en ce lieu là. Et cheminans grand erre, ils arriuerent le troisiéme iour apres leur departement en Beelsephon, qui est vne ville assise sur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoyẽt rien par les chemins à cause que les lieux estoyent deserts, ils destrempoyent de la farine, & la faisoyent tellemẽt quellement cuire à vn peu de feu, & se sustentoyent de cela, & n'eurẽt autre viãde par l'espace de trẽte iours pour se nourrir: Car ils n'auoyent emporté d'Egypte autres viures que cela: & encore dispensoyent ils eschar sement ce qu'ils auoyent emporté, plus par necessité, que pour se saoulet. Parquoy en memoire d'vne telle indigẽce, nous celebrons vne feste solennelle, laquelle dure huit iours: & appelons ceste feste, Les iours des pains sans leuain. Au demeurant la multitude des Hebrieux qui sortirent hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans, estoit infinie: que si on veut compter ceux qui estoyent en aage

Egyptiens se repentent du mauuais traitement fait aux Hebrieux.

Beelsephon ville assise sur le riuage de la mer rouge, & le grand nombre de personnes sorties d'Egypte.

pour porter armes, il y auoit plus de six cens mil hommes. Or les Hebrieux sortirent de la terre d'Egypte au mois Xantique, qui est Nisan, en la quinziéme lune, l'an 430. apres que nostre pere Abraham vint en Chanaan, & 215. apres que Iacob s'en alla en Egypte. Et pour lors Moyse auoit octante ans, & son frere Aaron octantetrois. Ils portoyent les os de Ioseph auec eux, comme il auoit au parauant donné charge à ses fils de ce faire.

Exod. 12

Pharaõ & les Egyptiens faschez de la deliurance des Hebrieux delibererent de les poursuyure.

Mais les Egyptiens se repentirent d'auoir laissé aller les Hebrieux. Et comme ainsi soit que sur tous autres le Roy fut marri de cela, disant que tout cela auoit esté ainsi fait par les enchantemens de Moyse, tous d'vn consentement feirẽt deliberation de se ruer sur ce pauure peuple: & ayans fait tout leur appareil de guerre, les poursuyuirẽt pour les ramener, s'ils les pouuoyẽt atteindre. Car ils pensoyent qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fust offensé, puis qu'ils leur auoyent ottroyé vne fois de s'en aller. Car ils esperoyent de pouuoir facilement renger sous leur obeissance ce pauure peuple, qui estoit desgarni d'armes, & las du chemin. Parquoy ils demandoyent à tous ceux qu'ils rencontroyent, de quel costé estoyẽt passez les Hebrieux, & quel chemin ils tenoyent: & poursuyuoyent à grand haste, combien que le chemin fust difficile non seulement pour gens de guerre, & pour la conduite d'vne armee, mais aussi pour voyagers mesmes qui sont à deliure. Et la cause pourquoy Moyse mena les Israëlites par là, ce fut, afin que si les Egyptiẽs changeans d'opinion, les vouloyẽt poursuyure, ils fussent punis de leur malice, & comme infracteurs de l'accord fait par eux: afin aussi que les Philisthins qui luy estoyent ennemis dés long temps, ne peussent estre aduertis de ce departement. Car la region des Philisthins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laissant le chemin qui mene en Palestine, voulut passer par le desert, qui estoit vn chemin fort aspre & difficile, pour enuahir le pays de Chanaan, ne faisant que passer pour amener le peuple au mont de Sina, & y offrit Sacrifices selon le commandement de Dieu.

Exode 14.

Mais quand ils furent venus au riuage de la mer rouge,

rouge, voyci ceſte grande armee des Egyptiens, qui les vint enſerrer. Car il y auoit ſept cens chariots en ceſte armee là, cinquante mille hommes de cheual, & deux cens mille hommes de pied portans tous boucliers & targues. Ils tenoyent tous les chemins aſſiegez, en ſorte qu'il n'y auoit lieu par ou les Hebrieux peuſſent eſchaper: ains ſe trouuerent enclos entre les rochiers & la mer. Là y auoit vne montagne inacceſſible, à cauſe des lieux deſrompus & fort aſpres: & ceſte montagne dure iuſques au riuage & bord de la mer. Et ainſi ils eſtoient aſſiegerent eſtroitement les Hebrieux, & les ſerrerent entre la montagne & la mer: & du coſté par lequel ils ſe pouuoyent ſauuer en la campagne, ils auoyent les ennemis en teſte, pour les empeſcher d'eſchaper. Eſtans ainſi enſerrez en ce deſtroit, ils ne voyoyent deuãt leurs yeux que preparation à la mort. D'vn coſté ils auoyent telle faute de viures, qu'ils ne pouuoyent longuement porter le ſiege: d'autrepart, il n'y auoit point d'ouuerture pour ſenfuir: & outre cela ils eſtoyent deſarmez, en ſorte que quand ils euſſent bien voulu combatre, ils n'euſſent peu. Ainſi rien ne leur reſtoit, ſinon qu'ils ſe rendiſſent honteuſement pour ſauuer leurs vies. Pour ceſte cauſe ils ſe plaignoyent de Moyſe, ayans oublié les merueilles, par leſquelles Dieu auoit ſignifié ouuertement leur liberté. Et ne ſen fallut gueres, que comme gens deſeſperez ils ne lapidaſſent leur Prophete, & que reiettans par leur incredulité les promeſſes de Dieu à eux faites, ils ne retournaſſent en leur premiere ſeruitude, en ſe rendant. Car les lamentations des enfans & les pleurs des femmes les aigriſſoyent d'auantage: meſmes les pauures femmes ne ſattendoyent qu'à mourir, veu qu'ils auoyent les hauts rochiers d'vn coſté, la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemis, qui eſtoyent là tous preſts pour les opprimer & ſaccager: & ni auoit nulle eſperance ni ouuerture pour eſchapper. Or combien que toute ceſte multitude fuſt effarouchee contre Moyſe: toutefois il n'y auoit ſi grande difficulté qui luy peuſt faire faillir le cœur, & ne faiſoit que chercher moyens pour remedier à ce mal, mettant ſa fiance en la bonté & vertu de Dieu: comme il ne pouuoit pas

Exode 14.

Les Hebrieux aſſiegez par cinquante mille hõmes de cheual, deux cens mille hommes de pied, ſe trouuent enclos entre les rochiers & la mer.

Lamentations du peuple Hebrieu faſché contre Moyſe.

Remõstrances de Moyse aux Hebrieux à requerir secours à Dieu.

facilement penser, qu'apres tant de signes & miracles montrans ouuertement la liberté, Dieu permist qu'ils fussent ruinez, ou qu'ils tombassent de rechef sous la puissance & tyrannie barbare de leurs ennemis. Et se tenant debout au milieu des Hebrieux, il parla ainsi à eux: „ Si quelque homme eust bien & prudemment administré vos affaires iusques à ceste heure, vous deuiez „ pour l'aduenir attendre de luy vn semblable soing & „ diligence. Maintenant puisque Dieu luy mesmes vous „ a receus sous sa protection, & qu'il vous veut gouuerner, quelle folie enragee sera ce, si vous n'esperez point „ son aide de luy, qui de son bon gré vous a donné par „ moy tout ce que sembloit estre bon & expedient pour „ vostre salut & liberté? Mais il y a bien plus: ceste difficulté & oppresse extreme vous deuoit bailler plus grãde esperance, & vous faire adiouter plus de foy aux „ promesses d'iceluy. Car il vous a voulu enserrer en ce „ destroit, pour vous deliurer d'vne si grande necessité outre & contre toute l'opinion tant de vous que de vos „ ennemis: afin aussi que par ce moyen il declarast non „ seulement sa force & puissance, mais aussi l'amour qu'il „ vous porte: car Dieu n'a point accoutumé de se monstrer fauorable, & de bailler secours en choses petites, „ mais lors principalement quand il y a bien peu d'esperance. Parquoy vous appuyans sur le fort secours de celuy, qui de petites choses en peut faire des grandes, & „ qui peut affoiblir la puissance de ceux ci, ne vous estonnez point de tout l'appareil des Egyptiens: & combien „ que la montagne & la mer vous empeschent de fuir, „ nonobstant ne perdez point courage: car Dieu peut faire baisser les montagnes, & en faire des plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

Les Hebrieux menez par Moyse sur le bord de la mer.

Apres qu'il eut ainsi parlé, il les mena vers la mer, & les Egyptiens le regardoyent faire: lesquels auoyent bié les yeux dressez sur les Hebrieux: mais pource que ils estoyent las pour la grande diligence qu'ils auoyent faite à les poursuyure, ils pensoyent qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour suyuant. Et quãd ils furent venus sur le fin bord de la mer, lors Moyse print sa verge, & se meit à faire humble supplication à Dieu,

à Dieu, & l'appeler à ſon aide, diſant: O Seigneur, tu cognois qu'il n'y a induſtrie, ne vertu, ne force humaine, qui nous puiſſe faire eſchaper d'ici: il ne reſte ſinon qu'il te plaiſe faire voye, & donner quelque ouuerture à ce pauure peuple, qui ayant delaiſſé Egypte, a eſté tranſporté en ce lieu ci, en ſuyuant ton bon plaiſir, & la fidelité & verité de tes promeſſes. Nous auons noſtre refuge à toy ſeul, eſtans deſtituez de toute autre eſperance & de tout autre conſeil, & de toute autre aſſeurance. Nous auons les yeux dreſſez ſur ta prouidence, laquelle ſeule nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Egyptiens. Haſte toy doncq, Seigneur, de nous donner ſecours: deſploye ton bras fort, & ſouſtien ton peuple d'vne bonne eſperance & fiance. Nous ſommes reduits en grandes difficultez: mais ces difficultez te ſõt faciles. Seigneur, ceſte mer eſt à toy: ceſte montagne, qui nous tient enclos, t'appartient: & quand tu ordonneras & commanderas, la montagne ſe pourra bien ouurir, & la mer ſe conuertir en terre ferme: nous pouuons auſſi eſtre portez en l'ær, & nous enfuir en haut, ſ'il te ſemble bon que nous ſoyons ainſi ſauuez. Ayant ainſi fait ſon oraiſon, il frappa la mer de ſa verge: & de ce ſeul coup elle fut incontinent diuiſee en deux, & ſe recula en arriere, & laiſſa le fond ſec aux Hebrieux pour paſſer & prendre la fuite à leur aiſe. Moyſe ſentant la preſence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place, & dõné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres exhorta les Hebrieux de le ſuyure hardiment par la voye que Dieu leur auoit faite: & quand ils auront paſſé le danger, qu'auec ioye ils rendent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura ſi ſoudainement deliurez. Et eux le ſuyuirent de grande promptitude de courage, ſappuyans ſur le ſecours & la bonté de Dieu. Les Egyptiens voyans ceſte eſtrange aduenture, penſoyent premierement que les Hebrieux fuſſent hors du ſens, comme gens qui ſe iettoyent de leur propre gré dedans leur ruine. Puis apres voyans qu'ils eſtoyent ià fort auancez dedans la mer, & qu'ils cheminoyent ſans qu'il y euſt ne dommage ne empeſchement pour eux, ils ſe ietterent de furie dedans

Du paſſage des Hebrieux par la mer.

Hebrieux passent la mer sans danger.

ceſte ouuerture de la mer pour ſuyure les Hebrieux, comme ſ'ils euſſent deu trouuer ſeurté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de cheual, & du bord ils deſcendoyent iuſques au fond: mais deſia les Hebrieux eſtoyent paruenus à l'autre bord de la mer: & les ennemis eſtoyent demeurez derriere: car la peſanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoyent retardez: & voyans que les Hebrieux eſtoyent arriuez ſains & ſauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils ſe promettoyent auſſi vn ſemblable euenement. Mais ils furẽt fruſtrez de leur attente, ne ſachãs qu'vne telle ouuerture & voye n'eſtoit pas faite pour tous, ains pour les Hebrieux ſeulement, qui ſ'enfuyoyent pour ſe ſauuer, & non pour les ennemis qui les pourſuyuoyent, en deliberation de les ruiner & ſaccager. Ainſi doncq apres que toute l'armee fut entree dedans, les eauës de la mer retournerent en leur premier lieu, & regorgerẽt ſur les Egyptiens, qui furent tous couuerts de vagues: & auec ce l'impetuoſité des vents faiſoit enfler les flots: & pluyes vehementes auec grans orages tomboyent du ciel: les tonnerres faiſoyent grand bruit de tous coſtez, auec eſclairs eſpouuentables: & les foudres eſtoyent lancees d'enhaut de grande violence. Brief il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement ſur les hommes, qnand il eſt courroucé, meſmement qu'vne broüee obſcure & eſpeſſe les enueloppa. Ainſi fut deffaite toute ceſte grande & puiſſante armee, voire tellement deffaite, qu'il n'en demeura pas vn ſeul pour en porter les nouuelles. Ce pendant les Hebrieux eſtoyent ſi ioyeux de ce remede & ſauueté, qui leur eſtoit aduenue contre toute leur opinion & attente, qu'ils ne ſauoyent ou ils eſtoyent. La ruine de leurs ennemis augmentoit auſſi leur ioye, laquelle faiſoit qu'ils eſtoyent plus aſſeurez de leur liberté, puis qu'ainſi eſtoit, qu'il n'y auoit pas demeuré vn ſeul de reſte, qui les peuſt reduire en ſeruitude, & que Dieu leur enuoyoit ſecours de ſon bon gré & de propos deliberé pour perdre leurs ennemis, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy ſeſioüiſſans tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs ennemis, & plus que nul homme n'auoit

Ruine des Egyptiens & de leur Roy ſubmergez pour-ſuyuans les Hebrieux.

encore

encore fait, ils passerent toute la nuict en hymnes & cantiques, & toutes sortes de resioüissance. Et Moyse composa vn cantique en vers hexametres, contenãt les loüanges de Dieu, & action de graces pour la faueur & le benefice present. I'ay redigé par escrit toutes ces choses de poinct en poinct, comme ie les ay trouuees és saintes Escritures. Or nul ne se doit esmerueiller de ce-ci comme de choses incroyables, si la mer a fait voye aux hommes premiers, qui pour lors n'estoyent pas encore fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoyent en danger de leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature: veu qu'il n'y a pas fort long tẽps, que la mer Pamphylie a fait ouuerture aux Macedoniens sous la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoyent point d'autre chemin pour passer: puisque Dieu auoit deliberé de se seruir d'Alexandre & de ses gens pour destruire le royaume de Perse: dequoy tous ceux qui ont redigé par escrit les faits de ce Roy, rendent tesmoignage. Mais ie laisse à vn chacun sa liberté d'en penser ce que bon luy semblera. Le lendemain l'impetuosité du vent & les flots de la mer pousserent les armees des Egyptiens sur le bord, ou les Hebrieux auoyent ià dressé leurs tentes & pauillons. Et Moyse interpretant que cela aussi auoit esté fait par la volonté de Dieu, assauoir afin qu'ils ne *fussent plus sans armes, il les feit amasser, & les distribua à chacun, selon qu'il voyoit estre expedient:* & les mena ainsi bien equippez en la montagne de Sina, afin que là ils offrissent sacrifices à Dieu, & qu'oblations fussent faites pour la deliurance du peuple, selon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainsi qu'il a esté dit ci dessus.

Exode 15.

Hymnes & cãtiques des Hebrieux à la louange de Dieu pour leur deliurance.

Exode 8. 9.

FIN DV SECOND LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE TROISIEME.

SOMMAIRE.

De la conduite des Hebrieux par Moyſe au mont de Sina. Deſconfiture des Amalecites par les Hebrieux. De Iosué chef de l'armee des Hebrieux: & le conſeil de Raguel à Moyſe ſon gendre. Des deux Tables des dix Commandemens donnez à Moyſe. Tabernacle de Moyſe, & façon d'iceluy. L'Arche ou furent miſes les deux Tables. De la Table & Chandelier d'or compoſees par Moyſe. Veſtements du grand Sacrificateur & Leuites. Sacrificature d'Aaron, & loix touchant les feſtes. Sacrifices & purifications. Loix & coutumes de guerre. Sedition par les Hebrieux contre Moyſe, & des eſpies enuoyez à l'encontre d'eux.

Le peuple Hebrieu par Moyſe conduit en la montagne de Sina.

LES Iſraëlites furent ioyeux de leur deliurance aduenue contre toute leur eſperance & opinion: mais auſſi la faſcherie du chemin diminua quelque peu de leur reſioüiſſance. Car ils eſtoyent conduits par les deſerts pour aller en la montagne de Sina: & leur falloit paſſer par vne region fort difficile, à cauſe qu'il y auoit grande faute de viures & d'eauës, & nullement propre, non ſeulement pour la nourriture des hommes, mais auſſi des beſtes.

Ce pays eſtoit plein de ronces & eſpines, n'ayant aucune humidité, dont quelque fruit peuſt eſtre produit:

& si falloit necessairement qu'ils passassent par là : car il n'y auoit point d'autre passage. Ils portoyent auec eux de l'eauë, laquelle ils auoyent puisee par le conseil de leur conducteur auant que d'entrer au desert. Et quand ceste eauë fut faillie, ils foüirent des puits : mais ce ne fut pas sans grande peine, à cause que la terre estoit fort dure : & de là ils auoyent de l'eauë pour abreuer leurs bestes : mais l'eauë qu'ils trouuoyent, ou elle n'estoit pas assez bonne, ou elle ne suffisoit pas pour ce qu'ils auoyent besoin. Cheminans en ceste sorte, ils arriuerent le premier soir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pource que les eauës y estoyent corrompues & vicieuses : car ce mot signifie Amertume. Et se sentans las du chemin, commencerent là à sentir la faim, pourautant que leurs viures leur estoyent desia faillis: & voulurent heberger en ce lieu_là : ioint aussi, qu'il y auoit vn puits, qu'ils auoyent trouué d'auanture, qui les allechoit à y demeurer. Vray est, qu'il ne pouuoit pas suffire à vne si grande multitude de gens: toutefois il donnoit quelque soulagement à cause de la nature du lieu, car ils auoyent desia oüi dire, qu'ils ne trouueroyét plus d'eauë en allant plus outre. Et ceste eauë aussi estoit amere, & fort mauuaise à boire, non seulement pour les hommes, mais aussi pour les bestes. Moyse voyant que le courage leur estoit du tout failli, & ne sachant que leur dire (pource qu'ils n'auoyent point à faire à quelques ennemis, lesquels ils eussent peu repousser par force : mais toute ceste multitude tant d'hommes que de femmes & enfans estoit si foible de langeur, que tous estoyent bien prochains de la mort) ne pouuoit trouuer aucun bon conseil, rapportant la misere du peuple à son infortune propre. Et de fait, tous venoyent à luy pour refuge: les meres luy demandãs secours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes : & tous en commun le requeroyent de ne les desdaigner point, & de cercher quelque remede pour les deliurer de ceste angoisse & oppression.

Exod. 15.

Hebrieux las & recreus tant pour le grand chemin pareux fait qu'à faute de viures.

Hebrieux demandent secours à Moyse.

Il se meit doncq à prier Dieu, que son bon plaisir fust de changer le vice de ceste eauë, & luy oster son amertume, & la rendre facile à boire. Dieu luy ottroya sa re-

Eauës ameres conuerties à la

priere de Moyse en douceur.

queſte, & il print vn petit eſclat de bois, qu'il trouua là d'auenture en terre, & le fendit du long par le milieu, & le ietta dedans l'eauë. Les Hebrieux par cela furent enſeignez de la promeſſe que Dieu leur faiſoit de leur donner de l'eauë ſelon leur deſir, pourueu qu'ils fuſſent diligens à garder ſes commandemens, & ſes ſaintes ordonnances. Ils demanderent à Moyſe ce qu'ils deuoyét faire à ce que l'eauë fuſt changee. Lequel print tous les plus forts d'entr'eux, & leur commanda incontinent à tous de foüir vn puits, & de trauailler à l'enuie l'vn de l'autre, leur remontrant que quand la plus grand partie ſeroit vuidee, le reſte deuiendroit bon à boire. Le remuement continuel rendit l'eauë beaucoup plus purifiee, & de ſi bon gouſt, que tous en pouuoyent boire. Ils remuerent leurs tentes & pauillons de ce lieu là, & leur bagage, & vinrent en vn champ nommé Ilis, lequel du premier regard ne ſembloit point eſtre mauuais ne infertile: car il y auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent, ils furent deceuz de leur attente: à cauſe qu'il n'y auoit que ſeptante palmes, & encore n'eſtoyent elles pas fort hautes: & la raiſon eſtoit, que ce lieu eſtoit fort ſec. Il n'y auoit point de fontaines pour arrouſer les palmes: combien qu'en ce lieu il y en euſt bien douze, mais elles n'eſtoyent point ſi amples ou larges, qu'elles peuſſent ietter des ruiſſeaux ſuffiſans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils ſe meirent à tirer hors le ſable: mais pour tout cela ils ne pouuoyent trouuer des veines: & ſi d'auenture quelque eauë commençoit à degouter, tout cela eſtoit incontinent troublé par ceux qui foüiſſoyent, & rendu inutile à boire. Les arbres auſſi n'apportoyét pas grand fruit pour ceſte meſme raiſon, qu'il y auoit grãde faute d'eauë. Parquoy le peuple commença à murmurer contre ſon conducteur, reiettant toute la cauſe de ſa miſere ſur luy ſeul. Ils auoyent ſeulement cheminé trente iournees, quand tous les viures, qu'ils auoyent portez auec eux, leur defaillirent, & en deſiroyent d'autres: & d'autant qu'ils ne trouuoyent rien à manger à ceſte terre deſerte, il ne ſ'en falloit plus gueres, qu'ils ne ſe deſeſperaſſent. Ainſi la diſette preſente leur oſtoit la memoire des benefices

Exode 16.

Hebrieux murmurent contre Moyſe.

paſſez,

paſſez, qu'ils auoyent receus de la bonté de Dieu par la main de Moyſe. Et ſembloyent eſtre tranſportez de fureur, & deſia eſiſoyent des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, crians qu'il eſtoit cauſe de leur mort. Moyſe voyant ce peuple irrité, & eſmeu d'vne telle furie contre luy, meit toute ſa fiance en Dieu, & eſtant bien certain en ſa conſcience, qu'il auoit adminiſtré purement & fidelement ſa charge, ſe vint ietter au milieu de toute ceſte bende preſte à le lapider. Et comme ainſi ſoit qu'il euſt vne grace ſinguliere en ſa face, & qu'il ſçeuſt bien parler & d'vne façon attrayãte, il cõmença à appaiſer leur colere, les obteſtant qu'ils ne ſe attachaſſent, & ne ſarreſtaſſent tant ſur la neceſſité preſente, que ce pendant ils meiſſent en oubli tous les benefices paſſez: & que deſtournans leurs eſprits de la difficulté qui les preſſoit pour lors, ils ſapplicaſſent à bien conſiderer la grace & les dons qu'ils auoyẽt receus tant de fois de Dieu, encore contre toute leur attente. Et maintenant auſſi qu'ils attendiſſent que Dieu leur procureroit vne bõne iſſue: cõme il eſtoit vray ſemblable, qu'il leur auoit enuoyé ceſte angoiſſe extreme pour eſprouuer leur cõſtance, force, & patience, & pour voir ſ'ils recognoiſtroyent ſes benefices, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou ce qui eſtoit paſſé, ou ce qui eſtoit preſent. Ils ſe deuoyent doncq bien garder de ſe rendre indignes de la miſericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en reiettant & meſpriſant ſa volonté, laquelle ſuyuans ils auoyẽt abandonné le pays d'Egypte & en voulant mal, & portant haine à luy qui eſtoit miniſtre & ſeruiteur de la volonté & bon plaiſir de Dieu: veu meſme que iuſques à preſent ils ne pouuoyent à bon droit ſe plaindre qu'ils euſſent eſté deceus en aucune choſe de toutes celles, deſquelles il auoit pris la charge & adminiſtration par le commandemẽt de Dieu. Puis apres il racõpta par le menu, comment les Egyptiens auoyent eſté affligez, quand ils taſchoyent à les retenir contre la volonté de Dieu: commẽt vne meſme eauë, de laquelle les Egyptiens ne pouuoyent boire, d'autant qu'elle eſtoit cõuertie en ſang, ne laiſſoit pas pour cela d'eſtre douce

Remonſtrãces par Moyſe aux Hebrieux.

Les benefices de Dieu receus par les Hebrieux.

& bonne à boire aux Hebrieux. Item, comment la mer se retirant, leur auoit donné ouuerture & passage pour eschaper & estre deliurez de la furieuse poursuite de leurs ennemis: & au contraire les ondes retournans d'impetuosité en leur place auoyent englouti tous les Egyptiens, d'auantage, comment iusques à ce iour là ils auoyent esté despourueus d'armes, & maintenãt Dieu leur en auoit donné assez pour se defendre. Et finalement il leur remontra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute esperance & opinion des hommes, & gardez sains & sauues contre tous dangers. Et comme Dieu est tout puissant, aussi pour lors ne deuoyent ils pas se deffier de sa prouidence, mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penser qu'il n'y a aide du bras de Dieu, qui doyue estre estimé tardif, quelque delay qu'il y ait, quãd ceſt aide vient lors que tout est encore en son entier. Ils deuoyent aussi estimer, qu'en ce faisant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangers: mais vouloit esprouuer leur constance & force, & s'ils aimoyent leur liberté, & si pour le desir d'icelle ils pourroyent soustenir la faim & la soif: ou bien s'ils aimoyent mieux estre en seruitude comme les bestes, qui seruent à leurs maistres pour leur vsage. Et quant à luy, il protestoit qu'il ne se soucioit point de sa personne: car quand il aura esté mis à mort iniustement & à tort, tant y a, que nul mal ne luy peut aduenir pour cela. Mais il craignoit fort qu'ils ne tombassent en quelque malheur: & que l'ayans outragé & lapidé, ils ne montrent qu'ils condamnent les faits & les conseils de Dieu. Quand il eut ainsi parlé, leur fureur s'appaisa, & retournerent tout incontinent à leur bon sens: & combien qu'ils fussent prests à commettre vn tel homicide: neantmoins les pierres leur tomberent des mains. Mais pource que Moyse sauoit bien qu'ils n'auoyent esté ainsi esmeus pour vne chose de neant, il se meit à faire son oraison à Dieu: & monta à vne guette, à celle fin que son oraison euſt plus grande efficace, suppliant le Dieu viuant que son bon plaisir fust de dõner remede à telles angoisses & extremitez, ou son peuple estoit reduit:

Protestatiõ de Moyse sur la fureur des Hebrieux.

Priere de Moyse pour les Hebrieux.

puisque

puiſque le ſalut du peuple eſtoit entre ſes mains : & de pardonner à ce pauure troupeau, qui auoit occaſion de ſaigrir pour l'aduerſité qui le preſſoit, & qui auoit failli de faire ſon deuoir pour ceſte meſme cauſe, comme les hommes ont accoutumé de faire. Et Dieu promit de ſe montrer fauorable à ſon peuple, & d'auoir ſoing de ſon ſalut, & que le remede & ſecours qu'ils demandoyent, eſtoyent deſia preſts. Moyſe ayant impetré ce qu'il demandoit, deſcendit de ſa guette, & ſen vint au peuple. Eux ſe ſouuenans que les promeſſes de Dieu leur auoyent touſiours apporté quelque bonne iſſue, *Hebrieux ioyeux.* prindrent vne face ioyeuſe mettans bas toute faſcherie & triſteſſe. Et pour confermer leur eſpoir Moyſe eſtant au milieu de toute la multitude, leur dit, qu'il eſtoit là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede preſent. Et tout incontinent voyci vn grand nombre de cailles ayans trauerſé la mer iuſques au lieu ou eſtoyẽt les He- *Cailles du Ciel enuoyees pour la nourriture des Hebrieux.* brieux, ſe vinrent ietter au milieu d'eux, ne pouuans plus voler, tant eſtoyent elles laſſes : comme il y a vne multitude infinie de tels oiſeaux en la contree d'Arabie regardant ceſt endroit, ou ils eſtoyent pour lors. Et eux ſe battoyẽt à qui empoigneroit pluſtoſt de ces cailles ainſi offertes de la main de Dieu, donnant le remede à leur indigence : & Moyſe derechef ſe tourna vers Dieu, ayant ià experimenté la verité de ſa promeſſe, & apres, le peuple repeu de ces cailles leur enuoya encor d'autre viande. Car Moyſe leuant les mains en haut faiſant ſon oraiſon, vne rouſee deſcendit du ciel en bas: de laquelle ayant pris en ſa main, il veit que cela croiſſoit à veuë d'œil: & penſant que ce fuſt auſſi vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taſter : & fuſt fort ioyeux quand il ſentit que c'eſtoit vne choſe bonne. Le peuple penſoit que ce fuſt de neige, qui tombaſt en *Autrement de Dieu enuoyee aux Hebrieux.* la ſaiſon d'Hiuer. Moyſe leur remontra qu'ils eſtoyent grandement deceus, & ce qu'ils voyoyẽt ainſi tõber du ciel, n'eſtoit point vne rouſee vulgaire, ains vne viande enuoyee par vne bõté nouuelle de Dieu, pour les garder de mourir de faim. Et apres en auoir gouſté le premier, il leur en donna pour eſſayer quelle viande c'eſtoit, afin qu'ils creuſſent. Et à ſon exẽple il en gouſterent eſtans

fort ioyeux d'auoir recouuree ceſte viãde pour en manger: laquelle eſtoit douce comme miel: & quãt à la forme, elle reſſembloit à vne drogue, qu'on appelle Bdellion, qui eſt la gomme d'vn arbre qui reſſemble à vn oliuier: quant à la groſſeur, elle eſtoit comme eſt la greine de coriandre. Et vn chacun en recueilloit pour ſoy: mais bien toſt apres fut fait vn edit, que nul n'en cueilliſt que vn Gomer, qui eſtoit vne meſure certaine: & qu'également il y euſt vne portion pour tous: car ils n'auoyent aucunement faute de ceſte viande. Et ceſt edit fut fait, afin que les plus foibles n'en euſſent point neceſſité, & que les plus forts ne gourmandaſſent point les petits, comme les plus puiſſans ont accoutumé de prẽdre tout pour eux: & leur auarice fait qu'ils amaſſent plus qu'il ne leur en faut. Que ſ'il y euſt eu quelcun qui ne tenant compte de l'edit, euſt recueilli plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout eſbahi, qu'il n'auoit rien plus que les autres, ſinon la peine qu'il auoit priſe: meſmement que tout ce qui eſtoit trouué le lendemain par deſſus la meſure Gomer, eſtoit rendu inutile, & corrompu d'amertume & vermine. Tant eſtoit ceſte viande diuine & incroyable: & ſa nature eſtoit telle, que qui en pouuoit finer, il n'en ſouhaitoit point d'autre. Et qui plus eſt, auiourd'huy meſme de noſtre temps & en ceſte region il y pleut de telle rouſee extraordinaire, cõme anciennement en faueur de Moyſe Dieu feit plouuoir vne telle viande: que les Hebrieux appellent Man. Ce mot ſelon noſtre langue, eſt vne façon d'interroguer, comme ſi on diſoit, Qu'eſt ce là? Ainſi ceſte viande leur apporta vne ioye & aſſeurãce perpetuelle, de laquelle puis apres ils furent ſuſtentez par l'eſpace de quarante ans: car ils demeurerent autant de temps au deſert.

Bdellion viande.

Edit aux Hebrieux.

Peine aux contreuenãs à l'Edit de Moyſe.

Man, viande.

Exode 17. Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu là, auquel ces choſes aduinrent premierement. Et quand ils furẽt venus en Raphidim, ils mouroyent de ſoif, d'autant que ils n'auoyent trouué beaucoup de fontaines les iours precedens: & lors ils vinrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmurerent contre Moyſe, lequel declina pour quelque temps la fureur du peuple: & inuoca le nom Dieu, le priant que comme il leur auoit

Hebrieux murmurent derechef cõtre Moyſe.

baillé

baillé à manger en leur neceſſité, il luy pleuſt auſſi leur dõner à boire en ceſte lãgueur qui les preſſoit: veu que la viande ſeule ne leur profitoit pas de beaucoup en l'eſtat ou ils eſtoyẽt. Dieu ſãs aucun delay promit à Moyſe de luy donner vne fontaine & abondance d'eauë de vn lieu, duquel ils n'euſſent iamais attendu vn tel ſecours. Il luy commanda doncq ſur le champ de frapper de ſa verge vn certain rochier, qui eſtoit là deuant ſes yeux, & qu'en iceluy il cerchaſt ce que le peuple deſiroit: luy remontrant, que ſon vouloir eſtoit, que le peuple recouuraſt à boire en ſe repoſant, & ſans ſe tourmenter. Apres que Moyſe eut receu vne telle reſponſe de Dieu, il ſen retourna au peuple, qui l'attẽdoit attentiuement, & qui le regardoit d'vn œil fort vif: meſme qu'ils le voyoyent deſia deſcendre de ſa guette: lequel eſtant approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encore hors de ceſte neceſſité, & leur aſſiſteroit de vne façon miraculeuſe: car il feroit ſortir vne riuiere de ce rochier. Ils furẽt eſtõnez de ce propos, cõme ſ'il leur euſt fallu tailler ce roch, eux qui eſtoyent deſia las, & opprimez de ſoif. Mais Moyſe frappa la roche de ſa verge, & ſoudain elle ſ'ouurit, iettant vne grande abondance d'eauë fort claire. Le peuple eſbahi d'vn tel miracle non attendu, fut reſioüi du ſeul regard: & tout ſoudain en beurent auec grand plaiſir & contentement, d'autant que l'eauë eſtoit douce, & telle, que deuoit eſtre vne eauë donnee de Dieu. Parquoy ils eſtimoyent grandement Moyſe, voyans qu'il eſtoit tant bien aimé de Dieu: rendoyent graces à Dieu pour le benefice qu'ils auoyent receu de luy, autãt qu'il leur eſtoit poſſible. Or les ſaintes Eſcritures qui ſont conſacrees au temple, rendent teſmoignage que Dieu a predit à Moyſe, que du rochier deuoit ſortir abondance d'eauë. Apres que la renommee des Hebrieux eut eſté eſpandue par tous les lieux circonuoiſins, & que tous les peuples à l'entour eurent oüi parler d'eux, les habitans de ceſte region là furent ſaiſis d'vne grande frayeur: & de fait, enuoyerent ambaſſades les vns vers les autres, & ſ'entr'exhortoyẽt à chaſſer, ou bien à deſtruire du tout (ſ'ils pouuoyent) ce peuple venant à ſi grãs flottes. Les prin-

Commandement de Dieu à Moyſe.

Roche frappee de la verge de Moyſe iette grande abondance d'eauë.

Exod. 17.

Amalecites effrayez des Hebrieux.

cipaux de tous ceux, qui solicitoyent à faire ceste guerre cõtre les Israëlites, estoyẽt ceux qui habitoyẽt en la region de Gabaon, & en la ville de Petra, lesquels on appeloit Amalecites, qui estoyent les plus hardis & plus forts combatans de tous les peuples de ce pays. Leurs princes & gouuerneurs s'incitoyent l'vn l'autre, & les autres voisins à batailler contre les Hebrieux, disans qu'vne telle armee estrãgiere fuyant les Egyptiens leur pourroit biẽ brasser quelque ruine: & qu'il n'estoit pas bon de n'en tenir cõpte: ains qu'il les falloit assaillir auãt que leurs forces fussent deuenus plus grandes, quand ils auroyẽt conquesté quelque pays & region fertile, & quãd ils seroyẽt les premiers assaillans, ils pourroyẽt facilemẽt opprimer en prenãt fiance de leur repos & oisiueté: & vaudroit mieux qu'ils les vinssẽt surprẽdre au desert pour rõpre tous les efforts, que d'attẽdre qu'ils eussent occupé quelques bonnes & puissantes villes. Car c'est à faire à gens prudens, de resister du cõmencement & de bonne heure à la force & puissance des ennemis, & n'attendre point qu'elle croisse de iour en iour, & de procurer plustost qu'on ne tõbe point en dãger, que de se tirer hors du dangier quand on y est vne fois tombé. Apres que ces ambassadeurs furent ainsi enuoyez de toutes parts, ils tindrent cõseil tous ensemble d'assaillir les Hebrieux, & les repousser. Moyse n'attendoit rien moins pour lors que cela, assauoir que les habitans du pays feissent quelque esmotion contre ses gens. Voyant doncq que le peuple trembloit, & faisoit bruit, d'autãt que tels ennemis bien equipez leur vouloyẽt donner la bataille, & ne leur auoyent donné loisir d'y penser ne se preparer pour receuoir le cõbat, les exhorta à s'appuyer du tout sur la bonne volonté de Dieu, (sous la conduite duquel & à son aduen ils auoyent preferé la liberté à la seruitude) & se tenir pour seurs de gaigner la victoire: & à ne penser qu'ils fussent moindre que leurs ennemis ne en force, ne en armes, ne en argẽt, ne en viures, ou autres choses semblables. Mais puis qu'ils auoyent Dieu de leur parti pour leur deffense cõtre ces ennemis, il falloit bien qu'ils prissent tel courage, comme s'ils eussẽt esté plus forts & plus riches que tous les hom-

Deliberation des Amalecites pour assaillir les Hebrieux.

Exhortations de Moyse à soustenir les Amalecites.

hommes du monde. Il leur remonstroit aussi qu'ils ne deuoyent ignorer quel adiuteur estoit Dieu, mes-mement que de fresche memoire ils auoyent experimenté sa puissance en plus griefues aduersitez: & qu'iceluy estoit ennemi de leurs ennemis, & fauorable aux Hebrieux: & que ceste faueur auoit esté assez mõtree, quand il les auoit deliurez de la faim & soif d'vne façon miraculeuse: & quand il leur donna passage contre toute leur esperance & toute opinion humaine lors que la mer & les rochiers les tenoyent enclos. D'auantage, tant plustost deuoyent ils aspirer à obtenir la victoire, par ce que quãd ils l'auroyent vne fois obtenuë, il n'y aura plus rien qu'ils puissent desirer de toutes les choses qui peuuẽt appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainsi parlé, il donna courage au peuple: & appela les principaux d'entr'eux, les exhortant tous en general, & vn chacun en particulier, les ieunes à rendre obeissance aux plus anciens, & les anciens à ietter leurs yeux sur les contenances de leur gouuerneur. Mais eux ne se souciãs point du danger, & ayans grãd desir d'entrer en bataille, esperoyent de donner fin à leur misere & dure oppression, quand ceste bataille seroit acheuee. Ils prioyent doncq Moyse de leur propre mouuement de les mener dés ceste heure là cõtre leurs ennemis, & de ne permettre point que la promptitude & alaigresse des gens de guerre deuinst lasche par quelque retardemẽt fait mal à propos. Parquoy Moyse choisit quelque nombre de gens propres à batailler, & constitua chef de l'armee Iosué, fils de Naue, de la lignee d'Ephraim, homme puissant & de bon conseil, craignant Dieu, & ne forlignant point de mee des Heson bon precepteur Moyse en ceste endroit. Il disposa aussi quelques bandes pour donner ordre, que les eauës ne leur fussent ostees: & en laissa aussi plusieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conseruation du menu peuple, & des femmes, & des enfãs. Ils se meirent doncq de nuict en ordre & rẽg de bataille, & ayans pris leur repas & leurs armes, attendoyent que Moyse leur donnast quelque signe par le son de la trompette, & estoyent attentifs à cela. Moyse aussi veillant toute la

Principaux entre les Hebrieux exhortez par Moyse.

Iosué fils de Naue chef de l'armee des Hebrieux & conseil à luy donné par Moyse.

nuict, consultoit auec Iosué, & luy remontroit comment il luy falloit mettre ses gens en ordre. Et ainsi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant capitaine à si bien faire, que les autres ne fussent point frustrez de l'esperance qu'ils auoyent conceuë de luy, & à l'acquerir reputation enuers les gens de guerre par actes & faits cheualeureux. Semblablemẽt il s'adressoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire: & puis les admonnestoit tous ensemble à prendre bon courage. Et les ayant ainsi instruits, il les recommanda à la garde de Dieu & de Iosué: puis il monta en la montagne.

Moyse leue ses mains au Ciel.

Or les deux osts estoyent desia approchez: & desia la bataille se donnoit, & la meslee estoit dure & aspre, & coups ruez de tous costez: & les capitaines d'vne part & d'autre faisoyent leur deuoir d'admonnester leurs gens: & tandis que Moyse auoit les mains leuees en haut au ciel, les Amalecites estoyent les plus foibles: mais quand il estoit las de tenir ses mains haut leuees, il apperceut que les Hebrieux quittoyẽt la place à leurs ennemis, & ne pouuoyent soustenir le choc. Et pourtãt il appela son frere Aaron & le mari de sa sœur Mariam, nommé Vron, & leur commanda de luy soustenir les mains sans cesse, & qu'ils ne laissassent point deualler en bas, quand ils le sentiroyent estre las. Et par ce moyen les Hebrieux obtinrent vne noble victoire. Les Amalecites eussent esté tous deffaits, si la nuict ne fust suruenue, qui leur donna loisir de se fuir, & opportunité à aucuns de se retirer dedans les cauernes. C'est l'vne des plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenue qui aduinrent iamais à nos peres: car ils desconfirent lors & chasserent vn ost vaillant au deuant d'eux, & donnerent grand frayeur à tous les habitans d'alentour: & pour recompense de leur labeur ils rapporterẽt vn grand butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le camp de leur ennemis, ils trouuerent assez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier: au lieu que iusques à ce iour là à grand peine auoyent ils eu de quoy faire prouision pour le lendemain. Et ceste victoire obtenuë si vaillamment ne profita point seule-

Vron mari de Mariam sœur de Moyse.

Amalecites deffaits par les Hebrieux.

seulement pour ceste heure là, mais aussi pour l'aduenir. Car en ceste bataille non seulement le corps de leurs ennemis furent abbatus, ains aussi les courages leur faillirent: & depuis ce temps là il n'y auoit nation à l'entour, qui ne fust esperduë de crainte. De là les Hebrieux deuinrent fort riches, ayans trouué vne somme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, plusieurs vtensiles de cuisine, force tapisseries tissues, & de toutes sortes de harnois de guerre, & bagages de camp, grand nõbre de cheuaux, & d'autres bestes, & de toutes choses qui suyuent vn camp ordinairement. Outreplus, ceste heureuse issue de la bataille rendit les Hebrieux beaucoup plus hardis qu'ils n'estoyent, & leur feit aimer la force & l'industrie plus qu'ils n'auoyent fait: & se promettoyent de grandes choses, s'ils se montroyẽt vertueux. Voila quelle fut l'issue de ceste presente bataille. Le iour suyuant Moyse despoüilla les corps morts des Amalecites, & feit amasser les armes, que les fuyans auoyent là iettees, & les distribua à ceux, qui s'estoyent plus vaillamment portez: & loüa deuant toute l'assemblee le capitaine Iosué: & vn soldat alloit par tout le cãp, criant à haute voix, & approuuãt les loüanges que Moyse auoit données à Iosué. Ceste victoire fut tellement sans sang du costé des Hebrieux, qu'on n'en trouua pas vn seul à redire: & le nombre des corps morts des ennemis estoit infini. Apres cela Moyse feit dresser vn autel, & sur iceluy il offrit sacrifices à Dieu, comme à celuy, qui estoit auteur de la victoire: & predit que les Amalecites seroyent du tout deffaits, en sorte, qu'il n'en demeureroit pas vn seul de leur race, d'autant que sans estre prouoquez ils auoyent assailli les Hebrieux, voire au desert, & lors qu'ils estoyent constituez en grande indigence. Finalement, il feit vn bãquet de victoire au capitaine Iosué. C'est ci la premiere guerre qu'eurent les Hebrieux apres qu'ils furent sortis d'Egypte, par laquelle ils repousserent courageusement leur ennemi, qui de son propre gré & mouuemẽt les estoit venu agacer, & en feirent grande boucherie. Cela fait, ils chanterent cantiques de victoire: & ayans ioüi de quelque repos, recouurerent leurs premieres

Hebrieux plus hardis qu'au parauant.

Iosué loüé par Moyse deuãt l'assemblee.

Prediction contre les Amalecites.

forces: & festans mis en bõne ordõnance, marchoyent plus outre. Car le nombre des gẽs de guerre estoit creu, ainsi gaignans pays petit à petit, paruinrent en la montagne de Sina le troisiéme mois apres qu'ils partirent d'Egypte: ou Moyse auoit veu le buisson ardent, comme nous auons cy dessus.

Raguel au deuant de Moyse pour le saluer. Exod. 18.

Raguel aussi fut aduerti de ceste noble victoire, & vint au deuant de Moyse pour le saluer, accompagné de Sephora sa femme, & de leurs enfans, auec desir de sesioüir auec eux. Moyse fut fort ioyeux de la venue de son beau pere, & de fait il offrit nouueau sacrifice, & festoya le peuple aupres du buisson, qui auoit esté enflambé, toutesfois n'auoit senti le feu. Et Aaron print ses Leuites & Raguel, & chantoyent cantiques & loüanges à Dieu, le recognoissant auteur de leur deliurance & liberté. Ils chantoyent aussi des vers composez à la loüange de leur conducteur, par la vertu duquel toutes choses leur estoyent venues à souhait. Semblablement

Hymnes, & cantiques à la louange de Moyse.

Raguel chanta plusieurs cantiques à la loüange tant du gouuerneur que du peuple, loüant Moyse de ce que tant de gens robustes & magnanimes estoyent cõduits par sa vertu & prudence. Or le lendemain Raguel voyant que Moyse son gendre estoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouuoit porter vn tel fardeau (car il faisoit les appointemens de tous ceux qui estoyent en different, & tous venoyent plaider leur cause deuant luy, ne pensans bien garder leur droit quand il y eust eu vn autre iuge pour decider, & ceux qui auoyent perdu leur cause sous vn tel iuge, prenoyent la sentence en gré) se teut pour lors, ne voulant empescher personne de ioüir de la iustice de son gendre: mais apres que Moyse fut depesché de la grandeur des affaires, Raguel son

Conseil de Raguel à Moyse.

peau pere le tira à part, & luy remontra ce qui estoit besoin de faire: & luy donna conseil, qu'il laissast à quelques autres la cognoissance des moindres causes: & quãt à luy, qu'il ne se meslast que de traiter les affaires du bien public: car entre les Hebrieux, encore y auoit il assez de gens propres & idoines pour iuger des differés: mais qu'il n'y auoit personne qui peust soustenir la charge de maintenir en paix tant de milliers d'hommes,

d'hommes, sinon qu'il fust semblable à Moyse. Parquoy il disoit à Moyse : Tu n'ignores point les vertus que Dieu a mises en toy, lesquelles ont tant de fois serui au peuple estant en grand danger de perir : parquoy il est expedient que tu t'espargnes, & que tu laisses faire ceci aux autres, qui appointeront les differens selon le droit: & de ta part, il te faut seulement adonner au seruice diuin, afin que plus facilement tu puisses deliurer le peuple de quelque necessité presente. D'auantage, autant que mon conseil peut valoir, ie desireroye bien qu'il y eust vn denombrement fait de toute la multitude du peuple, & que tu feisses partir ce grand nombre par dix mille, constituant capitaine sur vne chacune legion: & outre cela que les dix mille fussent puis apres diuisez par bandes, les vnes de mille, les autres de cinq cens, de cent & de cinquante : item par chambrees de trente, de vingt & de dix compagnons soldats. Et quand tu auras ainsi mis vn tel ordre, il faudra instituer des capitaines, lieutenans & sergens de bande, ou d'autres qui seront appelez selon le nombre de ceux qu'ils auront sous leur charge. Il faudra semblablement, que tu ordonnes des iuges, hommes de vertu & aimans iustice, qui soyent ordonnez & creez par les voix du peuple, qui soyent pour decider les differens: & si quelque cause d'importance suruient, que la cognoissance t'en soit reseruee. Et par ce moyen il n'y aura homme entre tous les Hebrieux, qui soit fraudé de son droit : & nul aussi ne te viendra rompre la teste, quand tu seruiras à Dieu : & tu auras meilleur loisir de le prier pour le rendre beaucoup plus fauorable au peuple.

Remonstrãces de Raguel à diuiser les Hebrieux par cent & par cinquante, des iuges.

Moyse receut volontiers ce conseil de Raguel, & feit tout ce dequoy il l'auoit aduerti, ne s'attribuant point ceste inuention, & ne celant point celuy, qui en auoit esté auteur : ains feit vne harangue au peuple pour remonstrer qui estoit celuy qui auoit donné ce conseil. Et qui plus est, en ses escrits il attribue à Raguel l'inuention des ordonnances militaires & des iugemens, aimant mieux ne vouloir point oster la loüange à ceux qui en sont dignes, que d'vsurper en rien l'honneur qui appartient à autruy : afin que par cela mesme on

Moyse fait entendre aux Hebrieux le conseil de Raguel.

puiſſe eſtimer ſa vertu, de laquelle il nous faudra ſouuent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple eſtoit arreſté en ce lieu là, Moyſe aſſembla la multitude, & leur dit qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter d'vn tel deuis quelque choſe, qui leur ſeroit profitable: & leur commãda d'aſſeoir leur camp le plus pres qu'ils pourroyent de la montagne, afin qu'ils fuſſent plus pres de Dieu. Apres qu'il eut ainſi parlé, il monta en la montagne de Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la contree: laquelle, à cauſe de ſa hauteur & des rochers deſtrompus, qui y ſont, non ſeulement laſſe les hõmes quãd ils y montent, mais auſſi la veuë, quand on la regarde. Et à bon droit elle eſt appelee ſainte, à cauſe de la maieſté diuine, qui y habite. Les Hebrieux, ſelon que leur Prophete leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, eſtans en ſuſpens quel bien Moyſe pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et ce pendant qu'ils attendoyent leur conducteur, ils faiſoyent grand chere, gardans chaſteté en toutes choſes, & ſabſtenans de la compagnie de leurs femmes par l'eſpace de trois iours, ſelon le commandement qui leur auoit eſté fait: ne ceſſans de prier Dieu, qu'il ſe montraſt fauorable à Moyſe, & leur enuoyaſt quelque don par luy, lequel leur peuſt ſeruir à mener vne vie ſainte & heureuſe. En attendant cela, ils ſe traitoyent de viandes plus delicates & en plus grande abondance: & eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoyent plus ſomptueuſement parez. Et en ceſte ſorte ils employerent deux iours à faire banquets & feſtins: & le troiſiéme iour venu apparut vne nuee extraordinaire ſur tout le camp des Hebrieux, pendue en l'ær, couurant toutes les tentes & pauillons, autant qu'il y en auoit: & le reſte du ciel eſtoit ſerein & clair par tout. Orages & groſſes pluyes tõberent tout ſoudain de ceſte nuee: eſclairs eſpouuantables reluiſoyent de toutes parts, & foudres eſtoyent lancees. Toutes ces choſes eſtoyẽt ſignes, que Dieu obtemperoit aux deſirs de Moyſe. Mais ceux qui liront ceci, le prendront comme il leur ſemblera bon: ſi eſt ce que quant à moy, il ne m'a point eſté licite de me recu-

Moyſe va à la montagne de Sina.

Sina dite ſainte & pourquoy.

Hebrieux ſomptueux en habits & feſtins.

Foudres, orages, & eſclairs ſur le camp des Hebrieux pres le mont de Sina.

me reculer de ce qui eſt trouué par eſcrit és ſaintes hiſtoires. Les Hebrieux doncq voyans vn tel orage non accoutumé, & oyans vn tel bruit impetueux frappant leurs aureilles d'vne terrible façon, furent merueilleuſement troublez. Car la nouueauté du fait eſtonnoit: & eſtoyent auſſi tous effrayez de ce commun & grand bruit, de la montagne Sina, aſſauoir que Dieu y venoit ſouuent. Parquoy ils ſe tenoyent dedans leurs tentes tous faſchez, penſans que Moyſe fuſt mort, & que Dieu l'euſt oſté de ce monde par colere, & qu'vne ſemblable ruine leur fuſt auſſi appreſtee. Ainſi qu'ils eſtoyent tous troublez & faſchez, voyci Moyſe ſuruint rempli de ioye, & auec vne face montrant ſigne de grande lieſſe. Apres qu'ils l'eurent veu, ils furent auſſi tous ioyeux, & n'eurent plus de frayeur ne crainte: & au lieu de la triſteſſe & ſouſpeçon, il y eut vne eſperance de quelque grand bien. Car à ſa venue le ciel & l'air recouurerent leur premiere clarté & ornement. Il feit doncq appeler tout ſoudain le peuple pour oüir le mandement qu'il auoit receu de Dieu: & ayant deuant ſes yeux toute l'aſſemblee, il monta ſur vn lieu, duquel on le pouuoit bien voir de tous coſtez, & parla à eux en ceſte ſorte: Hommes Hebrieux, tout ainſi que le grand Dieu tout ſage, tout bon & tout puiſſant n'a iamais par ci deuant reietté nos oraiſons: auſſi auiourd'huy en ce temps ci il m'a receu d'vne face benigne, moy qui ſuis voſtre ambaſſadeur: & eſt maintenant fauorable & propice au milieu de voſtre oſt, vous voulant bailler vne façon de viure, la plus ſainte & heureuſe qu'on puiſſe excogiter. Pour ceſte raiſon ie vous obteſte, & par ſa ſainte maieſté, & par ſon nom, & par ſes œuures admirables, ne meſpriſez point les choſes que vous orrez de moy, en regardant ma petiteſſe, & pource que deuez oüir vne langue humaine: mais conſiderans & l'vtilité & la bonté des commandemens, recognoiſſez la maieſté de celuy, qui pour procurer voſtre profit, ſeſt bien voulu ſeruir de moy, à celle fin que ie fuſſe conſtitué entre luy & vous pour vous certifier de ſa bonne volonté. Car ce ne ſera point Moyſe, fils de Amram & de Iochabel, qui parleta à vous: mais celuy

Harangue de Moyſe aux Hebrieux, leur declarant les commãdemens de Dieu.

„ qui pour voſtre ſalut & deliurance a conuerti les eaues
„ du Nil en ſang: qui a briſé l'orgueil & obſtination des
„ Egyptiens par tant de fleaux & calamitez: qui vous a
„ donné paſſage & ample ouuerture par le milieu de la
„ mer: qui vous a enuoyé vne viande excellente du ciel,
„ lors que vous auiez indigence de tous biens: qui a fait
„ ſortir l'eaue du rochier lors que vous eſtiez opprimez
„ de ſoif: par la main duquel le premier homme Adam a
„ receu l'vſufruit de la terre & de la mer: par la vertu du-
„ quel Noë eſt eſchappé du deluge: par la bonté duquel
„ Abraham pere & prince de noſtre race, d'vn homme
„ vagabond a eſté fait heritier & poſſeſſeur de la terre de
„ Chanaan: par la puiſſance duquel Iſaac eſt né de pa-
„ rens deſia abbatus de grande vieilleſſe: par la prouiden-
„ ce duquel Iacob a eſté fait pere de douze honorables
„ enfans, & par la ſageſſe duquel Ioſeph eſt deuenu gou-
„ uerneur d'Egypte. C'eſt luy, dit-ie, qui vous baille ces
„ commandemens: & de moy, ie ne ſuis rien que truche-
„ ment d'vne ſi haute maieſté. Vous les aurez en grande
„ reuerence, & les garderez plus precieuſement que vos
„ propres femmes & enfans. Car en obeiſſant à iceux,
„ vous viurez vne vie biẽ heureuſe: la terre vous produi-
„ ra abondance de tous biens: la mer vous ſera paiſible:
„ voſtre lignee ſera auſſi heureuſe ſelõ les loix de nature:
„ & auec ce, vous ſerez touſiours redoutables à vos enne-
„ mis. Car i'ay parlé à Dieu face à face, & ay oüi ſa voix
„ immortelle: tant il a à cœur & vos perſonnes & voſtre
„ proſperité. Ayant ainſi parlé, il amena le peuple auec les
Les Hebrieux aſſemblez pour oüir les commãdemens de Dieu. enfans & les femmes, à celle fin que grans & petits
oüiſſent Dieu parler à eux, & enſeigner ce qui leur ſe-
roit beſoin de faire: à ce que les paroles n'euſſent point
moins d'autorité, quand il n'y auroit autre choſe qu'v-
ne langue d'vn homme pour leur faire entrer ces paro-
les dedans le cœur. Ainſi doncq tous oyoyent la voix
deſcendante à eux de plus haut de la mõtagne, en ſorte
qu'il n'y auoit ne homme ne femme, ne petit ne grand,
qui ne l'entendiſt. Au reſte, quant aux ordonnances &
commandemens que Moyſe a laiſſez par eſcrit en deux
Commãdemẽs de Dieu. tables, il n'eſt licite de les diuulguer de mot à mot: ſeu-
lement ie declareray le ſens: & quelle inſtruction nous

en eſt

en eſt faite: car par iceux ainſi ſommes enſeignez:

Exode 20.

Qu'il y a vn ſeul Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré & honoré.	I.
Qu'il ne faut adorer aucune ſemblance de quelque animal que ce ſoit.	II.
Qu'il ne faut point iurer en vain.	III.
Qu'il ne faut point profaner par aucune œuure la ſainteté ne le repos du ſeptiéme iour.	IIII.
Qu'il faut honorer pere & mere.	V.
Qu'il ſe faut abſtenir de meurtre.	VI.
Qu'il ne faut point paillarder.	VII.
Qu'il ſe faut garder de commettre larrecin.	VIII.
Qu'il ne faut point dire faux teſmoignage.	IX.
Qu'il ne faut conuoiter aucune choſe d'autruy.	X.

Or apres que tout le peuple rempli de ioye eut oüi ces choſes de la bouche de Dieu, comme Moyſe leur auoit predit, chacun ſe retira chez ſoy. Les iours ſuyuans ils venoyent bien ſouuent à la tente de leur gouuerneur: & luy faiſoyent requeſte qu'il ſe preſentaſt encore à Dieu, & en rapportaſt des ordonnances & loix. Dieu leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne reigle certaine, par laquelle ils cogneuſſent ce qu'ils deuoyent faire, & comment ils ſe deuoyent gouuerner pour lors: comme il ſera dit en temps & lieu: mais ie laiſſe à parler pour vne autre fois de plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Preſque en ce meſme temps Moyſe monta au haut de la montagne, ayant toutefois aduerti le peuple auparauant: luy eſtant fort content d'eſtre veu monter là ſus. Or d'autant qu'il demeura là trop long temps (car il y demeura quarante iours) ils commencerent à ſe contriſter & faſcher, & craignoyent que quelque inconuenient ne luy fuſt aduenu. Et en toutes leurs faſcheries iamais ils ne furent ſi contriſtez, qu'apres qu'ils eurent conceu ceſte opinion que Moyſe eſtoit mort. Chacun en diſoit ſa rattelee, les vns qu'il auoit eſté deuoré par quelques beſtes, & principalement ceux qui l'aimoyent moins: les autres ainoyent mieux conie-

Exod. 21. Hebrieux ayans oüi les commãdemens de Dieu. Dieu ſ'en retourne.

Exod. 24.

Opinions des Hebrieux pour l'abſence de Moyſe.

cturer que Dieu l'auoit transporté. Les plus prudés demeuroyent suspens entre ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit assez aux aduentures, qui peuuent eschoir communément à tous les hommes du monde: & que la seconde estoit plus conuenable à sa vertu. Ainsi ils portoyent assez patiemment l'inconuenient de Moyse: cependant ils estoyent marris de la perte qu'ils auoyent faite en luy, se voyans priuez d'vn tel protecteur & gouuerneur, pensans qu'il leur seroit impossible d'en pouuoir recouurer vn autre semblable. D'vn costé la solicitude & fascherie ne permettoit point qu'ils peussent cõceuoir aucune esperance; & d'autrepart se voyans sans esperance, ils ne pouuoyent faire qu'ils ne fussent marris. Ce pendant ils n'osoyent bouger du lieu ou ils estoyent, ne remuer leurs tentes, d'autant que Moyse leur auoit commandé d'attendre son retour. Et finalement ayant là demeuré quarante iours & quarante nuicts, il retourna, n'ayant en tout ce temps là aualé ne gousté aucune chose de tout ce qui peust seruir à la nourriture des corps humains. Et tout l'ost fut resioüi de sa venue: car il leur signifia que Dieu estoit au milieu d'eux, & qu'en ces iours la façon & la reigle de bien & heureusement viure leur auoit esté baillee. Il leur declara aussi que Dieu vouloit, qu'il luy feissent vn tabernacle, par lequel il descẽdist à eux toutesfois & quantes que bon luy sembleroit: lequel aussi ils peussent porter auec eux en quelque lieu qu'il allassent: afin qu'il ne leur fust plus necessaire de monter en la montagne de Sina: ains que Dieu non seulement les visitant souuent, mais aussi habitant au milieu d'eux, fust touſiours prest, à les consoler à oüir & exaucer leurs prieres. Et apres auoir monstré la forme & mesure du tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus delayer, ains qu'ils meissent incontinent la main à la besongne. Ayant ainsi parlé, il meit en auant deux tables, où les dix commandemẽs estoyent engrauez, & en chacune il y en auoit cinq: & ceste escriture estoit de la main de Dieu. Or vn chacun se meit à la besongne pour la construction du tabernacle, estans tous ioyeux de la presence & des propos de Moyse. Ils apporterent

Exod. 26. & 35.

Tables des Commãdemens de Dieu, mises en auant par Moyse

là

là toutes sortes de matieres qui y pouuoyent seruir, or, argent, cuyure, vne espece de bois qui ne se pouuoit gaster par vermoliſſure ou pourriture. Outreplus, ils apporterent des poils de chieures, & peaux de brebis, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. Aucunes aussi estoyent de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce, il y auoit des laines de semblables couleurs, & de fin lin. Et pour enrichir ceſt ouurage commandé de Dieu, ils y meirent des pierres precieuſes, leſquelles coutumierement on enchaſſe en or pour embellir l'ouurage. D'auantage, ils adiouterent grande abondance de parfums, senteurs & odeurs aromatiques. Telle estoit la matiere du tabernacle ordonné de Dieu, lequel ne differoit en rien d'vn temple portatif ou mouuant, c'eſt à dire, qui pouuoit eſtre remué de lieu en lieu. C'estoit à l'enuie, qui feroit de plus riches & beaux preſens: & meſme aucuns donnoyent plus que leur faculté ne pouuoit porter. Ainſi dõcq Moyſe commit des ouuriers ſelon le commandement de Dieu: & à dire vray les ouuriers estoyent tels, qu'il n'en falloit point choiſir d'autres apres eux, encore que l'affaire euſt eſté commis aux voix du peuple. On trouue encore leurs noms par eſcrit és ſaintes hiſtoires, aſſauoir Beſeleel, qui estoit de la lignee de Iuda, fils d'Vron & de Mariam, ſœur de Moyſe: plus, Eliab, fils d'Iſamach, de la lignee de Dan. Apres cela le peuple offroit & ſon labeur & ſon bien d'vne telle alaigreſſe, qu'il fallut faire vn edit expres pour le reprimer: tellement qu'il y eut vn heraut pour publier par tout qu'il n'eſtoit plus beſoin d'y rien apporter. car tel eſtoit l'aduis des maitres ouuriers. Ainſi ils commencerent à conſtruire le tabernacle ordonné de Dieu: & Moyſe leur montroit la meſure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit eſté montree en la montagne quand il deuiſoit auec Dieu. Il ordonnoit auſſi quels deuoyent eſtre les meubles qui ſeroyent pour l'vſage des Sacrificateurs & du ſeruice diuin. Item, les femmes ne ſe montrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le tabernacle, ou pour aider à ce, qui

aux Hebrieux.

Tabernacle de Dieu.

Exo. 36.

Noms des ouuriers du Tabernacle.

Exode 36. sembloit appartenir au seruice diuin. Apres que tout fut ainsi appresté, vaisseaux d'or, ouurage de cuyure, & tissures, Moyse denonça la feste, & ordonna qu'vn chacun offrit sacrifices selon sa puissance: & en ceste sorte il feit dresser le tabernacle.

Parachevement du Tabernacle & ouurages d'iceluy.

En premier lieu il feit l'entree de cinquante coudees de largeur, & de cent de longueur: il meit des paux d'arain vingt à vingt par les plus longs costez hauts de cinq coudees, & dix du costé de derriere. En chacun de ces paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent: dont les soubassemens estoyent dorez, & faits en poinre, semblables à vne lance bien longue. Ils estoyent faits d'arrain, & profondement fichez en terre. Les cordages passoyent par dedans les boucles, lesquels estoyent attachez en terre depuis vn boutiusques à l'autre à des cloux de cuyure d'vne coudee, pour tenir les paux plus fermes, & pour resister à la violéce des vents, afin que le tabernacle ne bougeast de sa place. Il y auoit aussi vn linceul de fin lin tendu tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iusques aux soubassemens: & enuironnoit tellement tout ce lieu là, qu'il ne sembloit en rien different à vne paroy. Voyla comment se portoyent les trois costez de l'enclos. Le quatriéme costé, qui aussi estoit haut de cinquante coudees, faisoit le front de tout ceſt ouurage. La porte auoit vingt coudees d'ouuerture, & de chacun costé doubles paux, en forme de posteaux. Et ces paux estoyent d'argent: mais les soubassemens n'estoyent que d'arrain ou de cuyure. Au demeurant, de chacun costé il y auoit trois paux bien fermes, sur lesquels il y auoit aussi vn linge de fin lin tissu fort proprement. Il y auoit semblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudees de long, & cinq de haut, tissu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerses couleurs, excepté les figures des animaux. D'auantage, dedans les portes il y auoit vn arrousoir de cuyure, appuyé sur les soubassemens faits de semblable matiere. De là les Sacrificateurs prenoyent de l'eauë pour lauer leurs mains, & arrouser leurs pieds. Voila quel estoit l'enclos de l'entree ou du paruis. Moyse donc feit poser le taberna-

Porte du Tabernacle de vingt coudees d'ouuerture.

cle

cle au milieu deuers Orient, afin que le Soleil se leuant enuoyast là ses rayons. Il estoit long de trente coudees, & large de douze. L'vne des parois estoit tournee du costé de Midy, l'autre vers la Bise. Le derriere regardoit l'Occident: & il estoit autant haut que large. Semblablement de chacun costé il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré, & espesses de quatre doigts, larges d'vne coudee & demie, couuertes de lames d'or & dedans & dehors: & d'auantage en chacune table il y auoit deux gonts, sortans de deux soubassemens, qui estoyent faits d'argent, receuans les gonts des tables en leurs pertuits. Or la paroy du costé de l'Occident auoit six tables dorees & dedans & dehors, si bien liees ensemble, qu'il sembloit que ce fust vne seule paroy. Et puis apres de chacun costé il y auoit vingt tables larges d'vne coudee & demie, espesses de la troisiéme partie d'vne paulme: & toute la mesure en ceste façon estoit de trente coudees. Et en la derniere partie il y auoit six tables faisans neuf coudees: ausquelles il y auoit deux autres tables coniointes, diuisees par le milieu d'vne coudee, lesquelles furent mises au coing à la forme des plus grandes tables. Et chacune de toutes ces tables auoit des boucles d'or mises au deuant, attachees comme dedans des racines, & posees par ordre, se regardans l'vne l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles sortoyent de gros bastons dorez chacun de cinq coudees, qui ioignoyent les tables ensemble: & le bout de chasque baston entroit dedans le bout d'vn autre en forme de boeste: & apres le derriere des parois mises en longueur il y auoit vn reng suyuant toutes les tables. Il y auoit aussi des crampons qui tenoyent les costez des deux parois liez ensemble, & le tout estoit fort proprement enduit & reuestu par dessus. Tout cela fut fait, afin que le tabernacle ne fust exposé à la violence des vents, ains qu'il demeurast ferme & sans se bouger de son lieu.

Tabernacle long de trente coudees et douze de large.

Quant au dedans, la lõgueur y estoit diuisee en trois parties, apres les dix coudees plus basses quatre pilliers estoyent posez, faits d'vn semblable ouurage & d'vne mesme matiere, appuyez sur semblables soubassemens, distans l'vn de l'autre au trauers par égaux interualles.

Lieux ordonnez au tabernacle pour les Sacrificateurs.

Outre les pilliers il y auoit vn lieu secret, ou Oratoire, caché : & le reste du tabernacle estoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et ceste diuision du tabernacle faite en trois, representoit toute la circonference du monde. Car la troisiéme partie, qui estoit contenue dedãs quatre pilliers, ou il n'estoit licite aux Sacrificateurs d'y entrer, representoit aucunemẽt le ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn espace de vingt coudees, comme vne mer & vne terre qui fust inaccessible aux hommes : & n'y auoit que les Sacrificateurs qui y entrassent. Et de front, qui estoit le costé par ou on entroit, il y auoit cinq colomnes posees sur des soubassemens d'arain. Il y auoit aussi apres cela des voiles tendus par le tabernacle, tissus de fin lin, & diuersifiez de plusieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudees de quelque costé que ce fust : & estoit tendu par les colomnes, qui separoyent le secret Oratoire de tout le reste, & empeschoyent le peuple de voir ce qui y estoit. Et tout ce temple estoit appelé le Sanctuaire : & le secret Oratoire qui estoit situé outre les quatre colomnes, estoit appelé le saint des saints. Et ce voile estoit peint & figuré de toutes sortes de fleurs & autres paremens & beaux ornemens que la terre apporte, il s'en falloit seulement les figures des animaux. L'autre voile estoit pareil au premier de grandeur, de couleur, & de tissure : & il couuroit cinq colomnes qui estoyent mises vers l'entree. Il estoit tendu depuis le haut iusques à la moitié des colomnes, & tenoit à des boucles : & par iceluy les Sacrificateurs entroyent. Il y auoit apres de ceſtuy ci vn autre voile, semblable de grãdeur, mais il estoit tissu de lin : & vne corde au trauers des boucles le soustenoit : quelquefois il estoit tout tendu, quelquefois aussi és iours de feste on le tiroit, en sorte que le peuple pouuoit bien voir. Es autres iours, & principalement quand il ne faisoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit des orages & tempestes quand il estoit tendu. De cela la coutume est demeuree mesme apres que le temple a esté basti, qu'vn voile a esté mis à l'entree.

Exode 36.

Saint des saints lieu au Tabernacle.

Dix pieces

Outre tout cela, il y auoit dix pieces de tapisserie chacune

chacune auoit quatre coudees de largeur, & vingthuit de longueur, & eſtoyent attachees auec crochets d'or: & ces crochets entretouchoyent les boucles ſi proprement, qu'il ſembloit que ce fuſt vne meſme choſe. Or ces tapiſſeries eſtendus couuroyent ce lieu ſainct par deſſus, & les parois de tous coſtez & au bout. & ne ſ'en falloit qu'vn pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Auec cela il y auoit onze autres pieces de tapiſſerie auſſi larges que les premieres, mais elles eſtoyent plus longues: car chacune auoit trente coudees de largeur: & celles_ci eſtoyent faites de poils, & auſſi ſubtilement que les autres de laine. Elles eſtoyent ſi longues que elles couuroyent auſſi le paué, repreſentans vne couche ou chambre de nouueaux eſpoux. L'vne eſtoit tendue de front, laquelle eſtoit adiouſtee par deſſus les dix pour ſeruir là. Au ſurplus, ces tapiſſeries eſtoyent couuertes d'autres pieces faites de peaux, & celles_ci eſtoyent là miſes pour garder & garentir les autres de deſſous contre les pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoyent de loin, eſtoyent rauis en admiration: car les couleurs du tabernacle donnoyent tel reſplendiſſemẽt & lueur, comme ſi quelqu'vn euſt iettéſes yeux en haut pour regarder le ciel. Au demeurant, il y auoit auſſi des voiles de poils & de peaux tendus pour repouſſer les violences des orages, comme ce voile qui eſtoit tendu à l'entree du tabernacle. Or apres que le tabernacle fut ainſi conſtruit, ils feirent auſſi vne arche ſacree à Dieu, d'vne matiere forte, & qui n'eſtoit point ſubiette à pourriture: matiere, ſelon les Hebrieux, appelee Heoron. Quant au reſte, la figure de l'arche eſtoit de telle mode: En lõgueur de cinq paulmes, haute & large de trois: & dedans & dehors eſtoit enduite & reueſtue de lames d'or: & auoit ſa couuerture attachee de gonts d'or: & eſtoit ſi bien liee, qu'il ſembloit qu'elle fuſt faite toute d'vne piece. Aux deux coſtez plus longs il y auoit deux boucles d'or, leſquelles perçoyent entierement le bois: & par dedans les deux boucles & anneaux encore y auoit il des baſtons dorez, paſſans au trauers, à ceſte fin qu'elle peuſt eſtre portee par tout, quand il en ſeroit beſoin. Car on ne la faiſoit porter ni à cheual, ni

de tapiſſerie au tabernacle attachees auec crochets d'or.

Tapiſſeries de poils & laine.

De l'arche ou Moyſe mit les deux tables.

Exod. 37.

L'arche portee par les Sacrificateurs. à autre beſte quelconque: mais les Sacrificateurs la portoyent ſur leurs eſpaules. Sur la couuerture de ceſte arche il y auoit deux figures poſees, appelees Cherub, ſelon les Hebrieux. Ce ſont animaux volans, d'vne nouuelle eſpece & figure, & telle qu'on n'en veit iamais de ſemblables. Mais Moyſe en auoit veu la figure au throne de Dieu. Il meit dedans ceſte arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demi: & l'arche fut poſee dedans le ſecret oratoire. Il dreſſa dedans le temple vne table preſque ſemblable à celles qui ſont en Delphos, longue de deux coudees, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle eſtoit ſouſtenue de treteaux: la moitié deſquels reſſembloyent par le bas aux pieds que les Doriens ont accoutumé de mettre en leurs chalits: mais ils eſtoyent faits en quarré par le haut. Et tant deſſus que deſſous elle auoit vn bord de tous coſtez outrepaſſant de quatre doigts: & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du bout: & des deux coſtez il y auoit comme deux mâches ou poignees dorees, faites d'vn bois fort. Ces manches n'eſtoyent point miſes au trauers comme les baſtons, ains eſtoyent cramponnees & accrouchees auec le bord de la table par le deſſus, & par le deſſous touchoyent à la boucle du pied: par ce moyen il eſtoit facile de la tráſporter par tout ou il euſt eſté beſoin. On mettoit coutumierement ceſte table au tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loin du ſecret oratoire: & ſur icelle eſtoyent poſez douze pains ſans leuain, ſix à ſix, les vns ſur les autres, & rengez vis à vis l'vn de l'autre. Or ces pains eſtoyent faits de la plus pure farine qui fuſt: & en chacun y auoit deux gomers ou deux aſſarons de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent coutumieremẽt les Hebrieux contenant ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui eſtoit au iour de la feſte, que les Hebrieux appellent Sabbath: & faudra que nous montrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruation.

Cherub animaux.

Table que Moyſe dreſſa dans le Temple.

Feſte des Hebrieux dite Sabbath.

A l'op-

A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn chandelier, qui eſtoit d'or fondu, toutefois il n'eſtoit pas maſſif, peſant cent mines. Ce poids là ſelon les Hebrieux eſt appelé Cinchares, & Talent ſelon les Grecs. Ce chandelier eſtoit enrichi de pommes de lis, & boules rondes, & petites taſſes, qui d'vn des ſoubaſſemens ſ'éleuoyent en haut: & auoit ſept branches diuiſees ſelon le nombre du Soleil & des ſept planettes. De ce chandelier ſortoyent ſept pommeaux reſpondans par ordre l'vn à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lampes ſelon ce meſme nombre des planettes, regardans vers l'Orient & le Midy: car le chandelier eſtoit mis de trauers. Entre ce chandelier & la table (comme i'ay dit) il y auoit vn petit autel, ſur lequel on faiſoit les parfums: & ceſt autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermoliſſure, & reueſtu de tous coſtez d'vne lame maſſiue, large d'vne coudee en quarré, & haut de deux coudees. Sur ce meſme autel il y auoit vn petit foyer couuert tout à l'entour d'vne coronne d'or. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que les Sacrificateurs le peuſſent porter quand beſoin ſeroit.

Poids de mines ſelon les Hebrieux Cinchares, ſelon les Grecs Talent.

Chãdelier

D'auantage, à l'entree du tabernacle il y auoit vn autre autel, qui auſſi eſtoit fait de bois, & reueſtu de lames d'ærain, ayant cinq coudees en quarré & trois de hauteur, enrichi d'or par deſſus; ſur lequel il y auoit vne grille, au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu qui eſtoit là, tomboit en terre; pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſous. Pres de l'autel il y auoit des entonniers tous preſts, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin: & le tout eſtoit de fin or tout pur.

Exo. 38. Autel fait de bois reueſtu de lames d'ærain.

Voila de quelle façon fut conſtruit & enrichi le tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens tant des Leuites & Sacrificateurs communs, que les Hebrieux appellent Chanees, que du ſouuerain Sacrificateur, lequel ils nommẽt Anabarch: & premierement parlõs du commun ordre des Sacrificateurs. Le Sacrificateur qui deuoit ſe preſenter pour offrir ſacrifi-

Exod. 39. Souuerain Sacrificateur dit par les Hebrieux Anabarch.

ce ou pour faire quelque autre seruice diuin, venant à l'autel pur & chaste selon la loy, auant toutes choses se vestoit d'vn accoustrement nommé Manachase, comme si on disoit, Estreignant. C'estoyent des brayes à l'entour des parties honteuses, faites de fin lin retors: & pour les chauſſer, ils passoyent les pieds par dedans. Ainsi ces brayes les tenoyét serrez à l'entour des flancs. Ils mettoyent puis après par dessus ces brayes vne chemise de fin lin de double toile l'vne sur l'autre, que les Hebrieux appellent Chetonen, qui signifie autant que si on disoit, Fait de lin: car nous appellons le lin Cheton. C'est vne tunique pendante iusques aux talons, laquelle est estroite bien serree sur le corps, ayant des manches pour couurir les bras, & ces manches aussi sont estroites. Ils se ceindoyent par dessus ceste tunique à l'endroit de la poictrine, vn peu au dessous des aisselles: & se ceindoyent d'vne ceinture large de quatre doigts, qui estoit creuse par dedans: & estoit tellement entrelassee, qu'elle sembloit vne peau de serpent. Elle estoit aussi peinte de figures ou florettes de diuerses couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe. L'ourdissure estoit seulement de fin lin. Et estoit deux fois entortillee à l'entour des reins, & pendoit iusques aux talons: & cela estoit ce pendant que les sacrificateurs ne faisoyét point le seruice diuin: & sembloit que cela seruist pour ornement. Mais quand le temps estoit venu qu'il falloit offrir sacrifice, ou faire quelque autre seruice diuin, à celle fin que ceste ceinture ne portast quelque empeschement, on la iettoit sur l'espaule gauche. Moyse appela ceste ceinture Abaneth: & auiourd'huy nous l'appelons Emian, qui est vn mot lequel nous auons depuis emprunté des Babyloniens. Ceste tunique est sans plis: & a vne grande ouuerture à l'entour du col: & la gueule d'icelle s'attachoit & deuant & derriere auec de petits crochets, laquelle auiourd'huy on appelle Maſſabazen.

Vestement du Sacrificateur pour le sacrifice.

Ceinture de lin du Sacrificateur dite par les Hebrieux Chetonem, & par Moyse Abaneth.

Accoustrement de teste du Sacrificateur.

Sur leurs testes il portoyent vn chapeau, qui ne venoit point en pointe, & si ne couuroit pas toute la teste, ains vn peu plus que la moitié: laquelle on appelle encores auiourd'huy Masnaemphthes. Il est d'vne telle façon

façon, qu'il semble que ce soit vn ruben entortillé, & faisant plusieurs tours. Par dessus il est couuert d'vne autre fine toile, & descend iusques au front, & cache les coutures par dessus le bout de la teste. On le lie proprement: & y est on fort diligent à l'attacher, afin qu'il ne tombe, quand on offre les sacrifices. Tel est le vestement des sacrificateurs en general.

Quant au souuerain Sacrificateur, il vse bien d'vn tel accoutrement, & ne laisse rien de tout ce qui a esté recité: mais il est reuestu par dessus d'vne tunique de couleur de hyacinthe, pendante iusques aux talons, laquelle nos Hebrieux appellent Methir. Et par dessus il a vne ceinture figurée de semblables couleurs que l'autre, excepté qu'elle est brochee & entretissue de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe estoit orné de franges, entre lesquelles il y auoit des grenades: & parmi les grenades aussi il y auoit des clochetes: en sorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades aussi il y auoit vne clochette. Ce vestement n'estoit point fait de deux roingleures ou de deux pieces, pour dire qu'il eust des coutures ou attaches sur les espaules & és costez: mais il estoit fait tout d'vne toile, tissue tout du long, ayant vne assez ample ouuerture au dessus, non point de trauers, ains continuant depuis le haut iusques en bas par derriere, & par deuant estoit ouuert seulement iusques à la moitié de la poictrine. Et pour ornement il y auoit vne bordure cousuë par dessus, à celle fin que la couture n'apparust point. Il estoit fendu aussi & ouuert de ceste façõ à l'endroit ou les mains doyuent auoir ouuerture. Sur ce troisiéme vestement il estoit aussi reuestu d'vn autre qui est appelé Ephod. Les Grecs ont vn accoutrement qui ressemble à cestuy ci. Il est fait de ceste façon: Il est tissu de diuerses couleurs, parmi lesquelles il y a de l'or broché, en sorte qu'enuiron la moitié de l'estomach on y laisse vne forme de petite fossette: & auec ce il y a des brasselets si euidens, que la tunique aussi apparoit. Et en la fossette est entremeslé vn lopin large d'vne paulme, & figuré de diuerses couleurs, & broché d'or cõme l'Ephod. On l'appelle Essen: & est si proprement cousu, & si bien vni qu'il remplit

Clochettes & grenades au bas de la robbe du Sacrificateur nõmee Ephod.

tout ceſt eſpace qui eſt laiſſé vuyde. Or il eſt attaché auec la tunique par petits aneaux & boucles d'or, ſe monträs en chaſque coin par la gueule & ouuerture de la tunique & de l'Eſſen: & parmi cela il y a vne bandelette de hyacinthe. Et afin que rien ne ſoit entre ouuert entre les cercles, il y a vn filet de hyacinthe qui remplit la couſture. Sur chacune eſpaule il y a vne ſardoine enchaſſee en or, & ces deux pierres ſeruét comme de crochets & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedãs ces ſardoines les noms des douze fils de Iacob ſont engrauez en lettres communes de noſtre langue vulgaire, en chacune pierre ſix des plus anciens ſont eſcrits ſur l'eſpaule droite, & les ſix plus ieunes ſont ſus l'eſpaule gauche. Sur ceſte piece ou pan qui eſt le pectoral, il y a douze pierres precieuſes fort groſſes & d'excellente beauté, & de grand pris qu'elles ne pourroyent eſtre aſſez bien achetees. Elles ſont diuiſees en quatre rengees, & il y en a trois en chacune, entre laſſees de petites coronnes d'or, en ſorte qu'elles ne pourroyent facilement tomber. En la premiere il y auoit vne ſardoine, vn topaze & vne eſmeraude. En la ſeconde vne eſcarboucle, vne iaſpe & vn ſapphis. En la troiſieſme vn lyncure, vn amathyſte, & vne achate. En la quatrieſme vn onyx, vn chryſolite & vn beryl. Les noms des douze fils de Iacob eſtoyent engrauez en ces douze pierres, qui ſont les chefs de nos douze lignees: & vn chacun eſtoit mis en ſon ordre ſelon qu'ils auoyent eſté nez. Et pourautãt que ces boucles, deſquelles nous auons parlé ci deſſus, eſtoyent trop foibles d'elles meſmes, & qu'elles ne pouuoyent ſouſtenir la groſſeur & peſanteur des pierres precieuſes, on en feit deux autres plus grãdes, leſquelles furent poſees ſur le bord du pectoral, qui eſt à l'entour du col: & ces deux ſortoyent hors de la tiſſure, & eſtoyẽt pour receuoir les chaines d'or, faites d'vn ouurage pleyable: & ſe venoyent rendre par vn tuyau iuſques aux extremitez des eſpaules. Puis apres le bout de ces chaines eſtoit iettée en haut, & puis deſcendoit bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn cercle qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'eſtoit ce qui ſouſtenoit principalement l'Ephod, afin qu'il ne peuſt couler. Et auec le pectoral

Noms des douze lignees d'Iſraël engrauez en Sardoines.

ctoral estoit couſuë vne ceinture, parmi laquelle il y auoit de l'or, & estoit diuersifiee de ces couleurs desquelles il a esté parlé ci dessus. Ceste ceinture embrassoit le tout puis estoit noüee par dessus la couture, & de là, la laissoit on prendre en bas. Toutes les franges estoyent encloses des deux costez dedans des bords pleins de trous. Au reste, le grãd Sacrificateur portoit vn chapeau semblable à ceux que portoyẽt les autres cõmuns Sacrificateurs: sur lequel il y en auoit vn autre broché & peint de hyacinthe. Dessus il y auoit trois coronnes d'or tout à l'entour: & en ces coronnes il y auoit de petits gobelets, tels que nous voyõs en vne herbe que les Hebrieux appellent Daccar, & les herboristes Grecs Hyoscyamos, & en vulgaire François Iusquiame, ou Hanebane. Que si d'auenture quelcun n'a pas bien pris garde à ceste herbe, ou si quelcun ne la cognoit sinon pour en auoir oüi parler, ie suis bien content d'en remontrer ici quelque peu. On doit sauoir, que c'est vne herbe, qui souuentefois a de hauteur plus de trois paulmes, & sa racine semble à la racine d'vn naueau: car en ceste endroit à grand peine y en a il vne autre plus semblable: puis apres elle a les fueilles semblables à celles de l'ache. Elle produit de ces branches vn petit calice ou gobelet attaché ausdites branches. Elle est vestue d'vne petite peau, qu'elle laisse quand le fruit est venu à maturité. Et ce gobelet ou calice est grãd cõme la ioincture du plus petit doigt: & sa circonference ressemble à vne couppe. Ie remonstreray encore ceci plus familierement à cause des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faite en rondeur: puis apres elle va peu à peu en estrecissant en montant, & au plus haut elle s'elargit, & là se fait vne petite cuuette ou bassin semblable au cœur d'vne pomme de grenade, quand on l'a couppee en deux, à laquelle est attachee vne couuerture ronde, & si bien faite, comme si de propos deliberé on l'auoit polie au tour, ayant des incisures apparentes, comme on les voit és grenades, & ces incisures ou decoupures finissent en poincte. Sous la couuerture elle produit son fruit tout le lõg du petit gobelet: ce fruit est semblable au grain de l'herbe appelee Apparitoire. Elle porte vne

Chapeau du grand Sacrificateur.

Herbe dite des Hebrieux Daccar, par les Grecs Hyoscyamos, des François Iusquiame, & de sa proprieté.

Apparitoire, herbe.

fleur qui reſſemble aucunement à la fleur du pauot.

Or retournons à la mitre coronnee. Elle couuroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des aureilles: car ces petites taſſettes n'enuironnoyent pas le front: mais il y auoit cõme vne courroye d'or large, ou le nom de Dieu eſtoit engraué de characteres ſacrez. Voila quel eſtoit l'accoutremẽt du grand Sacrificateur.

Mitre du grand Sacrificateur.

Or maintenãt ie ne me peux tenir de m'eſbahir cõment les hommes nous ont en deteſtation pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conceuë de nous comme ſi nous eſtions contempteurs obſtinez de la diuinité qu'eux adorent & honorent ſans ceſſe. Car ſi quelcun contemple diligemment la conſtruction & le baſtiment du tabernacle, l'accoutrement du grand Sacrificateur, les vaiſſeaux deſquels nous vſons toutesfois & quantes qu'il faut faire le ſeruice de Dieu, il trouuera que noſtre legiſlateur a eſté vn homme diuin, & qu'on nous fait grand tort & outrage, de dire que nous ſommes pouſſez d'impieté à faire ce que nous faiſons. Car on peut voir clairement en ces choſes vne viue repreſentation du naturel de tout ce qui eſt au monde, pourueu que le tout ſoit diligẽment conſideré: meſme pour ce que Moyſe a diuiſé en trois parties le tabernacle qui eſt long de trente coudees, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme ſi c'euſt eſté vn lieu profane, il a voulu ſignifier la mer & la terre: d'autant qu'il eſt permis à vn chacun generalement d'aller ſur la mer, & de marcher ſur la terre. Il a reſerué la troiſiéme partie à Dieu ſeul, d'autant que les hommes n'ont point acces au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & diſpoſez ſur la table il a ſignifié l'an qui eſt ordonné & diuiſé en douze mois. Et comme ainſi ſoit qu'il ait fait le chandelier de ſeptante pieces, il a voulu denoter les douze ſignes, par leſquels les planettes ſont portez: & par les ſept lampes poſees, le cours des ſept planettes. Les voiles tiſſus & figurez de quatre couleurs ſignifient la nature des elemens. Le fin lin ou le creſpe repreſente la terre: cõme auſſi la couleur rouge ou vermeille ſignifie le feu. D'auantage puiſque la robbe du grand Sacrificateur eſt de toile, auſſi peut elle bien ſignifier la terre,

Dire de l'Auteur touchant le Tabernacle & veſtemẽt du Sacrificateur, & des ſignifications.

Robbe du grand Sacrificateur

terre, comme le lin qui prouient de la terre. Outreplus, la pourpre figure la mer, d'autant qu'elle eſt teinte du ſang d'vn certain poiſſon qui eſt en eſcaille, tirant ſur le bleu ou violet brun. Et le hyacinthe qui tire ſur la couleur d'azur, repreſente l'ær, & auſſi le ciel, comme les pōmes de grenades figurent aucunemēt les eſclairs: comme auſſi le ſon & le bruit des clochettes ſignifie les tonnerres. L'Ephod auſſi tiſſu & figuré de quatre couleurs, demontre la nature du monde vniuerſel: & auec ces couleurs l'or eſt adiouté, & ſelon mon opinion c'eſt à cauſe que la lumiere eſt adiouſtee à toutes choſes. Et quant au pectoral, il eſt entremeſlé au milieu, ne plus ne moins que la terre eſt aſſiſe au milieu du mōde. Item la ceinture de laquelle le Sacrificateur eſt ceint, a la ſimilitude de la mer, qui embraſſe toutes choſes. D'auantage, les deux ſardoines qui ſont mis au veſtement du Sacrificateur en lieu de crochets ou agraphes, ſignifient le Soleil & la Lune. Touchāt les douze pierres precieuſes, ſoit qu'on les vueille rapporter aux douze mois, ou au nombre ſemblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appelé Zodiaque, la coniecture pourra touſiours eſtre bōne. Puis apres, le chapeau ou la mitre ſemble bien auoir la figure du ciel, veu qu'il eſt fait de hyacinthe: ſans cela il ne ſouſtiendroit point le nō de Dieu. Ce chapeau eſt enrichi & orné d'vne coronne d'or à cauſe de la ſplendeur, en laquelle Dieu prend principalement ſon plaiſir. I'ay interpreté ces choſes par occaſiō, afin qu'il ne ſemblaſt que ie voulſiſſe de mon propre gré diſſimuler la ſapience de noſtre legiſlateur en ces choſes. Apres que ces choſes furent ainſi paracheuees, auant qu'elles fuſſent dediees, Dieu apparut à Moyſe, & luy commanda de conferer la Sacrificature à ſon frere Aaron, qui eſtoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien que ſur tous autres on euſt eſgard à luy. Moyſe doncq ſelon le commandement de Dieu feit aſſembler le peuple, & leur propoſa les vertus de ſon frere, & remontra comment il aimoit l'vtilité publicque, & n'auoit fait difficulté de mettre ſouuent ſa vie en danger pour eux. Or tous approuuerent ce que Moyſe auoit dit, & declarerent aſſez par leurs contenances

de toile, ſignifie la terre.

Sardoines figurees pour le Soleil & la Lune.

Exo. 28. 29. 30. 40.

Dieu commande à Moyſe conferer la Sacrificature à Aaron.

qu'ils desiroyent bien qu'Aaron fust Sacrificateur. Et
„ Moyse leur dit: Hõmes Israëlites, les œuures que Dieu
Moyse parle aux Israëlites. „ requeroit de nous, & telles que nos facultez ont peu
„ porter, sont maintenant paracheuees: & pource que
„ vous sauez bien que Dieu doit estre receu en ce taber-
„ nacle, auant toutes choses il faut regarder qui sera idoi-
„ ne pour exercer la Sacrificature, & qui puisse faire le ser-
„ uice diuin, & presenter deuant Dieu prieres & oraisons
„ pour vous. Que si l'affaire eut esté en ma liberté ou
„ puissance, ie me fusse adiugé cest honneur à moy mes-
„ me, tant pource que ceci est naturel à tous, qu'vn cha-
„ cun aime son profit & honneur principalement, que
„ pource que ma conscience me respond bien touchant
„ les peines que i'ay endurees pour les affaires & le bien
„ public: comme pour cela ie pourroye demander vne
„ telle recompense sans faire tort à personne. Maintenant
„ Dieu, à qui appartiẽt la Sacrificature, a decreté que cest
„ honneur fust deferé à Aaron, & luy a donné sa voix,
„ comme à celuy qui est homme iuste par dessus tous les
„ Israëlites: & desia au parauant il luy a destiné le veste-
„ ment sacré, & la charge des sacrifices & oblations, & de
„ son autel, & de tout son seruice. Iceluy fera oraison à
„ Dieu pour vous: & Dieu l'exaucera tant plus volõtiers,
„ que desia par ci deuant il vous a esté propice & fauo-
„ rable, & que Aarõ ne s'entremeslera point de faire l'ap-
„ pointement, sinon d'autant que Dieu l'a éleu & choisi
„ à ce faire.

Israëlites reçoyuent Aaron pour Sacrificateur. Exo. 37.

Ceste harangue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun donna sa voix pour approuuer l'election: car Aaron estoit bien digne d'vn tel honneur à cause de sa race, & à cause de la prophetie & vertu de son frere. En ce temps là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reste, il fut commãdé à ces quatre d'employer tout ce qui estoit de residu de ce qu'on auoit donné pour la construction & batimẽt du tabernacle, pour fournir aux couuertures du tabernacle, du chandelier & de l'autel, sur lequel se deuoyent faire les encensemens, afin que quand on porteroit toutes ces choses par pays, elle ne fussent nullement gastees ne par la pouſſiere, ne par la pluye, ne par quelque autre chose pouuant

pouuant faire dommage. Apres cela il assembla le peuple, & luy feit commandement de contribuer chacun par teste vn demi sicle, qui est vne espece de monnoye, de laquelle vsent les Hebrieux, valant quatre drachmes Attiques. Et ils obeirent sans difficulté. Et quand tous eurent contribué, on trouua qu'il y auoit six cens mille pieces, & encore outre cela mille cinq cens cinquante : & il n'y auoit que les francs qui contribuassent ceste argent : encore falloit il qu'ils fussent aagez depuis vingt ans iusques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le tabernacle. Il sanctifia aussi le tabernacle & les Sacrificateurs de ceste façon : il feit vne confection pour les oindre : & print cinq cens sicles de myrrhe choisie, & autant de glayeul, & de canelle & de baulme la moitié dudit poids : apres auoir fait batre & briser tout cela ensemble, il le destrempa dedans vne mesure hin, qui est vne mesure pour l'huile d'oliues. De ceste confection il feit vn onguent soüefflairant, duquel il sanctifia & oignit & le tabernacle & les Sacrificateurs. Aussi on offroit sur l'autel d'or plusieurs & diuerses drogues, & fort precieuses, pour seruir d'encensement. Ie ne veux point faire maintenant mention de la nature de ces drogues, à celle fin que ie ne soye ennuyeux au lecteur par ma prolixité. Or il falloit faire encensement deux fois le iour, deuant que le Soleil fut leué, & quand il seroit prest à se coucher : & garder dedans les lampes de l'huile purifiee : desquelles il y en auoit trois qui deuoyent luire au chandelier sacré tout le long du iour : les autres estoyent allumees sur le vespre. Ces choses ainsi faites, Beselel & Eliab furent reputez les meilleurs ouuriers de tous les autres. Car non seulement ils sçeurent bien polir & orner les inuentions des autres, mais controuuer beaucoup de choses de nouueau. Pour toute ceste construction il y eut sept mois employez, qui fut la fin du premier an apres le retour & la deliurance d'Egypte. Au commencement de l'annee suyuante, au mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Hebrieux Nisan, le tabernacle nouuellemẽt forgé fut dedié au temps de la nouuelle lune, & tous les vaisseaux ou instrumens qui

Sicle monnoye des Hebrieux.

Tabernacle & Sacrificateurs oingts.

Exode 45.

Xantique mois de Macedoniẽs & des Hebrieux Nisan.

estoyent dedans. Et le Seigneur montra bien tost apres que le labeur des Hebrieux luy estoit de bõne odeur & agreable, declarant que sa maiesté estoit presente au Propiciatoire en ceste façõ: Le ciel estoit serein & beau par tout: toutefois apparut vne nuee espesse & obscure seulement sur le tabernacle, non point si grande comme ont accoutumé d'estre les nioles en Hiuer: mais aussi elle n'estoit point si deliee, que le regard humain la peust transpercer. Vne rousee gracieuse distilloit de ceste nuee, faisant foy au peuple que Dieu estoit là present. Au reste apres que Moyse eut recompensé les ouuriers selon qu'ils auoyent merité, il offrit sacrifices à l'entree du tabernacle, selon qu'il luy auoit esté ordonné, assauoir vn taureau, vn mouton, & vn bouc, pour les offenses & pechez. Mais quand il faudra parler des sacrifices & oblations, ie monstreray auec quelle ceremonie ces choses estoyent offertes: & qui sont les bestes qui sont toutes entieres iettees au feu, & celle qui selon la loy sont reseruees pour manger & banqueter. Puis apres Moyse arrousa du sang des bestes les accoustremens d'Aaron & de ses fils: & les purifia d'eauë de fontaine, & de l'onguent, à celle fin qu'ils fussent faits Sacrificateurs de Dieu. Et auoit soing d'eux & de leurs ornemés par l'espace de sept iours entiers en ceste façon. Il sanctifioit aussi le tabernacle & les instrumens ou vaisseaux d'icelluy de cest onguent ainsi composé comme on a veu ci dessus, de deux iours l'vn, & du sang des taureaux, des boucs & moutons, tuez l'vn apres l'autre selon leur espece. Le huitiéme iour il ordonna vne feste, & commanda qu'vn chacun offrist sacrifice selon sa puissance. Tous furent prompts à luy obeir, & combatoyét à qui offriroit de plus belles & plus grasses bestes. Et quand elles furent posees sur l'autel, tout soudain vn feu apparut de soy mesme, sans que nul d'entr'eux tous y meist la main: & ce feu soudain estoit semblable à vne foudre: & en la presence du peuple la flamme consuma toutes les bestes. En ce mesme temps aduint vne estrange & merueilleuse fascherie à Aaron, & ce fut par ses enfans: ceste fascherie fut difficile à porter à vn tel pere: toutefois il se montra fort vertueux: car il estoit

Sacrifices de Moyse.

Leuit. 8.

Leuit. 9.

Feste ordonnee pour offrir sacrifices.

Leuit. 10.

eſtoit homme conſtant: & auec ce il ſauoit bien que cela ne ſe faiſoit point ſans la volonté de Dieu. De quatre fils qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir victimes ſur l'autel ſacré ſans le commandement & ordonnance de Moyſe, ains ces victimes eſtoyent telles comme on auoit au parauant accoutumé d'offrir. Et la flamme du feu ſe tourna vers eux, & les bruſla: & leurs eſtomachs & leurs faces furent conſumees auant qu'aucun peuſt approcher d'eux pour y remedier: & moururent ainſi. Et Moyſe commanda à ſon frere Aaron, qui eſtoit leur pere, & à leurs deux autres freres, de porter leurs corps hors de l'oſt, & de les enſeuelir honorablement: & tout le peuple mena dueil de leur mort ainſi ſoudaine & non attendue: mais quant au pere & aux freres, Moyſe voulut qu'ils ſe deportaſſent de plorer, & regardaſſent pluſtoſt à l'honneur de Dieu qu'à leur triſteſſe & faſcherie. Car deſia Aaron eſtoit reueſtu des ſaints ornemens. Au ſurplus, apres que Moyſe eut refuſé tous les honneurs que le peuple luy preſentoit, il ſadonna du tout au ſeruice de Dieu: & ne montoit plus en Sina, & venoit bien ſouuent au tabernacle, & toutes les fois qu'il eſtoit beſoin, il rapportoit les reuelations leſquelles il auoit receuës de Dieu. D'auantage, il ſ'habilloit comme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour ſoy plus que les autres Hebrieux, excepté la charge de la republique. Il feit auſſi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viure, telles que ceux qui les gardoyent, pouuoyent bien eſtre agreables à Dieu, & viure entr'eux en dilection & bonne paix: & ne faiſoit rien en cela qu'il n'euſt expreſſe ordonnance & aduertiſſement de Dieu. Mais ie reſerue à faire mention de ces loix, quand il en ſera temps.

Nadab & Abihu, fils d'Aaron conſumez par feu.

Moyſe du tout adonné au ſeruice de Dieu.

Cependant il me ſouuient d'vne choſe, laquelle ne deuoit point eſtre omiſe, quand il a eſté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce veſtement ſacré a oſté toute occaſion de tromperies ſous la couuerture de prophetie à ceux qui en vſoyent: & demontra ouuertement, qu'il eſtoit en la liberté de Dieu d'aſſiſter ou de n'aſſiſter point aux Sacrificateurs. Et ceſte demonſtration

Veſtement du Sacrificateur occaſiõ de tromperies.

fur faite non seulemẽt au peuple, mais aussi aux estrangers, qui pouuoyent estre là suruenus à ce spectacle. Or comme on a peu voir ci dessus, le Sacrificateur portoit sur ses espaules deux pierres precieuses, qui estoyent deux Sardoines: de la nature desquels ce seroit superfluité de parler, pource qu'elle est assez cogneuë de tous. L'vn resplendissoit toutefois & quantes qu'on auoit sacrifié, assauoir celuy qui estoit sur l'espaule droite, & rendoit vne si grande lueur, que ceux qui estoyent bien loin, le pouuoyent voir: & cela ne luy estoit naturel ni ordinaire: & par ce moyen il est bien digne d'admiration enuers tous, sinon que quelcun vouluſt mespriser nostre religion pour auoir opinion d'vn homme sage. Mais ce que ie veux maintenant dire, est encore plus admirable. Dieu auoit accoutumé de denoncer la victoire en guerre par les douze pierres, que le grand Sacrificateur portoit en son pectoral. Car auant que l'armee se bougeast, elles iettoyent vne si grande splendeur, que tout le peuple cognoissoit bien, Dieu estre là present, prest à aider ceux qui l'imploreroyent. Tous les Grecs, qui ne desdaignent point nostre religion, sauent bien que ce miracle est veritable, & ne le peuuent nier. Ce pectoral est appelé par eux d'vn mot qui signifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des espaules, ont cessé de rendre ceste clairté deux cens ans au parauant que ie meisse la main à ce Commentaire, pource que Dieu estoit offensé & irrité à cause de la transgression de ses saintes ordonnances. Nous en parlerons ailleurs mieux à propos. maintenant ie pourſuyuray ma narration commencee. Apresque le tabernacle fut dedié, & toutes choses appartenãtes à l'ordre & estat de la Sacrificature furẽt deuëment parachenees, le peuple (comme si Dieu eust esté receu en l'ost) fut fort ioyeux, & s'appliqua à chãter hymnes & loüanges à Dieu, & à sacrifier, esperant tout bon heur à l'aduenir, comme si tous maux euſſent esté retrenchez. Les principaux de chacune lignee faisoyent vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroyent vn chariot auec deux bœufs. Ainsi six chariots deuoyent seruir pour porter le tabernacle par pays & par

Denonciation par les douze pierres du Sacrificateur de la victoire d'vne guerre.

Nomb. 7. Offres des principaux Israëlites

les

les chemins. Outre cela, vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn encenſoir, & vn boucal. L'encenſoir valoit dix dariques, & eſtoit rempli de bõnes ſenteurs & parfums. Puis apres la phiole & le boucal peſoyent enſemble deux cens ſicles : mais la phiole à part n'en peſoit que ſeptante. Ces deux choſes eſtoyent remplies de farine deſtrempee auec de l'huile, de laquelle on auoit accoutumé d'vſer & mettre ſur l'autel, quand on offroit ſacrifices. D'auantage, ils offroyent vn veau en holocauſte auec vn mouton & vn aigneau d'vn an, & vn bouc pour les pechez. Outreplus, vn chacun des principaux offrit d'autres victimes, qui eſtoyent appelees ſalutaires. Ils offroyent par chacun iour cinq moutons auec des aigneaux & cheureaux d'vn an, & deux bœufs. Ainſi par l'eſpace de douze iours continuels ils ſacrifierent, chacun ſon iour. Ce pendant Moyſe n'alloit plus en la montagne, mais entroit au tabernacle, & demandoit conſeil à Dieu de ce qui eſtoit beſoin de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont eſté depuis gardees long temps par les ſucceſſeurs : & telles ordonnances eſtoyent ſi ſaintes & bonnes, que vn homme mortel ne ſ'en pouuoit pas attribuer la loüange, comme ſ'il en euſt eſté auteur : mais la poſterité a creu qu'elles eſtoyent diuinement ordonnees : en ſorte qu'ils ont penſé qu'il n'eſtoit licite de les outrepaſſer, ni au temps de la paix pour plaiſir, ni en guerre pour quelque neceſſité que ce fuſt. Mais ie me deporteray d'en parler pour ceſte heure, eſperant en faire vn liure quelque fois, qui ſera propre pour traiter de ceſte matiere. Ie parleray pour ceſte heure que de bien peu de loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgations & ſacrifices, puiſqu'ainſi eſt que nous ſommes tombez ſur le propos des oblations & ſacrifices. Il y a deux ſortes de ſacrifices : il y a le ſacrifice particulier & le ſacrifice public. Tous deux ſe font en deux ſortes. Ou, tout le ſacrifice eſt conſumé par feu, & pour ceſte cauſe il eſt appelé holocauſte : ou bien il ſe fait pour rendre action de graces, & ceſtuy-là eſt donné à ceux qui font le ſeruice diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir holocauſte, *Leuit. 2.*

pour fournir à porter le tabernacle.

Moyſe demande conſeil à Dieu.

Loix touchant les ſacrifices & purificatiõs

il présente pour cela vn bœuf, vn aigneau & vn cheureau: l'aigneau & le cheureau ne sont que d'vn an: mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'vn an. Ce pendant toutefois il faut que toutes ces bestes soyent masles: & les brusle on toutes entieres. Quād on leur a coupé la gorge, les Sacrificateurs prennent le sang, & en arrousent l'autel de tous costez: & apres qu'ils les ont biē lauez, ils les coupent par pieces, & les salent: & le feu est desia mis au bois auant qu'ils les posent sur l'autel. Puis apres ils lauent diligemment les pieds & les entrailles de ces bestes, & les iettent auec l'autre monceau: & ils dōnent le cuir aux Sacrificateurs.

Leuit. 3. Sacrifice pour rendre action de graces.

Voila comm̄ et se font les holocaustes. Or quand quelque sacrifice se fait pour rendre action de graces, on tue bien des bestes de semblable espece: mais elles sont sans macule, & peuuent bien auoir plus d'vn an: & on offre aussi bien les femelles que les masles. Apres que ces bestes ont les gorges coupees, premierement les Sacrificateurs arrousent l'autel de leur sang: puis apres ils iettent sur l'autel les reins, la coiffe, & toute la grosse auec la lobe du foye, & la queuë de l'aigneau: & la poictrine & le cuisseau droit est pour les Sacrificateurs: & quant au reste de la chair ils en font bonne chere l'espace de deux iours: & les reliefs sont bruslez.

Leuit. 4. 5. Droit des Sacrificateurs.

Vne mesme ceremonie est gardee és sacrifices offerts pour les pechez. Mais ceux qui n'ont point de grosses bestes à offrir, presentent vne paire ou de colombes, ou de tourterelles. L'vne de ces victimes se donne en holocauste, & l'autre est pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses au liure que nous ferons expressément des sacrifices. Celuy doncq qui a offensé par ignorance, offre vn aigneau & cheureau, tous deux femelles: & le Sacrificateur prend le sang, & en arrouse seulement les cornes de l'autel, & non pas tout l'autel comme deuāt. On apporte sur l'autel les reins & le reste de la grosse auec la lobe du foye. Et les Sacrificateurs prennent pour eux la chair, & la peau pour māger ce iour là au Propiciatoire. Car la loy fait ceste defense, qu'on ne garde point de reliefs pour le lendemain. Or quant à celuy, qui a peché volontairement

rement & de ſon gré, & ce pendant il n'y a perſonne qui le ſache, ceſtuy la offre vn mouton ſelon le commandement de la loy : & les Sacrificateurs mangent la chair le iour meſme que le mouton eſt offert, & la mangent au Propiciatoire. Et quand les chefs ou les principaux des lignees ſacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre. Seulemẽt il y a difference en ceci, que pour leurs victimes & ſacrifices ils offrent vn taureau & cheureau maſles. Semblablement la loy ordonne, qu'és ſacrifices tant particuliers que publiques on apporte de la farine, de la meſure d'vn gomer ou aſſaron auec vn aigneau, auec vn mouton de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils conſacrent ceſte farine ſur l'autel deſtrempee auec de l'huile. Car ceux, qui ſacrifient, apportent de l'huile auec vn bœuf de demi hin, auec vn mouton de la troiſiéme partie de hin, & auec vn aigneau de la quatriéme. C'eſt vne meſure ancienne des Hebrieux, de laquelle ils meſuroyent le vin & huile : car ils offrent le vin à l'entour de l'autel. Et ſ'il y a quelcun qui ſans ſacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette ſur l'autel vne poignee des premices de ceſte farine : & les Sacrificateurs prennent le reſte pour eux, ou ils le mangent, ou ils le font cuire. Ils la deſtrempent auec de l'huile, ou ils en font des gaſteaux. Mais auſſi il faut bruſler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy defend d'offrir auec la mere vne beſte nee le meſme iour : & autrement elle n'aduiẽt point au ſacrifice quelque beſte que ce ſoit, qui n'ait pour le moins huit iours. Outre plus on fait d'autres ſacrifices pour recouurer la ſanté, ou bien pour quelque autre cauſe, eſquels on mange des gaſteaux auec les beſtes offertes : & n'eſt licite d'en reſerver reliéf quelconque pour le lendemain, & les Sacrificateurs en ont leur part. Au demeurãt, la loy commande, qu'il y ait tous les iours vn aigneau d'vn an tué aux deſpens du commun au matin & au ſoir. Et chacun ſeptiéme iour ils en tuent deux, offrans ſacrifice de ceſte meſme façon : & outre les victimes ordinaires ils ſacrifient en la nouuelle lune vne paire de bœuf auec ſept aigneaux d'vn an, & vn mouto. Ils offrẽt auſſi vn bouc

Leu. 4. 9.

Leuit. 2.

Hin mesure ancienne des Hebrieux.

Nombre 28. 29.

pour le peché, ſi d'auenture quelque choſe a eſté omiſe par oubliance. Le ſeptiéme mois que les Macedoniens ont appelé Hyperberetheon, outre les choſes ſuſdites ils offrent vn taureau, vn mouton, & ſept aigneaux, auec vn bouc pour les pechez. En la dixiéme lune dudit mois ils ieuſnent iuſques au veſpre: & ce meſme iour ils ſacrifient vn taureau, deux moutons, & ſept aigneaux, & vn bouc pour le peché: & outre ceſtuy-ci ils amenent encore deux autres boucs: l'vn eſt offert vif, & eſt enuoyé au deſert hors les limites, à celle fin que tout le mal qui eſt appreſté au peuple à cauſe de ſes offenſes, tombe ſur la teſte du bouc. L'autre eſt mené au faux-bourg en vn lieu net, & le iette-on tout entier au feu, & le bruſle-on auec ſa peau & toutes ſes entrailles & toute ſa fiéte. Et auec ce bouc on bruſle auſſi vn taureau, qui n'eſt point offert par le peuple: ains aux deſpens du grãd Sacrificateur: & apres qu'il eſt tué, & que ſon ſang, & auſſi le ſang du bouc a eſté apporté au Propiciatoire, iceluy en arrouſe de ſon doigt ſept fois le toict, & le paué ſemblablemẽt autant de fois, & autant de fois auſſi le dedãs du Propiciatoire à l'entour de l'autel: & puis apres le reſte qui eſt à l'entour du plus grand autel, lequel eſt à l'entree à deſcouuert. Apres cela ils portent ſur l'autel les extremitez, & les rongnons & les greſſes auec la lobe du foye: & le ſouuerain Sacrificateur y adioute vn moutõ du ſien, qui doit eſtre entieremẽt offert à Dieu pour eſtre tout bruſlé. Le quinziéme iour dudit mois, qui eſt ſur le commencement de l'Hiuer, il leur eſt fait commandement de ficher leurs tentes par chacune famille pour reſiſter aux froidures à venir, leſquelles ont accoutumé deſe faire ſentir quand l'an commence à decliner. Outre plus, il leur fut commandé, que quand ils ſeroyent finalement arreſtez au pays promis, ils allaſſent en la ville, qui deuoit eſtre la ville Metropolitaine ou capitale à cauſe du temple, & faire feſte l'eſpace de huit iours, & de bruſler des beſtes entieres à Dieu, & auſſi offrir ſacrifices d'action de graces, & cepẽdant porter des rameaux de Murte en leurs mains, & de ſaule, & de palme, ou il y eut des peſches pendantes. Le ſacrifice qui ſe doit faire le premier iour,

Exod. 23. *Leuit.* 23. *Deut.* 31.

c'eſt

c'eſt l'holocauſte, aſſauoir de treize bœufs, d'aigneaux tant qu'on voudra, moyennant qu'il y en ait plus d'vn, auec deux moutons, & auſſi vn bouc offert pour le peché. Les iours ſuyuans on tue ſemblable nombre d'aigneaux & de moutons auec le bouc: mais ils retrenchét par chacun iour vn du nombre de treize bœufs, iuſques à ce que le nombre ſoit reduit à ſept. Le huitiéme iour ils ſe repoſent, & ceſſent de toutes œuures: & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & ſept aigneaux, & vn bouc pour les pechez & offenſes. Ce ſont ci les ceremonies des tabernacles, que les Hebrieux obſeruent, & qui ont eſté receuës par nos anceſtres. Or au mois Xantique, lequel nos predeceſſeurs ont appelé Niſan, & auquel l'an commence, en la quatorziéme lune, quand le Soleil eſt en Aries, commandement nous eſt fait par la loy, de renouueler tous les ans le ſacrifice & oblation, que nos maieurs feirent en ſortant d'Egypte, comme on a veu ci deſſus, lequel ſacrifice eſt appelé Paſque: comme ainſi ſoit qu'en ce mois là nous ayons eſté deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Et nous celebrons ceſte feſte par compagnies, ne reſeruans rien des ſacrifices & de toutes oblations pour le lendemain, qui eſt le quinziéme iour, & le premier de la feſte des pains ſans leuain. Car ceſte feſte ſuccede à l'autre tout d'vne ſuite, & dure ſept iours, durans leſquels ils ne mangent autre pain que pain ſans leuain: & on tue par chacun iour deux taureaux, vn moutõ & ſept aigneaux. Ce ſont les holocauſtes, qu'on fait: & à cela on adiouſte vn bouc pour les pechez, qui doit ſeruir de viande ordinaire aux Sacrificateurs. Le ſecond iour des pains ſans leuain, qui eſt le ſeziéme iour de ce mois, ils commencerent à ioüir des bleds moiſſonnez, & auſquels on n'a point encore touché: & reputans eſtre raiſonnable de faire recognoiſſance de ces biens à Dieu, qui en eſt auteur, ils offrent les premices du bled en ceſte façon. Ils griſlent au feu vn tas ou vne gerbe d'eſpics: puis apres ils pilent de l'orge: & en ceſte maniere ils offrent ſur l'autel vn gomer ou aſſaron en forme de fromẽtee. Ils en prennent vne poignee, & la iettent ſur l'autel, & le reſte eſt pour les Sacrificateurs: & par cela

Commandement aux Hebrieux pour obſeruer les loix du ſacrifice.

Exod. 12 13. 23. *Leuit.* 23. *Nomb.* 9. *Deut.* 16.

Leuit. 2.

licence est baillee de moissonner les bleds communs & particuliers. On offre à Dieu, au temps des premices vn aigneau. Apres la feste de Pasques, quarante cinq iours apres, qui sont sept semaines, on celebre vne autre feste appelee Pentecoste, que les Hebrieux nomment Asirtha; pour le nombre de cinquante: & on offre à Dieu vn pain fait de farine de froment de deux gomers: & ce pain est leué: & ont trois deux aigneaux: & quand on a offert cela, il est mis deuant les Sacrificateurs pour leur disner: & le mangent ce mesme iour, tellement, qu'ils n'en reseruent rien. Au demeurant ils font l'holocauste & offerte bruslee de trois veaux, de deux moutons, & de quatorze aigneaux, & deux boucs offerts pour le peché. Et on ne celebre feste quelle qu'elle soit, qu'il n'y ait holocauste, & qu'on ne se repose de son trauail: mais la loy comman de l'obseruer ces deux choses en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert de sacrifier, ils banquettent: & donne on vn pain sans leuain de vingt-quatre gomers de farine: qui est aux despens du commun. Et on en cuit deux le iour deuant le Sabbath, & quand le Sabbath est venu, on les propose de bon matin sur la table sacree par deux rengees: & ils y sont mis fix à fix, vis à vis l'vn de l'autre. En ceste façon ils demeurent là auec deux escuelles pleines d'encés iusques à l'autre prochain Sabbath. Lors au lieu de ceux ci, on en met d'autres frais: & ces premiers sont donnez aux Sacrificateurs. Item ils bruslent l'encens, duquel ils ont accoustumé d'vser aux holocaustes: & au lieu de cestuy ci on en met d'autre auec les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du sien par deux fois de la pure farine de froment en huile, & bien peu cuite: & donne vn gomer de ceste farine. Il iette la moitié de ceste farine au feu au matin, & l'autre moitié au soir.

Pentecoste nommee par les Hebrieux Asirtha.

Mais c'est assez parlé de ceci pour ceste heure: nous expliquerons la raison de toutes ces choses plus diligemment vne autre fois. Au reste, Moyse separa la lignee de Leui de tout le residu du peuple pour la consacrer au seruice de Dieu, & offrit vn sacrifice solennel, & appliqua de l'eau de fontaine pour la sanctifier: & leur donna la charge du tabernacle & des vaisseaux sacrez

Leuit. 8. Nombr. 8. Separation de la lignee de Leui.

pour

pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'accepter le miniſtere ſacré ſelon qu'il leur ſeroit ordonné par les Sacrificateurs: & ils furent dés lors reputez ſacrez & dediez à Dieu. Ayant fait cela, il diſcerna les animaux, qui ſeroyent purs, & deſquels on pourroit mãger, & les autres deſquels il ne ſeroit licite d'en vſer: mais de cela nous en parlerõs quelque autrefois, quand l'occaſion ſe preſentera: aſſauoir pour quelle raiſon il a permis l'vſage d'aucuns, & defendu de ne manger des autres. Quant à l'vſage du ſang, c'eſt vne choſe biẽ certaine, qu'il l'a defendu: pource qu'il penſoit que ce fuſt l'ame & l'eſprit. Il n'a point auſſi permis la chair d'vne beſte qui n'auroit point eſté tuee. Il a ſemblablement ordonné, qu'on ne mangeaſt point de la coiffe & greſſe d'vne brebis, d'vn bœuf, & d'vne chieure. Il voulut que les ladres fuſſent mis hors de la compagnie des hõmes, & ceux à qui la ſemence decoule. Il defendit ſemblablement que les femmes qui ſe purgent naturellement, ne conuerſaſſent entre les hommes: qui ne deuoyent eſtre reputees pures, ſinon le ſeptiéme iour apres. Celuy auſſi qui auoit touché à vn corps mort, n'eſtoit point reputé net, ſinon le ſeptiéme iour apres. Et ſi quelcun demeuroit plus lõg temps pollu, il eſtoit ordonné qu'il ſacrifiaſt deux agnelettes: deſquelles l'vne eſtoit par neceſſité ſãctifiee: & la ſecõde eſtoit baillee aux Sacrificateurs. Et ſi quelcun en dormãt ſe fuſt pollu, il eſtoit eſtimé pur, en ſe iettant dedans vne eauë froide, cõme on a accoutumé quand le mari a eu affaire auec ſa femme legitime. Et quand aux ladres, il les chaſſa de la frequentation des hommes à iamais, comme ne differans en rien à vn corps mort: Et ſi d'auanture quelque ladre euſt obtenu par prieres enuers Dieu d'eſtre gueri de ſa ladrerie, & de recouurer couleur de ſanté en ſa peau, ceſtuy-là deuoit par diuerſes oblations & ſacrifices recognoitre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traiterons de ceci vne autre fois. Parquoy nous voyons combien eſt ridicule la fable de ceux qui diſent, que Moyſe fut contraint de ſortir hors d'Egypte à cauſe de ſa ladrerie: & que tout le peuple eſtoit entaché de ceſte maladie, quand il le mena en Chanaan non bien auſſi.

pour le ſacrifice.

Leu. 7. 17.

Ladres hors de la cõpagnie des hõmes.

Leui. 12. 13. 14. 15.

Moyſe accuſé de ladrerie, & tout le peuple qu'il cõduiſoit.

qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quand il mena les Hebrieux en ce pays là. Car si cela n'estoit vne fable & faux bruit, iamais Moyse n'eust fait vne telle loy pour se rendre ignominieux. Et quand vn autre eust donné ceste loy, on peut bien penser, que Moyse s'y fust opposé: veu mesme qu'il y a plusieurs nations, entre lesquelles les ladres ne laissent de frequenter, & qui plus est, sont en grande estimation: & tant s'en faut qu'ils soyẽt bannis d'auec les autres, & que les autres hommes les ayent en mespris, qu'ils sont eleuez aux honneurs, ou en guerre s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville s'il y a quelque estat vacant en la Republique: & mesme ne sont reietez des temples ne des offices concernans le seruice diuin. Or dõcq si Moyse eust esté infecté d'vne telle maladie, qui le pouuoit empescher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeissoit en tout & par tout, lesquelles luy estoyent plus en honneur qu'en dommage? Pourtant on peut cognoitre ouuertement, qu'on a forgé ceci de nous par malice & haine. Car Moyse estant pur & net de sa part, & frequentant entre gens purs, voulut bien faire telles ordõnances à la gloire de Dieu. Mais ie laisse la liberté à vn chacun de prendre ceci comme il voudra.

Deffences aux femes accouchees de n'entrer de quarante iours apres au temple.

Au surplus, il deffendit que les femmes accouchees n'entrassent point au temple, & n'assistassent point au seruice diuin iusques au quarantiéme iour apres, si c'estoit vn fils: & si c'estoit vne fille, il falloit que la mere attendist deux fois autant de temps. Et quand le temps estoit venu, encor elles ne venoyent point au temple les mains vuides, ains offroyent quelques sacrifices: desquels vne partie estoit presentee à Dieu, & l'autre seruoit pour les Sacrificateurs. Que si quelcun soupçonnoit sa femme d'adultere, il offroit vn gomer de farine d'orge: & en iettoit vne poignee sur l'autel, & le reste estoit pour les Sacrificateurs. Apres cela l'vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte tournee vers le Propiciatoire: & premierement il escriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faisoit iurer auec imprecation que si elle a rõpu la foy de mariage, la cuisse droite luy soit mise hors de son lieu, & le ventre luy soit rompu, & aussi

Nombr. 5.

Loy terrible contre la femme adultere.

auſſi qu'elle finiſſe ſes iours miſerablement. Mais ſi le mari eſpris de trop grãd amour,& bruſlant de ialouſie, a ſouſpeçon de ſa femme ſans cauſe,le Sacrificateur prie pour la fẽme, qu'elle puiſſe au bout des dix mois enfanter vn fils. Apres que le ſerment eſt fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu,qui eſtoit eſcrit au parchemin,& l'eſpreint dedãs vne phiole,& ayãt amaſſé de la pouſſiere du paué du Propiciatoire,il la iette dedãs vn breuuage,& dõne cela à boire à la femme. Que ſi la femme eſt fauſſement accuſee,& ſi elle deuient groſſe ſur cela,elle enfantera à bonne heure, & quand le temps opportun ſera venu. Mais ſi elle a rõpu la loyauté & foy de mariage,& ſi elle ſ'eſt pariuree, ayant pris le nõ de Dieu fauſſemẽt,elle meurt honteuſemẽt,ayant la cuiſſe deſnoüee & le ventre enflé de mauuaiſes eauës. Ce ſont les loix & ordõnances que Moyſe dõna à ſon peuple touchant les oblations,ſacrifices & purificatiõs. Et voyci quelles ordonnances il feit : Il defendit entierement l'adultere, eſtimãt que le mari & la femme viuroyent en grãde felicité, ſi la pudicité & la loyauté de mariage eſtoit bien gardee : & meſme que ceci cõcernoit le profit & le bien commun,qu'enfans legitimes fuſſent procreez d'vn legitime mariage. Item il a condamné l'inceſte auec ſa mere, ou ſa belle mere,ou ſa tãte,ou la ſœur de ſa mere, ou ſa ſœur,ou ſa belle fille: & condamna toutes ces cõpagnies cõme horribles & execrables. Il defendit auſſi la compagnie auec la femme qui auroit ſes fleurs : & auſſi d'auoir affaire auec les beſtes. Il condamna auſſi toute bougrerie : & adiugea à la mort tous ceux,qui ſeroyent trouuez coulpables de tels crimes. Quant aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fuſſent chaſtes deux fois plus que les autres. Car non ſeulement il les obligea à ces loix comme les autres : mais auſſi il ne leur ottroya point de ſe marier à la premiere fẽme qu'ils pourroyent rencontrer. Car il ne leur eſtoit licite de prendre à femme,celle qui euſt abandonné ſon corps,ni vne ſerue ou eſclaue, ni hoſteliere ou tauerniere, ni vne femme qui euſt eſté repudiee d'vn autre mari pour quelque occaſiõ que ce fuſt. Et quãt au ſouuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne vefue : ce que

L'adultere entierement defendu par Moyſe. *Exod. 22. Deut. 17. Leu. 18. 20. 21. 29.* *Leuit. 21.* *Ordonnances aux Sacrificateurs.*

toutefois il laiſſa en liberté aux autres Sacrificateurs: ains ottroya ſeulemẽt que les ſouuerains Sacrificateurs eſpouſaſſent vne fille, qui ne fuſt ne mariee ne violee, & qu'ils la gardaſſent. Outreplus, il n'eſtoit permis au grand Sacrificateur de ſapprocher d'vn mort: & toutefois les autres ſe pouuoyent bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres morts. Il eſtoit commandé à tous Sacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ne fraude. Si d'auenture il y auoit quelcun d'entre les Sacrificateurs, qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prendre ſa prebẽde auec les autres, mais il ne luy eſtoit licite de monter à l'autel, ni d'entrer au Propiciatoire. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & nets quant il falloit faire le ſeruice diuin, mais auſſi ils deuoyent montrer vne vie irreprehenſible. Pour ceſte cauſe ceux, qui ſont veſtus du ſacré ornement, ſe doyuent bien porter chaſtement, purement & ſobrement, tãt qu'ils ſont en l'eſtat de Sacrificature: mais outre tout cela ils ſe doyuent auſſi abſtenir du vin. Les beſtes auſſi occiſes pour les ſacrifices, doyuẽt eſtre entieres de corps & ſans aucune macule. Ce ſont ci les loix & ordonnances, que Moyſe donna lors qu'il viuoit. Et auſſi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fuſt encore au deſert. De ſept ans en ſept ans il donna relaſche aux terres labourables, & ne voulut point, que l'aireau ne le ſoc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe: comme il auoit ordonné au parauant, que le ſeptiéme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auroit produit ceſte annee là de ſon bon gré, cela deuoit eſtre commun, & les eſtraugers & les habitans naturels du pays en pouuoyent recueillir du fruit à leur fantaſie. Moyſe auſſi voulut, que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſepmaines d'ans, lequel nõbre fait cinquante: & c'eſt le Iubilé des Hebrieux de cinquante en cinquante ans: auquel les debteurs ſont quittes de toutes obligations, & les ſerfs ſont affranchis, aſſauoir ceux qui auoyent outrepaſſé quelque loy, & pour toute punition auoyent eſté reduits en ſeruitude, cõbien qu'au parauant

Autres ordonnances de Moyſe receues de Dieu au mont de Sina. Leui. 25.

parauant ils fussent d'vne mesme condition que les autres. Et quant aux possessions & heritages, selon ceste loy, ils retournét aux premiers seigneurs en ceste façon. Quand le Iubilé (qui signifie Liberté) estoit prochain, le vendeur & l'acheteur de la possession s'assembloyent, & cõptoyent le reuenu, & les despens, qui auoyent esté faits pour l'entretenemét: s'ils trouuoyent que les fruits fussent plus grans, le vendeur reprenoit son heritage: & si les frais surmontoyent, l'acheteur receuoit du vẽdeur ce que restoit, & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il se trouuoit qu'il y eust compensation mutuelle des fruits & des frais, cest heritage retournoit aux anciens seigneurs. Autãt de droit y auoit il és maisons qui se vendoyent dedãs les bourgs ou bourgades non muraillees: mais c'estoit autre chose des maisons vendues dedans les villes. Car le vendeur pouuoit retourner en sa maison, s'il rendoit l'argent deuant que l'an fust passé: & si l'an se passoit sans restitution de l'argent, l'acheteur estoit confermé en sa possession. Moyse receut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina, pour les bailler au peuple: & les feit rediger par escrit pour les faire obseruer à ceux qui viendroyent apres.

Iubilé dit Liberté.

Vendeurs & acheteurs d'Heritage.

Apres que Moyse eut ainsi ordonné de la police ciuile, il s'aduisa aussi de mettre ordre sur le fait de la guerre, pensant desia dés lors aux guerres, qui leur deuoyent aduenir. Il feit doncq faire vn denombrement de toutes les lignees & familles, excepté de celle de Leui: & en donna la commission aux chefs principaux, & voulut qu'on rapportast par deuers luy le nombre de ceux, qui estoyent d'aage pour pouuoir porter armes. Car les Leuites estoyent consacrez au seruice diuin, & exemptez de la guerre. Le denombrement fut fait, & on trouua six cens mille hommes propres pour porter armes depuis l'aage de vingt ans iusques à cinquante: & au dessus de ce nombre on en trouua encore trois mille six cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiouta pour vn chef des lignees, Manassé, fils de Ioseph, & Ephraim, au lieu de son pere Ioseph. Car Iacob auoit impetré que ces deux ci seroyent receus pour chefs de lignee. Apres doncq que le taberna-

Nombr. 1. Loix de la guerre donnez par Moyse.

Denombrement de cent trois mille homes à porter armes.

Nõb. 2. 3. 4.

cle fut paracheué de poinct en poinct, ils le poserent au milieu de l'ost. Les lignees tendoyent contre les autres lignees par chacun costé: & il y auoit de grans places & chemins entre deux. Ils disposerent aussi vn marché pour vendre toutes sortes de denree, & les marchandises ordonnees chacune en son lieu. Aussi il y auoit de toutes sortes d'ouuriers & artisans de tous mestiers, & boutiques de toutes parts, en sorte qu'il sembloit que ce fust vne grande ville pour aller & venir d'vn lieu à autre. Les Sacrificateurs tenoyent les places plus prochaines du tabernacle, & apres eux les Leuites.

Marché ordonné pour vẽdre marchandises.

Les Leuites estoyent denombrez à part, & leur nõbre montoit vingt trois mille huit cens octante. Et il n'y auoit que les masles qui fussent compris, & encore c'estoyent seulement ceux qui passoyent trente ans.

Nomb. 9.

Nomb. 10.

Et tandis que la nuee demeuroit sur le tabernacle, autant de temps l'ost s'arrestoit en vn mesme lieu, comme si Dieu eust esté là present: mais toutes les fois que elle se bougeoit, les Israëlites aussi partoyent & deslogeoyent du lieu ou ils estoyent. Il controuua vne façon de trompette faite d'argent, telle que ie vous diray: C'estoit vn tuyau vn peu plus gros qu'vne fleute, ayant presque vne coudee de longueur: & n'y auoit rien ouuert que l'embouchure, autant qu'il suffisoit pour souffler: & sur le bout elle estoit faite comme vne petite campane, comme est le bout d'vne trompette. les Hebrieux appellent ceste sorte de trompette, Asosra. Il en fait deux de ceste façon: l'vne seruoit pour appeler le peuple à oüir la parole de Dieu: l'autre pour faire assembler les gouuerneurs & principaux capitaines pour consulter des affaires publiques: & quand on les sonnoit toutes deux ensemble, c'estoit pour faire assembler tout le peuple en general. Et toutefois & quantes que le tabernacle estoit bougé de son lieu, voyci quel ordre on tenoit: Quand on donnoit le premier signe par le son de la trompette, il falloit, que ceux qui auoyent tendu du costé que l'ost regardoit vers Orient, s'esueillassent: & le second son de la trompette deuoit faire esueiller ceux, qui auoyent leurs pauillons tendus vers Occident sur le derriere du tabernacle.

Trompette faite d'argent, dite par les Hebrieux Asosra, & à quoy seruoyent.

tabernacle : & quand cela eſtoit fait, on ſeparoit le tabernacle en deux pieces : & la moitié eſtoit portee entre les ſix lignees, qui alloyent deuant, & les autres ſix qui ſuyuoyent apres. Les Leuites marchoyent à l'entour du tabernacle. Au troiſiéme ſon, ceux, qui eſtoyent du coſté de Midy, ſe bougeoyent : au quatriéme, ceux, qui eſtoyent du coſté de Sptentrion. Ils ſe ſeruoyent auſſi de ces trompettes és oblations & ſacrifices, eſquels on a accoutumé de tuer des beſtes, tant és iours de Sabbath, qu'és autres iours. Lors auſſi fut celebré le premier Paſque, auec ſacrifices & oblations ſolennelles, depuis le temps qu'ils auoyent eſté remis en liberté, & eſtoyent eſchapez de la tyrannie des Egyptiens. Bien toſt apres l'oſt deſlogea de la montagne de Sina : & apres qu'ils eurent fait quelques ſeiours, deſquels nous parlerons ci apres, ils vinrent camper en vn lieu, lequel on nomme Iſeremoth, ou de rechef le peuple fut agité de ſeditions, & reiettoyent ſur Moyſe la faute de leur peregrination ſi faſcheuſe, diſans qu'à ſa perſuaſion ils auoyent laiſſé vne region fort fertile, & que maintenant non ſeulement ils ne ioüiſſoyent point de la fertilité d'icelle, mais auſſi qu'au lieu de recouurer vne felicité tant deſiree, ils ne faiſoyent qu'errer ça & là auec miſeres extremes, ayans faute d'eauë : & ſi par quelque auenture la manne leur venoit à faillir, *il ne ſe pouuoit faire*, qu'*ils ne mouruſſent de faim. Ils* adiouſtoyent auec cela pluſieurs reproches & opprobres : & telles iniures voloyent de tous coſtez cõtre ce bon perſonnage, qui leur auoit fait tant de plaiſirs, & à qui ils eſtoyent obligez grandement. Quelcun lors ſe leua d'entre le peuple, qui remontra les benefices paſſez qu'ils auoyent receus de leur gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne eſperance, & meſme que lors ils ne perdroyent leur peine à requerir le ſecours de Dieu. Mais le peuple ſe ſmeut encore d'auantage par ces paroles, de plus en plus, murmurant & faiſant tumulte contre le ſaint Prophete. Moyſe les voyant ainſi deſeſperez, les admonneſta de ſe porter paiſiblement, leur promettant que combien qu'à grãd tort ils l'euſſent outragé & iniurié, tou-

Nomb. 11.

Sedition contre Moyſe.

tefois il les fourniroit de chair en grande abondance, non ſeulement pour vn iour, ains pour pluſieurs. Et comme ainſi ſoit qu'ils ne vouluſſent adiouter foy à ſes paroles, vn de la troupe luy demanda, comment ſe feroit cela, qu'il peuſt pourueoir à vne ſi grande multitude de gens. & il reſpondit: Combien que vous parliez „ mal de Dieu & de moy: ſi eſt ce toutefois que nous ne „ laiſſerons pour cela d'auoir touſiours ſoing de vous: & „ vous l'experimenterez bien toſt. A peine eut il dit le mot, que voyci tout l'oſt fut rempli de cailles, & les chaſſoit on à grans troupes. Toutefois Dieu puniſt tantoſt apres les paroles outrageuſes & arrogantes des Hebrieux: car pour cela il y en eut pluſieurs qui moururent. Car ce lieu là retient encore auiourd'huy le nom de ceſte auenture, lequel on appelle Cabrothaba, comme ſi on diſoit, Les teſmoignages de concupiſcence. Apres doncq que Moyſe les eut retirez de là, & les eut amenez en vn lieu aſſez peu commode pour l'habitation humaine, ſitué aſſez pres des frontieres des Chananéens, lequel on appelle L'entree eſtroite, il feit aſſembler le peuple. Et ſe tenant debout au milieu d'eux leur dit: „ Dieu a ordonné de vous donner deux biens, la liberté, & la ioüiſſance d'vne terre fertile: quát „ à la liberté, vous l'auez deſia par ſa grande liberalité: „ de l'autre, vous la deuez auſſi auoir bien toſt. car nous „ ſommes ſur les limites & frontieres des Chananéens: „ & tant ſ'en faudra qu'il y ait aucune ville, ou quelque „ Roy, qui nous puiſſe empeſcher d'entrer en poſſeſſion „ de la terre, que quand tout le peuple de toute la contree & region ſeroit aſſemblé en vn, ſi ne le pourroit il „ faire. Pour ceſte raiſon preparons nous à nous porter vaillamment. Car ils ne nous quitteront point leur „ pays ſans nous liurer la bataille: mais apres grans combats & aſſauts vous obtiendrez la victoire. Auant toutes choſes il nous faut enuoyer des eſpies pour conſiderer la fertilité du pays, & la force & puiſſance des „ habitans. Quant à nous, il nous faut ſur tout cercher „ concorde & paix, & rendre à noſtre Dieu, qui eſt noſtre adiuteur & protecteur, tel hommage & obeiſſance „ que nous luy deuons. Apres qu'il eut ainſi parlé, le peuple

Punitiõ ſur les Hebrieux pour ſ'eſtre eſmeus contre Moyſe.

Nombre 13. 14.

Harangue de Moyſe aux Hebrieux pour leur liberté.

peuple approuua son conseil, & douze des plus notables furent choisis pour espies, vn de chacune lignee: lesquels commençans du costé tirant vers Egypte, considererent bien diligemmẽt toute la terre de Chanaan: & feirent tant qu'ils vinrent iusques à la ville d'Amath, & au mont Liban: & apres auoir bien contemplé la nature tant des habitans que de la terre, par l'espace de quatre iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens. Et la bonté des fruits, desquels ils auoyent deuant leurs yeux vne montre euidente, & la fertilité du pays, de laquelle ils auoyent oüi parler, faisoyent dresser les aureilles au peuple, & leur bailloit courage de entreprendre la guerre. D'autrepart, ceux, qui y auoyent esté, estonnoyent les autres, remontrans la grande difficulté qu'il y auoit à conquester ce pays, qu'il faudroit passer de grosses riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par lieux hauts & difficiles: & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies. Ils disoyent outreplus, qu'ils auoyent trouué vne nation de Geans en Hebron. Et cõme ainsi soit, que ces espies eussent trouué choses beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoyent fait encore depuis qu'ils estoyent sortis d'Egypte, ils remplirent de frayeur tout à propos le reste du peuple. Lequel selon le recit des espies pensant qu'il seroit impossible de conquester & gaigner vn tel pays, rompit l'assemblee, & chacun s'en retourna en sa maison: & tous auec leurs enfans & femmes se lamentoyent, disans par reproche, que Dieu leur faisoit beaucoup de promesses, mais ce n'estoyent que paroles & n'accomplissoit rié de ce qu'il auoit promis. Et accusoyent de rechef Moyse, & crioyent contre luy & contre Aaron son frere, leur souuerain Sacrificateur. Et passerent en ceste façon toute la nuict sans se reposer, iniurians de paroles outrageuses les deux freres. Le matin ils se voulurent rassembler auec intention de lapider Moyse & Aaron son frere, & de retourner en Egypte dont ils estoyent partis. Or deux des espies, qui auoyẽt esté enuoyez, Iosué fils de Naue, de la lignee d'Ephraim & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignans que ce peuple, qui estoit hors du sens, n'executast ce qu'il

Espies enuoyez par les Hebrieux en Egypte.

Espies de retour effrayent les Hebrieux, & pourquoy.

Iosué & Chaleb espies, se tiennent entre le peuple esmeu contre Moyse & Aaron.

auoit entrepris, se ietterent au milieu de la troupe, & reprimerent le tumulte & le bruit, qui estoit esmeu, les supplians tous qu'ils eussent bonne esperance, & se gardassent d'accuser Dieu de mensonge & faussetè, adioutans plustost vne vaine foy à aucuns, qui par faux rapports auoyent estonné vn peuple legier & trop facile à croire, disant autrement des affaires, qu'il n'en estoit. Plustost les deuoyent ils suyure, eux, qui estoyent contens de se mettre les premiers en chemin pour cõduire & guider les autres à la conqueste d'vn pays & terre si fertile. Car il n'y auoit ne profõdeur de riuieres, ni hauteur de montagnes, qui peussent donner empeschemẽt à gens prests & disposez de combatre vaillammẽt: veu mesme, que Dieu estoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne batailleroyent que sous son enseigne, ou plustost que Dieu batailleroit pour eux. Et disoyẽt au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez alaigrement, vous appuyans sur la bonté & vertu de Dieu, & suyuez nous hardiment par tout ou nous vous menerons. Ils s'efforçoyẽt d'appaiser la fureur du peuple par telles paroles. Cependant Moyse & son frere Aaron se prosternans en terre, prioyent Dieu de grand zele, non point pour leur biẽ particulier, mais à ceste fin, que ce peuple, qui estoit hors d'entendement, fust remis en son bon sens, lequel estoit troublé de tãt de neceſſitez & presentes & prochaines. Et tout soudain se leua vne nuee sur le tabernacle, qui signifioit que Dieu estoit là present.

Moyse & Aaron eut prié Dieu pour les Hebrieux.

Or Moyse prenant courage de ceste visiõ, se ietta hardiment au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offensé & irrité d'vne telle arrogance, les puniroit, nonobstant ce ne seroit point selon qu'ils auoyent merité par leurs offenses enormes, ains comme vn pere auoit accoutumé de chastier ses enfans. Car apres qu'il fut entré au tabernacle, & qu'il eut prié Dieu affectueusement auec larmes, que son bon plaisir fust de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy ramentut combien de benefices ils auoyent receus de luy, & nonobstant s'estoyent touſiours montrez ingrats: & maintenant estant seduits par la lascheté de ceux, qui auoyent esté enuoyez pour espier la terre de Chanaan & les habitãs, pensoyent

penſoyent qu'il y euſt plus de verité aux paroles d'iceux, qu'en ſes promeſſes. Parquoy il auoit deliberé, non point de deſtruire entierement ce qu'il auoit preferé à tout le reſte du monde, toutefois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur ottroyroit la felicité d'icelle: mais ſeroyent errans par les deſerts l'eſpace de quarante ans, ſans maiſons ne villes, pour la punition de leur peché. Neantmoins il donneroit ceſte terre à leurs enfans, & les conſtitueroit ſeigneurs des profits & emolumens, deſquels leurs peres ſ'eſtoyent rendus indignes par leur intemperance. Le peuple fut fort eſtonné de telles nouuelles, & abatu de triſteſſe: & ſupplierent Moyſe qu'il priaſt Dieu de grãde affection qu'il leur voulſiſt pardonner leurs pechez, & leur liurer les villes de leurs ennemis. Mais Moyſe reſpondit que Dieu ne ſe lairroit tenter par telles prieres. Car il n'auoit point eſté prouoqué à telle indignation ſans cauſe, n'y à la façon des hommes, ains qu'il auoit proferé ceſte ſentence iuſtement & en toute equité. Ceci n'eſt point difficile à croire, qu'vn tel perſonnage que Moyſe, ait ſeul appaiſé vne multitude preſque infinie: veu que Dieu qui luy aſſiſtoit, luy rendoit ce peuple adouci, qui auoit deſia ſouuent experimenté à ſon grand dommage, combien il luy eſtoit expedient de ne repugner point à la volonté de Dieu. Et ſans cela auſſi ce perſonnage eſt digne de grande admiration, tant à cauſe de ſa vertu ſinguliere, que pour l'autorité qu'il a obtenue non ſeulement enuers ceux, qui eſtoyent de ſon temps, mais auſſi enuers la poſterité; comme ainſi ſoit, qu'il n'y a auiourd'huy homme entre tous les Hebrieux, qui ne l'ait en reuerence comme ſ'il eſtoit preſent, encore qu'il ſe peuſt cacher, & comme ſ'il eſtoit preſt de punir ceux, qui auroyent commis quelque faute outre ſon commandement. Il y a pluſieurs teſmoignages de ſon autorité pluſqu'humaine: & entre les autres ceſtuy-ci n'eſt point des moindres: qu'aucuns de ceux, qui habitent és regions ſituées outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'eſpace de quatre mois auec grans frais & dangers pour viſiter noſtre tẽple, & apres que le ſacrifice fut paracheué, ſi ne peurent ils obtenir

Les Hebrieux ſolicitent Moyſe prier Dieu pour eux.

Moyſe admirable en vertu conſeil & prudence.

aucune portion de la beſte offerte: d'autant qu'il y auoit quelque cauſe pour laquelle noſtre loy empeſchoit que cela ne ſe fiſt. Aucuns n'euſſent point permiſſion d'entrer au temple, non pas meſme apres que le ſacrifice fut fait: les autres laiſſerent le ſacrifice au milieu. Et ainſi ſ'en retournerent ſans rien faire, aimans mieux obtemperer aux loix de Moyſe, qu'à leur intétion: & ce pendant nul ne les redarguoit que leur propre conſcience. Tant auoit d'efficace l'opinion qu'on auoit vne fois conceuë de ce perſonnage là, en ſorte qu'on l'eſtimoit plus que homme, luy, qui auoit receu les loix de Dieu pour les donner aux hommes. Ie diray encore ceci: Vn peu au parauant que la guerre des Iuifs commençaſt, du temps, que Claudius eſtoit empereur Romain, & qu'Ismaël eſtoit noſtre grand Sacrificateur, lors que tout le pays de Iudee eſtoit opprimé d'vne terrible famine, tellement que la meſure d'vn gomer ſe vendoit quatre drachmes, on apporta à la feſte des pains ſans leuain ſeptante cores, qui font trente & vn medims Siciliens, & quarante & vn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous les Sacrificateurs, qui oſaſt prendre de là vne ſeule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt. Car ils craignoyent la fureur de Dieu, & portoyent reuerence à la loy: comme ainſi ſoit que Dieu a accoutumé de punir griefuement meſme les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucuns ſ'eſmerueillent des choſes qui ont eſté faites en ce temps là, veu que ſes eſcrits qu'il a laiſſez à ceux qui ſont venus apres luy, ont vne telle vertu & autorité, que nos ennemis meſmes confeſſent, que c'eſt Dieu, qui a ordonné vne telle façon de viure par Moyſe. Mais vn chacun ioüira de ſon opinion comme il voudra.

FIN DV TROISIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE QVATRIEME.

SOMMAIRE.

Deffaite des Hebrieux par les Chananeens. Sedition esmeuë par Coré contre Moyse & Aaron. Les seditieux horriblement punis. Des choses aduenuës au desert sur les Hebrieux. Conseil de Dieu à Moyse pour la ruine des Amorrheens. Impudence du Roy Balac. Victoire des Hebrieux contre les Madianites. Loix de Moyse, & de sa mort.

POVR COMBIEN que les Hebrieux vesquissent en grande pauureté au desert, & qu'ils fussét affligez de beaucoup de miseres, toutefois il n'y auoit rien qui leur feist plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit souffrir qu'ils entrassent en combat cõtre les Chananeens. Ils ne vouloyent plus obeir à Moyse en ce qu'il leur commandoit de se tenir cois & en repos: pensans mesme que sans sa conduite ils pourroyent obtenir la victoire. Et l'accusoyent comme ne tendant à autre but, sinon qu'estans constituez en grande disette, eussent touſiours besoin de son conseil. Et quant & quant delibererent de batailler, quoy qu'il en aduinst, se promettans l'aide de Dieu, non point tant au regard de Moyse, que de ce qu'ils estoyent sous la protection de Dieu desia depuis leurs ancestres: & que maintenant *Nomb. 14.*

il ne leur refuseroit point la victoire, s'ils se portoyent vaillamment, veu qu'il les auoit au parauant reputez dignes de la liberté à cause de leur religiõ. Ils pẽsoyent bien aussi auoir assez de force pour combattre ces peuples, encore que Moyse se fust efforcé de destourner d'eux la faueur de Dieu: & qu'il valoit beaucoup mieux pour eux qu'ils feissent selon leur fantasie, qu'au lieu de s'estre depestrez de la seruitude des Egyptiens, ils se submissent sous la fascheuse tyrannie de Moyse, & qu'estans seduits, ils obtemperassent à son appetit, de luy, qui se vantoit de deuiser familierement auec Dieu, & tenir des propos auec luy, par lesquels il fut aduerti de ce qui estoit à faire, comme celuy qui fust aimé de Dieu par dessus tous les autres: comme s'ils n'estoyent point tous indifferemment enfans d'Abraham, en sorte qu'vn seul par vne grãce singuliere de Dieu deust auoir la prescience des choses à venir. C'estoit le faict de gens prudens, disoyent ils, de mespriser l'arrogance & orgueil d'vn seul homme, & de croire plustost aux promesses de Dieu: & par ce moyen ne deuoyent faire difficulté de se mettre en chemin pour conquester la region qui leur auoit esté promise, ni se laisser plus longuement abuser de paroles sous la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoyent bien penser à leur necessité presente qui deuenoit plus fascheuse de iour en iour en ces lieux deserts & steriles, ou ils mouroyent de faim: il falloit sans plus tarder donner la bataille aux Chananeens, & n'attendre plus le consentement de leur legislateur. Tous approuuerent ce conseil & opinion, & d'vn soudain assaut ils enuahirent leurs ennemis: lesquels ne s'estonnans point de leur impetuosité violente & orgueilleuse, ne de leur multitude infinie, les receurent de grand courage: & la pluspart des Hebrieux fut taillee en pieces: les autres furent contraints de tourner le dos honteusement & auec grande frayeur, estans pourſuyuis furieusement par leurs ennemis, & furent chassez iusques en leur ost. Ceste desconfiture aduenue contre l'attente & opinion de tous, abbatit grãmment le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduinst, & pensoit que Dieu estoit offensé, & qu'en

Conseils des Hebrieux entr'eux pour combatre contre le gré de Moyse.

Hebrieux deffaits & mis en pieces par les Chananeens.

qu'en ſon courroux il leur auoit enuoyé ceſte faſcheuſe eſclandre, d'autant qu'ils ſ'eſtoyẽt inconſidereement ruez contre leurs ennemis ſans demander conſeil à Dieu. Or Moyſe voyant d'vn coſté ſon peuple defailli de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemis enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoyent obtenue fraiſchement, & craignant qu'il ne ſe contentaſſent de ceſte heureuſe aduenture, ains que ils attentaſſent plus grandes choſes: delibera de ramener en arriere tout le peuple au deſert. Et apres que le peuple eut promis de ſe cõtenir deſormais ſous la puiſſance de ſon conducteur, eſtant admonneſté par ſon propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien ſans le conſeil d'iceluy, le camp deſlogea du lieu ou il eſtoit, & ſ'en retournerent au deſert auec ce propos, qu'ils n'entreprendroyent plus de donner la bataille aux Chananeens, que premierement ils n'euſſent receu quelque ſigne de Dieu. Mais comme il aduient coutumierement en vne grande armee, & principalement au temps d'aduerſité, que les gens de guerre ne rendent point bonne & volontaire obeiſſance à leurs capitaines & gouuerneurs: auſſi le ſemblable aduint aux Iuifs. Ils eſtoyent ſix cens mille hommes de compte fait: & combien que lors que leurs affaires ſe portoyent bien, ils ſe monſtraſſent difficiles à leurs gouuerneurs, ſi eſt ce, qu'au temps de leur aduerſité ils eſtoyent beaucoup plus aigris tant contre eux meſmes que contre leur conducteur & capitaine Moyſe. Ainſi dõcq il y eut ſi grande ſedition eſmeuë entre eux, que iamais on n'en oüit parler d'vne telle, ni entre les Grecs, ni entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruiner, comme ainſi ſoit, qu'ils fuſſent deſia amenez au dernier bout, ſi Moyſe ne ſe ſouuenant plus du tort, qu'on luy auoit fait, aſſauoir qu'ils l'auoyent voulu lapider, n'euſt de bonne heure donné remede aux choſes preſque deſeſperees. Il eſt biẽ vray, que Dieu ne laiſſa d'auoir ſoing d'eux: mais nonobſtant il voulut punir ceux, qui non ſeulement auoyent outragé leur legiſlateur, ainſi auſſi ſeſtoyent eleuez ogueilleuſemẽt contre les commandemens, que Moyſe auoit

Grande ſedition entre les Hebrieux.

receus de Dieu. Si eſt ce qu'il deliura le peuple, & le meit hors de ceſte ſedition terrible & fort pernicieuſe, de laquelle on ne pouuoit attendre qu'vne iſſue fort faſcheuſe, ſi Dieu n'y euſt obuié par ſa prouidence. Il faut doncq montrer quelle a eſté ceſte ſedition, & comment Moyſe gouuerna apres qu'elle fut appaiſee: mais il eſt bon d'entendre premieremẽt la cauſe. Coré, homme de noble lignee & de grandes richeſſes entre les Hebrieux, ayant grace de bien parler pour attirer le peuple, voyant Moyſe eleué au plus haut degré d'hõneur, eſtoit faſché & enuieux. Il eſtoit d'vne meſme lignee que Moyſe: & pour ceſte cauſe il penſoit bien, qu'il n'eſtoit point raiſonnable qu'il fuſt au deſſous de Moyſe, luy, qui eſtoit plus riche que Moyſe, & pour le moins auſſi noble. Et il diſoit beaucoup de choſes contre luy entre les autres Leuites, qui eſtoyent de ſa lignee, remontrant que cela eſtoit contre toute raiſon & equité, & qu'il ne la falloit plus longuement porter: aſſauoir, que Moyſe eſtant mené d'ambition, ne cerchoit autre choſe, que ſa propre gloire ſous pretexte de ie ne ſay quelle diuinité, au deſauantage & grand preiudice des autres: & que nagueres il auoit baillé la Sacrificature à ſon frere Aaron, ſans qu'il y euſt aucun conſentement du peuple, & diſtribuoit à qui bon luy ſembloit les autres dignitez, comme ayant vſurpé la tyrannie. C'eſtoit là (diſoit il) vne iniure par trop outrageuſe, qu'il ſe fourroit ſi ſecrettement dedans la domination, que la liberté de tout le peuple eſtoit opprimee, auant qu'on ſ'en peuſt apperceuoir. Car celuy qui ſait bien qu'il eſt digne de la principauté, n'aſpirera iamais par force à vne telle dignité & honneur, & ſans que le peuple y donne ſon conſentement. Mais ceux qui n'eſperent point y paruenir par bons moyens, ſ'abſtiendront bien d'vſer de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honneſteté: toutefois taſcheront de l'obtenir par fraudes malicieuſes. C'eſt le profit de tous, & cela cõcerne l'vtilité commune, que tels efforts deſcouuerts ſoyent punis griefuement, auant que telle maniere de gens de traitres ſecrets ne deuiennent ennemis manifeſtes. Car quelle raiſon (diſoit il) pourroit alleguer

Nomb. 16.

Cauſes de la ſedition des Hebrieux.

Coré enuieux contre Moyſe.

alleguer Moyſe, pourquoy il a baillé la Sacrificature pluſtoſt à Aaron & à ſes fils, qu'à quelques autres? Car ſi ſelon la volonté & ordonnance de Dieu ceſt hõneur eſtoit deu à quelcun de la famille & tribu de Leui, luy deuoit eſtre preferé à Aaron à bon droit: veu qu'auec ce qu'il eſtoit d'auſſi noble lignee & race que Moyſe, il eſtoit plus aagé & plus riche que luy. Et ſi on deuoit auoir eſgard à la plus ancienne lignee, la raiſon vouloit que ceſte dignité fuſt deferee à ceux qui eſtoyent deſcendus de Ruben, aſſauoir à Dathã, Abirom, & Phala, qui eſtoyent les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voila ce que propoſa Coré, voulant bien qu'on penſaſt qu'il auoit ſoing du bien public: toutefois à la verité il ne tendoit à autre but, que d'eſmouuoir le peuple pour ſe fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blaſmes ci ne furent pas long temps tenus cachez dedans vne ſeule tribu & famille: mais petit à petit le bruit ſ'eſpandit: & chacun ayant oüi quelque propos, adiouſtoit puis apres du ſien: & tout l'oſt fut incontinent abbreuué de ces propos: & la choſe en bien peu de temps vint iuſques là, que deux cens cinquante des plus grans & apparens de tout le peuple ſuyuirent le monopole & faction de Coré: & tous taſchoyent que la Sacrificature fuſt oſtee à Aaron, & tranſferee à Coré. D'auantage le peuple eſtoit ſi fort eſmeu, que tous crioyét d'vne voix, qu'il falloit lapider Moyſe & ſon frere: & ceſte multitude cõfuſe accouroit de toutes parts pour ſ'aſſembler: & ſe tenans deuant le tabernacle de Dieu, crioyent comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & le peuple deuoit eſtre mis hors de ſeruitude, auquel durs cõmandemens eſtoyent impoſez ſous ombre de religion. Car ſi Dieu luy meſme euſt eſté electeur du grand Sacrificateur, il euſt eleué quelcun à vn tel degré & honneur, qui en euſt eſté digne: & non point ceſtuy ci, à qui beaucoup d'autres meritoyent bien d'eſtre preferez. Ou bien ſ'il auoit deliberé de le conferer à Aaron, il l'euſt pluſtoſt baillé par les voix & le conſentement du peuple que par le benefice de Moyſe ſon frere. Mais Moyſe cognoiſſant bien les calomnies de Coré, & voyant le peuple irrité, tant y a qu'il ne ſ'eſtõna point: ains eſtant

Propoſitions de Coré cõtre Aaron Sacrificateur.

Deux cens cinquante Hebrieux du coſté de Coré, contre Moyſe pour le lapider.

Remõstrances de Moyse à Coré deuant les Hebrieux.

asseuré qu'il s'estoit fidelement porté en son gouuernement, & sachant que son frere estoit paruenu à la Sacrificature par l'election de Dieu, & non point en faueur de luy, se vint hardiment presenter au milieu de tout le peuple. Et sachant bien comment il falloit traiter vne commune, adressant son propos à Coré, il dit tout haut deuant tous: Il me semble bien, Coré, que toy ou quelque autre de tous ceux ci (montrant de la main les deux cens cinquante conspirateurs) estes dignes de quelque grãd hõneur: & qui plus est, ie ne reiette point & ne mespriſe le reste de toute l'assemblee, cõbien que les autres ne soyent à comparer à vous ni en richesses, ni en quelques autres graces. Car ce qu'Aaron est Sacrificateur, ce n'est pource qu'il fust le plus riche: & de fait tu as de plus grans biens & facultez que luy & moy ensemble. Ce n'est pas aussi pource qu'il y ait vne plus grande noblesse en luy, qu'és autres: car Dieu a voulu que nous fussions tous generalement d'vne mesme race & origine: & nous a donné vn mesme pere à tous: & ie n'ay point baillé à mon frere estant esmeu de quelque affection de frere ce qui estoit deu aux autres. Car si ie n'eusse eu deuant les yeux l'equité & droiture, ie ne me fusse nullement mis en oubli moy mesme pour faire plaisir à vn autre, veu qu'il n'y a homme, qui me soit si prochain que moy, & que ie me veux autant de bié qu'à luy pour le moins. Et autremẽt quelle prudẽce y eust il eu en cela, que de me rendre coulpable d'auoir enfreint l'equité, & de quitter à vn autre la loüange & honneur d'vn tel faict? Mais ià n'aduienne, que ma preudhommie soit soüillee d'vne telle vilenie: & Dieu n'eust peu iamais endurer, ou qu'on l'eust eu en mespris, ou que vous eussiez ignoré ce que vous deuiez faire qui luy fust agreable. Il a esleu pour soy vn Sacrificateur: & luy mesme m'a rendu innocẽt de ce crime. Toutefois combien qu'il soit paruenu à vn tel degré, non point par mon moyen, ains par election diuine: si est ce qu'il ne fait point de difficulté de remettre la Sacrificature entre vos mains, & afin que vous donniez vos voix pour eslire qui bon vous semblera, ne desirant nullement aucun auantage ou prerogatiue de ce, que iusques à pre-

Aaron Sacrificateur par election diuine.

sent

ſent il a vſé de ſon office & autorité ſans faire tort à perſonne: comme celuy, qui oſtant de ſon cœur toute ambition, aime mieux vous voir ſans faction & mutinerie, ià ſoit qu'il ait eſté approuué par vos voix & voſtre conſentement. Car nous n'auons point en ceci offenſé, ne rien fait outre la volonté de Dieu, quand nous auons biẽ voulu que voſtre conſentemẽt y fuſt adioint. Mais il ne luy a point eſté licite de refuſer ce que Dieu a conferé de ſon bon gré, que ce ne fuſt contre ſa conſcience. comme auſſi ceci eſt bien raiſonnable, que celuy qui a vne fois donné, rende ſon don ferme & perpetuel. Parquoy permettõs qu'il iuge de rechef celuy qu'il veut conſtituer ſur vous pour eſtre voſtre grãd Sacrificateur, qui ſoit idoine pour preſenter oblatiõs & ſacrifices pour vous. Car ce ſeroit vne choſe fort inique, que Coré voulſiſt empeſcher Dieu qu'il ne fuſt en ſa liberté d'eſlire vn Sacrificateur tel que bon luy ſemblera. Il ne faut doncq point que les ſeditions vous troublẽt ou faſchent, quant à la cauſe preſente. Demain matin qu'vn chacun ſe trouue ici preſt auec ſon encenſoir & le feu & les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne lieu à la bonne volonté de Dieu, & atten ſon election, & ne t'vſurpe plus grãde autorité que celle, que Dieu a: mais contente toy d'eſtre ici preſent auec les autres tes compagnõs, leſquels auſſi briguent ceſt hõneur: & ſois aſſis pour eſtre iugé. Or ie ne voy point, qu'Aaron doyue eſtre forclos de ſa requeſte, veu qu'il eſt d'vne meſme race, & qu'il a donné vn bon & irreprehenſible teſmoignage de ſoy en ceſte charge & office. Et quãd vous ſerez tous aſſemblez, preſentez hardiment des encenſemens deuãt tout le peuple: & autant que mon autorité ſe pourra eſtẽdre, ie cõfermeray le ſacrifice lequel Dieu receura pour le plus aggreable, & me mettray hors de ceſte calomnie, aſſauoir que i'ay cõferé à Aaron ce haut degré d'honneur pour luy fauoriſer comme à celuy qui eſt mon frere. Apres que le peuple eut entendu ces paroles, il fut appaiſé; & n'eut plus mauuaiſe ſouſpeçon de Moyſe: & outre tout cela tous loüerent ſon conſeil, cõme bon, & apportant grand profit à la Republicque. Et en ceſte façon l'aſſemblee ſe partit.

Nomb. 10. *Assemblee du peuple Hebrieu, pour eſlire Sacrificateur autre qu'Aaron.*

Or le lendemain le peuple retourna ſ'aſſembler, à celle fin qu'apres les ſacrifices offerts, tous fuſſent preſens pour oüir & aſſiſter au iugement de Dieu, par lequel le debat deuoit eſtre finy entre les competiteurs. Ce pendant encore y auoit il quelque tumulte, comme ainſi ſoit que la multitude fuſt en ſuſpens, attendant l'euenement. Aucuns demandoyent que Moyſe fuſt mis au reng des autres: mais les plus ſages deſiroyent que les ſeditions fuſſent du tout appaiſees: car ils craignoyent que ce fuſt fait de la Republicque, ſi la ſedition prenoit accroiſſement. Le menu peuple auſſi, qui de ſa nature fretille apres les nouueautez, & eſt enclin à mal parler des gouuerneurs & magiſtrats, receuoit ſans propos tous les bruits qui couuroyent, & eſtoit porté çà & là ſans aucun ferme arreſt. Moyſe doncq enuoya quelques gens vers Dathan & Abirom, afin qu'ils vinſſent ainſi qu'il auoit eſté ordõné, & aſſiſtaſſent au ſeruice diuin. A quoy ils ne voulurent obtemperer, ains reſpondirent fierement, qu'ils ne ſouffriroyent plus augmenter la puiſſance & autorité que Moyſe auoit obtenue ſur le peuple par ſubtils & meſchans moyens. Ceux qui y auoyent eſté enuoyez, feirent leur rapport à Moyſe, lequel print auec ſoy aucuns des plus apparens, & ne deſdaigna de venir pour rechercher la faction rebelle de Dathan: & ceux qu'il auoit auec ſoy, le ſuyuoyẽt volontiers. Lors Dathan ayant oüi que Moyſe accompagné des plus grans venoit vers luy, ſe meit en chemin auec ſes complices: & menoyent auec eux leurs femmes & enfans, & ſe tenoyent deuant les tentes, attendans ce que Moyſe vouloit faire. Moyſe auſſi auoit là ordonné des ſergeans pour arreſter Dathan, s'il euſt voulu faire ou attenter quelque choſe par force. Moyſe dõcq eſtãt bien pres des autres, éleua ſes mains au ciel, & hauça ſa voix, en ſorte qu'il pouuoit eſtre facilement oüi de tout le peuple, & dit: O Dieu, Seigneur du ciel, de la terre, & de la mer, toy, qui me peux rendre bon & fidele teſmoignage, que tout ce que i'ay fait iuſques à ceſte heure, ie l'ay fait ſelon ta ſainte volonté: qui eſtant eſmeu de compaſſion pour les conditions miſerables des Hebrieux, leur as eſté adiuteur perpetuel, exauce ceſte

Prieres à Dieu par Moyſe, touchant la ſedition de Coré & Abirom.

mienne

mienne oraiſon. Car toutes choſes te ſont manifeſtes „
& ouuertes, & meſmes les plus ſecretes cogitations des „
hommes. Parquoy Seigneur, vueilles mettre en lumie- „
re la verité de ce fait, & deſcouurir la vileine ingratitu- „
de de ces gens ci. Tu cognois vrayement les choſes „
meſmes qui ont precedé ma natiuité, aſſauoir choſes „
veuës & non oüies: maintenant aide moy de ton teſ- „
moignage en cela: & combien que ceux ci n'ignorent „
point ces choſes: tant y a toutefois qu'ils n'ont point „
honte de mal ſouſpeçonner. De moy, cõbien que i'euſſe „
moyen de viure en repos, de ce qu'auoye obtenu par ma „
vertu, par ta volonté, & par le bien fait de mon beau „
pere Raguel: toutefois quittant toutes ces commodi- „
tez & gracieuſes voluptez, ie me ſuis ſubmis à toutes „
ſortes de faſcheries pour ce peuple ci, & ay entrepris „
alaigrement de grans labeurs: premierement, pour les „
remettre en liberté, & puis maintenant pour les entre- „
tenir en ſauueté. Puisdoncq que les hõmes maintenant „
ſouſpeçonnent mal de moy, voire ceux qui ont euité *Moyſe ra-*
tant de maux par ma ſolicitude & pouruoyance, toy ô *compte les*
Seigneur, qui m'es apparu ſur la montagne de Sina en *graces de*
ce feu, & m'as fait ce bien de parler à moy, & me mon- *Dieu à luy*
trer des œuures admirables: qui m'as cõſtitué ton am- *faites.*
baſſadeur vers le Roy d'Egypte: qui ayant amoindri les „
richeſſes des Egyptiens, as ottroyé, que nous ſoyons „
eſchappez de leur ſeruitude: qui as fait que i'aye foulé „
aux pieds la puiſſance de Pharaon: qui as ouuert le „
chemin par le milieu de la mer à ceux, qui ne ſauoyent „
par ou eſchapper: qui des flots d'icelle as couuert les „
Egyptiẽs: qui as fourni d'armeures ceux, qui en eſtoyẽt „
deſgarnis: qui as fait, que les eauës ameres & vicieu- „
ſes ſont deuenues douces & bonnes à boire: qui as re- „
medié à noſtre ſoif tirãt du rocher des eauës à ſuffiſan- „
ce: qui as fait venir de la mer grãde abondance de vian- „
de à ceux, qui n'en pouuoyent recouurer ſur la terre: & „
finalement, as enuoyé du ciel vne autre viande exquiſe, „
de laquelle les hommes iamais n'auoyent oüi parler: „
qui as orné noſtre Republicque de loix bonnes & or- „
donnances ſaintes: aſſiſte moy maintenant par ta vertu, „
ô Seigneur, Iuge de tous, & teſmoin, qui ne peux eſtre „

„ nullement corrompu : Comme tu m'es teſmoin bon &
„ fidele, que ie n'ay iamais pris aucun don d'vn ſeul de
„ tous les Hebrieux, qui ait voulu pourchaſſer ma faueur
„ contre le droit ou equité : & que ie n'ay point ſouffert
„ qu'aucun pauure homme ayant bonne cauſe, ait perdu
„ ſon proces pour quelque grandeur qu'il y euſt en ſon
„ aduerſe partie. Et maintenant apres auoir fidelement
„ & ſyncerement gouuerné la Republicque, il faut que ie
„ ſoye ſouſpeçonné d'vn crime, duquel ie ſuis du tout in-
„ nocent: cõme ſi i'auoye conferé ta Sacrificature à mon
„ frere ſelon mon affection particuliere, & non point ſe-
„ lon ta bõne & ſaincte volonté. Monſtre que toutes cho-
„ ſes ſont gouuernees & diſpenſees par ta prouidence, &
„ qu'il n'y a rien qui vienne à ſon effect à l'auenture, ou
„ par cas fortuit, ains par ta volonté, & que tu prens à
Moyſe requiert à Dieu punition ſur Dathan & Abirom. cœur les affaires des Hebrieux : & declare cela en pu-
niſſant iuſtement Dathan & Abirom, leſquels te font
ſtupide, & ſement ce bruit par tout, que tu es circon-
uenu par mes trompẽries & fallaces. Et tu feras vne
vengeance manifeſte de ceux qui ont furieuſement de-
tracté de ta gloire, ſ'ils periſſent d'vne façon qui ne ſoit
„ point commune, afin que on ne penſe qu'ils n'ayent
„ rien enduré, qui ne puiſſe eſtre enuoyé par les hom-
„ mes : mais que la terre, ſur laquelle ils ne ſont pas di-
„ gnes de marcher, ſ'ouure pour les engloutir auec leurs
„ familles & leurs biens. par ce moyen ta puiſſance ſera
„ manifeſte à tous: & il y aura exemple donné pour ceux
„ qui viendront apres: à celle fin qu'il n'y ait homme
„ qui oſe rien penſer de ta maieſté, qui ne ſoit bon &
„ ſaint : & puis on cognoitra que mon miniſtere eſt de
„ ta force & puiſſance. Que ſi les crimes & les blaſmes
„ qu'ils ont amaſſez contre moy, ſont vrais, que la male-
„ diction tombe ſur ma teſte, & qu'eux contre leſquels
„ i'ay fait telles horribles execrations, demeurent ſains
„ & ſauues. Et apres que tu auras ainſi puni les pertur-
„ bateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde le
„ reſte de la multitude en bonne tranquillité & concor-
„ de, & en l'obſeruation de tes ſaintes ordonnances: gar-
„ de ce reſte entier & exempt du tourment ou de la pu-
„ nition que meritent les meſchans: comme ainſi ſoit que

ceci

ceci ne conuienne point à ta iuſtice, que le peuple innocent ſoit puni pour le peché de ces rebelles. Il ne peut faire ceſte oraiſon ſans larmoyer: & apres qu'il eut acheué de prier, aduint vn horrible tremblement de terre, & tout ſoudain le deſſus fut tout couuert d'eauë, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agitee euſſent paſſez par là. Tout le peuple fut fort eſpouuanté: & du coſté ou les ſeditieux alloyent, ſe feit vn ſon terrible: & en ceſt endroit là la terre ſenfonça, & engloutit tous ces mutins. Et apres que ces profanes furent oſtez de la veuë de tout le peuple, ceſte ouuerture ſe ferma de rechef, en ſorte qu'on n'appercenoit aucune trace de ceſte ouuerture. L'iſſue de ceſte bande ſedicieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de Dieu, & quant & quant de ſa force & vertu: & ceſte auenture a eſté d'autant plus miſerable, que nul meſme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compaſſion: & qui plus eſt, tout le peuple depuis les plus petits iuſques aux plus grans, oublians toutes les choſes paſſees, crioyent tous à haute voix & auec ioye & lieſſe, approuuans la ſentence horrible de Dieu: & tant ſ'en falloit qu'ils eſtimaſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre lamentez, qu'ils les auoyent en horreur comme peſtes publiques de tout le peuple. Apres la ruine eſtrange de Dathan & de ſes complices, Moyſe feit appeler ceux, qui aſpiroyent à la Sacrificature, pour remettre de rechef le droit de l'election en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrificature demeuraſt à celuy, duquel on cognoitra que le ſacrifice ſera agreable à Dieu. Pour ceſte raiſon ſaſſemblerent là deux cens cinquante hommes, qui eſtoyent fort bien eſtimez du peuple, & qui auoyent touſiours eſté en bonne reputation, tant pource qu'ils eſtoyent iſſus de nobles & bons parens & vertueux, que d'autant qu'eux auſſi n'auoyent forligné des bonnes meurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens ci Aaron & Coré ſe meirent en auant: puis apres ſe tenans debout deuant le tabernacle & ſanctuaire de Dieu offroyent encenſemens qu'ils auoyent apportez auec eux. Vn feu tout ſoudain ſ'eleua en vne merueilleuſe &

Punition de Dieu horrible ſur Dathan, Abiron, et leurs adherans.

terrible flambe, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn semblable: & n'en veirent iamais vn pareil ou és terres, qui ardent d'elles mesmes, ou dedans les forests & bois qui sont embrasez de l'ardeur du Midy. mais c'estoit vn feu tel, que Dieu pouuoit bien allumer, ardant & reluisant outre mesure: par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tout vifs consumez auec Coré, en sorte qu'il ne demeura vne seule partie de leurs corps, tant petite fust elle. Il n'y eut qu'Aaron seul, qui demeurast entier & sans aucune bleſſure: tellement qu'on cogneut bien que ce feu estoit venu du ciel. Apres que ceux ci furent ainsi consumez, Moyse voulut que la memoire de ceste horrible punition durast à iamais, & que ceux qui viendroyent apres, n'en fussent point ignorans: & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encensoirs à l'autel d'ærain, à celle fin que ce fust vn memorial perpetuel pour estonner les autres, qui pensent que la Maiesté diuine puisse estre deceuë par fallaces & tromperies humaines. Comme ainsi soit qu'apres vn si euident tesmoignage on cogneut assez, que la Sacrificature estoit escheuë à Aaron frere de Moyse par iugement diuin, & non par ambition, ou par la faueur de son frere, elle luy est touſiours depuis demeuree sans contredit. Si est ce toutefois que les Hebrieux ne demeurerent pas long temps sans sedition: mais il y en eut vne autre leuee plus fascheuse que la premiere. Car les causes de ceste mutinerie estoyent telles, qu'on pouuoit facilement iuger, qu'elle dureroit longuement. Depuis que ceste opinion fut vne fois entree dedans les esprits des hommes, que rien ne se faisoit sans la volonté & expresse ordonnance de Dieu, ils pensoyent que Dieu feist tout ceci en faueur de Moyse: & attribuoyent le tout à Dieu, comme s'il eust puni les autres, non point pour la haine qu'il eust contre leurs offenses & pechez, ains seulement comme estant solicité ou importuné par Moyse. Et estoyent marris non seulement pource qu'il auoit puni par mort vn si grand nombre des plus apparens, & ce pendant le menu peuple estoit demeuré impuni: mais aussi, pource qu'ayant con-

Coré auec les Hebrieux assemblez, tous consumez par feu.

Nomb. 17.

Hebrieux marris de la punition de leurs cõ-

confermé la Sacrificature de ſon frere, il oſtoit toute eſperance aux autres d'y pouuoir paruenir: comme ainſi ſoit que perſonne n'aſpireroit deſormais à vn tel honneur, puis que les autres ſ'en eſtoyent mal trouuez. Outreplus, les parens de ceux, qui auoyent eſté ainſi conſumez & engloutis, plaidoyent leur cauſe deuant le peuple, & le prioyent de mettre quelque meſure à la puiſſance orgueilleuſe & exceſſiue de Moyſe: car cela luy ſeroit bien facile à faire. Ce pendant Moyſe fut aduerti de bonne heure, que le peuple commençoit à ſ'eſbranler, & craignant qu'aucuns attentaſſent de rechef choſes nouuelles, dont il en aduinſt quelque grand inconuenient & faſcherie, feit aſſembler le peuple. Et apres qu'il eut oüi leurs requeſtes, il ne voulut rien reſpondre, de peur qu'ils ne fuſſent d'auantage irritez. Voyci ſeulement qu'il feit: Il ordonna aux chefs des lignees que chacun apportaſt ſa verge, ou le nom de chacune lignee fuſt eſcrit, & que la Sacrificature demeureroit à celuy, en la verge duquel Dieu auroit montré ouuertement quelque ſigne. Apres que ceſte opinion eut ſemblé bonne à tous, les autres des onze lignees apporterent leurs verges ou les noms des onze lignees eſtoyent eſcrits, & Aaron la ſienne, ou le nom de Leui eſtoit eſcrit. Moyſe les print toutes, & les poſa au tabernacle. Le iour enſuyuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne, qui ne peuſt eſtre facilement diſcernee: car tant les chefs qui les auoyent apportees, que le reſte du peuple, les auoyent marquees. Et on veit les onze demeurer en la meſme ſorte, qu'elles y auoyent eſté apportees, quand Moyſe les print. Mais on apperceut ſortir de celle d'Aaron des rameaux & boutons, & outre cela des amandes meures, dequoy on ſe doit plus eſbahir: car la verge eſtoit d'vn amandier. Or le peuple eſtonné d'vn ſpectacle ſi nouueau & eſtrange, oublia tous les mauuais ſouſpeçons & haines qu'il auoit conceus tant contre Moyſe, que contre ſon frere Aaron: & ſ'adonna du tout à auoir en admiration les iugemens de Dieu, & ceſſa de plus reſiſter à Dieu: & conſentit que la Sacrificature demeuraſt à Aaron. Ainſi il fut approuué ſouuerain Sacrificateur pour la troiſiéme

pagnõs, & de là Sacrificature oſcheuë à Aaron.

Sainte ordonnance de Moyſe contre les Hebrieux.

Verge d'Aaron faite d'vn amãdier.

Aaron approuué vray Sacrificateur.

fois par le teſmoignage certain de Dieu: & nul n'y contrediſt depuis. Ainſi le peuple d'Iſraël agité de pluſieurs troubles & faſcheuſes ſeditions, finalement obtint repos par vne telle façon.

Nomb. 18. 35. Leu. 14. 18. & 26.

Or apres que Moyſe eut exempté de tout le fait de la guerre toute la lignee de Leui, qui eſtoit dediee au ſeruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fuſſent occupez aux choſes concernantes la vie preſente, & que par ce moyen ils ne fuſſent trop pareſſeux à faire le ſeruice diuin, il feit ceſte ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit eſté conqueſtee par armes, & par la faueur de Dieu, il y eut quarantehuit villes du pays des meilleures & des plus belles reſeruees pour les Leuites, auec le territoire ioignant les murailles d'icelles, tant que deux milles coudees ſe pourroyent eſtendre. Il exigea auſſi de tout le peuple la dixiéme partie de tous les fruits & reuenus annuels, laquelle on deuoit garder tant pour les Leuites, que pour tous les Sacrificateurs: & depuis ceſte ordonnance, ces decimes ont eſté le reuenu ordinaire de la lignee de Leui. Il nous faut maintenant montrer quel eſtoit le particulier reuenu des Sacrificateurs: De quarantehuit villes il ordonna que les Leuites en donneroyent treize aux dix Sacrificateurs: & des decimes qu'ils auroyent tous les ans receuës du peuple, ils leur en donneroyent la dixiéme partie. Outreplus, que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits prouenans de la terre: & de tous les animaux & beſtes qu'il eſtoit licite d'offrir, il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier né, ſ'il eſtoit maſle, pour eſtre offert en ſacrifice: & ils deuoyét manger ceſte beſte ainſi offerte auec leur famille dedãs la ville ſainte. Et pour les beſtes, qui eſtoyent deffendues par la loy, le ſeigneur de la beſte deuoit payer vn ſicle & demi au lieu du premier né de la beſte: & pour le premier né de ſes enfans cinq ſicles. Les premices auſſi des tonſures de tous les moutõs & brebis eſtoyent deuës aux Sacrificateurs: & ceux, qui faiſoyent cuire des pains, leur donnoyent auſſi quelques gaſteaux.

Decimes prins des terres de Chanaan pour les reuenus des Leuites & Sacrificateurs.

Nomb. 6. Nazariens.

Quant à ceux, qui ſe conſacroyent par vœu, leſquels on appeloit Nazariens, portans longue cheuelure, & ne

beuuans

beuuans point de vin, toutefois & quantes qu'ils consacroyent & faiſoyent vœu de leur cheuelure, leurs ſacrifices & oblations eſtoyent pour les Sacrificateurs. Auſſi il y en auoit d'autres qui ſe nommoyent eux meſmes Corban, c'eſt à dire, Don de Dieu, leſquels deuoyent donner aux Sacrificateurs quelque ſomme d'argent quand ils ſe vouloyent demettre du miniſtere, auquel ils ſ'eſtoyent obligez de leur bon gré: l'homme deuoit donner cinquante ſicles, & la femme trente. Et ceux qui n'auoyent point la faculté de bailler tant, eſtoyent remis à la diſcretion des Sacrificateurs. Il y a bien plus, que ſi quelcun euſt tué en ſa maiſon quelque beſte pour l'vſage de ſa famille, & non point pour offrir en ſacrifice, ſi eſt ce qu'il deuoit dõner la poictrine de la beſte & l'eſpaule droite aux Sacrificateurs. C'eſt ce que Moyſe ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, comme nous auõs dit au troiſiéme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à l'ordre des Sacrificateurs, il ordonna que tant les femmes que les filles & ſeruiteurs en fuſſent participans, excepté des choſes qui eſtoyẽt offertes pour les pechez. Car il n'y auoit que les maſles faiſans l'office qui en mangeaſſent: & deuoyent manger ceſte oblation au Propiciatoire le iour meſme qu'elle auoit eſté offerte. Ayant ainſi diſpoſé des affaires apres la ſedition, il feit deſloger le camp, & auec tout le peuple vint iuſques aux frõtieres d'Idumee: & auãt que paſſer outre, il enuoya gens en ambaſſade vers le Roy: auquel il demandoit ſeulement congé de paſſer, eſtãt preſt de preſter au Roy telle fidelité qu'il voudroit, & promettre qu'il paſſeroit outre ſans faire tort à perſonne. D'auantage il requeroit qu'on preſentaſt à ſes gens vn lieu public pour vendre leurs denrees, ou pour en acheter des autres, ſe preſentant meſme à payer l'eauë, ſi le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien ottroyer aux ambaſſadeurs, ains les renuoya ſans rié faire, & leur refuſa paſſage: & ſ'en vint au deuant des Hebrieux auec grãde & puiſſante armee, pour repouſſer Moyſe, & toutes ſes gẽs s'ils euſſent attenté de faire ouuerture par force. Mais Moyſe voulut auãt que rié faire demãder conſeil à Dieu, lequel ne luy

Corban, Don de Dieu.

Nomb. 20.

Grande armee du Roy d'Idumee contre Moyſe & les Hebrieux.

voulut point permettre que les Hebrieux commençaſſent la guerre ne la bataille: & pour ceſte cauſe il feit reculer ſes gens en arriere, ayant deliberé & conclud les conduire par le deſert. En ce temps là Mariam ſœur de Moyſe mourut, qui fut quarante ans apres qu'elle ſortit d'Egypte, en la premiere lune du mois Xantique, qui eſt Niſan: & fut enterree honorablement & en pompe magnifique, & aux deſpens du commun, ſur vne montagne appelee Sein. Le dueil dura vn mois: & apres cela Moyſe ſanctifia le peuple en ceſte façon: Le ſouuerain Sacrificateur print vne geniſſe toute rouſſe, qui n'auoit encore eſté miſe au ioug, & l'a mena en vn lieu fort net vn peu deuant l'oſt, & la tua, & de ſon ſang arrouſa par ſept fois le tabernacle auec le doigt. Puis apres ainſi que ceſte geniſſe eſtoit toute entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de cedre outre le premier bois qui y eſtoit, & auſſi de l'hyſope & de la laine teinte en eſcarlatte. Or il falloit qu'vn hõme du tout pur & chaſte ou ſanctifié recueilliſt la cendre de ceſte geniſſe: & puis la mettoit en vn lieu fort pur: & tous ceux qui eſtoyent pollus pour auoir touché vn corps mort, & qui pour ceſte cauſe auoyent beſoin d'eſtre purifiez, iettoyent vn peu de la cendre de la geniſſe dedans de l'eauë d'vne fontaine, & y trempoyent vne petite branche d'hyſope, & ſen arroſoyent le troiſiéme iour & le ſeptiéme: apres qu'ils auoyent ainſi fait ils eſtoyent reputez purs & ſanctifiez. Et il commanda que ceſte coutume fuſt ainſi gardee en la terre, laquelle ils auroyent conqueſtee à forces d'armes.

Nomb. 20. Armee pollue pour le corps de Mariam purifiee.

Au reſte apres que l'armee qui eſtoit pollue pour le corps de Mariam, eut eſté ainſi purifiee, il marcha par le deſert auec tout le camp, & vint en Arabie. Eſtant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, laquelle on nommoit anciennement Arcé, & maintenant eſt appelee Petra, il feit en ce lieu là monter Aaron ſon frere ſur vne haute montagne, qui ſert de cloture au territoire: ou il fut aduerti par Moyſe qu'il deuoit mourir. Pour ceſte cauſon ſe tenant debout deuant tout le peuple ſur vn petit tertre fait en montant, ſe deſpoüilla des ornemens ſacerdotaux, & les bailla à ſon fils Eleazar,

zar, auquel la ſucceſſion appartenoit de droit. Et ainſi il mourut à la veuë de tout le peuple le meſme an que ſa ſœur mourut, ayant veſcu cent vingt trois ans. Le iour de ſa mort eſcheut en la premiere lune du mois que les Atheniens appellent Hecatombæon, les Macedoniens Lous, & les Hebrieux Sabba. *Mort d'Aron.*

Le peuple le plora trente iours: & apres que le dueil fut fini, le peuple par la cõduite de Moyſe vint iuſques à vn fleuue appelé Arnon. Ce fleuue prẽd ſa ſource des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrheens. Et ceſte region eſt fertile, & les fruits d'icelle ſont ſuffiſans pour nourrir les habitans. Or Moyſe enuoya des ambaſſadeurs vers le Roy: lequel on appeloit Sehon, pour demander paſſage par le milieu de ſon royaume, luy promettant qu'il feroit paſſer ſes gens par toute la region d'iceluy ſans endommager ne les terres ne les habitans, & payeroit raiſonnablement toutes choſes leſquelles on auoit accoutumé de vendre, voire iuſques à l'eauë s'il leur faſchoit la donner ſans argent. Mais Sehon leur refuſa fierement le paſſage, & dreſſa vne grande armee, & occupa de bonne heure les endroits de la riuiere d'Arnon, par ou on pouuoit paſſer à gué, pour empeſcher les Hebrieux de paſſer outre. Or Moyſe ayant entendu, que les Amorrheens ſe vouloyent porter comme ennemis contre luy, penſa en ſoy, qu'il ne falloit point endurer vn tel meſpris. Voyant auſſi que les Hebrieux eſtoyent vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouuoit aduenir que la pareſſe & diſette les ameneroyent iuſques à renoueler les tumultes & ſeditions paſſees, il ne leur voulut ſeulement oſter toute occaſion: mais auſſi il voulut bien demander conſeil à Dieu premierement, s'il luy ſembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebrieux. Ceſte eſperance eſmeut grandement les cœurs de Moyſe & du peuple, & leur bailla pleine hardieſſe. Et Moyſe leur diſoit, que le temps eſtoit venu, auquel ils ſe peuſſent ſaouler du deſir qu'ils auoyent de combatre: veu meſme qu'ils auoyent l'aduen de Dieu, & que l'autorité d'iceluy les pouſſoit

Nomb. 21.

Le Roy Sehon refuſe à Moyſe paſſage en ſon royaume.

Nom. 21.

Moyſe demande conſeil à Dieu ſ'il luy ſemble bon de faire la guerre.

Dieu promet victoire aux Hebrieux.

Amorrheens.

à ce à quoy ils estoyent desia assez enclins de leur pro-
Les Hebrieux sous la promesse de Dieu assaillent les Amorrheens. pre mouuement. Tous furent fort ioyeux de ce congé qui leur auoit esté donné de batailler: & prinrent tout incontinent les armes, & sans tarder marcherent hardiment contre leurs ennemis prests à receuoir ou donner la bataille. Les Amorrheens voyans les Hebrieux approcher, ne se souuenoyent plus de leur premiere hardiesse, ains s'estonnerent, & furent saisis d'vne si grande frayeur, que tous perdirent le courage qu'ils auoyent. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerent le dos, pensans bien que le meilleur moyen de se sauuer, ce seroit de s'enfuir: car ils se fioyent en la forteresse de leurs villes: ce que nonobstant ne leur profita de rien. Car aussi tost que les Hebrieux apperceurent que les ennemis quittoyent la place, ils les poursuyuirent viuement & à grand haste, & du premier assaut meirent en route leurs premiers rengs, & les rendirent tous esperdus. Ainsi les Amorrheens s'espancherent ça & là par les champs, sans tenir ni ordre ne conduite: les vns s'enfuyoyent en vne ville, les autres en vne autre. Les Hebrieux ne se pouuoyent lasser à les poursuyure, ne voulans point laisser la victoire imparfaite. Et comme ainsi soit qu'ils fussent bien experts à ietter de la fonde, & à tirer de toutes façons de dards & flesches, & à s'aider de toutes sortes de bastons, desquels on frappe de loin, & si bien dispos de leurs personnes que les armes ne les greuoyent point: ou ils couroyent hastiuement pour atteindre ceux qui s'enfuyoyent deuant eux: ou ils tiroyent de leurs flesches contre ceux que la frayeur auoit rendus agiles & legiers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en
Amorrheens desfaits, le Roy Sehon tué, & leurs terres saisies par les Hebrieux. peu de temps: & si d'auenture aucuns estoyent eschapez par fuite, encore auoyent ils à batailler contre leurs playes & la soif: car cela se feit au temps des grandes chaleurs: L'alteration doncq les faisoit aller par grandes trouppes & bandes chercher le fleuue: & là furent encore poursuyuis par les Hebrieux, qui iettoyent de loin dards & flesches contre eux, & entre les autres l'vn des rois, assauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebrieux despoüilloyent ceux qui estoyent occis, & rappor-

rapporterent de ceſte victoire vn fort grand butin : & eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruits n'auoyent point encore eſté là recueillis. Et les gens de guerre couroyent tout le pays, pillans & gaſtans tout ſans qu'il y euſt aucune force pour leur reſiſter. Auſſi ils emmenerent beaucoup de priſonniers, & nul ne repugnoit : car toute la force du pays auoit eſté emportee en ceſte dure rencontre, & bataille. Voila quelle fut la deſconfiture des Amorrheens, qui auoyent eſté deſpourueus de prudence & bon conſeil au beſoin, & ſeſtoyent montrez laſches en ceſte iournee là. Or les Hebrieux ſemparerent de leur terre, ſituee entre trois riuieres en forme d'vne iſle. Car la riuiere d'Arnon fait la ſeparation du coſté de Midy, & Iobach du coſté de Septẽtriõ, qui perd ſon nõ en entrant dedans le Iordain, vers Occident elle eſt arrouſee de fleuue Iordain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemi nouueau ſuſcité contre les Iſraëlites, aſſauoir Og, Roy de Galad & de Gaulanite, qui venoit au ſecours du Roy Sehon ſon ami & compagnon : & combien qu'il veit la ruine de ſon voiſin, toutefois eſperant qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut eſſayer qui ſeroyent les plus forts, ou ſes gens, ou ſes ennemis. Mais à la fin il fut auſſi fruſtré de ſon eſperance : car luy meſme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn ſeul de ſes gens, qui ne fuſt deffait. Or Moyſe auec ſon armee ayant paſſé le fleuue de Iobach, entra au royaume d'Og, & deſtruiſoit ſes villes l'vne apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitans d'icelles, & ſur tous ils n'eſpargnoit point ceux qui auoyent plus de biens tant en argent qu'en poſſeſſions & heritages. Og eſtoit d'vne grande corpulence : & la force & la vertu n'eſtoyent pas moindres en luy. Le teſmoignage de ſa force & de ſa ſtature ſeſt trouué depuis en la ville de Rabath, qui eſtoit la ville capitale de la regiõ d'Amon. Son lict eſtoit de fer ; large de quatre coudees, & de neuf põg de neuf. La mort de ce Geant non ſeulemẽt fut vn bõheur preſent pour les Iſraëlites : mais auſſi elle fuſt cauſe qu'ils paruinrent à plus grãdes choſes puis apres. Car ils prirent ſoixante villes fortes & bien munies, de large-

Le Roy de Galad & ſes gens tuez & deffaits vetant au ſeRoy Sehon.

Roy de Galad Geant, ſon lict de fer de neuf coudees de longueur, & quatre de large.

qui eſtoyent ſous la iuriſdiction & obeiſſance de ce Roy, & tous furent enrichis des deſpoüilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choſes Moyſe feit deſloger ſes gens, & campa pres du Iordain en vne grande campagne, qui eſt vis à vis de Hiericho. C'eſt vne grande ville & fort peuplee, ou il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages eſtoyent tellement creuz aux Iſraëlites, qu'ils ne deſiroyent rien mieux que guerres eſmeuës, aſſauts & batailles: & Moyſe penſant qu'il ne deuoit laiſſer eſcouler ceſte promptitude de ſes gens, voulut ſur cela offrir ſacrifices à Dieu pour luy rendre action de graces, & feſtia tout le peuple: & enuoya les gens de guerre au pays des Madianites pour le piller & gaſter, & pour prendre les villes de ce peuple là par force. Or voyci quelle a eſté la ſource de ceſte guerre. Balac Roy des Moabites, auoit amitié & alliance ancienne auec les Madianites. Iceluy voyant proſperer de iour en iour les affaires des Iſraëlites, commença auſſi à eſtre en ſouci de ſon royaume. Car il ne ſauoit point que Dieu euſt defendu aux Hebrieux d'apeter ou enuahir autre terre outre celle de Chanaan: & en ceſte ſorte il attenta de faire quelque choſe de nouueau aſſez inconſiderément. Il eſt bien vray qu'il n'oſa aſſaillir les Hebrieux par guerre ouuerte, comme ceux qui eſtoyét enflez de tant de belles & excellentes victoires. Toutefois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroyent aduenir, & donner ordre que les Hebrieux ne peuſſent de là en auant paſſer plus outre, il enuoya ambaſſades vers les Madianites pour regarder à leur profit commun. Iceux enuoyerent les plus honorables d'entr'eux auec les ambaſſadeurs du Roy Balac vers vn Prophete nommé Balaam, qui demeuroit outre le fleuue Euphrates, qui eſtoit leur ami, & homme bien renommé en ce pays là, pour le prier de venir vers eux, & de maudire les Iſraëlites. Le Prophete receut benignemẽt les ambaſſadeurs, & les feit aſſeoir en ſa table: puis apres il demanda conſeil à Dieu de ce qu'il vouloit eſtre fait touchant la requeſte des Madianites. Dieu luy reſpondit, qu'il ne leur deuoit point obtem-

Hebrieux campez deuant Hiericho courageux & hardis.

Nomb. 22. 23. 24.

Le Roy des Moabites enuoye ambaſſadeurs aux Madianites.

perer,

perer. Ainſi il ſen retourna vers eux, & leur dit qu'il deſiroit bien leur gratifier, mais Dieu l'empeſchoit, à qui il deuoit ceſte gloire qu'il auoit iuſques alors acquiſe pour les propheties & reuelations qu'on auoit trouuees vrayes en luy. Car il falloit entendre, que Dieu aimoit grandement ce peuple lequel ils vouloyent faire mau dire. Et leur conſeilla, que pour ceſte raiſon meſme ils allaſſent vers les Iſraëlites & tant faire qu'ils procuraſſent la paix auec eux à quelque cõdition ou deſauantage que ce fuſt. Apres qu'il euſt ainſi parlé, il renuoya les ambaſſadeurs. Mais pour autant que le Roy Balac ſolicitoit fort les Madianites par prieres, ils renuoyerẽt d'autres ambaſſadeurs pour la ſecõde fois vers Balaam: lequel ayant grãde affection de gratifier aux hommes, demanda encore conſeil à Dieu. Mais Dieu fut offenſé de cela, & luy commanda comme en ſe deſpitant que il obtemperaſt aux ambaſſadeurs. Balaam penſant que ce fuſt à bon eſcient que Dieu luy feiſt commandemẽt, ſe meit en chemin pour ſen aller auec les ambaſſadeurs: En allant, apres qu'ils furent venus en vn chemin eſtroit, qui eſtoit entre deux petites murailles, l'Ange vint au deuant du Prophete. Or Balaam eſtoit monté ſur vne aſneſſe, laquelle apperceuant l'Ange, ſe deſtourna du chemin, & ſerra ſon maiſtre contre l'vne des cloſtures: & quelques coups que luy ſçeuſt donner Balaam, elle ne ſe bougeoit de là, le preſſant de plus fort en plus fort. Et comme ainſi fut que l'Ange ne ſe deſtournaſt point du chemin, & que le Prophete ne ceſſaſt de battre ceſte pauure beſte, finalement (Dieu le voulant ainſi) l'aſneſſe ſe print à parler comme vn homme, & à reprendre ſon maiſtre Balaam, luy remonſtrant qu'elle n'auoit fait choſe dont il l'a deuſt battre ainſi, & il n'entendoit point que c'eſtoit Dieu qui l'empeſchoit d'obtemperer à ceux là auſquels il vouloit ainſi gratifier. Le Prophete fut merueilleuſement troublé, oyant ainſi parler ſa beſte contre tout l'ordre de nature: & lors l'Ange ſe manifeſta à luy, & le redargua de ce qu'il frappoit ainſi ſon aſneſſe, d'autant que ceſte pauure beſte n'eſtoit point coulpable: mais c'eſtoit luy qui mettoit empeſchement, quand il ſe vouloit ainſi mettre en chemin, & bandes

Balaam Prophete cõſeille aux Madianites procurer la paix auec les Hebrieux.

Balaam obtemperãt aux Madianites, allant aux Moabites, eſt empeſché par l'Ange.

contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort estonné, & vouloit retourner en arriere: mais Dieu luy commanda d'aller ou il auoit entrepris, moyennãt qu'il ne feist rien sinon ce, dequoy il auoit esté diuinement admonnesté.

Le Roy Balac & Balaam sur vne montagne.

Or apres qu'il eut receu ce commandement, il vint vers le Roy Balac: & fut honorablement receu par luy: & cela fait, il voulut estre mené sur vne montagne, de laquelle on peust contempler l'ost des Hebrieux. Et lors le Roy Balac auec son appareil royal voulut accompaigner Balaam iusques en la montagne, qui estoit prochaine de là, & loin de l'ost des Israëlites de soixante stades. Ayant bien consideré l'armee, il dit au Roy qu'il edifiast sept autels, & offrit sur iceux autant de taureaux & de moutons. Cela fut incontinent fait selon le commandement du Roy, & il feit tuer les bestes, afin qu'il peust donner presage de la victoire. Puis apres il parla ainsi:

Harangue de Balaam au Roy Balac.

„ Vous estes bien heureux, ausquels Dieu donne si „ grande abondance de biens, & vous octroye sa proui„ dence pour vous conduire & guider perpetuellement: „ Car il n'y a aucune sorte de gens, ausquels ne deuiez e„ stre preferez en innocence & honnesteté de mœurs, & „ en affection de vertus & en zele de preudhommie: vous „ qui deuez auoir des successeurs & fils encore plus excel„ lens: comme aussi soit que Dieu ne fait compte d'autres „ hommes en tout le monde que de vous, & veut bien „ donner ordre que vous soyez les plus heureux de tous „ les hommes qui soyent sous le ciel. Pour ceste raison „ vous obtiendrez la terre, à laquelle il vous a enuoyez: & „ outre cela, vous la laitriez en possession perpetuelle à „ vos fils, qui succederont apres vous en pareille felicité „ & benediction: tellement, que la terre & la mer seront „ remplies de vostre gloire: & vostre nation multipliera „ si fort, qu'il n'y aura nation ne peuple en tout le mon„ de, ou il n'y ait aucuns de vous meslez parmi. Vous estes „ vne bien heureuse armee, si fort augmentee d'vn seul „ pere. La region de Chanaan vous escherra maintenant „ en possession & heritage: mais elle ne sera assez ample „ pour vous, ne pour le grãd nombre qui sortira de vous: „ ains sachez que tout le monde vous est destiné, auquel

puissiez

puiſſiez habiter quelquefois : en ſorte qu'il vous faudra „
demeurer tant és Iſles qu'és pays de la terre ferme, à cau- „
ſe de voſtre multitude qui ſera cõme le nõbre des eſtoi- „
les du ciel. Et combien que voſtre nombre doyue eſtre „
infini, toutefois Dieu ne vous lairra point auoir faute „
au temps de paix, ains vous fera abonder en tous biens: „
& au temps de guerre il donnera force & vertu aux hõ- „
mes. Qu'il ſouuienne à nos ennemis, de vouloir eſtre „
vos ennemis, & de prendre les armes contre vous. Car „
il ne retournera nul victorieux de telle bataille, qui ap- „
porte ioye à ſa femme & à ſes enfans. Telle force vous „
eſt aduenue par la grace de Dieu, qui ſeul peut oſter ce „
qui eſt de reſte, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Le Roy Ba-
Balaam raui hors de ſoy, diſoit ceci d'vn eſprit de pro- lac faſche
phetie. Balac cependant eſtoit bien marri de l'oüir ainſi des paroles
parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conue- de Balaam,
nances qu'ils auoyent faites enſemble, combien que ſes & de la
amis luy euſſent donné grand ſalaire pour venir iuſ- reſponſe de-
ques là: & au lieu qu'il eſtoit là venu pour maudire les dit Balaam.
Iſraëlites, il les loüoit & prononçoit bié heureux com- „
me gens vertueux & pleins de ſainteté. Et Balaam luy „
reſpondit: Penſez-vs, que toutes les fois qu'il nous „
faut roueler les oracles diuins, ce que nous deuons dire „
ou taire, ſoit en noſtre puiſſance, quand nous ſommes „
inſpirez de l'eſprit de Dieu? Luy meſme met hors telles „
paroles & oracles qu'il veut, ſans que nous en ſachions „
rien, ou que nous y penſions. Certainement il me ſou- „
uient aſſez à quelle fin i'ay eſté ici amené à la requeſte „
des Madianites: & la raiſon pourquoy ie ſuis venu, c'eſt „
que i'obtemperaſſe à ta volõté. Mais Dieu eſt plus puiſ- „
ſant que ma volõté, qui auoye propoſé de parler au gré „
& ſelon le deſir des hõmes, & du tout contre la volonté „
de Dieu. Car auſſi toſt qu'il entre dedans nos cœurs, il „
n'y demeure plus rien du noſtre. De moy, il eſt certain „
que ie n'auoye affection de rien dire à la loüange de „
ceux-ci, ne parler de ce que Dieu a ordõné de cõferer à „
leurs ſucceſſeurs, & n'auoye aucunemẽt penſé à les re- „
citer: mais Dieu qui leur eſt du tout fauorable, qui veille „
pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peuple, „
m'a mis ces paroles en ma bouche. Or ſus maintenant, „

„ veu que mon desir est de faire chose qui te soit aggrea-
„ ble & aux Madianites, dressons & bastissons de nou-
„ ueaux autels, & renouuelons les sacrifices & oblatiõs,
„ si d'auenture Dieu pourra estre fleschi, à ce qu'il me soit
„ permis de maudire ce peuple d'Israel. A quoy le Roy
Balaam sollicité du Roy Balac à maudire les Hebrieux. Balac s'accorda: mais quelques nouueaux sacrifices que Balaam euſt offerts, si est-ce toutefois qu'il ne peut obtenir qu'il deust maudire les Israëlites, ains se iettant sur sa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir & aux rois & aux plus nobles citez. Entre ces citez il semble qu'il y en a aucũnes qui ne sont point encore pour le present basties: mais quant à celles qui sont en nature, ce qui leur est aduenu tant par terre que par mer, s'est trouué si bien accordant aux propheties de Balaam, iusques à nostre memoire, qu'on peut facilement coniecturer, que le reste de cest oracle sera accompli quelquesfois. Ce pendant le Roy Balac fut fort marri de se voir fruſtré de son attente, & renuoya le Prophete sans honneur. Lequel cõme il s'en retournoit en sa maiſon, estant desia venu iusques au fleuue Euphrates, appela Balac & les principaux gouuerneurs de Madian, & parla à eux en ceste sorte: O Roy Balac, & vous Madianites, puis qu'il faut que ie vous obtempere voire contre la volonté de Dieu, ie vous dy que la race des Hebrieux ne perira iamais, ne par guerre, ne par famine, ne pestilence, ne par quelque autre mal encontre. Car Dieu a le soing de ceste natiõ pour la preſeruer cõtre tous maux; pour les garder qu'ils ne tombent en telle calamité, que pour cela ils soyent du tout deſtruits. Tant y a, que quelque fois ils ne pourront euiter qu'ils ne soyent opprimez de quelques afflictions: mais tantoſt apres ils floriront plus que iamais, estans ramenez à leur bon sens par vn tel chaſtiement. Parquoy si vous voulez obtenir bien toſt victoire sur les Israëlites, ie vous feray participans de ce conſeil: Enuoyez des plus belles filles que vous ayez en tout voſtre pays, leſquelles par leur beauté puiſſent veincre leurs courages: qu'elles soyent bien parees & attifees autant que faire se pourra: & ordonnez qu'elles faillent pourmener à l'entour de l'oſt des Hebrieux, & se rendent faciles aux ieunes

Nombr. 25.

Remonſtrãces du Prophete Balaam à Balac & Madianites.

Conſeil de Balaam.

gens

gens qui voudront faire leur plaiſir d'elles. Et quand » elles verront ces ieunes hommes eſpris d'amour, que » tout incontinent elles ſe tirent hors de là. Et quand il » les auront priees de demeurer, qu'elles n'y conſentent » point, ſinon que premierement elles leur ayent perſua- » dé de laiſſer les loix de leurs peres, & le ſeruice de Dieu, » duquel ils ont receu ces loix, & d'adorer les dieux des » Moabites & des Madianites. Car par ce moyen ils fe- » ront que Dieu ſera courroucé contre eux. Apres qu'il » eut baillé ce conſeil, il ſ'en alla. Les Madianites enuoye- rent leurs filles, comme ils auoyent eſté cõſeillez: & les ieunes gens des Hebrieux furent ſurpris de la beauté d'icelles: & commencerent à leur tenir propos, les prians qu'elles ne fuſſent point faſchees ſ'ils prenoyent plaiſir à contempler leur beauté, & qu'elles leur accordaſſent d'auoir leur compagnie. Icelles eſcouterent volontiers ces ieunes gens, & ſe laiſſerent manier & embraſſer: & les ayans allechez par leur maintien gracieux, & les voyans embraſez de concupiſcence, elles ſeſcoulerẽt de leurs mains. Ces ieunes gallans furent faſchez de voir ainſi aller ces filles ſans ioüir d'elles, & les prioyent inſtamment qu'elles ne ſ'en allaſſant point, ains demeuraſſent auec eux pour eſtre leurs femmes & maitreſſes de tous leurs biens. Ils confermerent ces promeſſes par ſerment, en inuoquant Dieu pour teſmoin, & en larmoyant, afin qu'elles fuſſent pluſtoſt eſmeuës à cõpaſſion. Les filles cognoiſſans que ces ieunes gẽs eſtoyent ainſi affolez, qu'elles les tenoyent comme attachez, reſpondirent en ceſte façon: Bons amis, nous auons » des biens en nos maiſons en aſſez grande abondance, » & n'auons point faute d'amis ne de bons parens qui » nous portẽt bonne affection: & nous ne ſommes point » ici venues vers vous pour dire que nous ayons be- » ſoin de telles choſes: & nous n'auons point admis » vos requeſtes pour faire marchãdiſe & expoſer en ven- » te la beauté de nos corps: mais ce que nous nous ſom- » mes montrees faciles, c'eſt d'autant qu'ayans ceſte opi- » nion que vous eſtes bonnes gens, nous ne vous auons » refuſé ceſte courtoiſie, de laquelle nous penſions que » vous euſſiez beſoin. Maintenãt puiſque vous affermez »

Les Madianites ſelon le conſeil de Balaam enuoyẽt leurs filles aux Hebrieux.

Reſponſe des filles Madianites aux Hebrieux.

„ par ſerment que vous nous aimez, & que vous eſtes
„ marris de noſtre departement, encore ne repouſſerons
„ nous point ces prieres que vous nous faites. Parquoy ſi
„ vous nous promettez que vous nous prendrez à fémes,
„ comme de fait vous ne nous pouuez autremẽt conten-
„ ter que par la foy & loyauté de mariage, nous viurons
„ volontiers auec vous comme eſpouſes legitimes. Car
„ nous craignons, que quand vous aurez fait voſtre plai-
„ ſir de nous, vous ne nous renuoyez chez nos parens
„ auec opprobres & outrages: & pardonnez nous, ſi nous
„ vous propoſons noſtre crainte: car il nous ſemble que
„ nous ne vous demandons rien qui ne ſoit raiſonnable.

Hebrieux promettent aux filles Madianites leur prendre en mariage.

Iceux promirent de donner la foy en quelque ſorte que ce fuſt: & la concupiſcence les preſſoit ſi fort, que ce leur eſtoit tout vn qu'ils feiſſent. Elles donc reſpondirent en ceſte ſorte: Puis qu'ainſi eſt qu'il vous ſemble bon de faire ainſi, & que vous auez vne façon de viure toute diuerſe des autres, iuſques là que vous vſez de
„ certaines viandes permiſes, & vous vous abſtenez des
„ autres deffendues, & meſmes que vous ne pouuez en-
„ durer que les autres ayent vn breuuage commun auec
„ vous, ſi vous voulez viure auec nous, il faut que vous
„ adoriez nos dieux. Car vous ne nous pourrez faire croi-
„ re par autre argument, que vous ne feignez ou ne fa-
„ ciez ſemblant de nous aimer, ſi vous n'adorez & ho-
„ norez les meſmes dieux que nous adorons. Et il n'y au-
„ ra nul inconueniẽt en ceci, & ne deura on point tour-
„ ner ceci à vice ou inconſtance, ſi vous aimez mieux
„ adorer les dieux familiers de la terre, en laquelle vous
„ eſtes arriuez: veu meſme que les noſtres ſont adorez
„ par tous pays & toutes regions: & quant au voſtre, il
„ n'y a peuple que vous, quiluy face hommage ou ſerui-
„ ce. Ou il faut que vous viuiez à la façon des autres: ou
„ que vous cerchiez vn autre monde, ou vous vſiez vo-
ſtre vie à voſtre guiſe.

Hebrieux aueuglez de conuoitiſe, ſe reuoltent de leur religion.

Eux aueuglez de folle conuoitiſe, approuuerent ce que ces filles leur auoyent dit: & ſe reuolterent de la religion de leurs peres, ſe laiſſans trainer comme beſtes: & eſtans induits à croire qu'il y auoit pluſieurs dieux, offrirent des ſacrifices à la façon des Madianites, & vſoyent indifferemment de

toutes

toutes viandes : & il n'y auoit rien qu'ils ne feiſſent contre la loy pour faire plaiſir à leurs nouuelles femmes : en ſorte que l'oſt eſtoit deſia quaſi tout infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne ſedition pire que la premiere commençoit à ſe mouuoir, & la religion de leurs peres eſtoit amenee en vn extreme danger. Car apres que la ieuneſſe eut vne fois gouſté la façon des eſtrangers, elle fretilloit apres d'vn courage boüillant: & les plus nobles & plus excellens ſe corrompoyent meſme auec le reſte du peuple. Entre autres Zambrias, qui eſtoit chef de la lignee de Simeon, print à femme Choſbi fille de Zur, qui eſtoit prince de Madian, & offrit ſacrifices à l'appetit de ſa femme contre les loix & ordonnances de Moyſe : & prenoit ſon plaiſir deuant les yeux de tous auec ſa femme eſtrangiere. En ceſt eſtat, ou pluſtoſt en ceſte confuſion, Moyſe craignant que quelque plus grand inconuenient aduinſt, feit aſſembler le peuple. Il eſt bien vray qu'il n'accuſa perſonne le nommant par ſon nom, ne voulant point amener à deſeſpoir ceux qui pouuoyent eſtre reduits au bon chemin, tandis qu'ils peuſſent eſtre cachez & bien couuerts. Si eſt ce qu'il diſoit deuant tous, que c'eſtoit mal fait, & vne choſe nullement ſeante à eux ni à leurs predeceſſeurs, d'eſtimer plus leur plaiſir, que Dieu & ſa religion. Il eſtoit bon qu'ils ſe repentiſſent ce pendant qu'il y auoit encore lieu de repentance, & ſe montraſſent hommes forts & magnanimes non point en reiettant les loix & ordonnances de Dieu, mais en reprimãt leurs cupiditez folles & peruerſes. D'auantage, il diſoit, que c'eſtoit vne grande abſurdité, qu'au lieu qu'ils auoyent veſcu modeſtement & honneſtement au deſert, maintenant ils ſe deſbauchaſſent de ceſte façon en vne region bonne & fertile : & que maintenant ils iettaſſent en perdition ce qu'ils auoyent acquis par diſette. Or il taſchoit de corriger la ieuneſſe par telles remõtrances, & de la ramener à vn meilleur ſens. Lors Zamri ou Zambrias ſe leua, & dit : Toy Moyſe, vſe de tes ordonnances à ta guiſe, leſquelles tu as rendues fermes & fortes par long vſage : que ſi tu n'en euſſes bien vſé, il y a deſia long temps que tu euſſes eſté puni par plus

Zambrias chef Hebrieu, prent à fẽme vne Madianite princeſſe.

Moyſe reprend les Hebrieux delaiſſant Dieu pour leur plaiſir.

Reſponſe orgueilleuſe de Zãbrias ou Zamri à Moyſe.

„sieurs fois: & tu eusses appris à ton grand malheur, „qu'il ne falloit point tromper les Hebrieux. De moy, „ie peux bien proteſter, & dire hardiment, que tu ne „me tiendras iamais obligé à tes edits tyranniques: car „iuſqu'à preſent tu n'as fait autre choſe, ſinon nous met„tre en dure ſeruitude, ſous ombre de la religion, & vſur„per pour toy l'autorité & haut degré par meſchans „moyens & pratiques ruſees, nous oſtant tous plaiſirs „& la licence de viure, qui ſont choſes de gens libres, & „qui ne ſont aſſubiettis ſous la domination ou empire d'autruy. Car ceci ſeroit plus dur & plus faſcheux à porter que la ſeruitude d'Egypte, de punir par tes ordonnances & ſtatuts & à ton appetit le premier qui aura failli contre tes loix: au lieu que toy meſme as merité „beaucoup plus d'eſtre puni, veu qu'aboliſſant ce qui eſt „approuué par le conſentement de tous, tu requiers que „tes ordonnances ayent plus d'autorité que les ſtatuts de „tous les hommes du monde. Quant à moy, ie n'auray „point de honte de confeſſer en ceſte compagnie, ce „que i'ay maintenant fait, pource que ie inge que c'eſt „vne choſe fort bien faite, aſſauoir, que i'ay eſpouſé vne „femme eſtrangiere. Tu ois que ie declare mon fait har„diment de ma propre bouche, comme vn homme franc „& nullement aſſerui: car ie ne veux point que cela ſoit „caché. Semblablement ie fay oblation aux dieux contre „la couſtume, pource que i'ay opinion que cela eſt bien „fait, de certcher pour moy la verité de beaucoup de „dieux, & non point viure comme ſous vne griefue ty„rannie, comme dependant de la fiance d'vn ſeul. On ne „me fera point de plaiſir, ſi on veut entreprendre plus grande autorité en mes propres affaires que moy meſme. Zamri propoſa ces paroles tant pour ſoy, que pour beaucoup d'autres ſes ſemblables: & le peuple attendoit tout coy à quel but tendroit finalement ceſte audace orgueilleuſe, veu meſme qu'il voyoit que Moyſe leur gouuerneur ne vouloit plus conteſter, de peur d'irriter outre meſure ceſt homme arrogant. Car il craignoit que beaucoup d'autres n'enſuyuiſſent ceſte façon de parler orgueilleuſe, & n'eſmeuſſent des troubles entre le peuple. Et ainſi l'aſſemblee ſe rompit pour lors: & poſſi-

Zambrias reiette les ordonnãces de Moyſe.

Zambrias ſe declare reuolté de la vraye religion.

& possible est que ce mal eust tiré plus longue queuë, si Zamri n'eust esté bien tost osté de ce monde. Ce qui aduint pour ceste cause qui s'ensuit: Phinées homme excellent sur toute la ieunesse des Hebrieux, tant pour la dignité de son pere, que pour beaucoup d'autres choses (car il estoit fils d'Eleazar grand Sacrificateur, & par ce moyen Moyse estoit son grand oncle) porta mal patiemment l'audace arrogante de Zamri: & de peur que les loix & ordonnances saintes ne fussent en plus grand mespris, quand il n'y auroit point de punition faite de ce contempteur, delibera luy mesme en faire bien tost la vengeance, n'ignorant point que les exemples des plus grans n'ayent grande efficace de quelque part que ce soit, ou en bonne part, ou en mauuaise. Et comme ainsi soit qu'il fust robuste & de corps & d'esprit, en sorte qu'il n'entreprenoit ne follement, ni à la volee quelque grand chose, qu'il n'en vint à bout, il s'en alla à la tente de Zamri, & le perça tout outre luy & Chosbi d'vn mesme coup. La ieunesse lors fust esmeuë à vne honneste imitation de vertu: & se combatoyent à qui plustost feroit le semblable à ceux qui estoyent coulpables d'vn mesme forfait: & tuerent la plus grand partie d'iceux: les autres furent frappez de peste, & ostez de ce monde par ce moyen. Comme on cognoissoit facilement, que toutes ces choses leur estoyent enuoyees par le courroux de Dieu: qui n'espargna point mesme ceux qui au lieu que par droit de consanguinité deuoyent reprimer telle orgueilleuse audace de leurs parens, ont mieux aimé ou dissimuler, ou bien mesme allumer d'auantage le feu, qui n'estoit desia que trop allumé. Et ceste vengeance ne cessa point que premierement il n'y eust quatorze mille hommes tuez. Pour ceste cause Moyse irrité cõtre les Madianites, enuoya son armee pour destruire ceste nation: duquel voyage nous parlerons tantost ci apres, quand nous aurons recité ce qui ne deuoit point estre obmis par ci deuant. C'est que Moyse a porté si grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu mesler les oracles d'iceluy parmi ses escrits. Ie parle de ce Prophete Balaam, qui estant appelé par les Madianites pour maudire les Hebrieux, fut empesché

Phinées fils d'Eleazar excellent.

Zambrias auec Chosbi percez tout outre par Phinees.

Balaam honoré de Moyse. Nomb. 31.

par la main de Dieu de faire ce que les autres vouloyẽt. Si ne laissa il pourtant de bailler conseil, par lequel il aduint, qu'aucuns furent infectez de fausses & peruerses opinions, & ne s'en fallut gueres que la religion du peuple ne fut toute corrompue. Et combien que rien n'empeschast Moyse d'vsurper les propheties & oracles de Balaam comme siens propres, & que quand il l'eut ainsi fait, il n'y eust point eu de tesmoins pour le reprendre: tant y a qu'il ne l'a point voulu frauder de son renom enuers ceux qui viendroyent apres. Mais vn chacun pourra considerer ces choses comme il voudra. Ce pendant (comme i'auoye commencé à dire) Moyse enuoya contre les Madianites vne armee de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignee, & commist Phinées chef de toute ceste armee, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenues, & punition faite de Zamri qui les auoit violees, cõme il a esté dit ci dessus. Or les Madianites aduertis que l'armee des Hebrieux marchoit contr'eux, & qu'ils estoyẽt desia bié pres, assemblerent aussi leurs forces, & meirent bonnes garnisons selon le loisir qu'ils auoyent du costé par ou ils pensoyent que les ennemis viendroyent, prests pour repousser l'impetuosité d'iceux, autant que leur puissance & force se pourroit estendre. Mais à la premiere rencontre il y eut en vn moment vn si grand nombre de Madianites occis, qu'on ne pouuoit compter les corps morts: & mesmes les rois y furent tuez, qui estoyent cinq, assauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem est nommee la principale ville des Arabes, laquelle retient encore auiourd'huy son nom. Les Grecs l'ont appelee Petra. Apres ceste desconfiture les Hebrieux pillerent tout le pays, & prirent tout leur bestail, & toute leur substance, & tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'espargnerent que les vierges. Car Phinées auoit receu ce mandement de Moyse. Lequel ramenant son armee saine & sauue, rapporta de merueilleuses despoüilles & grans butins, assauoir cinquante deux mille soixante & sept bœufs, soixante mille asnes, vne quantité infinie de vaisseaux d'or & d'argent, desquels ils se seruoyent pour vaisselle de mesnage. Car les

Douze mille hommes de guerre sous Phinées enuoyez cõtre les Madianites.

Madianites dessaits & leurs rois, par les Hebrieux.

Cinquante deux mille soixante &

les Madianites prenoyent plaiſir à faire grand chere ſelon leurs richeſſes. Ils emmenerent auſſi enuiron trentedeux mille vierges. Et Moyſe diſtribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantiéme portion à Eleazar fils d'Aaron & aux Sacrificateurs: & aux Leuites l'autre cinquantiéme: & le reſte fut diſtribué au peuple. Par ce moyen ils eurent dequoy viure à leur aiſe de leurs biens & richeſſes acquiſes par leur proüeſſe, & recouurerent vn bon repos pour ſe dõner du bon temps.

sept bœufs, & trente deux mille vierges. Hebrieux.

Or Moyſe eſtant deſia fort vieil, eſleut Ioſué par le commandement de Dieu, pour faire office de Prophete & gouuerneur apres luy ſ'il eſtoit beſoin. car Dieu voloit que Ioſué ſuccedaſt au gouuernement, pource qu'il eſtoit fort ſauant en droit diuin & humain: & Moyſe l'auoit inſtruit en cela. En ce temps il y eut deux lignees, de Gad & de Ruben, & la demie de Manaſſé, riches en beſtail: & autres ſubſtances, leſquelles d'vn commun accord ſen allerent vers Moyſe, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrheens outre la portiõ & heritage qui leur eſtoit eſcheu, laquelle terre auoit eſté occupee par guerre peu de temps au parauant par les Hebrieux. Car ceſte terre eſtoit fertile en paſturages. Mais Moyſe ayant ſouſpeçon qu'ils ſe vouloyent exempter de la guerre contre les Chananeens, & mettoyent en auant le ſouci de leur beſtail, pour couurir leur coüardiſe, commença à les rabroüer aſſez rudement, diſant que c'eſtoyent gens timides, faiſans au demeurant beau ſemblant: & qu'ils vouloyent viure en oiſiueté, & ioüir à leur aiſe de la terre qui auoit eſté conqueſtee à la ſueur de tous, refuſans de porter les armes auec le reſte de l'armee, pour cõqueſter la terre qui eſtoit outre le Iordain, que Dieu leur auoit promiſe, & d'aider à veincre les peuples, que Dieu leur auoit commandé de reputer pour leurs ennemis. Ceux-ci voyans que Moyſe eſtoit courroucé, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il euſt iuſte occaſion de ſe eſmouuoir, luy reſpondirent, que ce n'eſtoit ni oiſiueté ne coüardiſe qui leur faiſoit fuir les dangers, ne laſcheté de cœur qui leur feit euiter les labeurs: mais ils regardoyent ſeulement à ce que leur beſtail & deſpoüilles fuſſent laiſſees en quel-

Nomb. 27. Deuter. 3.

Ioſué eſt inſtruit au lieu de Moyſe chef & gouuerneur des Hebrieux.

ques lieux commodes, & ainsi qu'ils fussent plus prests & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils dirent d'auantage, que si Moyse leur vouloit bailler quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils estoyent prests de prendre les armes, & de suyure le reste de l'ost par tout ou il iroit, & de guerroyer sous vne mesme conduite. Lors Moyse voulut bien esprouuer leur affection, & appela Eleazar le grand Sacrificateur, & Iosué, & les autres principaux gouuerneurs, & en leur presence donna à ceux ci la terre des Amorrheens sous ceste condition, qu'auec le reste du peuple ils feroyent la guerre aux ennemis communs, iusques à ce que tout fust paracheué selon leur desir. Et apres qu'ils eurent en ceste façon receu ce qu'ils demandoyent, ils bastirent des villes fortes, esquelles ils meirent leurs femmes & enfans, & tout leur bagage. Moyse aussi feit edifier dix villes en ceste mesme region, qui deuoyent estre mises en cõpte auec les quarantehuit, és trois desquelles il auoit estably & constitué les franchises, qui deuoyent seulement seruir à ceux qui là fussẽt venus à refuge pour auoir commis quelque meurtre non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur bannissement dureroit autãt que viuroit le Sacrificateur, sous lequel le meurtre auroit esté commis: apres la mort duquel il permit qu'iceux pourroyent retourner en leur pays. Au reste il estoit permis à tous les parens de celuy qui auoyent esté occi, de tuer le meurtrier sans estre repris de iustice, tant que le bannissement dureroit: moyennant toutefois qu'il eust esté trouué hors de l'vne de ces villes de franchise: & ce droit estoit ottroyé seulement aux parens, & non point aux autres. Or c'estoyent ci les villes de franchises, c'est assauoir, Bozor sur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Basan, & apres la cõqueste de la terre de Chanaan autant de villes des Leuites furent ordõnées à cela par le commandement de Moyse, pour estre refuge & seruir d'habitation à ceux qui seroyent ainsi bannis. En ce mesme temps mourut vn des principaux de la famille & lignee de Manasse, lequel on appeloit Zalphahad: & laissa seulement

Les lignees de Gad & Ruben demandent à Moyse quelques villes pour leur protection.

Nomb. 35. Deutero. 4. 19. Iosué 20.

Ordonnãces de Moyse aux lignees de Gad & Ruben.

Villes ordonnees aux bannis.

Nombre 27. 36.

lement des filles, n'ayãt point de hoirs maſles. Les principaux parens de ceſt homme ſe retirerent par deuers Moyſe, & luy demanderent ſi on auroit eſgard aux filles dudit Zalphahad, quand on viẽdroit à faire les partages des poſſeſſions, Moyſe leur feit reſponſe, que ſi elles eſtoyent donnees en mariage à aucuns qui ſeroyent de la meſme lignee, doüaire leur ſeroit conſtitué: que ſi elles aimoyent mieux cercher leur parti en vne autre lignee, elles lairroyent leur portion en leur lignee & famille. Et ce qu'il inſtitua en ceſt endroit, ce fut pour ceſte occaſion, qu'à chacune lignee ſes portiõs demeureroyent à perpetuité.

Deutero. 4.

Harangue aux Hebrieux par Moyſe en la ville de Abilam.

Or comme ainſi ſoit que de la quarantiéme annee apres l'iſſue d'Egypte il n'y euſt plus que trente iours que le temps ne fuſt du tout accõpli, Moyſe feit aſſembler le peuple au lieu ou eſtoit maintenant la ville d'Abilam, qui eſt pres le fleuue Iordain, ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple aſſemblé, il parla à luy en ceſte ſorte: Mes amis & compagnons de guerre, qui auez participé en grans & longs trauaux auec moy, puiſque tel eſt le bon plaiſir de Dieu, & que mon aage ayant paſſé cent vingt ans le requiert ainſi, que ie ſorte de ce monde, & qu'il n'a point ſemblé bon à Dieu que ie ſoye preſent aux choſes qui ſeront faites outre le Iordain, i'ay penſé qu'il ſeroit bon entant que touche voſtre felicité, & afin que ne defaille encore maintenant à mon office, ains que ie pouruoye à toutes choſes ſelon la grace qui m'eſt donnee, que ie ſoye eſtimé digne d'eſtre en memoire enuers vous, pour vous auoir monſtré le chemin & ouuerture, par laquelle vous puiſſiez entrer en ceſte felicité. Or ſus doncq, apres que nous aurons premierement rencontré en quoy conſiſte la beatitude tant de vous que de vos ſucceſſeurs, & que ie vous auray laiſſé vn perpetuel teſmoignage de ceſte mienne dilection enuers vous, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me ſemble que ie merite bien que vous adiouſtiez foy à mes paroles, leſquelles vous auez oüies de moy, ou pource qu'ayant ſans ceſſe procuré voſtre bien & profit, ie ne vous ay iamais abuſez, ou pource que l'homme qui eſt preſt à rendre

„ l'eſprit, deuient meilleur qu'il n'eſtoit, & plus vertueux
„ & veritable en toutes choſes. O enfans d'Iſraël, il n'i a
„ qu'vne ſeule cauſe qui rend les hommes bien heureux,
„ aſſauoir quand Dieu leur eſt propice & fauorable. Luy
„ ſeul peut donner ceſte felicité à ceux qui ſe ſont rendus
„ dignes d'icelle, & l'oſter à ceux qui pechent & offenſét
„ ſa ſainte Maieſté. Que ſi vous vous mõtrez tels enuers
„ luy, quels il vous deſire eſtre, & quels ie vous ay voulu
façonner ſelon la volõté d'iceluy, il ne ſe pourra iamais faire que vous ne ſoyez vertueux, & que tous les autres ne prennent grand plaiſir à vous enſuyure. Et qui plus eſt, tous ces biens que vous auez obtenus, vous ſeront perpetuels: & en bien peu de temps vous conquéſterez ce qui eſt encore à conqueſter. Obeiſſez ſeulement à la volonté de Dieu, & gardez ſes ſaintes ordonnances: &
„ ne preferez d'autres loix à celles que ie vous ay baillees:
„ & n'inouïez rien en la religion par meſpris ou par or-
„ gueil. Et ſi vous le faites ainſi, vous ſerez vaillans en
„ guerre par deſſus tous les peuples du monde: & ne
„ pourrez rencontrer ennemi que vous ne ſurmontiez.
„ Car quand Dieu deſploye ſon bras pour aider, on meſ-
„ priſe toutes menaces facilement. Au demeurant, grans
„ & amples ſalaires vous ſont offerts pour toute voſtre
„ vie, quand vous vous monſtrerez honneſtes & ver-
„ tueux: & le plus excellent ſalaire & le plus heureux
„ loyer, ce vous ſera voſtre vertu meſme: & puis apres on
„ obtient facilement tous les autres biens par la vertu.
„ Et quand vous vſerez d'icelle les vns enuers les autres,
„ vous viurez heureuſement, & acquerrez vne gloire im-
„ mortelle tant enuers les eſtrangiers, qu'enuers vos ſuc-
„ ceſſeurs. Voila ce que vous deuez eſperer, ſi vous ne
„ violez point les loix que ie vous ay baillees par le com-
„ mandement de Dieu, & ſi vous ne ſouffrez point que
„ les autres les tranſgreſſent: & ſi vous meditez à toutes
„ heures & à tous propos l'intelligence d'icelles. Demoy,
„ ie ſors hors de ce monde tout reſioüi de voſtre proſpe-
„ rité: & vous recommande les loix de la vraye religion
& prudence. Ie vous recommande auſſi à la vertu de vos conducteurs & magiſtrats, qui doyuent par ci apres auoir le ſoing de voſtre proſperité & felicité.

Remonſtrances au peuple ſur les loix & ordonnances de Moyſe.

Moyſe recommande aux He-

Or

Or Dieu, ſous la conduite duquel vous auez veſcu iuſ- *brieuement*
ques à preſent, & à la grace duquel vous deuez tout le bien que vous auez receu par moy, ne ceſſa de procurer voſtre bien & profit: mais ce ſera tant que vous luy rendrez vraye obeiſſance, & ſuyurez ſa vraye religion: car alors vous demeurerez fermes & en ſeurté ſous ſa protection. Et vous n'aurez point faute de gẽs qui vous donneront bon conſeil: & quand vous leur obeirez, vous ſerez bien heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les ſenateurs & chefs principaux des lignees. Donnez vous garde de vous rendre difficiles & rebelles à eux: & ſachez que celuy qui ſait bien rendre bonne obeiſſance, ſaura bien auſſi commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne penſez pas auſſi que la liberté conſiſte en ceci, quand vous viendrez à murmurer contre les ſtatuts & ordonnances de vos gouuerneurs: car iuſques à preſent vous mettiez voſtre liberté en ceci, quand vous pouuiez vous monſtrer obſtinez & rebelles contre vos bien faicteurs. Que ſi vous vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que vos affaires ſe porteront beaucoup mieux. Ià n'aduienne que vous vous aigriſſiez contre ceux ci de telle ſorte que vous vous eſtes deſpitez contre moy. Car il vous peut bien ſouuenir, que vous m'auez mis beaucoup plus ſouuent en danger de ma vie, que n'ont pas fait meſme nos ennemis. Ie ne di point ceci pour vous faire reproche: car ie ne voudroye point vous laiſſer contriſtez par ce recit ſur l'heure de mon departement, veu meſme que lors i'ay patiemment porté vos importunitez: mais afin qu'eſtans bien admonneſtez, vous ſoyez ſages pour l'aduenir: & il ne ſe peut faire que ceci ne vous apporte grand profit: & afin que ne vous éleuiez par outrage contre vos conducteurs à cauſe des grandes richeſſes, deſquelles vous ioüirez quãd vous aurez paſſé le fleuue Iordain, & vous vous ſerez emparez de la terre de Chanaan. Autrement ſ'il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & ſi vous venez à vous rebeller, & meſpriſer la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour adiuteur. Et ſi par vos iniquitez vous ſe vous

leurs magiſtrats & gouuerneurs.

Deut. 7. 11

„ rendez ennemi, vous perdrez auec grande ignominie
„ la terre que vous aurez acquise par vertu, estans oppri-
„ mez par vos ennemis : & il n'y aura coing en tout le
„ monde que vous ne rempliſſiez, & ou aucuns d'entre-
„ vous ne ſoyent chaſſez, eſtans reduits en ſeruitude. Et
„ quand vous ſerez venus iuſques là, vous vous pourrez
„ bien repentir de n'auoir gardé les loix de vos peres:
„ mais ce ſera trop tard. Parquoy afin qu'il n'y ait point ſi
„ grand danger de tranſgreſſer ces ordonnances ſaintes,
„ ne ſouffrez qu'aucun de vos ennemis demeure de reſte
„ apres que vous aurez obtenu la victoire: & perſez har-
„ diment, que voſtre plus court ſera, & vos affaires ſe
„ porteront beaucoup mieux, quand vous le ferez ainſi.
„ Car autrement il y a danger que vous n'abaſtardiſſiez
„ les ordonnances & obſeruations de vos peres, quand
„ vous conuerſerez auec eux familierement, & que ceſte
„ cõuerſation ne vous amene à faire comme eux, & ſuy-
ure vne meſme religion & inſtitution. Outreplus i'or-
donne que vous deſtruiſiez autant qu'il y a de temples
& d'autels entr'eux, & que vous faciez paſſer par le feu
& par le glaiue tout ce que vous trouuerez, en ſorte
que toute la memoire d'eux ſoit abolie. Car vos biens
ſeront gardez en plus grand ſeurté par ce moyen. Tou-
tefois à celle fin que voſtre nature ne ſoit deprauee, &
„ abaſtardie par faute de ſauoir choſes meilleures, i'ay
„ redigé des loix & ordõnances par eſcrit, & par le com-
„ mandement de Dieu, outre cela i'ay donné la forme
„ d'adminiſtrer les affaires tant publics que particuliers:
„ que ſi vous ne vous deſtournez aucunemẽt de ces ſain-
„ tes ordonnances, vous ſerez les plus heureux de tout le
„ monde.

Moyſe commande aux Hebrieux de deſtruire tous temples & autels.

Or apres que Moyſe eut ainſi parlé aux Hebrieux, il leur bailla vn liure contenant des loix eſcrites, & des ordonnances pour inſtituer les hommes à bien viure. Et eux fondoyent en larmes, & ploroyent de ſia comme ſi leur gouuerneur euſt eſté mort. Et ſe ſouuenans à quels grans dangers il auoit eſté expoſé, & de quelle promptitude de courage il auoit procuré leur ſalut: & eſtans en grand ſouci pour l'aduenir penſans qu'ils ne pourroyent iamais recouurer vn tel gouuerneur, & que

Liure contenant les loix & ordonnances de Moyſe laiſſez aux Hebrieux.

Dieu

Dieu ne leur ſeroit iamais ſi fauorable, quand ils n'auroyent plus Moyſe pour interceſſeur ou moyenneur: lors ſe repentirent des choſes leſquelles par fureur ils auoyent commiſes contre luy au deſert, & en eſtoyent fort deſplaiſans: en ſorte que les larmes decouloyent des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn ſeul qui voulſiſt receuoir aucune conſolation. Mais Moyſe les conſoloit, & les exhortoit à ſe deporter de leurs pleurs, & à receuoir ſes ordonnances. Et ainſi l'aſſemblee ſe departit pour lors. Or maintenant auant que paſſer outre, i'ay penſé qu'il ſeroit bon d'inſerer ici les loix d'vn tel Legiſlateur pleines de grande maieſté, & dignes de vertu: afin que le lecteur puiſſe bien entendre quelles ſont nos inſtitutions deſia de ſi long temps receuës & donnees. Nous auõs encore toutes les loix & ordonnãces que ce grand perſonnage a miſes par eſcrit, à celle fin qu'on ne penſe qu'il ſoit licite d'y rien forger pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque choſe de nouueau, ce a eſté ſeulement en l'ordre. Iceluy a eſcrit ſes ordonnances par ci par là, ſelõ qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay redigees par ordre, & miſes chacune à part en ſon rẽg. Et de cela, il falloit que le lecteur en fuſt admonneſté, de peur que ſi quelcun de noſtre lignee vienne d'auenture mettre ici l'œil pour lire ce que i'en ay eſcrit, il ne me dreſſe vne calomnie à tort & ſans cauſe, comme ſi ie ne portoye point aſſez de reuerence aux eſcrits de Moyſe. Ie reciteray principalement les ordonnances qui appartiennent à l'inſtitution publique, & aux obſeruations de nos predeceſſeurs: mais quant à celles qui concernent la coutume particuliere, & qui ſont pour former les contracts tant auec les eſtrangers qu'auec les gens du pays, ie le reſerue pour le liure, que i'ay entrepris de faire, Dieu aidant, touchant les meurs & les cauſes du ſeruice de Dieu.

Retournons à Moyſe. Apres que vous aurez (dit il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez baſti des villes, & ioüi en ſeurté des fruits de voſtre victoire, en obſeruant ſes commandemens, vous rendrez à Dieu vne obeiſſance qui luy ſera aggreable, & confermerez la felicité que vous y aurez acquiſe. Que vous Chanaan

ayez vne seule ville saincte en la region de Chanaan en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choisi par reuelation: & qu'en ceste ville il y ait vn seul temple, & vn seu autel cõstruit de pierres ramassees & non point taillees ne polies, toutefois qu'elles soyent enduites pour montrer par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ait vne montee, non point qu'elle soit faite par degrez, ains que la terre soit dressee cõme pour y monter tout bellement sans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce soit, qu'il n'y ait ne temple ni autel. Car il n'y a qu'vn seul Dieu, il n'y a qu'vn seul lignage des Hebrieux. Celuy qui aura blasphemé Dieu, & dit des paroles outrageuses contre luy, qu'il soit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant: puis apres qu'il soit ensueli auec opprobre & ignominie. Que les Hebrieux viennent trois fois l'an en la ville saincte pour adorer au temple, de quelque lieu ou contree qu'ils soyent habitans, à celle fin qu'ils rendent graces à Dieu pour les benefices qu'ils ont receus de luy: & facent leurs oraisons pour impetrer ce que leur est besoin pour l'aduenir: & qu'ils se maintiennent en dilection mutuelle, par conuersations familieres & festins. car il est bon que ceux d'vne mesme race, s'entrecognoissẽt: qu'eux qui s'adonnent à mesmes obseruations, mesme que cela aduient souuent par ce moyen auec vne mutuelle familiarité, quand les propos familiers & le regard accoutumé des personnes sont viuemẽt fichez dedans les cœurs: cõme au contraire ceci aduient ordinairement, que ceux qui ne se sont iamais veus ne frequentez, sont estranges les vns des autres. Outreplus qu'il y ait à part des decimes des fruits, outre celles qui sont deuës aux Sacrificateurs & Leuites: qu'elles soyent vendues dedans le pays, & l'argent qui en reuiendra, soit employé en la saincte ville pour les oblations & festins. Car il est raisonnable, qu'on face bonne chere du reuenu de la terre en l'honneur de celuy qui l'a baillee. Il ne faut point offrir en sacrifice chose qui procede du loyer d'vne paillarde: pource que Dieu ne prend point plaisir en chose faite contre le droit: & il n'y a point de plus grande turpitude, que celle qui est faite és corps. Aussi s'il y a quelcun

Ville seule en Chanaã pour ouïr la parole de Dieu sans temple ni autel.

Leuit. 4. Deut. 16.

Blasphemateur de Dieu lapidé.

Decimes. Deut. 18.

quelcun qui ait eu quelque loyer ou recompenſe pour auoir baillé le maſle aux femelles pour en auoir engenge, ſoit d'vn leurier ou maſtin, il n'eſt point licite d'offrir rien de cela à Dieu en ſacrifice. Que nul ne parle mal aux dieux eſtranges. On ne doit piller les temples de dehors: & ne doit on rauir les offertes ſacrees. Nul ne ſe doit veſtir de robbe tiſſue de lin & de laine: car cela appartient aux ſeuls Sacrificateurs. Quant on ſaſſemblera en la ſainte cité pour la feſte des tabernacles (ce qui ſe fera de ſept en ſept ans) le ſouuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire, de laquelle il pourra eſtre oüi de tout le peuple: & deuant tous il lira la loy: & les femmes ne les enfans ne ſeront point empeſchez d'oüir, non pas meſmes les eſclaues. Car il eſt bon, que la loy ſoit tellement engrauee dedans leurs cœurs, que iamais elle ne ſ'eſcoule de leur memoire: & par ce moyen ils pecheront moins, n'ignorans point ce qui eſt determiné par la loy. Les loix auſſi auront plus grande vertu dedans les conſciences de ceux qui offenſeront, & quand elles imprimeront dedans les eſprits des auditeurs ce qui y eſt ordonné, en entremeſſant des menaces. Ainſi l'intention de la loy ſe preſentera touſiours au cœur pour y penſer: & l'homme ſe propoſera touſiours la punition qui eſt appreſtee à ceux qui meſpriſeront la loy. Que les enfans auſſi apprennent la loy auant toutes choſes: comme ainſi ſoit qu'il n'y ait encore vne autre ſcience ſi honneſte, ne plus profitable, ne ſi propre pour amener à vraye felicité. Que les benefices du Dieu ſouuerain ſoyent ramentus deux fois le iour, aſſauoir, quand on ſe leue, & quand on ſe couche. Ce ſont les benefices que les Iſraëlites ont receus eſtãs ſortis d'Egypte. car c'eſt vne choſe bien raiſonnable de recognoitre & rendre graces pour les biens qu'on a receus: qui eſt le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit eſcrire aux portes les principaux points de la loy, & les porter & montrer aux bras: ceux qui demonſtrent la beneuolence & puiſſance de Dieu, il les faut porter en rolleaux à l'entour de la teſte, & des deux bras: afin que de tous coſtez on puiſſe apperceuoir clairement la benignité de Dieu enuers

Exo. 22.

Deuter. 11.

Commãdemẽt au Sacrificateur pour interpreter la loy aux Hebrieux.

Deuter. 6.

Principaux points de la loy ſeront eſcrits aux portes.

ſon peuple. Qu'en chacune ville il y ait ſept preud'hommes & iuſtes pour gouuerner & adminiſtrer le droit à vn chacun. D'auantage qu'il y ait deux aſſeſſeurs adioints à chacun magiſtrat, qui ſoyent de la lignee de Leui. Et ceux à qui ceſte dignité ſera aduenue de iuger & gouuerner les autres par les villes, ſoyent honorez: en ſorte qu'en leur preſence il ne ſoit licite de dire outrage ni iniure à autruy, ne luy vſer de quelque rudeſſe. Car il aduiendra par ce moyen, que quand les hommes ſe ſeront accoutumez à porter reuerẽce, auſſi ſeront ils duits & façonnez à craindre Dieu, & à ſeſloigner de tout meſpris orgueilleux de ſa ſainte Maieſté. La ſentence des iuges & gouuerneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura ſemblé bon de iuger, ſinon qu'on cognoiſſe manifeſtement qu'ils ayent eſté corrompus par argent, & qu'on les puiſſe conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point droitement iugé. Car il faut iuger ſans auoir eſgard au gain ni à la dignité: & preferer l'equité & iuſtice à toutes autres choſes: car telle iniure redonde au deſhonneur de Dieu: comme ſi on le deuoit eſtimer plus foible & moins puiſſant que ceux deſquels on craint la puiſſance, & pour le regard deſquels on donne vne ſentence cornue. car la iuſtice eſt la puiſſance de Dieu. Celuy doncq qui ſe montre preuaricateur pour acquerir la grace & faueur des plus grans, fait les hommes plus puiſſans & plus forts que Dieu. Que ſi les iuges ſont ſi ignorãs, qu'ils ne ſachent prononcer de la matiere qui leur aura eſté rapportee, comme il aduient quelque fois, qu'ils renuoyent la cauſe entiere en la ſainte cité: & lors que le ſouuerain Sacrificateur auec vn Prophete & les gens de iuſtice decident ſelon que bon leur ſemblera.

Iuges iugeront droitement ſans corruption.

Deut. 19.

Teſmoins creus en Iuſtice.

On ne doit adiouter foy à vn ſeul teſmoin: il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: & encore il faudra qu'ils ſoyent gens de bonne vie, pour rendre leur teſmoignage vray ſemblable. Le teſmoignage ne doit eſtre deferé aux femmes à cauſe de la legiereté & temerité du genre feminin. Vn hõme ſerf auſſi ne peut eſtre teſmoin, à cauſe de l'eſprit abaſtardi: car il eſt facile à penſer, que telles gens ne porteront iamais vray teſmoignage,

gnage, ou pour crainte, ou pour deſir de quelque gain. Que ſi on a adiouté foy à quelcun qui ait porté faux teſmoignage, & ſi puis apres on l'a conuaincu de fauſſeté, il ſoit puni de telle façon que l'accuſé euſt eſté puni, s'il euſt eſté condamné ſous ombre d'vn tel teſmoignage. Quand quelque meurtre aura eſté commis en quelque champ, ſi le meurtrier ne ſe trouue point, & s'il n'i a point de ſouſpeçon que l'homme meurtri ait eſté tué par haine, que là deſſus on face bonne enqueſte, & meſme qu'on propoſe bon ſalaire & guerdon à celuy qui reuelera le fait. Que ſi nul ne vient à reueler, les magiſtrats des villes voiſines du champ ou le meurtre aura eſté fait, ſaſſembleront auec les gens de iuſtice du lieu, & meſureront depuis le champ ou le corps mort ſera giſant: & les citadins de la ville qui ſera la plus prochaine, acheteront vne geniſſe, & la meneront en vn lieu ſterile, qui ne ſera propre ne pour ſemer ne pour planter, & luy couperont les nerfs du col: & lors les Sacrificateurs & Leuites & les gens de iuſtice de ceſte ville ou bourgade apres auoir laué leurs mains, proteſteront haut & clair qu'ils ſont innocens de ce meurtre là, & qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'eſtoyent preſens quand il a eſté fait. Auſſi ils inuoqueront Dieu, & le prieront que ſon bon plaiſir ſoit de ſ'appaiſer, & de ne permettre que iamais vn tel mal aduienne en ceſte region là. Car c'eſt vne fort bonne choſe, que le gouuernement des principaux, & de viure en vne Republicque ainſi adminiſtree: & il n'y a rien qui vous doyue faire deſirer vne autre forme: mais il vaut mieux que vous vous contentans de ceſte ci, vous vous conteniez ſous l'autorité des loix, & demeuriez en voſtre propre puiſſance. On ſe doit bien contenter, quand on a Dieu pour preſident & gouuerneur.

Deut. 21.

Punitiõ des meurtriers.

Proteſtations des Sacrificateurs & Leuites.

Toutefois ſi quelque affection vous chatoüille d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne ſoit de voſtre ſang & race: & encore que ceſtuy là ſoit amateur de iuſtice & de toutes autres vertus. Quiconque ſera ceſtuy là, qu'il attribue plus aux loix & à Dieu, qu'à ſa propre ſageſſe: & qu'il ne face rien ſans le cõſeil du ſouuerain Sacrificateur & des conſeillers. Il ne doit point

Deut. 17.

Inſtitution des rois, & de quelle nation.

auoir pluſieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nombre de cheuaux: car ſ'il a abondance de ces choſes, il meſpriſera facilement les loix & ordonnances. Et ſ'il applique là ſon eſprit plus qu'il ne ſeroit de beſoin, il vous faut remedier de bonne heure que ſa puiſſance ne croiſſe plus qu'il ne ſeroit expediét pour le bien cõmun.

Il n'eſt point licite de remuer les bornes de leur place, tant de ſa propre poſſeſſion que de la poſſeſſion d'autruy, pourueu qu'il y ait arreſt par ſentence: mais il faut eſtroittement garder qu'il ne ſoit violé, ains il faut qu'il demeure ſtable & ferme à iamais, comme vne ſentence de Dieu: pour ceſte raiſon que ſi l'auarice n'eſt arreſtee dedans certains limites, il y aura touſiours occaſion de guerres & ſeditions. Car celuy qui ne peut ſouffrir que ſa conuoitiſe ſoit reprimee par bornes & limites, outrepaſſera auſſi facilement les limites & bornes des loix.

Leuit. 25. Plantes des fruits. Quand quelcun aura mis des plantes en vne terre, ſi les plantes apportent fruit deuãt quatre ans, il n'en faut offrir aucunes premices à Dieu, & nul ne doit appliquer cela à ſon vſage particulier: car vn tel fruit vient de trop bõne heure. Or de tout ce que les hõmes arrachét par force de la nature auant la ſaiſon, l'vſage ne conuient ne à Dieu, ne à celuy à qui eſt la poſſeſſion. Mais la quatriéme annee on peut bien recueillir tout ce qui eſt venu à maturité, & on le doit porter en la ſainte cité: & cela doit eſtre employé en feſtins faits aux amis auec les decimes des autres reuenus. Il faut auſſi appeler en ces feſtins & banquets les vefues & orphelins. Et la cinquiéme annee le ſeigneur peut recueillir ſes fruits à ſon plaiſir. Il ne faut point ſemer vn champ, ou il y aura des vignes plantees. Car il ſuffit que le champ nourriſſe ceſte plante, & n'eſt beſoin que l'aireau paſſe par deſſus. La terre doit eſtre labouree & cultiuee par bœufs: & ne faut coupler à leur ioug autre beſte: mais il faut touſiours mettre en vn meſme ioug vne autre beſte de ſemblable eſpece. Les ſemeures auſſi doyuét eſtre pures & ſans meſlinge: & n'en faut ietter en terre qui ſoyent de deux ou trois eſpeces. Car la nature ne reçoit pas facilement la communion des choſes diſſemblables. Il ne

La terre ſera labouree par bœufs.

faut

faut auſſi admettre la compagnie de deux beſtes de diuerſes eſpeces. Car il eſt à craindre que par tel exemple les hommes ne ſoyent amenez à meſpriſer leur genre: comme on voit aduenir coutumierement, que de petits principes les choſes prennent accroiſſemẽt en pis. Mais il ſe faut diligemment garder de permettre quelque choſe ſemblable, par l'imitation de laquelle les meurs publiques pourroyent eſtre deprauez. Et pourtant les loix ne ſe taiſent point meſme de ces choſes qui ſemblẽt eſtre de petite importance: comme ainſi ſoit qu'elles veulent faire leur office en tout & par tout.

Deut. 24. Moiſſonneurs & vẽdangeurs.

Or quant aux moiſſonneurs & à ceux qui recueillẽt la moiſſon, il ne faut point qu'ils glanẽt & qui plus eſt, il faut que de leurs gerbes ils en laiſſent quelque poignee pour les neceſſiteux, laquelle les paſtures puiſſent conuertir à leur vſage, comme ſi cela leur eſtoit mis au deuant par cas fortuit. De la vendange auſſi il faut que quelques raiſins ou grappes ſoyent reſeruez pour les pauures: & auſſi des oliuiers, il faut que quelque choſe en demeure de reſte, à celle fin que les pauures trouuaſt quelque choſe à recueillir, puis qu'ainſi eſt qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puiſſent recueillir. Car la pareſſe d'amaſſer, n'apporte point tant de diminution, que la faueur faite aux pauures, apporte de profit. Dieu auſſi rendra la terre mieux diſpoſee à nourrir les fruits, quand vn chacun ne regardera point tant à ſon profic particulier, qu'il ne ſe ſouuienne auſſi de la neceſſité des pauures.

Deut. 25. La gueule des bœufs foullant le grain, ne ſera point fermee.

Et ne faut point fermer la gueule aux bœufs qui foulent le grain. Car il n'y auroit point de raiſon, d'empeſcher que les bœufs qui endurent vne partie du trauail & labourage, ne fuſſent auſſi participans des fruits. Les paſſans auſſi ne doyuent eſtre empeſchez de cueillir des pommes meures, ou autres fruits ſemblables: mais on doit ſouffrir qu'ils ſen raſſaſiẽt comme de leur propre bien, ſoyent gens du pays, ou eſtrangiers: & meſme on les leur doit preſenter de bon cœur: toutefois il ne leur eſt point licite d'en emporter auec eux. Ceux-auſſi qui vendangent ne doyuent point empeſcher les paſſans de taſter des raiſins qui ſont portez au preſſoir. Car

ce ne seroit point raison, de refuser les biens que Dieu a baillez, & mesme quand les passans n'en veulent que gouster: veu aussi que ceste saison est la plus fertile de toute l'annee, & ne dort pas durer longuement, car Dieu l'a ainsi ordonné. Que si quelcun a honte d'y toucher, les vendangeurs le doyuent exhorter à en prendre. s'ils sont Israëlites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compaignons, & comme ceux qui le peuuent ainsi faire à cause de leur consanguinité: & s'ils sont estrangiers, on ne le doit tellement desdaigner qu'on ne leur face de tels petits presens comme par forme d'hospitalité, veu que Dieu a donné ces biens pour quelque temps. Car on ne doit estimer comme dommage ou perte, ce que de bon cœur on doit permettre aux hommes de prendre: & de fait Dieu ne baille point abondance de biens à ceste fin que nous en ayons seuls la iouïssance, mais aussi afin que nous nourrissiõs les autres de nostre bien. Et veut que par ce moyen sa liberalité & bonté singuliere enuers les Israëlites soit cogneuë de tous les autres peuples, quand ils communiqueront benignement aux autres de leur abondance. Et celuy qui fera au contraire, receura trente neuf coups de foüet, & cela luy sera en opprobre & ignominie, pource qu'au lieu qu'il se deuoit montrer de franche condition, il s'est rendu vilein, en s'assubiettissant au gain deshonneste. Car ceci est bien raisonnable, que vous qui auez enduré tant de malheurs tant en Egypte qu'au desert, soyez touchez des miseres & necessitez des autres: & qui auez obtenu de grans biens par la bonté de Dieu, soyez esmeus de compassion pour en distribuer aux souffreteux. Et outre les deux decimes qu'il vous est commandé de payer tous les ans, l'vne pour les Leuites, l'autre pour les festins sacrez, il faut aussi que vous en payez vne troisiéme de trois en trois ans: & ceste troisiéme doit estre distribuee aux pauures vefues & orphelins.

Exhortatiõ à hospitalité.

Peine & ignominie contre les incharitables.

Deut. 26.

Premiers reuenus des fruits portez au Temple.

On doit porter au temple les premiers reuenus des fruits: & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & sacrifié deuëment selon qu'il est ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux Sacrificateurs. Quand quelcun aura accompli toutes

ces

ces choſes, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiennẽt aux Leuites, que celles qui ſont deuës pour les feſtins, lors qu'il ſe voudra mettre en chemin pour faire quelque voyage, qu'il ſe tienne vis à vis du temple, & qu'il rende graces à Dieu auant toutes choſes, de ce qu'il a deliuré les Hebrieux de la dure ſeruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quand il aura fait proteſtation d'auoir payé les decimes ſelon la loy & ordonnance de Moyſe, qu'il prie Dieu tant pour tous les Hebrieux en commun que pour ſoy en particulier, de leur eſtre fauorable, & de conſeruer les biens qu'il leur auoit baillez iuſques alors, & de les augmenter auſſi ſelon ſa benignité & puiſſance.

Du mariage.

Quand ils ſeront venus en aage de maturité, qu'ils eſpouſent des filles vierges de franche condition, iſſues de bons & honneſtes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui aura eſté mariee à vn autre, & qu'il ne contriſte point le premier mari d'icelle. Que ceux qui ſont de franche condition, ne prennent point des femmes ſerues, non pas meſmes celles qu'ils ont aimees. Car il eſt bien conuenable, que l'homme commande à ſes paſſions & cupiditez: & cela ſert grandement à retenir & contregarder ſa dignité. Que tout droit de mariage ſoit oſté à la femme paillarde: d'autant que Dieu ne permet qu'vne telle ſoit admiſe à l'honneſteté de mariage, à cauſe de la ſouïllure qui a eſté faite à ſon corps. Et il eſt bien expedient que ces choſes ſoyent ainſi obſeruees, à ce que les enfans ſoyent francs & de nature libre, & addonnez à ſuyure la vertu & honneſteté: ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne ſont point procreez d'vn mariage vilein & deshonneſte.

Tout droit de mariage oſté à la femme paillarde.

Si aucun a eſpouſé vne fille, laquelle il eſtimoit eſtre vierge, & ne l'aura point trouuee telle puis apres, qu'il la face venir en iuſtice, & qu'il allegue les argumens & probations qu'il peut auoir: & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui ſera le plus prochain parent apres, ſoit là pour defendre la cauſe de la fille. Et ſi le iuge vient à abſoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec ce-

Deut. 22. Fille priſe & eſpouſee pour vierge, & ne l'eſtãt, ſera menee en iuſtice.

luy qui l'a accuſée, & qu'iceluy n'ait plus de droit puis apres de la laiſſer, ſinon qu'il ait donné telle occaſion à la fille que ceſte occaſion ſoit ſans cõtradiction. Au demeurant, il ſera puni de ſa temerité & malice, de ce qu'il aura accuſé & blaſmé vne fille innocẽte: aſſauoir il receura trente neuf coups de foüet, & ſera contraint de donner cinquante ſicles au pere de la fille pour reparation de ſa faute. Mais ſi on a trouué que la fille ait eſté corrompue, ſi elle eſt de race mechanique, elle ſera lapidee, d'autant qu'elle n'aura eſté aſſez ſoigneuſe de garder ſa pudicité iuſques au temps de ſes nopces. Et ſi elle eſt fille de Sacrificateur, qu'elle ſoit bruſlee toute viue.

Deut. 21. Loy à l'hõme ayant eſpouſé deux femmes.

Si quelcun ayant eſpouſé deux femmes enſemble, aime & honore plus l'vne que l'autre, ou à cauſe de la beauté, ou pour quelque autre raiſon: & ſi le fils de celle qui eſt la bien aimee, eſt plus ieune que celuy de l'autre, & ſ'il demande le droit de primogeniture, en ſorte qu'il emporte double portion des biens paternels ſelon mes loix, & non pour autre raiſon ſinon que ſa mere aura trouué plus de grace enuers ſon pere: que cela ne ſoit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raiſon, que celuy qui eſt l'aiſné fuſt fraudé de ſon priuilege, pour dire que ſon pere n'aura pas tenu ſi grand compte de ſa mere, qu'il deuoit

Deut. 22. De punitiõ à paillardiſe.

Si quelcun a ſolicité à paillardiſe vne fille qui fuſt fiancee à vn autre, & ſi la fille ſ'eſt laiſſee perſuader de ſ'abandõner, tous deux ſont dignes de mort: l'vn pource qu'il a perſuadé à la fille de preferer vne choſe vileine au mariage honneſte & legitime: & la fille, pource que elle ſ'eſt laiſſee gaigner par argent ou par quelque vileine volupté. Et ſi aucun a rencontré vne fille ſeule en quelque part, & l'a priſe par force, il doit ſeul mourir. Celuy qui aura violé vne fille qui ne ſera point encore promiſe, il la doit prendre à femme: que ſi le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante ſicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demande d'eſtre ſeparé d'auec ſa femme pour quelque cauſe que ce ſoit, comme on voit aduenir coutumierement entre les hõmes, il donnera vn Breuet de diuorce pour la ſeurté de ſa femme qui ſera

qui ſera ainſi repudiee, pour montrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceſte ſorte il aura puiſſance de cerçher vne autre femme : autrement le diuorce ne ſera point permis. Que ſi la femme ainſi repudiee rencontre vn autre mari, & ſi ce ſecond vient à mourir, & le premier la demande en mariage derechef, cela ne ſe doit point faire.

Leuit. 25. Femme delaiſſee vefue ſans enfans.

Si quelcun marié meurt ſans enfans, & laiſſe apres ſoy ſa femme vefue, que le frere du defunct la prenne en mariage: & ſ'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du defunct, & qu'il le nourriſſe comme heritier de la portion du treſpaſſé. Car c'eſt le bien & profit de la Republicque, quand les familles ne faillent point, & quand les poſſeſſions demeurent aux parens. Et puis, la faſcherie de la femme eſt allegee en ceſte façon, quand le plus prochain parent de ſon mari luy eſt baillé pour viure auec elle. Que ſi le frere ne la veut eſpouſer, la femme ſe doit retirer par deuers les gens de iuſtice, & proteſter qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu ſon mari: mais qu'iceluy la reiette en faiſant tort au treſpaſſé. Et quant les ſeigneurs de iuſtice luy demanderont la cauſe, ſoit que la cauſe ſoit grande ou petite, voyci comment on y procedera: La femme du frere defunct dechauſſera le ſoulier de ce refuſant, & luy crachera au viſage, & dira, qu'il endure ceſte vilenie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de ſon feu frere. Et voyla comment ce refuſant ſortira du plaidoyer, noté d'ignominie pour toute ſa vie: & la femme ſe mariera ou bon luy ſemblera.

Deut. 21. De la femme ou fille eſclaue.

Si quelcun a emmené auec ſoy quelque femme mariee, ou quelque fille vierge captiue & eſclaue, & ſ'il ſe veut legitimement conioindre par mariage auec elle, il le pourra faire, mais ce ſera ſous condition qu'il ne touchera point ſa couche nuptiale, que premierement elle n'ait fait raire ſa teſte, & pris vn habit de dueil, & qu'elle n'ait ploré ſes parens ou amis, qu'elle aura perdus en guerre: & ainſi eſtant ſaoulee de gemiſſemens & larmes, elle pourra bien venir au bâquet des nopces. Car c'eſt vne choſe raiſonnable & bõne, que celuy qui

eſpouſe vne femme de laquelle il doit auoir des enfans, ſaccommode aux affections d'icelle, & ne reiette point les deſirs d'icelle, en voulant ſeulement obtemperer à ſon plaiſir charnel. Et quant les trente iours du dueil ſeront paſſez (lequel temps ſuffit à vn homme ſage pour plorer ſes amis) lors il luy ſera loiſible de ſe marier. Que ſ'il aduient, que ceſtuy-ci la deſdaigne auoir pour femme, quand ſa concupiſcence charnelle ſera aſſouuie, tant y a qu'il ne ſera point en ſa puiſſance de la traiter comme vne femme eſclaue: mais il donnera pleine liberté à ceſte femme de ſ'en aller ou bon luy ſemblera.

Deut. 21. Tous ieunes gens qui auront meſpriſé leurs peres ou meres, ou n'auſōt tenu cōpte de leur rendre tel honneur qu'il leur appartient, ſoit de honte, ou bien par obſtination & rebellion, & outre cela ſe ſeront montrez fiers & hautains enuers eux, premierement doyuent eſtre admonneſtez par leurs parens. Car la nature les a fait iuges competans. Et qu'ils leur remontrent, que ils ne ſe ſont point conioints par mariage pour prendre leur plaiſir, ou pour ioüir de leurs voluptez, non point auſſi pour ſe faire plus riches en conferant enſemble leurs biens & facultez: mais afin qu'ils procreaſſent des enfans, qui les deuſſent honorer & nourrir en leur vieilleſſe, & donner & leur fournir tout ce que leur ſeroit neceſſaire. Et apres qu'ils les ont eus par la bōté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu auecioye, ils les ont entretenus auec grand ſoing & diligence, n'eſpargnans rien de tout ce qui ſembloit bien ſeruir à leur ſalut & inſtitution. Maintenant puis qu'il faut ſupporter les fautes de ieuneſſe, contente toy, mon fils, d'auoir iuſques à preſent oublié de faire ton deuoir & office. Pourtant amende toy, & penſe que Dieu auſſi eſt offenſé quād les parens ſont offenſez, luy qui eſt pere du gēre humain, & repute que l'iniure luy eſt faite, & qu'il eſt outragé, quand outrage eſt fait à ceux qu'il a voulu faire participans dē ſon nom. D'auantage la loy a ordonné que tels fuſſent punis ſans miſericorde: & ià n'aduienne que tu en faces l'eſpreuue. Si l'arrogance des ieunes gens eſt corrigee par telles paroles, les fautes qui auront

auront eſté faites par ignorance, meritent pardon. Car ceci ſert à la loüange de la douceur du Legiſlateur, & pour la felicité & bon heur des parens, quand ils ne verront point leurs fils ou filles entre les mains de iuſtice pour eſtre punis. Que ſi ces remontrãces & paroles ne profitent de rien, ains ſi le fils ou la fille perſeuere en ſa rebellion, & ſ'ils attentent orgueilleuſemẽt quelque choſe contre le pere ou la mere, & oſent entreprendre contre les loix: les parens doyuent mettre hors de la ville tels enfans rebelles, leſquels ſoyent lapidez en la preſence du peuple: & tout le long du iour ils doyuent eſtre propoſez en ſpectacle, & quand la nuict ſera venue ils ſeront enterrez. Comme auſſi doyuent eſtre traitez tous ceux qui doyuent eſtre punis par les loix pour quelque cauſe que ce ſoit. Il y a bien plus, les ennemis meſmes doyuent eſtre enſeuelis, & n'y a homme mort qu'on doyue laiſſer ſans ſepulture, comme ſi on le vouloit punir que de raiſon.

Punition aux enfans meſpriſans peres & meres.

Il n'eſt licite à aucun Hebrieu de preſter à vſure ne breuuage ne viande. Car ceci n'eſt point raiſonnable, qu'vn Hebrieu tire profit d'vn autre Hebrieu: mais au contraire il vaut beaucoup mieux ſubuenir à leurs neceſſitez, & imputer à gain quand ils remercient le preſteur, & eſtimer grandement la recompenſe de Dieu, qui ne defaut point volontiers apres vne telle beneficence. Mais ceux qui auront emprunté ou argent, ou quelque fruit ſec ou liquide, qu'ils ſatiſfacẽt à ceux qui leur ont preſté, quand leur reuenu aura foiſonné, & le rendent d'auſſi bon cœur qu'ils l'aurõt emprunté, comme ſ'ils mettoyent leur bien propre en reſerue, & en deuoyent finer quand ils en auoyent beſoin.

Deute. 23. Preſter à vſure defendu entre les Hebrieux.

Que ſ'ils ſont deſhontez iuſques là de ne vouloir point rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maiſon iuſques à ce que les iuges en ayent ordonné: & doit on attendre que le gage ſoit porté hors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contrediſe point, ou ne murmure point contre celuy qui eſt venu vers luy armé du ſecours des loix. Et ſi celuy qui a donné le gage, n'eſt point diſetteux, que le gage ſoit retenu, iuſques à ce que le preſt ſoit rendu: mais

Deute. 24. Contre les debiteurs refuſans à payer.

ſ'il eſt pauure, que le crediteur luy rende ſon gage auant que le Soleil ſe couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en ſorte que le pauure homme recouure ſon gage auant qu'il faille coucher: puis qu'ainſi eſt que Dieu eſt naturellement miſericordieux & debonnaire enuers les pauures. Il ne ſera permis de prendre vne mœule pour gage, ni aucun inſtrument qui peut ſeruir à la mœule, à celle fin que par faute de moyen quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels inſtrumens ſeront oſtez quand la faculté de gaigner leur vieilleur defaudra. Outreplus, que celuy qui detient en ſeruitude vn homme de franche condition, eſt digne de mort: & celuy qui aura deſrobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme ſurpris en larrecin, ou en perçant vne muraille, ne ſera point puni. Qui aura deſrobé vne brebis ou autre beſte, rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura dequoy fournir à vne telle amende, ſoit mis en ſeruage. Si quelque Hebrieu a eſté vendu à vn autre Hebrieu, il ſeruira ſix ans: mais le ſeptiéme an il ſera affranchi. Que ſi eſtant marié auec vne femme ſerue, il a eu des enfans d'elle en la maiſon de ſon maiſtre, & ſ'il aime mieux demeurer en ſa condition ſeruile pour l'affection qu'il porte à ſon maiſtre, il doit eſtre affranchi en l'an du Iubilé, qui eſt l'an cinquantiéme, & ſa femme & ſes enfans doyuent auſſi eſtre affranchis. Si quelcun a trouué de l'or ou de l'argent en ſon chemin, il faut qu'il face ſonner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu, en mõtrant le lieu ou il aura trouué ceſt or ou argent, & quand il ſaura à qui il appartient, qu'il le rende, ſachant que cela n'eſt pas bon, quand au dommage d'autruy on taſche de faire ſon profit.

De tempter d'homme en ſeruitude digne de mort.

Peine du larrecin.

Quelqu'vn ayant trouué or ou argent, qu'il doit faire.

Autant en eſt il du beſtail, quand quelcun trouuera vne beſte eſgaree dedans le bois & aux autres lieux ſolitaires, ſ'il ne ſait à qui elle appartient, qu'il la garde chez ſoy, proteſtant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne faut paſſer outre, quãd on voit vne beſte dedans vn bourbier, duquel elle ne ſe peut

Deut. 22. Du beſtail eſgaré.

peut tirer: ains il luy faut aider à ſe releuer comme ſi la beſte eſtoit à celuy qui la voit en ce danger. On doit enſeigner le chemin à ceux qui ne le ſauent pas, & non point empeſcher la commodité d'autruy en ſe riant & gaudiſſant. Que nul ne detracte d'vn homme abſent, ne de celuy qui ſera ſourd. Quand quelcun aura eſté bleſſé ſans glaiue en vn debat ou noiſe, que la punition en ſoit faite tout ſoudain: & celuy qui aura frappé ou bleſſé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le bleſſé eſt ramené en vie chez ſoy, & s'il vit longuement apres ſa bleſſure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé ne ſera point puni comme meurtrier. Et ſi l'homme bleſſé reuient en conualeſcence, le frappeur payera tous les frais qu'iceluy aura faits durant ſa maladie: & contentera outre ce le medecin. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & ſi la femme auorte pour cela, que les iuges facent payer l'amende pecuniaire à ce frappeur, d'autant qu'en gaſtant le fruit d'icelle il a diminué le nombre du peuple d'vn citoyen: qu'il ſoit condamné auſſi à vne autre amende enuers le mari de la femme. Et ſi la femme meurt de ce coup, le frappeur doit eſtre puni de mort. Car c'eſt raiſon que la vie ſoit oſtee à celuy qui l'aura oſtee à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebrieu qui ait auec ſoy du poiſon, ſoit qu'il ſoit mortel, ou autrement nuiſible: que ſ'il en eſt trouué ſaiſi, qu'il ſoit puni de mort: & qu'il endure ce, que luy meſme euſt fait à ceux, pour leſquels il auoit preparé le poiſon. Si vn homme à creué les yeux à vn autre, il faut auſſi qu'il ait les yeux creuez, eſtant priué de ce dequoy il a priué vn autre: ſinon que celuy qui a eu les yeux creuez, aime mieux eſtre ſatiſfait en argent. Car la loy luy permet & donne option de faire eſtimation de ſon inconuenient, ſ'il ne veut eſtre reputé trop ſeuere. Celuy, qui aura vn bœuf coutumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tue: & ſi le bœuf a frappé quelcun en la place, on le doit lapider & couurir de pierres, comme indigne d'eſtre donné en viande. Et ſi le maiſtre du bœuf eſt conuaincu qu'il cognoiſſoit le naturel de ſon bœuf, & ce pendant n'y a point donné reme-

Peine à celuy qui aura bleſſé autruy ou tué.

Poiſon defendue, & de la punition.

Bœuf de mauuais naturel & frappant, puni auec son maistre.

de, il doit estre aussi puni de mort, comme estant cause de la mort de celuy, qui aura esté tué par le bœuf. Et si le bœuf a tué vn hõme serf ou vne fẽme serue, le bœuf sera bien lapidé mais le seigneur du bœuf sera quitte en payant trente sicles au maistre du serf ou de la serue. Et si vn bœuf a esté ainsi frappé par vn autre bœuf, & s'il est mort de ce coup, tous deux soyent vendus tant le mort que celuy qui a frappé: & les maistres partiront l'argent entr'eux. Ceux qui foüissent vn puits, ou qui cauent vne fosse, se donnent bien garde de les laisser sans couuerture, non point qu'il ne soit en la liberté d'vn chacun d'aller puiser de l'eauë qui y sera entree, mais c'est à celle fin que tout danger soit osté, que nul ne tombe dedans. Et s'il aduiẽt, que quelque beste d'autruy soit tombee dedans vn tel puits, ou dedans la fosse qui ne sera point fermee par dessus, & si par la cheute la beste vient à mourir, la valeur d'icelle doit estre rendue à celuy, à qui elle appartient: & celuy qui aura fait faire la fosse, sera tenu de mettre des gardes à l'entour, à celle fin que les hommes & les bestes n'y puissent pas tomber facilement.

Deute. 24. Chose donnee en depost & en garde.

Celuy à qui on aura donné quelque chose en depost, la doit garder diligemment comme vne chose sacree: & nul ne doit permettre, que celuy qui l'aura donné en garde, soit fraudé, soit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grand somme d'argent sans en estre repris. Car il se faut du tout garder que la conscience ne soit aucunement blessee: & il ne faut point d'autre tesmoin que la bonne conscience, pour approuuer tout ce qui merite loüange enuers les hommes. Ce pendant on doit principalement regarder à Dieu, lequel ne peut estre trompé par les hommes, tant malins & rusez soyent ils. Si celuy à qui on a donné la chose en garde, l'a perdue sans aucun dol ne fraude, estant appelé par deuant les sept iuges, il fera protestation deuant eux, & appellera Dieu à tesmoin, que rien n'a esté perdu à son escient, ne par sa malice ou fraude, & qu'il ne s'est point aidé d'aucune partie de la chose baillee en depost: & ainsi il s'en retournera absous. Et si on trouue qu'il s'est aidé de quelque partie de ce

Depositaire ou gardien ayant perdu la chose sans dol, absous.

qu'on

qu'on luy auoit baillé en garde, tant petite soit elle, & si depuis il l'a perdue, il sera tenu de payer entierement ce qu'il auoit en garde, & contreint de reprendre ce qui est de reste.

Autant en sera il des loyers qui sont gagnez à la sueur du corps. On se doit diligemment garder de frauder vn pauure homme de son salaire: plustost il se faut souuenir, qu'vn tel homme n'a autre reuenu que ses bras & son trauail, & que Dieu ne luy a donné autres biens. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre son salaire, ains on le doit payer le iour mesme: car on sait bien ceci, que Dieu ne veut point, que l'ouurier soit frustré du fruit de son labeur. *Deut. 24.*

Les enfans ne doyuent estre punis pour l'iniquité & offenses de leurs peres: assauoir pour ceste raison, que plustost on doit auoir compassion d'eux de ce, qu'ils ont esté procreez de tels parens, que les hayr à cause des vices d'iceux. Les offenses des fils ne doyuent aussi estre imputees aux peres, qui mesprisans la correction des peres, se donnent licence de faire beaucoup de choses. Quant à ceux qui sont chastrez de nature, on les doit auoir en desdain & abomination, d'autant qu'ils sont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croistre & multiplier. Il faut chasser loin telle maniere de gens, pource que non seulement (autant qu'en eux est) *ils* ont perdu la posterité, mais aussi leur propre innocence & pureté long temps au parauant. Car on sait assez, qu'ils ont premierement les esprits effeminez, puis apres ils ont les corps mols comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce, qui est reputé entre les choses monstrueuses. Il ne faut point chastrer ni homme ne beste quelle qu'elle soit. *Deut. 24. Peres ou enfans ne seront punis pour l'iniquité de l'vn ou de l'autre.*

Soyent ci les loix & ordonnances de paix: & Dieu par sa grace conseruera ceste paix en fermeté & sans aucun trouble ou dissension. Qu'il n'aduienne iamais, que ces loix & ordonnances soyent changees, & transferees à quelque forme contraire. Or pource qu'il est necessaire que les hommes tombent en quelques petits debats & dangers, ou de leur propre gré ou malgré eux, il nous faut aussi ordõner quelque chose là dessus: *Ordonnances de Moyse demeureront sans estre changees.*

afin que sachans ce qui est besoin de faire, vous ayez promptement & en main des conseils bons & salutaires, quand la necessité le requerra, & à celle fin que ne soyez pris à despourueu, quand la vraye opportunité sera venue. Et Dieu face par sa grande bonté, que vous labouriez & possediez en paix & tranquilité la terre qu'il vous a donnee pour vostre trauail & vertu: & que aucuns ennemis ne vous courent point sus, & qu'il n'y ait aucune sedition domestique qui vous trouble, laquelle aneantissant les loix & institutions de vos peres, vous induise à receuoir vne discipline contraire: ains que soyez perpetuels obseruateurs des loix qui sont approuuees de Dieu. Des guerres, qui doyuent estre faites par vous ou par vos successeurs, Dieu les vueille destourner hors de vostre pays & de vos limites.

Deute. 20. Pour le fait de la guerre.

Au reste, quand on deura faire la guerre, il vous faut premierement enuoyer des herauts vers vos ennemis declarez. Car il est conuenable, qu'auant que venir aux armes, on vse de paroles, leur remonstrant que combien que vous soyez suffisamment equippez & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayez Dieu propice & fauorable, tant y a que vous aimez mieux n'estre point contraints à faire la guerre, & ne desirez point de faire vostre profit de leurs biens pillez. Et s'il aduient qu'ils soyent persuadez de faire ce qui est raisonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre & n'enfreindre la paix: mais s'ils se fient en leur puissance plus qu'ils ne doyuent, & cõstituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armee contre eux, resignans à Dieu la domination: & eslisez quelque vaillant homme, qui soit comme lieutenant de Dieu, & comme viceroy. Or quand plusieurs commandent, non seulement cela retarde les affaires, au lieu qu'on se deuroit fourrer dedans de grand courage: mais aussi cela apporte souuentefois beaucoup plus de dommage que de profit. Ce pendant il faut choisir seulement gens magnanimes, prompts de courage, & robustes de corps: & les lasches & coüards n'y doyuent estre receus, de peur que si la querelle doit estre debatue par bataille, ils ne soyent tournez en fuite, & qu'en fuyant ils ne facent la condition

Chef d'armee soit vaillant et craignant Dieu.

dition des ennemis meilleure. Ceux, qui auront basti nouuellement maison, & qui n'y auront point habité vn an tout entier, soyent exempts de la guerre. Il y aura semblable condition pour ceux qui auront planté la vigne, & n'auront encore recueilli aucun fruit d'icelle. Outre ceux ci, on exemptera aussi de la guerre ceux qui auront espousé femme, & ne l'auront encore amenee chez eux: de peur que s'espargnans pour le desir de ces choses; & se reseruãs pour d'autres plaisirs qu'ils auront laissez, ils ne se monstrent lasches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vser de quelque violence. Et quand vous voudrez donner l'assaut à vne ville, si matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne defigurez point la terre, en ostant & desracinant les arbres fruitiers; mais espargnez les, sachans que tels arbres ont esté creez pour l'vsage des hommes: & quand ils auroyent voix & bouche pour parler, ils feroyent leur complainte contre vous, d'autant qu'encore qu'ils n'ayent donné occasion de faire ni esmouuoir la guerre, nonobstant ils sont iniustement affligez: & changeroyent de lieu & d'habitatiõ, s'ils pouuoyent, & s'en iroyent demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous sera demeuree en donnant la bataille, si aucuns sont encore là pour resister, vous faisans teste, tuez les: les autres soyent espargnez, & faits tributaires, excepté les Chananéens: car ceux ci doyuent estre du tout exterminez auec tous leurs mesnages & familles. Donnez vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne s'accoustrent à la façon des hommes, & que les hommes ne soyent point desguisez en femmes.

Exempts de la guerre.

Assaut de ville.

Poursuite de victoire.

Deut. 22.

Or ce sont ci les loix que Moyse laissa au peuple: & donna aussi celles qui auoyent esté mises par escrit la quarantiéme annee au parauãt, desquelles nous parlerons en d'autres liures. Les iours ensuyuãs il ne cessoit de faire assembler le peuple, le recommãdant à Dieu, & faisant prieres pour luy: cõme au cõtraire il foudroyoit maledictions sur ceux, qui transgresseroyent les ordonnances qu'il auoit données. Puis apres il leur recita

Deut. 30. 31. 32. 33. 34.

vn cantique qu'il auoit composé en vers hexametres, lequel il laissa par escrit au liure sacré: & contenoit les propheties des choses futures, & à venir: comme l'on peut iuger par les choses passees, & encore voit on aduenir tous les iours: lesquels euenemens montrent bien la verité d'icelles. Il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'arche, en laquelle il auoit mis les dix commandemens escrits en deux tables: outre cela, leur donna la charge du tabernacle. Et aussi il ordõna au peuple, que quand il seroit emparé de la terre, & auroit là sa demeurance arrestee, il n'oubliast point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalecites, ains entreprist la guerre contr'eux pour se venger des dommages qu'il auoit receu d'eux au desert. Il commanda aussi que quand ils auroyent occupé la terre de Chanaan, & destruit toute ceste nation, ils feissent dresser & bastir vn autel, qui fust tourné vers Orient, non gueres loin de la ville de Sichem, entre deux montagnes, assauoir le mont de Garizin à dextre, & le mont de Gibal, à senestre: & que l'armee fust diuisee en deux, six lignees d'vn costé, & les six autres de l'autre costé: & les Leuites y fussent presens auec les Sacrificateurs: & premierement ils beneissent en la montagne de Garizin, & priassent pour ceux qui obseruteroyent les loix donnees, & garderoyent saintement la religion, & ne transgresseroyent point les statuts & ordonnances de Moyse: & les autres qui seroyent sur le mont de Gibal, respondissent de leur costé, & approuuassent les benedictions prononcees de l'autre costé: & ainsi s'accordassent en chantant les vns apres les autres. Ils se deuoyent aussi accorder en prononçant les vns apres les autres les maledictions & execrations. Ainsi il feit rediger par escrit tant les benedictions que les maledictions, à celle fin qu'elles fussent apprises de tous: & finalement elles furent engrauees és deux costez de ceste autel, à l'endroit ou il estoit ordonné au peuple de se tenir, & offrir holocaustes, & de n'y poser plus autres sacrifices apres ce iour là: car cela est desplaisant à Dieu. Ce sont ci les commandemens & ordonnances que Moyse a donnees aux Israëlites, lesquelles ils obseruent encore auiourd'huy.

Sacrificateurs gardiens des ordonnãces de Moyse & des deux Tables.

Deutero. 27.28.

Diuision d'armee.

Le

Le lendemain Moyse feit assembler le peuple auec les femmes & enfans, & les esclaues mesmes n'y furent point oubliez, & leur feit prester le serment pour s'obliger à garder ces loix. Et les exhorta à considerer diligemment la bonne volonté de Dieu: & ainsi qu'ils ne feissent pas si grand compte de la faueur de leur parétage, & ne craignissent point tant les dangers, & ne s'arrestassent point tant à toute autre chose, que ce fust, que ils laissassent en arriere les loix & ordonnances qui leur auoyent esté données, & ne se destournassent de l'obseruation d'icelles. Mais quand quelcun de leur lignee, ou quelque ville voudroit esmouuoir quelque trouble, & renuerser c'en dessus dessous leur estat paisible, qu'ils donnent secours à ceux qui seront en danger, ou en particulier ou en public. Et s'il aduient qu'vne telle ville se reuoltant de l'obeissance des loix, soit vaincue, qu'elle soit rasee iusques aux fondemens: & qu'on ne souffre point que le fond d'icelle demeure en son entier, s'il est possible. Et s'ils ne pouuoyent venir à bout de cela, ne punir tels rebelles selon leurs demerites, que pour le moins ils protestent qu'ils ne consentent point à l'impieté des autres. Le peuple promit en pleine assemblee de garder ces choses. Apres cela, il leur remontroit comment leurs sacrifices seroyent aggreables à Dieu, & comment ils deuoyent entreprendre les voyages de guerre, s'auaoir en prenant presage des pierres precieuses, comme on a veu ci dessus. Mais aussi Iosué en la presence de Moyse, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en sauueté, fust dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner loix & ordonnances: & les preparant à viure selon la façon qui leur auoit esté franchement dressee, leur disoit qu'il prophetizoit par inspiration diuine, que s'ils violoyent la religion de leurs peres, il ne se pourroit faire qu'ils ne tombassent en calamitez horribles. Car leur region seroit remplie d'ennemis: leurs villes seroyent demolies: le temple seroit bruslé, & eux seroyent vendus pour estre menez en captiuité, & pour seruir à des peuples qui ne seroyent iamais esmeus à compassion enuers eux: &

Deut. 29.

Serment des Hebrieus leurs femmes & enfans deuant Moyse.

Peine aux villes desobeissantes au loix de Moyse.

Prophetie de Iosué.

lors ils ſe repentiroyent de leurs forfaits, mais ce ſeroit trop tard, & la repentance ne leur profiteroit de rien. Toutefois Dieu leur createur deuoit finalement remettre les pauures Iuifs en leurs villes, & leur rendre le temple. Et ces choſes deuoyent aduenir non ſeulement vne fois, ains par pluſieurs.

Deut. 31. *Exhortatiõ de Moyſe à Ioſué.* Apres cela, Moyſe exhorta Ioſué de mener l'oſt contre les Chananéens, & luy promit que Dieu fauoriſeroit à ſes entrepriſes, & beneiſt tout le peuple, diſant: Pource que ie m'en vay à nos peres, & que Dieu m'a limité ce iour pour m'en aller, ce pendant que ie ſuis encore en vie, ie luy rend graces en vos preſences pour la ſolicitude & pourueyance qu'il a euë de vos affaires iuſques à preſent, non ſeulement à repouſſer les aduerſitez, mais à procurer voſtre profit en beaucoup de ſortes. Et pource qu'il a touſiours par ſa grace aidé à mon labeur & à ma diligence, quand i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure condition: & pour mieux dire, ç'a eſté luy meſme qui a fait le commencement, & qui a paracheué, ſe ſeruant de moy comme de ſon miniſtre & vicaire, pour faire ce qui ſembloit appartenir à voſtre felicité: il eſt doncq bien raiſonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce monde, ie rende loüanges à la puiſſance de celuy qui ne faudra point ci apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & ſur tout vous imprimiez en vos eſprits, que Dieu eſt celuy ſeul qu'il faut adorer & honorer, & que vous deuez auoir ſes ſaintes ordonnances en grande eſtimation, comme celles qui doyuent eſtre de beaucoup preferees à tous les autres dons & benefices que vous auez deſia receus, & à ceux que vous deuez receuoir de luy ci apres. Le Legiſlateur, encore qu'il ſoit homme, vous ſera vn terrible aduerſaire, quand il cognoitra que l'autorité de ſes ſtatuts & edits ſera diminuee par vous. Et que ſera ce, ſi vous auez Dieu pour partie aduerſe? Là n'aduiéne, que vous experimentiez ſon indignation, qui pourroit eſtre eſmeuë quand vous meſpriſeriez ſes loix & ordonnances. Ce ſont les dernieres paroles que Moyſe dit au peuple: & ainſi qu'il prononçoit ces choſes, & remontroit

Dernieres paroles de Moyſe.

montroit à chacune lignee ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude se print à plorer: en sorte que mesme les femmes en menant dueil, declaroyent la douleur qu'elles auoyent conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus est, les enfans plorans pour la grand tristesse qu'ils auoyent, montroyent assez, que la vertu & magnificence de ce personnage estoit si excellente, que mesme elle ne pouuoit estre cachee à ceste aage là. Ainsi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui montreroit mieux la tristesse qu'vn chacun auoit en son cœur. Les vns cognoissans tel gouuerneur ils perdoyent, desia lamentoyent leur condition à venir. Les autres estoyent marris de ce qu'ils deuoyent estre bien tost priuez & destituez de sa vertu, auant qu'ils eussent eu le loisir de la bien gouster. Or on peut bien coniecturer par ce, qui aduint lors au Prophete Moyse, quels ont esté les pleurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il eust touſiours esté plusque certain de ceci, qu'il ne faut point se contrister quand la mort est prochaine, d'autant qu'elle ne vient point sans la volonté de Dieu, ni contre les loix de Nature: toutesfois voyant l'affection du peuple, il ne se peut tenir de plorer. Et ainsi qu'il s'en alloit au lieu où il deuoit estre osté de deuant eux, tous le suyuoyent auec pleurs & larmes. Lors Moyse feit signe de la main à ceux, qui estoyent bien loin, qu'ils s'arrestassent: & prioit ceux qui estoyent pres, qu'ils ne ploraſſent plus, & ne rendiſſent point son departement lamentable par leurs larmes. Mais eux pensans luy deuoir encore ceste derniere recognoissance, & ce dernier plaisir, assauoir qu'ils le laissassent retirer à part comme il desiroit, s'arresterent plorans entr'eux. Il n'y eut que les conseilliers qui luy feirent compagnie & le grand Sacrificateur Eleazar, & le capitaine Iosué. Et apres qu'il fut venu en la montagne nommee Abar (qui est vne haute montagne vis à vis de Hiericho, & si haute, que quand on est monté dessus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arresta là & donna congé aux conseilliers. Eleazar & Iosué demeurerent seuls auec luy, &

Pleurs, lamentations, & tristesses des Hebrieux, pour l'amour de Moyse.

Signe de Moyse.

Abar montagne haute.

Moyse trãſporté par vne nuee, entre Eleazar & Ioſué.

apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn l'autre, & ainſi que il leur diſoit le dernier adieu, voyci vne nuee ſoudaine qui l'enuironna, & fut tranſporté en vne vallee. Toutefois en ſes liures ſacrez il a eſcrit qu'il eſt mort, craignant que pour ſa vertu excellente on ne publiaſt que Dieu l'auoit raui. Il veſquit en tout, ſix vingts ans: & fut quarante ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Iſraël: Il fen fallut ſeulement vn mois. Il mourut le dernier mois de l'an, le premier iour du mois que les Macedoniens ont appelé Dyſtros, les Hebrieux, Adar. Ce a eſté le plus ſage homme, qui fut iamais: & ſauoit bien mettre en execution bons conſeils. D'auantage, il n'y eut iamais à comparer à luy en eloquence, & qui euſt vne telle grace ou dexterité à traiter & gouuerner vn peuple. Il a touſiours tellement dominé ſur ſes paſſions, qu'il ſembloit qu'il n'en euſt point du tout, & qu'il ne ſçeuſt que c'eſtoit d'affection ou paſſion, ſinon qu'il euſt cognoiſſance du nom ſeulement par les choſes que il voyoit és autres hommes. Il eſtoit auſſi bon capitaine, & ſage conducteur. Auec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en ſorte que toutes ſes paroles n'eſtoyent que propheties & oracles. Parquoy le peuple le lamenta trente iours, auquel iamais choſe plus faſcheuſe n'aduint, que la mort de Moyſe. Et non ſeulement il laiſſa vn deſir de ſoy aux hommes pour ceſte heure là, mais auſſi vne grande reputation de ſoy enuers tous ceux, qui ont leu ſes eſcrits, quand ils eſtiment ſa vertu par iceux. Voila ce que i'auoye à dire de la fin de Moyſe.

Moyſe entre les hommes le plus ſage & eloquẽt, qui ait eſté iamais.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE CINQVIEME.

SOMMAIRE.

De Ioſué chef de l'armee des Hebrieux. Siege deuant la ville de Hiericho, & priſe d'icelle. Ville d'Ain priſe, & ſes habitans deffaits & bruſlez. Mort de Ioſué. Vraye religion reiettee par les Hebrieux. Chananéens deffaits par les Hebrieux. De la femme Leuitique violee & forcee par deux Beniamites, & ce qui en aduint. Deſbordemens entre les Hebrieux ſubiuguez par les Moabites, & reduits ſous la ſeruitude des Chananéens, & entre ce vaincus par les Amalecites. Reuelation à Godeon pour la deliurance des Iſraélites. Meurtre d'Abimelech contre ſes freres Philiſtins, victorieux contre les Hebrieux. Et mort des enfans d'Ely.

APRES que Moyſe fut retiré de la compagnie des hommes, comme nous auons veu ci deſſus, & qu'vn chacun eut fait ce qu'il eſtoit poſſible pour la ſouuenance d'vn tel perſonage, & que le dueil de tous fut appaiſé : Ioſué commanda que tous fuſſent preſts pour faire la guerre: & enuoya des eſpies vers Hiericho, pour cognoitre l'intention & les forces des gens du pays. Puis il feit deſloger l'oſt, ayant deliberé de paſſer outre le Iordain bien toſt. Tantoſt apres il feit appeler les principaux chefs & gouuerneurs de la lignee de Ru-

Ioſué enuoye eſpies en Hiericho.

ben, de Gad & de Manassé: car on auoit aussi octroyé à la demie lignee de Manassé d'habiter en la terre des Amorrhéens, qui estoit la septiéme partie de la region de Chanaan. Il leur ramentut la promesse qu'ils auoyent faite à Moyse, & les pria d'accomplir alaigrement & d'vn bon cœur ce qu'ils auoyent promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyse (qui ne s'estoit lassé de procurer leur bien iusques au dernier souspir de sa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Eux ne furent point lasches à obtemperer aux commandemens de Iosué, & tout soudain meirent en armes cinquante mille hommes de leurs gens: & lors Iosué feit auancer l'ost soixãte stades depuis Abila iusques au fleuue Iordain. Et apres qu'il eut campé, voyci les espies retourner bien à propos, qui auoyent diligemment consideré & regardé toutes choses de pres. Car du commencement ils ne furent point cogneus, ayans bon loisir de faire ce qu'ils vouloyent, & de regarder de quel costé les murailles estoyent plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes estoyent les plus faciles à prendre. Et n'y eut personne de tous ceux qui les rencontrerent, qui leur feist fascherie, ce pendant qu'ils consideroyent le tout l'vn apres l'autre, comme on a accoutumé de penser des estrangiers, que ils font cela par curiosité, & mesme quand les gens du pays n'ont pas encores pris le loisir de songer, si ceux qui espient ainsi, sont ennemis ou non. Sur le vespre les espies se retirerent en vne hostellerie, prochaine des murailles, en laquelle on les auoit menez premierement: & ayans soupé, ils penserent de leur retour. Ce pendant on feignit au Roy, soupant en cette heure, qu'aucuns de l'ost des Hebrieux estoyent là venus pour espier la terre, qui pour ceste heure là estoyent logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à se retirer secretement. Le Roy enuoya tout soudain gens pour les empoigner, deliberant de les mettre à la torture, pour leur faire confesser la cause de leur venue. Leur hostesse Rahab, apperceuant venir ces gens, couurit ses hostes de quelques herbes & poignees de lin, qu'elle faisoit seicher le long des murailles. Et ayant fait cela, elle dit à ceux que le

Lignees de Ruben, Gad, & Manassé, requises tenir leur promesse enuers Iosué.

Gens enuoyez pour prendre les espies de Iosué.

Roy

Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en ſa maiſon quelques gens eſtranges, qui luy eſtoyent incogneus, qui auoyent ſoupé de bonne heure, vn peu deuant Soleil couchant, & ſ'en eſtoyent allez apres qu'ils eurent ſoupé. Toutefois (diſoit elle) ſil y a quelque mauuais ſouſpeçon ſur eux, comme eſtans ici venus pour nuire au bien public, on les pourroit encore aiſément ſurprendre en chemin. Eux deceus par ceſte hoſteſſe, penſans qu'elle parlaſt à bon eſcient, ne voulurent ſenquerir plus outre, ne cercher d'auantage en l'hoſtellerie, ains ſ'en allerent. Et courans par les chemins, par leſquels il ſembloit qu'ils ſ'en fuſſent allez, & meſme par le chemin, qui menoit à la riuiere, & ne trouuans aucunes nouuelles ne traces, laiſſerent là leur entrepriſe, ne ſe voulans plus trauailler en vain. Apres que le bruit fut appaiſé, Rahab les ſauua, les deuallant par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur eut remonſtré bien au long en quel grand danger elle ſ'eſtoit expoſée pour les ſauuer: que ſi elle euſt eſté ſurpriſe en ce cas là il ne luy falloit attendre autre choſe, ſinon la mort, auec toute ſa famille: & pource les prioit qu'apres qu'ils auroyent occupé la terre de Chanaan, il ſe ſouuinſſent de ce bõ tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendiſſent la pareille. Et ainſi les laiſſa aller, diſant qu'ils ne craigniſſent point, leur ayant fait preſter ſerment au parauant, que quand ils auroyent gaigné la ville, & ſaccagé tous les habitans, elle fuſt ſauuee auec tous les ſiens, car Dieu luy auoit deſia ſignifié au parauant, qu'il en aduiendroit ainſi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy feirent ſerment qu'ils la recompenſeroyent amplement. Et luy bailler ẽt ce conſeil, que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ſes parens & amis, & tous ſes biens dedans ſon hoſtellerie, & qu'elle eſtende ſur la porte vne robbe d'eſcarlate, car leur capitaine fera vn edit, qu'il n'y ait homme en tout le camp, qui ſoit ſi hardi de toucher ne faire aucun mal en ceſte maiſon, afin que par ce moyen elle ſoit ſauuee. Que ſi quelcun de ſes parens & amis eſtoit occi en aſſaut ou combat, cela luy ſeroit imputé à faute, & non point à eux: & de fait, ils ne

Rahab hoſteſſe ſauue les eſpies de Ioſué.

Promeſſes & conſeil des eſpies à Rahab.

se vouloyent point obliger à ceux qui seroyent trouuez en telles rencontres. Ils s'en allerent doncq auec ces conditions, & furent deuallez en bas des murailles par vne corde: & estans retournez vers leurs gens, ils racompterent leur aduenture. Lors Iosué declara au Sacrificateur Eleazar & aux gens de conseil, ce que les espies auoyent promis par serment à Rahab, lequel serment fut ratifié par leur autorité. Or comme Iosué estoit en soucy comment ils pourroyent passer la riuiere (car le Iordain estoit creu à merueilles, & n'y auoit point pont pour passer, & sembloit bien que l'ennemi ne permettroit iamais qu'on en feist; & outre tout cela il n'y auoit là aulx basteaux prests) Dieu feit vne promesse nouuelle, qu'il donneroit ordre, que bien tost il y auroit passage, & feroit bien decroistre les eaues. Apres doncq que Iosué eut attendu deux iours il feit passer outre à l'autre riue du fleuue toute son armee en ceste façon: Les Sacrificateurs alloyent deuant l'ost auec l'arche: apres eux marchoyent les Leuites portans le tabernacle & les vaisseaux destinez pour les sacrifices. Puis apres suyuoit toute l'armee diuisee par bandes selon les lignees: les femmes & les enfans mis au milieu, pour les mieux asseurer contre l'impetuosité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs se furent mis dedans, & leur eut semblé qu'on pourroit passer la riuiere à gué, d'autant que l'eaue estoit decreuë, & le gravier n'estoit plus porté par la force & violence des vagues, ains trouuoyent par tout bon fond sous leurs pieds: tous commencerent à se ietter hardiment apres eux dedans le gué, & passoyent sans crainte, voyans que le fleuue estoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arrestoyent au milieu du canal, attendans que tout le peuple fut passé, sain & sauue. Et quand cela fut fait, eux aussi sortirent hors du fleuue, le laissant puis apres courir à son gré: lequel fut incontinent enflé de ses premieres eaues, & ses ondes bruyoyent comme au parauant. Et l'armee marcha outre enuiron cinquante stades: & camperent à dix stades pres de Hiericho. Au demeurant Iosué feit dresser vn autel, qui fut basti de douze pierres, que les douze chefs de chacune lignee auoyent

Iosué 3.

Promesses de Dieu à Iosué pour le passage du Iordain.

Fleuue du Iordain s'enfle apres le passage des Hebrieux miraculeusement.

Iosué 4.5.

auoyent apportees du gravier du Iordain selon l'expresse ordonnance de leur capitaine & Prophete Iosué: afin que cela fut vn memorial du passage miraculeux donné par le fleuue du Iordain. Et offrit sacrifice sur ceſt autel: & la feſte de Pasque fut celebree en ce lieu là: & tous biens y abondoyent desia, desquels ils auoyent eu faute & besoin iusques à ceſte heure là. Car ils moissonnoyent lors les bleds des Chananéens, qui estoyent desia meurs, & butinoyent d'autres choſes. Car la Manne leur estoit faillie en ce temps là, quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Israëlites n'estoyent empeschez de faire ce qu'ils vouloyent, d'autant que les Chananéens ne les osoyent venir rencontrer, ains se contenoyent dedans leurs forteresses & murailles pour la crainte que ils auoyent: Iosué delibera de donner l'assaut à leurs villes. Ainsi le premier iour de la feſte les Sacrificateurs portans l'arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour d'eux, s'approcherent de la ville de Hiericho, & prirent sept cornes de belier, & en sonnerent: & exhortans les autres à se porter vaillamment, ils alloyent à l'entour des murailles, accompagnez des gens du conseil: & ne faisoyent autre choſe que soufler dedans les cornes, puis retournoyent à l'ost. Et feirent ainsi par six iours: & le septiéme iour Iosué assembla tous les gens de guerre: il feit venir aussi le reſte du peuple, & leur annonça à tous de bonnes nouuelles, assauoir que ce iour là la ville seroit prise sans peine: car Dieu la liureroit entre leurs mains, & les murailles tomberoyent d'elles mesmes, & par ce moyen ils y entreroyent facilement. Et commãda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroyent, & de ne se lasser de tuer ne par compassion, ne par quelque desir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour s'enfuir: ains de faire passer par le trenchant de l'espee tout ce qui auroit vie & respiration, & de ne rien reseruer pour leur profit de tout le butin, qui pourroit eschoir. Il voulut aussi que tout l'or & l'argent qui seroit là trouué, fust apporté en vn monceau à celle fin que les premieres despoüilles de la ville non

Iosué 6.

Cornes de belier.

Commandement de Iosué aux soldats.

encore prise fussent consacrees à Dieu. Il voulut aussi que la vie fust sauuee à Rahab auec sa famille, à cause du serment fait par les espies. Apres que Iosué eut ainsi ordonné, il feit approcher l'armee pres des murailles, lesquelles ils enuironnerent de rechef: & les Sacrificateurs alloyent deuant auec l'arche, incitans les gens de guerre à bien faire au son des cornes de belier. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par sept fois, ils s'arresterent: & les murs tomberent d'eux mesmes, sans qu'il y eust aucun engin appliqué à l'encontre, ni aucune autre violence faite par les gens de guerre. Et les Hebrieux entrerent dedans Hiericho par la breschе, sans aucune resistance, tuans tous ceux qu'ils rencontroyent, comme il leur estoit facile de ce faire, d'autant que ceux de la ville estoyent tous estonnez de la ruine soudaine de leurs murailles, & comme estourdis d'vne frayeur non attendue: mesmement que les ruës furent en instant couuertes de corps morts: comme ainsi soit que les habitans ne trouuassent lieu ne pour se retirer ne pour s'enfuir: en sorte que les femmes mesmes & les enfans n'estoyent point espargnez. Or la ville qui estoit pleine de corps morts, fut mise à feu, & finalement les corps furent consumez par ce feu, lequel fut si grand qu'il vola iusques aux champs. Et les espies sauuerent du danger Rahab auec tous ses parens qui s'estoyent retirez en son hostellerie. Elle fut amenee à Iosué, qui la remercia de la grace, qu'elle auoit faite aux espies, & luy dit qu'il la recompenseroit comme elle auoit bien merité. Et bien tost apres il luy donna des possessions & reuenus à suffisance, & luy porta touſiours honneur depuis. Apres cela il feit demolir les masures de la ville, lesquelles le feu auoit espargnees, maudissant tous ceux qui attenteroyent de restaurer les ruines de ceste ville là: commandant, que celuy qui y mettroit la premiere pierre pour les fondemens, fust priué de son fils aisné: & quand l'œuure seroit paracheué, que cestuy la perdist le plus ieune de ses enfans. Et Dieu ne voulut point que ceste malediction fust vaine ne frustratoire, cõme on pourra voir, quand il en sera temps. Au demeurãt, on assembla en vn monceau

Armee de Iosué pres les murailles de Hiericho.

Hiericho prise & consumee par feu, & ses habitans tous tuez & desfaits, reserué Rahab & ses parens.

Edit terrible de Iosué.

ceau vne grand ſomme d'or & d'argent, & grande quantité de cuyure de ce pillage, qui fut fait en la ville de Hiericho: & n'y eut perſonne d'entre tous les Hebrieux qui ne gardaſt l'edit, ne cerchant point ſon profit particulier de ce butin. Ioſué donna aux Sacrificateurs ces deſpoüilles en garde pour les mettre au treſor public. Voila quelle a eſté finalement la deſtruction de Hiericho. Or il y eut vn homme, nommé Achan, fils de Zebedias, de la lignee de Iuda, qui rencontra la cotte d'armes du Roy, qui eſtoit toute tiſſue de fin or, & vn lingot d'or peſant bien trois cens ſicles. Et penſant qu'il n'y auroit point de raiſon, ſi le danger ou il ſeſtoit mis, ne luy apportoit quelque profit particulier, ains qu'il valoit mieux faire quelque offerte à Dieu du gain que la fortune luy auoit mis entre mains, feit vne foſſe profonde dedans ſa tente ou il foüit ce butin, penſant qu'il pourroit ainſi deceuoir les autres Hebrieux & Dieu meſme. Le camp eſtoit pour lors auſſi en Galgala, lequel mot ſignifie liberté. Car ayãs paſſé outre le Iordain, & eſtans eſchapez des Egyptiens, & venus à bout des faſcheries qu'ils auoyent ſouffertes au deſert, ils penſoyent bien eſtre mis en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainſi deſtruite, Ioſué enuoya trois mille hommes de guerre contre la ville d'Ain, aſſiſe au deſſus de Hiericho. Et ces trois mille hommes ſe ruerent contre les habitans d'Ain, & furent mis ſoudain en fuite: & de ce nombre il y eut bien trente ſix hommes tuez. Les nouuelles de ce mal encontre furent incontinent apportees au camp: & pour cela il y eut vne triſteſſe entre les Hebrieux plus grande que ne requeroit ſi petit nombre de ceux qui auoyent eſté tuez. Et ils furent ainſi contriſtez, non point tant pour ceux qui eſtoyent occis, combien que ce fuſſent tous gens d'elite & dignes d'eſtre honorez, que pour le deſeſpoir. Car penſans auoir deſia gaigné tout le pays, & qu'eux tous ſeroyent preſeruez ſans eſtre bleſſez ne tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voyoyent à ceſte heure là les courages de leurs ennemis merueilleuſement enflez d'orgueil à cauſe de ceſte heureuſe rencontre. Pour ceſte raiſon ils ſe veſti-

Ioſué 7. 2.

Achan trouue la cotte d'armes du Roy de Hiericho, & ce qui en aduint.

Galgala, lieu, dit liberté.

Hebrieux vestus de dueil pour la desfaite d'aucuns d'eux par ceux de Nain.

rent de sacs, & passerent tout ce iour en cest habit de dueil, & en pleurs: & ne se soucians ce pendant de leurs personnes, s'estoyét du tout addonnez à gemissemens. Or Iosué voyant l'ost ainsi esmeu, & n'esperant plus aucune bonne auanture, se presenta deuant la face de Dieu auec vne bonne confiance, parlant ainsi: „ Ce n'a point esté par nostre outrecuidance en temerité, que nous ayons esté induits à ce faire, que nous nous efforcissions de conquester ceste terre à force d'armes: mais „ Moyse ton seruiteur, ô Seigneur, nous y a incitez: au- „ quel tu as promis, & ratifié ta promesse par beaucoup „ de signes & miracles, que tu nous donnerois ceste re- „ gion en heritage: & que nostre armee, s'appuyant sur ta „ force & vertu, obtiendroit tousiours la victoire, fust en „ bataille ou assaut contre les ennemis. Et auons desia „ tant de fois experimenté l'accomplissemét de ces tien-

Oraison de Iosué à Dieu.

nes promesses. Or toutefois la perte est aduenue maintenant de nostre costé: & aucuns de nos gens ont esté mis à mort: & estans fort estonnez de cest inconue- „ nient, & doutans de tes promesses faites par Moyse, „ nous nous deportons de faire plus la guerre: & apres „ tels commencemens nous ne pouuons esperer aucunes „ meilleures issues, ni auancemens plus heureux. O Sei- „ gneur doncq donne secours, car tu le peux faire: & oste „ du milieu de nous ceste presente tristesse, en nous fai- „ sant obtenir la victoire, & reiette loin de nous pour „ l'aduenir tout danger de desespoir. Iosué prioit ainsi

Reuelation de Dieu à Iosué.

Dieu, estant prosterné la face contre terre. Et Dieu luy respondit qu'il se leuast, & allast à l'entour de toute l'armee, qui estoit polluë de sacrilege, & souillee du pillage de l'interdit. Car c'estoit là la cause de leur calamité presente: mais quand il en auroit fait enqueste, & puni celuy qui auoit commis le sacrilege, les Hebrieux vaincroyent leurs ennemis. Iosué signifia ceste reuelation au peuple, & ayant appelé le Sacrificateur Eleazar & les conseillers, ietta le sort sur chacune lignee. Et le sort tomba sur la lignee de Iuda. Et puis le sort fut ietté sur les familles & parentages: & il tomba sur la famille de Sacharias, en laquelle le malefice fut trouué: & les hõmes furent puis apres examinez l'vn apres l'autre: &

Achan

Achan fut trouué coulpable du fait. Iceluy voyant qu'il n'euſt de rien profité en cerchant des eſchapatoires & ſubterfuges contre la reuelation de Dieu, confeſſa ſon larrecin, & apporta deuant tous ce qu'il auoit pris: & incontinent fut mis à mort, & fut enſeueli de nuict auec ignominie, comme on a accoutumé de faire de ceux, qui ont eſté publiquement executez. Apres cela Ioſué ſanctifia l'oſt, & le menaa vers Ain, & meit de nuict des embuſches à l'entour de la ville: & auſſi toſt que le iour apparut, il attira les ennemis au cõbat. Eux ſe ruerent hardiment ſur les Iſraëlites à cauſe de la victoire nagueres obtenue. Et Ioſué feit ſemblant de ſenfuir pour les tirer bien loin de la ville. Et les ennemis penſoyent que les Hebrieux fuſſent deſia tous deſcõfits, & faiſoyent ià les braues, comme ſi la victoire euſt eſté en leur main. Mais Ioſué feit tourner tout ſoudain ſon armee, & entra hardiment en bataille cõtre ſes ennemis, & donna le ſigne tout à propos à ceux qui eſtoyent en embuſche: leſquels ſe leuerent du lieu ou ils eſtoyent & ſen allerent viſtement contre la ville, & occuperent la porte qui eſtoit à l'oppoſite de l'autre part ou les ennemis eſtoyent ſortis. Ce pendant pluſieurs des bourgeois & habitans eſtoyent ſur les murs, qui ſamuſoyent à regarder la victoire de leurs gens, ce leur ſembloit. Mais les Hebrieux entrerent dedans, & ſans difference mettoyent au fil de l'eſpee tous ceux qu'ils rencontroyent. D'autrepart Ioſué meit en fuite ceux qui luy eſtoyent venus au deuant, & ſe vouloyent retirer dedans leur ville, penſans la trouuer encore ſauue & entiere. Mais quand ils veirent que les Hebrieux eſtoyent dedans, & que deſia olle eſtoit preſque toute bruſlee auec leurs femmes & enfans, ils couroyẽt ſans ordre par les chãps, feſquartans ça & là: & tant ſen falloit qu'ils ſe peuſſent donner ſecours les vns aux autres, que pluſtoſt ils tomboyent l'vn ſur l'autre, & chacun opprimoit ſon cõpagnon. Apres ceſte piteuſe deſcõfiture des habitãs d'Ain, grand nõbre d'enfans & de femmes furent pris, & menez en ſeruitude. Les deſpoüilles & butins eſtoyẽt auſſi ineſtimables: car outre les grãs troupeaux de beſtes, on y trouua vne quãtité infinie d'argẽt monnoyé: meſmes

Achan conuincu de larrecin de la cotte d'armes du Roy, eſt puni.

Habitans d'Ain, leurs femmes & enfans, & la ville deffaits & bruſlez.

que ceſte region là eſtoit riche à merueilles. Or Ioſué departit toutes ces choſes entre les gẽs de guerre au lieu ou le camp eſtoit poſé, aſſauoir au lieu de Galgala.

Ioſué 9.

Gabaonites taſchent de ſ'allier auec les Cepheritains & Cathierennitains.

Au ſurplus, apres que les Gabaonites, qui n'eſtoyent pas fort loin de Hieruſalem, eurent entendu ce qui eſtoit aduenu aux habitans de Hiericho & d'Ain, & eſtimans que Ioſué marcheroit bien toſt auſſi contre eux, ne daignerent point adoucir leur ennemi par prieres, penſans que ce ſeroit peine perdue de requerir celuy qui auoit entrepris de faire mortelle guerre aux Chananéens: ains aimerent beaucoup mieux faire alliance auec leurs voiſins, aſſauoir, les Cepheritains & Cathierennitains, diſans qu'eux auſſi ne pourroyent pas facilement euiter le danger, s'ils n'y pouruoyent de bonne heure: mais s'ils veulẽt ſuyure leur conſeil, il y aura bon remede. Et quand ils leur eurent perſuadé cela, on enuoya gẽs en ambaſſade vers Ioſué pour traiter de quelque bon appointement, les plus ſuffiſans qu'ils peurent choiſir pour manier vn tel affaire. Ces ambaſſades eſtimans qu'il y auroit danger pour eux, s'ils ſe cõfeſſoyent eſtre Chananéens, & qu'il vaudroit beaucoup mieux dire ce qu'ils n'auoyent nulle confederation auec eux, ains qu'ils auoyent leur habitation à part, remonterent à Ioſué qu'eſtans eſmeus de ſa haute renommee, ils auoyent fait long chemin pour venir vers luy: & de faict pour prouuer leur dire, ils montroyent leurs habillemẽs: car les robbes qu'ils auoyent priſes à leur departement, eſtoyẽt deſia toutes vſees. Mais ce pendãt la verité eſtoit telle, qu'ils en auoyẽt pris de vieilles tout à propos, & preſque du tout examinees: toutefois ils vouloyent qu'il y euſt quelque vray ſemblãce en leurs propos. Auec vn tel habit doncq ils ſe preſenterent aux Hebrieux, & dirẽt, que les Gabaonites & autres villes voiſines les auoyẽt là enuoyez pour faire alliance auec les Hebrieux, moyennant que leurs ordonnances & inſtitutions anciẽnes demeuraſſent ſauues & entieres. Car ayant bien cogneu que Dieu auoit dõné aux Hebrieux en pur don la terre de Chanaan, ils vouloyent bien leur gratifier & deſiroyẽt d'impetrer d'eux le droit de bourgeoiſie. Ayans dit cela, ils montrerent leurs veſtemens

Gabaonites demandent auec leurs voiſins, alliance auec les Hebrieux.

fort

fort examinez: pour ſignifier qu'ils auoyent fait long chemin pour venir iuſques là: & prioyent d'eſtre receus en l'alliance des Hebrieux. Ioſué croyant (ſelon le rapport que ceux ci auoyent fait) qu'ils n'eſtoyent point Chananéens, feit paix & alliance auec eux: & le Sacrificateur Eleazar & les gens du cõſeil confermerẽt ceſte alliance par ſerment, qu'ils reputeroyent ceux ci pour amis & confederez, & qu'ils n'attenteroyent rien iniurieuſement contre eux: alliance ratifiee par tout le peuple. Apres que par telle ruſe ils eurent obtenu ce qu'ils demandoyent, ils ſen retournerent vers leurs gens. Puis apres Ioſué mena l'armee vers la contree montueuſe de Chanaan: & ayant entendu que les Gabaonites habitoyent aſſez pres de Hieruſalem, & qu'ils eſtoyent de la race des Chananéens, feit appeler les plus honorables d'entr'eux, & les accuſoit de la tromperie qu'ils auoyent faite. Iceux ſexcuſoyent qu'ils n'auoyent point d'autre moyen pour ſe ſauuer: & pourtant la neceſſité les auoit cõtreints à vſer de fineſſe. Et ſur cela Ioſué appela Eleazar & les gens du conſeil. Là il fut arreſté, qu'on ne deuoit fauſſer la foy promiſe & confermee par ſerment: mais il ſeroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites & les autres aux ſeruices publicques. Pour ceſte cauſe depuis ils ont eſté tenus en ceſte condition: & par ce moyen ſe retirerent hors d'vn grand danger.

Alliãce entre les Hebrieux & Gabaonites.

Ioſué ne veut rompre ſa foy.

Or le Roy de Hieruſalem fut fort marri de ce que les Gabaonites ſeſtoyent ainſi reuoltez pour cercher l'alliance des Hebrieux. Et de fait il appela à ſon ſecours quatre autres rois voiſins pour leur faire la guerre. Ceux ci voyans qu'on les venoit aſſaillir, & que les ennemis auoyent deſia campé à l'entour d'vne fontaine, qui n'eſtoit pas loin de leur ville, & meſmes ſappreſtoyent pour donner l'aſſaut, appellerent Ioſué pour les ſecourir. Car la choſe eſtoit deſia venue iuſques là que les Gabaonites ne ſattendoyent à autre choſe q̃ d'eſtre maſſacrez, & ne ſauoyent plus ou mettre l'eſperance de leur ſalut, ſinõ en ceux qui eſtoyent là venus pour la deſtructiõ de tous les Chananéens, & ce à cauſe de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoyẽt cõtractee auec les Hebrieux. Lors Ioſué auec toute ſon armee ſauança

Ioſué 10.

Iosué marche cõtre le Roy de Hierusalem au secours des Gabaonites.

pour aller au secours, faisant marcher ses gens iour & nuict: & ainsi que les ennemis s'appretoyent pour donner l'assaut sur le poinct du iour, Iosué les vint assaillir: & de premiere rencontre les meit en route, ainsi qu'ils s'enfuyoyent, il les poursuyuoit par la vallee, qui est appelee Bethoron. On a peu cognoitre par signes & miracles euidens, que Dieu assistoit à ceste bataille, & que son secours estoit là present. Car la foudre tomba du ciel par plusieurs fois, & tonnerres estoyent oüis de toutes parts, & la gresle tõboit plus espesse & plus forte que de coutume. D'auantage, aduint vne chose que iamais on n'auoit veuë, assauoir que le iour fut prolongé, à celle fin que la nuict suruenante n'empeschast Iosué de poursuyure entierement sa victoire. Cela fut cause, que Iosué print ces rois, qui s'estoyent cachez en vne cauerne pres de Maceda, & les feit tous pendre. Or que ce iour ait esté ainsi prolongé, il y en a bõ tesmoignage és saintes Escritures, lesquelles ont esté mises depuis en seure garde au temple.

Armee de Hierusalẽ desfaite, & cinq rois pendus par les Hebrieux.

Iosué 11.

Apres que ces cinq rois, qui auoyent assailli les Gabaonites, furent ainsi desfaits, Iosué mena l'ost aux lieux montueux de Chanaan: & ayant là fait de grandes desconfitures, & emmené grand nombre de bestail, & emporté plusieurs autres butins & despoüilles, il ramena l'armee en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regions à l'entour des victoires obtenuës par les Hebrieux, & du nombre infini des gens occis: & les rois qui habitoyent au Liban, qui estoyent aussi de la race des Chananéens, s'esmeurent contre les Hebrieux: & appelerent auec eux au secours autant qu'il y auoit de Philisthins és lieux champestres de Chanaan, & assemblerent leur cãp deuãt vne ville de Galilee, nõmee Beroth, qui n'est pas loin de la haute Cades, cité aussi de Galilee. Et le nõbre de toute ceste armee estoit de trois cens mille hõmes de pied, dix mille de cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela estõna tellemẽt Iosué & les Israëlites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tõbassent en desespoir: tant estoit la frayeur grande. Mais Dieu leur reprocha ceste vaine frayeur, au lieu, qu'ils se deuoyẽt tenir asseurez sous sa garde & protection: & derechef

Grãde armee de Chananéens & Philisthins contre Iosué.

leur

leur promit qu'ils obtiendroyent victoire: & leur enioignit de couper les iarrets à tous les cheuaux qui seroyent pris en la bataille, & de bruſler tous les chariots. Ainſi ils conceurent vne bõne fiance de ceſte promeſſe: & Ioſué mena ſes gens contre les ennemis, leſquels il rencontra le cinquiéme iour, & leur liura la bataille: Là il y eut vne dure meſlee, & vne grande occiſion plus qu'on ne ſauroit croire. Pluſieurs auſſi furent tuez en fuyant: & ne ſ'en fallut gueres que toute l'armee ne fuſt entierement deffaite. Tous les rois ſemblablement y furent occis, ſans qu'il en eſchappaſt vn ſeul. La victoire fut ſi cruelle, que quand les hommes furent tuez & deffaits, on ſ'adreſſoit aux cheuaux: & les chariots auſſi furent bruſlez. Puis apres il alla par toute la region: & nul n'oſoit plus ſe montrer deuant luy: ce pendãt il battoit les villes, & les prenoit par force: & tous ceux qu'il rencontroit, il les faiſoit paſſer par le trenchant de l'eſpee. Or la guerre auoit deſia duré cinq ans: & n'y auoit plus de Chananéens de reſte, ſinon ceux, qui ſ'eſtoyent retirez aux forteresſes. Ioſué feit deſloger ſon camp de Galgal, & marcha outre aux lieux montueux: & poſa le tabernacle en la ville de Silo: d'autant que ce lieu luy ſembla propre, à cauſe de ſa beauté, pour y faire reſidence, iuſques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité ſe preſenteroit pour baſtir vn temple. De là il ſen alla vers Sichem auec tout le peuple, & dreſſa là vn autel, comme Moyſe l'auoit ordonné: & ayant diuiſé ſon armee en deux, il en laiſſa la moitié en la mõtagne de Garizin, & l'autre moitié en la montagne de Gibal: & de ce coſté ci eſtoyent les Leuites & Sacrificateurs & l'autel: & là ſacrifices furent offerts, & les malediction prononcees, & engraues en l'autel: & cela fait ils ſen retournerent en Silo.

Bataille & victoire cruelle des Hebrieux contre les Philiſthins.

Silo.

Ioſué dreſſe vn autel à Sichem.

Or Ioſué ſe ſentant deſia vieil, & voyant que les villes des Chananéens eſtoyent preſque imprenables, tant à cauſe de la forte ſituation du lieu, que pour les fortifications adiouſtees par l'induſtrie des hommes (car les gens du pays cognoiſſans que les Iſraëlites eſtoyẽt ſortis d'Egypte pour les venir ruiner, durant tout ce temps là ſ'eſtoyent employez à fortifier leurs villes) feit aſſem-

Ioſué 13. 14. 18.

bler tout le peuple en Silo. Il y eut là fort grande assemblee de gens: & estant au milieu il ramentut toutes les choses, qui leur estoyent heureusement aduenues: comme il estoit bien conuenable qu'elles fussent ainsi faites par vn peuple saint, sous la conduite de Dieu: comment ils auoyent veincu trente & vn rois, lesquels auoyent bien osé mettre la main aux armes cõtr'eux: comment ils auoyent obtenu victoire cõtre des armees tant puissantes & fortes, & occi vn nombre infini d'ennemis, en sorte qu'il n'en estoit demeuré vn seul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes il y en auoit desia aucunes prises, les autres estoyent plus fortes, & par consequent plus obstinees, & pourtant il estoit besoin qu'on tinst le siege plus longuement deuant: il fut d'aduis, que ceux qui estoyent venus de la region situee outre le Iordain pour faire la guerre en commun auec leurs freres, fussent renuoyez aux lieux de leur demeure apres auoir rendu graces premierement. Puis apres que de chacune lignee il y eust vn homme éleu de bonne preud'hommie: & ces douze fussent deputez pour mesurer la grandeur de la terre en bonne conscience, & sans fraude, & cela fait, en feissent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de ceste mesme opinion: & quant & quãt ces douze hommes ainsi éleus furent enuoyez pour mesurer la terre: & auec ceux ci il y en eut d'autres adioints, qui estoyent sauans & experts en la Geometrie, qui à cause de ceste science ne pouuoyent tromper ne faillir. Et Iosué leur enioignit d'arpenter & mesurer la terre en bonne foy, & de faire estimation des possessions, selon la bonté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan est telle, qu'on y trouue de longues campagnes fort fertiles, & rapportans vne abondance merueilleuse de bleds: & si on fait comparaison de ceste terre à d'autres, il y aura grande difference, & ceste ci semblera estre fort fructueuse: mais aussi si on la veut comparer au terroir de Hiericho ou de Hierusalem, ce ne sera pas grand cas: & tant y a que les champs, qui sont aupres de ces deux villes, sont bien petits, & pour la pluspart montueux. Mais quant à la fertilité, ce sont les meilleures terres de toutes les autres.

Trente & vn rois veincus par les Hebrieux.

Remonstrãces de Iosué aux Hebrieux.

Chanaan terre fertille.

tres. Pour ceste cause, il voulut que le partage fust fait plustost selon l'estimation, que selon la mesure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vaut mieux que neuf le tels qu'il y en a. Les douze personnages donc qui furent deputez à ce faire, apres qu'ils eurent bien visité tout le pays, & paracheué l'estimation de la terre, le septiéme mois apres s'en retournerent vers Iosué en Silo, ou estoit le siege du tabernacle. Lors Iosué print Eleazar & les cõseilliers & les principaux chefs de chacune lignee, & diuisa toute la region aux neuf lignees, qui estoyent encore à pourueoir, & à la demie lignee de Manassé, partissant les possessions & heritages selon que chacune lignee estoit grande. Et quand ce vint à faire le sort, la lignee de Iuda eut en sa part toute la haute Iudee aboutissant iusques à la ville de Hierusalem: & sa largeur s'estendoit iusques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza & Ascalon, estoyent en ce partage. Le pays de la portion d'Idumee, qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, escheut en partage à la lignee de Simeon. La lignee de Beniamin eut pour sa portion la region qui s'estend depuis le Iordain iusques à la mer: & sa largeur est depuis Hierusalem iusques à Bethel. Or ceste portion a esté fort estroite, pour la fertilité du territoire, car ceux ci eurent en leur part Hierusalem & Hiericho. La lignee d'Ephraim eut la region, qui a sa longueur depuis le Iordain iusques à Gadara, & sa largeur depuis Bethel, iusques au long champ. La demie lignee de Manassé eut le terroir depuis le Iordain iusques à la ville de Dora: & sa largeur s'estend iusques à Bethsan, qui est auiourd'huy appelee Scythopolis. La portion de la lignee d'Issachar fut depuis le Iordain iusques au mont de Carmel: & la largeur finissoit au mont Itaburim. Ceux de Zabulon eurent la terre iusques au lac de Genesareth, qui est la terre contigue du mont de Carmel & de la mer. Et toute la region, qui est apres le mont Carmel, qui est vne plaine enuironnee de montages, escheut toute à la famille d'Aser, du costé oppositе de Zidon. En ceste portion estoit la ville d'Arcé, autrement appelee Artipus. La haute Galilée, & la region iusques à la ville de Damas deuers

Douze hõmes enuoyez par Iosué, pour visiter & estimer la terre de Chanaan.

Diuisiõ & partage de Chanaan, auec deuze lignees d'Israel.

Orient, fut donnee en partage à la lignee de Nephtali, iusques au mont du Liban, & aux sources du Iordain, qui prend son origine en ceste montagne, du costé ou sont les limites & frontieres de la ville d'Arcé, tirant vers Septentrion. Puis à la lignee de Dan escheut tout le pays des vallees tirant vers Occident, & leurs limites estoyent Azor & Doris. Il y a deux villes en ceste portion, assauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, ou la terre de la lignee de Iuda auoit son commencement.

En ceste sorte Iosué diuisa la terre de six nations, ayans leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour posseder en heritage à neuf lignees, & à la demie lignee de Manassé. Car Moyse auoit desia au parauant baillé la terre des Amorrhéens aux deux autres lignees, & à l'autre demie de Manassé. Ceste terre auoit son nom d'vn des fils de Chanaan. Il a esté parlé ci dessus de ce partage fait par Moyse au quatriéme liure chapitre VII. Au demeurant les heritages & territoires des Sidoniens, Aruccens, Amathéens & Arithéens n'appartenoyent de rien à ceste diuision.

Iosué vieil & ancien.

Au reste, comme ainsi soit que Iosué fust desia fort vieil, & qu'il ne peust de soy mesme mettre ses conseils en execution, & que ses lieutenans fussent paresseux au gouuernement de la Republicque, il commanda à chacune lignee d'exterminer les Chananéens qui estoyent demeurez de reste au partage de chacune: car leur asseurance consistoit aussi en cela: & la discipline & religion pouuoit bien demeurer en son entier par vn tel moyen. Et eux mesmes auoyét bié appris cela, non seulement par les remontrances de Moyse, mais aussi par leur propre experience. Outreplus, il leur enioignit de rendre aux Leuites trentehuit villes, qui leur estoyent destinees: car ils en auoyent desia eu dix outre le Iordain en la terre des Amorrhéens. Il voulut qu'il y en eust trois d'icelles, qui seruissent de retraite & franchise aux fugitifs. Car sur toutes choses il auoit ceci en singuliere recommandation, qu'on ne se destournast aucunement des edits & ordonnances de Moyse. La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, assa-

Commãdemens de Iosué aux lignees de Israël.

uoir,

noir, Hebron, la ſeconde en la famille d'Ephraim, aſſauoir Sichem: & la troiſiéme en la famille de Nepthali, aſſauoir Cades, qui eſt en la haute Galilee. Apres cela il diuiſa ce qui reſtoit du butin: car il y en auoit beaucoup de reſte. Par ce moyen il y eut grād accroiſſement de richeſſes tant en particulier qu'en commun. On trouua de l'or, & des veſtemens & autre meſnage à foiſon: outre ce, que le nombre des beſtes, tant brebis que oüailles, qui fut la trouué, eſtoit infini. Puis apres il feit aſſembler l'oſt: & ceux qui eſtoyēt venus de la region qui eſt outre le Iordain, eſtoyent cinquante mille hommes combatās: & parla à tous en ceſte ſorte. Pource que noſtre Dieu & Pere, qui eſt le Seigneur du lignage des Hebrieux, nous a fait ce bien, que nous ayons conqueſté ceſte terre, & a promis que nous y demeurerions à iamais: & quant à vous puiſque par le commandemēt de Dieu vous auez alaigrement & d'vn bon cœur ſubuenu à la neceſſité des indigens: puis auſſi qu'il n'eſt rien demeuré qui ſoit difficile à faire: voyci ceci eſt bien raiſonnable, que congé vous ſoit donné, & qu'on n'abuſe point de voſtre promptitude: comme de fait nous ſommes bien aſſeurez, que ſi nous auons affaire de vous par ci apres, vous ſerez touſiours preſts de nous aider. Parquoy nous vous remercions de bon cœur, de ce que vous auez voulu eſtre participans de nos dangers: & vous prions que vous perſeueriez en ceſte mutuelle beneuolence, vous ſouuenans de vos amis, & qu'auſſi vous auez obtenu vos poſſeſſions par noſtre ſecours: comme auſſi de noſtre coſté nous ſommes paruenus à ceſt heur & felicité par la grace de Dieu, & par le moyē de voſtre ſecours: & ceci n'a point eſté fait, que voſtre labeur n'ait eſté biē recompenſé: cōme à la verité vous auez eſté enrichis de ceſte guerre, & en rapporterez vne quantité infinie d'or & d'argent, & au demeurant grandes deſpoüilles: & qui eſt à eſtimer beaucoup plus, vous en rapporterez noſtre bonne grace, laquelle vous trouuerez touſiours preſte à vous rēdre la pareille, quād beſoin ſera. Car vous auez ſatiſfait aux mandemens & ordonnāces de Moyſe, ne meſpriſans ſon autorité, combien qu'il fuſt mort: & vous n'auez rien laiſſé de ce qui

Harangue de Ioſué aux Iſraëlites.

Congé aux Hebrieux se retirer aux terres à eux donnees en partage.

pouuoit seruir à obtenir grace enuers nous. Nous vous donnons doncq congé de vous retirer ioyeusement en vos possessions & partages, vous prians seulement d'vne chose, que vous ne penssiez nullement qu'il y ait aucune borne ne limite qui puisse separer nostre consanguinité: & que la riuiere qui est entre deux, puisse faire „ que nous ne soyons touſiours Hebrieux auec vous, car „ nous sommes tous la race d'Abraham, tant ceux qui „ ont leurs possessions par deça, que ceux qui habitent „ outre le fleuue par delà. Vn mesme Dieu a mis en ce „ monde aussi bien vos ancestres, que les nostres: qui „ veut que ses ordonnances & sa religion instituee par „ Moyse, soyent diligemment obseruees: car en ce faisant, „ il se montre adiuteur & fauorable: comme au contrai„ re, si nous forlignons & nous reculons de ses saints

Iosué prend congé des Hebrieux.

statuts, il destournera aussi sa face arriere de nous. Apres qu'il eut ainsi parlé, il print congé des plus grans, leur donnant la main aux vns apres les autres: & puis il print congé en general de tout le peuple: & quãt à luy, il s'arresta au lieu mesme, mais le reste du peuple conduisoyent leurs compagnons auec larmes, & ne se pouuoyent laisser les vns les autres.

Iosué 21.

Ainsi doncq apres que les deux lignees de Ruben & de Gad, & la demie de Manassé, qui suyuoit, eurent passé outre le Iordain, ils dresserent vn autel sur la riue du fleuue, pour seruir de memorial aux autres qui viendroyent apres eux, & de tesmoignage de la conionction qu'ils auoyent auec les autres, qui estoyẽt demeurez de l'autre costé du fleuue. Ceci fut rapporté aux autres Israëlites: & quand ils sçeurent que ceux ci auoyent dressé vn autel, ignorans de quelle affection ils auoyẽt fait cela, ils meirent en leur fantasie tout incontinent, que les autres auoyent voulu forger quelque religion nouuelle, & introduire quelque nouueau seruice de dieux estranges. Et estans esmeus par ceste vaine opinion, que la religion auoit esté violee par les autres, ils auoyent desia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obseruations de leurs peres, & pour punir ceux, qui les auoyẽt outrepassees: car ils estimoyẽt que il ne falloit pas tant regarder au lignage ni à la dignité de ceux,

de ceux, qui eſtoyent coulpables de ce fait, qu'à la volonté de Dieu. Et en ce deſpit & courroux il ſe prepareront pour faire la guerre. Mais Ioſué & le grand Sacrificateur Eleazar taſchoyent à les appaiſer, remontrant qu'il falloit parler auant que de venir au fait, & ſenquerir à quelle intention les autres auoyent fait cela: & ſ'il eſt cogneu qu'vne mauuaiſe affection les ait pouſſez à faire cela, il y faudroit proceder par fait d'armes. Ainſi dõcq on deputa Phinées, fils d'Eleazar, & auec luy dix des plus honorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambaſſade, & pour entendre la raiſon qui les auoit eſmeus à baſtir ceſt autel ſur le riuage. Et apres qu'ils eurent paſſé outre le Iordain, & eſt refait aſſembler les autres qui eſtoyent là habitans, pour leur declarer la cauſe de leur ambaſſade, Phinées ſe tint debout au milieu de l'aſſemblee, & dit: Le forfait que vous auez commis, eſt ſi grand, qu'il n'y a remontrances ſi ſeueres ſoyent elles, qu'il le puiſſent corriger. Or toutefois nous n'auons point eſté ſoudainement eſmeus par la grandeur de voſtre faute pour crier l'alarme, & pour en prendre vengeance: mais ayans eſgard à voſtre conſanguinité, & eſperãs que parauenture vous pourriez eſtre reduits par bonnes admonitions, nous auons entrepris de venir en ambaſſade vers vous: afin qu'apres que nous aurons entendu la cauſe pourquoy vous auez dreſſé ceſt autel, nous vous donnions à cognoitre que nous n'auons point pris les armes contre vous ſans iuſte occaſiõ, voire ſi vous auez fait cela eſtãs induits par bõne raiſõ. Que ſi vous eſtes trouuez coulpables, auſſi on cognoiſſe, que ce aura eſté à bon droit, que nous aurons pris vengeance de vous, pource que vous aurez violé la religion: car à grand peine auons nous peu croire, que vous qui ſauez bien, qu'elle eſt la volõté de Dieu, & faites profeſſion de rendre obeiſſance à ſes ſaintes loix, ſoyez maintenant ſeparez de nous, depuis que vous eſtes retournez en vos poſſeſſions, leſquelles vous deuez recognoitre eſtre venuës de la pure bõté de Dieu, & qui vous ſont eſcheuës par ſa prouidence: & qu'ayans mis en oubli ſes benefices, & laiſſé le tabernacle, l'arche & les ceremonies ſacrees de vos

Phinées enuoyé aux Hebrieux par Ioſué, & la remontrance qu'il leur fait.

„ anceſtres, vous faciez maintenant honneur aux dieux
„ eſtranges, & vous vous rendiez compagnons de l'im-
„ pieté des Chananéens. Tant y a, qu'il vous ſera par-
„ donné, ſi vous vous repentez, & ſi vous ne vous deſ-
„ bordez à plus grande rage, ains quād vous vous redui-
„ rez à porter honneur aux loix de vos peres. Que ſi vous
„ perſeuerez opiniaſtrement en ce que vous auez mal
„ commencé, aſſeurez vous qu'il n'y aura trauail qui
„ nous puiſſe faſcher, que nous ne maintenions nos loix:
„ & de fait, nous paſſerons la riuiere pour defendre l'hon-
„ neur de Dieu: & n'y aura ne race ne conſanguinité qui
„ tienne, que nous ne vous reputions comme Chana-
„ néens, & ne vous mettions au trēchant de l'eſpee com-
„ me ennemis. Vous eſtes hors de nos limites & bornes:
„ mais ne penſez pas pour cela que vous ſoyez hors de la
„ puiſſance de Dieu. En quelque part que vous ſoyez,
„ toutes choſes ſont à luy: & nul ne peut euiter ſon auto-
„ rité ne ſon iugement. Que ſi vous penſez que le lieu ou
„ vous eſtes, vous empeſche de prendre bon aduis, il vau-
„ droit beaucoup mieux faire nouueau partage des poſ-
„ ſeſſions, & laiſſer ceſte region, ou il y a paſturages com-
„ muns. Il vous eſt doncq expedient, que vous repentiez,
„ & que changeans de propos, vous vous deportiez de
„ toutes nouueautez. Et nous vous prions autant que
„ vous aimez vos femmes & enfans, & ſi y a encore
„ quelque autre choſe digne d'eſtre aimee, que vous ne
„ nous contreigniez point à faire la guerre: car ce n'eſt
„ point à vous à qui nous en voulons. Le point de ceſte
„ harengue & deliberation giſt en cela, lequel vous ai-
„ merez le mieux, ou auoir touſiours paix auec nous, &
„ ioüir perpetuellement de la bonne affection de ceux
„ qui vous aiment, eſtans perſuadez de nous: ou bien ex-
„ poſer & vos perſonnes & tous vos biens & poſſeſſions
„ au danger & hazard incertain de la guerre.

Reſponſe des Hebrieux à Phinées. Or apres que Phinées eut ceſſé de parler ainſi, les plus apparens de toute l'aſſemblee reſpondirent ainſi pour la defenſe de la cauſe commune: Hommes freres, la verité eſt telle, que nous ne voulons nous departir de
„ la conionction de noſtre conſanguinité, ne rien in-
„ noüer en la religiō, de laquelle nous ne nous repentons

nulle-

nullement. Nous ſauons bien que tous les Hebrieux » n'ont qu'vn Dieu commun, qu'il y a vn ſeul autel d'ar- » rain, qui eſt deuant le tabernacle, ſur lequel on doit of- » frir les ſacrifices: & nul autre ne receura iamais nos » oblations: car ceſt autel que nous auons nagueres dreſ- » ſé & baſti, & qui vous a donné occaſion de mal ſou- » ſpeçonner de nous, n'a point eſté dreſſé pour appaiſer » Dieu par oblations & ſacrifices: mais pour ſeruir d'vn » teſmoignage perpetuel de noſtre conionction, & pour » nous admonneſter de la religion de nos predeceſſeurs, » non point pour eſtre vn commencement de violer la » religion, comme vous penſez. Et Dieu luy meſme nous » ſoit teſmoin, qu'il n'y a eu autre occaſion qui nous ait » incitez à la conſtruire. Pour ceſte raiſon nous vous » prions d'auoir d'oreſnauant meilleure opinion de nous: » & ià n'aduienne que vous eſtimez ceci de nous, que » nous nous ſoyõs enuelopez d'vn crime, qui eſt tel, que » ſi quelcun de la race d'Abraham ſ'en eſt rendu coulpa- » ble, & forligné des meurs & obſeruations des peres, il » n'en puiſſe eſtre purgé ſans punitiõ de mort. Phinées » ayant oüi ces propos, loüa leur conſtance, & ſ'en re- tourna vers Ioſué, & declara à tout le peuple toute la verité du fait. Le peuple ioyeux de ce qu'il ne falloit point choiſir gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoyent nul beſoin d'eſpandre le ſang de leurs freres, rendit graces par oblations & ſacrifices faits à Dieu: & l'aſſemblee fut rompue, & chacun ſ'en retourna chez ſoy, & Ioſué choiſit ſa demeure en Sichem. Le vingtié- me an apres eſtant tout abbatu de vieilleſſe, il feit aſ- ſembler les plus honorables par chacune ville, & les magiſtrats auec les gens du conſeil, & aucuns du peu- ple autãt qu'il eſtoit beſoin. Et voyãt que tous eſtoyent aſſemblez, il ramentut les benefices de Dieu, qu'ils auoyent receus en pluſieurs & diuerſes façons, par leſ- quels ils auoyent eſté tirez de grandes pauuretez & or- dures, & eſtoyent paruenus à ſi grãdes richeſſes & vne gloire ſi excellente. Puis apres les exhorta de ſi bien fai- re, que Dieu pour l'aduenir leur fuſt autant fauorable & propice: puis qu'ils ſauoyẽt que ſa grace & benigni- té ne pouuoyent eſtre cõſeruees par autres moyens

Sichem ha- bitation de Ioſué & de ce qu'il y fit.

Ioſué 23. 24.

qu'en le craignant & honorant : car c'estoit son office de les admonnester de leur deuoir auant qu'il partist hors de ce monde. Finalement il les pria de prendre en bonne part ceste admonition, & de ne la mettre iamais en oubli. Apres ces remontrances ce bon capitaine mourut, ayant vescu cent & dix ans. Il fut seruiteur de Moyse l'espace de quarante ans : & apres la mort de son maistre il gouuerna les Israëlites vingt & cinq ans. Ce a esté vn homme excellent en prudence & eloquence : & auec cela, homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republicque : bon & profitable en temps de paix, & vertueux en beaucoup de sortes. Il fut enterré en la ville de Thamna, qui estoit de la lignee d'Ephraim. En ce mesme temps le grãd Sacrificateur Eleazar mourut aussi, auquel son fils Phinées succeda en la Sacrificature. Son sepulchre est encore en la ville de Gabatha.

Iosué aagé de cent dix ans meurt, ayant gouuerné les Israëlites 25. ans.

Iuges 1. Hebrieux demandent conseil à Phinées.

Apres la mort de ces deux excellens personnages, le peuple demanda conseil à Phinées touchant la volonté de Dieu, qui seroit celuy qui auroit la domination en la guerre contre les Chananéens. Il respõdit, que Dieu auoit ordonné, que la lignee de Iuda auroit le gouuernement en ceste guerre. Laquelle print tout soudain auec soy la lignee de Simeon : & commencerent leur entreprise par là, qu'ils racleroyent de leur iurisdiction tout ce qui estoit demeuré de reste de leurs ennemis, puis apres les tributaires, & finalement feroit le semblable pour abolir toutes les reliques de telles gens des autres lignees. Or les affaires des Chananéens se portoyent encore assez bien pour lors, quand ils leuerent vne grande armee pres de la ville de Bezec, & là attendoyent les Israëlites sous la conduite du Roy du lieu, qui se nõmoit Adonibezec, c'est à dire, seigneur des Bezeceniens, car ce mot Adoni, signifie seigneur, selon les Hebrieux. Ils mettoyent l'esperance de leur victoire en ce que le gouuerneur & capitaine des Hebrieux Iosué estoit mort. Il y eut seulement deux lignees, de Iuda & Simeon, qui batailleront contre ceux ci, & s'y porterent si vaillamment, qu'ils en tuerent dix mille, & meirent le reste de l'armee en fuite, & entre autres ils prinrent

Roy Adonibezec, conducteur des Chananéens.

Dix mille Chananéens auec

prinrent le Roy Adonibezec, auquel ils couperent les mains & les pieds. Ce pauure Roy en ceſt eſtat recognoeut la iuſtice de Dieu, confeſſant qu'il auoit au parauant fait le ſemblable à ſeptante deux rois. Et quand les Hebrieux eurent ainſi accoutré ce Roy, ils le porterent pres de Hieruſalem, & là il mourut, & fut enſeueli par eux. Puis feirent la guerre à l'entour des villes, & en prinrent beaucoup par force, & finalemẽt dõnerent l'aſſaut à Hieruſalem. Du commencement ils prinrent d'aſſaut le bas de la ville, & meirent au fil de l'eſpee tous ceux qu'ils y trouuerent: mais ceux qui demeuroyent en la plus haute ville, reſiſterent, pourautant que le lieu eſtoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent aſſaillir Hebron, & prinrent la ville par force, & tuerẽt ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux ci aucuns de la race des Geants eſtoyent encore demeurez de reſte iuſques à ce iour là, ne reſſemblás point aux autres hommes ne de ſtature ne de face, ayans la voix & le regard eſpouuantables, deſquels les os ſe voyẽt encore auiourd'huy, ſi grans, que ceux qui ne les ont point veus ne le croiroyent pas facilement. Ceſte ville fut donnee aux Leuites par honneur auec ces deux mille coudees: on dõna le reſte du territoire à Chaleb, comme Moyſe l'auoit ordonné. Chaleb eſtoit l'vn de ceux que Moyſe auoit enuoyez pour eſpier la terre de Chanaan. Sẽblablement on eut égard à Ietro, duquel Moyſe auoit eſpouſé la fille, & donna on vne bonne poſſeſſion à ſes ſucceſſeurs, pource qu'ils auoyent laiſſé leur pays, & ſ'eſtoyẽt adioints aux Hebrieux, & auoyent eſté compagnons de leurs angoiſſes & faſcheries au deſert. Apres que les Hebrieux eurent pris par force les villes qui eſtoyent aux montagnes, les deux lignees ſuſdites deſcẽdirẽt en la cãpagne, & aux lieux maritimes, & prinrent Aſcalon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ni Accaron, d'autant qu'elles eſtoyẽt ſituees en vne plaine, & eſtoyẽt bien garnies de chariots, & par ce moyen pouuoyent facilemẽt repouſſer les aſſaillans. Ainſi ces deux lignees gaignerent de grandes richeſſes en ceſte guerre, & puis ſ'en retournerẽt en leurs maiſons, & meirent bas les armes. Or la lignee de Beniamin, qui auoit

leur Roy deffaits par les lignees de Iuda.

Hebron & ſes habitans prins & deffaits.

Ioſué 2.

Lignees de Iuda & Simeon, prennent Aſcalon & Azoth vil-les.

en ſa part la ville de Hieruſalem, feit appointemẽt auec les gens du pays, & ſe contenta de les rendre tributaires: & de là en auant les Hebrieux ceſſoyent de tuer: & les autres ſ'aſſeuroyent contre les dangers: & les vns & les autres ſe meirent à labourer les champs. Les autres lignees eſmeuës de l'exemple de celle de Beniamin, feirent le ſemblable: & ſe contentans de tributs & gabelles, ottroyerent la paix aux Chananéens. Ceux d'Ephraim furent long temps à tenir le ſiege deuant la ville de Bethel, & n'y pouuoyent rien faire. Toutefois ils ſopiniatrerent au ſiege: & finalement ils prirent vn habitant, qui y portoit des viures, & luy promirent auec ſerment de fidelité, que quand il les auroit introduits, luy & toute ſa famille n'auroyent nul mal. Et par la trahiſon de ceſtuy ci ils obtinrent ce qu'ils demandoyent: & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, exceptez ceux ci, auſquels ils auoyent promis la foy. En ceſte ſorte la lignee d'Ephraim occupa la ville de Bethel.

Bethel ville & ſes habitãs prins, deffaits & ruinez.

Apres cela les Iſraëlites ceſſerent de guerroyer, & ſ'adonnerent au labourage: & ainſi la longue paix les rendit mols & effeminez, & ſ'adonnoyent plus à volupté qu'à honneſteté, ne ſe ſouuenans plus de la diſcipline ne des ordõnances de Dieu. Lequel fut irrité d'vn tel vilein outrage, & les admonneſta par ſon Prophete, que ce n'eſtoit point de ſa volonté qu'ils eſpargnoyent les Chananéens, les menaçant que quelque fois il aduiendroit, que pour ceſte benignité exercee ſans propos, ils ſeroyent cruellement traitez. Et combien que ceſte denonciation du Prophete les euſt fort eſtonnez, neantmoins il ne leur plaiſoit pas de faire la guerre, tant pource qu'ils receuoyent de grans profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoit inutiles au labeur: & n'y auoit forme de Republicque qui ne fuſt corrompue entre eux: les gouuerneurs n'auoyent plus d'autorité: les conſeilliers n'eſtoyent point éleus comme au parauant: les magiſtrats n'eſtoyent point ſolennellement creez: & n'y auoit plus perſonne qui ſe ſouciaſt des affaires publicques: ains vn chacun tendoit à ſon profit particulier. Durant telle licence aduint vn trouble merueilleux, qui cauſa

Denonciation du Prophete aux Hebrieux oublians Dieu.

VAR

vne guerre ciuile: & la cauſe fut telle: Vn homme de la lignee de Leui, habitoit en la terre d'Ephraim, lequel auoit eſpouſé vne femme de Bethléem, qui eſtoit vne ville de la lignee de Iuda. Ceſt homme aimoit ſa femme d'vne affection vehemẽte à cauſe de ſa grãde beauté: & eſtoit marri de ce que l'amour de ſa femme ne reſpondoit point à la ſienne. Cela fut cauſe qu'il y auoit diſſenſion entre eux. La femme ne pouuant porter les reproches & complaintes continuelles de ſon mari, le laiſſa le quatriéme mois apres, & ſ'en retourna chez ſes parens. Ce pendant le pauure mari eſtoit fort preſſé de ſon deſir, & vint à ſon beau_pere, par le moyen duquel il laiſſa ſes complaintes, & retourna en grace auec ſa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu_là, ou il fut benignement traité par les parens de ſa femme. Le cinquiéme iour il delibera de retourner chez ſoy: & apres midy il ſe meit en chemin: car les parens ne vouloyent point laiſſer aller leur fille, & de fait ne la laiſſerent que plus de la moitié du iour ne fuſt paſſé. Ils auoyent vn ſeruiteur qui leur faiſoit compagnie: & la femme eſtoit montee ſur vne aſneſſe. Or ils auoyent deſia cheminé trente ſtades, & eſtoyent bien pres de Hieruſalem: & le ſeruiteur les conſeilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuict ne les ſurprinſt; ſ'ils faiſoyent plus long chemin, & ne tombaſſent en quelque inconuenient par ce moyen, veu meſme qu'il y auoit des ennemis bien pres de là, & qui plus eſt, l'heure du ſoir rẽdoit les lieux des amis meſmes ſuſpects. Ceci ne ſembla bon au mari de loger chez les eſtrangiers. Car les Chananéens tenoyẽt encore ceſte ville_là, parquoy il aimoit mieux faire encore vingt ſtades, & aller loger chez quelcun de ſa nation. La femme & le ſeruiteur finalement y conſentirent, & arriuerent bien tard en la ville de Gaba, qui eſt de la lignee de Beniamin. Et comme ils ne trouuoyent perſonne en la place qui les inuitaſt à prendre logis, voyci vn vieillard qui retournoit des champs en ſa maiſon, lequel eſtoit de la lignee d'Ephraim, & toutefois habitoit en Gaba: iceluy trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qui il eſtoit, & commẽt il demeuroit ſi tard à ſe loger, & ſou-

Iuges 19.

Diſſentions remercable entre vn Leuite & ſa femme.

Leuitique ne veut loger chez eſtrangiers.

per. L'autre luy respondit qu'il estoit Leuite, & qu'il venoit querir sa femme de la maison de ses parens pour la ramener chez soy, & au demeurant qu'il faisoit sa residence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant eſgard à la consanguinité & à la lignee, & pensant que cest homme luy fust enuoyé là comme pour le loger, le receut en sa maison. Aucuns ieunes gens qui auoyent veu la femme du Leuite au marché, furent rauis de la grande beauté d'icelle: & sachans qu'elle estoit logee chez ce vieillard qui estoit seul & sans force pour resister, vinrent frapper à sa porte. Iceluy les prioit qu'ils s'en allassent, & ne feissent aucun effort: eux demandoyent qu'il leur montrast son hostesse, s'il ne vouloit estre battu & bien froté. Le bon homme respondoit à l'opposite, qu'elle estoit sa parente, de la lignee de Leui, & qu'ils offenseroyent griefuemẽt, s'ils transgressoyent les loix pour satisfaire à leur vilein desir. Ces ieunes rustres au contraire mesprisans toutes loix & ordonnances, & se mocquans du vieillard, le menaçoyent de tuer, s'il les empeschoit de faire leur plaisir. Le vieillard leur offrit sa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hospitalité demeurast sauf & entier, voulant autant qu'en luy estoit, rendre ses hostes asseurez contre tout outrage & violence. Et ainsi que ces paillardeaux brusloyent apres ceste femme, & vouloyent faire effort pour la prendre, ce pauure homme les supplioit de tout son cœur de ne faire rien contre les loix. Mais ces enragez prinrent par force la femme du Leuite, & l'emmenerent en leur maison: & en feirent leur plaisir toute la nuict, & au poinct du iour la laisserent aller. La pauure femme ainsi vileinement traitee, s'en retourna au logis: & estoit si serree de douleur, & si confuse de honte, qu'elle n'osoit se montrer deuant son mari, pensant qu'iceluy seroit grandement faſché de ce qui estoit aduenu: & sur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mari cuidant qu'elle fust assommee de sommeil, & n'ayant nulle mauuaise opinion d'elle, taschoit à la resueiller, & la vouloit cõsoler, d'autãt qu'elle ne s'estoit prostituee à paillardise de son propre gré, ains on l'auoit trainee par force en vne autre maison. Mais quand

Leuitique & sa femme, receus par vn vieillard.

Femme Leuitique enleuee par force des Beniamites.

quand il cogneut qu'elle eſtoit treſpaſſee, il ſe porta aſſez ſagement ſelon la calamité qui luy eſtoit aduenue: & ſans faire grand bruit print le corps de ſa femme, & le meit ſur l'aſneſſe, & l'emmena en ſa maiſon: & diuiſa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chacune lignee vne piece. Il donna charge à ceux qui portoyent les pieces de ſignifier aux douze lignees la cauſe de la mort de ſa femme, & de remonſtrer l'oppreſſion violente de ceux qui en eſtoyent cauſe. Lors les Hebrieux, qui iamais n'auoyent veu ni oüi parler d'vn tel forfait, furent eſmeus à courroux, & fort deſpitez, & à bon droit. Ils aſſignerét iournee en la ville de Silo, & eſtás aſſemblez deuant le tabernacle, ils prinrét reſolution de faire la guerre aux Gabaonites. Les gens du conſeil voulurent reprimer ceſte impetuoſité, eſtans d'aduis qu'il ne falloit pas ainſi legierement entreprendre la guerre contre ceux qui eſtoyent de leur lignage, que premierement ils n'euſſent bonne cognoiſſance du crime qui auoit eſté perpetré: veu que les loix ne permettét point meſme de prendre les armes contre les eſtrangiers, que premierement ambaſſadeurs ne ſoyent enuoyez pour en auoir la reparation. C'eſtoit doncq bien raiſon, que gens fuſſent enuoyez vers les Gabaonites, pour requerir que ceux qui eſtoyent coulpables, fuſſent punis: & ſi on les puniſſoit cõme ils auoyent merité, cela deuoit ſuffire. Mais ſi ceux, qui doyuent adminiſtrer iuſtice, demeurent obſtinez, & n'y veulent entẽdre, puis apres qu'on y procede par armes. Parquoy gẽs furẽt enuoyez vers les Gabaonites pour accuſer ces ieunes ruſtres qui auoyent fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeſte, qu'iceux fuſſent punis ſelon leur demerite pour auoir violé les loix & ordonnances. Mais les Gabaonites ne voulurent point rendre ces ieunes gens, penſans que ce leur ſeroit honte, ſ'ils obtemperoyent au commandement des autres par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entẽdre qu'ils n'eſtoyent en rien moindres que les autres, ni en multitude ni en vertu ou force. Et toute la lignee feit grand appareil: & les autres auſſi feirent ſerment qu'ils ne defaudroyent au ſecours, quand on les viendroit aſſaillir.

Femme Leuitique mis en douze pieces par ſon mari. Iuges 20.

Gens enuoyez en Gabaa pour l'iniure faite à la Lemſtique.

Filles Israëlites defendues en mariage aux Beniamites.

Apres que les Gabaonites eurent fait ce rapport aux autres Israëlites, tous ensemble feirent serment que nul d'eux ne donneroit sa fille à aucun Beniamite en mariage: & qu'il feroyent vne guerre plus griefue contre ceste lignee, que iamais leurs peres n'auoyent fait contre les Chananéens. Et en peu de temps meirent aux champs vne armee de quatre cens mille hommes. Les Beniamites auoyent de leur costé vingtcinq mille & six cens hommes armez: & de ce nombre il y en auoit cinq cens fort experts à tirer de la fonde de la main droite, & de la gauche manioyent l'espee pour frapper. Ainsi doncq la bataille fut dõnee aupres de Gaba: & les Beniamites furent victorieux en ce premier rencontre, & tuerent bien vingtdeux mille hommes de leurs ennemis: & possible qu'il y en eust eu plus de tuez, sinon que la nuict feit cesser la bataille.

Quarante mille Israëlites desfaits en deux batailles par les Beniamites.

Les Beniamites ioyeux de ceste victoire, se retirerent dedans leur ville: & les autres se retirerent en leur ost, estans fort estonnez de leur desconfiture. Le lendemain la bataille recommença, & de rechef les Beniamites obtinrent la victoire: & du costé des autres Israëlites il y eut encore dixhuit mille hommes tuez. Pour ceste raison ils abandonnerent leur fort, & se retirerent en la ville de Bethel, qui n'estoit pas loin de là. Le troisiéme iour il y eut iusne denoncé par tout le camp: & feirent leur requeste à Dieu par le Sacrificateur Phinées, que son bon plaisir fust d'appaiser son ire, & se contenter de ces deux grandes desconfitures qu'ils auoyent receuës, & qu'il leur ottroyast maintenant la victoire contre leurs ennemis. Ils furent exaucez, & Dieu leur promit par Phinées de leur fauoriser. Apres doncq qu'ils eurent diuisé leur armee en deux bandes, ils meirent de nuict la moitié en embusche à l'entour de la ville: l'autre moitié se monstra pour liurer la bataille aux Beniamites: & du commencement ils se reculoyent petit à petit, comme s'ils n'eussent esté assez forts pour soustenir le choc de leurs ennemis. Tant plus les Beniamites les poursuyuoyent: mais ce pendant ceux_ci se reculoyent tout à propos, pour attirer l'ennemi plus loin de Gaba: en sorte que ceux_là mesmes qui auoyent esté laissez en la

ville

ville comme gens nullement propres aux armes, couroyent hastiuement, esperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent assez loin des murailles, les Israëlites leur feirent teste: & quant & quant donnerent le signe à leurs compagnons qui estoyent en embusche: lesquels se montrans sans y penser, assaillirent leurs ennemis par derriere auec grans cris & hurlemens. Les Beniamites apperceurent bien lors qu'ils estoyent deceus: & estans destituez de tout bon conseil en ceste crainte douteuse, furent contraints de se retirer en vne plaine enuironnee de montagnes: & quant & quant furent enueloppez des plus vistes, qui sauoyét combattre & frapper de loin, & transpercez de leurs ennemis comme bestes. De tous les Beniamites il n'y en eut que six cens sauuez, lesquels se rallierent, & de grande hardiesse rompirent la presse de leurs ennemis, & s'enfuyrent en vne haute montagne, & pour la forte assiette du lieu, ils euiterent la fureur des autres Israëlites. Le nombre de ceux qui furent occis, estoit enuiron de vingt cinq mille hommes. La ville de Gaba fut mise à feu par les Israëlites: & nul n'y fut espargné, non pas mesme les petits enfans, ni les femmes. Ils en feirent autant aux autres villes des Beniamites: tant estoyent ils esprits d'indignatiõ, que mesme ils enuoyerét douze mille hommes d'elite contre Iabes de Galaad, d'autant qu'elle auoit refusé secours contre les Beniamites. Ces douze mille hommes prinrent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans: reseruans seulement quatre cens filles vierges: tant estoyent ils contristez & esmeus de colere pour la meschanceté qui auoit esté faite à la femme du Leuite: & d'auantage la terrible occision de leurs gens auoit augmenté leur despit. Apres que leur colere fut refroidie, ils se repentirent, pensans bien auoir perdu l'vne de leurs lignees. Et combien qu'ils estimassent auoir eu iuste raison de s'armer contre les Beniamites, d'autant qu'ils auoyent peché contre les loix & ordonnances diuines: toutefois ils denoncerent le iusne à cause de la ruine de leurs freres. Et tout soudain enuoyerent gens vers lés six cens, qui s'en estoyent fuis, pour les rappeler. Ceux ci

Signe de bataille entre les Israëlites.

Vingcinq mille Beniamites tuez par les Israelites, & toutes leurs villes bruslees.

Iuges 21. Cruelle bon cherie pour l'iniure faite à la Leuitique.

auoyent gaigné vn rochier au desert, lequel en nommoit Rhos. Quand les ambassades furent venus vers eux, & qu'ils eurent fait leur plainte de la perte receuë d'vn costé & d'autre, ils exhorterent ces six cens fugitifs de porter patiemmẽt leur encombrier, comme ainsi soit qu'ils ne peussent faire que cela ne fust aduenu. Ils les cõseillerent dõcq de se venir reioindre auec leurs freres, & qu'ils ne fussent point cause que toute la lignee de Beniamin fust entierement destruite. Car il leur seroit ottroyé de reprendre toutes les terres & possessions de Beniamin, & d'emmener autant de bestail qu'ils pourroyent. Or ces pauures fugitifs cognoissans que leur iniquité auoit à bon droit esté punie par le iuste iugement de Dieu, retournerent en la iurisdiction de leur lignee: & ainsi obtempererẽt aux admonitions des autres. Les Israëlites leur donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils consulteyent entre eux ou ils prendroyent d'autres filles desquelles ils procreassent lignee pour restaurer la perte. Car auant que la guerre commençast, ils auoyent tous iuré, que nul ne bailleroit sa fille en mariage à aucun de la lignee de Beniamin. Sur cela aucuns estoyent d'aduis, qu'on ne deuoit faire grand compte du serment, d'autant qu'il auoit esté fait en colere, & non point de sens rassis, remontrans que ce ne seroit point vne chose desplaisante à Dieu, si on y pouruoyoit en quelque sorte que ce fust, afin que toute la lignee ne periſt: & que les pariures ne sont point dangereux ou dommageables, quand ils sont faits par necessité, mais bien quand ils sont commis auec vne audace malicieuse. Il y en eut vn entre les autres, lequel oyant crier les principaux gouuerneurs contre le pariure, comme l'ayans en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon conseil, fils le voudroyent oüir, comment ils n'enfreindroyent le serment qu'ils auoyent fait, & toutefois les Beniamites ne laisseroyent d'auoir des filles pour espouses. Là dessus commandement luy fut fait de produire ce conseil, & il dit: „ Ce nous est vn ordinaire tous les ans, de nous assembler en Silo, pour y celebrer la feste: & en ceste compaguie

Beniamites recognoissent leur iniquité.

Cõseil donné par vn Hebrieu.

pagnie se trouuent les femmes & les filles. Les Beniamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils pourront sans que punition en soit faite. Vous ne leur commanderez point qu'ils le facent: vous ne les empescherez point aussi. Si les peres des filles en sont marris, & demandent que iustice leur soit faite pour vn tel rapt, nous leur respondrons que c'est leur faute, d'autant que ils n'auront point esté soigneux de bien garder leurs filles: & qu'il ne faut plus se despiter contre les Beniamites, qui sont leurs freres, contre lesquels leur fureur & colere n'auoyent que trop duré. Ayant dit cela, son opinion fut trouuee bonne: & là il fut arresté qu'il seroit licite aux Beniamites de pourchasser des femmes par rapt. Et quand la feste fut prochaine, ces deux cens se tenoyent deux à deux, ou trois à trois en cachette deuant la ville: & guettoyent les filles qui venoyent, estans cachez dedans les vignes & buissons, & autres lieux secrets. Les filles ne sousp̧eonnans rien de mal, alloyent leur chemin en sautant & dançant. Or les compagnons se leuerent de leurs cachettes, & rauissoyent les filles qui estoyent esparses ça & là par bandes. Et ayans en ceste sorte pourchassé des femmes en mariage, ils s'adonnoyent au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouuoyent. La lignee de Beniamin, qui auoit esté presque totalement destruite, fut sauuee en ceste façon, par le conseil prudent des autres Hebrieux: & en peu de temps elle creut en nombre & en richesses. Telle a esté la fin de la guerre contre les Beniamites.

Permission aux Beniamites pour pourchasser femmes par rapt.

Or en ce temps là la lignee de Dan ne fut gueres plus heureuse: & voyci l'inconuenient qui luy aduint: Les Hebrieux auoyent desaccoutumé le faict & exercice de la guerre, & ne s'adonnoyent plus qu'à labourer les terres. Pour faire despit à ceste nation, les Chananéens qui l'auoyent en horreur, assemblerent grand nombre de gens, non point qu'il y eust quelque crainte qui les pouſſast à ce faire, ains tendoyent à ce but de faire quelque grande desconfiture des Hebrieux, & habiter d'oresnauant en plus grande seurté dedans leurs villes & bourgades. Et ayans comploté ensem-

Iuges 18. Lignee de Dan, & de ce qu'il luy aduint.

ble, meirent en campagne fort grand nombre de gens de pied, & quelques chariots, & prirent par force deux villes de Iuda, Aſcalon & Accaron, & auſſi beaucoup d'autres villes champeſtres: en ſorte, que ceux de Dan furent contraints de ſe retirer aux montagnes, n'ayans en la cãpagne ou ils peuſſent aſſeoir le pied. Et voyans qu'ils n'eſtoyent aſſez forts pour reſiſter à leurs ennemis, & n'auoyent aſſez de terres ou poſſeſſions pour le grand nombre qu'ils eſtoyent, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux voiſins de la mer pour regarder ſ'ils trouueroyent point quelque lieu propre pour y mener des habitans nouueaux. Iceux ayans paſſé la grande campagne de Sidon, & cheminé deſia vn iour tout entier outre ce lieu là, trouuerent vn bon territoire & aſſez fertile pres du Liban & des ſources du petit Iordain, & eſtans retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils y auoyent trouué. Toute la lignee ſ'aſſembla en armes, & y allerent à enſeignes deſployees: & eſtans là venus, ils baſtirent vne ville, laquelle ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, aſſauoir Dan, qui eſtoit auſſi le nom de leur famille & lignee. Ce pendant les affaires des Hebrieux alloyent de mal en pis, d'autant qu'ils ne ſ'exerçoyent point au trauail, & ſi ne ſ'appliquoyent plus à ſeruir & honorer Dieu. L'eſtat de la Republicque eſtoit en branle: vn chacun viuoit à ſon plaiſir, & à ſa propre fantaſie: tout eſtoit deſbordé en licence: en ſorte, que les vices familiers des Chananéens regnoyent par tout entre les Hebrieux: & ne ſ'en faiſoit point aucune punition.

Aſcalon & Accaron, villes priſes par les Chananéens.

Hebrieux deſbordez & oubliãt Dieu.

Iuges 3.

Dieu fut courroucé pour cela: & la felicité du peuple obtenue par pluſieurs & longs trauaux, perit ſoudain & en bien peu de temps par diſſolutions & voluptez: car Chuſarth, Roy des Aſſyriens, leur feit la guerre: & pluſieurs des Iſraëlites furent tuez en la bataille, & moleſtez de ville en ville, de bourgade en bourgade: entre leſquelles pluſieurs furent priſes par force, & pluſieurs rendues par compoſition. Puis apres ils furent greuez de tributs importables, & contraints d'endurer beaucoup d'autres violences & oppreſſions par l'eſpace de huit ans: apres leſquels ils furent remis

Hebrieux en ſeruitude aux Aſſyriens.

en

en leur premiere liberté en ceſte façon. Il y auoit en la lignee de Iuda vn homme induſtrieux & de grand courage, nommé Cenez. Ceſtuy ci eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laiſſer endurer telles iniures & oppreſſions aux Iſraëlites, ains deuoit prendre hardieſſe pour recouurer la liberté du peuple: & appela quelque petit nombre de ſes plus feaux compagnons, qui n'euſſent point voulu faire difficulté de ſe mettre en danger auec luy, qui eſtoyent faſchez auſſi de leur condition preſente, & deſiroyent quelque bon changement. Premierement, il tua la garniſon que le Roy Chuſarth auoit miſe ſur ſes gens: & ce premier effort profita ſi bien, que le nombre de ſes gens croiſſoit de iour en autre: & deſia ſembloyent eſtre aſſez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemis. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Aſſyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reſte de l'armee fut tellement chaſſé, qu'ils furent contraints de paſſer outre le fleuue Euphrates. Et pource que Cenez s'eſtoit ainſi vaillamment porté, il fut éleu gouuerneur & chef de tout le peuple: & cela fut en qualité de Iuge: & exerça ceſte dignité ſur les Hebrieux l'eſpace de quarante ans, & puis il mourut. Apres la mort de Cenez, la principauté vaqua, & n'y auoit plus de gouuerneur: & les affaires des Iſraëlites ſe portoyent plus mal que iamais. La cauſe eſtoit, qu'ils ne rẽdoyent point à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, ne telle obeiſſance à ſes loix qu'ils deuoyent. Eglon, Roy des Moabites, fut eſmeu par ceſte occaſion à leur faire la guerre, ayant ſon opportunité en main, ce luy ſembloit. Vray eſt, que les Hebrieux ſouſtinrent quelques batailles contre luy: tant y a qu'à la fin ils furent contraints de faire ioug: & ſe rendirent tributaires. Eglon enflé de ceſte victoire, voulut faire ſa reſidence en Hiericho, & ce pendant moleſtoit fort ce pauure peuple en diuerſes ſortes: tellement qu'il fut en grande miſere par l'eſpace de dixhuit ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleſchi par leurs oraiſons: parquoy il les deliura de ceſte dure tyrannie en ceſte façon. En la ville de Hiericho ou le Roy faiſoit ſa demeure, il y auoit vn ieune homme

Iuges 3.

Reuelation à Cenez.

Hebrieux deliurez des Aſſyriens par Cenez.

Iuges 3.

Hebrieux meſpriſans Dieu mis au ioug des Moabites.

Trait & ruse d'Ahud, contre le Roy Eglon.

prompt aux armes, & prest à executer quelque haute entrepriſe, qui auſſi ſe ſauoit fort bien aider des deux mains, & adroit à cheual, nommé Ahud, fils de Geta, de la lignee de Beniamin: lequel trouua façon de ſ'inſinuer en la grace du Roy Eglon, en luy faiſant beaucoup de preſens, & pource ſe rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour, qu'il porta des preſens au Roy auec deux ſiens ſeruiteurs, ayant vn poignard ſous ſon hoqueton, ceint ſur la cuiſſe droite: & entra vers le Roy en ceſt equipage. C'eſtoit en Eſté, & enuiron Midy, & les gardes n'eſtoyent point trop ſoigneux alors de faire leur office, tant à cauſe de la chaleur, que pourautant que les officiers du Roy ſamuſoyent à diſner. Ce ieune homme doncq offrit ſes preſens au Roy, qui pour lors eſtoit logé en vne chambre propre pour l'Eſté: & commença à deuiſer auec le Roy. Or eſtoyent ils ſeuls: car le Roy voulant deuiſer familierement auec Ahud, auoit fait retirer tous ſes officiers & ſeruiteurs: & eſtoit aſſis en vne chaire: & Ahud craignoit que ſon coup ne gauchaſt, & que la playe ne fuſt aſſez mortelle. Parquoy il feit tant enuers Eglon qu'il ſe leua debout, luy diſant qu'il auoit eu vn ſonge, lequel il deuoit reueler au Roy par le commandement de Dieu. Le Roy ayant affection d'oüir ce ſonge, ne fut point pareſſeux de ſe leuer: & Ahud le frappa droit au cœur de ſon poignard, lequel il laiſſa en la playe & ſortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les ſeruiteurs du Roy ſe repoſoyent, penſans qu'il dormiſt. Ahud deſcouurit ſecretement aux habitans de Hierichio ce qu'il auoit fait, & leur donna occaſion de maintenir leur liberté. Ceux ci accepterent volontiers ces nouuelles, & coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour ſonner des cornes par toute la region: car on auoit accoutumé de ſonner ainſi le toxin en ce pays pour faire aſſembler le peuple. Et les ſeruiteurs du Roy Eglon furent long temps ſans ſauoir ce qui eſtoit aduenu. Mais ainſi que la nuict approchoit, ils craignirent que quelque choſe de nouueau ne fuſt aduenue à leur Roy. Pour ceſte raiſon ils entrerent dedans ſa chambre, & le trouuerent giſant par terre tout mort, & furét ſi eſtonnez

Roy Eglon tué en ſa chambre par Ahud.

nez qu'ils ne sauoyent quel conseil prendre : & auant que tous les officiers & seruiteurs du Roy eussent eu loisir de s'assembler, voyci vne grande troupe d'Israëlites qui suruinrent là. Il y eut aucuns des Moabites qui furent tuez sur le champ: les autres enuiron dix mille se sauuerent par fuite, & se retiroyent en leur region de Moab. Mais auant qu'ils peussent paruenir iusques là, les Israëlites auoyent desia occupé le passage du Iordain, & surprinrent les ennemis en la fuite, & principalement à l'endroit des guez, tellement, que tous iusques à vn furent mis au fil de l'espee. Ainsi les Hebrieux se depestrerent de la domination des Moabites. Ceste honneur fut fait à Ahud auteur de ceste felicité, qui par le consentement de tous fut declaré gouuerneur : & de fait, il gouuerna Israël par l'espace de quatre vingts ans. C'estoit vn homme au demeurant digne de grande loüange. Apres luy gouuerna Sanagar, fils d'Anath: & ne gouuerna pas à peine vn an tout entier. Or les Israëlites n'estans point deuenus meilleurs pour toutes les calamitez passees, retournerent à leur premiere impieté & desobeissance, auant qu'ils eussent eu à peine loisir de respirer depuis la seruitude & oppression des Moabites: & furét de rechef subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit son palais en Azor, qui est vne ville situee sur le lac de Samachon. Son ost estoit de trois cens mille hommes de pied, de dix mille hommes de cheual: & outre tout cela il auoit trois mil. le chariots de guerre. Sysara estoit capitaine general de toute ceste armee, & principal de tous les amis & fauoris du Roy: & apres auoir donné la bataille aux Israëlites, il meit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeurassent tributaires au Roy Iabin. Ils furent cõtraints de porter ceste seruitude l'espace de vingt ans, n'osans leuer les yeux, tant estoyét ils serrez & opprimez de dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainsi pour rabaisser l'orgueil & punir l'ingratitude de ce peuple. Finalement ils se repentirent: & recognoissans la cause de leurs oppressions, (qui procedoyent de ce qu'ils auoyent mesprisé les ordonnances de Dieu) s'adresserent à vne Prophetesse, nommee

Moabites desfaits par les Hebrieux.

Ahud chef des Hebrieux.

Iuges 4.

Armee de Iabin Roy des Chananéens.

Prophetesse

requise par les Hebrieux faire requeſte à Dieu.

Debora, qui ſignifie, Abeille, ſelon la langue des Hebrieux: & la prierent de faire requeſte à Dieu qu'il euſt compaſſion d'eux, & ne ſouffrit plus qu'ils fuſſent ainſi opprimez par les Chananéens. Dieu exauça ceſte oraiſon, & accorda deliurance aux Iſraëlites: Et Barach, qui ſignifie, Eſclair (qui eſtoit de la lignee de Nephthali) fut eſleu pour iuge entre eux. Debora appela Barach, & luy dit qu'il prinſt auec ſoy dix mille hommes d'eſlite, & menaſt hardiment ceſte armee contre les ennemis. Car ce nombre eſtoit aſſez ſuffiſant pour obtenir la victoire, laquelle Dieu auoit promiſe par oracle. Mais Barach refuſoit ceſte charge, ſinon qu'elle ſe vouluſt adioindre au gouuernement auec luy. Elle courroucee de ceſte reſponſe, luy dit: Voyci vne belle choſe vrayement: tu quitteras à vne femme vn tel hõneur: & Dieu veut que tu l'acceptes de moy, ie ne te le refuſeray point. Et ayans enrollé dix mille hommes de guerre, ils aſſeirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Syſara les vint là rencontrer ſelon qu'il auoit ordonnance expreſſe de ſon Roy: & campa aſſez pres des Hebrieux. Ceſte multitude infinie d'ennemis eſtonna Barach & les Iſraëlites: & ainſi qu'ils ſe vouloyent retirer en quelques lieux forts, Debora les retint, & ordonna qu'il falloit ce iour là donner & receuoir la bataille. Car la victoire ſeroit pour eux, & Dieu ne feroit faute de leur aſſiſter. A peine auoit on commencé à donner dedans, que voyci vne groſſe & forte playe, & de la greſle meſlee parmi: & le vent contraire la pouſſoit contre le viſage des Chananéens, tellement qu'ils ne pouuoyent voir: & leurs ietteurs de fondes & leurs archiers eſtoyent inutiles: & ceux qui portoyent boucliers, auoyent les mains gelees de froid, & leurs glaiues leur tomboyent des poings. Les Iſraëlites auoyent le vent à dos, & tant ſen falloit que cela leur feiſt empeſchement, que pluſtoſt ils en eſtoyent plus prompts & alaigres, comme enflambez d'vn ſigne manifeſte de la faueur & preſence de Dieu. Parquoy ayans mis en route la premiere pointe de leurs ennemis, & leurs rengs en deſordre & confuſion, ils en feirent vne terrible boucherie. Ainſi vne partie fut tuee par les dards & fleſches

Camp des Hebrieux aſſis au mont de Thabor.

Grande boucherie des Chananéens par les Hebrieux.

des

des Iſraëlites: les autres furent foulez & briſez par les pieds des cheuaux, & par les chariots de leurs gẽs meſmes. Et quãd Syſara veit que ſes gens fuyoyent ainſi, il ſauta du haut de ſon chariot, & fuyoit auſſi bien que les autres, & ſe vint trouuer au tabernacle d'vne femme Cenienne, nommee Iaël, laquelle le recueillit ainſi qu'il cerchoit quelque lieu pour ſe cacher. Syſara luy demãda à boire, & elle luy donna du laict, qui eſtoit aigre: duquel il beut beaucoup, tant eſtoit preſſé de l'alteration: & fut abbatu de ſommeil. Iaël le voyant ainſi endormi, print vn gros clou, & le ficha en la temple d'iceluy, le coignant d'vn marteau: & tout incontinent ſuruinrent les gens de Barach: & Iaël leur montra le corps giſant par terre. Vne femme par ce moyen fut cauſe de victoire, ſelon qu'vne femme auſſi l'auoit predit, aſſauoir, Debora. Et lors Barach mena ſon armee contre Azor, & rencontra le Roy Iabin en ſon chemin, & le tua, & raſa la ville iuſques aux fondemens. Barach gouuerna le peuple d'Iſraël quarante ans. Or Barach & Debora moururent preſque en vn meſme temps: & bien peu apres les Madianites ayans alliances auec les Amalecites & Arabes, feirent la guerre au peuple d'Iſraël. La bataille fut donnee, & les Iſraëlites furent veincus. Et les ennemis gaſterent tous les fruits & bleds, & emmenerent le beſtail. Ceſte violence & oppreſſion dura ſept ans entiers: & les pauures Iſraëlites furent contraints de ſe retirer aux mõtagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils feirent des cauernes & foſſes creuſes, & des baſtimens ſous terre: & gardoyent là dedans tout ce, qui pouuoit euiter la violence des ennemis. Car les Madianites faiſans des voyages en Eſté, permettoyent aux Iſraëlites de labourer leurs terres en Hiuer, afin qu'ils peuſſent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroyent de faim, & eſtoyent en continuelle indigence: & ne ſauoyent plus ou recourir, ſinon ſe retirer à Dieu par humbles prieres & oraiſons. Gedeon fils de Ial, l'vn des principaux de la lignee de Manaſſé, porta ſecretement en ce temps là des gerbes de bled en ſon preſſoir, & battoit ſon bled: car il n'oſoit faire cela publiquement en l'aire de ſa grange pour la crainte des

Victoire des Hebrieux par le moyen d'vne femme.

Barach, chef des Hebrieux.

Iuges 6.

Iſraëlites deſfaits par les Amalecites, Arabes, & Madianites.

Iuges. 6.

Vision de Gedeon parlant à l'Ange.

ennemis. Et voyci vne vision, qui luy apparut en forme d'vn ieune adolescent, & l'appela : homme de Dieu & bien heureux. Et il respondit: „ Le plus grand argument de ma felicité presente, c'est, que ie me sers de „ mon pressoir en lieu de grange. Et l'Ange luy dit: „ Ayes bon courage, & pense au recouurement de la li„ berté du peuple. Sur cela Gedeon respondit, qu'il ne se „ pouuoit faire : car il n'y auoit lignee qui ne fust plus „ grande & plus forte que la sienne : & il estoit ieune „ homme, qui n'estoit aucunement suffisant pour venir à „ bout de si grans affaires. Mais Dieu promettoit qu'il „ fourniroit à tout ce qui defaudroit, & que les Israëlites „ obtiendroyent la victoire, moyennant que Gedeon ne „ feist point difficulté de prendre la charge de gouuer„ ner. Et Gedeon communica c'est affaire à quelques ieunes gens, lesquels furent prompts à adiouter foy à la reuelation : & sans attendre beaucoup feirent dix mille hommes de guerre, prests à faire tout ce qu'on vouldroit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en „ songe à Gedon, & luy dit : Les hommes sont de telle „ nature, que se promettans beaucoup, ils se font accroire „ qu'il n'y a personne qui les vaille en vertu & force, & „ s'attribuent la victoire plustost qu'à Dieu, & se fient en „ leurs grandes armees. Afin doncq qu'ils entendent bien que le tout depend de l'aide celeste, il commãda à Gedeon de mener ses gens vers la riuiere enuiron le Midy à la plus grande chaleur du iour: & qu'il estimast hommes vaillans & forts tous ceux qui se mettroyent bas sur la terre pour boire. Et quant à ceux qui tremble-royent en prenant à boire, il estimast qu'ils feroyent cela pour vne trop grande crainte des ennemis. Il feit comme il luy auoit esté ordonné: & ne s'en trouua que trois cens qui prinrent de l'eaue à boire sans se troubler : & du creux de leurs mains l'apportoyent en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-ci pour aller batailler cõtre leurs ennemis. Gedeon ayant expresse ordonnance de Dieu d'assaillir de nuict ses ennemis, estoit en grand souci comment cela se pourroit faire: mais Dieu luy voulut oster ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre auec soy, & s'en

Gedeon chef des Hebrieux. Iuges 7.

De tous les Hebrieux cõduits par Gedeon, ne s'en trouue que trois cens de combat.

& ſen aller aux tentes des Madianites le plus bellemẽt qu'il pourroit. Car d'iceux il prendroit occaſion de ſaſſeurer. Il ſen alla doncq ou il luy eſtoit ordonné, ayant ſeulement vn ſoldat pour toute compagnie. Ils vinarent iuſques à vn tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre, qui veilloyent: & en oüirent vn qui racõptoit vn ſonge à ſon cõpagnon, en ſorte que Gedeon le pouuoit bien oüir. Et voyci quel eſtoit le ſonge du ſoldat: Il luy ſembloit qu'il auoit veu vn lopin de paſte fait de farine d'orge, & toute ceſte paſte ne valloit pas " qu'on l'amaſſaſt, & ce lopin ſe rouloit par tout le camp: " & premierement meit par terre la tente du Roy, puis " apres de tous les autres. Son compagnon reſpondit, que " cela ſignifioit la ruine de tout le camp: & pour faire " entendre que ceci eſtoit vray, il diſoit que de tous les " bleds l'orge eſt le moindre: & entre toutes les nations " d'Aſie on n'en trouueroit point de plus abiecte, que " ſont auiourd'huy les Hebrieux, tellement qu'on les " pourroit proprement comparer à l'orge. Maintenant " ſous la conduite de Gedeon ils ont aſſemblé vne ar- " mee. Pourautant doncq que tu dis auoir veu ce lopin de " paſte réuerſant leurs pauillons, ie crains fort que Dieu " ne face ceſt auantage à Gedeon, qu'il obtienne victoi- " re ſur nous. • Apres que Gedeon eut oüi & le recit & " l'interpretation du ſonge, il conceut vne bonne eſpe- " rance, & ſaſſeura, & commanda à ſes gens qu'ils fuſſent tous en armes, leur ayant racõpté la viſion qu'il auoit oüie au camp de leurs ennemis. Et les Iſraëlites feirent ſelon ce qui leur auoit eſté commandé, prenans bon courage par ce ſigne à ſouſtenir tel labeur, & à ſexpoſer à tel danger qu'on voudroit. Lors enuiron la quatriéme veille Gedeon feit marcher ſes gens, & les diuiſa en trois bandes: & en chacune bãde il y en auoit cent: & chacun portoit en ſa main vne bouteille vuide, & dedans vn flambeau ardant, afin que par ce moyen ils peuſſent enuahir ſecretement leurs ennemis, qui n'attendoyent rien moins qu'vne telle alarme: & en la main droite ils portoyent vne corne de belier au lieu de trompette. Le camp des ennemis auoit vne fort longue eſtenduë, d'autant qu'ils auoyent grand nom-

Songe d'vn ſoldat Madianite, puis par Gedeon & l'interpretation.

Diuiſion par bandes de l'armee de Gedeon.

bre de chameaux : & combien qu'ils euſſent leurs tentes dreſſees ſelon les nations diuerſes, neantmoins tous eſtoyent contenus dedans vn enceint. Les Hebrieux aduertis de ce qu'ils deuoyent faire, & voyans qu'ils n'eſtoyent pas loin de leurs ennemis, feirent ſigne l'vn à l'autre, & commencerét à entonner leurs beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces ſa bouteille, & ſ'eſcrierent à haute voix à la façon de la guerre, eſtans aſſeurez que Dieu aſſiſtoit à leur capitaine Gedeon : & auec leurs flambeaux ardans entrerent de force dedans le camp de leurs ennemis. Auec ceſte ruſe, il y eut des eſtonnemens de nuict enuoyez de Dieu : & vne telle frayeur ſaiſit les Madianites & les autres, qui eſtoyent à demi endormis & comme effarouchez, que ſans comparaiſon il y en eut plus de tuez des coups de leurs compagnons, que par les glaiues des Iſraëlites: d'autant qu'en vn meſme camp il y auoit gens de pluſieurs langages & diuers. Apres que la frayeur les eut vne fois ſaiſis, ils tuoyét tous ceux qu'ils rencõtroyent, fuſſent alliez ou ennemis. Quand le bruit d'vne telle victoire de Gedeon, & d'vne ſi terrible boucherie & deſconfiture des ennemis paruint iuſques aux oreilles des autres Iſraëlites, ils prinrent les armes, & pourſuyuirent les Madianites, qui ſ'enfuyoyent: & à la fin ils les atteignirent à l'endroit des lieux ou les torrens faiſoyent empeſchemét. Et les Iſraëlites les enuirõnerent, & en tuoyent autant qu'ils en rencontroyent : & entre autres il y eut deux rois tuez, aſſauoir Oreb, & Zeb. Les autres qui eſchaperent pour ceſte fois là, tant capitaines que gens de pied, qui eſtoyét enuiron dixhuit mille hommes, ſe retirerent en vn lieu le plus loin qu'ils peurent de l'oſt. Gedeon ne ſe pouuoit laſſer, & feit marcher ſes gens le plus haſtiuement qu'il peuſt: & finalement en ceſte ſeconde bataille il deffeit tous ſes ennemis, en ſorte qu'il n'en eſchappa point vn ſeul : & print les deux autres capitaines, Zebee & Hezarbun. En ces deux dernieres batailles il y eut bien enuiron ſix vingts mille hommes tuez tant des Madianites que des Arabes, leſquels ils auoyét appelez au ſecours. Les Hebrieux auſſi prinrent grande quantité d'or & d'argent, de tap-

Signe de bataille, entre les Hebrieux.

Frayeur entre les Madianites.

Iuges 8. Grande deffaite des Madianites, & des rois Oreb, & Zeb, tuez.

de tapisseries,& grand nombre de bestes,& principalement de chameaux. Gedeon estãt de retour en son pays d'Ephraim, feit mettre à mort ces deux rois des Madianites,qu'il auoit pris. Au demeurant la lignee d'Ephraim fut martie de la prosperité de Gedeon & de son bon heur: & delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemis sans leur sçeu. Mais Gedeon,qui estoit homme vertueux en toutes sortes, leur respondit modestement, qu'il n'auoit point liuré la bataille aux ennemis sans eux,selõ sa fantasie,ains par ordõnance expresse de Dieu: neantmoins qu'il n'auoit rien plus en la victoire,qu'eux: ains se pouuoyent aussi bien vanter d'icelle que ceux, qui auoyent guerroyé. En ceste façon il ne profita pas moins aux Hebrieux en appaisant la fureur de ceux ci par douces paroles,que quand il obtint ceste noble victoire sur les ennemis. Car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit desia ses flambes allumees. Toutefois ceste ligace fut punie de son orgueil,cõme nous dirons quand il en sera temps. Or Gedeon se vouloit deporter du gouuernement: mais il fut contraint de l'exercer par l'espace de quarante ans, faisant les appointemens, & iugeant des causes entre les Hebrieux: & le peuple ratifioit toutes ses sentẽces, & se tenoit à ce qu'iceluy auoit prononcé. Estant deuenu vieil, il mourut,& fut enterré en Ephra,qui estoit son pays.

Gedeon homme vertueux.

Gedeon eut de plusieurs mariages septante fils legitimes,& vn bastard d'vne concubine nommee Druma. Ce bastard auoit nom Abimelech: lequel apres la mort de son pere s'en alla en Sichem,dont sa mere estoit natiue: & les parens de sa mere luy aiderent d'argent. Ce bastard doncq ayant pris accointance auec les plus meschans garnemens qui fussent, gens prompts & prests à mal faire, retourna auec eux en la maison de son pere, & occit tous ses freres,excepté vn nommé Iothan. Car cestuy ci se sauua par fuite. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la domination, il faisoit tout selon sa fantasie, foulant aux pieds toutes bonnes loix & saintes ordonnances, estant mal voulu & ennemi de tous ceux,qui desiroyent maintenir l'equité. Vn iour doncq

Iuges 8. 9. Septãte fils legitimes de Gedeon.

Abimelech bastard de Gedeon, tue tous ses freres,excepté Iothan.

comme on celebroit vne feſte ſolennelle en Sichem, à laquelle pluſieurs gens feſtoyent aſſemblez de toutes parts, Iothan ſon frere (qui ſeſtoit ſauué par fuite, comme il a eſté recité) monta ſur la montagne de Garizin, qui eſt bien prochaine de Sichem, & éleua tellement ſa voix, que tous le pouuoyent bien oüir, & le peuple luy donnoit audience: mais encore ne ſe contenta il point de cela, ains pria de rechef qu'on feiſt ſilence, & qu'vn chacun vouluſt oüir quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple ſe rendit encores plus attentif pour eſcouter. Il leur dit doncq: Que les arbres auoyent autrefois parlé. Et apres qu'ils ſe furent aſſemblez, ils prierent le figuier qu'il voulut accepter le gouuernement ſur eux. Le figuier refuſa ceſt honneur, diſant qu'il ſe contentoit de ceſt honneur qu'on luy faiſoit pour le fruit qu'il produiſoit, & qu'il n'en vouloit point d'autre: mais les arbres ne laiſſerent pour cela de cercher quelcun qui vouluſt dominer ſur eux: & leur ſembla bon de preſenter ceſte dignité à la vigne. La vigne auſſi refuſa, alleguant les meſmes raiſons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier auſſi en feit autant. Les arbres puis apres s'adreſſerent au buiſſon, luy faiſant ſemblable requeſte: le bois duquel eſt bon à faire feu. Le buiſſon leur reſpondit, Si c'eſt à bon eſcient, que vous me demandez pour voſtre Roy & ſeigneur, repoſez vous ſous mon ombre: ſinon, ſi vous me dreſſez quelque fineſſe, que le feu ſorte de moy, & qu'il vous conſume. Ie ne vous propoſe point ces choſes (diſoit Iothan) comme pour compter des fables, & pour vous faire rire: mais pource qu'ayans receu des grans biens de Gedeon, vous ſouffrez que le baſtard Abimelech, meurtrier de ſes freres legitimes, occupe la principauté, le naturel duquel ne differe en rien du feu. Et quand il eut ainſi parlé, il ſ'en alla: & veſquit par les cauernes & cachettes des montagnes l'eſpace de trois ans, fuyant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sichem ſe repentirent bien-toſt apres des choſes qu'ils auoyent faites contre les fils de Gedeon, & chaſſerent Abimelech hors de la ville & de toute la lignee. Abimelech ne faiſoit que penſer, comment il pourroit faire quelque dommage à la

Arbres ayãt autrefois parlé ſelon Iothan.

Paroles du Buiſſon.

Abimelech cruel & meſchant.

ville,

ville. Les vendanges eſtoyent prochaines, & les habitans n'oſoyent vendanger, craignans qu'Abimelech ne leur feiſt quelque deſplaiſir. Il aduint en ces iours là, qu'vn puiſſant homme nommé Gaal, arriua là, auec quelque bon nombre de gens armez & de ſes parens. Ceux de Sichem le prierent de les receuoir en ſa protection tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à ſaſſeurer, & porter hardiment les fruits: & ſoupans enſemble par compagnie, oſoyent bien dire paroles iniurieuſes contre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal auſſi dreſſa ſes embuſches à l'entour de la ville pour attraper des gens d'Abimelech: & ces guetteurs en tuoyent autant qu'il en tõboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichem, appelé Zebul, qui auoit eſté hoſte d'Abimelech. Ceſtuy ci luy feit ſauoir par vn meſſager, cõment Gaal irritoit les habitans contre luy, l'exhortãt que de ſon coſté il meiſt des gens en embuſchie contre ledit Gaal: lequel luy meſme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à ſon ennemi, comme il le meritoit bien. Et quand cela ſeroit aduenu, il donneroit bien ordre au demeurãt que Abimelech ſe reconcilieroit auec les habitans. Abimelech ſuyuãt cela, choiſit & print vn lieu à ſon aduis fort propre pour dreſſer ſon embuſche. Et Gaal ſe trouua aux faux bourgs auec Zebul, ſe tenant aſſez mal ſur ſes gardes: & voyãt des gens armez, commença à ſeſcrier: „ O Zebul, ie voy des ennemis. A quoy Zebul reſpondit: Ce ſont ombres de rochiers. Les voyant approcher il dit: Ce ne ſont point ombres, ains vne bande d'hõmes. Sur cela reſpondit Zebul: Ne reproches tu point à Abi- „ melech qu'il eſt failli de cœur? Pourquoy dõcq ne mon- „ tres tu ſ'il y a quelque magnanimité en toy? & pour- „ quoy ne luy fais tu teſte pour le receuoir au combat? „ Gaal eſtant faſché & troublé receut les premiers coups de ſon ennemi: tant y a, qu'il apperceut bien que ſes gens n'eſtoyent pas aſſez forts, il ſe retira tout bellement dedans la ville: mais il y perdit aucuns de ſes gens. Alors Zebul print occaſion de le calomnier, diſant au peuple qu'il auoit bien voulu que les choſes

Zebul hoſte d'Abimelech.

Deuis entre Zebul & Gaal.

fuſſent ainſi aduenues, & Zebul feit tant, que Gaal fut chaſſé de la ville. Puis Abimelech fut aduerti que ceux de Sichem deuoyent encore ſortir pour faire le reſte de leur vendange: & il meit des embuſches occultement à l'entour de la ville. Et quand les habitans furent ſortis, il meit la troiſiéme partie de ſes gens à part pour gaigner les portes, afin que les citadins ne peuſſent rentrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans, qui eſtoyent eſpars çà & là. Ainſi ils en tuerent beaucoup par ci par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, la feit raſer iuſques aux fondemens, & ſemer du ſel ſur les ruines d'icelle: & finalement feit retirer ſes gens de là: & ainſi les habitans de Sichem furent deſfaits. Or tous ceux, qui eſtoyent eſchappez, & eſquartez çà & là, ſe r'allierent, & gaignerent vne roche: qui eſtoit vn lieu naturellement fort, & le vouloyent enuironner de murailles outre la forterelle naturelle. Mais Abimelech voulut ſoudain rompre ceſte entrepriſe: lequel auſſi toſt qu'il en fut aduerti, amena ſes gens: & il print le premier vn fagot ſec, & commanda à vn chacun de ſes gens d'en faire autant: & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rochier: & apres qu'il eut ainſi fait, il y feit mettre le feu, & d'autres matieres preſtes à bruſler: & incontinent ſe leua vne grande flambe, en ſorte que nul n'eſchappa: ains tous auec leurs femmes & enfans furent conſumez. Le nombre des hommes, qui furent là bruſlez, eſtoyent enuiron mille cinq cens, ſans les femmes & enfans. Telle a eſté la deſtruction des habitans de Sichem, qui eſt vne choſe pitoyable à la verité, ſi ce n'eſtoit, qu'ils auoyent bien merité d'eſtre ainſi griefuement punis, d'auoir eſté ſi vilainement ingrats enuers vn homme, qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech eſtonna les autres Iſraëlites, quand ils oüirent la deſtruction qu'il auoit faite de Sichem & des habitans d'icelle. Et ſembloit bien qu'il ne ſe contentoit encore de ce bon heur, & qu'il ne ſe tiendroit point quoy iuſques à ce qu'il en euſt fait autant à tous les autres. Abimelech dõcq mena ſes gens vers Thebes: & la print du premier aſſaut: & ſ'arreſta aupres d'vne tour, laquelle

Sichem ville raſee iuſques au fondement par Abimelech.

Habitans de Sichem cruellement conſumez en feu par Abimelech.

Thebes aſſiegee, priſe d'aſſaut

laquelle ſeruit de retraite au peuple: car elle eſtoit aſſez ample & ſpacieuſe. La voulant battre, il ſapprocha de la porte. Lors vne fẽme ietta vne groſſe piece de meule ſur la teſte d'Abimelech. Le coup le feit tõber par terre: & il pria ſon coſtillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fuſt fait, qu'vne femme l'euſt occi. Cela fut fait comme il auoit demandé: & ainſi il fut puni comme il auoit merité, pour la cruauté commiſe enuers ſes freres, & pour l'inhumanité de laquelle il auoit vſé enuers les habitãs de Sichem: laquelle deſcõfiture leur aduint cõme Iothan auoit predit. Quand le capitaine de l'armee fut ainſi meurtri, chacun de l'oſt ſen retourna en ſa maiſon. Apres cela Iair Galadite de la lignee de Manaſſé, gouuerna Iſraël, homme heureux en lignee, & auſſi en beaucoup d'autres choſes. Car il auoit trẽte fils tous gens dextres à bien cheuaucher, voire les plus heureux, qui fuſſent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernement par l'eſpace de vingt & deux ans, il mourut en bonne vieilleſſe, & fut enterré en Camon l'vne des villes de Galaad. Et les affaires d'Iſraël tomberent encore de rechef en pire eſtat qu'ils n'eſtoyẽt: car les loix & ordõnances de Dieu n'auoyent plus leur autorité, & on ne leur portoit plus aucune reuerence. Ceci donna occaſion aux Ammonites & Philiſthins d'entrer auec vne forte armee dedãs le pays des Hebrieux. Ceux_ci faiſoyent de merueilleux degaſts par tout: & premierement occuperent les lieux, qui ſont delà le Iordain: & deſia ſe preparoyent à le paſſer, & enuahir le reſte de la regiõ. Mais les Hebrieux qui auoyẽt eſté tant de fois chaſtiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'aide de Dieu, & ſacrifians le prioyent de mettre fin à ſon ire, ou pour le moins qu'il la moderaſt en quelque façon. Dieu eſtant deſia appaiſé, ne leur refuſa ſa faueur & aſſiſtance. Apres doncq que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitans de la region vinrent au deuant d'eux auec armee: toutefois il y auoit ce mal, qu'ils eſtoyent ſans conducteur. Or il y auoit vn certain perſonnage, nommé Iephté, homme renommé à cauſe de la vertu de ſon pere, qui entretenoit des gens de guerre à ſa ſoulde.

par Abimelech.

Abimelech meurtri d'vne piercre par vne femme.

Iuges 10.

Iair de la lignee de Manaſſé chef des Hebrieux.

Ammonites dãs le pays de Galaad.

Les Israëlites luy enuoyerent d'autres pour le prier de venir à leur aide, luy promettans de luy laisser le perpetuel gouuernement de l'armee. Iephté ne voulut admettre leurs prieres, s'excusant sur ce qu'ils n'auoyent point aussi voulu le secourir, quand ses freres luy faisoyent tort manifestement. Car comme ainsi soit, qu'il ne fust point né d'vne mesme mere, ains d'vne paillarde, de laquelle son pere auoit esté amoureux, & l'auoit entretenue en sa maison, les autres enfans le mesprisérent de ce qu'il estoit seul de sa condition, & le chasserent. Et lors il habita en Galaad, donnant gages & soulde à tous ceux, qui se retireroyent vers luy. Finalement, les Israëlites obtinrent de luy ce qu'ils demandoyent: & ayant receu la fidelité d'iceux par serment qu'il demeureroit chef & gouuerneur de l'armee, il ioignit son armee auec les autres. Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qui estoit besoin de faire, il retira son armee dedans la ville de Maspha: & enuoya ambassades vers le Roy des Ammonites, pour se plaindre de luy, qu'il auoit enuahi des terres qui ne luy appartenoyent point. Ce Roy luy enuoya d'autres ambassades à l'oppositе pour luy remõtrer, que c'estoyẽt les Hebrieux plustost qui faisoyent iniquement, de ce qu'estans fugitifs d'Egypte, vsurpoyent les biens d'autruy: & demandoit qu'ils sortifient hors du pays des Amorrhéens, d'autant qu'il estoit des appartenances de la principauté de ses ancestres. Au contraire, Iephté disoit, qu'il auoit tort de se plaindre de ce, que les Hebrieux auoyent occupé la terre des Amorrhéens: ains plustost leur deuoit sauoir bon gré de ce qu'il luy auoyent laissé la terre d'Ammon. Car Moyse la pouuoit bien prendre aussi. Et quant aux Hebrieux, ils n'estoyẽt point deliberez de quitter les heritages & possessions, lesquelles ils auoyent desia tenues trois cens ans par la volonté de Dieu: & plustost ils mettroyent la main aux armes pour debatre de ceste querelle. Or apres que Iephté eut ainsi tenu ce propos, il renuoya les ambassadeurs du Roy: & quant & quant feit vœu, que s'il obtenoit la victoire, il sacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier, quand il retourneroit en sa maison.

Iephté bastard chef des Israëlites.

La terre des Amorrhéens possedee trois cens ans par les Hebrieux.

maison. La bataille fut donnee, & Iephté veinquit ses ennemis, qui fuyoyent deuant luy, & les pourſuyuit iuſques en la ville de Maniath. Il entra iuſques dedans le pays des Ammonites, & raſa pluſieurs villes: & donna le pillage aux gens de guerre, deliurãt par ce moyen le peuple de ſeruitude, ſous laquelle ſa nation auoit eſté reduite par l'eſpace de dixhuit ans, ſe trouuant plus heureuſe en temps de guerre qu'en temps de paix, & de fait Iephté meſme trouua plus de felicité en la guerre, qu'en ſa maiſon. Car retournant chez ſoy il trouua ſa fille qui luy venoit au deuant, qui luy eſtoit vnique, ſans freres ne ſœurs. Le pere voyant ce rencontre, deuint fort triſte ſe ſentant naure iuſques au cœur. Puis ſe pleignant du deuoit que ſa fille luy auoit monſtré tant mal à propos, il luy declara qu'elle eſtoit deſtinee à eſtre offerte en ſacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut point à regret ces nouuelles, aſſauoir qu'elle fuſt le ſacrifice d'action de graces pour la victoire de ſon pere, & pour la reſtauration du peuple d'Iſraël: faiſant ſeulement vne requeſte qu'il luy fuſt loiſible de plorer ſa ieuneſſe auec ſes compagnes par l'eſpace de deux mois: & apres cela que ſon pere ſacquitaſt de ſon vœu, à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit: & quand le terme des deux mois fut paſſé, elle retourna vers ſon pere, qui feit d'elle ſon vœu, offrant vn ſacrifice qui n'eſtoit ne legitime ni agreable à Dieu, & ne ſe ſouciant de ce qu'on diroit de ſon faict. Or apres cela, ceux de la lignee d'Ephraim feirent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raiſon, ſinon qu'il eſtoit allé donner la bataille aux Ammonites ſans eux, & maintenant il n'y auoit que luy ſeul qui euſt iouïſſance tant du butin que de la gloire. Iephté ſexcuſa en premier lieu, qu'eux auſſi ſauoyent bien que les autres Iſraëlites eſtoyent opprimez de guerre, & toutefois n'eſtoyent point venus au ſecours: ce qui n'eſtoit nullement à porter, voire quãd on ne les eut point appelez. Puis apres il les accuſa de ſon bon gré ſans eſtre accuſé par eux, de ce qu'ils n'auoyent oſé aſſaillir leurs ennemis, & maintenant vouloyent faire les braues cõtre leurs propres freres: & en cela il y auoit vne iniquité manifeſte. Finalemẽt, ilz

Les Ammonites deſfaits, & leurs villes raſees par Iephté.

La fille de Iephté offrit ſon corps en ſacrifice.

menaçer de les chastier, sachant quel estoit le vouloir de Dieu, voire s'ils vouloyent perseverer en leur folie. Et quand il veit qu'il ne profitoit de rien pour toutes ses paroles & remonstrances, il feit venir son armee de Galaad, & vint hardiment au devant de ses ennemis. Plusieurs d'iceux furent occis en la bataille: & apres qu'illes eut mis en fuite, il envoya vne partie de ses gens pour aller de bonne heure occuper les passages du Iordain, lesquels y arriverent si bien à propos, que les ennemis n'auoyent ouverture quelconque pour s'enfuyr. Et ainsi en tout il y en eut environ quarante deux mille de tuez. Or Iephté gouverna Israël six ans, puis apres il mourut, & fut enseveli en la ville de Sebel, qui est scituee en la region de Galaad. Apres cestuy-ci succeda Apsan, de la lignee de Iuda, de la ville de Bethléem. Il auoit soixante enfans, trente fils & trente filles: & les laissa tous viuans apres soy, ayant les filles estans mariées, & envoyées dehors, ayant aussi attiré d'ailleurs trente filles pour ses fils. Durant tout son gouvernement il ne feit chose qui fust digne de memoire, lequel gouvernement il exerça sept ans. Il estoit fort vieil, quand il mourut, & fut enterré en son pays. Helon gouverna apres luy, qui estoit de la lignee de Zabulon. Le gouvernement de cestuy-ci dura dix ans: & aussi il ne feit chose, qui vaille le parler. Abdon luy succeda, fils d'Eliel, de la lignee d'Ephraim, de la ville Pharathon. Aussi il n'y a rien de cestuy-ci dequoy on doyue faire compte, sinon qu'il eut beaucoup d'enfans. Autrement, sous son regne il y eut vne grande paix, & le peuple vitioit en repos & bonne tranquillité: & nulle occasion ne luy fut donnee de faire quelque prouesse & actes memorables. Il eut quarante fils, & trente fils de ses fils: & ainsi il estoit accompagné de septante honorables cheuaucheurs: lesquels il laissa tous viuans apres soy. Il mourut estant fort vieil, & fut honorablement enseveli en Pharathon.

Iephté victorieux sur quarãte deux mille hõmes ses ennemis.

Helon successeur à Apsan, Abdõ fils d'Eliel à Helon.

Iuges 13.

Hebrieux vaincus par les Philisthins.

Apres la mort d'Abdon les Philisthins veinquirent les Hebrieux, & les rendirent tributaires par l'espace de quarante ans. Toutefois ils furent deliurez de ceste calamité & oppression en ceste maniere.

Ily

Il y auoit vn homme de la lignee de Dan, homme de grande preud'hommie, & le plus apparent de tout son pays nommé Manoa, qui estoit de la lignee de Dan. Il auoit vne femme excellente en beauté par dessus toutes les autres femmes de son aage. Il ne pouuoit auoir enfans d'elle, & en estoit fort marri. Vn iour il s'en alla pourmener auec sa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui estoit au milieu d'vn grand champ: & là il faisoit souuent oraison à Dieu, & le prioit de luy donner des enfans. Or il estoit transporté d'amour vehemente enuers sa femme, tellement qu'il en estoit ialoux. Et ainsi que sa femme estoit seule, vn Ange se presenta en vision deuant ses yeux, en forme d'vn bel & grand adolescent, luy apportant bonnes & ioyeuses nouuelles, assauoir qu'elle auroit vn fils par la grace de Dieu qui seroit beau par excellence, & fort à merueilles: & quand il seroit paruenu à l'aage virile, il reprimeroit l'orgueil des Philisthins. Et luy commanda que ses cheueux ne fussent point tondus: qu'il s'abstint de boire autre chose que de l'eaue, disant que le bon plaisir de Dieu estoit tel. Et pour conclusion, l'Ange adiouta que il estoit enuoyé de Dieu. Quand son mari fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & loüoit grandement la stature & beauté d'iceluy, comme d'vn ieune adolescent: en sorte, que Manoa son mari oyant ceste loüange, fut esmeu à ialousie, & commençoit de sa à mal soupçonner de la pudicité de sa femme. Laquelle desirant que ceste folle tristesse fut ostee à son mari, feit son oraison à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleust de rechef enuoyer l'Ange, afin que son mari le peust voir aussi. Or apres auoir impetré ce qu'elle demandoit, & comme de rechef ils estoyent tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme seule: qui le pria qu'il luy pleust de demeurer vn bien peu iusques à ce qu'elle eust fait venir son mari. Elle obtint encore ceci, & s'en retourna hastiuement vers l'Ange amenant son mari. Et iceluy l'ayant veu, ne laissa encore pour cela d'auoir mauuais soupçon de sa femme: & luy feit requeste qu'il luy declarast ce qu'il auoit denoncé à sa femme. L'Ange luy respondit, que c'estoit assez que sa

De Manoa de la lignee de Dan.

Prediction de l'Ange, à la femme de Manoa.

Response de l'Ange, à Manoa.

femme le sçeut. Manoa le pria de rechef de luy dire qui il estoit, afin que quand ils auroyent vn fils, ils luy peussent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'Ange dit qu'il n'auoit besoin de dous: car ce qu'il leur auoit apporté ces bonnes nouuelles qu'ils auroyent vn fils, ce n'estoit pour en raporter quelque recompense. Manoa luy feit encore ceste requeste, que pour le moins il souffrit qu'on luy feist quelque hospitalité: ce que l'Ange refusa. Et finalement il obtint ceci de l'Ange, qu'il demeurast vn peu, iusques à ce qu'on eut apporté quelque chose. Manoa feit tuer vn cheureau, & le bailla à sa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut appresté, il commanda qu'on meist sur la pierre les pains & les viandes sans aucune vaisselle. Et quand cela fut fait, il toucha les viandes d'vne verge qu'il tenoit en la main: & la flamme tout incontinent apparut, & consuma les pains & les viandes. Ils veirent monter l'Ange au ciel par la fumee, comme si elle eut serui de chariot. Et Manoa fut en grande perplexité, craignant que quelque inconuenient ou danger luy aduinst pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais sa femme luy dit, qu'il print bon courage, luy affermant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'estoit pour son grand bien. Apres doncq qu'elle eut conceu, elle retint diligemment ce qui luy auoit esté enioint. Et quand l'enfant fut né, il fut nommé Samson, qui signifie robuste: lequel ayant desia les membres d'vn bon & excellent naturel tant en son corps qu'en son esprit, montroit bien qu'il y auoit quelque chose singuliere en luy, comme ainsi soit qu'il eust desia la cheuelure longue, & que sa façon de viure fust desia sobre & attrempee. Et quand il fut venu en aage, il s'en alla auec son pere & sa mere en Thamna, qui estoit vne ville des Philisthins. Et cela fut au temps qu'on fassembloit. Il fut espris de l'amour d'vne fille estrangiere: & pria son pere & sa mere de la luy faire espouser. Ses parens remontrerent que cela ne se pouuoit faire, veu qu'ils estoyent de diuerses nations, & que la religion deffendoit tels mariages. Samson demeura obstiné en son vouloir, & importuna tãt ses parens qu'il les feit condescendre, & cõsentir qu'il espous-

Pains & viandes de Manoa consumez.

Samson fils de Manoa, dit robuste.

Iuges 14.

sast

Samſon fiancé auec fille eſtrangiere, deſfait vn Lion.

Propoſition de Samſon.

faſt ceſte fille. Il aduint qu'en viſitant ſon eſpouſe ſouuentefois, il rencontra vn Lion en ſon chemin: & combien qu'il fuſt deſarmé, ſi eſt ce qu'il ne ſe deſtourna point de deuant la beſte, & luy fendit la gueule, & deſchira le Lion ſans qu'il y eut rien en ſes mains: & cela fait, il ietta le corps de la beſte en vn buiſſon qui eſtoit prochain du chemin. Quelques iours apres retournant vers ſa fiancee par le meſme chemin, il trouua vne grande troupe de mouches, qui faiſoyent leur miel en la poitrine du Lion: & print trois rayons de miel & les offrit à ſamie, & d'autres preſens qu'il luy portoit. Et quand le iour des eſpouſailles fut venu, il conuia au banquet les gens de Thamna, leſquels auoyent la force de Samſon pour ſuſpecte, & pour ceſte cauſe luy baillerent trente ieunes compagnons, comme pour luy faire honneur: mais cependant ils auoyent charge de donner ordre que Samſon ne feiſt quelque folie ou aſſaut. Et ainſi que le banquet eſtoit deſia eſchauffé, & les inuitez eſtoyent tous gais & ioyeux, Samſon dit qu'il auoit vne queſtion à propoſer à ſes compagnons: que ſ'ils la pouuoyent ſoudre dedans ſix iours, il leur donneroit à chacun vn linceul de fin lin & vn hoqueton. Eux deſirans qu'on cogneuſt qu'ils eſtoyent bien ſages, & auſſi ayans affection à ce qui leur eſtoit offert, luy dirent qu'il propoſaſt ce qu'il auoit à dire. Il dit donecq: La viande eſt ſortie de celuy, qui deuoroit: & la douceur eſt ſortie du cruel. Ils furent trois iours à ſonger ſ'ils pourroyent trouuer quelque ſolution à ceſte difficulté: mais ils n'en pouuoyent venir à bout. Parquoy ils s'adreſſerent à ſon eſpouſe: tantoſt la menaçoyent, tantoſt la prioyent, à ce qu'elle tiraſt ce ſecret du cœur de ſon mari, & qu'elle leur declaraſt. Samſon pour quelque temps repouſſa les flatteries de ſa femme: toutefois à la fin comme elle ne ceſſoit de le prier, & par ſes larmes luy montraſt vne chere fort faſcheuſe, luy deſcouurit ſans aucune opinion ou ſouſpeçon mauuais, ce qui eſtoit aduenu du Lion, & dont il auoit recouuré ces trois rayons de miel. Sa femme deſcouurit le tout aux ieunes compagnons. Quand le iour ordonné pour ſoudre la

queſtion fut venu, ces ieunes gens ſe trouuerent deuant qu'il fuſt iour, & dirent à Samſon: Il n'y a rien plus cruel que le Lion qu'on trouue en la voye: ne rien plus gracieux ne plus doux au gouſt que le miel. Et Samſon y adiouta: Ne rien plus cauteleux, que la femme, qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma queſtion. Tant y a qu'il ne laiſſa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceſte façon, qu'il deſpoüilla quelques Aſcalonites, qu'il rencontra d'auenture en chemin. Et eſtant deſpité contre ſa femme, luy enuoya dire par vn meſſager qu'elle feiſt ſes beſongnes, & que elle ne l'attendit plus à luy. Ceſte ieune femme ſe voyant ainſi meſpriſee, voulut auoir ſa reuenche, & ſe maria au compagnon de Samſon, qui auoit procuré le premier mariage. Lequel eſtant irrité de ceſt outrage, delibera de ſe venger de toute la nation. Les bleds eſtoyent meurs pour ce temps là, & preſts à moiſſonner. Il print doncq trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queuës, & les laiſſa ainſi aller par les champs des Philiſthins. Les renards coururent çà & là, & le feu ſe print par tout és bleds des Philiſthins, & furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & ſachans ce qui auoit eſmeu Samſon à faire vn tel cas, enuoyerent des ſergens à Thamna pour ſaiſir au corps celle, qui auoit eſté ſa femme, auec ſes parens, & apres les auoir conuaincus de crime, comme ayans donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les feirent bruſler publicquement tous vifs. Si eſt-ce qu'il ne laiſſa de faire beaucoup de maux aux Philiſthins: il en meurtriſſoit & bleſſoit autant qu'il en trouuoit: puis vint faire ſon habitation en Etam. Ce lieu là eſt vn rochier d'vne forte aſſiette, qui eſt en la lignee de Iuda. Les Philiſthins feirent la guerre à toute la lignee: mais ceux de Iuda feirent requeſte, qu'on ne les moleſtaſt point ainſi par guerre, remõtrans qu'ils n'eſtoyent nullement conſentans à la faute que Samſon auoit faite, & auec ce qu'ils ne diminuoyent rien du tribut ordinaire. La reſponſe leur fut faite, qu'ils ne ſeroyent point abſous de ce crime, ſ'ils ne rendoyent Samſon,

Samſon deſpité contre ſa femme.

Iuges 15.

Bleds des Philiſthins bruſlez par 300. renards, au moyen de Samſon.

Eux

Eux voulans que ceſte ſouſpeçon fut oſtee du milieu d'eux, meirent en armes trois mille hommes, & vinrent à ceſte roche d'Etam: & puis apres feirent leurs plaintes à Samſon, qu'il rédoit les Hebrieux odieux aux Philiſthins par ſes forfaits: leſquels ſe ſentans irritez, pourroyent facilement faire quelque grand dommage à toute la nation: & luy declarerent ouuertement, qu'ils eſtoyent là expreſſément venus pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſthins: & le requeroyent qu'il conſentit à cela. Samſon apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'ils ne luy feroyent autre mal que le bailler entre les mains de ſes ennemis, deſcendit de ſon rochier, & ſ'abandonna en la puiſſance des gens de ſa nation. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoyent pour le liurer aux Philiſthins. Et quand ils furent venus en va lieu, qui au parauãt n'auoit point de nom, & qui maintenant eſt renommé à cauſe de ce que Samſon y feit, eſtant appelé Machoire, en ſorte qu'ils eſtoyent bien pres de l'oſt de leurs ennemis, les Philiſthins leur vinrent au deuant: & crioyent en ſigne de ioye, penſans eſtre venus à bout de leurs deſirs. Mais Samſon rompit tout à coup les cordes dont il eſtoit lié: & print vne machoire d'vn aſne, laquelle il trouua d'auenture à ſes pieds, & ſe ietta hardimẽt au milieu de ſes ennemis: & de ceſte machoire frappoit à tort & à trauers, tellement qu'il en tua mille hommes, & contraignit les autres de ſ'enfuir. Ayant obtenu ceſte victoire, il deuint trop arrogant, & meit en oubli le ſecours de Dieu, attribuant le tout à ſa propre force, que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il auoit renuerſé & mis en fuite l'oſt de ſes ennemis. Mais il fut ſurpris d'vne alteration vehemente: & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoyent rien, quelques grandes qu'elles fuſſent: & quant & quãt recogneut que ſa victoire obtenue eſtoit de Dieu: & le ſupplia de luy pardõner ceſt orgueil, & luy aſſiſter, & le mettre hors de ce danger. Son oraiſon ne fut point vaine: mais tout incontinent faillit vne fontaine abondante d'vn rochier: & Samſon appela ce lieu Machoire, & eſt encore auiourd'huy ainſi appelé. Apres ceſte bataille il meſpriſa les Philiſthins,

Plaintes à Samſon.

Samſon lié & garroté pour eſtre mené aux Philiſthins

Samſon deſlié, tua mille Philiſthins d'vne maſchoire d'aſne.

Lieu appelé Machoire.

Iuges 16.

& ſen vint en Gaza, ou il ſe logea en vne hoſtellerie publique. Les gouuerneurs oyans cela, meirent des garniſons aux portes, à celle fin que Samſon ne peuſt ſortir hors de la ville. Samſon de bonne heure aduerti des embuſches qu'on luy auoit braſſees, ſe leua enuiron la minuict, & arracha les portes auec leurs gons & verroüils & tout leur appareil, & les ayant trouſſees ſur ſes eſpaules, les porta ſur vne montagne haute, qui eſt ſur la ville d'Hebron, & les poſa là. Or peu de temps apres il commença à ſe deſtourner des ordonnances de ſes peres, & à ſabaſtardir, ſuyuant les façons des eſtrangiers: ce qui fut le commencement & origine de tous ſes maux. Il deuint amoureux d'vne femme Philiſthine, qui eſtoit paillarde, nommee Dalila, & prenoit grand plaiſir en ſa compagnie. Les principaux gouuerneurs des Philiſthins ſ'adreſſent à ceſte femme, & luy feirent de grandes promeſſes, à ce qu'elle arrachaſt ce ſecret de Samſon, dont luy procedoit vne ſi grande force, pour laquelle il eſtoit rendu inuincible enuers ſes ennemis. Dalila y conſentit: & auſſi toſt qu'elle eut trouué ſa premiere occaſion, follaſtrant auec ſon amoureux, & loüant ſes faits vertueux en beuuant auec luy, elle vſoit de toute fineſſe pour ſauoir de luy dont il pouuoit auoir vne telle puiſſance. Samſon ayant encore l'eſprit raſſis vſa auſſi de contreruſes enuers ceſte femme, & luy dit à ceſte heure là: Si on me lie de ſept cordes ployables, ie deuiendray auſſi peu fort que les autres. Elle ſe teut, penſant qu'il luy diſt vray: & ayant pris conſeil ſur cela auec les gouuerneurs, feit enfermer occultement dedans le plus ſecret lieu de la maiſon quelque bande de gens armez: & ayant ainſi ſon cas tout preſt, feit bien boire ſon amoureux: & le voyant aſſoupi, le lia eſtroitement comme elle auoit eſté enſeignee par luy. Et quād Samſon fut eſueillé, elle luy ſignifia qu'il y auoit là quelque bande de gens, qui le vouloyēt aſſaillir. Iceluy ayant rompu ſes liens, ſe meit en point pour reſiſter. La femme ſe voyant deceuë, voulut attendre quelque autre opportunité, laquelle elle recouura bien toſt apres, & commença à faire ſes complaintes, que ne ſe fiant point aſſez à celle qui l'aimoit de ſi grande af-

Portes de Gaza emportees par Samſon.

Demandes de Dalila amoureuſe de Samſon.

Complaintes de

de affection, il luy celoit ce qu'elle deſiroit bien ſauoir ſur toutes choſes, comme ſi elle n'eut bien ſçeu taire ou celer tout ce qui ne ſeroit expedient pour ſon ami que les autres ſçeuſſent. Mais elle fut encore trompee d'vne ſemblable bourde, aſſauoir que ſ'il eſtoit lié de ſept cordes neufues, qui iamais n'auroyent eſté miſes en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes: ce qu'elle eſſaya, & ne feit rien. Elle ne ceſſa pour cela de le preſſer: mais elle fut encore abuſee pour la troiſiéme fois: car il luy dit qu'il falloit entortiller ſes cheueux du fil de la traime du tixier, & le lier en ceſte façon. Et elle trouua que c'eſtoit encore vn menſonge. Finalement, elle appliqua toutes les ruſes & fineſſes, qu'elle peuſt excogiter, & ne ceſſa de le prier iuſques à tant qu'il fut veincu par importunité, comme ſa neceſſité fatale eſtoit venue. Samſon doncq pour faire plaiſir à ſa paillarde, luy deſcouurit ſon ſecret, diſant: Dieu a ietté ſes yeux ſur moy, & eſt mon protecteur. Il a pourueu à ma naiſſance, & pour cela ie laiſſe croiſtre ma perruque: car il m'a fait expres commandement de ne me faire tondre: & toutes mes forces conſiſtent en ceſte cheuelure. Quand Dalila eut oüi ces propos, elle trouua moyen de le faire endormir, & le tondit ſans qu'il ſ'en apperceuſt: & l'ayant rendu impuiſſant par ceſte façon, elle le liura entre les mains de ſes ennemis, & iceluy ne pouuoit plus reſiſter. Les Philiſthins luy creuerent les yeux, & l'ayans garrotté, l'emmenerent. Par ſucceſſion de temps ſa cheueleure creut: ainſi que les Philiſthins eſtoyent aſſemblez pour celebrer vne groſſe ſolennité, & les principaux gouuerneurs eſtoyent aſſis en vn temple qui auoit vne couuerture ſouſtenue de deux gros pilliers, Samſon auſſi y fut appelé, afin qu'il ſeruiſt de paſſe-temps, ce pendant que les autres feroyent grand chere. Lequel eſtimant que ceci fuſt le plus grand de tous ſes maux, qu'il ne ſe pouuoit venger de ceux qui ſe gaudiſſoyent de luy, il commanda au garçon, lequel le guidoit par la main, de l'amener aux pilliers pour ſ'appuyer, faiſant ſéblant qu'il eſtoit las. Et quād il eut mis les deux bras à l'entour des pilliers, il les eſbranla

Dalila à Samſon.

Samſon deſcouure les ſecrets de ſa force à Dalila.

Philiſthins creuent les yeux à Samſon, & commẽt.

Trois mille Philisthins accablez dans vn Temple par Samson qui y mourut.

d'vne telle façon, qu'en tombant, ils feirent aussi tomber tout le bastiment: & de ceste merueilleuse ruine trois mille hommes furent accablez: & luy aussi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samson, apres auoir gouuerné vingt ans. Ce a esté vn homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuse constance de son esprit, que pour la force inestimable de son corps, de laquelle il a vsé iusques au dernier souspir au grand desauantage de ses ennemis. Car quant à ce qu'il fut deceu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui est encline à tels vices. Au demeurant il est bien digne de perpetuelle memoire, à cause de sa vertu & force incroyable. Ses parens emporterent son corps en son pays, & l'enterrerent au sepulchre de ses ancestres entre Zaraa & Esthaol. Apres la mort de Samson le Sacrificateur Eli gouuerna Israël & durant le gouuernement d'iceluy il y eut vne grande famine par tout le pays. Vn citoyen de Bethléem, nommé Abimelech, ne pouuant porter ceste dure famine, print sa femme & deux fils qu'ils auoyent, assauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au pays des Moabites: ou il feit assez bien ses besongnes & trouua moyen de faire espouser à ses fils deux filles du pays. Celle qui fut mariee à Chilion, estoit nommee Orpha: & celle qui fut donnee à Mahalon, estoit appelee Ruth. Et la femme dudit Abimelech ou Elimelech, estoit nommee Noëmi. Or apres que dix ans furent passez, Abimelech & ses deux fils moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noëmi fut grandement desolee pour ceste desauenture, se voyant priuee des personnes qu'elle aimoit le plus en ce monde, la familiarité desquelles elle auoit prefetee à tout l'amour du pays: & selon l'estat ou elle estoit, elle changea de conseil & opinion, & delibera de s'en retourner en son pays. Car elle auoit oüi dire, que les affaires de son pays se portoyent mieux. Ses bruz prenoyent mal à gré d'estre separees d'elle: & luy vouloyét faire compagnie, voulut ou non. Mais Noëmi leur souhaitant beaucoup plus heureux mariage que celuy auquel elles auoyent vescu auec ses fils, & prosperité en toutes autres choses, & leur remonstrant qu'il n'y auoit

Ruth. 1. Eli Sacrificateur gouuerneur d'Israël.

ch elle

en elle aucun ſecours qu'elles peuſſent attẽdre, les pria inſtamment de demeurer, & de n'abandõner leur pays, & d'oſter ceſte fantaſie qu'elles auoyent de vouloir ſuyure leur miſerable belle mere. Orpha ſ'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnie à ſa belle mere à quelque peril que ce fuſt: laquelle par importunité fut contrainte de l'emmener. Apres qu'elles furent venues en Bethléem (qui eſt de la lignee de Iuda) elles furẽt hebergees par Booz couſin d'Abimelech. Et Noëmi oyant que les Bethleemites l'appeloyent par ſon nom, elle dit: Ie meriteroye beaucoup mieux d'eſtre appelee Mara. Car ſelon les Hebrieux, Mara ſignifie douleur, & Noëmi ſignifie felicité ou proſperité. On commençoit lors à moiſſonner les orges, & Ruth par le congé de ſa belle mere ſ'en alloit glaner afin d'amaſſer quelque peu de bled pour leur viure. Elle donc ſe trouua de cas d'auenture dedãs vn champ de Booz: lequel ſuruint tantoſt apres, & regardant ceſte ieune femme, ſ'enquiſt de ſon mettayer, qui elle eſtoit. Iceluy racompta le tout à ſon maiſtre: car vn peu au parauant il auoit oüi parler d'elle. Booz loüant grandement ceſte bõne faction que Ruth auoit montré naguieres enuers ſa belle mere, & ſa bonne volonté enuers ſon mari: voulut bien qu'elle ſ'en allaſt chargee plus que de ſa glane, & luy ottroya de moiſſonner autant qu'elle pourroit, & d'emporter à pleine braſſee: & enuoya dire à ſon mettayer qu'il la laiſſaſt faire, & d'auantage qu'il la feit aſſeoir pour manger & boire auec les moiſſõneurs. Elle eut auſſi ſon eſculee de boullie, à laquelle elle ne voulut toucher, mais la garda pour l'apporter à ſa belle mere. Elle emporta doncq ſa braſſee du bled qu'elle auoit cueilli, & l'apporta auec la boullie à ſa belle mere, laquelle auſſi auoit reſerué quelques bribes de viandes, que les voiſins luy auoyẽt donnees. Ruth recita auſſi à Noëmi ce que Booz luy auoit dit & fait: & oyant qu'il eſtoit ſon parent, elle pẽſa qu'il ſe pourroit bien faire qu'à cauſe du parentage il auroit eſgard à toutes deux. Ruth doncq ſ'en alla encore glaner auec les ſeruantes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de batre les orges, Booz vint en ſa metai-

Bethléem ligne de Iuda.

Inuention de Booz & Ruth.

Noëmi belle mere de Ruth.

rie. Et Noëmi ayãt oüi dire que Booz eſtoit là venu, elle pẽſa que ce ſeroit pour le grãd profit de toutes deux, ſi ſa belle fille couchoit auec Booz: & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellement aux pieds d'iceluy. Ruth penſant que ce ſeroit mal fait de n'obeir point à ſa belle mere, feit ce qu'elle luy auoit ordonné.

Ruth. 3.

Ruth couchee auec Booz.

Du premier coup Booz n'en ſentit rien: car il eſtoit fort endormi: mais ſ'eſueillant enuiron la minuict, il ſentit qu'il y auoit quelque femme couchee aupres de luy, & demanda qui elle eſtoit. Elle reſpondit, Ie ſuis Ruth ta ſeruante, preſte à faire ce qu'il te plaira me commãder: Booz ſe teut pour ceſte heure là: mais le lendemain de grand matin auant que les ſeruiteurs fuſſent leuez pour aller à la beſongne, il la reſueilla, & luy feit prendre de l'orge autant qu'elle en pouuoit emporter: & ſen retourna vers ſa belle mere auant qu'aucun euſt peu apperceuoir qu'elle euſt là dormi: car il ſe falloit donner garde de tels bruits, & principalement quãd ils ne ſont ſemez pour neant. Booz auſſi luy dit: Voyci quel eſt mõ aduis & conſeil: Il y en a vn, qui eſt ton plus prochain allié que moy: tu luy demanderas ſ'il te veut auoir pour femme. Si tu vois qu'il y conſente, tu demeureras auec luy: ſinõ, ie te retien pour ma femme legitime. Ruth rapporta ces paroles à Noëmi ſa belle mere: & ſur ces propos elles conceurent toutes deux vne bonne eſperance, que Booz auroit leurs affaires en ſinguliere recommandation. Enuiron midy iceluy retourna en la ville, & feit aſſembler les gens du conſeil, deuant leſquels ce couſin & Ruth furẽt auſſi appelez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dit: Tu poſſedes les biẽs d'Abimelech & de ſes fils. L'autre cõfeſſa qu'il les poſſedoit cõme le plus prochain heritier. Et Booz dit: Il ne ſe faut ſouuenir des loix & ordõnances ſeulemẽt en partie: mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui eſt enioint par icelles. Il y a ici vne femme: que ſi tu veux retenir la ioüiſſance des biens, la loy auſſi te commande de prendre ceſte ci pour femme. Mais le parent quitta à Booz & les biens & la femme, comme auſſi il eſtoit parẽt d'Abimelech & de ſes fils: & l'autre parẽt auoit deſia femme & enfans. Sur cela Booz appela les iuges à teſmoins: & feit approcher

Ruth 4.

Booz pratique de marier Ruth.

cher la femme de ce parent, laquelle selon les loix des Hebrieux luy osta son soulier, & l'en frappa en la ioüe. Et cela fait. Booz espousa Ruth : & apres que l'an fut passé, ils eurent vn fils. Noëmi en auoit le soing comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le conseil des matrones, comme esperant qu'il la seruiroit en sa vieillesse: car selon les Hebrieux ce mot Obed, signifie Seruant. D'Obed est issu Iessé, pere du Roy Dauid, qui laissa à ses successeurs le royaume, qui deuoit durer vingt & vne apres. Il me falloit necessairement reciter ces choses de Ruth : car ie vouloye monstrer ouuertement la puissance de Dieu, auquel il est facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abiects: car il l'a monstré en Dauid, qui de moyen parentage a esté exalté iusques à la dignité royale.

Ruth mariee auec Booz, qui eurét Obed.

Dauid fils de Iessé, fils de Obed.

Or en ce temps là les affaires des Hebrieux se portoyent mal: & vouloyent faire la guerre aux Philisthins pour la raison qui s'ensuit: Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinées : ces deux ci vouloyent contre tout droit & equité que toutes choses leur fussent licites: & ne se contentans point des presens qu'on leur faisoit par honneur, ains aussi commettoyent des rapines. Et qui plus est, ils solicitoyent les femmes à paillardise, lesquelles venoyent au sacré lieu pour faire leurs deuotions : & quand ils n'en pouuoyent venir à bout par dons, ils vsoyent de force: en sorte qu'ils sembloyent plustost estre tyrans qu'autrement. Leur pere aussi auoit en grande detestation l'insolence orgueilleuse de ces deux ieunes gens, attédant d'heure en heure que quelque vengeãce horrible de Dieu tõberoit sur leurs testes. Le peuple en estoit fort indigné aussi. Or Dieu predit la ruine d'iceux tant à leur pere, qu'au Prophete Samuel, qui estoit encore petit garçon: & lors mesme le pere les lamentoit comme s'ils eussent esté desia morts. Mais auant que parler de l'inconuenient aduenu à ces deux ci, il me faut reciter aucunes choses de ce Prophete. Il y auoit vn homme de franche condition nommé Helcana, qui estoit de la lignee de Leui, & habitoit en Ramath, qui est vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux fẽmes, Anna, & Phenenna.

1. Rois 2.

Prediction de Dieu sur les Hebrieux.

Helcana lignee de Leui.

Phenenna luy enfanta des enfans: & combien qu'Anna fuſt ſterile, ſi eſt ce qu'il l'aimoit grandement. Helcana doncq vint quelque fois en Silo pour y offrir ſacrifice, auquel lieu le tabernacle eſtoit, comme on a veu ci deſſus. Et de la viande du ſacrifice il en bailloit quelque portion à ſes deux femmes & aux enfans. Anna voyant l'autre femme ayant ſes enfans aſſis à l'entour d'elle, commença à plorer, eſtant admonneſtee par cela de ſa ſterilité. Son mari la conſoloit autant qu'il luy eſtoit poſſible: mais ſa cõſolation ne profitoit de riẽ. Et Anna ſe retira au tabernacle pour prier Dieu, & pour luy faire vœu, que ſ'il luy plaiſoit de ſterile la rendre mere fertile, elle luy conſacreroit & dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'vne façon nõ accoutumee pour le duire au ſeruice de Dieu. Ainſi qu'elle demeuroit long tẽps à faire ceſte priere, Eli ietta ſes yeux ſus elle, & pẽſa du premier coup qu'elle fuſt yure, & luy dit qu'elle ſe retiraſt de là. Et ceſte pauure fẽme reſpõdit qu'elle ne beuuoit que de l'eauë, tant ſ'en falloit qu'elle fuſt yure: mais la triſteſſe de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faiſoit là arreſter pour demander à Dieu quelque ſecours pour remedier à ſa ſterilité. Sur cela Eli luy dit qu'elle euſt bon courage, luy promettãt que par la grace de Dieu elle auroit vn fils. Et finalement elle ſ'en retourna toute ioyeuſe vers Helcana ſon mari: & mangea des viandes deſquelles eſtoit deſgouſtee au parauant à cauſe de ſa triſteſſe. Puis eſtant de retour en ſon pays, auant qu'il fuſt peu de temps, elle ſe ſentit groſſe d'vn enfant. Et quand le temps d'enfanter fut venu, elle feit vn fils, lequel elle appela Samuel, comme ſi on diſoit: Demãdé à Dieu. Le pere & la mere de Samuel retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là auſſi offrirent ſacrifices, & y apporterent les decimes ſelon la coutume: & Anna obligee par le vœu qu'elle auoit fait, donna ſon Samuel à Eli, lequel elle auoit conſacré à Dieu au parauant, à ceſte fin qu'il fuſt Prophete. Ainſi on luy laiſſoit croitre ſes cheueux, & ne beuuoit que de l'eauë, & conuerſoit aupres du tabernacle: & eſtoit nourri & entretenu des choſes qui y eſtoyent offertes,

Oraiſon à Dieu par Anna, femme d'Helcana.

Samuel fils d'Helcana & Anna.

offertes. Helcana auſſi eut d'autres enfans de ſa femme Anna, aſſauoir trois fils & deux filles. Au reſte, Samuel n'auoit que douze ans, quand il commença à faire office de Prophete. Vne nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu l'appela par ſon nom: & Samuel penſant que ce fuſt le Sacrificateur Eli, qui l'appelaſt, accourut vers luy: mais Eli luy dit, qu'il ne l'auoit point appelé. Et Dieu feit cela par trois fois. Lors Eli regardãt de pres ce qui eſtoit aduenu, luy dit: Mon fils, ie n'ay point parlé à ceſte fois non plus qu'aux autres: mais c'eſt Dieu qui t'appelle. Reſpond luy doncq, Me voyci. Parquoy apres que Dieu l'eut de rechef appelé, il dit: Seigneur, me voyci: que veux tu que ie face? Et ſe preſentoit pour luy faire ſeruice. Et Dieu luy dit: Puis que tu es preſt d'eſcouter, oy ceci, qu'vne ruine eſt bien prochaine de tomber ſur les enfans d'Iſraël, & plus grande qu'on ne pourroit croire: & les deux fils d'Eli, Ophni & Phinées, mourront en vn meſme iour: & ma Sacrificature ſera tranſportee en la famille d'Eleazar. Car Eli a fait plus de compte & eſtime de ſes deux fils que de mõ ſeruice: & cela meſme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur adiura Samuel pour luy declarer la reuelation qu'il auoit euë, luy promettant de ne ſ'en contriſter: & ayant oüi parler Samuel, il eut plus certaine attente de la ruine de ſes fils. Et la gloire de Samuel croiſſoit de plus en plus: & l'iſſue montroit ouuertement, que tout ce qu'il prediſoit & prophetizoit, eſtoit veritable.

1. Rois 3.

Samuel prophete à douze ans.

Reuelation de Dieu à Samuel.

En ce meſme temps les Philiſthins entreprinrent de faire la guerre aux Iſraëlites: & de fait vinrent camper pres de la ville d'Ampher: & voyans que nul ne venoit au deuant pour les empeſcher, paſſerent outre. Mais à la fin bataille fut donnee, & les Philiſthins tuerent enuiron quatre mille Iſraëlites: les autres tous tremblans de peur, furent repouſſez iuſques dedans leur fort. Parquoy les Hebrieux penſans eſtre venus au dernier de leurs dangers, enuoyerent gens vers leur Sacrificateur & les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'Arche en l'oſt, afin que ſe fians en la preſence d'icelle, ils puiſſent obtenir victoire ſur leurs ennemis, ne ſachans point que celuy qui auoit

1. Rois 4.

Les Philiſthins campez deuant la ville d'Ampher.

vne fois prononcé la ſentence cõtre eux, qu'ils ſeroyent veincus, eſtoit plus grand que l'Arche, laquelle on deuoit reuerer ſeulement à cauſe de luy. L'Arche doncq fut apportee en l'oſt: & auec l'Arche vinrent auſſi les deux fils du Sacrificateur, ayans commiſſion de leur pere, que ſi l'Arche eſtoit vne fois perdue, ils ne ſe trouuaſſent plus deuant ſa face, ains pluſtoſt deſiraſſent de mourir. Phinées deſia faiſoit office de Sacrificateur, & ſon pere luy laiſſoit exercer à cauſe de ſa vieilleſſe. Or la preſence de l'Arche donna grand courage aux Iſraëlites: car ils penſoyent que leur victoire conſiſtait en icelle: au contraire les ennemis craignoyent fort que l'Arche ne rendiſt les Iſraëlites les plus forts: tant y a que d'vn coſté & d'autre ils furent finalement fruſtrez de leur opinion & attente. Car la victoire que les Hebrieux eſperoyent, fut du coſté des Philiſthins: & la deſconfiture que les Philiſthins craignoyent, tomba ſur les Hebrieux, qui cogneurent bien que la fiance qu'ils auoyẽt miſe en l'Arche, eſtoit vaine & fruſtratoire. Car de la premiere rencontre ils furent mis en fuite, & en ceſte meſlee il y eut trente mille Iſraëlites occis: entre leſquels furent tuez les fils du Sacrificateur, Ophni & Phinées: & qui pis eſt, l'Arche fut priſe par les ennemis.

Hebrieux encouragez pour la preſence de l'Arche.

Trẽte mille Hebrieux occis par les Philiſthins.

1. Rois 4.

Vn ieune homme de la lignee de Beniamin, qui eſtoit à grand peine eſchappé de la bataille, vint apporter ces triſtes & faſcheuſes nouuelles en Silo de la deſconfiture de leurs gens, & de la priſe de l'Arche: & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & de triſteſſe. Le Sacrificateur Eli eſtoit aſſis en haut ſur vne chaire du coſté de l'autre porte, & ayant oüi les lamentations, penſa ce, qui eſtoit vray, aſſauoir, qu'il y auoit quelque mal de nouueau aduenu aux Iſraëlites, & fit appeler ce ieune homme Beniamite. Et apres qu'il eut oüi l'iſſue de la bataille, & la mort tant des gens de guerre, que de ſes propres fils, il porta cela aſſez paiſiblement, comme ayant deſia eſté aduerti par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en ceſt endroit. Car ceci aduient ordinairement, que les choſes qui ſurmiennent ſoudain & ſans y penſer, ſont plus griefues à porter. Mais quand il entendit que l'Arche auſſi eſtoit en la

puiſſance

puiſſance des ennemis, il fut frappé en ſon cœur de ce mal non attendu: & ne pouuant plus porter la douleur qu'il ſentoit, il tomba du haut de ſon ſiege en bas, & mourut, ayant nonante & huit ans, apres auoir gouuerné quarante ans. Ce meſme iour auſſi mourut la femme de l'vn de ſes fils, aſſauoir de Phinées, ne pouuant porter qu'elle fuſt ſuruiuante apres la mort de ſon mari. Elle feit vn fils qui n'auoit que ſept mois, toutefois il veſquit, & fut nommé Ioachab, à cauſe de l'ignominie receuë: car ce mot ſignifie ignominie. Or Eli a eſté le premier, qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron. Car au parauant la Sacrificature eſtoit en la famille d'Eleazar: & ceſte dignité eſcheoit de pere en fils. Car Eleazar laiſſa la Sacrificature à Phinées, ſon fils, & Abiezer ſon fils luy ſucceda, lequel eut vn fils nommé Bocei, qui fut Sacrificateur apres luy: & apres Bocei ſon fils Ozi: & puis apres Eli duquel nous faiſons maintenant mention, ſucceda à la dignité: laquelle demeura en la generation d'Eli iuſques au temps de Solomon, quand elle retourna de rechef à la famille d'Eleazar.

Eli Sacrificateur, fut cauſe de la perte de l'Arche, & de la mort.

FIN DV CINQVIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SIXIEME.

SOMMAIRE.

Peſte & famine ſur les Philiſthins, cõtraints renuoyer l'Arche par eux-meſmes. Gouuernement des Iuifs, remis par Samuel à ſes enfans. Iuifs par le mauuais gouuernement des enfans de Samuel, demandent vn Roy. Saul eſleu Roy des Iuifs diuinement. Victoire de Saul, contre les Ammonites. Philiſthins veincus par les Iſraëlites. Amalecites deffaits par Saul. Puiſſance royalle transferee par Samuel à Dauid. Golias chef des Philiſthins tué par Dauid, & ſon armee deffaite par les Hebrieux. Proüeſſe de Dauid admirable. Saul machine contre Dauid. Ruſes de Michol en faueur de Dauid ſon mari, & deffaite des Iſraëlites par les Philiſthins.

1. Rois 5.

VICTOIRE gaignee par les Philiſthins ſur les Hebrieux, & que l'Arche ſacree euſt eſté priſe, comme on a peu voir ci deſſus, leſdits Philiſthins emporterent l'Arche en Azot, auec les autres deſpoüilles: & la poſerent au temple de leur dieu Dagon, entre les autres ioyaux & offertes. Le lendemain ils vinrent au temple pour faire honneur à Dagon: mais ils trouuerent qu'il eſtoit tombé bas du lieu ou il eſtoit ſouſtenu & renuerſé deuant l'Arche. Eſtans irritez de ceſte cheute, ils le remeirent en ſa premiere place:

L'Arche portee par les Philiſthins en Azot.

Dagon dieu des Philiſthins.

place: mais autant de fois qu'ils venoyent au temple, ils le trouuoyent couché par terre, & cõme prosterné pour adorer. Or tout le peuple fut saisi de grand trouble & estonnement: & finalement la ville d'Azot & toute la contree à l'entour furent infectees d'vne merueilleuse peste: car ils furent frappez d'escorchemens de boyaux, & de trenchees de ventre, & mouroyent de grief tourment. Aucuns auoyent les entrailles gastees & rongees de maladie, tellement qu'elles leur sortoyent hors du ventre. Et toute la region estoit pleine de rats, qui gastoyent tout, & qui mesme n'espargnoyent point les bleds ne les autres fruits. Les Azotiens pressez de telles horribles calamitez, & ne les pouuans plus porter, cogneurent bien que l'Arche en estoit cause: & quelques despoüilles & butins qu'ils euſſent gaignez, toutefois leur victoire leur coustoit bien cher, comme vne victoire pleine de dueil. Ils enuoyerent doncq vers les Ascalonites, les requerans qu'ils voulsiſſent faire transporter l'Arche en leur ville: lesquels accorderẽt volontiers aux Azotiens ce qu'ils requeroyent, & receurent de grand desir l'Arche en leur ville: & tout incontinent ils furent frappees de telles maladies que les autres auoyent endurees: car auec l'Arche les calamitez aussi & les maladies furẽt transportees. Parquoy les Ascalonites la renuoyerent aussi à d'autres, entre lesquels elle ne peut demeurer: à cause qu'estans agitez de semblables maux, ils furent contraints de l'oster du milieu d'eux: tellement qu'elle fut pourmenee en cinq lieux de ville en ville, puniſſant chacune d'icelle pour la religion violee, & comme exigeant vn tribut qui luy fust deu. Lesquelles estãs lasses de tant de maux, & proposees pour exemple aux autres à ce qu'elles ne receuſſent l'Arche rendant tels guerdons à ceux qui la logeoyent, voyoyent qu'il n'y auoit plus d'autre remede, sinon que par quelque bon moyen ils la renuoyaſſent. Ainsi doncq les principaux gouuerneurs de cinq villes, assauoir de Get, Accaron, Ascalon, Gaza, & Azot, s'assemblerent, & consultoyent ce qui estoit besoin de faire: & en premier lieu ils furent de ceste opinion de la renuoyer aux Hebrieux, de la prise de laquelle Dieu faisoit vne telle vengeance, veu

L'Arche remise aux Ascalonites.

I. Rois 6.

Conseil sur le renuoyement de l'Arche aux Hebrieux.

que tant de maux estoyent entrez auec elle en leur pays, & ne cessoyent de gaster les hommes & les terres. Aucuns contredisoyent bien à ceste opinion, disans qu'il ne falloit point imputer ces maux & fascheries à la prise de ceste Arche: & leur raison estoit, que s'il y eust eu vne si grande vertu en elle, ou si Dieu en eust fait si grand cas, iamais il n'eust permis qu'icelle fust tombee és mains de gens de diuerse religion. Et estoyent d'aduis qu'on portast paisiblement tels accidens, & qu'vn chacun pensast en soy mesme, que rien n'estoit aduenu, qui ne peust bien naturellement aduenir: & que nature engendroit ordinairement telles mutations és corps, és terres & plantes, ou autres choses subiettes à sa puissance, & ce par certaines reuolutions des saisons. Les troisiémes, qui estoyent approuuez les plus prudens, & l'aduis desquels sembloit estre plus propre pour l'affaire proposé, furent oüis par dessus les autres. Leur opinion estoit, que l'Arche ne fust ne renuoyee, ne retenue, sins qu'au nom des cinq villes qui auoyent esté affligees, il y eut cinq statues d'or dediees à Dieu en tesmoignage de recognoissance, qu'ils auoyent esté par sa grace & bonté preseruez d'vne maladie telle qu'il estoit impossible d'en eschaper par remedes humains & qu'auec ces statues il y eust autãt derats d'or, semblables à ceux qui auoyẽt gasté leurs terres & possessions. Et quand tout cela seroit proprement enfermé dedans vne chasse mise sur l'Arche, il y eut aussi vn chariot fait expressément pour l'emmener. Il y deuoit aussi auoir deux vaches, qui eussent nouuellement fait le veau, & les attacher au chariot: puis deuoit on enfermer leurs veaux en la maison, à celle fin qu'ils ne feissent nuisance à leurs meres, & qu'icelles pour le desir de leurs veaux fussent tant plus incitees à cheminer. Aussi on deuoit mettre les vaches en vne place ou trois chemins se rencontroyent, & les laisser là, afin qu'elles prinssent l'vn de ces trois chemins, tel que bon leur sembleroit. Et si elles se tournoyent vers le pays des Hebrieux, & tiroyent de ce costé là, ils croiroyent que l'Arche auroit esté cause de leurs fascheries & calamitez. Mais si les vaches prenoyent vn autre chemin, il les en faudroit

Statues d'or dressees & mises sur l'Arche.

destour-

destourner, & penser qu'il y auroit en cela vn argumẽt infaillible, que l'Arche n'auroit ne force ne vertu. Ce conseil & aduis fut approuué de tous generalement: & fut bien tost apres executé. Et apres qu'ils eurent appresté toutes les choses susdites, & amené le chariot en ceste place des trois chemins, ils le laisserent là, & retournerent en arriere. Or les vaches entrerent au vray chemin, & tiroyẽt tout droit comme si on les eust conduites: & les principaux gouuerneurs des Philisthins les suyuoyent, desirãs de sauoir ou elles paruiẽdroyent, & ou elles s'arresteroyent. Il y a vn village en la lignee de Iuda, appelé Bethsames: quand les vaches furent là venues, ià soit qu'elles eussent vne belle plaine & campaigne deuant elles, si est-ce qu'elles ne passerent point outre, ains elles poserent là tout bellement le chariot. Les habitans du village accoururent hastiuement à ce spectacle, & auec action de graces. C'estoit en Esté: & lors on emportoit les bleds des champs: mais aussi tost qu'ils veirent l'Arche, la ioye leur feit laisser toute besongne, & accouroyẽt au chariot. Et apres qu'ils eurent osté l'Arche de là dessus, & la chasse en laquelle estoyent les figures & les rats, ils la poserent sur vne pierre, qui estoit au milieu d'vn champ, & offrirent les vaches en sacrifice à Dieu, & bãqueterent ensemble. Et les principaux gouuerneurs des Philisthins voyans cela, s'en retournerent en leur region. Au demourãt, Dieu fut courroucé contre les Bethsamites, desquels il feit mourir septante hommes, d'autant que combien qu'ils ne fussent Sacrificateurs, neantmoins ils auoyent osé toucher l'Arche sacree de leurs mains profanes. Et cela diminua aucunement la liesse des villageois de Bethsames, & la conuertit en nouueau dueil: & ce d'autant plus, que leurs gens estoyent morts non point de mort naturelle ou ordinaire, ains par vengeance diuine. Parquoy se reputans indignes de loger l'Arche, enuoyerent messagiers vers les Hebrieux, pour les aduertir que les Philisthins auoyẽt rendu l'Arche. Iceux sachans ce qui estoit aduenu, la feirent transporter en Cariathiarim, ville voisine des Bethsamites: & la poserent en la maison d'vn homme biẽ renommé en saincteté de vie & en

Conseil & resolution sur l'Arche approuué.

1. *Rois 6.*

Bethsames village en Iuda.

Dieu courroucé contre les Bethsamites.

1. *Rois 7.*

Aminadab renommé

De saincteté gardien de l'Arche.

obſeruation de religion, nommé Aminadab, de la lignee de Leui: ayans opinion, que là ou vn homme de bien habitoit, là auſſi il y a lieu propre pour le ſanctuaire de Dieu. Et ſes fils eurent la charge de garder l'Arche, leſquels ſe porterent fidelement en ceſte charge, & l'exercerent auec grande loüange par l'eſpace de vingt ans. Car l'Arche demeura autãt de temps en Cariathiarim: & les Philiſthins ne l'auoyent gardee que quatre mois. Il aduint doncq que durant tous ces vingts ans le peuple fut adonné à prieres & oraiſons, à faire vœus, & à offrir ſacrifices, & montra grande religion, & zele du ſeruice de Dieu, le Prophete Samuel voyant leur facilité & promptitude, penſant auoir trouué bonne occaſion de les exhorter à recouurer leur liberté & autres biens qui ſen enſuyuent, leur feit vne harangue, ſaccommodant au temps & au preſent affaire, vſant de ces ou ſemblables propos: Hommes Iſraëlites, comme ainſi ſoit que vos ennemis ne ceſſent de vous moleſter, & que Dieu commence à ſe montrer fauorable à vos prieres, il vous faut non ſeulemẽt deſirer la liberté, mais auſſi appliquer vos eſprits & toutes vos forces à ce que vous la puiſſiez par ci apres acquerir. Gardez vous doncq de vous rendre indignes d'icelle par vos façons de faire, & par voſtre mauuaiſe vie: mais qu'vn chacun en ſon endroit ſuyue iuſtice & equité: & ayans chaſſé toutes ordures & vices de vos cœurs, retournez vous à Dieu auec vne vraye pureté d'eſprit, & perſeuerez conſtamment en la reuerence de ſon ſaint Nom. Car quãd vous ferez ainſi, tous biens vous viendront en peu de temps, & ſur tout vous obtiendrez vne liberté, & nouuelle victoire ſur vos ennemis: & rien de tout cela ne ſe fera ne par armes, ne par vertu ne force corporelle, ne par multitude de gens: car Dieu n'a point propoſé loyer à ces choſes, ains à la preud'hommie & iuſtice: & croyez moy hardiment, qu'iceluy ne vous fruſtrera point en vos attentes. Le peuple receut volontiers & de bon cœur ceſte exhortation auec acclamations de liesſe, & ſoffrit promptement à faire tout ce que Dieu luy voudroit ordonner. Le Prophete Samuel commanda que tous fuſſent aſſemblez en Mazpha, lequel mot ſignifie

Harangue de Samuel aux Hebrieux.

Mazpha prins pour Viſible.

signifie Visible: ou ils puiserent de l'eauë, & sacrifierent à Dieu, & iusnerent ce iour là, & feirent prieres publiques. Les Philisthins furent aduertis que les Hebrieux s'estoyét assemblez pres de Mazpha: & tout incontinent se trouuerent là auec vne grãde armee, pensans les surprendre auant qu'ils peussent auoir loisir de se deffendre. Parquoy les Hebrieux trẽblans de peur, accoururent à Samuel, demandans conseil en telle perplexité, ne dissimulans point qu'ils n'auoyent assez de force ne de courage pour combattre cõtre vn si puissant ennemi, duquel ils auoyent esté tant de fois veincus, & forcez de s'en retourner: & s'ils pouuoyent, ils se voudroyent bien reposer, afin qu'il ne semble aduis, que de leur propre gré ils attirent le dommage sur leurs testes. Ils s'estoyent bien assemblez pour prier & sacrifier à Dieu, & pour faire serment d'aller à la guerre: maintenant ils se voyent surpris par l'ennemi sans auoir eu le loisir de se mettre en ordre, en sorte qu'il n'y a nulle esperance qu'ils puissent eschapper, sinon que Dieu ayant exaucé son Prophete, les reçoyue en sa protection au milieu d'vn tel danger. Samuel leur dit, qu'ils eussent bon courage: car le secours de Dieu ne leur faudroit point. Et offrit à Dieu vn aigneau de laict en holocauste, & pria Dieu d'estre protecteur de ses seruiteurs esperans en luy, & de les maintenir contre la violence & oppression des Philisthins, & ne permettre point que son peuple fust plus molesté par tels ennemis. Ce sacrifice fut de bonne odeur deuant Dieu: lequel montrant sa presence & faueur, donna aussi à cognoitre que les Israëlites seroyét victorieux. Mais à grand peine le feu auoit il cõsumé tout le sacrifice, q̃ voyci les Philisthins se venir ruer sus, pensans bien auoir tout gaigné, cõme ayans surpris les Iuifs, qui n'estoyent point encore preparez au combat, tant s'en falloit, qu'ils fussent armez: car ils n'estoyent pas là venus pour receuoir ou donner la bataille. Mais ils furent tout autrement traitez qu'ils ne pensoyent, voire quand ce qui aduint, leur eust esté predit. Car premierement par la volonté de Dieu il y eut grand tremblement de terre sous leurs pieds, & ils ne faisoyent pas qu'ils ne chancelassent. Aucuns aussi

Hebrieux effrayez accourent à Samuel.

Sacrifice à Dieu.

Grand trẽblement de terre sous les Philisthins.

sans y penser trouuoyent deuant eux vne ouuerture de terre, & tomboyent dedans. D'auantage, ils furent estonnez de grandes foudres drues & espesses, & d'esclairs, tellement qu'ils auoyent les yeux & les mains à demi bruslez, & ne se pouuoyent aider de leurs bastõs: & ne sauoyent comment eschapper de ce danger sinon en fuyant. Samuel feit soudainement ruer ses gens sur les ennemis, qui estoyent ainsi effarouchez: & en tuerent vn grand nombre, & ne cessa de poursuyure les autres iusques au lieu, qui est appelé Corré, & ficha en ce lieu vne borne, en signe de sa victoire, & de la fuite de ses ennemis, comme plantant vn arc triomphal: lequel lieu il appela, Le fort, en signe de la force & vertu, qui auoit esté donnee aux Hebrieux contre leurs ennemis, desquels ne furent depuis si hardis de leur faire la guerre: mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoyent receuë, les tenoyent enserrez dedans leurs limites: & les Hebrieux eurent leur tour, tellement, qu'ils abaisserent bien l'orgueil & le caquet des Philisthins. Or Samuel ne se contentant point de ceste victoire, feit beaucoup de voyages de guerre contre eux, & en occit grand nombre, iusques à ce qu'il eut domté la fierté de ce peuple orgueilleux. Et reconquesta sur eux tout le pays, qui est entre Get & Accaron, qu'ils auoyent gaigné sur les Hebrieux. Le reste des Chananéens auoyét paix auec les Israëlites en ce temps là. Quand Samuel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, & institué des iuges par certaines villes, il y alloit deux fois par chacun an, & iugeoit des differens. Il exerça la principalle charge long temps, à ce que la Republicque fust gouuernee par les loix anciennes, qui auoyét esté baillees à leurs peres.

Arc triomphal pour la victoire des Hebrieux contre les Philisthins.

Apres cela il deuint vieil, en sorte qu'il ne pouuoit fournir aux charges accoutumees: & laissa la principauté & gouuernemét à ses enfans: l'aisné estoit nommé Iohel, & le plus ieune, Abia: & ordõna que l'vn fust juge en Bethel, & l'autre en Bersabé. Le peuple fut diuisé: & chacun iuge eut sa part à iuger. Au demeurant, il y eut vn exẽple manifeste proposé en cela, que les peres n'auront pas tousiours des enfans semblables à eux, & bien

1. Rois 8. Iohel & Abia fils de Samuel, principaux des Hebrieux.

& bien ſouuent les mauuais peres auront de bons enfans : & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres ſortiront de mauuais enfans. Ceux ci laiſſans les bonnes meurs de leur pere, ſuyuirent vn autre train tout au rebours, & ſe laiſſans vileinement corrompre par dons, opprimoyent la iuſtice: & en iugeant auoyent plus d'eſgard au gain qu'à la verité. D'auantage, ils eſtoyent diſſolus, & adonnez à toutes voluptez, & ne tenoyent compte des ſaintes ordonnances tant de Dieu que de leur pere, lequel n'auoit rien plus à cœur, ſinon que la iuſtice ſur tout regnaſt entre les Hebrieux. Or le peuple voyãt que la Republicque, qui auoit eſté fort bien inſtituee par le ſoing & diligence de Samuel, alloit en decadence par l'inſuffiſance de ſes fils, fut offenſé grandement, & eut ſon recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath: quand le peuple luy eut racompté les iniquitez de ſes fils, & remonſtré que luy eſtant affoibli de vieilleſſe, ne pouuoit pas gouuerner les affaires, il le pria inſtamment de luy creer vn Roy, qui fuſt éleué en autorité par deſſus tout le peuple, & auſſi vengeaſt des outrages & violences, que les Philiſthins leur auoyent faites par pluſieurs fois.

Les Hebrieux pour l'inſuffiſance des fils de Samuel demandent vn Roy.

Ceſte volonté du peuple contriſta grandement Samuel, qui à cauſe de ſon equité naturelle, n'aimoit point la puiſſance royale comme trop exceſſiue. Car il prenoit grand plaiſir au gouuernement des plus anciens, penſant que ceſte façon de gouuerner fuſt la propre pour la proſperité du peuple. Samuel fut en ſi grãd ſouci pour ceſt affaire, qu'il ne mangeoit, ni ne beuuoit point, & ne pouuoit dormir, tant eſtoit il preſſé de grãde ſolicitude, ne faiſoit que ſe tourner dedans ſon lict toute la nuict, penſant & repenſant beaucoup de choſes en ſon eſprit. Ainſi qu'il eſtoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en viſion: & le cõſolant, luy dit. Qu'il ne fuſt marri de la requeſte, que le peuple luy auoit faite, luy remõtrant que c'eſtoit à luy, à qui s'adreſſoit ceſt outrage, pluſtoſt qu'aux hõmes, puis qu'ainſi eſtoit que les Hebrieux ne ſe contentoyent point de l'auoir ſeul pour Roy: & qu'ils auoyẽt deſia cõmencé à attenter ce meſme fait, depuis quils auoyẽt eſté tirez hors de la ſer-

Dieu apparoit en viſion à Samuel.

„ uitude & oppreſſion d'Egypte. Tant y a toutefois qu'il
„ aduiendra bien toſt ci apres, qu'ils ſe repentiront de ce
„ conſeil, mais il y aura danger que ce ne ſoit trop tard,
„ quand ce qui aura eſté fait, ne pourra eſtre qu'il n'ait
„ eſté fait, & eux meſmes condamneront leur ingratitu-
„ de tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te commande
„ maintenant, que tu leur crees vn Roy, lequel i'auray
„ éleu: & auant que tu le faces, il faut que tu les aduertiſ-
„ ſes de bonne heure, combien de maux & faſcheries ils
„ attirent ſur leurs teſtes de leur propre gré: & proteſte-
„ ras que ce qu'ils s'auancent à changer leur eſtat en pire
Remonſtrances de Samuel aux Hebrieux. condition, c'eſt contre ta volonté. Apres qu'il eut oüi
ainſi parler Dieu, le lendemain il feit aſſembler les He-
brieux, & leur promit de leur creer vn Roy, & auant
que paſſer plus outre, il dit, Qu'il leur vouloit premie-
rement declarer les choſes qu'ils deuoyét endurer ſous
leur Roy, & auec quelles conditions il faudra qu'ils
„ vſent de leur vie. Or il leur dit: Sachez en premier lieu,
„ que vos rois vous oſteront vos enfans, & feront les
„ vns charretiers, les autres officiers, les autres gens de
„ guerre, coureurs, ambaſſadeurs, heraux, dixeniers, cen-
„ teniers, les autres artiſans, forgeurs, fourbiſſeurs de
„ harnois, faiſeurs d'autres inſtrumens de guerre: les au-
„ tres vignerons & laboureurs de leurs terres & herita-
„ ges: & n'y aura rien qu'ils ne ſoyent contraints de faire
„ à la façon de gens eſclaues qu'on achete par argent. Ils
„ feront auſſi faire à vos filles des confections odorife-
„ rantes: Les vnes ſeront cuiſinieres, les autres patiſſieres
„ & boulengieres: & les contraindront à faire d'autres
„ ouurages, ſur peine d'eſtre battues. D'auantage, il vous
„ oſteront vos poſſeſſions pour les donner à leurs offi-
„ ciers & eunuques: & bailleront les troupeaux de vos
„ beſtes à vn chacun de leurs ſeruiteurs. En ſomme vous
„ & tous les voſtres ſeruirez au Roy, ne plus ne moins
„ que ſi vous eſtiez ſes ſeruiteurs domeſtiques. Et quand
„ vous endurerez toutes ces choſes, vous reduirez en me-
„ moire ce que ie vous ay maintenant predit, & eſtans
„ touchez de repentance, vous implorerez la miſericorde
„ de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous deliure de la
„ ſubiection de vos rois: mais il n'exaucera ne preſtera
l'oreille

Toreille à telles oraiſons, ains il vous repouſſera, & ſouffrira que voſtre outrecuidance inconſideree ſoit punie. Ce peuple fut ſourd à ces aduertiſſemens, eſtant obſtiné en ſon opiniõ & entrepriſe, & meſpriſant d'vne ſauuage façon tout ce, que Samuel leur propoſoit pour ſon profit. En ceſte opiniaſtreté doncq il preſſoit Samuel de mettre du tout en oubli le chagrin de ce, qui deuoit aduenir, & de luy donner vn Roy: veu qu'il ne ſe pouuoit venger des iniures & outrages des peuples ennemis que ſous la conduite d'vn Roy: & qu'il n'y auroit nul incõuenient en cela, ſ'il prenoit vne forme de gouuernement ſemblable aux autres peuples, qui eſtoyent ſous la ſubiection d'vn Roy. Samuel voyant que ſes aduertiſſemẽs ne profitoyent pas de beaucoup, ains que les Hebrieux demeuroyent obſtinez, leur dit: Qu'vn chacun ſe retire pour ceſte heure ci en ſa maiſon: & quand il ſera temps, ie vous feray appeler, auſſi toſt que ie cognoitray, qui ſera le Roy que Dieu vous voudra donner. Or il y auoit vn homme de la lignee de Beniamin, qui eſtoit vn perſonnage doüé de bõnes meurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui pour lors eſtoit de belle ſtature, & de beauté excellente, & auec tout cela, il eſtoit ieune homme de grand courage. Ceſtuy Cis entre toutes les autres beſtes prenoit plaiſir à auoir de belles aſneſſes. Vn iour elles ſeſquarterent du troupeau, & ſe perdirent. Il enuoya ſon fils auec vn ſeruiteur pour les cercher. Et apres qu'il eut bien cerché par toute la lignee, il ne les trouua point: & vint iuſques aux autres lignees, & ne les trouua non plus: & ainſi il delibera de ſ'en retourner, afin qu'il ne meiſt ſon pere en ſouci. Et ainſi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le ſeruiteur aduertit Saül, que là habitoit vn Prophete, qui deſcouuroit la verité des choſes cachees, & qu'il luy deuoit demander conſeil: car par ce moyen ils ſauroyent qu'eſtoyent deuenues les aſneſſes. Saül reſpondit, qu'il n'auoit rien pour recompenſer le Prophete, quand il leur auroit reuelé la verité: car ils auoyent deſia deſpendu l'argent, & le reſte qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le ſeruiteur ſur cela dit à Saül, qu'il y auoit encore de reſte la quatriéme partie

Hebrieux obſtinez meſpriſant les aduertiſſemens de Samuel.

I. Rois 9.

Cis de la lignee de Beniamin.

Saül fils de Cis.

d'vn ſicle,& pourroyent bien donner cela au Prophete: car ils ne ſauoyent pas que les Prophetes n'auoyent point accoutumé de prendre ſalaire ou recompenſe. Ils allerent doncq vers luy, & trouuerent des filles pres de la porte, qui alloyent à l'eauë. Et ſ'enquirent d'elles ou eſtoit la maiſon du Prophete. Leſquelles leur monſtrerent ou il habitoit: mais elles les aduertirent, qu'il leur falloit aller vers luy auant qu'il ſe meiſt à table pour ſouper. Car il deuoit faire vn banquet, & n'y auoit rien, qui peuſt retarder, ſinon qu'iceluy fuſt le premier aſſis. Et pour ceſte raiſon meſme Samuel auoit inuité des gens. Car le iour auparauant apres auoir employé tout le iour à prier Dieu qu'il luy pleuſt le rendre certain de celuy qu'il vouloit eſtre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de ce faire le lendemain: car enuiron ceſte meſme heure il luy enuoyroit vn ieune homme Beniamite. Parquoy il ſe tenoit aſſis au grenier, attendant l'heure, qui luy auoit eſté aſſignee: & quand l'heure fut paſſee, il ſe diſpoſoit pour aller ſouper. Et apres qu'il eut rencontré Saül, Dieu luy meit en l'eſprit que c'eſtoit celuy qui deuoit eſtre Prince du peuple d'Iſraël. Et quād Saül fut approché de luy, il le ſaluā, & luy demāda ou le Prophete habitoit. Car il eſtoit eſtrangier, & ne ſauoit pas ou eſtoit le logis du Prophete. Samuel reſpondit, qu'il eſtoit le Prophete, & quant & quant le mena ſouper, & luy dit, que non ſeulement les aſneſſes qu'il cerchoit, eſtoyent ſaines & ſauues, mais auſſi que tous les biens de tous ſeroyent reduits en ſa puiſſance. Saül luy dit: Seigneur, ces choſes ſurmontent mon eſperance. Car ce n'eſt point ma lignee qui produit des rois: & ma famille eſt plus abiecte & de plus baſſe cōdition que toutes les autres. Mais il me ſemble, que tu te mocques de moy, & les paroles que tu dis, ſont ſi hautes, qu'elles ne me peuuent appartenir. Le Prophete le feit aſſeoir à table, & ſon ſeruiteur au deſſus des autres qui y auoyent eſté inuitez, qui eſtoyent ſeptante de compte fait. Et cōmanda aux ſeruiteurs de mettre la portion royale deuant Saül. Et quād l'heure de ſ'aller coucher fut venue, les autres ſe leuerēt de table, & chacun ſen retourna en ſa maiſon. Mais Saül & ſon ſeruiteur dormirent ceſte nuict

Samuel aduerti de Dieu quel Roy auroyent les Hebrieux.

Saül inuité au banquet de Samuel, & logé auec luy.

nuict en la maiſon du Prophete. Et auſſi toſt que le iour fut venu, Samuel l'eſueilla, & luy feit cõpagnie iuſques à ſon chemin. Et apres qu'ils furent ſortis de la ville de Ramath, il dit à Saül qu'il feiſt aller ſon ſeruiteur deuãt, & qu'il ſarreſtaſt vn peu : car il auoit quelque choſe à luy dire en ſecret. Lors Saül enuoya ſon ſeruiteur : & le Prophete meit hors vne burette, ou il y auoit d'huyle, & en oignit le chef d'iceluy, & le baiſa & ſalüa cõme Roy, diſant que Dieu luy ratifieroit ceſt honneur & le cõſtitueroit protecteur des Hebrieux, qui deuroit faire la guerre aux Philiſthins, pour prẽdre vengeãce des torts & outrages, qu'ils auoyent faits à Iſraël. Et luy diſoit: Voyci tu auras ceci pour teſmoignage : tu rencontreras en chemin trois hõmes, qui par deuotion ſen iront en Bethel : le premier portera trois pains, l'autre vn chureau, & le troiſiéme vne bouteille de vin. Ceux ci te ſalüeront gracieuſement, & te bailleront deux pains, leſquels tu prendras. De là tu viendras au ſepulchre de Rachel : auquel lieu te viendra au deuant vn hõme, qui t'annoncera que les aſneſſes ſont trouuees. Paſſant outre, tu arriueras en la ville de Gabath : en icelle tu rencontreras vne compagnie de Prophetes : & l'eſprit de Dieu te ſaiſira, & prophetizeras auec eux, en ſorte que tous ceux qui orront & verront ceci, ſeront eſtonnez, & diront : D'où vient ceſte felicité au fils de Cis ? Quand tu auras veu ces ſignes, ſaches pour certain que Dieu eſt auec toy : & puis ayant fait cela, va ſalüer ton pere & tes parens. Tu viendras en Galgala, quand ie t'appeleray, afin que tous deux enſemble offrions ſacrifices pacifiques. Quand Samuel eut predit ces choſes à Saül, il le laiſſa aller, lequel puis apres rencõtra en ſon chemin tout ce qui luy auoit eſté predit. Luy eſtãt de retour en la maiſon de ſon pere, vn ſien oncle (lequel il aimoit ſur tous autres parens, lequel on nommoit Abenar) luy demanda comment il auoit fait en tout ſon voyage : & Saül ne luy en cela rien, non pas meſme ce qu'il auoit eſté en la maiſon du Prophete, & cõment il auoit ſçeu de luy que les aſneſſes eſtoyent trouuees. Tant y a, qu'il ne luy voulut rien dire d'vn royaume, à celle fin que ce bruit ne luy engendraſt quelque enuie, quand

I. Rois 10. *Saul oinct & ſalué comme Roy des Hebrieux, par Samuel, & de ce qu'il luy dit.*

Saül enquis par Abenar ſon oncle de ſon voyage.

on le croiroit: ou bien quelque mauuais ſouſpeçon de legereté ou menſonge quand on ne le croiroit point. Car combien que ſon oncle luy fuſt ami, neantmoins il penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe taire. Et il me ſemble, qu'en cela il reputoit l'infirmité de la nature humaine, qu'il n'y a homme au monde qui ſoit ferme en amour: & quand encore il y auroit vne approbation manifeſte de Dieu, & que quelque bon heur aduint par vne telle approbation: toutefois les hommes ne peuuent porter que les autres leur ſoyent preferez. Or Samuel feit aſſembler le peuple en Mazpha: & y voyant vne grande multitude arriuee, il parla à eux en ceſte façon: Le Seigneur m'a commandé de vous faire ainſi ſon rapport: le vous ay remis en liberté, vous deliurant premierement de la ſeruitude des Egyptiens, puis de la tyrannie des rois voiſins, qui vous ont vaincus & ſubiuguez tant de fois: & voyci la recompenſe que vous me faites pour tant de benefices, que vous m'offrez la domination, tant qu'il vous eſt poſſible: comme ſi vous ne ſauiez pas, que le plus grand bien & profit qui peut aduenir aux hommes, c'eſt qu'ils ſoyẽt gouuernez de Dieu. Vous auez eſtimé qu'vn de voſtre nombre fuſt plus digne que moy pour vous conduire, lequel rengeât en obeïſſance ſes ſubiets à ſon appetit, comme ſi c'eſtoyent des beſtes, voudra que toutes choſes luy ſoyent licites enuers tous. Car il ne ſe peut faire qu'vn homme ſoit affectionné enuers vn homme de telle ſorte, que ie ſeray enuers vn que i'auray fait & creé moy meſme. Sus dõcq, puis qu'vne impetuoſité outrecuidee d'eſprit a plus de puiſſance enuers vous, que la religion ou la memoire des benefices, que le peuple ſoit mis par ordre, & diſtribué par lignees & familles, & que le ſort ſoit fait. Ils feirent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignee de Beniamin. Puis apres les noms des familles & maiſons furent iettez dedans vne cruche, & le ſort cheut ſur la famille de Metri. Finalement le ſort fut ietté ſur les hõmes, & le royaume eſcheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui ſauoit deſia bien cela, ſ'eſtoit caché, voulant donner à entendre, que ſ'il eſtoit Roy, ce ſeroit cõtre ſon gré. Tant eſtoit il modeſte & attrépé, qu'au lieu

Harangue de Samuel aux Hebrieux en Mazpha.

Saül Roy des Hebrieux par ſort, haut de ſtature & en maieſté.

que

que plusieurs qui auroyent quelque peu d'auantage par dessus les autres, seront toutefois si transportez de vaine ioye, qu'ils ne sauront qu'ils feront, & à tous propos voudront estre veus des autres: cestuy ci estant declaré Roy & seigneur de tant de peuples, non seulement ne vouloit faire ostentation de sa personne, mais aussi se retiroit de la presence de ses subiets, en sorte, qu'on ne le peust trouuer sans grande difficulté. Et comme ainsi soit, que Saül ne comparut point, & que tous fussent en grand souci & doute de ce qu'il falloit faire, & Samuel pria Dieu qu'il declarast le lieu, ou Saül s'estoit retiré, & produire en lumiere celuy que tous desiroyent. Apres qu'il fut exaucé, il enuoya gens pour amener Saül: & quand ils l'eurent amené, il le proposa au milieu du peuple. On le pouuoit voir facilement par dessus tous: car il estoit plus haut que pas vn depuis les espaules en sus, & sa stature montroit vne maiesté royale. Lors le Prophete dit: Dieu vous a ordonné cestuy ci pour Roy. Contemplez comment il est haut par dessus tous, & comment il est digne d'vn tel honneur. Et apres que le peuple eut crié, Viue le Roy, Samuel escriuit en vn liure toutes les choses qui leur deuoyent aduenir sous la domination royale, & les recita à tout le peuple en la presence du Roy: & mit ce liure au tabernacle de Dieu, afin que ce fust vn memorial de sa prophetie enuers ceux qui viendroyent apres. Ces choses ainsi paracheuées, Samuel renuoya le peuple, & retourna en Ramath, qui estoit son pays. Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül retournant en Gabath, qui estoit le lieu de sa naissance, comme faisans office de subiets, & rendans l'honneur à leur nouueau Roy tel qu'il luy appartenoit. Mais d'autrepart il y auoit plusieurs gens malings, qui imputoyent ce fait à la faute des autres, & mesprisans le Roy, ne luy daignerent faire aucun honneur, ni acquerir sa grace ou par presens, ou par quelque seruice.

Samuel escrit aux Hebrieux tout leur aduenuë.

Or vn mois apres, que Saül eut accepté le regne, il y eut guerre esmeuë contre Nahas Roy des Ammonites, & ceste guerre acquit autorité à Saül egalement enuers tous: Car Nahas ayant longuement molesté les He-

1. Rois 11. *Guerre esmeuë par les*

Brieus contre Nahas Roy des Ammonites.

Iuifs qui habitoyent outre le Iordain, finalement entre dedás leur pays auec vne forte & groſſe armee, & commença à ſubiuguer leurs villes & forteresſes: & ne ſe contentát point de leur auoir oſté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur tollir pour l'aduenir toute occaſion de ſe rebeller. Car il faiſoit arracher l'œil dextre tant à ceux qui ſ'eſtoyent rendus de leur bon gré, qu'à ceux qui auoyent eſté pris par force: afin qu'ils fuſſent du tout inutiles à la guerre & à la bataille, pource que le bouclier oſtoit la veuë à l'œil gauche. Ayant ainſi traité ceux, qui habitoyent outre le Iordain, mena ſon armee vers Galaad, & aſſeit ſon camp aupres de la principale ville du pays, laquelle on nomme Iabes, & y enuoya des heraux pour leur offrir des conditions, ou que ſ'eſtans rendus, ils euſſent les yeux droits creuez comme les autres: ou qu'ils fuſſent deſia de voir le ſaccagement vniuerſel des hommes, & la ruine entiere des villes. Et leur donnoit le chois d'élire lequel ils aimeroyent le mieux, ou qu'ils perdiſſent vne bié petite portion de leurs corps, ou tombaſſent en danger de perdre tous leurs biens & la vie: Les habitans de Galaad eſtónez d'vn chois ſi dourcux, n'oſerent donner reſponſe ne d'ennemis, ne de gens deſia en la paix: mais requirent treſues de ſept iours, durát leſquels ils peuſſent enuoyer vers les autres Iſraëlites pour demander ſecours: que ſ'ils peuuét impetrer cela, que la guerre ſoit ouuerte: ſinon, ils promettoyent de ſe rendre, & faire ſelon la cõdition qu'il plairoit à l'ennemi. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand cõpte des habitans de Galaad, leur accorda volontiers les treſues qu'ils auoyent requiſes: & leur permit d'implorer aide par tout ou bon leur ſembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Iſraëlites, ſignifians que les menaces de Nahas les auoit amenez à vn deſeſpoir extreme. Mais en quelque part que ſes meſſagers arriuaſſent, ils apportoyent autant de crainte que de triſteſſe, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui oſaſt bouger. Au reſte, ils vinrent auſſi à la maiſon du Roy, auquel lieu le peuple eſtoit troublé comme és autres villes, & ne faiſoit que plorer & gemir. Et en ceſte miſere voyci Saül, qui retournoit des

Cruauté de Nahas enuers les Hebrieus.

Hebrieux demandent treſues à Nahas.

champs,

champs, & apperceuant la triſteſſe du peuple, demanda ſi les affaires ſe portoyent bien, & qui eſtoit cauſe de ceſte nouuelle triſteſſe: & puis apres il cogneut le tout par les meſſagiers. Et tout incontinent il fut pouſſé de l'eſprit de Dieu, & commanda aux meſſagiers de ſen retourner, & de dire aux gens de Iabes, que dedans trois iours il viendroit vers eux au ſecours, & chaſſeroit les ennemis auant que le Soleil fuſt leué, afin que quand il ſeroit leué, il peuſt regarder les Ammonites deſconfits & chaſſez, & les pauures citoyens de Iabes deliurez du danger. Apres qu'il eut donné ce mandement il retint aucuns de ces gens enuoyez, deſquels il auoit deliberé de ſe ſeruir pour la conduite des chemins. Saül doncq commença par là, qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à ceſte guerre contre les Ammonites. Et afin que tous ſaſſemblaſſent plus haſtiuement, il couppa les iarrets à des bœufs qui venoyent de la beſongne: & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne ſe trouuetoyent point le lendemain aupres du Iordain en equipage de guerre, pour ſuyure là ou luy & Samuel les voudroyent mener. Ceſte crainte fut cauſe, que tous ſe trouuerent au iour nommé: & aupres de la ville de Bala le peuple fut nombré, & là fut trouué qu'il y auoit ſept cens mille hommes, ſans compter la lignee de Iuda, laquelle ſeule fournit ſeptante mille hommes. Quand il eut paſſé outre le Iordain, & fait grand chemin en vne nuict, il paruint ou il auoit deliberé, auant que le Soleil fuſt leué. Et ayant diuiſé ſon armee en trois bandes, il aſſaillit ſon ennemi de tous coſtez, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle venue. Et bataillant vaillamment, il feit vne merueilleuſe boucherie de ſes ennemis, & entre autres le Roy Nahas y fut tué. Ceſte victoire eſpandit la renommee de Saül entre tous les Hebrieux, & le bruit commun fut par tout de ſa force & magnanimité. Ceux, qui n'en auoyent pas tenu grand compte au parauant, changerent lors d'opinion tout au rebours, & publioyent par tout qu'il eſtoit digne de grand honneur. Car Saül ne ſe contentant point d'auoir ſauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le pays des

Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu, en faueur des Hebrieux.

1. Rois 12.

Saül couppe les iarrets à certains bœufs des Hebrieux.

Saül magnanime, deffait les Ammonites & tue Nahas, & garantit ſon pays

Ammonites, & le gasta tout, & enrichit toute son armee du butin & des despoüilles, & retourna en sa maison auec grande gloire. Dequoy le peuple s'esgayant outre mesure, estoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy, & mastinoit ceux qui auoyent dit par gaudisserie, que Saül seroit inutile, & par vne iactance disoit, Où sont maintenant ces moqueurs? Et requeroit que ceux ci fussent menez au gibbet, & iettoit en l'ær plusieurs autres propos, comme vne commune mutinee a accoutumé de faire toutefois & quantes qu'ayant recouuré quelque prosperité & bon heur, elle est irritee contre ceux qui sont ennemis de sa felicité. Ce pendant Saül loüoit leur desir & la bonne affection qu'ils auoyent: toutefois il afferma par serment, qu'il ne souffriroit point, qu'aucun du peuple en vn tel iour de feste fust mené à la mort. Car ce seroit vne chose inique & fort desraisonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnee fust pollue par le sang de leurs freres: mais plustost il falloit que toute haine cessast entr'eux, & que tout ce iour fust employé à faire bonne chere & à se resioüir. Apres cela le Prophete Samuel admonnesta le peuple, qu'ils auroyent besoin de s'assembler de rechef, & que la possession du royaume fust confermee à Saül. Ainsi ils s'assemblerent en la ville de Galgala: ou de rechef en la presence de tout le peuple Samuel oignit Saül, & feit que le peuple le salüa & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint, que l'estat de la Republicque fut changé, & la domination royale fut introduite: car sous Moyse & sous son seruiteur Iosué les plus anciens estoyent ordonnez pour gouuerner. Apres la mort de Moyse le peuple a esté dixhuit ans sans magistrat souuerain: de là en apres ils retournerent à la premiere forme de gouuernement: c'est qu'ils ordonnoyét pour iuge souuerain celuy, qui sauoit mieux mener la guerre, & conduire les affaires. Pour ceste cause ils ont appelé le temps des Iuges, tout ce temps là, durant lequel vn tel estat a duré. Au demeurant, auant que l'assemblee fust rompue, Samuel parla ainsi au peuple:

Hebrieux admonnestez par Samuel, confermer Saül en sa dignité.

Remonstrance de Samuel, pour son fait aux Hebrieux.

„ Ie vous obteste & adiure par le grand Dieu, qui vous
„ a enuoyé ces deux bon freres, Moyse & Aaron, &

qui

qui a tiré vos peres hors d'Egypte, que vous respondiez librement sans aucune honte ne crainte, ni autre affection quelle qu'elle soit, si i'ay fait quelque chose contre droit & raison, ou pour mon profit, ou pour acquerir la grace de quelcun. Reprenez moy si i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelcun, ou quelque chose, combien qu'on n'ait point accoutumé d'imputer à vice, quand on prend de tels presens, qui sont deputez pour les viures ordinaires, si celuy qui les donne, les donne de son propre gré: ou si pour mes necessitez ie me suis aidé ou serui de la beste de quelcun: ou si en choses semblables i'ay iamais offensé quelcun d'entre vous: dites le maintenant en la presence du Roy. Alors tout le peuple s'escria tout d'vne voix & d'vne bouche, qu'il n'a rien fait de tout cela, ains qu'il auoit gouuerné sainctement & iustement. A quoy Samuel respondit: Ie suis ioyeux de ce que vous ne vous pleigniez point de moy: nonobstant i'ay quelque pleinte à faire de vous, s'il est permis de dire verité: lequel tort toutefois s'adresse plustost à Dieu, qu'aux hommes, lequel à la verité vous auez griefuement offensé en ce faict, que vous auez requis vn autre Roy. Car il vous falloit souuenir, que vostre grand pere Iacob accompagné seulement de septante hommes de vostre generation, fut par famine contraint de se retirer en Egypte. Apres que sa race fut là multipliee en fort grand nombre, voyans qu'ils estoyent opprimez par les Egyptiens d'vne seruitude griefue & outrageuse, ils inuoquerent le nom de Dieu, lequel sans aucun Roy deliura vne si grande multitude: & enuoya les deux freres Moyse & Aaron pour faire ceste deliurance, qui vous ont introduits en ceste terre, laquelle vous possedez maintenant: & toutefois apres auoir receu tant de benefices de la bonté de Dieu, vous vous estes portez desloyaument par tant de fois, & encore toute ceste desloyauté n'a peu empescher la bonté de vostre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de vos oppressions par plusieurs fois: quand par son aide vous auez obtenu victoire, premierement sur les Assyriens, puis apres sur les Ammonites & Moabites, & finalement sur les Philisthins. Et vous auez fait toutes

Hebrieux approuuent Samuel attement ioir saintement verſé en ſon gouuernement.

Recit des victoires des He-

brieux, sous Gedeō. ces choſes, non point ſous la conduite des rois, mais ſous la conduite de Gedeon & de Iephté. Quelle folie enragee doncq vous a pouſſez à ce, que refuſans la domination de Dieu, vous ayez mieux aimé d'eſtre ſous vn Roy? Toutefois ie vous ay obtemperé en cela, & vous ay declaré qui eſtoit celuy qu'il auoit ordonné pour eſtre voſtre Roy. Et afin que vous ſachiez que Dieu eſt courroucé cōtre vous, & que ceci ne luy plaiſt point, que voſtre Republicque ſoit conuertie en royaume, ie vous donneray vn ſigne d'enhaut: car i'impetreray maintenant de Dieu, qu'il enuoyera vne telle tempeſte, que nul n'en veit iamais de ſemblable au milieu de l'Eſté en ce pays ci: & ceſt orage donnera autorité à mes paroles. A grand peine eut il ouuert la bouche pour dire cela: & voyci des tonnerres horribles bruyoyent par l'ær, les eſclairs voloyent de toutes parts, & la greſle tomboit groſſe & eſpeſſe: en ſorte que tous le peuple fut merueilleuſemēt eſtonné: & tous craignans que ce fuſt fait d'eux, confeſſoyent qu'ils auoyent peché, & eſtoyent tombez en ceſte faute par ignorance. Et prioyent le Prophete, que les aimant d'vne affection paternelle, il les remeit en la grace de Dieu par ſes prieres, & qu'il luy demandaſt pardon de ce peché, comme auſſi Dieu leur auoit pardonné les autres offenſes. Samuel leur promit qu'il prieroit Dieu pour eux: & quant & quant leur donna conſeil de viure ſaintement & iuſtemēt à iamais: & qu'ils n'oubliaſſent iamais en combien de calamitez & oppreſſions ils eſtoyent tombez pour auoir meſpriſé la vertu. Outreplus, qu'ils ſe ſouuinſſent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix données par Moyſe, voire s'ils aimoyent leur propre vie & la ſanté du Roy. Que s'ils auoyent ces choſes en meſpris, il leur predit qu'vne terrible vēgeance tomberoit tant ſur eux, que ſur leur Roy. Et ainſi ayant derechef confermé Saül en ſon royaume, il donna congé au peuple.

Tonnerres terribles, greſle & eſclairs ſur les Hebrieux.

1. Rois 13. Or le Roy éleut & enrolla trois mille hommes, deſquels il en print deux mille pour eſtre de ſa garde: auec leſquels il ſe retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furēt officiers & pour la garde de Ionathas ſon fils, lequel

Deux mille hōmes pour la garde.

lequel il enuoya en Gaba. Et Ionathas print par force vn chasteau des Philisthins, qui n'estoit pas loin de là. Car ceux qui tenoyent Gaba, apres auoir vaincu les Iuifs, leur osterent les armes, & s'estans emparez des lieux plus commodes, y auoyent mis fort bonne garnison, & leur auoyent defendu tout vsage d'armes & bastons de guerre, & mesme de tous ferremens. Pour ceste raison quand les laboureurs & vignerons auoyent quelquefois grand besoin de ferremens, comme d'vn soc de charrue, ou de pioche, ou de quelque autre instrument necessaire à labourer la terre, ou cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philisthins. Estans doncq aduertis que leur chasteau auoit esté forcé par les Israëlites, ils furent irritez, & disoyent qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage: & ainsi meirent ils en campagne trois cens mille hommes de pied, & trente mille chariots, & six mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machmas. Saül cognoissant cela, s'en alla en Galgala: & enuoya heraux par tout son royaume, pour denoncer que qui desireroit le salut du peuple, il vinst en armes pour guerroyer contre les Philisthins. Ce pendant il se gardoit bien de proposer leur puissance, ains disoit qu'ils n'estoyent point tels, qu'ils les fallust craindre. Mais quant on cogneut pour certain, que les ennemis estoyent en fort grand nombre, tous les subiets de Saül furent saisis d'vne grande crainte: aucuns s'allerent cacher dedans des cauernes & lieux sous terre: & la pluspart s'enfuyrent outre le Iordain, laquelle region estoit occupée par la lignée de Gad & de Ruben. Et Saül appela Samuel, afin que rien ne se feist que par bon conseil de tous deux. Le Prophete luy manda, qu'il ne bouge du mesme lieu, ou il estoit, & qu'il prepare des bestes pour sacrifier: & sept iours apres il viendra vers luy pour offrir sacrifices à Dieu au iour du Sabbath: & cela fait, qu'on pourra bien marcher hardiment au deuant de l'ennemi. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé: tant y a qu'il ne fut pas obeissant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demeuroit trop,

du Roy Ionathas fils.

Grande armee des Philisthins contre les Israëlites.

Saül desobeissant à Samuel, luy coustcher.

& que ſes gens de guerre le laiſſoyent petit à petit, il offrit holocauſtes ſur l'autel. Et quand on luy eut annoncé que Samuel venoit, il ſen alla au deuant de luy pour le recueillir honorablement. Samuel luy dit, qu'il auoit mal fait, de ce que ne tenant compte de ſon mandement, il ſeſtoit follement ingeré à faire prieres & offrir ſacrifices pour le peuple, ſans attendre ſa preſence: & tout cela ſe deuoit faire ſelon la volonté de Dieu. Mais Saül ſexcuſoit, diſant qu'il auoit attendu iuſques au iour preſix: mais quand les gens de guerre eurent oüi, que les ennemis auoyent laiſſé Machmas pour venir en Galgala, ils le laiſſoyent là de frayeur qu'ils auoyent: parquoy preſſé par vne neceſſité, il ſeſtoit haſté de ſacrifier. Et le Prophete luy dit: Tu euſſes beaucoup mieux fait, ſi tu euſſes obey à ce que ie t'auoye ordonné, & ſi tu n'euſſes monſtré vn meſpris de Dieu en te haſtant trop: lequel m'auoit fait truchemont de ſon intention. Car en obeiſſant tu euſſes peu faire que le royaume te fuſt demeuré ferme & à tes ſucceſſeurs pour beaucoup d'annees. Samuel ainſi offenſé de ce que le Roy auoit fait, ſe tourna en ſa maiſon. Et Saül ayant ſeulement ſix cens hommes de guerre ſ'en alla en la ville de Gabaon auec ſon fils Ionathas. Ces gens-ci n'eſtoyent pas armez pour la pluſpart, d'autant qu'il n'y auoit point de fer en ceſte region, ne forgeurs de harnois: comme les Philiſthins auoyent mis ordre qu'il n'y euſt nul ferrement en ce pays là. Les Philiſthins donc diuiſerent leur armee en trois bandes, & par trois ouuertures entrerent au pays des Hebrieux, lequel ils gaſterent tout: & Saül & ſon fils Ionathas voyoyent deuant leurs yeux ce piteux meſchef: & n'y pouuoyent remedier pource qu'ils y auoit peu de gens auec eux. Carils auoyent deſia gaigné vn coſtau auec leur Sacrificateur Ahia, qui eſtoit des ſucceſſeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Iſraël ſe portoyent mal, & que la violence & oppreſſion des ennemis n'eſtoit point repouſſee, ils eſtoyent fort marris, & ce d'autant plus qu'ils ne pouuoyent donner ordre pour le ſecourir. Il aduint que Ionathas & ſon coſtillier complotterent enſemble d'entrer ſecrettement dedans le camp

Armee des Philiſthins diuiſee par bendes, gaſtent le pays d'Iſraël.

1. Rois 14.

camp des ennemis, & de fuſcitet là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à ſon maiſtre de ne luy faillir, quelque choſe qui en peuſt aduenir, voire quand il y deuroit laiſſer la vie. Ainſi eux deux ſeuls deſcendirent en bas de leur coſtau, & marchoyent vers le camp des ennemis. Or les Philiſthins auoyent aſſis leur oſt en vn lieu fort difficile à aborder, qui feſtendoit en long en trois anglets. Il eſtoit enuironné de rochiers des deux coſtez, comme de fortereſſe pour reſiſter aux ennemis. Parquoy ils ne faiſoyent pas grand compte de ſe tenir ſur leurs gardes, d'autant qu'à cauſe de la nature du lieu non ſeulement on n'y oſoit pas monter, mais auſſi non pas meſmes en approcher.

Ionathas & ſon coſtillier dans l'armee des Philiſthins.

Apres doncq qu'ils furent aprochez de là, Ionathas donnoit bon courage à ſon coſtillier pour entrer dedans le fort des ennemis, & luy diſoit: S'ils nous apperçoyuent, & nous diſent que nous mõtions, c'eſt vn bon ſigne, que nous obtiendrons la victoire: mais ſ'ils ſe taiſent, & ſ'ils ne nous appellent point, retournons nous en. Et ainſi qu'ils ſe furent approchez plus pres de l'oſt des ennemis ſur l'aube du iour, les Philiſthins les apperceurent, & diſoyent entr'eux: Voila les Hebrieux ſortét de leurs trous & cauernes. Outreplus ils crioyent à Ionathas & à ſon coſtillier, Montez hardiment, & venez ici receuoir la punition de voſtre temerité outrecuidee. Ionathas receut ceſte parole d'vn grand deſir, comme vn preſage indubitable de la victoire: & lors il ſe retira du lieu dont ils auoyent eſté apperceus. Mais ils vinrent à l'autre rochier de l'autre coſté, qui n'eſtoit point gardé à cauſe de la forte aſſiette du lieu: & gaignerent le haut à grande difficulté, & aſſaillirent les ennemis qui eſtoyent encore endormis: & en tuerent vingt de la premiere abordee. Tout incontinent tout le camp fut rempli d'eſtonnement & frayeur: en ſorte que poſans les armes, ils ſ'enfuyoyent. Il y en auoit pluſieurs qui ne ſe cognoiſſans point l'vn l'autre, d'autant qu'ils eſtoyét aſſemblez de pluſieurs peuples, ſ'entretuoyét, comme ſ'ils euſſent eſté ennemis les vns aux autres, ne ſachans point qu'il n'y auoit que deux Hebrieux qui fuſſent entrez en leur camp. Aucuns crai-

Camp des Philiſthins effrayez par Ionathas, & ſon coſtillier ſeuls.

gnans d'eſtre bleſſez, ſe iettoyent du haut en bas, et bien les vns pouſſoyent les autres, comme il aduient entre vne multitude effarouchee.

Or les eſpies vinrent annoncer au Roy, qu'il y auoit grand bruit en l'oſt des Philiſthins: & Saül demanda ſi quelcun de ſes gens eſtoit abſent. Et apres qu'on l'eut aduerti, que ſon fils & le coſtillier d'iceluy ſ'en eſtoyent partis, il commanda au Sacrificateur de ſe veſtir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Iceluy reſpondit que Dieu promettoit aux Hebrieux la victoire & la deſconfiture de leurs ennemis. Le Roy tout ſoudain feit marcher ſes gens contre les Philiſthins, & les trouuant ainſi troublez ſe ietta ſur eux.

Victoire des Hebrieux contre les Philiſthins par le moyen de Ionathas.

Ceux qui ſ'eſtoyent au parauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, oüirent le bruit, & ſortirent hors, & ſe vinrent auſſi ioindre auec les ſoldats de Saül, tellemẽt qu'en tout deſia il y auoit bien dix mille hommes: & pourſuyuirent leurs ennemis, qui eſtoyent eſpanchez par tout le pays. Lors le Roy feit vne choſe digne de grande reprehenſion, ou ne ſachant qu'il faiſoit, comme eſtant ſurpris d'vne lieſſe deſmeſuree, d'autant qu'il eſt bien difficile de ſe gouuerner modeſtement, quand on eſt venu à quelque proſperité: ou poſſible eſtant tranſporté d'entendement. Car ſe voulant ſaouler de vengeance contre les Philiſthins, il

Malediction de Saül reprehenſible.

maudit quiconque lairroit de pourſuyure l'occiſion, & prendroit la viande pour manger auant que la nuict fuſt venue: ne voulant point que deuant la nuict ſes gens ceſſaſſent de pourſuyure & de tuer. Peu de temps apres eſtans venus en vne foreſt appartenante à la lignee d'Ephraim, ou il y auoit vne multitude infinie de mouches à miel, Ionathas fils de Saül non aduerti des imprecations que ſon pere auoit faites, & ne ſachant nullement que toute la multitude y euſt conſenti, ayant rencontré vn rayon de miel, il en gouta: & apres qu'on l'euſt admonneſté que ſon pere auoit maudit

Reprehenſion de Ionathas contre Saül.

quiconque fuſt, qui mangeroit auant que le Soleil fuſt couché, il ſ'en deporta: toutefois il dit que ſon pere n'auoit pas bien fait de faire telles execrations. Car ſ'ils euſſent renforcé leur corps de viande, ils euſſent pourſuyui

ſuyui leurs ennemis de plus grande promptitude de force, & en euſſent atteint & occi plus grand nombre. Ainſi apres que les Hebrieux eurent occi vne multitude infinie de leurs ennemis, finalement ſur le veſpre ils pillerent tout le camp: & entre autres deſpoüilles ils tuerent vne grande multitude de beſtes, & mangerent des chairs ou le ſang eſtoit encore meſlé. Ce que les ſecretaires rapporterent tout ſoudain au Roy, aſſauoir que les compagnons de guerre auoyent offenſé Dieu, & auoyent mangé & fait cuire des chairs encore toutes ſanglantes. Lors Saül feit rouler vne groſſe pierre au milieu de tous: & feit vn edit, que les gorges fuſſent coupees aux beſtes ſur ceſte pierre, & que nul ne fut ſi oſé de manger de la chair auec le ſang, d'autant que ce fait eſtoit deſplaiſant à Dieu. Et cõme tous rendiſſent obeiſſance à vn tel edit, il feit dreſſer là vn autel, & y offrit holocauſtes & ſacrifia offertes bruſlees. Saül fut le premier, qui feit là conſtruire vn autel, & qui y offrit ſacrifices. Ceſte meſme nuict auant que les gens de guerre euſſent loiſir de rependre force & courage, Saül bruſloit de deſir de deffaire le reſte des ennemis: & les ſoldats faiſoyent volontiers ce qui leur eſtoit commandé, & montroyent grande promptitude. Toutefois auant que le Roy paſſaſt outre, il voulut que le Sacrificateur ſenquiſt de la bonne volonté de Dieu ſur cela, aſſauoir ſ'il permettroit que le reſte des Philiſthins fuſt mis au trenchant de l'eſpee. Le Sacrificateur rapporta que Dieu ne vouloit point faire de reſponſe. Et Saül dit: Ce n'eſt point ſans cauſe que Dieu ne veut point parler, veu que par ci deuant il nous conſeilloit bien ce qui eſtoit neceſſaire de faire ſans que nous luy demandiſſions conſeil. Mais il faut bien qu'il y ait quelque peché ſecret entre nous, duquel il eſt offenſé, puis qu'il ſe tait ainſi. Mais ie iure par ſa maieſté diuine, que quand ſe ſeroit Ionathas mon propre fils, qui auroit cõmis ce peché, ie ne feray difficulté de luy faire trencher la teſte, afin que Dieu ſoit appaiſé: & n'en feray nõ plus de difficulté, que ſ'il falloit enuoyer au gibet quelcun qui ne ſeroit point de mõ parentage. Tout le peuple ſe ſeria, que le Roy feiſt comme il auoit dit.

Edit & ordonnance du Roy Saül.

Saül recognoiſt ſon peché.

Le Roy doncq feit mettre tout le peuple en vn lieu : & luy auec Ionathas son fils se tenoyent à part, pour ietter le sort, & cognoitre celuy qui auoit commis la faute. Le sort cheut sur Ionathas : & le Roy l'interrogua qu'il auoit fait, & de quel peché il se sentoit coulpable.

„ Ionathas respondit, Seigneur mon pere : ie ne sache „ auoir rien fait, sinon qu'hier en poursuyuant l'ennemi, „ ne sachant rié de l'edict que tu auois fait, i'ay tasté d'vn „ rayon de miel. Et Saül alors proteſta par ſerment qu'il le feroit mourir, faisant plus de cas de son serment que de sa generation, ou de son affection naturelle. Ionathas n'estant nullement estonné du danger present, se presenta hardimét à la mort & dit: „ Seigneur & pere, ie ne te prie point de me sauuer la vie : *car i'endure vo-* „ lontiers ceste mort, à celle fin que tu sois quitte du ſer- „ ment que tu as fait, moyennant toutefois qu'auant que „ mourir il me soit donné de voir vne victoire si magni- „ fique sur les Philisthins. Car ce me sera vn grand sou- „ lagement quand l'orgueil des Philisthins sera domté „ par les Hebrieux. Ce franc naturel de ce ieune homme esmeut tout le peuple à triſteſſe & compaſſion : & feirent tous ſerment de leur coſté, qu'il n'endureroyent iamais, que Ionathas qui auoit esté cauſe d'vne si noble victoire, fuſt *mis à mort*. Ainsi ils arracherent Ionathas d'entre les mains de son pere qui estoit courroucé, & prierent Dieu de l'exempter de peché. Apres ceste victoire Saül retourna en sa maison, ayant mis à mort enuiron soixante mille ennemis. Depuis il regna en prosperité, & eut beaucoup de victoires heureuſes cõtre les peuples voisins, assauoir les Ammonites, Moabites, Philisthins, Idumées, Amalecites, & contre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Iesui & Melchicua, & deux filles, Merob & Michol. Il feit Abner capitaine de sa gend'armerie, lequel Abner estoit fils de Ner oncle de Saül. Cis pere de Saül & Ner pere d'Abner estoyent freres, fils d'Abiel. Il auoit auſſi grande chevalerie, & grand nombre de chariots : & contre quelque ennemi qu'il euſt à faire, il retournoit touſiours victorieux, en ſorte qu'il remeit les affaires des Hebrieux en bon eſtat, & augmenta tellemẽt leur puiſſance, qu'il

Proteſtation de Saül, à faire mourir Ionathas.

Ionathas eſchappe de la main de Saül par les Hebrieux.

Victoire de Saül.

se, qu'ils estoyent redoutez de tous les peuples voisins. Et prenoit pour sa garde tous jeunes gens puissans, bien formez, & de haute & de belle corpulence. Samuel doncq vint vers Saül, & luy dit que Dieu l'auoit enuoyé pour l'admonnester & luy reduire en memoire, qu'il auoit esté par election diuine preferé à tous autres en la dignité royale: & pourtant c'estoit bien raison, qu'il luy obeist en toutes choses: puis qu'ainsi est qu'il estoit constitué gouuerneur de peuples: mais Dieu presidoit sur tous les rois & sur toutes autres choses. Voyci doncq ce que Dieu te mande: Pourautant que les Amalecites ont fait plusieurs outrages aux Hebrieux quand ils estoyent au desert, & quand au sortir d'Egypte, ils alloyent en ceste region laquelle ils occupent maintenant; il est conuenable que ces iniures & outrages soyent vengez par iuste guerre, & quād la victoire sera obtenue sur eux, qu'ils soyent du tout destruits, & n'espargner personne, non pas mesme les femmes ne les enfans, & que la pareille leur soit rendue pour les outrages que iadis ils ont faits à nos peres: & mesmes que les cheuaux & les autres bestes soyent mises au trenchant de l'espee: & ne faudra qu'il y ait aucune chose prise de tout cela pour faire son profit, ou pour butiner, ains que le tout soit consacré à Dieu, à celle fin que le nom des Amalecites soit du tout exterminé, & osté de dessus la terre, selon l'ordonnance de Moyse. Le Roy promit de faire toutes ces choses: & pensant que son obeissance ne consistoit point seulement en ceci, s'il obtéperoit simplement, mais aussi s'il executoit promptement ce qui luy auoit esté commandé, il se meit incontinent en deuoir d'amasser gens de tous costez: & ayant fait le denombrement des gens de guerre aupres de la ville de Galgal il trouua qu'il y auoit enuiron quatre cens mille combatās, sans la lignee de Iuda, laquelle fournit gens d'élite enuiron trente mille hommes. Saül doncq entra par force dedans le pays des Amalecites: & meit des embusches en plusieurs lieux le long du torrent: afin que non seulement il les molestast par guerre ouuerte, mais aussi les surprinst par les chemins sans y penser. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la

1. Rois 15.

Dieu presidoit sur tous rois & peuples.

Commandemens exprés de Dieu par Samuel à Saül.

Saül amet quatre cens mille combatans entre au pays des Amalecites.

bataille, il les meit en fuite, & ne ceſſa de les pourſuyure iuſques à ce qu'il les eût tous deffaits. Apres qu'vne telle œuure euſt eſté ainſi paracheuee, ſelon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il pourſuyuit à faire la guerre aux villes & forteresſes. Il print les vnes par engins, les autres par mines, aucunes par famine, les autres par faute d'eaue, & y occit tout ce qu'il rencõtra, voire iuſques aux femmes & petits enfans, ne penſant point cõmettre cruauté ni inhumanité en ce faiſant: premierement pource que ceſte boucherie qu'il faiſoit eſtoit de ſes ennemis: d'auantage pource qu'il ne faiſoit rien que par le commandement de Dieu, & ceſte obeiſſance qui luy eſtoit rendue, eſt ſans danger. Il print auſſi le Roy Agag: & quãd il veit que ce Roy eſtoit de grande & belle corpulence, il delibera de luy ſauuer la vie: & cela n'eſtoit point de ſa volonté de Dieu, ains procedoit de la propre affection de Saül: ainſi il vſurpa vne licence non octroyee de faire miſericorde: ce qu'il feit à ſon grand malheur & deſauantage. Car Dieu auoit en telle haine les Amalecites, que meſme il vouloit que les enfans fuſſent exterminez, leſquels naturellement les hommes reputent dignes de compaſſion ſur tous les autres. Mais Saül reſerua le Roy de ſes ennemis, qui deuoit eſtre cauſe de tous encombriers aux Hebrieux, faiſant plus de compte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché: car il eſpargna les beſtes, leſquelles ils butinerent contre le cõmandement & ordonnance expreſſe de Dieu. Ils pillerent auſſi l'argent, & butinerent les autres richeſſes, & ne laiſſerent rien perdre, ſinon ce qui ne valloit pas eſtre amaſſé. Apres qu'ils eurent ſubiugué tout le pays depuis Peluſion, qui eſt vn ville ſur les frontieres d'Egypte, iuſques à la mer rouge, Saül gaſta toute ceſte region là: il n'y eut que le peuple de Sichem, ou il ne toucha point, aſſauoir ceux qui habitent au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre Saül leur auoit fait dire, qu'ils ſe retiraſſent, & n'euſſent rien de cõmun auec les Amalecites, à celle fin qu'ils ne fuſſent participans de la deſconfiture, & ne receuſſent quelque oppro-

Le Roy Agag prins par Saül.

Saül reiette le commandement de Dieu, ayãt ſauué le Roy Agag.

Sichem reſerué.

opprobre ou dommage de ceſte guerre. Car il procuroit leur bien & ſauueté, à cauſe de l'alliãce que les Iuifs auoyent auec Raguel beau pere de Moyſe.

En ceſte ſorte Saül ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenue ſur les Amalecites, ſen retourna, comme ſ'il n'euſt rien obmis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le fait de ceſte guerre ſelon la volonté de Dieu: mais comme ſ'il euſt obſerué le tout ſans rien laiſſer. Ce pendant Dieu eſtoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit eſté eſpargné, & que les beſtes auoyent eſté menees en proye par le peuple, pour ceſte raiſon qu'il n'auoit permis ne l'vn ne l'autre. C'eſtoit *fait contre toute raiſon, de meſpriſer le commãdement* & ordonnance expreſſe de celuy, par l'aide duquel on auoit obtenu la victoire, encore que ce fuſt vn homme mortel qui euſt ordonné celà. Dieu doncq aduertit ſon Prophete de ceci, & luy dit, qu'il ſe repentoit d'auoir eſleu Saül, lequel ne fait compte d'executer ſes commãdemens, ains aimoit beaucoup mieux faire ce qui luy ſembloit bon. Samuel oyant ceci, fut grandement troublé: & toute la nuict feit ſon oraiſon à Dieu, taſchãt de faire l'appointement de Saül auec luy. Mais combien que ce fuſt par vn Prophete qu'il fuſt prié, toutefois il ne voulut point pardonner à Saül, d'autant qu'il ne luy plaiſoit point pour lors, non pas meſme en faueur de celuy qui le prioit, de pardonner les pechez & offenſes: leſquelles procedent pluſtoſt de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront eſté irritez & offenſez, que d'ailleurs: leſquels en cerchant d'eſtre reputez benins & gracieux, donnent plus grande occaſion de pecher ſans y penſer. Apres doncq que Dieu eut reietté les prieres de Samuel, & donné aſſez à cognoitre, qu'il ne pouuoit eſtre fleſchi à ſa requeſte, auſſi toſt qu'il fut iour, le Prophete ſen alla vers Saül, qui pour lors faiſoit ſa reſidence en Galgala. Auſſi toſt que le Roy le veit, il accourut pour le ſalüer, & luy dit qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choſes ſelon la volonté d'iceluy. Lors Samuel reſpondit: Comment doncq ſe fait cela, que i'oye la voix des beſtes en l'oſt? Et le Roy dit, que le peuple auoit reſerué „

Dieu courroucé cõtre Saül, à cauſe du Roy Agag.

Les prieres de Samuel pour Saül, reiettez de Dieu.

» les beſtes pour les offrir en ſacrifice : mais que toute la
» nation des Amalecites auoit eſté raclee ſelon le com-
» mandement de Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul
» demeuré de reſte. Seulement il auoit emmené le Roy
» captif, toutefois qu'il eſtoit preſt d'en faire ce que le
Reſponſe de Samuel à Saul. Prophete luy conſeilleroit. Et Samuel reſpõdit ſur cela:
que Dieu ne prend point plaiſir en oblations ne ſacri-
fices, ains en ceux qui ſont gens de bien & iuſtes. Et ce
» ſont ceux, qui obtemperét à ſon bon plaiſir, & qui exe-
» cutent ſes commandemens, & ne penſent rien bien fai-
» re, ſinon qu'il ſoit fait ſelon ſa ſainte ordonnance. Car
» le meſpris de Dieu n'eſt point quád on ne ſacrifie point,
» mais pluſtoſt quand on ne rend point obeiſſance. Et
» Dieu ne requiert & ne reçoit point des beſtes bien
» graſſes ne des dons & preſens forgez d'or ou d'argent
» de la main de ceux qui ne rendent point obeiſſance, &
» n'offrent point ce ſacrifice, qui eſt le vray & ſeul ſacri-
» fice aggreable à Dieu : mais il a tout cela en horreur,
» comme argumens pluſtoſt de malice que de vraye reli-
» gion. Au contraire, ceux qui ſe ſouuiennent ſeulement
» de ce que Dieu a cõmandé, & aimeroyent mieux mou-
» rir, que de ſ'en eſlongner, ce ſont ceux, auſquels Dieu
» prend ſon bon plaiſir, & meſme il ne requiert aucuns
» ſacrifices d'eux. Et ſi tels veulent ſacrifier quelque cho-
» ſe, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu
» d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque
Samuel annonce l'ire de Dieu à Saul. autre, tant riche fuſt il. Saches doncq (dit il) que tu as
encouru l'ire de Dieu: car tu as meſpriſé ſes ordonnan-
ces. Penſe vn peu à ceci, & conſidere de quels yeux
il pourra regarder ton ſacrifice, lequel tu veux offrir dés
choſes deſtinees à perdition : ſinon que tu ayes ceſte
fantaſie, que ce ſoit tout vn de perir & d'eſtre ſacrifié à
Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le
royaume & ceſte puiſſance que tu as, qui t'a fait eſleuer
en orgueil cõtre celuy qui eſtoit auteur de ta proſperi-
Saül confeſſe ſon offenſe. té, duquel tu as reietté les commãdemens. Et Saül con-
feſſa qu'il auoit mal fait & offenſé de ce qu'il n'auoit
point rẽdu obeiſſance aux paroles du Prophete: neant-
moins qu'il auoit fait cela par crainte, d'autãt qu'il n'o-
ſoit pas reprimer la fureur des gens de guerre, qui bruſ-
loyent

loyent apres la proye & le butin. Mais pardonne moy, diſoit il, & ne te courrouces point. Car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne ſemblable offenſe. Et le prioit de demeurer là, iuſques à ce qu'il euſt offert des ſacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuel qui preuoyoit bien que Dieu ne pourroit eſtre appaiſé par oblation quelconque, ſen alla. Alors Saül voulant retenir le Prophete, le print par ſa robbe: & pource que Samuel ſe haſtoit de ſen aller, ſa robbe fut deſchiree. Et le Prophete dit à Saül: Ainſi ſera ton royaume deſchiré, & tombera entre les mains d'vn homme de bien & iuſte. Car Dieu demeure ferme en ſon propos & n'eſt point muable comme vn homme. Saül confeſſoit, que c'eſtoit à bon droit que Dieu eſtoit courroucé contre luy: tant y a qu'il ne pouuoit faire, que ce qui auoit eſté fait, ne fuſt aduenu. Et prioit Samuel, que pour le moins il luy voulut faire ceſt honneur, d'adorer Dieu auec luy en la preſence du peuple. Samuel luy voulut bien complaire en cela, & ſen alla adorer auec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalecites, luy fut amené, lequel ſeſcria, diſant, O la mort amere! Et le Prophete luy dit: Tout ainſi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebrieux, & par ce moyen as fait gemir & plorer leurs meres: auſſi eſt il raiſonnable que tu apportes triſteſſe à ta mere. Et il commanda que là il fuſt tué en Galgala: & ayant fait cela, il ſen retourna en Ramath.

Prediction à Saul de la perdition de ſon royaume, & mort d'Agag.

Or le Roy commençant à ſentir en quel mal heur il eſtoit tõbé pour auoir offenſé Dieu, ſe retira en Gaba (qui eſtoit le palais royal) lequel mot ſignifie coſtau. Et depuis ce iour là il ne veit oncques la face du Prophete. Et comme Samuel plaignoit le mal heur du Roy, Dieu luy dit qu'il ne ſe faſchaſt plus de cela, ains qu'il prinſt de l'huyle, & ſen allaſt en Bethléem vers Ieſſé fils d'Obed, & oigniſt l'vn des fils d'iceluy, celuy qu'il luy montreroit eſtre propre pour regner. Samuel reſpondit, qu'il craignoit que ſi cela venoit à la cognoiſſance de Saül, il ne luy feiſt quelque deſplaiſir, ou par trahiſon, ou par violence ouuerte. Et Dieu luy commãda de ne craindre point. & Samuel ſen alla en Beth-

1. Rois 16.

léem: ou plusieurs accoururét pour le salüer, & luy faire la reuerence, & l'enquirent de luy pour quelle occasion il estoit là venu: & dit qu'il estoit là venu pour y offrir sacrifice: ce qu'ayant fait, il conuia Iessé au banquet auec ses fils: & quand il veit le plus grãd qui estoit de belle stature, & bien proportionné de corps, il prenoit sa coniecture de là, que c'estoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loin de son compte, n'entendant pas quelle estoit la prouidence de Dieu en cest endroit. Et apres qu'il eut demandé à Dieu si c'estoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, lequel il auoit estimé digne du royaume, considerant sa belle corpulence, la response luy fut faite, que Dieu n'auoit point son regard comme ont les hõmes. Et Dieu luy disoit: Quand tu as veu la beauté de ce ieune homme, tu l'as reputé digne de la dignité royale: *mais enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernement, ains la vertu de l'esprit. Et voyla les gens que ie demãde*, qui soyent ornez de vertu, iustice, bõté & de vraye religion & crainte de mon nom, & pure obeissance, & constance de courage. Apres que Samuel eut oüi ce propos, il cõmanda à Iessé de luy montrer tous ses fils, & tout incontinent cinq autres se trouuerent là presens. Le premier se nommoit Eliab: le second Aminadab: le troisiéme Samma: le quatriéme Nathanaël: le cinquiéme Raol: le sixiéme Asam. Quãd il eut veu ceux_ci, qui n'estoyét pas moindres en beauté que le premier, il demanda à Dieu, si c'estoit l'vn de ceux_ci, qu'il falluſt eslire & oindre. Et ayant entendu que ce n'estoit pas vn seul de ceux_ci, il interrogua Iessé, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Iessé luy dit qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les bestes: & Samuel le feit appeler: car il ne falloit point que ce banquet sacré se paracheuast sans luy. Ce ieune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit presage d'hõme de guerre, au demeurant ayant la face ouuerte. Le Prophete se tourna vers le pere, & luy dità l'oreille: c'est cestuy_ci que Dieu veut esleuer au royaume. Et aussi tost qu'il eut dit cela, il le feit seoir aupres de soy, puis apres le pere auec ses autres fils: & quant & quant il tira

Samuel enuoyé de Dieu pour oindre vn des fils de Iessé.

Iessé monstre ses fils à Samuel.

Dauid fils de Iessé.

il tira l'huyle ſacree qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy diſant en ſecret, que tel eſtoit le bon plaiſir de Dieu, qu'il regnaſt ſur le peuple d'Iſraël, & luy commanda d'aimer iuſtice, & taſcher de ne ſe deſtourner iamais des commandemens de Dieu. Car par ce moyen ſon royaume ſeroit de longue duree, & toute ſa famille ſeroit bien renommee. D'auantage, que les Philiſthins ſeroyent ſubiuguez par luy, & contre quelque nation qu'il euſt à faire guerre, il retourneroit touſiours victorieux, & obtiendroit grande gloire pour ſoy, & lairroit vn grand honneur à ſes ſucceſſeurs. Apres que Samuel eut donné telles inſtructions à Dauid, il ſ'en retourna en ſa maiſon: & Saül fut deſtitué de l'eſprit de Dieu, & Dauid en fut ſaiſi, & commença à prophetizer, & Saül deuint demoniaque, en ſorte qu'il ſembloit qu'on l'eſtoufaſt ou eſtranglaſt: & les medecins ne trouuoyent autre remede ſinon que quelque bon chantre luy fuſt amené. Et luy donnerent conſeil qu'il en feiſt cercher par tout: & quand le Roy ſeroit ainſi agité de l'eſprit maling, ce chantre fuſt aupres de ſon chef pour chanter & ioüer de quelque inſtrument de muſique. Et ſans delay le Roy enuoya cercher par tout vn ioüeur, & l'vn de ceux qui eſtoyent là preſens, dit qu'il auoit veu en Bethléem vne ieune garçon fils de Ieſſé, beau de viſage, qui outre ce, qu'il eſtoit bien appris: il ſauoit bien chanter des hymnes & cantiques ſur la harpe, & meſme n'eſtoit pas du tout ignorant du faict de la guerre. Ainſi tout incontinent gens furent enuoyez vers Ieſſé pour attirer Dauid de ſon beſtail: & annoncerent au pere, que le Roy Saül auoit oüi parler tant de la beauté que de la vertu de Dauid ſon fils, & pour ceſte cauſe il deſiroit le voir. A quoy Ieſſé obtempera: & quant & quant il enuoya des dons au Roy par ſon fils. Et quant il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, & le receut à ſon ſeruice, & l'eſtima grandement. Car toutefois & quantes qu'il eſtoit agité de l'eſprit maling, il n'auoit remede pour ſe ſoulager que de recourir au ſon de la harpe: & n'y auoit là que Dauid qui en ſçeuſt ioüer, & qui ſçeuſt faire retourner le Roy à ſon bon ſens. Ceci doncq fut impetré de Ieſſé, qu'il laiſſaſt ſon fils au ſeruice du

Dauid oingt Roy par Samuel.

Saül deſtitué de l'eſprit de Dieu, & demoniaque.

Saül enuoye querir Dauid pour ioüer de la harpe & le retenir.

Dauid laiſſé en ſeruice de Saul

par Ieſſé. Roy, veu qu'il prenoit ſi grand plaiſir à le voir.

1. Rois 17. Or quelque temps apres les Philiſthins aſſemblerent vne forte & puiſſante armee, & eſmeurent nouuelle guerre contre les Iſraëlites, & aſſeirent leur camp entre deux villes, aſſauoir Soco & Azeca. Et Saül ſans ſeiourner feit marcher ſes gens contre ſes ennemis, & mettre en ordonnance de bataille, tellement que les Philiſthins quitterent la premiere place ou ils auoyent campé, & ſe retirerent ſur vn coſtau plus fort vis à vis des Iſraëlites. Il y auoit vne vallee entre les deux armees. Goliath de Geth deſcendit du camp des ennemis en ceſte vallee, homme de fort grande ſtature: car il auoit quatre coudees & vne paume de hauteur, bien proportionné de membres, & armé ſelon la forte taille de ſon corps. Son haubergeon peſoit cinq mille ſicles. A ceſte peſanteur reſpondoyent les iambieres & le heaume. Il portoit auſſi vne lance fort grande, non point en la main, mais ſur les eſpaules: & ceſte lance auoit vn fer peſant ſix cens ſicles. Et apres luy marchoit vne grand bande de gens armez. Apres qu'il ſe fut arreſté entre les deux camps, il cria d'vne voix eſpouuantable. O Hebrieux, quel beſoin eſt-il, que vous vous mettiez en hazard de gaigner ou de perdre la bataille? Donnez moy vn homme pour batailler contre moy: & que le different ſoit vuidé par la mort ou de luy ou de moy, & la victoire demeure du coſté de celuy qui ſera veinqueur: ſi ie ſuis veincu, les Philiſthins ſoyent veincus: & auſſi ſi voſtre homme ſuccombe, que vous vous teniez pour veincus. Car il vaut mieux mettre vn ſeul homme en danger, que toute vne armee. Ayant ainſi parlé, il retourna vers ſes gens. Le lendemain il reuint au meſme lieu, ou il les prouoquoit encore de ſemblables paroles: & en ceſte façon durant quarante iours il ne ceſſa d'agacer les Hebrieux, leur propoſant telles conditions que deſſus. Et le Roy Saül & tous ſes gens furent eſtonnez. Ils faiſoyent bien front les vns aux autres: mais nul ne commençoit la bataille. En ce voyage de guerre, Saül auoit renuoyé Dauid vers ſon pere, ſe contentant de trois autres de ſes fils, qui pour lors ſuyuoyent les enſeignes du

Goliath chef des Philiſthins de grande ſtature.

Dauid renuoyé par Saul, re-

du Roy: & Dauid reprint la charge du troupeau, le- *prend la*
quel il auoit laiſſé. Or comme le temps de la guerre ſe *charge du*
prolongeaſt, Dauid fut enuoyé au camp par ſon pere, *beſtail.*
pour voir comment ſes freres ſe portoyent, & pour leur
apporter ce dequoy il auoyent beſoin. Ce pendant Go-
liath comme de coutume ſe venoit offrir, eſtant enflé
d'orgueil, & reprochoit fierement aux Hebrieux, qu'il
n'y auoit pas vn ſeul homme entr'eux, qui oſaſt ſe met-
tre en auant pour combatre ſeul à ſeul. Dauid alors de-
uiſoit auec ſes freres de leur pere & des affaires de la
maiſon: & apres qu'il eut entendu les paroles outra-
geuſes de ce barbare, il fut grandement eſmeu, & dit
qu'il eſtoit preſt de ſe ioindre à luy. Mais Eliab ſon fre-
re aiſné le tança, le blaſmant de ce qu'il ſe faiſoit valloir
plus que ſon aage ne portoit, luy qui n'eſtoit nullement
duit ni exercé au combat: & adiouſtoit qu'il luy valloit
mieux retourner haſtiuement vers ſon pere pour gar-
der le beſtail. Dauid porta honneur à ſon frere: tant y *Dauid con-*
a qu'enuers les autres gens de guerre il proteſta qu'il *ragueux of-*
n'auoit point faute de courage, & eſtoit preſt de com- *fre de com-*
batre homme à homme: en ſorte que ceci vint incon- *batre Go-*
tinent aux oreilles du Roy. Parquoy il fut appelé, & luy *liath.*
demanda ſon qu'il vouloit dire. Et il reſpondit: Sire, il „
ne faut point que nous perdions courage, & que nous „
tremblions de peur. Laiſſez moy faire, s'il vous plaiſt. „
I'iray hardiment aſſaillir ceſt ennemi, & luy rabbaiſſe- „
ray bien ſon caquet, & le renuerſeray par terre auec tou- „
te ſon arrogance: & au lieu qu'il ſe montre maintenant „
terrible, ie le rendray confus & ridicule: & d'autant „
plus ta gloire & la gloire de ton peuple ſera excellente, „
quand vn tel geant ſera abbatu par vn ieune garçon. „
Saül commença à loüer le cœur magnanime de Dauid: *Reſponſe*
toutefois il n'oſoit mettre vn affaire de ſi grande impor- *magnani-*
tãce entre les mains de ceſt enfant. „ Et Dauid reſpon- *me de Da-*
dit: Il ne faut point que tu craignes: car ce que ie pro- *uid à Saul,*
mets ce n'eſt point par temerité, mais c'eſt d'autant que *& de ſes*
ie me fie en la bonté & vertu de Dieu. Car i'ay expe- *executions.*
rimenté par pluſieurs fois ſon aſſiſtence. Vne fois com- „
me ie paiſſoye le troupeau de mõ pere, vn Lion vint qui „
rauit vn aigneau, & i'allay apres, & luy arrachay de la „

„ gueule : & voyant que ceſte beſte furieuſe ſe dreſſoit
„ contre moy, ie la prins par la queuë, & la iettay contre
„ terre, & la tuay. I'en fey autant à vn Ours, qui eſtoit ve-
„ nu enuahir le troupeau. Et maintenant ie ne fay non
„ plus de compte de ceſte beſte enragee, qui deſgorge ici
„ ſes blaſphemes contre Dieu, & ſes outrages contre les
„ hommes: & pourtãt la maieſté diuine ne le laitra point
„ aller impuni, ains fera que par mes mains il ſera ren-
„ uerſé & mis bas. Le Roy voyant la prompte hardieſſe
de ce ieune garçon, luy donna congé d'aller combatre,
luy deſirant bonne iſſue: & auant que l'enuoyer, il l'ar-
ma de ſon propre haubergeon & de ſon heaume, & luy
ceignit ſon eſpee. Lors Dauid qui n'eſtoit point accou-
tumé à porter armes, ſentant qu'il eſtoit greué d'vne
telle peſanteur pluſtoſt que fortifié, dit au Roy: Ie te
laiſſe ton accoutrement: car tu es duit à le porter: mais
permets à ton ſeruiteur de combatre à ſa fantaſie. Et
ayant dit cela, il ſe deſpoüilla, & meit bas les armes, &
pour toute deffenſe print ſeulement vn baſton, & ietta
dedans ſa mallette paſtorale cinq pierres priſes du gra-
uier du torrent: & auoit en ſa main dextre vne fonde.
Eſtant ainſi equippé, il marcha hardiment contre le
geant. Quãd Goliath eut veu ceſt appareil, il le meſpri-
ſa, & luy demanda par gaudiſſerie, ſ'il penſoit qu'il fuſt
vn chien, veu qu'il venoit là armé & equippé d'vn ba-
ſton, qui eſtoit plus propre pour chaſſer les chiens, que
pour combatre cõtre vn homme. Et Dauid luy dit: En-
core t'eſtimay ie moins qu'vn chien. Goliath eſmeu de
ceſte parole maudit Dauid par ſes dieux, & le menaſſa
de deſchirer ſon corps par pieces, & de le ietter en proye
aux beſtes & oiſeaux. Et Dauid luy dit, Tu me viens aſ-
ſaillir, te fiant en ta lance & en tes armes: de moy, ie n'ay
point d'autre baſton ni armes pour t'aſſaillir que la
vertu de Dieu: qui deſconfira auiourd'huy & toy &
toute l'armee des Philiſthins par les mains de ſes ſeruiteurs. Car ie t'oſteray la teſte de deſſus les eſpaules, & donneray ton corps aux chiens qui ſont tes ſemblables pour eſtre deuoré. Et tous cognoitront que Dieu a pris les Hebrieux en ſa protection: & que ſa prouidence nous fournit d'armes & de vertu. Comme au cõtraire,

Dauid licencié du Roy pour combatre Goliath.

Goliath meſpriſe Dauid.

Dauid aſſeure de la prouidence de Dieu contre Goliath.

là

là ou ſa faueur n'eſt point, quelque appareil & pompe qu'il y ait, tout cela ne ſeruira de rien. Ce pendant ce grand geant ainſi chargé de ſes armes, ne pouuoit pas aller plus viſte que le pas, & ainſi il venoit à grand pas, & marchoit fierement cõtre ce ieune garçon deſarmé. Et Dauid vint hardiment au deuant de luy, ayant Dieu auec ſoy ſecret adiuteur: & tira de ſa panetiere vne pierre choiſie du torrent, & la ietta de ſa fonde contre le front de ſon ennemi, & d'vne ſi grande force, quelle luy entra iuſques au cerueau: Duquel coup Goliath fut eſtourdi, & tomba ſur ſa face en terre: Et Dauid courut de grande viſteſſe ſur luy, & pource qu'il n'auoit ni armes ne baſton de guerre, il print le glaiue d'iceluy, & de ſon propre glaiue luy trencha la teſte. Et ceſte mort fut de ſi grande importance aux Philiſthins, qu'ils tournerent le dos auſſi toſt qu'ils le veirent mort. Car voyans que le plus fort & le plus vaillant d'entr'eux giſoit mort par terre, penſerent qu'il n'y auoit plus d'eſperance, & taſchoyent à ſe ſauuer, en fuyant vilainement & honteuſement. Lors Saül & tous les Hebrieux commencerent à ſeſcrier, & ſe ruerent ſur leurs ennemis tous eſpouuantez, & en tuoyent autant qu'ils en pouuoyent atteindre, & les pourſuyuirent iuſques aux frontieres de Geth, & iuſques aux portes d'Aſcalon. Il y eut en ceſte bataille trente mille Philiſthins tuez, & deux fois plus de bleſſez. Et Saül retournant de la pourſuite, feit mettre le feu dedans le camp des ennemis, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en ſa tente la teſte de Goliath, & conſacra à Dieu le glaiue d'iceluy. Depuis le Roy fut eſmeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter haine ſecrette en ſon cœur, & voyci qui en fut la principale occaſion: Car quand Dauid retournoit auec l'armee rapportant la gloire de ceſte victoire, femmes & ieunes filles venoyẽt au deuant pour luy faire honneur, danſans auec tabours & cymbales. Et la chanſon des fẽmes eſtoit, que Saül en auoit chaſſé mille: & la chanſon des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saül donc oyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & pẽſant en ſoy meſme qu'apres vn teſmoignage ſi glorieux, il ne reſteroit

Victoire de Dauid contre Goliath auec vne pierre.

Trẽte mille Philiſthins tuez, & ſoixante mille bleſſez par les Hebrieux.

1. Samuel. 18.

plus rien à Dauid pour eſperer que le royaume cõmença à l'auoir pour ſuſpect: & eſtimant qu'il y auroit peu de ſeurté quand Dauid ſeroit armé conuerſant familierement en ſa compagnie, il le feit incontinent oſter d'auec ſoy, & le conſtitua capitaine de mille hommes, ne regardant point tant à l'hõneur de Dauid, qu'à ſa propre ſeurté: faiſant cela, afin qu'eſtant ſouuentefois expoſé à la fureur des ennemis, il peuſt eſtre tué en quelque rencontre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & ſon aſſiſtence fauorable ne defailloit iamais à Dauid: & quelque part qu'il fuſt enuoyé, il exploitoit heureuſement ſa charge: en ſorte que non ſeulement il eſtoit aggreable à tout le peuple à cauſe de ſa force & magnanimité excellẽte, mais auſſi Michol fille de Saül le print en amour: dequoy le pere meſme en fut aduerti. Iceluy penſant auoir trouué plus grande occaſion de ſurprendre Dauid, diſoit à ceux qui luy apportoyent les nouuelles de l'amour de ſa fille, que de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid: mais ce pendant il penſoit en ſon cœur luy donner pour ſa ruine. Et voyci qu'il diſoit: Ie promets de donner ma fille en mariage à Dauid, pourueu qu'il m'apporte ſix cens teſtes d'ennemis. Ie ſay qu'il eſt ſi conuoiteux d'honneur, qu'il ne fera point difficulté de ſ'expoſer aux dangers pour acquerir quelque gloire, mais qu'il aſſaillira hardimẽt les Philiſthins: ce qui me ſera vne choſe bonne & propre. Car par vn tel moyen on ne me pourra point reprocher ſa mort: & quant & quant ie demeureray en ſeurté. Puis apres il enuoya de ſes ſeruiteurs vers Dauid pour ſauoir de luy quelle ſeroit ſon intention, & de quelle affection il ſeroit eſmeu enuers la fille. Ces ſeruiteurs feirẽt leur rapport à Dauid, que Saül vouloit qu'il fuſt ſon gendre, tãt pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la grace qu'il auoit enuers le peuple. A quoy Dauid leur reſpondit:

Dauid aſſiſté de la faueur de Dieu contre Saul.

Promeſſes de Saül à Dauid.

Saül deſire Dauid pour ſon gendre & pourquoy.

„ Poſſible eſt, que vous penſez eſtre peu de cas d'eſtre fait
„ gendre du Roy: mais quant à moy ce n'eſt point mon
„ opinion, ſachant bien que ie ſuis iſſu de parens de fort
„ baſſe condition. Cela fut rapporté à Saül, lequel derechef luy enuoya dire, qu'il ne ſe ſoucioit ne d'or ne d'argent, ou autres ioyaux que Dauid peuſt donner pour

doüaire

doüaire à ſa fille. Car cela ſeroit pluſtoſt expoſer en vẽte ſa fille, que la donner en mariage. Mais qu'il deſiroit vn gendre, qui fuſt magnanime & courageux, & doüé d'autres belles vertus, telles qu'il auoit deſia trouuees en luy. Et ne requeroit pour tout le doüaire de ſa fille ni argent ni or que Dauid peuſt apporter de la maiſon de ſon pere, ains la ruine des Philiſthins, & ſix cens teſtes de ſix cens hõmes de ceſte nation. Car il n'y a don (diſoit il) ou autre choſe quelle qu'elle ſoit, que ie deſire tant: & ma fille ſera bien honoree, quãd elle ne receura point de ces preſens vulgaires, mais quand elle eſpouſera vn homme de force & magnanimité eſprouuee. Apres que Dauid eut oüi les paroles du Roy penſant qu'il parlaſt rondement & ſans feintiſe, & ce qu'il demandoit ſon alliance, fuſt d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de ceſte haute entrepriſe, ains ſans delay print ſeulement vn ſeruiteur auec ſoy, & ſ'en alla pour exequuter le mandemẽt du Roy: & comme il auoit experimenté l'aſſiſtence de Dieu en beaucoup d'autres affaires, auſſi la ſentit il en ceſtuy ci: & feit ſelon ſon deſir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir occi grand nombre d'ennemis, il coupa ſix cens teſtes d'iceux, & les apporta au Roy en ſigne de victoire, & le ſomma de ſa promeſſe. Sa iil ne pouuãt plus tergiuerſer, d'autant qu'il penſoit que ce fuſt vne choſe vileine de mentir, ou d'eſtre reputé tel, que ſous ombre d'alliãce il vouluſt dreſſer trahiſon à vn homme preux & hardi en luy donnant des commiſſions ſi dãgereuſes, il luy bailla ſa fille Michol en mariage.

Dauid accompliſſant la demande du Roy luy apporte ſix cens teſtes des Philiſthins

1. Rois 19. *Michol fille de Saul donnee en mariage à Dauid.*

Toutefois ceſte affinité ne changea point le courage du Roy. Car voyant que Dauid acqueroit de plus en plus faueur tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, il eſtima qu'il y auroit bié peu de ſeurté tant pour ſa perſonne que pour ſon regne, ſi cela auoit longue duree: & comme ainſi ſoit que ce luy fuſt vne choſe dure à porter d'eſtre en dãger ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid, & ordõna que ſon fils Ionathas auec quelques autres de ſes plus fidelles domeſtiques fuſſent exequuteurs de ſa deliberation. Or Ionathas ſebahiſſant de l'inconſtance de ſon pere, pource

Ionathas declare à Dauid la deliberatiõ du Roy à l'encontre de luy.

que non seulement il auoit changé d'affection enuers ce ieune hõme, mais aussi pourchassoit à le faire mourir, fut esmeu tant pour le bon vouloir qu'il luy portoit, que pour la vertu heroïque qui estoit en luy, & luy declara ce que son pere brassoit secrettement contre luy: & quant & quant luy donna conseil de s'enfuir pour sauuer sa vie, & qu'il se garde pour tout le iour ensuyuant de s'approcher & de se monstrer deuant le Roy.

» Ce pendant (disoit il) ie parleray à mon pere, & quand » ie verray l'opportunité, ie luy feray mention de toy: & » quand i'auray cogneu la cause de son indignation, ie » tascheray à repousser la fantasie qu'il a. Car il ne se peut » faire qu'il y ait aucune raison suffisante, que celuy qui a » fait tant de bons seruices & au Roy & à la republicque, » doyue estre opprimé. Car quand ainsi seroit qu'vn tel » auroit peché, tant y a que ses biens faits precedés meri- » tent bien pardon. Or apres que i'auray deuisé auec mon » pere, incontinent ie te feray certain de sa volonté. Da- » uid obtempera à ce conseil, & bien tost apres il s'osta de » la presence du Roy. Le iour suyuant Ionathas s'adressa

Remõstrances de Ionathas à Saul en faueur de Dauid.

à son pere, & voyãt qu'il auoit la chere ioyeuse & riante, il luy commença à parler de Dauid, & dit: Seigneur & pere, quelle bause y a il soit grande ou petite, en quoy tu te sentes tellement offensé, que tu vueilles faire mourir vn hõme, qui a tant fait pour le salut du royaume & de ta personne, & qui est si hardiment employé pour mettre les Philisthins en desconfiture & ruine, & qui a deliuré le peuple Hebrieu de si vileins outrages qui luy auoyent esté faits par l'espace de quarãte iours, luy qui seul a osé faire teste à vn tel ennemi que Goliath, qui agaçoit tout le peuple? Et voyci qu'il a fait d'auantage: il a apporté autãt de testes de Philisthins que tu requerois de luy, & pour recõpense tu luy as fait cest hõneur de luy donner ma sœur en mariage: & qu'aduiendra il de cela, sinon que sa mort nous apportera plus de dueil & fascherie tant à cause de sa prouesse, que de l'alliance qu'il a auec nous? Car ceste iniure touche aussi à Michol sa fille laquelle experimentera la douleur de viduité plustost que les fruits de mariage. Considerant doncq ces choses, permets que tu sois induit à choses meil-

meilleures : & ne te laisse point veincre iusques là, que tu vses de cruauté enuers vn homme, qui a fait tant de bons seruices à toute nostre famille, & ce seroit assez, quand il n'y auroit autre chose sinon qu'il t'a allegé en ton mal, lors que tu estois agité de l'esprit malin, & qu'il t'a remis en santé: d'auantage il a fait vne si memorable vengeance de nos ennemis perpetuels. Or ce ne seroit point vne chose honneste, de mettre en oubli tous ces biens faits. Saül fut persuadé par son fils de iurer, que d'oresnauant il se deporteroit de faire outrage à Dauid : car l'equité surmonta le courroux & la crainte. Ionathas feit venir Dauid, & luy declara que son pere estoit appaisé, & ne desiroit rien mieux que de le voir sain & sauue : & quand il l'eut ramené à la cour, il feit son appointement enuers son pere, en sorte, qu'il seruoit le Roy comme il auoit accoutumé. En ce mesme temps les Philisthins recommencerent la guerre, & Dauid fut enuoyé contre eux auec bon nombre de gens : & en peu de temps il obtint vne merueilleuse victoire, & feit grande boucherie de ses ennemis : & puis retourna vers le Roy. Mais il n'eust pas vn tel recueil, comme il esperoit bien, & comme il estoit conuenable, qu'il fust recueilli apres si bõne & heureuse issue: ains le Roy estant marri de ceste grande prosperité de Dauid, estima que le bon heur & felicité d'iceluy luy feroit quelque fois du dommage. Et cõme il fust agité de rechef de l'esprit malin, il appela Dauid ainsi que de coustume, & le feit venir en la chãbre, ou il se reposoit, & tenant vn iauelot en la main, commanda à Dauid de chanter des hymnes & pseaumes sur la harpe: & ainsi que Dauid lõloit, Saül darda ce iauelot cõtre luy: mais il se destourna du coup, & se retira en sa maison, ou il demeura tout le long de ce iour là. Et quand la nuict fut venue, le Roy enuoya des gens, pour garder sa maison iusques au matin, afin qu'il n'eschapast secretemẽt, & qu'estãt appelé en iugement, il fut cõdamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de son pere, elle s'en vint hastiuement vers son mari, & luy remontra en quel danger il estoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vou-

Les biens faits de Dauid declarez à Saül.

Promesses de Saül à Ionathas pour Dauid.

Saül enuieux contre Dauid.

Michol sollicite Dauid pour se sauuer de Saül.

loit & ne pouuoit viure sans luy. Et luy dit: Garde bien
» que le Soleil ne te surprenne ici: mais fuis t'en hastiue-
» ment, cependant que tu as les tenebres de la nuict pour
» te fauoriser: & Dieu face que la nuict soit plus longue,
» à celle fin que tu te puisses sauuer: autrement saches
» que si mon pere te trouue, il te fera mourir sans delay.
» Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle print vne corde, & de-
Foye de chieure dãs le lict de Dauid en son lieu. valla son mari en bas par la fenestre, & par ce moyen le deliura du danger. Puis apres elle accoutra le lict, comme pour vn malade, meit sous la couuerture le foye d'vne chieure freschement occise. Sur l'aube du iour ceux que Saül enuoyoit vers Dauid, vinrent à Michol, & elle leur montra le lict descouuert: & pource qu'ils veirent que les couuertures se remuoyent (& cela se faisoit, pource que le foye qui estoit frais & chaud, tressailloit encore) ils creurent facilement que Dauid estoit malade, & que par son souffle il faisoit ainsi remuer les linceuls & la couuerture, & sa femme adiontoit encore ceci, qu'il n'auoit point reposé toute la nuict.

Quand on eut rapporté au Roy, que Dauid cette nuict là estoit tombé malade, il commãda qu'il luy fust amené en tel estat qu'il estoit, car cela estoit tout resolu, que il deuoit mourir. Quand ils retournerẽt, ils descouurirent le lict, & apperceurent finalement la ruse de celle femme, & aduertirent le Roy de mot ce qui auoit esté fait. Saul dõcq feit appeler sa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à son ennemi. Elle mouua sur le champ vne excuse, qui auoit quelque apparence de verité, disant que son mari la menaçoit de tuer, si elle ne luy obeissoit & donnoit aide: parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnast, veu qu'elle n'auoit point fait cela de son bon gré, ains comme contrainte par force.

Excuse de Michol à Saul son pere touchant Dauid.

Car la vie de sa fille luy deuoit estre plus precieuse, que la mort de son ennemi. Ainsi le Roy luy pardonna. Et Dauid qui s'estoit sauué par fuite, se retira vers le Prophete Samuel, qui estoit en Ramath: & luy declara tout le faict, quel estoit le courage du Roy enuers luy, & comment il ne sen estoit gueres fallu que le Roy ne l'eut percé tout outre de son dard, voire n'ayant offensé le Roy en sorte que ce fust, & qui plus est, s'estoit porté vail-

vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelõ le deſir de ſon cœur. Et c'eſtoit cela meſme qui auoit plus incité Saül à le hayr & luy porter enuie. Apres que Samuel eut cognetu l'iniquité du Roy ſortir de Ramath, & mena Dauid à Gabaath, & là habita quelque temps auec luy. Et quãd on rapporta au Roy que Dauid demeuroit auec le Prophete, il y enuoya des gens armez pour le prendre, & luy amener. Eſtans dõcq venus vers Samuel, ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes: & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme Eſprit, ils prophetizerẽt auſſi comme les autres. Saül oyant ceci, en enuoya d'autres pour prendre Dauid: & il en aduint à ceux ci comme aux premiers: & de rechef il y en enuoya d'autres. Et ces troiſiémes ſemblablement furent ſaiſis de l'Eſprit de prophetie. Saül voyant tout ceci, fut rempli de mal talent, & luy meſmes ſy en alla: & eſtant bien prochain du lieu, auant qu'il ſe trouuaſt deuãt la face de Samuel, il commença auſſi à prophetizer par le moyen d'iceluy. Et eſtant venu ſur le lieu, il fut tranſporté de ſon entendement, & meit bas ſes habillemens, & eſtoit là giſant tout nud tout le long du iour & de la nuict, en la preſence de Dauid & du Prophete. Quelque peu de temps apres Dauid ſen vint à Ionathas, ſe plaignant grandement des embuſches, que ſon pere dreſſoit contre luy, & taſchoit de tout ſon pouuoir de l'accabler, combien qu'il ne luy euſt fait aucun deſplaiſir. Mais Ionathas le prioit qu'il ne meiſt en ſa fãtaſie telles choſes legierement, ou qu'il ne creut point facilement aux autres, qui luy faiſoyent tels rapports: ains ſe fiaſt ſeulement en luy, qui ſauoit bien que ſon pere ne brafſoit rien de mal contre Dauid: autrement il luy euſt reuelé ſi ſon pere euſt machiné contre luy, comme ainſi ſoit qu'il ne feiſt rien ſans ſon conſeil. Au contraire, Dauid affermoit par ſerment qu'il ne diſoit rien qui ne fuſt vray, le ſuppliant de grande affection qu'il creuſt à ſes paroles, & qu'il aimaſt mieux procurer le ſalut de ſon ami, que meſpriſant les paroles d'iceluy comme menſongieres, attendre lors ſeulement à y adiouter foy, quand il verra ou orra dire, que ſon ami eſt occi: car le

Dauid cõduit par Samuel à Gabaath.

Saül deuãt Samuel, eſt tranſporté de ſon entendement.

1. Rois 20.

cauſe pourquoy le Roy ſon pere ne le faiſoit point participant de tels conſeils, ce eſtoit qu'il ſauoit bien quelle beneuolence & amitié mutuelle il y auoit entre eux deux. Ionathas perſuadé de ces paroles, fut fort contriſté: & demanda à Dauid, en quoy il luy pourroit
„ gratifier. Dauid luy dit: Ie ſay bien que tu me portes vne
„ bonne affection, & tu as deſir de me faire quelque bon
„ plaiſir. Ce ſera demain la premiere Lune, & le Roy
Requeſte de Dauid à Ionathas ſon frere. ſera vn banquet ſolennel, auquel il auoit accoutumé de m'appeler. Or ſ'il te ſemble bon, ie t'attendray hors la ville en vn champ: & quand le Roy demandera, ou eſt Dauid, tu luy diras, que ie ſuis parti pour aller en
„ mon pays & en la ville de ma naiſſance Bethléem, afin
„ que i'aſſiſte à la feſte, qui eſt là celebree ordinairement
„ par la lignee de Iuda: & qu'en cela ie n'ay rien fait ſans
„ ton congé. Que ſi le Roy dit, comme coutumierement
„ on dit des amis, que ſon voyage luy tourne à quelque
„ bonne fin, ſachés qu'il ne couue nul mal contre moy en
„ ſon cœur. Ou bien ſ'il reſpond autrement, cela te ſera
„ pour vn argument ou teſmoignage certain, qu'il me
„ porte vne mauuaiſe affection: & tu me reueleras tout
„ ce qui aura eſté dit: comme la choſe merite bien que
„ tu m'aſſiſtes en ceſte calamité preſente, & ſelon ceſte
„ bonne volonté que tu as enuers moy, & ſelon noſtre
„ amitié & beneuolence mutuelle, que tu as voulu con-
„ tracter par ta benignité auec moy, qui ſuis ton ſeruiteur. Que ſi tu me reputes indigne de *ceſte amitié*, ou
„ ſi tu penſes que i'ay fait outrage ou tort à ton pere, n'attents point (ie te prie) qu'il te face quelque comman-
„ dement: mais dés à preſent perce moy tout outre de ton
Promeſſes de Ionathas en faueur de Dauid, & oraiſon faite à Dieu. eſpee. Quand Ionathas eut oüi ces paroles, il fut grandement contriſté: & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit requis: & ſ'il apperçoit que ſon pere ait quelque mauuaiſe penſee contre luy, il luy ſignifiera. Or afin qu'il adiouſtaſt plus de foy à ſes paroles, il ſortit hors auec luy à deſcouuert, & confirma par ſerment qu'il n'attenteroit rien qui ne fuſt pour le ſalut
„ de Dauid, & dit en ceſte ſorte: Dieu qui gouuerne ce
„ monde vniuerſel, & réplit toutes choſes, & qui cognoit
„ mon intention auant que i'aye la bouche ouuerte pour

parler,

parler, ſoit teſmoin de l'alliance qui eſt faite entre nous deux, & que ie ne ceſſeray de ſonder la volonté de mon pere, iuſques à tant que ie ſache ſ'il y a quelque haine cachee en ſon cœur conceuë contre toy: & ne te celeray rien de tout ce que i'appercceuray, ſoit d'amitié ou inimitié. Dieu ſait comment ie le prie, qu'il te ſoit fauorable à iamais, & face touſiours proſperer; & donne bonne iſſue à tes affaires, comme auſſi maintenant il le fait; & le fera ci apres: & ores que mon pere te fuſt aduerſaire ou moy meſme, ſi eſt ce que tu demeureras touſiours victorieux, moyennant l'aide d'iceluy. Et quant à toy, ne mets point en oubli ceſte mienne affection: & ſ'il aduiét que ie meure, garde mes enfans, & transferes ſur eux la grace & faueur que tu me dois. Apres qu'il eut ainſi iuré, il print congé de Dauid, & luy aſſigna quelque lieu en vn champ, ou il auoit accoutumé de ſ'exercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer auec vn page, auſſi toſt qu'il auroit cogneu la volôté de ſon pere: & dit à Dauid: Ie tireray trois fleſches cõtre vne pierre, cõme ſi i'auoye à tirer au blanc, & ſi ie di à mõ page, amaſſe ces fleſches, & me les rapporte, car les fleſches ſont par deça toy, ſaches qu'il ne faut point que tu craignes quelque choſe mauuaiſe ne faſcheuſe de mõ pere. Et ſi tu m'ois dire le cõtraire, penſe auſſi que l'affection de mon pere ſera tout au rebours: tant y a quequelque choſe qui aduienne, ſ'il m'eſt poſſible, ie feray tant que rien ne t'aduiendra autrement que nous le deſirõs tous deux. Et quand tu ſeras venu à vn meilleur heur, qu'il te ſouuiéne de ces choſes, & ayes mes enfans pour recommandez. Dauid ſe ſentant confermé de ces promeſſes de Ionathas, ſen alla au lieu aſſigné. Le lendemain, qui eſtoit le iour de la nouuelle Lune, le Roy vint au banquet, eſtant purifié comme eſtoit la coutume. Et ſon fils Ionathas eſtoit aſſis à ſon coſté dextre: & Abner capitaine de la gend'armerie, eſtoit aſſis au coſté gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid eſtoit vuide, ſe teut, ayant opiniõ que la cauſe pourquoy il eſtoit abſent c'eſtoit d'autant qu'il n'eſtoit point pur de la cõpagnie de ſa femme. Voyãt auſſi le lendemain que Dauid n'eſtoit point venu auſſi, demanda à ſon fils la cauſe pourquoy

Ionathas prend congé de Dauid, luy donnant ſignes.

Saül demãde à Ionathas ou eſt Dauid.

Dauid ne ſ'eſtoit trouué à ce banquet ſolennel, tant ce iour là meſme, que le iour precedent. Ionathas reſpondit, que ſon beau frere ſ'en eſtoit allé en Bethléem, en vne feſte ſolennelle, qui deuoit eſtre celebree, & qu'il luy auoit demandé congé. Et il y a bien plus, qu'il m'auoit conuié & à la feſte & au banquet: & ſ'il te ſemble bon que i'y aille, i'iray: car tu ſais bien de quelle affection i'aime ce perſonnage là. Lors Saül ne peut plus tenir ſa haine cachee deuant ſon fils: & on cogneut là euidemment quelle inimitié il portoit à Dauid. Et ſe
» courrouça à Ionathas, diſant: Tu quitteras doncq le
» parti de ton pere, & luy ſeras ennemi? & tu aideras &
» fauoriſeras à Dauid? Et tu n'auras point de honte de
» faire complot auec mes aduerſaires, ſans auoir eſgard à
» tes parens? Et tu ne pourras iamais eſtre induit à croi-
» re, que nous ne regnerons iamais en ſeurté, tant que
» Dauid ſera ſain & ſauf? Et quant & quant commanda
Saül eſmeu contre Ionathas le veut tuer. à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fut puni, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda, pourquoy il vouloit faire mourir Dauid: mais la colere de Saül ſ'eſchauſa grandemẽt, & ſe ietta haſtiuement de ſon lieu, & print vne halebarde, & en voulut frapper ſon fils: & de fait il l'eut occi, ſi aucuns amis ne ſe fuſſent mis entre deux, qui feirent deſtourner le coup. Et en ceſte ſorte il montra lors ouuertement à ſon fils cõbien ſon courage eſtoit enuenimé enuers Dauid, comme ainſi ſoit, qu'il ne ſ'en fuſt gueres fallu, qu'il n'euſt tué Ionathas de ſes propres mains, à cauſe de Dauid. Dés lors Ionathas ſortit hors du bãquet, ne ſe ſouciant point de toutes les viandes, qui y eſtoyent appreſtees, & eſtant faſché tant du danger ou il eſtoit, que de l'inconuenient de ſon ami, lequel il voyoit deſtiné à la mort: & paſſa toute la nuict en ceſte faſcherie & triſteſſe. Auſſi toſt qu'il fut iour, il ſortit hors de la ville, & ſ'en alla au camp, ayant pour couuerture qu'il ſ'en alloit eſbatre & exercer: mais à la verité c'eſtoit pour ſignifier le tout à ſon ami. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les fleſches, il renuoya ſon page en la ville, & ſe trouuant ſeul, ſe haſta d'aller parler à Dauid: lequel auſſi toſt qu'il apperceut Ionathas, ſe ietta à ſes

pieds,

pieds, l'appellant ſon ſauueur, Ionathas le feit leuer, & le baiſa: & ainſi ſe tenans embraſſez l'vn l'autre ploroyent leur condition miſerable, qui les priuoit d'vne compagnie douce & amiable, & ſeparoit deux amis ſi bien conioints, voire les ſeparoit contre leur cœur: qui leur ſembloit vne choſe autant faſcheuſe & dure à porter, que la mort. Et apres qu'ils ſe furent ſaoulez de pluſieurs lamentations, & priez l'vn l'autre de ſe ſouuenir perpetuellement de leur fidelité, ils ſe departirent. *Lamentations de Dauid & Ionathas.*

Dauid fuyant la perſecution de Saül, ſe retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob. Lequel voyant que Dauid eſtoit là venu tout ſeul & ſans aucune cõpagnie d'hõme, fut eſbahi, & luy demãda la cauſe pourquoy il eſtoit ainſi tout ſeul. Dauid luy reſpondit, que le Roy luy auoit donné quelque cõmiſſion ſecrete, & pour l'executer, il n'auoit beſoin d'aucune cõpagnie: car il auoit commandé à ſes ſeruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, ou il leur auoit dit. Et demanda quelque choſe à Achimelech pour luy aider à faire ſon voyage: & en ce faiſant, il luy feroit tour d'ami & luy aideroit en ceſt affaire. Ayant obtenu cela, il luy demanda auſſi quelques armes, ou vne eſpee, ou vne lance. D'auanture ſe trouua là vn ſeruiteur du Roy, Syrien de natiõ, nommé Doëg, lequel eſtoit le plus fauorit de tous ceux, qui auoyent la charge du beſtail du Roy. Achimelech dit à Dauid, qu'il n'auoit nulles armes, nonobſtant que le glaiue de Goliath le Philiſthin eſtoit bien là, lequel luy meſme auoit conſacré à Dieu, apres l'auoir occi. Dauid le print, & ſ'enfuit hors de la iuriſdiction des Hebrieux, & ſe retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recogneu des ſeruiteurs du Roy, leſquels l'accuſoyẽt, & diſoyẽt au Roy, que c'eſtoit ce Dauid lequel auoit occi tant de Philiſthins. Dauid doncq craignant qu'Achis ne le feiſt mourir, & qu'il ne tombaſt en tel danger que celuy, duquel il venoit de ſortir, cõtrefeit le fol & inſenſé, de telle façon, qu'il faiſoit ſortir de l'eſcume de ſa bouche, & montroit autres ſignes d'vn hõme forcené, par leſquels il vouloit faire croire au Roy de Geth, qu'il eſtoit malade. Ainſi le Roy ſe courrouçant à ſes ſeruiteurs de ce qu'ils luy auoyent amené vn homme maniaque & hors *1. Rois 21. Dauid acheminé vers le Sacrificateur Achimelech luy demande aide. Dauid contrefait le fol deuant le Roy Achis, & pourquoy.*

du ſens, commanda qu'il fuſt chaſſé tout viſtemẽt. Da-
I. Roi. 22. uid doncq eſchappé en ceſte façon des mains d'Achis, ſen vint en la lignee de Iuda, & ſe retira en vne cauerne, qui eſt en vn certain territoire nommé Odolan: & enuoya vers ſes freres pour leur ſignifier ou il habitoit. Et eux auec tout leur parẽtage ſe retirerent vers luy, & pluſieurs autres auſſi qui eſtoyent conuoiteux de nouueautez, & d'autres auſſi, qui craignoyent le Roy Saül, vinrent de leur propre mouuemẽt à Dauid, luy offrans leur ſeruice, & ſe diſans eſtre à ſon commandement. Ce nõbre creut iuſques à quatre cens. Mais Dauid ſe fiant en ceſte multitude de gens qu'il auoit, ſe remua du lieu ou il eſtoit, & ſen alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ſes parẽs dedans les limites de ſon royaume, iuſques à ce q̃ leurs affaires ſe portaſſent mieux. Ce qu'il impetra, & le Roy des Moabites traita ſes parens honorablemẽt, tant qu'ils demeurerent là: & luy par le cõmandement du Prophete laiſſa le deſert, & ſe trãſporta en la lignee de Iuda auec ſes gẽs, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incontinent aduerti, & meſme qu'on l'auoit veu auec vne cõpagnie de gens de guerre: ce qu'il le troubla grandemẽt. Car il ſauoit bien quelle eſtoit la magnanimité & hardieſſe de Dauid: parquoy il penſoit que Dauid braſſaſt quelque grande choſe, qui porteroit quelque danger, ou bien quelque grande difficulté & peine aux affaires du Roy. Il aſſembla doncq ſes amis, les capitaines de ſa gend'armerie & de ſon armee, & tous ceux de ſa lignee en ſa ville royale de Gaba, & eſtant aſſis en vn lieu, lequel on appelle Aruon, il dit en la preſence de tous les plus honorables, & de tous ſes ſeruiteurs domeſtiques & autres officiers: Mes amis, ie penſe bien que vous n'auez point mis en oubli cõbien de plaiſirs vous auez receus de moy, & de combien de benefices vous m'eſtes redeuables, de cõbien de poſſeſſions & heritages vous auez eſté enrichis par moy, & à quels honneurs ie vous ay eſleuez. Ie vous demande doncq, ſi le fils de Ieſſé peut faire que vous attendiez de luy plus grans biens. Car ie ſay que vous eſtes tous plus enclins à luy faire ſeruice: & ie peux bien commencer par mon propre fils Ionathas

Dauid receu honorablement du Roy des Moabites, ſe tranſporte en Iuda.

Harangue de Saül, à ſes domeſtiques.

thas, qui eſt cauſe que vous ayez vn tel vouloir & opi- „
nion. Car ie ſuis bien aduerti de la ſecrette alliãce qu'ils „
ont faite enſemble: ie ſay auſſi que tant de conſeil, que „
de ſon bien il aide mes parties aduerſes contre moy. Et „
voyci, vous m'eſtes nullement touchez en vos cœurs de „
tout ceci: mais ſans aucun ſouci vous attendrez quelle „
ſera l'iſſue de ceſt affaire. Or apres que le Roy eut ainſi „
parlé, il n'y en auoit vn ſeul qui ouuriſt la bouche pour
dire vn ſeul mot, excepté Doëg, qui penſoit les mules
du Roy, lequel reſpõdit qu'il auoit veu Dauid en la ville
de Nob: & ſ'eſtant retiré vers le Sacrificateur Achime-
lech, il auoit eu reuelation de luy des choſes à venir: &
outre cela luy auoit donné pour aider à faire ſon voya-
ge, & le glaiue de Goliath, & l'auoit conduit ou il vou-
loit aller. Le Roy feit venir Achimelech & toute ſa fa-
mille & ſon parentage, & luy dit: Quel tort t'auoye ie „
fait, que tu recueilliſſes ainſi le fils de Ieſſé, & que tu „
fourniſſes de viures & de glaiue celuy qui machine con- „
tre le Roy? Pourquoy auſſi luy as tu prophetizé & ren- *Harangue*
du oracle de ce qui luy deuoit aduenir? Car ie pou- *& remon-*
uois bien ſauoir, que ce qu'il s'en eſt fuy d'ici, c'eſt à cau- *ſtrance de*
ſe de la haine qu'il porte à ma famille. Et le Sacrifica- *Achimelech*
teur ne nia rien de tout cela, ains confeſſa franchement *Sacrifica-*
que ce qu'il auoit fait, ce n'eſtoit point tãt pour l'amour *teur à Saul.*
de Dauid, que du Roy meſme. Ie l'ay recueilli (diſoit il) „
& l'ay receu benignement, non point comme ton en- „
nemi, mais comme vn fidele ſeruiteur, & vaillant capi- „
taine, & qui plus eſt, comme ton gendre & allié de bien „
pres. Car qui penſeroit qu'vn tel fuſt ton ennemi, à qui „
tu as fait tant d'hõneur, & non pluſtoſt bien aimé entre „
beaucoup d'autres? Et quant à ce qu'il m'a requis de luy „
declarer la volõté diuine, ce n'a eſté la premiere fois que „
ie luy en ay dõné reſponſe, ains deſia l'auoye ie fait par „
pluſieurs autres fois. D'auantage apres que i'eu oüi de „
luy, que tu l'auois enuoyé à vn tel affaire de fort grande „
importance, & qu'il eſtoit haſté, i'ay penſé que ſi ie ne „
luy bailloye ce qu'il me demandoit, ceſte iniure plu- „
ſtoſt ſe fuſt adreſſee au Roy, qu'à Dauid. Parquoy il ne „
faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuais ſou- „
ſpeçon de moy: ou que tu péſes que ie luy fauoriſe con- „

„ tre toy à cauſe de ceſte humanité, de laquelle i'ay vſé
„ enuers luy, ſi d'auenture tu as oüi qu'il machine quel-
„ que choſe de nouueau contre toy. Car tout le bien &
„ plaiſir que ie luy ay fait, ie l'ay bien voulu faire comme
„ à ton ami, ton gendre, & comme à celuy que tu as or-
„ donné capitaine ſur aucuns de tes gens. Quelque choſe
„ qu'il y eut, Saül ne voulut point croire à ces paroles,
pour ceſte raiſon que la crainte du danger auoit plus de puiſſance & force enuers luy, que toute l'excuſe d'Achimelech, quelque raiſonnable qu'elle fuſt. Parquoy tout ſoudain meit des gens à l'entour de luy, & commanda qu'il fuſt mis à mort auec ſa famille. Et comme tous les autres faiſoyent ſcrupule de bleſſer ou tuer par glaiue ou autrement ceux qui eſtoyent ordonnez & conſacrez au ſeruice de Dieu, il enioignit à Doëg de faire ceſte execution. Lequel print auec ſoy d'autres pendars & garnemens ſemblables à ſoy, & meit à mort Achimelech & toute ſa famille, iuſques au nombre de trois cens octante cinq perſonnes. Et bien toſt après le Roy enuoya ces ruſtres en la ville de Nob, ou les Sacrificateurs faiſoyent ordinairement leur demeure: & y tuerent tous ceux qui furent trouuez, ſans eſpargner ni homme ne femme, ne vieil ne ieune. Et finalemẽt apres ce vaſſelage ils y meirent le feu, & la raſerent. De la quelle deſconfiture il y en eut vn ſeulement qui eſchappa, aſſauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et tout cela eſt aduenu ſelon la prophetie faite au Sacrificateur Eli, par laquelle il luy auoit eſté reuelé, que ſa poſterité ſeroit ruinee à cauſe de l'iniquité de ſes fils. Apres que Saül eut commis vn ſi execrable & meſchant forfait, aſſauoir ayant fait cruellement mourir toute la famille & race du Sacrificateur, & n'ayant nulle compaſſion des femmes & petits enfans, ne reuerence enuers les grans qui eſtoyent ordonnez pour le ſeruice de Dieu: d'auantage ayant fait bruſler & raſer la ville que Dieu auoit choiſie pour eſtre la reſidence & nourriſſiere des Sacrificateurs & Prophetes, & ce par vn priuilege ſingulier: il a aſſez euidemment monſtré combien le naturel des hommes eſt peruers. Car ce pendant qu'ils ſeroyt d'vne condition abiecte, ils auront quelque ſemblant de

Commandement de Saul, contre Achimelech pour le tuer.

Achimelech & toute ſa famille tuez par Saül.

Abiathar reſerué ſeul.

de preud'hommes & gens de bien, & apparence de zele & affection de iuſtice, pour autant qu'ils n'oſeroyent obtemperer à leur naturel, & auſſi ne leur permettroit on pas. Et qui plus eſt, durant ce temps là il ſemble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leurs cœurs, & eux meſmes ont ceſte opinion en eux, que Dieu aſſiſte & eſt preſent à toutes les operations des hommes, & regarde toutes leurs pẽſees. Mais auſſi toſt qu'ils ſe voyẽt éleuez à quelque puiſſance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme ſ'ils euſſent changé d'habit & ornement ſur vn eſchafaut pour ioüer vn nouueau perſonnage, ils ſe deſbordent à toute audace & inſolence, & viennent à orgueilleuſement meſpriſer toutes choſes & diuines & humaines. Et combien que pour ſurmonter l'enuie ils ayent beſoin ſur toutes choſes de la crainte de Dieu, & d'vne vraye bonté & iuſtice: combien auſſi que non ſeulement toutes leurs operations, mais auſſi leurs volontez ſoyent en euidence deuãt les yeux de tous: neant moins c'eſt lors principalement qu'ils ſe ſcarmouchent d'vne façon furieuſe contre leurs ſubiets, & ſe baillent licence de toutes choſes, cõme ſi Dieu fermoit les yeux, ou comme ſ'il redoutoit leur puiſſance. Et ont opinion que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par haine, ou par faueur deſraiſonnable, doit eſtre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit ſouſſigner pour l'approuuer: & au demeurant n'ont nul regard à ce qui en peut aduenir. Car ſ'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & ſe ſeront expoſez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux ci, premierement on les verra eſleuer par eux à quelque dignité: & apres qu'ils les auront éleuez, ils conçoyuent telle enuie contr'eux, que non ſeulement il les priuent de leurs dignitez, mais auſſi bien ſouuent les oppriment par calomnies, ne conſiderans point quelle raiſon ils ont de ce faire, & n'adioutãs point foy ſinon aux faux rapports qui ſont faits ſans aucune probation legitime: & traitent rudement non pas ceux qu'il falloit ainſi traiter, mais ceux enuers leſquels il leur eſt biẽ facile d'vſer de cruauté. Nous

Exhortatiõ ſainte, notable & exemplaire de l'auteur.

Cruauté de Saül, meurtrier de trois cens Prophetes & Sacrificateurs.

uons vne exemple manifeſte de ceci propoſé en Saül fils de Cis: lequel apres que le gouuernement des Iuges & anciens a ceſſé entre les Hebrieux, a eſté le premier crée Prince ſouuerain ſur eux: & quand il fut éleué à ceſte dignité il feit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, non pour autre raiſon ſinon pour le mauuais ſouſpeçon qu'il auoit d'Achimelech: & les ayans fait mourir, il les couure des ruines de la ville: & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait priué le ſanctuaire du Dieu ſouuerain de miniſtres, & de miniſtere, & n'a peu ſouffrir apres vne ſi grande occiſion, que le pays fuſt reſerué pour leurs ſucceſſeurs, & que quelcun demeuraſt de reſte pour leur ſuſciter ſemence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui ſeul eſtoit eſchappé de ſa race de l'occiſion des Sacrificateurs, ſenfuit vers Dauid, & l'aduertit de la mort de ſon pere. Et Dauid luy dit qu'il ſ'en eſtoit deſia bien douté quãd il veit là Doëg, & auoit penſé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reſte il eſtoit fort marri de ce qu'il auoit eſté occaſion d'vn ſi grand mal: & quant & quant pria Abiathar de demeurer auecluy, d'autant que il ne trouueroit lieu plus ſeur, ou il ſe peuſt cacher.

1. Rois 23. En ce meſme temps Dauid fut aduerti que les Philiſthins eſtoyent entrez par force dedans le territoire de Ceïla, & qu'ils gaſtoyent & pilloyent tout: & ſur cela delibera de les aſſaillir: mais il demanda premierement conſeil au Prophete, aſſauoir ſi Dieu luy donneroit victoire. Et ſ'eſtant confermé par la reſponſe du Prophete, auec ſi peu de gens qu'il auoit, il ſen alla aſſaillir les Philiſthins, & en feit vne merueilleuſe deſconfiture, & en rapporta grandes deſpoüilles & butins, & ſecourut les habitans de Ceïla, quãd ils portoyent les bleds hors des granges.

Grande deſconfiture des Philiſthins par Dauid.

On rapporta toutes ces choſes au Roy Saül: & meſmo le bruit commun de la victoire obtenue par Dauid ne pouuoit eſtre celé: & ne ſe pouuoit faire que ce bruit là ne paruinſt auſſi iuſques aux oreilles du Roy: & cela ne ſe faiſoit point que Dauid ne fuſt loüé quãt & quant. Ces nouuelles reſioüirent le Roy: car il penſoit eſtre venu à bout de ſon entrepriſe, d'autant que

Dauid

Dauid ſ'eſtoit enfermé dedans les murailles d'vne ville, ſe glorifiant comme ſi Dieu luy euſt enuoyé ceſte occaſiõ pour opprimer ſon ennemi. Et ſoudain il feit aſſembler ſes gens pour enuironner la ville de Ceïla, & leur commanda de n'abandonner point le ſiege iuſques à tant qu'ils euſſent contraint Dauid de ſe rendre: & quand il ſeroit pris, qu'il fut occiſ ſur l'heure. Mais le Prophete ayant reuelation, l'aduertit de bonne heure, que ſ'il ne mettoit ordre à ſes affaires, les habitans de Ceïla le rendroyent entre les mains du Roy, ne ſe voulans point mettre au dãger d'encourir la mauuaiſe grace de Saül pour l'amour de luy. Ainſi il laiſſa la ville, & ſe retira au deſert auec les quatre cens hommes qu'il auoit: & ſe tenoit en vn coſtau, qui eſtoit fort, vulgairement appelé Hachila. Et quand Saül eut entendu que Dauid ſ'eſtoit enfuy de Ceïla, il rompit ce voyage. Puis Dauid ſortit hors du deſert, & ſe tranſporta auec ſes gens en la terre de Ziph, en vn lieu appelé Cen. Auquel lieu Ionathas le fils du Roy, vint en diligence pour voir ſon ami, & pour deuiſer familierement auec luy des choſes à venir. Il le pria de prendre bon courage, & d'auoir bonne eſperance, & que les difficultez & faſcheries preſentes ne luy feiſſent faillir le cœur. Car il regneroit, & auroit la domination ſouueraine ſur les Hebrieux. Et telles felicitez n'aduenoyent volontiers aux oiſifs. Ils renouuelerent doncq leur alliance, & appelerent Dieu en teſmoignage pour confirmation de leur amitié: & feirent des execrations terribles contre celuy qui romproit le premier la fidelité qu'ils ſ'eſtoyent promiſe l'vn à l'autre. Cela fait, Ionathas laiſſa Dauid en ce lieu là, lequel n'eut plus ſi grande crainte ne ſolicitude qu'il auoit au parauant: & ſ'en retourna chez ſoy. Ce pendant ceux qui habitoyent en Ziph, voulans acquerir la grace du Roy: l'aduertirent que Dauid y faiſoit ſa reſidence: & promettoyẽt d'aſſiſter & faire ſeruice au Roy en ceſt endroit, & que de toute leur force ils ſ'emploiroyent à ce que Dauid ſon ennemi luy fuſt liuré entre mains. Pour ce faire ils commencerent à occuper quelque entree eſtroite, pour luy fermer le paſſage, & oſter

Retraite de Dauid en Ceïla craignant Saül.

Confirmation d'Alge de leur amitié entre Dauid & Ionathas.

tous les moyens d'eſchapper.

Saül loüa la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoyent accuſé ſon ennemi, & leur promit de recompenſer ce plaiſir amplement. Il enuoya doncq gens pour cercher la cachette ou Dauid ſ'eſtoit retiré, & foüiller toutes les retraites occultes du deſert, diſant qu'il ne faudroit point de ſe trouuer bien toſt apres eux auec vne armee. Ainſi les habitans de Ziph ſe preſenterent au Roy pour aller deuant, & pour cercher Dauid & l'empoigner, voulans montrer la bonne affection qu'ils auoyent enuers le Roy, non ſeulemẽt à deceler ſon ennemi, mais auſſi à ſ'employer de toute leur force de le liurer entre ſes mains pour en faire à ſon plaiſir. Mais leur deſir peruers ne paruint point à effet. Ces gens ci ne pouuoyent tomber en danger, quand ils n'euſſent iamais ouuert la bouche pour en dire vn ſeul mot: & toutefois par flatterie & auarice ils cerchoyent à faire mourir vn homme de bien contre tout droit & equité, & auoyent promis de le liurer au Roy. Car Dauid cognoiſſant leur malice, eſtant bien informé de la venue de Saül, il abandonna ces deſtroits ou il ſ'eſtoit retiré, & ſe ſauua au grand rochier qui eſt au deſert de Simon. Et Saül ne ceſſa de le pourſuyure: & ayant entendu en ſon chemin, que Dauid auoit gaigné l'entree eſtroite, paruint à l'autre coſté du rochier: & Dauid eſtoit bien pres d'eſtre pris: car il eſtoit enuironné de toutes parts, ſi on n'euſt apporté ſur l'heure des nouuelles farouches au Roy, aſſauoir que les Philiſthins ſes ennemis eſtoyent entrez par force dedans ſon royaume. Car il penſa, qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe venger de ces perpetuels ennemis de ſon royaume, & empeſcher que le pays ne fuſt pillé par eux ne gaſté, que ſ'arreſter à prendre vn ſeul ennemi, & en ce faiſant expoſer tout le royaume en proye aux Philiſthins. Et par ce moyen Dauid fut ſauué pour lors contre toute opinion: & ſe retira au deſtroit d'Engaddi.

Zipheniens cerchent Dauid pour le liurer à Saül.

Saül pourſuyuant Dauid, eſt empeſché par les Philiſthins.

1. Rois 24. Apres que le Roy eut chaſſé ſes ennemis, on luy annonça que Dauid ſ'eſtoit retiré és fins d'Engaddi: & tout ſoudain il print trois mille hommes des plus vail-

lans

lans de toute ſon armee, leſquels il feit marcher en diligence au lieu qu'on luy auoit deſigné. Et quand il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne. Iuſques bien auant l'entree de ceſte cauerne eſtoit noire & obſcure: & au derriere elle eſtoit fort ſpacieuſe & ouuerte: & ſur ce derriere Dauid eſtoit caché auec ſes gens: & Saül ſe fourra leans dedans ceſte cauerne pour y faire ſes aiſes. Vn des compagnons de Dauid apperceut bien toſt cela, & luy dit, que Dieu luy preſentoit vne bonne opportunité de ſe venger de ſon ennemi, & qu'vne telle occaſion ne deuoit point eſtre meſpriſee: & que tant de faſcheries pourroyent eſtre miſes à fin, aſſauoir en oſtant la teſte à ce Roy, qui luy vouloit ſi grand mal. Mais Dauid ne luy feit autre mal, ſinon que de luy couper le bord de ſon veſtement, eſtimant que ce ſeroit mal fait de mettre la main ſur ſon ſeigneur pour luy faire quelque violence & oppreſſion, lequel Dieu luy meſme par ſon election auoit éleué à la dignité royale: car il n'y auroit point de raiſon de vouloir combatre par outrages contre celuy qui taſchoit de faire mourir vn homme qui n'auoit point merité la mort. Quand le Roy fut ſorti de la cauerne, Dauid auſſi ſe meit en auãt & criant apres Saül, lequel cognoiſſant la voix de Dauid, ſe tourna en arriere: & Dauid ſelon ſa coutume ſe proſterna deuant luy, & luy dit: Sire Roy, c'eſt vne choſe bien deſraiſonnable, que tu preſtes l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que tu adiouſtes foy aux gẽs pleins de menſonges, & que par ce moyen tu ayes mauuaiſe opinion de tes amis eſprouuez dés long temps, leſquels il falloit pluſtoſt eſtimer par leurs propres faits. Car les paroles peuuẽt eſtre fauſſes ou veritables, mais pour roit on recueillir plus certain teſmoignage du courage que par les faits? Comme maintenant tu peux bien iuger, ſi c'eſt follement & ſans cauſe que tu as adiouſté foy aux rapports de ceux, qui m'ont rendu coulpable enuers toy d'vn forfait, duquel ie n'ay iamais eu aucune penſee: & ils t'ont tellement aigri, que tu ne penſes à autre choſe iour & nuict qu'à me deſtruire. N'apperçoys tu pas bien que ton opinion eſt vaine, par laquelle tu t'es perſuadé, que i'ay en haine ta famille, & que

Opportunité à Dauid pour ſe venger de Saül.

Dauid ne veut vſer de vengeance contre Saül.

Harangue de Dauid à Saul.

„
„
„

„ ſur tout ie deſire ta mort? De quels yeux penſes tu que
„ Dieu regarde ta cruauté, de toy (di ie) qui as ſoif du
„ ſang d'vn homme, lequel a maintenant ceſte occaſion
„ offerte de ſe venger de toy, & toutefois il t'eſpargne: &
„ lequel ſi tu euſſes peu tenir, iamais il ne fuſt eſchappé
„ que tu ne l'euſſes fait mourir? Car il m'eſtoit auſſi facile
„ de te trencher la teſte, que de couper ce bord de ton ve-
„ ſtement. (Et quant & quant il luy montra ceſt eſchan-
„ tillon de drap, à celle fin qu'il y adioutaſt foy.) Vraye-
„ ment ie n'ay voulu laſcher la bride à me venger, com-
„ bien que i'en euſſe bonne & iuſte occaſion: & toy ne
„ crains point de couuer des haines & rancunes ſecret-
„ tes contre moy à tort & ſans cauſe. Mais Dieu ſera iu-
„ ge de ces choſes, & montrera lequel de nous deux vit
„ plus iuſtement.

Saül recognoit les benefices receus de Dauid.

Adonc Saül ſeſbahiſſant de quel grand danger il eſtoit eſchappé, & eſtant eſtonné de la grande modeſtie de Dauid, il commença à gemir, & voyant que Dauid ploroit auſſi, il confeſſa qu'il auoit plus iuſte occaſiõ de plorer que Dauid, & luy dit: „ Tu m'as eſté cauſe
„ de beaucoup de biens: & moy au contraire, ie t'ay pro-
„ curé beaucoup de maux. Et maintenant meſme tu as
„ monſtré ouuertement, que tu n'as point forligné de la
„ douceur & benignité de nos anceſtres, qui auoyent
„ bien trouué cõmode opportunité de ſe venger de leurs
„ ennemis, & toutefois aimerent beaucoup mieux les
„ laiſſer aller ſains & ſauués. Pour ceſte raiſon ie voy au-
„ iourd'huy manifeſtement, que Dieu t'a ordonné pour
„ eſtre Roy, & qu'il mettra toute la nation des Hebrieux
„ ſous ton obeiſſance. Parquoy ie te requiers que tu me
„ faces promeſſe par ſerment, que quand tu ſeras paruе-
„ nu au royaume, tu mettes en oubli toutes les iniures,
„ tous les outrages & torts que ie t'ay faits & que tu
„ ſouffres que ma famille demeure ſauue. Dauid luy pro-
„ mit auec ſerment qu'il le feroit ainſi: & ainſi laiſſa aller
„ le Roy à ſa liberté.

Mort de Samuel le Prophete.

Le bon Prophete Samuel mourut en ce temps là. C'eſtoit vn homme de grande reputation entre les Iſraëlites, & à bon droit: & le peuple rendit vn excellent teſmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de ſa

de ſa vertu, en celebrant les funerailles du defunct auec grand appareil, & faiſans grans frais en ſa ſepulture. Il fut enterré en Ramath, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & le peuple le plora long temps, non point tant par dueil publique, que par triſteſſe particuliere d'vn chacun, comme ſi ceſte mort euſt appartenu à vn chacun en particulier. Car ce perſonnage là eſtoit de ſa nature formé à toute iuſtice & bonté, & fort agreable à Dieu pour raiſon de ſes vertus. Apres la mort du Sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans ſeul: & ſous le regne de Saül dixhuit ans: comme i'ay dit, ſes iours ont duré iuſques à ce temps là.

Ziphenien & ſon bien gardé par Dauid.

Es lieux & contrees ou Dauid conuerſoit, il y auoit en la ville de Maon vn homme Ziphenien, puiſſant en biens, ayant grande multitude de beſtail. Car il auoit en ſes paſturages propres trois mille breбis, & mille chieures. Tant que Dauid habita là, il ne luy feit tort d'vne ſeule beſte: ains menaçoit ſes gens, à ce qu'ils ne luy feiſſent aucun dommage, fuſt qu'ils fuſſent incitez à cela ou par conuoitiſe, ou par indigence, ou par eſpoir de ſe cacher, ou par quelque autre moyen: & les exhortoit à eſtimer beaucoup plus la iuſtice & la volonté de Dieu, auquel ont touſiours deſpleu ceux qui auoyent pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ſes gens en ceſte diſcipline, penſant bien faire plaiſir à vn homme de bien, & qui meritoit d'eſtre aimé. Ceſt homme auoit nom Nabal, & eſtoit vn homme rude & de mauuaiſes meurs: mais ſa femme eſtoit doüee de grande prudence: elle eſtoit bonne eſte & belle. Ainſi que Nabal faiſoit tondre ſon beſtail, Dauid enuoya vers luy dix de ſes gens pour le ſalüer, & pour luy ſouhaiter toute bonne proſperité & bon heur en ſon nom, & le prier de luy communiquer quelque choſe de ſon bien: comme ainſi fuſt qu'il peuſt bien entendre de ſes bergiers & autres ſeruiteurs, que combien que deſia il y euſt long temps que luy & ſes gens demeuraſſent au deſert, neantmoins tant ſ'en falloit qu'ils euſſent fait quelque dommage à ſes troupeaux, que pluſtoſt ils ſeſtoyent monſtrez gardes d'iceux: &

Ziphenien nommé Nabal, ingrat enuers Dauid.

tout le plaisir que Dauid auoit fait en ceſt endroit, il le penſoit auoir fait à vn homme qui ne fuſt nullement ingrat, ains recognoiſſant le bien qu'on luy auroit fait. A ceſte requeſte ceſt homme ſelon ſa façon rendit vne reſponſe rude & mal piteuſe. Car il ſ'enquit qui eſtoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il eſtoit fils de Ieſſé, il dit: Maintenant quelques fugitifs laiſſent leurs maiſtres, & feront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut oüi ceſte reſponſe, il fut eſmeu d'ire, & print quatre cens hommes armez auec ſoy, & en laiſſa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amaſſé iuſques à ſix cens hommes) & commençoit à marcher cõtre Nabal, & feit ſerment que ceſte nuict là il mettroit à perdition & ſa famille & tous ſes biẽs. Car il n'eſtoit point tant faſché de ce que ceſt hõme eſtoit ingrat du plaiſir qu'on luy auoit fait, que de ce qu'il auoit ainſi outragé & luy & ſes gens ſans eſtre aucunement prouoqué, & ſans qu'on luy euſt fait aucun tort. Ce pendãt vn des paſteurs vint rapporter à ſa maiſtreſſe femme de Nabal, que Dauid auoit requis ſon mari de quelque peu de choſe pour ſe ſubuenir: tant y a, que non ſeulement il n'auoit rien impetré, mais auoit eſté outragé d'vne façon intolerable, combien que iuſques à ceſte heure là il n'euſt touché à la moindre de toutes ſes chiõures & brebis. Et remontra auſſi à ſa maiſtreſſe, qu'vn tel orgueil de ſon mari luy pourroit apporter quelque grande faſcherie. Quand la femme de Nabal nommee Abigail eut oüi ces propos, elle chargea quelque bon nombre d'aſneſſes de beaucoup & diuers preſens ſans le ſçeu de ſon mari, qui eſtoit yure: & ſ'en vint haſtiuement à Dauid, & le vint rencõtrer en la deſcente d'vne vallee, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyant approcher, elle deſcẽdit de ſa monture, & ſe iettant en terre ſur ſa face, elle le prioit de grande affection qu'il ne ſe courrouçaſt point des paroles que ſon mari auoit dites, lequel à la verité reſpondoit bien à ſon nom: car Nabal, ſelon les Hebrieux, ſignifie fol. Car elle ſ'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſonne de ceux qu'il auoit enuoyez vers ſon mari. Et diſoit: Ie te prie, pardonne luy, & rend graces à Dieu,

Serment de Dauid contre Nabal.

Remonſtrances de la femme de Nabal à Dauid.

Dieu qui t'a empeſché par mon moyen de ſoüiller tes mains du ſang d'vn homme. Car ſi tu demeures pur du meurtre, Nabal ſera puni de ceux qui t'ont offenſé, au lieu de toy. Et ie prie que le malencontre qui eſt preparé à Nabal, tombe ſur la teſte de tes ennemis. Reçoy doncq d'vne bonne volonté ces petits preſens, que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets ce mal talent duquel tu es à bon droit eſmeu contre mon mari. Car la clemẽce & benignité eſt bien ſeante à celuy que Dieu a eſtabli & ordonné pour eſtre Roy. Et Dauid print ſes preſens de bon gré, & dit: Il eſt certain, qu'auiourd'huy par la bonne volonté de Dieu tu es venue vers moy: ſans cela tu n'euſſes point veu le iour de demain. Car i'ay iuré, que ie deſtruiroye ceſte nuict toute voſtre famille, & ne lairroye vn ſeul de reſte de toute la maiſon de ceſt homme ingrat, & qui a outragé ſi vilenement & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenant en fantaſie, de me venir rencontrer de bonne heure pour appaiſer ma colere. Et combien que Nabal obtienne maintenant pardon pour l'amour de toy, tant y a qu'il ne demeurera point impuni: mais ſa meſchante façon de faire le ruinera quelquefois par vne autre occaſion. Quand il eut ainſi parlé, il donna congé à la femme de ſen aller, laquelle au retour trouua ſon mari yurongnant auec ſes ſemblables: & pource que pour ceſte heure là il eſtoit aſſommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour enſuyuant apres qu'il eut digeré ſon vin, elle luy declara tout le faict, & ce recit le meit en telle triſteſſe, qu'il deuint perclus par tout le corps, & mourut le dixiéme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, lequel dit que Nabal auoit eſté puni par iuſte iugement de Dieu. Car il eſtoit ainſi ruiné par ſa propre malice, par laquelle il auoit eſté expoſé à vengeance diuine: & ce pendant les mains de celuy qu'il auoit offenſé, eſtoyent demeurees innocentes. Et par ceſt exemple meſme il apprint, que nul homme meſchant ne peut euiter la vengeance de Dieu: & que les choſes humaines ne ſont point conduites à la volee, ains que Dieu les gouuerne par ſa prouidence: mais que les bõs & iuſtes ſont remunerez de bien faits,

Nabal mort, par punition diuine.

& les meſchans reçoyuent ce qu'ils ont merité. Et bien toſt apres il enuoya gens vers la femme de Nabal, pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle reſpondit qu'elle n'eſtoit digne de baiſer les pieds d'iceluy : toutefois elle vint vers luy auec tout ſon appareil : & depuis Dauid la print pour femme : & elle obtint ceſte grace enuers luy, tant à cauſe de ſa modeſtie & honneſteté, que pour ſa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme auſſi Achinoam de la ville de Iezrael. Et quant à Michol, Saül ſon pere l'auoit donnee en mariage à Phalta fils de Lais, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres vn homme Ziphenien rapporta à Saül que de rechef Dauid ſ'eſtoit retiré en leur contree : & ſ'il vouloit bailler ſecours, Dauid ſeroit facilement pris. Et Saül y alla auec trois mille hommes de guerre : & quand il fut nuict, il aſſeit ſon camp en vn lieu nommé Sicelle. Or Dauid eſtant aduerti que Saül eſtoit venu en armes contre luy, enuoya des eſpies pour ſauoir iuſques ou il eſtoit venu : & on luy rapporta que Saül eſtoit en Sicelle ou Hachila : & de nuict ſans faire ſauoir ſon intention à homme qui fuſt de toute ſa troupe, excepté à deux, aſſauoir Abiſai fils de Saruia ſa ſœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux ci, entra dedans le camp de ſes ennemis. Ainſi qu'il entra, Saül & toute ſa garde & Abner chef de ſa gend'armerie dormoyent : & il ſe fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy, mais il ne peut ſouffrir qu'il fut tué, & ne permit à Abiſai de le fraper, combien qu'il euſt grand deſir de ce faire : mais il retint le bras d'Abiſai, diſant que ce ſeroit mal fait de tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour Roy, quelque meſchant qu'il fuſt. Car la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le royaume. Et afin qu'il emportaſt quelque enſeigne pour donner à cognoitre, que ià ſoit qu'il euſt la puiſſance de tuer le Roy, toutefois il ſ'en eſtoit bien voulu deporter, il print ſa lance & ſon aiguiere, qui eſtoyent en la chambre d'iceluy, & ſortit hors du camp, ſans qu'il y en euſt vn ſeul, qui ſ'en apperceuſt, ayant paſſé hardiment parmi gens endormis, & comme ayant bon loiſir de ce faire, ſe fiant

Dauid prẽd pour femme la vefue de Nabal.

1. Rois 26.

Eſpies enuoyees par Dauid vers Saul.

Abiſai voulant tuer Saul eſt retenu par Dauid.

Se fiant en partie aux tenebres de la nuict, en partie auſſi à ſa proüeſſe, & hardieſſe. Et quand il eut paſſé outre le torrent, il ſ'arreſta au ſommet de la montagne, dont on le pouuoit facilement oüir: & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal capitaine, & les reſueilla. Abner oyant qu'on l'appeloit par ſon nõ, demãda qui eſtoit celuy, qui l'appeloit, & Dauid reſpondit: Ie ſuis Dauid, fils de Ieſſé, que vous auez chaſſé. Mais comment ſ'eſt fait cela, que toy, qui es ſi grand perſonnage, & plus honoré que pas vn de tous les amis du Roy, as eſté ſi peu ſoigneux de garder le corps de tõ ſeigneur, que tu as beaucoup mieux aimé dormir à ton aiſe, que veiller pour la garde d'iceluy? Car tu as commis vn cas digne de mort. Il y en a aucuns de nous, qui nagueres ſont entrez tout bellement au camp du Roy: & nul de vous ne ſ'en eſt aucunement apperceu. Regarde doncq, Abner, qu'eſt deuenuë la lance du Roy, & ſon aiguiere: & appren quelle meſchanceté a eſté commiſe en ceci. Saül recogneut la voix de Dauid ſon beau_fils: cognoiſſant que combien qu'il l'euſt ſurpris comme eſtant trahi par la nonchalance de ſes gardes, ce nonobſtant ne l'auoit point voulu tuer, ià ſoit qu'il euſt iuſte occaſion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit ainſi eſpargné: & luy dit qu'il euſt bon courage, & n'euſt plus de crainte qu'il luy feiſt aucune faſcherie d'oreſnauant, & ſ'en retournaſt hardiment en ſa maiſon. Car il cognoiſſoit bien qu'il ne ſe vouloit point plus de bien à ſoy meſme que faiſoit Dauid, & quant à luy, il ne ceſſoit de perſequuter celuy qui l'auoit ſauué, duquel il auoit eſprouué l'amitié en beaucoup de ſortes, l'ayant chaſſé du pays, & amené par pluſieurs fois au danger de ſa vie, & priué de la conuerſation familiere de ſes amis: mais Dauid pour toutes ces pourſuytes ennemies luy auoit rendu la vie. Et lors Dauid dit, qu'on enuoyaſt quelcun pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy, proteſtant, que Dieu ſeroit le iuge de la nature, des faits & des meurs de tous deux: lequel ſauoit bien que ce iour là meſme il auoit eſpargné ſon ennemi, lequel il euſt peu facilemẽt tuer. Et ainſi Saül eſtant de rechef eſchappé ſain & ſauf des mains de Dauid, qui auoit vſé de ceſte ſecõde beni-

Cri de Dauid contre Abner lieutenant de Saul.

Promeſſes de Saül en faueur de Dauid.

gnité enuers luy, ſ'en retourna en ſa maiſon royale.

Dauid craignant que ſ'il arreſtoit plus longuement en ces lieux là, il ne fuſt finalement empoigné, penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux paſſer en la terre des Philiſthins, & y habiter: ce qu'auſſi ſembla bon à tous ſes gens: & il ſe retira vers Achis Roy de Geth auec ſix cens hõmes de guerre. Geth, eſtoit l'vne des cinq villes de ceſte nation là, ou Dauid fut receu humainement du Roy Achis auec ſes deux fẽmes, Achinoam & Abigail. Saül fut mieux aduiſé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voyant que cela luy eſtoit tourné par deux fois à mauuaiſe fin: & que peu ſ'en eſtoit fallu, qu'en cuidant prendre il ne fuſt pris.

Requeſte de Dauid au Roy Achis.

Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth: ains il demanda au Roy qu'auec ce recueil humain il y adioutaſt encore ceci, aſſauoir, qu'il luy donnaſt quelque terre, ou luy & ſes gens peuſſent habiter. Car il craignoit qu'en faiſant ſa reſidence dedãs la ville de Geth, il ne fuſt en charge aux habitans d'icelle. Le Roy Achis luy ottroya ce qu'il demandoit, & luy donna vne bourgade, nommee Ziceleg, laquelle Dauid, eſtant depuis paruenu à la dignité royale, print à ſi grand plaiſir, qu'il a depuis voulu que ce fuſt ſon heritage perpetuel & de ſes ſucceſſeurs: mais nous ferons plus ample mention de ceci vne autre fois en temps & lieu. Dauid demeura quatre mois & vingt iours en Ziceleg: & durant tout ce temps là, il ne ceſſoit de faire des courſes ſecrettes contre les autres voiſins de la region des Philiſthins, aſſauoir, les Geſuriens, les Gerziens & Amalecites, & rua ſur eux, & print grand butin de chameaux, aſnes, bœufs & brebis. Et ne tiroit point hors de là aucun eſclaue, craignant que par ceux ci il ne fuſt accuſé enuers le Roy Achis. Mais il enuoyoit vne bõne partie de ſes deſpoüilles au Roy: lequel ſ'enquiſt dont il auoit eu ceſte proye, à quoy Dauid reſpondit, qu'il auoit couru ſur le pays meridional de Iuda: & feit facilemẽt croire au Roy ce qu'il deſiroit grandement eſtre veritable. Car il eſperoit touſiours puis apres tenir Dauid obligé à ſoy, luy fermant le paſſage pour retourner, quand il ſe ſeroit porté comme ennemi contre ſa propre nation.

Courſes & butins de Dauid contre les Philiſthins.

Lors

Lors par le commun arreſt des Philiſthins, la guerre ſe preparoit contre les Iſraëlites : & iour fut aſſigné à tous ceux, qui auoyẽt accordé à cela en la ville de Rengam, ou le Roy Achis aſſembla ſon armee, pour aller contre les Hebrieux : & entre les autres aides il auoit appelé Dauid & les ſix cens hommes, qu'il auoit auec ſoy : lequel luy promit de faire ce qu'il pourroit pour luy, diſant que le temps luy eſtoit offert, auquel il pourroit faire entendre le deſir, qu'il auoit de recognoitre la grace qu'Achis luy auoit faite. D'autre part, afin que le Roy le rendiſt plus obligé à ſoy, il luy promit de l'éleuer en grand honneur, & de le conſtituer ſur toute ſa garde, quand il luy auroit fait quelque bon ſeruice. 1. Roi 28. *Roy Achis demande aide à Dauid cõtre les Hebrieux.*

Saül doncq auoit chaſſé de ſõ royaume tous deuins, ſorciers & enchanteurs, & toutes gens qui ſe meſloyent de dire la bonne auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et ayãt oüi que les Philiſthins eſtoyẽt deſia venus en Sunam, & qu'ils y auoyent planté leur camp, il vint auſſi au deuant auec vne forte armee, & campa vis à vis des ennemis aupres du mont Gelboë. Là il fut grandemẽt effrayé, cõſiderant en ſoy meſme que ſes ennemis eſtoyẽt beaucoup plus forts. Eſtant en grand ſouci & perplexité, il eut ſon refuge aux reuelations & oracles de Dieu, s'enquerãt quelle ſeroit l'iſſue de la bataille: mais Dieu ne luy reſpõdit en façon que ce fuſt: & lors il fut tãt plus eſtõné, & perdit du tout courage, faiſant ſõ cõpte de ſentir bien toſt quelque deſcõfiture horrible, puis qu'ainſi eſtoit que Dieu retiroit ainſi ſõ bras, lequel il auoit accoutumé de deſployer pour ſecourir ſon peuple. Toutefois il cõmanda à ſes gens de cercher vne femme qui ait vn eſprit familier, & qui ait l'art de pouuoir faire venir les morts : afin q̃ pour le moins par ce moyen il peuſt cognoitre ce qui deuoit aduenir : car telle maniere de gẽs necromãciens font venir les eſprits des treſpaſſez (ſi on les veut croire) & ſ'eſtant enquis d'eux, prediſẽt ce qui doit aduenir. Vn de ſes amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demãdoit, en la ville d'Endor: & ſans faire entẽdre ſon intention à perſõne, il print vn autre habit que le ſien accoutumé, & accõpagné ſeulemẽt de deux fideles ſeruiteurs, *Saül a recours à Dieu pour auoir reuelation.* *Prieres de Saul en ha-*

Saül interdisimulé à vne deuineresse.

ſen alla en Endor ſecretement vers ceſte femme. Et la pria qu'elle voulſiſt deuiner par ſon eſprit familier, & faire venir l'eſprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit entẽdre, ains diſoit qu'elle vouloit obeir à l'edit du Roy, & ne rien faire, qui contreuinſt à ſon ordonnance, par laquelle il auoit chaſſé telle maniere de gẽs, qui ſe meſlent de deuiner, hors de ſon royaume.

„ Et elle luy diſoit: Ie ne t'ay fait aucũ deſplaiſir: & main-
„ tenant pourquoy me dreſſes tu des embuſches, afin que
„ ie ſoye ſurpriſe en faiſant ce qui eſt defendu, & que puis
„ apres ie ſoye tiree à la mort? Mais Saül luy feit ſerment, qu'il n'y auroit hõme qui en ſçeuſt iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la reſpõſe qu'elle luy donneroit, & la mettroit hors de tout danger. Quand la femme ſe fut aſſeuree pour la promeſſe faite par Saül, Saül luy dit:

Saül interrogué par la deuineresse.

Fay moy venir l'ame de Samuel. Elle n'ayãt iamais ſçeu qui auoit eſté Samuel, le feit venir. Et quãd la fẽme veit Samuel preſent, elle fut fort eſtonnee du regard diuin & venerable de ce perſonnage, & ſe tournant vers le

„ Roy, luy dit: N'es tu pas le Roy Saül? car Samuel luy
„ auoit declaré. Et le Roy luy reſpondit que c'eſtoit luy
„ voirement: & luy demanda pourquoy elle eſtoit ſi
„ eſpouuantee. La femme dit, que c'eſtoit pource qu'elle
„ voyoit monter vn homme qui auoit la face diuine. Puis
„ apres il luy demãda, quel eſtoit le trait de ſon viſage, de
„ quel aage il eſtoit, & comment il eſtoit habillé. Elle dit,
„ que c'eſtoit vn hõme vieil, ayant le regard venerable, &

L'ame de Samuel à Saül.

reueſtu d'vn ornemẽt de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'eſtoit Samuel, & ſe proſterna ſur ſa face, & l'adora. L'ame de Samuel luy demanda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu ou il eſtoit: & Saül reſpondit, qu'il auoit eſté cõtraint de ce faire: car les ennemis ſ'eſtoyent aſſemblez en grand nombre bien preſts à donner la bataille: & Dieu ce pendãt luy auoit oſté tout cõſeil, & ne daignoit plus luy faire ſauoir les choſes à venir, ne par les Prophetes, ne par les viſiõs des ſonges ou autremẽt:

Declaratiõ de Samuel à Saül.

parquoy il eſtoit venu au refuge vers luy, ayãt bien experimenté en pluſieurs ſortes le ſoing qu'il auoit eu de ſes affaires. Samuel preuoyant que le dernier iour du

„ Roy eſtoit bien prochain, luy reſpõdit: C'eſt folie à toy,

de t'en-

de t'enquerir des choſes à venir, veu que tu cognois que Dieu t'a delaiſſé: tant y a, que ie te diray ceci: que Dieu a ordonné que Dauid ſoit Roy, & viẽdra à bout de toutes guerres à ſon ſouhait: & quant à toy tu perdras & le royaume & la vie, pource que tu n'as obey à Dieu en batiallant cõtre les Amalecites, & n'as fait compte de ce, qu'il t'auoit commandé par moy quand ie viuoye. Saches donc que ton armee tombera par le glaiue des ennemis, & toy auſſi y ſeras occi auec tes fils, & ſeras demain auec moy. Or quand Saül eut entendu ces propos, il ſe teut, tant eſtoit grande ſon angoiſſe: & tomba tout de ſõ long ſur ſa face, fut que la force luy defaillit pour la grande triſteſſe & faſcherie qu'il auoit ainſi ſaiſi ſoudainement au cœur, ou pource qu'il eſtoit debilité par faute d'auoir mangé & beu depuis tout le iour precedent & toute la nuict. Et à la fin quand il eut vn peu repris courage, la femme le preſſoit de manger, le requerant de ceci comme pour recompenſe du plaiſir qu'elle luy auoit fait en ſ'expoſant au danger, quãd elle n'auoit fait difficulté d'vſer des arts defendues, auant qu'elle ſçeuſt que ce fuſt luy meſme, qui les euſt defendues. Pour toute remuneration elle ne luy demandoit ſinon qu'il mangeaſt, & qu'il reprinſt force & vigueur par ce moyen, afin qu'il peuſt retourner vers ſes gẽs. Mais Saül repouſſoit ce qu'on luy diſoit: & tãt eſtoit grãd ſon deſeſpoir, qu'il ne vouloit nullement manger ne boire. La femme toutefois feit tant par ſon importunité, qu'il y cõſentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourri de ſon labeur ordinaire, & c'eſtoit toute ſa richeſſe, excepté que elle gaignoit ſa vie par ſes iournees: & elle le tua, & quãd il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ſes deux familiers, qui eſtoyent auec luy. Saül ceſte nuict meſme retourna au camp. Sur ceci, auãt que ie vienne à paſſer plus outre, ie ne me peux tenir de m'eſbahir de la courtoiſie & honneſteté de ceſte femme. Combien que le Roy eut fait ordonnance expreſſe, que nul n'euſt à ſaider de l'art, delaquelle ceſte femme gaignoit ſa vie: toutefois elle n'a point deſdaigné comme eſtrangier & incogneu vn homme, qu'elle n'auoit iamais veu, ne ſe ſouuenant point que tout moyen de viure luy auoit

Saül eſpris de triſteſſe, pour la declaration de Samuel.

Courtoiſie de la femme deuinereſſe enuers Saül.

esté osté par luy mesme: mais plustost ayãt compassion de luy, l'a consolé, & prié de prẽdre la viande, qu'il auoit en regorgement & desdain: & elle qui estoit pauure, a mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandant point de recompense pour le plaisir qu'elle auoit fait, & ne pourchassant point la grace du Roy pour ce seruice qu'elle faisoit, veu qu'elle sauoit desia qu'il deuoit mourir. Ce nonobstant nous voyons quel est le naturel des hõmes en ceci, qu'ils ont voirement quelque desir de faire plaisir & seruice: tant y a, que ce sera lors seulemẽt quand il faut recognoitre le benefice receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelcun, duquel ils esperent recouurer vne ample remuneration. Nous auons doncq vn exemple excellent de beneficẽce proposé en ceste femme, laquelle nous montre, que rien n'est plus à estimer, que de subuenir à ceux qui sont en necessité, qu'il n'y a rien, qui soit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien, qui face plustost acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque plustost à nous bien faire. Voila ce que ie vouloye dire en brief de ceste femme. Maintenant ie veux inserer en mes escrits vn autre bon aduertissement, qui non seulement pourra profiter au commun populaire, mais principalemẽt inciter à vertu les grans & excellens personnages, qui sont nez pour la gloire: Il n'y a que la vertu, qui puisse mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aimee & suyuie. Puis que ainsi est, elle doit seruir d'vn poignant aiguillon tant aux rois & ceux qui ont le gouuernement des peuples, que aux magistrats, qui ont la superintendance sur les villes, à ce qu'ils taschent à faire choses honnestes, & mesme que mesprisans les dangers, ou bien la mort, quand elle se presentera, ils ne reculent, & ne facent difficulté d'endurer & soustenir toutes choses pour le bien public, & la liberté commune, tant dures soyent elles. Il y a ici vn exemple notable en Saül, Roy des Hebrieux, qui m'inuite à ce faire: car combien qu'il sçeust ce, qui luy deuoit aduenir, & que le Prophete l'eust aduerti de sa mort, tant y a qu'il ne l'a point voulu euiter, ne pour le desir de sa propre vie liurer son peuple entre

Exemple excellent sur la deuinereſſe.

Exẽple notable en Saül.

les

les mains de ſes ennemis, ne deſhonorer la maieſté royale par vne telle laſcheté : mais ſ'expoſant au danger auec ſes enfans & toute ſa famille, il a reputé, que ce luy ſeroit vne choſe honneſte de mourir en la bataille pour les ſubiets de ſon royaume, & d'aſſocier ſes fils en ceſte loüange, pluſtoſt que de les laiſſer viure, ne ſachant quels ils pourroyét eſtre à l'aduenir: pource qu'il eſtima qu'vne loüange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy ſeroyent pour heritiers. Parquoy il me ſemble que ce perſonnage_ci a eſté vn homme vrayement iuſte, magnanime, & prudent : & ſ'il y en a eu quelcun ſemblable, ou ſi par ci apres quelcun le reſſemble, mõ aduis eſt que c'eſt bien raiſon que tous luy rendent teſmoignage de vertu: car quant à ceux, qui entrent en bataille auec vne certaine eſperance, qu'ils obtiendront la victoire, il me ſemble qu'ils ne meritent point que les hiſtoriens ou autres auteurs leur donnent tiltre de magnanimité, ou de force, non pas meſme quãd ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux_ci auſſi ſoyent dignes de leur loüange, nonobſtant ie ne penſe point qu'on puiſſe à bon droit appeler forts & magnanimes, & cõtempteurs des dangers, ſinon ceux, qui ſont imitateurs de Saül: car, quelle grande proüeſſe y a_il quand on ſ'expoſe au danger commun de la guerre ou bataille, & en flottant entre l'eſpoir & la crainte, on vſe du bon_heur, quand il ſe preſente? Mais au contraire, ie ſuis de ceſte opinion, que celuy, qui ne pourra attendre que toutes choſes faſcheuſes, & ſera aduerti, qu'il deura neceſſairemẽt mourir en la bataille, & toutefois ſans ſ'eſtonner aucunement il ſe preſente hardiment à la mort, eſt digne d'eſtre eſtimé homme vaillãt, fort, & courageux. C'eſt_ci la loüange de noſtre Saül, qui baille exemple à tous amateurs de vraye gloire, que ſ'ils ont ſoing de laiſſer apres eux vne hõneſte renommee, ils ſe propoſent le ſemblable, ſi cela vient quelquefois à propos, & ſur tous autres, les rois y doyuent aduiſer: à cauſe de leur condition excellente, tant ſ'en faut, qu'ils doyuent eſtre oiſifs & laſches, que meſme ce leur eſt deſhonneur, quand il y a ſeulemẽt vne magnanimité cõmune en eux. Ie pourroye bien à ce propos alleguer

Loüanges à vn chef d'armee.

d'autres argumens pour montrer la force & vertu de Saül: mais afin que ie ne soye long outre mesure, ie re-
1. Rois 29. tourneray au propos que i'ay laissé. Comme dõcq ainsi soit que les Philisthins eussent assemblé gens de tous costez, & qu'hommes d'élite eussent esté recueillis de tous leurs peuples & prouinces, le Roy Achis finalemẽt vint auec son armee apres les autres, & Dauid le suy-
Demandes des Philisthins à Achis Roy. uoit auec ses six cẽs hommes. Les capitaines & gouuerneurs des Philisthins voyans là Dauid, demanderent au Roy Achis dont venoyẽt ces Hebrieux, ou bien qui les auoit là appelez. Le Roy respondit, que Dauid fuyãt le courroux de son Roy Saül, estoit venu au refuge vers luy, lequel il auoit recueilli amiablement: & maintenant il luy estoit venu au secours pour recognoitre le benefice & la benignité de son hoste, & pour se venger
Conseil des Philisthins à Achis tou chant Dauid. de cest outrage, que Saül luy auoit fait. Mais les capitaines & gouuerneurs des Philisthins ne trouuoyent nullement cela bon, que le Roy Achis eust appelé à son secours leur ancien ennemi, & luy conseilloyent de le renuoyer, de peur qu'il ne leur feist quelque dommage: car il ne pourroit trouuer meilleure occasion pour faire son appointement auec son Roy, qu'en faisant quelque dommage à ses ennemis. Parquoy il falloit regarder pour l'aduenir, & renuoyer Dauid auec sa bande aux possessiõs & terres, que le Roy Achis luy auoit baillees pour se retirer: à cause que c'estoit ce Dauid, auquel les filles d'Israël auoyent donné si grande loüange, qu'il auoit occi beaucoup de milliers de Philisthins. Achis trouua bon ce conseil: & tout soudain appela Dauid, &
„ luy dit: Bien est vray, qu'ayãt esprouué ta vertu & gran-
„ de fidelité, ie t'auoye pris pour me tenir compagnie en
„ ceste guerre: mais les autres princes ne le trouuent pas
„ bon. Parquoy retourne t'en vistement en la possession
„ que ie t'ay baillee, & ne te deffie point de ma volõté: &
„ sois là protecteur de ma region, afin que nul ennemi
„ ne l'enuahisse par occasion, ce pendãt que ie suis absent
„ auec mon armee. Car par ce moyen tu ne feras pas
„ moins office d'ami & de cõpagnon. Dauid obtempera,
Dauid se retirant en & se retira en sa ville de Ziceleg. Mais ce pendant qu'il *suyuoit* le cãp des Philisthins, les Amalecites prinrent

Ziceleg,

Ziceleg, & la bruſlerent: & emporterent d'icelle & d'autres lieux voiſins grandes deſpoüilles. Dauid trouuant ſa ville de Ziceleg du tout ruinee, & que tout eſtoit pillé, & ſes deux femmes emmenees, & les femmes & les enfans de ſes gens auſſi, fut ſi contriſté, qu'il deſchira ſes veſtemens: & ſe ſentit tellement abbatu de ceſte calamité, qu'il ne ceſſoit de plorer, & lamenter ſon infortune & de ſes gens, iuſques à ce que les larmes luy en ſaillirent: voire que peu ſen fallut que ſes ſoldats ne le lapidaſſent pour la perte de leurs femmes & enfans, tant eſtoyent ils courroucez: car ils reiettoyent la cauſe de tout le mal ſur luy. Apres que ſa douleur fut vn peu paſſee, & qu'il eut eſleué ſõ cœur à Dieu, il pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ſes ornemens ſacerdotaux, & demander conſeil à Dieu: & qu'il rapportaſt ſa volonté, ſ'il trouueroit bon que Dauid & ſa bande pourſuyuiſſent les Amalecites, & ſ'ils recouureroyent leurs femmes, & enfans, & ſ'ils ſe vengeroyẽt de leurs ennemis. Le Sacrificateur reſpõdit, qu'ils pourſuyuiſſent hardiment: & Dauid print auec ſoy ſes ſix cens hõmes armez: & marcherent en la plus grande diligence, que faire ſe pouuoit. Dauid eſtant venu au torrent de Beſor, trouua vn Egyptien, qui commençoit à auoir le cœur failli de faim & de diſette, lequel auoit deſia cheminé ſans boire ne manger par le deſert trois iours entiers. Dauid luy feit dõner à manger, & quand il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interrogua à qui il eſtoit, & de quelle nation. A quoy il reſpondit, qu'il eſtoit Egyptien, & que ſõ maiſtre l'auoit laiſſé en chemin, & qu'il eſtoit tant abbatu de langueur, qu'il ne pouuoit ſuyure la troupe de ceux qui auoyẽt gaſté & bruſlé Ziceleg, & qui ſe retiroyent en leurs maiſons. Ainſi Dauid print ce pauure cõpagnõ, lequel luy ſeruit de guide pour aller trouuer les Amalecites. Et Dauid auec ſa bãde feit ſi grande diligence, qu'il vint atteindre ſes ennemis qui eſtoyent eſpars ſur la terre, mangeans & beuuans: les vns eſtoyent yures, les autres ſ'eſbaudiſſoyent & dançoyent pour les deſpoüilles qu'ils emportoyent: & ſans y penſer ils furent aſſaillis par Dauid, lequel en feit vne terrible deſconfiture: car ils auoyent deſia mis bas les

Ziceleg, trouue la ville bruſlee par les Amalecites.

Abiathar requis de Dauid de mande conſeil à Dieu.

Dauid à cauſe de l'iniure à luy faite en Ziceleg, deffait les Amalecites.

armes, & n'attendoyent rien moins qu'vne telle ſurpriſe, & ne penſoyent à autre choſe qu'à dancer & yurongner. Il fut doncq bien facile à Dauid & à ſes gens, qui eſtoyent armez, de les deffaire. Aucuns d'iceux furent tuez cõme ils eſtoyẽt encore aſſis pour mãger & boire, & les viandes baignoyent en ſang: les autres furent oppримez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui eſtoyent aſſoupis de vin & de ſommeil: & ſi quelcun pouuoit auoir loiſir de ſarmer, il eſtoit auſſi facilemẽt tué, que les autres: car ceſte tuerie dura depuis l'heure du diſné iuſques au veſpre: en ſorte, que de toutes les bandes des Amalecites à grand peine ſe ſauuerent quatre cens hommes, leſquels euiterent la mort pour lors par la viſteſſe de leurs chameaux. Au demeurant tout le butin fut recous, & toutes les femmes recouurees tant de Dauid que de ſes ſoldats. Au retour, apres qu'ils furent venus au lieu ou ils auoyent laiſſé deux cens hommes de leur compagnie, qui eſtoyent laſſez, & ce pour la garde du bagage: les autres quatre cens ne vouloyent point qu'ils fuſſent participans du butin, d'autant qu'ils auoyent eu le cœur failli en chemin, & n'auoyent pourſuyui les ennemis: & ſe deuoyent bien contenter de recouurer leurs fẽmes & enfans. Tant y a, que Dauid pronõça que ceſte volonté n'eſtoit pas bonne ne iuſte: car c'eſtoit bien raiſon que tous également fuſſent participás du fruit de ceſte victoire diuinement obtenue, & des deſpoüilles recouſſes de la violence & oppreſſion des ennemis: veu meſme que les autres gardoyent le bagage ce pendant. Ceſte ſentence a eſté cauſe, que depuis il y a eu ordonnance faite en Iſraël, & cõuertie en coutume, qu'il y auroit autant de part du butin pour ceux, qui auront gardé le bagage, que pour ceux, qui auront eſté preſens à la bataille. Apres cela Dauid retourna auec ſes gens en Ziceleg, & enuoya vne partie des deſpoüilles à ſes amis & familiers par toute la lignee de Iuda. Voila comment les choſes ſont aduenues en Ziceleg, & en la pourſuite contre les Amalecites. Pendãt ces choſes, les Philiſthins batailloyent contre les Hebrieux, & furẽt les plus forts, tellement qu'ils en occirent vn grand nombre. Là ſe trouua Saül & ſes fils,

Dauid recouure ſes femmes priſes en Ziceleg.

Sentence de Dauid pour le butin enuers ſes ſoldats.

1. *Roi* 31.

fils, qui combattoyent vaillamment, ne ſe ſoucians ſinon qu'ils ne fuſſent point tuez ſans ſe venger premierement, & vendre bien cheremẽt leur mort à leurs ennemis. Et toute la force des Philiſthins fut dreſſee ſur eux. Par ce moyen ils furẽt enuironnez d'vne multitude infinie d'ennemis: & occirent pluſieurs Philiſthins à l'entour d'eux: mais à la fin ils furẽt accablez de fleſches: & à ce dur rencontre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab & Melchiſua. Apres leur mort toute l'armee des Hebrieux fut miſe en fuite: & d'autãt qu'ils ſe fuyoyẽt ſans tenir aucun ordre, les Philiſthins, qui les pourſuyuoyent par derriere, en feirent vne terrible deſcõfiture. Saül auſſi enuirõné de ſes gens, ſe fuyoit: contre lequel les Philiſthins enuoyerẽt haſtiuemẽt des archiers & arbaleſtriers, qui tuerent toute la bande, excepté bien peu. Saül ayant fait beaucoup de proüeſſes, fut tellement chargé de playes, qu'il ne ſe pouuoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour ſe bleſſer & ſe tuer ſoy meſme. Il pria doncq ſon coſtillier de le percer outre de ſon eſpee, auãt qu'il tombaſt vif en la puiſſance des ennemis. Son coſtillier ne le vouloit point faire pour la reuerence, qu'il portoit à ſa maieſté royale: & pour ce, luy meſme print l'eſpee, & meit la pointe cõtre ſon eſtomach, & ſ'en perça tout outre: mais ce fut par le moyen d'vn ieune compagnon, qu'il veit là: car autrement les forces eſtoyent defaillies à Saül. Il demanda doncq à ce ieune hõme qu'il eſtoit: & luy dit qu'il eſtoit Amalecite: dõcq Saül le pria inſtãment qu'il luy aidaſt à faire ce que luy meſme ne pouuoit faire de ſes propres mains. L'Amalecite feit ce que Saül requeroit: & luy oſta les bracelets d'or qu'il portoit, & ſõdiademe royal: & ſe retira de là le plus haſtiuemẽt qu'il peut: Le coſtillier du Roy voyant que Saül eſtoit mort, ſe tua auſſi de ſon propre glaiue: & tous les ſeruiteurs & tous ceux de la garde du Roy, furẽt auſſi occis auec luy, au pres d'vne mõtagne, laquelle on nõme Gelboë. Les Hebrieux habitãs en la vallee outre le Iordain, & qui demeuroyent és villes champeſtres, oyans parler de ceſte deſconfiture, aſſauoir que Saül auoit eſté occi en la bataille auec ſes fils & toute l'armee, laiſſerent leurs bougardes & vil-

Hebrieux mis en fuite par les Philiſthins & les fils de Saül tuez.

Saül & ſon coſtillier meurtriers de leurs perſonnes & pourquoy.

lettes, & ſe retirerẽt és places fortes : leſquelles les Philiſtins trouuerent deſertes, & il leur fut facile de ſen emparer, car nul ne leur reſiſtoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils vinrent au lieu où elle auoit eſté donnee, & deſpoüillerent ceux qui eſtoyent occis : & entre autres, ils trouuerent auſſi les corps du Roy & de ſes fils, & les ayans deſpoüillez, leur trencherent les teſtes: & enuoyerent certains perſonnages par toute leur region, pour annoncer ceſte belle victoire qu'ils auoyent obtenue ſur leurs ennemis: puis apres ils dedierẽt les armes d'iceux à leur idole Aſtaroth, les poſans en ſõ temple. Outre ce, ils attacherent en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethſen, laquelle on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad oüirent ces nouuelles, aſſauoir que les Philiſthins auoyent oſté les teſtes des corps de Saül & de ſes fils : & penſans que ce ſeroit mal fait de les laiſſer ſans ſepulture honorable, ou qu'ils fuſſent priuez de l'honneur des funerailles, qui leur appartenoit, ſe meirent en aſſez bõ nõbre des plus vaillãs (comme en ceſte ville là il y auoit coutumierement des gens robuſtes & hardis) & cheminerẽt tant toute la nuict, qu'ils vinrent pres des murs de Bethſen : & oſterent des gibbets les corps de Saül & de ſes fils, & les emporterent ſans reſiſtance : car il n'y auoit homme qui oſaſt ſortir pour les venir aſſaillir à cauſe de leur force & magnanimité. Puis apres les habitans de Iabes feirẽt le dueil, & les enſeuelirent en vn lieu renõmé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ſes fils, ils denoncerent vn iuſne de ſept iours, durãt leſquels ils ne feirent que plorer & lameter. Voyla quelle a eſté la fin de Saül, ſelon la prophetie de Samuel, pource qu'il n'auoit obey au commandemẽt de Dieu, touchãt la guerre, qui deuoit eſtre faite contre les Amalecites: pource auſſi, qu'il auoit fait tuer Achimelech auec tout ſon parentage, & mettre en ruine la ville des Sacrificateurs. Au reſte, Saül a regné dixhuit ans du viuãt de Samuel, & apres ſa mort, vingt ans : & en apres, il a fini ſa vie, comme on a veu.

Les teſtes du Roy Saul & de ſes fils trenchees apres leur mort.

FIN DV SIXIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SEPTIEME.

SOMMAIRE.

Dauid eſleu Roy en la lignee d'Hebron. Mort d'Iſbozeth tué en trahiſon; & tout le royaume d'Iſraël en la puiſſance de Dauid. Hieruſalem priſe à force par Dauid, les Chananeens deſchaſſez. Grande victoire de Dauid cõtre les Philiſthins, Damaſceniens, & Meſopotamiens. Dauid chaſſe hors du royaume par le diſcort de ſa famille. Armee d'Abſalom cõtre Dauid ſon pere. Dauid remis en ſon royaume, poſſede paiſiblement. Solomon fils de Dauid mis en poſſeſſion du royaume. Mort de Dauid, & le nombre des richeſſes par luy delaiſſez pour le baſtiment du Tẽple de Hieruſalem, depuis edifié par Solomon.

DAVID ayant obtenu victoire contre les Amalecites: retourna en Ziceleg: & ce meſme iour, la bataille fut liuree: & le troiſiéme iour apres ſon retour, iceluy qui auoit occi Saül, eſtant eſchappé de la bataille, ſ'en vint à Dauid, ayant ſes veſtemens deſchirez, & ſa teſte couuerte de cendres, & le ſaliua. Dauid l'interrogua d'où il venoit: il feit reſponſe, qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebrieux auoyent eſté deſfaits: & le Roy Saül & ſes trois fils y auoyent eſté tuez: & ne diſoit rien qu'il n'euſt veu deuant ſes yeux: car ayant rencontré le Roy, qui ſ'enfuyoit auec les gens de *2. Rois. 1.*

Recit de la mort de Saül à Dauid.

ſa garde, il fut arreſté par le Roy, qui le pria de le tuer. Et quant & quant confeſſa qu'il l'auoit tué ſelon ſa requeſte: afin qu'il ne tombaſt vif en la main des ennemis. Et racõptoit ceci, que Saül eſtoit du tout affoibli de ſes forces pour la multitude des playes, qu'il auoit receuës: tellement que ſe voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, combien qu'il euſt mis la pointe de ſon eſpee cõtre ſon eſtomach, meſme, pource que le Roy le voyãt paſſer, l'auoit prié de faire ce que luy meſmo n'auoit peu. Et pour faire adiouter foy à ce qu'il diſoit, il produiſoit la couronne du Roy, & ſes bracelets, leſquels il luy auoit oſtez apres qu'il eut rendu l'eſprit, & les apportoit à Dauid. Dauid doncq fut contraint de croire à telles enſeignes, tant certaines: & ſur l'heure deſchira ſes habillemens, & paſſa tout ce iour en gemiſſemens, en pleurs & lamentations auec ſes amis familiers. Et pour le comble de ſa douleur, il auoit deuant ſes yeux la mort de ſon feal ami Ionathas, qui luy auoit ſauué la vie plusd'vne fois. Au demeurant, Dauid eſtoit homme ſi vertueux, & d'vne ſi bonne affection enuers Saül, que combien que Saül luy euſt dreſſé des embuſches mortelles par pluſieurs fois: ce neantmoins il fut non ſeulement fort contriſté de ſa mort, mais auſſi il feit executer à mort celuy qui l'auoit occi: car Dauid mettoit ceci en auant contre luy, qu'il ſ'eſtoit condamné de ſa propre bouche, ayant confeſſé qu'il auoit tué le Roy, & par cela ſ'eſtoit declaré fils d'Amalecite. Parquoy Dauid commanda qu'il fuſt mis à mort. D'auantage, il compoſa des lamentations & Epitaphes à la loüange de Saül & de Ionathas, leſquels on trouue encore auiourd'huy par eſcrit. Apres qu'on eut ainſi celebré les obſeques du Roy, & que le dueil fut acheué, Dauid demanda conſeil à Dieu, par vn Prophete, laquelle ville de la lignee de Iuda il luy ottroyoit pour habiter. Et il eut par reuelation, que la ville de Hebron luy eſtoit ottroyee. Il laiſſa dõcq Ziceleg, & ſ'en alla en Hebron, où il mena ſes deux femmes, & vne compagnie de domeſtiques. Et bien toſt apres toute la lignee de Iuda le vint trouuer, par laquelle il fuſt declaré Roy, par le commun conſentement de tous. Cela fait, il entendit que les ha-

Dueil de Dauid pour la mort de Saül & Ionathas.

2. Rois 2.

Dauid demãde conſeil à Dieu eſt declaré Roy d'Hebron.

les habitãs de Iabes Galaad auoyent enſeueli Saül auec ſes fils, & leur en uoya meſſagiers pour leur dire qu'ils auoyent bien fait, & leur promettoit de les traiter cõme ils auoyent merité: & pour leur denoncer, que la lignee de Iudal'auoit éleu pour Roy. Ce pendãt Abner, fils de Ner, capitaine de la gend'armerie de Saül, homme vaillant, & prompt pour executer de grandes & hautes entrepriſes, ſ'en vint viſtement en l'oſt, auſſi toſt qu'il fut aduerti que Saül, Ionathas, & ſes deux autres fils auoyẽt eſté occis, & print Iſboſeth qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du danger. Apres que tous deux eurent paſſé le Iordain, il le cõſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignee de Iuda: & luy choiſit vn lieu pour ſa reſidence, appelé Mahanaim, qui ſelon les Hebrieux, ſignifie Chaſteau, ou fortereſſe. De là il partit auec vne bande de gens choiſis pour vuider par armes le different contre la lignee de Iuda, eſtant courroucé de ce que ceſte lignee auoit éleu Dauid pour Roy. Ioab fils de Zaruia ſœur de Dauid luy vint au deuant. Le pere de Ioab eſtoit Sur: & auoit deux freres, aſſauoir Abiſai & Aſahel: & Ioab menoit toute l'armee de Dauid auec ſoy. Or ces deux armees ſe rencontrerent à l'endroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaon: & là Ioab rengea ſes gens pour batailler. Mais Abner dit qu'il vouloit eſprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et ſ'accorderent que de chacun coſté il y auroit douze cõpagnons choiſis pour donner le combat. On les meit en auant entre les deux oſts, ayans la perruque auallee: & apres qu'ils eurent daſgainé leurs glaiues, chacun print ſon compagnon par la teſte: & ſe frappoyent par les coſtez & par le ventre, iuſques à ce qu'ils furent tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux oſts auſſi ſe ioignirent: & apres dure bataille la partie d'Abner fut la plus foible. Apres que Ioab eut mis ſes ennemis en fuite, il ne ceſſoit de les pourſuyure, & meſme eſtãt à leur dos, exhortoit ſes gens à prẽdre bõ courage & ne ſe laſſer point. Et ſes freres auſſi en faiſoyẽt autant: & principalement le plus ieune Aſahel, qui eſtoit renommé à cauſe de la viſteſſe: en ſorte, que non ſeule-

Abner fils de Ner de grand entrepriſe & hautes executions.

Bataille entre Ioab & Abner pour ſuyui, eſtãt ſon armee deffaite.

ment il gaignoit les hõmes à la courſe, mais auſſi couroit plus viſte que les cheuaux. Aſahel doncq pourſuyuoit Abner tout le droit chemin, ne ſe deſtournant ni à dextre ni à gauche. Abner ſe tourna contre luy, & le vouloit empeſcher de paſſer plus outre: & premieremẽt vouloit faire ce marché auec luy de luy donner le harnois d'vn ſoldat. Apres cela, il le prioit de ne le vouloir point amener à ceſte neceſſité, qu'il le tuaſt, & que pour cela il ne ſoſaſt puis apres trouuer en la preſence de ſon frere Ioab. Aſahel ne peut eſtre eſmeu pour toutes ces paroles, ains ne ceſſoit de pourſuyure Abner, ſelon qu'il l'enfuyoit ayant ſa lance tournee. Mais quand Abner veid qu'Aſahel approchoit de trop pres, il le bleſſa à mort, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui pourſuyuoyent Abner auec luy, eſtãs venus au lieu, ou Aſahel eſtoit couché tout mort, ſ'arreſtoyent là, ne ſe ſouuenans plus de leur entrepriſe. Mais Ioab & ſon frere Abiſai, ne ſ'arreſterent point au corps mort, ains paſſerent outre: & eſtans eſmeus de mal talent, pour la mort de leur frere, pourſuyuirẽt Abner d'vne grande viſteſſe, iuſques au Soleil couchant, & iuſques au lieu appelé Ama, qui ſignifie Conduit d'eauës. Là Ioab ſ'arreſta en vn lieu eminẽt, & regardoit Abner fuir auec ſes Beniamites. Abner alors ſ'eſcria, que c'eſtoit trop pourſuyui, & que la colere de Ioab auoit trop duré, & eſtoit temps qu'elle ſ'appaiſaſt: & ne falloit point ainſi contraindre par vne pourſuite dure & obſtinee, ceux qui eſtoyent d'vn meſme ſang, à ce qu'ils retournaſſent batailler de rechef, & les deſtourner de leur fuite pour les faire entrer en nouueau cõbat. D'auantage, Abner faiſoit ceſte remõſtrance à Ioab, & à Abiſai, que leur frere Aſahel eſtoit mort par ſa propre faute: car aſſez de fois il l'auoit aduerti qu'il ſe deportaſt de tant pourſuyure: à quoy nonobſtãt il ſ'eſtoit obſtiné: dont il auoit eſté cõtraint de le frapper, & eſtoit mort de ce coup. Ceſte remõſtrance fut trouuee bonne: & tout incontinẽt Ioab feit ſonner la retraite, & empeſcha ſes gens de pourſuyure plus outre: & aſſeit ſon camp en ce lieu là: & luy & ſes gens y repoſerẽt toute la nuict. Au cõtraire Abner ne feit autre choſe toute ceſte meſme nuict, que gaigner pays: &

Abner pourſuyui par Aſahel, le tuë.

Remõſtrãce d'Abner pourſuyui, à Ioab.

paſſa

passa outre le Iordain, & ne cessa iusques à ce qu'il paruint au palais royal d'Isboseth. Le lendemain Ioab vou lut sauoir le nombre de ceux qui auoyent esté tuez: & les feit tous enseuelir, ou il trouua le nombre de trois cens hommes tuez du costé des Beniamites, & soixante auec: & de son costé seulement dixneuf, hors mis Asahel, duquel il feit porter le corps en la ville de Bethléem, & enterrer au sepulchre de ses ancestres: & s'en retourna auec ses gens en Hebron vers Dauid leur nouueau Roy. Voyla quel a esté le commencement de la guerre Ciuile entre les Hebrieux, laquelle dura quelque tẽps: tant y a, que ce fut en telle sorte, que le parti de Dauid se renforçoit de plus en plus: & les forces de ceux, qui obeissoyent aux successeurs de Saül, se diminuoyẽt tous les iours. Ce pendant Dauid eut six fils de six femmes. Le premier fut Ammon, d'Achinoam Iezrahelite: le second Daniel de sa femme Abigail: Le troisiéme Absalon, de Maacha, fille de Tholmaï, Roy des Gessuriens: Le quatriéme Adonias, fils d'Hagith: Le cinquiéme Saphatia, fils d'Abithal: Le sixiéme Iethraam, fils d'Egla. Apres que ceste guerre Ciuile fut esmeuë, & qu'il y eut plusieurs assauts donnez entr'eux, il fut trouué, que le principal tesmoignage de la vertu d'Abner estoit en ceci, que comme il estoit homme prudent, & sachant bien comment il falloit acquerir l'applaudissement & faueur d'vn peuple, aussi l'auoit il entretenue en son deuoir & office, en sorte que par son moyen, le peuple rẽdit long temps obeissance à Isboseth. Depuis il fut accusé enuers son Roy, qu'il auoit eu la compagnie d'vne concubine d'iceluy, nommee Respha, fille de Sibath. Pour laquelle cause Isboseth se courrouça fort aigrement contre luy. Abner fut despité de ceste obiurgation, comme si vne mauuaise grace luy eust esté rendue pour toute recompense de son loyal seruice: & lors il feit ses grãdes protestations, qu'il feroit tant que tout le royaume tomberoit entre les mains de Dauid: & declareroit ouuertemẽt à tous, que ce qu'Isboseth ioüissoit du royaume outre le Iordain, ce n'estoit point par sa propre prudence ou vertu, ains par la discipline militaire de sõ ami fidele, qui l'auoit loyaument serui iusques à ce iour là.

Commẽcement de la guerre ciuile entre les Hebrieux, & lignee de Dauid.

Protestatiõs d'Abner en faueur de Dauid, & de leur alliance.

Et ne feit pas grand seiour depuis, qu'il n'enuoyast messagiers en Hebron, vers Dauid, pour faire alliance auec luy, auec telle cõdition que requeroit Abner, qu'il fust entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il seroit aduenu qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeissance du fils de Saül, & Dauid fust recogneu Roy de tous les Hebrieux. Dauid oyant ces nouuelles, fut fort ioyeux, & accepta volontiers la condition qui luy estoit offerte: & afin que l'alliãce fust plus ferme, il demanda que sa femme Michol luy fust renuoyee laquelle il auoit achetee bien cherement, & au grand danger de sa propre vie: car elle luy auoit couſté cent testes de Philisthins. Abner dõcq auãt toutes choses l'osta à Phaltiel à qui Saül l'auoit baillee en mariage, & la renuoya à Dauid: mais ce ne fut pas sans l'aide d'Isboseth: car Dauid luy auoit aussi escrit, que c'estoit bien raison que sa femme luy fust rendue. Puis apres Abner assembla les Anciẽs du peuple, & les gouuerneurs & capitaines de guerre, & parla à eux presque en ceste façon: Qu'il les auoit empeschez de laisser le parti du fils de Saül, pour suyure Dauid: & maintenant il seroit bien d'aduis qu'ils le feissent, comme ainsi fust, qu'il euſt cogneu pour certain, que le Prophete Samuel l'auoit éleu pour Roy, sur toute la nation des Hebrieux, & ce par sentence & autorité de Dieu: & que ce mesme Prophete auoit predit, que sous la conduite de Dauid vengeance deuoit estre faite des Philisthins, & qu'iceux ne pourroyent estre reduits sous le ioug & obeissance des Israëlites, sinon sous le regne de Dauid. Or quand les plus Anciẽs & les gouuerneurs eurent ouï ces propos, & se sentirent asseurez qu'Abner estoit de ſon en la leur opinion: ils mirent en apres leur affection à Dauid, il ne restoit, sinon que les Beniamites fussent à cela à cause que la garde & les officiers d'Isboseth estoyent de ceste tribu, & lignee de Beniamin. Abner dõcq parla aussi à ceux ci: & ayant bien cogneu qu'ils n'y cõtredisoyent point, il s'en alla vers Dauid accompagné enuiron de vingt personnes, voulant faire ratifier ceste alliance qu'ils auoyent accordee: tant pource qu'vn chacũ en ses affaires se fie plus à soy mes-

Paroles de Abner aux Hebrieux.

Confirmation d'alliãce d'Abner auec Dauid.

mes

mes qu'aux autres, que d'autãt qu'il vouloit bien aduertir Dauid, de ce qu'il auoit pour luy enuers les Anciens & gouuerneurs: & mesme qu'il auoit aussi attiré à son parti la lignee de Beniamin. Dauid luy feit vn recueil humain, & le feſt ia somptueusemẽt par quelques iours: apres lesquels Abner demãda son congé, afin qu'il allast vers l'ost des autres Hebrieux, pour l'amener à Dauid, & pour accõplir de fait, ce qu'il auoit promis de paroles, & pour luy liurer & bailler entre mains la domination de tout le peuple. A grãd peine estoit il sorti de la ville d'Hebrõ pour aller faire ce qu'il auoit promis, que voyci Ioab, prince de l'armee, retournant de quelque voyage, qui se trouua là: & apres qu'il eut oüi dire que Abner ayãt fait alliance auec Dauid, ne faisoit que partir de là, pour aller procurer que tout le royaume luy fust mis entre mains: & craignant que cestuy ci obtint le premier lieu entre les amis du Roy, cõme celuy qui auroit éleué Dauid en la dignité royale, & qui aussi estoit hõme prudent & de bon conseil, & qui auec cela sauoit bien cõsiderer la varieté des temps, & que luy ne cõmençast à abaisser d'estat, ou qu'il fust priué de l'office de capitaine general de la gend'armerie, il cõceut vn mauuais & peruers conseil. En premier lieu il assaillit par calõnies, & tascha de faire entendre au Roy qu'il se deuoit dõner garde d'Abner, & n'adiouter foy à ses paroles. Car il n'y auoit rien qu'il n'essayast pour cõfermer le royaume au fils de Saül: & maintenant ayant brassé quelque trahison, il estoit là venu pour surprendre Dauid, & ayant obtenu ce qu'il demãdoit, il s'en alloit auec vne certaine esperãce de le tromper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes ses paroles & remonstrances ne luy profitoyent de rien, & que Dauid n'en estoit nullement esmeu, il changea de conseil, & conceut en son esprit vn fait audacieux: & se tenant pour asseuré qu'il osteroit la vie à Abner, enuoya incontinent gens pour courir hastiuement apres luy, & qui le peussent atteindre à la course. Quand ils l'auroyent atteint, ils auoyent charge de luy dire de la part de Dauid qu'il eust à retourner, comme s'il eust oublié à luy dire quelque chose qui fust de grãde importance. Les gẽs que Ioab auoit enuoyez,

Mauuais & peruers conseil de Ioab, ennieux cõtre Abner.

vinrent trouuer Abner à vingt ſtades pres de Hebron, en vn lieu lequel on appelloit Beſira, & les ayant oüi parler, & ne ſouſpeçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, ſen retournoit en Hebron; ou eſtoit Dauid: Ioab luy vint au deuant pres des murailles, & luy feit bon recueil, luy montrant bon viſage: comme on void aduenir coutumierement, quād les hommes ont baſti quelque trahiſon: & pour couurir leur meſchant vouloir, ils y montrēt vn beau ſemblāt, & ſe deſguiſent pour venir à bout de ce qu'ils ont cōceu. Ioab dōc tira Abner à part hors de la compagnie, qui eſtoit là preſēte, comme ſ'il euſt eu à luy dire quelque choſe de grand ſecret.

Abner tué en trahiſon par Ioab.

Et l'ayant ainſi tiré ſous vne porte à l'eſcart, tira ſon poignard, & luy en donna au trauers des coſtes, & le tua de ce coup: & n'y eut hōme qui veiſt dōner le coup, qu'Abiſai frere de Ioab. Voyla quelle a eſté la fin d'Abner, qui eſtoit vn perſonnage excellent, lequel Ioab tua en trahiſon, pretendant qu'il vouloit par ce moyen venger la mort de ſon frere Aſahel, qui auoit eſté occi par Abner en la bataille donnee pres de Hebron, d'autant qu'il pourſuyuoit Abner trop obſtinéement. Mais à la verité, il n'y eut rien qui feiſt faire cela à Ioab, ſinō qu'il craignoit fort de dechoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que Dauid ne transferaſt à Abner la conduite de la gend'armerie. On peut bien voir par cela, que les hōmes qui ſont adōnez à ambition & auarice, ne laiſſent rien qu'ils n'attentent, & ne veulent quitter la place à autruy, tant grand ſoit il. Et de fait, quand telles gens veulent venir à bout de leurs deſirs, ils ne font cōſcience de perpetrer quelque horrible cas, quel qu'on puiſſe ſonger: & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignēt de faire encore de plus grādes meſchancetez. Et voyci quelle opinion ils ont, que c'eſt vne plus legiere perte, & plus facile à porter, de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité, que de dechoir des biēs, leſquels deſia on a accoutumez. Parquoy ceci leur demeure de reſte, qu'ils ont vne plus grande audace, quand ils craignent d'eſtre fruſtrez de leur premiere felicité. Mais ce m'eſt aſſez d'auoir fait ceſte remontrance comme en paſſant. Or Dauid ayant oüi com-

Remōſtrance ſainte de l'autheur, Exēplaire.

comment Abner auoit eſté tué ainſi par Ioab, fut grandement marri, & leuant la main au ciel, proteſta à haute voix, que ce meurtre auoit eſté fait ſans ſon ſçeu, ou conſentement. D'auantage, il maudit l'auteur de ceſt homicide, & toute ſa famille : & condamna par ſa ſentence les complices de ce forfait. Car il craignoit fort qu'on ne penſaſt qu'il eut par ce moyen enfreint l'alliance qu'il auoit faite auec Abner: & ordonna vn dueil public, & que funerailles ſolennelles fuſſent faites au treſpaſſé : & que tous rompiſſent leurs habillemens, & fuſſent veſtus de ſacs. Les obſeques d'Abner furét ainſi faites, & Dauid luy meſme y voulut aſſiſter, & accompagner le corps auec les plus honorables & principaux gouuerneurs. Les larmes ſortans de ſes yeux, & ſes lamentations rendoyét ſuffiſant teſmoignage de la bonne affection, que Dauid portoit à Abner, quād il viuoit, ou de la grande douleur qu'il ſentoit le voyant mort deuant ſes yeux : & qu'il auoit eſté tué contre toute ſa volonté. Et il y eut bien plus, aſſauoir qu'il le feit enterrer magnifiquemēt en Hebron: & auec cela il luy compoſa vn Epitaphe: & fut le premier qui ſ'arreſta ſur le ſepulchre, & qui y plora, & qui incita les autres par ſon exemple à faire le ſemblable. Et fut tant contriſté de la mort d'Abner, que quelques prieres que ſes amis luy euſſent peu faire, tant y a, qu'il ne peut eſtre induit à manger tout ce iour là: mais ayant fait ſerment, il iuſna iuſques à Soleil couchāt: & pour cela il acquit grāde faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aimoyent Abner, approuuerent ce dernier honneur, que Dauid luy auoit fait, loüant auſſi la fidelité qu'il luy auoit gardee iuſques à la fin: d'autant qu'il luy auoit fait tout ce, que vn ami peut faire à l'autre: & ne luy auoit donné ſepulture qui euſt iamais eſté tenue à meſpris ou ignominie, comme on feroit à vn ennemi. D'auantage, vn chacun pour ſon profit particulier, conſideroit la benignité de Dauid, qui meritoit bien d'eſtre conſideree: & n'y auoit perſonne qui ne ſe promiſt quelque bonne choſe d'iceluy. Par ce moyen Dauid acquit vn bon bruit: & nul n'auoit plus opinion qu'il euſt eſté cōſentant de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple, qui eſtoit là

Sentēce & maledictiō de Dauid contre les meurtriers d'Abner.

Cōplainte & Epitaphe de Dauid ſur la mort d'Abner.

venu pour les funerailles, partist de ce lieu, Dauid leur remõtra, qu'il auoit senti grande engoisse en son cœur: & quel dommage tout le peuple auoit receu en la mort d'vn tel personnage excellent tant au faict de guerre, qu'en conseil, & aussi vaillãt entre les autres. Mais Dieu (disoit il) qui gouuerne toutes choses, ne lairra point la mort d'vn telle homme impunie. Iceluy me soit tesmoin, qu'il n'est point en ma puissance de punir Ioab & Abisai son frere, lesquels ont quasi plus d'autorité enuers l'armee, que ie n'ay pas moy mesme. Toutefois ils ne pourront euiter la vengeance de Dieu. Voyla dõc comment Abner á fini ses iours.

D'Isboseth tué en trahison en sa chambre.

Or Isboseth, fils de Saül, estant aduerti de la mort d'Abner, fut fort contristé en son cœur, se voyant priué d'vn tel homme, qui estoit son parent, & qui auoit esté la principale cause qu'il auoit succedé au royaume de son pere, & en fut fort affligé: tellement qu'il ne vesquit pas long temps apres. Car les fils de Hieremon, assauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahison. Ces deux ci estoyent de la lignee de Beniamin, & des principaux entre tous les gouuerneurs. Ils pensoyent, que quand ils auroyent tué Isboseth, ils receuroyent de grans dons de Dauid, & qu'il les éleueroit à grandes dignitez & honneurs. Ayans donc trouué Isboseth seul en sa chambre dormant apres disner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ses seruiteurs & officiers, & que la portiere mesme estoit abbatue de sommeil, tant pource qu'elle estoit lasse, que pour la grande chaleur qu'il faisoit, ils entrerent secretement dedans la chambre, & le tuerent ainsi qu'il dormoit. Ils ne se contenterent point de cela, ains luy trencherent la teste: & ne cesserent de cheminer tout ce iour là & la nuict suyuante, comme s'ils eussent là laissez ceux, qui les auoyent offensez, pour aller trouuer hastiuement celuy, à qui ils eussent fait fort grand plaisir. Et feirent tant qu'ils vinrent en Hebron, & montrerent à Dauid la teste d'Isboseth, le priãs qu'il eust esgard à ce bon seruice qu'ils luy auoyẽt fait, en mettant à mort celuy qui luy estoit competiteur au royaume. Mais ils se trouuerent bien loin de leur compte: car ils ne furent point recueillis du Roy selon

lon leur fantaſie: ains il parla à eux en ceſte façon: Meſchans, qui deuriez deſia eſtre pendus au gibbet, ne ſauiez vous pas comment i'ay recompenſé, ou quelle retribution i'ay faite à celuy qui auoit occi Saül, lequel m'auoit apporté la couronne d'or, & les bracelets d'iceluy? Et toutefois en cela n'auoit il rien fait que Saül ne l'euſt requis de faire, à celle fin qu'il ne fut pris vif des ennemis. Poſſible eſt, que vous auiez opinion que ie fuſſe deuenu tout autre, & qu'ayant chãgé de façon de faire, ie prinſſe maintenant plaiſir à receuoir gens de meſchante vie, & que ie deuſſe embraſſer le meurtre, que vous auez commis, comme vn excellent benefice offert par vous: voire, que ie deuſſe receuoir vne telle offre de vos mains, qui auez meurtri vn homme innocent ſur ſon lict, qui iamais n'auoit fait deſplaiſir à perſonne, ains qui plus eſt, vous auoit tant aimez & honorez. Parquoy vous ſerez punis de la trahiſõ que vous auez cõmiſe enuers voſtre maiſtre, & du tort, que vous m'auez fait, quãd vous auez eu ceſte mauuaiſe opinion de moy, penſans que ie prendroye plaiſir à oüir les nouuelles d'vn tel meurtre fait en la perſonne d'Iſboſeth: car vous ne pouuiez plus griefuemẽt bleſſer ma reputation, qu'en ayant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainſi parlé, il leur feit premieremẽt couper les pieds & les mains, & finalement les feit mettre à mort par ſes gens de guerre. Il celebra auſſi les funerailles d'Iſboſeth, & feit porter la teſte d'iceluy dedans le ſepulchre d'Abner. Or ces choſes ainſi faites, les principaux d'entre les Hebrieux, vinrent vers Dauid en Hebron, auec les chefs de bandes, capitaines & preuoſts: & ſe preſenterent tous à ſon ſeruice & tout leur bien, luy ramentouuans les plaiſirs paſſez qu'ils luy auoyent faits, voire quand Saül viuoit: & qu'ils l'auoyent grandement honoré quand il eſtoit chef de la gend'armerie du Roy. Ils luy propoſerent auſſi, que par election diuine le Prophete Samuel l'auoit declaré Roy, & ſes fils apres luy, & que luy ſeul auoit eſté ordonné de Dieu pour dompter les Philiſtrins, & remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſraël. Dauid fut ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de perſeuerer en ce qu'ils auoyent

Harangue rigoureuſe de Dauid contre les meurtriers d'Iſboſeth.

Punition horrible contre les meurtriers d'Iſbozeth.

bien commencé, disant qu'ils ne se repentiroyent point de ce bon vouloir qu'ils auoyent enuers luy. Et leur feit vn grand banquet, & les traita humainement: puis les renuoya pour faire venir le peuple en Hebron vers luy.

Hebrieux diuisez en lignee, se presentent au seruice de Dauid.

De la lignee de Iuda il y eut six mille & huit cens hommes de guerre, portans lances & boucliers, qui vinrent à Dauid, lesquels au parauant auoyent suyui le parti du fils de Saül: & sans lesquels ceste lignee de Iuda auoit crée Dauid pour leur Roy. De la lignee de Simeon il y en eut sept mille & cent: de la lignee de Leui quatre mille sept cens, auec leur conducteur Iodan: auec lesquels aussi estoit le Sacrificateur Sadoc, & vingtdeux des principaux gouuerneurs de son parentage. De la lignee de Beniamin il y en eut quatre mille. Car ceste lignee tenoit encore bon, esperant qu'aucun des successeurs de Saül deust obtenir le royaume. De la lignee d'Ephraim il y en eut vingt mille & huit cens, qui estoyent tous duits aux armes, vaillans & forts. De la demie lignee de Manassé il y en eut dix & huit mille. De la lignee d'Issachar vingt mille hommes de guerre, & deux cens qui sauoyent predire les choses à venir. De la lignee de Zabulon, cinquante mille hommes d'élite: car il n'y eut point d'autre lignee, qui se retira toute vers Dauid que ceste ci. Tous ceux ci vsoyent de telles armes, que faisoit la lignee de Gad. De la lignee de Nephthali il y auoit mille capitaines des plus apparens, & vn nombre infini, qui suyuoit. De la lignee de Dan vingt sept mille hommes exquis: & de la lignee d'Aser quarante mille. Et des deux lignees, qui habitoyent outre le Iordain, assauoir Ruben & Gad, & de l'autre demie lignee de Manassé il y eut vingtdeux mille hommes portás lance & bouclier, & armez de heaume & glaiue. Les autres lignees aussi estoyent armees de glaiue. Ce sont ci les cõpagnies & bandes des gens de guerre, qui vinrent à Dauid en la ville d'Hebron auec grandes munitions de guerre, & prouisions de bled, de vin, & de toutes autres choses necessaires pour la guerre. Tous d'vn consentement accorderent qu'il fust leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la feste par l'espace de trois iours, & fait grand chere les vns auec les autres, Dauid les

mena

mena tous contre Hierusalem.

Les Iebuséens (qui aussi estoyét de la race des Chananéens) tenoyent alors la ville de Hierusalem. Ils fermerent les portes, quand ils sentirent venir Dauid, & meirent sur les murailles de la ville tous les aueugles & boiteux, & toutes gés mehaignez: ce qu'ils feirét pour despiter le Roy: & disoyent que ceux ci suffiroyent pour repousser leurs ennemis, se fians en leurs murs & autres forteresses. Dauid se voyant ainsi moqué & mesprisé, fut esmeu de courroux, & cõmença à donner l'assaut. Ses gens se portoyent vaillamment, & n'y auoit personne, qui ne feit quelque effort: car ils pensoyent que quand ils auroyent gaigné ceste ville par force, les autres, qui se voudroyent obstiner, & monter rebelles comme ceux ci faisoyent, y prendroyent exemple, & auroyent crainte. Les Hebrieux doncq feirét tant, qu'ils prinrent la partie basse de la ville: restoit seulement le chasteau à prendre: & Dauid proposa des honneurs & dons aux soldats pour les inciter à bien faire: & promit à celuy qui parla vallee mõteroit à ceste forteresse, de le faire chef de toute l'armee. Tous y accouroyent, & se parforçoyent d'y monter, embrasez de ce desir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid proposoit à cil, qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y monta: & quand il fut dessus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, assauoir la superintendence & le gouuernement sur toute l'armee. Apres cela il chassa tous les Chananéens hors la forteresse, & feit refaire toute la ville de Hierusalem, qui fut appellee la cité de Dauid: auquel lieu il feit sa residence tout le temps de son regne. Au demeurant, il regna sept ans & six mois sur la seule lignee de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choisi Hierusalem pour son siege royal, il prosperoit de plus en plus: & Dieu ennoblissoit & faisoit croitre de iour en autre ceste ville là en beaux pourpris & bastimens. En ce temps, le Roy Hiram enuoya ses ambassadeurs vers Dauid, pour faire alliãce auec luy & le receut en sõ amitié: & enuoya à Dauid des cedres & des ouuriers excellens, pour luy bastir vne maison royale en Hierusalem. Dauid meit en vn, la haute ville

Siege de Dauid demant Hierusalem moqué & mesprisé des Chananéens.

Hierusalem dite cité de Dauid apres la prise d'icelle.

& la forteresse: & donna la charge à Ioab, fils de Sarvia, de fermer le tout dedans mesmes murailles. Dauid donc fut le premier, qui donna ce nom à la ville, apres qu'il en eut chassé les Iebuséens. Du temps de nostre pere Abraham on l'appeloit Salem. Aucuns affermens, que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hierusalem: car selon les Hebrieux le temple a esté appelé de ce nom, signifiant Seurté, ou, Asseurance. Que si on compte bien tout le temps depuis que Iosué capitaine des Israëlites contre les Chananéens, distribua aux lignées la terre en heritage, apres lequel les Hebrieux ne peurent iamais chasser de Hierusalem ces peuples barbares iusques au temps, que Dauid la print par force, on trouuera qu'il y aura cinq cés & quinze ans. Il ne faut point que nous laissions passer ce qui est à dire d'vn certain Orphon, homme riche entre tous les Iebuséens. Au siac de la ville il fut espargné, & Dauid luy sauua la vie, tant pource qu'il auoit touiours porté vne bonne affection aux Hebrieux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaisir au Roy en particulier: comme nous monstrerons ci apres mieux à propos. Dauid print aussi autres femmes & concubines: & eut onze fils, assauoir Amon, fils Seba, Nathan, Solomon, Iebar, Eliel, Phalma, Iarephen, Ionas, Eliphal, & vne fille nommee Thamar. Les neuf furent engendrés de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar estoit sœur germaine d'Absalom. Apres que les Philistins eurent entendu que les Hebrieux auoyent créé Dauid pour leur Roy, ils amasserent vne armee pour venir contre eux: & de fait vinrent occuper la vale descendant appellee la valee des Geants, qui est assez pres de Hierusalem: & là ils asseirent leur ost. Dauid, qui ne souloit rien faire sans demander conseil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre son Ephod, & sauoir quel euenement Dieu promettoit de ceste bataille. Le Sacrificateur luy apporta bonne & ioyeuse response: & Dauid sans delay mena aussi son armee contre les Philisthins. Apres que l'escarmouche fut commencee, Dauid assaillit ses ennemis par derriere, sans qu'ils y prinssent garde: & tua vn grãd

D'Orphon riche entre les Iebusiẽs, espargné à la prise de Hierusalé.

Bataille entre les Hebrieux & les Philisthins, pres Hierusalé.

nombre

nõbre d'iceux, & meit le reste en fuite. Il ne faut point qu'on pense, que l'armee des Philisthins qui pour lors enuahirent les Hebrieux, fust petite, & que ce fussent gens de lasche courage: comme si on auoit coniecture probable par ce qu'ils furent deffaits sans grande difficulté, & sans auoir fait au parauant quelque chose memorable: mais on doit entendre, qu'ils auoyent appelé à leurs secours toute la Syrie, & la Phenice: qui fut cause, qu'apres auoir esté tant de fois veincus, & apres vne si grande desconfiture de leurs gens, ils ont rassemblé plus grandes forces pour faire derechef la guerre: comme ainsi soit qu'apres ceste desconfiture mesmes ils ont augmenté du tiers leur armee, & ont enuahi le royaume & les terres de Dauid, & ont bien osé asseoir leur camp au lieu mesme ou ils l'auoyent assis au parauant. Dauid demanda conseil à Dieu de rechef: à quoy le Sacrificateur respondit, qu'il falloit que son armee se tinst coy dedans le bois, appelé la foreſt de Pleur, qui n'estoit pas loin de l'ost des ennemis, & ne se deuoit bouger de là iusques à tant que les fueilles & branches des arbres se remuassent d'elles mesmes, sans aucune bouffee de vent. Ce que les gens de Dauid espierét diligemment: & Dieu leur donna tout à propos certain signe de sa presence. Ainsi Dauid sans plus tarder feit sortir ses gens, & s'auança, estant aussi certain de la victoire, comme si dés lors il l'eust en la main: car l'auant garde des ennemis ne peut soustenir le premier choq: mais aussi tost qu'on eut commécé la bataille, ils tournerent le dos, & les Israëlites ne furent pas moins diligens à poursuyure, que les ennemis à fuir: & en tuoyent & ruoyent par terre autãt qu'ils en rencõtroyent: & mesme les pursuyuirent iusques à la ville de Gezer, qui est sur les frõtieres des deux pays. Apres cela, les Hebrieux reuinrent au pillage du camp, ou ils trouuerent de grãs butins & riches despoüilles, qu'ils emporterent sans qu'il leur fust fait grãde resistãce: & pillerent aussi leurs idoles les rompans pas pieces. Et pource qu'ils auoyent de nouueau obtenu victoire contre leurs ennemis les Philisthins, il sembla bon au Roy, & aussi les Anciens & principaux gouuerneurs du peuple furent de ceſt

Conseil du Sacrificateur de Hierusalem à Dauid, touchant son armee.

Armee des Philisthins deffaite par les Hebrieux, et leurs idoles brisees & rompues.

aduis, que toute la force de la lignee de Iuda fust appelee de tous les quartiers du royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'ensemble ils s'en allassent en la vile de Cariathiarim, & que de ce lieu là ils trãsportassent l'Arche du Seigneur en Hierusalem, & que tout le seruice diuin fust desormais celebré en ceste vile là auec tous les sacrifices & ceremonies que leurs ancestres obseruoyent. Car si le seruice de Dieu n'eust point esté en mespris sous le regne de Saül, le peuple n'eust iamais receu vn telle desconfiture. Apres doncq que l'assemblee fut faite selon ce, qui auoit esté resolu, le Roy se meit en train pour faire transporter l'Arche. Les Sacrificateurs la tirerent hors de la maison d'Aminadab, & la meirent sur vn chariot neuf, trainé par des bœufs, & la donnerent aux freres & fils d'icelluy pour la conduire en telle solennité, que le Roy alloit deuant, & tout le peuple suyuoit apres deuisãs les vns des pseaumes & hymnes, les autres des chãsons du pays, en dançant au son de diuers instrumens de musique: & auec tout cela il y auoit des trompettes & cymbales: tellemẽt auec vne telle resiouïssance ils menoyent l'Arche en Hierusalem. Quand ils furent venus en vn lieu appelé l'Aire de Chidon, vn nommé Oza, mourut là soudainement par vn manifeste iugement de Dieu, car comme les bœufs eussent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'Arche penchoit, fut bien osé (combien qu'il ne fust Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'engarder de tomber, & mourut tout à l'instant: & depuis le lieu a esté appelé, le frappement de Oza. Lors Dauid fut estonné, pensant qu'il luy en pourroit bien autant aduenir qu'à Oza, s'il receuoit en sa maison l'Arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre le bras pour la toucher, & toutefois il auoit esté frappé de mort: & pource il differa de la faire mener en Hierusalem, & se destourna vn peu du chemin pour aller en la maison d'vn homme iuste, nommé Obadam, qui estoit de la lignee de Leui, ou il la feit poser. Auquel lieu elle demeura trois moisentiers: & pour la demeure d'icelle la maison d'Obadam fut benite de Dieu. Le Roy estãt aduerti que ce Leuite de fort pauure, estoit deuenu grãdement

Conduite de l'Arche en Hierusalem.

Obadam homme iuste.

dement riche en peu temps, voire iuſques là que ceux qui auoyent veu l'accroiſſemẽt de ſon bien, luy en portoyẽt enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduinſt: ains la feit tranſporter en ſa ville: là ou la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoyent, & eſtoit conduite par ſept compagnies de gens, leſquelles Dauid auoit ordonnees à cela: & ce pendãt le Roy luy meſme ioüoit de la harpe, & dançoit. Cependant Michol ſa femme, fille du premier Roy Saül, le regardoit, & ſe mocquoit. Apres que l'Arche fut apportee en la ville, ils la poſerent au tabernacle, que le Roy auoit fait faire. Au reſte, ceſte feſte ne fut point ſãs ſacrifices magnifiques: & auec ce il y eut vn banquet dreſſé pour tout le peuple: en ſorte qu'il n'y eut ne femme ni homme, non pas meſme petit enfant, qui n'euſt ſon gateau cuit aux cendres, & vn bignet frit en la paele, & vne piece de chair du ſacrifice. Et quand le peuple eut eſté ainſi feſtié, chacun retourna en ſa maiſon. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuant de ſon mari, & feit là ſon oraiſon à Dieu, qu'il luy pleuſt dõner à Dauid tout ce qu'il a accoutumé de dõner quand il eſt fauorable à quelcun: tant y a neantmoins, qu'elle reprint ſon mari, de ce q̃ luy qui eſtoit Roy ſi excellẽt, auoit fait vne choſe mal ſeante, aſſauoir, qu'il auoit ſauté & dancé, & en ſautant ſ'eſtoit deſcouuert deuant les yeux de ſes ſeruiteurs & ſeruãtes. Mais Dauid reſpõdit à ſa femme, qu'il n'auoit point de hõte, & ne ſe repẽtoit d'auoir fait ainſi d'autant qu'il ſauoit que cela eſtoit agreable & bien receu de Dieu, qui l'auoit preferé à Saül pere d'icelle, & à ſa famille, & à tous autres: & que toutes les reprehenſions de ſa femme ne l'empeſcheroyent point de chãter & ſauter ſouuentefois: & ne ſe ſoucioit point ſi elle & toutes ſes ſeruãtes trouuoyẽt cela vne choſe mal ſeante & peu honneſte. Ceſte Michol n'eut point d'enfans de Dauid, mais bien de ſon autre mari, à qui le Roy Saül l'auoit donnee, quand il l'oſta à Dauid, duquel elle eut cinq enfans, comme il ſera dit en temps & lieu. Le Roy voyãt que Dieu le faiſoit proſperer de plus en plus, penſa en ſoy meſme qu'il faiſoit mal en ceci, qu'au lieu q̃ il habitoit en vn palais haut éleué, & magnifiquemẽt

Michol ſe moque de Dauid ſon mari.

Reſponſe de Dauid à Michol.

2. *Rois.* 7.

basti de poultres de cedres, ce pendant il laissoit reposer l'Arche du Seigneur en vn tabernacle. Parquoy il delibera de bastir vn temple à Dieu, comme Moyse auoit predit. Et voulut bien communiquer ce conseil au Prophete Nathan, cõme ainsi soit que le Prophete luy eust desia dit qu'il feist ce qui luy sembloit bon en son cœur, & que Dieu luy assisteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortation du Prophete, eut encore plus grand desir de bastir le temple. Mais la nuict suyuante Dieu apparut par vision à Nathan, & luy commãda de dire à Dauid, qu'il auoit bien la volonté d'iceluy pour agreable, d'autant qu'il auoit esté le premier qui s'estoit aduisé de luy edifier vn temple: tãt y a qu'il ne vouloit point souffrir, que luy, qui s'estoit enuelopé en beaucoup de guerres, & auoit soüillé ses mains du sang des hommes, luy edifiast vn lieu de saincteté. Toutefois quand il aura fini ses iours, son fils, qui luy succedera au royaume, qui sera appelé Solomon, m'edifiera vn temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit le soing de Solomon comme de son propre fils, & feroit que le royaume seroit continué d'aage en aage à ses successeurs. Que si Solomõ venoit à commettre quelque iniquité, il seroit puni, mais ceste punition ne s'estendroit point plus outre, qu'aux maladies & sterilitez de la terre. Dauid ayant oüi ces choses par le Prophete, fut ioyeux, sachant desia que le royaume paruiendroit à ses successeurs, & qu'apres luy sa famille seroit ennoblie & renommee. Et ainsi s'en vint deuant l'Arche, & se iettant sur sa face, adora Dieu, luy rendant graces de tous les benefices qu'il auoit receus de luy, de ce que d'vne condition si abiecte & contemptible, assauoir de la bergerie, il l'auoit éleué à vn degré si excellent, & à vne gloire si magnifique. Il le remercioit aussi de ceste prosperité & felicité qu'il auoit promise à ses successeurs, & de sa pouruoyance continuelle par laquelle il mõtroit qu'il auoit soing des Hebrieux, & les faisoit croitre de plus en plus en hõneurs & biens. Apres qu'il eut ainsi rendu graces, & chanté vn hymne au Seigneur, il s'en alla du tabernacle. Bien peu de temps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philisthins, ne voulant nullement demeurer oisif,

Communication de Dauid à Nathan Prophete touchant l'Arche.

Solomon fils de Dauid.

Dauid rend graces à Dieu de l'auoir éleué en telle dignité.

afin

afin que, comme Dieu auoit predit, il laissast le royaume paisible à ses successeurs, apres qu'il auroit obtenu victoire sur tous ses ennemis. Il assigna doncq iour aux gens de guerre pour s'assembler, & commanda qu'ils vinssent tous en bon equipage: & pensant que tout fust prest, il partit de Hierusalem, & marcha contre les Philisthins, & donna la bataille, ou il tua grand nombre de ses ennemis, & gasta vne grand partie de leurs terres, lesquelles furent adiointes aux heritages & terres des Iuifs. Puis apres Dauid feit la guerre aux Moabites: & en feit vne telle desconfiture, qu'il y eut seulement la troisiéme partie demeuree de reste, laquelle il print à merci & les rengea tellement, qu'ils luy payoyent tribut tous les ans. Apres cela, il feit marcher son armee contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates, & en ceste bataille il occit vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheual. Il print aussi mille chariots: desquels il en reserua seulement cent pour soy, & feit mettre le feu à tout le reste. Sur ces entrefaites, Adad Roy de Damas & de Syrie, ayant oüi que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy estoit ami & cõfederé, s'auança auec vne grãde & forte armee pour venir au secours de son compagnon, s'attendant bié qu'il feroit leuer le camp à Dauid, mais il fut cõtraint de batailler contre Dauid pres du fleuue Euphrates: & en ceste bataille il perdit la pluspart de son armee, car il y eut vingt mille hommes tuez sur le champ: le reste se sauua par fuite. Nicolas au quatriéme liure de ses histoires fait mention de ce Roy Adad en ceste sorte: „ Long tẽps apres il y eut vn hõme natif du pays, nõmé Adad, homme puissant & riche par dessus tous autres, lequel obtint le royaume de Damas, & du reste de la Syrie outre la Phenice. Cestuy-ci eut guerre cõtre Dauid Roy des Iuifs, & se donnerent souuent bataille l'vn à l'autre: & finalement Adad fut veincu pres du fleuue Euphrates: ayant declaré par beaucoup & grans faits d'armes qu'il estoit Roy magnanime, & hõme de grande force & vertu. Ledit Nicolas en recite autãt des successeurs de ce Roy Adad, qu'ils ont receu de main en

Bataille & victoire de Dauid, contre les Philisthins.

Histoire de Nicol. Damascene, touchant le Roy de Damas, nõmé Adad.

main les vns des autres & le royaume & le renom. Voyci qu'il dit : Apres qu'Adad fut mort, ses successeurs obtinrent le royaume iusques à la dixiéme generation, vn chacun prenant de son pere le nom auec le royaume: comme les rois d'Egypte sont appelez Ptolomee. Or le plus puissant de tous ceux ci, qui fut le troisiéme en ordre, voulant effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit esté fait au royaume du tẽps de son grãd pere, recommença la guerre contre les Iuifs, & gasta le pays de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en cest endroit : car vrayement ceste cestuy Adad, qui enuahit le pays de Samarie du temps qu'Achab estoit Roy sur Israël: duquel nous parlerons quand il en sera temps. Au surplus Dauid marcha auec son armee par tout le royaume de Damas, & le reste de la Syrie, & rengea sous son obeissance tout ce pays là : & ayant mis bonnes garnisons par tout, où il estoit necessaire, & rendu le Roy & le pays tributaire, il s'en retourna en sa maisõ: & en recognoissance de sa victoire, il cõsacra à Dieu en la ville de Hierusalé les carquois d'or des gens de la garde de ce Roy, & leurs autres harnois. Depuis Susach Roy d'Egypte ayant veincu Roboam fils de Solomon, pilla la ville, & emporta ces carquois auec plusieurs autres riches despoüilles. Nous ferõs plus ample mention de ceci, quand il viendra à ptopos. Or Dauid, Roy des Israëlites, vsant & se seruant du bõ heur qui luy estoit enuoyé de Dieu, assaillit les principales forteresses d'Adrazar, assauoir Beta & Machon, & les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de precieux: car'autres, il y trouua grande quantité d'or & d'argent : & auec cela vne sorte de cuyure, qui est estimé plus precieux que l'or: duquel Solomon feit faire depuis ce grãd vaisseau qui fut appelé la mer, & les beaux bassins, quand il voulut enrichir le tẽple. Apres le Roy des Amatheniens estãt aduerti de la desconfiture, que le Roy Adad auoit receuë, & de la perte de son armee, & craignant que quelque inconuenient ne luy aduinst, delibera de cercher de son bon gré l'amitié & l'alliance de Dauid, & enuoya vers luy son fils Adorã, pour luy gratifier de la victoire qu'il auoit obtenue cõtre Adad, qui luy estoit aussi ennemi, & pour le prier de le re-

Damascenies & Syriés reduits en l'obeissance de Dauid.

Beta & Machon, villes prises à force par Dauid.

le receuoit en ſon alliance, & quant & quant pour luy offrir des dõs qu'il luy enuoyoit, aſſauoir des vaiſſeaux d'or, d'argẽt & d'ærain faits à l'antique. Dauid receut en amitié ce Roy appelé Thoi, & print les dõs qu'il luy enuoyoit, & feit bõ recueil à ſon fils, le traitãt cõme le pere & le fils le meritoyẽt: & cela fait, le renuoya vers ſon pere. Dauid dedia à Dieu, auteur de ſa victoire, ces preſens auec l'autre or, qui auoit eſté pris des autres villes: & Dieu luy fauoriſoit, tellement que nõ ſeulement il le faiſoit proſperer, quand luy meſme eſtoit en perſonne pour faire la guerre, mais auſſi quand il enuoyoit quelcun: cõme quand il enuoya Abiſai frere de Ioab, lieutenant general de ſa gẽd'armerie cõtre les Iduméens, auquel Dieu ottroya de les veincre: car dixhuit mille Iduméens furẽt tuez en la bataille: & le Roy ſeſtãt emparé de nouueau de la regiõ, y meit bõne garniſon par tout: & impoſa tailles non ſeulement ſur les heritages, mais auſſi ſur les perſõnes. Au reſte, Dauid eſtoit hõme iuſte & de grande equité, & en faiſant iuſtice, il ne regardoit qu'à la verité & droiture. Il auoit cõmis Ioab ſur toute ſon armee: & ordõné Ioſaphat, fils d'Achil, ſur ſes regiſtres. Il conſtitua auſſi pour grand Sacrificateur Sadoc auec Abiathar, qui luy eſtoit familier & ami. Sadoc eſtoit de la famille de Phinées, Banaias, fils de Ioiada, eſtoit capitaine de ſa garde. Et tous les fils du Roy, qui eſtoyent deſia en aage, eſtoyent auſſi de ſa garde. Apres qu'il eut ainſi diſpoſé de ces choſes, il luy ſouuint de ſon ami ancié Ionathas, & de l'alliãce mutuelle qu'ils auoyẽt faite enſẽble. Car entre les autres vertus il auoit auſſi ceſte ci, qu'il ne mettoit iamais en oubli les benefices qu'il auoit receus. Pour ceſte raiſõ il ſenquit, ſ'il y auoit encore quelcun demeuré de reſte de la lignee de ſon bõ ami, à qui il peuſt faire quelque plaiſir & auãtage pour la recognoiſſãce de la grãde familiarité qu'il auoit euë[nd] & Ionathas. On luy amena vn des ſeruiteurs de Saül, qui pouuoit bien cognoitre ceux qui eſtoyẽt ſuruiuãs de ſa maiſon. Dauid luy demanda ſ'il luy pourroit enſeigner quelcun de la race de Ionathas, qui fut encore viuãt, enuers lequel il peut recognoitre les plaiſirs qu'il auoit receus de ſõ ami. Ziba, ſeruiteur de Saül, luy dit q̃ il y auoit

Alliance du Roy des Amathe-niens auec Dauid.

Dauid hõme iuſte.

1. Rois 8.

Ionathas & ſes alliez en memoire à Dauid.

encore vn fils nommé Miphiboſeth, lequel eſtoit boiteux, par ce que ſa nourrice eſtãt aduertie de la deſconfiture, en laquelle ſon pere & ſon ayeul auoyent eſté tuez, ayant pris l'enfant en ſes bras, ſ'enfuit toute tremblante, & le laiſſa tomber, & fut bleſſé de la cheute. Dauid doncq ſ'enquit diligemment, ou il pouuoit eſtre, & en la maiſon de qui il eſtoit nourri: & on luy dit, qu'il eſtoit en la ville de Labath, en la maiſon de Machir, qui eſtoit ſon pere nourriſſier. Et incontinent Dauid y enuoya gens pour l'apporter. Quand Miphiboſeth fut venu, il ſe proſterna deuant Dauid, lequel luy dit: Prens bon courage, & ne crain point, ains atten de moy tout ce que tu te promettrois d'vn Roy treſbenin. Dauid donc luy bailla la maiſon de ſon pere, & toutes les appartenãces: & le feit ſeoir à ſa propre table, & luy commanda de faire ſon ordinaire auec luy. Miphiboſeth tout ioyeux des promeſſes & offres q̃ le Roy luy auoit faites, ſe ietta de rechef ſur ſa face, & luy rendit graces. Puis apres le Roy appela Ziba, & luy dit qu'il auoit donné à Miphiboſeth la maiſon de ſon pere auec toutes ſes rentes & poſſeſſions. Et voulut que Ziba & ſes fils tinſſent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hieruſalem. Apres cela, il feit ſeoir Miphiboſeth ordinairement à ſa table, & luy donna pour ſon ſeruice Ziba auec ſes quinze fils, & vingt ſeruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba ſe meit à genoux deuant luy, & promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné, & print congé de luy. Depuis ce temps là le fils de Ionathas demeura en Hieruſalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traité cõme ſon propre fils. Miphiboſeth auoit vn petit fils auſſi, lequel fut appelé Micha par Dauid. Les ſucceſſeurs de Ionathas furent ainſi honorablement traitez du Roy.

Miphiboſeth fils de Ionathas.

Benefices de Dauid à Miphiboſeth fils de Ionathas fils de Saül.

Miphiboſeth familier auec Dauid.

2. Roi 10. Or en ce meſme temps, Nahas Roy des Ammonites, mourut: qui eſtoit confederé & ami de Dauid: & Hanon ſon fils auoit ſuccedé au royaume. Dauid donc luy enuoya de ſes gens pour le conſoler, l'exhortant de porter patiemment la mort de ſon pere, & qu'il attendiſt de luy vne telle amitié, que ſon pere auoit experimenté.

Mais

Mais les principaux gouuerneurs des Ammonites ſouſpeçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceſte ambaſſade auoit eſté enuoyee par fraude à leur Roy, lequel ils eſmeurẽt, diſans, que ſous ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé gens pour eſpier ſes richeſſes & le pays: & pour ceſte cauſe il ſe deuoit dõner garde d'eux, & n'adiouter foy à leurs paroles, de peur d'eſtre trompé, & de ſe ietter dedans vn inconuenient, auquel on ne puiſſe remedier puis apres. Par ce moyen Hanon Roy des Ammonites, eſtant gaigné par les principaux de ſon royaume contre la verité du fait, renuoya les gens de Dauid auec outrage: car il leur feit raire la moitié de leurs barbes, & coupper leurs habillemens au milieu iuſques aux feſſes, declarant ainſi ſon intention & volonté plus par fait que par paroles. Dauid aduerti d'vn tel outrage, fut fort contriſté: & ne diſſimula point, qu'il ne mettroit en oubli vne telle iniure & outrage, ains ſe vengeroit des Ammonites, & que ceſte offenſe cõmiſe par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit impunie. Ces menaſſes vinrent aux oreilles des amis familiers de Hanon, & aux capitaines & conducteurs de ſon oſt: & ſe ſentans coulpables de ce que l'alliance eſtoit ainſi rompue, & craignans d'eſtre punis, comme ils auoyent bien merité, ſe preparoyent auſſi à la guerre: & pour ce faire, enuoyerent ambaſſadeurs vers le Roy de Syrie & des Meſopotamiens auec mille talents, par le moyen deſquels ils obtinrent ſon alliance: & attirerent auſſi à leur parti Zoba: & ces deux rois leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils printent auſſi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatriéme Iſboth: & ces deux auoyent vingt & deux mille hommes bien equipez.

Hanon Roy des Ammonites deceu par ſes gens, ne veut entendre aux offres de Dauid.

Alliance entre les Ammoniẽs, Syriens, & Meſopotamiens contre Dauid.

Dauid ne fut aucunement eſtonné de ce grand appareil des Ammonites, ne de toute ceſte cõfederation faite entre ces rois. Car il ſappuyoit ſur la vertu & bonté de Dieu, ſachant bien qu'il auoit bonne cauſe, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour vn tel outrage qu'ils luy auoyent fait. Ainſi il donna la charge de toute ceſte guerre à Ioab, & l'enuoya contre

Ioab chef de l'armee de Dauid.

les ennemis auec gens d'élite: lequel tout du premier coup meit le siege deuant leur ville capitale: mais les ennemis sortis de leur ville, meirent en ordonnance deux bandes à part: l'vne de ces bandes estoit des Syriens & autres qui leur estoyent venus au secours, & ceste-ci se meit en la campaigne: la seconde bande estoit des Ammonites, qui estoyent demeurez aux portes vis à vis des Israëlites. Ioab apperceuant ceste ordonnance des ennemis, se voulut aussi aider des ruses de guerre: & ayant pris auec soy les plus vaillans de tout son ost, feit teste aux Syriens & autres rois. Et donna la charge du reste à son frere Abisai, luy commandant de dresser ses gens contre les Ammonites: mais ce fut apres luy auoir baillé aduertissement que s'il voyoit que les Syriens fussent plus forts que luy, il amenast hastiuement ses gens pour luy bailler secours: & luy aussi en feroit autant au cas pareil: s'il aduenoit qu'il ne peust porter le choq des Ammonites. Et l'exhorta à se porter vaillamment, & se garder de receuoir quelque honte, & ainsi se separerent. Ioab assaillit les Syriens, lesquels resisterent fort & ferme pour quelque temps: mais voyans que plusieurs de leurs gens tomboyent par terre, tournerent le dos. Les Ammonites aussi apperceuans la fuite des Syriens, furent estonnez, & n'attendirent point la bande d'Abisai: ains esmeus de l'exemple de leurs confederez, se retirerent dedans leur ville. En ceste sorte Ioab ayant occi grand nombre de ses ennemis, s'en retourna victorieux en Hierusalem. Neantmoins ceste desconfiture ne peut faire que les Ammonites se tinssent coy, combien qu'ils ne fussent les plus forts, & l'eussent cogneu par viue experience: mais enuoyerent messagiers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuue d'Euphrates, duquel ils prirent vn grand nombre de gens à gages. Sobach estoit lieutenant de la gend'armerie de Chalama, laquelle estoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors Dauid ayant oüi que les Ammonites auoyent de rechef mis sus vne si forte armee ne leur voulut plus faire guerre par lieutenans ou capitaines generaux: mais luy-mesme en personne passa outre le Iordain auec toute

Ioab victorieux contre les Syriens.

toute ſon armee, & vint hardiment faire teſte à ſes ennemis, & ayant liuré la bataille, il obtint la victoire: en laquelle quarante mille hommes de pied furent tuez, & ſept mille hommes de cheual. Dauid bleſſa en ceſte bataille Sobach, qui eſtoit chef de toute la gend'armerie des Syriens, lequel ne voulut ſouffrir que quelque remede luy fuſt appliqué pour ſa gueriſon: parquoy il mourut. Les Meſopotamiens eſtans aduertis d'vne iſſue ſi triſte & faſcheuſe, enuoyerent en diligence ambaſſades vers le Roy Dauid auec preſens, & ſe rendirent à luy, ſe rengeans ſous ſon obeiſſance. Ainſi ſur le temps d'Hiuer il ſ'en retourna en la ville de Hieruſalem: mais voyant approcher le Printemps, il enuoya de rechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout ou il paſſoit, il pilloit & gaſtoit: & les feit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui eſtoit leur ville capitale, & l'aſſiegea.

Quarante mille Ammonites, et leur chef deffaits par Dauid.

En ce temps là Dauid, qui au demeurant eſtoit homme craignant Dieu, & diligent obſeruateur des loix & ordonnances de nos peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il ſe pourmenoit ſelon ſa couſtume en vne haute galerie de ſon palais, & en vne maiſon voiſine il veit vne femme qui ſe lauoit, belle à merueilles, & auoit nom Beth_ſabé, & luy veincu de ſa beauté, ne peut ſi bien faire, qu'il ne la feiſt enleuer pour ioüir d'elle. Il eut donc la compagnie de ceſte femme: laquelle vn peu apres ſentant qu'elle eſtoit enceinte, elle aduertit le Roy: afin qu'il aduiſaſt comment vn tel faict pourroit eſtre celé: autrement elle pourroit bien eſtre punie comme adultere ſelon les loix publiques. Le Roy feit venir à ſoy Vrie, coſtillier de Ioab, mari de Beth_ſabé, lequel eſtoit pour lors au camp, & ſ'enquit de luy comment ſe portoit l'armee & la bataille: Vrie luy reſpondit, que tout ſe portoit bien: & Dauid luy feit porter vne partie de ſon ſoupé: & luy commanda d'aller coucher auec ſa femme ceſte nuict là. Mais Vrie ne feit point ce que le Roy luy auoit dit: ains paſſa toute ceſte nuict auec les officiers & ſeruiteurs de Dauid en la maiſon royale. Le Roy ſachant cela, luy demãda pourquoy eſtant ſi long temps apres retourné en

2. Rois 11. *Peché de Dauid.*

Vrie coſtillier de Ioab, mari de Beth_ſabé.

sa maison, il n'estoit allé dormir auec sa femme, ayant fait cela cõtre la coutume de tous autres hommes, qui retournent de dehors pour venir voir leurs familles.

Saincte response d'Vrie à Dauid.

Iceluy respondit, que ce n'estoit pas chose raisonnable, que ce pendant que son capitaine & ses compagnons de guerre sont couchez par terre au camp en la terre de leurs ennemis, il print son plaisir à embrasser & dormir auec sa femme. Apres qu'il eut ainsi respondu, Dauid de rechef luy ordonna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu là, & le renuoyeroit le lendemain à Ioab son lieutenant. Puis Dauid le feit appeler pour souper: & tout à propos il le semonnoit à boire, afin qu'estant ioyeux plus que de coutume, aussi il fut prouoqué d'aller vers sa femme. Toutefois il ne peut tant faire, qu'Vrie ne couchast encore ceste nuict là à la porte de la chambre du Roy, n'estant touché d'aucun desir de sa femme. Parquoy le Roy fut despité en soy mesme, & escriuit à Ioab qu'il punist Vrie qui auoit meriré la mort: & quant & quãt luy signifioit par ses patentes, la façon comment il le puniroit, afin qu'on ne cogneust point que cela fust fait par son commandement. Dauid commandoit à Ioab par ses lettres, qu'Vrie fust mis à l'endroit ou il y auroit plus grand danger, & que tout soudain il fust abandonné de ses compagnons, afin qu'il fust plus facilement opprimé. Dauid donc ayant escrit ces lettres, cachetees de son propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab: lequel les ayant receuës, & cognoissant la volonté du Roy, meit Vrie à vn endroit ou il sauoit bien qu'il y auoit vaillans gens pour combatre plus asprement. Et adioignit auec luy quelque nombre de gens d'élite, promettant qu'il se trouueroit là bien tost apres auec toute l'armee, s'il auoit quelque bresche faite en la muraille pour donner ouuerture & entree en la ville. Quant & quant l'exhorta à bien faire; & à ne perdre point la reputation que le Roy & toute l'armee auoyent de luy: & l'admonnesta de receuoir de bon cœur ceste commission, & non point à regret. Vrie receut de grande promptitude de cœur ceste charge: & Ioab ordonna secrettement aux compagnons de guerre, qui luy deuoyẽt estre adioints, qu'aussi

Pratique de Dauid peruerse, contre Vrie.

Intelligences secrettes entre Da-

qu'auſſi toſt qu'ils verroyent Vrie en la preſſe des ennemis, ils l'abandonnaſſent, & ſe retiraſſent en quelque lieu ſeur. Apres donc que les Hebrieux eurẽt donné l'aſſaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemi ne gaignaſt la muraille de ce coſté là, feirent ſortir tous les plus forts, & refermerent incontinent les portes, leſquels ſe ruerent de grande impetuoſité ſur Vrie & ſes compagnons: leſquels voyans ceſte faillie impetueuſe, ne meirent point en oubli ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'vne ſecouſſe ſe reculerent en arriere. Vrie ſeul, qui auoit honte de ne defendre point le lieu aſſigné, comme il auoit promis de le defendre, ſouſtint le choq des ennemis, & ſe maintint contr'eux vaillamment, tellement qu'il en tua aucuns: mais à la fin il fut enuironné auec quelques autres, qui ne ſauoyent rien de ce qui auoit eſté machiné contre Vrie, & qui eſtoyent retenus de honte à faire leur deuoir: & là le vaillant Vrie fut occi auec ce peu de ſes compagnons, mais ce ne fut point ſans venger premierement leur mort. Apres cela Ioab ſignifia au Roy ce qui eſtoit aduenu, aſſauoir que ne pouuant plus porter le ſiege, il auoit fait donner l'aſſaut aux murailles, & là bon nombre de ſes gens auoyent eſté tuez, & ſans pouuoir rien faire, auoit eſté contraint de ſen retourner au camp. Il auoit baillé quant & quant charge au meſſagier, que ſ'il apperceuoit que le Roy fuſt marri de cela, il luy ramenteuſt auſſi la mort d'Vrie: ce qui aduint: car apres que le Roy eut entendu ces choſes, il dit que cela auoit eſté mal fait, que Ioab ſe fuſt eſſayé de gaigner les murailles par force: car il falloit taſcher d'y entrer par engins, ou par mines ſous terre: veu meſme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit eſtre vn exemple familier. Lequel taſchant de prendre par force la tour qui eſtoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme, & mourut ainſi honteuſement, luy qui au demeurant eſtoit homme vaillant & hardi: & ce d'autant qu'il auoit indiſcretement entrepris vne façon d'aſſaut plus difficile. Et quant au faict de la guerre, c'eſt fort bien fait de conſiderer ſ'il eſt bien aduenu aux autres ou non, quand on eſt tombé en ſemblable danger

uid & Ioab, pour-chaſſans la mort d'Vrie.

Dauid appaisé par les nouuelles de la mort d'Vrie, prent Beth sabé en mariage.

fuyoret l'vn, & fuir l'autre. Combien donc que Dauid fust faſché de l'eſtat de la bataille, ſi eſt ce quād le meſſagier luy eut auſſi fait ſon rapport de la mort d'Vrie, ſon courroux ſappaiſa: & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voyoit ordinairement aduenir tels inconueniens, & la condition de la guerre ſouffroit bien cela, de laquelle les hazards eſtoyent tels. Toutefois il deuoit eſtre mieux aduiſé pour l'aduenir, & bien gouuerner ſes affaires, & dreſſer des leuees & plattes formes pour aſſaillir & ruiner la ville, & tuer autant de gens, qu'il y aura dedans. Le meſſagier feit diligence de retourner vers Ioab pour luy apporter ceſte reſpõſe. Au reſte, Beth ſabé aduertie de la mort de ſon mari, le plora par quelques iours: & quand ſon dueil fut ceſſé, le Roy la print à femme tout incõtinent, de laquelle il eut bien toſt apres vn fils. Dieu ne regarda iamais ce mariage d'vn bon œil: mais eſtant courroucé cõtre Dauid, il apparut par viſion de nuict au Prophete Nathan, & ſe plaignoit fort du Roy. Le Prophete, qui eſtoit hõme ioyeux & prudent, cõſiderãt que toutefois & quantes que les rois ſont tranſportez de leurs affectiõs, ils n'ont point volontiers grãd eſgard à ce qui eſt iuſte & raiſonnable, diſſimula pour quelque tẽps la menace de Dieu: & aima mieux aborder le Roy par douces & gracieuſes paroles, voulant eſprouuer ſon intention, & luy dit ainſi: Deux hommes faiſoyent leur reſidence en vn meſme lieu: l'vn eſtoit fort riche, & poſſedoit grãd nombre de beſtail: l'autre pour tout ſon bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce pauure hõme nourriſſoit ſa brebis de ſon viure ordinaire auec ſes enfans, & la nourriſſoit d'auſſi douce & bonne affection cõme ſi elle euſt eſté ſa fille. Vn iour le riche eut vn hoſte en ſa maiſon, & voulant eſpargner ſon beſtail, il ne permeit point qu'on luy tuaſt aucune de ſes beſtes pour feſtier ſon ami: ains rauit au pauure homme ſa brebiette, & luy feit couper la gorge, & l'appreſter pour feſtier ſon hoſte. A peine eut il acheué ce propos, que le Roy fut eſmeu grandement, & quant & quant donna la ſentence, que celuy qui auoit oſé faire vn tel acte, eſtoit vn meſchãt hõme: & que c'eſtoit bien raiſon que pour la brebis

bis qu'il auoit eſtee par force au pauure homme, il rendiſt quatre autres brebis, & d'auantage, qu'iceluy fuſt mis à mort pour vn tel forfait. Et ſur le champ Nathan luy reſpondit, que c'eſtoit luy meſme, qui auoit merité d'eſtre ainſi puni, qui par ſa propre bouche ſ'eſtoit cõdamné, comme ayant commis vn execrable forfait: & lors il luy declara comment il auoit griefuement offenſé Dieu, & prouoqué ſon ire à l'encontre de ſoy, par la bonté duquel il auoit eſté conſtitué Roy ſur tout le peuple Hebrieu, & obtenu principauté tout à l'entour ſur toutes les nations voiſines, & fortes & grandes, auoir eſté tant de fois deliuré de la main de Saiül: & maintenant ià ſoit que par ceſte meſme beniguité de Dieu il euſt quelques femmes legitimes, toutefois meſpriſant toutes loix & ordonnances tant diuines qu'humaines, il a prins vne femme d'autruy: ayant tué le mari d'icelle par trahiſon, le liurant aux ennemis: & pourtant la vengeance diuine eſtoit bien prochaine de luy, & ſes femmes meſmes ſeroyent violees par l'vn de ſes fils, lequel auſſi conſpireroit trahiſon contre luy, en ſorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en ſeroit puni en public: & qui plus eſt, l'enfant qu'il auroit d'elle, mourroit bien toſt apres ſa natiuité. Le Roy fut eſtonné de ceſte denontiation, & merueilleuſement troublé, tellement qu'auec larmes il confeſſa qu'il auoit peché, & griefuement offenſé Dieu: car il portoit reuerence à la maieſté diuine: & en toute ſa vie n'auoit commis autre peché que ceſtuy ci. Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le royaume: car apres la repentance il ne ſe courrouce plus. Et ainſi apres que Nathan eut deſcouuert au Roy les choſes à venir, ſ'en retourna en ſa maiſon. L'enfant que Dauid eut de Beth ſabé femme d'Vrie, fut ſaiſi d'vne griefue maladie, de laquelle il fut merueilleuſement faſché, & fut ſept iours ſans manger, quelques prieres que luy feiſſent ſes amis: & porta le dueil, ſe veſtant d'vn ſac, & ſe couchant par terre, priant Dieu qu'il luy voulſiſt garder ſon enfant en vie. Car il aimoit la mere ardamment. Le ſeptiéme iour l'enfant mourut, & ſes amis plus familiers ne luy en oſoyét dire

Dauid par les paroles & ſimilitudes de Nathan ſe cõdamne.

Dauid ayãt prouoqué Dieu, cõfeſſe ſon peché.

Punition ſur l'enfant engendré par Dauid à Beth ſabé Vrie viuãt.

les nouuelles, craignans que quand il en ſeroit aduerti, il ne feiſt encore pire chere qu'au parauant, & ne fuſt plus obſtiné à ne manger point, & à abandonner tout ſoing de ſa perſonne, pour la grande affectiõ qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit eſté ſi fort faſché de la maladie d'iceluy. Mais ſentant que toute ſa famille eſtoit troublee, & que quelque mal eſtoit aduenu, lequel on luy celoit, il cogneut bié que l'enfant eſtoit mort: & feit appeler quelcun de ſes familiers, & ſenquit de la verité: & ayant oüi ce qui en eſtoit, il ſe leua incontinent de terre: & ſ'eſtant oint & laué, il print vn habillement blanc, & ſen alla au tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger, qui fut contre l'opinion de tous: & tous ſes parens, & familiers & domeſtiques furent eſbahis le voyans ainſi faire, aſſauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit fait ſi bõne chere: & maintenant apres ſa mort il n'y auoit rien qu'il ne feiſt pour ſe reſioüir: ainſi il luy demandoyent la cauſe de ſa reſioüiſſance, pourueu qu'il ne luy deſpleuſt point: & Dauid reſpondit: N'entendez vous point, que quand l'enfant viuoit encore, & ayant eſperance qu'il pourroit eſchapper de la mort, ie faiſoye tout ce que ie pouuoye pour fleſchir Dieu? & maintenant qu'il eſt mort, ce ſeroit folie à moy de me contriſter ſans propos. Or quand ils l'eurẽt oüi ainſi parler, tous loüerent ſa grande ſageſſe. *Et peu de temps apres Beth ſabé deuint groſſe, & luy enfanta vn fils, lequel il appela Solomon, par le conſeil de Nathan.* Ce pendant Ioab preſſoit de bien pres les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath: & leur auoit oſté tous les conduits des eauës, & retranché les viures: en ſorte qu'ils languiſſoyent de ſoif & de faim: car toute leur eſperance ne dependoit que d'vn puits, & encore falloit il que l'eauë fuſt diſpenſee eſcharſement, & n'en auoyent pour boire leur ſaoul, de peur qu'elle ne leur failliſt. Ioab voulut bien aduertir le Roy de ceci par lettres, l'exhortant de venir pour ſaccager la ville, & pour adiouter ceſte loüange auſſi auec ſes autres victoires. Lequel loüant ceſte fidelité & ceſte bonne volonté de ſon lieutenant, ſe meit incontinent en che-

Fils legitime de Dauid & Beth ſabé, nommé Solomon par le conſeil de Nathan.

en chemin prenant auec soy son armee pour destruire Rabath. Laquelle bien tost apres la venue du Roy fut prise par force, & le sac baillé aux soldats. Dauid pour sa part de tout le butin print la couronne d'or du Roy des Ammonites, laquelle pesoit bien vn talent, & estoit enrichie de sardoines precieuses: & la portoit depuis ordinairement. Auec ce, il emporta d'autres grandes despoüilles de ceste ville là. Et quant aux hommes, il les feit mourir de diuers tourmens, sans en espargner vn seul. Il en feit autant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent prises de mesme façon.

Siege de Ioab deuant Rabath, depuis prise par force.

Or apres ceste victoire Dauid retourna en sa maison, & à son retour il luy aduint vn fascheux inconuenient. Il auoit vne fille nommee Thamar, qui estoit encore vierge, & plus belle que toutes autres: & estoit sœur d'Absalõ de pere & de mere, Amnon le plus grand de tous les fils de Dauid fut espris de l'amour de ceste fille: & ne pouuant ioüir d'elle, tant à cause de sa virginité, que pource qu'elle estoit estroitement gardee, fut si angoissé en son cœur de ceste passiõ, qu'il en seichoit sur ses pieds, & en deuenoit tout passe. Ionathas cousin & ami familier d'Amnon apperceut quelle estoit sa maladie, & comme il estoit homme prudent & de bon conseil, & voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour son teint naturel, s'adressa à luy, & le pria de luy descouurir son cœur: car il auoit souspeçon, que ce fust vne passion d'amour. Amnon luy confessa qu'il aimoit sa sœur Thamar: & sur cela Ionathas luy donna conseil comment il en pourroit ioüir. Le conseil fut tel, qu'il feit semblant d'estre malade: & aussi tost que son pere le seroit venu visiter, qu'il le prie de luy enuoyer sa sœur Thamar pour luy assister en sa maladie, & par ce moyen il pourroit plustost retourner en conualescence. Amnon receut volontiers ce conseil, & tout soudain se meit au lict, & feignoit d'estre malade. Apres cela son pere le vint visiter, & luy demanda comment il se portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoyast sa sœur Thamar: laquelle y vint par le commandement de son pere: & Amnon la pria de luy faire des gasteaux de ses propres mains: car il en mangeroit beaucoup plus volon-

Conseils & menees d'Amnon & Ionathas pour ioüir de Thamar filde Dauid.

tiers. Icelle en la presence d'Amnon son frere, pestrit de la farine, & feit les gasteaux qu'il demandoit, & puis les luy presenta. Mais Amnon n'en voulut point manger: ains commanda à ses seruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroyent à la porte, disant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy feist bruit. Cela fait, il dit à sa sœur, qu'elle luy apportast en sa chambre secrette ce qu'elle luy auoit appresté pour manger: ce qu'elle feit, & iceluy la voyant seule, l'empoigna & la prioit d'auoir sa cõpagnie. Mais Thamar s'escria, disant: Mon frere, ne me fay point de violence: garde toy bien de commettre vn cas si horrible. Refroidi ceste concupiscence tant vileine, laquelle ne peut apporter que tout deshonneur & infamie à toute nostre famille. Que si tu ne peux resister à vn tel desir & affection bruslante, demande moy en mariage à nostre pere, & ne me force point. Mais Amnon transporté de sa cupidité, & boüillant en son amour desmesuré, print sa sœur Thamar par force, quelque resistance qu'elle peust faire: & apres qu'il l'eut ainsi violee, il changea tout incontinent d'affection: & au lieu qu'il l'aimoit trop ardamment, il cõmẽça à l'auoir en haine & desdain: & à belles iniures la chassa hors de sa chambre: Mais Thamar estimant ce secõd outrage plus grief que le premier, luy requit q̃ pour le moins il souffrist qu'elle demeurast là iusques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelee, se plaignãt qu'il la chassoit ainsi hors pour luy faire trouuer des tesmoins de sa turpitude: car il estoit encore grand iour. Quelque chose qu'il y eust, Amnon commanda à vn sien seruiteur de la ietter dehors, & de fermer l'huis apres elle. Thamar estoit pour lors vestue d'vne cotte longue iusques aux talons, comme estoit la coutume que les filles de Roy s'habillassent ainsi, & deschira son accoutrement, & espandit des cendres sur sa teste, & s'en alla ainsi par le milieu de la ville, se plaignant de l'outrage qui luy auoit esté fait. Son frere Absalom la rencõtra ainsi affligee, & luy demanda pour quelle cause elle estoit ainsi tourmentee. Lors Thamar luy declara entierement l'oppression qui luy auoit esté faite: & sur cela son frere la consola

Thamar forcee & violee par Amnon son frere.

le mieux

le mieux qu'il peut, la priant qu'elle portaſt patiemment ceſte iniure, & qu'elle ne penſaſt point que cela luy vinſt à deſhonneur, qu'elle auoit eſté violee par ſon frere. Thamar appaiſee par ces paroles, ceſſa de ſe plaindre: & depuis elle demeura aſſez long temps ſans eſtre mariee en la maiſon de ſon frere Abſalom. Apres que Dauid eut entendu ces choſes il fut grandement contriſté: mais pource qu'il aimoit Amnon comme le plus grand de ſes fils, il ne peut eſtre eſmeu de luy faire aucune faſcherie. Ce pendant Abſalom cachoit en ſon cœur vne haine terrible cõtre Amnon, attendant touſiours quelque opportunité pour ſe venger. Deux ans apres que ſa ſœur fut violee, il voulut aller en vne petite ville nommee Belſephon, qui eſt en la lignee d'Ephraim, pour faire tondre ſes brebis: & pria ſon pere & ſes freres de venir prendre là le banquet qu'il leur vouloit donner. Mais Dauid ſ'excuſoit, diſant qu'il ne le vouloit point greuer. Abſalom nonobſtant ceſte excuſe, le pria de rechef de donner congé à ſes fils d'y venir. Apres qu'il eut impetré cela, il commanda à ſes gens, qu'auſſi toſt qu'ils auroyent apperceu qu'Amnon ſeroit gay de vin, ils le tuaſſent, & ne craigniſſent point. Apres qu'Amnon fut ainſi tué, ſelõ qu'Abſalom l'auoit enioint à ſes ſeruiteurs, les autres freres qui eſtoyent là preſens, furent grandement eſmeus: & vn chacun craignant de ſa part, monta à cheual, & coururent à bride aualee pour le venir annoncer à leur pere: mais auant qu'ils fuſſent là venus, quelcun auoit deſia rapporté à Dauid qu'Abſalom auoit fait tuer tous ſes freres, ſãs en excepter vn ſeul. Lequel oyant ces nouuelles tant triſtes de la mort de tant de fils, & d'vn tel cas aduenu par la meſchanceté de l'vn de leurs freres, fut fort dolent en ſon cœur, comme la raiſon le vouloit: & ſans ſenquerir de la cauſe, & ſans attendre d'autre meſſagier en vne choſe ſi incroyable à cauſe d'vn fortfait ſi eſtrange, ſe meit à plorer & ſe lamenter outre meſure, & ayant deſchiré ſes habillemẽs, ſe iétta par terre, eſtant triſte autãt du meurtrier, que de ceux qui auoyẽt eſté occis. Or Ionathas fils de Samma, frere de Dauid, le prioit qu'il moderaſt vn peu ſa douleur, diſant qu'il ſe falloit enquerir

Thamar conſolee par Abſalom ſon frere.

Abſalom commande à ſes gens de tuer Amnon, ayant violé ſa ſœur.

Dueil & lamentations de Dauid à cauſe de ſa famille.

diligemment, si c'estoit Amnon seul qui eust esté tué, & que l'on ne deuoit facilement croire que les autres aussi eussent esté occis: car il ne sauoit songer qui pouuoit estre la cause d'vn tel forfait. Il estoit plus probable qu'Absalom n'auoit mis la main que sur Amnon, d'autant que luy qui estoit seul frere vterin de Thamar, ayant souuenance de l'iniure & villein outrage, qui auoit esté fait à sa sœur, pourroit bien auoir entrepris de faire meurtrir Amnon. Ce pendant on oüit vn bruit de cheuaux, qui venoyent en grande diligence, & d'autres courans au deuant: & cela fait que tous auoyent les yeux dressez pour voir qui c'estoyent: & c'estoyent les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'issue de leur banquet, s'en estoyent fuis. Et sur cela le pere plorant vint au deuant de ses enfans gemissans, voyant contre son espoir deuant ses yeux ceux desquels on luy auoit annoncé la mort vn peu au parauant. Et finalement le pere & ses fils redoublerent leurs gemissemens & larmes: les fils ploroyent la mort de leur frere, & le Roy son fils. Ce pendant Absalom se retira vers son oncle maternel en Gesur, lequel estoit prince de ceste region-

2. Rois. 14. là, & il y demeura trois ans. Et comme ainsi soit que Dauid eust affection de rappeler Absalom, non point pour luy mal faire, mais afin qu'il demeurast auec luy, (car sa colere estoit ià refroidie) Ioab son lieutenant le voyant desia enclin à cela, le pousſa encore d'auantage.

Pratique de Ioab en faueur de Absalom.

Car il pratiqua vne vieille fême, laquelle s'en vint vers le Roy, auec vn habillement de dueil, & luy dit: que quelque fois il y eut noise entre ses deux fils demeurans aux champs: & ceste riotte s'eschauffa si bien, que se voyans seuls sans aucun tesmoin qui appaisast le different esmeu entr'eux, ils se blesserent, & l'vn occit son frere: & prioit le Roy de luy faire ceste grace de donner remission à celuy qui estoit demeuré en vie, pource que les autres pourchassoyent de le faire mourir: & le prioit ainsi, à celle fin qu'elle ne fust du tout despourueuë de secours, comme de ceſtuy-ci qui luy estoit demeuré de reste, pour luy seruir d'appuy & baston de sa vieillesse. Au surplus luy remontroit, qu'il ne falloit plus qu'elle attendist aucun secours ne remede, si elle ne le trou-

trouuoit enuers le Roy: car il n'y auoit plus rien qui peuſt appaiſer les parens, ſinon la reuerence de la maieſté royale. Le Roy condeſcendit à ſa requeſte: & puis apres elle luy dit: Sire Roy, ie rẽd graces à ta benignité, que tu as compaſſion de ma vieilleſſe, & que tu ne veux point que ie ſoye du tout deſpourueuë d'enfans. Mais afin que ie ſoye plus certaine de ta clemence, reçoy premierement ton propre fils en grace, & appaiſe tout le courroux que tu as conceu contre luy. Autrement, comment pourroye ie faire que ie ne doutaſſe de ceſte grace, que tu m'as ottroyee, quand toy meſme perſeuererois à eſtre irrité pour vne ſemblable iniure contre ton propre fils? Mais quelle prudence ſeroit ce, apres en auoir perdu vn, adiouſter encore la mort de l'autre de ſon propre gré? Tout incõtinent il vint en fantaſie au Roy, que Ioab auoit ſuborné ceſte vieille: & apres auoir cogneu d'elle qu'il eſtoit ainſi, il feit appeler Ioab, & luy dit, qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, & qu'il auoit puiſſance de faire retourner Abſalõ: car il n'eſtoit plus courroucé cõtre luy, ains il auoit oſté tout ſon mal talent de ſon cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy, accepta volontiers ſes paroles, & tout ſoudain ſen alla en Geſur, & print auec ſoy Abſalom, & le ramena en Hieruſalem. Le Roy ayant entendu, que ſon fils venoit, il luy enuoya vn meſſagier au deuant pour luy dire qu'il ne vinſt point droit vers luy: car il n'eſtoit point encore tellement affectionné enuers luy, qu'il luy peuſt permettre de voir ſa face. Abſalom feit ſelon le commandement de ſon pere: & demeuroit en ſa maiſon auec ſes ſeruiteurs: ſi eſt ce toutefois qu'il ne perdit rien de ſa beauté, fuſt pour la triſteſſe, ou pource qu'il n'eſtoit point traité cõme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il ſurmontoit tant en beauté qu'en ſtature, tous ceux qui viuoyent en grãdes delices. Or ſa perruque eſtoit ſi eſpeſſe, que de huit en huit mois elle peſoit deux cens ſicles, qui ſont cinq liures. En ceſte ſorte il demeura deux ans en Hieruſalem, viuant comme vn homme priué: & luy naſquirent trois fils, & vne fille fort belle, laquelle fut depuis mariee à Roboam, fils de Solomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Abſalom donc en-

Harangue d'vne femme au Roy Dauid.

Dauid eſtimant Ioab auoir ſuborné la femme le fait appeler.

Abſalom obeit au vouloir de Dauid ſon pere.

noya vers Ioab, afin qu'il le feist du tout entrer en la grace du Roy son pere, & qu'il impetrast de luy qu'il peust voir sa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoissant Absalom, commanda à vn de ses gens de gaster par feu vne certaine possession de Ioab, qui estoit bié prochaine de la sienne. Ioab aduerti du mal qu'on luy auoit fait, s'en vint à Absalom, & se pleignoit, disant: Quel dómage as tu receu de moy, pour auoir esté incité à me faire vn tel tort? A quoy Absalom luy respondit, qu'il auoit vsé de ceste ruse, pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit tenu compte de ce que il luy auoit mandé pour le reconcilier à son pere. Parquoy (disoit il) ie te supplie maintenant, te voyant ci present, que tu faces mon appointement enuers le Roy mon pere, comme ainsi soit que le retour au pays m'est plus ennuyeux que ne m'estoit le bannissement, si ainsi est que le Roy me veille demeurer obstiné en son courroux. Lors Ioab fut par ces parolles induit à faire requeste au Roy pour luy. Ayant prins de la condition en quoi estoit Absalom, & peut si bien la matiere à cœur, & plaida si bien la cause d'icelluy deuant le Roy, que sur l'heure il le feit appeller, estant ores chez en son cœur de la compassiõ de son fils. Et apres qu'Absalom eut mis les genoux en terre, & demandé pardon à son pere pour l'offense qu'il auoit faite, le Roy luy promit d'oublier toutes les fautes passees.

Ruse d'Absalom enuers Ioab.

Pardon de Dauid à Absalom.

2. Roi 16. Absalom estant entierement retourné en la grace du Roy son pere, se meit en equipage, & en peu de tẽps assembla beaucoup de chariots, & grand nombre de gẽs de cheual pour son train, & pour la garde cinquante hommes armez: & tous les matins il alloit au logis du Roy: & appelloit doucement à soy ceux qui auoyent perdu leur cause, leur donnant à entendre que le Roy son pere auoit de mauuais conseilliers auec soy, ou bien que luy mesme auoit failli en prononçant la sentence. Par ce moyen il acqueroit la faueur du peuple: & vouloit par telles ruses attirer à soy les cœurs des subiets.

Ruses d'Absalom cõtre Dauid.

Se sentãt doncq asseuré de la faueur du cõmun, la quatriéme annee apres que son appointement fut fait, il pria sõ pere de luy permettre d'aller en la ville d'Hebron

pour

pour accomplir quelque vœu qu'il auoit fait durant ſon banniſſemẽt. Le Roy luy dõna cõgé: & quand Abſalom fut venu en Hebron, en peu de temps il attira grand nombre de gens à ſoy, en ſorte qu'on y venoit de tous coſtez, en groſſes bandes & troupes. Entre les autres auſſi ſe trouua Achitophel Gelmonéen, qui eſtoit des conſeilliers de Dauid, & deux cens hommes de Hieruſalem, non point qu'ils fuſſent complices de la cõſpiration, ains ils vinrent là comme eſtans appelez à la feſte. Ce pendant Abſalom ſans grãd delay vint ſi biẽ à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au ſurplus Dauid ne penſant riẽ moins qu'à cela, oüit parler de la tyrãnie de ſon fils, & eſtant eſtonné de l'audace outrecuidee de ce ieune homme, lequel ayant du tout mis en oubli le pardon qui luy auoit eſté fait de ſon crime, auoit pris conſeil beaucoup pire que le premier, d'vſurper ainſi le royaume qu'il ſauoit biẽ eſtre diuinement dõné à ſon pere, & dechaſſer ainſi honteuſement celuy qui l'auoit engẽdré: delibera de paſſer outre le Iordain, & ſe retirer en quelques lieux de plus grande ſeurté. Il appela donc à conſeil aucuns de ſes amis plus familiers, & deuiſa auec eux de ceſte grande arrogance de ſon fils: & remettant tout l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordõner & diſpoſer ſelon ſon iugement, laiſſa la garde de ſa maiſon royale à dix de ſes concubines. Ainſi Dauid ſortit hors de Hieruſalem auec le reſte du peuple, qui le ſuyuoit promptement & de bon cœur, & ſur tous autres la bande des ſix cens, qui luy auoyent fait touſiours compagnie, meſme du temps qu'il eſtoit en fuite, quand Saül le perſequutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui eſtoyent là preſens de l'ordre des Leuites, ſ'en vouloyent auſſi aller auec luy, & emporter l'Arche: mais il les feit demeurer, & pour bonnes cauſes, diſant qu'il ſeroit deliuré des dangiers par l'aide de Dieu ſans la preſence de l'Arche: & ſur cela il leur bailla charge de l'aduertir par meſſagers ſecrets de toutes les choſes qui ſuruiendroyent. En quoy ſe montrerent fideles les fils deſdits Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionáthas fils d'Abiathar. Auſſi Ethei Getthéen ne peut

Tyrannie d'Abſalom contre ſon pere.

eſtre gaigné de demeurer, quelques remontrances que Dauid luy euſt ſçeu faire: en cela declara il mieux ſa loyauté, & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et ainſi que le Roy mõtoit par le chemin de la mõtaigne, par lequel on va aux oliues, & que tous ploroyent ameremẽt à l'entour de luy, on luy vint rapporter, qu'Achitophel auſſi auoit changé de robbe, & ſ'eſtoit retiré au parti d'Abſalõ: qui eſtoit l'vne des plus faſcheuſes nouuelles qu'on luy euſt peu porter en l'affliction ou il eſtoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire, que ſon fils Abſalom ne meiſt point ſon cœur à receuoir les cõſeils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit qu'Abſalom ne ſe ſeruiſt des conſeils d'Achitophel cõtre luy: à cauſe qu'il eſtoit homme de grande prudence, & qui ſauoit bien regarder à ce qui eſtoit beſoin de faire. Et quand Dauid fut venu au ſommet de la montaigne, il regardoit la cité, & prioit Dieu auec grande effuſion de larmes, ne plus ne moins que ſ'il euſt eſté chaſſé hors du royaume. Là il rencontra vn homme, qui eſtoit ferme en ſon amitié, nõmé Chuſaï. Et veit que ceſt homme auoit ſes habillemens deſchirez, & la teſte couuerte de cendres, & ploroit le changement qui eſtoit aduenu, & le conſola, l'exhortant qu'il portaſt paiſiblemẽt l'eſtat preſent: & finalement le pria de ſ'en retourner, & faire ſemblant de fauoriſer au parti d'Abſalom, & de ſonder diligemment les ſecrets d'iceluy, & ſ'oppoſer touſiours aux conſeils d'Achitophel. Car par ce moyen il profiteroit plus aux parties, que ſ'il demeuroit auec luy. Chuſaï donc eſtant gaigné par Dauid, print congé de luy, & ſ'en retourna en Hieruſalem: & là bien toſt apres ſe trouua auſſi Abſalom. Dauid paſſa plus outre, & rencontra en ſon chemin le ſeruiteur de Miphiboſeth, nommé Ziba, auquel Dauid auoit donné la charge de toutes les poſſeſſions du fils de feu ſon ami Ionathas. Ceſtuy Ziba menoit deuant ſoy deux aſnes chargez de viures: & offrit à Dauid tout ce que bon luy ſembleroit de prendre tant pour ſoy, que pour ſa compagnie. Dauid luy demanda, ou il auoit laiſſé Miphiboſeth: & Ziba reſpondit qu'il l'auoit laiſſé en Hieruſalem. Car il eſperoit, qu'au milieu de ces troubles le peuple ſe ſouuiendroit

Achitophel du coſté de Abſalom.

Conſeil de Achitophel.

2. Roiſ 16.

uiendroit des biens faits de Saül ſon grand pere, & que par cela il ſeroit crée Roy par les voix de tous. Dauid oyant ces nouuelles, fut deſpité contre Miphibo-ſeth, & dés lors dõna à ſon ſeruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maiſtre, diſant que le ſeruiteur meritoit mieux ces poſſeſſiõs que le maiſtre. Ziba fut fort ioyeux de ceſte liberalité. Puis, aupres d'vn lieu nõmé Bachor, ſuruint vn parẽt de Saül, nõmé Semeï, fils de Gera, qui iettoit des pierres cõtre Dauid, & luy diſoit paroles outrageuſes. Les amis de Dauid eſtoyent à l'entour de luy pour le garder des coups de pierre: & tant plus ce ruſtre eſtoit rempli d'amertume, & eſmeu à deſgorger des maudiſſons: & appeloit Dauid meurtrier, & qui eſtoit cauſe de pluſieurs grans maux: & diſoit ainſi: Sors dehors du pays, meſchant homme & execrable, & quant & quant rendoit graces à Dieu, de ce qu'il le puniſſoit ainſi par ſon propre fils pour les enormes offenſes qu'il auoit commiſes. Tous ceux qui eſtoyent là, furent eſmeus, voyant l'orgueil intolerable de ce garnement: & meſme Abiſai le vouloit tuer: mais Dauid reprima la colere de tous, remontrant qu'à ces maux preſens il ne falloit point adiouter occaſion de ſuſciter de nouueaux troubles. Ie me ſoucie bien peu (dit il) de ce chien enragé: ains ie fay volontiers place à la volonté de Dieu, qui nous a ici enuoyé ce Semeï. Il ne ſe faut point eſbahir, ſi i'endure ceſt outrage de ceſtuy-ci, veu que mon fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui eſt miſericordieux, prendra le ſoing de ces choſes: & il aduiendra finalement par ſa grace que nos ennemis ſeront au deſſous de nous. Apres qu'il eut ainſi parlé, il pourſuyuoit ſon chemin, laiſſant là Semeï: qui cheminant de l'autre coſté de la mõtagne, ne faiſoit que deſgorger des outrages. Apres que Dauid auec ſes gẽs fut arriué au bord du Iordain, il feit rafreſchir toute la cõpagnie, qui eſtoit laſſee du chemin. Ce pendant Abſalom accompagné de ſon conſeillier Achitophel, faiſoit ſon entree en la ville de Hieruſalem: & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence: & entre les autres auſſi ſe trouua Chuſaï, ami de Dauid, lequel ſemblablement feit hommage au nouueau Roy,

Dauid deſpité contre Miphibo-ſeth.

Dauid iniurié & outragé par Semeï fils de Gera.

Entree d'Abſalom en Hieruſalem.

priant que ce regne luy fuſt perpetuel. Et Abſalom luy demanda, d'où venoit cela, que luy, qui iuſques à preſent auoit eſté tenu pour l'vn des principaux & plus fideles amis de ſon pere, maintenant l'auoit abandonné, & ſe retiroit au parti du fils. Chuſaï luy reſpondit ſagement, qu'il ne deuoit pas reſiſter à la volonté de Dieu, ni au conſentement du peuple. I'ay veu (di-
„ ſoit il) que les autres te portoyent bonne affection: &
„ moy auſſi ay bonne raiſon de les ſuyure. Car c'eſt de
„ Dieu que tu as receu ce royaume. Que ſi tu me fais ce
„ bien de me receuoir au nombre des tiens, ie te ſeruiray
„ auſſi fidelement, & te porteray auſſi bonne affection,
„ comme tu as bien peu cognoitre que i'ay fait enuers
„ ton pere: meſmemẽt qu'il n'y a homme qui doyue eſtre
„ marri de l'eſtat preſent, veu que le royaume n'eſt point
„ tranſferé en vne autre famille, ains le fils ſuccede à ſon
„ pere. Quand il eut ainſi parlé, il oſta tout mauuais ſouſpeçon du cœur d'Abſalom: lequel feit appeler Achitophel, pour conſulter enſemble de ce qui eſtoit beſoin de faire. Achitophel luy conſeilla de coucher auec les concubines de ſon pere: car par ce moyen le peuple ſeroit rendu plus ferme à tenir ſon parti, quand toute eſperance de reconciliation ſeroit oſtee: ainſi il ſeroit incité à faire promptement la guerre contre ſon pere: pource que iuſques à ceſte heure ils ne ſeſtoyent pas ouuertement declarez ſes ennemis, craignans que quelque appointement ſe feiſt entre le pere & le fils. Abſalom receut ce conſeil, & commanda à ſes ſeruiteurs de luy dreſſer vn pauillon dedans la cour du palais: auquel il entra deuant tout le peuple, & coucha auec les concubines de ſon pere. Tout cela aduint ſelon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il ſeroit aſſailli par l'vn de ſes fils. Apres qu'Abſalom eut ainſi exequuté le conſeil de ſon Achitophel, il luy demanda puis apres ſon aduis touchant le fait de la guerre. Achitophel reſpondit, qu'on luy deuoit bailler dix mille hommes d'élite: & ſ'en iroit en perſonne auec eux, & tueroit Dauid. Par ce moyen il procureroit la ſauueté de ceux qui eſtoyent du parti d'Abſalom, & la ſeurté du royaume pour luy, quand Dauid ſeroit

Conſeil pernicieux d'Achitophel à Abſalom.

2. Rois 17.

mis

mis à mort. Ceste opinion luy pleut: si est ce qu'il appe- *Conseil de*
la Chusaï le plus grãd de tous de les amis de Dauid (car *Chusai à*
il le nommoit ainsi) & luy exposa le conseil d'Achito- *Absalom,*
phel, & luy demanda qu'il luy en sembloit. Mais Chusaï *contraire à*
sachant que par ce moyen on pourroit facilemẽt pren- *l'opinion*
dre Dauid, & le mettre à mort, amena vne opinion *d'Achito-*
contraire, & dit au Roy, Sire, tu cognois la vertu & *phel.*
hardiesse de ton pere, & de ceux qui le suyuent, qu'il a
tousiours obtenu victoire en plusieurs & diuerses ba-
tailles. Il est si bien experimenté à la guerre: & ne fau-
dra point d'vser de ses ruses contre nous: & quand il
aura entendu la venue de nos gens, il tiendra garni-
son dedans quelque vallee auec vne partie de ses sol-
dats, ou il se cachera dedans quelque rochier. Puis apres
quand nos gens viendront à assaillir son armee, il fera
reculer les siens petit à petit, & attendront quelque
occasion, iusques à ce que s'estans approchez pres de
leur Roy, ils retourneront au combat & se rueront de
toutes leurs forces. Ce pendant il suruiendra au des-
pourueu, & sans qu'on y ait pensé, & donnera courage
à ses gens, & crainte & frayeur aux nostres. A duise dõc,
& considere bien mon conseil, qui est à la verité meil-
leur que celuy d'Achitophel, & reiette son opinion.
Plustost fay publier vn edit par tout le pays des He-
brieux, & amasse gens de toutes parts contre ton pere:
& quand ils seront tous assemblez, constitue toy domi-
nateur sur tous, & ne les commets point sous la garde
d'autruy. Car tu le veincras facilement, si tu luy donnes
la bataille en pleine campaigne, pourautant qu'iceluy a
bien peu de gens à l'entour de soy: & toy tu as vne ar-
mee infinie d'hommes bien equipez, qui ne demandent
sinon que quelque occasion leur soit dõnee pour mon-
trer quelle affection ils ont d'eleuer ton nom. Que
si ton pere s'enferme dedans quelque forteresse ou vil-
le, nous auons assez d'engins & machines pour le ba-
tre, & prẽdre par force, & assez moyens pour miner par
dessous terre. Absalom le premier trouua ceste opinion
bonne, & la prefera au conseil d'Achitophel: & apres
luy tous y consentirent, & l'approuuerent. Mais ce fut *Cõseil ruse*
Dieu qui feit que le conseil de Chusaï fust trouué plus *de Chusai*

Conseil d'Absalom approuué.

agreable. Et bien toſt apres Chuſaï ſe retira vers les Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & leur declara, quelle auoit eſté ſon opinion, & quel conſeil Achitophel auoit donné, & laquelle opinion des deux auoit eſté trouuee la meilleure: & les pria d'enuoyer vers Dauid pour luy ſignifier ceci le plus haſtiuement qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iordain ſans plus tarder, de peur que Abſalom ſon fils ne changeaſt d'aduis, & qu'il ne le pourſuyue, & ne le ſuprenne auant qu'il ait loiſir de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté.

Les deux fils d'Abiathar & Sadoc Sacrificateurs enuoyez pour aduertir Dauid.

Mais les Sacrificateurs auoyent deſia donné ordre au parauant, que leurs deux fils ſe tinſſent cachez hors la ville, pour aller ſignifier à Dauid ce qui ſe faiſoit dedans la ville. Ils leur enuoyerent donc vne ſeruante fidele, pour les aduertir de ce qu'Abſalom auoit deliberé: & leur mãderent qu'ils ſe haſtaſſent le plus qu'ils pourroyent pour faire ſauoir ces choſes à Dauid. Leſquels comme il falloit que meſſagiers fideles s'acquitaſſent de leur deuoir, feirent autant de diligence qu'il eſtoit poſſible, & ſans s'arreſter s'en alloyent vers Dauid. Mais à grãd peine eurent ils fait deux ſtades, voyci, deux hommes de cheual les vinrent rencontrer, & les encuſerent vers Abſalom: lequel enuoya haſtiuemẽt gens pour les empoigner. Toutefois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bonne heure, qu'il y auroit quelque machination dreſſee contre eux, & ſe ſçeurent bien deſtourner du grand chemin, & ſe retirer en vn village bien prochain de là, qui eſtoit du territoire de Hieruſalem, nommé Bocchur: & là prierẽt vne femme de les cacher. La femme les deuala dedans vn puits par vne

Fils des Sacrificateurs cachez par vne femme.

corde, & meit des toiſons deſſus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui couroyent apres eux, ſuruinrent là, & s'adreſſerent à ceſte femme, ſi elle n'auoit point veu les fils des Sacrificateurs. Elle reſpõdit qu'elle les auoit veus voirement, & leur auoit donné à boire: mais ils s'en eſtoyent allez tout auſſi toſt: & s'ils veulent faire diligence, ils les pourront atteindre. Ceux ci couroyent à bride aualee: mais c'eſtoit en vain: parquoy ils retournerent ſans rien faire. Quand la femme veit cela, & qu'il n'y auoit plus de danger pour ces ieunes hommes

mes, qu'ils fuſſent pris, elle les tira hors, & les meit en chemin pour acheuer leur voyage: leſquels feirent alors telle diligence, qu'ils paruinrent au lieu ou eſtoit Dauid, & luy racompterent toutes les deliberations d'Abſalom. Ainſi Dauid feit haſtiuement paſſer tous ſes gens outre le Iordain, combien qu'il fuſt nuict. Achitophel voyant que le conſeil d'vn autre auoit eſté preferé au ſien feit baſter ſon aſne, & monta deſſus, & ſ'en alla en Gelmon, qui eſtoit ſon pays. Quand il fut là venu, il appela tous ſes familiers & domeſtiques, & leur declara le conſeil qu'il auoit baillé à Abſalom: & adiouta ceci, qu'il mourroit bien toſt, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire. Car pour certain Dauid obtiendroit la victoire en ceſte bataille, & recouureroit le royaume qu'il auoit perdu. Il diſoit doncq, qu'il luy valloit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il eſt bien ſeant à vn homme de noble cœur, que ſ'expoſer à la volonté de Dauid pour eſtre cruellement tourmenté, pour auoir fait ſeruice à ſon fils contre luy. Apres cela il ſe retira dedans le lieu le plus ſecret de ſa maiſon, & ſe pendit. Ainſi mourut Achitophel, par ſa propre ſentence digne d'vne telle mort: & ſes parens ayans rompu la corde, de laquelle il ſ'eſtoit eſtranglé, l'enſeuelirent. Or apres que Dauid eut paſſé le Iordain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceſte contree là, nommée Mahanaim. Là il fut receu des plus grans du pays auec braue careſſe: leſquels en partie furent eſmeus pour la neceſſité preſente d'vn tel perſonnage: en partie pour la reuerence de ſa felicité paſſee. Ce ſont ci ceux qui luy feirent vn recueil ſi humain, aſſauoir, Siphar, prince d'Ammon, Berzelaï Galaadite, & Machir prince de la region de Galaad. Ceux ci fournirent de viures le Roy Dauid & ſes gens, & meſme ils ne les laiſſerent auoir faute de licts, ne de pain, ne de vin: & d'auantage ils donnerent des chairs en grande abondance, briefils aiderent de tout ce qui pouuoit ſeruir ou de nourriture, ou de rafrechiſſement.

Achitophel predit la victoire à Dauid, contre Abſalõ.

Achitophel ſe pend & eſtrangle luy meſme.

Siphar, Berzelas, & Machir, ſecourent Dauid.

Ce pendant Abſalom ayant aſſemblé vne grande & forte armee pour venir cõtre ſon pere, paſſa le Iordain, & ſ'arreſta aſſez pres de Mahanaim ville de Galaad,

ayant ordonné pour capitaine de toute l'armee Amasa au lieu de Ioab, duquel il estoit parét. Car Amasa estoit
2. Rois 21. fils de Iothar & d'Abigaïl. Ceste Abigaïl & Saruia mere de Ioab, estoyent sœurs de Dauid. Dauid doncq feit
Amasa nepueu de Dauid, chef de l'armee d'Absalom. denombrement de ceux, qui estoyent auec luy, & s'en trouua quatre mille au roolle: & delibera de n'attendre point que son fils Absalom l'assaillist le premier: ains ayant ordõné des capitaines, & diuisé son armee en trois bandes, il en dõna vne à Ioab capitaine general de toute son armee, l'autre à son frere Abisai, & l'autre Hethaï, qui estoit son ami & familier, combien qu'il fust natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien se trouuer en personne en la bataille, & ne s'espargner non plus que les autres: mais ses amis ne le permirent point, & pour bonne raison. Car s'ils venoyent à estre veincus en sa presence, il n'y auroit plus d'espoir pour eux. Et si vne partie de leur armee estoit veincue, le reste se pourroit retirer vers luy, & la faculté de restaurer leurs forces ne leur defaudroit point. S'ils font autrement, les ennemis mesmes
Conseil de Abisai & Hethai, approuué par Dauid. penserõt que Dauid aura quelque compagnie de reserue par deuers soy. Ce cõseil fut trouué bon: ainsi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laissant aller l'armee pour donner la bataille, il les pria tous de grãde affection, que reduisans en memoire les benefices qu'ils auoyent receus de luy, ils se montrassent fideles à leur Roy, & se portassent vaillammẽt: en sorte toutefois, que quand ils auroyent obtenu la victoire, ils espargnassent son fils, de peur que sachãt la mort d'iceluy il ne se face quelque desplaisir à soy mesme. Ainsi ayant prié pour eux, il les laissa aller. Au demeurant, apres que Ioab eut
Armee grãde d'Absalom enuers celle de Dauid. desployé sa bande à l'oppositе des ennemis en vne plaine, qui auoit vne forest par derriere, Absalom aussi ordonna ses gens en bataille de l'autre part: & en ceste premiere meslee il y eut de grans faits d'armes d'vn costé & d'autre. Les gens de Ioab ne se soucioyent en quel danger ils se meissent, pourueu que Dauid recouurast son royaume: les autres aussi se fourroyent hardiment dedans les coups, ne craignans rien sinon qu'Absalom fust priué de la dignité royale, & tombast entre les mains de son pere pour estre puni. Et d'autant qu'ils

estoyent

eſtoyent beaucoup plus grand nombre, que leurs ennemis, ils eſtimoyẽt à hõte & ignominie ſ'ils venoyent à ſuccomber ſous vne ſi petite puiſſance que celle de Ioab. Au contraire, les gens de Dauid taſchoyent de toute leur force de renuerſer & chaſſer vn ſi grãd nombre: & finalemẽt comme gens aguerris, auſquels à bon droit la place deuoit demourer, ils contraignirent les gens d'Abſalom de tourner dos: & les pourſuyuoyent par les bois & lieux forts, prenãs les vns priſonniers, ils faiſoyent paſſer les autres par le trenchant de l'eſpee: & y en eut beaucoup plus de tuez en la fuite, que non pas en la bataille: car en ceſte iournee là il y eut pres de vingt mille hõmes tuez. Et pluſieurs auoyent leur cœur apres Abſalom excellent en beauté & en ſtature de corps. Iceluy craignant qu'il fuſt pris vif, monta ſur vne mule magnifiquemẽt harnachee, & courut à bride aualee. Et comme ainſi ſoit, que pour le branlement ſa perruque ſe ſuentaſt, elle ſ'entortilla à vne brãche d'vn arbre eſpes, qui ſaduançoit ſur le chemin, & le ieune hõme demeura là pendu. Car la mule couroit d'vne merueilleuſe viſteſſe, cõme ſi le cheuaucheur euſt eſté touſiours deſſus. Mais Abſalom demeura en l'ær pẽdu accroché à la brãche, afin qu'il n'euitaſt la main des ennemis. Alors il y eut vn ſoldat de l'armee de Dauid, qui l'apperceut, & le vint annõcer à Ioab: & Ioab luy promit cinquãte ſicles, ſ'il le vouloit percer tout outre: mais le ſoldat reſpondit, qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille: & qu'il ne mettroit la main ſur le fils de ſõ ſeigneur pour le tuer: veu meſme qu'en la preſence de nous tous, noſtre Roy a prié qu'on ne luy feiſt point de mal. Ioab luy commanda de luy montrer ou il l'auoit veu pendu: & eſtant venu au lieu, il le perça tout outre de ſa lance, & le tua. Et les coſtilliers de Ioab, qui eſtoyent à l'entour de luy, dependirent Abſalom, & le ietterent dedãs vne foſſe profõde & obſcure, & le couurirent d'vn grand monceau de pierres, en ſorte, qu'il ſembloit que ce fut vn petit tertre eſleué, & là apparoiſſoit quelque forme de tõbeau. Apres cela Ioab feit ſonner la retraite, & retira ſes gens de la pourſuyte, penſant qu'il falloit eſpargner le ſãg de leurs freres. Abſalõ auoit

Armee d'Abſalom deffaite.

Abſalom fuyant, demeure pẽdu par ſa perruque à vn arbre.

Colomne, dite la main d'Abſalom.

fait dreſſer pour ſoy en la vallee du Roy vne colomne de marbre auec vn eſcriteau diſtante de deux ſtades de la ville de Hieruſalem: laquelle il feit nommer, La main d'Abſalom, diſant que quand il aduiendroit que ſes enfans mouruſſent, tant y a que ſon nom demeureroit engraué en ceſte colomne. Il eut trois fils, & vne fille nommee Thamar, comme il a eſté deſia dit ci deſſus, laquelle fut mariee à Roboam fils du fils de Dauid, aſſauoir Solomon: & de laquelle Roboam eut Abias, qui luy ſucceda: comme nous dirons plus amplement, quand il en ſera temps. Apres la mort d'Abſalom tout le peuple, qu'il auoit amaſſé, ſen retourna chacun chez ſoy: & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, ſen vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid, pour luy annoncer les bonnes nouuelles, & pour l'aduertir que Dieu par ſon aide & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, diſant qu'il n'eſtoit conuenable, que luy, qui auoit au parauant accoutumé de porter bonnes nouuelles, il allaſt maintenãt aduertir le Roy de la mort de ſon fils: & le feit là demeurer: mais il feit appeler Chuſaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il ſauoit. Si eſt ce que Achimas le pria de rechef qu'il y fuſt enuoyé, ſous condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, ſans faire aucune mention de la mort d'Abſalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas dõc print le plus court chemin, que nul ne ſauoit que luy, & preuint Chuſaï. Le Roy ce pendant eſtoit aſſis à la porte, attendant quelque meſſagier qui luy apportaſt des nouuelles. Vn des guets apperceut Ahimas, qui couroit, & ne le pouuoit pas encore bié recognoitre: nonobſtant il dit au Roy qu'il voyoit quelcun, qui accouroit. Le Roy auoit opiniõ que c'eſtoit quelque heureuſe nouuelle: & bien toſt apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir. Le Roy reſpondit, que ceſtuy là auſſi luy apportoit bonnes nouuelles. Le guet voyant de pres Achimas, dit: C'eſt le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy dit: Ie me tien pour aſſeuré que ceſtuy ci m'apporte bonnes nouuelles de l'iſſue de la bataille. A grand peine eut il dit le mot, que Achimas luy

Thamar mariee auec Roboam fils de Solomon.

Achimas enuoyé à Dauid, pour l'aduertir de la victoire de Ioab.

luy ayant fait la reuerence, luy racõpta comment la victoire auoit eſté obtenue. Le Roy puis apres luy demanda ce, qui eſtoit aduenu de ſon fils: & Achimas reſpondit, qu'auſſi toſt que les ennemis furẽt tournez en fuite, il ſ'eſtoit mis en chemin: toutefois il auoit oüi la clameur des ſoldats qui pourſuyuoyent Abſalom, & ne ſauoit rien plus que cela, d'autant qu'il eſtoit parti haſtiuement par le commandement de Ioab pour luy apporter ces bõnes nouuelles de la victoire. Et voyci Chuſaï ſurmint biẽ toſt apres, & ſe proſterna deuãt le Roy, & l'aduertit auſſi de la victoire. Mais le Roy ne ſe contentant point ſ'enquit auſſi de ſon fils. Chuſaï reſpõdit: Ce qui eſt aduenu à Abſalom ton fils, aduienne à tous tes ennemis. Ces paroles de Chuſaï furent cauſe, que le Roy ne les ſoldats n'eurent pas fort grand plaiſir de ceſte victoire. Car Dauid monta au plus haut lieu de la ville, & là ploroit ſon fils Abſalom, frappant ſa poictrine, & ſarrachant les cheueux, & ſaffligeant outre meſure, & criant à haute voix, Abſalom mon fils, mon fils Abſalom, à la mienne volonté que maintenant ie fuſſe mort auec toy. Car combien que de ſa nature il aimaſt fort ſes enfans, neantmois il aimoit ceſtuy-ci plus que tous les autres. Toute l'armee & Ioab entendans que le Roy ploroit ainſi ſon fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe: mais tous larmoyans ſ'en alloyent la teſte baiſſee, ne plus ne moins que ſi eux-meſmes euſſent perdu la bataille.

Dauid aduerti de la victoire de Ioab, demãde de nouuelles d'Abſalom.

Cris & plaintes de Dauid pour la mort de Abſalom, conſolé par Ioab.

Au ſurplus, comme ainſi ſoit, que le Roy ne ceſſaſt de gemir, ayant le chef couuert, & ce pour l'amour qu'il portoit à ſon fils, Ioab vint vers luy pour le conſoler, & luy dit: O Roy, que veux-tu faire? Ne ſais-tu pas que „ tu t'expoſes toy-meſme à calomnie en ce faiſant: com- „ me ſi tu auois en haine tes amis, qui n'ont fait difficul- „ té de ſe mettre aux dangers pour ta vie: & comme ſi tu „ aimois ceux qui te vouloyent mal de mort, ne ceſſant „ de deſirer ceux qui ont eſté punis de mort, comme ils „ auoyent merité? car ſi ton fils Abſalom euſt obtenu la „ victoire, & ſ'il euſt eſtabli ſon regne, il n'en euſt pas „ laiſſé vn ſeul d'entre nous: mais commençant par toy „ & tes enfans, il euſt miſerablement ruiné tout ce qu'il „

2. Rois. 19.

euſt trouué, ſans en eſpargner vn ſeul : & ne faut point
" penſer que nos ennemis nous euſſent lamentez, ains
" ſe fuſſent eſiouïis, & meſme euſſent griefuement pu-
" ni ceux qui euſſent eu compaſſion de noſtre deſa-
" uenture. Mais, ô Sire, n'as tu point de honte de faire
" ainſi, pour vn homme qui t'eſtoit vn ennemi mortel,
" lequel combien qu'il fuſt ton fils, toutefois ſ'eſt mõtré
" tant inhumain enuers toy? Laiſſe doncq ce dueil, que tu
" meines ſans cauſe, & fay que tes gens de guerre voyent
" ta face, & remercie les de ce qu'il nous ont acquis ceſte
" victoire par leur proüeſſe : autrement, ſi tu fais comme
" tu as commencé, ie liureray & ton armee & le royau-
" me à vn autre, voire dés auiourd'huy, & feray que tu
" auras occaſion plus vraye & plus faſcheuſe de lamenter
" que tu n'auois au parauãt. Ioab oſta la triſteſſe au Roy
Triſteſſe appaiſee à Dauid par Ioab. par telles paroles, & feit tant qu'il reprint le ſoing du
gouuernement public. Car ayant pris d'autres accou-
tremens, afin qu'il fuſt plus agreable aux gens de guer-
re, il ſortit à la porte : & lors tout le peuple oyant qu'il
eſtoit là, accouroit pour le ſalüer & luy faire *la reuerence*. Sur ces entrefaites ceux, qui eſtoyent demeurez de
reſte de l'armee d'Abſalom, apres qu'vn chacun fut re-
tourné en ſa famille, ils enuoyerent des meſſagiers par
les villes, pour faire entendre par tout, combien de be-
nefices ils auoyent receus de Dauid, & comment apres
pluſieurs & grandes batailles ils auoyent eſté main-
tenus en liberté par luy, & c'eſtoit à grand tort qu'ils
auoyent mis vn autre au ſiege royal pour en debouter
ceſtuy-ci. Parquoy puiſqu'ainſi eſtoit, que celuy qu'ils
auoyent éleu, eſtoit mort, ils deuoyent prier Dauid de
mettre en oubli tout ſon mal talent, & de receuoir ſon
peuple en grace, & de reprendre le gouuernement pu-
blic, comme il auoit fait au parauant. Gens venoyent
de toutes parts au Roy pour luy faire entendre ces
Mandemẽt de Dauid aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar. choſes : lequel manda tout incontinent aux Sacrifica-
teurs Sadoc & Abiathar, qu'ils euſſent à remontrer aux
principaux de la lignee de Iuda que ce leur eſtoit vne
honte de ſouffrir que les autres lignees ſ'auãçaſſent de
le remettre en poſſeſſion de ſon royaume auant eux:
veu que leur Roy eſtoit de leur lignee. Pareillement
il leur

il leur enioignoit de parler à Amasa, lieutenant general de l'armee: comment se faisoit cela, que luy qui estoit son nepueu de par sa sœur, ne faisoit exhortations à toute l'armee de luy remettre sõ royaume entre mains? Car non seulement il deuoit esperer que son offense luy seroit pardonnee, mais aussi, que l'autorité, que son fils Absalom luy auoit donnee sur toute l'armee, luy seroit remise. Les Sacrificateurs doncq parlerent tant aux principaux gouuerneurs de la lignee de Iuda, qu'à Amasa, leur declarans la promesse du Roy, & les attirerent à son parti. Et auant tous autres ceux de la lignee de Iuda enuoyerent messagiers pour rappeler le Roy en son royaume. Ceste exemple, & aussi l'autorité d'Amasa esmeurent les Israelites de faire le semblable. Les ambassadeurs accouroyent de toutes parts en Hierusalem pour faire recueil à leur Roy. Mais la lignee de Iuda se monstra plus prompte à luy faire seruice: car ils allerent au deuant de luy iusques au fleuue de Iordain. Là aussi se trouua Semei, fils de Gerar, & mille hõmes de Beniamin le suyuoyent. Semblablement Ziba, seruiteur de Saül, vint accompagné de ses quinze fils & de vingt seruiteurs. Ceux ci auec la lignee de Iuda feirent vn pont de basteaux sur le fleuue touchant d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peust facilement passer auec toutes ses gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut saluë par la lignee de Iuda: & Semei sauança sur le pont, & se iettant aux pieds du Roy, luy requeroit pardon de ses offenses, & le supplioit de mettre en oubli son mal talent, & qu'estant remis en son autorité royale, il ne vous fist faire la premiere punition sur luy, ains qu'il pensast à ceci, que luy se repentant de ceste grieue offense qu'il auoit commise, estoit venu le premier au deuant du Roy. Ainsi que Semei faisoit sa supplication, & imploroit la bonté & misericorde du Roy, Abisai frere de Ioab luy dit: Hõme mal heureux, » estimes tu que ceci soit suffisant pour te faire eschaper » du tourment que tu as merité, ayant ouuert ta bouche » mesprisante, pour blasphemer contre le Roy que Dieu » a oint pour son Roy? Le Roy se tournant vers luy, dit: » Cessez fils de Saruia: ne suscitez point de nouueaux »

Lignees de Iuda & Beniamin, à l'obeissance de Dauid.

Paroles de Abisai frere de Ioab contre Semei.

troubles & seditions: car ie veux que vous sachiez, que
" c'est ci le iour de mon entree au royaume. Parquoy ie
" iure de donner grace & remission à tous ceux qui ont
" peché contre ma maiesté, & qui m'ont offensé en quel-
" que sorte que ce soit: & pour cela il n'y aura homme
" qui soit puni. Et toy Semeï, resiouï toy, & ayes bon
" courage, & ne crain que ie te face aucun mal. Semeï se
" ietta en terre deuant le Roy, & l'ayant remercié, chemi-
noit deuant luy. Apres cela Miphiboseth, fils de Ionathas, le grand ami de Dauid, luy vint au deuant, vestu de sales & ors habillemens, ayant la barbe & la cheuelure emmeslee: car depuis que le Roy s'en estoit fuy, il n'auoit point fait accoutrer sa barbe, ne nettoyer ses habillemens, estant autãt marri de la fascherie du Roy, que de la sienne propre: d'autant aussi que Ziba, qui auoit la charge de ses affaires, l'auoit faussement blasmée enuers le Roy. Apres dõc que Miphiboseth eut salué & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'estoit sorti du royaume auec luy, pour luy faire compagnie en sa fuite. Miphiboseth respondit, que Ziba en estoit cause, & la faute luy deuoit estre imputee, car il auoit commandé audit Ziba de faire prouision de ce qui luy seroit necessaire pour faire ce voyage: mais il n'en auoit tenu compte non plus que si vn varlet eust parlé à luy. Autremẽt (disoit il) si ie n'eusse esté impotent des pieds, & si i'eusse esté en bõne disposition pour faire le voyage, ie ne l'eusse iamais abandonné. Et ce Ziba ne se contentant point de m'auoir empesché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy, auec cela m'a faussement blasmé, & malicieusemẽt accusé deuers toy. Mais i'ay bien cogneu, que ta prudence n'admet pas volontiers telles fausses accusations: car tu es iuste, & tu aimes Dieu & sa verité. Car combien que du temps de mon grãd pere tu ayes esté exposé en terribles dangers, & que depuis tu ayes eu bon droit de te venger de toute nostre famille, pour tant de fascheries qui t'ont esté faites: toutefois tu as mis en oubli tous les torts qu'on t'a fait, & ce selon ta modestie & bonté, voire estant eleué à la dignité royale, quand la memoire de ces iniures estoit encore freiche. D'auan-

Miphiboseth accuse enuers Dauid, va à luy vestu de dueil.

tage

tage tu m'as mis au reng de tes amis, & fait asseoir à ta »
table royale pour y manger ordinairemẽt, & m'as trai- »
té aussi doucement & benignement que l'vn de tes plus »
familiers. Quand le Roy eut oüi cela, il ne voulut point »
punir Miphiboseth, ne mesme cognoitre si Ziba estoit
faux accusateur: mais ayant remontré, qu'il auoit don-
né tous les biens de Miphiboseth à Ziba, toutefois il
promit de luy pardonner, & rendre la moitié des biens.
Lors Miphiboseth dit au Roy: Ie suis bien content que
Ziba ait tout le bien: de moy, ce m'est assez que tu es re-
mis au royaume. Puis apres, Bercellaï Galaadite, hom- *Bercellaï Galaadite*
me de bonne reputation & de grand renom, qui auoit *de grande*
aidé au Roy du tẽps de la guerre, vint accompagner le *reputation.*
Roy iusques au bord du fleuue: & le Roy le pria qu'il
vinst auec luy iusques en Hierusalé, luy promettãt de le
traiter cõme son pere, & que rien ne luy defaudroit de
tout ce qui seroit besoin pour l'entretenir en sa dernie-
re vieillesse. Mais ce bõ vieillard Bercellaï s'excusa, pre-
ferant ses affaires domestiques à la table ordinaire du
Roy: & disant, que luy qui auoit desia octante ans, ne se
pourroit accoutumer aux delices de la cour, & ne de-
uoit plus pẽser sinon à la fosse & sepulture. Et supplioit
humblement le Roy de luy faire tant de grace qu'il luy
fust loisible de retourner en sa maisõ, & de viure en son
ordinaire: veu qu'il estoit si abbatu de vieillesse, qu'il ne
prenoit plus de plaisir ni à boire ne mãger, & qu'il auoit
les oreilles estoupees aux sons des harpes & autres in- *Requeste de*
strumẽs de musique, ausquels les courtisans & les gens *Bercellaï*
de la maison du Roy ont accoutumé de prendre plaisir. *accordee*
Le Roy s'accorda à sa requeste, mais ce fut en telle sorte, *par Dauid*
& auec telle cõdition qu'en luy faisant grace de se reti- *sous condi-*
rer, il feit demeurer sõ fils Achimã, tellemẽt que le Roy *tion.*
l'emmena auec soy, disant à Bercellaï: Ie te laisse aller: »
mais aussi tu laisras venir tõ fils auec moy. Car ie le fe- »
ray participãt de tous mes biens. Lors Bercellaï laissant »
son fils, & prenãt cõgé du Roy, prioit Dieu qu'il le feist
proſperer en toutes choses: & s'en retourna en sa mai-
son. Dauid vint iusques en Galgala, ayãt desia la moitié
du peuple à l'entour de soy, & la lignee entiere de Iuda.
En ce lieu les principaux gouuerneurs de ceste regiõ

vinrent à luy, accõpagnez d'vne grãde troupe de gens: & ſe pleignoyẽt de la lignee de Iuda, de ce qu'elle eſtoit venue au Roy ſans le faire ſauoir aux autres: au lieu que tous d'vn conſentement deuoyent venir enſemble faire la reuerence au Roy. Mais les plus apparens de la lignee de Iuda prioyent les autres de ne prẽdre en mauuaiſe part ce qu'ils auoyẽt fait, & ce qu'ils auoyent preuenu les autres: car le ſeruice qu'ils auoyẽt fait au Roy, c'eſtoit à cauſe de la conſanguinité & du parentage qui les rendoit obligez à cela, aſſauoir de luy porter vne affection plus feruente: car ils n'auoyent point receu aucuns dons pour ce faire, en ſorte que les autres Iſraëlites deuſſent eſtre marris d'eſtre venus apres eux. Les plus grans des autres lignees & familles ne peurẽt porter ceſte parole, ains repliquoyent: Vos freres ſont eſbahis, de ce que vous vſurpez le Roy pour vous ſeulement, cõme ſ'il n'appartenoit de rien aux autres, & cõme ſ'il ne deuoit point eſtre eſtimé parent de nous tous, lequel Dieu a voulu conſtituer également gouuerneur ſur nous tous. Comme ainſi ſoit doncq que tout le reſte du peuple ait onze portions, & vous n'en ayez qu'vne, & que pour cela nous deuons eſtre tant plus eſtimez, vous auez fait contre toute raiſon en ce que vous eſtes venus au Roy ſans nous. Ainſi que les gouuerneurs & princes eſtriuoyent de paroles entre eux, il y ſuruint vn meſchant hõme & ſeditieux, de la lignee de Beniamin, nommé Seba, fils de Bochri, lequel ſ'eſcria à haute voix au milieu de tout le peuple, diſant: Nous n'auons point de portion auec Dauid, ne d'heritage auec le fils de Ieſſé. Et ayãt dit cela, il feit ſonner la trompette: & tous abandonnãs Dauid, le ſuyuirent, ſauf la lignee de Iuda, qui demeura auec luy, & luy feit compagnie iuſques en Hieruſalem en ſa maiſon royale. De premiere arriuee il feit retirer ſes cõcubines en vne autre maiſon, deſquelles ſon fils Abſalõ auoit abuſé, & leur feit adminiſtrer benignement toutes choſes comme au parauant: & ne les toucha onques depuis. Apres il cõſtitua Amaſa chef de toute la gẽd'armerie, le mettãt en la dignité, laquelle auoit eſté à Ioab au parauant: & luy commanda d'amaſſer autãt de gẽs qu'il pourroit de la lignee de Iuda, & de

„ „ „ „ „

2. Rois 20.

Seba fils de Bochri, ſeditieux & meſchant.

& de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute autorité ſur la gend'armerie, & qu'il fuſt enuoyé contre le ſeditieux Seba, fils de Bochri. Amaſa ſen alla pour amaſſer gens: & le Roy voyãt qu'il ne retournoit point au iour nommé, dit à Ioab, que ce ne ſeroit point pour l'vtilité publique, ſi on ottroyoit plus de delay à Amaſa, de peur que Seba ne ſe fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dommage & de faſcherie, que n'auoit fait Abſalom. Dauid doncq diſoit: Il ne faut plus attendre: mais pren auec toy Abiſai, ton frere, & la bande des ſix cens, auec l'armee que nous auons maintenant preſte, & pourſuy Seba: & en quelque part que tu le puiſſes rencontrer, fay que la querelle ſoit deſmeſlee par bataille: & donne toy bien garde qu'il ne ſempare de beaucoup de villes fortes, & qu'il ne nous donne matiere & occaſion de pluſieurs batailles & faſcheries. Ioab ſans delay obtẽpera à ce que Dauid luy auoit commãdé: & print ſon frere & la bande des ſix cens, & les autres ſoldats qui eſtoyẽt en Hieruſalem pour lors: & mena toute ceſte armee en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui eſt vn village diſtant de quarante ſtades de Hieruſalem, il trouua là Amaſa, qui ſen retournoit auec force gens. Or Ioab eſtoit veſtu d'vn haubergeon, & auoit ſon glaiue ceint: & ſ'approcha pour baiſer Amaſa, & laiſſa tomber tout à propos ſon eſpee de la gaine: & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il print Amaſa par la barbe, comme pour le baiſer, & luy fourra ſon eſpee dedans les flans, & le tua: qui fut vne grande meſchanceté, d'auoir ainſi occi laſchement vn ieune homme vertueux, qui eſtoit ſon parent, & qui n'auoit merité d'eſtre ainſi traité: ſinon que Ioab eſtoit enuieux de ce qu'eſtant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy la diguité de lieutenant general de l'armee. Pour ceſte meſme cauſe auoit il deſia tué Abner. Mais ce forfait commis en la perſonne d'Abner meritoit pluſtoſt pardon, ce ſembloit, à cauſe de ceſte belle couuerture, que il vouloit venger la mort de ſon frere: mais en la mort d'Amaſa, il n'y pouuoit auoir aucun tel pretexte pour ſexcuſer. Apres que Ioab eut tué Amaſa, il pourſuyuit

Commãdemẽt de Dauid à Ioab, cõtre Seba.

Ioab cruellement & par trahiſon, tue Amaſa ſon parent.

son entrepriſe pour aller combatre Seba: & laiſſa ſeulement vn hõme aupres du corps mort: auquel il cõmanda de publier à toute l'armee, qu'Amaſa auoit eſté mis à mort pour bõne raiſon: & ceux qui tiendroyent le parti du Roy, il falloit qu'ils ſuyuiſſent Ioab & Abiſai, que le Roy auoit ordonnez pour chefs de toute l'armee. Et le corps mort eſtoit couché par terre au chemin: & tout le peuple ſ'arreſtoit pour le regarder, & chacun ſ'esbahiſſoit, cõme on a accoutumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'oſta de là, & le porta en vn village eſloigné du chemin, & le couurit d'vn habillement. Cela fait, tous ſuyuirent Ioab: lequel pourſuyuit Seba par toute la region d'Iſraël: & il y eut quelcun finalemẽt qui en ſeigna à Ioab, que Seba eſtoit en vne forte ville, nõmee Abelmacha: laquelle il aſſiegea, & feit enuironner de rampars: & commanda aux ſoldats de miner les murailles, & les abatre par terre: car il eſtoit fort deſpité de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme hõneſte & prudente, laquelle voyant que tout le pays eſtoit en grand danger, monta ſur les murs, & feit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peuſt parlemẽter auec luy. Lequel ſe meit en place pour oüir la fẽme: laquelle „ luy dit: Dieu crée & ordõne les rois & capitaines pour deſtruire les ennemis des Hebrieux, & pour entretenir „ les Iſraëlites en paix: & toy Ioab, qui n'as eſté offenſé „ en ſorte que ce ſoit, es venu pour batre la principale vil„ le des Iſraëlites. Ioab ayant en deſdain les paroles de ceſte femme, luy deſiroit vn meilleur entendement, & luy dit, qu'il ne ſouhaitoit nullement ſinon qu'vn ſeul de tous fuſt mis à mort: tant ſ'en falloit qu'il deſiraſt qu'vne ſi belle & forte ville fut ruinee. Que ſi on auoit puni Seba, fils de Bochri, qui auoit eſté rebelle au Roy, il feroit incontinent ceſſer la batterie, & emmeneroit toute l'armee de là. Quand la femme eut oüi ainſi parler Ioab, elle le pria de ſ'arreſter vn peu, & promit de faire tant que la teſte de ſon ennemi luy ſeroit iettee en „ bas du haut des murailles. Et vint parler aux citadins, „ & leur feit telles remontrances: Voudriez vous bien „ vous endurcir & obſtiner tellement en malice, que

Publication de la mort d'Amaſa à cri public.

Abelmacha ville aſſiegee par Ioab.

Prieres d'vne femme à Ioab.

Remõſtrance aux habitans d'Abelmacha par vne fẽme du lieu.

perilliez

periſſiez malheureuſement auec vos femmes & enfans pour vn homme malicieux & incognu? Où bien voudriez vous qu'il regnaſt au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens? Penſez vous que ceſte ſeule ville puiſſe reſiſter contre vne ſi forte armee? Les bourgeois & citoyens oüirent volontiers ces propos, & eſtans perſuadez par ceſte femme, trencherent la teſte à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds des ſoldats de Ioab. Et tout incontinent Ioab feit ſonner la retraite, & lena le ſiege: & ſen retourna en Hieruſalem: & de rechef fut conſtitué prince de l'armee. Auſſi Banania fut ordonné ſur la garde du Roy, & ſur toute la bande des ſix cens. Adoram eut commiſſion de receuoir les tributs. Sabathes & Achiles eurent la charge des regiſtres. *Seba ſedi-tieux decapité.*

Suſa fut ordonné pour ſcribe: & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abiathar. Apres cela, tout le pays fut opprimé d'vne vehemente famine: & le Roy pria Dieu en humilité qu'il euſt pitié de ſon peuple, & qu'il luy pleuſt de montrer la cauſe & le remede d'vn ſi grand mal. La reſponſe fut donnee par les Prophetes, que Dieu demandoit que vengeance fuſt faite pour les Gabaonites, qui auoyent eſté deceus & tuez par Saül contre tout droit & raiſon: lequel auoit violé le ſerment, qui leur auoit eſté fait iadis par le capitaine Ioſué & tous les anciens du peuple. Parquoy ſi le Roy permet aux Gabaonites de faire telles punitions qu'ils voudront pour leurs citoyens, qui auoyent eſté occis, Dieu ſera appaiſé, & deliurera le peuple de ceſte grande calamité. Apres que cela fut entendu par le rapport des Prophetes, le Roy feit venir les Gabaonites, & leur demanda qu'ils vouloyent qu'on feiſt pour eux. Leſquels reſpondirent qu'ils demandoyent ſept hõmes de la race & famille de Saül pour les pendre au gibbet: & le Roy les feit cercher, & les liura és mains des Gabaonites: tãt y a qu'il eſpargna Miphiboſeth, fils de Ionathas. Quãd les Gabaonites eurent ceux ci entre leurs mains, ils les punirent comme bon leur ſembla: & tout incontinent il plut ſur la terre, & deuint fertile comme au parauant, & le peuple eut abondance de biens, comme il ſouloit. 2. Rois 21. *Dieu remet aux Gabaonites de faire telles punitions qu'ils voudront de leurs citoyens, qui auoyent eſté occis, Dauid, des Gabaonites, occis par Saul. cruellement*

Quelque temps apres le Roy feit la guerre aux Philisthins: & apres qu'il eut mis les ennemis en fuite, il les poursuyuoit de grand courage, tellemẽt qu'il passa outre tous les autres bien loin. Vn certain Philisthin Acmon fils d'Arapha l'apperceut comme il estoit à demi las. Il estoit de la race des geants, couuert d'vn halecret maillé, & portoit vne hache pesant trois cens sictes, & auoit son espee ceinte. Ce geant tourna visage, & ne faut point douter, qu'il n'eust tué le Roy, si Abisai frere de Ioab, ne fust là suruenu de bonne heure, & s'il ne l'eust secouru: car le geant l'auoit desia mis bas. Abisai donc tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous furent fort esmeus du grand danger ou le Roy s'estoit trouué. Et de fait les gouuerneurs luy feirent faire serment, qu'il ne se trouueroit plus en bataille auec eux: de peur que le peuple ne fust priué de ce bon heur qu'il tenoit de l'administration d'iceluy, si quelque chose humaine d'auenture luy aduenoit à cause de sa magnanimité & force. Apres ceste bataille les Philisthins assemblerent vne autre forte armee aupres de la ville de Gezer: & aussi tost que le Roy le sceut, il enuoya son armee à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chettéen nommé Sobbach, l'vn des plus vaillans & forts soldats de Dauid, lequel mena la principale loüange en ceste bataille à cause de ses hauts faits. Car il meit à mort vn grãd nombre de ceux qui se vantoyent estre de la lignee des geants, & estoyent arrogans de leurs grandes puissances & forces. Et ceſtuy fut la principale cause de la victoire obtenue par les Hebrieux. Encore les Philisthins voulurẽt faire nouuelle guerre: contre lesquels Dauid enuoya vne autre forte armee: & en ce voyage se porta vaillammẽt vn parent du Roy, nommé Nephan. Car il combatit seul à seul contre le plus fort des Philisthins, & le tua: & par ce moyen les autres furent mis en fuite, en laquelle plusieurs des ennemis furent occis. Bien tost apres les Philisthins vinrent asseoir leur oſt aupres d'vne ville qui n'estoit gueres loin des frontieres des Hebrieux. Et en ceste armee des Philisthins il y auoit vn homme haut de six coudees, & en chacune main il auoit six doigts, & six arteils en chacun pied. De toute l'armee

Dauid recourut d'Acmon geant, par Abisai.

Sobbach soldat l'vn des plus vaillans qu'eust Dauid.

Nephan vaillant & hardi, parent de Dauid.

des

des Israëlites il n'y eut qu'vn homme qui l'osast assaillir qui fut Ionathas, fils de Samma, lequel rua par terre ce puissant geant, la mort duquel fut vn grand auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebrieux: & ledit Ionathas rapporta la loüange d'vn homme preux & magnanime: car ce barbare se vantoit d'estre issu des geants. Apres ceste bataille les Philisthins ne soserent plus remuer contre les Hebrieux. Dauid doncq estant venu à bout de tant de batailles, & deliuré de tant de dangers horribles, & viuant en grande paix, composa plusieurs cantiques, pseaumes, & hymnes en diuerses sortes de vers à la loüange de Dieu. Il feit faire aussi des instrumens de musique, & commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu sur lesdits instrumens, tant és iours du Sabbath, qu'és autres festes & solennitez. Voyci quelles estoyent les sortes des instrumens: Il y auoit vn violon à dix cordes, sur lequel on ioüe d'vn archet: vn psalterió, lequel a douze tons, mais on y ioüe des doigts. Auec ces deux sortes d'instrumés il y auoit aussi des cymbales de metail, grandes & larges. On se doit contenter de ceci touchant la forme de ces instrumens: & ce afin qu'on en sache aucunement parler. Au reste le Roy auoit à l'entour de soy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entre autres iusques au nombre de trente huit renommez à cause de leurs faits heroïques. Toutefois ie ne parleray que de la vertu de cinq: & par ceux_ci on pourra facilement coniecturer des autres: car ceux_ci estoyent tels qu'ils pouuoyét bien subiuguer voire vne regiõ tout entiere, & combatre de grandes nations. Le premier estoit Issem, fils d'Achem: lequel par plusieurs fois rompit l'armee des ennemis, & ne cessa iamais qu'il n'en eust tué neuf cens pour vn coup. Apres cestuy_ci fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auec le Roy en Arasam. Il se trouua quelquefois seul tenant bon contre les ennemis: car les Israëlites furét estonnez du grãd nõbre des Philisthins, & tournez en fuite: mais cestuy Eleazar soustint le choq, & en tua beaucoup, en sorte, que son espee tenoit à sa main, tãt estoit_elle couuerte de sang. Ce que voyãs les autres Israëlites, retournerent en la bataille, &

2. Rois 22.

Dauid amateur des instrumens de musique.

2. Rois 23

Issem, Eleazar, Ili, Abisai, & Banaia, vaillans entre toute l'armee de Dauid.

preſſerent de ſi pres leurs ennemis, qui commençoyent deſia à quitter la place, qu'ils en rapporterent vne merueilleuſe victoire: & Eleazar ne faiſoit que renuerſer gens par terre: & les autres deſpoüilloyent ceux qui eſtoyét abbatus. Le troiſiéme fut Ili, fils de Seba, ceſtuy-ci auſſi tint bon tout ſeul contre les Philiſthins, qui eſtoyent deſcendus en bataille en vn lieu, qui eſt appelé, La machoëre: & ſe preſenta pour ſouſtenir l'impetuoſité des ennemis au lieu d'vne auant-garde: car les Hebrieux auoyent de rechef quitté la place, eſtans effrayez. Ceſtuy Ili tua grand nombre d'ennemis, leſquels ne pouuans ſouſtenir ſes efforts furent contraints de tourner dos: & Ili les pourſuyuoit. Tels ont eſté les faits de ces trois perſonnages excellés. En ce temps-là ainſi que le Roy tenoit ſa cour en Hieruſalem, les Philiſthins deſcendirent de rechef iuſques aupres de la ville: & Dauid monta en la forteresſe, & demanda à Dieu quelle ſeroit l'iſſue de ceſte guerre. Il ſe campa en vne vallee, qui dure vingt ſtades, iuſques à ce qu'on ſoit venu en la ville de Bethléem: & lors il dit à aucũs de ſes familiers amis: O la bonne eauë que nous auons en mon pays, & principalement en la ciſterne qui eſt prochaine de la porte! O ſi quelcun m'en pouuoit apporter, i'aimeroye beaucoup mieux cela, qu'vne grande ſomme d'argent. Ces trois deſquels il a eſté parlé, oüirent ceſouhait du Roy, & ſans marchander coururent haſtiuemẽt, & paſſerent au trauers du camp & de toute la force des ennemis, & vinrent iuſques en la ville de Bethléem: apres qu'ils eurent puiſé de l'eauë, ils retournerent par le meſme chemin qu'ils eſtoyét allez, ayans rendu les ennemis eſtonnez, n'eſtans que trois contre vne ſi forte armee & ſi peuplee. Toutefois le Roy ne voulut point boire de ceſte eauë, diſant qu'elle auoit couſté trop cher, aſſauoir le danger de la vie de trois ſi vaillans hommes, & que pour ceſte cauſe il ne luy eſtoit point conuenable d'en boire: mais la reſpandit deuant le Seigneur, rendant graces de ce que ces hommes n'auoyent eu nul mal. Il y auoit pour le quatriéme, Abiſai, frere de Ioab', lequel occit ſix cens ennemis en vn iour. Le cinquiéme eſtoit Banaia, qui eſtoit de la race des Sacrificateurs. Ceſtuy-ci fut

Actes d'Ili.

Actes magnanimes de Banaia.

ci fust prouoqué par deux freres qui auoyent le bruit d'estre forts & vaillans entre tous les Moabites, & les tua tous deux. Outre plus, vn Egyptien de merueilleuse stature & grandeur, armé de pied en cap, le vint assaillir, n'ayant ne baston ni autres armes pour se defendre: mais il arracha la hache des poings de son ennemi, & l'en tua. Et d'autant a esté sa victoire plus noble, qu'il osta les armes à l'Egyptien encore viuant, & l'ayant premierement dessaisi, ne trouua de baston plus propre pour le tuer que le sien mesme. Encore y a il vn autre acte de Banaia, lequel peut bié estre ou preferé, ou pour le moins comparé aux autres, quant à la grandeur du courage. Vn iour il neigeoit: & vn Lion estoit tombé dedans vn puits: & comme ainsi soit que la gueule du puits fust estroite, le Lion voyoit bien que la margelle seroit en brief toute couuerte de neige: & ainsi desesperoit d'en pouuoir issir, & commença à rugir. Or aduint, que ledit Banaia passoit par là, & oyant le rugissement de ceste beste, s'approcha du lieu: & apres qu'il fut descendu dedãs le puits, le Lion cõmença à se rebecquer: mais Banaia le tua d'vn baston qu'il portoit en la main. Quant aux autres trentetrois, ils n'ont point esté moindres en vertu & magnanimité que ces cinq. Au surplus, Dauid voulant sauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enrooller en Israël, & ayant mis en oubli les commandemens de Moyse, qui auoit predit, que toutefois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demi sicle pour chacune teste: commanda à Ioab prince de son armee, d'aller faire le roolle. Ioab s'excusoit de ce faire, disant qu'il n'en estoit nul besoin. Mais Dauid nonobstant ceste excuse, le contreignoit d'aller executer ce qu'il luy auoit cõmandé. Et pour ce faire Ioab print auec soy les chefs des lignees & les scribes. Et ayant circuy toutes les contrees & regions des Israëlites, & sçeu quelle estoit la multitude du peuple il retourna vers le Roy neuf mois & vingt iours apres: & luy apporta le roolle de tout le peuple, excepté de la lignee de Beniamin, laquelle il n'auoit encore mise au denombrement, comme aussi il n'auoit fait celle de Leui. Car auant qu'on fust venu à ces

2. Rois 24. *Dauid cõmande à Ioab, nombrer son royaume.*

Dauid se repend du commãdement fait à Ioab.

deux lignees, le Roy se repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nombre des autres Hebrieux estoit de neuf cens mille hommes, tous duits à la guerre: sans la lignee de Iuda, de laquelle seule il y eut quatre cens mille hõmes nombrez. Depuis les Prophetes feirent leur rapport à Dauid, qu'il auoit griefuemẽt offensé Dieu: parquoy il supplia Dieu, que ce fust son bon plaisir de luy pardonner ceste faute. Sa requeste luy fut ottroyee: & Dieu luy enuoya son Prophete Gad pour luy bailler le chois de trois choses, laquelle des trois il éliroit plustost: ou la famine, qui deuoit durer sept ans: ou la guerre, en laquelle ses ennemis seroyent les plus forts durant trois mois: ou la pestilence, qui deuoit durer l'espace de trois iours entre les Hebrieux. Dauid estoit troublé & suspend, ne sachãt laquelle des trois il deuoit choisir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque costé qu'il enclinast. Mais le Prophete le pressoit de rẽdre response pour sauoir rapporter à Dieu son intention. Ce pendant le Roy pensoit que s'il demãdoit la famine, il auroit plustost esgard à sa personne qu'aux autres: comme ainsi fust qu'il seroit hors de ce danger d'autant qu'il auoit grande prouision de bleds en les greniers: ce que ne pouuoyent auoir les autres. Ou bien s'il éliſoit que ses ennemis fussent les plus forts par l'espace de trois mois, encore en cela pourroit il regarder à sa commodité particuliere, veu qu'il auoit des forteresses & grãd nombre de gens à l'entour de soy pour se sauuer. Par ce moyen il choisit le mal qui pouuoit estre commun tant aux rois qu'aux subiets, & lequel les grans ne pouuoyẽt euiter non plus que les petits, disant qu'il valoit beaucoup mieux tomber és mains de Dieu que de ses ennemis. Apres dõcq que le Prophete eut fait son rapport à Dieu du chois que Dauid auoit fait, voyci vne pestilence se fourra parmi les Hebrieux: tellement, qu'ils mouroyent de façons diuerses & estranges: & ne pouuoit on pas cognoitre facilement la maladie: & si estoit vne mesme mort: tant y a toutesfois qu'elle emportoit les hommes en plusieurs façons: & les causes estoyẽt diuerses & incogneuës, car ils estoyẽt emportez l'vn apres l'autre: & la maladie se fourroit secrette-

Dauid pour la punition de son peché, choisit la peste.

cretement auec ſa cõtagion, & faiſoit mourir les hommes tout ſoudain. Les vns rendoyent l'eſprit en vn moment auec vne douleur vehemente, & vn tourment merueilleux. Les autres eſtoyent frappez de maladie vn peu plus lente: mais c'eſtoit en telle ſorte, qu'ils ne pouuoyent ſouffrir que les medecins y meiſſent la main, ains ils mouroyent auant que les medecines feiſſent leur operation. Les vns perdoyent ſoudainement la veuë, & mouroyent auant qu'on euſt loiſir de penſer au remede. Il y en auoit d'autres auſſi, qui en enſeueliſſant quelcun de leurs familiers & amis, mouroyent auec eux auant que d'accomplir les funerailles. Ainſi il aduint, que depuis l'aube du iour iuſques à l'heure du diſner, ſeptante mille hommes moururent de ceſte peſte. Or l'Ange, qui eſtoit enuoyé de Dieu pour frapper, eſtoit ſur Hieruſalem, preſt à deſtruire la ville d'vne ſemblable affliction. Alors le Roy ſe veſtit d'vn ſac, & ſe ietta en terre ſur ſa face, & ſupplioit Dieu qu'il feiſt ceſſer ceſte peſte, & ſe contentaſt de ceux qui eſtoyent morts, & n'vſaſt plus de rigueur. Ainſi que Dauid prioit Dieu, il leua ſes yeux au ciel, & veit l'Ange qui tenoit en ſa main le glaiue deſgainé: & ſen alloit pour frapper la ville de Hieruſalé: & cria à Dieu que c'eſtoit luy qui eſtoit le bergier, & qui auoit ſeul merité vne telle punition, & que les brebis en eſtoyent innocentes: & qu'il luy pleuſt eſpãdre ſa fureur ſur ſa famille, & qu'il eſpargnaſt le peuple. Et Dieu oüit ſon oraiſon, & feit ceſſer la peſte. Il luy enuoya Gad ſon Prophete, luy mandant qu'il montaſt haſtiuement en l'aire d'Oron, Iebuſien, & là feiſt dreſſer vn autel pour y ſacrifier. Dauid ne fuſt pareſſeux à executer ce qui luy auoit eſté ordonné, ſe tranſportant incontinent au lieu qui luy auoit eſté aſſigné. Auſſi toſt qu'Oron, qui eſtoit empeſché à batre ſon bled, veit venir le Roy auec ſes fils, vint courant au deuant, & luy feit la reuerence: car combien qu'il fuſt Iebuſien de nation, ſi eſt ce que le Roy l'aimoit familierement entre les autres. Et voyla pourquoy aucune faſcherie ne luy fut faite apres que la ville fut priſe: comme nous auons dit ci deſſus. Ainſi doncq Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui eſtoit ſon ſeigneur, venoit

Eſtrange maniere de peſte entre les Heleur operation. Les vns perdoyent ſoudainement la brieux.

Dauid conſſequ'il eſt ſeul cauſe de la peſte.

ainſi à ſon ſeruiteur : & le Roy reſpondit, qu'il vouloit acheter ſõ aire pour y faire dreſſer vn autel au Seigneur & pour y offrir ſacrifice. Oron luy dit, qu'il luy donneroit de bon cœur & l'aire, & les aireaux, & les bœufs, & les autres beſtes pour ſacrifier: & prioit Dieu qu'il vouluſt receuoir ceſte oblation pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la loyauté & liberalité d'Oron, voulut qu'il receuſt le pris de ce qu'il vouloit auoir de luy: car il ne luy ſembloit eſtre choſe raiſonnable d'offrir ſacrifice de ce qui ne luy auroit rien couſté. Et Oron luy reſpõdit ſur cela, qu'il feiſt le tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roy donc acheta ſon aire cinquante ſicles d'argent : en laquelle il feit dreſſer vn autel : & ſur l'autel offrit ſacrifices & holocauſtes: & y preſenta auſſi oblations pacifiques: dont le Seigneur fut appaiſé, & ſe montra propice comme au parauant. Or c'eſtoit ci le lieu, ou Abraham auoit iadis amené ſon propre fils pour en faire ſacrifice à Dieu: & ou ſe trouua promptemẽt vn mouton pres de l'autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge coupee, lequel fut immolé au lieu d'Iſaac, comme on a peu veoir ci deſſus. Au ſurplus Dauid ſachant que ſon oraiſon auoit eſté exaucee, & que ſõ ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeler tout ce lieu là, l'Autel de tout le peuple, & y baſtir vn temple à Dieu: lequel ratifia depuis la parole de ſon ſeruiteur Dauid: car bien toſt apres il luy enuoya ſon Prophete pour luy predire, que ſon fils lequel ſuccederoit apres luy au royaume, luy edifieroit vn temple.

Aire d'Oron lieu ou Abraham voulut ſacrifier ſon fils.

Apres ceſte Prophetie le Roy commanda de faire vn denombrement de ceux, qui eſtoyent venus de dehors pour habiter en ſon royaume: & le nombre fut trouué de cent & octante mille. De ceux ci il en ordõna octante mille pour tailler les pierres: le reſte fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux ci commis ſur les ouuriers. Et amaſſa vne grande quantité de fer & d'arrain pour les ouurages, & vn nombre infini de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens le fournirent de ces matieres, leſquelles il auoit impetrees d'eux. Et il diſoit à ſes amis, qu'il faiſoit tels preparatifs, pour laiſſer matiere de baſtir à ſon fils qui

Denombrement d'eſtrangiers venus habiter au royaume de Dauid.

luy

luy ſuccederoit, deſirant qu'iceluy trouuaſt toutes les matieres preſtes pour eſtre miſes en beſõgne, ſans qu'il euſt la peine de les faire venir de loin, comme ne ſachant encore pas bien manier tels affaires à cauſe de ſa ieuneſſe: mais que tout luy fuſt en main pour acheuer l'œuure plus facilement. Apres cela Dauid feit appeler ſon fils Solomon, & luy ordonna, qu'auſſi toſt qu'il ſeroit paruenu au royaume, il feiſt baſtir vn temple à Dieu, diſant qu'il euſt bien voulu luy meſme faire cela, mais qu'il auoit eſté empeſché par reuelation diuine: d'autant qu'il eſtoit reputé homme de ſang, à cauſe de tant de guerres & batailles acheuees par ſa main: & qu'il luy auoit eſté predit, que ceſt edifice eſtoit deſtiné au plus petit de ſes fils, qui deuoit eſtre appelé Solomon duquel Dieu auroit vn tel ſoing qu'vn pere de ſon fils: & tout le pays des Hebrieux ſeroit heureux ſous vn tel Roy: & entre les autres biẽs ils ioüiroyent de celuy qui eſt le plus deſirable, aſſauoir la paix, & ſeroyent exempts de toutes guerres contre les eſtrangiers, & de toutes ſeditions domeſtiques. Il diſoit doncq à ſon fils:

Commandement de Dauid à Solomon ſon fils.

Exhortation de Dauid à Solomon.

„ Puis qu'ainſi eſt, que Dieu t'a éleu pour eſtre Roy ſur
„ les Hebrieux, voire auant que tu fuſſes né, mets peine
„ de te rendre digne de ſa pouruoyance, ſuyuãt iuſtice &
„ la vraye religion diuine, te montrant fort & vertueux
„ en toutes choſes, obſeruant les loix de Dieu donnees
„ par Moyſe, & ne permettant qu'elles ſoyent violees par
„ les autres: & outre tout cela donne ordre que de ton
„ regne tu luy faces edifier vn temple ſelon qu'il le re-
„ quiert de toy, ne t'eſtonnant point de la grandeur d'vn
„ tel ouurage. Car ie te laiſſeray toutes choſes preſtes
„ pour mettre en beſongne, auant que ie meure. Saches
„ pour certain, que ie t'ay amaſſé dix mille talents d'or, &
„ cent mille d'argent pour ce faire, & ſi grand nõbre d'ærain & de fer qu'à grãd peine le pourroit on cõpter: &
„ auec tout cela vne matiere infinie de pierres & de bois.
„ D'auantage ie te laiſſe vne multitude innumerable de
„ forgeurs, de maſſons & charpentiers & ouuriers: & ſ'il
„ eſt beſoin d'adiouter quelque choſe, tu fourniras au
„ demeurant. Et pourtant quand tu auras paracheué &
„ mis à fin vne telle œuure, tu ſeras aimé de Dieu, & il

sera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eut ainsi parlé à sõ fils, il exhorta les principaux gouuerneurs du peuple à donner aide à son fils Solomon en ce bastiment, & de s'employer seulement au seruice de Dieu, s'affeurans contre tous ceux qui leur cõtrediroyent. Car pour cela ils auroyent la paix, & vn estat tranquille & bien ordonné: qui sont les loyers que Dieu a accoutumé de rendre à ceux qui viuent bien & saintement. Outreplus, il ordonna, que quand le temple seroit paracheué, l'Arche y fut mise auec tous les vaisseaux sacrez: comme il y auoit long temps que le temple deuoit estre edifié à ceste fin, si leurs predecesseurs n'eussent mesprisé la sainte ordonnance de Dieu, qui auoit commandé que aussi tost qu'ils auroyent occupé la terre de leurs ennemis, ils luy bastissent vn temple. Voyla quelles ont esté les exhortations de Dauid faites, tant à son fils, qu'aux anciens du peuple.

Exhortation de Dauid aux gouuerneurs du peuple Hebrieu.

3. *Rois* 1. Or Dauid deuint si vieil, qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy: & ne pouuoit estre reschaufé pour quelques couuertures qu'on meit sur luy. Tous les medecins furent de ceste opinion, qu'on cerchast la plus belle fille de tout le pays pour la faire coucher auec le Roy: car il n'y auoit point d'autre remede cõtre le froid, sinon q̃ ceste fille l'eschaufast. Ainsi on trouua en la ville vne fille belle par dessus toutes les filles de son aage, nommee Abisag: & elle coucha auec le Roy, ne luy seruant d'autre chose que de l'eschaufer. Car la vieillesse l'auoit tellement desnaturé, que tout appetit de toucher femme luy estoit failli. Mais encore faudra il ci apres faire mention de ceste iouuencelle. Au reste, le quatriéme fils de Dauid ieune & beau iouuenceau, & grand, lequel il auoit eu de sa femme Hagist, nommé Adonia, semblable à son frere Absalom quant à l'ambition, pensa en soy comment il occuperoit le royaume: & pratiqua des amis pour luy deferer le regne. Il feit apprests de plusieurs chariots, & cheuaux, & print cinquante hommes pour la garde de son corps. Son pere voyoit bien cela: mais il ne le voulut point tancer ne reprimer, & mesme ne se voulut point enquerir que signifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de son parti Ioab

Abisag fille belle, couchee auec Dauid, pour l'eschaufer

prince

prince de l'armee, & Abiathar Sacrificateur. Et voyci ceux qui resistoyent à ses entrepriſes, assauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia, preuost de l'hostel & Semeï ami de Dauid, & tous les preux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia feit appreſter vn banquet aux faux bourgs de Hieruſalem pres d'vne fontaine, qui eſt dedans les iardins du Roy, & y inuita tous ſes freres excepté Solomon. Il print auſſi auec ſoy Ioab le prince de l'armee, & Abiathar, & les plus grans de la lignee de Iuda. Et n'y appela point ceux qui eſtoyent du parti du Prophete Nathan, & de Banaia. Nathan aduertit Beth ſabé mere de Solomon, de ce feſtin, & comment Adonia regnoit ſans le ſçeu de ſon pere: & luy conſeilla de regarder à ſoy, & aduiſer à ſauuer ſa vie, & procurer que ſon fils ne fut debouté de ſon royaume: & de ſe retirer par deuers le Roy ſon mari, & luy dire à part & remontrer qu'il auoit iuré voirement que ſon fils Solomon regneroit apres luy: & ce pendant Adonia occupoit le royaume. Et Nathan luy promeit que quād elle parleroit ainſi au Roy, il ſ'y trouueroit auſſi preſent, & ſeroit teſmoin des paroles que le Roy luy diroit. Beth ſabé creut le conſeil du Prophete, & ſ'en alla vers le Roy: & apres qu'elle luy eut fait la reuerence, & impetré congé de parler, elle luy remontra tout ce que le Prophete luy auoit enſeigné de dire: & luy declara tout par ordre, comment Adonia auoit fait appreſter le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy, excepté Solomon & ſes familiers. Elle adioutoit auſſi, que le peuple attēdoit en ſuſpend, qui ſeroit celuy qu'il declareroit pour eſtre Roy. Elle le prioit auſſi de penſer, que quand il ſeroit mort, il ne faudroit point qu'elle & ſon fils Solomon ſ'attendiſſent à auoir meilleur marché que de la mort. Ainſi qu'elle parloit au Roy, ſes varlets de chambre luy vinrent annoncer que le Prophete Nathan eſtoit venu pour viſiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda, ſ'il auoit ordonné ce iour là que Adonia fut Roy, & ſ'il luy auoit tranſferé ſa principauté. Car il auoit fait appreſter vn banquet magnifique: auquel il auoit cōuié tous les fils du Roy, excepté

Beth ſabé par conſeil de Nathan, aduertit Dauid cōtre Adonia, ſe voulant ſaiſir du royaume.

Solomon : & auec eux il y auoit auſſi appelé Ioab chef de l'armee: & tous ceux ci faiſans grande chere, auoyét crié auec lieſſe, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appelé, ne le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le preuoſt de ton hoſtel. Parquoy il eſt bien raiſonnable, que tous ſachent ſi ceciſe fait à ton adueu. Quand le Roy eut oüi ainſi parler le Prophete, il feit appeler Beth-ſabé: car elle ſ'eſtoit deſia retiree de la chambre lorsque le Prophete y entra, & luy dit: Ie te iure par le grãd Dieu, que ton fils regnera, comme ie l'ay deſia iuré, & qu'il ſera aſſis en mon throne, voire ce iourd'huy. Beth-ſabé ſe proſterna ſur ſa face deuant le Roy, & luy feit la reuerence, & dit: Le Roy mon ſeigneur viue eternellement. Dauid doncq feit appeler Sadoc & Banaia: & quand ils furent venus, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des ſeruiteurs du Roy, & de faire monter ſon fils Solomon ſur ſa mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine, laquelle eſt appelee Gion. Il donna charge auſſi au Sacrificateur Sadoc, & au Prophete Nathan de l'oindre *en ce lieu là* pour eſtre Roy ſur les Hebrieux: & de le mener par le milieu de la ville auec vn heraut & trompette deuant luy qui deuſt crier: Viue le Roy Solomon: qu'il ſoit aſſis perpetuellement au throne royal: afin qu'il fuſt notoire à tout le peuple, que ſon pere l'auoit oint & declaré Roy. Et Dauid donna des inſtructions *à ſon fils* Solomon: qu'il euſt à ſe porter iuſtement & ſaintement tant enuers la lignee de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebrieux. Banaia puis apres pria pour la proſperité de Solomon, & le feit monter ſur la mule du Roy: & luy & les autres luy faiſoyent compagnie, & le menerét hors la ville aupres de la fontaine: & là fut oint pour Roy, ſelon qu'il auoit eſté ordonné par Dauid ſon pere: & derechef ſ'eſcrierét à haute voix, Viue le Roy Solomon: qu'il viue longuement & heureuſement en ceſte principauté. Et tout incontinent le ramenerent au palais de ſon pere, & le feirent aſſeoir au throne royal de ſon pere. Cela fait, tout le peuple ſ'adonna à faire banquets & mener reſioüiſſance, prenant ſes eſbats en ieux de fleutes, harpes, & pſalterions: tellement que l'æ & la terre

Serment de Dauid à Beth-ſabé pour Solomon:

Solomon oint Roy, par les Sacrificateurs & Nathan Prophete.

Solomon aſſis au throne royal de ſon pere Dauid.

terre retentiſſoyent du ſon des inſtrumens. Adonia & les ſiens oüirent ces melodies, & furent grandement troublez: & Ioab le gouuerneur de l'armee dit, que le ſon de la trompette & des haut bois ne luy plaiſoit point. Et comme tous eſtoyent penſifs, & nul ne print plus de gouſt à la viande, voyci arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le veit volontiers & d'vn bon œil, imaginant qu'il apportaſt à la compagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur euſt declaré par ordre la volonté du Roy, & tout ce qui auoit eſté de nouueau fait à Solomon, ils furent eſtonnez, & laiſſerent là le banquet: & chacun ſ'enfuit courant en ſa maiſon. Adonia craignant que le Roy ne fuſt marri de ce qu'il auoit fait, courut en franchiſe, empoignant les cornes de l'autel, ou il penſoit eſtre en ſauueté. Cela fut rapporté au nouueau Roy Solomon, & luy dit on auſſi qu'Adonia prioit le Roy de luy donner aſſeurance & promeſſe de mettre en oubli ceſte iniure, qu'il luy auoit faite: Solomon luy ottroya pardon de ceſte faute, & vſa de grande benignité & bonne prudence en cela: toutefois il l'admonneſta de ſe bien garder pour l'aduenir. Autrement il menaçoit, que ſi on ſ'apperceuoit tant peu que fuſt, qu'il vouſiſt eſmouuoir quelque nouueau trouble, il ne luy faudroit autre proces pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de ſa franchiſe. Eſtãt venu deuant le nouueau Roy, il le ſalüa, & luy feit la reuerence: & Solomon le renuoya en paix chez ſoy, diſant qu'il ne craigniſt point, ains aduiſaſt à ſe montrer homme de bien à l'aduenir: veu meſme que cela luy eſtoit expedient & fort neceſſaire. Or Dauid voulant declarer Solomon Roy de tout le peuple, feit aſſembler tous les anciens en Hieruſalem, auec les Sacrificateurs & Leuites, deſquels il feit denombrement, & trouua trente & huit mille hõmes de ceux qui auoyẽt paſſé trente ans. Entre leſquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du tẽple, aſſauoir iuſques au nombre de vingt & trois mille hõmes: & ſix mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de ſcribes, quatre mille portiers de la maiſon de Dieu, & quatre mille

Solomon ottroye pardon à Adonia.

Aſſemblée de 38. mille Hebrieux pour la creatiõ du Roy Solomon.

pour chanter les hymnes & cantiques auec instrumens de musique, lesquels Dauid auoit fait faire à ceſt vſage, comme on a veu ci deſſus. Puis apres il diſtribua ces charges & offices par parentages: & ayant ſeparé les Sacrificateurs du reſte de la lignee, il trouua entre eux vingtquatre races: de la famille d'Eleazar il en trouua ſeize, & de la famille d'Itamar huit. Et inſtitua, qu'vne race ſeruiroit à Dieu par l'eſpace de huit iours depuis vn ſabbath iuſques à l'autre ſabbath: & ainſi le ſort fut ietté de toutes les races en la preſence de Dauid & des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les anciens & gouuerneurs. Et la race ſur qui tõba le premier ſort, fut la premiere enrollee, & ainſi des autres iuſques à la vingtquatriéme: & ceſte diuiſiõ dure iuſques à ce iourd'huy. Il diuiſa auſſi la lignee de Leui en vingtquatre parties: & le ſort fut ietté, & ſelon le ſort vne chacune portion auoit à faire le ſeruice durant huit iours. Et le principal honneur fut dõné aux ſucceſſeurs de Moyſe. Car il les conſtitua gardiens des treſors de Dieu, & de toutes autres ſaintes offertes, que les rois ont accoutumé de preſenter. Et feit ceſte ordonnance, que toute la lignee de Leui & les Sacrificateurs fuſſent employez de iour & de nuict au ſeruice de Dieu, vn chacun en ſon reng, cõme auſſi Moyſe l'auoit iadis ordõné. Apres cela il diuiſa toute l'armee en douze bandes, auſquelles il aſſigna dixeniers, centeniers & preuoſts. En chacune bande il y auoit vingtquatre mille hommes: & voulut que chacune feiſt le guet par chacun mois à l'entour du palais de Solomon, auec ſes capitaines & centeniers: & ordonna vn lieutenant ſur chacune, & choiſit à ceſt eſtat & office les plus gens de bien qu'il peuſt trouuer. Auec ce, il ordonna des treſoriers & commiſſaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, poſſeſſions & autres heritages. Il commit auſſi gens ſur les laboureurs, ſur les bergiers & tout le beſtail: les noms deſquels il n'eſt point beſoin de mettre ici par eſcrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il feit aſſembler les principaux d'entre les Hebrieux, & les chefs des lignees, & les capitaines qu'il auoit ordonnez ſur les douze bandes & tous les treſoriers & receueurs, qui

Diuiſion de lignees des Hebrieux, & de leurs charges.

enoyent la charge des deniers royaux, & monta en vn haut lieu, & parla ainſi à tout le peuple: Mes freres & bons amis, ie veux bien que vous ſachiez, qu'ayant entrepris de baſtir le temple, i'ay amaſſé dix mille talens d'or, & cent mille d'argẽt, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy meſme m'a empeſché par ſon Prophete Nathan, pour ceſte raiſon que i'ay ſoüillé mes mains du ſang des ennemis par les batailles & guerres, que i'ay faites pour maintenir voſtre liberté: & a commãdé que mon fils qui me ſuccederoit au royaume, luy edifiaſt vn temple. Puis dõcq que vous ſauez bien, que ià ſoit que noſtre pere Iacob euſt douze fils, nonobſtant Iuda par le conſentement de tous ſes freres obtint la principauté: & de moy, combien que i'euſſe ſix freres, voire plus vieux que moy, neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a éleué à la dignité royale, & n'y en a pas eu vn ſeul d'iceux qui en ait eſté marri: auſſi maintenãt ie requier, que le royaume demeure paiſible & ſans querelle à mõ fils Solomon, & que mes autres fils n'eſmeuuent point de ſeditions ne contre luy ni entre eux, mais ſachans que ceſtuy ci a eſté eſleu de Dieu, qu'ils faſſubiettiſſent volontiers ſous ſon obeiſſance. Car puis qu'ainſi eſt que c'eſt deſia vne choſe bien raiſonnable, d'endurer meſme la domination des eſtrangiers, quand Dieu le veut ainſi: combien plus eſt il raiſonnable de gratifier & porter faueur à ſon propre frere, comme ſi les autres eſtoyent participans d'vn meſme honneur? De moy, ie peux bien dire ceci, que ie ne deſire rien mieux, que les promeſſes de Dieu ſoyent amenees à leur effet, & que la felicité qui eſt preparee pour ceſte region ſous le regne de Solomon, ſaiſiſſe bien toſt tout le pays, & dure à iamais en iceluy. Et il en aduiendra ainſi pour certain, & le bon heur ne defaudra point par tout le royaume, ſi toy mon fils, tu te montres obſeruateur & protecteur des loix & ordonnances de nos peres, & de toute iuſtice & vraye religion. Si ou ne les obſerue point, il ne faut attendre que toutes choſes faſcheuſes & triſtes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la deſcription & le pourtrait du temple à Solomon ſon fils en la preſence de tous. Tout y eſtoit cõpris, iuſques aux

Harangue de Dauid aux ligneez

Diſcours du pourtrait du temple,

donné par Dauid à Solomon.

fondemens, & mesme iusques aux chambrettes tant hautes que basses: & le nombre d'icelles, & la longueur, largeur & hauteur y estoyent figurees. D'auantage, il n'auoit point mis en oubli de quel poids les vaisseaux tant d'or que d'argent deuoyent estre faits. Et exhorta Solomon de s'employer diligemment à ce bastiment le plus qu'il pourroit: & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de luy assister, & la lignee de Leui de luy prester la main: tant à cause de son aage, qui n'estoit encore bien meure, que pource que Dieu l'auoit appelé à la dignité royale. Et remontroit que l'edification du temple ne seroit pas fort difficile, veu qu'il auoit desia fait prouision de toutes les matieres qui seroyent propres & necessaires à vn tel bastiment: l'or & l'argent estoyent amassez en grande quantité: les poutres, & toutes autres grosses pieces de bois estoyent prestes: les charpentiers, massons & tous autres ouuriers estoyent entrepris: les pierres precieuses achetees pour l'enrichissement de l'œuure. Et finalement, il donnoit outre tout cela, autres trois mille talens d'or pur de son propre reuenu pour appliquer à ce mesme vsage, & pour enrichir & orner le Propiciatoire, & les Cherubins, qui deuoyent estre assis sur l'Arche pour la defendre. Et apres que Dauid eut mis fin à ses paroles, les anciens du peuple & les principaux gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites furent esmeus d'vne promptitude de courage par l'exemple du Roy à donner chacun de son bien: & promettoyét liberalemét de faire encore beaucoup mieux. Car ils s'offrirent de contribuer cinq mille talens d'or, & dix mille stateres, & cent mille talens d'argent, & beaucoup plus de mille talens de fer & d'autres metaux. Et s'il y auoit quelcun qui eust quelque pierre precieuse, il la venoit offrir, & la dõnoit pour la mettre au tresor. Et vn hõme de la lignee de Moyse, nommé Iaheut la charge sur tout cela. Et tout le peuple print grand plaisir à voir ce qui se faisoit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des anciens & des Sacrificateurs & Leuites: & glorifia Dieu à haute voix, l'appelãt pere & createur de ceste machine ronde, & auteur de toutes choses tant diuines qu'humaines, & gou-

Peuple liberal à fournir pour le bastimẽt du temple.

& gouuerneur & conducteur de la nation des Hebrieux, & de leur felicité, & du royaume qui auoit esté ordonné & estably par luy. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & feit requeste particulierement pour son fils, que Dieu luy donnast bon & sain entendement, & vn esprit rempli de toutes vertus. Et commanda aussi au peuple de rendre loüange à Dieu. Et vn chacun se ietta en terre sur sa face, & adorerent Dieu: & se tournans puis apres vers le Roy, luy rendirẽt graces de tous les biens qu'ils auoyent receus durant son regne. Le iour ensuyuant sacrifices furent renouuelez. Le peuple offrit en holocauste mille brebis, mille aigneaux, mille veaux: & outre tout cela il y eut grand nombre de bestes presentees en holocauste: & le Roy employa tout le reste du iour en resiouïssances & banquets auec tout le peuple: & Solomõ fut de rechef oint & declaré Roy legitime: & semblablement Sadoc fut ordonné souuerain Sacrificateur sur tout le peuple: & Solomon fut mené en son palais royal, & colloqué au throne de son pere: & depuis ceste heure là tous luy rendirent volontaire obeissance. *Dauid fait requeste à Dieu pour le peuple.*

Or Dauid auec ce qu'il estoit fort vieil, deuint aussi malade, & la fin de ses iours approchoit. Ce que cognoissant, il feit appeler Solomon, & luy feit telles remontrances: Mon fils, Ie m'en vay à mes peres, comme tel est le bon vouloir de Dieu, & i'entre en la voye commune tant à ceux qui sont auiourd'huy viuans, qu'à ceux qui naistront ci apres, de laquelle ie ne pourray retourner, ne venir reuoir ce que les hommes font en ce monde. Parquoy ce pendant que ie suis encore sur la terre & prochain de ma mort, ie t'admonneste de rechef des choses, desquelles ie t'ay desia admonnesté par ci deuant, assauoir que tu exerces iustice enuers tes subiets, que tu portes reuerence à Dieu, qui t'a appelé à la dignité de ce royaume, & que tu gardes ses commandemens & saintes ordonnances, qu'il nous a enuoyees par Moyse: & garde toy bien que tu viennes à les mespriser, ou par flaterie ou faueur, ou par quelque autre affection deprauee. Car tu ne te pourras maintenir en la grace de Dieu, sinon en obseruant ses loix & ordon- *Dauid sa mort. 3. Rois 2. passe à Solomon.*

» nances: autrement il destournera de toy sa solicitude &
» faueur paternelle. Que si tu te montres tel enuers luy
» que tu dois, & tel que ie desire, tu feras que le royaume
» demeurera ferme en ta famille, & qu'il n'y aura iamais
» autre maison qui obtiéne dominatiõ sur les Hebrieux,
» que la nostre. Ne mets en oubli l'iniquité de Ioab, qui
» par enuie a tué deux capitaines bons & iustes, assauoir
» Abner fils de Ner, & Amasa fils de Iethran. Tu le puni-
» ras selon ta discretion: comme ainsi soit qu'il ait euité la
» punition iusques à present pour ceste raison qu'il estoit
» plus puissant que moy, Ie te recommãde les fils de Ber-
» zellaï Galaadite, & veux que tu les aimes & honores
» pour l'amour de moy: & quand tu leur feras quelque
» bien, ce sera plustost rendre ce que tu dois, & recognoi-
» tre les benefices que i'ay receu de leur pere, qui a vsé de
» grande benignité & liberalité enuers moy durant le
» temps de mon bannissemẽt: & en ce faisant, nous a ren-
» du toy & moy grandement obligez à luy. Et quant à
» Semeï Beniamite fils de Gerá, lequel me voyãt dechas-
» sé, m'a poursuyui à grans outrages & maudissons exe-
» crables: & auquel i'ay promis q̃ ne le feroye point mou-
» rir par glaiue, quãd il viut au deuãt de moy au bord du
» Iordain: maintenãt ayant trouué raisonnable occasion,
» tu le puniras. Apres qu'il eut donné telles charges à son
fils, touchant les affaires publiques, & aussi quant à ses
amis, & les autres, desquels il desiroit que punition fust
faite, il rendit l'esprit, ayant vescu septante ans, & apres
auoir regné sept ans & six mois sur la lignee de Iuda
en la ville de Hebron, & trente & trois ans en Hieruſa-
lem sur tous les Hebrieux. Il doit bié estre mis au nom-
bre des gens de bien. Comme de fait il estoit rempli de
toutes vertus, qu'il falloit qu'vn tel Roy eust, ayant do-
mination & iettant ses yeux sur vn si grãd peuple pour
le maintenir en sauueté. S'il y eut iamais homme cons-
tant & magnanime, Dauid l'a esté: & s'il y auoit quel-
que bataille à donner, il se iettoit le premier dedans le
fort des ennemis, & s'exposoit aux dangers, ayant en
singuliere recõmandation le salut de son peuple: & in-
citoit les gens de guerre par son exẽple à faire actes che-
ualereux, & les contraignoit à faire leur deuoir, non

Mort de Dauid aagé de septãte ans, & regna quarante ans.

point

point comme leur seigneur vsant de son autorité. Il estoit aussi, fort prudent en conseil, & sauoit bien ce qui estoit expedient tant pour le present que pour l'aduenir. Il estoit sobre, doux, & fort benin enuers les miserables, exerçant iustice, & vsant de grande humanité: qui sont les principales vertus des rois & grans seigneurs. Et combien qu'il fust éleué en vne puissance si haute, toutefois il ne se destourna iamais de la droiture ou equité, sinon en tant que touche le forfait commis en la femme d'Vrie. Au demeurant on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roy, soit des Hebrieux ou de quelques autres nations, qui ait laissé tant de richesses à son successeur. Or Solomon son fils le feit magnifiquement enseuelir en la ville de Hierusalem, outre les pompes ordinaires, lesquelles on a accoutumé de faire és funerailles des rois. Il feit aussi porter de grandes richesses dedans le sepulchre de son pere Dauid: & peut on bien coniecturer par ce qui sera dit ci apres, quelle estoit la grandeur de ces richesses. Car treize cens ans apres le Sacrificateur Hyrcanus estant assailli par Antiochus, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, & luy voulant donner argent pour luy faire leuer le siege, & emmener de là son armee, & n'en pouuant finer d'ailleurs, feit ouurir le sepulchre de Dauid, duquel il tira trois mille talens, desquels il donna vne bonne partie au Roy Antiochus, & par ce moyen chassa son ennemi; comme l'on peut voir en quelque autre lieu. Et long temps apres le Roy Herodes feit ouurir vne autre cachette du sepulchre, de laquelle il osta vne grande somme d'argent. Toutefois nul d'eux ne toucha aux coffrets, ausquels les cendres des rois estoyent enfermees. Car ils estoyent cachez sous terre d'vne si ingenieuse façon, que ceux qui entroyent au monumẽt, ne les pouuoyent pas trouuer. Mais c'est assez parlé de ces choses.

Dauid prudent en conseil, doux & benin.

Dauid mort, riche sur tous autres l'ayans precedé.

FIN DV SEPTIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE HVITIEME.

SOMMAIRE.

Solomon paruenu à la dignité royale, chaſſe & fait mourir ſes ennemis. Sageſſe, prudence & richeſſes de Solomon, premier edificateur du temple de Hieruſalem. Mort de Solomon & reuoltement des Iuifs. De l'obeiſſance de Roboam ſon fils, conſtituant en ſon lieu Hieroboam Roy de dix lignees. Priſe diuine de Hieruſalem par Suſac, ſ'eſtãt les Iuifs reuoltez des loix de Dieu. Armee de Hieroboam deffaite par Abiam ſon nepueu, & le royaume occupé par Baſa. Ethiopiens entrent par force au territoire de Hieruſalem, deffaits. Famille de Baaſa miſe à mort, par Zamar. Armee d'Adad Roy de Damas & de Syrie, deux fois deffaite par Achab, depuis occi en bataille par les Aſſyriens. De Ioſaphat Roy de Iuda. Et prediction de Michee Prophete, contre Achab.

3. Roi. 2. *Proſperité de Dauid, durant ſon regne.*

NOvs auons monſtré au liure precedent, quel homme a eſtó Dauid, & quelle a eſté ſa vertu, & de quels biens il a eſté cauſe à ſa nation, & comment il eſt venu à bout de pluſieurs batailles, & comment apres cela il eſt mort, eſtant abbatu de vieilleſſe: il ſenſuit dõcq voir comment apres que Solomon ſon fils, eſtant encore ieune pour lors, eſt paruenu à la couronne royale, & qu'il a eſté mis en poſſeſſion du royaume par le vou-

vouloit de ſon pere, & ſelon le decret de Dieu, le peuple (comme on voit aduenir cela coutumierement aux nouueaux rois) cria à haute voix, Viue le Roy: & tous prioyent pour ſa proſperité & bon gouuernement, & qu'il peuſt longuement adminiſtrer & gouuerner les affaires du royaume. Or Adonia qui meſme du viuant de ſõ pere auoit voulu vſurper le royaume, vint à Beth_ſabé mere de Solomon, & la ſaliia gratieuſement. Beth_ſabé luy demanda, ſ'il auoit beſoin de ſon aide, & quant & quant luy promit de faire pour luy tout ce qu'elle pourroit. Adonia dõcq luy commença à remontrer, que elle meſme ſauoit bien que le royaume luy eſtoit deu tant à cauſe de ſon aiſneſſe, que par le conſentement de tout le peuple. Mais pource qu'il auoit ſemblé bon à Dieu de le tranſferer à ſon fils Solomon, il ſe ſubmettoit de bon cœur auſſi à la domination d'iceluy, & ſe contentoit de ſa condition preſente. Puis apres il la pria, qu'elle fuſt ſon aduocate enuers ſon frere, & feiſt tant enuers luy par ſa requeſte, qu'il luy ottroyaſt d'eſpouſer Abiſag, celle qui dormoit auec Dauid leur pere pour l'entretenir en chaleur. Car homme ne l'auoit encore cogneuë, nõ pas meſme Dauid, qui ne luy euſt peu oſter ſa virginité, d'autant qu'il eſtoit amorti de vieilleſſe. Et Beth_ſabé promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en ceſt endroit, luy donnant bonne eſperance qu'il viẽdroit à bout de ſe mariage: tãt pource que le Roy auoit deſir de gratifier à ſon frere, que d'autant que les prieres de la mere y pourroyent grandemẽt aider. Et en ceſte ſorte elle laiſſa Adonia plein de bon eſpoir, & ſ'adreſſa incontinent à ſon fils pour deuiſer auec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le Roy vint au deuãt d'elle, & la recueillit benignement, & la mena iuſques en ſa chãbre, en laquelle il y auoit pour lors vn throne royal, ou il ſ'aſſeit, & en feit dreſſer vn autre à ſon coſté dextre, ou il feit ſeoir ſa mere. Or apres qu'ils furent tous deux aſſis, elle luy dit: Mon fils, ie te prie, fay moy vne grace, & accorde » moy ma requeſte, & ne me laiſſe point aller triſte en » m'eſconduiſant. Le Roy luy reſpondit, qu'elle demãdaſt » ce qu'elle voudroit; car c'eſtoit choſe ſainte & bonne,

Remõſtrãces de Adonia à Beth_ſabé, pour obtenir ſa demande.

Requeſte de Beth_ſabé, au Roy Solomon ſon fils.

qu'vn fils ottroyaſt à ſa mere quelque choſe que ce fuſt: & luy dit, qu'il ne luy eſtoit de beſoin de faire telles prefaces, comme ſi elle euſt quelque opinion qu'il l'euſt voulu eſconduire: ains deuoit auoir certaine eſperance d'impetrer ce qu'elle deſiroit. Elle luy feit doncq requeſte, qu'il luy pleuſt permettre à Adonia ſon frere d'eſpouſer la iouuencelle Abiſag. Quant Solomon eut oüi ceſte requeſte, il fut fort marri, & laiſſa la place à Bethſabé ſa mere, diſant qu'Adonia machinoit de plus grandes choſes: & ſ'eſbahiſſoit que par vn meſme moyen il ne requeroit que le royaume luy fuſt laiſſé, comme au plus aiſné, puis qu'il deſiroit auoir Abiſag pour femme, ayant des amis puiſſans & de grande autorité, comme Ioab qui eſtoit lieutenant general de toute l'armee, & le Sacrificateur Abiathar. Et il feit incontinent appeler Banaia capitaine de toute la garde du Roy: & luy donna charge d'aller mettre à mort ſon frere Adonia. Puis apres feit appeler le Sacrificateur Abiathar, & luy dit: La vie ne ſera ſauuee tant à cauſe des grans trauaux que tu as endurez auec mon pere, que principalement pource que tu as tranſporté l'Arche auec luy. Mais d'autant que tu as ſuyui le parti d'Adonia, voyci la punition qui te ſera faite, que tu ne demeureras point ici, & ſi ne te trouueras deuant ma face: mais tu t'en retourneras en ton pays, & viuras aux champs, & y demeureras iuſque à la mort, puis que tu as commis telles offenſes, que pour icelles tu merites d'eſtre degradé de tous honneurs. Ainſi pour ceſte cauſe l'honneur de la Sacrificature fut oſté de la maiſon d'Ithamar, comme Dieu auoit predit à Eli grand pere d'Abiathar, & tranſporté en la maiſon & famille de Phinées à Sadoc. Au reſte durant le temps que la Sacrificature eſt demeuree en la maiſon d'Ithamar, apres Eli premier Sacrificateur de ceſte maiſon là, voyci ceux de la lignee de Phinées, qui ont veſcu ſans charge ni aucun office publique, Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioatham fils de Boccy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth, Achetob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier crée Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armee eut entendu que le Roy

Requeſte refuſee par Solomon à Beth_ſabé, & de la punition annoncee à Abiathar Sacrificateur.

Lignee de Phinées.

le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut ſaiſi de grand crainte : car il aimoit beaucoup plus Adonia que Solomon : & pourtant c'eſtoit à bon droit qu'il auoit ſoupçon mauuais du Roy : & alla en franchiſe à l'autel, empoignant les cornes d'iceluy, penſant bien euiter la punition par vn tel moyen: car il ſauoit bien que le Roy portoit reuerẽce aux choſes ſaintes. Puis on luy annonça ce qui eſtoit aduenu de Ioab: & enuoya Banaia pour l'adiourner à comparoitre deuant ſon throne royal, & pour deffendre ſa cauſe, & ſe purger. Mais Ioab reſpondit qu'il n'abandonneroit point le lieu ſaint : mais il y mourroit pluſtoſt qu'ailleurs. Le Roy oyant ceſte reſponſe par Banaia, commanda que la teſte luy fuſt là trenchee de la façon qu'il voudroit : & que ceſte punition luy fuſt rendue pour les deux capitaines que luy meſme auoit tuez cõtre tout droit & raiſon. Il cõmanda auſſi que le corps de Ioab fuſt enſeueli : & ainſi que ſes pechez demeuraſſent ſur ſa poſterité, & le Roy & ſon pere demeuraſſẽt innocẽs quant à la mort de Ioab. Banaia doncq executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armee au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut depoſé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fuſt ſeul Sacrificateur. Et quant à Semei, Solomon luy feit commandement de baſtir pour ſoy vne maiſon en la ville de Hieruſalem, & d'y demeurer ſans en ſortir ne çà ne là, & ſe gardaſt bien de paſſer le torrent de Cedron : que ſ'il en faiſoit autrement, il en perdroit la vie. Et ne ſe contentant d'auoir dit cela par menace, il adiouta auſſi le ſerment, & le feit ainſi obliger à garder ceſte inhibition. Semei feit lors proteſtation, que ce mandement du Roy luy eſtoit bien agreable, & iura deuant le Roy de garder ce qui luy eſtoit ordonné : & ainſi eut ſon domicile en Hieruſalem, & abandonna ſon pays. Trois ans apres ayãt entendu que deux de ſes ſerfs ſ'en eſtoyent fuis en Geth, il ſ'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy fut aduerti qu'iceluy eſtoit retourné de Geth auec ſes fugitifs, & ne print point à gré que Semei non ſeulemẽt auoit enfreint ſon cõmandement, mais auſſi violé le ſerment fait à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy dit : N'as tu pas iuré que tu ne

Adonia frere de Solomon mis à mort.

Ioab chef de l'armee de Dauid executé à mort.

Proteſtation & ſerment de Semei à Solomon.

me lairrois iamais, & que tu ne sortirois iamais de ceste ville pour aller en vne autre? Tu ne demeureras point impuni d'vn tel periure, meschant homme que tu es: ains mesme tu souffriras la peine que tu as bien meritee pour les maudissons & autres paroles outrageuses que tu as iadis desgorgees contre mon pere par ton orgueil: afin que tu saches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne soyent incontinent punis apres leur offense: mais durant tout le temps auquel ils pensent bien estre en seurté par faute de punition, la peine qu'ils auoyent bien meritee, croist de plus en plus. Ainsi selon que le Roy l'auoit mandé, Banaia feit mourir Semei.

Semei ayãt fausse son serment, est puni.

3. Rois 3. Or apres que Solomon eut de tous costez chassé ses ennemis, & confermé son regne, il print à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hierusalem plus forts & plus grans & espais de beaucoup qu'ils n'estoyent, il administra les affaires du royaume en grande paix & tranquilité: & sa grande ieunesse ne l'empescha de bien gouuerner, & d'administrer iustice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que son pere prochain de sa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choses & diligemment & prudemment, autant que s'il eust eu desia grand aage & discretion bien meure. Or Solomon voulut aller en Hebron, & sacrifia sur l'autel d'airain, que Moyse auoit fait dresser, & offrit mille bestes à Dieu en holocauste: & ce sacrifice fut de bonne odeur deuãt la face de Dieu. Car ceste mesme nuict ainsi qu'il dormoit, Dieu se montra à luy en vision: & luy dit, qu'il demandast tout ce qu'il voudroit en recompense d'vne telle pieté. Solomon demanda vne chose fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand pris sur toutes autres: & Dieu la luy ottroya liberalement, comme vne chose grandement vtile aux hommes. Car il ne fut transporté d'appetit de ieunesse pour demander or ni argent, ou autres semblables richesses. Car ce sont choses qui sont coutumierement desirees par les hommes, & leur semble bien qu'il n'y a rien par dessus cela qu'on puisse desirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui soyent

Solomon marié auec la fille de Pharaon.

Promesses de Dieu à Solomon.

soyent dignes de la liberalité & benefice de Dieu. Mais voyci qu'il demandoit à Dieu : O Seigneur donne moy vn sein entendement, & vn bon aduis : afin qu'ayant receu ce don, ie puisse iuger & gouuerner ce peuple en verité & iustice. Dieu print grand plaisir à vne telle requeste : & encore luy promit il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé, assauoir de luy donner gloire & grandes richesses : mais sur toutes choses il luy donneroit vn sein entendement, tellement qu'il surmonteroit de beaucoup en sapience tous les rois, & quelques autres hommes que ce fussent, qui auroyent esté deuãt. D'auantage il conserueroit le royaume en sa famille iusques en plusieurs generations, pourueu qu'il perseueraſt à viure saintement, & à obeir aux saintes ordonnances de Dieu en tout & par tout, & cheminer és voyes de son pere, en ensuyuant les principales vertus d'iceluy. Or Solomon ayant entendu ceste reuelation diuine, se ietta hors de son lict, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hierusalem. Il immola deuant le tabernacle plusieurs bestes, & festia tout le peuple. En ce mesme temps luy fut proposé vn fait fort difficile à iuger. Il m'a semblé bon & necessaire de demontrer ici quel estoit le different : afin que ceux qui liront ceci, entendent quelle difficulté il y a eu à donner sentence là dessus : & si d'auanture on voit aduenir le semblable quelque fois, que l'ingeniosité de ce Roy serue d'exemplaire, à ce qu'on puisse esplucher & venir à bout d'vne telle difficulté. Le cas doncq est tel : Deux femmes paillardes vinrent à Solomon : l'vne à qui il sembloit bien que tort luy fust fait, commença ainsi à se plaindre : O Roy, ceste femme & moy couchions en vne mesme chãbre. Or il est aduenu, qu'en vn mesme iour, & mesme heure nous auons acouché toutes deux, chacune d'vn fils : ceste femme ci trois iours apres nostre enfantement s'endormit sur son fils, & l'estoufa : & ainsi que ie dormoye, elle me tira le mien d'entre les bras, & me meit le sien mort au lieu du mien viuant. Quand le iour fut venu, ainsi que ie vouloye bailler la mammelle à l'enfant, ie ne trouuay point le mien, ains ie vey l'enfant de ceste femme gisant mort au-

Solomon demande à Dieu sain entendemẽt & aduis.

Solomon adore Dieu.

Plaintes de deux paillardes de-uant Solomon.

„ pres de moy. Ce que, i'apperceu par treſcertains indices.
„ I'ay demandé & redemandé mon fils, & tout cela ne
„ m'a de rien profité: pour ceſte cauſe ie ſuis venu au re-
„ fuge vers toy, ô ſire noſtre Roy. Car d'autant qu'il n'y
„ a perſonne qui en puiſſe rendre teſmoignage, à cauſe
„ que nous eſtions ſeules, elle demeure obſtinee en cela
„ qu'elle me denie ce qui eſt mien. Lors le Roy comman-
da à l'autre de parler, & de reſpondre aux obiections de ſa partie aduerſe. Laquelle nia tout à plat d'auoir fait ce dõt l'autre l'accuſoit: & affermoit par ſermẽt, que le fils viuant eſtoit ſien: & le mort eſtoit à l'autre femme qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit perſonne qui peuſt trouuer ouuerture pour decider ce different: mais tous auoyent les yeux fermez en vne choſe ſi obſcure. Le Roy ſeul ſ'aduiſa d'vn tel moyen: Il commanda qu'on apportaſt les deux enfans, tant le mort que le vif: & appela quelcun de ſes officiers, & luy ordonna de diuiſer de ſon eſpee les deux enfans, chacun en deux parties: afin que chacune de ces deux femmes euſt vne portion de l'vn, & vne autre de l'autre. Il n'y auoit perſonne là preſent qui ne condamnaſt ſecrettement en ſon cœur vne telle ſentence, comme vn iugement puerile & ridicule. Mais ſur cela la vraye mere commença à ſeſcrier:

Iugement de Solomon memorable

„ Non, qu'il ne ſoit point ainſi fait: mais pluſtoſt que
„ l'enfant tout entier & vif ſoit adiugé à ceſte femme: car
„ ce luy ſeroit aſſez de le voir en vie, encore qu'il fuſt eſti-
„ mé eſtre à vn autre. Au contraire l'autre femme eſtoit bien contente qu'il fuſt fait ſelon que Solomon l'auoit ordonné: elle vouloit bien prendre ce cruel plaiſir par la douleur de la vraye mere. Le Roy doncques cognoiſſant bien que ces dernieres paroles n'eſtoyent nullemẽt feintes, adiugea l'enfant à la femme qui auoit crié, pource que ſon affection demõtroit aſſez qu'elle eſtoit la vraye mere: & condamna l'autre comme femme malicieuſe, de ce que non ſeulement elle auoit eſtouffé ſon enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir l'enfant de ſa voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe & prudence du Roy à tout le peuple d'Iſraël: & depuis ce iour là tous luy rendoyẽt humble obeiſſance, comme à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voyci

quels

quels gouuerneurs & preuoſts il auoit en toute ſa iuriſdiction. Vr eſtoit Toparche de la contree de Bethléem, laquelle cõprenoit auſſi la poſſeſſion d'Ephraim. La region maritime, & celle en laquelle eſtoit Dor, eſtoit ſous le gouuernement d'Aminadab gendre de Solomon. Puis Banaia fils d'Achil, auoit ſous ſoy le Grand champ: & la region qui touche iuſques au Iordain, eſtoit auſſi ſous ce gouuernement, Gabar auoit ſous ſa preuoſté la contree de Galaad & de Gaulan iuſques au Liban: & en icelle il y auoit ſoixante grandes villes & fortes. Achinadab eſtoit gouuerneur de toute la Galilée iuſques à Sidon: & auoit pour femme la fille du Roy Solomon, laquelle eſtoit nommee Baſim. Et Banacat tenoit le pays maritime, qui eſt à l'entour d'Arce. Sapphat auoit ſous ſoy les deux montagnes, Itaburin & Carmel, & tout la baſſe Galilée. Suba auoit le pays des Beniamites: & Thabar la region qui eſt outre le Iordain. Et il y auoit vn lieutenant general ordonné par deſſus tous ces gouuerneurs & preuoſts. A grand peine ſauroit on penſer, comment les Hebrieux eſtoyent creus en ce temps là tant en richeſſes qu'en nombre de gens. Et le peuple ſ'appliquoit à labourer les chãps. Car il eſtoit en grãd paix, & nullemẽt diſtrait ni embroüillé d'aucuns bruits de guerre: & outre cela il ioüiſſoit d'vne pleine liberté ſans aucun ennuy ne faſcherie: & chacun ſadõnoit ſur tout à faire valoir ſõ bié & l'augmenter. Le Roy auſſi auoit d'autres preuoſts & gouuerneurs, qui preſidoyent ſur les regions des Syriens & autres barbares habitans entre l'Egypte & le fleuue Euphrates, & recueilloyent les tributs. Ces barbares contribuoyent ordinairement pour la table du Roy, trente meſures de fine farine, & ſoixante meſures d'autre farine, & auec ce, dix bœuf gras, & vingt de paſturage, & cent aigneaux engreſſez, outre les beſtes de venaiſon, aſſauoir cerfs, cheureuls & buffles, ſans compter les oiſeaux & les poiſſons. Il auoit vne ſi grande multitude de chariots, que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler, il auoit en ſes eſtables quarante mille mangeoires, eſquelles eſtoyent nourris cheuaux acouplez. Outreplus, il auoit douze mille cheuaucheurs: la moitié

Des gouuerneurs & preuoſts ſous le Roy Solomon ſur les Hebrieux.

Hebrieux paiſibles & ſans guerre.

Tribut des Barbares à Solomon.

ne bougeoit du coſté du Roy en Hieruſalem : l'autre moitié eſtoit eſparſe aux champs par les poſſeſſions du Roy. Celuy, qui eſtoit ordonné ſur la deſpenſe ordinaire du Roy, auoit auſſi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces prouiſions en quelque lieu que le Roy ſe trouuaſt. Or la ſapience & prudence de Solomon eſtoit ſi grande, qu'il ſurmontoit tous ceux qui auoyent eſté deuant luy, ſans excepter les Egyptiens meſme, qui touſiours ont fait eſtat d'eſtre ſages, & de tous temps ont eſté reputez tels. Il eſtoit auſſi beaucoup plus ſage que quelque Hebrieu qu'il y euſt en ce temps là, de quelque reputation fuſt il : comme il y en auoit aucuns eſtimez fort ſages: & entre autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui eſtoyent tous quatre fils de Mahol. Il compoſa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & ſimilitudes. Il a donné à chacune ſorte de plante ſa parabole, depuis l'hyſope iuſques au cedre. Autant en a il fait des beſtes & des oiſeaux, & de tous autres animaux terreſtres, & des poiſſons nageans és eaüe. Car il cognoiſſoit la nature de tous animaux, & employoit ſon eſtude à cela, & entendoit fort bien la proprieté de toutes choſes. D'auantage, il auoit obtenu par vn don celeſte & pour l'vtilité & grand profit des hommes, la cognoiſſance des remedes qui eſtoyent pour repouſſer les eſprits malings. Et de fait il a compoſé vn liure de charmes, par leſquels les maladies ſont repouſſees : & a laiſſé par eſcrit des façons de coniurer les diables, qui ſont pour les chaſſer, d'vne telle ſorte, qu'ils n'entrent iamais puis apres retourner: & iuſques à ce iourd'huy ceſte façon de guerir a grande vigueur entre les gens de noſtre nation. I'ay veu vn homme Iuif, nommé Eleazar, qui en la preſence de Veſpaſien & de ſes fils, & de pluſieurs capitaines & ſoldats guerit beaucoup de demoniaques. & voyci quelle eſtoit ceſte façon de guerir : On attachoit au nez du malade vn anneau, & ſous le ſeau il y auoit vne eſpece de racine enchaſſee, laquelle racine auoit eſté enſeignee par Solomon: & le malade en flairât l'odeur de la racine, tiroit le diable hors de ſon corps. Eleazar voyant

Roy Solomon reputé le plus ſage qui ait eſté au parauant.

Liures de Cantiques & autres, compoſez par Solomon.

Forme de guerir demoniaques.

voyant l'homme tombé par terre, coniuroit le diable de ne plus retourner, faisant mention de Solomon, & recitant les charmes, qu'iceluy auoit inuentez. D'auãtage, Eleazar voulant monstrer la force de son art à ceux, qui estoyent là presens, mettoit bien pres de là vn pot, ou vne cruche, ou aiguiere, ou vn bassin plein d'eauë: & commandoit à l'esprit maling sortant hors du corps de l'homme, qu'en iettãt par terre ce pot ou bassin, il monstrast par ce signe aux assistans qu'il estoit sorti hors du malade. Cela se faisoit cõme il auoit dit: & cognoissoit-on par ce moyen quelle auoit esté la sagesse & sciẽce de Solomon. Parquoy il m'a semblé bon aussi de reciter ceste histoire, afin qu'il soit notoire à tous de quelle nature excellente estoit doüé ce Roy, & comment il a esté aimé de Dieu, & singulier en toutes sortes de vertus. Irom Roy des Tyriẽs estãt aduerti que Solomon auoit succedé au royaume de Dauid son pere, fut fort ioyeux: car il auoit esté ami de Dauid: & enuoya vers luy ses ambassadeurs pour luy declarer la ioye qu'il auoit de son aduenement à la couronne: & Solomon luy escriuit par ces ambassadeurs mesmes presque en ceste sorte: Solomon au Roy Irom: Sache que mon pere a voulu edifier vn temple à Dieu: mais les guerres continuelles l'ont empeschẽ. Car il n'a iamais cessé qu'il n'ait domté ses ennemis iusques à les rendre tributaires. Mais de moy, ie rẽd graces à Dieu, de la paix, de laquelle il nous fait ioüir maintenãt: & ay deliberé d'employer ce present loisir qui m'est donné, à bastir vne maison à la Maiesté diuine: à cause que Dieu auoit desia auparauant predit à mon pere, que le temple deuoit estre basti par moy. Parquoy ie te prie que tu enuoyes aucuns de tes seruiteurs auec les miens au mont du Liban, pour y couper du marrein, comme de faict les Sidoniens sont beaucoup plus experts & industrieux à cela, que non pas nos Hebrieux. Et quant au salaire & à la recompense des ouuriers, ie t'en fay iuge, pour en dire combien il faudra à vn chacun pour sa peine. Le Roy Irom leut de son cœur ceste epistre, & feit telle responce à Solomon: Le Roy Irom au Roy Solomon. Dieu soit loüé de ce qu'il t'a mis en possession du royaume de Dauid

Histoire de l'autẽr touschant l'excellence de Solomon.

3. Rois 5.

Requeste de Solomon au Roy Irom de Tyr.

„ ton pere, toy, qui es homme ſage & doüé de toutes ſor-
„ tes de vertus. Puis que rien ne me pouuoit aduenir à
„ quoy ie prinſſe plus de plaiſir, ie feray volontiers ce que
„ ton cœur deſire: car ie donneray ordre de faire couper
„ plusieurs & grandes pieces de bois tant de Cedre que
„ de Cyprés, & feray que mes gens les meneront iuſques
„ à la mer: & leur commanderay de faire lier pluſieurs
„ radeaux enſemble, & aborder en quelque lieu que tu
„ voudras de toute ta iuriſdiction: afin que tes gens ne
„ ayent peine que de les faire mener iuſques en ta ville
„ de Hieruſalem. Et pour recompenſe nous te deman-
„ dons que tu nous ottroye vne traite de bleds, d'autant
„ que nous en auons ici grand beſoin, & principale-
„ ment ceux qui habitent és Iſles. Encore peut on bien
Remõſtrãces & proteſtatiõs de Ioſephe. montrer auiourd'huy la copie de ces lettres: & la trouue on és Chroniques & Annales tant des Tyriens que des Hebrieux. Et ſi quelcun veut auoir certaine cognoiſſance de ces choſes, qu'il demande congé à ceux qui ont la charge des regiſtres publiques, de les voir, & il trouuera que ce qui y eſt redigé par eſcrit, s'accorde à ce qui eſt ici mis. I'ay bien voulu faire aduertiſſement de ceci: afin que ceux qui orront ou liront ceci, ſachent que nous n'auons rien dit ou forgé pour adiouſter à la verité, ou pour entremeſler quelques choſes vray ſemblables, & ſeulement propres pour delecter les oreilles & eſprits des auditeurs: & apres cela requerir, que le lecteur ne ſ'enquerant point plus auant, nous adiouſte foy: comme à la verité on ne ſe pourroit deſtourner de ce qui eſt bien ſeant & honneſte en la narration d'vne telle hiſtoire que ceſte ci, ſans commettre vne grande meſchanceté. Pour ceſte raiſon ie ſuis bien content que tout ce que i'ay eſcrit, ſoit reietté, ſi mes eſcrits ne ſont tels, que la verité d'iceux ne puiſſe eſtre approuuee par argumens inuincibles. Apres doncq que le Roy Solomon eut receu les lettres du Roy des Tyriens, il fut ioyeux de la promptitude & bonne volonté d'iceluy:
Requeſte du Roy Irõ accordee par Solomon. & pour recognoiſſance de ceſte amitié & facilité de faire plaiſir, il luy enuoya ce qu'il deſiroit, & luy ottroya de leuer tous les ans deux mille meſures de froment, & autant de meſures d'huyle, & autant de vin. Cha-

cune

cune meſure contenoit ſeptante & deux ſextiers. Ce cõmencement d'amitié contractee entre ces deux rois, fut cauſe qu'il y eut plus grande alliance entre eux, laquelle dura ferme iuſques à la fin. Au reſte, Solomon print trente mille ouuriers d'entre les Hebrieux, & diſtribua prudemment les œuures entre eux, afin que le trauail ne fuſt point ſi grief à porter. Car il ordonna, qu'il y en auroit dix mille de ces ouuriers, qui trauailleroyent vn mois entier à couper du bois dedans la foreſt, & puis ſe repoſeroyent deux mois, & ce pendant il y en ſuruiendroit autre dix mille en leur place, & puis les autres dix mille viendroyent trauailler en leur reng iuſques à la fin de l'œuure: & le quatriéme mois les premiers deuoyent retourner à la beſongne, & ainſi conſequemment des autres. Adoram fut ordonné conducteur ſur ce nombre de gens. Outre ceux_ci, il y en eut d'autres mis en beſongne, aſſauoir ceux qui eſtoyét venus de dehors pour habiter en la regiõ des Hebrieux qui auoyent eſté ordonnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nombre de ceux_ci eſtoit de ſeptante mille: & y auoit auſſi octante mille maſſons, & trois mille & deux cens maiſtres. Or ceux_ci auoyent charge d'emmener & de tailler de groſſes & grandes pierres pour faire les fondemens du temple: leſquelles il falloit premierement eſquarrir en la montagne, & les applanir auant que les emmener de là en la ville: & cela eſtoit enioint non ſeulement aux Iſraëlites, mais auſſi aux ſeruiteurs du Roy Irom.

Nombre d'ouuriers à baſtir le temple de Solomon.

Adoram cõducteur & commiſſaire des ouuriers du temple.

Or Solomon commença ceſt edifice du temple le quatriéme an de ſon regne, au ſecõd mois, que les Macedoniens appellent Artemiſius, & les Hebrieux, Iar: & cela fut cinq cens nonante & deux ans apres que les Iſraëlites ſortirẽt d'Egypte, & mille & vingt ans apres qu'Abraham partit de Meſopotamie pour venir en la terre de Chanaan: & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et ſi on veut compter depuis la creation du premier homme iuſques au temps que le temple commença à eſtre baſti, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commencement de baſtiment eſcheut en l'onziéme annee du regne d'Irom, qui eſtoit Roy

Commencement de l'edification du temple Solomon.

des Tyriens: & la principale ville de son royaume, qui est Tyr, fut edifice deux cens & quarante ans auant que le temple fust commencé à bastir. Solomon donca fait foüir la terre fort profondement pour asseoir les fondemens, lesquels il feit faire de fortes & grosses pierres, afin qu'elles peussent resister cõtre la violẽce des temps & saisons, & contre tous orages, en sorte qu'estans liees auec la terre ioignãte, elles peussent aussi seruir de fond, & donner fermeté à tout le grand bastiment qui seroit edifié par dessus, & souſtenir par leur fort appuy toute la grande pesanteur de tout l'edifice auec le bel ornement & parades somptueuses de tout l'enrichissement. Ainsi les fondemens ne deuoyent point estre en moindre admiration, que ce que les ouuriers deuoyent depuis élabourer par dessus, fust pour la largeur & grandeur, ou pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fut éleuee de pierres blanches iusques au lambris. La hauteur de ceſt edifice fut de soixante coudees, & la longueur d'autant, & la largeur de vingt. Puis apres sur ce premier edifice du temple il y en auoit vn autre de pareille mesure, en sorte que toute la hauteur du temple estoit de cent & vingt coudees. Au reste il estoit tourné deuers Orient. A l'entree du temple il y auoit vne allee longue de vingt coudees, selon la mesure de la largeur du temple, large de dix coudees, & haute de six vingts. Outreplus, il feit faire tout à l'entour du temple trente chambrettes, lesquelles estans serrees ensemble, seruoyent par dehors d'arcs boutans aux murailles du temple. D'auantage, on pouuoit passer de l'vne à l'autre: & chacune auoit vingtcinq coudees de longueur, autant de largeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rengee de chambres sur ces premieres: & sur ceste rengee encore vne autre troisiéme, & n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes estoyent de semblables longueur, hauteur & largeur: en sorte que toutes coniointes ensemble estoyent hautes autant que le plus bas edifice. Car le dessus n'estoit pas basti à l'entour. Et le tout estoit couuert de Cedres: & chacune chãbre auoit sa couuerture à part, & nõ point ioignante l'vne à l'autre. Le reste estoit lié ensemble de grosses

Fondemens du temple de Solomon, & la maniere.

Hauteur, longueur, & largeur du temple Solomon.

pieces

pieces de bois, qui touchoyent depuis vn costé iusques à l'autre, tellement, que les parois mesmes ainsi cheuillees estoyent rendues plus fermes. Auec ces poutres & grosses pieces de bois il y auoit des planchez liez par dessous : & ces plâchez estoyent fort bien vnis & polis, & enrichis de fueilles & graueures de fin or. Les parois aussi estoyent couuertes d'ais de Cedre, dorees & richement estoffees, tellemẽt que l'or resplendissoit par tout, & la lueur se rencontrant de tous costez esbloüissoit les yeux de ceux qui entroyent. Tout le bastiment estoit de pierres biẽ polies, & propremẽt agencees, qu'à grãd peine pouuoit on apperceuoir les iointures : & ceux mesmes qui regardoyent de biẽ pres, ne pouuoyent cognoitre ou le marteau auoit frappé, ne par ou quelque autre instrument auoit passé: tant estoyent toutes choses biẽ liees & iointes ensemble, qu'il sembloit plustost qu'elles fussent toutes d'vne piece, qu'assemblees l'vne auec l'autre. Au reste voyci quelle fut l'inuentiõ de Solomon pour faire à ce grand bastiment vne vis, par laquelle on montast iusques à la plus haute partie du tẽple. Il feit enfermer ceste vis dedãs l'espesseur de la muraille : car du costé d'Orient ceste partie n'auoit point de grand portail, cõme la plus basse: mais aux costez il y auoit de petits huis. & les ais de Cedre cousuës ensemble seruoyent beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais aussi estoyent serrees l'vne à l'autre de chaines fortes & grosses, En apres il ordonna que le temple fut diuisé en deux : faisant le Propiciatoire de vingt coudees, ou il n'estoit licite à personne d'entrer : le reste du temple contenoit quarante coudees: & là estoit la place ordonnee pour les Sacrificateurs. Il feit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui separoit le Sanctuaire du reste du corps du temple : & ces portes estoyent dorees & graucés, lesquelles aussi il feit couurir de voiles peints, & border d'azur, de pourpre, d'escarlatte & de fin lin. Apres il feit faire deux Cherubins d'or massif pour mettre sur le Propiciatoire, lequel auoit vingt coudees de quelque costé que ce fust. Et chacun Cherubin auoit vingt coudees de hauteur, & deux æsles, ayans cinq coudees d'estẽdue: pour ceste raison il

n'y auoit pas grande eſpace entre deux. D'vne æſle ils touchoyent à la paroy qui eſtoit deuers le Midy : & les deux autres æſles s'entretouchoyent ; & d'icelles ils deffendoyent l'Arche qui eſtoit poſée au milieu. Or à grand peine pourroit-on dire ne penſer quel eſtoit le pourtrait, ou quelle eſtoit la figure de ces deux Cherubins.

Paué du temple Solomon couuert de lames d'or.

Il feit auſſi couurir le pauć du temple de lames d'or. Au grand portail il feit attacher des huis ou portes ſelon la proportion de la muraille, larges de vingt coudees, & enduites d'or. Et pour dire en brief, il ne laiſſa rien ne dedans ne dehors, qui ne fuſt couuert d'or. Auſſi il feit tendre vn tapis à ce portail, ſemblable à celuy qui eſtoit tendu ſur la porte de dedans. Au demeurât l'allee n'auoit rien de ſemblable.

3. Rois 7.

Apres cela Solomon feit venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'vne femme qui eſtoit de la lignee de Nephthali, & ſon pere eſtoit natif de Tyr, toutefois deſcendu de parens Iſraëlites. Ceſt ouurier eſtoit fort ingenieux en quelque matiere q̃ ce fuſt, & principalemẽt en ouurage d'or, d'argent & d'ærain. Le Roy ſe ſeruit de luy en tous les ouurages excellens qu'il voulut mettre au temple.

Chiram ouurier venu de Tyr par mandement de Solomon.

Chiram doncq feit deux colomnes d'ærain, eſpeſſes de quatre doigts, hautes de dixhuit coudees: & la circonference d'icelles contenoit douze coudees. Sur icelles y auoit des chapiteaux de fonte, faits en forme de lis, ayãs cinq coudees de hauteur. Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or, qui couuroyent les lis : apres cela il y auoit deux rengees de grenades iuſques au nombre de deux cens. Il feit mettre ces colomnes à l'entree du porche : l'vne eſtoit nommee Iachin, & fut miſe au coſté droit : l'autre eſtoit appelee Boz, & fut miſe au coſté gauche. Chiram auſſi feit vn vaiſſeau de fonte d'ærain, en forme d'vn demi rond, lequel pour ſa grandeur fut appelé Mer. Car d'vn bord iuſques à l'autre il y auoit dix coudees : & ce bord eſtoit eſpes d'vne paume. Et le milieu eſtoit ſouſtenu d'vn arrondiſſement redoublé en dix : & la ligne en diametre eſtoit d'vne coudee. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs : & de chacun regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze

bœufs

bœufs estoit abbaissé, afin que ce grand vaisseau fait en rond, fust soustenu dessus, estant enfoncé en son milieu. Dedans ceste Mer il y pouuoit entrer dixhuit mille sextiers. D'auantage, il feit dix soubassemens d'airain en ces bords, & les foit en quarré. Chacun auoit cinq coudees de longueur, quatre de largeur, & trois de hauteur. Les parties & pieces de ceſt ouurage estoyent forgees à part: mais voyci comment elles estoyent ensemble rapportees: Il y auoit quatre embassemens disposez par quatre coings, ausquels les costez des soubassemens estoyent liez d'vne part & d'autre: & ceux ci estoyent diuisez en trois, & entre les iointures bigarrez de diuerses graueures: d'vn costé il y auoit des faces & figures de lions, de l'autre costé des figures de taureaux, ou d'aigles. Les embastemens aussi estoyent estoffez de semblables graueures. Et tout l'ouurage estoit sur quatre roües de fonte, lesquelles auoyent des rayons & boisselets: & il y auoit interualle d'vne coudee & demie entre les deux extremitez. Or c'estoit merueille que de voir les circonferences des roües, comment elles se tenoyent fermes sur leurs iantes, estans attachees aux costez des soubassemens. Pour lier les coings d'enhaut, il y auoit des espaules, des mains estẽdues faites de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondissement, qui auoit vn bord, en sorte qu'il sembloit estre soustenu de mains. Et de ce costé là il y auoit des figures de lions & aigles si proprement entretenãs, qu'on eust pensé qu'elles fussent toutes d'vne piece: & entre deux il y auoit des arbrisseaux de palmes. Voyla quelle estoit la façon des dix soubassemens. Item de ceste mesme matiere il feit dix cuuiers ronds, chacun d'iceux contenant deux cens quarante sextiers. Car ils estoyent hauts de quatre coudees: & aussi il y auoit autant d'espace d'vn bord à l'autre. Il meit ces dix cuuiers sur les soubassemens, lesquels ils appeloyent selon leur langue Mechenoth. Les cinq estoyẽt posez du costé Septentrional du temple, qui estoit le costé gauche, & les cinq autres du costé du Midy, qui estoit le costé droit: en sorte, qu'ils regardoyent deuers Orient: auquel lieu aussi il posa la Mer. Et apres qu'il eut rempli

Pieces & ouurages du temple, comme estoyent rapportees.

Deuoir des Sacrificateurs, entrans au temple.

tous ces vaisseaux d'eauë, la mer fut deputee à cest vsage, que les Sacrificateurs entrans au temple deuoyent prendre de l'eauë d'icelle pour en lauer leurs mains & leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroyent monter à l'autel. Les cuuiers estoyẽt ordonnez à ce, que de l'eauë, qui estoit dedans, les entrailles des bestes destinees pour le sacrifice fussent lauees. Item il feit vn autel d'ærain de vingt coudees de longueur, & autãt de largeur, & dix de hauteur, sur lequel les holocaustes & offertes deuoyent estre bruslees. Tous les vaisseaux de l'autel furent aussi faits d'ærain poli, assauoir chauderons, tenailles, ballais, bassins, crochets, & autres vaisseaux, qui estoyent si bien polis, qu'ils rendoyent vne lueur comme de l'or. Item le Roy dedia plusieurs tables: & entre autres il en donna vne fort grande d'or massif, sur laquelle estoyent mis les pains sacrez: les autres n'estoyent gueres moindres, mais elles estoyent faites de diuerse façon, sur lesquelles on mettoit les phioles & boucals, & les tasses d'or iusques au nombre de vingt mille, & d'argent iusques au nombre de quarante mille. Item il feit faire dix mille chãdeliers selon l'ordonnãce de Moyse, desquels il en dedia vn pour le temple, qui deuoit luire tout le lõg du iour selon la loy: & vne table sur laquelle estoyent les pains offerts, assise au costé Septentrional du temple à l'oppositе du chandelier. Car le chandelier estoit posé du costé Meridional: & y auoit entre deux cest autel d'or. La partie du deuant du temple longue de quarantes coudees, contenoit toutes ces choses: & estoit ceste partie que le voile separoit du Sanctuaire, dedans lequel on deuoit mettre l'Arche. D'auantage le Roy feit faire octante mille hanaps à boire vin, & dix mille phioles d'or, & vingt mille d'argent. Item octante mille plats d'or, pour y offrir la fine farine destrempee sur l'autel, & deux fois autãt de plats d'argent. Item soixante mille tasses de fin or, dedans lesquelles la farine estoit destrempee en huyle, & six vingts mille d'argent. Item, vingt mille assarons & hins d'or (qui estoyẽt certaines mesures) & deux fois autant d'argent. Item vingt mille encensoirs d'or, dedans lesquels on offroit les parfums au temple, & cinquante

Autel d'ærain.

Dix mille phioles d'or, & vingt mille d'argent.

mille

mille autres, qui seruoyent à porter le feu depuis le grãd autel iusques au petit, qui estoit posé dedans le temple. Il feit faire aussi les ornemens des Sacrificateurs, & accoutremens longs iusques aux talons, & d'Ephods iusques au nombre de mille. Il n'y auoit qu'vne couronne, en laquelle Moyse auoit engraué le nom de Dieu, laquelle a duré iusques à ce iourd'huy. Item il feit faire des estolles de fin lin, pour l'vsage des Sacrificateurs, auec dix mille ceintures de pourpre: & deux cens mille trompettes, telles que Moyse auoit ordonnees. Item deux cens mille autres estolles de fin lin pour les Leuites, deputez pour chanter les hymnes & pseaumes. Item quarante mille instrumens de musique, comme harpes & psalterions & autres, faits d'vn metail composé d'or & d'argent: & ces instrumens estoyent deputez pour les musiciens qui en sauoyent bien ioüer. Solomon feit faire toutes ces choses magnifiques pour la gloire de Dieu, n'espargnant rien, ains vsant de toute liberalité, & meit tout cela dedans les tresors sacrez. D'auantage, il feit faire vne closture à l'entour du temple, haute de trois coudees: laquelle selon les Hebrieux est appelee Gison: & ceste closture estoit pour garder d'entrer le peuple lay, & pour donner entree seulement à ceux qui estoyent de l'ordre sacerdotal. Par delà la closture il y auoit l'Oratoire, enuironné de grans porches, & galeries fort amples: & y auoit de grandes & hautes portes pour donner ouuerture: & chacune de ces portes auoit son regard, l'vne vers Orient, l'autre vers le Midy, l'autre vers Septétrion, & l'autre vers Occident, chacune porte ayant vn huis doré. Dedans ceste Oratoire vn chacun pouuoit bien entrer moyennant qu'il fust pur & laué, & certain en sa conscience de bien garder les ordõnances de la loy. Or à grãd peine pourroit on reciter ne dire, nõ pas mesme croire, voire quãd les yeux seroyent dessus, de quelle admiration estoit digne ceste Oratoire par dehors. Car les vallees estoyent si profondes que les yeux estoyent esbloüis de les regarder, toutefois auoyẽt esté remplies: & la terre auoit esté amassee de la hauteur de quatre cens coudees, iusques à egaler le sommet de la montagne, sur lequel le

Ornemens des Sacrificateurs du temple.

Quarante mille instrumens de musique au temple.

Oratoire admirable.

temple a esté basti. Par ce moyen est aduenu, que la place de l'Oratoire a esté aussi haut éleuee qu'estoit le fond du temple. Il feit enuironner ceste place de doubles galeries, qui estoyent soustenues de pilliers de pierre naïfue: il y auoit aussi dessus des lambris de Cedre pour couurir lesdites galeries. Et toutes auoyent des portes faites d'argent.

Portes d'argent.

3. Rois 8. Or tous ces hauts & excellens ouurages, & les dons offerts furent paracheuez en sept ans: & cela est pour montrer ouuertement non seulement la richesse, mais aussi la diligence qui y fut employee. Car ce qui sembloit requerir la vie entiere d'vn homme, a esté accompli en bien peu de temps, voire si on fait comparaison de l'espace du temps à la grandeur d'vn tel bastiment. Apres cela le Roy Solomon enuoya lettres aux gouuerneurs & anciens d'Israël, pour assembler le peuple en Hierusalem, afin que tous veissent le temple, & que l'Arche y fut transportee en la presence de tous. Ainsi dõcq cela fut ordõné à son public par tout, que tous allassent en Hierusalem: & le septiéme mois apres la denonciation faite tous s'y trouuerent. Ce septiéme mois selon les Hebrieux est appelé Thury, & selon les Macedoniens Hyperbereteus. Et en ce mesme temps estoit la feste des Tabernacles, de laquelle les Israëlites font fort grande solenité. Ils prinrent dõcq l'Arche du lieu ou elle estoit, & le Tabernacle, que Moyse auoit fait bastir, & tous les vaisseaux, qui auoyent esté iadis ordonnez pour le seruice de Dieu, pour les sacrifices & oblations: & transporterent le tout au temple: auquel le Roy vint auec tout le peuple & les Leuites: & là vn chacun y offrit sacrifice selon sa puissance: semblablement il y eut grande abondance de sang de bestes espandu. Là il y eut vne quantité infinie de parfums & encensemẽs soüef flairans: en sorte, que tout à l'entour l'ær estoit rempli de la bonne senteur, & ceux mesmes qui en estoyent bien loin, nonobstant ioüissoyent de l'odeur. Et tous auoyent ceste ferme opinion, que Dieu estoit là present, & estoit venu pour habiter au lieu, qui luy estoit nouuellement consacré & basti. car combien qu'ils ne chantassent ne pseaumes ni hym-

Edit pour l'assemblee du peuple, à voir le temple.

nes

nes, & qu'ils ne sautaſſent ne dançaſſent, nonobſtant ils se trouuerent las, quand ils vinrent au temple: & en ceste façon l'Arche fut transportee: mais quand ce vint à la porter plus outre à l'Oratoire, le peuple s'en alla: & les Sacrificateurs y demeurerent seuls, assauoir ceux qui la portoyent, & en toute reuerence la poserent entre les deux Cherubins. Lesquelles figures touchoyẽt du bout de leurs æsles l'vne à l'autre, sans qu'il y euſt espace entre deux (car l'ouurier les auoit ainsi faites) & couuroyent l'Arche comme d'vne voulte ou d'vne ombre. Dedans ceste Arche il n'y auoit que les deux tables de pierre, ou les dix commandemens de Dieu estoyent grauez, que par sa propre bouche il auoit iadis prononcez au mont de Sina, & les gardoit on leans dedans. Et quant au chandelier, & la table & l'autel d'or, ils poserent tout cela au temple deuant ledit Oratoire, és mesmes lieux, esquels ils auoyent esté mis parauant au Tabernacle: ou ils offroyent sacrifices & holocauſtes ordinairement. Au demeurant, l'autel d'ærain fut posé pres des portes du temple, afin que quand on viendroit à ouurir les portes, on euſt en veuë la magnificence des oblations & sacrifices. Et le reste de tous les vaisseaux fut amaſſé ensemble, & posé dedans le temple.

L'Arche transportee au temple.

Chandelier, table, & autel d'or.

Apres que toutes choſes appartenantes à l'Arche furent deuëment ordonnees, les Sacrificateurs sortirent hors du Sanctuaire: & voyci tout soudain apparut vne nuee en rondeur, non point faſcheuſe ou espeſſe, comme au temps d'Hiuer on voit des broüillars espes, menaçans de la pluye, ains estoit espandue doucement par le temple. Ceste nuee premierement obſcurcit la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à grand peine se pouuoyent ils voir l'vn l'autre. Puis apres elle feit penſer à tous, que Dieu eſtoit deſcendu au temple, & y auoit choiſi volontiers son habitation. Ainſi que tous penſoyent cela en eux meſmes, Solomon qui pour lors eſtoit aſſis, se leua debout, & feit sa priere à Dieu en ceste sorte: O Seigneur, cela eſt bien vray, que tu as vne maiſon & habitation eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as baſti pour toy ceſte machine vniuerſelle, qui comprend le ciel, l'ær, la terre & la mer: &

Nuee menaçant de pluye.

Priere à Dieu par Solomon touchant le temple.

„ que tu la remplis toute de ta gloire diuine, & encore
„ n'eſt elle pas ſi grande que tu y puiſſes eſtre compris.
„ Si eſt ce que nous auons conſacré & baſti ce temple à
„ ton nom, afin qu'en iceluy nous offriſſions à ta ſaincte
„ Maieſté ſacrifices, loüanges & oraiſons, qui te fuſſent
„ aggreables, & pour impetrer de toy faueur & miſeri-
„ corde, eſtant certainement perſuadez que tu y es pre-
„ ſent, & ce pendãt il n'y a lieu duquel tu ſois abſent. Car
„ comme ainſi ſoit, que tu voyes & oyes toutes choſes, ce
„ baſtiment n'empeſchera point que tu n'habites en tous
„ lieux ou bon te ſemblera, n'eſtant point eſloigné de
„ perſonne, & bien prochain de tous, & preſent & pro-
„ pice à ceux, qui deſirent apres toy iour & nuict. Apres

Inſtruction de Solomon au peuple.

que Solomon eut ainſi fait ſon oraiſon à Dieu, il adreſ-ſa ſon propos au peuple, l'inſtruiſant de la puiſſance & auſſi de la prouidence diuine. Il leur remontroit auſſi, que Dieu auoit predit à Dauid ſon pere tant ce qui luy eſtoit deſia aduenu, que ce qui eſtoit encore à aduenir: qu'il luy auoit impoſé nom auant qu'il fuſt né, & denoncé qu'il ſuccederoit au royaume de ſon pere, & deuroit baſtir vn temple à ſa diuine Maieſté. Puis doncq

Oraiſon memorable de Solomon à Dieu, auec action de graces.

que pour la plus grande part l'euenement a declaré la prophetie eſtre veritable, ils deuoyent offrir loüanges à Dieu auec action de graces, & ne douter nullement des promeſſes faites pour leur felicité à venir, auſquelles ils voyoyent maintenant que foy eſtoit adiouſtée. Ayant ainſi parlé, il dreſſa de rechef les yeux vers le peuple, & eſtendant ſa main vers le peuple, il dit: „ Bien eſt
„ vray, qu'il eſt impoſſible aux hommes, que par œuures
„ ils recompenſent Dieu pour les benefices qu'ils ont re-
„ ceus de luy. Car la Maieſté diuine n'a nul beſoin de
„ bien quelconque: car elle eſt ſi haute, que telles recom-
„ penſes ou retributions ne luy peuuent conuenir. Tou-
„ teſfois ô Seigneur, quand il n'y auroit autre choſe que
„ ceci, que tu nous as faits plus excellens que tous autres
„ animaux, certes il eſt bien conuenable, que nous ren-
„ dions loüange à ta Maieſté, & faut bien que graces te
„ ſoyent rendues de ce que tu as aimé ma famille & le
„ peuple Hebrieu. Car quelle choſe y a il, par laquelle tu
„ puiſſes eſtre appaiſé quand tu es offenſé, ou par laquel-

le on

le on ſe puiſſe entretenir en ta grace, ſinon que la voix? laquelle nous humons de l'ær, par l'ær nous ſauons monter. Parquoy, Seigneur, ie te rend graces premierement, de ce que tu as éleué mon pere d'vne ſi baſſe condition à vne gloire ſi excellente: puis apres, pour ce que iuſques à preſent tu as accompli en moy toutes les choſes que tu auois promiſes. Et ie te prie, que pour l'aduenir tu m'eſlargiſſes ce que tu as accoutumé d'eſlargir à tes bien aimez: & vueilles accroitre à tout iamais noſtre famille, comme tu as promis à mon pere, & durant ſa vie & apres ſa mort, aſſauoir que le royaume demeurera ſtable & ferme en noſtre famille, & ſera continué par ſucceſſions en beaucoup d'aages & generations. Ainſi doncq, ô Seigneur, ottroye nous ces choſes, & donne à tous les miens la vertu, en laquelle tu te delectes principalement. D'auantage, ie te fay ceſte requeſte, que tu enuoyes iuſques ici de ton Eſprit pour reſider en ce temple: afin qu'il nous apparoiſſe, que meſmes tu habites en la terre. Autrement meſme toute ceſte grande circonference du ciel t'eſt vne bien petite habitation: tant ſ'en faut que tu puiſſes eſtre compris en ce baſtiment tel quel. Neantmoins, Seigneur, preſerues le & le gardes comme tien contre la violence & cõtre tous les outrages des ennemis, & en ayes le ſoing comme de ton propre heritage. Et ſ'il aduient quelque fois que le peuple t'ait offenſé, & que pour cela tu le viennes à affliger & punir, ou par ſterilité de la terre, ou peſtilence, ou par glaiue, ou par quelque autre fleau, comme tu as accoutumé de punir ceux qui ont tranſgreſſé tes commandemens: & ſi puis apres il vient faire ſon oraiſon en ton temple, deſirant d'eſtre deliuré, oy le comme preſent, & ayant compaſſion de luy, mets le hors de ſa calamité. Et ſi te prie, que non ſeulement tu faces ceſte grace aux Hebrieux defaillans: mais auſſi à tous ceux qui y viendront, voire des derniers bouts de la terre, ou de quelque region que ce ſoit: donne leur par ta faueur ce qu'ils voudront obtenir de toy, quand ils viendront te requerir en ce lieu ci. Car on cognoitra par tout alors, que tu as voulu que ce temple te fuſt edifié au milieu de nous: & que nous ne ſom-

„ mes inhumains ou rudes aux eſtrangiers: ains que
„ nous ſouffrons volonters & de bon cœur, que tu ai-
„ des indifferemment à tous, & leur donnes toutes bon-
„ nes choſes. Ayant ainſi parlé, il ſe ietta en terre ſur ſa
Solomon adore Dieu. face, & adora Dieu: puis apres il ſe leua, & offrit holo-
cauſtes au Seigneur: & preſenta ſur l'autel des beſtes
ſans macule: & cogneut par certain argument que
Feu du ciel ſur l'autel du temple plain d'offrandes. Dieu auoit receu ſes ſacrifices pour agreables: car en la
preſence de tous, le feu deſcendit du ciel, & tomba ſur
l'autel, & ſaiſit les beſtes offertes, & les conſuma.
Et ce miracle donna vne opinion certaine à tout le
peuple, que Dieu auoit choiſi ce lieu pour y habiter:
& tous pour la ioye qu'ils auoyent, ſe ietterent ſur la
face en terre, & adorerent Dieu d'vn conſentement.
Le Roy ſe mit de rechef à chanter loüanges à Dieu,
les exhortant à faire le ſemblable, puis qu'ils auoyent
veu des ſignes de la bonne volonté d'iceluy. Il les
admonneſtoit auſſi de prier Dieu, qu'il ſe montraſt
tel à iamais, & les gardaſt purs de toutes ordures de
peché, & les feiſt cheminer en la vraye & pure obeiſ-
ſance de ſa iuſtice, & en la crainte de ſon ſaint Nom, à
celle fin qu'ils peuſſent conſtamment obſeruer les
commandemens que Moyſe leur auoit donnez par au-
torité diuine. Car par ce moyen il aduiendroit que le
peuple des Hebrieux ſeroit le mieux fortuné en tou-
tes choſes, & le plus heureux, que tous les autres
Exhortatiõ de Solomon au peuple. peuples de la terre. Il leur diſoit auſſi, qu'ils ne meiſ-
ſent en oubli de contregarder les biens excellens que
ils auoyent en main par les meſmes moyens qu'ils
auoyent deſia obtenus, & en obtiendroyent encore
de plus grans & de plus excellens, pourueu qu'ils ne
ſe deſtournaſſent de Dieu: car il ne falloit penſer que
ces biens leur fuſſent aduenus d'autre part, que de la
dignité de leur iuſtice & religion. Et eſtoit plus fa-
cile d'acquerir ce, qu'ils n'auoyent point encore, que
de bien contregarder ce qu'ils auoyent deſia obtenu,
& de donner ordre qu'ils ne perdiſſent rien. Voyla
que le Roy dit au peuple, & apres cela il donna congé
à toute la multitude: mais ce fut apres qu'il eut offert
ſacrifices à Dieu tant pour ſoy que pour tout le peu-
ple.

ple. Il offrit douze mille veaux, ſix vingts mille aigneaux: car ce fut lors que le temple fut premierement arrouſé du ſang des beſtes: & tous les Hebrieux auec leurs femmes & enfans, furent feſtiez du relief de la chair des beſtes. D'auantage, le Roy celebra la feſte des Tabernacles en grande magnificence & ſomptuoſité deuant le temple quatorze iours durans, ſe reſiouiſſant & banquetant auec tout le peuple. Apres que toutes ces choſes furent ainſi paracheuees, & toute la ſolennité deuëment accomplie, chacun ſ'en retourna en ſa maiſon, ayant rendu graces au Roy pour le bon ordre qu'il auoit mis en la Republicque, & pour les ouurages ſi excellens qu'il auoit mis à fin: & tous prierent Dieu de donner longue vie à leur Roy, & ils ſ'en retournoyent tous ioyeux, & chantoyent des hymnes & pſeaumes: en ſorte, que le chemin ne leur eſtoit aucunement ennuyeux. Au ſurplus, apres que l'Arche fut rapportee au temple, & que tous eurent contemplé ce tant beau & magnifique edifice, apres auſſi la ſolennité de la feſte paracheuee, & qu'vn chacun fut retourné chez ſoy, le Roy eut vne viſion en dormant, par laquelle il fut admonneſté, que Dieu auoit receu ſon ſacrifice pour aggreable, & que ſon oraiſon auoit eſté exaucee: & qu'il garderoit ſon temple, & y habiteroit perpetuellement, tant que ſa poſterité & les ſubiets ſe porteroyent ſaintement: & ſur tous autres il l'éleueroit iuſques au ſouuerain degré de toute felicité & beatitude, pourueu qu'il ne ſe deſtournaſt des commandemens & ordonnances de ſon pere: & ſes enfans d'aage en aage continuelle obtiendroyent la principauté ſur ceſte region, & que le royaume ne partiroit point de la lignee de Iuda. Mais ſi oubliant la vraye religion, il venoit à ſuyure les religions baſtardes & eſtranges, il l'exterminеroit du tout, & ne demeureroit reſidu quelconque de ſa race, & les Iſraëlites ne pourroyent euiter les calamitez: mais ſeroyent affligez de continuelles guerres & autres maux infinis, chaſſez de leur pays, & bannis de leurs poſſeſſions, & errans parmi les nations barbares & eſtranges. Et le temple, qui eſtoit de nouueau baſti pour lors, ſeroit

Douze mille veaux, ſix vingts mille aigneaux, offerts par Solomon en ſacrifice.

Viſion à Solomon en dormant, & promeſſes de Dieu à luy faites.

3. Rois. 9.

Menasses sur le temple de Solomon.

par la permission de Dieu pillé & bruslé par peuples barbares & cruels : & la ville seroit rasee par les ennemis: en sorte, que le bruit de leur calamité & oppression sera espandu par tout, & leur misere sera si grande, qu'il y en aura plusieurs, qui ne la pourront croire: & les voysins en seront tellement esbahis, qu'ils s'enquerront pour quelle cause les Hebrieux seroyent tombez sous vne telle indignation de Dieu, veu qu'au parauant par l'aide d'iceluy ils auoyent esté éleuez à grandes richesses & gloire excellente. Et ceux, qui demeureront de reste d'entre le peuple, respõdront à ces voysins, que toutes ces choses leur seront aduenues pour leurs pechez, & pour auoir transgressé les loix de leurs peres. Les saintes Escritures rendent tesmoignage, que ces choses ont esté reuelees au Roy Solomon par vision de nuict.

Sept ans pour l'edifice & bastiment du temple Solomon.

Apres doncq que le Roy eut mis fin au temple, duquel le bastiment dura sept ans auant qu'il fust paracheué, il se meit à faire edifier son palais, apres lequel il fut treize ans, auant qu'il en peust venir à bout. Car il n'employa point vne si grande diligence ne solicitude apres ce second ouurage, comme il feit apres l'edifice du temple. Mais il ne se faut esbahir, si le bastiment incroyable du temple a esté paracheué en si peu de temps, combien qu'il fut somptueux & magnifique plus que tous hommes du monde ne sauroyent croire: car Dieu lny mesme y meit la main. Quant au palais royal, il n'estoit pas à beaucoup pres d'vne telle magnificence que le temple, & la matiere n'auoit pas esté preparee long temps au parauant comme de l'autre ouurage : si est ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres: & ne faut point d'autre raison pour ceci, d'autant que ce n'estoit point vn bastiment dressé pour la maiesté de Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutefois il a esté autant excellemment basti que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & prince d'vn tel peuple. Or il sera bõ de monstrer la disposition & l'ordre de ce palais royal, afin que par la description d'iceluy les lecteurs puissent recueillir & considerer sa magnificence. Premierement, il y auoit vn palais d'entree, grand & beau, soustenu sur plusieurs pilliers: & ce lieu là estoit deputé pour le plai-

Bastiment du palais de Solomon.

plaidoyer, & pour receuoir vn chacun qui auoit quelque cause à debatre: & de fait estoit fort grand & ample, pour tenir grand nombre de gens, long de cent coudees, large de cinquante, haut de trente. Il y auoit seize colomnes en quarré, sur lesquelles estoit appuyé ce premier edifice: & la couuerture d'iceluy estoit selon la façon des Corinthiens. Aussi il y auoit des posteaux & grans portes d'vn semblable ouurage, qui estoyent tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de ce premier edifice somptueux il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de trête coudees, fondé sur forts & gros pilliers: & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, auquel le Roy se seoit pour donner les sentences. A ce pauillon ioignoit vn autre corps de maison, qui estoit fait expressément pour la demeure de la roine: auec cela il y auoit d'autres grandes sales, ausquelles on se pourmenoit pour se recréer, & prendre quelque relasche apres les affaires depeschez. Tous les planchez & bas & hauts de toutes ces sales estoyét d'ais de Cedre: & bastiés en partie de pierres quarrees de dix coudees, en partie reuestues de marbre precieux, qui estoit apporté des regions renõmees à cause de cela, comme on a accoutumé d'enduire ou reuestir les temples & les maisons royales. En icelles il y auoit trois rengs de tapisseries de Babylon: & au quatriéme on voyoit vn ouurage admirable de graueure: auquel il y auoit diuerses figures d'arbres & plantes: & les fueilles & les branches estoyent si bien peintes au vif, & d'vn artifice si subtil, qu'il sembloit qu'elles se remuassent. Et le reste, qui estoit par dessus iusques au lambris, estoit couuert d'vne cresPissure blanche, diuersifiee de diuerses couleurs & peintures. Il y auoit outre tout cela, d'autres chambres faites pour plaisir: il y auoit aussi des porches & galeries fort longues, qui ornoyent & embellissoyent grandement tout le palais: Aussi il y auoit des arriere chãbres fort magnifiques pleines d'or ou estoit la vaisselle du Roy, & toutes sortes d'vtensiles pour bãquets & festins. Il seroit bié difficile, de racompter d'vn bout à autre la sumptuosité & diuersité des sales tant grãdes que moyennes, & de celles qui estoyent

Tribunal ou se donnoyent les sentence de Salomon.

Sumptuosité du palais royal de Salomon.

bastiesſous terre, & de celles qui eſtoyent haut éleuees d'vne façon fort belle & magnifique. Brief, tout ceſt edifice eſtoit fait de marbre blanc & poli, de bois de Cedre, d'or & d'argent: & voyoit on reluire par tout és parois & lambris des pierres precieuſes bien agencees, & enchaſſees en or: comme cela auoit eſté pour l'enrichiſſement du temple. D'auantage, il y auoit vn fort grand throne fait d'yuoire, & fort proprement graué: & auoit ſix degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lion, & autant de figures de lions y auoit il au deſſus. Et au lieu ou le Roy eſtoit aſſis, il y auoit vne figure de mains, qui eſtoyent là comme pour le receuoir: & au lieu ou il ſe pãchoit, il y auoit vn bouueau le regardant par derriere: & tout le tribunal eſtoit couuert de fin or. Solomon fut vingt ans à faire parachcuer tous ces beaux ouurages: & pour ce faire Irom Roy de Tyr luy enuoya grande quantité d'or, & encore plus grande d'argent: & outre cela grand nombre de Cedres & de Pins. Mais auſſi le Roy ne fut point ingrat enuers Irom: ains en recognoiſſant le bien qu'il luy auoit fait, luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huyles à foiſon: dequoy il auoit grand beſoin, comme il a eſté dit ci deſſus, d'autant que le lieu ou il habitoit, n'eſtoit qu'vne Iſle. D'auantage, il luy donna vingt villes de Galilée, qui eſtoyent prochaines de Tyr. Mais le Roy Irom apres auoir viſité & conſideré ces villes, n'en feit pas grãd cõpte: & enuoya dire à Solomon que il n'auoit point beſoin de telles villes: & pour ceſte raiſon ceſte terre fut appelee, Chabalon, qui eſt vn mot Phenicien, cõme ſi on diſoit, Cela deſplait. Auſſi le Roy de Tyr enuoya propoſer à Solomon des queſtiõs difficiles, le priant qu'il en vouſiſt donner la ſolution, & l'otaſt de doute. Solomon qui eſtoit fort expert en cela, & homme fort prudent & ſauant, ſçeut bien auſſi rendre reſponſe à toutes ces queſtions, & bailler raiſon à toutes ces difficultez, & declarer ouuertement tout ce qui luy auoit eſté propoſé. Menander a fait mention de ces deux rois, lequel a tranſlaté les Annales & hiſtoires des Tyriẽs, de la langue Phenicięne en la lãgue Greque: & voyci qu'il en dit: Apres la mort d'Abibal ſon fils Irom ſuccedã

Or & argent enuoyé par le Roy de Tyr au Roy Solomon.

Recit de Menãder en ſes Annalles des Tyriens.

succeda au royaume, lequel a reſcu cinquante trois ans, & regné trente quatre. Ceſtuy-ci agrandit ſon Iſle par force terre amaſſee: & ce nouuel accroiſſemẽt fut appelé, le Grand champ: & dõna au temple de Iupiter vne colomne de fin or. Luy-meſmes auſſi feit couper grande quantité de Cedres & autre bois au mont de Liban, pour couurir des temples, ayant fait demolir les vieux temples, & en feit faire de neufs à Hercules & à Aſtarth: & fut le premier qui dreſſa vne ſtatue à Hercules. Puis apres il entreprint vn voyage de guerre contre les Eicéens, d'autant qu'ils ne luy payoyent les tributs qu'ils luy deuoyẽt: & les ayãt veincus, ſen retourna auec ioye & gloire en ſa maiſon. Au temps de ce Roy Irom Tyrien, il y auoit vn iouuenteau nommé Abdemon, qui donnoit la reſolution de quelques problemes, & difficultez, que Solomon Roy des Iſraëlites auoit propoſees pour ſoudre. Vn autre hiſtoriographe auſſi nõmé Dion en a parlé, diſant ainſi: Apres la mort d'Abibal, ſon fils Irom fut receu au royaume. Ceſtuy-ci feit faire des rempars en la ville deuers Orient: & par ce moyen il agrandit les defenſes de la ville. Outreplus il ioignit à la ville le temple de Iupiter Olympien, qui en eſtoit ſeparé au parauant, & remplit l'eſpace vuyde, qui eſtoit entre-deux, & donna de grans dons de fin or au temple. Puis apres il monta au Liban, & là il feit couper de bois en grande quantité pour edifier des temples. Il adiouſte ceci, que Solomon Roy de Hieruſalem enuoya propoſer au Roy Irom des queſtions difficiles pour les ſoudre: & contreignit le Roy Irom à luy payer grande ſomme d'argent, pource qu'il n'auoit peu ſoudre ces problemes. Mais puis apres il enuoya vn de ſes Tyriens nommé Abdemon, qui ſatisfeit aux queſtiõs de Solomõ, lequel auſſi propoſa d'autres difficultez à Solomon, deſquelles ne pouuant venir à bout renuoya plus grand ſomme à Irom, qu'il n'auoit receu de luy. Voyla ce que Dion a eſcrit de ces deux rois. Au ſurplus, Solomon voyant que les murs de Hieruſalem auoyent beſoin de tours & bouleuers pour plus grande ſeureté de la ville, & que ces murs n'eſtoyent point tels, que requeroit vne telle ville, il en feit

Abdemon.

Recit de Dion hiſtoriographe.

faire de nefs; & bastit de grandes & fortes tours.

Tours neufues bastiesen Hierusalem.

Il feit aussi edifier d'autres villes, lesquelles doyuent bien estre comptees entre les principales, assauoir, Asor & Magedon, & pour la troisiéme Gazar, qui est en Palestine, laquelle Pharaon Roy d'Egypte auoit prise par force: & y auoit tué tous les habitans, sans en espargner vn seul: & depuis en auoit fait vn present à sa fille, laquelle il auoit donnee à femme au Roy Solomon. Parquoy Solomon la feit depuis reedifier, d'autant qu'elle estoit scituee en vn lieu fort, & estoit propre pour la guerre & pour resister aux nouuelles entreprises. Et assez pres d'icelle, il edifia deux autres villes, l'vne nommee Bethacor, l'autre Baleth: & quelques autres aussi, qui estoyent plustost villes de plaisir qu'autrement, à cause du bon aer, & de l'abondance des fruits, & pour les eaues des fontaines, qui ne tarissoyent iamais. D'auantage, estant venu au desert, qui est sur la Syrie, & ayant gaigné ceste region, il y feit bastir vne fort grande ville, distante de deux iournees de la haute Syrie, & d'vne iournee du fleuue Euphrates: & iusques à la grande Babylon il y auoit bien le chemin de six iournees. La raison pourquoy ceste ville est peuplee & habitee; combien qu'elle soit loin des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, est telle, que ceux qui trauersent le desert pour venir au milieu de ceste terre, trouuent là des puits & fontaines. Apres doncq qu'il eut fait edifier ceste ville, & enuironner de fortes murailles, il l'appela Thadamor, comme aussi les Syriens la nomment encore auiourd'huy: mais les Grecs l'appellent Parmira. Voyla ce que Solomon feit en ce temps là. Maintenant pource que i'en voy plusieurs faisans ceste demande, comment se fait cela, que tous les rois d'Egypte depuis Mineüs, qui a edifié Memphis, qui a esté long temps deuãt nostre pere Abraham, iusques au temps de Solomon, ont tous esté appelez Pharaons, par l'espace de treize cens ans, & plus, ayans pris ce nom d'vn certain Roy: il m'a semblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre raison manifeste pourquoy ils ont esté ainsi appelez. Ce mot Pharaon selon les Egyptiens, signifie Roy, ou prince. Or ie

Bethacor & Baleth villes edifiees par Solomon.

Rois d'Egypte durant 13. cens ans tous appelez Pharaons depuis Mineüs.

pense

pense qu'en leur enfance ils estoyent autrement nõmez, & aussi tost qu'ils estoyẽt paruenus à la dignité royale, ou éleus par le peuple, ils prenoyent le nõ de la principauté en dignité selõ leur langue vulgaire. Sẽblablement les rois d'Alexandrie auoyent d'autres nõs au parauant, & quãd ils venoyent à la couronne, on les appeloit Ptolomées du nõ du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Autant en peut on bien dire des empereurs Romains, qui estoyent nommez Cesars, ayans quelque autre nom du pays au parauant. Et ce nõ Cesar, estoit vn nom de dignité & principauté: & des empereurs vsurpassé ce nom, laissoyent le premier qu'ils auoyent receu de leurs parens cõme par succession. Et de là vient (si ie ne suis deceu) qu'Herodotus Halicarnasseus apres auoir dit que trois cens trente rois ont succedé au royaume depuis Mineus, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pource que tous ont esté nõmez Pharaõs. Apres ceux, il y eut vne femme nommee Nicaulis, qui succeda au royaume. Il recite bien le nõ de ceste femme, & taict le nom des autres: mais c'est d'autant qu'il n'y auoit que les hõmes qui fussent capables de ce nom, & non point les femmes. Et de moy, i'ay trouué és Chroniques de nos Hebrieux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Egypte, qui fut beau pere de Solomõ, il n'y eut plus vn seul Roy d'Egypte, qui fust nõmé de ce nõ: & qu'apres luy ceste femme vint au Roy Solomõ, laquelle estoit roine d'Ethiopie aussi bien que d'Egypte. Mais nous parlerons ci apres de ceste femme. Pour maintenant, la cause pourquoy i'ay inserecitées choses, ç'a esté pour mõtrer, que nostres & les histoires des Egyptiens s'accordent en plusieurs choses. Le Roy Solomon rengea sous sa puissance ce qui restoit des Chananéens, qui tenoyent encore toute la region depuis le mont Liban iusques à la ville d'Amath, qui refusoyent de luy obeir, & les contreignit à luy payer tribut, & par force exigeoit d'eux tous les ans certain nõbre d'hommes & femmes esclaues, & d'autres gens pour les faire venir habiter au pays de Iudée, & les distribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebrieu qui fust astreint aux œuures seruiles: & aussi cela n'estoit point raisonnable:

Empereurs Romains nommez Cesars.

Nicaulis roine d'Egypte.

Chananéens rengez par Solomon.

meſmement que Dieu auoit aſſubietti tant d'autres peuples ſous leur domination, il n'eſtoit point conuenable qu'ils fuſſent repetez de la condition des autres qui auoyent eſté veincus: ainſi ils aimoyent mieux tous manier les armes & chariots, & ſ'exercer au fait de la guerre. Et conſtituerent ces gouuerneurs ſur les Chananéens, leſquels il auoit reduits en ſeruitude: & ces gouuerneurs auoyent autorité de par le Roy ſur ceux qui faiſoyent les ouurages, & commandoyent comme bon leur ſembloit. D'auãtage, le Roy Solomon feit faire vne nauire au goulfe d'Egypte, en vn lieu lequel on appelle Aziongaber, qui eſt pres de la mer rouge: & auiourd'huy appellé on ceſte ville, Berenice, laquelle n'eſt pas fort loin d'vne autre ville nommée Elan: & pour lors ceſte regiõ eſtoit ſous la iuriſdictiõ des Hebreux. Et pour faire ceſte nauire, la liberalité de ſon ami le Roy Irom y ſeruit grandement: car il enuoya à Solomon autant de gens qu'il voulut, tous bien entẽdus au fait de la marine: qui feirent vn voyage par mer auec ceux que Solomon auoit ordõnez pour leur faire compagnie. Ceſte nauigation eſtoit pour aller au pays d'Indie en vne contree, laquelle on appelloit anciennement Sophir, & maintenant eſt nõmee la terre d'or, & pour en rapporter de l'or. Ils en recueillirẽt bien enuirõ quatre cens talens, & puis retournerent au Roy Solomõ. Ce pendant la renommee des vertus & de la grande ſageſſe de Solomon paruint iuſques aux oreilles de la roine d'Egypte & d'Ethiopie, laquelle auſſi deſiroit de paruenir à quelque degré de ſapience, & au dernier eſtoit femme excellente. Il luy vint en fantaſie d'aller voir Solomon: ainſi vouloit elle croire à l'experience, & non au bruit qui couroit, lequel ſouuent eſt faux, d'autant qu'il depend totalement de la fidelité du rapporteur, & eſuanoüit bien toſt apres. Et delibera de ſe mettre en chemin, ià ſoit que ce fuſt vn long voyage, & par ce moyen ioüir de la preſence d'vn tel Roy, & oüir la ſapience de la propre bouche d'iceluy, & deuiſer auec luy de choſes hautes & obſcures. Elle vint doncq en Hieruſalem auec vn appareil honneſte & magnifique. Elle auoit en ſon train des cheuaux char-

Nauire au goulfe d'Egypte.

Nauigation en Sophir nommee la terre d'or.

3. Rois 10.

Voyage de la roine d'Egypte, pour oüir la ſapience de Solomon.

chargez d'or & de senteurs aromatiques, & de pierres precieuses. Le Roy Solomon luy feit vn honorable accueil, & en tout le reste la traita humainement & liberalement. Et autant de questions obscures que ceste roine luy proposoit, il en donnoit resolution facilement selon sa prudẽce admirable, & pluſtoſt qu'elle ne pensoit. Elle fust estonnee d'vne telle sagesse, ayant beaucoup plus trouué par experience, qu'elle n'auoit oüi par le bruit. Et encore estoit elle plus esbahie d'vn palais tant beau & tãt magnifique, & de l'ordre des bastimens tant bien compassez, d'autant qu'en cela aussi contemploit mieux l'esprit excellẽt du Roy. Mais encore il n'y eut rien qui la feit plus esmerueiller qu'vne sale, qui estoit nommee, la Foreſt du Liban, & la despense ordinaire des festins & banquets si somptueux, & l'ordre du seruice du Roy: car il y auoit vn tant bel ordre par tout, & n'y en auoit pas vn qui faillist à faire ce, qui estoit de sa charge. Aussi elle fut fort esbahie de voir les sacrifices, qui estoyent tous les iours offerts, & de quel soing, & en quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoyent au seruice de Dieu. Elle s'esbahissoit fort, de voir ainsi ces choses tous les iours: ce qu'elle ne peut dissimuler, ains cõfessa franchemẽt deuant le Roy combien elle estoit esmeuë de tels spectacles, & luy dit: Nous auons accoutumé de nous mõtrer plus tardifs à croire ce que nous oyons, ô Roy: mais ce pendant ce n'a point esté vn faux bruit qui est venu iusques à nous, assauoir, ce que nous auons oüi de tes biens, soyent ceux qui sont cachez dedans toy, comme ta sapience & prudence, ou ceux qui te viennent d'vn royaume si opulent & si grand. Mais combien que ceste renommee fust vraye, toutefois ie voy bien maintenant qu'elle ne respondoit point à ta grandeur: car ià soit que ce bruit voulsist persuader aux oreilles, neantmoins il n'a peu representer au vif le fait tel qu'il estoit comme il est deuant mes yeux maintenant. De moy, il faut que ie confesse ceci franchement, qu'ayant douté si la renommee estoit fausse ou vraye, de peur qu'il n'y eust quelque chose inuẽtee & forgee à plaisir, maintenant i'ay veu de mes propres yeux des choses beaucoup

Roine d'Egypte estõnee de la prudence de Solomon.

Harangue de la roine d'Egypte à Solomon.

„ plus grandes, que celle que le bruit auoit semees. Bien-
„ heureux sont les Israëlites, bien heureux sont tes amis
„ & familiers, ausquels ceste grace est faite, de ioüir per-
„ petuellement de ta sapience. Dieu soit glorifié qui a
„ tant aimé ceste region ci & ceux qui y habitent, qu'il
„ t'a constitué Roy sur eux. Et ne se contentant d'auoir monstré par paroles en quelle estimation elle auoit le Roy, elle donna aussi à cognoitre par presens quelle reuerence elle luy portoit: car elle luy feit present de vingt talens d'or, & grande abondance d'espiceries, & de pierres fort precieuses. On dit aussi, qu'elle luy apporta vne plante de baume: & nous luy deuons cela, que nostre region est fertile auiourd'huy en baume. Le Roy de son costé luy feit des presés d'aussi grãde valeur pour le moins que les siens: & ne luy refusa rien de ce qu'elle auoit demandé: ains luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faisant, mõtra vne singuliere liberalité. Et ainsi ceste roine apres auoir donné & receu des dons excellés, s'en retourna en son pays.

Presens faits entre la roine d'Egypte, & le Roy Solomon.

Terre d'or, & pierres precieuses au Roy Solomon.

En ce mesme temps on apporta au Roy, de la terre d'or, du bois de pin, & force pierres precieuses: & de ce bois il feit faire les appuis du temple & de son palais. Il feit faire aussi d'vne partie d'iceluy des instrumens de musique, harpes & psalterions, sur lesquels les Leuites deuoyent chanter hymnes & cantiques au Seigneur: car encore n'auoit on veu apporter si beau bois. Mais il ne faut point penser que ce bois qu'on appele auiourd'huy, le bois de pin, & qui est paré & fardé par les marchans pour attraire les acheteurs, soit semblable à celuy ci: car celuy ci ressemble aucunement au bois de figuier, excepté qu'il est plus reluysant & blus blanc. C'estoit mon deuoir, ce me semble, de dõner ceste aduertissement, afin que nul ne soit trompé par ignorance, quand on viendroit à discerner l'vn de l'autre: puis que les affaires du Roy Solomon m'ont amené à cela que ie feisse mention de ce bois. Ceste mesme nauire apporta au Roy six cens soixante six talens d'or, sans compter ce que les marchans auoyent trafiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches & rois d'Arabie luy auoyent enuoyé en pur don. De ceste or le Roy feit faire deux cẽ

pauois

pauois de fonte, chacun pesant six cens sicles: & feit faire aussi trois cens boucliers, chacun pesant trois cens mines: * & meit tout cela en la sale qui estoit appelee la Foreſt du Liban. Il feit faire aussi des vaisseaux d'or massif, ou il y auoit à force pierres precieuses enchaſsees, & toutes autres vaisselles qui estoyent pour son seruice. Car l'argent n'estoit rien estimé pour lors en quelques trafiques que ce fust: pourtant le Roy auoit plusieurs grans vaisseaux sur la mer de Tharse, par lesquels il faisoit porter aux nations lointaines beaucoup & diuerses sortes de marchandises, pour lesquelles on rapportoit à Solomon grande quantité d'argent & de fin or, grande abondance d'yuoire, & grãd nombre d'esclaues Ethiopiens, & de singes. On fut trois ans entiers à faire ce voyage de mer, tant à l'aller qu'au reuenir. Et vne grande renommee estoit espandue par tous les pays & regions à l'entour, des vertus & sapience de Solomon: & beaucoup de rois furent esmeus de ce bruit, & bruſloyent de desir de le voir, afin qu'ils fussent plus certains de ce qu'on disoit de luy: & chacun declaroit par sa munificence quelle affection il luy portoit. On luy enuoyoit des vaisseaux tant d'or que d'argent, des habillemens de pourpre, & toutes sortes d'espiceries, grand nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'il sembloit que le Roy y deust prendre plaisir, tant pour leur force, que pour leur beauté: en sorte, qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit desia, quatre cens autres luy furẽt donnez: au parauant il auoit mille chariots, & vingt mille cheuaux. Mais ceux ci qui luy furent donnez, estoyent beaux par excellence, & exercez à la course: Pour donner lustre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheuaucheurs qui estoyent la fleur de la ieunesse, gens de grande & belle stature, portans longue cheuelure, & estoyent habillez de pourpre: & auec cela ils sẽmoyent tous les iours des papillottes d'or sur leur perruque, tellement que leurs testes faisoyent vne reuerberation contre les rayons du Soleil. Ces gens ci estoyent armez, & portoyent chacun son carquois, & suyuoyent le Roy par tout ou il alloit: qui estant eleué haut dessi

* C'est vne espece de monnoye valant dix escus couronne.

Vertu & sapience de Solomon espandue.

Presens admirables à Solomon.

sus son chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accoutumé de sortir au matin de la ville. Il y auoit assez pres de Hierusalem vn lieu de plaisance, nommé Hettan: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectation, outre ce qu'il estoit de grand reuenu. Le Roy y alloit souuent à l'esbat. Or il vsoit d'vne merueilleuse diligence & prudence en toutes choses: & cõme ainsi fust qu'il aimast que toutes choses fussent promptement agencees, il fut mesme soigneux de faire accourrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoyent en Hierusalem, ou estoit son siege royal, il les feit pauer de cailloux, afin qu'ils fussent aisez tant pour ceux qui y alloyent, que pour ceux qui en retournoyent. Il le feit aussi pour montrer en cest endroit la magnificence de sa maiesté. Il disposa ainsi de ses chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & reserua bien peu auprés de soy: & appela les places ou les chariots estoyent entretenus, les villes de chariots. Il amassa tant d'argent en Hierusalem, qu'il y en auoit aussi grande abondance que de pierres. Outre cela, il feit planter aux champs à l'entour de la ville des Cedres si hauts qu'on n'en auoit point encore veu de si grans au pays de Iudée: & en si grande quantité, qu'il y en auoit plus que de mœuriers. Il manda aussi aux marchans d'Egypte qu'ils luy amenassent des cheuaux à vendre: & il achetoit la couple six cens drachmes d'argent: lesquels puis apres il enuoyoit aux rois de Syrie & autres qui habitoyent outre le fleuue Euphrates. Or combien qu'il eust esté éleué en plus grande gloire, & qu'il eust montré plus grande apparence de religion, que tous ceux qui auoyent gouuerné la Republique des Hebrieux deuant luy: ce neantmoins auant que mourir, il fabastardit, souligna des meurs de son pere: de sorte que sa vie ne fut pas correspondante à la vie qu'il auoit menee. Car il fut enragé apres les femmes, & excessif en impudicité: iusques là que ne se contentant point des femmes de sa nation, il en print d'autres de pays estrange, assauoir, Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes, & en ceste sorte mesprisant les institutiõs & ordonnances de Moyse, lesquelles ne

Chemins publics accourrez du mandemẽt de Solomõ.

Solomõ sur sa fin, derogeant à la vraye religion.

3. Rois 11.

ne permettoyent de prendre femmes que de ſa nation, ſadonna à ſeruir aux dieux d'icelles, faiſant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutefois le Legiſlateur auoit voulu preuenir vn tel danger, de peur que les Iſraëlites ne ſenuelopaſſent dedans leurs ceremonies par vne telle occaſion, & delaiſſans le vray ſeruice de Dieu, ils ne ſe tranſportaſſent aux religions baſtardes des nations profanes. Mais Solomon n'a pas fait grand compte de telles ordonnances: & ſ'eſt laiſſé ſurmonter par vne volupté deſraiſonnable: & print pour femmes des plus nobles iuſques à ſept cens: & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Egypte eſtoit l'vne de ſes femmes. Ainſi il deuint ſi aſſoté de l'amour d'icelles, qu'il ſuyuit leur religion: afin qu'il monſtraſt mieux par vn tel teſmoignage l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus qu'il deuenoit vieil, tant plus auſſi perdoit il l'entendement, & oubliant la religion de ſon pere, il reiettoit auſſi le ſeruice du vray Dieu, & ſe laiſſa abbeſtir par femmes eſtranges, iuſques à ſuyure leurs ſuperſtitions: combien que deſia au parauant il ſe fuſt deſtourné de l'ordonnance des loix, quand il feit mettre des figures de bœufs au ſoubaſſement de ceſte grand Mer d'arain, comme auſſi il auoit fait mettre des figures de lions en ſon throne royal: car il n'eſtoit point licite de faire telles choſes. Or ià ſoit qu'il euſt vn exemple excellent, qui le touchaſt de bien pres, aſſauoir la vertu & la gloire de ſon pere, laquelle il auoit laiſſee apres ſoy pour auoir rendu pure & ſainte obeiſſance à Dieu: & combien qu'il euſt eſté par deux fois admonneſté en ſon dormir de ſuyure le train de ſon pere: ſi eſt ce qu'il ſe deſtourna des voyes d'iceluy, & mourut auec opprobre & ignominie. Dieu dõcq luy enuoya vn ſien Prophete pour luy remonſtrer, que ſon impieté n'eſtoit point cachee, & ſi ne demeureroit pas long temps impunie: nonobſtant tant qu'il viuroit, le royaume ne luy ſeroit point oſté, puis qu'ainſi eſtoit, que la promeſſe auoit eſté faite à ſon pere, qu'il n'auroit point d'autre ſucceſſeur: mais ſon fils en porteroit la punition, apres qu'il ſeroit fait Roy par la mort de ſon pere: en ſorte

Sept cens femmes eſpouſees par Solomõ, & trois cẽs concubines.

Remonſtrãce faite à Solomon, ayãt reietté les commandemens de Dieu.

toutefois, que tout le royaume ne se reuoltast point: mais dix lignees se rendroyent à son seruiteur: & les deux autres demeureroyent sous l'obeissance de son fils: & ce pour le regard de Dauid son grand pere, & de la ville de Hierusalem, en laquelle Dieu auoit choisi son habitation. Apres que Solomon eut oüi ces propos, il fut grandement troublé & contristé, voyant que sa grande prosperité, qui luy auoit acquis autorité & reuerence iusques alors, tomboit en decadence: & de fait, bien tost apres ceste denontiation, Dieu luy suscita vn fascheux ennemi, nommé Ader, qui vouldit mal au Roy pour la cause qui s'ensuit: Ader estoit Idumeen, de grande & noble lignee. Quand Ioab lieutenant general de l'armee de Dauid, faisoit la guerre en ceste region d'Idumée, estant venu au dessus de ses ennemis, il feit mettre au trenchant de l'espee tous ceux qui pouuoyent porter baston pour se deffendre, & ce en moins de six mois. Cependant il y eut vn ieune adolescent, asauoir cestuy Ader, qui se retira vers Pharaon Roy d'Egypte: lequel le recueillit benignement, & luy donna champs & possessions, & reuenu assez ample pour viure: & quand il fut en aage, Pharaon le print en si grand amour, qu'il luy donna en mariage la sœur de sa femme, nommee Taphis, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourri auec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut oüi les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'adressa au Roy, & luy demanda congé de retourner en son pays. Le Roy luy demanda s'il auoit faute de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour dire qu'il desiroit abandonner vn ami, qui luy auoit fait tant de biens. Ainsi Ader ne peut pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'euſt requis par plusieurs fois. Mais comme ainsi soit, que Dieu ne peust plus souffrir l'impieté de Solomon, & que pour ceste cause ses affaires allassent en decadence, & que Pharaon selon la volonté de Dieu se fust desia monstré difficile enuers Solomon, Ader pour cela obtint facilement son congé, & s'en retourna en Idumée. Et voyant qu'il ne pouuoit aisément induire sa nation à se reuolter de l'obeissance de Solomon, d'autant que Solomon y auoit mis

Ader suscité à Solomon pour ennemi.

Taphis fille de Pharaon mariee auec Ader.

fortes

fortes garnisons, qui retenoyent les Iduméens en bride, & n'osoyent rien attenter de nouueau: il partit de sa region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'estoit reuolté d'Adrazar, Roy de Sophen, lequel ayant en sa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gastoit tous ce pays là: & Ader feit alliance auec Razar: par l'aide duquel il s'empara de ceste endroit de Syrie: & là il fut declaré Roy: & faisoit souuent des courses sur les terres des Hebrieux, & durant que Solomon viuoit encore, il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme si ce eust esté peu de chose aux Hebrieux d'auoir vn ennemi dehors, encore y eut il vn ennemi domestique pour faire de l'ennuy & fascherie à Solomon, à sauoir Hieroboam, seruiteur de Solomon, fils de Nabath, duquel reuelation auoit esté iadis donnee, qu'il deuroit naitre pour susciter des troubles. Ceſtuy Hieroboam perdit son pere estant encore ieune: puis apres il fut entretenu par sa mere: & Solomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le constitua chef & superintendant de l'edifice des murs, quand il faisoit fermer Hierusalem: lequel s'acquita si bien & si diligemment de ceste charge, & le Roy esprouua si bien son industrie, qu'il l'estima digne d'vne bonne & ample recompense. Ainsi, il l'ordonna gouuerneur sur la lignee de Ioseph. Aduint que Hieroboam sortit de Hierusalem; ainsi qu'il estoit en chemin pour s'en aller en la maison de Ioseph, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut saluë, il le tira vn peu hors du chemin, & le destourna en vne metairie, ou il n'y auoit personne pour lors: & coupa en douze pieces le manteau, duquel il estoit vestu, & dit à Hieroboam, qu'il en print dix, luy remontrant que Dieu l'auoit ainsi commandé. Dieu (disoit il) diuisera le royaume de Solomon: il en donnera vne lignee auec vne autre demie à son fils, à cause de la promesse qu'il a fait à Dauid: & à toy il t'en donnera dix pour la griefue offense de Solomon, qui s'est du tout adonné aux femmes, & au seruice de leurs idoles. Parquoy sachant bien maintenant la cause pourquoy Dieu s'est destourné de

Razar reuolté d'Adrazar.

Achia prophete de la ville de Silo.

Prediction de la diuisiõ du royaume de Solomon.

luy, aduiſe d'aimer iuſtice, & de te montrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vn ſi ample & grand loyer t'eſt propoſé, quand tu auras ſuyui la vraye religion: aſſauoir que tu deuiennes ſi magnifique comme tu ſais que Dauid a eſté.

Ces paroles du Prophete Achia feirét éleuer le cœur de Hieroboam à eſperer des choſes grandes, combien que ſans cela il ne fuſt que trop ambicieux, & d'vn eſprit aſſez farouche: & auſſi toſt qu'il fut arriué en ſa prouince, il commença à ſoliciter le peuple, n'ayant mis en oubli ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple ſe reuoltaſt de Solomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerti des menees & de la trahiſon de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire empoigner, & mettre à mort: mais Hieroboam ſe retira vers Suſac, Roy d'Egypte, & euita ce danger: & demeura en Egypte iuſques à ce que le Roy fuſt mort.

Solomon aduerti de la trahiſon de Hieroboam.

Mort de Solomon aagé de nonantequatre ans.

Solomon doncq eſtãt deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant regné octante ans, & veſcu nonantequatre: & fut enſeueli en Hieruſalem. Ce a eſté le Roy le plus heureux, le plus prudent, & le plus riche de tous les autres rois, excepté ce peché, auquel commençant à vieillir, il a eſté attiré par les femmes: mais il a eſté aſſez parlé de ceci & des calamitez qui ſont bien toſt apres aduenues aux Hebrieux.

3. Rois 12.

Roboam ſucceſſeur au royaume de Solomon.

Or apres la mort de Solomon, Roboam ſon fils ſucceda au royaume, lequel il eut d'vne femme Ammonite, nommee Noma. Et bien toſt apres aucuns des principaux gouuerneurs enuoyerent gens en Egypte pour appeler Hieroboam: lequel ſ'en vint auec eux iuſques en la ville de Sichem: & là auſſi Roboam ſe trouua: car il luy ſembla bõ de faire là aſſembler le peuple, & y eſtre couronné du commun conſentement de tous. Les anciens du peuple vinrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque choſe des charges qui leur eſtoyent impoſees, & de ſe montrer plus doux & benin que ſon pere: car ils diſoyent qu'ils eſtoyent oppriméz de la peſanteur du ioug d'iceluy. Que ſ'il le faiſoit ainſi, ſon royaume en ſeroit plus ferme, aſſauoir quand il aimeroit mieux eſtre aimé, que craint & redouté.

redouté. Roboam promit de rendre reſponſe à ceſte requeſte dedans trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuais ſouſpeçon, de ce que ſans delay il ne leur auoit octroyé ce qu'ils demandoyent: car ils penſoyent ceci eſtre bien conuenable pour ſon aage, de rendre le peuple obligé par bien faits, & d'eſtre enclin à douceur & benignité. Toutefois ils auoyent quelque eſperance, pource qu'ils n'auoyent pas eſté du tout eſconduits. Ce pendant Roboam feit appeler les amis de ſon pere, & conſultoit auec eux quelle reſponſe il deuoit donner au peuple. Iceux vouloyent bien au Roy, & deſiroyent ſon accroiſſement, & cognoiſſoyent bien le naturel du peuple: & pour ceſte cauſe le conſeillerent de parler gracieuſement à ſes ſubiets, & de quitter vn peu de ſa hauteſſe royale, & ſ'adonner à cercher la grace & faueur de la courõne: car eſtans ainſi allechez par telle benignité, ils ſeroyent facilement induits à l'aimer: comme cela eſt naturel aux hommes, que le ſubiets ſont bien aiſes quand ils rencontrent des rois gracieux & princes benins, & qui ſabaiſſent aucunement de leur grandeur & hauteſſe. Lors ſans aucune doute Dieu oſta l'entendemẽt à Roboam. Voyla vn cõſeil qui luy eſtoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandement neceſſaire, comme à celuy qui vouloit paruenir au royaume: & toutefois il le reietta: & ayant appelé ſes compagnons ieunes comme luy, il leur declara quel auoit eſté le conſeil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux ci ne portoit point qu'ils donnaſſent bon conſeil: & d'auantage, Dieu ne permettoit point qu'ils peuſſent aduiſer à choſes bonnes & profitables. Selon leur conſeil doncq voyci que Roboam reſpondit au peuple, en ceſte ſorte:

Conſeil de Roboam, ſur la requeſte de ſon peuple.

Dieu oſte l'entendemẽt à Roboam.

Que le plus petit de ſes doigts eſtoit plus gros que les reins de ſon pere: & ſ'ils penſoyent que ſon pere les euſt rudement traitez, encore leur feroit il pis: & ſi ſon pere les auoit batus de verges, luy les feroit foëtter deſcourgees. Le Roy prenoit plaiſir à parler ainſi, & luy ſembloit bien qu'vne telle reſponſe eſtoit conuenable à vne maieſté royale. Le troiſiéme iour le peuple ſaſſembla pour oüir la reſponſe de Roboam, & chacun atten-

Paroles rudes de Roboam.

doit en ſuſpen, & eſperoyent que quelque parole gracieuſe leur ſeroit propoſee. Roboam laiſſant le conſeil de ſes amis, reſpondit ſelon l'opinion des ieunes gens: & cela ne fut point ſans la volonté de Dieu, afin que la prophetie d'Achia euſt ſon effet: car le peuple fut naturé de ces rudes paroles, comme de la pointe d'vn glaiue, & comme ſi des menaces on fuſt venu iuſques au fait: & tous furent tellement deſpitez, qu'ils ſ'eſcrierent tous d'vne voix, qu'il n'auroyent plus rien à faire auec la race de Dauid: & que Roboam gardaſt bien ſon temple, que ſon pere auoit fait baſtir. & faiſoyent ſemblant de ſe reuolter. Ce deſpitement fut ſi obſtiné, que ils ne voulurent point ſeulement oüir parler Adoram, qui eſtoit commis ſur les lignees, lequel auoit eſté enuoyé par le Roy pour faire ſes excuſes, & remonſtrer que c'eſtoit vne folle langue ieune, qui auoit ainſi parlé, & pour appaiſer les courages eſmeus du peuple: ains l'aſſommerent à grans coups de pierres. Par cela Roboam peſa, qu'il auoit eſté luy meſme lapidé en la perſonne de ſon ſeruiteur, ce qui eſtoit veritable auſſi: & craignant que la haine vne fois conceuë ne luy tombaſt ſur la teſte, il ſe retira tout tremblant, & monta ſur ſon chariot, & ſ'en alla en ſa ville de Hieruſalem le plus haſtiuemnt qu'il peut, là ou la lignee de Iuda, & la demie de Beniamin le receurent pour leur Roy tout d'vn conſentement. Tout le reſte du peuple dés ce iour là abandonnerent la maiſon de Dauid, & ſe retirerent de l'obeiſſance de Roboam. Ce qu'il porta mal en gré: & feit publier aux lieux, qui eſtoyent demeurez ſous ſon obeiſſance que tous euſſent à ſ'aſſembler en vn certain iour: & de tous ſes ſubiets il en choiſit cent octante mille hommes. Ainſi vouloit il contraindre les autres lignees par force à retourner ſous ſa domination: & de fait, il ſe fuſt efforcé d'exequuter ſon entrepriſe, ſi Dieu n'y euſt mis ordre par vn ſien Prophete, lequel il luy enuoya pour luy remontrer, qu'il n'eſtoit point licite de ſuſciter ainſi vne guerre ciuile, veu meſme que ce que le peuple ſ'eſtoit retiré de ſon obeiſſance, n'auoit point eſté fait ſans expres commandement & ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faits de Hieroboam

Peuple indigne d'estre Roboam ſon Roy.

Remõſtrãces par vn Prophete à Roboam.

roboam, Roy des Israëlites : & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint qu'vne lignee & demie sous soy : comme l'ordre de la narration le requiert. Hieroboam doncq feit faire vne maison royale en Sichem, qu'il choisit pour y faire sa residence ordinaire : & ne se contentant de cela, il bastit vn autre palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres, ainsi que la feste des Tabernacles approchoit, il pensoit en soy-mesme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hierusalem, & luy donnoit congé d'y aller faire la feste, iceluy pourroit estre facilement attiré par la religion & saincteté du temple, & par les ceremonies, qui y estoyent obseruees, & changeroit de volōté : & il pourroit bien aduenir par ce moyen, que le peuple le quitteroit se reuoltant de son obeissance & domination, & se retireroit vers son premier Roy : qui seroit vne chose fort dangereuse, non seulement pour luy oster sa puissance & autorité, mais aussi pour luy faire perdre la vie : & pour ceste cause il delibera de pourueoir à son affaire, par vn tel moyen : Il feit faire deux veaux d'or : & feit aussi bastir deux temples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui est vne ville situee sur le bord de la source du petit Iordain. Il enuoyal'vn des veaux en Bethel, & l'autre en Dan : & feit assembler les dix lignees, qui s'estoyent rengees sous sa domination & obeissance, & leur feit vne harangue couchee en ceste mode : Hommes Israëlites, ie pense ceci vous estre tout notoire, qu'il n'y a lieu ou Dieu ne soit, & qu'il n'est point enfermé en certaine place : mais partout il oyt les prieres de ceux, qui l'inuoquent, & par tout il a ses yeux dressez sur ceux, qui le seruent. Parquoy il ne me semble pas bon ni expedient, qu'en ce temps-ci vous vous mettiez en peine d'aller en Hierusalem, pour y faire vos deuotions : car vous sauez bien que ceste ville-là vous est ennemie. Le temple qui y est basti, a esté dressé par vn homme mortel : comme i'ay fait faire aussi deux veaux d'or, l'vn pour mettre en Bethel, & l'autre en Dan, afin que selon la commodité & opportunité des lieux vous y puissiez venir des villes, & bourgades prochaines, & qu'en ces

Pourueoyan ce de Roboam, & de la harangue qu'il fit au peuple.

„ deux lieux là vous y puissiez adorer Dieu comme il
„ appartient. Au reste, vous n'aurez point faute de Sa-
„ crificateurs & Leuites: car ie vous en ordonneray au-
„ tant que la necessité le requerra, pour faire le seruice di-
„ uin: afin que ne pensiez que vous soyez reiettez & for-
„ clos de la lignee de Leui, & de la race du grand Sacrifi-
„ cateur Aaron. Parquoy quiconque d'entre vous desire
„ estre Sacrificateur, qu'il immole à Dieu vn veau ou vn
„ mouton: comme aussi on atteste qu'Aaron fut ordonné
„ premierement Sacrificateur par vne telle ceremonie.

Vraye religiõ delaissee par les Israëlites.

Hieroboam doncq deceut le peuple par telles paroles, & fut cause que les Israëlites delaisserent la vraye religion, & par consequent que les Hebrieux tomberent en toutes sortes de calamitez, qu'ils furent veincus par nations barbares & estranges, & puis menez en captiuité: comme on pourra voir en temps & lieu. Au reste, ainsi que la feste du septiéme mois approchoit, il la voulut aussi solennizer en Bethel de mesme façon que les deux lignees la celebroyent en Hierusalem: & feit dresser vn autel deuant le veau, qu'il y auoit fait mettre: & luy mesme vsurpãt la personne du grand Sacrificateur, monta à l'autel auec les prestres qu'il auoit ordonnez. Et ainsi qu'il s'appresto it pour mettre le feu aux holocaustes en la presence de tout le peuple, Dieu enuoya vn Prophete de Hierusalem, nommé Iadon: lequel se ietta au milieu de la multitude, & adressa sa parole à l'autel, tellement que le Roy le pouuoit oüir, & dit: Autel, autel, voyci que dit le Seigneur: il sortira vn

3. Rois 13.

Aduertissemẽt de Iadon Prophete.

„ fils de la maison & race de Dauid, nommé Iosias. Ice-
„ luy sacrifiera sur toy des faux Sacrificateurs, qui seront
„ en ce temps là: & bruslera sur toy les os des trompeurs,
„ qui seduisent le peuple pour l'attirer à impieté. Et afin
„ qu'on ne pense que ceste prophetie soit vaine & friuo-
„ le, voyci vn signe qui sera donné pour la confermer:
„ Ceste autel sera rompu, & les gresses des bestes amassees
„ sur luy, seront espanchees sur la terre. Le Roy fut irrité
„ des paroles du Prophete, & ietta la main sur luy, & cõ-

manda qu'il fust empoigné: & tout incontinẽt la main luy deuint seiche, comme s'il eust esté frappé de gresle ou tempeste, en sorte qu'il ne la pouuoit pas retirer: car

il auoit

il auoit ce membre du tout refroidi & ſans ſentiment. Puis apres l'autel ſe rompit, & les holocauſtes qu'on auoit mis deſſus, ſeſpandirent par terre, ſelon que l'homme de Dieu l'auoit predit. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray, & prononcé paroles diuines, le pria qu'il fuſt interceſſeur pour luy enuers Dieu, afin qu'il remiſt ſa main en ſa premiere vigueur & force. Ce qui fut fait: & le Roy ioyeux de ce qu'il auoit recouuré ſa ſanté, prioit le Prophete de diſner auec luy: mais Iadon ſ'excuſa, diſant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne beuroit point de vin en ceſte ville là. Car il ne luy eſtoit licite de rien attenter cõtre la defenſe de Dieu. Il luy auoit auſſi eſté defendu de retourner par le chemin, par lequel il eſtoit venu. Le Roy ſeſmerueillant de la ſobrieté de ceſt homme, commença à regarder de plus pres à ſoy, conceuãt quelque mauuais preſage des choſes qui luy deuoyẽt aduenir, par ce qu'il auoit veu & oüi.

Iadon Prophete requis par Roboam.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Prophete, que Hieroboam auoit en reuerẽce: & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete n'oſoit rien mettre en auant qu'il ne pleuſt à ſon Roy. Ceſtuy ci eſtoit pour lors couché ſur ſon lict, car il languiſſoit de vieilleſſe: & ſes fils le vinrent aduertir des nouuelles de ce Prophete, qui eſtoit venu de Hieruſalem, & de ce qui auoit eſté fait par luy: comment la main de Hieroboam eſtoit deuenue ſeiche, & puis auoit recouuré ſa premiere force par les prieres de ce Prophete. Iceluy doncq craignãt que le Roy ne conceuſt vne meilleure opinion du Prophete de Hieruſalem, que de luy, qui eſtoit deſia domeſtique du Roy, donna charge à ſes fils de luy aller viſtement baſter ſon aſne pour ſe mettre en chemin: ce qu'ils feirent ſans delay. Ce faux Prophete dõcq monta viſtemẽt ſur ſa beſte, & ſuyuoit l'autre pas à pas, tãt qu'il l'atteignit, & le trouua ſe repoſant ſous vn cheſne large & ombrageux. Apres l'auoir ſaluë, il cõmença à ſe plaindre de luy, de ce qu'il n'eſtoit point venu loger en ſa maiſon. Iadon ſ'excuſa, & dit que Dieu luy auoit defẽdu de loger en quelque maiſon q̃ ce fuſt en ceſte ville là, & ne luy eſtoit licite d'y mãger ne boire. L'autre luy reſpõdit:

Faux Prophete & ſes faits en reuerence à Hieroboam

„ Ie penſe bien qu'il ne t'eſtoit licite de loger, ne manger
„ ne boire chez les autres : mais tu le pouuois bien faire
„ chez moy: car ie ſuis Prophete comme toy, & ſeruiteur
„ du meſme Dieu, auquel tu ſers: & ce que ie ſuis main-
„ tenant venu vers toy, c'eſt par ſon cõmandement, pour
„ t'emmener chez nous, & pour te donner à diſner, & ex-
„ ercer hoſpitalité enuers toy. Lors l'homme de Dieu ad-
Faux Prophete creu de l'homme de Dieu. iouta foy aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils eſtoyent encore au milieu de leur diſner, & deuiſoyent enſemble familierement, Dieu apparut à Iadon, luy denonçant qu'il ſeroit puni de ſa deſobeiſſance, & quant & quant luy declara de quelle façon il ſeroit puni : car il aduiendroit qu'vn Lion le rencontreroit en chemin, & le deſmembreroit, & ne ſeroit point porté dedans le ſepulchre de ſes peres. Or ie penſe, que ces choſes n'aduindrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'euſſẽt point d'autorité enuers Hieroboam, comme d'vn homme ſuſpect de menſonge: car
Iadõ Prophete, deffait & deſchiré par vn Lion. vn Lion vint au deuant de luy en chemin, & l'ayant ietté de ſon aſne en terre, le deſchira par pieces, & ne feit aucun mal à l'aſne : & qui plus eſt, le Lion gardoit l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voyans ce qui eſtoit aduenu, l'allerent annoncer au faux Prophete. Lequel y enuoya ſes enfans pour apporter ſon corps en la ville, ou il le feit enſeuelir honorablement, laiſſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres ſa mort en ce meſme ſepulchre, ou l'autre auoit eſté mis. Car toutes les choſes qu'iceluy auoit predites, eſtoyent vrayes, tant de la ville de Sichem, que de l'autel & des Sacrificateurs & faux Prophetes : & de luy, on ne luy feroit aucune iniure apres ſa mort : car quand on viendra foüiller dedans le ſepulchre, on ne pourra diſcerner ſes os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce
Faux Prophete maling, & des propos qu'il tint à Hieroboam. faux Prophete, qui eſtoit homme maling & infidele enuers Dieu, ſen alla au Roy, & luy dit : Pourquoy te troubles tu, & te faſches des propos que ce ſoit t'a tenus? Hieroboam luy reſpondit: L'autel s'eſt rõpu, & ma main eſt deuenue ſeiche, ſelon que ceſt homme auoit predit:

predit: il me semble que c'est vn hõme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela ce vieillard mal-heureux commença à oster au Roy Hieroboam la bõne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raisons qui obscurcissoyent la verité. Car il disoit, que la main du Roy estoit deuenue ainsi engourdie pour la lasseté, quãd il offroit & mettoit les bestes immolees sur l'autel: & que son bras auoit esté remis en sa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, d'autant qu'il estoit freschement basti, il ne se falloit esbahir de ce qu'il s'estoit ainsi rõpu, veu aussi qu'il estoit chargé de tant de bestes offertes. Finalemẽt, il racompta au Roy la mort du Prophete, remontrãt qu'vn Lion l'auoit tué: tant s'en falloit qu'il y eut iamais ni en sa vie ni en ses paroles chose qui fust diuine. Le Roy adiouta foy aux paroles de ce faux Prophete, lequel destourna entierement l'esprit du Roy de la crainte de Dieu, & de toutes saintes & bonnes œuures, & le precipita dedans vne extreme impieté. Car le Roy apres cela se desborda tellement contre toute equité & raison, qu'il ne cerchoit autre chose, que de croitre de iour en iour & de plus en plus par nouueaux forfaits, & meschancetez.

L'esprit du Roy Hieroboam destourné de Dieu.

Mais il nous faut laisser ce propos pour retourner à Roboam, fils de Solomon. Roboam doncq estant cõstitué Roy sur deux lignees, edifia des villes grandes & fortes, desquelles les noms s'ensuyuent: Bethléem, Etham, Bethsur, Theco, Soch, Ip, Maresam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hebron, Odolam: & les feit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en feit aussi bastir d'autres aussi grandes & fortes en la terre de Beniamin: & meit en chacune d'icelles gouuerneurs, & bonnes garnisons, & grandes prouisions d'huyles, de vins & bleds, & autres choses necessaires. Il feit aussi forger des boucliers & lances & autres bastons en si grand nombre, qu'il y en auoit assez pour beaucoup de milliers d'hommes. Il faisoit ordinairement sa residence en Hierusalem: & de tous les bouts & quartiers d'Israël, les Sacrificateurs & Leuites se retiroyent vers luy: & autant qu'il y auoit de gens de bonne & sainte vie en tout le reste du peuple, ils quittoyent leur pays, afin

Edificatiõs des villes de Roboam.

qu'il leur fuſt loiſible d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre par force d'adorer ſes veaux. Cela fut cauſe que le royaume de Roboam creut auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit eſpouſé vne femme, qui eſtoit ſa parente, de laquelle il eut trois fils: depuis il en print vne autre auſſi ſa parente, nommee Macha, fille aiſnee de Thamar, qui fut fille d'Abſalõ, & en eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il eut des enfans d'autres femmes, toutesfois il aimoit Macha ſur toutes autres: car il auoit dixhuit femmes legitimes, & trente concubines: & d'icelles il eut vingthuit fils & ſoixante filles. Et ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur: & le commit ſur ſes treſors, & ſur toutes les villes fortes ſ'appuyant ſur la fidelité d'iceluy. Mais comme on voit aduenir ordinairement, que les hõmes deuiennent corrompus, quand vn bon heur leur aduient, auſſi en aduint il autant à Roboam. Lequel voyant ainſi croiſtre ſon royaume, ſ'addonna à faire choſes meſchantes & contre Dieu, & meſpriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attiroit auſſi le peuple à le ſuyure. Comme de fait telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les meurs des princes & magiſtrats ſont corrompus, les ſubiets auſſi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des rois & princes doyuent ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque ſobrieté & honneſteté: & deuoit eſtre vne reigle pour corriger: mais au lieu de ſuyure les vertus, il ſe prent aux vices de ces rois & princes. Autrement, ſi les ſubiets ne font point de meſme que leurs ſeigneurs & rois, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce, que les princes font. Comme il eſt aduenu ſous Roboam, ſous lequel le peuple meſpriſoit d'vne audace les loix & la vraye religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit, il n'offenſaſt ſon Roy.

Macha fille de Thamar & femme de Roboam.

Roboam meſpriſe Dieu.

Dieu feit la vengeance d'vn tel outrage, par Suſac Roy des Egyptiens. Herodote attribue les faits de ce Suſac à Seſoſter: mais il ſabuſe. Car au cinquiéme an du regne de Roboam, ceſtuy Suſac amena vne fort grande

Punition de Dieu, ſur Roboam.

grande armée contre luy, ou il y auoit douze cens chariots, soixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand partie de tous ses gens de guerre estoyent Africains & Ethiopiens. Estant doncq entré dedans le pays des Hebrieux, il receut à composition les plus fortes villes de Roboam, qui se rendirent de leur bon gré, ausquelles il meit bonne garnison, & finalement meit le siege deuant la ville de Hierusalem. Roboam se voyant assiegé par l'armee forte de Susac, se tourna à Dieu par prieres: mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point octroyer la victoire. Aussi le Prophete Samea estonna les habitans de Hierusalem, disant que Dieu menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoyent abandonné les premiers ses ordonnances. Parquoy estans tous abbatus de tristesse, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune esperance de salut, commencerent tous à confesser, que c'estoit à bon droit, que Dieu les auoit ainsi abandonnez: car par leur impieté ils auoyent reietté les saintes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainsi humiliez, & confessans leurs pechez, leur denonça par son Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout destruire: tant y a toutefois, qu'il les assubiettiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentassent lequel valoit mieux, seruir à Dieu, ou aux hommes. Ainsi Roboam rendit à Susac sa ville de Hierusalem par composition: mais ce Roy barbare ne luy garda point sa promesse, ains il pilla le temple, & les tresors tant du Roy que ceux qui estoyent consacrez à Dieu, desquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laissant la valeur d'vn denier. Il emporta aussi les pauois & les boucliers d'or que le Roy Solomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point aussi les carquois d'or, que Dauid auoit offert & consacré à Dieu, lesquels il auoit eux du Roy Sofenes. Ainsi Susac s'en retourna chez soy auec vn riche butin. Herodote Halicarnassien a aussi fait mention de ceste guerre: seulement il a failli au nom, & d'auãtage en ce qu'il dit, que Susac, cõtre ayãt discouru par le milieu de plusieurs autres natiõs, il

Villes de Roboam rendues par composition à Susac.

Habitans de Hierusalem confessent leur offense.

Herodote recite la guerre de Roboam.

subiugua aussi la Syrie Palestine, & que les hommes se rendoyent, n'attendans point qu'on les vinst assaillir. On voit clairemẽt, qu'il veut dire, que nostre nation fut subiuguee par ce Roy Egyptien. Car il recite, que ce Roy laissa des colomnes au milieu de ceux, qui auãt que attendre l'ennemi, s'estoyẽt rendus: & en ces colomnes ou pilliers il y feit engraver des parties honteuses de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'assaut luy fust donné, c'a esté Roboam. Ce mesme auteur recite, que les Ethiopiens ont appris les Egyptiens à se circoncire le membre viril: car les Pheniciens & les Syriens Palestins confessent qu'ils ont appris ceste circoncision des Egyptiens. mais c'est vne chose bié certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Palestine de Syrie, qui soyent circoncis. Toutefois ie laisse vn chacun en sa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Susac s'en fut retourné, Roboam feit refaire autant de boucliers & pauois que son ennemi auoit emportez: mais il les feit faire seulement d'ærain, & les assigna aux hommes de sa garde. Au demeurant rien ne se trouue de ses faits qui soit digne d'estre recité: ains laissa passer le temps de son regne tout bellement, sans se beaucoup esmouuoir: & la crainte le retenoit, d'autant qu'il auoit diſſension perpetuelle cõtre Hieroboam. Il a vescu cinquante & sept ans, & regné dixsept. Ce a esté vn homme arrogant & sans prudence: car par sa folie, mesprisant le conseil des amis de son pere, il a perdu vne grande iurisdiction. Il fut ensepueli en Hierusalem au sepulchre de ses ancestres. Abiam son fils succeda au royaume, l'an dixhuitiéme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté sur les dix lignees d'Israël.

Roboam hõme arrogãt & sans prudence, mourut aagé de cinquante sept ans.

3. Roi 14.

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reste que nous mõtrions quelle a esté aussi la fin de Hieroboam. Estant desbordé à toute impieté, il faisoit dresser tous les iours des autels és plus hauts lieux des forests, & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui estoyent de plus basse condition entre tout le peuple, & en depeschoit autant qu'il en venoit, sans en refuser vn seul, & les assignoit tous & ordonnoit tous pour le seruice de ces autels. Mais vn tel outrage

Hieroboam cruel & desbordé.

trage ne demeura pas long temps impuni, ains Dieu bien toſt apres feit tomber ſur ſa teſte & ſur toute ſa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes, deuint malade en ce temps là: & il commãda à ſa femme de changer d'habit, & ſe veſtir de la façon des autres femmes vulgaires, & ſ'en aller vers le Prophete Achia. Car (diſoit il) c'eſt vn homme excellent à predire les choſes à venir, par lequel il auoit iadis enteudu qu'il ſeroit vne fois Roy ſur Iſraël. Et donna charge à ſa femme, qu'elle ſ'enquiſt de ſon fils comme vne femme eſtrangiere, aſſauoir ſ'il eſchapperoit de ceſte maladie preſente. La femme donc changea d'habit, ſelon que ſon mari luy auoit commandé, & ſ'en vint en Silo, ou Achia faiſoit ſa reſidence. Ainſi que la femme eſtoit ià bien pres de la maiſon du Prophete qui eſtoit deſia ſi vieil que la veuë luy eſtoit ternie, Dieu luy apparut, luy ſignifiant que la femme de Hieroboam venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit reſpondre à ceſte femme. Et comme elle eſtoit deſia à la porte, faiſant ſemblãt d'eſtre vne pauure femme eſtrangiere, le Prophete ſeſcria: Entre femme de Hieroboam: „ pourquoy te contrefais tu ainſi? Cela eſt bien certain, „ que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerti „ de ta venue, & m'a deſia inſtruit de ce que ie te doy re- „ ſpondre. Retourne doncq à ton mari, & luy di de par le „ Seigneur en ceſte façon: Ie t'ay éleué, & de petit ie t'ay „ fait grand, & pour ce faire i'ay retrenché le royaume de „ la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grãd „ part: & toutefois ayant oublié tels benefices, tu as „ mieux aimé ſeruir à tes dieux de fonte qu'à moy. Pour „ ceſte cauſe ie t'extermineray, & effaceray toute ta race: „ & vos corps ſeront deuorez par les oiſeaux & par les „ chiens: car ie conſtitueray vn Roy ſur mon peuple: & „ ne ſ'en trouuera point vn ſeul de reſte de toute la race „ de Hieroboam, que le peuple puiſſe élire. Et le peuple „ meſme ne ſera point exempt de punition: ains ſera re- „ trenché de ceſte terre bonne & fertile, & ſera eſparſ „ par les regions qui ſont outre le fleuue Euphrates: d'autant qu'il a enſuyui l'impieté du Roy, & adoré les dieux „ qu'iceluy a forgez, ayant delaiſſé mes ceremonies. „

Aduertiſſemẽt pour la punition de Hieroboam par Achia Prophete.

„ Quant à toy, retourne bien toſt vers ton mari, pour luy
„ annoncer ces choſes. Tu trouueras ton fils mort: car il
„ rendra l'eſprit, quand tu entreras en la ville: & ſera en-
„ ſeueli, & le peuple le plorera, & tous en meneront
„ dueil: pourautant de toute la famille de Hieroboam il
„ n'y a eu que ceſtuy-ci, qui fut bien viuant. La femme toute effrayee de ce qui luy auoit eſté predit, ſe retira viſtement hors de là: & par tout le chemin elle ploroit deſia, & ſe lamentoit de la mort de ſon fils: & en ceſte angoiſſe ſ'en retourna vers ſon mari haſtiuement: & en ſe haſtant elle auançoit auſſi la mort de ſon fils, lequel elle ne deuoit voir ſinon mort: & de fait eſtant de retour en ſa maiſon, elle le trouua treſpaſſé, comme il luy auoit eſté predit par le Prophete: & rapporta tout par ordre au Roy comme elle auoit oüi d'Achia.

Obimes fils de Hieroboam, mort ſelon les paroles d'Achia.

Mais Hieroboam ne fut point eſmeu de toutes ces choſes, ains aſſembla vne grande armee de gens d'élite pour aller contre Abiam fils de Roboam, Roy de Iuda & de Beniamin, qui auoit ſuccedé au royaume de ſon pere. Et le Roy d'Iſraël eſperoit facilement obtenir la victoire, à cauſe que ſon ennemi eſtoit encore ieune, & peu experimenté au fait de la guerre: combien que Abiam aduerti de la venue de Hieroboam, ne ſ'eſtonnaſt point: mais exploita plus que ſon aage ne requeroit, & en peu de temps amaſſa vne bonne & forte armee de ſes deux lignees, & vint hardiment au deuant de Hieroboam en vn champ appelé Samaron, & aſſeit ſon oſt là aupres: & ſe preparoit auec ſes gens à receuoir la bataille. Il auoit en ſon armee quatre cens mille hommes de guerre: & Hieroboam deux fois autant. Et ainſi que les deux oſts eſtoyent vis à vis l'vn de l'autre, & fretilloyent apres la bataille, Abiam monta ſur vn tertre, duquel lieu on le pouuoit voir à plein, & faiſant ſigne de la main, demandoit audience aux ennemis. Apres que tous eurent fait ſilence, il commença ainſi à parler & remontrer: que le royaume auoit eſté diuinement donné à Dauid, & à ſes heritiers, & promeſſe luy auoit eſté faite de longue cõtinuatiõ iuſques
„ en beaucoup de generations. Vous ſauez bien diſoit il,
„ que la verité eſt telle, & vous ne le pouuez ignorer. Par-

Armee de Hieroboam cõtre Abiã.

Harangue d'Abiam, à ſes ennemis.

quoy

quoy ie ſuis d'autant plus eſbahi de ce qu'ayans quitté „
le parti de mon pere, vous auez mieux aimé ſuyure Hie- „
roboam ſon ſeruiteur: & maintenant vous ſouſtenez ſa „
querelle contre moy, qui ay la principauté par iuſte ele- „
ction de Dieu: & eſtes preſts à me liurer la bataille, & à „
me dechaſſer du reſte du royaume: car Hieroboam oc- „
cupe maintenant par force iniquela plus grand part d'i- „
celuy: mais il ne ioüira pas long temps de ſa felonnie „
tyrânique: ains Dieu le punira de ces iniquitez & for- „
faits qu'il a commis, & mettra fin à ſes meſchancetez & „
oppreſſions: veu que luy ne veut mettre fin à tant de „
pechez & offenſes, & meſme ne ceſſe de vous pouſſer à „
toute iniquité. Car combien que mon pere ne vous euſt „
fait ne tort ni outrage, ſinon qu'eſtant deceu par mau- „
uais conſeils, il a vn peu rudement parlé à vous: toute- „
fois vous vous eſtes furieuſement deſpitez, & l'auez „
abandonné, & non pas tant luy que le Dieu viuant & „
puiſſant, & reietté ſes ſaintes ordonnances, voire les „
plus ſaintes qui furent iamais. Or c'eſtoit bien raiſon „
que vous pardonniſſiez à vn ieune homme, qui a vſé „
de dures paroles, non ſeulemẽt pource qu'il n'eſtoit pas „
encore bien ſtilé ni vſité à former vne harangue: mais „
encore quand il euſt commis quelque faute en cela à „
cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit pas encore bien meure, ſi „
eſt-ce que pour le moins vous deuiez auoir eſgard à „
Solomon ſon pere, & aux benefices que ceſte nation a „
receus de luy: car c'eſt vne choſe bien raiſonnable, que „
pour les bien-faits des peres, les fautes des enfans ſoyẽt „
pardonnees. Mais voyci voſtre mal: vous auez mis tou- „
tes ces choſes en oubli: & maintenant meſme vous n'y „
aduiſez point: ains vous venez contre nous auec vne ſi „
groſſe armee. Ie vous prie, ſur quoy vous fondez-vous? „
Vous fiez-vous en vos veaux d'or, en vos autels & hauts „
lieux? Toutes ces choſes ſont argumens certains, qu'il „
n'y a nulle religion en vous, ains que vous eſtes rem- „
plis d'impieté. Ce que vous eſtes beaucoup plus grand „
nõbre que nous, vous fait-il eſperer la victoire? Mais il „
faut q̃ toutes les forces de quelque grande armee que ce „
ſoit, ſoyẽt reduites à neãt, quãd on prẽd les armes teme- „
rairement pour cõbatre cõtre l'equité: car l'eſperãce de „

„ la victoire ne peut estre bien appuyee, que la crainte de
„ Dieu & la iustice ne luy serue de fondement. Et pour
„ certain la iustice est de nostre costé: le bõ droit est pour
„ nous. Nous auons constamment perseueré en l'obser-
„ uation des loix, & au vray seruice de Dieu, & y perseue-
„ rons encore: & ce seruice que nous retenõs, n'a esté for-
„ gé d'vne matiere fragile par les mains de quelque ou-
„ urier mortel: & quelque Roy meschant ne l'a controu-
„ué faussement pour abuser vn pauure peuple mechani-
„ que: mais il a esté ordouné par le Seigneur & Dieu vi-
„ uant, createur de toutes choses, & qui est le commence-
„ ment & la fin de tout ce qui est au ciel & en la terre.
„ Parquoy ie vous cõseille encore à ceste heure, que vous
„ vous repentiez, & que suyuãs bons conseils, vous vous
„ departiez de faire la guerre contre les ordonnances de
„ vos peres, par lesquelles vous estes paruenus à si gran-
Hieroboam fin & caut. de felicité. Ce pendant qu'Abiam parloit ainsi au peu-
ple d'Israël, Hieroboam enuoya secrettemẽt vne partie de son armee: & les gens d'Abiam apperceuans cela, fu-rent estonnez, quand ils se veirent enuironnez de leurs ennemis. Lors Abiam exhorta ses gens à prendre bon courage, & à mettre toute leur fiãce en Dieu: & remon-troit que quelques embusches & menees que les hom-mes facent, si est ce que Dieu ne peut estre circonuenu. Ceste exhortation du Roy feit reprendre cœur aux sol-dats: & apres qu'ils eurent imploré l'aide de Dieu, les Sacrificateurs sonnerẽt leurs trompettes, & tout en vn coup se leua vn grand cri: & tous d'vne grande alai-gresse se ietterent contre leurs ennemis: & ne furent point destituez de l'aide de Dieu: & le courage de-failloit aux ennemis, tellemẽt que les gens d'Abiam furent
Armee de Hieroboam desfaite par Abiam. de beaucoup les plus forts: car ils feirent vne telle bou-cherie de leurs ennemis, que iamais on n'a leu és histoi-res tant des Grecs que des Barbares, que pour vne ba-taille ou vne meslee il y ait eu autant d'hommes tuez qu'en ceste ci: car il y eut cinq cens mille hommes occis sur le chãp. Abiam doncq rapporta vne merueilleuse vi-ctoire, digne de memoire en toutes aages. Il print d'as-saut les villes fortes de ses ennemis, & les saccagea, Iſau auec tout son territoire, & Bethel auec toute sa iurisdi-

ction,

ction. Apres ceſte deſcõfiture les forces de Hieroboam furent du tout rompuës, tant qu'Abiam veſquit. Car il mourut bien toſt apres ceſte victoire, n'ayãt regné que trois ans: & fut enſeueli en ſa ville de Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Il laiſſa vingt deux fils, & ſeize filles. Il eut tous ces enfans de quatorze femmes. Aſa ſon fils, lequel il auoit eu de Maaca, ſucceda au royaume, & durant ſon regne le pays des Iſraëlites fut en paix dix ans. Ce ſont ci les choſes qui sõt aduenues au temps d'Abiam. Puis apres Hieroboam, Roy de dix lignees, mourut, apres auoir regné vingt deux ans: & Aſa auoit deſia regné deux ans ſur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, ſucceda au royaume, à la malice & à l'impieté de ſon pere: & n'occupa le royaume que deux ans. Durant lequel temps il mena vne armee contre Gabath, qui eſt vne ville des Philiſthins, & la penſoit bien prendre: mais ce pendant vn de ſes plus familiers, aſſauoir Baſa, fils de Machel, le ſurprint en trahiſon, & le tua: & ayant occupé le royaume, il n'en laiſſa pas vn ſeul de la race de Hieroboam, qu'il ne feiſt mourir: & ainſi fut accompli ce quele Prophete auoit predit. Les parens de Hieroboam occis en la ville furent mangez des chiens: & ceux qui furent tuez au champs, furent mangez & deuorez par les oiſeaux. Par ce moyen la famille du mal heureux Hieroboam fut punie de ſon impieté & de ſes execrables forfaits, ſelon qu'elle auoit merité. Aſa Roy de Iuda, fut de vie honneſte, obſeruant la loy, & craignant Dieu: & n'excogitoit ou faiſoit rien qui ne fut correſpondant à la vraye religion & aux loix de nature. Il corrigea tout ce qui eſtoit vicieux en ſon royaume, & oſta entieremẽt toutes les ordures qu'on auoit tirees d'ailleurs. Il auoit en ſon armee trois cens mille hommes d'élite de la lignee de Iuda, portans boucliers & lances: & deux cens cinquante mille hommes de Beniamin, portans boucliers & arcs. Au dixiéme an de ſon regne, Zaré Roy des Ethiopiens, vint contre luy auec toute ſa puiſſance, ayant en ſon armee neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual: & auec tout cela, il y auoit trois cens chariots. Zaré eſtoit deſia venu iuſques à Mareſa, qui eſt vne ville de Iuda, &

Mort de Hieroboã.

Parens de Hieroboam mangez des chiens.

Aſa Roy de Iuda craignãt Dieu.

Asa marcha au deuant, & rengea son armee assez pres de la ville pour batailler contre son ennemi, en vne vallee, laquelle on appelle Saphat: & quand il veit ceste multitude incroyable d'Ethiopiens il s'escria, inuocant le nom de Dieu, & le priant de luy ottroyer victoire contre vn si grand nombre d'ennemis. Et faisoit ainsi sa complainte à Dieu qu'il estoit là venu appuyé sur son aide pour batailler contre Zaré: & si son bon plaisir estoit, il pourroit faire que luy, qui auoit si peu de gens au pris de son ennemi Zaré, chasseroit ceste grosse armee: & combien qu'il fust le plus foible, neantmoins il luy pourroit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainsi qu'il faisoit ceste priere, Dieu luy monstra vn signe de la victoire: & quand Asa eut veu ce signe, il fut ioyeux, & entra hardiment en bataille contre son ennemi: & en occit plusieurs, & meit le reste en fuite, les pourſuyuant iusques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie, les gens d'Asa se tournerent au pillage, & prirent Gerar par force: & pillerent aussi l'ost des ennemis: & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœufs, & autre bestail. Tous les soldats se sentirent du butin apres vne telle victoire miraculeusement obtenue: & Asa auec ses gens s'en retourna en sa ville de Hierusalem. Et ainsi qu'ils approchoyent de la ville, le Prophete Azarias leur vint au deuant: & commanda de faire arrester l'ost, & parla ainsi à eux: qu'ils auoyent obtenu ceste victoire par l'aide de Dieu, à cause qu'ils auoyent gardé iustice, & vescu en la crainte de Dieu, & pour auoir obtemperé touiours à la volonté d'iceluy. Que s'ils continuent à faire ce qu'ils auoyent commencé, ils pouuoyent bien se promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de ioüir d'vne vie bien heureuse, & ce par la grace de celuy, qui leur auoit desia fait sentir son secours en plusieurs sortes. Mais s'ils se reuoltoyent du vray seruice de Dieu, & de sa sainte obeissance, il ne leur falloit attendre que toutes aduersitez: & il viendroit vn temps, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit vn seul Prophete disant verité, ni vn seul Sacrificateur gardant iustice & droi-

Inuocation à Dieu par Asa, contre Zaré.

Zaré auec sa grande armee, desfaite par Asa.

Azarias Prophete à l'armee de Asa.

& droiture. Et lors leurs fortereſſes & leurs villes ſeroyent ruinees, & leur nation ſeroit eſpandue par toutes les regions de la terre, & viuront comme vagabons: n'ayant nulle certaine demeure pour y viure en repos. Parquoy il les exhortoit, que ce pendant qu'ils auoyent le temps, ils ſ'eſtudiaſſent à viure ſaintement, & ne fuſſent point cauſe que Dieu retiraſt ſa faueur d'eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortations, furent eſioüis: & vn chacun en particulier, & tous en general taſcherent à ce que la religion demeuraſt en ſa pureté ferme & ſtable. Et pour ce faire, le Roy enuoya gens par tout ſon pays pour donner ordre à cela. Ie laiſſe pour ceſte heure les affaires d'Aſa, Roy de Iuda, & de Beniamin en ceſt eſtat: & ie retourne à parler de Baaſa, Roy d'Iſraël, qui tua en trahiſon Nadab fils de Hieroboam, & par ce moyen auoit tyranniquement occupé le royaume. Ceſtuy-ci éleut Therza pour ſon habitation, & regna vingt quatre ans. Encore fut-il plus meſchant & rempli d'impieté que Hieroboam & que ſon fils Nadab. Il affligea griefuement le peuple, & fut obſtiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya ſon Prophete Gimon, pour luy predire, que toute ſa race ſeroit deſtruite & raſee, & que de tels maux qu'il auoit faits à la maiſon de Hieroboam, il ſeroit auſſi puni, combien que Dieu l'euſt fait Roy, l'ayant éleué d'vne baſſe condition, nonobſtant il ſ'eſtoit montré ſi ingrat, n'ayant eu egard ni à equité ni à la religion: qui ſont les deux choſes les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu: mais ſuyuant l'exemple du meſchãt Hieroboam, ſ'eſtoit ſoüillé en toutes les ordures d'iceluy. Et puis qu'il auoit voulu eſtre ſemblable à luy, auſſi falloit il que ſa fin fuſt de meſmes. Mais apres que Baaſa euſt eſté aduerti des calamitez qui luy eſtoyent preparees, & à toute ſa famille à cauſe de ſa meſchanceté, il ne ſe ſoucia point d'amender ſa vie, ne de ſe repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiſer l'ire de Dieu, & euiter la ruine bien prochaine: ains cõme ſi quelque grãd loyer luy euſt eſté offert, quand il pourſuyuroit opiniatrement, & cõme ſi le Prophete luy euſt propoſé vne eſperance bien ample, & non point denoncé vne horrible

Nadab fils de Hieroboam tué en trahiſon par Baaſa Roy.

3. Rois 16.

Prediction de Gimon Prophete à Baaſa.

calamité, il deuint beaucoup pire qu'il n'eſtoit, & de iour en iour de malice obſtinee il adioutoit mal ſur mal, iniquité ſur iniquité, & offenſe ſur offenſe. Finalement, il mena ſon armee contre Ramath, qui eſtoit vne ville aſſez bonne, diſtante de Hieruſalem de quarante ſtades: & l'ayant priſe par force il la fortifia pour en faire vne aſſiette de guerre: afin que de là ſes ſoldats feiſſent des courſes pour gaſter le pays d'Aſa. Or Aſa craignant les efforts de Baaſa, & penſant que l'armee laiſſee à Ramath pourroit porter grans dommages à ſon pays, il enuoya ambaſſadeurs vers le Roy de Damas auec grande ſomme de deniers pour faire alliance auec luy, & luy remonstrer & ramenteuoir l'ancienne amitié qui eſtoit entr'eux. Le Roy de Damas receut volõtiers l'argent, & feit alliance auec Aſa, quittant l'amitié de Baaſa: & tout incontinent meit aux champs ſes capitaines auec vne grande armee, & les feit marcher contre Baaſa. Ils entrerent doncq dedans ſon pays, & commencerent à bruſler aucunes villes, & ſaccager les autres, aſſauoir Achion, Dan, & Abelma. Quand Baaſa Roy de Iſraël eut oüi ces nouuelles, il ceſſa de fortifier Ramath & retourna pour garder ſon pays. Ce pendant Aſa feit edifier deux villes fortes de la matiere que ſon ennemi auoit fait là apporter: l'vne deſquelles il appela Mazpha, & l'autre Gaba: mais Baaſa n'eut onque depuis la puiſſance de faire la guerre, ne le loiſir, quand il euſt eu le pouuoir: car il fut preuenu de la mort, & enſeueli en la ville d'Arſen. Son fils Ela, ſucceda au royaume. Deux ans apres qu'il fut Roy, il fut tué en trahiſon par vn ſien ſeruiteur, nommé Zamar, qui eſtoit commis ſur la moitié de ſes chariots. Car ainſi qu'Ela banquetoit en la maiſon de ſon maiſtre d'hoſtel Oſa, ledit Zamar enuoya vne compagnie de gens de cheual, qui ne trouuerent pas grande reſiſtance: parquoy il leur fut facile de le tuer: car les capitaines & ſes gens de guerre tenoyent pour lors le ſiege de Gabath, ville des Philiſthins. Zamar de capitaine des chariots, fut fait Roy, & ruina toute la maiſon de Baaſa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut eſteinte, comme il a eſté dit: auſſi la famille de Baaſa

Alliance du Roy de Damas auec Aſa.

Mort de Baaſa, & d'Ela ſon fils, tué en trahiſon.

Baasa fut du tout exterminee à cauſe de ſon impieté & de ſes forfaits execrables. Ce pendant ceux qui eſtoyent au ſiege, oüirent les nouuelles de la mort du Roy, qui auoit eſté occi par Zamar, & que ledit Zamar ſ'eſtoit emparé du royaume. L'armee doncq qui tenoit le ſiege deuant la ville de Gabath, éleut pour Roy Amari, qui eſtoit chef pour lors. Amari dõcq leuãt le ſiege, ſ'en vint à Therza, la ville royale, laquelle il print par force: & Zamar ſe voyant ſans garniſon ſe retira dedans les plus ſecrets lieux du palais royal, & meit le feu dedans, & ſe bruſla auec tout le baſtiment: & ne regna que ſept iours. Quãd cela fut fait, le peuple fut diuiſé par diuerſes affections: & ſe banderent les vns contre les autres. Car aucuns vouloyent faire Roy Thaman, les autres Amari. Le parti d'Amari fut le plus fort, & tuerẽt Thaman. Ainſi Amari obtint ſeul le regne ſur tout le peuple. L'an trentiéme du regne d'Aſa, Amari fut conſtitué Roy, & regna douze ans, ſix ans en Therza, & ſix autres en Mareon, laquelle les Grecs appellent Samarie: luy l'appella Sámareon du nom d'vn certain Samar, duquel il auoit acheté le mont, où Samarie eſt edifiee. Ceſtuy-ci ne fut different en rien des autres rois ſes predeceſſeurs, ſinon qu'il fut encore plus meſchãt. Car tous tendoyent à ce but, que le peuple fuſt deſtourné de Dieu par impietez ordinaires. Parquoy Dieu eſtant irrité de ſi griefues offenſes, feit, que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille a eſté eſteinte apres eux. Ceſtuy ci mourut en Samarie, & Achab ſon fils luy ſucceda.

Famille de Baaſa exterminee par ſon impieté, par Zamar.

Mort de Zamar, bruſlé.

Au demeurant, on peut bien voir par ceci, quel ſoing Dieu a des hommes, & comment il aime les bons, & au contraire, comment il racle du tout les meſchans. Car les fois d'Iſraël ont eſté en peu de temps exterminez auec toute leur race & famille les vns par les autres. Mais Aſa Roy de Iuda & Beniamin, a heureuſement veſcu, eſtant conduit par la faueur de Dieu, & eſt paruenu iuſques à la derniere vieilleſſe, à cauſe qu'il craignoit Dieu, & gardoit ſes ordonnances: & ayãt regné quarante vn an, il mourut en bonne páix. Auquel Ioſaphat ſon fils ſucceda, qu'il eut d'Abida. Ceſtuy Ioſaphat ſelon le teſmoignage de tous fut imitateur de la

Rois d'Iſraël & leur famille en peu de temps exterminez.

religion & magnanimité de ſes peres: & en cela il reſſembla à Dauid Roy treſſaint: cõme on verra ci apres.

Achab Roy d'Iſraël, plein d'impieté.

Achab, Roy d'Iſraël, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingt deux ans, ne changeãt rien de la façon de faire de ſes predeceſſeurs, ſinon que d'aduenture il ait encore fait pis. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, laquelle on n'euſt trouuee en ceſtuy ci: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: meſmement en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiouſta d'autres impietez ſur ceſte ci. D'auantage, il print pour femme la fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, laquelle eſtoit nommee Iezabel, & eſtant inſtruit par elle, adora les dieux de ſon pays. Ceſte femme eſtoit audacieuſe & temeraire, voire furieuſe: en ſorte qu'elle n'eut point honte d'edifier vn temple à Bal, qui eſtoit le Dieu des Tyriẽs, & de planter vn bois de toutes ſortes d'arbres, & inſtitua des Sacrificateurs & faux prophetes. Et qui plus eſt, le Roy prenoit plaiſir à auoir beaucoup de telles gens ſouuent à l'entour de ſoy, ſurmontant en follie & malice tous les autres rois qui auoyent regné deuant luy.

Iezabel fẽme d'Achab

3. Roi 17. Annonciation à Achab, par vn Prophete.

Vn Prophete de Dieu, natif de Theſbon, ville de Galaad, ſ'en vint à Achab, & luy annõça que Dieu ne donneroit ne pluye ne rouſee en ces annees là, tandis que luy ne ſeroit point veu. Et adiouſta le ſerment pour mieux confermer ce qu'il auoit dit: & ſe retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrent, afin qu'il peuſt facilement recouurer à boire. Car au demeurant, les corbeaux luy apporterent à mãger tous les iours. Mais par faute de pluye ce torrent deuint ſec: parquoy ſelon le commandement de Dieu, il ſ'en alla en Sarepta, qui eſt vne ville ſituee entre Tyr & Sidon: à cauſe qu'il auoit eu reuelation, qu'il trouueroit là vne femme vefue, qui luy fourniroit de viures. Et ainſi qu'il approchoit de la porte de la maiſon, il veit ceſte femme qui auoit la main à la beſongne, & amaſſoit du bois: & Dieu luy ſignifia que c'eſtoit celle, qui le deuoit nourrir. Apres que l'homme de Dieu l'eut ſalüee, il la pria d'apporter de l'eau pour boire: & ainſi qu'elle ſ'en alloit, il la rappela, & luy dit qu'elle apportaſt du pain. Elle ſe print à faire

Sarepta ville entre Tyr & Sidon.

ſerment

ſerment, qu'elle n'auoit rien en ſa maiſon, qu'vne poignee de farine, & vn bien peu d'huyle: & qu'elle eſtoit là venue amaſſer des buchettes, pour faire cuire vn peu de pain pour ſoy & ſon fils: & quand ils auroyent mangé cela, il ne leur faudroit plus attẽdre que la mort, d'autant qu'ils n'auoyent rien de reſte que cela. Adoncq le Prophete luy dit: Aye bon courage & eſpere quelque bonne aduenture: & premierement appreſte moy quelque peu de choſe, & me l'apporte: Ie te promets que ce vaiſſeau ne ſera iamais ſans farine, & la phiole ne ſera iamais ſans huyle, iuſques à ce que Dieu face plouuoir. Ceſte vefue obeit à la parole du Prophete, & feit ſelon qu'il auoit requis: & depuis ceſte heure elle eut aſſez de viures pour ſoy, & pour ſon fils, & pour ſon hoſte. Car tãt que la ſeichereſſe dura, elle n'eut faute ni de farine ni d'huyle. Menander auſſi fait mention de ceſte ſeichereſſe, quand il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriẽs, diſant: Il y eut faute de pluye du regne de ceſtuy_ci: & cela continua depuis le mois Hyperbereteus iuſques au ſemblable mois de l'an ſuyuant. Et apres qu'il eut fait denoncer par tout, que tous euſſent à prier Dieu, grans tonnerres ſe leuerent. Il feit baſtir Botris en Phenice, & Auzate en Afrique. On voit clairement par ces paroles, que ceſte ſeichereſſe grande, de laquelle Menander fait mention en ſon hiſtoire, eſt celle meſme qui aduint ſous le Roy Achab, durant lequel temps Ithobal auſſi regnoit ſur les Tyriens. Or il aduint que le fils de ceſte vefue hoſteſſe du Prophete mourut: & la mere ne ſe pouuoit ſaouler de crier, gemir, & lamenter: tant eſtoit elle preſſee de douleur. Elle ſe pleignoit de la venue de ceſt homme, qui auoit deſcouuert ſes pechez, diſant qu'elle auoit eſté punie par la mort de ſon fils. Le Prophete la conſola, & luy dit qu'elle luy baillaſt ſon fils, luy promettant qu'il luy ſeroit rendu vif bien toſt: & quand il eut l'enfãt, il le porta en la chãbre ou il eſtoit logé. Et l'ayãt poſé ſur vn lict, il ſe ſcria à Dieu, que la fẽme qui l'auoit nourri, n'auoit pas eſté biẽ recõpenſee, veu que ſon fils eſtoit mort: & prioit Dieu qu'il luy pleuſt rendre la vie à ceſt enfant. Parquoy Dieu ayant compaſſion de la

Femme refuſe par le Prophete de luy bailler du pain, ſe excuſe.

Conſolatiõ du Prophete à ſon heſteſſe.

Menander.

mere, & voulant gratifier à ſon Prophete, remeit la vie au corps de l'enfant: afin qu'il ne ſemblaſt que ſon Prophete euſt apporté auec ſoy quelque mal encontre en ſon logis. La mere doncq ayant recouuré ſon fils, remercia le Prophete, diſant: Ie cognoy maintenant, que tu es homme de Dieu, & que tu parles les paroles d'iceluy.

3. Rois 18. *Annontiation du Prophete à Achab.*

Vn peu apres il ſ'en alla vers le Roy Achab, par le commandement de Dieu, pour luy annoncer qu'il pluuroit bien toſt. En ces iours là il y auoit famine par tout le pays, & grande faute de toutes choſes neceſſaires pour viure, en ſorte, que non ſeulement il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les beſtes auſſi mouroyent de faim: tant eſtoit grande la ſeichereſſe par tout. Le Roy doncq appela ſon maiſtre d'hoſtel, nommé Obdias, auquel auſſi il auoit donné la charge ſur tout ſon beſtail, & luy commanda de cercher par tout des torrens & fontaines, & de faire tant qu'il trouuaſt de l'herbe pour les beſtes. Puis apres il feit cercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouuoit trouuer: & finalement le Roy dit à Obdias, qu'il le ſuyuiſt. Le Roy alloit d'vn coſté, & Obdias d'vn autre. Ceſtuy Obdias eſtoit hõme de bié, & craignoit Dieu: & du temps que la rõme Iezabel faiſoit mettre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauernes ſous terre, & les entretenoit de pain & d'eau. Obdias doncq allant ſon chemin, rencontra le Prophete Helie, & en ſ'enquerant il le cogneut, & le ſalüa. Et Helie luy dit qu'il allaſt annoncer ſa venue au Roy: mais Obdias refuſa ceſte charge, diſant: Que t'ay ie fait, ou qu'ay ie demerité contre toy, que tu m'enuoyes à vn homme lequel te fait cercher par tout en toute diligence pour te faire mourir? Car il n'y a lieu ni anglet, ou cachette, ou il n'ait enuoyé gens pour t'amener par force. Il ſe peut bien faire maintenant, que ce pendant que ie m'en iray vers le Roy, l'Eſprit de Dieu te tranſporte ailleurs: & quand il ne te trouuera point, que reſtera il, ſinon qu'il tourne ſa rage ſur ma teſte? Ne ſois point ſi aſſeuré à me mettre en danger, veu que tu peux bien ſauoir de quelle affectiõ i'aime tes ſemblables, qui ay arraché cét hommes des mains furieuſes de Iezabel, & auſquels ie dõne maintenant

maintenant à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete luy respondit, qu'il n'euſt point de crainte, & qu'il ſen allaſt hardiment vers le Roy: & quãt & quant il feit ſerment à Obdias, que ce iour meſme il ſe trouueroit deuãt la face du Roy. Obdias dõcq ſignifia au Roy, qu'Helie eſtoit bien pres de là: & il vint au deuant de luy auec deſpit & fureur, vſant de tels propos: N'es tu pas celuy qui trouble les Hebrieux? N'es tu pas cauſe de ceſte ſterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gracieux, ains luy reſpondit, que c'eſtoit luy & toute ſa famille auec tous ſes ſacrifices baſtards, qui eſtoyent cauſe de tous ces maux: comme ainſi ſoit qu'il eut introduit des ceremonies eſtranges, & des façons des idolatres, & ſuppoſé de faux dieux, & des obſeruations meſchantes au lieu du vray ſeruice du Dieu viuant. Et quant & quant il dit au Roy, qu'il ſen allaſt en la montagne de Carmel, & que là il feiſt aſſembler tout le peuple, & ſes Prophetes, & les Prophetes de ſa femme: leſquels il ſçeut bien nombrer: & auſſi les Prophetes des hauts lieux, qui n'eſtoyẽt gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furent aſſemblez par l'edit du Roy, au lieu aſſigné, Helie ſe preſenta au milieu de tous, & dit: Iuſques à quand clocherez vous d'vn coſté & d'autre? car ſi vous croyez que noſtre Dieu ſoit le vray & ſeul Dieu ſuyuez le, & ſes ſaintes ordonnances. Que ſi vous penſez, que ce n'eſt point à luy à qui l'honneur diuin ſoit deu, ains aux dieux eſtranges, receuez les dõcq. A quoy le peuple ne reſpondit rien. Helie dõcq requit, que luy ſeul Prophete de ſon Dieu peuſt debatre contre leurs trois cens Prophetes, afin qu'il y euſt plus certain argument pour montrer qui ſeroit le plus fort, ou ſon Dieu, ou les autres dieux des eſtrangiers. Parquoy il print vn bœuf, & le meit ſus vn tas de bois, ſans y appliquer du feu aucunement: & dit, qu'il falloit que les autres en feiſſent autant, & qu'en ceſte ſorte ils inuocaſſent leurs dieux, à ce qu'ils meiſſent le feu au bois. Car par ce moyen on pourroit cognoitre facilement la nature du vray Dieu. Ceſt aduis fut trouué bon: & Helie dit aux Prophetes qu'ils prinſſent vn bœuf, & qu'ils feiſſent les premiers leur ſacrifice, & reclamaſ-

Propos furieux d'Achab contre le Prophete Helie.

Exhortatiõs d'Helie.

Faux Prophetes ne sont obeis de leurs dieux.

sent leurs dieux, & les appellassent par leurs noms. Ils appellerent doncq leurs dieux, & les inuoquerent: mais leur cri ne leur seruoit de rien. Et Helie dit: Criez encore plus haut: car il se peut biẽ faire, ou qu'ils dormẽt, ou qu'ils sont si loin qu'ils ne vous peuuent oüir. Ces faux Prophetes ne cesserent de crier & inuoquer leurs dieux, depuis le matin iusques à midi: & auec couteaux & lancettes ils faisoyent des incisions sur leurs corps à la mode du pays. Et Helie vint en son tour pour sacrifier, & feit oster le bœuf q̃ les faux Prophetes deuoyent immoler: & dit au peuple qu'il s'approchast pres, & se rendist attentif à regarder s'il y mettroit point le feu secretement. Et quãd tout le peuple fut ainsi pres de l'autel, Helie print douze pierres selõ le nombre des douze lignees des Hebrieux, & d'icelles en feit faire vn autel, & à l'entour de l'autel feit foüir vne fosse bien profonde: puis apres il entassa du bois dessus, & meit la beste qui deuoit estre sacrifiee: & feit espãdre sur l'autel quatre cruches pleines d'eau de fontaine, tellement que la fosse fut remplie de l'eau, qui decouloit. Puis ayant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que son bon plaisir fust de monstrer sa puissance au peuple, qui estoit foruoyé du droit chemin desia dés long temps. Et ainsi qu'Helie prioit encore, voyci le feu tomba du ciel deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn instant consuma & la beste & l'eau qui estoit tombee dedans la fosse, en sorte que la fosse deuint toute seiche. Les Israëlites voyans cela, se ietterent en terre, & adorerent le vray Dieu, confessans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout puissant & veritable que luy: & que les autres dieux n'estoyent que noms forgez à plaisir par les hommes, & inuentez par vaines opinions. Et sur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les meirent à mort par le commandement de Helie: lequel dit au Roy qu'il s'en allast disner, & qu'il ne fust plus en souci: car bien tost il verroit la pluye. Apres que le Roy s'en fut allé, Helie monta sur le sommet du mont de Carmel: & s'estant accroupi sur la terre, il meit sa face entre ses genoux, & commanda à son seruiteur de monter sur vn rochier, & regarder vers la mer,

Priere de Helie exaucee.

Trois cens faux Prophetes mis à mort.

la mer, & de luy ſignifier ſ'il verroit point leuer quelque nuee. Le ſeruiteur feit ce que Helie luy auoit dit: & le feit par deux fois: mais il rapporta qu'il n'auoit rien veu. Il retourna iuſques à ſept fois, & finalement il rapporta qu'il auoit veu quelque obſcurité en l'ær, qui n'eſtoit point plus grande que le pied d'vn homme: Et quand Helie eut oüi cela, il enuoya le ſeruiteur haſtiuement vers Achab, mandant au Roy qu'il retournaſt bien viſtement en la ville, de peur qu'il ne ſoit retenu par la force de la pluye. Et auſſi toſt que le Roy ſe fut mis en chemin pour aller en la ville de Ieſrahel, l'ær deuint en vn moment tout obſcur & embroüillé de nuees eſpeſſes, & lors tomba vne groſſe pluye: & la vertu de Dieu ſaiſit le Prophete, & il ſe meit à courir, & fut auſſi toſt en la ville de Ieſrahel que le Roy auec ſon chariot.

Or Iezabel, femme d'Achab, ayant entendu ce que le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit occi tous ſes Prophetes, enuoya des meſſagiers vers luy pour le menacer qu'elle le feroit mourir, comme auſſi il auoit fait mourir ſes Prophetes. Helie fut eſtonné, & ſenfuit en Berſabé, qui eſt vne ville ſituee ſur les frontieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumee: & laiſſant là ſon ſeruiteur, il ſen alla au deſert. Là eſtant abbatu de grande faſcherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyaſt la mort: *car il diſoit qu'il n'eſtoit point meilleur que les autres* & voyant les autres morts, il ne deuoit deſirer de ſuruiure apres eux. En ceſte angoiſſe il ſendormit ſous vn arbre: & quelcun vint là, qui le reſueilla: & ſe leuant, il trouua de l'eau & de la viande preſte, laquelle il mangea, & fut fortifié: & en la force de ceſte viande il paruint iuſques au mont de Sina, où Dieu donna la loy à Moyſe. Il rencontra vne cauerne fort ample, & eſtant entré dedans, il delibera d'y faire ſon habitation. Apres cela vne voix vint iuſques à ſes oreilles, & il ne ſauoit d'où elle venoit: & ceſte voix luy faiſoit ceſte demãde, pourquoy il auoit laiſſé la ville pour venir habiter au deſert. Et Helie reſpondit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux eſtrãges, & pour auoir perſuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu

3. Rois 19. *Menaces de Iezabel cõtre Helie.*

Helie ſur le mont de Sina, habitant en vne cauerne.

qui deuoit estre adoré de tous, la roine Iezabel le cerchoit pour le faire mourir. Ceste voix luy commanda de sortir le lendemain hors de sa cauerne pour entendre ce qui luy seroit besoin de faire: ce qu'il feit: & voyci vn tremblemẽt de terre frappa ses oreilles: & vne lueur de feu ardent se presenta deuant ses yeux: puis apres il y eut vn grand silence. Et commandement fut fait à Helie par ceste voix diuine, qu'il ne s'estonnast point de toutes ces choses: car nuls de ses ennemis ne viẽdront à bout dẽ luy. Et il luy fut enioint, qu'aussi tost qu'il seroit de retour en sa maison, il oignit Iehu, fils de Nemessi, pour estre Roy sur Israël, & Azaël, en Damas pour estre Roy des Syriens: & constituast Helisée pour estre Prophete en son lieu, lequel estoit natif de la ville d'Abel, car les meschans seroyent punis, les vns par Iehu, les autres par Azaël. Or Helie ayant oüi ces paroles, retourna en la regiõ des Hebrieux: & apres auoir rencontré Helisée fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres menans douze paires de bœufs: & s'estant approché, ietta son manteau sur luy, & Helisée commença tout soudain à prophetizer: & laissant là ses bœufs, il suyuit Helie. Toutefois il pria Helie, qu'il luy fust loisible de prendre congé de ses parens: ce qu'ayãt obtenu, il se meit en sa compagnie, & ne l'abandonna onq depuis. Voyla comme se sont portez les affaires de ce grand Prophete.

Signe de feu ardent, apparu à Helie.

Helisée Prophete.

3. Rois 21. Or Naboth, citoyen de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignant les heritages du Roy: & Achab l'auoit prié par plusieurs fois de luy vendre sa terre à quelque pris que ce fust: car il la vouloit adioindre aux siennes, ou bien, il luy feit offre de choisir s'il en aimoit mieux vne autre en recompense. Naboth respondit au Roy, qu'il n'en feroit rien: & sa raison estoit, qu'il prendroit plus de plaisir à recueillir des fruits de l'heritage de son pere, que d'vn autre. Le Roy Achab fut autant marri & irrité de ce refus, comme s'il eust perdu son propre heritage, puis qu'il ne pouuoit honnestement, ni selon la loy, ioüir de l'heritage d'autruy: & ne se voulut point lauer, ne manger aucune viande. Iezabel luy demanda, d'où luy venoit ceste nouuelle fascherie, qu'il ne vouloit

Achab irrité, contre Naboth.

loit ſouffrir qu'on luy appreſtaſt le baing, & reiettoit toute viande. Et le Roy luy recita de Naboth, que c'eſtoit vn homme taquin & ruſtique. Combien qu'il euſt parlé à luy doucement, & d'vne façon plus baſſe que ſa maieſté royale ne le requeroit, toutefois pour toute ceſte humanité il n'en auoit rapporté autre choſe, que vn lourd refus. Iezabel luy dit, qu'il ne ſe laiſſaſt point ainſi faillir le courage, ains que laiſſant toute triſteſſe, il regardaſt à la feauté de ſa perſonne: au reſte, elle donneroit bien ordre, que Naboth ne demeureroit impuni d'vn tel outrage. Et tout ſoudain enuoya des lettres aux principaux gouuerneurs d'Iſraël, leſquelles eſtoyent eſcrites au nom du Roy Achab: & l'argument eſtoit tel, que les anciens feiſſent publier vn iuſne, & aſſembler le peuple, & donner le plus haut lieu à Naboth, à cauſe de la nobleſſe de ſa race. Puis apres qu'ils trouuaſſent trois hommes peruers, hardis à tout mal, qui teſmoignaſſent contre luy qu'il auroit blaſphemé, & qu'eſtant ainſi conuaincu, il fut incontinent offert au peuple pour eſtre lapidé, & par ce moyen qu'il fuſt oſté de ce monde. Il fut fait comme la roine auoit ordonné: & Naboth conuaincu par tel teſmoignage d'auoir blaſphemé contre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel: laquelle ſ'en vint au Roy, & luy cõſeilla de ſe ſaiſir du vignoble de Naboth ſans y employer rien du ſien. Et le Roy ſautant de ioye, ſe meit promptement en chemin pour aller voir ceſt heritage. Mais Dieu eſtant irrité d'vn tel forfait, enuoya Helie au deuant du Roy, pour luy demander pour quelle raiſon on auoit fait mourir le vray ſeigneur de ceſte poſſeſſion, & pourquoy il vſurpoit iniuſtement l'heritage d'autruy. Le Roy voyant Helie, & eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte d'eſtre tancé par luy, confeſſa le premier ſon offenſe, & ſoffrit à reparer la faute ſelon l'aduis & opinion du Prophete. Lors Helie luy predit, qu'au lieu ou le corps de Naboth auoit eſté mangé des chiens, auſſi y ſeroit eſpandu le ſang du Roy & de la roine, & toute leur race ſeroit abolie à cauſe de ce forfait ſi execrable, qu'vn homme innocent auoit eſté ainſi opprimé iniquement par fauſ-

Lettres de Iezabel au nom d'Achab, aux Hebrieux.

Naboth lapidé par le peuple.

Achab receoit gnoit deuãt Helie ſon offenſe.

se accusation. Alors Achab se repentit d'vn tel forfait & ce vestit d'vn sac, & alloit les pieds nuds, ne voulant onq mãger, confessant son peché, & desirant que Dieu fust appaisé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par son Prophete, qu'il estoit content de differer la vengeance iusques apres sa mort, puis qu'il se repentoit de ceste griefue offense: neantmoins que ses menaces ne seroyent vaines ne friuoles: ains que le fils d'Achab porteroit la peine de ce forfait.

Promesses de Dieu à Achab, sur la predictiõ à luy faite par Helie. 3. Rois 20.

Ce pendant que les affaires d'Achab estoyent ainsi demeslez, Adad fils du Roy des Syriens & de Damas, amassa gens de tout le royaume, & appela à son secours trentedeux rois de delà le fleuue Euphrates, & mena toute ceste grande armee contre Achab: lequel cognoissant qu'il n'estoit pas assez fort pour resister à tant de gens, ne voulut point batailler: mais feit retirer tous ses gens dedans les villes fortes: & luy se tenoit dedans Samarie: car elle estoit ceinte de fortes murailles & espesses: & encore sans cela, il sembloit bien qu'elle fust fort difficile à prendre. Toutefois Adad Roy de Syrie, ne laissa pour cela de venir mettre le siege deuant Samarie: & enuoya vn heraut vers Achab: & demanda qu'il luy fust loisible de luy enuoyer des ambassadeurs pour luy proposer ce qu'il demandoit. Achab luy accorda ceste demande, & les ambassadeurs vinrent vers luy, & luy declarerẽt la commission qui leur auoit esté donnee, disans que les richesses & tresors, les femmes & enfans d'Achab appartenoyent à Adad. Que si Achab le veut ainsi confesser, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon luy semblera, leur Roy leuera le siege, & s'en retournera auec son armee: Et Achab donna charge aux ambassadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les siens & tous ses biens & richesses estoyent en la puissance d'Adad. Lequel apres ceste premiere ambassade renuoya encore vne autre, demandant de nouueau, que puis qu'il auoit protesté que toutes ses richesses & biens estoyent à son commandement, il vousist aussi receuoir de ses seruiteurs, qu'il luy enuoyroit le lendemain, & leur permist de foüiller son palais royal, & les maisons de ses familiers & parens, & en emporter

Grande armee d'Adad deuant Samarie.

ter librement tout ce qu'ils y trouueroyent de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardaſt pour ſoy: Achab ſe reſiouïſſant de ceſte ſeconde ambaſſade du Roy de Syrie, feit aſſembler le peuple, & luy remontra, que pour auoir paix & pour ſauuer la vie à ſes citoyens, il euſt volontiers donné ſes femmes & ſes enfans, & tous ſes biens. Et c'eſtoit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ſes premiers ambaſſadeurs. Mais pour ceſte ſeconde fois il auoit enuoyé des ſeruiteurs pour foüiller les maiſons de tous, & emporter tout ce qu'ils y trouueroyent de beau à leur fantaſie. Il montroit bien par cela, qu'il cerchoit occaſion de guerre, laquelle il prenoit en demandant les biens des citoyens, & ſauoit bien qu'Achab n'eſpargneroit ſes biens propres pour l'amour qu'il portoit à ſes ſubiets. Nonobſtant il leur dit qu'il feroit tout ce qui leur ſembleroit bon. Toute l'aſſemblee cõmença à crier, qu'il ne falloit tenir compte de toutes les demandes orgueilleuſes de ce barbare, ains que tous ſe deuoyẽt preparer à faire la guerre à vn tel ennemi. Il appela doncq les ambaſſadeurs, & leur donna ceſte reſponſe pour faire à Adad leur Roy, qu'il eſtoit encore en ceſte volõté de s'accorder à la premiere demande qui luy auoit eſté faite pour mettre ſes bourgeois & ſubiets en ſeurté: mais il ne conſentoit point à la ſeconde. Les ambaſſadeurs feirent ce rapport à leur Roy: lequel ſe ſentãt piqué de ceſte reſponſe, enuoya de rechef d'autres ambaſſadeurs auec menaces, pour dire au Roy d'Iſraël, qui faiſoit le braue dedans ſes murailles, ſe fiant en la force d'icelles: mais qu'il éleueroit vne plateforme auſſi haute que les murs de ſa ville: & pour ce faire, il ne faudroit ſinon que chacun ſoldat de ſõ armee portaſt vne poignee de terre: & ainſi le vouloit il eſtonner de la grande multitude de ſon armee. Auſquels le Roy d'Iſraël feit reſponſe, que les querelles ne ſe demeſloyent pas bien entre gens armez par paroles, ains par effet. Les ambaſſadeurs retournerent vers leur Roy, & le trouuerẽt banquetant auec les trente-deux rois, qui luy eſtoyent venus au ſecours: & luy reciterent de mot à mot ce qu'ils auoyent oüi d'Achab. Sur l'heure Adad commãda que la ville fuſt aſſiegee, &

Habitans de Samarie ne veulent conſentir à la demande d'Adad.

Menaſſes des Ambaſſadeurs d'Adad, à Achab.

Trente-deux rois au camp d'Adad.

que rampars fussent faits tout à l'entour, & plates formes dressees, & que tous moyens fussent employez pour la batre. Ce pendãt Achab & tous ses gens estoyẽt bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les osta de ceste anxieté : lequel suruint là à propos, & leur dit, que Dieu leur promettoit la victoire contre vn si grand nombre d'ennemis. Le Roy luy demanda qui seroyent ceux par lesquels ceste victoire seroit obtenue. Le Prophete dit, que ce seroyent les fils des princes : toutefois que le Roy les conduiroit, & guideroit, pource qu'ils n'estoyent pas encore bien aguerris.

Prediction d'vn Prophete en faueur de Achab.

Il feit doncq appeler les fils des princes, qui estoyent en tout, deux cens trente & deux : & sachant que son ennemi s'amusoit à banqueter & faire grand chere, il feit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & enuoya ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par vn espion : & quant & quant il y enuoya gens au deuant auec mandement expres, qu'encore qu'ils vinssent pour demander la paix, ou pour combatre, on les luy amenast liez & garrotez. Ce pendant le Roy d'Israël tenoit le reste de ses gens tous prests à sortir hors, quand il en seroit besoin. Et les fils des princes se ruerent sur ceux qui faisoyent le guet, & en tuerent beaucoup, & poursuyuirent les autres iusques au camp. Adoncq le Roy de Israël voyant ce commencement heureux, feit incontinent sortir tous les gens de guerre qu'il auoit : lesquels se ietterent d'vne impetuosité soudaine sur les Syriens, qui n'attendoyent nullement vne telle venue : & ainsi ils furent aisément renuersez par terre : car ils estoyent yures & desarmez : & ceux qui le pouuoyent gaigner à fuir, laissoyent leurs armes au camp : & le Roy eschappa à grand peine, ià soit qu'il fust bien monté. Et Achab feit long chemin pour poursuyure ses ennemis, & autant qu'il en rencontroit, estoyent mis à mort. Et emporta vn riche butin du camp des Syriens, cheuaux, bestail, chariots, or & argent, & en ceste sorte s'en retourna en sa ville auec grande ioye & liesse. Au reste, le Prophete l'admonnesta, qu'il se preparast encore pour l'an suyuant, & qu'il tinst vne armee toute preste : car le Roy de Syrie retourneroit auec forte armee. Achab

Armee du Roy de Syrie desfaite.

doncq

doncq s'appresta de toute sa puissãce & force pour soustenir la guere. Adad eschappé de ceste grande desconfiture, amassa ce qui estoit sauué de ses gens, & consulta auec ses amis, comment il feroit la guerre contre les Israëlites. Le conseil fut tel, qu'il ne falloit plus batailler contre eux és lieux de montagnes, ou ils auoyent trop d'auantage, à cause que leur Dieu y auoit trop de puissance, qui estoit la cause que les Hebrieux les auoyent veincus. Mais s'ils donnent la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemis. D'auantage, ils luy conseillerent de laisser les rois qu'il auoit menez auec soy au premier voyage, & retenir leurs gens, sur lesquels il constituast des capitaines & gouuerneurs, & pour suppleer au nombre de ceux, qui estoyent occis tant de gens de cheual, que de gens de pied, il en fournit de ceux de son pays. Le Roy trouua ce conseil bon, & donna ordre à tout cela. Et aussi tost que le Printemps fut venu, il mena son armee contre les Hebrieux: & estant venu iusques aupres de la ville d'Aphec, il asseit son ost en vn lieu nommé, le Grand champ. Et le Roy Achab vint au deuant de luy auec ses gens, & asseit son ost vis à vis de l'ost de ses ennemis: toutefois il auoit beaucoup moins de gens que son ennemi. Le Prophete, qui l'auoit desia admonnesté, suruint là, & luy promit qu'il obtiendroit le victoire: afin que l'ennemi contre toute son opinion experimentast, que le Dieu d'Israël n'estoit moins fort en la campagne, qu'és montagnes. Ce pendant ils furent six iours sans se bouger ne d'vn costé ne d'autre. Le septiéme iour Adad feit mettre ses gens en ordre pour batailler: & Achab aussi en feit autant de son costé. Là furent les enseignes desployees, & s'approcherent pour donner la bataille: & y eut aspre & dure meslee: mais à la fin les Syriens ne pouuans soustenir la violence des Hebrieux furent contraints de tourner le dos: & les Hebrieux poursuyuirent hardiment leur victoire auec telle furie, que toute ceste grande armee de Syriens fut mise en route & confusion, tant les chariots, que les gens de cheual & les gens de pied & eux mesmes se fouloyent: & en ceste foule se briſoyent l'vn

Conseil à Adad veincu pour se venger contre Achab.

Seconde victoire d'Achab contre Adad.

l'autre: & peu de gens se sauuerent dedans la ville d'Aphec, qui tenoit pour eux, & encore furent ils opprimez de la ruine des murailles, enuirõ vingt sept mille hommes: & en la bataille il y en eut enuiron cent mille occis sur le champ. Adad accompagné d'aucuns de ses plus fideles seruiteurs, se cacha en vne petite chambre sous terre. Ses seruiteurs luy montrerent quelle estoit la clemence & benignité du Roy d'Israël, & luy donnoyent espoir qu'il obtiendroit pardon, s'ils les vouloit enuoyer vers luy en habit de supplians: & il leur accorda de le faire ainsi. Ils se vestirent doncq de sacs, & meirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui est vne coutume ancienne entre les Syriens, quand ils veulẽt faire supplication: & s'addresserent au Roy Achab, & luy signifierent qu'Adad ne demandoit sinon que la vie luy fust sauuee: & il luy rendroit perpetuelle obeissance. Lors Achab dit qu'il estoit ioyeux de ce que le Roy Syrien estoit eschappé de la bataille, & luy promit de le tenir comme frere. Les seruiteurs ayans receu le serment de fidelité, que leur seigneur n'auroit point de mal ne dommage, feirent sortir Adad de la cachette ou il estoit, & l'amenerent à Achab, qui estoit lors monté sur vn chariot. Et apres que le Roy Syrien se fut prosterné deuant Achab, il luy tendit la main, & le feit monter aupres de soy en son chariot: & le baisa: disant, qu'il n'eust point de crainte qu'aucun mal luy fust fait: ains qu'il eust bon courage. Adad le remercia, & feit protestation solennelle deuant tous, de ne mettre iamais en oubli vne telle beneficence, tant qu'il demeureroit en vie: & promit de rendre les villes qui estoyent de la iurisdiction des Hebrieux, que ses predecesseurs auoyent prises par force: & donneroit à Achab pleine liberté d'aller en Damas, comme son pere auoit vne semblable liberté d'aller en Samarie. Apres cela ils feirent alliance ensemble, laquelle ils confermerent par serment: & Achab ayant vsé ainsi de grande humanité laissa aller Adad en son pays auec dõs de grande valeur. Apres vne telle issue de ceste guerre & bataille des Syriens & leurs alliez contre les Israëlites, il y eut vn Prophete nommé Michée, qui s'adressa à vn certain

Adad caché sous terre.

Adad amené à Achab

certain Hebrieu & luy dit : Frappe moy en la teſte car Dieu l'a ainſi ordonné. Ce que l'Hebrieu ne voulut faire. Pour ceſte raiſon Michée luy predit qu'il ſeroit puni de ce qu'il n'auoit point obey : & qu'il rencontreroit vn Lion qui le tueroit. Il aduint cõme il auoit predit : & le Prophete ſ'adreſſa à vn autre & luy commanda de le frapper ſelon la meſme ordonnance de Dieu : & tout incontinent ceſtuy ci le frappa. Le Prophete doncq eſtant ainſi nauré, & ayant la teſte bandee, ſ'en vint au Roy, diſant qu'il eſtoit ſon cõpagnon de guerre, & qu'vn capitaine luy auoit donné vn priſonnier à garder, lequel ſ'eſtoit ſauué par fuite : & maintenant il eſtoit en danger d'eſtre tué par celuy qui luy auoit donné le priſonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, ſi le priſõnier eſchappoit de ſes mains. Et Achab luy reſpondit, qu'il auoit bien merité d'eſtre ainſi puni : & Michée deſueloppa ſa teſte, & ſe dõna à cognoitre au Roy, & vſa de ceſte ruſe, afin que ſes paroles euſſent plus d'efficace, car il dit au Roy, que Dieu le puniroit, d'autant qu'il auoit laiſſé eſchapper Adad, qui eſtoit vn homme infidele, qui auoit deſgorgé par fureur des paroles outrageuſes & blaſphemes contre Dieu. Car il aduiendroit qu'il ſeroit occi par celuy qu'il auoit eſpargné : & ſon peuple ſeroit deffait par l'armee d'iceluy. Achab fut grandement irrité, oyant le Prophete parler ainſi librement : & commanda qu'il fut mis en priſon : & eſtant fort marri de ceſte prophetie, ſ'en retourna en ſa maiſon. Nous auons parlé iuſques ici des faits d'Achab : il nous faut maintenant toucher de Ioſaphat Roy de Iuda : lequel augmenta ſon royaume, & meit garniſons par touſes les villes de ſa iuriſdiction, & meſme il ne laiſſa point ſans garniſon celles qu'Abiam ſon grand pere auoit puiſes ſur la lignee d'Ephraim cõtre Hieroboam Roy des dix lignees. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, d'autãt qu'il eſtoit homme bien viuant & ſaintement : & ne ſe paſſoit iour qu'il ne taſchaſt à faire choſe qui fuſt agreable à Dieu. Par ce moyen il aduint, qu'il eſtoit honoré de tous les rois voiſins : ce qu'ils declarerent par grans preſens qu'ils luy enuoyerẽt : & par cela les richeſſes du Roy accrurẽt

Prediction de Michée à vn Hebrieu

Prediction de Michée à Achab.

Ioſaphat Roy de Iuda.

merueilleusement, & sa renommée fut espandue bien loin. Or le troisiéme an de son regne il feit assembler les anciens & Sacrificateurs de sa iurisdiction, & leur commanda d'aller par tout le pays, & apprendre au peuple par chacune ville la loy de Moyse, & les enseigner à obseruer les ordonnances de Dieu, & instruire en la vraye religion. Ce que les subiets accepterent fort volontiers, en sorte qu'il sembloit qu'ils eussent quelque combat entrepris entr'eux, à qui feroit le mieux. Les nations voisines aussi aimoyent ce Roy d'vne volonté ferme, & craignoyent de rompre la paix faite auec luy. Les Philisthins aussi payoyent leurs tributs ordinaires; les Arabes luy payoyent six cens trente aigneaux par chacun an, & autant de cheureaux. Il fortifia aussi des grandes villes: & entretenoit grand nombre de gens de guerre pour repousser la violence des ennemis, trois cens mille hommes de la lignee de Iuda, tous garnis de pauois & boucliers, sur lesquels Edra fut constitué capitaine general: il en auoit encore deux cens mille, desquels il dõna la charge à Iean. Outreplus, il auoit deux cens mille archiers de la lignee de Beniamin. D'auantage, il auoit vn autre capitaine nommé Ochobath, qui auoit sous soy cent octante mille hommes portans boucliers, sans les soldats qu'il meit en garnison par les villes. Or il donna en mariage à son fils Ioram la fille d'Achab Roy des dix lignees, laquelle estoit nommee Gotholia. Quelquefois il voulut aller voir Samarie, & il fut humainement receu par Achab: & toute sa compagnie fut benignement traitee: & Achab feit publiquement offrir bled, vin, & chairs pour toute l'armee, que Iosaphat menoit auec soy. Il pria Iosaphat, de prẽdre les armes auec luy contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville de Ramath, qui est en la region de Galaad, laquelle il auoit euë du pere de ce Roy Syrien. Iosaphat luy promit de le secourir: & feit venir son ost de Hierusalem. Puis les deux rois estans sortis hors des portes de Samarie, chacun estoit assis en son throne royal, & chacun soldoyoit ses gens. Iosaphat estoit d'aduis, que s'il y auoit là quelques Prophetes, il les falloit appeler, & leur demander conseil de ce voyage de guerre

Saints commandemens de Iosaphat.

Gotholia fille d'Achab mariée auec le fils de Iosaphat.

guerre entrepris contre les Syriens, aſſauoit ſ'ils ſe troyét d'opinion qu'on deuſt entreprendre ceſte guerre. Car Achab auoit fait trefues auec le Roy de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laiſſé aller, iuſques à ce iour là.

Achab doncq feit appeler ſes Prophetes, qui eſtoyent en nombre quatre cens, & leur commanda de ſauoir de Dieu, ſi luy, qui eſmouuoit la guerre contre Adad Syrien pourroit obtenir la victoire, & emporter la ville, pour laquelle il faiſoit ceſte guerre. Et ſes Prophetes luy conſeillerent de faire la guerre: car ils diſoyent que le Syrien ſeroit veincu, & reduit ſous la puiſſance d'Achab, comme au parauãt. Mais Ioſaphat apperceut bien par leurs paroles que c'eſtoyent flateurs, abuſeurs, & faux prophetes: & demanda ſ'il y auoit point encore quelque autre Prophete ſans ceux ci, à celle fin que par luy ils peuſſent eſtre mieux aſſeurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roy d'Iſrael reſpondit qu'encore y en auoit il vn, mais il eſtoit tel qu'il ne le vouloit point oüir, d'autant qu'il ne luy prediſoit que mal encontres, & meſme luy auoit deſia predit qu'il ſeroit mis à mort par le Roy de Syrie: & pour ceſte cauſe meſme il eſtoit lors detenu priſonnier. Iceluy eſtoit appelé Michée fils de Iembleas. Mais Ioſaphat requit qu'il fut là amené, & vn ſeruiteur fut enuoyé qui l'amena: & en chemin le ſeruiteur luy auoit ſignifié, que tous les autres prophetes auoyent predit que le Roy obtiendroit la victoire. Michée reſpõdit, qu'il ne luy eſtoit licite de mẽtir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en ſa bouche: mais qu'il prononcera franchemẽt tout ce que Dieu luy aura dit du Roy. Et quand il fut venu deuant le Roy, il fut adiuré de dire verité. Et il dit, que Dieu luy auoit monſtré la fuite des Iſraëlites, & que les Syriens les pourſuyuroyent, & les feroyent eſquarter, ne plus ne moins que troupeaux de beſtes, quand elles ſont delaiſſees & abandonnees de leur bergier. Il diſoit auſſi, que Dieu ſignifioit, que tous les autres retourneroyent la vie ſaune, & qu'Achab ſeul ſeroit tué en la bataille. Apres que Michée eut ainſi parlé, Achab ſe tourna vers Ioſaphat, & luy dit: Ne t'auoye je pas bien dit, que ceſtuy ci ne me ſeroit

Michée priſonnier.

Prediction de Michee à Achab confirmée.

vouloit mal : Mais Michée affermoit hardiment qu'il ne prediſoit rien que par expreſſe ordonnance de Dieu, & que les faux prophetes le ſolicitoyent à faire la guerre ſous vne vaine eſperance de la victoire : & nonobſtant le Roy deuoit mourir en la bataille. A quoy le Roy commença à regarder de plus pres. Ce pendant il y auoit vn de ces faux prophetes, nommé Sedecias, qui ſe mit en auant, & dit qu'il ne ſe falloit ſoucier de tout ce que Michée babilloit: car il ne prediſoit rien qui fuſt vray. Et pour rendre teſmoignage de ſon dire, il propoſoit la prophetie d'Helie, qui ſans difficulté voyoit plus clair és choſes à venir, que ne faiſoit ceſtuy_ci : car Helie auoit predit, que le ſang du Roy ſeroit leſché par les chiens en Iezrahel, au lieu ou eſtoit l'heritage de Naboth, comme ils auoyent leſché le ſang de Naboth, qui auoit eſté lapidé par le peuple à l'aduen du Roy. Cela dõcq eſtoit aſſez euident, que ceſtuy_ci mentoit, qui ne faiſoit difficulté de cõtredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellẽt que luy, que le Roy deuoit eſtre occis de là à trois iours. Mais encore cognoitra_on bien toſt encore plus ouuertement comment il ſeroit veritable,

Sedecias faux prophete.

„ ou pouſſé de l'Eſprit de Dieu. Et diſoit ainſi, Quand ie „ l'auray frappé en la face, qu'il me face deuenir la main „ ſeiche, comme feit Iadon à Hieroboam, quand il com„ manda, que ce Prophete fut empoigné. Car ie pẽſe que „ tu as bien entendu qu'il en fuſt fait ainſi. Et auſſi toſt „ qu'il euſt dit cela, il luy dõna vne buffe. Et comme ainſi „ ſoit que nul mal ne luy aduint pour ceſte buffe, Achab „ s'aſſeura, & ne feit plus ſcrupule de mettre ſes gens en „ campaigne pour les mener contre les Syriens. Selõ mon opinion la violence de ſa deſtinee le ſurmontoit : & il falloit qu'il adioutaſt plus de foy aux faux prophetes, qu'aux vrais : & il ne pouuoit faire qu'il ne baſtiſt des cauſes pour fermer le paſſage à ce qui luy deuoit aduenir. Et Sedecias ſe feit faire des cornes de fer, & dit à Achab, que Dieu ſignifioit par vne telle figure, que toute la Syrie ſeroit vannee par cornes. Michée affermoit au contraire, qu'il aduiendroit bien toſt que Sedecias ſ'enfuyroit de chambre en chambre, cerchant des cachettes, de peur d'eſtre puni de ſes menſonges. Et le

Achab adõné aux faux prophetes.

Roy

Roy fort deſpité commãda que Michée fut mis en garde chez le gouuerneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillaſt que du pain & de l'eau.

Ainſi ces deux rois marcherent cõtre Ramath auec leurs oſts. Le Roy de Syrie fut aduerti de leur venue, & vint au deuant d'eux, & aſſeit ſon camp aſſez pres de la ville de Ramath. Tout ceci auoit eſté accordé entre les deux rois, qu'Achab ſeroit habillé comme vn ſimple homme, ſans aucun ornement royal: & le Roy de Iuda ſe deuoit veſtir des ornemens d'Achab, & ſe preſenter en ceſt eſtat durant la bataille, pour ſe mieux moquer de la prophetie de Michée. Tant y a, que ſa deſtinee le ſçeut bien trouuer, voire ſans aucuns royaux ornemens: car Adad enuoya dire par les capitaines aux gens de guerre, qu'ils ne tuaſſent perſonne que le Roy d'Iſraël. Or les Syriens dés la premiere rencõtre apperceurent le Roy Ioſaphat en l'auant garde, & penſoyent bien que ce fuſt Achab: parquoy ils ſe ietterent d'vne impetuoſité ſur luy, & l'enuironnerẽt. Mais ſ'eſtans approchez, ils cogneurent bien que ce n'eſtoit pas luy, & tous ſe reculerent en arriere. Ils batailleront depuis le matin iuſques au ſoir, & la victoire eſtoit pour eux: neãtmoins ils ne tuoyent perſonne, cõme on leur auoit commãdé: car ils ne cerchoyent qu'Achab pour le tuer: mais ils ne le pouuoyent trouuer. Finalement il y eut vn des ſeruiteurs d'Adad nommé Aman, qui deſcocha vne fleſche à l'aduenture, & frappa Achab ſous ſon halecret, & le bleſſa au poulmon. Et Achab voulut celer à ſes gẽs de guerre ce qui luy eſtoit aduenu, afin qu'ils ne tournaſſent le dos. Mais il cõmanda à ſon charetier de tirer ſon chariot hors de la bataille, d'autant qu'il auoit eſté griefuemẽt nauré: & à vray dire, il eſtoit fort tourmenté: toutefois il endura cõſtamment ſon mal, & demeura en ſõ chariot iuſques à ce q̃ le Soleil fuſt couché: & finalemẽt il perdit tãt de ſang que les forces luy faillirent: & puis mourut. Deſia la nuict approchoit, & les Syriens ſe retirerẽt en leur fort: & auſſi toſt qu'ils furent aduertis par vn heraut d'armes, qu'Achab auoit eſté occi, ils leuerẽt le cãp, & chacun ſ'en retourna chez ſoy. Le corps d'Achab fut porté en Samarie: & là enterré.

3. Rois 22.

Commãdement d'Adad à ſon armee.

Achab bleſſé par Amã ſeruiteur d'Adad.

Mort d'Achab.

Son chariot royal, qui eſtoit tout enſanglanté, fut lauć en la fontaine de Iezar: & là on cogneut la verité de la prophetie d'Helie: car les chiens leſchoyent le ſang du Roy: & depuis les paillardes alloyent abbreuer en ceſte fontaine. Et ſelõ la prophetie de Michée, il mourut aupres de Ramath. Puis doncq qu'ainſi eſt, que ce que ces deux Prophetes ont predit, eſt aduenu, c'eſt bien raiſon que leurs propheties & oracles ſoyent receus auec reuerẽce: & il leur faut touſiours beaucoup plus, deferer, qu'à ceux, qui veulẽt entrer en grace par flateries: & ne penſer point autrement ſinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelations: comme ainſi ſoit que par icelles nous ſommes diuinement aduertis de ce que nous deuons fuir, & nous dõner garde. D'auantage, ceci ſe preſente pour eſtre conſideré, qu'on ne peut ſurmonter la neceſſité de la deſtinee. Et combien qu'on en ſoit deſia aduerti, tant y a qu'on ne la peut euiter: mais les hommes taſchent à ſe flater d'vne vaine eſperance, iuſques à ce qu'ils tombent és laqs de leur deſtinee: car ceci eſtoit predeſtiné à Achab, qu'il ne deuoit point adiouter foy à ceux qui luy preditoyent ſa mort, ains deuoit eſtre deceu par ceux qui ne prophetizoyent que pour entrer en grace, pour ſe ietter en la mort. Son fils Ochozias luy ſucceda au royaume.

FIN DV HVITIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE NEVFIEME.

SOMMAIRE.

Guerre de Ioram, fils d'Achab, victorieuse contre les Moabites. Meurtres de Ioram enuers tous ſes freres & parẽs. Armee de Ioram deffaite, ſes fils occis, & luy fini miſerablement. Guerre entre les Iſraëlites & Damaſceniens. Race de Ioram, & le Roy Ochozias tuez par Iehu chef des Iſraëlites, depuis éleu Roy. Gotholia meſchãte, occupe le royaume de Iuda puis eſt occiſe. Guerres entre Azaël Roy de Damas, & les rois d'Iſraël & de Iuda. Victoire d'Amaſias Roy de Iuda, contre les Idumeens & Amalecites & depuis cõtre le Roy d'Iſraël. Roy d'Aſſyrie appellé par le Roy de Iuda à ſon ſecours, contre le Roy de Damas. Ville de Damas, priſe & ſaccagee par force du Roy des Aſſyriens. Roy d'Iſraël prins par Salmanaſar Roy d'Aſſyrie, & le peuple tranſporté en Medes.

APRES que Ioſaphat eut dõné ſecours à Achab, Roy d'Iſraël, cõtre le Roy des Syriẽs, ainſi qu'il ſen retournoit en Hieruſalé, le Prophete Iehu luy vint au deuãt, & le reprint de ce qu'il ſeſtoit allié auec vn hõme plein d'impieté: car Dieu eſtoit fort courroucé d'vne telle alliance: toutefois il l'auoit biẽ voulu preſeruer, à cauſe de ſa bonté, combien qu'il euſt mal fait en prenant l'alliance d'vn meſchant homme. Apres ce- 4. Rois 3 2. Chron. 19. *Prophete Iehu, au deuant de Ioſaphat.*

ſte admonition Ioſaphat appaiſa Dieu par oblations & ſacrifices : & puis viſita tous ſes lieux de ſon royaume: & inſtruiſoit le peuple és loix & ordonnances baillees par Moyſe: & leur apprenoit la vraye façon de bien honorer Dieu. Et ayant conſtitué des magiſtrats & gouuerneurs par chacune ville, il les exhorta de garder iuſtice & equité en iugeant les cauſes du peuple, & ne ſe laiſſaſſent point corrompre par dons, & ne pourchaſſaſſent la grace des grãs & des riches: ains rendiſſent à vn chacun ce qui leur appartenoit, ſachans que le ſouuerain iuge a ſes yeux dreſſez meſmes ſur les choſes cachees. Apres qu'il eut fait telles remontrances par chacune ville de ſes deux lignees, il ſ'en retourna en Hieruſalé, & là il éleut des iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & des plus anciens gouuerneurs, & les admonneſta deuãt que partir, de rendre le droit à vn chacun. Et ſi d'autres cauſes leur eſtoyent rapportees de leurs freres habitans és autres villes, il ordonna, qu'on y employaſt plus grande diligence pour cognoitre de telles matieres : car il eſtoit bien conuenable, que ceſte ville là ſur toutes autres gardaſt equité & iuſtice : veu que le temple & le palais royal eſtoyent en icelle. Il conſtitua aucuns de ſes familiers pour preſidens ſouuerains, Amaſia Sacrificateur, & Zabadias, prince de la lignee de Iuda. En ce meſme temps il y eut guerre eſmeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoyent les Arabes à leur ſecours : & aſſeirent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Aſphalte, à trois cens ſtades pres de Hieruſalem. En ce territoire d'Engaddi il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand pris. Ioſaphat doncq aduerti que les ennemis auoyent deſia paſſé outre le lac, & eſtoyent entrez dedans ſon pays, ſe trouua fort eſtonné, & feit aſſembler le peuple, & feit prieres & oraiſons ſolennelles au temple, ſuppliant Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il peuſt prendre vengeance d'vne telle outrecuidance de ſes ennemis : car ſes predeceſſeurs auoyent baſti ce temple à ceſte fin, que quand il aduiendroit que le peuple ſeroit mis en danger eminent par les ennemis eſtrangiers, il y deuſt inuoquer le nom de Dieu,

Inſtructiõs de Ioſaphat au peuple.

Iuges éleus par Ioſaphat.

Preſidens.

Oraiſons de Ioſaphat.

Dieu, & ſentir la preſence & faueur de Dieu, & par ce moyen repouſſer la violence & oppreſſion de ſes ennemis, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit eſté donné aux Iſraëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainſi auec larmes: & le peuple, & les femmes & les enfans faiſoyent auſſi leurs requeſtes à Dieu. Et aduint qu'vn certain Prophete nommé Laziel, ſe leua du milieu de la troupe, & dit à haute voix, que Dieu auoit exaucé leurs oraiſons: & promettoit de combatre luy meſme pour les hommes de ſa religion: & feit publier, que tous ſe preparaſſent le lendemain, pour aller au deuant des ennemis, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hieruſalem, ſur vn coſtau de montagne, appelé Sis, qui ſelon les Hebrieux ſignifie, Eminẽt, car là il ne ſeroit point beſoin qu'ils meiſſent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemis: mais ſeulement ils ſeroyent ſpectateurs pour contempler la main de Dieu combatant pour eux: & ainſi ne feroyent que ſe repoſer. Apres que le Prophete eut ainſi parlé, le Roy & tout le peuple ſe ietterent en terre, adorans Dieu, & luy rendans graces: & les Leuites chantoyent cantiques ſur leurs harpes & autres inſtrumens. Et ſur le poinct du iour, le Roy entra par le deſert, qui eſt ſous la ville de Thecua, & là il feit vne remonſtrance à tout le peuple: qu'il falloit adiouſter foy à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne falloit point ordonner l'armee pour batailler: mais les Sacrificateurs deuoyent faire l'auant garde auec leurs trompettes: les Leuites auſſi y deuoyent faire leur office auec leurs chantres & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que ſi la victoire euſt eſté deſia obtenue, & le pays deliuré de la main des ennemis. Ce conſeil fut trouué bon de tous: & fut quant & quant executé par eux. Dieu doncq enuoya vn tel eſpouuantement & vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez, qu'ils ſe ruerent furieuſement les vns contre les autres, & ſe frappoyent d'vne telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn ſeul de reſte: ains tous furent mis au trenchant de l'eſpee. Ioſaphat iettant ſes yeux ſur la vallee ou les ennemis auoyẽt plãté leur oſt, veit la terre

Laziel Prophete.

Remonſtrances de Ioſaphat, au peuple.

Ammonites deffaits

par Ioſaphat, & le butin abãdonné aux ſoldats.

couuerte de tant de corps morts, & fut fort ioyeux d'vn tel aide de Dieu non attendu, d'autant qu'il auoit obtenu la victoire ſans coup frapper: & quant & quant abandonna le pillage à ſes ſoldats. Et là fut trouué vn ſi grand butin, qu'ils furent plus de trois iours à amaſſer ce qui y eſtoit. Le quatriéme iour le peuple ſaſſembla en la vallee de Beraca, & là ils rendirẽt loüange à Dieu & action de graces. De là eſt aduenu que ceſte vallee a depuis retenu ſon nom Beraca, qui ſignifie, La vallee de loüange. Apres cela, le Roy ſen retourna en Hieruſalem auec ſon armee: & là il offrit ſacrifices au Seigneur, & feſtoüit en feſtin & banquets auec ſes gens par quelques iours. D'auantage, le bruit de ceſte merueilleuſe victoire paruint iuſques aux nations eſtranges: & par ce moyen Ioſaphat acquit vne telle opinion de ſainteté, que tous croyoyent pour certain que ſes affaires eſtoyent conduits de Dieu, & eurent ceſte perſuaſion de luy iuſques à la fin de ſes iours. Il auoit amitié auec le fils d'Achab, qui eſtoit pour lors Roy d'Iſraël: & par ſocieté feit des nauires auec luy pour aller querir des marchãdiſes en Ponte, és foires de Thrace: mais il receut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furent miſes en fond: pource qu'elles eſtoyent ſi grandes, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner. Et cela fut cauſe, qu'il n'en feit plus faire.

Reputation de Ioſaphat.

4. Rois 1. Ochozias fils d'Achab.

Retournons maintenant au fils d'Achab Roy d'Iſraël, nommé Ochozias. Ceſtuy-ci habita en Samarie, & fut homme fort meſchant, ſemblable à ſon pere & à ſa mere, ſectateur de Hieroboam, premier ſeducteur des Iſraëlites. Au ſecond an de ſon regne le Roy des Moabites ſe reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit accoutumé de payer au pere dudit Ochozias. Et aduint, que ceſtuy Ochozias tomba du plus haut de ſa maiſon en deſcendant par les degrez: & de ceſte cheute il deuint malade: & pour cela il enuoya meſſagiers vers Beelzebub ou Myiod, qui eſt le Dieu d'Accaron, pour auoir reſponſe de luy, ſ'il gueriroit de ceſte maladie. Le Dieu des Hebrieux commanda à ſon Prophete Helie d'aller au deuant des meſſagiers enuoyez par le Roy, & ſauoir d'eux ſi les Hebrieux n'auoyent point

Beelzebub le Dieu de Accaron.

vn

vn Dieu pour eux, puiſque le Roy enuoyoit vers vn dieu eſtrange pour ſenquerir de ſa gueriſon: & leur commander de retourner & de dire au Roy qu'il ne reuiendroit point en conualeſcence. Et Helie feit ſelon le commandement de Dieu. Les meſſagiers ayans oüi parler Helie, retournerent au Roy: lequel fut eſbahi de leur retour ſi ſoudain, & leur demanda la cauſe: leſquels luy feirent reſponſe, qu'ils auoyent rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expreſſément defendu de paſſer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebrieux luy mandoit, que ſa maladie empireroit. Le Roy ſenquit de la figure de ceſt homme: & ils luy dirent que c'eſtoit vn homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. Le Roy cogneut bien par ceſte reſponſe que c'eſtoit Helie: & enuoya vn capitaine de guerre auec cinquante ſoldats pour amener le Prophete par force. Le capitaine le trouua au coupeau d'vne montagne, & luy feit commandement de deſcendre, & de venir parler au Roy Ochozias: lequel l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, ſ'il ne vouloit venir de ſon bon gré. Auant que paſſer plus outre, Helie luy dit, qu'il feroit vn miracle euident, par lequel on cognoitroit qu'il eſtoit vray Prophete, & prieroit que le feu tombaſt du ciel pour le conſumer auec ſes cinquãte ſoldats, & de fait, pria que ce mal luy aduinſt: & tout incontinent vn tourbillon ardent tomba ſur les teſtes du capitaine & de tous ſes gens, & furent conſumez. Cela fut rapporté au Roy: lequel tout furieux & deſpité enuoya vn autre capitaine auec autres cinquante ſoldats. Et ce ſecond menaçoit auſſi le Prophete de luy faire force & violence, ſ'il ne vouloit deſcendre de ſon bon gré. Et Helie pria, & le feu deſcendit du ciel, & bruſla ceſtuy ci comme le premier. Le Roy oyant ceci, y enuoya pour la troiſiéme fois. Ce troiſiéme capitaine eſtoit homme ſage & de meurs paiſibles: & quãd il fut venu au lieu ou Helie eſtoit pour lors, il le ſalüa doucement, & luy dit: Tu n'ignores point, que pour obeir au commandement du Roy Ochozias, ie vien ici malgré moy, comme les autres qui y ſont venus deuant moy. Ayes doncq pitié de moy & de ces hommes qui

Mauuais aduertiſſement, à Ochozias.

Capitaine enuoyé d'Ochozias pour prẽdre Helie, eſt conſumé par feu.

„ ſont auec moy,& deſcend à nous de ton propre gré, &
„ fay nous pour venir parler au Roy. Lors le Prophete
Helie mené prisonnier, à Ochozias Helie prenant plaiſir aux paroles gracieuſes, & à la fa-
con honneſte de ceſt homme,deſcendit volontiers ſans
ſe faire trainer, & le ſuyuit. Et quand il fut amené de-
„ uant Ochozias, eſtant rempli de la vertu de Dieu, il
„ luy dit: Voyci que dit le Seigneur: Pource que tu n'as
„ eſtimé que ie fuſſe ton Dieu, & ne m'as fait ceſt hon-
„ neur de penſer que i'euſſe puiſſance de predire quel-
„ que choſe de ta ſanté, & as enuoyé vers Beelzebub le
„ dieu des Accaronites pour auoir cõſeil ſi tu reuiendrois
en cõualeſcence ou non:ſaches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut ſelon la parole du Prophete:& mourut ſans enfans: parquoy Ioram ſon frere ſucceda au royaume: lequel ne fut point meilleur que ſon pere:ains luy fut ſemblable en tous vices, & principalement en impieté.

4. Rois 3. Ioram doncq eſtant paruenu à la couronne apres ſon frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Miſa, Roy des Moabites, qui refuſoit de payer le tribut, lequel il payoit au parauant à Achab, aſſauoir deux cens mille brebis auec la toiſon par chacun an. Parquoy ayant leué vne armee en ſon pays,il feit auſſi prier Ioſaphat par ſes ambaſſadeurs de luy enuoyer gens à ſon ſecours pour aller contre les Moabites, qui ſ'eſtoyent reuoltez nouuellement de ſon obeiſſance: comme ainſi ſoit qu'il y euſt eu alliance d'amitié entre Ioſaphat & Achab ſon pere. Ioſaphat promit à Ioram, que non ſeulement il ſ'y trouueroit en perſonne auec bon nombre de ſes ſubiets: mais auſſi il y attireroit le Roy des Idumeens, lequel luy eſtoit obligé. Ioram ayant oüi ceſte reſpon-

Recueil de Ioram, par Ioſaphat. ſe,ſen vint en Hieruſalem, ou Ioſaphat luy feit recueil honorable: & furent tous deux de ceſt aduis, qu'il falloit paſſer par les deſerts d'Idumée, afin que l'enuemi fuſt plus facilement ſurpris,comme ne ſe doutant point de leur venue. Ainſi ces trois rois partirent de Hieruſalem: & apres qu'ils eurent fait le tour, le ſeptiéme iour ils ſe trouuerent eſgarez par faute de bonnes guides:& finalemẽt tant les ſoldats que les cheuaux & beſtes eurent ſi grande indigence d'eauë,que tous eſtoyẽt

en

en deſeſpoir de leur vie: & Ioram ne pouuant nullement porter ceſte dure faſcherie, cria au Seigneur, quelle faute ces trois rois auoyent commiſe, pour laquelle il les liuraſt ainſi és mains du Roy des Moabites ſans coup ferir? Mais Ioſaphat au contraire, comme homme craignant Dieu, le conſoloit, & feit cercher ſi on pourroit trouuer vn Prophete en toute l'armee, par lequel on peuſt demander conſeil à Dieu de ce qui ſeroit beſoin de faire: & vn ſeruiteur dit qu'il auoit veu le diſciple de Helie, aſſauoir Heliſée fils de Saphat: & par le cõſeil de Ioſaphat les trois rois vinrent à luy: & eſtans entrez en ſon tabernacle, qui eſtoit hors de l'oſt, le prioyẽt de leur dire ce, qui aduiendroit de leur oſt, & principalement Ioram. Mais Heliſée luy dit, qu'il ne le faſchaſt point, ains qu'il ſen allaſt aux Prophetes de ſon pere & de ſa mere, & ſenquit d'eux de la verité. Tant plus le Roy fut eſmeu de le prier de donner reſponſe, & de les deliurer de ce grand danger. Mais Heliſée proteſta, qu'il ne luy euſt daigné faire aucune reſponſe, ſi ce n'euſt eſté pour la reuerence qu'il portoit à Ioſaphat, qui eſtoit hõme de bien & craignant Dieu. Apres cela, il feit venir vn ioüeur d'inſtrumens, comme Heliſée l'auoit ordõné: & ce pendant que ceſtuy_ci ioüoit, il fut rauy de l'Eſprit de Dieu, & dit aux rois: Faites pluſieurs foſſes au canal du torrent: car vous verrez le canal ſe remplir d'eauë ſans vent ne pluye, en ſorte, que ci apres il y aura aſſez à boire tãt pour les hommes de guerre que pour les beſtes, & ne faudra plus craindre le danger de la ſoif. Et non ſeulement ce bien vous aduiendra par l'aſſiſtance de Dieu: mais outre cela vous renuerſerez toute l'armee de vos ennemis par force: vous abbatrez les arbres, & degaſterez leurs pays, & eſtouperez leurs fontaines & ruiſſeaux. Le Prophete parla ainſi à eux: & le lendemain auant que le Soleil commençaſt à ſe montrer, le torrent fut enflé de grandes impetuoſitez d'eauës par les rauines qui auoyent rempli l'Idumée diſtante de là de trois iournees: tellement qu'il y eut de l'eauë abondamment pour raſſaſier la ſoif tant des ſoldats, que des cheuaux & autres beſtes. Le Roy des Moabites eſtant aduerti que ces trois rois venoyent contre luy par les

Proteſtatiõ d'Heliſée, & de ce qu'il fit pour l'amour de Ioſaphat.

deſerts, leua autant de gens qu'il luy fut poſſible, & les feit marcher au deuant iuſques aux frontieres, afin que ſes ennemis n'entraſſent ſecrettement dedans ſon pays. Et ainſi que le Soleil commençoit à ietter ſes rayons, & dõnoit ſa reuerberation ſur l'eauë, il ſembla aux Moabites que l'eauë fuſt deuenue rouge du ſang: & eurent opinion que leurs ennemis pour la grande alteration & la ſoif bruſlante ſe ſtoyét entretuez: & que leur ſang decouloit par les ondes du torrent. Ainſi ils ſen vinrent à leur Roy auec ceſte folle opinion, & le prierent de leur donner congé d'aller piller le camp de leurs ennemis. Et ayans impetré ce cõgé, ils marcherét à l'eſtourdie, cõme ſ'il y euſt eu quelques deſpoüilles à piller ſans coup frapper, de ſorte, qu'ils paruinrét iuſques au camp des Hebrieux, ou ils furent grandement deceuz de leur eſperance. Car les ennemis ſe leuerent de tous coſtez ſur eux, & en tuerent vne grande partie, & meirent en route le reſte de l'armee tellemẽt, qu'en fuyãt ils ſ'eſpardoyent ça & là, & à grand peine eſchapperent ils pour ſ'en retourner en leur terre. Apres cela les trois rois entrerent dedans le pays des Moabites, & demolirent les fortes villes, emmenans tout le beſtail, tellement, qu'ils ne laiſſerent rien en tout le pays: & couurirẽt les chãps du grauier du torrent: & coupperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, & eſtouperẽt les fontaines à eauës: & meirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy meſme fut contraint de ſe retirer en vne de ſes villes, dedans laquelle il fut aſſiegé: & craignant d'eſtre pris dedans, il ſefforça de ſortir hors auec ſept cens hõmes de cheual du coſté, ou il luy ſembloit bien que les ennemis ne faiſoyent pas grand guet. Mais il fut trompé de ſon attente, & ſ'en retourna en la ville, & là, grande neceſſité, & le deſeſpoir extreme luy feit entreprendre vne choſe fort eſtrange: car il print l'aiſné de ſes fils qui deuoit ſucceder au royaume, & le meit ſur le plus haut des murailles: & deuant tous ſes ennemis il en feit vn ſacrifice à Dieu. Les trois rois voyant ceſte neceſſité ſi extreme, furent eſmeus de compaſſion: & ſe ſouuenans des changemens auſquels les hommes ſont ſubiets, ils leuerent le ſiege, & chacun ſ'en retourna en ſa mai-

Opinion du Roy des Moabites de leurs ennemis.

Moabites deceuz de leur opiniõ ruez & deffaits.

Roy des Moabites aſſiegé.

sa maison. Apres ce voyage Ioſaphat mena vne vie paiſible: mais il ne veſquit pas long temps: car il mourut aagé de ſoixante ans, ayant regné vingt cinq ans. Il fut enſeueli en grande magnificence en ſa ville de Hieruſalem: comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid. Ioſaphat laiſſa pluſieurs enfans: mais Ioram le plus grand de tous ſucceda au royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Iſraël & luy auoyent vn ſemblable nom: & la femme de ce Roy de Iuda eſtoit ſœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab: & lors eſtant freſchement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec ſoy le Prophete Heliſée en Samarie. Il m'a ſemblé bon d'inſerer en ceſte hiſtoire des choſes memorables de ce Prophete, leſquelles on trouue eſcrites és ſaintes hiſtoires. La femme du bon Obdias, qui auoit eſté maiſtre d'hoſtel d'Achab qui eſtoit vefue pour lors, ſ'en vint à Heliſée, & luy dit qu'il ſauoit bien que quand Iezabel perſecutoit les Prophetes, ſon mari Obdias en auoit ſauué cent: & afin qu'il les peuſt nourrir occultement, il ſ'eſtoit grãdement endebté. Maintenant apres la mort de ſon mari les crediteurs la vouloyent tirer en ſeruitude & ſes enfans, auſſi, parquoy elle prioit Heliſée, que pour ce bien fait de ſon mari, il euſt pitié d'elle, & luy donnaſt quelque ſecours preſent. Le Prophete Heliſée luy demanda quel bien elle pouuoit auoir en ſa maiſon: & elle reſpondit qu'il y auoit ſeulement vn peu d'huyle en vne phiole. Lors le Prophete luy dit, qu'elle ſ'en retournaſt en ſa maiſon, & empruntaſt beaucoup de vaiſſeaux vuydes de ſes voiſins, & qu'elle fermaſt bié les huis de ſa chambre, & verſaſt dedans tous vn peu de ceſt huyle: car Dieu feroit que tous ces vaiſſeaux en ſeroyét pleins. Elle feit ce que le Prophete luy auoit commandé: & apres qu'elle eut veu tous ces vaiſſeaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & luy rapporta tout ce qui eſtoit aduenu. Heliſée luy donna conſeil de vendre ceſte huyle, & rẽdre aux crediteurs ce qui leur eſtoit deu: car encore y auroit il quelque choſe de reſte de l'argent de l'huyle, qui ſeruiroit pour la nourriture de ſes enfans. Ainſi ceſte femme fut deliuree de la faſcherie que ſes crediteurs luy faiſoyent. Heliſée auſſi aduertit

Ioſaphat paiſible, & de ſa mort.

Ioram fils de Ioſaphat.

Hiſtoire memorable d'Heliſée.

quelquefois le Roy Ioram par meſſagiers, qu'il ſe donnaſt garde d'vn certain lieu, ou les Syriens luy auoyent dreſſé embuſches pour le tuer. Ceſt aduertiſſement fut cauſe que le Roy n'alla point à la chaſſe. Adad ſachant que ſes embuſches auoyent eſté deſcouuertes, fut fort marri, pẽſant que ce fuſt quelcun de ſes gens qu'il euſt decelé: & ayant appelé ſes domeſtiques, il leur dit outrages, les appellãt traiſtres: & auec ce, menaçoit de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit deſcouuert ceſte entrepriſe, qu'à eux: & ne le pouuoit faire que Ioram ſon ennemi en fuſt aduerti q̃ par eux. Quelcun luy reſpondit, qu'il ne faiſoit pas bien d'accuſer ainſi ſes amis de trahiſon, & d'auoir opinion qu'ils euſſent decelé ceux qui auoyẽt eſté enuoyez pour ſurprẽdre l'ennemi: mais il deuoit bien ſauoir, qu'il y auoit vn Prophete en Iſraël nommé Heliſée qui auoit les yeux ouuerts à toutes choſes, & il n'y auoit rien qui luy fuſt caché, ains reueloit tout, voire les conſeils les plus occultes. Le Roy doncq enuoya des eſpies pour ſauoir en quel lieu il habitoit: & on luy rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Et fait incontinent leuer gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Heliſée: & de nuict enuironnerent la ville, faiſans le guet de tous coſtez pour garder, que nul ne ſortiſt. Quãd le iour fut venu, le ſeruiteur du Prophete apperceut ces gens à l'entour de la ville, & cognoiſſant bien qu'ils cerchoyent ſon maiſtre, tout tremblant accourut vers luy, & luy ſignifia ceci. Mais Heliſée luy dit qu'il n'euſt point de crainte, ains qu'il prinſt courage: car il eſtoit aſſeuré d'auoir ſecours de Dieu: lequel il pria de ouurir les yeux de ſon ſeruiteur, & ſe monſtrer à luy preſent & adiuteur: afin qu'il fuſt fortifié. Dieu ayãt exaucé la priere de ſon Prophete, propoſa deuãt les yeux du ſeruiteur vne apparence d'vne grande gend'armerie à l'entour d'Heliſée: en ſorte qu'eſtant confermé par vn tel aide, il ne craignit plus rien. Apres cela, Heliſée pria Dieu de rechef, qu'il luy pleuſt d'enuoyer des tenebres ſur les yeux de ſes ennemis, afin qu'ils ne le peuſſent cognoitre: & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il ſe ietta à trauers de toute ceſte bande: & les interrogua: Qui demanda

Ioram aduerti dés l'embuſches contre luy faites par Adad. 4. Rois 6.

mandez vous? Et ils respondirent, qu'ils cerchoyent le Prophete Helisée. Lors Helisée leur promit de leur liurer entre les mains celuy qu'ils cerchoyent, moyennãt qu'ils le vousissent suyure iusques en la ville ou il estoit. Et par ce moyen ayans l'entendement aueuglé, & les yeux obscurcis par la main de Dieu, ils le suyuirent sans faire difficulté quelconque. Et apres qu'il les eut menez dedans Samarie, il dit à Ioram qu'il feist fermer les portes, & mettre ses gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il feit requeste à Dieu, qu'il ostast ceste aueuglement, & ouurist les yeux des Syriens. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperceurent qu'ils estoyent enclos au milieu de leurs ennemis: dequoy estans fort estonnez, ne sauoyent quel conseil prendre en vne aduenture si estrange. Le Roy demanda à Helisée, s'il deuoit donner congé à ses gens de tirer leurs fleches contre eux: mais le Prophete ne voulut point qu'ils fussent frappez: & dit, qu'il n'estoit licite de tuer ses ennemis sinon quand ils auröt esté veincus en bataille: & que ceux ci sans auoir fait quelque dommage à son pays, auoyent esté amenez par la volonté & puissance de Dieu, ne sachans rien de toute qui leur estoit aduenu. Il donna doncq conseil qu'ils fussent traitez humainement, & qu'on leur donnast à mãger & à boire: & qu'on les laissast aller sains & saues. Ainsi Ioram obtemperant aux admonitions du Prophete, traita les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Recit de l'histoire d'Helisée au Roy Adad.

Quand il furent de retour vers leur Roy, ils luy racompterent tout ce qui leur estoit aduenu. Adad eut en grande admiration la puissance de Dieu, qui auoit esté si ouuertement manifestee en ce miracle tant euident. Aussi il fut esbahi de l'esprit diuin, qui residoit en Helisée: & n'attenta rien depuis en cachette contre le Roy d'Israël: mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, pensant qu'il estoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour renger en bataille, que Ioram. Et ayant leué vne puissante & forte armee, il marcha contre Ioram: lequel se sentant le plus foible, & craignãt de succomber, s'il entroit en bataille contre

son ennemi, se contint dedans Samarie, se fiant en la forteresse de la ville. D'autrepart, Adad faisoit ses proiets, que s'il ne la pouuoit prendre par force, tant y a que il en viendroit bien à bout par famine: & commença à batre la ville sur ceste deliberation. Ce pendãt il y auoit si grande faute de viures dedans Samarie, que la teste d'vn asne se vendoit octante pieces d'argent: & vn sextier de la fiente de coloms se vendoit cinq deniers Hebrieux, laquelle on achetoit en lieu de saulce. Le Roy ne craignoit rien plus, sinon que quelcun ne pouuant plus endurer la faim, fust contraint de liurer la ville aux ennemis. Parquoy il se pourmenoit par chacun iour à l'entour des murs, & ordinairement visitoit le guet, donnant ordre que nul n'entrast occultement en la ville: & employoit vne grande diligence pour oster toutes telles occasions. Sur cela, voyci vne femme s'adresser à luy, criant: O Roy, ayes pitié de moy. Et iceluy pẽsoit qu'elle feist requeste pour auoir quelque chose à manger: & estant esmeu de colere, la chassa rudement, disant qu'il n'auoit ne granges ne pressoirs, pour en tirer quelque chose pour luy bailler. Mais la femme respondit, qu'elle ne demandoit rien de tout celà, & que pour quelque viande que ce fust elle ne luy vouloit estre aucunement ennuyeuse: mais elle requeroit seulement qu'il vuydast vn different qui estoit entre elle & vne autre femme.

Siege d'Adad deuant Samarie.

Hystoire pitoyable d'vne femme Samarienne.

Le Roy luy dit: Declare moy ce que tu veux dire. La femme doncq luy respõdit, qu'il y auoit vne pactiõ faite entre elle & vne sienne voisine, que l'vne apres l'autre coupperoit la gorge à son enfant (car ces deux femmes auoyent chacune vn petit enfant) & se deuoyent nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repousser la famine. Et quant à elle, elle auoit tué desia le sien, & toutes deux en auoyent esté sustentees: mais l'autre femme n'auoit point gardé la conuenance faite entre elles, ains auoit caché son fils.

Ioram enflammé de courroux contre Helisée.

Le Roy Ioram oyant ainsi parler ceste femme, fut saisi d'vne merueilleuse tristesse: & deschirant ses vestemẽs, s'escria qu'il ne falloit plus que cela pour le comble de toutes miseres. Et fut enflammé de courroux contre le Prophete, disant qu'il le falloit oster de ce monde, puis qu'il

qu'il ne daignoit au milieu de si grans maux demander aucun secours à Dieu: & sur l'heure il feit depescher vn homme, pour aller trencher la teste au Prophete Helisée. Et l'hõme qui auoit ceste charge, estoit en chemin pour faire ce qui luy auoit esté commandé: mais Helisée sauoit bien quel estoit le mal talent du Roy enuers luy: & estant en repos en sa maison auec ses disciples, il leur dit: Ioram fils de meurtrier, a enuoyé vn homme " pour me trencher la teste. Or maintenant aduisez bien " quand il viendra: & fermez luy la porte au nez quand " il approchera, & mettez vous au deuant de luy pour " le retarder: car le Roy viendra bien tost apres, se re- " pentant du commandement qu'il aura fait. Ceux ci " doncq repousserent ceste homme, comme Helisée leur auoit dit: & tout incontinent Ioram retourné à son bon sens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire, ne fust aduancé, se hasta tant qu'il peut de venir à Helisée, pour empescher ceste homme d'accomplir son mandement, & sauuer le Prophete, qui estoit en grand danger. Et quand il fut là venu, il commença à tanser le Prophete, de ce qu'au milieu de si grandes calamitez, il ne tenoit cõpte ne du Roy, ne du peuple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Helisée luy promit, que le lendemain à ceste mesme heure que le Roy l'estoit venu voir en sa maison, il y auroit grande abondance de viures: tellement que la mesure de fine farine seroit seulement vendue vn sicle en plein marché, & deux mesures d'orge, non plus. Quand le Roy eut oüi ainsi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & aussi ses gens qui estoyent auec luy, ne doutans nullement de la parole d'Helisée, comme l'ayans tant de fois experimenté fidele & veritable en ses propheties: Chacun esperoit bien pour l'aduenir, & se consoloit en ceste esperance. Il y auoit là vn ami du Roy, commis sur la troisiéme partie de sa gend'armerie, sur les espaules duquel le Roy s'appuyoit familierement, lequel dit: Prophete mon ami, les choses que tu promets, ne sont " point croyables: & comme ce seroit folie d'attẽdre qu'il " plust de la farine & de l'orge, aussi ce que tu dis, ne me " semble nullement vray semblable. Alors Helisée dit à "

4. Rois 7. *Promesses d'Helisée.*

Hiſtoire memorable de la Prophetie d'Heliſée.

ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais nulle difficulté: mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mangeras point. Voyci comment ceſte Prophetie fut accomplie: Il y auoit vne coutume entre les Samaritains, que ceux qui eſtoyent entachez de ladrerie, habitoyent hors la ville: & pour lors, & pour ceſte raiſon meſme, il y auoit quatre ladres faiſant leur demeure hors. La famine eſtoit ſi rigoureuſe, que, rien ne ſe tranſportoit hors la ville, dequoy ces pauures ladres peuſſent eſtre ſuſtentez. Or voyoyent ils bien que fuſt qu'on leur donnaſt ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur eſtoit bien prochaine. Parquoy ils delibererent de ſe mettre à la merci des ennemis: faiſans leur compte, que ſi les ennemis les eſpargnoyent, ils pourroyét recouurer viures pour ſe ſuſtenter: ou ſi les ennemis les tuoyent, ceſte façon de mort leur ſeroit beaucoup plus aiſee à porter que ſ'ils auoyét à languir. Ils furent tous quatre de ceſt aduis, & de nuict ſ'en allerent au camp des ennemis. En ceſte nuict Dieu eſtonna ſi fort les Syriens, leur enuoyant vn ſon

Aſſyriens effrayez.

bruyant aux oreilles comme de chariots & gens armez venans contre eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy: tant croiſſoit le ſouſpeçon de plus en plus, diſans que Ioram auoit loé des rois, aſſauoir le Roy

Adad & ſon armee effrayez.

d'Egypte & le Roy des Iſles: car ils oyoyent deſia le bruit de leurs armes. Adad adiouta foy à ce rapport: car les oreilles luy cornoyent auſſi bien qu'aux autres: & en ceſte ſorte tous furent ſaiſis d'vne ſi grande frayeur, qu'ils ſe meirent à fuir, ſans tenir aucun ordre, & laiſſerent dedans leurs tentes les cheuaux & autres beſtes, ils laiſſerent de grandes deſpoüilles & riches butins, ne penſans qu'à ſauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vinrent au camp des ennemis: & à l'entree de la vallee ils apperceurent vn grand ſilence, & trouuerent grande abondance de biens: puis apres ils paſſerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent

Butins des aſſyriens prins par

vn ſeul homme. Ils eurent bon loiſir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils ſe chargerent de robbes & d'or & d'argent, autant

qu'ils

qu'ils en pouuoyent porter: & cacherent toute ceſte deſpoüille en vn lieu par delà le foſſé de la ville. Ayans fait cela, ils entrerent en vne autre tente, & feirent comme au parauant: pourſuyuans ainſi iuſques à quatre fois, ſans trouuer perſonne: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemis ſ'en eſtoyent fuis. En apres, ils ſe condamnoyent eux meſmes de pareſſe, de n'auoir point reuelé cela dés le commencemẽt au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vinrent en grande diligence iuſques aux murailles de Samarie, & racompterent aux gardes que les ennemis ſ'en eſtoyent fuis: & les gardes le ſignifierent à ceux, qui eſtoyent à l'entour du Roy. Lequel aduerti de ceſt affaire, feit aſſembler les gens de ſon conſeil, & leur dit, qu'il tenoit ce rapport pour ſuſpect: & craignoit que les Syriẽs n'euſſent forgé ceſte ruſe, & fait ſemblant de ſ'en aller pour luy braſſer quelque trahiſon, n'ayans plus eſpoir de prẽdre la ville par famine. Il auoit peur, que ſ'il mettoit ſes gẽs aux champs pour aller piller l'oſt des ennemis, ils ne ſe leuaſſent de tous coſtez, & ne tuaſſẽt tous ceux, qui y ſeroyent allez au pillage, & que puis apres il ne leur fuſt facile de prendre la ville. Parquoy il eſtoit de ceſte opinion, que la ville fuſt munie contre toutes embuſches, & qu'vn chacun ſe tinſt ſur ſes gardes, & qu'on ne creuſt point à la vollee que les ennemis ſe fuſſent retirez, & que nul ne ſ'expoſaſt follement au danger. Vn homme prudent, qui eſtoit là, trouua ce conſeil treſ vtile, & adiouta qu'il ſeroit bõ d'enuoyer deux hommes de cheual pour eſpier iuſques au fleuue de Iordain: & ſi ceux là ſont pris, les autres ſeront beaucoup mieux aduiſez, à ce qu'ils ne ſortent point hors ſans bonne cauſe pour eſtre attrapez: & ce ne ſera pas grand perte, quand deux hommes de cheual ſeront pris: & poſſible eſt, que ſans cela ils mourroyent de famine. Le Roy trouua bon ce conſeil: & tout incontinent depeſcha deux hommes pour bien regarder par tout, & conſiderer diligẽment, ſ'il y auroit point quelque fourbe ſur les champs. Iceux retournerent, & feirent leur rapport, qu'ils n'auoyent trouué aucun ennemi par les chemins: mais par tout il y auoit des harnois

les ladres de Samarie.

Prudent conſeil au Roy Adad.

& armes iettees par terre, & force bled laissé, & autres
andes abandonnees afin qu'ils fussent plus à l'aise pour
fenfuir. Quand le Roy eut oüi ce rapport, il enuoya le
peuple pour piller l'ost des Syriens: ou ils trouuerent de
grãdes & riches despoüilles, assauoir, vne grande quan-
Grand butin prins en l'ost des Assyriens. tité d'or & d'argent, & grand nombre de bestail: d'auantage, ils trouuerent vne si grande quantité de fromẽt & d'orge, qu'il sembloit que ce fust plustost vn songe, qu'vne chose vrayement aduenue: & tous commençoyent à oublier la famine passee. Car l'abondance estoit si grande, qu'on ne vendoit qu'vn sicle la mesure de fine farine, & non plus les deux mesures d'orge, selon ce que Helisée auoit prophetizé. Ceste mesure contenoit vn muid & demi d'Italie. Tous se sentirent de ceste abondance, excepté celuy, sur les bras duquel le Roy s'appuyoit, qui estoit ordonné sur la troisiéme partie de la gend'armerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte afin d'empescher la foule du peuple, de peur qu'en se foulans aux pieds, il ne se brisassent l'vn l'autre: mais luy mesme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude: & mourut de ceste façon, comme Helisée luy auoit predit, quand il se mocquoit du Prophete, qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit abondance de viures. Le Roy de Syrie estãt retourné sain & sauf en Damas, sçeut que Dieu auoit enuoyé ceste frayeur, & que par cela luy & ses gens auoyẽt esté mis en fuite, & ce qu'ils auoyent aceu de la venue des ennemis, estoit vain & friuole. & pensant que Dieu luy fust du tout contraire, conceut telle fascherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce tẽps là Helisée estoit allé visiter Damas. Le Roy sachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'vn de ses plus feaux amis, pour luy faire honneur, & auec presens, à celle fin aussi qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issue de sa maladie, & s'il eschapperoit de ce dãger. Azaël print quarãte chameaux, & les chargea de toutes choses precieuses que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellent en la cour du Roy: & ayant rencontré le Prophete Helisée, le salüa auec reuerence, disant, qu'Adad son Roy & seigneur l'auoit enuoyé vers

4. Rois 8.

Azaël enuoyé à Helisée par le Roy Adad.

luy

luy expressément pour luy offrir des dons, & pour luy demander conseil, touchant sa maladie, & pour sauoir si le Roy en deuoit esperer quelque allegement. Le Prophete ayant admonnesté le messagier de ne rapporter aucune chose fascheuse, seulement luy signifia que le Roy mourroit. Azaël fut fort contristé de ceste response. Et Helisée ploroit amerement, & iettoit grande abondance de larmes de ses yeux, cognoissant combien de maux son peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cause de sa tristesse. Ie pleure, dit Helisée, pour la compassion que i'ay des Israelites, d'autant que tu leur feras endurer beaucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entre eux, tu consumeras par feu leurs plus fortes villes, tu froisseras leurs enfans contre les pierres, & fendras par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël respondit, D'où auray-ie la puissance & la force pour faire telles choses? Helisée dit, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit sur les Syriens. Azaël doncq s'en retourna à son Roy, & luy rapporta qu'il se porteroit mieux. Le lendemain il print vne couuerture mouillee, & la iecta sur la face du Roy, & l'estouffa, & s'empara du palais royal. Au demeurant, c'estoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire, tant des Syriens que Damascenies. On a honoré comme dieux iusques à present ces deux rois entre les Syriens: à cause de leur grande liberalité & beneficence, & principalement pour ceste cause que ils ont enrichi la ville de Damas de temples somptueusement bastis: car ils adorent leurs images, leur faisant seruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ne sachans toutefois, qu'ils ne sont pas fort anciens: car il n'y a encore onze cens ans passez depuis leur mort.

Helisée predit à grand regret la mort d'Adad.

Adad estouffé par Azaël.

Apres que Ioram Roy d'Israël eut esté aduerti de la mort d'Adad, il print quelque relasche: & la crainte qu'il auoit au parauant, cessa: & commença à s'esiouir, pensant que d'oresnauant il luy seroit loisible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas si tost éleué à la couronne, qu'il commença son regne par meurtres de ses freres propres, & des amis de son pere, 4. Rois 8.

& sembloit bien qu'il eut entrepris d'estudier & iouter contre les rois d'Israël, à qui seroit le plus meschant, ayant rencontré vne maistresse, propre pour ce faire, assauoir sa femme Gotholia, qui estoit fille d'Achab: de laquelle il apprint à seruir aux dieux estranges. Et combien que Dieu eust resolu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutefois Ioram ne cessoit ordinairement d'irriter Dieu par superstitions nouuelles, & de corrompre la religion du peuple. Ce pendant il aduint, que les Idumeens se reuolterent de son obeissance, ayans occi leur Roy, qui iusques alors auoit obey & fait hommage à Iosaphat, & constitué vn autre nouueau Roy au lieu de luy. Ioram se voulant venger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumée auec vn bon nombre de gens de cheual, qu'il auoit tous prests, & bon nombre aussi de chariots: & ayant bruslé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'osa passer plus outre, & toutefois en tout ce voyage il ne fadvança de gueres, sinon qu'il incita plus de nations & peuples à se reuolter: car ceux qui habitent en Labin se retirerent de son obeissance. La rage de ce Roy fut si grande, qu'il cõtreignit par force tout le peuple à monter és hauts lieux dedans les bois, & là adorer les dieux estranges. Ainsi qu'il estoit en ceste furie, ayant du tout mis en oubli les saintes loix & ordonnances de ses predecesseurs & peres, les rois de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete *Helie* luy enuoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autãt qu'ayant mesprisé l'exemple de ses ancestres, il s'estoit adonné à suyure l'impieté des rois d'Israël: & non seulement cela, mais auoit contraint la lignee de Iuda & les habitans de Hierusalem à laisser la religion de leurs predecesseurs, & à suyure les ceremonies estranges & bastardes, & adorer les images des hommes, cõme le Roy Achab auoit contraint ses subiets. Outre ce qu'il auoit occises propres freres & autres gens de bien. Aussi la punition qui luy estoit prochaine, estoit signifiee dedans ces lettres là: assauoir, que la cruauté de l'ennemi seroit sur son peuple, & sur sa maison royale, & sur sa famille: & ses enfans ne seroyent espargnez, ne ses femmes mesmes.

Ioram Roy de Iuda, marié auec Gotholia.

Rage de Ioram Roy de Iuda.

Menaces à Ioram, par le Prophete Helie.

mes. Et quant à luy, il ſeroit tourmẽté d'vn flux de ventre, qui luy dureroit long tẽps : & peu à peu les boyaux luy ſortiroyent du corps: & ce mal luy ſeroit à la fin recognoitre ſon peché : mais ce ſeroit trop tard : & ainſi mourroit miſerablement. Voyla quel eſtoit l'argument des lettres qui luy furent enuoyees par Helie. Bien toſt apres l'armee des Arabes, leſquels habitent du coſté d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares enuahit le royaume de Ioram, & pilla toute la region, & meſme le palais du Roy. D'auantage, ſes femmes furent tuees, & ſes enfans auſſi, excepté vn nommé Ochozias lequel eſchappa à grand peine de la main de ces barbares. Apres ceſte calamité publique, le Roy tomba griefuement malade, comme il luy auoit eſté predit par Helie, & ceſte maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finiſt miſerablement ſa vie, par certain ſigne de la fureur de Dieu, en voyãt tous les iours petit à petit ſes boyaux ſortir de ſon ventre. Et qui plus eſt, le peuple outrageoit ſon corps de paroles fort iniurieuſes, prenant facilement coniecture par ſon mal, combien ce malheureux homme eſtoit hay de Dieu : & encor le peuple auſſi ne luy daigna faire ceſt honneur de celebrer ſes funerailles, ne de le faire enterrer dedans le ſepulchre de ſes peres. Il regna huit ans: & eſtoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias ſon fils fut mis en poſſeſſions du royaume par les habitans de Hieruſalem.

Armee de Ioram deſfaite, & luy & ſes enfans miſerablemẽt occis.

Or Ioram Roy d'Iſraël eſperant qu'apres la mort du Roy de Syrie il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad, feit grand appareil de guerre, & meit le ſiege deuant Ramath. En l'aſſaut vn Syrien le frappa d'vne fleſche: mais le coup n'eſtoit point mortel : ſi eſt ce qu'il ſe retira en la ville d'Azar pour faire guerir ſa playe, & laiſſa toute ſon armee au ſiege deuant Ramath, ayant ordonné Iehu fils d'Amazias pour ſon lieutenant general : lequel print la ville d'aſſaut: car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, auſſi toſt que ſa playe ſeroit guerie. Sur ces entrefaites Heliſée donna à l'vn de ces diſciples de l'huyle ſacré, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu pour Roy, & luy dire qu'en l'autorité de Dieu il le

Ramath aſſiegé par Ioram Roy d'Iſraël.

4. Rois 9. *Commandement*

d'Heliſee, à vn de ſes diſciples.

conſacroit pour eſtre Roy. Il luy bailla auſſi quelques autres charges, & ſur tout qu'il feiſt diligence comme vn homme qui ſenfuiroit, & que nul ne fuſt aduerti de ſon departement. Quand ce diſciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu aſſis au milieu des capitaines & chefs de guerre, ſelon qu'il auoit eſté dit par Heliſée: & ſ'approchant de luy, il luy dit qu'il auoit à parler à luy. Iehu ſe leua de ſon lieu, & ſuyuit ce diſciple en vne chãbre ſecrette: & quant & quant le diſciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & verſa l'huyle ſur la teſte de Iehu, & luy dit: Dieu t'a éleu pour Roy pour deſtruire la race d'Achab, & pour venger le ſang de ſes Prophetes, qui ont eſté occis par Iezabel contre toute equité: à celle fin que comme auparauant les familles de Hieroboam, & de ſon fils Nabad, & puis apres de Baſa, qui luy ſucceda, ont eſté du tout racinees à cauſe de leur impieté: auſſi que maintenant il ne demeure rien de reſte de toute la lignee & famille d'Achab. Et quand le diſciple eut ainſi parlé, il ſortit haſtiuement de la chambre, ne voulant qu'aucun l'apperceuſt. Iehu dõcq ſ'en retourna en la compagnie des autres chefs de guerre. Les autres luy demanderent la cauſe pourquoy ce ieune homme eſtoit venu, & luy dirent, qu'il ſembloit eſtre hors du ſens. Adonc Iehu dit: Vous auez eu treſbonne opinion car les propos qu'il m'a tenus, ſont propos d'vn homme inſenſé. Ceſte reſponſe donna aux autres plus grand appetit de ſauoir ce que ceſt homme luy auoit dit: & feirent tant par importunité, qu'il leur dit, que ce ieune homme luy auoit ſignifié, que Dieu l'auoit conſtitué Roy ſur Iſrael. Apres qu'il eut dit cela, vn chacun oſta ſon manteau de deſſus ſes eſpaules: & ayãs mis tous les manteaux en vn monceau comme pour en dreſſer vn throne royal, ils feirent ſeoir Iehu deſſus, & feirent ſonner les trompettes, & le ſaluerent cõme leur Roy, monſtrans ſignes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Iezrabel auec l'armee, en laquelle Ioram faiſoit guerir ſa playe, comme il a eſté dit. Là auſſi eſtoit ſuruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parent: car il eſtoit fils de la ſœur de Ioram: & pour ſauoir cõment il ſe portoit de ſa bleſſure. Et afin que Iehu

Iehu oingt Roy, par le Prophete Heliſée.

Iehu ſaluë pour Roy d'Iſrael, & de ſes edits.

les

les surprindt par sa venue soudaine, il feit vn edit, qu'il n'y euſt homme ſi hardi en toute la bande, qui en donnaſt quelque aduertiſſement à Ioram: car ils rendroyẽt par cela vn bon teſmoignage, que ce ne ſeroit point par feintiſe, qu'ils luy auoyent deferé le royaume. Or les ſoldats feirent volontiers ce qui leur auoit eſté ordonné: & tenoyent tous les paſſages aſſiegez: afin qu'il n'y euſt hõme qui peuſt aller vers Ioram ſans leur ſçeu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faiſoit. Ce pendant Iehu print vn bon nombre de gens de cheual, & monta ſur vn chariot, & ſe faiſoit ainſi porter pour faire ſon entree en la ville. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit eſté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroyent en la ville, veit venir Iehu auec grande troupe de gens: & vint faire ſon rapport à Ioram, qu'vne grande compagnie de gens de cheual venoit: Le Roy enuoya ſoudainement vn homme de cheual pour aller au deuant, & ſauoir qui eſtoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Ceſt homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui ſe faiſoit en l'oſt: car le Roy le vouloit ſauoir. Iehu luy dit qu'il ne ſe ſouciaſt point de cela, ains qu'il le ſuyuiſt auec les autres. La garde apperceut cela, & l'annonça au Roy, aſſauoir que ceſt homme de cheual ſ'eſtoit ioint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incõtinent le Roy enuoya encõre vn autre homme de cheual, lequel feit comme le premier. Et la garde le rapporta au Roy: lequel monta ſur ſon chariot auec Ochozias, qui l'eſtoit venu voir pour le cõſoler, comme on a veu ci deſſus: & tous deux ſ'en allerent au deuãt. Car les gens de Iehu cheminoyẽt rengez par ordre: & il les faiſoit marcher bellement. Ioram dõcq rencontra Iehu en la metairie de Naboth: & l'interrogua ſi les affaires ſe portoyent bien en l'oſt. Mais Iehu le receuillit à belles iniures & outrages, l'appellant fils de paillarde. Ioram eut lors opinion, que Iehu n'auoit rien conceu de bon en ſon eſprit, & tourna bride, & ſ'enfuit, diſant à Ochozias, qu'ils eſtoyent trahis, & on auoit fait conſpiration contr'eux. Mais Iehu le frappa d'vne fleſche, & luy en perça le cœur, & l'abbatit de ſon chariot. Cela fait, il commãda à Badac,

Traits & ruſes de guerre de Iehu.

Ioram Roy de Iuda, receu par Iehu auec iniures.

Prediction d'Helisée, contre Ioram accomplie.

qui estoit commis sur la troisiéme partie de la gend'armerie, de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduisant en memoire la Prophetie d'Helie, qui auoit predit à Achab pere de cestuy Ioram, que quelque fois luy & sa famille periroyent en ce lieu là. Car il auoit dés lors oüi cela de la bouche du Prophete, quād il estoit assis derriere Achab en vn mesme chariot. Ce qui aduint tout ainsi comme il auoit esté predit. Apres que Ioram eut esté mis à mort, Ochozias aussi craignant de perdre la vie, feit tourner bride s'en fuyant par vn autre chemin, & pensant que Iehu ne sçeust point qu'il fust là: mais Iehu l'attaignit en vn costau, & le bleſſa d'vne fleſche: & lors Ochozias Roy de Iuda, descendit bas de son chariot, & monta sur vn cheual, & courut à bride aual lee, tant qu'il paruint en la ville de Magedon: ou bien tost apres il mourut de ceste playe, & son corps fut porté en Hierusalem, & là il fut enseueli: n'ayant regné qu'vn an. Cestuy Ochozias fut encore plus meschant que son pere. Alors que Iehu vouloit faire son entree en Iezrahel, Iezabel s'acoutra de ses ornemens royaux, & monta sur vne haute tour, & dit à Iehu. Voyla vn gentil seruiteur, qui a occi son maistre. Iehu la regarda, leuant en haut ses yeux, & luy demanda qui elle estoit: & la pria de descendre en bas. Et finalement, il commanda aux eunuques d'icelle de la ietter de haut la tour sur le paué: mais en tombant, elle laissa de son sang contre les murailles: & quand elle se trouua sur le paué, elle fut foulee par les pieds des cheuaux, & mourut ainsi d'vne façon miserable. Apres cela Iehu entra au palais auec ses familiers, & se rafreschit, se recompesant du trauail qu'il auoit eu au chemin: & māda aux seruiteurs de Iezabel de la faire enterrer pour l'hōneur de sa lignee, d'autant qu'elle estoit de sang royal: mais les seruiteurs ne trouuerent rien de reste de tout son corps, que les mains & la face: tous les autres membres auoyent esté deuorez par les chiens. Quand Iehu eut oüi ces choses, il se resueilla de l'esprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que ceste malheureuse roine finiroit malheureusement ses iours en ceste ville mesme. Et pource qu'Achab auoit laissé septāte fils lesquels

Mort & fin miserable de Iezabel.

4. Rois 10. *Septāte fils engendrez d'Achab.*

lesquels on nourrissoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres; les vnes aux pedagogues de ces garçons, les autres aux gouuerneurs de la ville: & leur mãdoit, que puis qu'ils n'auoyẽt faute ne d'armes, ne d'hõmes, ne de cheuaux, ne de chariots; ils choisissent de ce nombre des enfans d'Achab, celuy, qui sembleroit auoir l'aage plus propre pour regner, & se vengeassent de celuy qui auoit tué leur maistre: faisant cela pour esprouuer quelle affection les Samaritains luy portoyent.

Apres que les gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres, ils furẽt saisis de crainte: pensans en eux, qu'ils n'estoyẽt assez forts pour resister à cestuy ci, qui auoit bien sçeu opprimer deux puissans rois. Et de fait, luy escriuirent, qu'ils le recognoissent pour leur seigneur, & estoyẽt prests de luy obeir en tout & par tout. Il leur escriuit aussi de rechef: puis qu'ils le recognoissoyent pour tel, qu'ils luy enuoyassent les testes de tous les fils d'Achab. Lors les gouuerneurs & anciens de la ville feirent venir ceux, qui auoyẽt la charge des enfans, & leur feirent commandement de les mettre à mort, & enuoyer leurs testes à Iehu. Ceux ci sans estre esmeus de quelque compassion, feirent ce qui leur auoit esté cõmandé; & mirent les testes dedãs des vaisseaux, qui se pouuoyẽt plier, & les enuoyerẽt en Iezrahel. Et quãd les messagiers furent là venus, on annonça au Roy, qui pour lors soupoit auec ses amis, qu'on auoit apporté les testes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les feit mettre en deux mõceaux à l'entree de la porte, aux deux costez du chemin. Lendemain il vint là pour les veoir: & adressant sa parole au peuple, vsa de tels propos: De moy, „ vray est, que i'ay occi mõ seigneur, auec mes complices: „ mais qui est ce qui a occi tous ceux ci? Car il vouloit „ donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui estoit aduenu à la race & generation d'Achab, n'estoit point seulement pource que Dieu l'auoit ainsi voulu: mais aussi qu'il l'auoit predit par son seruiteur Helie. Apres cela il feit mourir tous ceux qui furent trouuez de ceste race entre les Israëlites: & tira son chemin vers Samarie. Il rencõtra en son chemin des parens du Roy Ochozias, & leur demanda qui ils estoyent, & ou ils

Septante fils d'Achab decapitez par le mandemẽt de Iehu.

alloyent. Ils respondirent qu'ils venoyent pour saluer Ioram & leur Roy Ochozias: car ils ne sauoyent pas que tous deux eussent esté occis par Iehu. Iehu donc les fait empoigner: & là leur fait trencher les testes iusques au nombre de quarante deux. Or vn peu apres il rencontra aussi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui estoit vn de ses anciens amis & familiers: & apres que ils se furent saluez l'vn l'autre, Ionadab meit en auant beaucoup de paroles, qui tendoyent à la loüange des faits de Iehu, qui auoit fait toutes ces choses selõ la volonté de Dieu, en destruisant entierement la lignee de Achab. Iehu le fait monter en son chariot, afin que tous deux entrassent ensẽble en Samarie. Car il vouloit qu'il n'espargneroit aucun homme meschant: ainsi il feroit mourir, sãs excepter vn seul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, qui auoyent abusé le peuple, & esté cause, que la religion des peres estoit toute corrompue, & que les Israëlites s'estoyent adonnez au seruice des dieux estranges: & que cela seroit vn grãd plaisir à ceste homme de bien, de voir ainsi porter aux meschans la punition des meschancetez qu'ils auoyent commises. Ionadab fait ce que le Roy luy auoit commandé: & entra en Samarie sur le chariot, ou le Roy estoit. Iehu dõc fait diligemment cercher tous ceux qui estoyent de la lignee d'Achab: & les fait tous mourir. Et desirant que nul des Sacrificateurs profanes & faux Prophetes n'eschappast, il vsa de ruse pour venir à bout de son entreprise: car il fait assembler le peuple, & dit, qu'il vouloit obseruer au double la religion qu'Achab auoit obseruee: & entendoit que cela se feist selon l'aduis & opinion des Sacrificateurs & Prophetes d'iceluy: pour ceste raison veut ceux qui estoyent de tout ordre, se deuoyent d'auantage trouuer presens. Pour ce que cela estoit de sa ordonné, qu'il y auroit vne feste solennelle celebree à Baal, en laquelle on offroit sacrifices: car le dieu d'Achab estoit appelé Baal. Que si quelcun des Sacrificateurs ne se trouuoit à ceste feste, il meriteroit la mort. Puis apres il deputa gẽs pour aller par toute la iurisdiction d'Israël, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour prefix: & feit donner des robbes à tous ceux, qui furent enuoyez.

Toute la race de Ioram, & parens de Ochozias exterminee par Iehu.

Ruse & traits memorables de Iehu contre les faux Prophetes.

enuoyez. Quãd les Sacrificateurs furent tous venus, il entra au temple, ou ils estoyent: & auoit auec soy Ionadab, & commit quelques gens pour garder que quelque estrangier ne fust meslé parmi eux, disant qu'il ne vouloit point que quelque estrangier ou profane se fourrast en leurs sacrifices. Puis apres, on luy vint dire, qu'il n'y en auoit pas vn seul: ainsi que ces Sacrificateurs, appresto[illegible]t leur cas, il feit mettre en armes octante hommes des plus fideles qu'il eust point: ausquels il commanda de tuer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du mespris par lequel ils auoyent reietté les ordonnances & la religion de leurs ancestres: menaçant que si quelcun se trouuoit, qui en eust laissé eschaper vn seul, il mourroit au lieu d'iceluy. Ainsi selon la charge, qui leur auoit esté bailleé, ils les tuerent tous, sans en espargner vn seul: & le feu fut mis au palais: & par ce moyen la ville de Samarie fut purgee des pollutions des estrangiers. Ce Baal estoit le dieu des Tyriens, auquel Achab seruit pour faire plaisir à Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, qui estoit son beau pere: & luy auoit dedié vn temple en Samarie, & assigné des Prophetes & vn seruice particulier. Iehu feit abolir toutes ces surperstitions: neantmoins il permit aux Israëlites d'adorer les veaux d'or. Si est ce, que la punition qu'il feit des faux Pophetes & des autres, qui s'estoyent alienez de Dieu, ne laissa point d'estre agreable à Dieu: qui signifia par son Prophete, que le royaume d'Israël demeureroit en la lignee de Iehu iusques à la quatriéme generatiõ. Cependant, que Iehu faisoit vne telle execution des hommes idolatres & infideles, Gotholia, fille du Roy Achab, aduertie de la mort de son fils, & de la destruction de toute sa race, delibera aussi de n'en laisser pas vn seul de reste de la famille de Dauid, & de racler toute esperance que iamais il y en eust de ce sãg, qui fust Roy sur Iuda. A quoy ceste fẽme employa toutes ses forces. Toutefois vn des fils d'Ochozias fut sauué: & voyci cõment: le Roy Ochozias auoit vne sœur germaine, nommee Iosabeth, qui fut mariee au Sacrificateur Iaad. Elle entra vn iour au palais royal & par le moyen de la nourrice elle apperceut vn petit

Tous les Sacrificateurs & faux Prophetes d'Israël tuez.

Superstitions chassees par Iehu.

4. Rois 11.

Iosabeth sœur d'Ochozias.

enfant d'vn an entre les corps de ceux, qui auoyent eſté occis: & l'ayant emporté, le cacha ſecretemẽt en ſa chãbre: & le nourrit ſix ans au temple ſans le ſçeu de quelque homme, que ce fuſt, excepté de ſon mari: autant de temps, que Gotholia ioüiſt par tyrannie du royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas. Le ſeptiéme an le Sacrificateur Ioad feit complot auec cinq centeniers, qu'ils ſaideroyent l'vn à l'autre pour oſter le royaume à Gotholia, & pour le rendre à Ioas: & prinrent ſermẽt l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroyent ceſte entrepriſe en ſorte quelconque, Et conceurent bõne eſperance, qu'ils viendroyent bien à bout de cela. Ioad feit aller les centeniers par tout le pays: au nom duquel ils feirent venir en Hieruſalem les Sacrificateurs & les Leuites, & quelques autres des plus apparens de leur lignee. Quand ils furent tous aſſemblez, Ioad leur dit qu'il auoit vn conſeil à bailler, qui ſeroit fort vtile pour le bien public: lequel il leur deſcouuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinſſent caché en leurs cœurs: car en ceſt affaire nõ ſeulement ils auroyent beſoin de ſe taire, mais auſſi de donner ſecours. Et auant que paſſer plus outre, il leur feit faire ſerment à tous: afin qu'il peuſt dire ſeurement tout ce qu'il vouloit: & produiſant l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, & lequel il nourriſſoit, il leur dit: Voyci voſtre Roy, né de la famille, de laquelle Dieu a predit, qu'elle regneroit ſans fin, cõme vous ſauez biẽ tous. Parquoy ie ſuis d'aduis, que la troiſiéme partie de vous face le guet au temple pour le garder: & l'autre troiſiéme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux cõmodes du temple: & l'autre troiſiéme qui reſtera, garde la porte ouuerte, par laquelle on va au palais du Roy: & ce qui reſte du peuple, demeure au temple ſans baſton ni armes. Et ne ſouffrez aucunemẽt qu'aucun y entre armé, ſ'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce cõſeil il ordõna aucuns d'entrer les Sacrificateurs & Leuites, qui deuſſent faire office d'archiers de garde, & ſe tenir à l'entour du petit Roy pour la garde de ſõ corps: & ſi quelcun eſtoit ſi oſé d'entre au temple auec armes, qu'ils le deuſſẽt incontinent mettre à mort, & oſtãs toute crainte, ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerent le cõſeil & ad-

Complot de Ioad Sacrificateur contre Gotholia.

Harangue de Ioad pour la race de Dauid.

Conſeil de

& aduis du grand Sacrificateur: & chacun ſe meit en ſon deuoir de faire ce qui eſtoit entrepris. Et quant & quant Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordonné au parauant de faire au temple pour mettre toutes ſortes d'armes & baſtons de guerre: & diſtribua aux centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites autant qu'il trouua là de halebardes & piques & trouſſes de fleſches, & ce qui y eſtoit de harnois de guerre. Et eſtant ainſi equippez, Ioad feit mettre gens à l'entour du tẽple, ſe tenans l'vn l'autre par la main, pour empeſcher d'entrer ceux, qui n'y deuoyent point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne couronne royale ſur la teſte, & l'oignit d'huyle pour eſtre Roy: & tout le peuple commença à mener lieſſe, & frappãs des mains en ſigne de ioye, crioyẽt tous: Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & ceſte acclamation vint aux oreilles de Gotholia: ce que elle n'attendoit nullement: & cela fut cauſe, qu'ayant l'eſprit grandemẽt troublé, elle ſortit hors de ſon palais auec les gens de ſa garde. Et de là vint au temple: & les Sacrificateurs ne l'empeſcherẽt point d'entrer: mais les gens armez qui venoyent apres elle, furent arreſtez par ceux, que le Sacrificateur Ioad auoit ordonnez à l'entour du temple pour cela meſme. Au reſte, Gotholia voyant le ieune Ioas monté ſur vn lieu eminent, ou il pouuoit eſtre veu de tous, couronné d'vne couronne royale, cõmença à crier tant qu'elle peut, qu'on meiſt à mort le traiſtre & vſurpateur du royaume. Ioad au contraire feit venir les centeniers, & leur commanda d'empoigner ceſte femme, & de la mener au torrent de Cedron, & la ietter dedans. Car il ne falloit point que le temple fuſt pollu de la mort d'vne femme ſi meſchãte. Il commanda auſſi, que ſi quelcun faiſoit ſemblãt de luy donner ſecours, il fuſt mis à mort. Ceux doncq, qui auoyent ceſte commiſſion, la menerent hors la porte, par laquelle ſortoyent les mulets du Roy: & fut là miſe à mort. Or apres que la coniuration contre Gotholia fut miſe à fin, Ioad appela le peuple & les gens de guerre dedans le temple: & leur feit faire ſerment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rẽdre obeiſſance loyale, & de ſempoyer à l'accroiſ-

Ioad approuué.

Enfant de Dauid oingt Roy.

Gotholia miſe à mort.

sement de son regne, Il feit faire aussi serment au nouueau Roy de porter obeissance à Dieu, de garder ses saints commandemens, & obseruer la loy donnee par Moyse : & exhorta tous à obeir & craindre Dieu. Puis apres on accourut au temple de Baal, que Gotholia & son mari Ioram auoyent fait bastir au deshonneur du vray Dieu, & pour l'amour du Roy Achab: & le peuple rasa ce temple iusques aux fondemens : & tuerent Mathan, qui estoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du temple aux Sacrificateurs & Leuites, selon l'institution de Dauid : & ordonna qu'ils offrissent sacrifice solennel tous les iours deux fois, & feissent encensemens selon l'ordonnance de la loy. Puis apres, il ordõna aucuns des Leuites pour estre portiers, & pour la garde du temple, afin que nul n'y peust entrer dedans, qui fust pollu. Ayant ainsi disposé de toutes ces choses, il mena le Roy au palais auec les centeniers & autres capitaines & gouuerneurs & tout le peuple. Et le meirét de rechef en son throne royal, & tous s'escrierent de ioye, Viue le Roy, & le peuple fut festié par l'espace de quelques iours: & n'y auoit homme qui ne fust ioyeux de la mort d'vne femme si meschante. Quand Ioas fut appelé au royaume, il n'auoit que sept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & estoit natifue de la ville de Bersabé. Ce ieune prince aima Dieu, & estoit diligent obseruateur des loix d'iceluy, tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage, il espousa deux femmes: & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages: & eut fils & filles de toutes deux. Iusque ici ceci a esté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté meschante de Gotholia, & finalement paruint à la couronne. Azaël Roy de Syrie feit la guerre à Iehu Roy d'Israël, & gasta tout le pays outre le Iordain deuers Orient, ou habitoyent les deux lignees de Ruben & de Gad, & la demie lignee de Manassé. D'auantage il pilla Baranea & Galaad, & brusla villes & villages par ou il passa : & tua autant d'hommes qu'il trouua. Car il ne falloit point attendre, que Iehu le peust empescher de gaster ainsi tout, luy qui estoit contempteur de Dieu, & des ordonnances saintes, & de la religion qui

Temple d'Achab rasé, & Mathan Sacrificateur tué.

4. Rois 12. Aage de Ioas au commencement de son regne.

4. Rois 12.

qui auoit eſté comme baillee de main en main par les predeceſſeurs, tãt que ſon regne dura, qui fut de vingt-ſept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, auquel lieu auſſi il fut enſeueli: & laiſſa ſon fils Ioazas ſucceſſeur au royaume. Ce pẽdant Ioas, Roy de Iuda, eut affection de reparer le temple: & ayant appelé Ioad le Sacrificateur, il luy feit commandement d'enuoyer les Leuites par tout ſon royaume, auec commiſſion d'exiger de chacun vn demi ſicle d'argent, pour faire ceſte reparation: d'autant que ſous Ioram & Gotholia on n'auoit tenu cõpte de maintenir le temple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en feit rien, ſachant bien que nul ne dõneroit volontiers ceſt argent. Le Roy ne fut point content de ceſte deſobeiſſance, ains l'an vingttroiſiéme de ſon regne il ſe courrouça à Ioad, de ce qu'il ne luy auoit voulu obtemperer: & luy commanda qu'à l'aduenir il fuſt ſoigneux de la reparation du temple. Et Ioad trouua vne inuentiõ pour recueillir ceſt argent, de laquelle le peuple ne ſe ſentit point greué. Il feit faire vne arche de bois, & la feit fermer bien ſeuremẽt, laiſſant ſeulement vne fente par deſſus pour toute ouuerture. Il feit mettre ceſte arche au temple pres de l'autel: & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argẽt par ceſte fente, autant que ſa deuotion ſ'eſtendroit, & non plus, & ce pour la reparation du temple. A quoy tout le peuple ſ'accorda de bon cœur. Ainſi ils venoyent par grans troupes, apportans or & argent en grande quantité. Et le ſectetain du temple, & le Scribe de la treſorerie eſpuiſoyent tous les iours ceſte arche & tronc en la preſence du Roy, & cõptoyent l'argent qui y auoit eſté ietté, & le ſerroyent: & puis ils remettoyent l'arche ou ils l'auoyent priſe. Et auſſi toſt qu'il ſembla qu'il y auoit aſſez d'argent amaſſé, le Roy & Ioad marchanderent aux ouuriers, maſſons & charpentiers, & feirent prouiſion de groſſes poutres: & ainſi le temple fut refait. Il demeura beaucoup de reſte de l'argent: qui fut employé à faire des hanaps, couppes & taſſes, & autres vaiſſeaux. D'auantage, on offroit tous les iours ſacrifices ſur l'autel. Cela fut obſerué diligemmẽt tant que Ioad veſcut,

Azaël Roy de Syrie, hypocrite.

Inuention de Ioad pour auoir argẽt à entretenir le temple.

lequel auoit cent & trente ans quād il mourut: & apres sa morr fut enseueli au sepulchre des rois, à cause qu'il sestoit porté fidelement & saintement en toutes choses, & qu'il auoit conserué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fut osté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le soing de la religion, qu'il auoit au parauāt: & bien tost apres les gouuerneurs du peuple se corrōpirent, en sorte qu'il n'y auoit rien qu'ils feissent plus volontiers, que mespriser toute equité & iustice. Dieu grandement irrité de ce changemēt du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre de ce forfait, & reprimer leur malice. Mais ils perseuererent de telle fureur en ceste meschanceté, que les exemples de leurs predecesseurs, qui estoyent peris auec toutes leurs familles pour auoir reietté la loy de Dieu, ne les menaces des Prophetes ne les peurent esmouuoir à repentance, ni à retourner aux choses honnestes, qu'ils auoyent laissees. Et encore y eut bien pis: car le Roy feit lapider dedans le temple mesme Zacharie, fils de Ioad, ayant mis en oubli les biē faits de son pere: & nō pour autre raison, sinon qu'estant ordonné Prophete par la volonté de Dieu, en faisant son office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plein sermon à faire iustice, denonçant punitions griefues, s'ils ne vouloyent obeir. Toutefois Zacharie en mourant appela Dieu pour tesmoin & iuge, que pour son bon cōseil & admonition, & pour les bien faits de son pere, Ioas luy rendoit vne vileine recompense, le faisant ainsi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fust puni d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit biē merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans son royaume: & premieremēt saccagea la ville de Geth, & la ruina du tout: puis apres il vint assaillir le Roy en sa ville de Hierusalem, qui viuoit là en delices & oisiueté. Lors Ioas estonné espuisa le tresor de Dieu & des bons rois qui auoyent regné au parauāt: & auec ce print les oblations faites au temple, & enuoya tout cela à Azaël, Roy de Syrie, rachetant d'vne si grāde rançon la paix & la seureté de sa personne: tant craignoit il la prise de sa ville, & qu'il ne fust par ce moyen amené à vn extreme danger.

Ioad cōseruateur de la lignee de Dauid.

Ioas & son peuple endurci.

Ioas fait mourir Zacharie Prophete.

ger. Azaël corrompu d'vne ſi grande ſomme d'argent, ſe deporta de faire violence à la ville de Hieruſalé. Toutefois Ioas n'eſchappa point pourtant: car il fut frappé d'vne griefue maladie: & les amis de Zacharie ſe vengerent de luy, leſquels le tuerent en trahiſon, afin que l'outrage fait au fils de Ioad ne demeuraſt impuni. Il fut enſeueli en Hieruſalem: toutefois il ne fut point reputé digne d'eſtre porté au ſepulchre des autres rois à cauſe de ſon impieté. Il auoit quarante ſept ans quand il mourut. *Ioas Roy plain d'impieté, meurt par punitiõ diuine.*

Apres la mort de Ioas, ſon fils Amaſia ſucceda au royaume. L'an vingtvniéme du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu ſucceda au royaume d'Iſraël: & regna dix-ſept ans. Ceſtuy_ci ne fut point ſemblable à ſon pere, mais pluſtoſt aux premiers rois de ce royaume, qui auoyent montré ouuertement vn meſpris manifeſte de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armee de ceſtuy_ci, que d'vn fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual: & en ce voyage il oſta pluſieurs villes au Roy d'Iſraël, & feit vne grande boucherie de ſes ennemis. Ces choſes aduinrent aux Iſraëlites ſelon la prophetie d'Heliſée, auquel tẽps auſſi il predit à Azaël, qu'ayant tué ſon maitre, il ſe ſaiſiroit du royaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraiſons, le ſuppliãt qu'il le deliuraſt des mains d'Azaël, & ne permiſt point qu'il fuſt ſubiugué par luy. Dieu, qui fauoriſe non ſeulemẽt à ceux qui touſiours ont veſcu ſaintement, mais auſſi à ceux qui ſe repentent, & ià ſoit qu'il puiſſe perdre & deſtruire, ſ'il veut, toutefois aime mieux chaſtier, le deliura des dangers de la guerre: & la region recouura paix, & fut remiſe au premier eſtat de ſa felicité. Apres la mort de Ioaza, ſon fils Ioas fut fait Royd'Iſraël au trenteſeptiéme an du regne de Ioas Roy de Iuda. Car ceſtuy & le Roy de Iuda eſtoyent nõmez d'vn meſme nõ: & tint le royaume ſeize ans. Ceſtuy_ci a bien & ſaintemẽt veſcu, n'ayãt rien qui reſſemblaſt au naturel de ſõ pere. Il alla viſiter le Prophete Heliſée qui eſtoit deuenu fort vieil & griefuemẽt malade: & voyant q̃ ce ſaint hõme eſtoit *4. Rois 14. Amaſia fils de Ioas. Ioaza fils de Iehu. Ioas fils de Ioaza Roy d'Iſraël.*

prochain de ſon dernier ſouſpir, il ſe print à plorer, & à lamenter, l'appelant bouclier & pere, d'autant que tant qu'il eſtoit en vie, il n'auoit beſoin de prendre les armes contre ſes ennemis: mais par le moyen de ſes propheties les Iſraëlites eſtoyent demeurez inuincibles: & maintenant il ſen alloit hors de ce monde, & eux demeuroyent deſarmez, & expoſez aux violences & oppreſſions des Syriens & autres ennemis. Parquoy puis qu'vn tel aide luy eſtoit oſté, il luy ſeroit beaucoup meilleur de partir hors de ce mõde auec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut eſmeu de telles complainctes, & ayant cõſolé le Roy, feit apporter vn arc, & dit au Roy qu'il le tendiſt, & tiraſt des fleſches. Le Roy tira ſeulemẽt trois fleſches & non plus: ſur quoy Heliſée luy dit: Si tu en euſſes tiré d'auantage, tu euſſes peu retrencher tout le royaume de Syrie: mais pource que tu t'es contenté de trois fleſches ſeulement, tu n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriens: & recouureras le pays qu'ils ont oſté à ton pere. Le Roy ayant entendu ceci du Prophete, ſen alla: & Heliſée mourut bien toſt apres. C'eſtoit vn perſonnage bien aimé de Dieu, & d'vne ſainteté ſinguliere: lequel a montré en ſa vie pluſieurs & admirables argumens, qu'il eſtoit conduit de l'Eſprit de Dieu: la memoire deſquels dure encore entre les Hebrieux. Il fut enſeueli honorablement: comme il eſtoit bien conuenable qu'vn tel perſonnage ſi bien aimé de Dieu fut honoré: Quelquefois il aduint, que aucuns voleurs & brigans ietterent le corps d'vn pauure paſſant, qu'ils auoyent occi, dedans le ſepulchre d'Heliſée: lequel par l'atouchement des os du Prophete, reſſuſcita tout incontinent. Voyla quels ont eſté les œuures d'Heliſée tant viuant que mort. Azaël auſſi Roy de Syrie mourut, & la couronne eſcheut à Adad ſon fils. Ioas Roy d'Iſraël veinquit ceſtuy Adad en trois batailles, & luy oſta tout le pays, qui comprenoit toutes les bourgades & villes & villages, qui auoyent eſté au parauant oſtez à ſon pere: ce que meſme Heliſée auoit deſia predit. Ioas auſſi mourut: & Hieroboam ſon fils luy ſucceda. Le ſecõd an du regne de Ioas Roy d'Iſraël, Amaſia fut conſtitué Roy de Iuda. Sa mere eſtoit de la ville de Hieru-

Iſraëlites inuincibles par le moyẽ d'Heliſée.

Prediction d'Heliſée au Roy Ioas.

Corps mort reſſuſcité par attouchement des os d'Heliſée.

Hierusalem,& auoit nom Iudan. Combien que ce Roy ci fust encore ieune, neantmoins il aimoit ce qui estoit iuste & bon. Il commença l'administration de son royaume par la vengeance de la mort de son pere, qui auoit esté tué par ses familiers : car il les sçeut bien tous renger,& les feit punir de mort: toutesfois il espargna leurs enfans selon les ordonnances faites par Moyse, disant que ce n'est point raison, que les enfans soyent punis pour la faute & offense qui a esté cõmise par les peres.

Vengeance d'Amasia pour la mort de son pere.

Apres cela,il print quelque nombre de gens d'elite des deux lignees, tãt de Iuda, que de Beniamin, & enroola la fleur de la ieunesse, de ceux qui auoyent vn peu plus ou moins de vingt ans : & donna à toutes ces bandes des capitaines propres pour les conduire. D'auantage, il enuoya vers le Roy d'Israel pour recouurer de luy vingt mille hommes portãs bouclier : & pour la soulde d'iceux il luy offrit cent talens d'argent. Car il auoit deliberé de faire la guerre contre les Amalecites, Iduméens,& Gabilitains. Et desia estoit il prest pour mettre ses gens en la campaigne : mais voyci vn Prophete suruint, qui luy bailla conseil de laisser les Israëlites: car c'estoyent gens sans crainte de Dieu: & mesme il auoit eu ceste reuelation de Dieu, que pour certain vne desconfiture horrible luy tomberoit sus, s'il vouloit mettre tel secours en besongne. Autrement, s'il se contentoit de l'assistence & faueur de Dieu, peu de gens luy feroyent certainement obtenir la victoire, & chasser ses ennemis. Le Roy fut marri oyant ainsi parler le Prophete, d'autant qu'il auoit desia fourni argent pour la soulde des Israëlites : mais le Prophete luy feit remontrance qu'il deuoit suyure la volonté de Dieu : & quand Dieu luy seroit propice, il ne faudroit craindre qu'il eust faute d'argent. Il donna donc congé aux Israëlites, leur baillant ce qu'ils auoyent desia receu pour leurs gages : & ne mena que ses gens contre toutes ces nations. Il leur donna la bataille, & les veinquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autre dix mille prisonniers en la grande roche, qui est bien prochaine d'Arabie: & en ce lieu, les feit ietter du haut en bas: & en ceste sorte s'en retourna victorieux auec grans butins & riches des-

Conseil d'vn Prophete à Amasia.

Victoire d'Amasia contre les Amalecites, Idumeens, & Gabilitains.

poüilles. Ce pendant les vingt mille hommes Israëlites, qui auoyent esté loüez, estimans que le congé qui leur auoit esté donné, leur tourneroit à honte & opprobre, comme si leur secours eust esté reietté cõme vne chose de rien; entrerent par force dedans le royaume d'icelluy passans outre iusques en Bethsamer, & gasterent tout le pays, & rauirent grand nombre de bestail: & tuerent trois mille habitans. Mais Amasia apres ceste victoire deuint orgueilleux, & commença à mespriser Dieu, qui auoit esté auteur d'icelle: & au lieu du vray Dieu il s'adonna au seruice des idoles, qu'il auoit conquestees sur les Amalecites. Parquoy le Prophete vint à luy, disant qu'il s'esbahissoit de ce que le Roy adioutoit foy à tels dieux, qui n'auoyent peu donner secours à ceux qui les seruoyent, ne deliurer de la violence & oppression des Hebrieux: mais les ont laissé tuer comme bestes, & emmener prisonniers comme eux leur appartenans en rien: & qui plus est, eux estans commencez par droit de guerre entre les autres prisonniers, estoyent paruenus en Hierusalem. Le Roy fut fasché de grand courroux, quand il oüit ces remonstrances, & commanda au Prophete de se taire de cela, le menaçant de le faire mourir, s'il se mesloit plus des besongnes d'autruy. Le Prophete luy dit qu'il se tairoit bien: toutefois Dieu ne faudroit point à se venger de telles nouueautez.

Amasia menace le Prophete.

Tantost apres Amasia ne cognoissant point son bõheur, & n'auoüant point Dieu pour auteur de sa felicité, ains estant enflé d'arrogance, escriuit à Ioas Roy d'Israël, que luy & tout son peuple eussent à rendre obeissance à ce qu'il leur commãderoit: comme ce peuple auoit obey au paruant à ses predecesseurs, David & Solomon: & s'il ne vouloit de son bon gré se rengerà quelque deuoir & obeissance, il faudroit le permettre par guerre qui seroit le plus fort pour emporter les droits du royaume. A quoy Ioas feit la response, que s'ensuit: Le Roy Ioas au Roy Amasia. Iadis en vne mes-me montagne, s'auoir, en la montagne de Liban, il y auoit vn cypres & vn chardon. Le chardon demanda au cypres sa fille pour la donner en mariage à son fils. Ce pendãt suruint vne beste, qui foula le chardon à beaux pieds,

Response de Ioas à Amasia par similitude.

pieds. Sois admonnesté par ceſt exemple de n'appeter „
plus que la raiſon le requiert: & ne ſois point outre me- „
ſure orgueilleux pour la victoire que tu as nagueres „
obtenue contre les Amalecites: & pour celà n'expoſe ne „
ton royaume ne ta perſonne à vn hazard incertain. „
Apres que le Roy Amaſia eut leu ces lettres, encore fut-
il plus eſmeu à faire la guerre: & meſme Dieu le pouſ-
ſoit à cela, comme on peut facilement croire: afin qu'il
fuſt puni de ſon impieté, comme il auoit merité. Et
quand il fut venu deuant la face de ſes ennemis, & que
les deux armees furent preſtes à batailler, Dieu enuoya *Camp d'A-*
ſoudain vn tel eſtonnement & frayeur à ſes gens, qu'a- *maſia deſ-*
uant que de venir aux coups, ils tournerent le dos: & *fait & luy*
les vns fuyoyent d'vn coſté, & les autres d'autre: & *prins.*
Amaſia abandonné de tous ſes gens, fut par ce moyen
liuré en la puiſſance de ſon ennemi. Lequel le mena-
çoit de faire mourir, ſil ne faiſoit que les habitans de
Hieruſalem luy ouuriſſent les portes pour le receuoir
auec ſon armee victorieuſe. Ceſte neceſſité & le deſir
de viure le contraignirent de perſuader à ſes ſubiets de
laiſſer entrer ſon ennemi. Ioas feit abbatre l'eſpace de *Priſe de*
trois cens coudees de murailles: & par ceſte breſche il *Hieruſalē*
fut porté ſur ſon chariot triomphant iuſques dedans *par Ioas.*
la ville, menant deuant ſoy Amaſia captif. En ceſte ſor-
te eſtant fait ſeigneur de la ville, il emporta les treſors
conſacrez à Dieu, & tout l'or & l'argent qui fut trouué
au palais du Roy: & laiſſant là le Roy Amaſia, il ſen re-
tourna en Samarie. Ces choſes aduinrent à ceux de
Hieruſalem l'an quatorziéme du regne d'Amaſia. Et
finalement ſes familiers luy dreſſerent embuſches: par-
quoy il fut contraint de ſenfuir en la ville de Lachis:
toutefois il n'eſchappa point pour cela, car les autres le
pourſuyuirent iuſques là, & le tuerent. Son corps fut
porté en Hieruſalem, & enterré comme il appartenoit
à vn Roy. Mais ce pendant il mourut miſerablement
pour les nouuelles ſuperſtitions qu'il auoit introdui-
tes, & pour auoir meſpriſé le vray ſeruice de Dieu. Il
auoit cinquante ans quand il mourut, & regna vingt
neuf. Il laiſſa ſon fils Ozias ſucceſſeur apres ſoy.

L'an quatorziéme du regne d'Amaſia, Hieroboam 4. Roi 14.

fils de Ioas, fut constitué Roy sur Israël, & regna quarante ans, ayant éleu son habitation en Samarie, comme les autres rois ses predecesseurs. Ce Roy ci fut meschant outre mesure, & du tout adonné à idolatrie, se promettant hardiment toutes choses: & par meschanceté apporta beaucoup de maux aux Israëlites. Le Prophete Ionas luy predit, qu'il veincroit les Syriens, & aggrandiroit son royaume, & estendroit ses limites du costé de Septentrion iusques à la ville d'Amath, & du costé de Midy iusques au lac Asphaltite: car c'estoyent là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, selon que le capitaine Iosué les auoit limitees. Ceste prophetie donna courage à Hieroboam: & ainsi il feit guerre aux Syriens, & leur osta toutes ces contrees: & en aggrandit les limites de son royaume, trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à son Prophete. Mais pource que i'ay promis de fidelement reciter les faits des Hebrieux, ie ne mettray en oubli ce que i'ay trouué de ce Prophete és saintes escritures. Dieu luy feit commandement d'aller au royaume de Ninus, & y annoncer la parole, assauoir, que ce royaume prendroit fin. Ce qu'il n'osa faire: mais pensant qu'il pourroit fuir la presence de Dieu monta sur vn nauire pres de la ville de Ioppé, voulant aller en Tharse de Cilicie: mais il se leua vne terrible tempeste, en sorte que la nef estoit en grand danger d'enfoncer: & le gouuerneur, & les mariniers faisoyent des vœux pour estre sauuez de ce peril: & Ionas estoit en vn coing à part couché, ne faisant rien de ce que les autres faisoyent. Et comme l'orage faisoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penserent qu'il y auoit quelcun en la nauire, qui en estoit cause, & voulurent faire sort pour sauoir qui c'estoit. Ce qu'ils feirent, & le sort tomba sur Ionas. Ils luy demanderent doncq de quel pays il estoit, ou quel affaire le menoit: à quoy il leur respondit, qu'il estoit Hebrieu & Prophete du Dieu souuerain: & leur donna conseil qu'ils le iettassent en la mer, s'ils vouloyent sortir hors de ce grand danger: car c'estoit luy qui estoit cause de l'emotion d'vn tel orage. Si est ce, qu'ils n'osoyent pas du premier coup faire cela, repu-

Prediction de Ionas Prophete, à Hieroboã.

Ionas enuoyé au royaume de Ninus.

Conseil de Ionas contre luy.

reputans que ce seroit meschamment fait, de ietter en vne ruine si euidente vn homme estrangier, qui auoit mis sa vie en leurs mains. Finalemẽt le danger les pressoit: & la nef estoit bien pres d'estre enfoncee: ainsi se sentans contraints tant par la reuerence & autorité du Prophete, que par leur propre frayeur, le ietterent dedans la mer. Et tout soudain la tempeste fut appaisee: & quant à Ionas, on dit que là suruint vne balaine qui le deuora: & trois iours apres elle le degorgea sur le bord de la mer Enxine tout vif, & n'ayant en tout son corps blessure quelconque: & là il impetra enuers Dieu pardon de ses fautes, & s'en alla en la ville de Ninus. Et estant en vn lieu dont on le pouuoit bien oüir, il leur annonça, qu'ils deuoyent perdre bien tost apres la domination d'Asie: & apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Nous auõs recité ceci de Ionas, selon ce que nous auõs trouué és histoires. Or Hieroboam regna en grãde felicité quarante ans, & mourut en Samarie, auquel lieu aussi il fut enterré: & Zacharie son fils luy succeda au royaume. Item Ozias succeda à Amasia l'an quatorziéme du regne de Hieroboam: sa mere estoit nommee Achia, natifue de la ville de Hierusalem. Ce Roy ci de sa nature estoit homme de bien, aimant iustice, & de grand courage, & pouruoyoit de grande industrie aux affaires. Il entreprint quelquefois de faire la guerre aux Philistins, & leur ayant liuré la bataille, obtint la victoire contre eux: il print deux villes par force, assauoir Geth & Iamnia, & abbatit leurs murailles. Il feit aussi vn autre voyage contre les Arabes voisins d'Egypte: & bastit vne ville aupres de la mer rouge, & cela fait, il y laissa bonne garnison. Apres cela, il rengea sous son obeissance les Ammonites, & leur imposa tribut, & print toutes les places iusques aux frontieres d'Egypte: & cela fait, il meit son esprit à reparer les ruines de la ville. Car tout ce qui estoit abbatu aux murailles, ou de vieillesse, ou par la nonchallance & oisiueté de ses predecesseurs, il le feit refaire: & mesme cest endroit, qu'Amasia Roy d'Israël, auoit fait abbatre, quand il print le pere de cestuy ci prisonnier, & voulut entrer en Hierusalem. D'auãtage, il feit bastir plusieurs tours, hautes de

Ionas ietté en mer, deuoré par vne balaine.

4. Rois 14. 15.

Zacharie succede à Hieroboam son pere.

cent cinquante coudees. Auſſi feit il edifier quelques fortereſſes en aucuns lieux moins frequẽtez: commandant auſſi faire pluſieurs conduits d'eauës. Outreplus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vne multitude infinie d'autres beſtes, cõme ainſi ſoit que le pays fut propre pour nourrir beſtail. Et d'autant, qu'il eſtoit fort adonné au labourage & autres labeurs des chãps, auſſi print il plaiſir à planter force arbres de diuerſes ſortes, & à faire des entes. Puis, il auoit trois cens ſeptante mille ſoldats, gens d'élite, ſur leſquels il ordonna centeniers & autres capitaines, en nõbre deux mille hommes vaillans & robuſtes. Il apprint à ſes gens de guetre de dreſſer des bataillons de huit mille hõmes, & donna à vn chacun des armes, eſpees, lances, halecrets d'arain, boucliers, arcs & fondes. D'auãtage, il feit faire beaucoup d'inſtrumẽs de guerre pour batre villes & autres fortereſſes, qui eſtoyent pour ietter groſſes pierres ou fleſches, crocs & autres ſemblables inſtrumens. Et ainſi qu'il ſ'appliquoit à telles choſes, il fut corrompu d'orgueil: & eſtant enflé d'vne puiſſance caduque, il commença à ne tenir pas grand compte de la puiſſance immortelle & eternelle: & ne ſe ſoucioit beaucoup de la vraye religion, ne de l'honneur de Dieu: tellement, qu'il ſembloit eſtre trop adõné à ſuyure l'impieté de ſõ pere: en laquelle il eſtoit tombé, pource qu'il n'auoit vſé modeſtement de ſon bon heur, ne ſçeu porter ſobremẽt ſa proſperité. Vn iour de feſte ſolennelle, il ſe veſtit des ornemens du Sacrificateur, & eſtant entré au temple, il ſe preſenta deuant l'autel d'or, pour faire encenſemens. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut viſtemẽt, accompagné d'octãte Sacrificateurs & le garda de parfaire ce, qu'il auoit entrepris: & cria à haute voix, diſant au Roy, qu'il ne luy eſtoit licite de ce faire, ains ſeulement eſtoit ottroyé aux Sacrificateurs d'offrir encenſemens, & à ceux, qui ſont de la race d'Aaron: & luy feit commandement de ſortir, & ſe deporter de prouoquer Dieu à courroux par tels faits. Lors le Roy eſmeu de colere, les menaça tous de faire mourir, ſ'ils ne le laiſſoyent faire: & il y eut vn grand tremblement de terre: & le temple ſe fendit en haut: & vn rayon de Soleil

Soldats de Hieroboam inſtruits par luy au fait de guerre.

Hieroboam empeſché par Azarias Sacrificateur.

leil vint ferir le Roy droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrie. Auec cela, il y eut vne autre choſe estrange, qui aduint à l'heure meſme. Il y a vn lieu deuant la ville, qui ſappelle, Eroge. Tirant vers Occident la montagne fut fendue en deux, & la moitié d'icelle oſtee de ſon lieu par la force de ce tremblement de terre, & fut toulee à quatre ſtades de là: & ſarreſta contre l'autre montagne, qui regarde l'Orient: & boucha le chemin public, gaſtant tous les iardins du Roy. Les Sacrificateurs ayans apperceu la ladrie en la face du Roy, luy declarerent que ce mal luy eſtoit aduenu par vengeance diuine, & l'admonneſterent de ſortir hors de la ville, comme il eſtoit ordonné, que ceux qui eſtoyent infectez de ladrie, deuſſent vuyder la ville, & ſe ſequeſtrer de la compagnie des autres. Le Roy, qui eſtoit deuenu vn peu plus humble à cauſe de ſon inconuenient, obtempera au conſeil des Sacrificateurs: & telle fut la punition de ſa temerité orgueilleuſe, cõiointe auec impieté. Il demeura ainſi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, ayãt laiſſé le gouuernement du royaume à ſon fils Iotham, qui luy ſuccedá: & finalemẽt il mourut de triſteſſe. Il auoit ſoixãte & huit ans, quãd il mourut, & regna cinquante & deux: & fut enſeueli en ſes iardins en vn ſepulchre à part. Quant à Zacharie Roy d'Iſrael, fils de Hieroboam, à grand peine auoit il régné ſix mois, qu'vn de ſes courtiſans le tua en trahiſon. Ceſt homicide eſtoit appelé Selum, fils de Iabes: lequel ayant occi ſon ſeigneur, occupa le royaume: & le trentiéme iour apres fut malheureuſement occi, comme il auoit malheureuſement occupé la dignité royale. Car Manahem chef de l'armee, qui faiſoit pour lors ſa reſidence en la ville de Thapſa, ayant oüi ce, qui eſtoit aduenu à Zacharie, aſſembla tous les gens de guerre, & ſen vint en grande diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, & le vainquit, & tua. Puis apres, il ſe ſceut bien ſaiſir de ſa propre autorité de la couronne royale: & ſen retourna en Thapſa, auec ſon armee victorieuſe. Mais les habitans luy fermerent les portes, & ne le voulurent receuoir pour Roy. Luy de ſon coſté feit du pis qu'il peut, gaſtant & bruſlant

Hieroboam puni de ladrie.

Iotham gouuerneur fils de Hieroboam.

Zacharie tué en trahiſon par Selum.

tout le pays à l'entour, & à la fin print la ville par force, & pour la haine qu'il auoit conceuë contre eux, il les feit tous passer par le trenchant de l'espee, n'espargnant mesme ne femmes ni enfans, & exerçant autant de cruauté que iamais homme feit. Car il s'abandõna iusques là, qu'il feit cõtre les hommes de sa nation ce qu'il ne seroit licite de faire contre les barbares mesmes, qui auroyent esté vaincus. Et ne se montra gueres plus gracieux par l'espace de dix ans entiers qu'il regna sur les Israëlites. Puis Phul, Roy d'Assyrie, luy feit la guerre, contre lequel Manahem n'osa entrer en bataille, ains il racheta ceste vexation de mille talens d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire ceste somme, il tailla son peuple exigeant cinquante drachmes pour chacune teste. Et il mourut bien tost apres, & fut enseueli en Samarie, laissant Phaceia son fils heritier du royaume.

Phaceia succedant à Manahem.

Ceftuy ci auec le royaume fut heritier de la cruauté de son pere, & ne regna que deux ans: apres lesquels il fut tué auec aucuns de ses familiers en banquetant. Celuy, qui le tua ainsi en trahison, fut Phacé fils de Romelia: & ceftuy ci regna vingt ans: & ne sauroit on dire à quoy il fut plus adonné ou à mespris de religion, ou à iniustice. De son temps Teglat Phalasar, Roy des Assyriens, feit la guerre aux Israëlites, & subiugua la region de Galaad, & tout le pays outre le Iordain, & le pays de Galilée, qui est voisin, & Cydide, & Asor, Ayon, Abel & Bethmaaca, & emmena les habitans de ces regiõs pour les faire habiter en son royaume. Mais nous nous deporterons de faire plus longue mention de ceci, pour le present. Or Iotham, fils d'Oziats, fut fait Roy de Iuda. Sa mere estoit fille de Zadoch, nommée Ierasa. Ce Roy ci fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, iuste enuers les hommes, & soigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit besoin d'estre refait: mesmement qu'au temple il feit refaire le paruis & les porches, & feit reparer vne partie des murailles, qui estoyent tombees par terre: & ne se contentant de cela, y feit adiouter de grosses & fortes tours. Il vainquit les Ammonites, & les contraignit de payer tribut, assauoir cent talens par chacun an, & dix mille mesures de froment,

Iotham fils d'Oziats craignant Dieu.

ment, & autant d'orge: & aggrandit tellement la force de ſon royaume, qu'il eſtoit autant heureux entre les ſiens, que redoutable enuers les eſtrangiers.

Du temps de ce Roy il y eut vn Prophete nõmé Nathan, qui prophetiza la deſtruction des Aſſyriens & de Niniue, diſant: Voyci Niniue, qui eſt comme vn reſeruoir d'eaüe flottant: ſemblablement tout ſon peuple ſera troublé & flottant, & ſ'enfuyra. Et ils diront, Demeurez, demeurez, rauiſſez l'or, pillez l'argẽt, & nul ne le peut faire. Car ils aimerõt mieux ſauuer leur vie que leurs biens: pource qu'ils ſerõt empeſchez d'vn diſcord faſcheux, de lamẽtation, & de deſiointure de membres, & leurs faces deuiendrõt paſles de la frayeur qu'ils auront. Ou y aura il deſormais domicile pour les Lions, & la mere des lionceaux ou ſera elle taiſniere? Niniue, le Seigneur te dit: Ie te deſtruiray: & Lions ne ſortiront plus de toy pour dominer au monde. Il prophetiza auſſi pluſieurs autres choſes, ſemblables contre Niniue, leſquelles il n'eſt beſoin maintenant de reciter: autrement, ie ſeroye ennuyeux au lecteur. Or toutes les choſes qu'il auoit predites de Niniue, ſõt depuis aduenues, aſſauoir cent quinze ans apres. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere. Or Iotham mourut, ayant veſcu quarante & vn an, & regné ſeize, & fut enſeueli au ſepulchre des rois: & Achaz ſon fils fut Roy apres luy. Ceſtuy ci fut meſchant tout outre, & reietta les loix de ſes predeceſſeurs, & enſuyuit les rois d'Iſraël. Il dreſſa des autels en Hieruſalem, & ſur iceux offroit ſacrifices: & qui pis eſt, offrit en holocauſte ſon propre fils à la façon des Chananéens: & feit pluſieurs autres choſes ſemblables.

Prediction de Nathan Prophete contre Aſſyrie & Niniue.

Achaz meſchant & peruers ſucceſſeur de Iotham ſon pere.

En ce tẽps qu'il faiſoit ainſi l'enragé, il y eut deux rois, qui d'vn meſme complot luy vinrent faire la guerre, aſſauoir Raſin Roy de Damas, & Phacé Roy d'Iſraël: car ils eſtoyent amis & confederez: & le feirent retirer dedans ſa ville de Hieruſalem: mais ils furent long temps ſans luy pouuoir mal faire, d'autant que la ville eſtoit bien fortifiee. Ce pendant le Roy de Syrie print par force la ville d'Ela, qui eſt ſituee ſur le bord de la mer rouge: & tua tous les habitans d'icelle, & au lieu d'iceux y feit venir des Syriens pour y habiter. Il print auſſi plu-

Habitans d'Ela deffaits & tuez.

sieurs fortereſſes, & tua grand nombre de Iuifs, & emportant de grans butins, ſ'en retourna en ſon pays. Le Roy de Iuda ayant oüi que le Roy de Syrie ſ'en eſtoit retourné, & penſant eſtre auſſi fort que le Roy d'Iſraël, marcha contre luy auec tout ſon oſt. Mais pource que Dieu eſtoit courroucé pour les grãs forfaits d'Achaz, il fut veincu: & en ceſte bataille il y eut ſix vingts mil hõmes tuez du coſté de Iuda. En ceſte bataille meſme Zacharie lieutenant general de toute l'armee des Iſraëlites, cõbatit contre Amia, fils d'Achaz, & le tua. Il y eut auſſi combat entre ledit Zacharie & Eric, capitaine de la garde du Roy: & Zacharie le tua. Il print auſſi en vie Elcan chef de l'armee de Iuda. Les Iſraëlites auſſi emmenerent grand nombre de priſonniers, tant hommes
4. Rois 16. que femmes de la lignee de Beniamin, & ſ'eſtans enrichis de grandes deſpoüilles, ſ'en retournerent en leurs
Obel Prophete. maiſons. Vn certain Prophete nommé Obel, qui pour lors demeuroit en Samarie, vint au deuãt d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix, qu'ils n'auoyent point obtenu ceſte victoire par leur propre vertu, mais pour ce que Dieu eſtoit irrité contre Achaz: & les tançoit de ce que ne ſe contentans de leur felicité preſente, ils auoyent oſé emmener priſonniers des hommes de la lignee de Iuda & Beniamin, qui eſtoyent leurs freres: & conſeilloit de les laiſſer aller ſans leur faire mal ou deſplaiſir. Et les menaçoit que ſ'ils ne le vouloyent faire, Dieu les puniroit. Apres ceſt aduertiſſement les Iſraëlites ſ'aſſemblerent, & conſultoyent ce qui eſtoit beſoin
Conſeils des Iſraëlites. de faire: Quelcun d'entre eux de grande autorité, nommé Barachias, ſe leua auec trois autres, & diſoyent que ils ne ſouffriroyẽt iamais que leurs citoyẽs amenaſſent aucuns priſonniers dedãs la ville, de peur que tous également ne fuſſent conſumez par vengeance diuine. Ils n'auoyent que trop offenſé Dieu: & ſe deuoyent contenter de leurs pechez & fautes paſſees, contre leſquels les Prophetes crioyent encore qu'il n'y euſt aucune impieté adiouſtee de nouueau: Les ſoldats oyans cela, leur dõnerent cõgé de faire tout ainſi que bon leur ſembleroit. Lors ces quatre perſonnages prirent les priſonniers, & les deſlierent, & feirent bien traiter: puis apres les ren-

les renuoyerent ſains & ſauues, & leur donnerent argent pour ſ'en retourner en leurs maiſons. Et ces quatre ci les conduirent iuſques en Hiericho, & plus outre: & eſtans venus bien pres de la ville de Hieruſalem, ſ'en retournerent en Samarie. Apres que le Roy Achaz eut receu ceſte perte ſi horrible, il enuoya ambaſſadeurs vers Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie, pour luy demander ſecours contre les Iſraëlites, Damaſceniens & Syriens, luy promettant grande ſomme d'argent, luy enuoyant auſſi de riches preſens. Teglat Phalaſar ayant oüi les ambaſſadeurs d'Achaz luy vint au ſecours: & gaſta & bruſla la Syrie, & finalement il print la ville de Damas par force, & tua Razin, Roy de Damas. Il emmena auec ſoy les habitans de Damas: & au lieu d'eux, il feit venir d'autres gens pour y habiter. Puis apres il pilla la terre des Iſraëlites, & print beaucoup de priſõniers: & traita les Syriẽs de ceſte meſme façon. Cela fait, le Roy Achaz print tout l'or & l'argent qui eſtoit és treſors de la maiſon royale, & meſme toutes les oblations & dons qui eſtoyent au temple, & ſ'en alla en Damas, portant tout cela auec ſoy, & ſelõ la promeſſe qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Aſſyrie: & apres qu'il luy eut rẽdu graces pour les benefices qu'il auoit receus de luy, il ſ'en retourna en Hieruſalem. Au demeurant, ce Roy ci eſtoit tellement fol & ſi mal aduiſé, que cõbien qu'il euſt diſſenſion mortelle contre les Syriẽs, toutefois il ne laiſſa d'adorer leurs dieux, ains conſtituoit ſa religion en gardant leurs ceremonies, & obſeruant leurs ſuperſtitions, cõme ſe promettant victoire en ce faiſant. Mais apres ſa deſcõfiture, il commença à adorer les dieux des Aſſyriens, eſtant pluſpreſt à adorer ce qu'on euſt voulu, que le vray Dieu, que ſes predeceſſeurs auoyent honoré & adoré: combien qu'il n'euſt eſté veiacu pour autre raiſon, ſinon que ce vray Dieu eſtoit courroucé cõtre luy. Au reſte, il ſe deſborda à vn tel meſpris de la religion, qu'il oſta du temple toutes les choſes qui y auoyent eſté au parauant offertes, & puis le ferma, afin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. Apres telles impietez enragees il mourut finalemẽt, ayant veſcu trente ſix ans, & regné ſeize ans: & laiſſa pour heritier Hezecia,

4. Rois 16. 17.

Achaz demande ſecours au Roy d'Aſſyrie, & ruine de Syrie & la Roy tué.

Dieux des Aſſyriens adorez par Achab.

Mort d'Achab & de

Phacé Roy d'Iſraël. ſon fils. En ce meſme temps Phacé Roy d'Iſraël mourut, & fut tué en trahiſon par vn de ſes plus familiers, nommé Oſea: lequel occupa le royaume, & le tint dix-neuf ans. Ce a eſté vn homme fort meſchant, ſans aucune crainte de Dieu, Salmanaſar Roy des Aſſyriens, luy feit la guerre, & il le veinquit facilement, d'autant que Dieu eſtoit contraire à ce meſchant Oſea, & luy feit payer tels tributs qu'il voulut. L'an quatriéme du regne d'Oſea, Hezecia commença à regner en Hieruſalem: & eſtoit fils d'Achaz & d'Abia, qui eſtoit de Hieruſalem. Il a veſcu ſaintement en la crainte & ſous la vraye obeiſſance de Dieu: car deſia dés le commencement de ſon regne il n'eſtima rien tant neceſſaire & vtile tant pour ſoy que pour ſes ſubiets, que de remettre le vray ſeruice de Dieu en ſa pureté. Parquoy il feit aſſembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur dit: Vous meſmes ſauez bien que vous eſtes tombez en pluſieurs calamitez & grandes faſcheries à cauſe des pechez de mon pere, & pource que l'honneur n'a point eſté rendu à Dieu comme il appartenoit. Vous auez eſté tellement hebetez de vos entendemens, que vous vous eſtes laiſſé perſuader, que vous auez adoré les idoles qu'il penſoit eſtre dieux. Puis doncq que par voſtre propre mal vous auez experimenté quelle choſe pernicieuſe c'eſt, que l'impieté, ie vous exhorte, que la mettiez du tout en oubli, & que vous vous purifiez des pollutions paſſees auec les Sacrificateurs & Leuites: & faites tant, que vous vous aſſembliez, & ouuriez le temple, & l'ayant purgé de toutes ordures, vous le remettiez en ſon premier honneur & reuerence par ſacrifices legitimes: car par ce moyen nous aurons Dieu propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent eſmeus de ces remontrances du Roy: & quant & quant ouurirent le temple, & ietterent hors toutes les pollutions & ordures, & appreſterent les vaiſſeaux, & meirent des oblations ſur l'autel ſelon la façon de leurs anceſtres. Et le Roy auſſi enuoya meſſagiers par tout ſon royaume, pour faire aſſembler le peuple en Hieruſalem, & celebrer la feſte des pains ſans leuain, laquelle on auoit laiſſé de faire deſia dés long temps, à cauſe de la nonchallance

Regne de Hezecia ſaint.

Harangue d'Hezecia aux Sacrificateurs.

challance & impieté des rois precedens. Et qui plus eſt, il enuoya auſſi gens vers Iſraël, pour les exhorter de delaiſſer leurs ſuperſtitions accoutumees, & retourner au pur ſeruice de Dieu, & à la vraye religion. S'ils le vouloyent faire ainſi, il leur permettroit de venir en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, auec ſes bourgeois & citoyens. Et leur remonſtroit que le conſeil qu'il bailloit en cela, n'eſtoit point pour ſa commodité, ne pour ſon bien particulier, ains pour leur profit: & ils ſeroyent bien heureux, ſ'ils obtemperoyent à vn tel conſeil. Nonobſtant, apres que les Iſraëlites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur mandoit, tant ſ'en fallut qu'ils y meiſſent leur fantaſie que plustoſt ils ſe moquerent des meſſagiers qui y auoyent eſté enuoyez, & meſme reietterent auec grans outrages les Prophetes, qui les exhortoyent à cela meſme, & les aduertiſſoyent des calamitez, & encõbriers, qui leur tomberoyent bien toſt ſur la teſte, ſ'ils ne retournoyent de bonne heure à la vraye religion: & finalement les empoignerent, & les tuerent. Et encore ne ſe contentans point de tels execrables forfaits, ils feirent pis que deuant: & ne ceſſerent de continuer leurs horribles meſchancetez, iuſques à ce que pour leur impieté extreme Dieu ſe vẽgea d'eux, les liurant en la puiſſance de leurs ennemis, comme il ſera dit en ſon lieu. Toutefois il y en eut pluſieurs de la lignee de Manaſſé & de la lignee de Zabulon, & d'Iſſachar, qui obtempererent aux admonitions & remõtrances des Prophetes, & retournerent à la vraye religion: & tous ceux ci vinrent à Hezecia en Hieruſalem, pour y adorer Dieu. Apres que toute ceſte multitude de peuple fut aſſemblee, Hezecia monta au temple auec les principaux gouuerneurs & le populaire, & immola pour ſoy ſept taureaux, ſept boucs, & autant de moutons. Et apres que le Roy & les gouuerneurs eurent impoſé les mains ſur les teſtes des beſtes qui deuoyent eſtre ſacrifiees, ils les abandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Iceux dõcq les tuerent; & puis les bruſlerent toutes entieres, eſtans enuironnez de Leuites chantans hymnes & cantiques ſacrez, auec inſtrumens du Muſique, comme iadis Dauid les auoit

Exhortatiõs aux Iſraëlites pour laiſſer leurs ſuperſtitiõs.

Prophetes enuoyez aux Iſraëlites par Hezecia, ſont par eux tuez.

Sacrifices au temple de Hieruſalem par Hezecia.

enſeignez de pſalmodier. Les autres Sacrificateurs ſacordoyent au chant auec cornes. Ce pendant le peuple & toute la multitude eſtoyent proſternez, ayans tous la face contre terre. Apres cela le Roy ſacrifia ſeptante bœufs, cent moutons, deux cens aigneaux: & donna ſix cens bœufs au peuple pour banqueter, & trois mille autres beſtes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office, le Roy ſe reſioüit auec tout le peuple, mangeant & beuuant auec eux: & tous d'vne meſme voix rendoyent graces à Dieu. Et ainſi que la feſte des pains ſans leuain ſapprochoit, ils commencerent à celebrer la Paſque, & offrirent des beſtes par l'eſpace de ſept iours. Et le Roy bailla du ſien au peuple deux mille taureaux, ſept mille autres beſtes, outre le nombre des beſtes que le peuple auoit deſia offertes. Et les princes enſuyuans ceſte liberalité, auſſi feirent preſent au peuple de mille taureaux, mille & quarante autres beſtes. Depuis le temps du Roy Solomon il n'y a eu feſte, qui ait eſté ſi magnifiquement celebree: Apres que la feſte fut paracheuee, ils purgerent tout le pays, & meſme Hieruſalem fut nettoyee de toutes abominations d'idoles, & ordures de ſuperſtitions. Puis apres le Roy voulut qu'on feiſt oblations & ſacrifices tous les iours du ſien propre: & que le peuple rendiſt aux Sacrificateurs &, Leuites les decimes auec les premiers fruits, afin qu'ils peuſſent aſſiduellement vaquer au ſeruice diuin. Par ce moyen il aduint que le peuple donnoit toutes ſortes de fruits aux Sacrificateurs & Leuites: & le Roy leur feit baſtir des celliers & garde-mangers, & que là vn chacun receuſt ſa portion pour eux & leurs femmes & enfãs. En ceſte façon le ſeruice de Dieu fut remis en ſon premier eſtat. Ces choſes ainſi ordonnees, le Roy Hezecia feit la guerre aux Philiſthins, & obtint telle victoire ſur eux, qu'il meit ſous ſon obeiſſance toutes leurs villes depuis Geth iuſques à Gaza. Ce pendant le Roy des Aſſyriens luy denonça par ſes ambaſſadeurs, qu'il ſubiugueroit tout ſon pays, ſil ne luy rendoit les tributs, que ſon pere auoit accoutumé de luy paver. Mais Hezecia ne feit pas grãd compte des menaces de ce barbare, ſappuyant ſur la vertu de Dieu,

Hieruſalẽ nettoyee de toutes idolatries & ſuperſtitions.

& ſa

& ſe fiant en ſa bonté propre, & au Prophete Eſaye, par lequel il cognoiſſoit les choſes à venir. C'eſt aſſez parlé de ce Roy pour ceſte heure.

Or Salmanaſar Roy des Aſſyriens ayant entendu que le Roy d'Iſraël auoit ſecrettemét enuoyé ambaſſadeurs vers Soa Roy d'Egypte pour contracter alliance auec luy, & que tous deux ſe bandoyent contre luy, fut fort deſpité, & mena incontinent ſon oſt contre Samarie, l'an ſeptiéme du regne d'Oſea. Il trouua bien rude recueil d'entree: mais apres auoir continué le ſiege trois ans, il print finalement la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neufiéme du regne dudit Roy d'Iſraël Oſea & l'an ſeptiéme du regne d'Hezecia Roy de Iuda & de Hieruſalem. Et ayant du tout deſtruit le royaume d'Iſraël, il emmena le peuple en Mede & Perſe: & en ceſte deſcõfiture Oſea fut pris vif. Apres cela il feit partir vne certaine nation de Perſe, qui a ſon nom d'vn certain fleuue, qu'on appelle Chuth, & luy aſſigna lieu au terroir de Samarie pour y habiter, & au pays à l'entour qui eſtoit des Iſraëlites. Or dõcq les dix lignees d'Iſraël ſortirent de leur pays neuf cens quarante ſept ans apres que leurs peres ſortans hors d'Egypte gaignerent ceſte terre à force d'armes, & huit cens apres le gouuernement de Ioſué, & deux cens quarante ans ſept mois & ſept iours apres que les Iſraëlites ſe reuolterent de Roboam fils de Solomon, pour ſuyure le parti de Hieroboam, duquel reuoltement nous auons parlé ci deſſus. Or voyla quelle a eſté la fin des Iſraëlites, qui n'ont voulu obeir à la loy de Dieu, ni eſcouter les ſaintes admonitiõs & remontrances des Prophetes, qui prediſoyent qu'ils ſentiroyent bien toſt ceſt encombrier, ſ'ils ne ſe deſtournoyent de leur orgueilleuſe impieté. Le commencement de tous ces maux & oppreſſions ce a eſté ceſte ſedition, par laquelle ils ſe reuolterent de la domination de Roboam, conſtituans pour Roy ſon ſeruiteur en ſa place: lequel meſpriſant les loix & ordonnances diuines, & ayant par ſon exẽple attiré le peuple à vne ſemblable iniquité, feit venir la vengeãce de Dieu ſur eux: & luy auſſi n'euita point la punition qu'il auoit bien meritee. Au reſte le Roy d'Aſſyrie trauerſa à force

4. Rois 17. *Salmanaſar Roy d'Aſſyrie.*

Iſraël deſtruit par Salmanaſar, pour auoir deſobeyà Dieu.

Occaſion des maux aduenus aux Iſraëlites.

Nom de Salmanasar és chroniques des Tyriens.

d'armes toute la Syrie & la Phenice: & trouue on ſon nom par eſcrit és chroniques des Tyriens. Car il feit la guerre contre Tyr & le pays du temps qu'Eluleus y regnoit. Menander auſſi en rend teſmoignage, qui en ſes hiſtoires tranſlatees des annales des Tyriens en langue Greque en parle en ceſte ſorte que dit a eſté. Outreplus celuy qui eſtoit nommé Eluleus, regna trente ſix ans. Ceſtuy ci alla par mer cõtre les Gittéens qui ſ'eſtoyent rebellez contre luy, & les retira ſous ſon obeiſſance. Contre leſquels le Roy des Aſſyriens enuoya auſſi ſon armee, & enuahit toute la Phenice. Puis ayant fait la paix, ſen retourna en ſa maiſon. Tantoſt apres Sidon, Arce, Paletyr & pluſieurs autres villes ſe reuolterent de l'obeiſſance des Tyriens, & ſe rendirent au Roy d'Aſſyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens, qui refuſaſſent de luy obeir: & pourtant il retourna contre eux auec ſoixante nauires, que les Pheniciens auoyent equipees, eſquelles il y auoit huit cens forçaires. Les Tyriens vinrent au deuant auec douze nauires, & repouſſerét leurs ennemis, eſquartans leurs nauires çà & là dedans leſquelles ils prinrent cinq cens priſonniers. Par ceſte victoire ils acquirét loüange, & bruit d'eſtre vaillans ſur la mer. Depuis le Roy Aſſyrien retourna, & ordõna des gens pour garder le paſſage du fleuue & les conduits des eauës, & pour empeſcher les Tyriens d'y venir abreuuer. Cela continua l'eſpace de cinq ans entiers: & pourtant les Tyriens furent contraints de foüir des puits, & de ſubuenir à leur neceſſité par tel moyen. On trouue ces choſes eſcrites de Salmanaſar, Roy des Aſſyriens, és annales des Tyriens. Au reſte, les nouueaux habitans de Samarie, aſſauoir les Chuthéens (leſquels oñ appeloit ainſi, d'autant qu'ils auoyent eſté tranſportez d'vne region de Perſe, appelee Chutha, & d'vn fleuue lequel auſſi on nomme Chuth) apporterét cinq ſortes de dieux auec eux, comme auſſi ils eſtoyent de cinq nations diuerſes: & adorans leurs dieux ſelon leur façon irriterent le vray Dieu: car il y eut vne merueilleuſe peſte entre eux, de laquelle ils furent horriblement infectez. Et ne trouuãs aucun remede, ils furent admonneſtez par oracle de ſeruir au Dieu tout puiſſant, car en ce fai-

Sidon, Arce & Paletyr villes des Tyriens reuoltees.

Tyriens vaillans en mer.

Punition par peſte en Samarie.

ce faisant, ils seroyent incontinent deliurez. Ils enuoyerent doncq ambassades vers le Roy d'Assyrie, le requerans, qu'il leur renuoyast quelques Sacrificateurs de ceux, qui auoyent esté menez en captiuité entre les Israëlites. Cela fut fait comme ils l'auoyent demandé. Ils apprirent doncq les ordonnances diuines: & les Sacrificateurs leur enseignerent la façon de seruir Dieu: & ainsi ils employerent la plus grande diligence qu'ils peurent au seruice de Dieu viuant: & bien tost apres ceste pestilence cessa: & perseuererent en ceste religion iusques à maintenant. Ils sont appelez Chuthéens par les Hebrieux, & Samaritains par les Grecs. Selon qu'ils voyent le vent tourner, aussi sont ils muables. Toutefois & quantes qu'ils voyent les Iuifs en prosperité, ils se disent leurs cousins & freres, comme estans descendus de Ioseph: & pourtant ils se disent estre de leur sang & de leur race. Mais au contraire, quand ils iettent leurs yeux sur l'aduersité d'iceux, ils disent qu'ils ne leur sont rien, d'autant qu'ils sont venus de nations lointaines pour habiter en ces lieux là. Mais nous parlerons vne autrefois de ceci mieux à propos.

FIN DV NEVFIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXIEME.

SOMMAIRE.

Siege de Sennacherib deuant Hierusalem, tenue par Hezecia. Assyriens desfaits par peste en vne nuict, & Sennacherib tué par ses enfans. Mort de Hezecia, succedant à luy Manasses son fils prins quelque temps apres, par le Roy des Chaldeens & Babyloniens. De Iosias & de Nabuchodonosor. Ioachim tiré en alliance auec Nabuchodonosor, est par luy occis. De Sedecias constitué Roy en Hierusalem. Hierusalem prinse par force par Nabuchodonosor, & le peuple habitant mené captif en Babylon. Successeurs de Nabuchodonosor, & de Cyrus Roy de Perse.

4. Roi. 18. LE quatorziéme an du regne d'Hezecia, Roy de Iuda, Sennacherib, Roy des Assyriens, vint auec vne grosse & forte armee contre luy: & print par force autant qu'il y auoit de villes tant en la lignee de Iuda, que de Beniamin. Et desia menoit il son armee contre la ville de Hierusalem. mais des ambassadeurs luy vinrent au deuant, qui luy feirent promesses au nom d'Hezecia, que ledit Hezecia feroit tout ce que Sennacherib luy commanderoit, & encor luy rendroit tribut. Quand le Roy des Assyriens eut receu l'harengue de ces ambassadeurs, il delibera de laisser la guerre, & accepter l'offre qui luy estoit faite de par Hezecia. Il promit

Siege de Hierusalē.

Ambassadeurs vers Sennacherib enuoyez par Hezecia.

mit de faire paix, & ſen retourner, ſi on luy donnoit trois cens talens d'argent, & trente d'or: & feit ſerment de ſabſtenir de toutes violences & de quelques outrages, que ce fuſſent. Hezecia ſaccorda volontiers à cela, & eſpuiſa tous les treſors, & enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit, eſperant que d'oreſnauant il regneroit en paix & ſans danger, quand il auroit ainſi chaſſé ſon ennemi. Ce barbare receut bien l'argent: mais il ne garda point l'accord fait. Il ſen alla bien auec vne partie de ſon armee pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens: tant y a qu'il laiſſa Rapſaces ſon lieutenant general auec deux autres capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hieruſalem. Les noms de ces deux capitaines eſtoyent, Tharat & Anacharis. Apres que Rapſaces eut fait approcher ſes gens des murailles de la ville, & là camper ſon oſt, il enuoya vn heraut à Hezecia, pour parlementer auec luy. Mais Hezecia craignant ſa perſonne, ne ſe voulut point montrer, ains enuoya trois de ſes plus familiers amis, aſſauoir Eliacim, gouuerneur de la maiſon, Sobna, ſecretaire, & Ioac commis ſur les regiſtres. Apres que ces trois ci furent ſortis, ils ſe preſenterent deuant les capitaines, & Rapſaces les regardant leur dit: Dites „ à voſtre Roy, que le grand Roy Sennacherib veut bien „ ſauoir, ſur quoy Hezecia ſe fie pour deſdaigner ainſi noſtre Roy, & pourquoy il ne veut obeir, ne voulant point receuoir ceſte armee en ſa ville. Se pourroit il faire qu'il ſappuyaſt ſur les Egyptiens, eſperant que par iceux ceſte armee puiſſe eſtre deſconfite? S'il a mis là ſon eſperance, il faut bien dire que c'eſt vn fol, & ſemblable à vn homme qui ſappuyeroit ſur vn roſeau caſſé, qui non ſeulement ne peut ſouſtenir, mais auſſi percera la main tout outre, quand l'homme ſera cheut deſſus. Au demeurant il faut bien qu'il entende, que ce „ voyage ci n'a point eſté entrepris ne fait ſans la volonté de Dieu: lequel comme au parauant a fait obtenir „ victoire contre les Iſraëlites, auſſi veut il maintenant „ qu'Hezecia auec tous ſes ſubiets ployét ſous les armes „ des Aſſyriens. Rapſaces diſoit ces choſes en langue He- „ braïque, laquelle il ſauoit bien parler: & Eliacim crai- „

Sennacherib barbare fauſſe ſa promeſſe à Hezecia.

Rapſaces chef de l'armee, aux ambaſſadeurs d'Hezecia en langue Heſbraique.

Rapſaces requis par Eliacim, faire ſa harangue en langue Syriaque,

gnant que le peuple oyant ces propos ne fuſt abbatu de frayeur & eſtonnement, pria Rapſaces de parler en langue Syriaque. Rapſaces cognoiſſant bien ce qu'Eliacim craignoit, reſpondit encore plus haut en langue Hebraïque: qu'ils deuoyent oüir les commandemens de ſon Roy, & ſe rendre pour leur grand profit: & vſoit de tels propos: Ie ſay bien que vous & voſtre Roy
„ paiſſez le peuple d'vne vaine & folle eſperance, & luy
„ conſeillez de reſiſter. Que ſi vous eſtes ſi hardis de faire
„ quelque ſaillie, & ſi vous penſez que puiſſiez repouſſer
„ noſtre armee de deuant vos murailles, ie vous feray
„ promptement equiper deux mille cheuaux: de voſtre
„ coſté baillez autant de gens pour monter deſſus, &
„ montrez vos forces ſi vous pouuez. Mais comment les
„ pourriez vous bailler, puis que vous ne les auez point?
„ Pourquoy doncq faites vous difficulté, & differez vous
„ de vous rendre à ceux qui ont plus grãde puiſſance que
„ vous, qui vous peuuent prendre par force, & malgré
„ vous? veu meſme, que quand on ſe rend de bon gré, on
„ eſt en plus grand' ſeurté: & au contraire, quand on ſe
„ rend par force, cela n'eſt point ſans danger de tomber
„ en grande calamité. Apres que les ambaſſadeurs & le
4. Rois 19. peuple eurent oüi ainſi parler Rapſaces, incontinent auſſi Hezecia en fut aduerti: lequel eſmeu de ces menaces, laiſſa ſon habit royal, & ſe veſtit d'vn ſac, montrant ſigne de grãde humilité & abiection de cœur, à la façon du pays, & ſe ietta ſur ſa face en terre, ſuppliant Dieu de luy donner ſecours, & mettre hors de ce danger toute la cité, puis que tout eſpoir leur eſtoit oſté. Il enuoya auſſi aucuns Sacrificateurs & de ſes plus familiers amis vers le Prophete Eſaye, le priant qu'il feiſt prieres à Dieu pour le ſalut commun de tous, & luy offriſt auſſi ſacrifices, à ce qu'il euſt pitié de ſon pauure peuple, briſant les eſperances outrecuidees de ſes ennemis. Eſaye obtempera volõtiers à cela: & eſtant admonneſté par oracle celeſte, il dit au Roy & à ſes amis, que ils prinſſent bon courage, leur prediſant que l'ennemi ſans aucune bataille, & ſans coup ferir ſen retourneroit auec ignominie & opprobre, & que ſon courage arrogãt & fier luy ſeroit bien abbatu: car Dieu luy braſſoit

Prediction d'Eſaye à Hezecia.

ſoit vne deſconfiture horrible. Et Sennacherib meſme ne pouuant venir à bout de ſon attente contre les Egyptiens, ſen retournera en ſon royaume, & là ſera deffait par glaiue. En ce temps meſme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roy Hezecia, par leſquelles il luy mandoit, qu'il eſtoit bien fol de penſer qu'il peuſt euiter la ſeruitude de celuy, qui auoit bien ſçeu renger tant de peuples & nations ſous ſon obeiſſance: & menaçoit de n'en eſpargner vn ſeul qu'il ne les feiſt tous paſſer par le trenchant de l'eſpee, ſi de bon gré on ne luy ouuroit les portes pour laiſſer entrer ſon armee en Hieruſalem. Hezecia ne tint pas grãd compte de ces lettres orgueilleuſes, pource qu'il auoit mis ſon eſperance & fiance en Dieu: & ayant plié la lettre, il la meit au temple. Or prieres & ſupplications furent encore ſolennellement faites, par leſquelles le ſalut du peuple & de la ville fut recommandé à Dieu. Et Eſaye rapporta, que leurs oraiſons auoyent eſté exaucees, & ne falloit point pour ceſte fois craindre, que le ſiege des Aſſyriens leur apportaſt perte ou dommage. Car bien toſt ils ioüiroyent d'vn temps plus heureux, auquel ils pourront labourer leurs champs en bonne paix, & ſemployer à faire valoir leurs poſſeſſions & heritages, ne craignãs perſonne. Par ſucceſſion de temps le Roy des Aſſyriens ſe voyant fruſtré de tous ſes efforts & hautes entrepriſes, ſen retourna en ſon royaume ſans rien faire: & voyci la cauſe: Il employa beaucoup de temps à batre la ville de Peluſe: & deſia auoit fait vne plate forme preſque auſſi haute que les murailles, & ſembloit bien qu'il deuſt donner l'aſſauſt bien toſt: mais voyci, il oüit dire, que Tharſice Roy des Ethiopiens deſcendoit pour bailler ſecours aux Egyptiens, & menoit ſon armee par les deſerts, pour aſſaillir les Aſſyriens au deſpourueu. Sennacherib fut eſtonné de ce nouueau bruit, & laiſſant le ſiege, feit marcher ſon oſt contre Tharſice. Mais Herodote dit, que ceſtuy ci feit la guerre contre le Preſtre de Vulcan, lequel auſſi eſtoit Roy: & voyci qu'il en dit:

Lettres de Sennacherib à Hezechia.

Hiſtoire de Herodote.

Tenant la ville de Peluſe aſſiegee, il fut contraint de leuer le ſiege, pour la raiſon qui ſenſuit. Le Roy d'Egypte demanda ſecours à ſon dieu: lequel l'ayant exau- „

„ cé, apporta grand dommage aux Arabes. Car il faut en
„ ceci, que pour l'Assyrien il met l'Arabe. En vne nuict
„ (dit il) il y eut vne si grande multitude de rats, qu'ils
„ rongerent les fleſches & les arcs, & les autres armes
„ des ennemis. Cela fut cauſe, que le Roy voyant ſes gens
„ deſarmez, emmena ſon oſt de deuant Peluſe. Auſſi Be-
Beroſe des Chaldéens. roſe qui a eſcrit des faits des Chaldéens, parle du Roy Sennacherib, qu'il a occupé le royaume d'Aſſyrie, & a infecté par guerre toute l'Aſie & l'Egypte. Voyci ce que il en dit: Sennacherib retournãt de la guerre d'Egypte, trouua là ſon armee qu'il auoit laiſſee ſous la conduite de Rapſaces, toute deffaite par vne peſte qui auoit eſté enuoyee de Dieu: & cela fut fait la premiere nuict apres que Rapſaces eut aſſailli Hieruſalem. Là
Sennacherib & ſon armee deffaits deuãt Hieruſ.
„ moururent auec les gouuerneurs & capitaines cent
„ quatre vingts & cinq mille hommes. Sennacherib effrayé d'vne ſi horrible deſconfiture, & eſtant en ſouci
„ des autres armees, feit grande diligence pour retourner en ſon royaume, en la ville royale qui eſt appelee
„ Ninus. Bien toſt apres ſon retour il fut occi en trahiſon par les deux plus grans de ſes fils, Adramelech &
„ Selennar, & fut tué au temple d'Araſch ſon dieu, lequel il honoroit ſur tous autres dieux. Ces deux meurtriers de pere furent chaſſez par le commun populaire,
„ à cauſe de ce meurtre ſi horrible, & ſ'enfuirent en Armenie: & ainſi le plus petit fils Aſſarachod ſucceda au
„ royaume. Hezecia deliuré de ce grand danger contre toute opinion, accomplit les vœux qu'il auoit faits à Dieu pour ſa deliurance: puis que la choſe eſtoit toute notoire, que par la ſeule force & le ſeul aide de Dieu l'ennemi auoit eſté en partie deffait de peſte, & le reſte craignant d'eſtre ſemblablement frappé, auoit leué le ſiege & ſ'eſtoit retiré. Et ainſi que ce bon Roy eſtoit du tout adonné au ſeruice de Dieu, il fut frappé d'vne griefue maladie, en ſorte qu'il fut abandonné des medecins: & ſes amis n'en eſperoyent rien de bon. Et quant au Roy, le danger de la vie ne luy faiſoit point tant de mal, que ce qu'il decedoit ſans hoirs, & ſembloit que la ſucceſſion de la race deuſt faillir en luy, & le royaume demeureroit ſans legitime heritier.
Hezecia deliuré de Sennacherib, & frappé de grãde maladie. 4. Rois 20.

heritier. Eſtant doncq principalement faſché de cela, il feit prieres à Dieu auec larmes, qu'il luy pleuſt prolonger la vie, iuſques à ce qu'il euſt quelque lignee, & qu'il ne fuſt point oſté du nombre des viuans, n'eſtant point encore fait père. Dieu eut compaſſion de luy, & ce d'autant plus volontiers, qu'Hezecia n'eſtoit point marri que les plaiſirs & voluptez du royaume luy eſtoyent oſtees: mais ſeulement qu'il demandoit vn ſucceſſeur legitime du royaume. Et luy enuoya ſõ Prophete Eſaye, pour luy dire, que trois iours apres il eſchapperoit de ceſte maladie, & ſuruiuroit encore quinze ans, & ne mourroit point ſans laiſſer vn fils heritier. Le Prophete luy recita ce qui luy auoit eſté commandé de Dieu: ſi eſt ce qu'Hezecia doutoit encore, tant à cauſe que ſa maladie eſtoit grieſue, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles: & pourtant il demanda au Prophete quelque ſigne miraculeux, pour eſtre aſſeuré que ce meſſage luy auoit eſté enuoyé de Dieu: car la verité des choſes qui ſemblent eſtre par deſſus toute eſperance & raiſon, eſt plus aiſément confermee par vn tel moyen. Le Prophete l'interrogua quel ſigne il demandoit: & il dit, que le Prophete feiſt retourner dix lignees en arriere l'ombre, ià auancee de dix degrez en ſon quadran. Dieu ottroya cela à la requeſte du Prophete: & Hezecia veit le miracle qu'il auoit deſiré: & tout incontinent il reuint en conualeſcence, & eſtant monté au temple, adora Dieu, & accomplit ſes vœux. Or il aduint preſque en ce meſme temps, que le royaume des Aſſyriens fut rompu par les Medes: mais nous en parlerõs vne autre fois.

Prieres de Hezecia.

Prediction d'Eſaye à Hezecia touchant ſa vie.

Requeſte d'Eſaye accordee de Dieu.

Ce pendant Baladan, Roy des Babyloniens enuoya des ambaſſadeurs vers Hezecia auec preſens, l'inuitant à faire alliance. Hezecia feit recueil humain aux ambaſſadeurs, & les feſtia ſomptueuſement: puis apres leur montra ſes treſors, & l'appareil de ſes armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or, qu'en pierres precieuſes: & ainſi les renuoya auec dons vers leur Roy Baladan. Apres cela Eſaye vint à luy, & luy demanda, qui eſtoyent ces gens, qui l'eſtoyent venu voir: & il dit, que leur maitre le Roy des Babyloniens les auoit là enuoyez, & leur auoit monſtré tous ſes treſors:

Prediction mauaise à Hezecia.

afin que quand ils auroyent veu ſes richeſſes, ils peuſſent recueillir par cela quelle eſtoit ſa puiſſance, & en feiſſent plus certain rapport à leur Roy. Lors Eſaye luy
„ reſpondit: Saches, que ces richeſſes ſeront tranſportees
„ bien toſt en Babylon, & que tes ſucceſſeurs ayans per-
„ du la force virile, ſeront faits eunuches, & ſeruiront au
„ Roy des Babyloniens: car c'eſt le Seigneur, qui predit
„ ces choſes. Hezecia fut fort contriſté de ceſte Prophetie, & dit qu'il aimeroit beaucoup mieux, que ſa nation ne tombaſt point en ceſte oppreſſion: mais puis que Dieu auoit deliberé d'en faire autrement, il pria que pour le moins il peuſt viure le reſte de ſa vie en paix. Beroſe auſſi fait mention de ce Baladan Roy des Babyloniens. Au reſte comme ainſi ſoit que ce Prophete fuſt vn vray homme de Dieu, prediſant les choſes à la verité, iuſques à faire rauir les hõmes en admiration: eſtant aſſeuré de n'auoir rien dit, qui fuſt contraire à la volonté de Dieu, il a laiſſé par eſcrit toutes ſes Propheties, afin que par l'euenement on peuſt cognoitre la certitude d'icelles. Et il n'eſt pas ſeul qui ait ainſi fait: ains il y en a eu douze autres: & tout ce qui nous eſt aduenu de mal ou de bien, le tout reſpond à leurs Propheties. Mais nous parlerons de chacun à part ci apres.

Mort d'Hezecia aagé de cinquante quatre ans.

Hezecia ayant veſcu en paix & repos ce qui luy eſtoit ottroyé de ſuruiuance, mourut ayant cinquante-quatre ans: & regna vingtneuf ans. Manaſſes, fils d'Hezecia, fut Roy de Iuda apres ſon pere. Sa mere eſtoit de Hieruſalem, & auoit nom Achib. Ceſtuy-ci fut maling, & forligna des meurs de ſon pere, viuant d'vne façon toute contraire, ſadonnant à toute impieté, & ſuyuant en tout & par tout les iniquitez des Iſraëlites, que Dieu auoit ruinez à cauſe de leurs pechez. Car ce meſchant Roy fut ſi oſé, de prophaner le temple de Dieu, & meſme toute la ville de Hieruſalem, voire tout ſon pays autant qu'il ſe pouuoit eſtendre: meſmement que ayant commencé par le meſpris de Dieu, puis apres il feit mourir autant de gens de bien & craignans Dieu qu'il y auoit en Hieruſalem: & meſme il n'y auoit Prophete, du ſang duquel il ne ſoüillaſt ſes mains: car il ne ſe paſſoit iour qu'il ne feiſt mettre à mort cruelle quelcun

4. Rois 21.

cun de ceſt ordre, en ſorte que toute la ville de Hieruſalem baignoit en ſang. Dieu prouoqué à courroux par tels forfaits execrables, enuoya des Prophetes l'vn apres l'autre, maintenant au Roy, tantoſt au peuple, par leſquels il les menaçoit de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoyent quelque temps au parauant endurees pour auoir meſpriſé la religion, & les ſaintes ordonnances de Dieu. Mais ils ne voulurent point adiouter foy à leurs paroles, par leſquelles eſtans admoneſtez, ils euſſent peu euiter lés maux & calamitez prochaines, ſ'ils y euſſent voulu obeir: mais les malheureux à la fin ont experimenté par effect, que ce n'eſtoyent point Propheties friuoles. *Menaſſes de Dieu ſur Manaſſes & le peuple.*

Et comme ainſi ſoit, qu'ils perſeueraſſent en ces façons de faire, Dieu leur enuoya vn ennemi, aſſauoir le Roy des Babyloniens & Chaldéens. Ce Roy ci enuoya ſon oſt en Iudée, & pilla tout le pays: & meſme Manaſſes fut pris par fineſſe, & emmené priſonnier, & aſtreint à peine perpetuellement. Mais le pauure miſerable deuint ſage à la fin, eſtant enſeigné par ſon propre mal, & recogneut la faute qu'il auoit faite: & pria Dieu de vouloir amolir le cœur de ſon ennemi, afin qu'il ſe monſtraſt debónaire & benin enuers luy. Et Dieu voulut bien exaucer ſon oraiſon, & eut compaſſion de ce miſerable Roy: car quelque temps apres le Roy de Babylon le renuoya, & le remeit en ſon premier eſtat. Or eſtant retourné en Hieruſalé par la beniguité du veinqueur, il taſcha d'abolir la memoire de ſes offenſes paſſees tant qu'il peut, & changeant ſes mauuaiſes façons de faire, il ſ'adonna à ſuyure la vraye religion, & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & conſacra de rechef le temple: & au demeurant il ſ'employa du tout à cela, de faire que ſa vie fuſt agreable à Dieu, & ſe maintenir en la bonne volonté d'iceluy tant qu'il viuroit. Il admoneſta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel inconuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du royaume. Il feit auſſi accouſtrer vn autel, ſur lequel il offrit ſacrifices ſolennels ſelon l'ordonnance de Moyſe. Apres doncq qu'il eut remis les ceremonies de la religiõ en leur pre- *Manaſſes prins & miſerablement tourmenté.*

mier eſtat, il appliqua ſon eſtude à fortifier la ville de Hieruſalem : en ſorte, qu'ayant fait refaire les vieilles murailles, il en feit encore d'autres nouuelles tout à l'en tour, & des tours fort hautes, & d'autres forteresſes aux faux bourgs. Et changea ſi bien ſa vie, que depuis qu'il commença à ſ'employer au ſeruice de Dieu, il a eſté reputé treſheureux tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixãte ſept ans quand il mourut, & regna cinquante cinq ans. Il fut enſeueli en ſes propres iardins : & Amon ſon fils regna apres luy. Sa mere eſtoit nommee Emalſemeth, natifue de la ville de Iabate. Ceſtuy ci enſuyuit la ieuneſſe deſbordee de ſon pere, & continuant en d'autres ſemblables forfaits, il eut tantoſt ſa punition : car il fut tué par ſes familiers, n'ayant encore que vingt quatre ans : & n'auoit regné, que deux ans, quand il mourut. Et le peuple meit à mort ceux qui auoyent coniuré cõtre luy, & l'enſeuelit au ſepulchre de ſon pere : & Ioſias ſon fils, qui n'auoit que huit ans pour lors, regna en ſon lieu. La mere de Ioſias nommee Idida, eſtoit de la ville de Boſcheth. Et luy eſtoit de bonne nature, & né à vertu. Il ſe propoſa l'exẽple de Dauid, & la vie d'iceluy luy fut cõme vne reigle : car auſſi toſt qu'il eut douze ans, il montra vne ſinguliere eſpreuue de iuſtice & de vraye religion : meſme qu'il fut cauſe, que le peuple reietta les erreurs & opinions des faux dieux, & retourna au vray ſeruice & obeiſſance du vray Dieu. Et ſe retirant des ſuperſtitions de ſes predeceſſeurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoyent eſté faites par eux, y remediant d'vne grande prudence, & autant ſagement que ſ'il euſt eu ſoixante ans, ou plus. Au reſte, il garda conſtamment les choſes qu'il trouua en bon eſtat. Il faiſoit ceci tant par la prudẽce naturelle, qui eſtoit en luy, que par les admonitions & conſeils des anciens. Il ne pouuoit faillir en ſuyuant la conduite des loix, quand il eſtoit beſoin d'ordonner du ſeruice de Dieu & des affaires publiques : comme au contraire aucuns de ſes predeceſſeurs ſe deſtournans des ordonnances ſaintes de Dieu, ſ'eſtoyent ruinez eux meſmes. Ainſi en viſitant la ville & tout le pays, il feit abbatre les oratoires qui eſtoyent dediez aux idoles, & renuerſer leurs autels,

Mort de Manaſſes aagé de ſoixante ſept ans.

4. Rois 22.

Regne de Ioſias.

Idoles des faux pro-

autels, & en ſe moquant des ſuperſtitions, qui auoyent regné, oſtoit & arrachoit les offertes que les autres auoyent cõſacrees aux faux dieux: Ainſi il deſtourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray ſeruice de Dieu: & offrit ſur l'autel les holocauſtes accoutumez, & les autres oblations & ſacrifices. Il conſtitua auſſi certains iuges: & leur office eſtoit de corriger les meurs: & deuoyent tellement ordonner de leurs affaires particuliers, qu'il n'euſſent moins d'eſgard à exercer iuſtice, qu'à cõſeruer la vie du Roy. Puis apres il enuoya meſſagiers par tout ſon royaume, pour faire commandement à tous ſes ſubiets de contribuer or & argent pour la reparation du temple, vn chacun ſelon ſa deuotion, afin que nul ne fuſt greué: & quand l'argent fut apporté, il donna la charge à Amaſa gouuerneur de la ville, & à Sapha ſecretaire, & à Ioatham commis ſur les regiſtres, & à Eliacia ſouuerain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparation du temple, à ce qu'il fuſt clos & couuert. Et ſans delay ils y meirent des ouuriers apres, & fournirent de toutes choſes neceſſaires pour vne telle reparation: & chacun ſe meit à la beſongne: & en ceſte ſorte le temple fut racoutré. Cela fut vn teſmoignage de la preud'hommie du Roy, qui ſe deuoit encore mieux mõtrer puis apres. L'an dixhuitiéme de ſon regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en linguots & billons l'argent qui reſtoit de la reparation, pour en faire des taſſes & hanaps, & des phioles pour le ſeruice du temple. D'auantage, qu'il tiraſt des treſors tout l'or & l'argẽt qui y eſtoit, & le conuertiſt à ces vſages meſmes. Et ainſi qu'il tiroit l'or dehors, il meit d'auenture la main ſur les liures ſacrez de Moyſe, leſquels on auoit mis en garde au temple: & les ayant mis hors, il les bailla au ſecretaire Saphan: Et Saphan les ayant leus, alla au Roy, & luy dit, q̃ tout auoit eſté fait ſelon qu'il auoit ordõné: & d'auãtage, il leut en la preſẽce du Roy les liures, qui auoyent eſté trouuez de nouueau. Et quand Ioſias eut oüi les paroles eſcrites en ces liures, incontinẽt il deſchira ſes habillemẽs: & apres auoir appelé aucuns de ſes plus familiers amis auec Saphan & Eliacia,

phetes renuerſees par Ioſias.

Commandemens de Ioſias.

Liures leus deuant Ioſias.

il les enuoya à Olda Prophetesse, femme de Sallum, qui estoit homme notable entre les autres, pour luy dire qu'elle appaisast Dieu, & le rendist fauorable à sa gent: car il estoit bien à craindre, que quelques grans inconueniens ne fussent bien prochains, & ne fussent chassez de leur pays, & poussez en quelques regions barbares & estranges, & qu'estans destituez de toutes commoditez, ils ne finissent miserablement leur vie: & ce d'autant que leurs predecesseurs auoyent mespriſé les loix donnees par Moyse. Or apres que la Prophetesse eust oüi ce que le Roy luy auoit mandé, elle dit à ceux, qui

Prediction de Olda Prophetesse à Iosias.

» luy auoyent esté enuoyez: Dites au Roy, que Dieu a
» vne fois donné la sentence contre eux: & n'y aura sup-
» plication ne requeste, qui empesche l'execution d'icel-
» le: & on ne pourra faire que le peuple ne soit chassé
» hors de son pays, & qu'il ne soit priué de toutes com-
» moditez presentes pour n'auoir point gardé les loix.
» La raison est, que combien que si grand loisir ait esté
» donné pour venir à quelque bon amendement, toute-
» fois n'a peu estre ramené au droit chemin, nõ pas mes-
» me pas les exhortations des Prophetes, qui luy predi-
» soyẽt les peines qu'il deuoit endurer à bon droit, à cau-
» se de son impieté. Parquoy ce decret ne pouuoit estre
» changé: afin qu'il apprenne par vraye experience, qu'il
» y a vn Dieu viuant, & qu'il n'y a nul mensonge en ce
» que ses Prophetes ont predit, & que par leurs Prophe-
» ties il veut montrer aux hommes quel est sa volonté
» enuers eux. Tant y a, que Dieu differeroit la calamité
» prochaine à cause de la bonté du Roy: mais aussi tost
» qu'il seroit mort, il enuoyeroit sur le peuple les maux
» qui luy estoyent preparez. Ceux ci rapporterẽt au Roy
» Iosias ce, que ceste Prophetesse Olda leur auoit dit. Le-
quel enuoya messagiers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites eussent à s'assembler en Hierusalem auec tous autres hommes de quelque aage qu'ils fussent. Et quand tous furẽt assemblez, premieremẽt il leur feit lire ces liures sacrez: puis apres estant monté en vn lieu éminent au milieu de tout le peuple, il feit faire serment à tous de seruir purement à Dieu, & de garder les loix & statuts de Moyse. Ce que

4. Rois 23. *Commandement aux Sacrificateurs par Iosias.*

tous

tous d'vn meſme conſentement promirent de faire. Et offrirent ſacrifices, & prierent Dieu de leur eſtre propice & fauorable. Finalement, il commanda au grand Sacrificateur que ſ'il y auoit encore quelque vaiſſeau au temple, que les rois precedens euſſent dedié au ſeruice des idoles, de le ietter hors de là. Et apres qu'on en eut trouué aſſez grand nombre, il les feit tous bruſler & eſpardre les cēdres: & apres cela il feit mettre à mort tous les Sacrificateurs des idoles, qui n'eſtoyent point de la lignee d'Aaron. Ayant mis vn tel ordre en la ville de Hieruſalem, il viſita puis apres tout ſon royaume, & meit du tout à neant tout ce que le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges: & bruſla les os des faux Prophetes ſur l'autel, que Hieroboam auoit fait baſtir premierement: comme nous auons dit ci deſſus, que dés lors que Hieroboam ſacrifioit ſur ceſt autel, il y ſuruint vn Prophete, lequel predit deuāt tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignee de Dauid, nommé Ioſias, qui feroit cela: & ceſte prophetie fut accomplie trois cens ſoixante vn an apres. Puis il viſita les autres Iſraëlites, qui auoyent euité la captiuité & ſeruitude des Aſſyriens: & feit tant enuers eux, qu'ils delaiſſerent leurs meſchantes operations, & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens, & adhererent à luy ſeul. Et ne ſe contentant point de cela, il cercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, ſi d'auēture il y trouueroit quelque choſe ſuſpecte. Semblablement il feit oſter les chariots du Soleil, que les rois precedens auoyent fait mettre au paruis du temple, & tout ce que le peuple ignorant honoroit au lieu de Dieu. Apres auoir ainſi purgé tout le pays, il feit aſſembler le peuple en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, qui eſt appelé la Paſque: & bailla du ſien au peuple pour banqueter trente mille cheureaux & aigneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cens aigneaux pour celebrer ceſte meſme feſte. Et ſemblablement les principaux d'entre les Leuites baillerēt aux autres Leuites cinq mille aigneaux, & ſix cens

Sacrificateurs d'idoles, tuez par le commandement de Ioſias.

Aſſemblee du peuple pour celebrer la feſte de Paſque.

bœufs: & n'y eut pas vne de toutes ces beſtes, qui ne fuſt offerte ſelon les loix de Moyſe par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, leſquels montroyent exemple au reſte du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuel iuſques à ce iour là il n'y a point eu de telle feſte celebree. La raiſon eſt, pource qu'alors ils feirẽt toutes choſes ſelon les ordonnances de la loy & les coutumes anciennes. Apres que Ioſias eut veſtu en paix, & que ſon regne eut eſté floriſſant en gloire & richeſſes, il finit ſa vie en ceſte ſorte. Nechab Roy d'Egypte feit grand amas de gẽs, & mena ſon armee vers le fleuue Euphrates contre les Medes & Babyloniens, qui auoyent renuerſé la domination des Aſſyriens, voulant conqueſter le royaume d'Aſie pour ſoy. Et feit tant qu'il vint iuſques à la ville de Magedo, qui eſt vne ville du royaume de Iuda. Ioſias vint au deuant pour luy bouſcher le paſſage; ne voulant point qu'il paſſaſt par ſon royaume, pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Egypte luy enuoya vn heraut, pour luy dire que ce n'eſtoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, ains alloit vers le fleuue d'Euphrates; & auſſi pour luy remontrer, qu'il ne falloit point qu'il impoſaſt neceſſité par ſon empeſchement à celuy qui n'auoit nullement deliberé de l'aſſaillir ou luy faire faſcherie. Mais Ioſias ne ſe ſouſmeut point des paroles de ce Roy Egyptié: ains demeura ferme en ceſte opinion, de refuſer paſſage à Nechab, qui vouloit que ſon oſt paſſaſt par le milieu de la terre de Iuda. Et i'ay ceſte fantaſie, que la deſtinee pouſſoit ce pauure homme à vn tel orgueil, afin qu'il trouuaſt occaſion contre luy. Ainſi qu'il ordonnoit ſes gens à la bataille, & eſtoit porté ſur ſon chariot depuis vne æſle de l'auant garde iuſques à l'autre, il y eut vn Egyptien, qui le frappa mortellement d'vn coup de fleſche, & par ce moyen luy oſta toute affection de batailler. Car ſe ſentant bleſſé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commanda à ſes gens de partir de là, & ſ'en retourna en Hieruſalé; ou il mourut de ce coup. Il fut honorablemẽt enſeueli au ſepulchre de ſes peres. Il auoit trente neuf ans quand il mourut, & regna trente & vn. Le peuple le plora long temps, eſtant fort contriſté de ſa mort.

Armee de Nechab Roy d'Egypte.

Ioſias tué en bataille.

mort. Et le Prophete Hieremie composa des vers de lamentation pour luy, lesquels nous auõs encore auiourd'huy redigez par escrit. Ce Prophete a laissé par escrit la captiuité q̃ les Iuifs deuoyẽt endurer puis apres sous les Babyloniens. Il a aussi predit les desconfitures de nostre temps. Et il n'a point esté seul qui ait Prophetizé cela au peuple, mais le Prophete Hezechiel en a fait autãt qui a le premier composé deux liures traitans cest argument. Or ces deux Prophetes estoyent de la lignee des Sacrificateurs. Hieremie se tenoit en Hierusalem, & y a demeuré depuis l'an treziéme du regne de Iosias, iusques à ce que la ville ait esté destruite auec le temple. Mais nous parlerons de ceci, quand il en sera temps. Au reste, apres la mort de Iosias, Ioahas son fils fut Roy en Hierusalem: lequel auoit vingttrois ans quand il commença à regner: & auoit sa maison royale en Hierusalem. Sa mere auoit nom Amethal: & au demeurãt il forligna des bonnes meurs de son pere: car il fut homme meschant & sans religion. Le Roy d'Egypte retournant de la guerre, feit venir à soy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie, nommee Samath, & le feit mettre en prison, & donna le royaume à vn autre sien frere, qui estoit plus aagé que luy, nõmé Eliacim, qui estoit né d'vn mesme pere, luy ayant premierement donné nom de Ioacim: & imposa tribut de cent talens d'argent sur son royaume, & d'vn talent d'or. Et ainsi ayant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas auec soy en Egypte: & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim estoit nommee Zabuda, natifue de la ville de Abuma. Cestuy ci aussi fut d'vne meschante & peruerse nature, sans religion enuers Dieu, & sans aucune benignité enuers les hommes.

De Ioahas successeur de Iosias, & de sõ regne.

L'an quatriéme apres que cestuy ci cõmença à regner, Nabuchodonosor, Roy des Babyloniẽs vint auec vne forte & puissante armee deuãt Carchabeza, qui est vne ville situee sur le fleuue Euphrates, faisãt la guerre à Nechab Roy d'Egypte, qui pour lors dominoit sur toute la Syrie. Mais Nechab aduerti des efforts du Babylonié, ne mespriſa point sõ ennemi: ains enuoya au deuãt de luy vne autre grosse & forte armee, & luy vint faire

Regne de Nabuchodonosor.

teſte au fleuue d'Euphrates. Mais les enſeignes eſtans deſployees, & la bataille liuree, Nechab perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babylonien ayant paſſé le fleuue, ſubiugua toute la Syrie & la Peluſe: & eſpargna la Iudée. Puis apres le quatriéme an du regne de Nabuchodonoſor, & le huitiéme du regne de Ioachim, les Babyloniens feirent vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçãs de les traiter cruellement, s'ils ne payoyent les tributs comme les autres habitans de Syrie. Ioacim eſmeu de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut que les Babyloniens luy auoyent demandé.

4. Rois 24. Apres cela le bruit du voyage des Egyptiens contre les Babyloniens luy feit cõceuoir quelques vaines eſperances: & ſur cela il refuſa de plus payer le tribut: mais il fut fruſtré de ſon attente. Car les Egyptiens n'oſerent recommencer la guerre: ce que le Prophete Hieremie ne ceſſoit de predire tous les iours, aſſauoir que le Roy eſtoit fort abuſé de ſe fier aux Egyptiens, & de mettre ſon eſpoir en leur force: meſmement que bien toſt la ville ſeroit deſtruite par les Babyloniens, & le Roy Ioacim ſeroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn ſeul qui feiſt ſon profit de ces Propheties, d'autant que nul n'en eſtoit eſmeu. Car & les grans & les petits ne faiſoyent que ſecoüer l'oreille, quãd ils oyoyent ainſi parler le Prophete: & ſe courrouçoyent, grinçans les dents contre luy, pource qu'il prediſoit choſes faſcheuſes & triſtes: & l'accuſoyent enuers le Roy, & faiſoyent requeſte qu'il fuſt puni de mort. Ceſte cauſe fut renuoyee au conſeil du Roy. La plus grand partie des conſeilliers comme mal aduiſez donnerent leur opinion, qu'il deuoit mourir. Aucuns qui peſoyẽt les choſes plus prudemment, meirent le Prophete hors du palais, & furent auſſi promoteurs enuers les autres de ne le plus traiter rudement. Et alleguoyent ceſte raiſon, qu'il n'eſtoit point ſeul qui euſt predit tels encombriers à la ville: mais il y en auoit eu vn deuant luy qui en auoit fait autãt, aſſauoir Michée & pluſieurs autres: & toutefois les rois de leurs temps ne leur ont fait aucun mal pour cela: mais pluſtoſt tous ont eſté priſez & honorez cõme

Peuple eſmeu contre Hieremie Prophete.

Prophe-

Prophetes de Dieu. En ceſte façon ils appaiſerent les courages de ceux qui eſtoyent de contraire opinion, & feirent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Lequel meit par eſcrit toutes ſes Propheties: & apres que le peuple eut iuſné, & qu'il ſe fut aſſemblé au temple, le neufiéme mois du cinquiéme an du regne de Ioachim, le Prophete leut ce liure là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au temple, & au peuple. Or quand les principaux gouuerneurs & anciens l'eurent oüi ainſi parler, ils luy oſterent le liure: & quant & quant feirent commandement tant à luy qu'à ſon ſecretaire Baruch, de ſe retirer de la cõpagnie, & que nul ne ſçeuſt ou ils ſeroyent cachez: & porterent le liure au Roy: lequel en la preſence de ſes amis commanda à vn ſecretaire de le prendre, & de le lire: & cela fait, le Roy print le liure, & le deſchira par deſpit, & le ietta dedans le feu: & commanda de faire venir Hieremie & Baruch deuant ſoy: mais ils ſeſtoyent deſia cachez pour euiter ſa fureur.

Liure de Hieremie deſchiré & mis dans le feu.

Bien toſt apres Ioacim eſtonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roy des Babyloniens auec ſon armee. Car d'autant qu'il n'auoit point peur de luy, il ne l'empeſcha point, & ſi ne ſe prepara à la guerre. Mais Nabuchodonoſor ſe voyant dedans la ville, ne garda point ſa promeſſe: ains feit mettre au trenchant de l'eſpee la fleur de la ieuneſſe de la ville: & le Roy Ioacim meſme y fut mis à mort: & Nabuchodonoſor commanda qu'il fuſt ietté hors des murailles, afin qu'il demeuraſt ſans ſepulture, & au lieu de luy, conſtitua Ioacim ſon fils Roy de Hieruſalem & de tout le pays. Et emmena en captiuité en Babylon trois mille hommes de ceux qui auoyent eſté éleuez en quelque dignité: entre leſquels Hezechiel encore ieune garçon y fut mené. Voyla quelle a eſté la fin de ce pauure Roy Ioacim: lequel auoit trente ſix ans, quand il fut occi, & regna onze ans. Son fils Ioacim ſucceda au royaume apres luy. Sa mere auoit nom Neſta, & eſtoit de Hieruſalem: & ceſtuy ci ne regna que trois mois & dix iours. Nabuchodonoſor ne demeura gueres à ſe repentir d'auoir baillé le royaume à Ioacim: car il craignoit que

Promeſſes de Nabuchodonoſor rõpue.

4. Rois 25.

ceſtuy ci ſe ſouuenant du meſchant tour qui auoit eſté fait à ſon pere, ne ſolicitaſt les ſubiets du royaume à ſe reuolter. Il enuoya dõcq vne armee deuãt Hieruſalem, & l'aſſiegea. Ce Roy qui eſtoit benin & iuſte de nature, ne peut ſouffrir en ſon cœur que la ville fuſt en danger pour luy: mais il donna ſa mere & quelques parens en oſtage à quelques capitaines qui auoyent eſté enuoyez par le Roy de Babylon: & ceſte clauſe eſtoit inſeree en l'appointement fait entre eux, qu'aucun mal ne ſeroit fait ni à la ville ni aux citoyens. Mais encore le Babylonien ne garda point ſa foy vn an entier: & manda par lettres aux capitaines de ſon oſt, qu'ils emmenaſſent toute la ieuneſſe captiue hors de Hieruſalé, & prinſſent priſonniers autant qu'il y auoit d'artiſans en icelle. Ainſi ils emmenerent dix mille hommes de compte fait, & huit cens trentedeux: & entre les autres on emmena le Roy auec ſa mere & ſes amis: & le Roy de Babylon les feit tenir en garde. Au lieu de Ioacim il conſtitua Roy Sedecias, qui eſtoit ſon oncle: & luy feit faire ſerment, qu'il n'innoüeroit rien en ce royaume là, & ne donneroit ſecours aux Egyptiens. Ce Roy ci auoit vingt & vn an, quand il commença à regner. Ioacim ſon frere & luy eſtoyent d'vne meſme mere: mais ceſtuy ci ſe montra ennemi de toute iuſtice & honneſteté: & qui pis eſt, auoit des gens de meſme à l'entour de ſoy: encore que tout le peuple fuſt deſbordé à vne ſemblable licence. Parquoy Hieremie bien ſouuent vint vers luy, le priant d'affection qu'il laiſſaſt toute impieté, & ſadonnaſt à faire iuſtice: & qu'il ne preſtaſt point l'oreille aux princes de ſa cour, d'autant qu'il y en auoit pluſieurs d'entr'eux de maling eſprit: & n'adioutaſt point foy aux faux Prophetes, qui l'abuſoyent, & luy promettoyent que les Babyloniens ne viendroyent aſſieger la ville, & que les Egyptiens luy feroyent la guerre, & le veincroyent: car ces choſes n'eſtoyent point dites en verité, & n'aduiendroyent iamais. Sedecias tandis qu'il eſcoutoit le Prophete, cognoiſſoit bien qu'il luy diſoit vray, & que ce ſeroit ſon profit & grand bien, ſ'il luy adioutoit foy: mais tout incontinent apres il eſtoit corrompu par ſes amis, qui le deſtournoyẽt des bons conſeils

Roy Ioacim aſſiegé par Nabuchodonoſor en Hieruſalẽ.

Exhortatiõ de Hieremie à Sedecias Roy de Hieruſalem.

ſeils du Prophete, pour le tirer à quelque autre choſe, ou bon leur ſembloit. D'auantage, en ce meſme temps le Prophete Hezechiel, qui auoit eſté emmené au parauãt priſonnier en Babylon, prediſoit là la deſtruction du temple: & enuoya auſſi ceſte Prophetie en Hieruſalem. Mais ce miſerable Roy ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour ceſte cauſe: car elles s'accordoyent bien en toutes autres choſes, aſſauoir que la ville de Hieruſalem ſeroit priſe par force, & Sedecias ſeroit emmené vif. Mais il ſembloit bien, qu'Hezechiel diſcordaſt en ceci qu'il diſoit, que le Roy Sedecias ne verroit point Babylon: & le Prophete Hieremie affermoit que ceci aduiendroit pour certain, que le Roy Babylonien l'emmeneroit priſonnier auec ſoy. Voyant doncq qu'il y auoit contradiction entre eux en cela, auſſi penſoit il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce en quoy ils s'accordoyent: combien que l'euenement a monſtré qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt veritable, cõme nous le declarerons mieux à propos en vn autre lieu. Apres doncq que ce Roy eut tenu le parti des Babyloniens par l'eſpace de huit ans, il rompit ceſte alliãce, & feit confederation auec les Egyptiens, eſperant que quand ſes forces ſeroyent conioinctes auec celles des Egyptiens, il faudroit neceſſairemẽt, que lés Babyloniens ſuccombaſſent. Le Roy de Babylon aduerti de ceci, enuoya contre luy vne forte armee: & ayant gaſté le pays, & pris toutes les places fortes, ſes gens marcherent contre Hieruſalem pour la venir batre. Ce pendant le Roy d'Egypte entendant en quelle deſtreſſe eſtoit Sedecias ſon confederé, leua vne grãde & forte armee, & ſ'en vint en Iudée, voulant faire leuer le ſiege aux Babyloniens: mais les Babyloniens laiſſans le ſiege, vinrent au deuant de l'Egyptien, & le veinquirent en vne bataille, & le chaſſerent de toute la Syrie. Et incontinent que les Babyloniens eurent leué le ſiege, les faux Prophetes deceurent Sedecias, diſans que c'eſtoit folie de penſer, que les Babyloniens vinſſent faire la guerre au Roy ni à ſes gens: & ne falloit craindre qu'ils fuſſẽt trãſportez en Babylon. Et qui plus eſt, les Babyloniens deuoyent rendre les priſon-

Prediction de la ruine du temple de Hieruſalem par Hezechiel.

Confederation du Roy de Hieruſalem auec les Egyptiens.

Egyptiens vaincus par les Babyloniens.

niers auec tous les vaiſſeaux que leur Roy auoit pris au temple. Mais Hieremie ſadreſſa au Roy, & luy dit choſes veritables, & du tout contraires à ce que les faux Prophetes auoyent flagorné: & luy predit, qu'iceux le tromperoyent, & ne falloit point qu'il attendiſt aucun auantage des Egyptiens: mais qu'ils ſeroyent vaincus par le Roy de Babylon, lequel apres ceſte victoire rameneroit ſon oſt contre Hieruſalem, & emmeneroit priſonniers tous ceux qui demeureroyent de reſte apres la priſe de la ville & la famine: & quand il auroit pillé & rauy tous les biens d'vn chacun, & raclé tous les treſors du temple, il mettroit à feu & à ſang & le temple & toute la ville, ſans faire aucune differéce entre les choſes ſaintes & profanes. Et nous luy ſeruirons (diſoit il) & à ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, de laquelle ſeruitude les Perſes & Medes nous deliureront, apres auoir renuerſé l'empire des Babyloniens. Et eſtãs relaſchez par l'aide d'iceux, nous retournerons ici, & réedifierons le temple, & remettrons Hieruſalem en ſon eſtat. Hieremie parlant ainſi, eſtoit creu de pluſieurs: mais les princes & les contempteurs de Dieu ſe moquoyent de luy, comme ſ'il euſt eſté vn hõme inſenſé. Il voulut vne fois aller viſiter Anathoth, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, diſtant de vingt ſtades de Hieruſalem: & vn des principaux gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arreſta, l'accuſant fauſſemẽt, qu'il ſen vouloit fuir, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete luy reſpondit, qu'il le blaſmoit à tort, & que le crime qu'il luy impoſoit, eſtoit faux: car il ſen alloit en ſon pays. Mais ceſtuy ci ne ſe ſouciant des excuſes de Hieremie, le mena deuant les iuges pour luy faire ſon proces: leſquels le tourmenterent par queſtions & griefues tortures, & le garderent en priſon, pour le faire mourir: & fut contraint quelque temps de viure en telles faſcheries & angoiſſes.

Prediction de Hieremie au Roy de Hieruſalem.

Hieremie priſonnier eſt griefuement tourmenté.

Or l'an neufiéme du regne de Sedecias, le dixiéme iour du dixiéme mois, le Roy de Babylon aſſiegea de rechef Hieruſalem: & ce ſiege dura dixhuit mois: & taſcha de battre la ville par tous moyens: & ce pendant, outre les aſſauts donnez par dehors par les Babyloniens,

loniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, assauoir la famine & la peste, qui faisoyent plus d'ennuy que tout le reste. Sur ces entrefaites, Hieremie n'estoit nullement oisif en la prison: mais crioit au peuple, qu'il falloit ouurir les portes aux Babyloniens, & les receuoir: car par ce moyen ils seroyent sauuez auec toutes leurs familles: autrement ils periroyent sans aucun remede. Il adioutoit d'auantage, que ceux qui demeureroyent en la ville, mourroyent ou de glaiue ou de famine: mais ceux qui s'enfuiroyent vers les Babyloniens, euiteroyent la mort. Mais les princes & gouuerneurs quelque chose qu'ils fussent accablez de maux, tant y a qu'ils ne vouloyent point oüir ces propos: ains tous furieux rapportoyét au Roy tout ce, qui auoit esté dit par Hieremie, & l'accusoyent comme s'il eust esté vn hõme fol & insensé, qui leur ostoit le courage, & en denonçant les oppressions & calamitez, ostoit au peuple tout vouloir de bien faire: car au demeurant ils estoyét tous prests de batailler pour le pays: mais ce resueur ci ne les faisoit que menacer de choses tristes & fascheuses, & dire que la ville seroit prise, & du tout ruinee. Quelque chose qu'il y eust, le Roy ne se pouuoit aigrir de son propre mouuement: nonobstant il craignoit en telle necessité d'encourir la mauuaise grace des princes, s'il resistoit à leur volonté: pour ceste raison il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bon leur sembleroit. Et quand les princes eurent obtenu cela du Roy, ils s'en allerent incontinent en la prison, ou il estoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne grosse corde dedans vn puits profond, qui estoit plein de bourbe, afin qu'il fust là estouffé, & qu'il mourust. Ce bon Prophete demeura là plongé iusques au col: mais il y eut vn des plus familiers seruiteurs du Roy, Ethiopien de nation, qui rapporta au Roy ce qui estoit aduenu au Prophete, disant que ses princes & amis n'auoyent point eu fort bon aduis, d'auoir ainsi ietté vn tel personnage dedans vn bourbier, & de luy auoir excogité vne mort beaucoup plus griefue, que celle qu'il eust peu attendre en la prison. Le Roy ayant ceci, se repentit de son premier conseil, qu'il auoit baillé Hieremie en la puissan-

Famine & peste, dans Hierusalē assiegee.

Aduertissemens de Hieremie mespriſez, & de la cruauté exercee contre luy.

ce des princes : & commanda à ce ſeruiteur Ethiopien de prendre auec ſoy trente autres de ſes officiers & ſeruiteurs, & ſe garnir de cordes & de toutes autres choſes qui pourroyent ſeruir pour ſauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le pluſtoſt qu'ils pourroyẽt. Lors l'Ethiopien ayant pris ſes compagnõs, comme il luy auoit eſté commandé, tira Hieremie hors de ceſte boüe, & le laiſſa aller ou il vouloit. Le Roy puis apres le feit venir ſecrettement à ſoy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir. Hieremie reſpondit, qu'il auoit bien quelque remede pour donner: mais nul » n'y adiouteroit foy, ni obeiroit à ce qu'il diroit. Tous » tes amis (diſoit il au Roy) taſchent à me deſtruire com- » me vn homme meſchant. Et ou ſont maintenãt ces fla- » gorneurs, qui diſoyent que les Babyloniens ne retour- » neroyent plus? Pour ceſte raiſon ie crain de dire la veri- » té deuãt toy, de peur que tu ne faces violence à ma vie. Mais apres que le Roy luy eut fait ſerment qu'il ne luy feroit point de mal, & ne ſouffriroit point que ſes princes le touchaſſent pour luy faire outrage, ſe fiant ſur la promeſſe que le Roy luy auoit faite, il luy conſeilla de rendre bien toſt la ville aux Babyloniens. Quant à luy il eſtoit meſſagier de Dieu, faiſant ce commandement en l'autorité d'iceluy. Et il falloit que le Roy le feiſt ainſi, ſ'il vouloit eſchapper ſain & ſauue, & euiter le danger prochain, & garder que la ville ne fuſt raſee, & le temple bruſlé. Et ſ'il ne le fait, il ſera cauſe de tous les maux qui aduiendront tant à luy qu'à ſa famille & à tout le peuple. Lors le Roy luy dit, qu'il deſiroit bien faire ce que le Prophete luy conſeilloit pour le bien & profit commun : mais il craignoit que ſes amis qui ſ'eſtoyent deſia retirez vers le Roy de Babylon, ne l'accuſaſſent vers luy, & que par ce moyen il ne le feiſt mourir. Mais le Prophete l'admonneſtoit d'auoir bon courage, diſant qu'il ne luy falloit point craindre cela: car ſ'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal : ſes femmes meſmes & ſes enfans n'auroyent point de mauuais traitement: le temple auſſi demeureroit en ſon entier. Apres que Hieremie eut ainſi parlé, le Roy le laiſſa aller, luy faiſãt commandement de ne declarer à homme quelconque

Hieremie tiré hors de la boue.

Conſeil de Hieremie au Roy de Hieruſalẽ.

Hieremie eſchappé de la mort.

les

les propos qu'ils auoyent tenus enſemble, non pas meſme les reueler aux princes, ſi apres qu'ils auront oüi qu'eux deux ayent deuiſé enſemble, ils luy viennent à demander pourquoy le Roy l'auroit fait appeler: mais qu'il prenne ceſte couuerture, qu'il eſtoit venu prier le Roy qu'il ne fuſt plus detenu en priſon. Ce que le Prophete feit: car ils vouloyent ſauoir pour quelle cauſe il eſtoit allé vers Sedecias. Ce pendant les Babyloniens ſemployoyent de toute leur force à battre la ville. Ils auoyent fait des plates formes, & dreſſé des tours, deſquelles ils repouſſoyent ceux, qui combatoyent de deſſus les murailles: car ils auoyent éleué tout à l'entour des plates formes auſſi hautes que les murailles de la ville. De l'autre coſté, ceux de dedans ſe defendoyent vaillamment: & n'y auoit ne peſte ne famine qui les feiſt deſiſter, ains ils ſeſtoyent endurcis & obſtinez à tout mal: & ne ſeſtonnans de tous les engins des ennemis, ils excogitoyent d'autres machines pour repouſſer leur violence: en ſorte, que d'vne part & d'autre nõ ſeulement ils combatoyent à qui ſeroit le plus fort, mais auſſi à qui ſeroit le plus ingenieux pour trouuer des moyens. Les Babyloniens eſperoyent bien prendre la ville par leurs inuentions: les Iuifs penſoyent leur eſchappatoire & ſalut conſiſter en ceci, quand ils ne ceſſeroyent de rõpre les efforts de leurs ennemis par nouuelles inuentions. Et ce combat dura dixhuit mois, iuſques à ce que finalement les Iuifs ſuccomberét, en partie veincus de famine, en partie auſſi accablez de fleſches, qui leur eſtoyent iettees du haut des tours par les Babyloniẽs. La ville dõcq fut priſe l'an onziéme du regne de Sedecias, le neufiéme iour du quatriéme mois, elle fut gaignee par les chefs & capitaines des Babyloniens, qui y auoyent eſté enuoyez pour l'aſſaillir & la battre par le Roy de Babylon, qui ſe tenoit pour lors à Reblath. Et ſi on demande les noms de ces capitaines, voyci quels y ſont: Nergelear, Aremantus, Emegar, Naboſar, & Echarampſar. La ville fut priſe enuiron la minuict, & les capitaines & ſoldats Babyloniens entrerent au temple: & quand le Roy Sedecias fut aduerti de la priſe, il print ſes femmes, ſes enfans & aucuns de

Iuifs endurcis & obſtinez.

Hieruſalẽ priſe par les Babyloniens.

ſes princes & amis plus familiers, & ſ'enfuit par certains deſtroits du deſert. Les Babyloniens, en furẽt aduertis par ceux qui ſ'eſtoyent retirez vers eux: & ſur le poinct du iour ils commencerent à le pourſuyure, & l'ayans atteint pres de Hiericho, l'enuironnerent. Ses amis & les princes qui ſ'en eſtoyẽt fuis auec luy, voyans les ennemis pres d'eux, l'abandonnerent, & chacun ſ'eſquarta çà & là, ou l'eſperance de ſe pouuoir ſauuer les pouſſoit. Il demeura preſque ſeul, & pour toute compagnie il n'auoit que ſes femmes & enfans, & bien peu d'autres de ſes plus familiers: & fut pris par les Babyloniens auec ce peu de gens qui luy eſtoyent demeurez de reſte: & tout incõtinent fut mené vers le Roy de Babylon. Nabuchodonoſor l'ayant deuant ſoy, commença à l'appeler meſchant & deſloyal, qui auoit rompu ſa foy, mis en oubli ſes promeſſes: car il auoit promis de garder ce pays ſous le Roy de Babylon. D'auantage, il luy reprochoit ſon ingratitude: que combien que le Roy luy euſt baillé le royaume, qui eſtoit deu à ſon nepueu Ioacim, nonobſtant il auoit abuſé de ſa puiſſance contre celuy qui luy auoit fait vn tel bien. Mais c'eſt le grãd Dieu (diſoit le Roy) qui pour ta meſchante viet'a liuré en mes mains. Apres doncq qu'il eut ainſi repris Sedecias, tout ſoudain il ordõna, q̃ ſes enfãs & ſes amis plus familiers fuſſent occis en ſa preſence & des autres priſonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias euſt les deux yeux creuez, le voulãt mener en tel eſtat en la ville de Babylon. Et par ce moyen l'euenement montra, que ce que Hieremie, & Hezechiel luy auoyent predit, n'eſtoit point vne fable ne menſonge, combien qu'il n'euſt tenu cõpte de leurs Propheties, aſſauoir, qu'il ſeroit pris, & puis mené en Babylon, & que le Roy parleroit à luy face à face, & ſes yeux verroyẽt le Roy, ce que Hieremie auoit predit. Puis, qu'ayant les deux yeux creuez, auant que d'eſtre mené en Babylon, il ne la pourroit voir: qui eſtoit la Prophetie de Hezechiel. Ces choſes peuuent bien montrer aux ignorãs quelle eſt la nature de Dieu, comment elle eſt de pluſieurs façons, diſpoſant toutes choſes bien à propos, montrãt long tẽps au parauant les choſes à venir: comme auſſi on peut ici

Roy Sedecias ſes fẽmes & enfans menez priſonniers à Nabuchodonoſor.

Cruauté de Nabuchodonoſor enuers Sedecias & ſa famille.

Predictions de Hieremie, & de Hezechiel accomplies.

voir

voit vn exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, qui a eſté cauſe que ce miſerable Roy ayant des yeux, n'a peu toutefois voir la calamité qui luy deuoit aduenir, ni euiter ſa deſtinee, contre laquelle il ne pouuoit reſiſter. Et ce a eſté ci la fin des rois de la lignee de Dauid. Ils ont eſté vingt & vn, qui ont regné l'vn apres l'autre par ſucceſſion continuelle. Et ceſte eſpace de temps contient cinq cens & quinze ans, ſix mois & dix iours, compris les vingt ans du premier Roy Saül, qui eſtoit d'vne autre lignee. Au ſurplus, apres ceſte victoire le Roy de Babylon enuoya Nabuzardan en Hieruſalem auec charge expreſſe, de piller tout ce qu'il trouueroit au temple, & puis y mettre le feu, & ſemblablement de bruſler la maiſon royale, & cela fait, raſer la ville du tout iuſques aux fondemens, & de tranſporter puis apres tout le peuple en Babylon. Nabuzardan eſtãt là venu, qui fut l'an onziéme du regne de Sedecias, il emporta du temple tout ce qui y eſtoit, les vaiſſeaux tant d'or que d'argent, & auſſi ceſte grande cuue, que Solomon auoit donnee, enſemble les pilliers d'ærain auec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il meit le feu au temple le premier iour du cinquiéme mois, l'an onziéme du regne de Sedecias, & dixhuitiéme du regne de Nabuchodonoſor. Puis apres il bruſla le palais royal, & ruïna la ville iuſques aux fondemens. Le temple fut bruſlé quatre cens ſeptante ans, ſix mois & dix iours apres qu'il fut premieremẽt baſti: & mille ſoixante deux ans, ſix mois & dix iours apres la deliurance d'Egypte: & mille neuf cens cinquante ans, ſix mois & dix iours apres le deluge: & trois mille cinq cens treze ans, ſix mois & dix iours apres la creation du monde.

Fin du regne des rois de la lignee de Dauid.

Hieruſalẽ raſee, temple & palais royal bruſlez par Nabuzardan.

Voyla quel eſt le denombrement des ans depuis le commencement: ſelon le nombre deſquels nous auons declaré par ordre les choſes qui ont eſté faites, & comment elles ont eſté faites. Apres ceſte deſtruction de Hieruſalem, apres auſſi le commandement fait au peuple de deſloger, Nabuzardan print ceux ci priſonniers, aſſauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, qui tenoit le ſecond lieu apres luy entre les Sacrifica-

Les ans decommencez puis la creation du monde.

teurs: trois secretains commis pour la garde du temple, vn eunuche, premier varlet de chãbre du Roy, auec sept autres fauorits du Roy: & aussi le secretaire du Roy: & autres soixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux ci, auec les despoüilles du temple, à son Roy, qui pour lors estoit en Reblath, qui est vne ville de Syrie. Le Roy feit decapiter en ceste ville là Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens: & le reste des prisonniers fut mené auec le Roy Sedecias en la ville de Babylon, & Nabuchodonosor les accompagna. Aussi il feit mener en ceste captiuité Iosadoch Sacrificateur, fils de Sarea, grand Sacrificateur, qui eut la teste trenchee en Reblath, comme nous auons ià dit. Maintenant apres auoir recité par ordre la generation des rois, & comment ils ont succedé l'vn apres l'autre, il m'a semblé conuenable de racõpter aussi les noms des souuerains Sacrificateurs, qui ont administré la souueraine Sacrificature du temps des rois par successions continuelles. Le premier doncq depuis le bastiment du temple nouuellement edifié par Solomon, fut Sadoc, auquel succeda Achimas sõ fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioram, & apres Ioram, Is: puis il y eut Axioram, Phideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Neria, Odeas, Salduni, Elcias, Sarea, Iosadoch, lequel fut mené prisonnier en Babylon. Ceux ci comme de main en main ont laissé la Sacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignee en lignee. Au reste, Nabuchodonosor Roy de Babylon estant de retour, feit detenir Sedecias en prison iusques à sa mort: toutefois apres qu'il fut mort, il le feit honorablement enseuelir, comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaisseaux & autres oblations qu'il auoit ostees du temple de Hierusalem, il les dedia à ses idoles. Il assigna places au peuple captif en son royaume pour y habiter: & puis il feit mettre le Sacrificateur Iosadoch hors de prison.

Sarea grãd Sacrificateur de Hierusalẽ decapité.

Noms des souuerains Sacrificateurs de Hierusalẽ.

Or Nabuzardan, qui auoit esté commis par le Roy de Babylõ pour emmener le peuple, laissa le menu peuple, les fugitifs & les pauures en Iudée, & constitua sur eux Godolias pour gouuerneur. Cestuy Godolias estoit fils d'Aïcam hõme noble, & au demeurãt de sainte & bon-

Godolias gouuerneur sur le peuple des

& bonne vie. Et leur commanda, que pour les champs qu'ils auoyent receu pour labourer, ils en payassent certain tribut au Roy de Babylon. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la prison, il luy conseilla de venir auec luy en Babylon : car le Roy luy auoit commandé de luy bailler tout ce qui luy seroit necessaire. Que s'il ne le vouloit point suyure, qu'il declarast ou il voudroit habiter, afin qu'il en peust escrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ne choisir autre lieu pour y demeurer, ains se contenta d'habiter és ruines de son pays, & faire sa residence és masures miserables de Hierusalem. Nabuzardan cognoissãt sa volonté, recommanda le bon Prophete à Godolias, qu'il laissoit là pour le gouuernement du pays : & luy enioignit de ne permettre que Hieremie eust faute de quelque chose que ce fust : & apres luy auoir baillé des dons de grand pris, il s'en retourna aussi en Babylon. Hieremie choisit sa demeure en la ville de Masphath, ayant au parauant impetré ceste grace de Nabuzardan, que Baruch fils de Neri, d'vne noble famille, & bien docte en la langue du pays, fust aussi mis hors de prison. Ces choses mises en execution, Nabuzardan s'en retourna en Babylon. Ceux, qui durant le siege s'en estoyent fuis de Hierusalem, aduertis que les Babyloniens estoyẽt retournez en leur pays, se rassemblerent de toutes parts, & se retirerent vers Godolias en Masphath. Les principaux gouuerneurs de ceux ci estoyent Iean, fils de Careas, Iezanias, Sareas, & quelques autres : & outre tous ceux ci, il y auoit vn certain nommé Ismaël, qui estoit du sang royal : tant y a qu'il estoit homme meschãt, & plein de fraudes. Il s'en estoit fuy durant le siege de Hierusalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & demeura auec luy durant tout ce temps là. Apres donc que ceux ci furent venus vers Godolias, il leur conseilla d'habiter là, & de ne craindre les Babyloniens. Car ils pourroyent demeurer en seurté en ceste region là. Et feit serment de donner aide promptement, toutes fois & quantes que aucun d'eux seroit molesté. Il donna aussi conseil, que vn chacun demeurast en telle ville, que bon luy sem-

Iuifs en Iudee.

Hieremie recommandé par Nabuzardan à Godolias.

D'Ismaël prince.

bleroit, disant qu'il enuoyroit quant & quant aucuns de ses gens, & donneroit ordre que les choses demolies seroyent repatees, & de rechef habitees: & quant à eux, ce pendant qu'ils auoyent le loisir, ils deuoyent procurer, que le vin, le bled, & l'huyle ne leur defaillissent pour l'Hiuer à venir, à celle fin qu'ils fussent sustentez. Apres auoir ainsi parlé, il bailla cõgé à vn chacun d'aller faire sa residence ou bon luy sembleroit. Quand ce bruit fut venu iusques aux oreilles des nations voisines de Iudée, assauoir, que Godolias receuoit auec grande humanité & douceur tous les fugitifs, qui se retiroyent vers luy, & leur assignoit champs pour labourer, imposant certain tribut pour payer au Roy de Babylon, on commença à courir vers luy de tous costez, pour habiter en ceste regiõ. Iean, ensemble les autres principaux gouuerneurs voyans que le pays estoit habité, aimerẽt de bonne affection Godolias, à cause de son humanité & benignité: & l'aduertirent que le Roy des Ammonites Bathal auoit là enuoyé Ismaël pour le tuer en trahison, & occuper la principauté des Israëlites: veu qu'il estoit du sang royal: mais il seroit asseuré cõtre les embusches & fraudes d'Ismaël, s'il leur permettoit de le tuer secretement: car ils craignoyent, que si Godolias eust esté preuenu luy mesme par trahison le residu de Israël ne perit du tout. Godolias respondit, qu'il ne celeroit point la trahison brassee à Ismaël, qui auoit receu de luy vne telle humanité: car il n'estoit point vray-semblable, qu'Ismaël lequel en sa grande neccessité n'auoit attenté aucun mal, maintenant se montrast si ingrat enuers celuy, duquel il auoit receu tant de biens, contre tout deuoir & raison, en sorte, qu'il taschast de tuer de sa propre main celuy, à qui il ne pourroit refuser son secours sans grande meschanceté, quand il le verroit enuironné d'embusches: & encore que ce, qui luy estoit rapporté fust vray, tant y a qu'il luy vaudroit mieux mourir, que de tuer vn homme qui luy auroit donné sa vie en garde. Ainsi Iean & ses compagnons voyans qu'ils ne profitoyent de rien à faire telles remontrances à Godolias, se retirerent. Trente iours apres Ismaël vint à Godolias, en Masphat, accompagné de dix

Godolias doux & humain, pourchassé à mort par Ismaël.

de dix de ſes familiers: & en faiſant bonne chere auec ſon hoſte, l'inuitoit à boire, & finalement appercceuant que Godolias auoit plus de vin qu'il ne luy falloit, & par cela eſtoit appeſanti de ſommeil, le vint aſſaillir auec ces dix complices, & le tua: & ne luy fut point difficile de mettre auſſi à mort les autres qui bâquetoyent auec eux, & qui eſtoyẽt preſque aſſommez de vin. Apres qu'ils eurent commis vn tel meurtre, ils vinrent ribler par toute la ville, & l'obſcurité de la nuict leur aidoit à cela, & tuoyent par tout tant les Iuifs, que les ſoldats Babyloniens, qui n'attendoyent rien moins que cela, ains dormoyent ſans ſouci. Le iour enſuyuant s'aſſemblerent enuiron huit cens hommes venans des champs, pour porter & offrir quelques preſens à Godolias, qui ne ſauoyent rien de tout ce qui eſtoit aduenu. Iſmaël les voyant, les feit entrer dedans, pour les amener à Godolias: & apres qu'ils furent entrez dedans le palais, il leur ferma la porte, & les tua: & ietta leurs corps dedans vn puits, afin qu'ils ne fuſſent veus. Il y en eut aucuns ſauuez de ce nombre là, qui le prierent qu'ils ne fuſſent point tuez, que premieremẽt ils ne luy euſſent liuré entre mains aucunes choſes cachees parmi les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds, & du meſnage. Iſmaël eſmeu de ces promeſſes en eſpargna aucuns: mais il emmena tout le peuple de Maſphat voire iuſques aux femmes & petits enfans, & entre autres les filles de Sedecias que Nabuzardã auoit laiſſees en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainſi exploité ſon deſſein, il ſen alla vers le Roy des Ammonites. Ce pendant Iean & les autres princes furent aduertis de la deſconfiture de ceux de Maſphat, & de la mort de Godolias, dequoy ils furent fort indignez: & chacun leua quelque bande de gens, & pourſuyuirent Iſmaël, lequel fut ſurpris d'eux aupres de la fontaine d'Hebron. Ceux qu'Iſmaël tenoit priſonniers, apperceurent Iean & les autres, & ſe ioüirent, penſans que ſecours leur eſtoit venu: ce qui eſtoit vray auſſi: & tous ſe retirerent vers Iean. Iſmaël accompagné ſeulement de huit, ſenfuit vers le Roy des Ammonites. Au reſte, Iean print ceux qu'il auoit oſtez à Iſmaël, auec les eunuches, & les en-

Godolias tué par Iſmaël.

Cruauté de Iſmaël.

fans,& les femmes,& paruint à vn lieu, qui eſt appelé Mandra,où ils ſeiournerent tout ce iour là. Apres cela, ils voulurent aller en la terre d'Egypte, d'autant qu'ils craignoyent les Babyloniens, & auoyent peur que les gouuerneurs ordonnez par eux en ceſte region là, ne l'eſmeuſſent pour les faire mourir, à cauſe des meurtres commis. Toutefois auant que paſſer plus outre, ils penſerent qu'il ſeroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie: & pourtant ils vinrent à luy,& le prierent de demander à Dieu quelque reuelation & oracle en ceſte angoiſſe ou ils eſtoyent, pour ſauoir ce qui ſeroit bon de faire: & quant & quant promirent par ſerment de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit,le dixiéme iour enſuyuant, Dieu luy apparut,& luy commanda de dire à Iean & aux autres conducteurs, qu'il leur donnera ſecours, ſ'ils demeurent en ceſte region là, & donnera ordre, qu'ils ne receuront aucun inconuenient ne dommage des Babyloniens,leſquels ils craignoyent. Mais ſ'ils aimoyent mieux aller en Egypte,il les laiſſeroit,ſans ſe ſoucier d'eux: & ſ'ils le prouoquent par leur deſobeiſſance, il les domtera par telle calamité, qu'ils auoyent veu nagueres leurs freres chaſtiez: ce neantmoins ils ne voulurent adiouter foy au Prophete: qui les admonneſtoit ſelon la reuelation & oracle de Dieu,qu'ils deuoyent là demeurer: mais ils peſerent qu'il ſ'eſtoit fauſſemẽt couuert du nom de Dieu: & que tout ce qu'il diſoit, ce n'eſtoit que pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, afin qu'ils ne peuſſent euiter la fureur des Babyloniens. Meſpriſant dõcq le conſeil de Dieu,qu'il auoit dõné par ſon Prophete, ils ſe retirerent en Egypte, & emmenerent auec eux Hieremie & Baruch. Et quand ils furent là venus, Dieu ſignifia à Hieremie, qu'il aduiẽdroit biẽ toſt que le Roy de Babylõ enuoyroit ſon armee en Egypte, & luy commanda de dire au peuple, que l'Egypte ſeroit priſe, & qu'aucune partie d'eux ſeroit là tuee, l'autre partie ſeroit menee captiue en Babylon. Ce qui aduint auſſi: car la cinquiéme annee apres que Hieruſalem fut deſtruite, qui fut l'an vingttroiſiéme du regne de Nabuchodonoſor, il enuahit auec vne groſſe armee, Celé, qui

Aduis de Hieremie au peuple reſtant de la priſe de Hieruſalẽ.

Reuelation de Dieu à Hieremie.

qui eſt en Syrie: & l'ayant ſubiuguee, il feit la guerre aux Ammonites & Moabites: leſquels auſſi il deſconfit. Puis entra par force en Egypte: & y tua le Roy qui dominoit pour lors: & conſtitua vn autre Roy: & de rechef emmena en Babylõ tous les Iuifs qu'il y trouua. Voyla la miſerable condition des Hebrieux, leſquels, comme nous auons ià dit, furent deux fois tranſportez outre le fleuue Euphrates: car les dix lignees furent tranſportees de Samarie par les Aſſyriẽs du regne d'Oſeas: puis apres les deux autres par Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & Babyloniens, lequel print Hieruſalem. Mais Salmanaſar amena les Chuthéens en Samarie, qui eſtoit deſpourueuë d'habitans, leſquels habitoyent au parauant au fond de Perſe & de Mede: & furent depuis appelez Samaritains, à cauſe de la regiõ, en laquelle ils furent amenez. Mais le Roy de Babylon ne meit aucune autre nation és lignees de Iuda & de Beniamin au lieu de ceux qu'il auoit fait trãſporter: qui fut cauſe, que toute la terre, & le temple, & la ville de Hieruſalem demeurerent deſolez par l'eſpace de ſeptante ans. Entre la captiuité des dix lignees, & le tranſportement des deux autres, qui eſtoyent demeurees dẽ reſte, il y eut cent trente ans, ſix mois & dix iours.

Ammonites & Moabites deffaits.

Hieruſalẽ & le tẽple deſolez, par l'eſpace de ſeptãte ans.

Au demeurant, Nabuchodonoſor feit choiſir des plus nobles enfans des Iuifs & des parens du Roy Sedecias, beaux de face, & qui eſtoyent en la fleur de leur aage: & leur bailla des pedagogues, pour les gouuerner & inſtruire. Auſſi il en feit chaſtrer aucuns d'entre eux, comme il auoit accoutumé de faire des ieunes enfans des autres nations, ſur leſquelles il auoit obtenu victoire. Et leur donnoit prebende & penſion de ſa table royale, & leur faiſoit apprendre la langue des Chaldéens & Babyloniens, & les inſtruire és ſciences du pays, eſquelles ils profiterent grãdement en peu de tẽps. Entre ceux ci il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui eſtoyent beaux à merueilles, & de gentil eſprit, parens de aſſauoir Daniel, Ananias, Miſaël & Azarias. Nabuchodonoſor leur feit changer leurs noms: car à Daniel il impoſa nom, Balthaſar: & Ananias, Sedrach: à Miſael, Miſach: & à Azarias, Abdenago: & aima ceux ci

Enfans & parens de Sedecias, inſtruits par Nabuchodonoſor.

grandement à cauſe qu'ils auoyent vn gentil naturel, & qu'ils eſtoyent bien inſtruits, voire mieux que tous autres. Daniel & ſes compagnons ne vouloyent point eſtre traitez des viandes de la table du Roy, ains viure plus ſobrement, & meſme ſabſtenir de toutes choſes qui auroyent ame: & pourtant ſadreſſerent à Aſchan l'eunuque, qui auoit la charge d'eux: & le prierent de conuertir à ſon propre vſage les choſes qui leur eſtoyét enuoyees de par le Roy: & qu'il les traitaſt ſeulement de pois & febues, & de palmes, & de quelque autre choſe qu'il voudroit, qui n'euſt point vie. Car ils ſe faſchoyent de manger telles viandes delicates, & euſſent bien voulu eſtre traitez d'autres. Mais Aſchan leur reſpondit, qu'il deſiroit biẽ leur gratifier: toutefois il craignoit que le Roy ne ſen apperceuſt finalement, quand ils ſeroyent deuenus maigres, & auroyent changé de couleur: d'autant qu'il eſtoit neceſſaire que leur port & couleur reſpondit à leur traitement. Et cela ſe pourroit mieux apperceuoir par la comparaiſon des autres, qui ſeroyent traitez plus delicatement: & par ce moyen il pourroit tomber en danger de perdre la teſte pour l'amour d'eux. Ce nonobſtant voyans qu'Aſchan n'eſtoit pas fort difficile à gaigner, feirent tant enuers luy que pour le moins il leur ottroya de les traiter ainſi par l'eſpace de dix iours pour en faire l'eſſay: & ſ'il aduient que leurs corps ne perdent rien de leur vigueur pour cela, ils le prierent de leur bailler touſiours ceſt ordinaire: & en ceſte ſorte il ſera trouué innocent. Que ſ'ils reçoyuẽt quelque dommage pour vn tel traitement, & que pour cela ils deuiennent moins beaux, que les autres, qu'il les feiſt retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eut cogneu qu'ils n'eſtoyent en rien endommagez pour cela, ains pluſtoſt en eſtoyent mieux diſpos, & en deuenoyent plus grans & mieux formez que les autres, en ſorte que ceux qui eſtoyent traitez de viãdes royales, n'eſtoyent point à comparer à eux, ains pluſtoſt il ſembloit que Daniel & ſes cõpagnons fuſſent nourris beaucoup plus mignonnement: il ſaſſeura mieux depuis ce temps là, & ne craignoit plus tant de retenir pour ſoy les portions qui eſtoyent enuoyees de la table du

Daniel, Sidrach, Miſaël, & Abdenago ſous la charge de Aſchan.

du Roy: & ne faiſoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfãs de pois, febues, palmes, & autres choſes ſemblables. Et eux apprirent facilement toutes ſciences, tant Hebraïques que Chaldaïques, comme ayans les eſprits purs, & nez aux bonnes lettres & diſciplines, & meſme les corps mieux diſpoſez & plus forts au trauail, d'autant que leurs eſprits n'eſtoyent point bleſſez ne greuez par diuerſité de delices, & leurs corps n'eſtoyent point effeminez pour ceſte meſme cauſe. Mais ſur tous autres Daniel auoit grandement profité en telles ſciences: & ſ'eſtudia à interpreter les ſonges: & auoit bien ſouuent des viſions diuines. Or deux ans apres le degaſt d'Egypte, Nabuchodonoſor eut vne merueilleuſe viſion: & en ſongeant Dieu luy auoit auſſi monſtré l'éuenement d'icelle: mais auſſi toſt qu'il fuſt leué, il la meit en oubli. Il feit dõcq appeler les magiciens & deuins de Chaldée, & leur dit qu'il auoit fait vn ſonge, & pource qu'il auoit oublié quel eſtoit ce ſõge, il vouloit qu'ils luy declaraſſent ce qu'il auoit ſongé, & luy en donnaſſent la ſignification. Eux reſpondirent, que cela ſurmontoit toutes forces humaines: mais ſ'il leur expoſoit la viſion, ils luy promettoyent d'en donner l'interpretation. Quelque choſe qu'il y euſt, le Roy les menaça de faire mourir, ſ'ils ne luy declaroyent ſon ſonge: Et apres qu'ils eurent dit pour la ſeconde fois qu'ils ne pouuoyent faire cela, il commanda qu'ils fuſſent tous mis à mort. Lors Daniel aduerti que le Roy auoit commandé de mettre à mort tous les ſages, & que luy & ſes compagnons pourroyent tomber en ce danger auec les autres, il ſ'addreſſa à Arioch preuoſt de la garde du Roy, & luy demanda la cauſe pourquoy le Roy auoit fait telle ordonnance contre les ſages & deuins de Chaldée de les faire mourir. Arioch luy dit, que c'eſtoit pource que le Roy ayant oublié vn ſonge, qu'il auoit fait, leur auoit commandé de luy en faire declaration, & ne l'auoyent peu: & pourtant le Roy courroucé de cela, auoit fait vn tel edit. Daniel doncq obtint ceci d'Arioch qu'il allaſt demander delay d'vne nuict au Roy pour les ſages: car il eſperoit, que Dieu l'exauceroit ceſte nuict là, & luy decla-

Daniel & ſes compagnons inſtruits en toutes ſciences.

Dan. 2.

Viſion à Nabuchodonoſor.

Daniel à Arioch preuoſt, touchant l'ordonnance de Nabuchodonoſor.

reroit ce ſonge. Arioch feit le rapport au Roy de ce que Daniel requeroit: & le Roy feit differer la mort des ſages, iuſques à ce qu'il euſt eſprouué la verité de ceſte promeſſe. Daniel & ſes compagnons ſe retirerẽt en leur chambre: là ou Daniel fut toute la nuict en oraiſon, à ce qu'il pleuſt à Dieu de luy deſcouurir ce ſonge, & deliuraſt les ſages de la colere du Roy, & de ce danger ou luy & ſes compagnons eſtoyent auec les ſages, & pour ce faire, luy manifeſtaſt la viſion, que le Roy auoit euë la nuict precedẽte, & laquelle il auoit laiſſé eſchapper de ſa memoire. Dieu ayant compaſſion de ceux, qui eſtoyent en danger, & prenant plaiſir en la ſapience de Daniel, luy manifeſta la viſion, & l'interpretation d'icelle: à celle fin que le Roy la cogneuſt par luy. Daniel fut ioyeux de ceſte reuelation, & ſe leuant, la declara à ſes compagnons & freres, qui deſeſperoyent deſia de leur vie, & ne penſoyent à autre choſe, qu'à mourir: & les exhorta de prendre bon courage, & meilleure eſperance de leur vie. Apres qu'ils eurent tous enſemble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur aage, Daniel ſur le poinct du iour ſen vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy declarer la viſion qu'il auoit euë l'autre nuict precedente ceſte derniere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roy, auant que paſſer plus outre, il le pria de n'auoir point ceſte opinion de luy, qu'il fuſt plus ſage, que les deuins Chaldéens, & magiciens Babyloniens: & que les autres ne pouuãs trouuer le ſonge, luy ſeul fuſt aſſez pour luy en donner declaration: car cela ne ſe feroit point par ſon ſauoir, ne pour dire qu'il fuſt mieux entẽdu que les autres: mais Dieu (diſoit il) voyant que nous eſtions en danger de nos vies, a eu pitié de nous. Ie l'ay prié pour ma vie, & pour la vie de mes freres: & il m'a deſcouuert la viſion, & la ſignification d'icelle: & n'eſtoye point tant en ſouci pour la triſteſſe que i'auoye de ce que nous as reputez indignes de viure, q̃ pour la crainte que tu perdiſſes l'eſtimation de ta gloire, d'auoir fait commandement, que tant de gens de bien & honneſtes fuſſent mis à mort, voire ſans cauſe, d'autant que tu commandois vne choſe que toute la ſapience des hommes

Harangue de Daniel à Nabuchodonoſor, pour l'interpretation de ſon ſõge.

„
„
„

mes ne ſauroit comprendre : & il n'y a que Dieu qui ſçeuſt faire ce que tu deſirois. Comme ainſi ſoit doncq que tu fuſſes en ſouci, qui ſeroit dominateur du monde apres toy: Dieu te voulant monſtrer en dormant tous ceux qui deuoyent regner, t'enuoya vn ſonge. Il te ſembloit que tu voyois vne grande ſtatuë debout, qui auoit la teſte d'or: les eſpaules & les bras eſtoyent d'argent, le ventre & les cuiſſes d'ærain, les iambes & les pieds de fer. Puis apres tu as veu vn rochier rompu, qui eſt tombé d'vne haute montagne ſur ceſte ſtatuë, & briſa la ſtatuë, l'ayant fait tomber par terre : en ſorte qu'il n'y a eu vne ſeule portion d'icelle qui ſoit demeuree en ſon entier: mais l'or, l'argent l'ærain, & le fer ont eſté briſez menu comme farine: & ceſte pouſſiere menue a eſté iettee par le ſouffle du vent en diuerſes regions : ce rochier eſt creu d'vne ſi merueilleuſe grandeur, qu'il a accablé toute la terre de ſa peſanteur. Voyla quel eſt le ſonge que tu as veu, lequel il faut ainſi interpreter, Tu es ſignifié par ceſte teſte d'or, toy & les autres rois Babyloniens, qui ont eſté deuant toy. Les deux eſpaules & les deux bras, ſignifient, que voſtre domination ſera renuerſee par deux rois : & vn autre Roy venant d'Occident oſtera l'empire à ceux_ci, qui ſera couuert d'armes d'ærain : & les forces de ceſtuy_ci ſeront domptees par vn autre, qui ſera ſemblable au fer, auquel nul ne pourra reſiſter, à cauſe de la nature du metal de fer : d'autant qu'il eſt plus dur que l'or, ou l'argent ou l'ærain. Il y adiouta auſſi l'interpretation du rochier: mais ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma deliberation eſt d'eſcrire les choſes qui ont eſté paſſees, & non point celles qui ſont à venir. Et ſ'il y a quelcun deſirant ſauoir la verité, qui ſe vueille enquerir, ou apprendre les euenemens obſcurs des choſes à venir, ie le renuoye au liure de Daniel, qui eſt compris és ſaintes Eſcritures. Au reſte, apres que Nabuchodonoſor eut ainſi oüi parler Daniel, il recogneut ſon ſonge, & eut en grande admiration l'eſprit de ce ieune adoleſcent, & ſe iettant ſur ſa face, l'adora comme Dieu, luy faiſant tel honneur qu'il euſt fait à Dieu. Et ne ſe contentant point de cela, il luy impoſa le nom de ſon

Admiratiõ à Nabuchodonoſor de l'eſprit de Daniel.

Dieu,& voulut qu'il fut gouuerneur ſur tout le royaume de Babylon : & éleua auſſi ſes compagnons en grãd honneur : contre leſquels il y eut vne grande haine conceuë pour la raiſon qui enſuit : dequoy le Roy fut offenſé, & eux tomberent en grand danger. Le Roy feit faire vne ſtatuë d'or, haute de ſoixante coudees, & large de ſix : & la feit poſer au grand champ de Babylon. Pour dedier ceſte image, il feit aſſembler les grans ſeigneurs de tous les quartiers de ſon royaume, & manda à tous, qu'auſſi toſt qu'ils auroyent oüi le ſon de la trompette, ils ſe proſternaſſent en terre ſur leurs faces, & adoraſſent l'image. Que ſi quelcun ne le vouloit faire, il propoſa la peine, qu'il fut ietté dedans vne fournaiſe ardante. Et comme tous generalement apres auoir oüi le ſon de la trompette, adoraſſent la ſtatuë, les compagnons & freres de Daniel, refuſerent de le faire : car ils ne vouloyent outrepaſſer les loix de leurs peres. Pour ceſte cauſe ils furent tout incontinent accuſez, & iettez dedans le feu : tant y a toutefois que par la prouidence de Dieu le feu ne les bleſſa point, & euiterent le danger de mort contre toute opinion humaine. Et comme ſi le feu euſt cogneu que contre toute raiſon ils auoyent eſté iettez dedans les flammes ardantes de la fournaiſe, il les eſpargna, & ne demontra point ſa force contre les iouuenceaux : & Dieu rendoit leurs corps forts & inuincibles contre les flammes. Cela meſme fut cauſe que le Roy les eut en plus grande eſtimation, cognoiſſant bien par cela qu'ils eſtoyent iuſtes, & aimez de Dieu : & depuis il les honora grandement. Peu de temps apres le Roy de Babylon eut vn autre ſonge : qu'eſtant priué de ſon royaume, il deuoit viure entre les beſtes : & apres auoir veſcu ſept ans en ceſt eſtat, il ſeroit remis en ſa premiere dignité. Et feit de rechef appeler les ſages, & leur demanda que pouuoit ſignifier ce ſonge. Il n'y eut perſonne qui peuſt trouuer ne montrer au Roy l'intelligence d'iceluy. Il fallut encore recourir à Daniel, qui ſeul peut deuiner l'interpretation du ſonge : & en aduint ſelon qu'il predit au Roy : car il habita par l'eſpace de ſept ans au deſert, durans leſquels nul ne ſoſa fourrer dedans le royaume. Et finalement,

Dan. 3.

Statuë ou idole de Nabuchodonoſor, & de ſon edit.

Sidrach, Miſael, & Abdenago, iettez en la fournaiſe ardante.

Prediction de Daniel accomplie.

Dieu

Dieu exauça ſon oraiſon, & le remit en ſon royaume. Or nul ne me doit tourner ceci à vice, que i'ay inſeré en mes eſcrits ſelon que ie l'ay trouué és liures anciens: car i'ay deſia obuié aux accuſations des enuieux au cõmencement de ceſte hiſtoire, faiſant ouuertement proteſtation, que ie ne fay que traduire les liures Hebrieux en la langue Grecque: & ay fait promeſſe de reciter fidelement les choſes ſelon qu'elles y ſont contenues: & n'adiouſte rien du mien, & n'en oſte rien auſſi. Au demeurant, apres que Nabuchodonoſor eut regné quarantetrois ans, il mourut. Ce a eſté vn homme fort ingenieux & diligent, & beaucoup plus heureux que les autres rois ſes predeceſſeurs.

Mort de Nabuchodonoſor.

Beroſe auſſi fait mention de luy au troiſiéme liure des faits des Chaldéens, diſãt ainſi: „ Le pere Nabuchodonoſor ayant oüi, que le gouuerneur qu'il auoit commis ſur l'Egypte & la baſſe Syrie, & ſur la Phœnice, ſeſtoit reuolté de ſon obeiſſance, & ne pouuant plus porter le trauail de la guerre, dõna vne partie de l'armee au „ ieune Nabuchodonoſor, & luy commanda de marcher „ contre ce gouuerneur: lequel entra en bataille contre „ luy, & le veinquit, & remit à ſon obeiſſance les pays „ qu'il tenoit ſous ſon gouuernement. Ce pendant Na- „ buchodonoſor le pere tomba malade en Babylon, & „ mourut de ceſte maladie, apres qu'il eut regné vingt & „ vn an. Tantoſt apres Nabuchodonoſor ſon fils fut ad- „ uerti de ſa mort, & ne fut point pareſſeux à donner or- „ dre aux affaires d'Egypte & des autres regions: & bailla „ la charge à ſes amis de trãſporter en la ville de Babylon „ tous les priſonniers tant Iuifs que Syriens, Pheniciens „ & Egyptiens, & de mener l'armee auec le bagage. Quãt „ à luy, il tira ſon chemin vers Babylon auec bien peu de „ gens, paſſant par le deſert. Et eſtant entré en poſſeſſion „ du royaume, lequel les Chaldéens tenoyent ce pen- „ dant, & auoit eſté gardé par le plus grand d'entre eux „ iuſques à ſon retour, il fut fait ſeigneur de tout l'empi- „ re de ſon pere. Or auant toutes choſes, il diſtribua par „ colonies les priſonniers nouuellement amenez par les „ lieux commodes de Babylon. Puis apres il enrichit le „ temple de ſon dieu Bel, & quelques autres temples „

Hiſtoire de Beroſe touchant Nabuchodonoſor.

„ auſſi, des deſpoüilles & butins conqueſtez en guerre. Il
„ aggrandit auſſi & repara les baſtimens anciens de la
„ ville: & feit fortifier le canal du fleuue, afin que les en-
„ nemis ne ſen peuſſét ſeruir pour endommager la ville.
„ Il feit faire auſſi trois cloſtures de hautes murailles de-
„ dans la ville, & autant dehors, & toutes de briques cui-
„ tes. Apres auoir muni la ville de ſinguliers ouurages, &
„ orné les portes en forme de temples, il feit baſtir vn
„ palais ioignãt celuy de ſon pere. Ce ſeroit (poſſible) cho
„ ſe ſuperflue de dire quels eſtoyét les fondemens & edi-
„ fices, & toute la magnificence d'iceluy: il faut toutefois
„ reciter vne choſe que ie ne peux taire: aſſauoir, qu'vn tel
„ baſtiment ſi ſomptueux & magnifique a eſté parache-
„ ué en moins de quinze iours. En ce palais royal il y
„ auoit des voultes faites de groſſes pierres, reſſemblans à
„ montagnes: & au deſſus de ſes hautes voultes il y auoit
„ diuerſes ſortes d'arbres plantez. Et en ceſte ſorte il feit
„ paracheuer ces iardins creux par deſſous, deſquels on a
„ tant parlé: & ce d'autant que ſa femme qui auoit eſté
„ nourrie en Mede, deſiroit d'auoir quelque reſſemblance
„ de ſon pays. Megaſthenes au quatriéme liure des faits
d'Indie, fait auſſi mention de ces iardins: ou il taſche de montrer que ce Roy ci a eſté beaucoup plus excellent en vertu & grandeur de faits heroïques, car il ſubiugua la ville capitale d'Afrique, & vne grande partie de toutes les Eſpagnes. Semblablement Diocles au ſecond liure des faits de Perſe, parle de ce Roy ci: & Philoſtrate auſſi és hiſtoires tant des Pheniciens, que des Indiens: aſſauoir que ce Roy a tenu le ſiege treize ans deuant Tyr, durant qu'Ithobal y regnoit. Voyla ce que i'ay peu trouuer de ce Roy ci de Babylon en tous les hiſtoriographes. Apres la mort de Nabuchodonoſor, Abilama rodach ſon fils ſucceda au royaume, lequel auſſi toſt qu'il eut mis le pied au royaume ietta Iechonias Roy de Iuda hors de priſon, & le receut entre ſes plus familiers amis, & luy donna de grans dons, & le conſtitua preuoſt de ſõ palais royal: car ſon pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui ſ'eſtoit rendu de ſon bon gré à Nabuchodonoſor auec ſes femmes, ſes enfans, & tout ſon parentage, regardant au bien public du pays

Megaſthenes, Diocles, & Philoſtrate auteurs, touchant la vie de Nabuchodonoſor.

Dons d'Abilamarodach ſucceſſeur de Nabuchodonoſor, au Roy de Iuda.

pays ſeulement : car il ne vouloit attendre qu'il fuſt pris par force, & deſtruit par les ennemis : comme on a peu voir ci deſſus. Abilamarodach mourut ayant regné dixhuit ans : & laiſſa Nigliſa ſon fils heritier du royaume: lequel apres auoir regné quarante ans mourut. Par ſucceſſion continuelle, Laboſordach fils de Nigliſar fut Roy apres ſon pere. Ceſtuy_ci ne tint le royaume que neuf mois : & apres ſa mort le royaume eſcheut à Balthaſar, qui eſt appelé Nabeandel, ſelon les Babyloniens. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy de Mede, feirent la guerre à ceſtuy_ci : par leſquels il fut aſſailli dedans Babylon : & durant le ſiege il eut vne terrible viſion. Il banquetoit en vne ſale fort grande & ſpacieuſe: & là il y auoit de vaiſſelle d'argent à foiſon, comme on a accoutumé de ſeruir les rois à table. Ses concubines y eſtoyent auſſi, & les plus grans ſeigneurs de ſa cour. Et outre tout cela, il luy pleut de faire apporter les vaiſſeaux ſacrez à Dieu, qui eſtoyent au temple de ſon idole, leſquels le Roy Nabuchodonoſor auoit pris au temple de Dieu en Hieruſalem, & auoit touſiours fait ſcrupule de les conuertir à ſon vſage particulier, les ayant dediez au temple de ſon Dieu Bel. Mais Balthaſar deſia eſchauffé de vin, fut bien ſi oſé de boire dedãs, deſgorgeant ce pendant blaſphemes & paroles outrageuſes contre Dieu. Et voyci, il veit vne main ſortant hors de la paroy, & eſcriuant quelques mots cõtre icelle. Il fut eſtõné de ceſte viſion: & appela les ſages Chaldéens & Babyloniens, & toutes ſortes de gens qui faiſoyent profeſſiõ d'interpreter les ſonges & choſes difficiles en tous ces pays barbares, demandant qu'on luy declaraſt ce qui eſtoit là eſcrit. Or les ſages luy reſpondirent tout à plat, qu'ils ne pouuoyent trouuer l'intelligẽce de ceſte eſcriture. Parquoy le Roy Balthaſar fut en grand ſouci & triſteſſe pour la nouueauté du fait. Il feit doncq publier à ſon de trompe par tout ſon royaume, que quiconque dõneroit l'intelligence de ſes mots, auroit vne chaine d'or, & vne robbe de pourpre, telle que les rois de Chaldée auoyẽt accoutumé de porter, & outre tout cela la troiſiéme partie de ſon royaume. On euſt veu accourir de tous coſtez ſages & deuins apres ceſt

Daniel 5.

Terrible viſion au ſiege de Cyrus deuant Babylon.

Blaſphemes de Balthaſar Roy de Babylon cõtre Dieu.

Cri à ſon de trompe par tout le royaume de Babylon.

„ edit fait: & ſe debatoyent à qui pourroit pluſtoſt ſon-
„ der le ſens obſcur de ces paroles: & toutefois ils n'en
„ pouuoyét venir à bout. La grãd mere du Roy le voyant
„ ainſi contriſté & faſché de cela, commença à le cõſoler,
„ & luy dit qu'il y auoit entre les captifs vn Hebrieu, que
„ Nabuchodonoſor auoit fait amener de Iudée, apres a-
„ uoir deſtruit Hieruſalem, qui eſtoit hõme ſage, qui ſa-
„ uoit bien trouuer l'intelligence des choſes obſcures, in-
„ cogneuës à tous fors qu'à Dieu. Ceſtuy ci auoit ou-
„ uert la difficulté des choſes q̃ Nabuchodonoſor auoit
„ beſoin d'entendre: & nul autre ne l'auoit peu faire. Et
„ elle le prioit qu'il feit appeler ceſt homme Hebrieu, &
„ luy demandaſt que pouuoyent ſignifier ces lettres, afin
„ que l'ignorance des autres fuſt cogneuë, & qu'on entẽ-
„ de quel en eſt le ſens, encore que ce fuſt quelque mau-
„ uais preſage. Ces choſes oüies, le Roy Balthaſar feit ap-
peler Daniel: & auant que paſſer plus outre, luy dit qu'il auoit eſté aduerti de ſa ſapience, & de l'eſprit diuin, qu'il auoit: & qu'il n'y auoit que luy qui fut idoine ou propre pour interpreter les choſes que les autres ne peuuent cognoitre. Puis apres le pria de luy declarer ce que les lettres ſignifioyent, luy promettant pour recompenſe vn carquant d'or, & vne robbe de pourpre, & la troiſiéme partie de tout ſon royaume: afin que ſa ſapience ennoblie de tels honneurs, ſoit renommee enuers tous ceux, qui cognoitront en ſ'enquerant quelle eſt la cauſe d'vn tel honneur. Mais Daniel refuſa tous ces beaux preſens, d'autant que la ſapience diuinement dõnee ne peut eſtre corrompue par telles offres, ains pluſtoſt eſt preſte d'aider ceux qui ſont neceſſiteux ſans aucune recompenſe: Il dit dõcq au Roy, que ceſte eſcriture luy prediſoit la fin de ſa vie: d'autant qu'il auoit reiettétoute crainte de Dieu, combien qu'il euſt eu vn terrible exemple en la calamité aduenue à ſon grand pere Nabuchodonoſor, en laquelle il eſtoit tombé pour auoir meſpriſé Dieu, & deuſt eſtre appris comment il ſe falloit humilier deuant la face d'iceluy, & n'attenter rien qui fuſt par deſſus la nature de l'homme: car Nabuchodonoſor ſon grand pere auoit eſté condamné à viure comme les beſtes à cauſe de ſon impieté: toutefois apres

Refus fait par Daniel des preſens de Balthaſar.

Prediction à Balthaſar de la fin de ſa vie.

longues

longues oraiſons Dieu auoit eu pitié de luy, tellement qu'il a eſté remis à ſon premier eſtat, & a depuis conuerſé auec les hommes comme au parauãt: & apres cela a recogneu finalement la prouidence de Dieu, & fait hommage à ſa grãde vertu & puiſſance. Mais toy Balthaſar(diſoit il) as oublié vn tel exemple, lequel te deuoit eſtre deuant les yeux, comme eſtant parti de ton ancеſtre: & as proferé blaſphemes contre Dieu, & dit paroles outrageuſes, & as beu dedans les vaiſſeaux ſacrez, & encore non content de cela, y as fait boire tes concubines. Pour ceſte raiſon Dieu eſt offenſé, & te denonce par ces lettres quelle ſera la fin de ta vie: car voyci comment il faut interpreter chacun mot. Mané, qui eſt à dire nombre, ſignifie que le nombre des iours tant de ta vie que de ton regne eſt deſia compté, & qu'il y a encore bien peu de temps à dire. Thecel, qui eſt à dire poids, ſignifie que Dieu a deſia peſé le temps de ton regne en la balance, & que ce temps eſt prochain de ſa fin. Phares, qui eſt à dire rongnure, ſignifie que Dieu rongnera & rompra ton royaume, & que les pieces d'icelluy ſeront diſtribuees aux Medes & aux Perſes.

Quand le Roy Balthaſar eut oüi ceſte interpretation de Daniel, il ne peuſt faire qu'il ne fuſt grandemẽt contriſté: neantmoins il ne voulut point fraũder Daniel de ſa liberalité, combien qu'il luy euſt predit choſes faſcheuſes & triſtes: mais luy preſenta les dons, qu'il luy auoit promis, penſant en ſoy meſme, qu'il falloit imputer la faute à ſa deſtinee, ſ'il n'auoit point oüi ce qu'il euſt bien deſiré d'oüir: & que ce n'eſtoit point la faute du Prophete, ains qu'il ſ'eſtoit montré en cela homme de bien, ayãt baillé l'interpretation ſelon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euenement ne deuſt gueres eſtre plaiſant. Et de fait, bié peu de temps apres & luy & la ville tomba ſous la puiſſance de Cyrus Roy des Perſes: car du regne de Balthaſar, Babylon fut priſe, qui fut le dixſeptiéme an de ſon regne. Voyla quelle a eſté la fin de la poſterité du Roy de Nabuchodonoſor, comme on trouue par eſcrit. Au reſte quãd Darius renuerſoit ainſi le royaume des Babyloniens, ayant en ſon aide Cyrus ſon parent, il auoit ſoixante & deux ans.

Priſe de Babylon par Cyrus Roy des Perſes.

Ce Darius fut fils d'Aſtyages, & fut appelé d'vn autre nõ par les Grecs. Il mena auec ſoy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence. Il auoit conſtitué ſix vingts ſeneſchaux, & par deſſus eux il ordonna trois gouuerneurs, deſquels Daniel en fut l'vn: & encore auoyent ils ſous eux trois cens ſoixante baillifs ou preuoſts: car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

Daniel inſtitué par Darius vn des chefs & gouuerneurs du peuple.

Daniel 6.

Comme ainſi ſoit doncq que Daniel fut tant honoré & ſi bien aimé du Roy Darius, & que meſme le Roy luy obtemperaſt comme à vn homme diuin, toutes les fois qu'il luy bailloit conſeil ſur quelque affaire: auſſi ne peuſt il tant faire que les autres ne luy portaſſent enuie aucunement comme il aduient ordinairement entre ceux, qui ne peuuent ſouffrir qu'il y ait quelque autre preferé à eux enuers le Roy. Et combien que ſes enuieux cerchaſſent diligemment & de toutes parts occaſion de calomnie contre luy, ſi eſt ce qu'il ne leur en donna iamais: car d'autant qu'il meſpriſoit l'argent, & reiettoit tous les preſens qu'on luy faiſoit, & meſme eſtimoit que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte de receuoir quelque recompenſe pour vn bien fait, iaſoit qu'il luy fuſt licite: ils ne pouuoyent trouuer aucune occaſion pour l'accuſer. Tant y a, qu'ils ne laiſſerent point de cercher comment ils le feroyent tomber bas de ſon honneur, & meſme cõment ils luy feroyent perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperceu que Daniel faiſoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prinrent occaſiõ de là, par laquelle ils le peuſſent faire mourir: & vinrent tous d'vn conſentement au Roy Darius: & luy dirent que tous ſes princes & baillifs & gouuerneurs auoyent trouué bon, que relaſche fuſt donnee au peuple par l'eſpace de trente iours, durans leſquels il ne fut licite de rien demãder ni au Roy meſme, ni a homme, ni à quelque Dieu, que ce fuſt: & ſ'il aduenoit que aucun outrepaſſaſt ce commandement, il ſeroit ietté en la foſſe des Lions. Le Roy ne voyant point leur malice & fineſſe, & n'entendant point que par telle cauteleuſe inuention on cerchaſt de faire mourir Daniel, reſpondit qu'vne telle ordonnance luy plaiſoit bien, & promit

Compagnons de Daniel enuieux contre luy.

Roy Darius ſurpris par ſes gens.

mit quant & quant de la ratifier. Et ſur celà feit faire vn edit perpetuel, par lequel on publioit ce qui auoit eſté decreté par les princes & autres grans ſeigneurs. Tous pour la crainte taſchoyent à garder ceſte ordonnãce, & y auoit grãd ſilence par tout: mais Daniel n'en faiſoit pas grand cõpte: ains ſelon qu'il auoit accoutumé faiſoit ſa priere à Dieu, & l'adoroit deuant tous. Alors les grans ſeigneurs & gouuerneurs du royaume ayãs trouué leur occaſion, laquelle ils auoyẽt long tẽps cerchee, vinrent au Roy tout incontinẽt, & accuſerent Daniel, qu'il n'auoit fait compte de l'edit qui auoit eſté publié, ains auoit eſté ſi oſé d'auoir prié les dieux: & ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait pour religion: mais pluſtoſt d'autant qu'il ſauoit bien qu'il eſtoit eſpié par ſes ennieux. Et pour ce qu'ils auoyent opinion, que le Roy pardonneroit aiſément à Daniel, à cauſe de la bõne affection qu'il luy portoit, quelque choſe qu'il euſt outrepaſſé ſon mandement, pour cela meſme bruſloyẽt ils plus de fureur & de mal talent: & ne pouuans eſtre aucunement fleſchis à clemence, ils requirent que ſelon la loy donnee il fuſt ietté dedans la foſſe des Lions. Mais Darius eſperant bien que par le ſecours de Dieu Daniel ſeroit deliuré des beſtes, l'exhorta de porter paiſiblement ceſt inconuenient. Il fut dõcq ietté en la foſſe des Lions: puis apres le Roy Darius feit ſéeller de ſon cachet la pierre qui eſtoit deſſus la gueule de la foſſe pour ſeruir d'huis: & cela fait, ſ'en retourna en ſa maiſon royale. Il paſſa toute ceſte nuict là ſãs dormir, ſãs manger ne boire, eſtant en grand ſouci de ſauuer Daniel ſõ bié aimé. Le lendemain ſe leuant de bon matin, il ſ'en alla à la foſſe: & trouua ſon ſeau tout entier, duquel il auoit le iour paſſé fait ſéeller la pierre: & crioit à Daniel par vne feneſtre ouuerte, luy demandant ſ'il eſtoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy, reſpondit qu'il eſtoit ſain & ſauf. Sur cela le Roy cõmanda qu'il fuſt tout incontinent tiré de la foſſe des beſtes. Ce pendãt ſes ennemis voyans qu'il n'auoit eu ne bleſſure, ni aucun incõuenient en ſa perſonne, furẽt ſi obſtinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne voulurẽt attribuer ce fait à la prouidẽce de Dieu, ains rapporterẽt la

Daniel accuſé d'auoir enfreint l'edit de Darius.

Daniel ietté en la foſſe des Lions

Daniel tiré de la foſſe des Lions.

cauſe à ce que les Lions eſtoyent trop ſaouls. Et meſme ils oſerent biẽ affermer cela deuãt le Roy. Mais le Roy ſe ſentant offenſé de leur malice, commanda de ietter aux Lions beaucoup de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de ſon ami Daniel fuſſent ietez dedans la foſſe, pour experimenter ſi ces beſtes les eſpargneroyẽt pour eſtre trop ſaoules. Et alors on cogneut euidemment, que le Prophete auoit eſté gardé par diuine grace : car les Lions n'en eſpargnerent pas vn ſeul: ains les meirent en pieces, ne plus ne moins que ſ'ils euſſent eſté affamez, & comme ſi on ne leur euſt donné aucune viande au parauant. Et ce qui aguiſa la rage de ces beſtes, ce ne fut point le tourmẽt de la faim, laquelle leur auoit eſté deſia oſtee, ains la malice de ceux qui leur auoyent eſté ietez, Dieu le voulant ainſi, aſſauoir, que meſmes les beſtes brutes ne laiſſaſſent ceſte malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainſi traitez, le Roy Darius enuoya gens par tous ſes pays pour preſcher le Dieu de Daniel, & affermer que c'eſtoit lẽ ſeul vray Dieu & tout puiſſant. Outreplus, il eut le Prophete en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu au parauant, luy donnant le premier lieu entre ſes plus familiers amis. Et comme ainſi ſoit, que tous euſſent ceſte opinion de luy qu'il eſtoit aimé de Dieu, & que pour ceſte opinion ſa renommee fut eſtẽdue par tout : il feit edifier vne tour Ecbatan, qui eſt en Mede, qui eſt vn ouurage fort beau, & digne d'admiration ſinguliere, lequel dure iuſques à ce iourd'huy: & ſemble aux regardans, que ce ſoit vn baſtiment nouuellement paracheué, comme ſi on venoit de le faire le iour meſme, qu'on le regarde: tant eſt viue l'apparence qu'il a d'eſtre neuf: tant eſt ſa beauté entiere, qui n'eſt nullement entamee depuis vne ſi longue eſpace de temps : qui eſt contre la coutume de tous autres edifices, leſquels il faut qu'ils ſe ſentent de la vieilleſſe, auſſi bien que les hommes: & perdent peu à peu non ſeulement leur fermeté, mais auſſi la beauté. Et ceſte coutume dure iuſques au tẽps preſent, que les rois des Medes & Perſes ſont enterrez en ceſte tour là, & les Parthes auſſi : & la garde d'icelle eſt com-

Ennemis & accuſateurs de Daniel deuorez par les Lions.

Darius cõmande le Dieu de Daniel eſtre preſché.

eſt commiſe auiourd'huy à vn preſtre de la lignee des Iuifs. Ie ne veux laiſſer paſſer vne choſe digne de grande admiration en ce perſonnage ci: car toutes choſes heureuſes luy ſont aduenues cõme à vn Prophete fort excellent, & aggreable & aux rois & au peuple tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort: car nous auons encore auiourd'huy entre nous les liures qu'il a eſcrits, & les lit on ordinairement: & ces liures là nous rendẽt vn teſmoignage bien aſſeuré, que Dieu a parlé auec luy: car non ſeulement il a predit les choſes à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais auſſi il a limité le temps auquel elles deuoyent aduenir. Et au lieu, que les autres Prophetes deuant luy ont predit toutes choſes triſtes & faſcheuſes, & que pour ceſte cauſe ont encouru la mauuaiſe grace tant des princes que du commun populaire: ceſtuy ci a prophetizé toutes choſes heureuſes & bonnes, en ſorte, que pour predire le bien il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu ceſte opinion enuers tous, qu'il eſtoit veritable & fidele: car on trouue par eſcrit en ſes liures vne choſe, dont on peut principalement recueillir la certitude de ſa prophetie. Il recite, qu'eſtant en Suſan, qui eſt la ville capitale de tout le royaume de Perſe, il ſortit auec ſes compagnons pour aller aux champs à l'eſbat: & que là ſoudainement ſuruint vn grand tremblement de terre, & ſes amis ſ'enfuirent de peur, & luy fut là delaiſſé ſeul, & tout eſtonné cheut ſur ſes mains & ſa face. Sur cela quelcun ſ'approcha de luy, & le reſueilla, luy faiſãt commandement de ſe leuer, & de regarder des choſes qui deuoyent aduenir aux gens de ſa nation long temps apres. Et quand il fut leué, voyci vn grand mouton, qui luy fut monſtré, lequel auoit pluſieurs cornes, qui luy eſtoyent creuës: & de toutes ces cornes la derniere eſtoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ſes yeux vers Occident, & veit vn bouc porté par l'ær, lequel heurtoit des cornes contre le mouton, tellemẽt qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il veit croiſtre au front du bouc vne fort grande corne, & ceſte corne ſe rõpit, & il y en eut qua-

Liures de Daniel.

Daniel Prophete de tous tes choſes heureuſes.

Daniel 8. Hiſtoire de Daniel.

tre autres au lieu de ceſte ci, qui luy ſortirent du front, tournees chacune vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite : & Dieu luy montra, que quand ceſte corne ſeroit creuë, elle feroit la guerre contre Hieruſalé & toute la nation des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du temple, & empeſcheroit les oblations & ſacrifices par l'eſpace de douze cens nonante & ſix iours. Voyla la viſion qu'il dit auoir euë en vn champ biẽ pres de la ville de Suſan: & l'interpretation d'icelle luy fut donnee de Dieu en ceſte ſorte: Le mouton ſignifioit les royaumes des Perſes & Medes : & les cornes d'iceluy, qu'il y auroit des rois en ces royaumes, & le dernier d'iceux eſtoit figuré par la derniere corne : car ceſtuy ci ſurmonteroit de beaucoup les autres en richeſſes & gloire. Quant au bouc, il eſtoit ſignifié par iceluy qu'entre les rois Grecs il y en auroit vn qui aſſaillira par deux fois le Roy de Perſe, & finalement le veincra, & occupera tout ſon royaume. Par la grande corne, laquelle ſortoit comme croiſſant du front du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roy: & par les autres quatre qui eſtoyẽt creuës au lieu d'icelle, & chacune tournee vers les quatre coings de la terre, eſtoyent ſignifiez ceux qui deuoyẽt ſucceder apres la mort du premier Roy, & le partiſſement du royaume qui deuoit eſtre fait entre eux. Ceux ci ne ſeroyent ne ſes fils ne autremẽt ſes parens: & regneroyent par beaucoup d'annees ſur les pays habitez. De ceux ci ſe leueroit vn Roy, qui feroit la guerre à la nation des Iuifs & à leurs ordonnances & ceremonies: & oſtera toute la forme de leur police ordonnee ſelon les loix: & apres auoir pillé le temple, & rauy tous les ioyaux d'iceluy, il empeſchera d'y apporter oblations quelconques par l'eſpace de trois ans. Et de fait, ceſte calamité eſt aduenue à noſtre nation ſous Antiochus Epiphanes, cõme Daniel auoit predit long temps au parauant qu'elle aduiendroit. En ceſte ſorte auſſi il a eſcrit du royaume & empire des Romains. & quel degaſt ils apporteroyẽt à noſtre nation. Il a laiſſé par eſcrit, que toutes ces choſes luy ont eſté diuinement montrees, & ſont encore auiourd'huy leuës ordinairement entre nous: afin que

Interpretatiõ de l'hiſtoire & viſion de Daniel.

ceux

ceux qui les liront, voyans que les euenemens respondent aux Propheties, ils ayent Daniel en admiration, à cause que Dieu l'a si grandement honoré: & afin que l'erreur des Epicuriens soit refutée, qui ostent & reiettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu le gouuernement de toutes choses: & ne croyent point que tout le monde soit conserué & gouuerné par ceste essence diuine bien heureuse & immortelle: ains afferment, que le monde est porté de son propre mouuement, sans conducteur ne gouuerneur. Si ainsi estoit comme ils pensent, que le monde fust sans conducteur, comme sont les nauires sans patron, lesquelles on voit effondrer en mer par l'impetuosité des vagues & orages, & les charettes trainees sans charretier, lesquelles on voit renuerser & briser: semblablement le monde seroit ruiné par vne impetuosité desbordee. Parquoy quand ie considere les Propheties de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne la bestise de telles gens, qui nient que Dieu ait soin des affaires de ce monde: car comme s'est il peu faire, que l'euenement ait respondu aux Propheties & oracles de Dieu, si toutes choses estoyent faites au monde à la volee? Mais i'ay redigé ces choses par escrit tout ainsi que ie les ay trouuees.

Que si quelcun veut suyure vne autre opinion à ce contraire ie le laisse en sa liberté.

FIN DV DIXIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE ONZIEME.

SOMMAIRE.

Liberalité de Cyrus Roy de Perſe enuers les Iuifs captifs en Babylon. Iuifs empeſchez à baſtir le temple de Hieruſalem par Cambyſes. Permiſſion aux Iuifs de le baſtir par Darius. Bienfaits de Xerxes fils de Darius, conferez aux Iuifs. Du regne d'Artaxerxes, & malice d'Aman enuers les Iuifs. De Bagoſes chef de l'armee d'Artaxerxes ennemi des Iuifs. Bienfaits d'Alexandre Roy des Macedoniens aux Iuifs, & de ſes autres faits de guerre.

1. Eſdr. 1. 3. Eſdr. 2.

Promeſſes de Dieu aux Iuifs accomplie.

IE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an ſeptantiéme apres le tranſportement des Iuifs au royaume des Babyloniens, Dieu eut compaſſion de la captiuité & affliction de ce peuple miſerable: & cõme il leur auoit predit par Hieremie ſon Prophete auãt que la ville de Hieruſalem fuſt deſtruite, qu'apres auoir demeuré ſous la ſeruitude du Roy Nabuchodonoſor & de ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, il les remettroit de rechef en leur pays, & retourneroyét en leur felicité premiere, apres qu'ils auroyent reedifié le temple: auſſi feit il toutes choſes ſelon ce qu'il auoit promis. Car apres auoir eſmeu le courage de Cyrus à cela, il feit qu'iceluy eſcriuit lettres par toute l'Aſie, qui contenoyent ce qui ſ'enſuit: Le Roy Cyrus dit ainſi: Pource

Lettres de Cyrus en Aſie.

que

que Dieu tout puissant m'a ordõné pour estre Roy du monde, ie croy que ce vray & grand Dieu est celuy que le peuple d'Israël adore: car iceluy a predit mõ nom par ses Prophetes, & que ie deuoye bastir son temple en Hierusalé, qui est en la terre de Iudée. Or Cyrus auoit cogneu cela par la lecture du liure qui contient les Propheties d'Esaye, escrites deux cens & dix ans auant qu'il fust né. Car Esaye a dit, que Dieu luy auoit reuelé ce secret; qu'il vouloit que Cyrus, lequel il deuoit constituer Roy sur plusieurs & grandes nations, renuoyast son peuple en la terre de Iudée, & feist reedifier son temple. Esaye a predit ces choses cent quarante ans deuant que le temple fust demoli. Quand le Roy eut leu ceste Prophetie, il s'esmerueilla de l'esprit diuin de ce grand Prophete: & luy print vn desir d'executer ce qu'il y auoit leu. Et ayant fait assembler en sa ville de Babylon les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dit qu'il leur bailloit congé de retourner en leur pays, & de reedifier la ville de Hierusalem & le temple. Car Dieu mesme leur seroit en aide: & de sa part, il escriroit aux princes, grans seigneurs & gouuerneurs voisins de la terre de Iudée, qu'ils eussent à leur bailler or & argent pour l'edificatiõ du temple, & des bestes pour offrir en sacrifice. Apres que les Iuifs eurent receu ce mandement de Cyrus, les princes de Iuda & de Beniamin se retirerent viſtement en Hierusalem. Car il y en eut plusieurs qui aimerent mieux demeurer au pays de Babylon ne pouuans estre induits à laisser les possessions qu'ils y auoyent acquises. Quand ils furent là paruenus, tous les amis du Roy leur donnerent secours, & contribuerent tous de leurs biens: les vns donnoyent de l'or, les autres de l'argent: aucuns baillerent grand nombre de cheuaux, & multitude d'autres bestes, & accompliſſans les vœux que ils auoyent faits, ils offroyent sacrifices solennels, comme s'ils eussent edifié de rechef vne ville, & cõme receuans le premier vsage des ceremonies de leurs peres. Car Cyrus renuoya lors de Babylon les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit iadis ostez du temple. Ils furent liurez à Mithridates threſorier du Roy pour les porter à Abaſſar, qui les deuoit auoir en sa garde iusques à ce

Congé de Cyrus aux Iuifs pour aller librement hors de Babylon.

Reception & bon recueil des Iuifs en Hierusalé.

que le temple fust paracheué. Auquel il fut mandé, qu'auſſi toſt que le temple ſeroit acheué & du tout baſti, il les rendiſt incontinent aux Sacrificateurs & gouuerneurs du peuple, pour les remettre au temple. Et outre tout cela il eſcriuit aux grans ſeigneurs de Syrie en ceſte façon: Le Roy Cyrus à Siſin & Sarabaſan ſalut. I'ay baillé congé aux Iuifs qui habitent en mon pays, que tous ceux qui voudront retourner en leur re-
Lettres de Cyrus à Siſin & Sarabaſan, ſeigneurs des Syriẽs.
re, pourront edifier de rechef leur ville, & baſtir le temple de Dieu au lieu de Hieruſalem, en la meſme place ou il eſtoit au parauant baſti. I'ay enuoyé auſſi là, mon treſorier Mithridates, & Zorobabel prince des Iuifs: afin qu'apres que les fondemens ſeront faits, ils éleuent l'edifice par deſſus de la hauteur de ſoixante coudees, & autant de largeur, & qu'ils facent trois rengs de pierre polie, & vn autre reng de bois qui croit en ceſte region là: & auec ce, vn autel ſur lequel ils offrent ſacrifices à Dieu: & i'entẽ q̃ tout cela ſe face à mes propres couſts & deſpens. I'enuoye auſſi par ledit Zorobabel prince des Iuifs & par mon treſorier les vaiſſeaux qui furent emportez du temple par le Roy Nabuchodonoſor qui ont charge de les porter en Hieruſalem, & de les remettre au temple de Dieu. Et voyci quel eſtoit le nombre de ces vaiſſeaux. Il y auoit cinquãte baſſins d'or, & quatre cens d'argent. Il y auoit cinquante phiales d'or, & quatre cens d'argent. Auſſi il y auoit cinquante eſſilles d'or, & cinq cens d'argent. Semblablement il y auoit trente grans plats d'or, ou les ſacrifices eſtoyent offerts, & trois cens d'argent: puis trente grãdes coupes de pur or, & deux mille quatre cens d'argẽt: & outre tout cela, il y auoit mille autres grãs vaiſſeaux. D'auantage, ie leur octroye les meſmes reuenus, que leurs predeceſſeurs receuoyent ordinairement. Ie leur donne pour le pris des beſtes, du vin & huyle deux cens cinq mille & cinq cens drachmes, & pour la pure farine, deux mille cinq cens pieces d'argent. Et ie veux & ordonne que tout ceſt argent ſoit pris ſur les tributs de Samarie. Or les Sacrificateurs offriront ces ſacrifices en Hieruſalem ſelon la loy de Moyſe: & en faiſant leurs oblations & ſacrifices, ils prieront Dieu pour la proſperité du Roy & de ſon

ſang

ſang, à ce que le royaume de Perſe demeure en ſon entier. Et ceux qui par deſobeiſſance empeſcheront que » ceſtuy noſtre mandement n'ait ſon effet, ie veux qu'ils » ſoyent pendus au gibbet: & que leurs biens nous ſoyent, » confiſquez. Voyla quel eſtoit l'argument des lettres » du Roy. Et le nombre de ceux qui retournerent de la captiuité en Hieruſalem, eſtoit de quarante deux mille quatre cens ſoixante & deux.

Quarante deux mille quatre cens

Ce pendant que les Iuifs faiſoyent les fondemens pour le baſtiment du temple, & ſemployoyent du tout à le reedifier, les natiõs voiſines meirent tout leur pouuoir pour les deſtourner de leur entrepriſe. Et ſur tous autres les Chuthéens, auſquels le Roy des Aſſyriens Salmanaſar auoit iadis donné nouuelle habitation en Samarie, les ayant fait venir de Perſe & de Mede pour les mettre en la place des Iſraëlites, qu'il auoit fait trãſporter de là: prioyent les gouuerneurs & autres grans ſeigneurs qui auoyent la charge & ſuperintendence ſur ce baſtiment, d'empeſcher les Iuifs, à ce qu'ils ne peuſſent reedifier leur ville ne le temple. Les gouuerneurs furent facilement corrompus par argent: & meſme vendirent bien cherement aux Chuthéens ce qu'ils n'executoyent point la commiſſion qui leur auoit eſté donnee. Ce pendant Cyrus ne ſauoit rien de tout cela, comme celuy qui eſtoit diſtrait apres d'autres affaires, lequel finalement mourut en la guerre contre les Maſſagetes. Cambyſes ſon fils ſucceda au royaume: & bien toſt apres on luy apporta des lettres qui luy eſtoyent enuoyees par pluſieurs nations enſemble, aſſauoir Syriens, Phenicians, Ammonites, Moabites, & Samaritains. Le contenu des lettres eſtoit tel: Sei- » gneur noſtre Roy, Rathim ton chancelier, & Semelius » ton ſcribe, & les gouuerneurs de Phenice & de Syrie » tes ſeruiteurs te ſaluënt. O Roy, il eſt bon, que tu en- » tendes, que les Iuifs qui auoyent eſté tranſportez en » Babylon, ſont arriuez en noſtre region, & reedifient » leur ville de Hieruſalem, laquelle à bon droit auoit eſté » ſaccagee & deſtruite à cauſe de ſa rebellion: ils font » refaire le marché, reparent les murs, & baſtiſſent vn » nouueau tẽple. Si on leur permet de continuer ce qu'ils »

Iuifs captifs retournez en Hieruſalẽ. 1. Eſd. 4.

Empeſchemens aux Iuifs de reſtablir le temple de Solomõ, & mort de Cyrus.

Lettres des Syriẽs, Phenicies, Ammonites & Moabites à Cambyſes.

„ ont commencé, ſaches qu'ils ne payeront plus de tri-
„ buts, & ne feront plus rien de ce qui leur ſera comman-
„ dé: ains ſe viendront oppoſer eux meſmes aux rois, &
„ taſcheront de dominer, & oſter de deſſus leurs cols
„ toute ſubiection. Maintenãt doncq qu'ils ſont eſchau-
„ fez apres le baſtiment de leur temple, noſtre office eſt
„ (ce nous ſemble) de ne diſſimuler point vn tel affaire, &
„ de t'admonneſter de bien regarder dedans les regiſtres
„ de tes predeceſſeurs qui ont regné deuant toy: & tu y
„ trouueras que les Iuifs ſe ſont touſiours retirez de la iu-
„ ſte obeiſſance des rois, & ſe ſont montrez touſiours
„ ennemis, & leur Hieruſalem a eſté demolie & raſee
„ pour ce crime là. Il y a ceci d'auantage, dequoy tu dois
„ eſtre aduerti: que ſi de rechef ceſte ville eſt habitee, &
„ l'enceint des murs eſt vne fois paracheué, les paſſages
„ te ſeront fermez pour aller en Phenice & en la baſſe Sy-
„ rie. Or apres que Cambyſes eut leu les lettres qui luy
Reſponſe de Cambyſes à Rathim, Semelius, & Belſem. auoyent eſté enuoyees, il fut fort irrité: & ſans cela il n'eſtoit deſia que trop enclin de ſa nature à malice. Il feit dõcq la reſponſe telle qui ſenſuit: Le Roy Cambyſes à Rathim chancelier, & à Semelius ſecretaire, & à Belſem, & autres gouuerneurs & habitans de Samarie & Phenice, ſalut. Apres auoir leu les lettres que m'auez
„ enuoyees, i'ay commãdé qu'on regardaſt diligemment
„ les regiſtres de mes predeceſſeurs. Ceux qui les ont re-
„ gardez, ont trouué que ceſte ville de Hieruſalem a eſté
„ touſiours ennemie aux rois, & que les habitans ont
„ touſiours eſté ſedicieux & rebelles, & ſe ſont touſiours
„ adonnez à eſmouuoir des guerres, & ſuſciter des nou-
„ uelautez: & que les Iuifs ont eu des rois puiſſans &
„ pleins de violence, leſquels ont trauaillé la Phenice &
„ la Syrie d'exactions continuelles. Or doncq i'ordonne
„ qu'il ne ſoit permis aux Iuifs de baſtir de rechef leur
„ ville, de peur que leur malice croiſſe par telle occaſion,
„ laquelle iuſques à preſent les a incitez à ſe rebeller con-
„ tre les rois. Apres que le chancelier Rathim & le ſcribe
Iuifs malicieuſement inhibez de baſtir le Semelius & leurs complices eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & ſ'en allerẽt en grande diligence en Hieruſalem, menans auec eux fort grande compagnie: & deffendirẽt aux Iuifs de plus

pour-

pourſuyure au baſtimẽt tant de la ville que du temple. Et pourtãt ceſt ouurage fut differé par l'eſpace de neuf ans, iuſques à la ſeconde annee du regne de Darius Roy de Perſe. Car Cambyſes ayant regné ſix ans, durant leſquels il auoit ſubiugué l'Egypte, retournant de ce voyage, mourut en Damas. *temple.* *Mort de Cambyſes.*

Apres la mort de Cambyſes les ſages occuperent le royaume vn an tout entier: mais ils furent deboutez: & les ſept familles des Perſes declarerent toutes d'vn meſme accord Darius fils d'Hyſtaſpes Roy ſur les Perſes. Ce Darius n'ayant encore aucune charge publique, feit vœu à Dieu, que ſ'il pouuoit paruenir quelque fois au royaume, il renuoyroit au temple de Hieruſalem autant qu'il y auoit de vaiſſeaux ſacrez en Babylon. Et d'auanture Zorobabel eſtoit en ce temps là venu vers Darius, qui eſtoit ordonné prince & conducteur des Iuifs captifs: car il eſtoit ancien ami du Roy. Pour ceſte cauſe il fut mis entre les officiers du Roy auec deux autres, & paruint à l'honneur, qu'il attendoit. Or Darius le premier an de ſon regne feit vn banquet ſolennel & magnifique tãt à ſes domeſtiques, qu'aux bailliſs, ſeneſchaux & autres gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres ſeigneurs commis ſur les prouinces depuis les Indiens iuſques aux Ethiopiẽs, & les capitaines commis & ordonnez ſur cent vingt ſept gouuernemẽs. Et apres qu'ils furent tous raſſaſiez, chacun ſ'en alla coucher en ſon logis ou hoſtellerie. Mais apres que Darius eut vn peu dormi, il ſe reſueilla, & ne ſe pouuoit plus t'endormir: & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promit de donner bon ſalaire à celuy, qui rendroit la plus vraye & plus prudẽte ſolution à la queſtion qu'il leur deuoit propoſer, aſſauoir, vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or: & ſoit qu'on le porte, ou qu'il ſoit couché, ſon equipage ſera d'or, & aura vn tholopan de fin lin, & vn carquan d'or: & ſera aſſis le premier aupres du Roy. Ayant ainſi fait ceſte promeſſe, il demãda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes: au ſecond, ſi c'eſtoyent les rois: au troiſiéme, ſi c'eſtoyent les femmes: ou bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes: & les laiſ- 1. *Eſdras 5. 6.* *Zorobabel conducteur des Iuifs.* *Banquet de Darius, & ce qui en aduint.*

Demande & questiõs notables en trois offices de sa garde.

Darius auoit accoutumé d'oüir les causes, il commanda à ces officiers de sa garde, qu'vn chacun d'eux respondist en son ordre à la question qui luy auoit esté proposee, & declarast son opinion. Alors le premier d'entr'eux commença ainsi à loüer la puissãce du vin, disant, Seigneurs & princes, ie ne fay nullement difficulté de donner la loüange de force au vin, quand ie considere & fay iugement des puissances & forces par ceci: car ie regarde qu'il abrutit les esprits de ceux qui le boyuent, & met l'entendement mesme du Roy en tel poinct, qu'il a besoin d'estre gouuerné, ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin a faute de tuteur ou curateur. Outreplus, il fait tellement oublier à l'homme serf sa condition, qu'il est incité à parler librement: & au pauure il donne le courage d'vn homme riche, d'autant qu'il change & reforme les ames, ausquelles il entre: car il esteint la tristesse des miserables, & fait que ceux qui sõt accablez de debtes & vsures, pensent pour quelque temps estre les plus riches de tout le monde, en sorte que soubliãs eux mesmes, ils ne font que cracher or & argent, & desgorger paroles royales & magnifiques. D'auantage, il fait, que ils n'apprehendent ou grandeur ou puissance des rois & des princes, & leur oste du tout la crainte d'iceux, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hommes contre leurs plus grans amis, & les fait trouuer les plus estranges de tous les autres. Or quand le vin est digeré, & le sens est rendu à ceux qui l'ont beu, ils se leuent sans sauoir ce qui leur est aduenu quand ils estoyent yures. Tels argumens me font estimer, que le vin est la plus forte chose & la plus violente de toutes les autres.

Resolution du second officier à Darius sur sa puissance.

Apres que le premier eut proferé ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le second se meit en auant, & commença à loüer la puissance du Roy, affermant que les forces d'iceluy surmontent les forces de toutes les choses qui ont intelligence & puissance. Et s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont domination

nation ſur toutes choſes : car ils redigent ſous leur » obeiſſance & les terres & les mers, & les rengent à tel » vſage que bon leur ſemble : mais les rois dominent ſur » les hommes, & leur commandent tout ce qui leur vient » en fantaſie. Parquoy la force & puiſſance de ceux qui » ont domination ſur le plus fort de tous les animaux, » doit eſtre à bon droit eſtimé inuincible. Que dira on, » que quand les rois enuoyent leurs ſubiets à la guer- » re & aux dangers, tous obeiſſent à leurs comman- » demens, ſoit qu'il leur faille faire front aux enſiemis, » ſoit qu'ils ſoyent contraints d'aſſaillir les forteresſes, » les tours & murailles, voire de faire la guerre aux mon- » tagnes, & meſmes de liurer l'aſſaut & donner la ba- » taille à la nature des choſes ? & apres que les rois ont » commandé, leurs ſubiets ſont preſts ou de ſe faire tuer, » ou de tuer les autres : afin qu'il ne ſemble point aduis » qu'ils outrepaſſent tant peu que ce ſoit le commande- » ment de leur Roy : & quant la victoire eſt acquiſe, tou- » tes les deſpoüilles & butins reuiennent au profit du » Roy. D'auantage, ceux qui ont eſté exempts de la guer- » re, & qui ſemployent à labourer des champs & les vi- » gnes, apres qu'ils ont longuement ſué & trauaillé, & » finalement amaſſé le fruit de leur labeur, il faut qu'ils » payent les tailles au Roy : & tout ce qu'il a ordonné & » commandé, il faut neceſſairement qu'il ſoit fait, ſans » torgiuerſer. Cependant le Roy confit en delices & vo- » luptez, dort à ſon aiſe en ſa chambre, & ſa garde veille » à la porte, & ne bouge, non plus ni moins que ſi les » gens de ſa garde eſtoyent là attachez de crainte : car nul » n'eſt ſi oſé de laiſſer là le Roy dormāt, & ſen aller pour » donner ordre à ſes affaires propres : ains penſant qu'il » ne luy faut auoir autre ſouci, il applique à tout ſon eſ- » prit. Comment doncq ſe peut il faire, que celuy à qui » vne ſi grande multitude de gens rend obeiſſance en » toutes choſes, ne ſoit plus fort & plus puiſſant que tou- » tes choſes?

Reſolution de Zorobabel memorable de la force des femmes.

Quand ce ſecond eut fini ſon propos, le troiſiéme ſe leua, aſſauoir Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité : & commença en ceſte ſorte à monſtrer combien eſt grande la force d'icelles, & de combien

„ elle surmonte toutes autres choses. On a, dit il, desia re-
„ montré, que le vin est merueilleusement fort, & le Roy
„ aussi, à qui toutes choses rendent prompte obeissance:
„ toutefois la puissance des femmes surmonte de beau-
„ coup: car le Roy a esté mis en ce monde par la fem-
„ me: & ceux qui labourans & cultiuans les vignes,
„ nous font venir le vin, ont esté engendrez & nourris
„ par les femmes: & il n'y a rien du tout que nous ne te-
„ nions d'elles. Car nos habillemens sont tissus par leur
„ industrie: elles fillent les toiles: & la charge de la mai-
„ son leur est commise: & nous ne nous pouuons passer
„ d'elles en sorte que ce soit. Encore que les hommes
„ abondent en or & argent, & autres choses precieuses,
„ si est ce qu'aussi tost qu'ils auront ietté les yeux sur vne
„ belle femme, ils laissent tout le reste, & tout leur desir
„ sera porté apres la beauté de la femme, & de bon cœur
„ luy quittent tous leurs biens, moyennant qu'ils puis-
„ sent auoir ioüissance de celle qu'ils cõuoitent. Ils aban-
„ donnent aussi peres & meres pour les femmes, & mes-
„ me mettent en oubli souuentefois les plus grans amis
„ qu'ils ayent à cause d'elles. D'auantage, ils ne craignent
„ point de mourir auec elles. I'adiouteray encore vn au-
„ tre argument, qui seruira beaucoup pour montrer
„ leur puissance: Tout ce que les hommes ont conquesté
„ par mer & par terre à grand labour, ne les baillent ils
„ pas franchement en garde aux femmes? Et de moy,
„ i'ay veu le Roy mesme ayant domination sur tant de
„ choses, souffrir qu'Apames sa concubine, qui estoit fil-
„ le de Rapsaces Themasin, le frappast en la ioüe: & non
„ seulement endurer vne telle affetterie, mais aussi que
„ ceste mignarde luy ostast la couronne de dessus la teste
„ pour la mettre sur la sienne. Ie l'ay veu rire, quand elle
„ rioit: & quand elle iettoit larmes de ses yeux, il ploroit
„ aussi: & quand elle estoit courroucee, il estoit faſché,
„ & saccõmodoit aux affections de ceste delicate, la flat-
„ tant: & se rendoit souple pour luy complaire, & la con-
„ tenter, s'il voyoit qu'elle fust contristee en sorte que
„ ce soit.

Harangue de Zoroba-

Sur ce, les grans seigneurs tous esmerueillez & pensifs ietteoyent les yeux les vns sur les autres: & co-

pendant

pendant Zorobabel tourna ſon propos à parler de la *bel aux* verité: I'ay remonstré (diſoit il) quelle force & puiſſan- *grans fei-*
ce ont les femmes: toutefois ne les femmes, ne le Roy *gneurs de*
ne ſont en façon quelconque à comparer à la verité. *Darius*
La terre eſt bien ample & ſpacieuſe: la hauteur du ciel *notable.*
ne peuſt eſtre meſuree: & le Soleil a vn cours ineſtima- „
ble aux hommes. Or puis qu'ainſi eſt, que toutes ces „
choſes ſoyent conduites & gouuernees par la volonté „
de Dieu, qui eſt le Dieu bon, & iuſte & veritable, il „
ſenſuit que la verité ſurmõte de beaucoup toutes cho- „
ſes en puiſſance: contre laquelle l'iniuſtice ou l'iniqui- „
té ne peut rien du tout. D'auantage, quelque force & „
puiſſance que toutes autres choſes ſemblent auoir, „
tant y a qu'elles ſont mortelles, & trouuent bien toſt „
leur fin, mais la verité eſt immortelle & eternelle. Et „
encore y a il ceci, que les choſes que nous receuons „
de la verité, ne ſont point mortelles, ne ſubiettes à la „
faſcherie des temps, ou à quelque mauuaiſe aduentu- „
re, ou à quelques changemens faſcheux: mais elles „
ſont toutes iuſtes, legitimes & bien compaſſees, & ſe- „
parees de toute tache d'iniuſtice. Zorobabel ayant ainſi „
parlé, meit fin à ſon propos: & tout l'auditoire com- *Zorobabel*
mença à ſeſcrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & *eſtimé.*
mieux que les deux autres: & qu'il n'y auoit que la ſeu-
le verité, qui fuſt exempte de vieilleſſe & de change-
ment. Lors le Roy luy dit qu'il demãdaſt quelque cho-
ſe de celles qu'il auoit nagueres promiſes: car il luy dõ-
neroit de bon cœur ce qu'il luy demanderoit, comme à
celuy qui eſtoit homme ſage, & qui ſurmontoit les au-
tres en prudences. Pour ceſte cauſe (diſoit le Roy à Zo- „
robabel) tu ſeras deſormais aſſis aupres de moy, receu „
entre ceux qui me ſont parens & familiers. Quand Zo- „
robabel eut oüi cela, il ramentut au Roy le vœu qu'il *Requeſte*
auoit fait, de ce qu'il ſ'eſtoit obligé à faire baſtir de re- *de Zoroba-*
chef Hieruſalem, & refaire le temple, & y faire appor- *bel à Da-*
ter les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez de *rius.*
là, & fait emporter en Babylon, ſi iamais il pouuoit ob-
tenir de Dieu de paruenir à la dignité royale. Voyla „
quelle eſt ma requeſte, dit Zorobabel, que tu m'ot- „
troyes à ceſte heure, m'eſtimant homme ſage. „

Alors le Roy Darius ioyeux, ſe leuant de ſon throne royal, le baiſa: & tout incontinent eſcriuit des lettres aux ſeigneurs & gouuerneurs des prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoyent aller auec luy pour entendre au baſtiment du temple. Il manda auſſi par lettres aux baillifs & autres gouuerneurs de Phenice & de Syrie qu'ils feiſſent porter des cedres du Liban iuſques en la ville de Hieruſalem, & donnaſſent confort & aide à ceux qui reſtaureroyent la ville. En ces meſmes lettres eſtoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit, que tous les Iuifs, qui eſtoyent retournez de la captiuité & ſeruitude de Babylon en Hieruſalem, fuſſent affranchis. Auec cela, il feit deffenſe expreſſe à ſes receueurs, & auſſi aux gouuerneurs, de rien exiger des Iuifs au profit du Roy, ne par gabelle, ne par impoſition quelconque: & leur permit de labourer autant de champs & terres qu'ils en pourroyent occuper, ſans en payer aucun tribut ne taille. Il commanda outreplus, aux Iduméens & aux Samaritains, & à ceux qui habitoyent en la baſſe Syrie, qu'ils rendiſſent aux anciens poſſeſſeurs les terres & heritages qui auoyent eſté autrefois de la iuriſdiction des Iuifs: & auec cela qu'ils contribuaſſent cinquante talens d'argent pour aider au nouueau baſtiment du temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs ſacrifices & tout le ſeruice diuin ſelon les ordonnances & ceremonies anciennes de leurs peres. Et ordonna qu'on prinſt argent de ſon reuenu propre pour fournir aux accoutremens tant du ſouuerain, que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choſes neceſſaires pour celebrer le ſeruice de Dieu. De ce reuenu meſme il ordonna que les inſtrumens de Muſique fuſſent faits, ſur leſquels les Leuites chantoyent les pſeaumes & autres hymnes ſacrez. Il aſſigna auſſi certaines portions de terre aux gardes tant de la ville que du temple, & certaine ſomme d'argent, qui leur deuoit eſtre diſtribuee par chacun an pour les entretenir. Brief, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté au parauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaiſſeaux ſacrez, & la reſtitutiõ des Iuifs. Apres que

Mandemẽs de Darius ſur la requeſte de Zorobabel touchant le temple.

Zoroba-

Zorobabel eut obtenu ceſte grace du Roy, auſſi toſt qu'il fut ſorti du palais royal, tout incontinent il leua les yeux au ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit eſté reputé le plus ſage entre ceux qui auoyent propoſé leurs opinions, confeſſant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu: & ayant rendu graces, il le pria de ſe vouloir monſtrer fauorable pour l'aduenir: de là ſ'en alla en Babylon, apportant bonnes nouuelles à ſes compagnons & freres. Leſquels ayans oüi ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur pays: puis apres, ils ſe meirent à banqueter & à faire bonne chere enſemble: & ſ'eſioüirent en ceſte façon par l'eſpace de ſept iours entiers, comme ſ'ils euſſent fait la feſte de leurs naiſſances, de ce qu'ils eſtoyent renuoyez en leur pays. Apres cela, ils éleurent gens pour les guider & conduire en ce voyage: & chacune lignee auoit ſes gouuerneurs: & quant & quant acheterent des cheuaux & autres beſtes pour porter leurs femmes & enfans. Et eſtoyent accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoyoit pour les guider & conduire: & ainſi ils faiſoyent leur voyage ioyeuſement: & les chemins retentiſſoyent du ſon des harpes & autres inſtrumens de Muſique: & le reſte du peuple des Iuifs ſuyuoit auec ioye & lieſſe: car de chacune lignee il y auoit certain nombre choiſi, qui marchoit, voire de chacune race: & n'eſt beſoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narration ne ſoit entrerompu, & que cela ne face ennuyer les lecteurs. Seulement ie diray ceci en brief, que ſeulement de la lignee de Iuda & de Beniamin il y eut quatre millions & ſix cens vingthuit mille hommes au deſſus de dixhuit ans: car il y auoit quatre milles & ſeptante Leuites qui les ſuyuoyent: & au reſidu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & ſept cens quarante deux. D'auãtage, de la lignee des Leuites il y auoit cent vingt huit chantres, cent dix portiers, trois cens vingtdeux ſeruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux_ci, il y en auoit ſix cens cinquantedeux qui ſe diſoyent Iſraëlites, & nonobſtãt ne pouuoyẽt prouuer leur lignee. Et auſſi

Zorobabel rend graces à Dieu, & porte bõnes nouuelles en Babylon.

Voyage memorable des Iuifs ſortans de la captiuité de Babylon.

tous ceux, qui auoyent eſpouſé femmes, deſquelles ils ne pouuoyent eux meſmes montrer la lignee, & ne ſe trouuoit point és genealogies tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent reiettez de l'ordre & honneur d'iceux. Le nombre de ceux ci eſtoit de cinq cens vingt cinq. La meſgnie des ſerfs qui ſuyuoyent, eſtoit de ſept mille trois cens trente ſept. Il y auoit deux cens quarante cinq tant chantres, que chantereſſes, quatre cens trente cinq chameaux, & cinq cens vingt cinq aſnes. Le conducteur de toute ceſte multitude fut Zorobabel, fils de Salathiel, de la lignee de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec luy Ieſus, fils de Ioſedech, grand Sacrificateur, & Mardochée & Serebée. Ces deux furent éleus par leurs lignees pour aider à la conduite. Ils baillerét auſſi pour fournir aux frais du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. Et en ceſte façon les Sacrificateurs & les Leuites, & vne partie du peuple Hebrieu, qui pour ce temps là eſtoyent demeurans en Babylon, furent conduits pour aller demeurer en Hieruſalem: & le reſidu de la multitude ſuyuit vn peu les autres qui ſen alloyent: puis chacun ſen retourna chez ſoy. Or le ſeptiéme mois apres qu'ils furent ſortis de Babylon, le Sacrificateur Ieſus, & le prince Zorobabel enuoyerent meſſagiers par toutes les villes, & feirent aſſembler le peuple de toutes les parts de toute la region: & tous d'vne grande promptitude ſe trouuerent en Hieruſalem: & dreſſerent l'autel au lieu où il auoit eſté au parauãt, pour offrir ſacrifices à Dieu ſelon les loix & ordonnances donnees par Moyſe: mais en ce faiſant, ils n'eſtoyent point regardez d'vn bon œil par les nations voiſines, auſquelles ils eſtoyent odieux. Ils celebrerét la feſte des tabernacles en ce temps meſme, ſelon qu'il auoit eſté ordonné par Moyſe: & apres cela preſenterent les oblations, & feirent les ſacrifices ordinaires, & les holocauſtes des Sabbaths: & celebrerent auſſi les autres feſtes ſacrees. Lors, ceux qui auoyét fait des vœux, les accompliſſoyent, ſacrifians depuis la nouuelle Lune du ſeptiéme mois. Puis apres ils commencerent à edifier le temple, employans grans deniers tãt pour les iournees des maſſons & charpentiers,

Cõducteurs des Iuifs, ſortant de Babylon.

Aſſemblee des Iuifs en Hieruſalem.

Reedification du temple de

que

que pour les viures de ceux qui apportoyent & le bois *Hierusalē.*
& les pierres: car les Sidoniēs faiſoyēt cela facilement
& volontiers, apportans des groſſes poutres de cedre
de la foreſt du Liban, deſquelles ils en faiſoyent des ra-
deaux, puis les mettans ſur mer, les menoyent iuſques
au port de Ioppé, comme il leur auoit eſté commandé
premieremēt par Cyrus, & depuis par Darius. Ces cho-
ſes ſe faiſoyent l'an ſecōd du retour des Iuifs, au ſecond
mois. Ayans deſia fait les fondemens du temple, ils
commencerent l'edifice par deſſus, le premier iour de
Decembre: & commirent la charge de l'œuure à tous
les Leuites qui auoyēt vingt ans paſſez, & à Ieſus auec
ſes fils & ſes trois freres, & auſſi à Zolimiel frere de Iu-
da, fils d'Aminadab, auec ſes fils. Ceux ci employerent *Diligence*
vne merueilleuſe diligēce en ceſte œuure, qui leur eſtoit *à l'edifice*
commiſe: tellement qu'on eſtoit eſbahi de voir croi- *du temple.*
tre l'edifice en peu de temps. Cela fait, les Sacrificateurs
reueſtus de leur Ephod & autres ornemens, vinrēt auec
trompettes, les Leuites auſſi, & ceux qui eſtoyent de la
lignee d'Aſaph, & chantoyent des hymnes & pſeaum-
mes, que Dauid auoit iadis cōpoſez à la gloire & loüan
ge de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les prin-
ces des lignees, & les anciens, qui ſe ſouuenoyent d'a-
uoir veu le premier temple grand, riche, & fort ſom-
ptueux, & regardoyent que ſelō la pauureté du temps ce
ſecond eſtoit bien au deſſous de la magnificēce du pre-
mier, furent marris en leurs cœurs, & ne ſe pouuoyent
garder de larmoyer: toutefois le commun populaire ſe
contentoit bien du temple preſent: car il ne ſe tourmen-
toit point de faire cōparaiſon entre ceſtuy ci & le pre-
mier, & ne pouuoit apperceuoir qu'aucun deſauantage
fuſt aduenu à ceſecond. Au contraire, les anciens & Sa-
crificateurs eſtimans que leur condition eſtoit fort empi-
ree, ploroyent d'vne façon ſi eſtrāge, qu'à grand' peine
oyoit on le ſon des harpes & trompettes par deſſus.
Les Samaritains oyans le reſonnement des trōpettes, *Samari-*
& les clameurs & hauts cris tant de ceux qui ploroyent *tains requ-*
que de ceux, qui ſe reſioüiſſoyent, accoururent voulans *rent eſtre*
ſauoir pourquoy on faiſoit vn tel tintamarre: & apres *ioints pour*
auoir entendu, que les Iuifs retournez de la captiuité *aide à l'e-*

dification du temple.

de Babylon refaiſoyent leur temple, ſadreſſerent à Zorobabel & à Ieſus & aux principaux gouuerneurs des lignees, requerans qu'ils fuſſent admis à faire deſpenſe commune auec eux pour l'edification du temple: & diſoyent, qu'eux auſſi ſeruoyent à Dieu, & ſe glorifioyent de ſon nom, & auoyent aimé & ſuyui la vraye religion depuis ce temps là que Salmanaſar les auoit fait venir de Chutie & de Mede pour habiter là. Tous reſpondirent d'vn meſme conſentement à ceſte requeſte, qu'iceux ne pouuoyent eſtre admis à contribuer en commun pour le baſtiment du temple: veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit fait commandement de le baſtir eux meſmes: toutefois il leur ſeroit licite d'y venir faire leurs deuotions: & nul d'eux ne ſeroit empeſché de ce faire, non pas meſme aucun des autres nations: veu qu'il eſt ouuert à tous hommes, qui y voudrõt venir pour y adorer Dieu. Les Chuthéens (ainſi nommons nous les Samaritains) oyans ceci, furent marris, & ſoliciterent les peuples de Syrie à ce qu'ils priaſſent les gouuerneurs de vouloir empeſcher le baſtiment du temple, comme premierement ils auoyent fait ſous Cyrus, puis apres ſous Cambyſes, & deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe, ou pour le moins retarder la grande diligence qu'ils faiſoyent apres, & le pluſtoſt que faire ſe pourroit. En ce meſme temps, Siſin gouuerneur de Phenice & de Syrie, vint en Hieruſalem, & auec luy Sarabaſan & quelques autres ſeigneurs: & demanderent aux plus grans d'entre les Iuifs, qui leur auoit commandé de baſtir ainſi le temple, voire d'vne telle ſorte qu'il ſembloit bien que ce fuſt vne fortereſſe pluſtoſt qu'vn temple: & pourquoy ils auoyent fermé leur ville de murailles ſi eſpeſſes & fortes. Zorobabel & Ieſus reſpondirent, qu'ils eſtoyent ſeruiteurs du grãd Dieu, auquel ce temple auoit eſté iadis baſti par vn Roy de ce peuple des Iuifs, qui auoit eſté riche & plein de gloire en ſon tẽps, & excellent en toutes vertus, & que ce temple eſtoit demeuré en ſon entier par lõgue eſpace de tẽps. Depuis à cauſe de l'impieté de leurs predeceſſeurs, la ville auoit eſté priſe & raſee, le temple pillé & bruſlé, le peuple emmené

Pheniciens & Syriens veulent ſauoir la cauſe du baſtiment du temple.

emmené captif & prisonnier en Babylõ par Nabuchodonosor Roy des Chaldéens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus Roy de Perse, ayant obtenu par armes le royaume de Babylon, manda par lettres expresses seellees de son seau royal, que le temple fust basti, & donna à Zorobabel & à Mithridates son tresorier les vaisseaux sacrez que Nabuchodonosor auoit fait oster du temple, pour les porter en Hierusalem, & les faire remettre au temple, quand il seroit edifié. Car par ce mesme mandement du Roy, Abassar auoit esté enuoyé en Hierusalé, pour procurer que le temple fust basti le plustost que faire se pourroit. Abassar ayant receu les lettres du Roy, feit diligence de venir en Hierusalem, & feit faire les fondemés: & depuis ce temps là il n'y auoit eu aucune nation ennemie qui n'eust empesché l'edification autant qu'elle a peu faire. Parquoy s'il leur sembloit bon, ils en escriroyent au Roy Darius, qu'il luy pleust de faire regarder ses registres pour faire cognoitre, qu'il ne disoyent rien qui ne fust vray. Quād Sisin & les autres, qui estoyent auec luy, les eurent oüi ainsi parler, ils ne voulurẽt point empescher de parfaire le bastiment sans en aduertir Darius: mais tout incontinẽt luy escriuirent touchant ceste affaire. Sur cela les Iuifs estoyent en souci, & craignoyent que le Roy se repentist d'auoir ordonné de refaire le temple & la ville: mais pour lors il y auoit deux Prophetes en Hierusalem, assauoir Aggée & Zacharie, qui les exhorterent d'auoir bõ courage, & ne craindre point les Perses: car ils estoyent certains de la volonté de Dieu quant à cela. Le peuple creut à leurs paroles, & chacun besongnoit sans cesse: & ne laissoyent passer iour que ceste ouurage ne print quelque accroissement. Les Samaritains ou Chuthéens en escriuirent à Darius, accusans les Iuifs qu'ils faisoyent leur ville trop forte, & edifioyent vn temple qui ressembloit mieux à vne forteresse, qu'à vn temple ou à quelque oratoire pour faire le seruice de Dieu: affermans que ce qu'ils faisoyent, n'estoit point pour le profit du Roy: & produisoyẽt outre cela les lettres du Roy Cambyses par lesquelles il auoit ordõné & cõmandé, que ceste edifice fust empesché, estimant q̃ ce bastimẽt ne seroit aucune-

Aggée & Zacharie Prophetes, pourchassẽt le bastimẽt du temple.

ment à son aduantage. Sisin aussi & ses complices luy escriuirent de ceſt affaire. Et quand le Roy eut receu toutes ces lettres, il feit regarder en toutes les librairies royales : & on trouua va liure en vn chaſteau nommé Ecbatan, auquel ceci eſtoit redigé par escrit : Le Roy Cyrus feit vne ordonnance le premier an de son regne, que le temple fuſt baſti en Hieruſalem auec l'autel, de soixante coudees de hauteur, & autant de largeur, lequel deuſt auoir trois rengees de pierre de taille, & vne autre rengee du meſme bois qui croit en ceſte region là : & les deniers pour fournir au baſtiment, seroyent pris au treſor du Roy. Et d'auantage, que les vaiſſeaux du temple que le Roy Nabuchodonoſor auoit fait emporter, deuoyent eſtre rendus pour eſtre rapportez en Hieruſalem : & Abaſſar gouuerneur de Phenice & ses compagnons auroyent la charge de ceſt affaire : ce pendant eux ne se meſleroyent de toucher à l'œuure, ains permettroyent aux Iuifs ſeruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs de baſtir leur ville, & leur temple : mais Abaſſar & les autres gouuerneurs de Phenice & Syrie leur aideroyent en ceſt ouurage des tributs de leur prouince, & fourniroyent pour les oblations & ſacrifices taureaux, veaux, moutons, aigneaux, boucs, fine farine, vin, huyle, & toutes autres choſes que les Sacrificateurs demanderoyent : leſquels deuoyét faire oraiſons à Dieu pour la proſperité du Roy & des Perſes. Or l'edit contenoit auſſi, que quiconque ſeroit ſi fol & outrecuidé de contreuenir à ce mandement, il ſeroit pendu au gibbet, & ſes biens ſeroyent confiſquez. Auquel edit il y auoit auſſi vne execration adiouſtee, que quiconque ſeroit ſi oſé d'empeſcher l'edification de ce temple, il fuſt auſſi frappé de Dieu : & que par ce moyen l'iniquité de ceſtuy là fuſt reprimee. Apres que Darius eut trouué ce memoire és regiſtres de Cyrus il eſcriuit au viceroy Sisin, & aux autres grans ſeigneurs, en ceſte ſorte :

Liure contenant vne ordonnance de Cyrus, touchant le temple.

Peine execrable ſur les contreuenans au baſtiment du temple.

„ Le Roy Darius à Sisin, lieutenant general de la gen-
„ d'armerie, & à Sarabaſan & autres gouuerneurs, ſalut,
„ Ie vous enuoye la copie des lettres du Roy Cyrus, la-
„ quelle i'ay trouuee parmi ſes regiſtres : & ie veux que
„ toutes choſes ſoyent faites ſelon le contenu d'icelles.

Adieu.

Adieu. Sisin doncq & les autres apres auoir entendu par ces lettres quelle estoit la volonté du Roy, delibererent de la suyure en tout & partout. Ainsi ils entreprinrent de faire ce qu'ils pourroyent pour l'edifice du temple, & aidoyent aux gouuerneurs & princes des Iuifs: & semblablement tous de grande affection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la besongne, tellemẽt que l'edifice croissoit fort comme il auoit esté ordonné par Cyrus & Darius. Ce pendant Aggée & Zacharie prophetizoyent: & l'œuure fut paracheuee en sept ans. Or l'an neufiéme du regne de Darius, le vingttroisiéme iour de l'onziéme mois, qui est appelé Adar par les Hebrieux, & Distrus par les Macedoniens, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reste du peuple des Israëlites offrirent sacrifices à Dieu pource qu'ils auoyent recouuré leur felicité, & estoyent deliurez de la captiuité & seruitude de Babylon, & pour la restauration du temple: assauoir douze boucs pour les pechez des douze lignees, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens aigneaux & selon les loix & ordonnances de Moyse les Leuites constituerẽt de leur ordre des portiers à chacune porte. Car les Iuifs auoyẽt basti des porches, desquels le temple estoit enclos de toutes parts. Alors, pource que la feste des pains sans leuain, qui est la feste de Pasque, approchoit, le peuple s'assembla des villes, bourgades & villages, pour se trouuer en Hierusalem, qui fut au premier mois, que les Macedoniẽs appellent Xanthicus, & nos Hebrieux Nisar: & eux & leurs femmes & leurs enfans se purifierent pour celebrer la feste, selon l'institution de leurs peres: & immolerent & offrirent l'aigneau paschal en la Lune quatorziéme, & banqueterent les vns auec les autres par l'espace de sept iours entiers, n'espargnans rien. Semblablement, ils offrirent l'holocauste, & rendirent graces à Dieu pour ce benefice excellent, qu'il les auoit remis en leur pays & heritage ancien, & rendu leurs loix & ceremonies, ayant fleschi le cœur du Roy de Perse à clemence & grande benignité. En ceste sorte ayant montré vne liberalité grande en celebrant le seruice diuin, ils habiterent en la ville de Hierusalem:

Confirmation de Darius sur l'edifice du temple, fait en sept ans.

Feste des pains sans leuain.

& iuſtituerent vne telle forme de Republicque, qu'elle eſt obſeruee & adminiſtree par ceux qui ont ſuperintendence & gouuernement ſur vn peuple: car les Sacrificateurs auoyent l'autorité ſouueraine, & l'eurent iuſques à ce que les Aſamoniens changerent ceſt eſtat, & obtinrent le royaume: car auant la captiuité deſia du temps de Saül & de Dauid, ils demeurerent ſous la puiſſance des rois par l'eſpace de cinq cens trente deux ans, ſix mois & dix iours: & deuant leſdits rois il y auoit d'autres monarques, appelez iuges, par leſquels il furent gouuernez de meſme façon: & telle forme de Republicque dura plus de cinq cens ans apres le gouuernement de Moyſe & de Ioſué. Voyla comment ſe gouuernoyent les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur pays ſous le regne de Cyrus & de Darius. Ce pendãt les Samaritains, qui eſtoyent vn peuple enuieux & malin, leur faiſoyent beaucoup de faſcheries, ſe fians en leurs richeſſes & deſirans eſtre eſtimez de la conſanguinité des Perſes, d'autant qu'ils eſtoyent iſſus de là: car il leur faiſoit mal de payer des tributs pour les ſacrifices, ce que le Roy leur auoit ordonné: & ce pendant les preuoſts fermoyent les yeux, faiſans ſemblant de ne voir la rebellió des Chuthéens ou Samaritains: & ne laiſſoyẽt point paſſer aucune occaſion en quelque ſorte qu'ils peuſſent faire deſplaiſir ou faſcherie à noſtre natiõ, fuſt par eux meſmes, ou par quelques autres. Les anciens dõcq & le peuple de Hieruſalé furent d'aduis d'enuoyer ambaſſadeurs vers le Roy Darius, & luy remonſtrer par eux le tort que leur faiſoyent les Samaritains: & de ceſte ambaſſade Zorobabel eſtoit le principal chef, & quatre autres luy faiſoyent compagnie. Au demeurant, apres que le Roy eut oüi les accuſations que les ambaſſadeurs auoyent propoſees contre les Samaritains, il leur dõna lettres pour porter aux baillifs & ſeneſchaux & autres gouuerneurs, & aux anciens de Samarie: deſquelles le contenu eſtoit tel: Le Roy Darius à Taugar & Sambab chefs de la gend'armerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roy en ce pays là, ſalut. Il eſt ainſi que Zorobabel, Ananias & Mardochée ambaſſadeurs des Iuifs

Gouuernement des Iuifs ſous Darius.

Samaritains enuieux cõtre les Iuifs.

Zorobabel ambaſſadeur enuoyé par Darius aux Samaritains.

vous

vous ont accusez pardeuant nous, que leur auez fait „
beaucoup de troubles & fascheries durant le temps „
qu'ils bastissoyent le temple: & que vous ne cõtribuez „
rien pour les oblations & sacrifices: combien que ie „
vous eusse commandé de payer des tributs pour four- „
nir à cela. Ie veux dõcq, qu'apres que vous aurez leu ces „
lettres, vous leur baillez de mes tresors, où les tributs „
de Samarie sont mis en reserue, tout ce qui sera requis „
pour l'vsage des sacrifices: afin que ne cessans de sacri- „
fier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moy, que „
pour mon peuple. Apres que le Roy Darius fut mort, „
son fils Xerxes luy succeda, qui non seulement fut heri- 1. *Esd.* 7.
tier du royaume, mais aussi de la bõté de son pere: car riẽ *Xerxes suc-*
ne fut changé par luy de ce que son pere auoit au para- *cesseur de*
uant ordonné touchant le seruice de Dieu: & touiours *Darius son*
porta vne bonne affection aux Iuifs. Durant le regne *pere, benin*
de cestuy ci Ioacim fils de Iesus estoit grand Sacrifi- *& doux.*
cateur en Hierusalem: & en Babylon entre les Iuifs, qui
y estoyent demeurez, Esdras obtenoit la principale sa-
crificature. Cestuy Esdras estoit homme iuste & crai- *Esdras iu-*
gnant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputa- *ste & craig-*
tion. Entre ses autres vertus il estoit fort exercé és loix *nãt Dieu.*
de Moyse: & pour ceste cause il fut aimé du Roy. Et
comme il eut deliberé de partir pour aller en Hieruſa- *Lettres de*
lem, & d'emmener auec soy aucuns Iuifs demourans en *Xerxes aux*
Babylon, il demanda au Roy des lettres recommanda- *gouuer-*
toires pour porter aux gouuerneurs de Syrie: lesquel- *neurs de Sy*
les il impetra: & le contenu d'icelles estoit tel: „ Xerxes *rie en fa-*
le Roy des rois à Esdras Sacrificateur & lecteur de la *ueur d'Es-*
loy de Dieu, salut. Il a esté decreté par moy & par mes *dras.*
sept conseilliers, que tous les Iuifs qui sont sous mon „
royaume, tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui sen „
voudront aller en Hierusalem, le pourront faire libre- „
ment: & ie leur ottroye cela de ma frãche benignité, de „
pouuoir visiter la Iudée selon la loy de Dieu. Outre- „
plus, que vous portiez au Dieu des Israëlites des offer- „
tes & dons, que moy & mes amis luy auõs voüez. D'a- „
uantage, ô Esdras, ie te dõne puissance d'emporter tout „
l'or & l'argent que ton peuple demeurant par le pays „
de Babylon voudra offrir: duquel i'enten qu'on achete „

„ des beſtes pour immoler & offrir ſur l'autel de voſtre
„ Dieu: & de forger de ce meſme or & argent tous les
„ vaiſſeaux, que toy & tes freres voudrez. Et tu conſacre-
„ ras à ton Dieu les vaiſſeaux ſacrez, qui te ſõt baillez: &
„ s'il eſt beſoin de quelque autre choſe pour vn tel vſage,
„ tu le feras faire ſelon ta prudence: & pour y fournir tu
„ prendras de noſtre reuenu. Auec ce, ie t'ay recommãdé
„ à ceux, qui ont la charge de nos finances en Syrie &
„ Phenice, & leur ay commandé de donner ſans delay à
„ Eſdras Sacrificateur & lecteur de la loy de Dieu tout
„ ce qu'il demãdera. Et afin que Dieu me ſoit propice &
„ à mes enfans, i'ordõne qu'on donne à Dieu ſelon la loy
„ iuſques à cent meſures de froment. Et à vous, qui eſtes
„ commis pour gouuerner & iuger le peuple, ie cõmande
„ de n'exiger rié d'aucun Sacrificateur ne Leuite, ne châ-
„ tre, ne portier, ne d'vn ſeul de tous ceux qui ſeruent au
„ ſãctuaire, & de ne leur impoſer aucune charge. Et quãt
„ à toy, Eſdras, ie veux que tu ordõnes des iuges ſelon la
„ prudẽce que Dieu t'a donnee: & que ces iuges vuydent
„ les cauſes du peuple, qui entend ta loy par la Syrie &
„ Phenice: & ceux, qui ne ſaurõt point ta loy, enſeigne les
„ librement: afin que ceux qui auront outrepaſſé la loy de
„ Dieu, ou enfreint l'ordonnance du Roy, ſoyent con-
„ damnez à quelque amende pecuniaire: ou bien ſoyent
„ condamnez à la mort, aſſauoir ceux, qui auront offenſé
„ non point par ignorance, ains par malice & obſtina-
„ tion. Adieu. Apres qu'Eſdras eut impetré ces lettres, il adora Dieu, & luy rendit graces, luy attribuant ce que Xerxes auoit vſé d'vne telle benignité, enuers luy, & l'eſtimant bien digne ſur tous que graces luy fuſſent rendues. Cela fait, il aſſembla les Iuifs, qui pour lors demeuroyent en Babylon, & deuant tous leut les lettres, qu'il auoit obtenues du Roy, & retint par deuers ſoy l'original: mais il enuoya la copie d'icelles à tous les Iuifs qui habitoyent en Mede: leſquels cognoiſſans de quelle religiõ Xerxes eſtoit eſmeu enuers Dieu, & quelle amitié & bonne affection il portoit à Eſdras, ſe reſiouirent tous: & il y en eut pluſieurs, qui trouſſerent leurs pacquets, & prinrent le bien qu'ils auoyẽt là amaſſé, & ſ'en vinrent en la ville de Babylon, deſirans retourner en

Lecture des lettres de Xerxes aux Iuifs reſtãs en Babylõ.

en Hieruſalem. Les autres Hebrieux, qui ſeſtoyent là deſia accoutumez, ne voulurent point abandonner leur repos. Ainſi il n'y a que deux lignees, qui habitent par l'Aſie & l'Europe ſous l'empire des Romains: mais les dix autres lignees habitent encore auiourd'huy outre le fleuue Euphrates: & ſont en ſi grand nombre, qu'à peine les pourroit on compter. Au demeurant, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui ſe retirerent en Babylon vers Eſdras: entre leſquels auſſi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de chantres & autres ſeruiteurs du temple. Eſdras aſſembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en Hieruſalem: & là ils iuſnerẽt trois iours: & chacun feit vœu à Dieu, afin qu'il les gardaſt d'inconueniens en leur voyage: car Eſdras auoit refuſé des guides à cheual, diſant que Dieu auroit le ſoing du ſalut de toute ceſte bande. Et ſe meirent en chemin le ſeptiéme an du regne de Xerxes, le douziéme iour du premier mois: & arriuerent en Hieruſalem le cinquiéme mois de ladite annee. Quand ils furent là venus, Eſdras liura tout incontinent l'argent aux gardes de la treſorerie, qui montoit ſix cens cinquante talens d'argent, cent talens de vaiſſelle d'argent, vingt talens de vaiſſelle d'or, & douze talens de vaiſſelle d'ærain, qui valoit mieux qu'or: C'eſtoyent ci les preſens du Roy & de ſes amis, & des Iſraëlites qui habitoyent en Babylon. Quand Eſdras eut ainſi liuré ceſt argent, *il offrit holocauſtes à Dieu ſelon la loy*, douze taureaux pour le ſalut commun du peuple, ſeptantedeux tant moutons que aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il feit tenir les lettres que le Roy eſcriuoit à ſes receueurs & baillifs tant de Syrie, que de Phenice. Leſquels ne pouuans faire autrement qu'ils n'obtemperaſſent aux lettres du Roy, ont honoré noſtre nation autant que ſe pouuoit faire, & luy aſſiſterent en toutes ſes neceſſitez. Il eſt bien vray que le conſeil de ce departement eſt venu d'Eſdras, tanty a, que Dieu a donné l'iſſue heureuſe: & encor mon opinion eſt telle, que ce, que Dieu en a fait, c'eſt pour auoir regardé à la vertu & ſainteté de ce bon perſonnage. Quelque temps apres il trouua par le rapport

Iuifs aſſemblez par Eſdras au fleuue d'Euphrates.

Opinion de Ioſephe, touchant Eſdras.

d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucuns des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoyent pas bien gardé les inſtitutions & loix des peres, ains pris des femmes de natiõs eſtranges, & par ce moyen auoyent broüillé & mis en confuſion l'ordre ſacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir donner ordre que les loix fuſſent remiſes en leur pureté, & ſaintement gardees & obſeruees: de peur que Dieu eſtant irrité pour quelque peu de gens, n'eſpande ſon ire ſur tous generalement, & ne les frappe d'vne commune calamité. Eſdras oyant cela, deſchira ſes habillemens de grande triſteſſe qu'il auoit, & ſarrachoit la barbe & les cheueux: & ſe proſterna en terre, de ce que les anciens & les gouuerneurs du peuple auoyent eſté trouuez en tel crime: & penſant en ſoy meſme que ils ne le voudroyent point oüir, ſ'il leur commandoit de

Cõplainte d'Eſdras, pour les offenſes des Iuifs.

ietter hors tant leurs femmes, que leurs enfans, il ne ſe vouloit point leuer de terre. Ainſi tous ceux, qui eſtoyent de bonne volonté, accoururent vers luy, & ploroyent auec luy, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras leuant au ciel & les mains & les yeux, dit:

„ I'ay honte de leuer ma face en haut, quant ie voy que
„ le peuple ne ſe deporte point de pecher & offeſer Dieu,
„ combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs luy
„ deuſſent ſeruir de viues admonitions. Neantmoins ô
„ Dieu treſbenin & plein de grande clemence, ayes pitié,
„ & fais nous miſericorde, & preſerue quelque ſemence
„ & ce reſidu d'entre nous, qu'il t'a pleu ramener en ta
„ ville de Hieruſalem noſtre pays ancien: & pardonne ceſte preſente offenſe à nous tes ſeruiteurs qui ià ſoit que
„ nous ayons bien merité la mort: toutefois eſperons en
„ toy. Ainſi que de bon Sacrificateur ploroit auec la compagnie, qui eſtoit venue vers luy, meſlee d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hieruſalem vint à luy, nommé Achonius, & confeſſa qu'il auoit mal fait d'auoir eſpouſé femmes eſtrangieres: & pria Eſdras d'aider en ceſt affaire, à ce que tous ceux qui auroyent eſpouſé femmes eſtrangieres, les ietaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroyent iſſus. Et ſi quelcun ſe trouuoit qui ne vouſiſt point obeir à la loy, qu'il fuſt puni. Eſdras ſuyuãt la parole d'Achonius, feit

Achonius confeſſe ſon offenſe à Eſdras.

feit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple. Cela fait, il ſortit hors du temple, & ſe retira en la maiſon de Iean & d'Eliaſib: & là paſſa tout le iour ſans boire ne manger, tant eſtoit il preſſé de grande triſteſſe. Apres cela il feit publier vn edit, que tous ceux qui eſtoyent retournez de la captiuité, ſaſſemblaſſent en Hieruſalem dedans deux ou trois iours: & quiconque ne ſy trouueroit dedans le temps prefix, en meſpriſant l'edit, qu'il fuſt excommunié, & ſes biens confiſquez au treſor du temple. *Edit d'Eſdras.*

Apres la publication de l'edit, les hommes de Iuda & de Beniamin ſe trouuerent dedans trois iours, le vingtiéme iour du neufiéme mois, que les Hebrieux appellent Thebeth, & les Macedoniens Appelleus. Et tous ſaſſeirent en la plus haute partie du temple: & les anciens auſſi eſtoyent là preſens: & pource qu'il faiſoit froid, tous tremblоyent. Alors Eſdras ſe leua, & accuſa ceux qui auoyent eſpouſé des femmes eſtrãgieres contre les loix & ſtatuts. Maintenant ſils veulẽt faire choſe qui ſoit agreable à Dieu, & vtile pour eux meſmes, il faut qu'ils chaſſent telles femmes. Tous reſpondirent à haute voix, qu'ils le feroyent de bon cœur: toutefois le nombre d'icelles eſtoit fort grand, & le temps n'eſtoit pas propre: car il faiſoit froid: & cela ne ſe pouuoit pas faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Pour ceſte raiſon il eſtoit beſoin que l'affaire fuſt differé pour quelques iours: & lors ſy auroit aucuns des principaux innocens d'vn tel crime & forfait, qui choiſiroyent auec eux aucuns des anciens, & feroyent enqueſte de ceux qui auroyent eſpouſé des femmes cõtre l'ordonnance de la loy. Tous furẽt de ceſte opinion: & le premier iour du dixiéme mois on commença à faire ceſte enqueſte, laquelle dura iuſques au premier iour du mois ſuyuant: & ils trouuerent pluſieurs tant du parentage de Ieſus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites, & autres Iſraëlites, qui chaſſerent hors telles femmes, & les enfans qu'ils auoyent eu d'elles, eſtimãs plus l'obſeruation de la loy, q̃ leurs affections naturelles, quelques violẽtes qu'elles fuſſent: & *1. Eſd. 10.* *Iuifs ayant pris femmes eſtrangieres accuſez.* *Femmes eſtrangieres & leurs enfans deſchaſſez.*

tout incontinent ils offrirét ſacrifices à Dieu pour l'appaiſer. Il n'eſt point beſoin que ie recite les nõs de tous ceux là. En telle façon Eſdras corrigea la faute qui auoit eſté faite en ces mariages profanes, & la mauuaiſe coutume, laquelle on auoit introduite ſur cela: en ſorte, que ceſte reformation demeura ferme & ſtable puis apres. Au ſeptiéme mois ainſi qu'on deuoit celebrer la feſte des tabernacles preſque tout le peuple ſaſſembla: & ſe tenoyent à l'endroit de la porte Orientale du temple: & prierent Eſdras de leur lire la loy de Moyſe. Ce qu'il feit, ſe tenant debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iuſques à midi: de laquelle lecture non ſeulement ils apprinrent pour le preſent & l'aduenir ce qui eſtoit iuſte & bon: mais auſſi ils reduiſoyent en memoire ce qu'ils auoyent fait pour le paſſé, & ploroyent: pẽſant ainſi en eux meſmes, que ſ'ils euſſent diligemment obſerué les ordonnances de la loy, ils n'euſſent point enduré aucune calamité. Eſdras les voyant ainſi eſmeus les renuoya chacun en ſa maiſon: car il eſtoit iour de feſte, & n'eſtoit point licite de ploꝛer ce iour là: & les exhortoit de faire pluſtoſt bonne chere, comme il eſtoit conuenable de faire és iours de feſte, & de mener ioye & lieſſe les vns auec les autres, & ſe munir pour l'aduenir de ceſte repentance des fautes paſſees, afin qu'ils ne tombaſſent plus en tels malheurs ou inconueniens. Eux ſuyuans l'admonition de Eſdras, feirent la feſte ioyeuſement: & continuerent ceſte lieſſe huit iours durãs: puis apres chacun ſe retira en ſon pays, rẽmercians grandement Eſdras de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grande louange & gloire entre le peuple: & eſtant venu en ſa derniere vieilleſſe, finalemẽt mourut en Hieruſalem, auquel lieu il fut honorablement enſeueli. En ce temps là auſſi mourut Ioacim grand Sacrificateur: & Eliacim ſon fils ſucceda en ſa place.

Eſdras prié du peuple leur lire la loy de Moyſe.

Mort d'Eſdras.

2. Eſdras 1. Néemie, eſchanſon de Xerxes.

Or vn d'entre les captifs, nommé Néemie, eſchanſon de Xerxes, ſe pourmenoit vn iour deuant Suſan, la plus grande ville de Perſe: & apperceut des eſtrangiers qui auoyent fait long chemin, & venoyent en la ville, deuiſans en langue Hebraïque enſemble: & s'approchant

chant d'eux, leur demanda ou ils alloyent, & dont ils venoyent. Et apres auoir oüi d'eux qu'ils venoyent de Iudée, il leur demanda encor comment on ſe portoit en Iudée, & comment le peuple ſe gouuernoit en Hieruſalem, & en quel eſtat eſtoit la ville. Ces pelerins reſpondirét, que Hieruſalem eſtoit en pauure eſtat: d'autant que les murailles d'icelles eſtoyent ruinees, & les peuples voiſins faiſoyent beaucoup de maux aux Iuifs, gaſtás les champs, & faiſans des courſes iour & nuict, rauiſſans & pillans par tout ou ils en pouuoyent prendre, & emmenás pluſieurs priſonniers du pays à l'enuiron, & meſme de la ville: en ſorte que par tout on trouuoit des corps morts ſur les chemins. Lors Néemie ſe print à plorer, eſmeu des miſeres de ſon peuple: & leuát les yeux au ciel, dit: Iuſques à quand ſouffriras tu, Seigneur, que noſtre gent ſoit opprimee de tant de maux, & que nous ſoyons expoſez en proye à tous? Et ainſi qu'il demeuroit trop à la porte, & que là il ploroit pour les nouuelles qu'il auoit oüies, quelcun luy vint dire que le Roy ſe vouloit mettre à table. Or Néemie ayant encore la face toute eſploree ſe haſta pour aller ſeruir le Roy ſelon la charge qui luy eſtoit ordonnee. *Néemie aduerti de la ruine des Iuifs.*

Le Roy ſe trouuant apres ſouper vn peu mieux à ſon aiſe & plus ioyeux que de coutume, & voyant à l'oppoſite Néemie plus triſte qu'il n'auoit accoutumé d'eſtre, luy demanda qui eſtoit la cauſe de ſa faſcherie. Lors Néemie auant que reſpondre au Roy, pria Dieu en ſon cœur qu'il donnaſt force & perſuaſion à ſes paroles: & puis il dit au Roy Xerxes: commét pourroy ie prendre vn autre viſage, ou comment pourroy ie oſter la triſteſſe de mon cœur, puis que i'ay oüi dire, que les portes de noſtre ville de Hieruſalem, en laquelle ſont les ſepulchres & monumés de mes anceſtres, ſont bruſlees, & les murailles d'icelle ſont ruinees? mais ie te prie, ô Sire, que tu me faces ceſte ſeule grace: aſſauoir, que tu ottroyes à ton ſeruiteur, que ie m'en aille là, & que ie face baſtir les murailles de ceſte pauure ville, & que ie ſupplee ce qui defaut pour l'edification du temple. Le Roy luy ottroya ce qu'il demandoit: & luy donna auſſi lettres de recommandation pour porter aux gouuer- *2. Eſdr. 2. Reſponſe de Néemie à Xerxes.*

neurs, à ce qu'il fuſt honorablement receu, & qu'ils luy donnaſſent tout ce qu'il voudroit. Parquoy (dit le Roy) ne ſois plus faſché, & ſers moy ci apres gayemẽt. Adõcq Néemie adora Dieu: & rendit graces au Roy pour la promeſſe ſi liberale qu'il luy auoit faite: & montra puis apres vne face ioyeuſe. Le lendemain le Roy le feit appeler, & luy bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie: par leſquelles le Roy mandoit qu'on feiſt honneur à Néemie, & que on luy donnaſt tout ce qui ſeroit beſoin pour l'edification du temple. Quand il fut venu en Babylon, pluſieurs de ſa nation ſ'adioignirent volontiers & de bon cœur auec luy pour luy faire compagnie: & feirent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent en Hieruſalem: qui fut l'an vingtcinquiéme du regne de Xerxes: & premierement bailla à Sadé & à ſes compagnõs les lettres que le Roy leur enuoyoit: puis apres feit aſſembler tout le peuple en Hieruſalem: & ſe tenant debout au milieu du temple, parla ainſi à toute la congregation: Hommes Iuifs, vous ſauez bien, que le grãd Dieu tout puiſſant, ſe ſouuenant de nos peres Abraham, Iſaac & Iacob, & de leur preud'hommie & religion, a vn tel ſoing auiourd'huy de nous, qu'il auoit iadis d'eux: & voyci maintenant par la faueur d'iceluy i'ay obtenu du Roy, qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au temple ce qui y eſt encore à faire. Parquoy ſelon mon aduis, voyci qu'il ſeroit bon de faire maintenant. Vous ſauez de quelle inimitié & haine les peuples voiſins ſont enuenimez contre nous: & quãd ils verront la diligẽce que vous employerez à baſtir vos murailles & ce qui reſte à edifier, ils feront tout ce qu'ils pourront pour empeſcher vos efforts. En premier lieu dõcq ayez bon courage, & mettez toute voſtre fiance en Dieu, lequel reſiſtera facilement à leurs inimitiez obſtinees. Puis apres propoſez vous cela, qu'il faut que la beſõgne ſoit cõtinuee iour & nuict, & que vaquiez apres le baſtiment ſans ceſſe: puis qu'ainſi eſt, que c'eſt ci la vraye opportunité maintenant pour ce faire. Ayant dit cela, il feit cõmandement aux anciens de prendre la meſure de l'enceint des murailles de la ville, & de departir les œu-

Requeſte de Néemie accordee par le Roy Xerxes.

Harangue de Néemie aux Iuifs.

Commandement de

ures

ures entre le peuple : & assigna quelque moyen sur les bourgades & villages : & promit que luy & ses domestiques y mettroyét aussi la main, & s'y emploiroyent de bon cœur & diligemment, & ainsi il donna congé au peuple. Les Iuifs esmeus de son dire, & de son autorité se preparoyét à la besongne: & lors premieremét ils furét appelez Iuifs, & la region, Iudée, assauoir apres que ils furét retournez de Babylon: pource que la lignee de Iuda auoit au parauant occupé ces lieux là. Le bruit de ceci vint iusques aux oreilles des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la basse Syrie, & furét piquez d'enuie & de haine en leurs cœurs: & ne cesserent iamais de dresser des embusches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire du pis qu'ils pouuoyent pour empescher de bastir. Ils surprinrent plusieurs Iuifs: & sur tout ils taschoyent de faire mourir Néemie: & pour cela auoyét ils loé des garnemens & meurtriers. Et souuentefois ils leur faisoyent peur, semans des bruits, que grandes armees de beaucoup de nations se deuoyét leuer pour leur dõner la bataille aux pieds de leurs murailles: en sorte, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup, qu'ils ne quittassent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoyét. Mais il n'y eut ne bruit, ne fausse alarme, ni escarmouche, qui peust destourner le bon Néemie de son entreprise: mais ayant quelques officiers & gardes à l'entour de soy poursuyuoit la besongne sans crainte, estant esmeu d'vne telle affection & zele, que le trauail ne luy coustoit rien. La crainte de la mort ne luy faisoit pas auoir le soing de sa propre vie qu'il eust des officiers pour la garde de son corps: mais c'estoit pource qu'il sauoit bien que quand il seroit mort, les autres citoyens de Hierusalem ne se soucieroyent point de continuer le bastiment des murailles: & depuis il solicitoit les bastisseurs à se montrer diligens. Les massons estãs ainsi aiguisez, & aussi ceux qui portoyent le mortier, n'estoyét point sans espees: & Néemie feit mettre aupres d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peussét seruir quãd la necessité le requerroit. Les trõpettes estoyét à cinq cens pas d'eux: afin q̃ si les ennemis se fussét descouuerts de q̃lque part q̃ ce fust, ils

Néemie aux Iuifs.

2. *Esd.* 4. 6.

Ammonites & Moabites esmeus d'enuie contre les Iuifs

Exhortations de Néemie aux Iuifs.

ſonnaſſent tout incontinent pour dõner ſigne au peuple qu'il eſtoit temps de prendre les armes, & que les ennemis ne les peuſſent prendre au deſpourueu. Quãt à luy, il ſe pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne ſe laſſant point, & la dureté, ne le trauail ne les veilles ne le pouuoyẽt veincre: & ne beuuoit, ni ne mangeoit ou dormoit ſinon autant que beſoin eſtoit: & continua à ce faire par l'eſpace de deux ans & trois mois: car il fallut autant de temps pour baſtir les murailles, leſquelles furent acheuees l'an vingthuitiéme du regne de Xerxes, le neufiéme mois dudit an. Or apres que la ville fut fortifiee, Néemie & le peuple offrirẽt ſacrifices à Dieu, & tant que huit iours durerent, ils banqueterent les vns auec les autres. Quand les Syriens oüirent ceci, ils furent fort indignez contre les Iuifs. Mais Néemie voyãt que la ville n'eſtoit aſſez peuplee, il feit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter: & leur feit faire des maiſons à ſes propres couſts & deſpens: & commanda aux laboureurs d'apporter les decimes en Hieruſalem: afin que les Sacrificateurs & Leuites euſſent dequoy viure, & ne fuſſent deſtournez du ſeruice ordinaire du temple: ce que les laboureurs & gens de village feirent fort volontiers: & par ce moyen il aduint que la ville fut mieux remplie d'habitans. Apres que Néemie eut fait toutes ces choſes & plusieurs autres dignes de loüange, il mourut eſtant plein de iours. Ce a eſté vn homme vertueux & gardãt equité, prompt & diligent à procurer le bien de ſa nation, ayant laiſſé perpetuel teſmoignage de ſoy és murs de Hieruſalem. Voyla ce qui aduint durant le regne de Xerxes. Apres la mort de Xerxes, Cyrus ſon fils, que les Grecs ont appelé Artaxerxes, ſucceda au royaume: durant lequel toute la nation des Iuifs fut en grãd danger d'eſtre du tout deſtruite auec les fẽmes & enfans, pour la cauſe que nous dirons ci apres: car auant que nous paſſiõs plus outre, il nous faut dire quelques choſes du Roy, & comment cela s'eſt fait qu'il ait eſpouſé vne femme Iuifue, iſſue de ſang royal: de laquelle on dit, qu'elle a ſauué noſtre nation. Apres doncq qu'Artaxerxes fut mis en poſſeſſion du royaume, & qu'il eut conſtitué

Ville de Hieruſalẽ fortifiee.

Mort de Néemie.

Eſther 1. Cyrus dit Artaxerxes ſucceſſeur à Xerxes ſon pere.

cent

cent & vingt sept gouuerneurs depuis Indie iusques en Ethiopie, il feit vn banquet magnifique à ses amis & gouuerneurs & princes ordõnez sur ses pays en la ville de Susan, comme il estoit bien seant à vn tel Roy si riche & opulent. Ce sumptueux bãquet dura cent octante iours. Plusieurs nations y assisterent auec leurs ambassadeurs, & furent magnifiquemẽt festiez par l'espace de sept iours: & de faict, voyci quel fut l'appareil de ce festin: Il feit tendre vn tabernacle fort grand, dedans lequel pouuoit tenir vn grand nombre de gens. Les cordes qui le tenoyent attaché, estoyẽt de fin lin: & les polies qui soustenoyent les cordes, estoyent de pur or & d'argent. La couuerture estoit de fines toiles teintes en pourpre. Dedans icelluy on n'estoit serui d'autre vaisselle que d'or, garnie richement de pierres precieuses, qui estoit faite tant pour donner plaisir aux assistans, que pour les mettre en admiration d'vne telle magnificence royale. Le Roy commanda à ceux qui estoyent ordonnez pour seruir au banquet, de ne contraindre personne à boire à la façon des Perses: mais qu'ils laissassent vn chacun boire & manger selon sa fantasie. Aussi il enuoya gens par toute sa iurisdiction pour publier, que tous cessassent de leurs œuures, & celebrassent durant quelque iours la feste, priant pour la prosperité du royaume. La roine Vasthi feit pareillement son banquet à part au palais pour les femmes. Le Roy pour la monstrer aux assistans la feit appeler: car elle estoit belle en perfection. Mais voulant obseruer les loix des Perses, lesquelles deffendẽt que les femmes soyent veuës d'autres que des domestiques, elle n'y obeit point. Le Roy enuoya de rechef des eunuques pour la faire venir: mais elle fut touſiours opiniastre, & ne s'y voulut accorder. Artaxerxes se fascha, voyant vne telle obstination en sa femme: & apres que le disner fut acheué, il feit appeler les sept sages, ausquels autorité estoit baillee entre les Perses d'interpreter les loix: & leur remontra comment sa femme luy auoit esté rebelle, que tãt de fois il l'auoit fait appeler pour venir au banquet, & ce nonobstãt elle n'auoit point voulu obeir, non pas seulement vne fois: & leur commanda de prononcer la sentence sur cela.

Banquet d'Artaxerxes.

Roine Vasthi femme d'Artaxerxes.

Opinion de Mamucan, contre la roine Vasthi.

Il y en eut vn d'entre eux nommé Mamucan, lequel fut d'opinion que la roine n'auoit point seulement fait tort au Roy, mais aussi à tous les Perses: & qu'il y auroit danger par tel exemple, que d'oresnauant ils ne fussent en mespris à leurs femmes, & que leur vie ne fust deshonoree par ce moyen: comme ainsi soit que les femmes ne porteroyent plus de reuerence à leurs maris: car les autres femmes prendroyent ci apres exemple sur ceste orgueil de la roine, qui n'auoit point craint de se monstrer obstinee & rebelle contre vn Roy si puissant. Et conseilla de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vsé d'vne telle rebellion cõtre le Roy: & que ce decret fut publié par tout le royaume: & sur cela fut d'aduis que la roine Vasthi fut repudiee, & que la dignité fust transferee à vne autre femme. Mais le Roy qui l'aimoit d'vne affection singuliere, & ne pouuoit porter d'estre separé d'elle, & toutefois ne la pouuoit retenir à cause de la coutume, estoit fort marri de ce qu'il ne pouuoit satisfaire à son desir. Ses amis le voyans en telle perplexité, le conseillerent de mettre hors de son cœur ce vain amour qu'il portoit à sa femme, & qu'il feist cercher par tout son royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer: & quand elles luy auront esté offertes qu'il choisist pour femme celle qu'il voudroit: car la ioüissance de la nouuelle luy pourroit oster le desir de la premiere: & l'amitié de la seconde le pourroit distraire, & faire esuanoüir de son cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conseil bon: & quant & quant donna commission à certains personnages de luy amener les plus belles filles qu'ils pour royent choisir par tous ses pays & seigneuries. Lesquels executans diligemment la commission qui leur auoit esté donnee, trouuerẽt en la ville de Babylon vne fille nommee Esther, qui estoit orpheline de pere & de mere: & estoit nourrie & entretenue en la maison d'vn sien oncle nommé Mardochée. Cestuy ci estoit de la lignee de Beniamin, & des plus apparens d'entre tous les Iuifs. Ceste fille estoit belle par dessus toutes les autres, & de si bonne grace, que tous auoyent les yeux dressez sur elle pour la regarder. Parquoy elle fut recomman-

Conseil à Artaxerxes touchant Vasthi sa femme.

Esther niepce de Mardochée.

commandee à vn eunuque, qui en auoit la charge: lequel la traita delicatement: & eſtoit ointe tous les iours de parfums & ſenteurs, comme ont accoutumé les grandes princeſſes de ſe frotter de tels onguents precieux pour ſe faire ſentir bon. Et en ceſte ſorte furent traitees quatre cens filles par l'eſpace de ſix mois. Or quant l'eunuque veit que toutes eſtoyent aſſez en bon poinct, & tellement refaites, qu'elles pouuoyent bien coucher au lict du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne: & le Roy auſſi les luy renuoyoit quand il en auoit fait ſon plaiſir. Et quand ce vint au reng d'Eſther, il y meit plus ſon amour qu'à toutes les autres, & la print pour ſa femme legitime: & le mariage fut celebré le ſeptiéme an de ſon regne au ſeptiéme mois, que les Hebrieux appellent Adar. Et enuoya par tous ſes pays ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la ſolennité des nopces. Et feit vn grand feſtin aux Perſes & Medes, & aux princes des autres nations: & ce feſtin dura vn mois entier. Quand Eſther fut entree au palais du Roy, il luy meit la couronne royale ſur la teſte: & l'a touſiours depuis tenuë pour ſa femme, ſans luy iamais demander de quel parentage elle eſtoit. Mardochée, ſon oncle, partit auſſi de la ville de Babylõ pour aller en Suſan: & demeurant là, ſe pourmenoit ordinairement à l'entour du palais du Roy, ſenquerant de la ieune roine comment elle ſe portoit: car il l'aimoit autant que ſi elle euſt eſté ſa propre fille. Or ce pendant le Roy feit vne ordonnance, que nul de ſes domeſtiques ne vinſt vers luy ſans eſtre appelé, tandis qu'il ſeroit aſſis en ſon throne royal. Et pour mieux montrer qu'il vouloit que ſon edit fuſt gardé, il ordonna des officiers auec leurs halebardes pour empeſcher que nul n'y vinſt: & ſi quelcun contreuenoit à cela, il auroit la teſte trenchee. Ce pendant le Roy tenoit vne verge: & toutes fois & quantes qu'il vouloit ſauuer la vie à quelcun qui fuſt là venu ſans y eſtre appelé, il eſtendoit la verge iuſques à ceſtuy là: & il eſtoit hors du dãger de mort en touchant la verge. Il n'eſt pas beſoin de parler de ceci d'auantage. Quelque temps apres Bagatho & Theodeſtes, tous deux eunuques, conſpire-

Quatre cẽs filles auec Eſther, traitees delicatement pour Artaxerxes.

Eſther femme legitime d'Artaxerxes.

Edit d'Artaxerxes.

Conspiration contre Artaxerxes

rent cõtre le Roy: & Barnabas seruiteur de l'vn d'iceux, qui estoit Iuif de nation, sachant la trahison que ces deux eunuques auoyent brassee, en aduertit Mardochée: lequel le signifia à la roine sa niepce: & elle le dit au Roy. Lequel estonné de cela, feit faire informatiõs: & donner la torture ausdits eunuques Bagatho & Theodestes: lesquels furent tous deux pendus au bois. Toutefois pour lors le Roy ne recompensa point Mardochée pour le bien qu'il luy auoit fait de luy sauuer la vie: mais seulement feit rediger son nom par escrit dedans ses panchartes: & le receut entre ses domestiques & familiers. En ce temps là il y auoit vn grand seigneur en la cour du Roy, nommé Aman, fils d'Amadath, Amalecite de nation: & toutes fois & quantes qu'Aman entroit en la cour, tous tant les Perses que les estrangiers se prosternoyent deuant luy, & ce par le commandement du Roy. Mais Mardochée à cause de l'ordonnance de ses ancestres ne luy faisoit point ceste reuerence: & quand eut apperceu la cõtenance de Mardochée, il senquit de quel pays il estoit: & ayant entendu qu'il estoit Iuif, il fut despité, & sescria: ô le forfait: veu que les Perses qui estoyent francs, ployoyent bien le genoil deuant luy, & ceſt esclaue refusoit de faire le semblable. Et ayant desir de se venger de Mardochée, il estima bien peu que luy seul fust enuoyé au gibbet, s'il ne ruinoit quant & quant toute sa nation, d'autãt que naturellement il estoit enuemi mortel des Iuifs: comme ainsi soit que la nation des Amalecites, de laquelle il estoit, euſt esté destruite par les Iuifs. Aman dõcq s'en alla vers le Roy, & commẽça ainsi son accusation contre les Iuifs, que c'estoit vn peuple malin, espars par tout son royaume, nullement accointable, desdaignant tous les autres hommes: vsant de diuerses ceremonies & coutumes, odieux à tous les autres peuples tant en ses meurs qu'en ses façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et disoit ainsi au Roy: Si tu veux faire grand plaisir à tes subiets, Sire, il faut que tu destruises ce peuple ci iusques à la racine, & n'en laisser ou serf ou captif vn seul de toute ceste nation. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien pour cela, ie te promets

Esther 3.

Aman despité contre Mardochée l'accuse.

promets de donner quarante mille talens d'argent pris „
ſur tout mon bien : & ſuis content de demeurer ſans „
argent, pourueu que ton royaume ſoit repurgé de ceſte „
racaille. Apres qu'Aman eut fait ceſte requeſte, le Roy „
luy quitta ceſt argent qu'il luy vouloit bailler, & luy re- *Edit d'Ar-*
mit les Iuifs en ſa puiſſance pour en faire en ſa fanta- *taxerxes*
ſie. Aman ayant ce qu'il deſiroit, fait tout incontinent *contre les*
publier vn edit au nom du Roy par toutes les contrees *Iuifs, baſti*
de ſon royaume : lequel contenoit ce qui ſenſuit : Le *par Aman.*
grand Roy Artaxerxes, aux cent trentedeux barons & „
princes, qui ſont conſtituez pour le gouuernement des „
regions & prouinces qui ſont depuis Indie iuſques en „
Ethiopie, ſalut. Apres auoir obtenu domination ſur „
tant de peuples, & eſtendu mon empire autant que i'ay „
voulu, comme ainſi ſoit que ie n'aye rien fait enuers „
mes ſubiets qu'on puiſſe imputer à orgueil ou à cruau- „
té, ains aye taſché de les gouuerner benignement & „
paiſiblement, & ſur tout procuré qu'il y euſt paix par „
tous mes pays, & que le droit fuſt iuſtement gardé à „
vn chacun : i'ay penſé cõment ils pourroyent ioüir d'vn „
tel bien à iamais. Eſtant doncq aduerti par Aman, „
mon loyal & fidele ami, lequel i'ay touſiours honoré „
par deſſus tous hommes, à cauſe de ſa prudence & iu- „
ſtice, lequel auſſi obtient le ſecond lieu apres moy, à „
cauſe de ſa ſinguliere fidelité : qu'entre les autres na- „
tions il y a vn certain peuple ennemi, vſant de ſes cou- „
tumes, & ordonnances diuerſes de toutes autres loix „
& coutumes, deſobeiſſant & rebelle aux rois, & cor- „
rompu en toutes ſes meurs & obſeruations, n'approu- „
uant point ne noſtre monarchie, ne rien de tout ce que „
nous faiſons & deliberons : ie veux & ordonne, que „
ceux qu'Aman, lequel i'ay eſtimé comme mon parent, „
vous declarera, ſoyent mis à mort auec leurs femmes „
& enfans, & que vous n'en eſpargniez pas vn ſeul, & „
que vous n'attribuez pas tant à la compaſſion, qu'à mõ „
ordonnance. Vous commandant que cela ſoit fait le „
treiziéme iour du douziéme mois de l'an preſent : afin „
que quand nos ennemis ſeront tous deffaits en vn iour, „
nous puiſſions eſtre d'oreſnauant en paix & en ſeurté. „
Apres que ceſt edit eut eſté eſpandu de ville en ville

par tout le royaume, tous se preparoyét à mettre à mort les Iuifs au iour prefix: & aussi les habitans de Susan estoyent en ceste mesme volonté. Ce pendant le Roy & Aman employoyent le temps à faire grand chere, & la ville en trouble, & attendoit auec grande anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochée oyant ces piteuses nouuelles, deschira ses vestemens, & se couurit d'vn sac & de cendres, & cheminãt par la ville, crioit à haute voix, que c'estoit vn cas fort inique, qu'vn peuple si grand fust ainsi adiugé à la mort: & en criant ainsi, vint iusques au palais royal ou il s'arresta: car il ne luy estoit licite d'entrer en la maison du Roy auec vn tel habit: & les autres Iuifs n'estoyent point autrement habillez, & aussi estoyent esgalement faschez par toutes les villes, là ou les susdites lettres patentes du Roy auoyent esté publiees: ains tous ploroyent, & menoyent dueil, à cause qu'on leur auoit denoncé la mort. Et voyci, on vint annoncer à la roine, que Mardochée estoit assis à la porte du palais auec vn tel piteux habit: & estant troublee de ce bruit, elle luy enuoya gens pour luy faire changer cest habit qu'il portoit: mais Mardochée n'y voulut point entendre, d'autant que la cause pour laquelle il auoit pris cest habit, n'estoit point encore cessee. Et elle appela vn certain eunuque, nommé Achrathes, qui estoit là present, & enuoya demander à Mardochée quel mal luy estoit aduenu, qui luy eust fait prendre vn tel habillement, & combien qu'elle l'eust prié de le despoüiller, toutefois il n'en auoit voulu rien faire. Alors Mardochée declara toute la cause à l'eunuque par ordre: que le Roy auoit fait publier vn edit par tout son royaume: & quelle grande somme d'argent Aman auoit promise au Roy, pour acheter de luy la destruction de tous les Iuifs. Outreplus, il donna à l'eunuque la copie de l'edit proposé en la ville de Susan, pour la porter à la roine: à laquelle il mandoit, qu'elle suppliast le Roy humblement touchant cest affaire, & qu'elle ne se faschast de se demettre pour quelque temps de sa dignité pour sauuer son peuple, & prier pour luy à ce qu'il puisse euiter ce danger: car Aman qui obtenoit la seconde dignité apres le Roy, ne cessoit d'aigrir

Esther 4.

Dueil & complainte de Mardochée pour le peuple des Iuifs.

Mardochée declare à la roine Esther les causes de son dueil.

d'aigrir le courage du Roy par accuſations continuelles contre les Iuifs. La roine entendant cela, manda de rechef à Mardochée ſon oncle, que le Roy ne l'auoit point fait appeler, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelcun ſ'ingeroit d'aller vers luy, ſans eſtre appelé, ſinõ que le Roy eſtendit ſa verge d'or, pour mõtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie à ceſtuy-là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinon ceux à qui cela aduenoit d'auenture. Mardochée oyant ceſte reſpõſe, enuoya de rechef l'eunuque vers la roine pour la prier de cela meſme, luy mandant qu'il ne falloit point qu'elle euſt eſgard à ſa propre vie, ains pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nation: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne laiſſera pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moyen que ce ſoit: tant y a qu'elle demeurera coulpable, & en ſera punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu cõpte de ſa nation. Lors Eſther ſans chãger de meſſagier, enuoya dire à ſon oncle, qu'il feiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn iuſne de trois iours pour le ſalut de la roine: & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le iuſne ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roy, voire contre la loy & ordonnance, qui auoit eſté faite par luy, & meſme endureroit de bon cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochée obtempera à ce que la roine luy auoit mandé, & denonça le iuſne public, & en ſon particulier il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruit: mais tout ainſi que tant de fois au parauant il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſſions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenſes: auſſi maintenant il luy pleuſt les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit eſté annoncé: car ce n'eſtoit point par la faute du peuple, qu'il eſtoit tombé en danger de mourir honteuſement: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi eſmeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs ſinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appartiẽt à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré: & pource qu'vn homme

Exhortatiõ de Mardochée à Eſther.

Iuſne annoncé par commandement d'Eſther.

Iuif a voulu garder purement ſa reuerence deuë aux ordonnances diuines, Aman a taſché de deſtruire toute la nation. Le peuple auſſi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en commun le prioyent, qu'il luy pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiens, & de pouruoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël de ce danger de mort, & de ceſt encombrier general, qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La roine auſſi de ſon coſté prioit à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, ſhabillant d'vne robbe de dueil, ſabſtenant de toutes delices: & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours: & en ceſte triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il luy pleuſt par ſa miſericorde luy faire grace de parler d'vne telle faconde au Roy, qu'elle peuſt eſtre benignement oüie, & luy ottroyer ce don, que le Roy la trouue plus belle que iamais: afin qu'en toutes les deux ſortes le Roy eſmeu à benignité & clemence, luy monſtre vne face douce & gracieuſe: & quand elle luy parlera pour ſon pauure peuple conſtitué en ce danger extreme, qu'il la regarde d'vn bon œil: & qu'il engendre dedans le cœur du Roy vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce pauure peuple. Ce qui aduiendra, ſi luy meſme ne deſtourne le meſchef par ſa grande miſericorde & bonté. La roine perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu: apres cela elle changea d'habit, & print des accoutremens conuenables à vne roine, & deux filles de chambre auec ſoy: l'vne luy ſeruoit pour ſappuyer doucement ſur elle: l'autre portoit la queuë de ſa robbe qui autrement euſt trainé par terre: & ſe preſenta en ceſte ſorte deuant le Roy, ayant les ioües vermeilles, & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de maieſté, montrant bien qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnee. Auſſi toſt qu'elle ietta ſes yeux ſur le Roy, qui eſtoit haut aſſis en ſon throne, & orné d'vn accoutrement enrichi d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque frayeur: & poſſible qu'il l'auoit regardee de trauers & d'vne façon vn peu refrongnee: & toute eſtonnee: & perdant la force en tous ſes membres,

Prieres des Iuifs.

Eſther 1.

Preſentatiõ de la roine Eſther, deuant Artaxerxes en faueur des Iuifs.

bres, ſappuya du tout ſur le coſté de celle qui la ſouſtenoit. Or le Roy ayant changé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduinſt par la volonté de Dieu. Et eſtant en ſouci que quelque plus grand mal ne ſuruinſt à ſa femme, ſe ietta de ſon throne en bas, & la prenant doucement entre ſes bras, taſchoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuſes, l'exhortant à ne craindre point, & l'aſſeurant contre tout danger, ià ſoit qu'elle fuſt là venue ſans y auoir eſté appellee: car la loy n'eſtoit donnee, que contre ceux qui eſtoyent en ſubiection: mais quant à elle, toutes choſes luy eſtoyent licites, comme à celle qui eſtoit compagne du royaume. Ayant dit cela, il luy meit le ſceptre en la main, & luy frotta le col de ſa baguette d'or, la voulant remettre hors de toute crainte qu'elle auoit, pour auoir enfreint la loy faite par le Roy. La roine ayant repris cœur par telle façon, commença à luy parler ainſi: Seigneur, ie ne ſauroye dire ce qui m'eſt ſoudainement aduenu: car auſſi toſt que i'ay contemplé vne ſi haute maieſté en ta perſonne, tout incontinét le cœur m'a failli, ſe retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut auancé tels propos auec aſſez grande difficulté, & d'vne voix baſſe & caſſe, le Roy fut encore plus ſoigneux de la cõſoler benignement, & luy vſa de plus longs propos, luy faiſant offre de luy gratifier en tout ce qu'elle voudroit, voire quãd elle le requerroit de la moitié de ſon royaume. Mais Eſther luy feit ſeulement ceſte requeſte, qu'il luy pleuſt ſe trouuer au banquet auec ſon ami Aman, qu'elle auoit intention de luy faire appreſter. Ce que le Roy luy accorda: & tous deux y vinrent: & quand ſe vint au milieu du ſouper, le Roy luy dit, qu'elle demandaſt ce qu'elle voudroit: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetraſt, voire quand elle ſouhaiteroit vne bonne partie du royaume. Elle reſpondit, qu'elle differeroit à faire ſa requeſte iuſques au lendemain, moyennant que ſon bon plaiſir fuſt de retourner encore auec Aman à vn nouueau banquet. Et le Roy luy accorda encore ceci volontiers & de bon cœur: & d'autre part Aman ſen retourna ioyeux, & bien content en ſoy meſme, de ce que luy ſeul auoit receu vn tel honneur, d'a-

Paroles d'Eſther à Aſſuerus.

Requeſte d'Eſther à Aſſuerus accordee.

noit eſté appellé par la roine, & inuité à banqueter auec le Roy: ce qui n'auoit eſté fait à autre, tant grand fuſt il. Et en paſſant par la cour du palais, il veit Mardochée, & fut deſpité en ſoy meſme, de ce qu'il ne luy faiſoit aucun honneur: & eſtant venu en ſa maiſon, il appela Zaraza ſa femme, & quelque compagnie de ſes plus familiers amis: & leur declara l'honneur auquel il eſtoit tant enuers le Roy, qu'enuers la roine: car ce iour là il auoit banqueté ſeul chez la roine auec le Roy: & encore y eſtoit il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne choſe en ſon cœur qui le tourmétoit, aſſauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochée ſe pourmener au palais. Et Zaraza ſa femme luy dit, que pour ſe repoſer il ne falloit ſinon qu'il feiſt dreſſer vn gibbet haut de cinquante coudees, & que le lendemain il feiſt requeſte au Roy que Mardochée y fuſt pendu. Il receut volontiers ce conſeil, & dit à ſes familiers qu'ils donnaſſent ordre que le lendemain ce gibbet fuſt dreſſé en ſon palais pour y pendre Mardochée: ce que fut fait tout incontinent. Mais ce pendant Dieu ſe moquoit de la folle & orgueilleuſe eſperãce d'Aman: & ſauoit bien qu'il luy aduiendroit tout autrement: car Dieu oſta ceſte nuict là le dormir au Roy: lequel ne voulant point perdre le temps, ains aimant mieux l'employer à quelque affaire du royaume, commanda à ſon ſecretaire de luy apporter ſes regiſtres, & de luy lire les annales & chroniques tant de ſes predeceſſeurs que de luy. Ainſi que le ſecretaire liſoit, le Roy oüit que quelcun auoit eſté recompenſé de poſſeſſions riches & amples pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grãd pris pour ſa fidelité. Finalemẽt, il vint à tomber ſur le paſſage, où il eſtoit parlé comment les deux eunuques Theodeſtes & Bagatho auoyẽt fait coniuration contre le Roy, laquelle auoit eſté deſcouuerte par Mardochée. Le ſecretaire ayant leu ce recit vouloit paſſer outre: mais le Roy le feit arreſter, demandant ſi ceci n'eſtoit point adiouté en ceſte hiſtoire, que Mardochée eut eſté recompenſé. Le ſecretaire reſpondit, qu'il n'y en auoit rien par eſcrit: & ſur cela le Roy le feit ceſſer, & demanda à celuy qui auoit la charge

Aman declare les grans honneurs & lieux qu'il tient chez Artaxerxes.

Eſther 6.

Trahiſon deſcouuerte par Mardochée faite contre Artaxerxes.

charge de ſõ horologe, quelle heure il eſtoit: lequel luy dit que le iour commençoit à poindre: alors il commãda qu'on allaſt voir ſ'il y auroit point quelcun de ſes amis à la porte du palais, & qu'on luy feiſt ſauoir tout incontinent. D'auãture Aman y eſtoit venu, qui ſ'eſtoit leué plus matin q̃ de coutume pour faire requeſte au Roy, que Mardochée fuſt pendu. Les ſeruiteurs feirent leur rapport, qu'Aman eſtoit à la porte: & le Roy commanda qu'on le feiſt entrer: lequel eſtant entré dedans, le Roy luy dit: Puis que ie ſçay que tu m'aimes de bõne affection par deſſus tous autres, ie te prie, donne moy conſeil, cõment ſelon ma magnificence royale ie pourroye honorer vn homme que i'aime grandement. Lors Aman penſant que quelque conſeil qu'il donnaſt, cela ne pourroit eſtre qu'à ſon grand profit, d'autant que le Roy l'aimoit plus que tous autres, luy declara ce que luy ſembloit eſtre pour le mieux, en ceſte ſorte: O Roy, ſi tu veux faire grand honneur à l'homme que tu dis eſtre ton bien aimé, fais le mõter ſur vn cheual, & qu'il ſoit orné de tes meſmes paremens, & veſtu comme tu es, qu'il ait vne chaine d'or à l'entour de ſon col: & que quelcun de tes plus familiers amis aille deuant luy, ſeruant de heraut, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſera honoré celuy que le Roy voudra honorer. Voyla le conſeil, que donna Aman, ayãt opinion, qu'vn tel honneur ne pouuoit eſtre deu à autre qu'à luy. Le Roy fort ioyeux de ce conſeil, luy dit: Va doncq, & prẽn vn cheual, & cerche Mardochée le Iuif, & luy dõne vn habillement royal, & vne chaine d'or: & quand tu l'auras ainſi orné, fais le monter ſur le cheual, & va deuant luy, & luy ſers de heraut: car tu es mon plus grand ami, & n'y a homme qui face mieux ce que tu as conſeillé, que toy meſme: car vn tel honneur eſt deu à celuy, qui m'a ſauué la vie. Aman ayant oüi ce commãdement du Roy, lequel il ne penſoit nullement oüir, à grand peine fut il maitre de ſoy meſme: ce nonobſtant ne pouuant faire autrement, ſortit auec le cheual, la robbe de pourpre, & la chaine d'or: & trouua Mardochée deuãt le palais, qui eſtoit veſtu d'vn ſac: auquel il dit, qu'il oſtaſt ce dueil, & qu'il prinſt ceſte robbe royale qu'il

Conſeil d'Aman au Roy Artaxerxes notable.

Commandement du Roy à Aman.

Propos rigoureux de Mardochée à Aman.

luy apportoit, & qu'il ſen veſtiſt. Mardochée ne ſachãt la verité du fait, ains penſant qu'Aman ſe mocquaſt de luy, vſa de tels propos: Malheureux & meſchant, faut il que tu te mocques ainſi orgueilleuſement de noſtre calamité? Mais à la fin il luy feit entendre, que le Roy le vouloit ainſi recompenſer, pour ce qu'il luy auoit ſauué la vie, en deſcouurant la trahiſon de Bagatho & Theodeſtes: & luy feit veſtir la robbe de pourpre que le Roy auoit accoutumé de porter: & Mardochée ayant vne chaine d'or au col, mõta à cheual, & cheuauchoit ainſi orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, luy ſeruant de heraut, & criant: Ainſi ſera honoré celuy que le Roy voudra honorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville Mardochée retourna vers le Roy: & Aman tout confus, ſe retira en ſa maiſon: & recita à ſa femme & à ſes amis auec larmes ce, qui luy eſtoit aduenu. Ils luy dirent, que toute occaſion luy eſtoit oſtee pour ceſte fois là de ſe venger de Mardochée, veu qu'on voit manifeſtement que Dieu luy eſt fauorable. Ainſi qu'ils deuiſoyẽt enſemble, voyci les eunuques enuoyez de par la roine, qui vinrent querir Aman pour aller ſouper.

Mardochée accompagné d'Aman ſon ennemi, luy ſeruant de heraut.

„ „

Eſther 7.

L'vn de ces eunuques, nommé Sabuchadan, voyant le gibbet éleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée, ſenquit de l'vn des ſeruiteurs pour qui eſtoyent dreſſees ces fourches: & apres qu'il eut oüi que c'eſtoit pour l'oncle de la roine, lequel Aman y vouloit faire pendre, il ſe teut pour lors.

Offres de Artaxerxes à Eſther.

Au reſte, apres que le Roy eut fait bonne chere auec Aman, il dit à la roine qu'elle demandaſt ce qu'elle voudroit, & qu'elle impetreroit ce qu'elle deſiroit. Elle commença à ſe plaindre du grand danger, ou eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſa nation eſtoyent deſtinez à la mort: & pourtant c'eſtoit dequoy elle vouloit maintenant tenir propos au Roy: car autrement ſon intention n'eſtoit point de troubler le Roy en ſes affaires, ſ'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté vendus pour eſtre eſclaues miſerables, d'autant qu'elle eſtimoit ceſte calamité aucunement tolerable: mais maintenant elle prioit le Roy de la deliurer & tout ſon peuple de la mort, qui eſtoit bien prochaine. Le Roy luy demanda

qui

qui c'eſtoit qui auoit procuré cela : & lors Eſther ne peut plus diſſimuler, ains vſant de paroles rudes contre Aman, l'accuſa diſant, q̃ c'eſtoit ceſtuy, qui eſtoit auteur de ce cõſeil, d'autãt qu'il vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roy fut troublé, & ſortãt hors de la ſalle du banquet, ſ'en alla pourmener au iardin: & Aman voyãt bié que quelque malheur luy eſtoit preparé, commença à recognoitre ſa faute enuers la roine, & à luy demander pardon, & quant & quant ſe laiſſa cheoir ſur le lict de la roine. Ce pendant le Roy ſuruint là, & voyant Aman ainſi couché, fut encore plus troublé, & luy dit. O meſchant, encore veux tu prendre ma femme par force! Aman fut fort troublé de tels propos, tellement qu'il ne pouuoit ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Sur cela Sabuchadan, eunuque, ſ'approcha, & accuſa Aman de ce qu'il auoit trouué en la cour de ſa maiſon vn gibbet dreſſé pour Mardochée: car il auoit ſçeu cela pour certain d'vn ſien ſeruiteur, quand il l'alla querir pour venir ſouper: & ce gibbet eſtoit haut de cinquante coudees. Quand le Roy eut oüi ce que l'eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort, que de celle qu'il auoit voulu faire mourir Mardochée: & commãda qu'il fuſt incontinẽt pendu au gibbet qu'il auoit fait dreſſer en la cour de ſa maiſon. Ie ne peux faire, que ſur ce poinct ie ne m'eſbahiſſe de la puiſſance & grande vertu de Dieu: & ce fait me reduit en memoire qu'elle eſt la iuſtice & ſapience d'iceluy, qui non ſeulement a puni à bon droit Aman, & ainſi qu'il auoit merité: mais auſſi a fait tourner ſur ſa teſte la peine qu'il auoit excogitee contre vn autre, ſans qu'il en ſçeuſt rien. Ainſi Aman ayant abuſé grandement de l'amitié du Roy, finit miſerablmẽt ſes iours, & ſes biens confiſquez à la roine. Puis apres le Roy feit appeler Mardochée, ayãt de ſa ſçeu qu'il eſtoit oncle de ſa femme: & luy donna ſon anneau, lequel il auoit baillé en garde au parauant à Aman: & Eſther dõna à ſon oncle les poſſeſſiõs d'Aman. Apres cela, elle pria le Roy de deliurer les pauures Iuifs de la crainte de la mort, luy remontrant quelles auoyent eſté les lettres dudit Aman fils d'Amadath, leſquelles auoyent eſté pu-

Aman accuſe deuant Artaxerxes par Eſther & Sabuchadan, & executé à mort.

Eſther 8.

Poſſeſſions d'Aman donnees à Eſther.

bliees par tout ſon royaume : car elle ne pouuoit viure, ſinõ que ſon pays & ſes gẽs demeuraſſent ſains & ſaues. Sur cela le Roy luy feit promeſſe qu'il ne feroit mãdemẽt aucun contre ſon gré, & ne cõtreuiendroit à ſa volonté en ſorte que ce fuſt. Outreplus, il permit qu'elle eſcriroit en ſon nom tout ce que bõ luy ſembleroit touchant les Iuifs, & enuoyeroit des lettres fermees, cachetees du cachet du Roy par toutes les prouinces. Or quand elles ſeroyent ratifiees par le cachet du Roy, il ne faudroit qu'elle craignit, que ceux qui les receuroyẽt y contreuinſſent, ains auroyent pleine autorité enuers tous. Ainſi doncq ayant fait appeller les ſecretaires du Roy, elle leur commanda d'eſcrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, ſeneſchaux, baillifs & autres gouuerneurs de toutes les regiõs qui ſõt entre Indie & Ethiopie, ſous cent vingtſept gouuerneurs. La teneur deſdites lettres eſtoit telle : Le grand Roy Artaxerxes à tous nos feaux & fideles magiſtrats & gouuerneurs de pays, ſalut. Pluſieurs enflez de trop grand honneur, & de trop de benefices qu'ils reçoyuent de trop grande bonté des bien faicteurs, non ſeulemẽt ſe montrent orgueilleux enuers les plus petits : mais auſſi auec cela ne font point de difficulté de ſe bander contre ceux qui leur ont fait du bien & honneur : & autant qu'en eux eſt, effacent toute recognoiſſance de bien fait, qui peut eſtre entre tous les hommes : & ſe laiſſans corrompre par la proſperité, ou ils ſont paruenus ſans y penſer, en abuſent, voire contre ceux par le moyen deſquels ils ſon paruenus à telle felicité, n'ayans nulle crainte de Dieu, ains pẽſans que les yeux d'iceluy ne les pourront voir, & par ce moyen le pourront facilement tromper. Aucuns d'entre eux commis auec grande autorité ſur les affaires publiques pour l'amitié qu'on leur porte, laſchent la bride à leurs haines particulieres : & deceuans ceux, qui ſont en degré ſouuerain, font tant par leurs fauſſes accuſations & calomnies, que les rois conçoyuent haines & maluueillances cõtre les innocẽs : & en ceſte façon mettẽt les pauures gẽs en danger de perdre la vie. Or ceci vous peut eſtre notoire, non point par ce que le bruit a ſemé par tout, non point auſſi par

Lettres de Artaxerxes pour la deliurance des Iuifs.

les

les exemples ou hiſtoires anciénes: ains par le cas com- „
mis deuant nos yeux: en ſorte qu'il ne faut point deſor- „
mais adonner ſa fantaſie à toutes accuſations, ou plu- „
ſtoſt calomnies, leſquelles on pourroit faire, mais iuger „
ſeulement des cauſes qui ſont bien cogneuës: & punir „
rigoureuſement ſans merci, quand il y aura quelque „
forfait commis: & au contraire, abſoudre quand on „
n'aura point offenſé: & croire au fait, non point aux „
bruits ni aux paroles. Et qu'ainſi ſoit, vn certain Aman „
fils d'Amadath, Amalecite de nation, de race eſt range, „
& non point iſſu des Perſes, receu premierement par „
hoſpitalité, puis apres éleué à ſi grand honneur par no- „
ſtre pure bonté, en ſorte que ie le daignoye bien appe- „
ler mon pere, & vouloye qu'il fuſt adoré, & obtenoit le „
ſecond lieu apres moy, n'a peu ſe contenir dedans les „
limites de ſon bon heur, ne meſurer d'vn eſprit ſobre „
la grandeur de ſon hõneur, ains a braſſé trahiſon con- „
tre mon royaume, & m'a voulu priuer d'vn hõme, à qui „
ie doy ma vie & mon royaume, aſſauoir du bon Mar- „
dochée, que ie recognoy pour mon bien faicteur & ſau- „
ueur, & auſſi de ma femme Eſther compagne de ma vie „
& de mon royaume, les cerchãt à la mort par meſchan- „
tes menees. Et quant il m'euſt ainſi priué de telles per- „
ſonnes qui m'eſtoyent grandemẽt amies, il m'euſt vou- „
lu finalement oſter le royaume & la domination. Or „
pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoyent eſté de- „
ſtinez à la mort par vn meſchant homme, ne ſont point „
gens malicieux, ains qu'ils ont des ſaintes ordõnances, „
ſelon leſquelles ils viuent, & qu'ils adorent & hono- „
rent Dieu, celuy qui a donné ce royaume à mes prede- „
ceſſeurs & à moy, & le cõſerue: non ſeulemẽt ie les ab- „
ſous de la peine, qui eſt contenue en mes premieres let- „
tres, leſquelles vous ont eſté enuoyees par Aman, auſ- „
quelles vous ne deuez mettre voſtre fantaſie: mais auſſi „
veux & ordonne, que vous leur faciez tout hõneur: car „
i'ay fait pendre aux portes de Suſan celuy qui auoit ma- „
chiné ce mal ãux Iuifs, & en ay autãt fait à toute ſa fa- „
mille. Et c'eſt Dieu tout puiſſãt qui a ainſi iuſtemẽt pu- „
ni vn hõme meſchãt: & apres qu'on aura fait pluſieurs „
copies de ces lettres, & qu'elles aurõt eſté publiees par „

„ tout,ie veux & ordõne, que vous laiſſiez viure les Iuifs
„ en paix ſelon leurs ordõnances & ceremonies, & que
„ leur donniez confort & aide, à ce qu'ils puiſſent faire
„ punition de ceux qui ont oſé leur faire outrages durant
„ leur aduerſité: & ie commande que cela ſoit faitle trei-
„ ziéme iour du douziéme mois, qui eſt Adar: comme
„ ainſi ſoit que Dieu ait voulu que ce iour leur apporte
„ ſalut au lieu qu'il leur deuoit eſtre mortel. Et ie deſire
„ que ce iour ſoit heureux à tous ceux qui veulent noſtre
„ bien, & que ce ſoit vn memorial perpetuel de la ven-
„ geance, qui aura eſté faite de ceux qui ont machiné
„ trahiſon. Ie veux auſſi, que tous peuples, toutes villes &
„ bourgades ſachent, que quiconque par deſobeiſſance
„ ou rebellion omettra à faire quelque choſe de ce q̃ nous
„ mandõs maintenãt, ſi c'eſt vne ville, elle ſoit miſe à feu
„ & à ſang: ſi c'eſt vn hõme particulier, qu'il ſoit bruſlé
„ tout vif. Et q̃ ces lettres ſoyent propoſees par toute no-
„ ſtre iuriſdictiõ: & que les Iuifs ſe preparẽt pour ce iour
„ prefix, afin qu'ils ſoyent vengez de leurs ennemis. Tout
Poſtes & meſſagiers enuoyez en faueur des Iuifs. incontinent à force poſtes furẽt enuoyez par toutes les contrees & regions. Et apres que les Iuifs eurent veu Mardochée ſortant du palais auec vn habit royal, ayant vne courõne d'or ſur ſa teſte, & vne chaine d'or à l'entour du col, penſerent en eux meſmes, que ceſte felicité auſſi leur eſtoit commune à tous. Apres cela il y eut vne grande ioye, cõme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt ſuruenue apres grandes tenebres, quand les lettres du Roy furent propoſees par chacune ville: & n'y eut Iuif fuſt il habitant de ville, ou des champs, qui n'euſt ſa part de ceſte grande ioye: en ſorte, que pluſieurs des autres nations ſe feirent circoncire, à celle fin que par tel moyen ils fuſſent aſſeurez de leur vie. Ainſi les lettres du Roy furẽt apportees le treiziéme iour du douziéme mois, que nos Hebrieux appellẽt Adar, & les Macedoniens Dyſtrus: leſquelles reſueillerent les cœurs des Iuifs: d'autant qu'ils pouuoyẽt hardimẽt & ſans crainte de reprehenſion mettre à mort leurs ennemis au iour meſme, qui auoit eſté deſtiné pour leur occiſion. Cela fut cauſe, que les princes, magiſtrats, gouuerneurs & rois eurẽt les Iuifs en eſtime: & la crainte qu'ils auoyẽt

de Mar-

de Mardochée, les rendoit tous modeſtes & humbles: car apres que les lettres du Roy furẽt publiees par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron cinq cens hommes, meſme en la ville de Suſan. Le Roy declara à ſa femme le nombre de ceux, qui auoyent eſté tuez dedans Suſan: car on ne luy auoit point encores rapporté quel nombre il y auoit eu és autres villes: & demanda à la roine ſi elle vouloit encore quelque choſe d'auantage: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetraſt. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour enſuyuant à ceux qui ſeroyent demeurez de reſte de leurs ennemis, & de pendre au gibbet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien cõtredire à Eſther, ottroya encore cela aux Iuifs. Leſquels ſaſſemblerent par bandes & troupes le quatorziéme iour du mois d'Adar, & feirent grãde boucherie de leurs ennemis: car ils en tuerent pres de trois cens, ſans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux, que les Iuifs tuerẽt és autres lieux, fut de ſeptante cinq mille hommes, leſquels furent tous occis le treiziéme iour: & le lendemain ils celebrerent la feſte, & feirent feſtins, dedians ce iour là comme vn iour de banquet & de lieſſe: ioint qu'en la ville de Suſan il fut celebré par les Iuifs pour vn iour de feſte. Et de là eſt aduenu, que par tout le monde les Iuifs encore auiourd'huy font feſte ce iour là: & enuoyent les vns aux autres des viandes du feſtin. Mardochée eſcriuit à tous les Iuifs, qui habitoyẽt ſous la domination d'Artaxerxes, que tous euſſent à celebrer ces iours là, & qu'ils laiſſaſſent vn telle ordõnance à leurs ſucceſſeurs, afin que ces iours de feſte fuſſent à iamais celebrez entre eux en memoire perpetuelle du bien, qui leur eſtoit aduenu. Car c'eſtoit bien raiſon, que d'autant qu'ils auoyent eſté en danger de perdre la vie ce iour là par la malice d'Aman, ils celebraſſent la memoire tant de leur deliurance, que de la vengeance qui auoit eſté faite de leurs aduerſaires, & rendiſſent graces à Dieu pour vn ſi exellẽt benefice. Pour ceſte cauſe ces iours là leur ſont iours de feſte, & les appellent Phtur, comme ſ'il eſtoit dit, Iours de conſeruation. Au demeurant, Mardochée fut éleué à tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au

Ennemis des Iuifs tuez.

Septante cinq mille hõmes ennemis des Iuifs tuez.

Mardochée éleué en di-

gnité par Artaxerxes.

gouuernement de tout le royaume il eſtoit le ſecond apres luy, & prochain de la roine, & par ſon moyen les affaires des Iuifs proſpererét beaucoup mieux qu'ils ne pouuoyent eſperer. Ce ſont ci preſque toutes les choſes qui ſont aduenues à noſtre nation ſous ce Roy ci, qui ſoyent dignes d'eſtre recitees. Or apres la mort du Sacrificateur Eliaſib, ſon fils Iudas fut fait Sacrificateur par droit de ſucceſſion: & apres Iudas ſucceda ſon fils Iean,

Bagoſes chef de l'armee de Artaxerxes cruel aux Iuifs.

qui fut cauſe, que Bagoſes, chef de l'armee d'Artaxerxes, pollua le temple. Bagoſes auſſi tailla les Iuifs de tributs: en ſorte qu'il leur feit payer des deniers communs cinquante drachmes tous les ans, auãt qu'ils prinſſent quelque choſe pour offrir les ſacrifices ordinaires. Ceci aduint pour la cauſe qui ſenſuit: Il y auoit vn des freres de Iean, nommé Ieſus, qui eſtoit bien aimé de Bagoſes: lequel pour ceſte cauſe luy auoit fait promeſſe de luy faire auoir la Sacrificature. Sous ceſte fiance Ieſus eſcriuoit plus hardiment au temple contre ſon frere, tellement qu'il y eut grande noiſe & debat entre eux. Iean fut eſmeu de ſi grande colere, qu'il tua ſon propre frere au temple. Qui fut vne auſſi grande impieté, dequoy on ait iamais oüi parler, principalement en vn tel homme qui eſtoit grand Sacrificateur: & qui pis eſt, on ne trouuera point qu'il y eut iamais vn tel exemple d'impieté ou entre les Grecs ou entre les Barbares: mais Dieu ne laiſſa point vn tel outrage impuni: ains pour

Tyrannie de Bagoſes exercee ſur les Iuifs.

ceſte cauſe meſme le peuple perdit ſa liberté: & le temple fut pollu par les Perſes. Bagoſes dõq ayãt entendu que le grand Sacrificateur auoit occis ſon propre frere au temple, ſe ruuint là, & tout deſpité ſe ſcria contre les

„ Iuifs, diſant: Meſchans, auez vous bien oſé commettre
„ vn meurtre en voſtre temple? Et ainſi qu'on le vouloit
„ empeſcher d'entrer au temple, il dit: Quoy? Penſez vous
„ que ie ſoye plus immunde, qu'vne charõgne qui ſera ici giſant dedãs vn ſepulchre au temple? Ayant dit cela, il y entra, & feit punition des Iuifs par ſept ans, prenant occaſiõ de ce meurtre. Or apres que Iean fut mort, ſon fils Iaddus ſucceda à la Sacrificature. Ceſtuy auſſi auoit vn frere, nommé Manaſſes: auquel Darius dernier Roy des Perſes enuoya Sanaballethes en Samarie, qui eſtoit

Chu-

Chuthéen de nation, de laquelle ſont iſſus les Samaritains. Ceſtuy Sanaballethes ſachãt que Hieruſalé eſtoit vne fort noble ville & renõmee, & que les rois d'icelle auoyent fait beaucoup de faſcheries tant aux Aſſyriens, qu'aux Syriens: dõna volõtiers ſa fille Nicaſe en mariage audit Manaſſes, penſant que ce mariage ſeroit cõme vn gage d'vne bõne amitié, qu'il eſperoit acquerir auec les Iuifs. En ce meſme temps, Philippes Roy des Macedoniẽs, fut ſurpris en trahiſõ en la ville d'Egée par Pauſanias fils de Ceraſtes, qui eſtoit de la race des Oreſtes, & fut là tué. Son fils Alexandre eſtãt fait Roy, paſſa outre l'Helleſpont, & dõna la bataille à l'armee infinie du Roy Darius aupres de la riuiere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir ſubiugué Lydie & Ionie, il mena ſon armee par Carie, & entra par force en Pamphilie, comme il a eſté dit ailleurs. Les anciẽs de Hieruſalem eſtãs marris de ce que le frere du grãd Sacrificateur Iaddus, & cõme ſon cõpagnon, auoit eſpouſé vne femme d'vne nation eſtrange, ne ſe pouuoyent tenir de murmurer & faire bruit, eſtimãs que c'eſtoit vne ouuerture faite pour abolir les loix de leurs peres touchãt les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moyen que peu à peu ils ſe coupleroyẽt auec les peuples prophanes: car la cauſe de leur captiuité, & des maux qui ſ'en ſont enſuyuis, auoit eſté, qu'aucuns pechans contre la loy, auoyent eſpouſé des femmes, qui n'eſtoyent point de leur natiõ. Ainſi dõcq ils requeroyẽt, ou que Manaſſes, laiſſaſt ceſte femme eſtrangiere, ou qu'il ne ſ'approchaſt plus de l'autel. Semblablemẽt le grand Sacrificateur meſme qui eſtoit ſon frere, ne vouloit permettre qu'il ſ'approchaſt de l'autel. Parquoy Manaſſes ſ'en alla vers Sanaballethes, ſon beau_pere, & luy dit, que cõbien qu'il aimaſt ſa fille, toutefois il ne vouloit point pour l'amour d'elle eſtre priué de la Sacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours eſté en grande eſtimatiõ entre les Iuifs. Sur cela Sanaballethes ſon beau_pere luy reſpondit & promit, que non ſeulement il luy garderoit l'eſtat de la Sacrificature, mais auſſi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute ſa prouince, pourueu qu'il retienne

Philippes Roy de Macedone tué.

Promeſſes de Sanaballethes à Manaſſes ſon gendre.

sa fille pour sa femme. Il adiouta ceci à sa promesse, qu'il bastiroit vn temple en la montagne de Garizin, qui estoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres: lequel il feroit faire semblable au temple, qui estoit en Hierusalem : & faisoit ceste promesse sous le cõsentemẽt du Roy Darius. Manasses glorieux de ceste esperance, demeura chez son beau pere, pensant que par l'autorité du Roy il pourroit obtenir la souueraine Sacrificature: car Sanaballethes son beau pere estoit desia vieil. Et cõme ainsi soit, qu'il y eust plusieurs Sacrificateurs & autres Israëlites, qui fussent embroüillez de tels mariages, la police de Hierusalem fut grandemẽt troublee. Car tous ceux ci se reuolterẽt, & retirerẽt vers Manasses: & Sanaballethes leur dõnoit or, argent & chãps pour labourer, & maisons pour habiter: & aidoit en ce qu'il pouuoit à son gendre pour le faire deuenir grand.

Armee entre Darius & Alexandre.

Or en ce temps là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait passer son armee outre l'Hellespont, & desia obtenu la victoire contre ses princes & capitaines pres du fleuue de Granic, & marchoit plus outre: & ayant amassé grand nõbre de gens de guerre tant de pied que de cheual, delibera de venir au deuant des Macedoniẽs, auant qu'ils subiuguassent toute l'Asie. Ainsi il feit passer son armee outre le fleuue Euphrates, & le mõt Taurus, qui est en Cilice: & delibera de donner la bataille à son ennemi en ceste prouince là. Sanaballethes ioyeux de la descẽte, disoit, que bien tost il accompliroit la promesse faite à Manasses, qui seroit aussi tost que le Roy seroit retourné de la victoire: car non seulemẽt luy, mais aussi tous les Asiatiques auoyent ceste persuasiõ, que ses Macedoniẽs n'attẽdroyent pas mesme le premier choc, veu qu'ils estoyent si peu de gens au pris de leurs ennemis. Tant y a toutefois que l'issuë fut toute contraire à leur opinion: car Darius ayant auec son armee infinie

Darius veincu par Alexandre.

donné la bataille, fut veincu: & perdit la plus grand partie de ses gens: & mesme sa mere & sa femme furent prisonnieres, & reduites sous la puissance d'Alexandre: & luy s'enfuit en Perse. Alexandre estãt venu en Syrie, print par force la ville de Damas: puis apres ayant pris Sidon, il meit le siege deuant Tyr: & escriuit des lettres

au

au grand Sacrificateur des Iuifs, luy demãdant ſecours, & qu'il octroyaſt la place du marché pour ſon armee: & qu'il baillaſt maintenant aux Macedoniens ce qui ſouloit bailler au parauant au Roy Darius, en preferãt leur alliance à celles des Perſes: car il aduiendroit, qu'il ne ſe repentiroit point. Le Sacrificateur reſpondit qu'il eſtoit obligé par ſerment à Darius de ne prendre point les armes contre luy: & que cela demeureta ferme tant qu'il viura. Alexandre fort deſpité de ceſte reſponſe, neantmoins ne laiſſa point le ſiege de Tyr, eſtimant que bien toſt il en viendroit à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ſes gens contre luy, apres qu'il auroit gaigné Tyr: à celle fin que tous apprinſſent à qui il falloit garder le ſerment. Parquoy n'eſpargnant aucun labeur, il ne fut pas long temps depuis deuãt Tyr, qu'il ne l'euſt priſe d'aſſaut, & puis ayãt mis ordre par tout en la ville, ſen alla vers Gaza, & l'aſſiegea, en laquelle eſtoit Babemes capitaine de la garniſon des Perſes. Ce pendant Sanaballethes penſant que ſõ opportunité eſtoit venue ſe reuolta de l'obeiſſance de Darius: & print auec ſoy huit mille hommes de ſa prouince, & ſe retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le ſiege deuant Tyr, & batoit la ville, il meit ſa prouince ſous la protection d'iceluy, & l'aduoüa volontiers pour ſon ſeigneur au lieu de Darius. Alexandre luy feit bon recueil: & Sanaballethes ayant deſia dit librement ce qu'il vouloit dire, propoſa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manaſſes, frere de Iaddus, ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: que beaucoup de gens de ſa nation le ſuyuoyent, & vouloit baſtir vn temple en ſa prouince: & que cela tourneroit au grand profit du Roy, ſi la puiſſance des Iuifs eſtoit diuiſee: car autrement ſ'ils ſe rebelloyent d'vn commun accord, ils pourroyent faire beaucoup de faſcherie aux rois, cõme ils auoyent fait quand les Aſſyriens dominoyent. Quand il eut obtenu ce qu'il demãdoit, il ſemploya de toute ſa force à baſtir vn temple, & conſtitua Manaſſes Sacrificateur d'iceluy, eſtimãt par cela laiſſer vn grand honneur aux ſucceſſeurs de ſa fille. Apres que Sanaballethes euſt eſté ſept mois au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza, il mourut. Depuis

Tyr aſſiegee par Alexãdre & priſe d'aſſaut.

Propoſition ſubtille de Sanaballethes à Alexandre.

Gaza prise à force par Alexandre.

Alexandre print Gaza par force, & delà s'en alla contre la ville de Hierusalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut oüi ces nouuelles, il ne sauoit quel conseil prendre, ains fut en grand souci, ne trouuant point moyen comment il recueilliroit le Roy, qui estoit despité contre luy, & fumoit de colere, d'autant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: & pourtant il feit faire prieres publiques au peuple de Hierusalem, & offrit sacrifices à Dieu & eut son recours à luy, luy recommandant le salut public. La nuict suyuante apres les oblations, Dieu luy apparut en songe, l'exhortãt d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hierusalem, qu'il ouurist hardimẽt les portes: puis apres que le peuple tout habillé de blanc, allast au deuãt du Roy Macedonien, & luy aussi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de son ordre, & qu'ils fasseurassent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'en vint tout ioyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé: puis quand toutes choses furent appreſtees selon qu'il auoit esté admonnesté par l'oracle, il attendoit la venue du Roy. Sur cela, on luy vint annoncer qu'Alexandre estoit bien pres de la ville: & tout incontinent il sortit hors auec les autres Sacrificateurs, & le peuple de la ville: & en ceſt ordre vinrent cõme en procession venerable iusques en vn lieu qui est appelé Sapha, qui signifie Guette, d'autant q̃ de là on voit la ville tout à plein. Les Phenicians alors & les Chaldéens s'attendoyent bien de faire tout ce qu'ils voudroyent, & que le Roy qui estoit despité, leur abandonneroit le sac de la ville, & leur permettroit de faire griefue punition du grand Sacrificateur Iaddus: tant y a qu'il en aduint tout au rebours. Car aussi toſt que le Roy veid de loin les citoyens de Hierusalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuant la troupe vestus de fin lin, & le grãd Prestre auec son Ephod azuré, & enrichi de fin or portant sa mitre sur sa teste, estophee d'vne lame d'or où le nom de Dieu estoit engraué, il s'approcha luy seul du Sacrificateur, adora ce nom là, & saluã auec reuerence Iaddus. Et les Iuifs tous d'vne voix & d'vne bouche saluerent

Prediction de Iaddus Sacrificateur honoré & reueré par Alexandre.

luerent Alexandre, & l'enuirõnerent comme en vn rondeau: & lors les rois de Syrie & tous les autres furent eſtonnez, ne pouuans à grand peine croire que le Roy fuſt en ſon bõ ſens. Parmenio plus hardi que tous ſ'approcha du Roy, & luy demãda familieremét, comment cela ſe pouuoit faire, que luy qui eſtoit adoré de tous, maintenant ployoit le genoil deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre reſpõdit, qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, ains auoit fait ceſt hõneur au Dieu, duquel il eſtoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu diſoit il, voire en tel habit, & par ci deuant, lors que i'eſtoye en Macedoine me pourmenant hors de ma maiſon: & ainſi que ie deliberoye en moy meſme commét ie pourroye ſubiuguer l'Aſie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que ſans tarder ie feiſſe paſſer mon armee, car par ſa cõduite ie ioüiroye de l'empire des Perſes. Parquoy puis que i'ay veu ores vn tel habit, & que ie le recognoy, & qu'il me ſouuiẽt de la viſion qui me pouſſa à entrepredre & faire ce voyage, ie penſe que ie ne meine point mon armee contre Darius ſans conduite diuine, & que i'obtiendray bien toſt la victoire: & quand la domination ſera oſtee aux Perſes, toutes choſes me viendront à ſouhait. Or apres qu'il eut ainſi reſpõdu à Parmenio, il accolla benignement Iaddus, & ayant à l'entour de ſoy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville. Et monta au temple, & offrit ſacrifices à Dieu ſelon qui fut enſeigné par Iaddus, auquel auſſi il feit tel honneur qu'il luy appartenoit. Et Iaddus luy montra le liure de Daniel, auquel eſtoit eſcrit, qu'vn Grec ſurmonteroit les Perſes: & il interpreta que c'eſtoit luy meſme. Dequoy Alexandre fut ioyeux: & apres cela, il ſe partit de la compagnie. Le iour enſuyuant il les feit tous appeler, & leur dit qu'ils demandaſſent ce qu'ils voudroyent. Or Iaddus luy feit requeſte, qui leur fut permis de viure ſelon les loix & coutumes de leurs peres, & que de ſept ans en ſept ans ils fuſſent exemptez de tailles & tributs. Et Alexandre leur ottroya ce que Iaddus demãda au nom de tous. Encore luy feirent ils ceſte requeſte, que les Iuifs qui habitoyẽt en Babylon & en Mede, peuſſent auſſi viure librement ſelõ les ordõnances de leurs peres: ce qui leur fut de re-

Reſponſe notable de Alexandre à Parmenio

Le liure de Daniel mõtré par Iaddus, à Alexandre.

chef ottroyé. D'auantage, il meit cela en leur liberté, que s'il y en auoit aucuns d'entre eux qui le vousissent suyure en ceste guerre, ils le pourroyent faire, auec condition qu'ils pourroyent obseruer leurs ceremonies comme ils l'entendroyent. Parquoy il y en eut plusieurs d'entr'eux qui se feirent enrooler pour faire ce voyage sous Alexandre. Ces choses ainsi faites en Hierusalem, il feit marcher son armee contre les autres villes voisines. Et comme ainsi soit qu'il fut ainsi amiablement recueilli de tous les Samaritains, desquels la principale ville pour lors estoit Sichem, situee au pied de la montagne de Garizin, & habitee par ceux qui s'estoyent reuoltez de la nation des Iuifs, voyans qu'Alexandre traitoit les Iuifs tant humainement & magnifiquement, delibererent aussi de s'aduoüer pour Iuifs. Car les Samaritains sont de ceste nature (comme on a peu voir ci dessus) que quand ils voyent les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils soyent leurs parens, ou qu'ils leur appartiennẽt en rien, & disent bien vray en cela. Mais quand ils les voyent prosperer, & au dessus de quelque affliction, alors ils sont leurs grans cousins, & parens bien proches, & se fourrent en leur amitié bien auant, & deduisent leur race depuis Ioseph & ses fils Manassé & Ephraim. Ainsi auec vn riche appareil, & grande promptitude de courage, ils vinrent au deuãt du Roy presque au territoire de Hierusalem: & apres qu'il les eut bien tous loüez, ceux de Sichem vinrẽt vers luy, & prirent auec eux les gens de guerre, lesquels Sanaballethes y auoit enuoyez: & le prierent de venir visiter leur ville, & honorer aussi par sa presẽce leur temple, comme il auoit fait celuy de Hierusalem. Alexandre leur promit de le faire à son retour. Sur cela ils luy feirent requeste de les exempter de tributs par chacun septiéme an, d'autant qu'ils ne semoyent point ceste annee là. Mais il demanda qui estoyent ceux qui luy faisoyent ceste requeste. Ils respondirent qu'ils estoyent Hebrieux: toutefois que les Sidoniens les appelloyent Sichimites. Et il leur demanda derechef, s'ils estoyẽt Iuifs. A quoy ils respõdirent que non: & il leur dit: Il est bien vray, que i'ay ottroyé cela aux Iuifs: toutefois à mon retour

Samaritains touſiours du coſté le meilleur.

Requeſte des Samaritains refuſee par Alexandre.

tour ie m'enquerray diligemment de la verité: & puis ie feray tout ce qui ſemblera eſtre raiſonnable: & en ceſte façon il donna cõgé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le ſuyure en Egypte: car il leur dõneroit là des poſſeſſions & heritages. Ce qu'il feit bien toſt apres en Thebaide: & les ordonna pour eſtre en garniſon en ceſte region là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ſes ſucceſſeurs diuiſerent le royaume entre eux: & le temple qui auoit eſté edifié en Garizin, demeura en ſon entier. Et ſi quelqu'vn des habitans de Hieruſalem eſtoit redargué comme coulpable de crime, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & defendue, ou pour auoir violé le Sabbath, il ſe retiroit incontinent en franchiſe vers les Sichimites, diſant qu'on l'auoit accuſé fauſſement. En ce meſme temps Iaddus mourut, & ſon fils Onias luy ſucceda: & voyla en quel eſtat eſtoyent les affaires de Hieruſalem pour lors.

Royaume diuiſé entre les ſucceſſeurs d'Alexandre par partage.

FIN DE L'ONZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DOVZIEME.

SOMMAIRE.

Hieruſalem priſe en trahiſon par Ptolemée, & les habitans menez en Iudée. Loy des Iuifs traduite de langue Hebraique en Grec. Droits & liberalitez des rois d'Aſie enuers les Iuifs. Calamité des Iuifs prochaine, eſt repouſſee par le moyen de Ioſeph fils de Thobie. Amitié & confederation entre les Lacedemoniens auec Onias grand Sacrificateur. Iuifs implorent l'aide d'Antiochus. Hieruſalem priſe par force, & le temple pillé par Antiochus. De Mathias fils d'Aſſamon & de ſes faits. Mort de Mathias & defaite de l'armee d'Antiochus par Iudas fils de Mathias en Iudée. De Lyſias & Gorgias deffaits par les Iuifs. Diuiſion de l'armee des Iuifs par bandes. Alliance entre Iudas & Antiochus. De Bacchides chef de l'armee de Demetrius & de ſes faits.

APRES qu'Alexandre Roy des Macedoniés eut reduit ſous ſon obeiſſance l'empire des Perſes, & comme on a veu ci deſſus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut: & apres ſa mort le royaume fut diuiſé en pluſieurs parties par pluſieurs ſucceſſeurs. Antigonus eut pour ſa part toute l'Aſie: Seleucus eut Babylon auec les nations voiſines: Lyſimachus l'Helleſpont: Caſander Macedoine: & Ptolemée fils de Lagus Egypte. Il y eut de grãdes ſeditions entre eux: & debatoyent entre

entre eux à qui obtiendroit ſa ſouueraineté: & durãs ces lõgues guerres il y eut beaucoup de villes gaſtees & doſtruites, & pluſieurs habitãs d'icelles tuez en diuerſes & pluſieurs continuelles batailles & aſſaux. Ce que toute la Syrie endura ſous Ptolemée fils de Lagus, lequel on appelloit Soter: mais c'eſtoit à grand tort. Celluy ci print Hieruſalem: mais ce fut par fraude & trahiſõ. Car y eſtant entré en iour de Sabbath, cõme pour y faire ſa deuotion, obtint facilement la domination: car il ne fut nullement empeſché par les Iuifs, qui ne ſouſpeçonnoyent rien de mal de luy, & ſans cela eſtoyent aſſez de loiſir & en repos: & apres qu'il fut venu au deſſus de ſõ entrepriſe, il feit beaucoup de maux au Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui a redigé par eſcrit les faits des ſucceſſeurs d'Alexandre, nous rend teſmoignage de cela, nous reprochant la ſuperſtition, diſant que pour icelle nous auons perdu la liberté. Car voyci qu'il en a eſcrit: Il y a vne nation qui ſ'appelle Iuifs, qui habitent en vne ville forte & grande, nommee Hieruſalem. Ces Iuifs l'ont laiſſé prendre à Ptolemée: & ce pendant que par ſuperſtition ils faiſoyent difficulté de prendre les armes, ils ont eſté contraints de receuoir vn ſeigneur faſcheux. Voyla ce que Agatharchides a laiſſé par eſcrit de nos Iuifs. Au reſte, Ptolemée tira beaucoup de priſonniers des lieux montueux de Iudée, & des regions voiſines de Hieruſalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin: & les ayant menez en Egypte, leur cõmanda de faire là leur reſidẽce: & d'autant qu'il ſauoit bien que les Hebrieux gardoyent opiniatrement le ſermẽt qu'ils auoyent vne fois fait, & ce par la reſponſe qu'ils auoyent rendue aux ambaſſades du Roy Alexãdre apres la deſconfiture de Darius, il meit en garniſõ pluſieurs d'entre eux en pluſieurs lieux & fortereſſes. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoiſie en Alexandrie, que les Macedoniens auoyẽt, il les feit tous obliger par ſermẽt, qu'ils luy garderoyent fidelité & à ſes ſucceſſeurs, veu qu'il ſe ſtoit fié à eux de beaucoup de choſes. D'auantage, pluſieurs autres Iuifs de leur bon gré partirent de Iudée, pour aller demeurer en Egypte: eſmeus en partie, par la

Hiſtoire de Agatharchides touchant les faits d'Alexandre.

fertilité de la terre, en partie auſſi allechez par la liberalité de Ptolemée, & grande benignité de laquelle il vſoit enuers les Iuifs. Neantmoins il y eut des ſeditions continuelles entre les ſucceſſeurs & les Samaritains: qui gardoyent opiniatrement les coutumes & ordonnances du pays: & ne ceſſoyent de combatre les vns contre les autres. D'vn coſté ceux de Hieruſalem affermoyent auec obſtination que leur temple eſtoit le vray ſanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoyét point enuoyer ailleurs leurs ſacrifices pour offrir: au contraire, les Samaritains debatoyent qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin. Apres ceſtuy-ci Ptolemée Philadelphe ſucceda au royaume d'Egypte, lequel il tint trente neuf ans: & procura que la loy des Iuifs fuſt tranſferee en langue Greque: & donna liberté aux Iuifs qui eſtoyent eſclaues en Egypte, iuſques au nombre de ſix vingts mille hommes. Et voyci qu'elle en fut la cauſe: Demetrius Phalereus, qui eſtoit commis ſur la librairie du Roy, taſchoit tant qu'il pouuoit d'amaſſer tous les liures du mõde, & en achetoit de tõutes parts, où il ſçauoit qu'il y en auoit qui fuſſent dignes d'eſtre leus, où auſquels le Roy euſt pris plaiſir: qui eſtoit ſa principale affection à recueillir des liures, affauoir qu'ils fuſſent aggreables au Roy. Vn iour le Roy luy demanda cõbien de milliers il en auoit deſia ou amaſſez ou achetez: & il reſpõdit, que il en auoit deſia enuirõ deux cens mille: mais auãt qu'il fuſt long temps, il en auroit bien cinq cens mille. D'auantage, il ſçauoit qu'il y en auoit pluſieurs entre les Iuifs, qui cõtenoyét leurs loix & ordonnãces par eſcrit, & meritoyent bien d'eſtre leus, & eſtoyent bien dignes d'eſtre mis en la librairie du Roy: & eſtoyent eſcrits de leurs characteres propres, & en leur langue: & donneroyét beaucoup de peine à ceux qui les voudroyét tourner en langue Greque. Il ſembloit bien qu'ils euſſent quelque conformité ou ſimilitude auec la langue & les characteres des Syriés: tant y a toutefois, qu'ils auoyent beaucoup de choſes particulieres: mais puis que le Roy auoit aſſez dequoy pour fournir aux frais, rien ne le deuoit empeſcher, qu'il ne les feiſt traduire de l'Hebrieu en Grec. Lors le Roy loüant l'affection que Demetrius auoit

Loy des Iuifs traduite en Grec par Ptolemée.

Demetrius commis ſur la librairie de Ptolemée.

auoit à cercher des liures, & la diligence qu'il y employoit, escriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il feist tant que cela fut fait comme il l'entẽdoit. Ce pendant il y auoit vn certain personnage nommé Aristeus, qui estoit des plus familiers amis du Roy, & bien aimé à cause de sa modestie, & qui desia dés lõg temps auoit affection de prier le Roy de mettre en liberté les Iuifs qui estoyent serfs en son royaume: & pensant auoir recouuré vne fort bonne opportunité de faire requeste au Roy touchant cela, auãt que passer outre communiqua premierement ce conseil à deux de ceux, qui estoyẽt ordõnez sur les gẽs de la garde du Roy, à sçauoir Sosibius Tarentinus, & André, & les pria de grande affection de faire valoir sa requeste enuers le Roy autãt qu'ils pourroyent. Et apres, qu'il eut cogneu, qu'eux aussi prenoyẽt la matiere à cœur, se presenta deuant le Roy, & luy dit: O Roy, pource qu'il n'est conuenable, que nous dissimulions la verité, mais la deuons declarer franchemẽt: & veu que nous sõmes apres cela, que les loix des Iuifs soyẽt non seulement transcrites, mais aussi tournees en vne autre langue: quel honneste pretexte pouuons nous auoir pour faire cela, quand nous voyons qu'vn si grãd nombre de ces gens là sont esclaues en ton royaume? Et certes, ce ne sera point vne chose mal seante à ta magnificence & bonté, de les mettre hors de ceste misere presente: puis qu'on cognoit, que celuy qui gouuerne ta domination, est auteur de ces loix, autant que i'en ay peu entendre, quand ie m'enqueroye de cela: car nous adorõs le mesme createur de toutes choses qu'ils font. Nous l'appelons Iupiter, mais c'est d'autant qu'il soustient nostre vie & de tous hommes. Parquoy pour le moins pour ceste cause que tu as Dieu en reuerence, auquel les Iuifs rendẽt vn seruice plus exquis, que ne font tous les autres hommes du mõde, il te plaira les remettre en leur pays: afin qu'ils peussẽt vser leur vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point, que tu penses, Sire, que ie te presente ceste requeste pour eux & leur auantage, pour dire que ie soye issu de leur race, ou descendu d'aucunes de leurs lignees: mais d'autãt que Dieu est createur égalemẽt de tous hommes, & que ie sçay que la beneficence

Harangue d'Aristeus à Ptolemée en faueur des Iuifs.

„ luy eſt agreable, ie te fay maintenant ceſte ſupplica-
„ tion. Le Roy alors le regarda d'vne face ioyeuſe &
„ d'vn œil ouuert, & luy dit: A ton aduis, combien y a-il
„ de milliers d'hommes, qui ont beſoin d'vn tel benefice?
„ Adoncq André (qui eſtoit là auſſi preſent) dit qu'il y en
„ auoit enuiron ſix vingt mille. Et ſur cela le Roy reſ-
Requeſte d'Ariſteus accordee par Ptolemée. pondit à Ariſtée: Ceſte liberalité doncq, de laquelle tu requiers que i'vſe, te ſemble-elle petite? Soſibius & les autres qui eſtoyent là preſens, meirent en auant que cela eſtoit vne choſe bien ſeante à ſa magnificence, rendre à Dieu vne telle recompenſe pour le royaume qui luy auoit mis entre mains. Le Roy tout ioyeux de ce commun conſentement de tous, ordonna que quand on payeroit les gens de guerre de leurs gages, quant & quant ils diſtribuaſſent ſix vingts drachmes à chacun Iuif detenu en captiuité en ſon royaume: & promit outre cela de faire propoſer ce ſien decret par edit public: afin que la requeſte d'Ariſtée & la volonté de Dieu fuſſent mieux ratifiees: En ce decret non ſeulement eſtoyent compris ceux que ſon pere ou ſon armee auoit emmenez, mais auſſi ceux qui auoyent eſté trai-
Edit memorable de Ptolemée en faueur des Iuifs. nez en ſeruitude ou deuant ou apres. Et combien qu'il luy euſt eſté remõtré, que ceſte remiſſion de liberté requeroit plus de quatre cens talens, tant y a qu'il ne ſe faſcha point d'y employer ſi grãde ſomme. Or ie veux bien ici inſerer la copie de ceſt edit du Roy, afin qu'on
„ cognoiſſe mieux la magnanimité d'vn tel prince: Tous
„ ceux qui ſous la ſoude de noſtre pere ont couru le pays
„ tant de Syrie, que de Phenice, & apres la conqueſte de
„ Iudée, ont tiré des eſclaues de là pour les emmener en
„ nos pays & aux villes d'iceluy, & depuis les ont vendus:
„ tous ceux auſſi, qui ont eſté vendus ou deuant ou apres,
„ ie veux qu'ils ſoyent mis en liberté, & que pour chacun
„ d'eux ſoyent donnez ſix vingt drachmes: & les gens de
„ guerre receuront ce ſurcroiſt auec leurs autres gages: &
„ les autres le receuront des banquiers du Roy. Car tel-
„ le eſt mon opinion, que les Iuifs ont eſté menez en ca-
„ ptiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout
„ droit & raiſon, & que cela fut fait temerairement par
„ les ſoldats, qui ſe ſont laſché la bride à cela, & qui

apres

apres auoir deſtruit le pays de Iudée, ont trainé ce pau- „
ure peuple en Egypte, pour en faire leur profit. Par- „
quoy ayant eſgard à ce qui eſt iuſte & raiſonnable, & „
eſtant eſmeu de compaſſion enuers ceux, qui par vio- „
lence ſont opprimez de ceux qui ſe ſont trouuez les „
plus forts, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui ſont „
mis en ſeruitude ſoyent remis en liberté, & que l'argent „
ſuſdit ſoit rendu à ceux qui les ont achetez, pour leur „
manumiſſion: & que ſans aucune fraude on obeiſſe à „
ceſtuy noſtre mandement. Item ie veux, que ceſte or- „
donnãce ſoit publiee par trois iours depuis le iour qu'el- „
le aura eſté apportee: & ce pendant que les ſeigneurs „
qui les ont achetez, en facent vn denombremẽt: car tel „
eſt mon plaiſir: meſmement pource, que cela tournera *Edit de*
à mon grand profit. Et ſ'il y a quelqu'vn qui ne vueille *Ptolemée*
obeir à ceſt edit, il ſera licite à tout homme de le defe- *executé.*
rer: & les biens de ce rebelle nous ſeront confiſquez. „
Auſſi toſt que ceſte edit fut preſenté au Roy, combien que ceux qui auoyent eſté pris ou deuant ou apres, n'y fuſſent expreſſément compris: toutefois ils obtinrent relaſche par ceſte meſme liberalité & grãde beneficence du Roy: & commanda que l'argent qui eſtoit deſia recueilli des tributs, fut diſtribué aux gens de guerre & aux banquiers du Roy. Cela fut fait, & tout ce que le Roy auoit ordonné, fut paracheué dedans ſept iours: & pour toute la rançon il luy couta quatre cens ſoixante talens: car les ſeigneurs qui auoyent acheté, exigeoyent ceſte ſomme de ſix vingts drachmes meſme pour les enfans, comme ſ'ils euſſent auſſi eſté compris en l'edit du Roy, auquel ceci eſtoit expreſſément ordonné, que pour chacune teſte des captifs ceſte ſomme fuſt payee. Apres que toutes ces choſes furent accomplies ſelon la volonté du Roy, il commanda à Demetrius, de faire publier le decret touchant la tranſlation des liures Hebrieux en langue Greque: car les rois ne faiſoyent rien à la volee, ains meditoyent toutes choſes diligemment auant que le mettre en execution. Parquoy la copie de la ſolicitation & des lettres *Harangue*
miſſiues fut enregiſtree, & la grande multitude des *de Deme-*
dons enuoyez, & ce qu'vn chacun auoit fait: en ſorte *trius à Pto-*

Lemée touchant sa librairie.

que du premier regard on pouuoit par les œuures mesmes facilement cognoistre qu'elle estoit l'excellence tant de ceux qui auoyét solicité, que de ceux qui auoyét mis la main à la besongne. Voyci qu'elle estoit la copie de la solicitation : Demetrius au grand Roy. Pour „ autant que tu as ordonné, ô Roy, que nous suppleons „ à ce qui defaut à ta librairie, & cerchions les liures „ que nous n'auons peu trouuer, quelque diligence que „ nous ayons faite, & quelque labeur & peine que nous „ y ayons employé, ie te veux bien aduertir, qu'entre les „ autres que nous auons a recouurer, & lesquels nous „ desirons encore, il y a les liures des Iuifs & de leur loy. „ Ils sont escrits en leur langue vulgaire & de leur characteres : & pourtant nous n'y pouuons rien entendre. „ D'auantage, on n'en tient pas si grand compte qu'on „ deuroit, par faute que le Roy n'y a point encore pour„ueu. Tant y a qu'il est bon & necessaire que tu ayes „ encores ceux ci traduits fidellement & soigneusement: „ car ils contiennent des loix & ordonnances procedan„tes de la plus haute & plus pure sapience qu'on sauroit „ dire : car c'est Dieu qui en est le legislateur. Or c'est „ ci la raison, pourquoy Hecateus Abderita recite, qu'il „ n'y a eu ne Poëte ne Rhetoricien, ni Orateur, qui ait fait mention de ceste loy là, ne des hommes, qui selon la reigle d'icelle ont administré leurs affaires: à sçauoir d'autant qu'elle est sacree, & ne doit point estre traitee par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, si aussi telle est ton opinion, tu pourras escrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune lignee six anciens, qui soyent sauans & bien exercez en tes loix, de l'interpretation desquels nous puissions receuoir vn sens clair & conuenable, & en recueillir chose qui puisse satisfaire à ton desir. A ceste solicitation dõcq le Roy cõmãda à ses secretaires d'escrire de ceci à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs: & quãt & quant l'aduertissent par ces mesme lettres que la liberté auoit esté rendue aux Hebrieux habitãs parmi le royaume d'Egypte. D'auãtage, il enuoya cinquãte talens d'or pour faire des vaisseaux à oblatiõs, des tasses & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuses : & commãda à ceux, qui

Commandement de Ptolemée d'escrire à Eleazar.

qui auoyent la clef des bahus & coffres, ou estoyẽt gardees les pierres precieuses, de donner le choix aux ouuriers tel qu'ils le voudroyent prendre. Outreplus, il feit donner cent talens pour les sacrifices & oblations, & pour les autres vsages du temple. Ie parleray des ouurages & de leur magnificence, apres que i'auray monstré quelle estoit la coppie de la lettre qui fut enuoyée à Eleazar grand Sacrificateur, lequel paruint à ceste dignité par vne telle façon: Apres la mort du Sacrificateur Onias, son fils Simon, surnommé le Iuste, luy succeda: & eut ce surnom, pour ce qu'il estoit religieux enuers Dieu, & bien aimé & fauorisé de luy. Cestuy Simon mourãt laissa seulemẽt vn fils fort ieune: & pourtant son frere Eleazar, duquel nous faisons maintenant mentiõ, print la Sacrificature auquel le Roy Ptolemée escriuit en ceste sorte: Le Roy Ptolemée au grand Sacrificateur Eleazar, salut. Plusieurs Iuifs ont habité en mon royaume, qui ont esté amenez en captiuité par les Perses, ce pendant qu'ils dominoyent: lesquels mon feu pere a eu en grande estimation, se seruant des vns en guerre, & leur donnant grands gages: & constituãt les autres pour la garde des chasteaux par le royaume d'Egypte, afin qu'ils donnassent crainte aux gens du pays. De moy, depuis que ie suis paruenu à la courõne, combien que i'aye vsé de benignité enuers tous les autres: encor me suis ie montré plus benin & liberal principalement enuers tes citoyens: desquels i'ay remis plus de cent mille en liberté, & ay dõné du mien leur rançon à ceux qui les auoyent achetez, ou qui les possedoyent. De ceux qui estoyent en aage, i'en ay fourni les compagnies & bãdes des gens de guerre. I'en ay receu aucuns en ma cour, qui me sembloyent gens fideles & loyaux, & selon mon aduis estoyent bien dignes d'vn tel auancement, estimãt que ie ne pouuoye offrir à Dieu vn don plus aggreable pour sa prouidence qu'il a estendue sur moy, en me constituant Roy. Ainsi doncq pour faire plaisir tant à ces Iuifs ci, qu'à tous les autres espars par tout le monde, ie me suis aduisé de faire traduire vostre loy en lãgue Greque: & apres qu'elle sera ainsi traduite, la faire mettre en ma librairie. Tu feras doncq bien de

Lettres de Ptolemée à Eleazar Sacrificateur.

„ choisir de chacune de vos lignees six bons personnages
„ desia anciés, idoines pour ce faire, & de me les enuoyer:
„ lesquels soyent bien exercez en vostre loy, & puissent
„ donner vraye & bonne interpretation d'icelle. Car si
„ cela peut estre vne fois accompli selon mon desir, i'espe-
„ re par ce moyen acquerir grande gloire. Or ie t'enuoye
„ des personnages, qui deuiseront familierement auec toy
„ de ces affaires, assauoir, André, lequel i'ay ordonné sur
„ ma garde, & Aristée: lesquels me sont amis familiers:
„ par lesquels aussi nous auons enuoyé les premices des
„ oblations du temple, & des sacrifices, assauoir cent ta-
„ lens d'argent. Rescri moy doncq comme tu l'entendras:
„ en quoy faisant, tu me feras fort grãd plaisir. Apres que
Response d'Eleazar à Ptolemee. le Sacrificateur eut receu ceste lettre, il feit respõse, auec la plus grande reuerence qu'il peut, en ceste sorte: Le Sacrificateur Eleazar au Roy Ptolemée: *Si tu te portes*
„ bien, & si la roine est en bonne conualescence, & vos
„ enfans, nos affaires aussi se portẽt fort bien. Apres auoir
„ receu tes lettres, i'ay esté fort ioyeux: & ay fait assem-
„ bler tout le peuple, deuant lequel elles ont esté leuës.
„ Tous ont esté resiouïs pour la bonne affection que tu
„ as enuers nostre nation, ioint aussi, que tes susdites let-
„ tres rendent tesmoignage de ta religion enuers Dieu.
„ I'ay montré aussi à tous tes offertes magnifiques que
„ tu as enuoyees, assauoir vingt phioles d'or, & trente
„ d'argent, & cinq couppes, & la table qui doit estre de-
„ diee: & d'auantage les cent talens, qu'André & Aristée
„ tes bien aimez ont apportez pour aider aux sacrifices
„ & autres oblations du temple. Lesquels nous cognois-
„ sons estre gens de bien, & dignes de ton amitié. Par-
„ quoy sachez, Sire, que nous te gratifierons en ce que tu
„ desires, encore qu'il nous conuienne faire quelque cho-
„ se contre nostre naturel: car ces excellens benefices que
„ tu as conferez à nostre nation, nous doyuent bien inci-
„ ter à te rendre graces, & à recognoitre ce grand bien.
„ Pour ceste cause nous auons tout incontinent offert
„ sacrifices pour toy, pour ta sœur & tes enfans, & tes
„ bon amis: & le peuple a fait des vœux pour ta prospe-
„ rité & felicité, & pour la paix de ton royaume, & à ce,
„ que ceste translation de la loy t'apporte autãt bon heur

que

que tu le deſires. Nous auons auſſi éleu ſix anciens de chacune lignee, leſquels nous t'auons enuoyez auec la loy: & tu feras ſelon ta iuſtice & bonté, ſi tu nous renuoyes fidelement la loy auec ceux qui la portent, quand tu l'auras fait tranſcrire. Bien te ſoit. C'eſt la reſponſe qu'Eleazar feit au Roy Ptolemée. Au reſte, il m'a ſemblé que ce ſeroit choſe ſuperflue de mettre ici les noms des ſeptantedeux anciens, qui furét enuoyez auec la loy par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fuſſent redigez par eſcrit en la lettre. Toutefois ie ne peux oublier la beauté & magnificence des dons que le Roy enuoya pour le ſeruice de Dieu, afin que nous cognoiſſent quelle a eſté la religion de ce Roy enuers Dieu, & quelle liberalité il a montree pour fournir au ſeruice d'icelluy: car n'eſpargnant rien, il ſolicitoit luy meſme par ſa preſence tous les ouuriers, eſtant à toutes heures apres, pour viſiter leurs ouurages, leur oſtãt toute occaſion de pareſſe ou oiſiueté. Leſquels ouurages ie reciteray maintenant par ordre, non pas que ie ſi de l'hiſtoire requiere cela grandement: mais pource que la liberalité d'vn tel Roy merite bien d'eſtre publiee & cogneuë, & en premier lieu ie taſcheray de faire deſcription de la table: car la voulant faire beaucoup plus grande que celle qui eſtoit au temple en Hieruſalem, il enuoya gens pour meſurer la grandeur de celle qui y eſtoit, & pour bien regarder ſ'il ſeroit poſſible d'en faire vne plus grande. Apres qu'il eut ſçeu quelle eſtoit la grandeur d'icelle, & qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il deſiroit bien d'en faire vne plus grãde cinq fois, ſ'il n'euſt crain que d'oreſnauant elle ne fuſt point vtile ou propre pour les ſeruices ordinaires: car il vouloit bien, que ces dons fuſſent appropriez nõ ſeulement pour monſtre & brauade, mais auſſi pour ſ'en ſeruir. Parquoy voulãt bien montrer, que ce qu'il en auoit fait faire ſeulemẽt vne pareille à la premiere, ce n'eſtoit point par faute de pouuoir, ou pour eſpargner l'or, mais c'eſtoit pource qu'il ne pouuoit la faire plus grande, il recõpenſa ce defaut par riches eſtoffes & grãde beauté d'ouurages. Car comme ainſi ſoit qu'il fuſt homme fort ingenieux à cõtempler les choſes naturelles, & à exco-

Ptolemée grãd amateur des lettres.

Liberalité de Ptolemée.

giter ouurages nouueaux & non accoutumez, il enſeignoit les ouuriers ſelon ſa ſageſſe comment il falloit faire: & requeroit cela d'eux, qu'ils ne paſſaſſent point outre la forme qu'il leur auoit dõnee. Premierement, il leur donna la meſure de la table, aſſauoir la longueur de deux coudees & demie, la largeur d'vne coudee, & la hauteur d'vne coudee & demie. Ainſi ils feirent tout l'ouurage d'or pur, & le reueſtirent d'vne lame large d'vne paulme: les fleurons qui eſtoyent à l'entour, tournoyent facilement, ayans des graueures faites en forme de cordelieres ſe tenans l'vne à l'autre par trois coſtez: car ils eſtoyent faits en triangle: & y auoit des figures ſemblables en chacun coſté: que quand on les faiſoit tourner, elles apparoiſſoyent touſiours ſemblables deuant les yeux, tellement, que quãd on les tournoit d'vn coſté, on voyoit cela meſme qu'on auoit veu de l'autre.

Dõs de Ptolemée pour le temple de Hieruſalẽ.

Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des graueures fort belles: mais le dehors en auoit encore de plus belles de beaucoup, d'autant qu'on les voyoit entierement. D'auantage, ces fleurons qui ſe tournoyent aiſéement, propoſoyent deuant les yeux chacun quãtre d'vne meſme meſure. Quãt aux cordelieres, il y auoit des pierres precieuſes enchaſſees, entre leſquelles il y auoit diſtance eſgale, & paſſoyent par dedans petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau eſtoit marqueté de perles formees comme vn œuf: & auec ce il y auoit des graueures fort eſpeſſes entrelaſſees autour de la table: & tout autour il y auoit vne couronne, repreſentãt toutes ſortes de fruits, de raiſins pendãs, d'eſpics iettans le grain hors, & force grenades entremeſlees: & toutes ces choſes eſtoyẽt faites de pierres precieuſes repreſentantes la couleur naïfue des fruits, & enchaſſees en or tout à l'entour de la table. Auſſi on voyoit ſous ceſte couronne vn autre reng d'œufs ſemblable au premier, auec des vergettes engrauees de ſemblable façon: en ſorte, q̃ des deux coſtez on pouuoit voir vne meſme beauté & diuerſité d'ouurages, meſme au chapiteau, & au reng des fleurons: & qui plus eſt, quand les coſtez de la table eſtoyent tournez, on ne ſ'apperceuoit aucunemẽt qu'il y euſt diuerſité: mais il y auoit vn meſme artifice tẽdant

iuſques

iuſques aux pieds. Car au deſſous de la table il y auoit vne lame d'or, large de quatre doigts, miſe au trauers de la largeur de la table: dedans laquelle les pieds eſtoyent entremeſlez, leſquels eſtoyent attachez à la table auec des crampons d'or, ioignant le chapiteau: en ſorte, que de quelque coſté qu'on la tournaſt, elle montroit touſiours vne meſme face. Le fleuue Meander, eſtoit graué en la table de beaucoup de couleurs & diuerſes, & bigarré de pierres de grand pris, cõme d'eſtoilles: & entre autres pierres il y auoit des eſcarboucles & eſmeraudes eſtincelãtes d'vne façon fort gracieuſe, & d'autres pierres, qui ſont par tout bien receuës, à cauſe de leur grand valeur. Aupres du fleuue il y auoit des cordelieres entrelaſſees depuis vn bout iuſques à l'autre: & au milieu elles eſtoyent faites en lozange: & en ceſt endroit on voyoit du cryſtal & de l'ambre, diſtinguez par eſgaux interualles: le tout ſi bien & richement ordonné, que la veuë de tel ſpectacle donnoit grand plaiſir. Les chapiteaux des pieds eſtoyent faits en forme de lis: les fueilles ſe replioyent deſſous la table, cõbien qu'au demeurãt le germe ſemblaſt eſtre droit. Le ſoubaſſemẽt eſtoit large d'vne paulme, fait d'vne eſcarboucle en forme de vn bord: du coſté ou les pieds eſtoyent appuyez, le ſoubaſſement eſtoit large de huit doigts: & chacun pied eſtoit graué d'vn ſingulier ouurage & de grande ſubtilité, & parmi ceſt ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeſlez auec les grappes, le tout ſi bien pourtrait au vif, qu'à peine euſt on iugé ſ'ils eſtoyent naïfs ou peints. Tant eſtoit l'ouurage ſubtil, que quand le vent ſouffloit, & faiſoit remuer ces choſes, on euſt penſé que nature y euſt mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage eſtoit compoſé de trois pieces: tãt y a que l'artifice eſtoit ſi excellent, qu'il n'y auoit ni yeux ni eſprits qui peuſſent apperceuoir les ioinctures. Au reſte, la table eſtoit eſpeſſe d'vne demie coudee: tant a eſté grande la liberalité de Ptolemée en ceſt endroit: tant y auoit il de richeſſe en la matiere & de diuerſité & beauté en l'artifice: & le tout eſtoit fait ſelon le naturel: cõme ainſi ſoit que l'affection du Roy eſtoit à cela, q̃ quand ceſte table ne pourroit pas eſtre ſi grãde

Fleuue de Meander.

que la premiere, pour le moins l'inuention nouuelle & l'enrichiſſement la feiſſent trouuer plus belle & plus magnifique. Auſſi il y auoit deux couppes d'or faites en eſcailles, ayans des cercles depuis le pied iuſques au plus haut du bord, & enrichies de diuerſes pierres precieuſes. Puis il y auoit le fleuue Meander compoſé de toutes ſortes de pierres, haut d'vne coudee: & au deſſus il y auoit des vergettes grauees. Apres cela il y auoit quelque entrelaſſure iuſques au baſſin, faite en forme de treillis: & pluſieurs figures de poiſſons y eſtoyent entremeſlees. Auec cela, il y auoit des eſcuelles faites de pierres precieuſes, larges de quatre doigts, qui faiſoyent trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des couppes en rond eſtoit eſtoffé de lis & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez enſemble, portans grappes & raiſins. Voyla la beauté & l'excellence de ces deux couppes: & chacune tenoit bien la huitiéme partie d'vn muy.

Quand aux couppes d'argent, elles eſtoyent plus reluiſantes que miroirs, & repreſentoyent mieux au vif la face des regardans. Auec cela il y auoit trente phioles. Toute l'eſpace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuſes, eſtoit ombragé de fueilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qui eſtoyent grauez. Toutes ces choſes montroyent telle dexterité des ouuriers, que les regardans eſtoyent rauis en admiration: & outre cela la magnificence royale ſe declaroit: car le Roy y auoit employé & diligence & richeſſes autant que les hommes en pourroyent deſirer. Lequel ne penſant point que ce fuſt aſſez de n'y eſpargner rien, laiſſoit ſes affaires d'importance bien ſouuent pour aller viſiter les boutiques, & comment les ouuriers s'acquitoyent de leur deuoir: & encor ſa preſence les rendoit plus diligens: car voyans qu'il auoit ceſte beſongne à cœur, auſſi ſe rendoyent ils plus attentifs à leur ouurage. Ce ſont ci les dons & offrandes que ce Roy enuoya au temple de Hieruſalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut conſacrez, & honorablement traité ceux qui les auoyent apportez, il feit des preſens à ces ambaſſadeurs du Roy, puis les renuoya. Et quand ils furent arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roy ayant oüi qu'ils

Dons de Ptolemée conſacrez par Eleazar.

qu'ils estoyent venus auec les septantedeux anciens, feit appeler ses deux ambassadeurs, André & Aristée, & receut d'eux la lettre, qu'Eleazar luy enuoyoit, & sçeut beaucoup de choses par eux en senquerant. Et pource qu'il auoit grand desir de deuiser auec ces septantedeux anciens venus de Hierusalem pour interpreter la loy, il commanda de renuoyer tous ceux qui desiroyét parler à luy pour leurs affaires particuliers, qui estoit contre sa coutume: car il auoit accoutumé de leur dõner audience de cinq iours en cinq iours: comme aussi il donnoit entree aux ambassadeurs en vn mois vne fois. Mais pour lors il les renuoya tous, & voulut oüir ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venus auec les presens que le Sacrificateur enuoyoit, & auec les parchemins où la loy estoit escrite en lettres d'or, il les interrogua premierement touchant les liures. Ils les luy offrirent, apres les auoir tirez hors de leurs estuys. Le Roy fut assez long temps à regarder la subtilité du parchemin, & les coutures si deliees, qu'à peine les pouuoit on appercenoir, dequoy il s'esbahissoit à merueilles: & dit qu'il remercioit ceux qui estoyent venus, & encore plus celuy, qui les auoit enuoyez: & sur tout il rendoit graces à Dieu auteur des ordonnances saintes & des loix qu'ils auoyent apportees. Sur cela les anciens & ceux qui estoyét auec eux prierét d'vne voix haute pour la prosperité du Roy Ptolemée: lequel oyãt ces acclamations de ioye, & heureuses imprecations, ne se peut tenir de larmoyer de la grande ioye qu'il auoit. C'estoyent bien signes de tristesse: mais la nature sçeut bien conuertir cela en grande ioye. Et commanda de prendre les liures à ceux qui en auoyent la charge, puis les saluë, faisant ceste preface, qu'il auoit esté bien senquerir premierement du faict pour lequel ils auoyét esté appelez: puis apres parler à eux mesmes. Il a confessé, que le iour de leur venue luy a esté si agreable, que il feit promesse, que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour là, quand il viendroit en son tour: car parauenture c'estoit le mesme iour auquel il auoit obtenu la victoire sur la mer contre Antigonus. Et voulut qu'ils mãgeassent ordinairemẽt en sa

Prieres pour Ptolemee.

table: & leur feit faire de beaux logis ſous le chaſteau meſme. Il commanda à Nicanor, qui auoit la charge de recueillir les eſtrangiers, & à Dorothée, qui eſtoit ordonné pour les traiter, de pourueoir à tout ce qui ſeroit neceſſaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel ordre, que les villes qui en matiere de viures auoyent quelque choſe de particulier pour les ſuruenans, fourniſſoyent de toutes choſes qui eſtoyent neceſſaires pour les traiter à leur façon: afin qu'ils fuſſent plus nourris à leur aiſe, & qu'il n'y euſt aucune nouueauté en ceſt endroit qui les faſchaſt. Lequel honneur auſſi leur fut fait: & la commiſſion en fut donnee à Dorothée, d'autant qu'il ſauoit bien leur façon & maniere de viure. Parquoy il adminiſtra de ſoy meſme toutes les choſes qui ſeruoyent à leur faire bonne chere: & premierement, il dreſſa deux rengees de bancs pour les faire aſſeoir ſelon le commandement du Roy, qui vouloit que la moitié d'eux fuſt aſſiſe à ſon coſté droit, & l'autre moitié à ſon coſté gauche au deſſous de luy, ne laiſſant rien de tout ce qui pouuoit ſeruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent aſſis, il commanda à Dorothée, de les ſeruir à table, comme il auoit accoutumé de ſeruir les hoſtes qui luy venoyent du pays de Iudée. Parquoy lieu ne fut point ici donné aux trompettes, ni aux preſtres, ni aux autres telle maniere de gens qui auoyét ceſt office de prier auant le repas: mais le Roy commãda à Heliſée, qui eſtoit l'vn des anciens, là aſſis à table, de benoiſt les viandes: lequel eſtant debout au milieu de tous, feit la priere, deſirant proſperité au Roy & à tout ſon royaume & à ſes ſubiects: & tous ceux qui eſtoyent là preſens, frappoyent des mains, ſeſcrians, en ſigne de grande ioye & de lieſſe. Apres cela, ils mangerent des viandes qui leur furent preſentees.

Nicanor commis par Ptolemée, ſur la garde des eſtrãgiers.

Courtoiſie de Ptolemée.

Queſtiõ ſur la Philoſophie à Ptolemée.

Le Roy apres auoir fait ſilence autant qu'il luy auoit ſemblé bon; commença à traiter de quelques points de la Philoſophie, propoſant à vn chacun ſa queſtion de la Nature: & n'y auoit queſtion qui ne fuſt digne de ſubtile inquiſition. Vn chacun en ſon ordre reſpondit pertinemment à tout ce, qui leur eſtoit propoſé: & ainſi le Roy print grand plaiſir à les auoir en ſa table, &

les

les feſtia par l'eſpace de douze iours. Que ſi l'y a quelcun, qui deſire ſauoir quelles queſtions furent debatues en ce banquet, ie le renuoye au liure qu'Ariſtée en a fait, ne contenant autre argument. Le Roy ne fut pas ſeul qui ſ'eſmerueilla de telles reſponſes: mais auſſi le philoſophe Menedemus confeſſa, que toutes choſes eſtoyent gouuernees par la Prouidence: & pour cela maintenoit plus facilement ceſte opinion: & ainſi ils meirent fin à ces propos. Dés lors le Roy proteſta qu'il auoit receu vn grand fruit de leur venue: car il auoit appris d'eux comment il falloit gouuerner vn royaume. Apres il feit donner à chacun d'eux trois talens, & les conduire en leurs logis. Le quatriéme iour ſuyuant Demetrius les mena auec ſoy, & leur feit paſſer la leuée, qui eſt de ſept ſtades, & le pont qui conioint l'Iſle auec la terre ferme: & eſtans venus iuſques au riuage, qui eſt du coſté de Septentrion, il leur aſſigna vne maiſon eſloignee de tous bruits, & propre pour contempler: & les pria, que puis qu'ils eſtoyent tellement preparez pour ſe mettre en beſongne, & qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençaſſent auſſi à ſe mettre en train. Eux ne ſ'eſpargnans au labeur, faiſoyent la plus grande diligence qui leur eſtoit poſſible pour pourſuyure leur interpretation, eſtans continuels en l'œuure iuſques à neuf heures: & employerent le reſte du temps à ſe nourrir: & outre l'abondance des viures qu'ils auoyent, Dorothée leur apportoit des viandes qui auoyent eſté appreſtees pour le Roy, comme il luy auoit eſté commandé. Le matin ils venoyent au palais, & faiſoyent tous la reuerence au Roy: puis apres ſ'en retournoyent chez ſoy à leur beſongne: & auant que de ſe mettre à l'œuure, ils ſe lauoyent premierement les mains de l'eau de la mer. La tranſlation des liures Hebrieux fut paracheuee dedans ſeptante deux iours. Cela fait, Demetrius feit appeler tous les Iuifs, & leut de bout à bout, tout le liure au lieu où il auoit eſté traduit, en la preſence meſme des tranſlateurs. Toute l'aſſemblee approuua la traduction des anciens: & donna loüange à Demetrius, par la ſolicitation duquel ils auoyent receu des biens ſi excellens: & le prierent que les plus grans d'entre

Proteſtation & dons gratuits de Ptolemée.

Traduction des liures Hebrieux.

d'entr'eux eussent congé de le lire. D'auantage, le grand Sacrificateur, & les plus anciens des translateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que ceste traduction estoit ainsi heureusement paracheuee, qu'elle demeurast ferme & stable, & qu'il ne fust licite d'en rien changer. C'est aduis fut trouué bon de tous: & apres cela ils ordonnerent que si quelcun apperceuoit qu'en ce liure il y eust quelque chose de trop, ou trop peu, auant que passer plus outre, on y regardast diligemment, & que puis apres la faute fust montree, & quant & quant corrigee: puis qu'on auoit ordonné & resolu, que quand la chose seroit vne fois approuuee, elle demeurast ferme & stable. Pour ceste cause le Roy fut fort ioyeux, voyant que ceste sienne volonté mesme estoit tournee au profit commun: mais encore print il plus grand plaisir, quand on luy lisoit la *loy*, qui ne fut point sans auoir en grande admiration la grande sagesse du Legislateur: & se print à deuiser de cela auec Demetrius, luy demandant comment s'estoit peu faire cela, qu'il n'y auoit ne Poëte, ni Historiographe, qui eust iamais fait mention de ces loix tant hautes & admirables. A cela Demetrius luy respondit, que nul n'y auoit osé mettre la main, veu que cela estoit tout euident que c'estoit vne loy diuine, digne de tout honneur & reuerence: & qu'aucuns qui n'auoyent fait difficulté de la manier temerairement, en auoyent esté punis par la maiesté diuine: car Theopompus voulant prendre quelque chose d'icelle pour mesler parmi ses escrits, fut troublé de son entendement par l'espace de trente iours: & durans ses bons interualles, quand sa follie le laissoit, il prioit Dieu, & finalement Dieu fut appaisé par ses prieres: & par cela deuina facilement qui auoit esté la cause de sa maladie: & mesme il eut reuelation en dormant, qu'il estoit tombé en tel inconuenient, d'autant qu'il auoit esté trop curieux enuers les choses diuines, & les auoit proferees aux hommes profanes. Parquoy quand il se fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à son bon sens. Aussi le Poëte Theodecta tomba en vne terrible fascherie. Il voulut mesler quelque chose des liures sacrez parmi vne

Loix de Moyse admirees par Ptolemee.

Theopompus troublé de son entendement.

vne ſienne Tragedie: & pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il cogneut ſa faute, il inuoqua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius doncq bailla les liures au Roy, lequel ſe proſterna deuant eux: puis les feit garder ſoigneuſement, afin qu'ils ne fuſſent point gaſtez: & pria les tranſlateurs de le venir voir ſouuent, & luy feroyent plaiſir & honneur. Pour ceſte heure là il eſtoit bien raiſonnable qu'il les laiſſaſt aller: mais ſi de leur bon gré & propre mouuement ils le venoyent voir, ils obtiendroyent de luy tout ce qui ſeroit digne ou de leur ſapience, ou de la liberalité du Roy. Lors ils furent renuoyez, & le Roy leur feit donner à chacun trois ſortes d'habillemens à rechanger, & à chacun deux talens d'or & vne couppe d'vn talent, & des licts, ſur leſquels ils ſe pouuoyent aſſeoir pour manger & boire. D'auantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix licts, qui auoyent les pieds d'argent, & le reſte bien equippé, & vne taſſe de trente talens de bon poids, & outre cela douze robbes d'eſcarlate auec vne couronne fort belle, & cent pieces de toille de fin lin, & quelques phioles & vaiſſeaux pour boire, & deux couppes pour eſtre conſacrees au ſeruice de Dieu. Et le prioit par ſes lettres, que ſ'il y auoit quelcun de ces anciens qui vouluſt venir deſheurer auec luy, il luy donnaſt congé de ce faire: car il eſtimoit beaucoup la conuerſation des gens ſauans: & n'eſpargnoit rien pour traiter tels perſonnages. Ces choſes ont eſté ainſi faites par Ptolemée Philadelphe, au grand honneur des Iuifs. Auſſi ont ils eſté honorez par les rois d'Aſie pour les auoir bien & fidelement ſerui en guerre. Car Seleucus, ſurnommé Nicanor, leur donna droit de bourgeoiſie és villes qu'il auoit fait baſtir en l'Aſie, & en la baſſe Syrie, & finalement en la ville capitale, qui eſt Antioche: & ordonna qu'ils habitaſſent là, à telle condition que faiſoyent les Macedoniens & les Grecs: duquel priuilege ils ioüiſſent encore auiourd'huy entre les hommes. Et pour faire foy de cela, ceux qui ont la principale charge des exercices, payent certaine ſomme d'argẽt, de ce que les Iuifs ne ſe veulent pas ſeruir de l'huyle eſtrange. Le peu-

Preſens à Eleazar par Ptolemée.

Seleucus ſurnommé Nicanor.

ple d'Antioche voulut bien abolir ceſte coutume par la prochaine guerre: mais Mutianus, qui pour lors tenoit le gouuernement de la prouince de Syrie, ne leur permit de ce faire. D'auantage ſous l'empire de Veſpaſien & de Tite ſon fils, ceux d'Alexandrie & d'Antioche prierent que le droit de bourgeoiſie fuſt oſté aux Iuifs: toutefois ils ne peurent obtenir ce qu'ils demandoyent. En cela fut montree vne bonté ſinguliere, & magnanimité des Romains, principalement des princes: leſquels combien qu'ils euſſent enduré de grans trauaux en ceſte guerre là, & conceu vne haine opiniatre contre les Iuifs, qui ſe rebelloyent ainſi: ſi eſt ce qu'ils ne voulurent rien diminuer des priuileges d'iceux, ne laſcher la bride à leur propre colere, ne donner puiſſance ou autorité à deux grans peuples ſur eux: ayans plus grand eſgard à ce que ceſte nation auoit au parauant merité, qu'à ce qu'elle auoit preſentement offenſé, ou à la faueur qu'ils pouuoyent acquerir enuers ces peuples, en leur ottroyant ce qu'ils demandoyent: diſans que ceux, qui auoyent porté les armes cõtre la Republicque Romaine, auoyẽt deſia eſté aſſez punis: mais quant à ceux, qui n'auoyent en rien offenſé, ce n'eſtoit pas la raiſon, qu'ils fuſſent priuez de leurs droits & prerogatiues. On trouue auſſi par eſcrit, que Marcus Agrippa a eu vne ſemblable affection enuers les Iuifs: & voyci comment. Les Ioniens eſmeurent ſedition contre les Iuifs, & prierent Agrippa qu'eux ſeuls fuſſent participans de la cité, qu'Antiochus arriere fils de Seleucus, que les Grecs ont ſurnommé Dieu, leur auoit baillé: & le requirent que ſi les Iuifs vouloyent ioüir de ceſte condition, ils ſuyuiſſent auſſi la meſme religion qu'ils faiſoyent, & adoraſſent les meſmes dieux. Quand l'affaire fut debatu en iugement, les Iuifs gaignerent leur cauſe, & obtinrent de viure ſelon leurs loix & coutumes: & Nicolas Damaſcenien plaida leur cauſe: car Agrippa prononça ouuertement qu'il ne luy eſtoit licite de rien innoüer touchant ce fait. Que ſi quelcun veut voir ces choſes au long, ie le renuoye aux hiſtoires dudit Nicolas aux liures cxxiij. & cxxiiij. Tant y a qu'il ne nous faut point eſbahir de la ſentence qui fut prononcee par

Magnanimité des Romains.

Affection d'Agrippa enuers les Iuifs.

Agrippa

Agrippa: car noſtre nation n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais on ſe pourra à bon droit eſmerueiller de la magnanimité de Veſpaſien & de ſon fils Tite, leſquels apres tant de guerres & tant de dures batailles n'ont toutefois rien decreté contre nous qui ne fuſt bien moderé. Maintenant retournons au fil de noſtre hiſtoire. Du temps qu'Antiochus le grand dominoit en Aſie, le pays de Iudée, & de la baſſe Syrie furent en continuel tourment: car quand ledit Antiochus faiſoit la guerre à Ptolemée Philopator, & à ſon fils, lequel fut ſurnommé Epiphanes, ſoit qu'il fuſt veincu, ou qu'il obtinſt la victoire, ces deux pays eſtoyét touſiours fort greuez: ne plus ne moins qu'vne nauire agitee de flots & orages de tous coſtez: ainſi ces deux regions eſtoyent d'vn coſté batues de la proſperité de Antiochus, de l'autre coſté de ſon aduerſité. Finalemẽt Antiochus fut victorieux, & meit la Iudée ſous ſon obeiſſance. Apres la mort de Philopator, ſon fils mena groſſe armee contre la Syrie ſous la conduite de Scopas, lequel rengea ſous la puiſſance de ſon Roy, & print par force beaucoup de villes de ceſte region là, & noſtre nation auſſi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardimẽt la bataille à Scopas aupres de la ſource du Iordain, & gaigna la bataille: & recouura les villes de Syrie & Samarie, que Scopas auoit priſes: & quãt & quant les Iuifs ſe rendirent de leur bon gré, & receurent ſon armee en leurs villes, & nourrirent volontiers ſes elephans, & les coururent diligemmẽt ceux qui batoyent la forteresſe, en laquelle Scopas auoit laiſſé garniſon. Parquoy Antiochus eſtimant eſtre choſe bien raiſonnable de recompenſer aucunement les Iuifs pour la bonne affection qu'ils auoyent de ſouſtenir ſon parti, eſcriuit à ſes familiers & amis, & aux capitaines: & ſes lettres rendoyent bon teſmoignage des plaiſirs quẽ les Iuifs luy auoyent faits: par leſquelles auſſi il ſignifioit comment il les vouloit recompenſer. I'inſereray ici la copie de ces lettres, m'aſſeurant premierement ſur le teſmoignage de Polybius Megalopolite, pris du ſeiziéme liure de ſes hiſtoires. Voyci qu'il en dit: Scopas „ chef & conducteur de l'armee de Ptolemée tourna ſa „

Iudée & Syrie tourmentees par Antiochus.

Antiochus eſmeu en faueur des Iuifs.

Hiſtoire de Polybius.

„ force contre le milieu du pays au temps d'Hiuer, & sub-
„ iugua les Iuifs. Vn peu apres en ce mesme liure il recite comment Antiochus veinquit Scopas, & recouura Samarie, Gadara, Batanea & Abila: & que tout incontinent les Iuifs qui habitent en Hierusalem, se rendirent à luy: & combien qu'il fust besoin d'en traiter plus au long, neantmoins il renuoye les lecteurs à vn autre temps. C'est ce que Polybius en a escrit. Mais de moy i'ay deliberé de continuer la narration, apres que i'auray ici inseré la lettre d'Antiochus: Le Roy Antiochus
„ à Ptolemée salut. Pource que les Iuifs ont monstré leur
„ bonne affection enuers nous, aussi tost que nous sommes entrez en leur pays, & quand nous approchions de
„ leur ville, ils nous ont magnifiquement receus, & leurs
„ conseilliers & gouuerneurs sont venus au deuant de
„ nous, & ont donné à force viures par toute nostre ar-
„ mee & nos elephans, & ont auec nos gens combatu
„ la garnison, qui estoit en la forteresse, il nous a semblé
„ bon de les recompenser en quelque façon; & de remettre en quelque bon estat leur ville qui a esté opprimee
„ de tant de calamitez, & de la rendre aussi peuplee &
„ frequentee, qu'elle estoit au parauant, & faire retourner les habitans en icelle, qui sont maintenãt dispersez.
„ Nous auons ordonné en premier lieu pour l'amour de
„ la religion, que vingt mille pieces d'argent leur soyent
„ donnees, afin d'acheter des bestes pour offrir en sacrifices: pour acheter aussi du vin, encens & huyle, & mille
„ quatre cens soixante mines de froment pour la fine farine selon la mesure de la prouince, & trois cens septante cinq mines de sel. Item, ie veux, que ces choses
„ leur soyent baillees, comme ie l'ay mandé: & ce qui defaut au temple, soit paracheué, soit qu'il y ait quelque
„ porche à refaire, ou qu'il soit besoin de bastir quelque
„ autre chose. Quand à la matiere du bois, i'enten qu'on
„ en emporte tant de Iudée mesme, que des autres regions & du Liban: laquelle marchandise sera exempte
„ de peage: comme aussi i'exempte de tous tributs & impositions foraines toutes autres marchandises qui seront portees pour orner & reparer le temple. Il leur
„ est aussi permis, que tous viuent selon les loix & cou-

Lettres de Antiochus au Roy Ptolemee.

coutumes

tumes du pays : & ie remets à leurs gouuerneurs, conſeilliers, Sacrificateurs, aux eſcribes & greffiers, & aux chantres le tribut qu'on a accoutumé de payer pour teſte, & le preſent que la ville a accoutumé de faire au Roy d'vne maſſe d'or pour luy faire vne courõne, & s'il y a quelque autre tribut à payer. Et afin que la ville ſoit pluſtoſt remplie d'habitans, i'octroye à tous ceux qui maintenant y habitent, ou qui s'y ſont retirez deuant le mois Hyperberetée, pour y habiter, exemption de tous tributs pour trois ans : & leur remets pour l'aduenir la troiſiéme partie de quelques tributs ou tailles que ce ſoyent, & ce pour les recompenſer de toutes pertes ou dommages qu'ils ayent ſoufferts par ci deuant. Et autant qu'il y en a eu tirez de la ville pour eſtre menez en ſeruitude, ie veux & ordonne qu'eux & leurs enfans ſoyent remis en liberté & franchiſe, & commande que leurs biens leur ſoyent rẽdus. Bien te ſoit. Et ne ſe contentant point d'auoir eſcrit ceſte lettre, il feit auſſi propoſer vn edit par tous les pays de ſõ royaume en l'honneur du temple, dont la teneur enſuit : Il ne ſera point licite à aucun eſtrangier d'entrer dedans la cloſture du temple contre la volonté des Iuifs : mais eux ſeuls auront ceſte liberté d'y entrer, aſſauoir ceux qui ſelon la loy & ordonnance du pays auront eſté au paradant purifiez. Que nul homme auſſi ne porte en la ville de la chair de cheual, ou de mulet, ou d'aſne, ſoit priué ou ſauuage, ou de panthere, ou de renard, ou de lieure, ou de quelques autres animaux & beſtes que ce ſoyẽt, deſquelles il eſt defendu aux Iuifs d'en manger. Que meſme les peaux d'icelles n'y ſoyẽt point portees, ni aucune choſe d'icelles ne ſoit nourrie en la ville : mais qu'on y tüe ſeulemẽt les beſtes que leurs predeceſſeurs ont accoutumé de tuer pour offrir en ſacrifice, & leſquelles Dieu veut luy eſtre ſacrifiees. Que ſi quelcun contreuient à ceſte ordonnance, ie le condamne à l'amende de trois mille drachmes d'argent pour payer aux Sacrificateurs. Ce meſme Roy nous a mõtré vn ample teſmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua qu'aucuns taſchoyent à eſmouuoir ſeditions & faire des monopoles par la Phrygie & la Lydie : car il feit commandement

Lettres de Antiochus à Zeuxis son pere.

à vn de ses principaux amis nommé Zeuxis, qui conduisoit l'armee aux hautes prouinces & gouuernemẽs, d'enuoyer en Phrygie aucuns Iuifs demeurans en Babylon. Voyci quel estoit le contenu de sa lettre: Le Roy „ Antiochus à Zeuxis son pere, salut. Si tu te portes bien, „ tout va bien, & ie me porte bien aussi. Pource que i'ay „ oüi qu'aucuns taschent d'esmouuoir des seditions & „ troubles és regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire „ semble bié requerir quei'en aye le soing. Parquoy apres „ auoir demandé conseil à mes amis sur cela, il m'a sem„ blé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux q habi„ tent en Babylon & en Mesopotamie, auec tout leur „ mesnage & bagage, & les mettre en garnison és lieux „ les plus commodes: car i'ay ceste persuasiõ d'eux, qu'ils „ garderont d'vne grande affection nostre droit royal: „ tant pource qu'ils seruent fidelement au vray Dieu, que „ pource que leur fidelité & obeissance prompte a esté „ approuuee par les tesmoignages des rois nos predeces„ seurs. Ie veux dõcq que tu les menes là, iá soit que la „ chose semble estre difficile, & que tu les laisses viure se„ lon les loix de leur pays. Quand ils seront paruenus aux „ dits lieux, tu leur assigneras des places suffisantes pour „ y edifier des maisons, & des terres propres ou pour se„ mer du bled, ou pour planter vignes: & les exempteras „ de tributs ou tailles pour dix ans: & ne seront cõtraints „ de payer rié des reuenus annuels de la terre. Et iusques „ à ce que leurs champs ayent rapporté du bled, ie veux „ & entens qu'ils prennent du froment autant qu'il en „ faudra pour la nourriture des seruiteurs, & aussi qu'on „ en donne aux autres autant qu'ils en auront besoin: „ afin que quand nous les aurons traitez doucement & „ benignement ils soyent aussi plus prompts à nous ser„ uir. Aduise dõcq bié que nul ne face faschetie à ce peu„ ple. Bien te soit. C'est assez parlé iusques ici de la bon„ ne affection d'Antiochus le grand enuers les Iuifs. Or

Alliance d'Antiochus auec Ptolemee.

apres ces choses, il print amitié & alliance auec Ptolemee, luy donnant en mariage sa fille Cleopatra, & pour le doüaire d'icelle luy bailla la Iudee & Samarie, la basse Syrie, auec la Phenice: & les tributs & impositions furent diuisez entre ces deux rois: puis apres les grans

seigneurs

ſeigneurs rachetoyent le reuenu de leur pays : & ayans amaſſé l'argent qui auoit eſté cõmandé, ils le portoyent au treſor du Roy. Durant ce temps là les Samaritains enflez de leur proſperité, faiſoyent ſouuentefois faſcheries aux Iuifs : tantoſt ils bruſloyent les villages, & gaſtoyét les lettres : tãtoſt ils emmenoyét les hõmes en captiuité, & principalemét ſous Onias le grand Sacrificateur. Car apres la mort d'Eleazar ſõ oncle, Manaſſes fut Sacrificateur : & apres ceſtuy ci ſucceda Onias, fils de Simõ le Iuſte, frere d'Eleazar, cõme on a veu ci deſſus.

Onias Sacrificateur auare, & peu courageux.

Ceſtuy Onias eſtoit de petit courage & auaritieux : qui fut cauſe qu'il ne paya point le tribut que ſes predeceſſeurs ſouloyent payer au Roy pour le peuple de leur propre reuenu : aſſauoir vingt talens d'argét. Dont Ptolemée Euergettes pere de Philopator, fut eſmeu à colere : & enuoya en Hieruſalem vn ſien ambaſſadeur pour remontrer aigrement à Onias la faute qu'il faiſoit en ne payant point le tribut : & ſ'il ne vouloit venir à raiſon, il le menaçoit de donner en butin & proye ſa terre à ſes gens de guerre, & puis qu'il y ameneroit vn nouueau peuple pour y habiter. Les Iuifs oyans cela, furent eſtonnez : ce pendant toutesfois le Sacrificateur Onias eſtant effronté ne ſ'en faiſoit que rire, ne ſe ſouciant de rien que d'amaſſer argent.

Ioſeph fils de Tobie biẽ renommé.

Ioſeph, qui eſtoit encore ieune d'aage, toutefois bien renommé en Hieruſalem à cauſe de ſa prudence, honneſteté & preud'hommie, fils de Tobie & de la ſœur de Onias Sacrificateur, ayant entendu de ſa mere, qu'il y auoit vn ambaſſadeur venu (car pour lors il eſtoit allé au lieu de ſa natiuité, nommé Phicola) ſ'en vint en la ville de Hieruſalem, & ſe courrouça aſprement contre ſon oncle maternel Onias, de ce qu'il ne ſe ſoucioit point de la tranquillité & repos du cõmun peuple : mais ce luy eſtoit tout vn que tous fuſſent mis en danger, moyennant qu'il ne deſbourſaſt rien, ſans regarder à ce que le peuple l'auoit éleué à telle dignité, & fait tel qu'il eſtoit. Que ſ'il auoit vne affection ſi grande à l'argent, que pour cela le pays, les citoyens & bourgeois & tout le peuple tombent en danger, pour le moins qu'il ſ'en allaſt vers le Roy, & feiſt tãt enuers luy qu'il peuſt obte-

nir ou le tout ou vne partie de ceſt argẽt. A quoy Onias reſpondit, qu'il ne ſe ſoucioit point de la principauté, ains qu'il quitteroit volontiers la Sacrificature, ſi cela ſe pouuoit faire de droit: & qu'il n'iroit point vers le Roy: car ceſt affaire ne le touchoit en rien. Surquoy Ioſeph ſon nepueu le requit qu'il luy donnaſt congé d'aller en ambaſſade pour le bien public. Ce que luy accorda facilement ſon oncle Onias: & incontinent il monta au temple: & apres auoir fait aſſembler le peuple, les exhorta de ne ſ'eſtonner de la nonchalance d'Onias, ains que laiſſans toute triſteſſe, ils prinſſent bonne eſperance d'eſtre en ſeurté: car luy meſme iroit en ambaſſade vers le Roy, & plaideroit leur cauſe fidelement deuant luy, & feroit tant qu'il luy perſuaderoit qu'il auoit tort de ſe courroucer contre eux. Le peuple oyant ces propos: remercia ce ieune homme. Ioſeph dõcq ſortit hors du temple, & receut en ſa maiſon l'ambaſſadeur du Roy, & luy ayant fait des preſens riches & honneſtes, le traita benignement par l'eſpace de quelques iours: puis le feit conduire vers le Roy, diſant qu'il ne ſeiourneroit gueres apres luy. Car lors il eſtoit plus enflammé à faire ce voyage, qu'il n'eſtoit au parauant, pource que l'ambaſſadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte, à quoy il ſ'eſtoit volõtiers offert: & luy auoit dit qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilement de luy tout ce dequoy il auroit beſoin: meſmement qu'il eſtoit affecté enuers ce ieune homme, pour la façon hõneſte qu'il voyoit en luy. Au reſte l'ambaſſadeur eſtant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias: & ce pendant il loüa grandement la bonté de Ioſeph, diſant qu'il viendroit en brief pour deffendre la cauſe du peuple, ayant pris la charge d'iceluy à cauſe de la negligence & nonchalãce d'Onias. Et pour dire en brief, il donnoit tant de loüanges à Ioſeph, que le Roy & la roine Cleopatra auoyent deſia mis leur affection en luy, combien qu'ils ne l'euſſent iamais veu. Ioſeph dõcq enuoya gens en Samarie pour emprunter argent de ſes amis. Il employa vingt mille drachmes pour l'equipage des cheuaux, pour mettre en bon ordre toute ſa compagnie, & pour acheter des vaiſſeaux à boire: & finalement

Ioſeph grãdement eſmeu en faueur des Iuifs.

Loüanges de Ioſeph fils de Tobie.

ment il paruint en Alexandrie. De fortune eſtoyent là venus en ce meſme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice pour acheter du Roy les tributs, leſquels il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoyent és villes, & qui eſtoyent les plus riches. Ceux ci le trouuans en chemin ſe moquoyent de ſa pauureté & petite puiſſance. Quand il fut en Alexandrie, il oüit dire que Ptolemée eſtoit en Memphis, & quant & quant il y alla au deuant. Ainſi que le Roy eſtoit aſſis auec la roine en ſon chariot, & ſon ami Athenion (c'eſtoit celuy qui auoit eſté enuoyé en ambaſſade en Hieruſalem, & que Ioſeph auoit hebergé en ſa maiſon) Athenion ietta incontinent ſes yeux ſur luy, & dõna à cognoitre au Roy diſant que c'eſtoit là ce ieune homme, duquel il auoit tant loüé la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hieruſalem. Le Roy alors le ſaliüa le premier, & luy tendit la main, & le feit monter ſur ſon chariot. Cela fait, il commença à blaſmer Onias. A quoy Ioſeph reſpondit, „ qu'il falloit pardonner à la vieilleſſe: car comme tu ſais, „ ô Roy, les vieilles gens & petits enfans ſont conduits „ d'vne meſme affection. Mais nous qui ſommes ieunes, „ nous ne faudrõs point à faire noſtre deuoir, afin qu'on „ ne ſe puiſſe à bon droit pleindre de nous. De ceſte premiere entree le Roy commença à gouſter la ciuilité & honneſteté de ce ieune homme, & mettre ſi bien ſon cœur en luy, qu'il ordonna que Ioſeph fuſt logé en ſon palais, & qu'il feiſt ſon ordinaire en la table du Roy. Les riches de Syrie qui pour lors eſtoyent en Alexãdrie, voyans ceſte careſſe, furent fort marris. Et quãd le iour de la ſoubhaſtation fut venu, auquel les tributs deuoyent eſtre deliurez aux plus offrans & derniers encherifſeurs, les plus gros les mettoyent à l'enchere: & à la fin de tous ces tributs & peages on ne recueillit que huit mille talens de tout le pays de la baſſe Syrie, Phenice, Iudée & Samarie. Ioſeph ſ'approchant redarguoit ces encherifſeurs, de ce qu'ils auoyent intelligence ensemble pour donner vne ſi petite ſomme au Roy: & offroit d'en donner deux fois autant: laiſſant encor au Roy les confiſcations de ceux qui ſeroyent condamnez,

Ioſeph ſaluë par Ptolemée.

Ioſeph eſmeu a propos fit de Ptolemée.

desquelles au parauant les exacteurs & peagiers faisoyent leur profit. Ces propos furent dits deuãt le Roy, & oyoit volontiers cela, & promit de deliurer à Ioseph comme à celuy qui auoit fait valoir ses reuenus & peages deux fois plus que les autres: toutefois il luy demanda quels fideiusseurs & pleiges il luy pourroit donner: & il respondit de bonne grace, qu'il luy donneroit pour sa caution, des gens de bien & hõnestes, ausquels il ne douteroit point faire credit, & les accepter pour pleiges. Quand le Roy luy eut fait commandement de les produire, il dit: O Roy, ce sera toy que ie donneray, & la roine ta femme, afin que l'vn de vos deux me cautionne enuers l'autre. Lors le Roy se sous-rit, & luy accensa les tributs sans fideiusseur. Les autres qui baailloyent apres le gain furent fort contristez de le voir ainsi estre preferé à eux: & s'en retournerent auec leur courte honte en leur pays. Or le Roy donna à Ioseph deux mille hommes de guerre, lesquels Ioseph luy auoit demandez, à celle fin qu'il peust contraindre par force ceux qu'il trouueroit rebelles dedans les villes: & ayant emprunté cinq cens talens des amis du Roy en Alexandrie, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Ascalon, il y cõmença à exiger les tributs des citoyens: lesquels non seulement ne luy voulurent rien donner, mais l'iniurioyent & outrageoyent de paroles. Il feit empoigner enuiron vingt hõmes des plus riches d'entr'eux, & les enuoya au gibbet: & feit reuenir leurs biẽs à mille talens, lesquels il enuoya au Roy, luy faisant sauoir par lettres cõment il auoit exploité. Or Ptolemée s'esmerueillant de la prudence de ce ieune hõme, & approuuant ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bon luy sembleroit. Les Syriens & autres oyans cela, furent estonnez du frais exemple de la desobeissance pour lãquelle les Ascalonites auoyent esté chastiez: & ouurans les portes recueillirent Ioseph, & payoyent de bon gré les tributs. Et comme ainsi soit que les Scythopolitains aussi se montrassent rebelles, & refusassent, de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit esté commandé, il vsa de semblable rigueur enuers les plus grans d'entre eux, cõme il auoit fait enuers les Ascalonites;

Propos notables de Ioseph à Ptolemée.

Ioseph enuoye en Syrie.

nites: & enuoya au Roy tous les biens de ceux qui auoyent esté mis à mort: puis ayant amassé beaucoup d'argent, & fait de grãs gains sur les tributs que le Roy luy auoit acensez, il se seruit de ses richesses à establir & fortifier sa puissance presente, estimant en soy mesme, que c'estoit bien fait de maintenir sa felicité ià acquise par les reuenus d'icelle: car il enuoyoit beaucoup de presens au Roy & à la roine, & à leurs fauoriz, à leurs amis & familiers, & à tous ceux qui auoyent quelque autorité, credit, ou faueur en la cour, acquerant leur amitié par vne telle façõ: & regna en ceste prosperité l'espace de vingt deux ans ou plus: durant laquelle il eut sept fils d'vne seule siéne femme, & vn fils vnique d'vne autre fẽme, fille de Solymius, son frere: lequel dernier fils eut nom Hyrcanus, laquelle il print à femme pour l'occasion qui s'ensuit. Quelque fois il vint auec son frere en Alexandrie, lequel menoit en sa compagnie sa fille, qui estoit preste à marier, ayant deliberé de la faire là espouser à quelque Iuif de noble race. Et en soupant auec le Roy, il veit vne fille qui estoit belle à merueilles, & dançoit de bonne grace, & incontinent fut espris de l'amour d'icelle, & ne declara son affection qu'à son frere, le priãt que puis qu'il estoit deffendu par leur loy d'auoir affaire auec vne femme estrangere, il luy aidast en cela, qu'il peust secrettemẽt & sans le sçeu de personne ioüir de ceste belle fille. Son frere luy promit de luy aider en ce qu'il pourroit, & para sa fille des plus beaux accoutremens qu'il peut finer, & la luy amena de nuict, & la feit coucher dedans son lict. Et ainsi estant plus chargé de vin qu'il ne luy estoit de besoin, entra dedans le lict, ne sachant qui estoit celle qui y estoit couchee, & eut sa compagnie. Et apres qu'il eut ainsi fait par plusieurs fois, il fut encore plus embrasé d'amour, & faisoit ses cõpleintes enuers son frere, luy disant qu'il y auroit à la fin danger, qu'il ne peust oster son amour de la fille dancereſſe, laquelle parauanture le Roy ne luy voudroit ottroyer. Lors Solymius luy dit qu'il n'estoit point besoin qu'il se souciast touchant cela: car il pouuoit ioüir de la femme qu'il aimoit, & mesme l'auoir pour femme, quand bon luy sembleroit: & luy confessa qu'il auoit

Des fils de Ioseph fils de Tobie.

mieux aimé que ſa fille ait ſouffert vilenie, que de voir tomber ſon frere en tel deſhonneur. Ioſeph priſa beaucoup ceſte bonne affection de ſon frere: & depuis il eſpouſa ſa fille, de laquelle il eut ce fils nõmé Hyrcanus, comme on a veu ci deſſus. Lequel n'ayant encore que treize ans, montroit deſia vne gravité prudente & vn noble naturel: qui fut cauſe que ſes freres l'eurent en haine, d'autant que ceſte opinion couroit de luy, qu'il les ſurmontoit en toutes choſes: car Ioſeph leur pere voulant cognoitre lequel d'eux tous ſeroit plus propre à vertu, il enuoya vn chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoyent bruit d'eſtre ſauans, & qui faiſoyent profeſſion des lettres. Les ſept, qui eſtoyent pareſſeux & oiſifs, & qui ne pouuoyent porter le labeur de l'eſtude, ſen retournerent chez leur pere ſans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui eſtoit le plus petit, il l'enuoya auec trois cens couples de bœufs au deſert, qui eſtoit à ſept iournees de là, pour ſemer du bled en ce lieu ſterile: mais il oſta premieremẽt les liens ou courroyes de cuir, deſquelles les laboureurs ont accoutumé de faire des iougs aux bœufs pour les aſtreindre au labeur: & quand il fut venu au lieu, voyant qu'il n'auoit point de courroyes, il reietta le cõſeil des bouuiers, qui l'exhortoyent d'enuoyer vn hõme vers ſon pere pour en apporter: & ne voulant point perdre le temps, en attẽdant le retour de l'homme qu'il y euſt enuoyé, il trouua vne inuẽtion, qui eſtoit mieux ſeante à vn vieil capitaine ruſé de long temps, qu'à vn ieune hõme tel qu'il eſtoit: car il feit tuer dix couples de bœufs, & diſtribua la chair aux laboureurs & autres ouuriers: puis il print les cuirs, & en feit des courroyes: en ceſte façon il eut dequoy faire des iougs pour attacher les bœufs par couples. Ainſi il laboura la terre que ſõ pere luy auoit cõmandé de labourer: & ayãt ſemé le bled, il ſ'en retourna en la maiſon. A ſon retour ſon pere le baiſa, eſtant ioyeux de la prudẽce & du iugemẽt aigu de ſon fils, qui oſoit biẽ executer ce qu'il auoit excogité: & depuis meit encore plus ſõ affection en luy, le recognoiſſant pour ſon ſeul fils naturel: mais ce pendant ſes autres freres en eſtoyent fort marris. Sur ces entrefaites quelcun vint apporter des nouuelles,

Hyrcanus fils de Ioſeph, graue & prudent en ſa ieuneſſe.

Ruſes de Hyrcanus.

uelles que le Roy Ptolemée auoit eu vn fils: & tous les grans ſeigneurs de Syrie, & tous les ſubiets du pays faiſoyẽt feux de ioye pour la naiſſãce de ce fils: & apres ce la ſen eſtoyent allez en Alexandrie auec grãd appareil, pour gratifier au Roy: & ce pendãt Ioſeph fut cõtraint de demeurer au foyer, pource qu'il eſtoit de ſia vieil, & n'y pouuoit aller. Tant y a, qu'il eſſaya les courages de ſes fils, aſſauoir mon, ſ'il y auroit quelcun d'entr'eux qui vouſiſt entreprẽdre de faire ce voyage. Les ſept feirẽt refus, diſans qu'ils ne ſauoyent faire la cour, cõme n'ayans eſté nourris à cela, ne ſachans commẽt il ſe falloit gouuerner auec les rois & les princes: & pour ceſte raiſon prioyent leur pere d'y enuoyer Hyrcanus: lequel oüit volontiers ceſte parole: & tout incontinent il le feit appeler, & Hyrcanus luy dit: Que te plaiſt il, mon pere? » m'eſtimes tu propre pour aller ſaluër le Roy, & luy faire la reuerence? Et quant & quant il ſ'offrit pour faire ce » voyage, & remontra à ſon pere qu'il n'auoit pas beſoin de grand argent pour le faire: car il vouloit viure ſobrement, de ſorte que dix mille drachmes luy ſuffiroyent pour toute la deſpenſe. Le pere fut fort ioyeux de ceſte prudence de ſon fils. Et apres que le ieune Hyrcanus ſe fut teu quelque peu de temps, il donna conſeil à ſon pere, qu'il ne prinſt aucun preſent en la maiſon pour enuoyer au Roy, ains ſeulemẽt qu'il eſcriuiſt à ſon facteur en Alexandrie, à ce qu'il euſt à luy liurer l'argent pour acheter au Roy les plus beaux & plus precieux ioyaux, & les plus riches bagues qu'il y pourroit trouuer. Le pere penſant en ſoy meſme qu'il faudroit bien dix talens pour employer en dons, & ſuyuant le conſeil de ſon fils, eſcriuit à ſon facteur nommé Arion, lequel faiſoit trafique de tout ſon argẽt en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talens en manimẽt pour luy. Car Ioſeph enuoyoit là l'argent qu'il recueilloit en la baſſe Syrie: & toutefois & quantes que le terme eſtoit eſcheu de payer les tributs au Roy, il commandoit à Arion de ce faire. Apres dõc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de ſon pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie: & tout incontinent ſes freres eſcriuirent à tous les amis du Roy, qu'ils trouuaſſent moyen de le faire

Ioye pour la naiſſãce d'vn fils de Ptolemée.

Conſeil de Hyrcanus à Ioſeph ſon pere.

Les fils de Ioſeph cruels enuers Hyrcanus.

mourir. Ayant fait son voyage, il donna les lettres à Arion: lequel luy demanda combien de talens il vouloit auoir: car il pensoit bien qu'il n'en demãderoit que dix ou quelque peu d'auantage. Hyrcanus respondit qu'il luy en faudroit bien mille. Arion fut courroucé de ceste response, & le reprint aigrement, disant qu'il vouloit despendre ceste argent en superfluitez & brauades, & luy remontroit qu'il deuoit plustost se mirer au bon exemple de son pere, qui auoit amassé ceste argent à grand peine & labeur, & en viuant sobrement: & quant à luy, il n'estoit point deliberé de luy en donner plus haut de dix talens, & encore ce ne seroit point à autre fin, que pour acheter des presens pour donner au Roy. Sur cela Hyrcanus se despita tellement, qu'il feit serrer Arion en prison. La femme de ce facteur aduertit la roine de ce qui auoit esté fait, & la pria qu'il luy pleust reprimer l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit touſiours esté en la grace de la roine Cleopatra: laquelle aussi en aduertit le Roy: lequel y enuoya tout incontinent vn messagier pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il s'esbahissoit comment luy, que son pere auoit là fait venir expressément pour parler & saluër le Roy, & nonobstant non seulemẽt ne s'estoit encore point trouué deuãt sa face, mais auec cela auoit fait mettre en prison le facteur de son pere. Et luy commanda de venir vers luy, à celle fin qu'il rendist raison de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus manda au Roy, que les Iuifs auoyẽt vne loy, qu'aucun ne gouſtast des oblations des sacrifices, que premierement il n'allast au temple offrir sacrifice à Dieu: & c'estoit là raison pourquoy il n'auoit fait encore la reuerence au Roy, ains attendoit les dons qu'il offriroit au Roy de la part de son pere, qui luy auoit esté bon seruiteur. Et quant au facteur, il l'auoit puni à bon droit comme seruiteur n'ayant voulu faire ce qu'il luy auoit commãdé: car il n'y auoit point de differẽce entre le plus grand & le plus petit seigneur: ioint aussi, si tels seruiteurs ne sont bien chastiez cõme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roy s'attendist sinon à estre mespriſé de ses subiets. Le Roy oyant ceste response, se print à rire, s'esbahissant du grand courage qui estoit en

Remonstrances de Hyrcanus à Ptolemée.

ce

ce ieune garçon. Arion voyant bien par ce moyen que ce ſeroit follie à luy d'attendre quelque aide ou ſupport du Roy, dõna au ieune Hyrcanus les mille talens qu'il demandoit pour ſe deliurer de la priſon. Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la roine: leſquels luy feirẽt vn treſbraue recueil: & pour l'amour de ſon pere ceſt honneur luy fut fait, qu'il fuſt aſſis à la table du Roy. Puis apres il ſen alla ſecrettement vers les marchans, & acheta deux cens ieunes garçons beaux au poſſible, fort doctes, lettrez & bien inſtruits: & chacun luy couſta vn talent: & autant de belles filles, pour vn meſme pris. Lors il fut appelé au feſtin du Roy auec les princes & autres ſeigneurs, & on le feit ſeoir au plus bas lieu, & ceux qui auoyẽt ceſt office de dõner les places aux inuitez, l'auoyẽt ainſi mis au deſſous des autres à cauſe de ſon aage. Les autres qui eſtoyent aſſis à table, mangeoyent treſbien la chair, & aſſembloyent les os, & les mettoyent tous deuant Hyrcanus. Entre autres il y auoit là vn certain perſonnage nommé Tryphon, auquel le Roy prenoit ſon plaiſir, pource qu'il diſoit mots de gueule pour faire rire, & plaiſantoit à table: & eſtant prié par les autres de dire quelque mot pour reſioüir la compagnie il ſe tourna vers le Roy, & luy dit: Sire, ne vois tu pas combien il y a d'os amaſſez deuant Hyrcanus? Fay dõcq ton cõpte par cela, que tout ainſi que ceſtuy ci a oſté la chair de ces os, auſſi ſon pere rõge toute la Syrie. Le Roy ſe rit de ce brocard: & demanda à Hyrcanus dont il auoit fait ſi grande prouiſion d'os, lequel reſpõdit: Sire, il ne ſen faut point eſbahir: car c'eſt à faire aux chiens de ronger les os apres la chair, comme ceux ci ſont, montrant par ſigne des yeux ceux deſquels il parloit, deuant leſquels il n'y auoit nul os. Mais les hommes ont de coutume de ietter les os quand ils ont mangé la chair: ce que ie fay maintenant comme homme. Le Roy ſeſmerueilla de ceſte reſponſe faite de bonne grace, & voulut que tous les aſſiſtans trouuaſſent bon ce qu'auoit eſté dit par Hyrcanus. Le iour enſuyuant il ſen alla vers les amis du Roy, & les autres les plus fauoriz de la cour, & les ſaliüa auſſi: puis apres il ſenquis des ſeruiteurs qui deuoyent offrir leurs maitres

Achept de deux cens ieunes garçons lettrez & doctes.

Reſpõſe notable de Hyrcanus à Ptolemée.

au Roy au iour de la feſte de ſa natiuité. Iceux dirent, que l'vn bailleroit douze talens, l'autre plus ou moins, vn chacun ſelon ſa puiſſance: & ſur cela il feit ſemblant d'eſtre bien marri de ce qu'il n'auoit pas aſſez d'argent pour offrir ſi grand preſent, & qu'il ne pouuoit donner plus haut de cinq talens. Tout incontinent les ſeruiteurs rapporterent cela à leurs ſeigneurs: leſquels ſ'eſiouïrent oyans ce rapport, comme ſi Ioſeph deuſt meſcontenter le Roy en luy faiſant vn ſi petit preſent. Et quand le iour de la feſte fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingt talens. Et Hyrcanus amena auec ſoy les cent fils & les cent filles qu'il auoit achetez, & à vn chacun bailla vn talent pour faire preſent au Roy, & à la roine: les fils deuoyent preſenter leurs dons au Roy, les filles à la roine Cleopatra. Tous ſ'eſbahiſſoyent d'vne ſi grande & exceſſiue liberalité, & non attendue: meſme que le Roy & la roine ſ'en eſmerueilloyét. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut ami du Roy en la cour, ne grand ſeigneur, non pas meſmes les ſeruiteurs, à qui il ne feiſt quelque preſent: afin qu'il ſe meiſt hors de danger qu'ils ne luy feiſſent point de mal: car ſes freres leur auoyent mandé qu'ils le feiſſent mourir en quelque ſorte que ce fuſt. Or le Roy prenant plaiſir en la liberalité de ce ieune homme, luy pria de demander tel don qu'il luy ſembleroit bon. Mais Hyrcanus ſe cõtenta de demander ſeulemẽt qu'il pleuſt au Roy de le recommãder par ſes lettres à ſon pere & à ſes freres. Ainſi apres que le Roy l'eut honorablement & benignemẽt traité, & luy eut fait des preſens magnifiques, il eſcriuit des lettres de recommandation à ſon pere & à ſes freres, & à tous ſes lieutenans & gouuerneurs, & le laiſſa aller. Et quand ſes freres eurent entendu que le Roy & la roine luy auoyent fait ſi grand hõneur, & qu'il ſ'en retournoit beaucoup plus honoré qu'il n'eſtoit au parauant, ils feirent complot entr'eux d'aller au deuant de luy & le tuer: & de le pere meſme n'eſtoit point ignorant de l'entrepriſe, ne faiſant pas grand cas de la mort de ſon fils: car il eſtoit fort deſpité cõtre luy, de ce qu'il auoit employé vne ſi grãde ſomme d'argent pour faire des preſens au Roy. Tant y a, qu'il fut

Preſens exceſſifs à Ptolemée & Cleopatra.

Honneurs & preſens de Ptolemée à Hyrcanus.

fut contraint de diſſimuler ce mal talent pour la crainte qu'il auoit du Roy. Mais apres que tous ſes freres l'eurent aſſailli en chemin, il les receut hardiment, & occit grand nombre de ceux qu'ils auoyent amenez auec eux: il y eut auſſi deux de ſes freres tuez en ce rencontre: le reſte gaignerent au pied, & ſe ſauuerent vers leur pere Ioſeph en Hieruſalem. Et quand il fut arriué en la ville, voyant que nul ne luy faiſoit recueil, il feſtonna, & ſe retira incontinent delà le fleuue Iordain: où il ſadonna à recueillir les tributs des barbares, du temps que Seleucus, ſurnommé Soter, qui eſtoit fils d'Antiochus le grand, regnoit en Aſie. Apres cela Ioſeph pere de Hyrcanus, mourut. Ceſtuy Ioſeph eſtoit homme de bien & de grand courage, lequel donna occaſion aux Iuifs de viure mieux à leur aiſe, leſquels pour lors eſtoyent pauures & ſouffreteux. Il exigea les tributs ſur la Syrie, Phenice & Samarie par l'eſpace de vingt deux ans. Et auſſi ſon oncle Onias mourut, preſque en ce meſme temps: & Simon ſon fils ſucceda à la Sacrificature.

Hyrcanus aſſailli par ſes freres.

Simon eut vn fils nommé auſſi Onias, lequel fut fait Sacrificateur apres la mort de ſõ pere: auquel Arius Roy des Lacedemoniens enuoya vn ambaſſadeur auec lettres, deſquelles la teneur enſuit: Arius, Roy des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, ſalut. En fueilletant nos regiſtres nous auons trouué vne ville, lettre, faiſant mention que vous & nous ſommes iſſus d'vne meſme race, & que noſtre natiõ n'eſt point eſloignee de la poſterité d'Abraham. Puis doncq que vous eſtes nos freres & parens, il eſt bien raiſonnable, que vous ayez liberté de nous demander ce que vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous auſſi ferons le ſemblable, & eſtimerons que ce qui eſt en vos mains, ſera noſtre, & pourrez ſemblablemẽt ioüir de nos biens cõme des voſtres propres. Le porteur des preſentes, eſt nommé Demoteles: & les lettres qu'il vous porte, ſont eſcrites en vne fueille quarree, & ſont ſeellees d'vn ſeau ou il y a vne aigle empreinte, tenãt vn ſerpent entre ſes ongles. Tel eſtoit le contenu de la lettre du Roy Arius. Or apres la mort de Ioſeph, le peuple

Lettres de Arius Roy au Sacrificateur Onias.

Guerre entre Hyrcanus & ses freres.

fut troublé de grandes seditions à cause de ses fils. Les plus grans feirent la guerre à Hyrcanus, qui estoit le plus jeune de tous. Il y en auoit plusieurs qui tenoyent le parti des autres, & entre autres Simon grand Sacrificateur leur fauorisoit à cause du parentage. Ce pendant Hyrcanus ne voulut retourner en Hierusalem: ains habitoit outre le Iordain, & guerroyoit incessamment contre les Arabes, tuant vn grād nombre de leurs gens, & prenant les autres prisonniers. Aussi il feit bastir vn fort chasteau: dont les parois d'iceluy estoyent de marbre blanc iusques à la couuerture: & esdites murailles il y auoit plusieurs figures taillees, & especes de diuerses bestes d'vne grandeur incroyable. A l'entour du chasteau il y auoit des fossez fort profonds & pleins d'eau. Pour faire ces fossez, il feit percer vn roch penchant de la montagne opposite. Il feit faire aussi dedans, des cauernes longues de beaucoup de stades.

Chasteau admirable d'Hyrcanus.

Dedans le bastiment du chasteau il y auoit des salles propres à faire banquets, chambres hautes & garderobbes. Il feit venir aussi des eaues boüillonnantes en si grande abondance, que cela donnoit grand plaisir à ceux, qui y demeuroyent, & grande beauté à tout l'edifice. La gueule de chacune cauerne estoit si estroite que il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois: & cela fut fait tout à propos afin que ce luy fust vn lieu de seu[illegible] & retraite, si quelque fois il aduenoit qu'il fust assailli par ses freres. Il feit faire aussi des portaux fort amples, & fort belles entrees & spacieuses: & à l'entour d'icelles il y auoit de grans & beaux iardins: & quād le lieu fut ainsi fortifié & parfait, il l'appela Tyri: lequel est situé sur les frontieres d'Arabie & de Iudée dela le Iordain, assez pres de la religiō d'Esebon. Et gouuerna ceste contree là par l'espace de sept ou huit ans, tout le tēps que Seleucus regna en Syrie: apres la mort duquel Antiochus sō frere succeda au royaume, & fut surnommé Epiphanes. Ptolemée aussi, qui semblablement fut appelé Epiphanes, mourut, laissāt apres soy deux fils de bas aage: l'aisné fut surnommé Philometor, & le plus jeune Physcon. Or Hyrcanus voyant qu'Antiochus estoit fort puissant, & craignant que s'il tomboit en ses mains

mains, il ne fuſt griefuement puni de ce qu'il auoit oſé entreprendre contre les Arabes, ſe tuant ſoy meſme: & Antiochus ſaiſit tous les biens d'iceluy. Onias, grand Sacrificateur, mourut en ce temps là, & le Roy Antiochus donna la Sacrificature à ſon frere Ieſus: car Onias n'auoit point d'heritiers qu'vn fils, qui eſtoit encore bien petit pour lors, duquel nous parlerons en temps & lieu. Ce Ieſus ci fut priué de la Sacrificature par la colere du Roy: & la dignité fut bien toſt apres transferee à vn autre Onias, le plus ieune de tous ſes freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a eſté montré. Au reſte, Ieſus aima mieux eſtre appelé Iaſon, comme l'autre frere ſe feit nommer Menelaus, au lieu qu'il eſtoit appelé Onias. Apres que ſedition fut eſmeuë contre le nouueau Sacrificateur Menelaus par ſon frere, & que le peuple eut eſté bandé, les fils de Tobie ſouſtinrent le parti de Menelaus: & la plus grand partie du peuple ſuyuoyent le parti & la faction de Iaſon. Menelaus doncq & les fils de Tobie ne pouuans ſouſtenir la force de leurs aduerſaires, ſe retirerét vers Antiochus, diſans qu'ils vouloyent quitter les ordonnances & loix de leur pays, & prendre la religiõ du Roy & les ceremonies des Grecs: & le prierent de leur octroyer qu'ils peuſſent faire baſtir des eſcholes en la ville de Hieruſalem. Quand ils eurent impetré cela, ils ſe laiſſerent venir les prepuces, en ſorte que quand ils eſtoyent nuds, ils ne differoyent en rien aux Grecs, & meſpriſans toutes les obſeruatiõs du pays, enſuyuoyent les ceremonies & façons des nations eſtranges. Ce pendant Antiochus ioüiſſant de grande proſperité chez ſoy, delibera de faire la guerre au pays d'Egypte, ayant grand deſir de ſe faire ſeigneur de ceſte region là, & deſdaignant l'aage des fils de Ptolemée, qui n'eſtoyent pas encore capables de gouuerner vn royaume. Il ſen alla doncq à Peluſe auec grande armee: & apres auoir deceu Philometor, il print l'Egypte: & ayant premierement reduit Memphis ſous ſon obeiſſance, il feit marcher ſes gens contre Alexandrie, pour ſubiuguer & la ville & le Roy Mais vne ſeule denontiation des Romains feit ceſſer tous ſes efforts,

Hyrcanus tué par luy meſmes.

craignant Antiochus.

1. *Macha. 1.*

Sedition entre Menelaus Sacrificateur, & ſon frere.

Guerre entre Antiochus & les fils de Ptolemée.

en ſorte qu'il laiſſa les places fortes qu'il auoit deſia priſes, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus, & reciter comment il print le pays de Iudée, & comment il occupa le temple: ce que nous auons ſeulement touché en brief en l'autre hiſtoire: en ſorte qu'il eſt neceſſaire de cõmencer de plus loin ceſte meſme narration. Le Roy Antiochus eſtant retourné d'Egypte, laquelle il auoit delaiſſé pour la crainte des Romains, feit marcher ſes gens contre la ville de Hieruſalem: & entra en icelle cent quarantetrois ans apres que le royaume de Syrie paruint premierement à la famille de Seleucus: & fut fait ſeigneur d'icelle ſans grãde peine: car les portes luy furẽt ouuertes par les gens de ſa faction. En laquelle domination il exerça de terribles cruautez, tuant grand nombre de ceux qui tenoyent le parti contraire, & rauiſſant leur argent & leurs biens, leſquels il faiſoit tranſporter en Antioche. Ceſt encombrier aduint deux ans apres que la ville de Hieruſalem fut priſe, & cent quarantecinq apres que ceſte famille vſurpa le royaume, le vingtcinquiéme iour du mois que nos Hebrieux appellent Chaſleü, & les Macedoniens le nommẽt Appelleus, en la cent cinquantetroiſiéme Olympiade. Ceſt encombrier fut ſi horrible, que meſme on n'eſpargnoit point ceux qui tout à propos luy auoyent ouuert les portes, comme s'il fuſt venu en paix. Cela donna occaſion de plus grande licence de deſtrouſſer les ſaintes oblations & tout le treſor du temple, lequel eſtoit aſſez riche pour recompenſer la violation de l'alliance. Apres doncq que le temple eut eſté ainſi pillé & les vaiſſeaux du ſeruice diuin furent emportez, & entre autre ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de propoſition, & les tapiſſeries qui eſtoyent faites d'eſcarlate & de fin lin, & que tous les treſors cachez furent vuydez, en ſorte qu'il n'y laiſſa rien du tout: ce tyran meit les Iuifs en grande amertume de cœur: car il leur deffendit de faire les ſacrifices ordinaires qui eſtoyent cõmãdez par la loy: & ayant ſaccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre partie en ſeruitude auec leurs femmes & enfans,

Hieruſalẽ priſe par Antiochus.

Tyrannie d'Antiochus enuers les Iuifs.

enfans, iuſques au nombre de dix mille perſonnes. Il bruſla auſſi tous les plus beaux edifices, & feit raſer les murailles, & faire vne forteresſe en la baſſe ville: car elle eſtoit ſituee en vn haut lieu penchant ſur le temple. Parquoy l'ayant bien fortifiee de murailles, enſemble de tours hautes & eſpeſſes, il y meit garniſon de Macedoniens. Toutefois auec ceux ci il y auoit des meſchãs Iuifs apoſtats, leſquels feirent beaucoup de maux à la ville. Il feit auſſi vne eſtable au temple, ou il feit tuer des porceaux pour ſacrifier: qui eſtoit vne choſe toute contraire à la religion des Iuifs: & cõtreignoit vn chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à faire reuerence à ſes dieux: commandant par chacune ville baſtir des temples & autels, ſur leſquels il faiſoit tous les iours offrir des porceaux en ſacrifice.

Temple de Hieruſalem conuerti en eſtable à porceaux.

Il propoſa auſſi vne griefue punition à tous ceux qui feroyent circoncire leurs enfans, ayãt deputé gens pour faire les commandemens, & contraindre par force ceux, qui y contreuiendroyent. Et de fait, la pluſpart des Iuifs obeiſſoyent aux edits du Roy, ou par crainte du torment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui eſtoyent eſtimez plus gens de bien, & d'vn noble naturel, auoyent plus d'eſgard aux obſeruations anciennes du pays, qu'à la mort qui leur eſtoit propoſee par leurs aduerſaires. Parquoy on en faiſoit ordinairement mourir par tormens cruels. Car apres auoir eſté batus de verges, & eſcorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque reſpiration. On eſtrangloit leurs femmes, & leurs enfans qui auoyent eſté circoncis: & ne faiſoit on rien en cela que ce ne fuſt par le commandement du Roy: & les pendoit on aupres des teſtes de leurs peres qui auoyent eſté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on euſt trouué vn liure des ſaintes Eſcritures, on le bruſloit: & ceux, chez leſquels il eſtoit trouué, periſſoyent mal heureuſement. Les Samaritains voyans les Iuifs contriſtez en telle calamité, ne diſoyent plus qu'ils fuſſent ou leurs parens, ou leurs alliez: & ne confeſſoyent plus que le temple de Garizin fuſt le temple du grand Dieu, ne faiſans rien en ceſt endroit qui ne fuſt conuenable à leur naturel,

Raage de Antiochus.

Lettres des Samaritains, et requeſte à Antiochus contre les Iuifs.

cõme on a veu ci deſſus. Mais ils diſoyent qu'ils eſtoyẽt iſſus des Perſes & Medes, & auoyent eſté là enuoyez en Samarie pour y habiter, comme auſſi la verité eſt telle. Et enuoyerent des ambaſſadeurs vers Antiochus auec vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit tel. L'impulſion par les Sidoniens qui habitent en Sichem, au

„ Roy Antiochus, dieu treſnoble: Nos anceſtres con-
„ traints par pluſieurs peſtilences aduenues en leur re-
„ gion, & induits par vne ancienne ſuperſtition, ont
„ voulu faire vne coutume d'obſeruer ceſte feſte, que les
„ Iuifs ont appelee Sabbath: & apres auoir edifié vn
„ temple en Garizin, & dedié à vn dieu qui n'a point
„ de nom, ont en iceluy offert ſacrifices ſolennels. Mais
„ maintenant depuis qu'il t'a ſemblé bon de punir les
„ Iuifs ſelon qu'ils ont biẽ merité par leurs malices, ceux
„ qui mettent en execution les mandemens & ordon-
„ nances du Roy, penſans que nous facions ces choſes
„ pour la conſanguinité qui eſt entre les Iuifs & nous:
„ nous veulẽt enueloppper en vne meſme cauſe auec eux,
„ combien que noſtre origine ſoit venue des Sidoniens,
„ ainſi qu'on trouue par eſcrit en nos annales. Nous te
„ ſupplions doncq, comme noſtre protecteur plein de be-
„ neficence, que tu mandes à Appollonius noſtre gou-
„ uerneur, & à Nicanor, qui a la charge des affaires du
„ Roy, que d'oreſnauant il ne nous facent aucune faſche-
„ rie, comme ſi nous eſtions tachez d'vn meſme crime
„ que les Iuifs, auec leſquels nous n'auons rien de com-
„ mun, ne de meurs, ne de race: & que le temple qui
„ iuſques ici n'a eſté reclamé de quelque dieu que ce ſoit,
„ ſoit maintenant appelé, Le temple de Iupiter de Gre-
„ ce: car en ceſte ſorte nous ſerons deliurez de toutes faſ-
„ cheries, & nous employans plus ſeurement à nos af-
„ faires particuliers, nous aurons meilleur moyen de
„ te payer plus grans tributs. Apres ceſte ſupplication

Lettres d'Antiochus à Nicanor.

des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy eſcriuoit. Le contenu de la lettre du Roy eſtoit tel: Le Roy Antiochus à Nicanor: Les Sidoniens qui habitent en Sichem, m'ont enuoyé vne requeſte, laquelle nous auons attachee à noſtre lettre preſente. Pourautant doncq qu'ils

nous

nous ont ſuffiſamment remonſtré & au conſeil de nos amis, qui nous ont eſté enuoyez pour ceſt affaire, qu'ils n'ont rien de commun auec les crimes des Iuifs, mais deſirent viure ſelon les coutumes des Grecs, nous les abſoluons entant que touche ceſte matiere & leur temple, lequel nous voulons eſtre ci apres appelé, Le temple de Iupiter le Grec. Nous en auons autant eſcrit au gouuerneur Apollonius, l'an quarantefixéme, l'onziéme iour du mois Hecatombeon. En ce meſme temps il y auoit vn certain perſonnage, nommé Matthias, fils de Iean, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils d'Aſſamon: lequel habitoit en Modin, qui eſtoit vn village de Iudée: il eſtoit Sacrificateur de la lignee de Ioarib, natif de Hieruſalem. Ceſtuy Matthias auoit cinq fils, aſſauoir, Iean ſurnommé Gaddis, Simon ſurnommé Matthes, Iudas, ſurnommé Machabée, Eleazar, ſurnommé Auran, Ionathas, ſurnommé Aphus. Matthias faiſoit bien ſouuẽt ſes complaintes à ſes fils du miſerable eſtat où eſtoyent les Iuifs, du ſaccagement de la ville, du pillage du temple, & des autres calamitez: & diſoit qu'il leur valoit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainſi auec vne telle ignominie & opprobre. Quand ceux qui auoyent eſté deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeir à ſes commandemens, furent là venus, ils demanderent à Matthias qui auoit plus grande autorité que les autres, ſ'il ne vouloit point offrir les ſacrifices profanes, cõme les autres auoyent deſia fait: & luy montroyent quant & quant les guerdons que le Roy offroit à ceux qui feroyent ainſi. Matthias dit, qu'il n'en feroit rien, encore que toutes les nations du monde rendiſſent obeiſſance aux edits d'Antiochus: & meſme que iamais on ne pourroit perſuader à ſes fils de delaiſſer les loix & ordonnances du pays, ne la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui ſe meit en auant, & commença à ſacrifier ſelon le commandemẽt du Roy. Matthias ne pouuant plus endurer vne telle meſchanceté, ſe iettant ſur luy auec ſes cinq fils, qui eſtoyent tous embaſtõnez, le tua: & d'auantage, il occit Apelles, qui eſtoit là capitaine pour le Roy, & tous les gẽs de guerre qui eſtoyent

1. Mach. 2. De Matthias & de ces cinq fils.

Iuif reuolté de la vraye religiõ, tué, par Matthias.

auec luy, qui vouloyent contraindre ce pauure peuple à impieté, & quant & quant meit l'autel par terre, & s'escria disant: S'il y a quelcun qui desire que la religion demeure en sa pureté, qu'il me suyue. Et aussi tost qu'il eut dit le mot, il print ses fils auec soy, & se retira au desert, laissant ses biens en son village. Tout le reste du peuple feit le semblable: tous s'enfuirent en ce mesme desert auec leurs familles, viuans là dedans les cauernes. Les capitaines du Roy ayans oüi ces nouuelles, prinrent la garnison qui estoit en la forteresse de Hierusalem, & poursuyuirét les Iuifs au desert. Apres qu'ils les eurent trouuez, ils taschérét les attirer par belles paroles, auant que venir aux armes, & leur persuader qu'ils se deportassent de leur entreprise, & receuans quelque meilleur conseil ils ne cõtreignissent point les gens du Roy à les traiter plus rudement. Mais toutes ces remontrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoyent desia cõclud & resolu entre eux, de plustost mourir que de commettre vne impieté. Les soldats dõcq les assaillirent en vn iour de Sabbath. Il y auoit grand nombre de Iuifs tachez dedans les cauernes: & le feu y fut mis par les soldats. Les pauures qui estoyent dedans, ne feirent aucune resistence, & mesme ne daignerét estouper les entrees des cauernes. Car pour la saincteté du iour ils ne voulurent point resister, & en ceste extreme aduersité où ils estoyent, ils faisoyent scrupule de violer la reuerence du Sabbath, veu que la loy leur commande de se reposer de toutes œuures. Parquoy il y en eut enuirõ mille tant hommes que femmes & enfans, qui furent consumez par feu dedãs les cauernes. Plusieurs eschapperent, & s'allerent ioindre auec Matthias, & l'éleurent pour leur capitaine & gouuerneur. Matthias leur feit ceste remontrãce qu'il ne falloit faire scrupule de combatre les iours de Sabbath nõ plus que les autres iours: ou bien s'ils vouloyent touſiours faire ainsi, ils seroyent eux-mesmes cause de leur propre ruine: car leurs ennemis ne cerchoyent sur eux autre occasion que ceste là, assauoir de les assaillir seulement aux iours du Sabbath. Ainsi aduiendroit il, que tous seroyét opprimez facilement, voire sans donner coup. Ayant ainsi parlé, il leur

Iuifs & leurs familles bruslez & consumez par Antiochus.

persuada

perſuada de faire ainſi qu'il auoit dit : & ceſte coutume dure iuſques à ce iourd'huy, que les Iuifs combatent & batailleut meſme au iour du repos, ſi la neceſſité le requiert. Ayant dõcq amaſſé aſſez bon nombre de gens, il demolit les autels, & autant qu'il en rencontroit qui eſtoyent tombez en ceſte horrible impieté, il les tuoit: ſur les gens & ceux que la crainte auoit eſpars par les nations voiſines, ſe retiroyent vers luy. Auſſi il feit circoncire les enfans : que auoit eſté prohibé iuſques alors : & chaſſa tous ceux qu'Antiochus auoit là deputez pour empeſcher la circonciſion. *Punitiõ par Matthias d'Antiochus*

Exhortatiõ de Matthias aux Iuifs, & de ſa mort.

Vn an apres que Matthias eut eſté conſtitué des Iuifs pour eſtre leur capitaine, il fut ſaiſi de maladie, & appela ſes fils, & leur dit : Ie ſens que ie ſuis prochain de ma mort: ce pendant ie vous recommãde ma deliberation, & vous prie que la pareſſe ne vous empeſche de » l'executer : mais pluſtoſt vous ſouuenans de la volonté » de voſtre pere, gardez les coutumes & ordõnances du » pays, & remettez en quelque bõ eſtat la pauure Repu- » blicque, qui eſt preſque ruinee : & ne vous accointez » point de ceux qui l'ont trahie aux ennemis ou par force » ou de leur bon gré. Montrez que vous eſtes mes vrais » enfans: & meſpriſans hardiment toute violence & ne- » ceſſité, ſoyez preſts voire de mourir pour maintenir les » loix, toutes fois & quantes qu'il en ſera beſoin, penſans » que quãd vous ſerez tels, Dieu ne vous mettra en oubli, » ains prenant plaiſir en voſtre vertu, vous remettra bien » toſt en voſtre premiere liberté de viure ſelon les coutu- » mes & ordonnãces du pays. Vray eſt, que nos corps ſont » mortels, & ſubiets à la deſtinee commune des autres: » mais la memoire des faits excellens pourra ſeruir d'im- » mortalité : à laquelle ie veux que vous aſpiriez, & par- » ueniez à la gloire, en ſorte q̃ vous ne vo⁹ faſchiez point » de mourir en vous portant vaillamment. Or ſur toutes » choſes eſtudiez vous à viure en paix : & ſelõ qu'vn cha- » cun de vous ſera excellent en quelque choſe, qu'il en » puiſſe librement vſer par l'ottroy des autres. Quãt à vo- » ſtre frere Simon, qui eſt homme de grãde prudẽce, portez luy honneur, comme à voſtre pere, & obeiſſez à ſes » conſeils. Voſtre frere Machabée eſt homme vaillant & »

„ de grand courage: il faut que vous le constituez chef de
„ vostre armee. Car il fera la vengeance des iniures &
„ violences qui ont esté faites à nostre nation, & chasse-
„ ra les ennemis. Et pour ce faire, employez y toutes per-
„ sonnes, craignans Dieu, & menans bonne & saincte vie:
„ & par ce moyen vous augmenterez vos forces.

1. Macha. 3. Apres que Mathias eut ainsi parlé, il pria Dieu que son bon plaisir fust de fauoriser aux entreprises de ses fils, & de remettre le pauure peuple en sa premiere maniere de viure, & bien tost apres il mourut, & fut enterré au village de Modin: ou l'on feit le dueil publiquement, & luy feit on tel honneur en ses funerailles qui luy appartenoit. Apres luy, succeda son fils Iudas, surnommé Machabée, qui eut le gouuernement en ceste oppression des Iuifs, qui fut l'an cent quarante six. Il fut bien & diligemment secouru par ses freres: & chassa les ennemis, & meit à mort les faux Iuifs, qui s'estoyent reuoltez, & purgea toute la terre des pollutions, qui y auoyent esté introduites. Apollonius gouuerneur de Samarie, aduerti de ces menees feit diligence de dresser son armee contre Iudas: lequel ne fut point paresseux de son costé, mais vint au deuant de son ennemi, & luy liura la bataille, & le veinquit, & tua, ensemble beaucoup d'autres. Il osta l'espee à Apollonius, comme ayant gaigné vn grand butin, de laquelle il meit à mort, & blessa grand nõbre des ennemis. Apres auoir pillé leur ost, s'en retourna auec riches despoüilles. Alors Seron gouuerneur de la basse Syrie, ayant entendu que Iudas auoit amassé vne forte & puissante armee, & suffisante pour batailler, & soustenir le choq de ses ennemis, delibera de faire marcher ses gens contre luy, pensant que cela estoit de son office de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoyent par obstination aux mandemens du Roy. Ayant doncq amassé les gens de guerre qu'il auoit sous sa charge, & adioint auec soy les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'estoyent tournez à impieté, il vint en Bethoron qui est vn village de Iudée, & là il assiest son ost. Iudas vint au deuant de luy, en deliberation de luy dõner la bataille: mais voyant que ses gens n'estoyent gueres bien disposez pour cõbatre, en partie à cause du grand

Iudas succede à Mathias son pere.

Apollonius chef de l'armee d'Antiochus tué, & l'armee desfaite.

grãd nombre des ennemis, en partie auſſi pour ce qu'ils auoyent iuſné, les exhorta pour leur donner courage, remontrant que la victoire ne cõſiſtoit point en la multitude des gens de guerre, mais en l'aſſeurãce de la bonté de Dieu: choſe, que l'on pouuoit cognoitre facilemẽt par pluſieurs exemples de leurs anceſtres, qui en bonne querelle ſont entrez ſouuentefois en bataille auec bien peu de gens, & ont veincu & chaſſé grand nombre de leurs ennemis: car la force de l'innocẽce eſt inuincible. Apres qu'il eut ainſi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne feirent plus difficulté d'entrer en bataille: & ainſi il meit ſes ennemis en route & en fuite. Apollonius entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoyent ſe pouuoir ſauuer que par fuite: & Iudas les pourſuyuit iuſques au chãp, & en ceſte pourſuite il en deffeit bien huit cens: le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

Exhortatiõ de Iudas aux Iuifs.

Seron chef au lieu de Apollonius veincu par Iudas.

Le Roy Antiochus eſtant aduerti de ces choſes, ſe courrouça grandement, & amaſſa ſes bandes de tous coſtez: & outreplus appela à ſa ſolde quelque nombre de Grecs, deliberant incontinent le Primtemps venu, entrer par force au pays de Iudée. Et apres qu'il eut diſtribué les gages aux ſoldats, il veit que ſes treſors commençoyẽt à appetiſſer: car tous les tributs ne luy eſtoyẽt payez: & y auoit beaucoup de rebellions eſmeuës entre les peuples, qui luy obeiſſoyent au parauãt: & luy d'autrepart qui eſtoit hõme fort liberal, & de grand courage, ne ſe contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainſi il delibera de faire premierement vn voyage en Perſe, & donner ordre que les tributs fuſſent là leuez. Il laiſſa dõcq à Lyſias, ſõ feal ami, le gouuernemẽt de ſõ royaume, & la charge des prouinces d'Aſie ſituées entre le fleuue Euphrates & l'Egypte, & le pria d'auoir l'œil ſur ſon fils Antiochus, & le nourrir ſoigneuſement iuſques à ce qu'il fuſt de retour. D'auantage, il luy laiſſa vne partie de ſon oſt & de ſes elephans, luy commandãt expreſſément que quand il auroit ſubiugué la Iudée, il meiſt en ſubhaſtatiõ les habitans d'icelle, & les vendiſt aux plus offrans, & ruinaſt du tout la ville de Hieruſalé, & que tout le peuple fuſt mis au trenchãt de l'eſpee.

Commandement de Antiochus contre Hieruſalem.

Ayant donné ceſte commiſſion à Lyſias, il ſen alla en Perſe, l'an cent quarante ſept: & apres qu'il eut paſſé le fleuue Euphrates, il mõta aux plus hautes principautez.

Lyſias pour executer ſa charge, éleut de vaillans & hardis capitaines, qui eſtoyent des amis du Roy, aſſauoir Ptolemée, fils de Dorymenes, & Gorgias, & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & ſept mille hommes de cheual, & enuoya toute ceſte armee en Iudée. Quand ils furent venus en la ville d'Emmaun, ils aſſeirent leur camp en la campaigne à l'entour: & là leur vint ſecours des Syriens, & des autres nations voiſines: & aſſez grand nombre des Iuifs fugitifs ſe retirerent là au camp. Auec tous ceux ci, il y auoit là pluſieurs marchans, qui n'eſtoyent là venus à autre fin, que pour acheter des eſclaues: & eſtoyent garnis de garrots & manettes, qu'ils auoyent fait faire expreſſément pour enferrer les priſonniers, & deſia donné l'argent pour iceux. Or Iudas ayant apperceu le grãd nombre de ſes ennemis, feit vne exhortation à ſes gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur fiance en Dieu: & ſur cela il ordonna prieres publiques, comme ils auoyẽt accoutumé de ſe veſtir de ſacs, & de prier Dieu de leur pardonner toutes les fois qu'ils eſtoyent conſtituez en quelque danger extreme: à celle fin que Dieu euſt compaſſion d'eux, & qu'il leur donnaſt force pour reſiſter contre leurs ennemis. Puis apres ſelon leur façon ancienne, il diuiſa ſes gens par bandes, & ſur chacune ordonna capitaines, preuoſts & dixeniers: & renuoya les nouueaux mariez, & ceux qui auoyẽt nouuellement acquis heritages & poſſeſſions, de peur qu'ils ne fuſſent diſtraits par telles affections, & ne combatiſſent plus laſchement: & outreplus, il exhorta ſes gens

Armee de Antiochus en Iudée.

Harangue de Iudas à ſon armee diuiſee par bandes.

„ à ſe porter vaillamment: diſant ainſi: O mes amis, il
„ ne vous faut point attendre que recouurions vne op-
„ portunité meilleure pour nous exercer à vertu, & à
„ meſpriſer les dangers: car ſi maintenant nous comba-
„ tons hardiment, voyla le guerdon de liberté qui nous
„ eſt indubitablement appreſté: laquelle liberté, qui eſt
„ tant à deſirer de ſoy meſme, deuons nous d'autant plus
„ appeter, que nous ſauons que ſans icelle nous ne pou-

uons

uons pas maintenir la religion. Il faut doncq que vous „
pẽsiez, qu'en ceste bataille gist de deux choses l'vne: ou „
que vous recouuriez vostre premiere felicité, c'est à dire „
que vous viuiez bien & saintement selon les loix de „
nos peres: ou que ces loix saintes soyent abolies, & mes- „
me ce petit residu de nostre nation perisse auec grande „
ignominie & opprobre, sinon que vous vous montriez „
vaillans. Ainsi soyez armez de ceste pensee alors que „
vous entrerez en bataille. Comme ainsi soit doncq que „
les coüards ne doyuent non plus euiter la mort que les „
hardis & vaillans, & qu'vne gloire perpetuelle soit pre- „
paree pour ceux qui combatent pour la religion, pour „
les loix, pour la liberté, & pour le pays, conceuez tels „
courages qu'ils nous puissent demain seruir pour sou- „
stenir la bataille, ou bien que nous puissions obtenir la „
victoire, ou que nous y acquerions gloire. „

Apres que Iudas eut ainsi exhorté ses gens, pensant à la bataille qui se deuoit donner, il eut certains indices qui luy donnerent à cognoitre, que Gorgias auoit esté enuoyé auec mille hommes de cheual, & cinq mille hommes de pied afin que par la cõduite des Iuifs fugitifs, il le vinst surprendre de nuict pour l'assaillir & tous ses gens auãt qu'ils y pensassent: & luy aussi delibera de son costé d'entrer par force ceste mesme nuict dedãs le camp des ennemis. Et la raison principale qu'il auoit, c'estoit que les plus vaillans de leur ost deuoyent estre absens de là. Ayant fait ceste deliberatiõ, il feit marcher ses gẽs incontinẽt apres souper, laissant au camp beaucoup de feux: & chemina toute la nuict pour venir au camp de ses ennemis prochain d'Emaun. Ce pendant Gorgias ne trouuant personne en l'ost des Iuifs, pensa qu'ils s'en estoyẽt fuis de crainte, & qu'ils s'estoyent cachez en quelque part aux montagnes, & print sur cela resolution de cercher diligẽment ou ils seroyent. Et sur le poinct du iour Iudas paruint au camp des ennemis, menant auec soy trois mille hommes qui n'estoyẽt gueres bien armez, & la pauureté les auoit gardez de se mieux equiper: & voyant que les ennemis auoyẽt bons corcelets & haubergeons, & que l'ordre d'iceux montroit bien qu'ils estoyẽt gẽs façonnez & duits à la guer-

1. Mach. 4. *Gorgias enuoyé pour surprendre Iudas.*

Notable exhortatiõ de Iudas

victorieuse sur ses ennemis.

re, premierement admonnesta ses gens de ne faire nulle ment difficulté d'entrer hardiment en bataille, voire quand ils deuroyẽt combatre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaisir en telle magnanimité, & qu'il la fortifie par son assistence contre ceux qui sont armez & de tout bien equippez. Et quant & quant feit sonner l'alarme. Il print à despourueu ses ennemis, qui ne pensoyent à rien moins qu'à cela, & les estonna d'vne telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui oserent resister, il meit tout le reste en fuite, & les poursuyuit iusques en Gadara, & iusques aux champs d'Idumée, & d'Azote, & de Iamnia. Il y eut enuiron trois mille hommes tuez en ce rencontre. Apres ceste victoire Iudas ne voulut point que ses gẽs s'amusassent encore au pillage, disant que Gorgias n'estoit point encore desconfit: que quand il seroit veincu, alors ils se pourroyent tout à loisir enrichir des despoüilles. Et à grand peine eut il acheué ce propos, voyci les gens de Gorgias qui se feirent apparoistre d'vn lieu haut éleué: duquel ils peurẽt bien voir la desconfiture de leurs compagnons, & le feu mis en leur ost: & voyant que Iudas auoit mis ses gens en ordre de bataille, n'oserent venir au combat: mais auec grande frayeur se reculerent en arriere en vn lieu seur.

Armee de Iudas enrichie au pillage de leurs ennemis.

Lors Iudas ayãt obtenu la victoire sans combat, abandonna le pillage & tout le butin à ses gẽs, lesquels s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de quantité grande d'escarlate & de pourpre: & ainsi Iudas ramena son armee saine & sauue, loüant Dieu auteur de sa victoire, laquelle leur seruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'annee suyuante Lysias voulut recouurer son honneur, & pour ce faire, il refeit vne nouuelle armee, & rassembla soixante mille hommes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça son armee de cinq mille hommes de cheual: & auec vne telle armee il entra dedans le pays de Iudée, & gaigna les lieux montueux, & asseit son camp pres du village de Bethsura. Iudas vint au deuant de luy auec dix mille hommes: & voyant que ses ennemis estoyent en plus grand nõbre de beaucoup il feit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant sur la force d'iceluy, il assaillit l'auant-

Armee de Antiochus cõduite par Lysias, desf-

l'auantgarde d'iceux d'vne impetuosité si grande, qu'il *faite par* en tua cinq mille hommes. Et quand cela fut fait, les *Iudas.* autres furent saisis d'vne si grande frayeur, que Lysias appercenant que les Iuifs auoyent fait ceste resolution en eux, ou de mourir, ou de maintenir leur liberté, & craignãt plus leur obstination que leurs forces, ramena son armee en Antioche: où il print à sa solde des soldats mercenaires, & ramassa plus grãdes forces, s'apprestant de faire la guerre aux Iuifs à la premiere opportunité qui se presenteroit. Ainsi dõcq apres que Iudas eut tant de fois chassé les capitaines d'Antiochus, il persuada à ses gens, puis que Dieu leur auoit donné tant de belles victoires, de monter en Hierusalem, & quand ils auroyent purifié le temple, d'offrir sacrifices solennels. Et là il trouua le temple desert, & les portes d'iceluy bruslees, & des buissons creuz au paruis à cause de la solitude: & commença à se lamenter auec tous ses gens pour la deformité qu'ils voyoyent. Puis apres ayãt deputé vne partie de ses gens pour assaillir la forteresse, il se meit à repurger le temple. Ce qu'il feit auec grand soing & diligence, & puis il y feit porter des vaisseaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offertes bruslees: & le tout estoit d'or. D'auantage, il feit mettre des voiles, lesquels on auoit accoutumé de tendre aux portes: & finalement il y feit mettre des portes. Il feit aussi abbatre l'autel des holocaustes qui auoit esté profané, & en edifia vn nouueau, de pierres mal polies, qui furent baillees de plusieurs. Or le vingtcinquiéme iour du mois de Chasleü, que les Macedoniens nomment Appelleus, ils allumerent les luminaires és chandeliers, & feirent encensemens sur l'autel, & meirent des pains sur la table, & offrirent holocaustes sur l'autel nouueau. Et cela fut fait en vn semblable iour que les choses saintes auoyẽt esté au paruãt profanees. Le temple auoit esté desert par l'espace de trois ans entiers apres la profanation horrible d'Antiochus, laquelle aduint l'an cent quarantecinquiéme, le vingtcinquiéme dudit mois Chasleü, en la cent cinquantetroisiéme Olympiade: & la purgation fut faite en vn semblable iour l'an cent quarantehuitiéme, & en la

Prediction de Daniel accomplie.

cent cinquãtequatriéme Olympiade. Daniel auoit predit ceſte deſolation quatre cens & huit ans au parauant, parlant clairement que le temple ſeroit profané par les Macedoniens. Au demeurant, Iudas celebra la feſte du recouurement du temple, ſacrifiant huit iours durans: & en tout ce temps là il n'y eut ſorte de plaiſir honneſte qui fuſt oublié: mais vn feſtin ſomptueux & magnifique fut fait au peuple: & hymnes & cantiques reſonnoyent par tout à la loüange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent ſaiſis d'vne ſi grande ioye à cauſe des coutumes du pays & de la religion ancienne, qui auoyent eſté remiſes en leur ordre, & principalement d'autant que ce bon heur eſtoit aduenu ſans y penſer, qu'vne loy fuſt faite pour ceux qui viendroyent apres, par laquelle il eſtoit commandé de celebrer par huit iours la feſte de la reſtauration du temple auec les ceremonies & ordonnances anciennes: & depuis ce temps là ceſte coutume a eſté obſeruee entre les Iuifs: & non appelons ceſte feſte, La feſte des lumieres, & la raiſon ſelon mon aduis eſt, qu'vn tel bon heur nous eſt eſclairé cõme vne lumiere contre toute opinion & eſperance. Puis apres il feit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & en icelles feit edifier des fortes tours, eſquelles il meit des gardes pour repouſſer les ennemis. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour ſ'en ſeruir de forteresſe contre la violence des ennemis.

Hymnes et cantiques à la louange de Dieu.

1. Macha. 5. Embuſcades contre les Iuifs victorieux.

Quand toutes ces choſes furent ainſi faites, les peuples voiſins furent marris de voir reſſuſciter les forces des Iuifs: & pour ceſte cauſe leur dreſſerent des embuſches, & en occirent pluſieurs. Contre leſquels Iudas ne ceſſoit de guerroyer, taſchant par ce moyen d'empeſcher leurs efforts. En ce meſme temps il enuahit l'Acrabathane, & meit à mort grand nombre d'Iduméens ſucceſſeurs d'Eſaü, & emporta grans butins de leur pays. Il bruſla auſſi les forteresſes des fils de Batan leur prince, dont ils moleſtoyent les Iuifs, & tua ceux qui eſtoyent dedãs pour les defendre. Et quãd il fut venu à bout de ceſte nation, il ſe rua ſur les Ammonites: mais il y trouua vne forte armee, de laquelle Timothée eſtoit conducteur. Toutefois il ne laiſſa point de les veincre:

& auec

& auec ce il print par force vne de leurs villes nommee Iazot: & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans d'icelle, & l'ayant saccagee, il la bruſla: & cela fait, il ſ'en retourna victorieux en ſa maiſon.

Mais auſſi toſt que les peuples voiſins cogneurent qu'il ſ'en eſtoit allé, ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, & aſſaillirent les Iuifs qui demeuroyent ſur les frontieres de Galaad: leſquels ſ'enfuirent en la forteresſe de Datheman, & feirent ſauoir à Iudas par lettres & meſſagiers, que bien toſt ils ſeroyent aſſaillis par Timothée, & le prioyent de les deliurer de ce danger. Et ainſi qu'il liſoit les lettres, là ſuruinrent les meſſagiers des Galiléens, leſquels ſe pleignoyent qu'ils eſtoyent moleſtez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voiſins. Iudas dõcq voulãt pouruoir à la neceſſité des vns & des autres, enuoya ſon frere Simon auec trois mille hommes d'élite, pour ſecourir les Iuifs qui habitoyent en Galilée. Et quant à luy, il print vn autre de ſes freres, à ſçauoir Ionathas auec huit mille hommes de guerre, & ſ'en alla en la region de Galaad: & laiſſa les forces qui reſtoyent pour la garniſon de Iudée, ſous Ioſeph fils de Zacharie, & Azarias leſquels il cõſtitua gouuerneurs de ceſte garniſon: auſquels il donna charge expreſſément de ne batailler point, iuſques à ce qu'il fuſt retourné vers eux. Apres dõcq que Simon fut arriué en Galilée, il exploita ſi biẽ contre ſes ennemis, qu'il les cõtreignit de tourner dos: & les pourſuyuit iuſques aux portes de Ptolemaïde, & tua enuirõ trois mille hommes, & print leurs deſpoüilles, & pluſieurs priſonniers, leſquels il feit mener en Iudée auec tout leur bagage. Ce pendant Iudas & Ionathas ſon frere cheminerent trois iournees, & furent paiſiblement recueillis par les Nabathéens, leſquels donnerent à entẽdre à Iudas, que beaucoup de leurs freres eſtoyent en danger extreme, aſſiegez par les ennemis dedans les chaſteaux, villes & forteresſes de Galaad. Ils le prierent dõcq de ſe haſter pour les ſecourir: parquoy il print ſon chemin par le deſert pour eſtre là pluſtoſt au ſecours. Or en chemin ils aſſaillirent & prirent par force la ville de Baraſa, en laquelle ils tuerent

Simon frere de Iudas enuoyé au ſecours des Iuifs.

Ennemis des Iuifs deffaits par Simon.

tous les ieunes gens, & y bruſlerent toutes les maiſons. La nuict approchoit: tant y a que Iudas ne laiſſa de continuer ſon chemin pour venir iuſques à la forteresſe, en laquelle les Iuifs eſtoyent aſſiegez, comme il auoit oüi. Auquel lieu il arriua auec ſes gẽs le lẽdemain de bon matin, & trouua que les ennemis appliquoyent deſia les eſchelles & autres engins contre les murailles: & tout à l'heure feit ſonner l'alarme, & exhorta ſes gens de ſemployer fidelement & vaillamment pour ſecourir leurs freres eſtans en grand danger: & apres cela il diuiſa ſon armee en trois bandes, & aſſaillit ſes ennemis par derriere. Or les gens de Timothée ſçachans que Iudas eſtoit là venu, duquel ils auoyent deſia experimenté la vertu & felicité à leur grand dommage, ſans plus attendre, commencerent tous à fuir: toutefois ce fut en telle ſorte que Iudas Machabée en occit enuiron huit mille, & les Iuifs les pourſuyuirẽt viuement. Apres cela il print ſon chemin contre vne de leurs forteresſes, qui eſt appelee Mallen, laquelle il print par force, & y tua tous les maſles, & bruſla toutes les maiſons. Auſſi Boſor & Chaſpon & autres villes de la region de Galaad furent ruinees. Quelque temps apres Timothée amaſſa vne fort grande armee, & entre les autres qu'il appela à ſon ſecours, il eut des Arabes à ſes gages, & puis il aſſeit ſon camp outre le torrent aupres d'vne ville nommee Rafa. Là il feit exhortation à ſes gens de ſe porter vaillamment, & qu'ils empeſchaſſent les Iuifs de paſſer le torrent: car en cela giſoit leur victoire, & au contraire les Iuifs ſeroyent les plus forts, s'ils pouuoyent paſſer outre. Mais quand Iudas eut oüi que Timothée eſtoit preſt à donner ou receuoir la bataille, il feit marcher ſes gens en diligence pour aller contre luy: & ayant paſſé le torrent, il aſſaillit ſes ennemis. Ceux qui reſiſterent, furent renuerſez par terre, les autres furent mis en fuite, & ietterent bas leurs armes eſpanchees par ci par là. Il y en eut aucuns qui ſe ſauuerent de viſteſſe: aucuns auſſi ſe retirerent en franchiſe dedans vn temple appelé Carnaim, ou ils penſoyent bien eſtre en ſeurté. Mais Iudas print par force la ville ou eſtoit ce temple, auquel il meit le feu: & vne partie de

Huit mille ennemis des Iuifs deffaits par Iudas.

L'armee de Timothée deffaite par Iudas.

de ceux qui eſtoyent dedans, furent bruſlez, les autres qui vouloyent ſortir hors pour ſe ſauuer, furét recueillis à la pointe de l'eſpee. Apres que Iudas eut ainſi heureuſement exploité, & raſſemblé les Iuifs de toute la region de Galaad auec leurs femmes & enfans & tous leurs biens, il les emmena en Iudée. Prenant ce chemin là, il luy falloit paſſer neceſſairemét par la ville d'Ebron ſinon qu'il euſt mieux aimé reculer en arriere: & quand il fut pres de là, il y enuoya aucuns de ſes gés pour prier les habitans de luy faire paſſage: car ils l'auoyét empeſché, fermans leurs portes. Or il ne peut impetrer celade habitás d'Ebron: parquoy apres auoir exhorté ſes gens, il enuironna la ville, & feit batre les murailles: & ayant là ſeiourné vn iour & vne nuict, finalement il print la ville par force, & tua tous les maſles qui y eſtoyent, & feit paſſer ſon armee par deſſus les cendres. Au reſte le nombre de ceux qui y furent tuez, eſtoit ſi grand, qu'il falloit paſſer par deſſus les corps morts. Apres qu'il eut paſſé le Iordain, il vint au grand champ, ou eſt ſituee Bethſan, laquelle les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent en Iudée auec ioye & lieſſe: & le peuple chantoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit ſacrifices deſia voüez pour la proſperité de l'armee: comme ainſi ſoit qu'apres tant de batailles & alarmes & rencontres il n'y eut pas vn ſeul Iuif occi. Ce pendát les deux capitaines, à ſçauoir Ioſeph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoyent eſté laiſſez pour la garniſon de Iudée apres le departement de Simon au pays de Galilée cõtre ceux de Ptolemaïde, & de Iudas & de Ionathas ſon frere en la terre de Galaad cõtre les Ammonites, voulurent bien auſſi acquerir quelque gloire de leur coſté par quelque fait notable: & pour ce faire, ils allerent iuſques à Iamnia: ou Gorgias gouuerneur du lieu les ſaluë impetueuſement par force d'armes: & là les Iuifs perdirent deux mille hommes de guerre: & les autres ne ceſſerent de courir iuſque à ce qu'ils furent venus en Iudée. Ceſte deſconfiture leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoyent tenu cõpte de ce que Iudas leur auoit enioint, en leur deffendant expreſſément de ne batailler contre quelque ennemi que ce

Ebron priſe par Iudas, & tous les habitans maſſacrez.

fuſt,tant qu'il ſeroit abſent. Ceci eſt pour loüer la preuoyance de Iudas, qui auoit bien cogneu, que quand les autres n'obeiroyent à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroyent pas impunis. Iudas doncq & ſes freres continuoyent la guerre contre les Iduméens, & les preſſoyent fort de tous coſtez: & apres auoir pris la ville de Chebron par force, ils demolirét les forteresſes d'icelle,& meirent le feu aux tours, & gaſterent tout le pays des ennemis. Ils raſerent auſſi la ville de Mariſſa: & de là ils ſ'en allerent batre la ville d'Azot, & la prinrent & ſaccagerent: dont tous furent enrichis de deſpoüilles. Apres cela ils ſ'en retournerent en Iudée ſains & ſauues, & ioyeux de leurs victoires. En ce meſme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes prouinces de ſon royaume, fut aduerti qu'en la Perſe il y auoit vne ville fort riche, nommee Elymaïde: & qu'en icelle il y auoit auſſi vn temple de Diane, plein de grandes richeſſes, meſmement de toutes ſortes d'offertes & de dons: & auſſi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Philippes, Roy des Macedoniens, y auoit iadis laiſſez. Ce bruit doncq l'eſmeut tellement, qu'il mena ſon armee deuant ceſte ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui eſtoyent dedans, ne ſ'eſtonnerent point ne de ſa venue, ne de toutes ſes batteries & aſſaux: ains luy reſiſterent ſi hardiment, qu'il fut fruſtré de toute ſon eſperance. Car ne ſe contentans de l'auoir repouſſé de deuant les murailles, le pourſuyuirent ainſi qu'il ſe retiroit, en ſorte qu'apres que pluſieurs de ſes gens furét occis, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, ſe ſauuoit en Babylon. Et ſur le poinct qu'il eſtoit faſché de ceſte deſconfiture, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroitre ſa marriſſon à ſçauoir, que les capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoyent eſté veincus, & chaſſez honteuſement, & que les Iuifs reprenoyent tous les iours nouuelles forces. Ainſi dõcq comme faſcherie ſur faſcherie luy fut aduenue, il tomba malade, ne ſe pouuant plus comporter: & ſentant que ſa maladie croiſſoit de tant en plus, il cogneut bien que ſon dernier iour eſtoit prochain: & feit venir à ſoy

Chebron & Mariſſa villes priſes par Iudas & raſees. 1. Macha. 6.

Armee de Antiochus deuant Elymaïde deffaite.

ſes

ſes plus familiers amis, & leur declara quelle eſtoit la violence & la cauſe de ſa maladie: à ſçauoir, que la peine qu'il enduroit, procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la nation des Iuifs, & qu'il auoit pillé le temple, commettant des horribles ſacrileges: & meſpriſant la reuerẽce de Dieu: & auſſi toſt qu'il eut ainſi parlé il rendit l'eſprit. Parquoy ie m'eſbahi de ce que Polybius Megalopolite, qui autremẽt eſt homme de bié, recite qu'Antiochus eſt mort, pourautãt qu'il a taſché de rauir les treſors & dons du temple de Diane: car auoit ſeulement voulu commettre ſacrilege, & ne l'auoir mis en execution, ne ſemble point eſtre vne choſe qui merite punition. Que ſi ceſte cauſe ſemble à Polybius eſtre digne qu'Antiochus fuſt puni de mort, il eſt beaucoup plus vray ſemblable, que ſa mort fuſt auancee pour auoir pillé par ſacrilege le temple de Hieruſalem. Toutefois ſi quelcun trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'eſt point mon intention de debattre pour ceſte heure contre luy. Antiochus doncq auant que de rendre le dernier ſouſpir, appela à ſoy vn de ſes plus grãs amis, nommé Philippes, lequel il cõſtitua gouuerneur de ſon royaume, & luy ayant baillé la courõne, & l'affublemẽt & autres ioyaux de Roy, enſemble ſon anneau, il luy commanda de porter toutes ces choſes à ſon fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il euſt ſoing de le nourrir, & de luy garder le royaume iuſques à ce que il fut venu en aage de diſcretion pour le gouuerner. Cela fait il mourut l'an cent quarante neufiéme.

Polybius touchant la mort d'Antiochus.

Lyſias ayant ſignifié au peuple la mort de leur Roy, conſtitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, lequel il auoit pour lors ſous ſa charge, & le ſurnomma Eupator. Ce pendant les Macedoniens qui tenoyent garniſon en la forteresſe de Hieruſalem auec les Iuifs fugitifs, faiſoyẽt beaucoup de maux & dommages aux Iuifs: car ils faiſoyent deſcourſes ſur ceux qui venoyẽt au temple pour y adorer, & les moleſtoyẽt grandemẽt, pource que la forteresſe eſtoit par deſſus le ſommet du temple. Parquoy il fut force à Iudas d'aſſaillir la garniſon qui eſtoit leans: & pour ce faire, il aſſembla toutes les forces du peuple. Cela fut fait l'an cent cinquãtiéme

apres que Seleucus eut vſurpé par force la domination de ces pays là. Apres doncq qu'il eut fait faire des machines, & dreſſé des plates formes il ſe meit à batre impetueuſement & inceſſamment ceſte forteresſe. Toutefois pluſieurs des fugitifs eſchaperent de nuict; & ſ'adioignirét auec d'autres garnemés ſemblables à eux, & vinrent à Antiochus, luy faiſans requeſte qu'il euſt eſgard à ce que les autres Iuifs de leur natiõ les auoyét ſerrez en vn merueilleux danger, & ne les oubliaſt en ceſte grande extremité: veu meſmement que la cauſe qui les auoit amenez en ceſte neceſſité, c'eſtoit pource qu'il auoyét ſuyui l'autorité de ſon pere, aimans mieux quitter les loix & ordonnances du pays, que n'obeir point aux commandemés du Roy. Et maintenant le danger eſtoit, que Iudas ne print par force la forteresſe & tous les Macedoniens & les Iuifs qui eſtoyent en garniſon, ſi le Roy ne ſecoure ſes gens de bonne heure. Le ieune Antiochus oyant ces nouuelles, fut fort deſpité, & appella ſes amis & capitaines, & leur feit commandement d'amaſſer ſoldats eſtrangiers, & autant de gens qu'on pourroit trouuer par tous ſes pays: en ſorte qu'il y eut en peu de temps vne armee amaſſee enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual: & d'auantage il y auoit trentedeux elephans. Auec vne telle ſi puiſſãte & forte armee il entra en Antioche: & donna la charge de tout le camp à Lyſias. Eſtant venu en Idumée, il mõta en Bethſura, qui eſtoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui eſtoyent dedans la ville, luy reſiſterent fort & ferme: & feirent des ſaillies ſur les ennemis, & meirent le feu à leurs machines & engins qu'ils auoyét appliquez pour batre la ville: & feirent ſi bien qu'ils amuſerét long tẽps leurs ennemis à ce ſiege. Ce pendant Iudas aduerti de la venue du Roy, leua le ſiege de deuant la forteresſe de Hieruſalem, & ſ'en alla au deuant de ſon ennemi auec ſon oſt, & campa aupres d'vne entree eſtroite qui eſt appelee Bethzacharie, diſtante de l'ennemi de ſeptante ſtades. Le Roy auſſi aduerti de la venue de Iudas, laiſſa la ville de Bethſura, & feit marcher ſon armee contre ceſte entree eſtroite, ou Iudas auoit campé: & auſſi toſt que

Macedoniẽs demandent ſecours à Antiochus Eupator.

Lyſias chef de l'armee d'Antiochus Eupator.

que le iour commença à apparoitre, il feit mettre ses gés en ordre comme prest à batailler. Et d'autant qu'il ne pouuoit mettre au large ses elephãs selon que les rengs estoyent élargis, à cause du chemin qui estoit là estroit, il commanda de les faire marcher l'vn apres l'autre: & chacun elephant auoit à l'entour de soy mille hommes de pied, & cinq cés hommes de cheual. Ces bestes portoyent sur leurs dos de hautes tours garnies d'archiers. Quant au reste de l'armee, il le feit monter aux montagnes d'vn costé & d'autre: & sur ceux ci il ordonna des capitaines qui estoyent du nombre de ses plus fideles amis. Apres que le camp eut esté rempli de cri à la façon des gens de guerre, Antiochus vint assaillir Iudas: les boucliers d'or & d'ærain reluisoyent de telle sorte que tout resplendissoit de leur lustre: & tout ce qui estoit autour des hautes montagnes, retentissoit des cris espouuãtables des gens d'Antiochus. Toutefois le vaillãt Iudas ne fut nullement estonné d'vn tel regard, ains receut hardiment le choq des ennemis, & tua enuiron six cens hõmes d'iceux, assauoir ceux qui s'estoyẽt les premiers rencontrez. Au demeurant, Eleazar son frere, lequel on surnommoit Aureanes, apperceut vn fort grãd & bel elephant entre les autres, accoutré de caparassons & bardes royales, & pensant que le Roy fust dessus, se rua contre ceste beste d'vn grãd courage: & auant qu'il y peust paruenir, il tua plusieurs ennemis: les autres luy faisoyent place, de peur qu'ils auoyent & venant sous le ventre de la beste, luy fourra son espee dedãs: mais il fut pressé & assommé de la grosse pesanteur de l'elephant qui tomba sur luy: & en ceste façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ses ennemis, desquels il s'estoit bien vengé auant que mourir. Iudas voyant que ses ennemis estoyent en trop grand nõbre: se retira en la ville de Hierusalem, voulãt de rechef dõner l'assaut à la forteresse. D'autre part, Antiochus voulant assaillir Bethsura, y enuoya vne partie de ses gens, & auec le reste de son armee marcha contre Hierusalem. Ceux de Bethsura furent estonnez de ce grand appareil du Roy, veu mesme que les viures leur defailloyent: & par ce moyen ils se rendirent, ayans pre-

Ordre tenu en l'armee d'Antiochus.

Vaillance de Eleazar frere de Iudas.

mierement obtenu ceſte condition des ennemis, qu'ils ne leur feroyent aucun deſplaiſir. Et nonobſtant ceſt accord ne fut point gardé par le Roy, ſinon que la vie leur fut ſauuee: au demeurant, il chaſſa de la ville les habitans, les enuoyant tous nuds: & au lieu d'eux il y meit ſes gẽs en garniſon. Mais il demeura long tẽps en Hieruſalem à tenir le ſiege deuãt le temple, lequel fut vaillammẽt defendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'y appliqua aucune machine, qui ne fuſt viuemẽt repouſſee par eux auec engins cõtraires. Tout le mal qui y eſtoit, c'eſt, qu'ils auoyent faute de viures, d'autant que les vieux bleds eſtoyent deſia mangez, & cela eſtoit au ſeptiéme an, auquel on ne recueilloit point de fruits: pource que noſtre loy defend de labourer en la ſeptiéme annee, & ne permet que pour lors on laboure la terre, ne qu'on y ſeme aucun grain. Cela fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent ſecrettement par faute de viures, en ſorte que peu de gens demeurerent pour la garde du temple. Au demeurãt, le Roy & Lyſias ayant oüi que Philippes auoit vſurpé le royaume pour ſoy, & venoit de Perſe, delibererent de leuer le camp, & aller au deuant de luy, toutefois ils celoyẽt ce conſeil autant qu'ils pouuoyent, tant aux ſoldats qu'aux capitaines. Parquoy le Roy taiſant la venue de Philippes, commanda à Lyſias de parler aux capitaines, & leur remonſtrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce ſiege, d'autant que la place eſtoit forte à merueilles, & les viures leur commençoyẽt à faillir: & pluſieurs affaires du royaume appeloyent le Roy ailleurs, auſquels il eſtoit neceſſaire de donner ordre: & pourtant il valoit mieux faire alliance auec ceſte nation là, & les laiſſer viure ſelon les loix & ordonnances du pays, deſquelles ils ne pouuoyent ſouffrir d'eſtre priuez, veu meſme que pour ceſte cauſe ils ſ'eſtoyent rebellez: & par ce moyẽ chacun retourneroit en ſon pays. Ceſt aduis fut trouué bon de toute l'armee, ainſi que Lyſias l'auoit expoſé. Alors le Roy enuoya vn heraut pour denoncer la paix à Iudas & aux autres qui eſtoyẽt auec luy, & liberté de viure à leur façon & ſelon leurs loix. Iudas & les ſiens oüirent volontiers ces nouuelles: & receurent ſerment de fidelité là deſſus: & apres cela ils

Temple de Hieruſalẽ vaillãmment defendu par les Iuifs.

Conſeil de Lyſias.

Alliance & paix entre Antiochus & Iudas.

ils sortirent du temple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut veu la forteresse du lieu, il fausſa le serment qu'il auoit fait, & feit abbatre la muraille qui enuironnoit le temple: & cela fait, il s'en retourna en Antioche, & mena auec soy Onias grand Sacrificateur, qui autrement estoit nommé Menelaus: car Lysias auoit donné cõseil au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'esmeuſſent plus de bruit ne tumulte, & ne luy feiſſent plus aucunes faſcheries: pource que ceſtuy-ci estoit cauſe de tous les maux, meſmement qu'il auoit perſuadé à son pere de contraindre les Iuifs de se reuolter des coutumes du pays. Le Roy dõcq enuoya ceſtuy Onias en Beroé, ville de Syrie, auquel lieu il luy feit trẽcher la teſte. Il auoit eſté dix ans grand Sacrificateur. Or c'eſtoit vn homme malin & ſans religion: & pour ſe maintenir en ſon autorité, il auoit contraint le peuple à ſe reuolter de la religion. Alcim luy ſucceda, lequel on appeloit autrement Iacim. Au demeurant, Antiochus trouua que Philippes auoit deſia occupé la tyrannie, lequel il veinquit en bataille, & l'ayãt rengé ſous ſa puiſſance, luy feit trencher la teſte. Ce pendãt Onias fils du Sacrificateur, lequel eſtoit petit enfant, quand ſon pere mourut, comme on a veu ci deſſus, voyant que le Roy auoit fait mourir ſon oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'eſtoit point de la lignee des Sacrificateurs, cõme Lyſias luy auoit baillé conſeil de tranſferer ceſte dignité en vne autre famille, ſ'enfuit en Egypte vers le Roy Ptolemée, qui le receut honorablemẽt, & la roine Cleopatra auſſi luy feit bon viſage: & obtint d'eux quelque place au gouuernement de Heliopolis, pour y faire baſtir vn temple ſemblable à celuy de Hieruſalem: dequoy nous parlerons vne autre fois mieux à propos. En ce meſme tẽps Demetrius, fils de Seleucus, fugitif de Rome, ſe ſaiſit de la ville de Tripoly: & ſ'eſtant fait couronner, il amaſſa autant de ſoldats mercenaires, qu'il en peut trouuer, & enuahit le royaume. Les peuples ſe retiroyent vers luy à grans trouppes, & le receuoyent à bras eſtendus: & meſme ils prirent le Roy Antiochus, & Lyſias tous vifs, & les luy emmenerẽt leſquels tout inconuenent furent mis à mort par le com-

Onias grãd Sacrificateur decapité.

Mach. 7.

Demetrius couronné Roy de Tripoly & Antiochus & Lyſias

mis à mort. mandement de Demetrius, apres qu'Antiochus eut regné deux ans, comme nous auons remõtré en vn autre liure. Plusieurs Iuifs qui estoyẽt fugitifs à cause de leur impieté, se retirerent vers le nouueau Roy, auec lesquels estoit le grand Sacrificateur Alcim. Ils blasmoyent toute la nation des Iuifs: & sur tous Iudas & ses freres, disans qu'apres auoir tué tous les amis & ceux qui fauorisoyent au Roy, ils les auoyent aussi chassez du pays, & la crainte les auoit contraints de se retirer ailleurs. Sur cela ils feirẽt requeste au Roy, qu'il luy pleust d'enuoyer là quelcun de ses familiers, qui peust cognoitre combiẽ de maux Iudas & ses freres auoyent faits. Demetrius fut despité de cela, & y enuoya **Bacchides**, qui auoit esté iadis ami du Roy Antiochus **Epiphanes**, & estoit hõme vaillant, & auoit pour lors le gouuernement de Mesopotamie. Et apres luy auoir recommãdé Alcim & donné la charge de toute l'armee, luy commãda de tuer Iudas & tous ses adherans. Bacchides dõcq partit auec ceste armee, & s'en vint en Antioche, & de là il entra en Iudée: puis apres il enuoya gens vers Iudas & ses freres, les inuitant à faire paix & accord: car il le vouloit surprendre par finesse & trahison. Mais Iudas ne s'y voulut aucunement fier, d'autant qu'il voyoit là vne armee, laquelle il pensoit bien estre amenee pluſtoſt pour faire guerre que pour traiter de paix & appointement. Toutefois aucuns d'entre le peuple adiousterẽt foy à ce que Bacchides auoit fait denõcer par ses herauts: & ne craignans point que le Sacrificateur Alcim leur feist aucun mal à cause du pays cõmun, se retirerent vers eux. Apres auoir receu le serment d'eux, qu'eux ne les hommes de leur faction n'auroyent aucun desplaisir, se meirẽt sous leur protectiõ. Neantmoins Bacchides se pariura, & en occit soixante de ce nombre là: exemple, qui estõna les autres, & les rendit mieux aduisez, à ce qu'ils ne se retirassent plus vers luy. Parquoy apres qu'il eust osté son armee de deuãt Hierusalẽ, il vint iusques en vn village, nommé Bethzeca, & empoigna plusieurs fugitifs, & aucuns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceste contree là d'obeir à Alcim: auquel il laissa pour la seurté de sa personne vne

Bacchides enuoyé par Demetrius contre les Iuifs.

Bacchides fausse sa promesse aux Iuifs.

partie

partie de l'armee, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Ce pendant Alcim voulant eſtablir ſa principauté, & cognoiſſant bien que pour paruenir à cela, il auoit beſoin de la faueur & beneuolence du peuple, il les inuitoit tous à ſoy d'vne façon gracieuſe, & parloit à vn chacun doucement, pour gaigner leur bonne grace: de ſorte, qu'en peu de temps il adioignit grãd nombre de gens auec ceux qu'il auoit au parauãt. Entre ceux-ci, il y en auoit pluſieurs fugitifs, gens meſchans, ſans crainte ne reuerence de Dieu, deſquels il ſe ſeruoit, & s'en alloit par la region auec eux, & tuoit tous ceux qui eſtoyẽt du parti de Iudas, quãd il les pouuoit attraper. Mais Iudas voyãt que la force & puiſſance d'Alcim eſtoit ainſi creuë, & que pluſieurs hommes bien viuans auoyent eſté deffaits par ſa violence outrecuidee, il s'en alla auſſi par le pays, tuant autant de gens qu'il pouuoit rencontrer de ceux qui ſoutenoyẽt Alcim. Or Alcim ſe voyant le plus foible, afin qu'il peuſt reſiſter plus longuement, delibera de recourir à l'aide & aux richeſſes du Roy Demetrius. Eſtant doncq venu en Antioche, il enflammoit & irritoit le Roy contre Iudas, l'accuſant qu'il luy auoit fait beaucoup de torts & outrages, & qu'il luy en feroit bien encore d'auantage, ſinon que de bonne heure le Roy y enuoyaſt vne armee pour punir ceſt homme audacieux & rempli de meſchãcetez, comme il auoit merité. Demetrius penſant que ſes affaires meſmes ne ſe portoyẽt pas bien, s'il laiſſoit ainſi croitre les forces de Iudas, enuoya Nicanor, cõme le plus grãd & le plus fidele ami qu'il euſt: lequel luy auoit tenu cõpagnie quand il s'enfuit de Rome: & luy donna vne armee aſſez grande & forte pour combatre Iudas, ce luy ſembloit: & luy cõmanda de faire tellement la guerre à ceſte nation là, qu'il n'en eſpargnaſt pas vn ſeul. Nicanor doncq eſtant venu deuant la ville de Hieruſalẽ, premierement feit ſemblant qu'il n'eſtoit point là venu comme ennemi: & ſous ombre de vouloir traiter de paix ou appointement, deliberoit de ſurprendre Iudas par fineſſe & trahiſon: car il diſoit, qu'il n'y auoit point de cauſe pourquoy ils deuſſent ou d'vn coſté ou d'autre hazarder vne bataille: & ſi Iudas craignoit quelque dã-

Iudas ſe vengo de l'iniure faite à ſes gens.

Ruſes mal lignes de Nicanor, cõtre Iudas.

ger, luy estoit prest de faire serment tant solennel qu'il voudroit: car il n'estoit venu en la cõpagnie de ses amis pour autre cause sinon pour luy faire cognoitre qu'elle estoit l'intention du Roy, comment il estoit enclin à fauoriser à la nation des Iuifs. Les freres de Iudas furent gaignez par ceste ambassade, n'ayãs plus mauuais souspeçon de Nicanor, qu'il fust là venu comme ennemi: & ainsi le serment fut donné & receu d'vn costé & d'autre: & Nicanor fut receu benignement auec toute son armee. Apres la premiere salutation, ainsi que Nicanor deuisoit familierement auec Iudas, il feit quelque signe à ses gens qu'ils empoignassent Iudas. Mais Iudas cognent bien de bonne heure la trahison qui luy estoit brassee, & s'enfuit vers ses gens: & apres que la trahison fut descouuerte, il ne fut plus question que de force ouuerte tant d'vn costé que d'autre. La bataille fut donnee aupres du village Caphar salama: là ou Iudas se sentant le plus foible, fut contraint de se retirer en la forteresse de Hierusalem. Puis apres ainsi que Nicanor retournoit aupres du temple, les Sacrificateurs luy vinrent au deuant, en luy montrant les victimes, qu'ils disoyent vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare Macedonien ne se pouuãt tenir de desgorger à force blasphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoyent Iudas, il retourneroit en brief, & demoliroit le temple iusques aux fondemẽs: & auec ces menaces il laissa Hierusalem. Les Sacrificateurs contristez d'vne telle fascheuse nouuelle, feirent supplications à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleust de maintenir contre toutes violences & outrages des ennemis, la maison qui luy estoit consacree, auec ceux qui inuoquoyent son Nom en icelle. Nicanor estant sorti hors de Hierusalem, asseit son camp pres du village Bethoron, auec lequel s'adioignit vne autre compagnie de gens, qui luy vint au secours du costé de Syrie. Iudas aussi asseit son ost aupres d'vn autre village, lequel on nomme Adarsa, distant seulement de trente stades du lieu où estoit le camp des ennemis, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de soy. Il les exhorta à ne s'estonner de la force & grande multitude de leurs ennemis,

Trahison de Nicanor descouuerte.

Hierusalẽ delaissee par Nicanor.

ennemis,& à ne penſer contre combien de gens ils auroyent à combatre, ains qu'ils aduiſaſſent quels gens ils eſtoyent, & pour quels loyers ils combatoyent, & ſur cela leur baillant bon courage, leur commãda de donner dedans les ennemis. Ainſi apres la bataille donnee il y eut grand nombre d'ennemis tuez, & entre autres Nicanor ayant fait deuoir d'vn vaillant capitaine de guerre: lequel eſtãt mort, le reſte de l'armee ne peut pas tenir bon: car voyans qu'ils auoyent perdu leur chef, ils ſe tournerent tous en fuite, iettans les armes bas, afin qu'ils peuſſent fuir plus facilement. Iudas faiſoit toute diligence de les pourſuyure, & mettoit à mort tous ceux qui ſe trouuoyent deuãt luy: & par le ſon des trõpettes il ſignifioit la victoire aux villes & bourgades voiſines. Et tout incontinent ſortirent à la file gens armez, & ſe ruerent ſur ceux qui s'enfuyoyent ſans ordre, & venoyent au deuant d'eux l'eſpee au poing, en ſorte que de neuf mille hommes qu'ils eſtoyẽt, il n'en eſchappa pas vn ſeul qui ne fuſt mis au trenchant de l'eſpee. Ceſte victoire fut gaignee le treziéme iour du mois Adar, ainſi nommé ſelon nos Hebrieux, que les Macedoniens appellẽt Dyſtrus. Ce meſme iour les Iuifs font feſte par chacun an à cauſe de ce bon heur qui eſt aduenu à nos peres. Apres ceſte victoire il y eut quelque repos en Iſraël, tellemẽt que les Iuifs ne furent plus ainſi moleſtez par continuelles afflictions: ains eurent paix pour quelque temps, iuſques à ce qu'ils retournerent en ſemblables combats. Alcim voulut faire demolir le vieil mur du Sanctuaire, qui eſtoit la maiſon des ſaints Prophetes: mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui luy feit perdre la voix tout ſoudain, & tomba par terre: & apres auoir enduré de grãs tourmẽs aſſez long tẽps, il mourut miſerablement. Il regna grand Sacrificateur quatre ans: & apres ſa mort, le peuple éleut Iudas d'vn commun conſentement pour eſtre Sacrificateur.

Bataille entre Iudas et Nicanor.

Armee de Nicanor deffaite & miſe au trẽchant de l'eſpee.

Iudas ayant entendu que la puiſſance des Romains eſtoit grandement creuë, iuſques là, qu'ils auoyẽt vaincus les Gaulois, les Eſpagnols & Carthaginois, & auſſi ſubiugué toute la Grece, & rengé ſous eux trois rois, aſſauoir Perſeus, Philippes & Antiochus le grand, deli-

1. Macha. 8.

bera d'acquerir leur amitié. Il enuoya dõc à Rome deux de ses amis, assauoir Eupolemus, fils de Iean, & Iason fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fut receu en leur confederation & amitié, & escriuissent à Demetrius qu'il ne feist plus de fascherie aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceste ambassade: & apres qu'il eut oüi ce que Iudas requeroit, il le receut en confederation: & l'arrest, qui fut donné sur cela, fut engraué en tables d'airain, & mis au Capitole: & la copie d'iceluy fut enuoyee en Iudée. Or l'arrest qui fut fait touchant ceste amitié & confederation estoit tel: Que nul de tous ceux qui sont sous la iurisdictiõ des Romains, ne fust si hardi de faire guerre aux Iuifs, ne de donner bled, ou nauires, ou argent à leurs ennemis. Que si quelcun venoit assaillir les Iuifs, que les Romains leur aidassent de tout leur pouuoir: & semblablement si les Romains estoyent assaillis, que les Iuifs leur donnassent secours. Que si les Iuifs vouloyent qu'en ceste alliance & societé il y eust quelque chose ou adioustee ou diminuee, il falloit que cela fust fait du consentement commun du peuple Romain: & lors seulemẽt il seroit ratifié. Or cest arrest fut escrit par Eupolemus, fils de Iean, & Eleazar, fils de Iason, lors que Iudas estoit Sacrificateur, & Simon son frere auoit le gouuernement du peuple. Et ce a esté cila premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs. Apres que Demetrius eut receu les nouuelles de la desconfiture de Nicanor & de son armee, il enuoya de rechef Bacchides en Iudée auec vne nouuelle armee. Ainsi doncq Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudée. & asseit son ost pres Arbella, qui est vne ville de Galilée, & apres auoir pris d'assaut les cauernes ou plusieurs s'estoyent retirez, il marcha contre Hierusalem. En chemin il eut nouuelles que Iudas se tenoit quoy auec ses gens au village de Berseth, & partant il feit soudainement tourner son armee contre luy, qui estoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille hommes de cheual: & Iudas de son costé n'auoit que mille hommes en tout: outre ce, qu'encore aucuns d'entr'eux estõnez du grand nombre des gens de Bacchides, abandonnerent le camp, & s'enfuirent, en sorte qu'il n'en demeura que

Alliãce & confederation de Iudas auec les Romains.

1. *Mach.* 9.

Armee de Bacchides contre Iudas.

ra que huit cẽs de reſte. Or combien que l'armee de Iudas ſ'eſcoulaſt petit à petit, & que ſon ennemi fuſt bien pres de luy : toutefois pource qu'il n'auoit pas le loiſir d'amaſſer gẽs pour fournir au lieu de ceux qui l'auoyẽt abandonné, il delibera de dõner la bataille à Bacchides auec ſes huit cens hommes qui luy eſtoyent demeurez: & les exhorta de ſe mettre hardiment au danger : & en ceſte ſorte les feit marcher contre l'auantgarde. Les ſoldats lors luy donnoyent conſeil de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté, veu qu'il eſtoit beaucoup moindre que ſon ennemi & de force & de nombre de gens: & luy remontroyent qu'en peu de temps il pourroit raſſembler beaucoup plus grand nombre de gens qu'il n'auoit, & aſſaillir ſon ennemi mieux à ſon aduantage. A quoy il feit telle reſponſe: Ià n'aduienne, que le Soleil me voye tourner le dos à mes ennemis. Car encore qu'il me faluſt maintenant mourir, ſi eſt ce que ie ne ſoüilleray iamais par vne fuite ignominieuſe tant de beaux faits, & vne ſi grande gloire acquiſe par vertu. Ayant doncq ainſi exhorté ce petit reſidu de gens qu'il auoit, il leur perſuada d'attendre hardiment le choq des ennemis.

Conſeil à Iudas par ſes gens.

Ce pendant Bacchides feit ſortir ſes gens hors du camp, & les renger en bataille : & meit les gens de cheual aux deux æſles d'vn coſté & d'autre, & ſur le front, ceux qui eſtoyent legierement armez & les archiers, & apres ceux ci la force de la bande des Macedoniens : & luy voulut eſtre en l'æſle dextre de la bataille. Apres auoir ordonné ainſi ſes gens, il ſe preſenta deuant les ennemis, & feit ſonner l'alarme : & le cri ſe leua par tout le camp, & ainſi commencerent à choquer : la où d'vn coſté & d'autre il y eut de grans coups ruez: & la bataille dura iuſqu'à ce que le Soleil fuſt preſt de ſe coucher. Lors Iudas apperceuant que la bataille ſe renforçoit du coſté droit, print les plus hardis de ſes gens auec ſoy, & ſe ietta de ce coſté là: & ayant mis en route la bande des Macedoniens, entra iuſques en la bataille, & meit en fuite les aduerſaires, les pourſuyuãt iuſques en la montagne, qui eſt appelee Aza. Ceux, qui eſtoyent en l'æſle gauche, voyans cela, aſſaillirent Iudas par derriere, & l'enuironnerent : lequel cognoiſſant qu'il n'y auoit au-

Bataille entre Iudas & Bacchides.

cune ouuerture pour s'enfuir, & que de tous coſtez il eſtoit preſſé de ſes ennemis, s'arreſta ſur le lieu auec ſes gens: & apres auoir tué grand nombre de ſes ennemis, il tomba par terre, plus affoibli de laſſeté que de coups ou playes qu'il euſt receu de ſes ennemis, adioutant à ſes beaux faits paſſez ceſte façon honorable de mort. Ses gens le voyans ainſi mort, & ſe ſentans priuez d'vn tel capitaine, & n'ayans plus de chef pour les conduire, ſe meirent tous à fuir, ſ'eſquartans çà & là. Ses freres Simon & Ionathas feirent treſues, & prirent ſon corps, & l'emporterent en Modin, ou il fut enſeueli honorablement au monument de ſon pere: & puis il y eut dueil public par l'eſpace de quelques iours pour honorer la memoire d'iceluy. Voyla quelle a eſté la fin de Iudas homme vaillant & courageux, qui n'ayant oublié les cõmandemens de ſon pere Matthias, n'a iamais fuy ne labeur ne danger, auquel il ne ſe ſoit ſoubmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de ſa nation. Parquoy il a laiſſé apres ſoy vne gloire eternelle de vertu, & a bien merité d'eſtre loüé entre pluſieurs autres, ayãt deliuré ſon pays de la ſeruitude des Macedoniens, & adminiſtré la ſouueraine Sacrificature par l'eſpace de trois ans auant que mourir.

Armee de Iudas deffaite, & luy occi en bataille par Bacchides.

FIN DV DOVZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE TREZIEME.

SOMMAIRE.

Ionathas ſucceſſeur de Iudas ſon frere. Bacchides contraint de faire paix auec les Iuifs par Ionathas. Guerre d'Alexandre fils d'Antiochus à Demetrius. Alliance entre Ionathas & Demetrius. Alexandre par ſes pratiques & menees tire de ſon coſté Ionathas ſous grandes promeſſes qui eſt depuis en grand honneur à Alexandre. Alexandre veincu par le fils de Demetrius, qui fait alliance auec Ionathas. Victoire de Tryphon contre Demetrius. Amitié entre Antiochus & Ionathas depuis occi en trahiſon par Tryphon, qui fit la guerre à Simõ ſucceſſeur à Ionathas ſon frere. Simon eleu pour Sacrificateur & gouuerneur des Iuifs. Tryphõ aſſailli par Simon. Guerre entre Antiochus & Simon depuis occi en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. Guerre entre Antiochus Hyrcanus, & Demetrius, de la ſecte des Phariſiens, Saduciẽs, & Eſſeniẽs. De la mort d'Alexãdre, & faits d'Alexãdra ſa femme.

NOvs auons aſſez amplement declaré au liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura de rechef ſa liberté, qui auoit eſté opprimee par les Macedoniẽs: & de quelle façon leur capitaine & protecteur Iudas a eſté occi en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu pluſieurs nobles victoires. Apres ſa mort, autãt qu'il y auoit de Iuifs 1. Mach. 9.

qui ſeſtoyent deſtournez de la vraye religion, reprinrẽt courage, moleſtans & faiſans beaucoup de maux aux autres de leur nation. Outre cela, la famine eſtoit par tout le pays: en ſorte que pluſieurs ne pouuans porter ce double encombrier, procedãt d'vn coſté de faute de viures, & d'autre part de la malice des aduerſaires, furent contraints de ſe rendre de la part des Macedoniẽs. Bacchides ce pendant feit aſſembler les Iuifs qui ſeſtoyent reuoltez, & auoyent preferé les ceremonies profanes à la religiõ de leurs peres, & leur dõna la charge du gouuernement du pays. Leſquels prinrent les amis & ceux qui fauoriſoyent à Iudas, & les liurerent és mains de Bacchides: qui les meit premierement à la torture, leur faiſant endurer des griefs tourmens pour ſon plaiſir: & finalement les meit tous à mort. Depuis la captiuité & ſeruitude de Babylon les Iuifs n'auoyent point enduré vne telle calamité & oppreſſion, qu'ils feirent lors. Parquoy eſtans en telle horrible deſtreſſe, tous ceux qui eſtoyent demeurez de reſte de la compagnie de Iudas, craignans que leur nation ne tombaſt en ruine, ſe retirerent vers Ionathas l'vn de ſes freres, & le prierẽt qu'il ſe montraſt imitateur de feu ſon frere Iudas, lequel cõbatant pour la liberté iuſques au dernier ſouſpir, eſtoit mort comme ſur vne mont ioye de vertus & faits cheualeureux: & ne laiſſaſt point onques tomber en extreme danger de ruine toute la nation, ſans conduite & quelque gouuernement. Bacchides fut aduerti de cela, & craignant q̃ Ionathas auſſi ne feiſt beaucoup de facheries au Roy & aux Macedoniẽs, comme Iudas ſon frere auoit fait au parauant, delibera de le faire mourir par trahiſon: tant y a toutefois, que ceſte meſchante deliberation de Bacchides ne fut point celee ni à Ionathas ni à Simon ſon frere. Eſtans doncq de bõne heure aduertis, ils prinrent auec eux vne compagnie de gens, qui ſuyuoyent leur parti, & ſe retirerent au deſert prochain de Hieruſalem. Quand ils furent venus à vne eauë, laquelle on appelle, le lac d'Aſpar, ils ſarreſterent là. Au ſurplus, Bacchides cognoiſſant qu'ils auoyent peur, & que la frayeur les auoit ainſi chaſſez au deſert, mena contre eux toutes les bandes de ſon armee: & apres qu'il eut

Ionathas ſucceſſeur à Iudas ſon frere.

Meſchante deliberatiõ de Bacchides contre Ionathas.

eut assis son camp delà le Iordain, il receut tous les soldats & gens de guerre qui se retiroyent vers luy. Ionathas sachant que Bacchides venoit cõtre luy enuoya son frere Iean, surnommé Gaddis, vers les Arabes Nabbathéens pour mettre leur bagage entre mains afin de le garder iusqu'à ce, que luy & Bacchides eussent demeslé leur querelle par bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ses Arabes. Mais les fils d'Amareus sortirent de Medaba. Et le vinrent assaillir furieusement sur le chemin: & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faisoit porter auec soy: puis apres l'empoignerent & le tuerẽt auec tous ceux, qui luy faisoyent compagnie, mais la punition suyuit de bien pres ce forfait: car les freres de Iean s'en vengerent, comme on verra ci apres. Bacchides doncq sachant que Ionathas auoit campé és maresçages du Iordain, le vint assaillir vn iour de Sabbath, pensant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la saincteté du iour. Mais Ionathas exhorta ses gens à bien faire, leur montrant le danger, que s'ils ne prenoyent bon courage, ils ne pourroyent eschapper, d'autant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autre part auoyẽt en face leurs ennemis. Ainsi ayant fait vœu à Dieu pour la victoire, il assaillit de grand courage son ennemi: & voyant que Bacchides se ruoit contre luy, il tascha aussi à le toucher: nonobstant Bacchides euita le coup: Ionathas & ses cõpagnõs se ietterent dedãs le Iordain, & nagerent iusques à l'autre riue: ce que les ennemis n'oserent faire pour les poursuyure: ains retournerent à la forteresse de Hierusalem: & depuis on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hõmes tuez du costé de Bacchides. Apres ceste bataille Bacchides feit fortifier quelques villes, assauoir, Hiericó, Emaun, Béthoron, Bethel, Thamnatha, Pharathon, Thochoa, Gazara: & y feit bastir des hautes tours & murailles: afin que quãd il y auroit des garnisons mises en icelles, il eust meilleure cõmodité de faire des courses pour fascher les Iuifs. Mais sur tout il fortifia le chasteau de Hierusalem, auquel il receut pour ostage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les meit là en seure garde. En ce mesme temps on vint annoncer aux

Iean frere de Ionathas tué.

Deux mille hommes de Bacchides tuez par Ionathas.

deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoyent faire des nopces, & amener vne fiancee de la ville de Gabatha, fille de quelque personnage notable entre les Arabes: & on deuoit mener ceste fille en grande pompe & magnificence. Les deux freres estimans que bonne opportunité leur estoit offerte pour se venger de l'outrage, qui auoit esté fait à leur frere, & que cela leur seroit bien facile à executer, marcherent en grande diligence cõtre Medaba, & meirent des embusches bien secrettement en la montagne, attendans que toute ceste bãde passeroit. Quand l'espoux auec sa fiancee se fut mis en veue, & toute la compagnie auec eux, comme on a accoustumé de faire en vne feste de nopces, Ionathas & ses gens sortirent de leurs embusches, & tuerent tous ceux qui estoyent en ceste troupe sans en excepter vn seul: & prirent tous les beaux ornemens des espousez: & auec tout le reste du butin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent ioyeux, estans venus à bout de leur entrepriſe, & ayans fait vne terrible vengeance des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoyẽt fait à leur frere. Mais afin qu'on cognoisse mieux comment ils furent vengez, il faut noter, que non seulement ils tuerent ceux_ci, mais aussi leurs femmes, enfans & amis iusques au nõbre de quatre cens. En ceste façon Simon & Ionathas s'en retournerent aux marets du fleuue Iordain & feirent là leur demeure. Ce pendant Bacchides meit garnison par toute la Iudée, & s'en retourna à son Roy: durant lequel temps l'estat des affaires des Iuifs fut plus paisible par l'espace de deux ans: toutefois les fugitifs & la commune des garnemens voyans que Ionathas & sa bande alloyent en seurté par tout le pays de Iudée à cause qu'il y auoit paix & tranquillité, enuoyerent ambassadeurs vers le Roy Demetrius, pour le solliciter à ce qu'il enuoyast Bacchides pour rẽger Ionathas sous sa puissance: car cela seroit facile à faire, & en vne nuict tous ses gens de guerre pourroyent bien aisément estre surpris & opprimez auant qu'ils y pensassent. Bacchides doncq par le commandemẽt du Roy vint en Iudée, & escriuit à tous ses amis qui estoyent en ceste region_là, & à tous ceux qui luy pouuoyent donner secours,

Arabes desfaits par Ionathas & Simon freres.

Garnison de Bacchides en Iudée

cours, qu'ils feissent tãt que Ionathas fust apprehendé. Il estoit bien assailli de tous costez, & n'y auoit personne qui ne luy brassast quelque trahison : & toutefois on n'aduançoit pas de beaucoup : car il estoit bien aduisé, se tenant sur ses gardes cõme celuy qui auoit bien senti la fumee des embusches. Parquoy le Macedonien Bacchides se courrouça asprement contre les fugitifs, & ayans opinion qu'ils se moquoyent de luy & du Roy, il en feit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entre eux. Les deux freres & toute leur bande se retirerent ce pendant au village de Bethalaga, qui est au desert, & le feirent fortifier de hautes tours & murailles, afin qu'ils eussent vne seure retraite. Bacchides aduerti de toutes ces nouuelles, feit marcher toute son armee contre eux, prenant encor pour son aide tous les Iuifs qui estoyent de sa faction : & puis commença à batre les nouuelles forteresses, & persista en ceste entreprise par quelques iours. Mais Ionathas ne s'estonnant de rien, resista hardiment contre tous ses efforts : & laissant pour la garde de la ville Simon son frere, sortit secrettemẽt, & amassa au pays à l'entour assez bon nõbre de gens de sa factiõ, & se rua de nuict au beau millieu du cãp de Bacchides : & apres auoir tué grand nombre d'ennemis, il feit tant que son frere apperceut sa venue : car aussi tost qu'il oüit le bruit au cãp des ennemis, il saillit hors, & brusla leurs machines, & de son costé aussi il feit grande boucherie. Bacchides se voyant assailli & deuant & derriere par ses ennemis, fut estonné de ce dur rencontre si soudain & nullement attendu, & à grand peine sauoit il qu'il deuoit faire : mais ce pendant il espandit tout son courroux sur les fugitifs : ayant opinion qu'ils l'auoyẽt abusé, puis que par leur moyen le Roy l'auoit là enuoyé. A vne chose pensoit il, comment il pourroit sauuer son honneur & celuy du Roy, & mettre fin au siege, & ramener son armee sans diffame. Ionathas sachant qu'elle estoit sa volonté, luy enuoya des herauts, demandant que paix fut faite entre eux deux sous condition que d'vn costé & d'autre les prisonniers fussent rendus. Bacchides estimant que cela luy tourneroit à grand honneur, & que c'estoit vne bonne occasion, qui luy estoit offerte, par

Ionathas bien aduisé en ses affaires.

Camp de Bacchides deffait par Ionathas.

1. Mach. 9.

laquelle il pourroit leuer le siege sans diffame ni opprobre, feit alliance auec Ionathas: & le serment fut fait solennellemẽt par les deux parties, assauoir que nul d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les prisonniers furẽt rendus d'vn costé & d'autre, Bacchides se retira à son Roy en Antioche: & ne retourna plus depuis en Iudée pour y faire la guerre, Ionathas ayant recouuré vn tel repos & asseurance, & demeurant en la ville de Machmas, gouuerna le peuple, & s'employa à vuyder les differens, & feit vne griefue punition de ceux qui s'estoyent reuoltez de la religion de leur pays: & ainsi repurgeoit sa nation de telles vermines. Or l'an cent soixantiéme Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, vint en Syrie, & s'empara de Ptolemaïde par la trahison des gens de guerre, lesquels Demetrius y auoit mis en garnison, qui auoyent en haine & detestation les façons de faire d'iceluy, comme d'vn homme qui estoit fort orgueilleux & peu courtois. Car se tenant enfermé dedans vne forteresse royale munie de quatre grosses tours, qui estoit bien pres d'Antioche, il ne vouloit permettre qu'aucun y entrast pour parler à luy, & ne se souciãt nullement du gouuernement de son royaume, viuoit à son plaisir & en oisiueté. Voyla qui le rendit odieux, comme il a esté dit ailleurs. Ayant doncq entendu, qu'Alexandre s'estoit saisi de Ptolemaïde, il s'en alla contre luy auec toute son armee. Il enuoya aussi ambassadeurs vers Ionathas, le voulãt tirer à son amitié, & preuenir Alexandre, de peur qu'iceluy ne s'aduançast de trop bonne heure pour impetrer secours de Ionathas. Ce qu'il eust peu faire facilement, pourautant qu'il y auoit eut inimité entre Demetrius & Ionathas. Il luy mandoit doncq qu'il amassast gens de guerre, & se preparast pour faire la guerre, & print ceux qui auoyent esté mis en ostage par Bacchides en la forteresse de Hierusalem. Ionathas voyant que le Roy Demetrius luy offroit vne telle cõdition, s'en vint en Hierusalem, & leut les lettres du Roy deuant tout le peuple, & deuãt la garnison de la forteresse. Quãd il les eut leuës, les meschans & les fugitifs qui estoyent dedãs ladite forteresse, furent fort estonnez, de ce que le Roy permettoit

Alliance entre Ionathas & Bacchides.

Trahison de la ville de Ptolemaide prise par Alexandre.

1. Mac. 10.

Alliance entre Demetrius & Ionathas.

permettoit à Ionathas d'amaſſer gens de guerre, & de recouurer les Iuifs qui eſtoyent en oſtage: leſquels il rendit à leurs parés. Et ainſi Ionathas faiſoit ſa demeure en Hieruſalem, où il feit repater beaucoup de choſes ſelõ ſa fantaſie. Car en ceſte opportunité il y feit baſtir des murailles de pierres taillees en quarré, afin qu'elles fuſſent plus fortes pour reſiſter contre les batteries & aſſaux des ennemis. Quãd ceux qui eſtoyent eſpars par les garniſons, entendirent ces nouuelles, ils laiſſerent tous leur garniſon, & ſe retirerent en Antioche, exceptez ceux qui tenoyent la ville de Bethſura, & ceux qui eſtoyent en la forteresſe de Hieruſalé: car la plus grãde partie de ceux ci eſtoyẽt des Iuifs apoſtats, c'eſt à dire, qui auoyent abandonné leur religion: & pourtant la crainte & frayeur les feit tenir bon dedans leurs forteresſes. Or Alexandre ſachant la promeſſe que Demetrius auoit fait à Ionathas, & cognoiſſant auſſi quelle eſtoit la vertu & la force de ceſt homme là, & commét il ſ'eſtoit porté cõtre les Macedoniens, d'auãtage, quels outrages Demetrius & ſon lieutenant Bacchides luy auoyent faits, tenoit ces propos entre ſes familiers & amis, qu'en ce temps là il ne pourroit trouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il eſtoit homme de grande vertu, & auec ce auoit des cauſes particulieres de haine cõtre Demetrius, laquelle auoit eſté enuenimee par les pertes & deſconfitures que l'vn auoit receu de l'autre. Ainſi doncq qu'ils eſtoyent tous de ceſt aduis, pour lors ſe preſentoit vne occaſion de conuier Ionathas à faire alliance: & cognoiſſant que ceſt aduis eſtoit trouué bon de ſes fauoriz, il eſcriuit vne lettre à Ionathas, dont le ſubiet eſtoit tel: Le Roy Alexandre à Ionathas ſon frere ſalut. Pource que nous deſia dés lõg temps cognoiſſons tant ta fidelité que ta force & magnanimité, nous t'enuoyõs gẽs expres pour faire alliance auec toy: & dés auiourd'huy ie t'ely & ordonne pour eſtre ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: & te reçoy au nombre de mes plus grans amis. Ie t'enuoye auſſi tels dons: Vne robbe d'eſcarlate, & vne couronne d'or: te priant qu'eſtant ainſi honoré par nous, tu ne refuſes point vne bonne amitié, mutuelle entre nous deux.

Lettres d'Alexandre à Ionathas, pour l'attirer en alliãce auec luy.

Quand Ionathas eut receu ces lettres, il se vestit de l'Ephod sacré au iour de la feste des tabernacles, qui fut l'an quatriéme apres la mort de son frere Iudas, durant lequel tẽps les Iuifs n'auoyent point eu de grand Sacrificateur: & tãtoſt apres il aſſembla grand nõbre de gens, & feit faire des harnois de guerre en abondance. Quand Demetrius eut entendu cela, il fut fort cõtriſté, ſe condamnant ſoy meſme d'auoir eſté oiſif & trop tardif à entendre à ſes affaires, & de n'auoir de bõne heure preuenu ſon competiteur, & taſché pluſtoſt à obtenir l'alliãce de Ionathas, ains d'auoir laiſſé eſchaper ceſte occaſion, & ſouffert qu'Alexandre l'empoignaſt. Nonobſtant luy meſme auſſi eſcriuit à Ionathas & au peuple en ceſte ſorte: Le Roy Demetrius à Ionathas, & à toute la nation des Iuifs ſalut. Pource q̃ vous auez gardé nos alliances, & combien que noz ennemis vous ayent ſollicitez, toutesfois vous n'y auez voulu entendre, nous louons en cela voſtre fidelité, & vous exhortons q̃ vous ſoyez fermes en icelle: & vous en receurez bõne recompenſe de nous. Car ie vous remettray la plus grand partie des tributs: & dés ceſte heure ci ie vous quitte & remets ce que vous auiez accoutumé de me payer, & aux rois qui ont eſté deuant moy. D'auantage, ie vous remets le peage du ſel, & les preſens que les prouinces ſouloyent faire aux rois, & la troiſiéme partie des ſemẽces, & la moitié des fruits des arbres, que vous auiez accoutumé par ci deuant de me bailler: & auſſi, ce que ceux qui habitẽt en Iudée, payoyẽt pour chacune teſte. Ie remets le ſemblable à ceux qui habitent aux trois toparchies, Samarie, Galilée, & Perée, & quitte ce droit là à perpetuité. Et ſi veux, que la ville de Hieruſalé ſoit ſacree & ſainte, & qu'en icelle il y ait droit de franchiſe, & qu'elle auec tous ſes limites & bornes ſoit exempte de tous tributs & decimes. Ie quitte auſſi la forteresſe qui eſt en icelle, à Ionathas voſtre grand Sacrificateur, en ſorte, qu'il pourra mettre en garniſon dedãs icelle ceux qu'il aura trouuez amis & fideles. Quant aux Iuifs, qui par les loix de guerre ont eſté pris pour eſtre eſclaues en quelque part que ce ſoit de tout noſtre royaume, ie les remets en leur premiere liberté: & ne veux point que nul

Lettres de Demetrius à Ionathas & aux Iuifs.

Promeſſes de Demetrius à Ionathas.

nul d'entre vous ſoit contraint de fournir de cheuaux ,, ou autres beſtes pour la poſte. Ie veux au ſurplus, qu'il ,, y ait liberté & franchiſe aux iours du Sabbath, & au- ,, tres feſtes ſolennelles & trois iours au parauant. Ie veux ,, ſemblablement que les Iuifs qui habitent ſous ma iu- ,, riſdiction, viuent en liberté ſans aucune faſcherie: & ,, tous ceux qui voudront guerroyer auec moy, le pour- ,, ront faire, ſeulemẽt iuſques à trente mille hõmes, & ce, ,, ſous condition, qu'ils auront autant de gages que mes ,, autres ſoldats. Ie les tiendray auſſi en garniſon, & met- ,, tray les autres de ma garde: & leurs chefs ſerõt bien ve- ,, nus & receus en ma cour. Ie leur permets auſſi d'vſer des ,, ordonnances & coutumes du pays, & non ſeulement à ,, eux, mais auſſi à tous ceux qui ſont ſous les trois toparchies: & que le grãd Sacrificateur ait le ſoing qu'aucun ,, Iuif n'aille faire ſa deuotion en autre tẽple qu'en celuy ,, de Hieruſalem. Outreplus, ie dõne de mes reuenus par ,, chacune annee pour fournir aux frais des ſacrifices, ,, quinze mille ſicles d'argent: & ſ'il y a quelque reſte de ,, ceſt argẽt ie veux qu'il ſoit pour vous. Ie remets aux Sa- ,, crificateurs & miniſtres du tẽple les dix mille drachmes ,, d'argent, que les rois receuoyent du tẽple: comme i'ay ,, bien eſté informé que cela leur appartient. Ie veux auſſi ,, & ordonne, que tous ceux qui ſe ſeront retirez au tem- ,, ple de Hieruſalem en franchiſe, & à l'Oratoire, qui eſt ,, tout ioignant, ou pour argẽt deu au Roy, ou pour quel- ,, que autre cauſe, ne ſoyẽt point expoſez à aucune vexa- ,, tion ou deſtourbier, & meſme qu'on ne touche point à ,, leurs biens. Ie permets auſſi, que le temple ſoit reparé: ,, & ſi veux & ordõne, que ces reparations ſoyent faites ,, de mon argent, & auſſi que à mes deſpens les murailles ,, hautes & tours fortes ſoyent baſties. D'auantage, ſi par ,, tout le pays de Iudée il y a quelques autres lieux pro- ,, pres pour edifier des fortereſſes, & y mettre gẽs en gar- ,, niſon, que tout cela ſoit fait & fortifié à mes propres ,, couſts & frais. Voyla quelles ont eſté les lettres de De- ,, metrius, & les promeſſes enuers Ionathas. Or le Roy Alexãdre apres auoir amaſſé grãd nõbre de gens, tãt de ſoldats eſtrangiers & mercenaires, q̃ de ceux qui auoyẽt quitté le party de Demetrius, feit marcher tout ſon

Armee d'Alexandre contre Demetrius.

oſt contre ſon ennemi: & apres que les enſeignes furent deſployees, & qu'ils furent entrez en bataille, il cõtraignit l'æſle gauche de Demetrius de ſenfuir: & les gens qui eſtoyent du coſté d'Alexandre, les ſuyuoyẽt de bien pres, preſque touchãs les talõs de ceux qui ſenfuyoyẽt, & pillerent auſſi le camp des ennemis. L'æſle dextre auſſi, en laquelle eſtoit le Roy Demetrius, fut pareillement contrainte de quitter la place: & comme les autres eſtoyent deſia eſpanchez par les champs, Demetrius demeura en la place, bataillant vaillammẽt, & tua aucuns de ſes ennemis, & en pourſuyuit d'autres qui ne pouuoyent ſouſtenir ces durs rencontres: mais finalement il fut arreſté dedãs vn bourbier profond & fort difficile à paſſer, dedans lequel ſon cheual tomba: & le Roy ne ſe pouuant tirer hors de ceſte fange, fut opprimé par ceux qui y accoururent: car ils l'enuironnerent en rond, & le larderent de fleſches. Si eſt ce, qu'encor qu'il fuſt à pied, il reſiſtoit vaillammẽt, juſques à ce que finalement il ſuccomba, eſtant nauré en beaucoup de lieux. Voyla quelle a eſté la fin de Demetrius, lequel regna onze ans, comme nous auons monſtré ailleurs.

Fin de Demetrius, & de ſa mort.

Onias, fils du grand Sacrificateur, auſſi nõmé Onias, qui ſen eſtoit fuy en Alexandrie vers Ptolemée Philometor, cõme il a eſté dit ci deſſus, voyant que la Iudée auoit eſté gaſtee par les Macedoniens & leurs rois, & voulant acquerir vne memoire perpetuelle, delibera de demander par lettres au Roy Ptolemée & à la roine Cleopatra, qu'il luy fuſt licite d'edifier en Egypte vn temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, & y cõſtituer Sacrificateurs & Leuites qui fuſſent de ſa nation. Il eut ceſte deliberation, ſappuyant principalement ſur ce que le Prophete Eſaye auoit predit, qu'il y auroit quelque fois vn temple edifié au Dieu tout puiſſant au pays d'Egypte, & ce par le moyen d'vn homme Iuif: ceſt oracle l'eſmeut d'eſcrire à Ptolemée & à Cleopatra en ceſte façon: „ Comme ainſi ſoit qu'en faiſant mon deuoir à guerroyer vaillamment pour vous, & ayãt Dieu „ pour ma guide, i'aye eſté en diuers pays, i'ay apperceu „ en la Syrie baſſe, & en Phenice & Leontopolis, qui eſt „ au gouuernement de Heliopolis, & en quelques autres places,

Lettres de Onias fils du ſeu grãd Sacrificateur, à Ptolemée.

places, que les Iuifs ont des temples contre tout deuoir „
& honnesteté: qui est cause qu'ils ne s'accordent point „
entre eux: comme il aduient aussi entre les Egyptiens „
pour raison de la multitude des temples, & de la grande „
diuersité des religions. Et pource que i'ay trouué vn „
lieu fort propre aupres d'vne forteresse qui est appelee, „
La sauuage Bubastis, qui est plein de diuerses matie- „
res, & d'animaux & bestes propres pour sacrifices, ie „
vous supplie me permettre de repurger le temple, qui „
est là, lequel n'est dedié à aucun dieu, & est bien pro- „
chain de sa ruine, & au lieu d'iceluy en edifier vn autre „
au Dieu tout puissant, qui soit semblable à celuy qui „
est en Hierusalem, d'vne mesme mesure & façon: à cel- „
le fin que Dieu y soit prié pour la prosperité de toy, „
de la roine & de vos enfans: afin aussi que les Iuifs „
qui habitent en vostre royaume d'Egypte, y puissent „
faire leurs assemblees: & aussi, que tant plus qu'ils se- „
ront bien vnis & d'vn bon accord tant plus aussi soyent „
ils faits plus propres à te rendre obeissance. Aussi bien „
Esaye a predit, qu'il y auroit vn temple consacré à „
Dieu en Egypte, & a dit beaucoup d'autres choses „
de ce lieu là. Apres que le Roy, sa sœur, & la roine „
Cleopatra, sa femme, eurent receu ces lettres d'Onias, ils declarerent quelle reuerence ils portoyent à Dieu par la response qu'ils luy feirent: car ils reietterent ce peché & ceste preuarication de la loy sur ledit Onias. Le contenu de la response estoit tel: Le Roy Ptolemée & „
la roine Cleopatra ioye au Sacrificateur Onias: Nous „
auons leu tes lettres, par lesquelles tu nous fais requeste, „
que nous te permettions de repurger ce temple qui est „
ruiné & mis par terre, en Leontopolis, lieu du gouuer- „
nement d'Heliopolis, & lequel temple est appelé, Bu- „
bastis la champestre. Dequoy nous nous esmerueillons „
grandement, comment cela se pourra faire, qu'vn tem- „
ple posé & basti en vn lieu immonde & plein de bestes „
soit aggreable à Dieu. Toutefois pource que tu dis que „
le Prophete Esaye a predit ceci dés long temps, nous „
t'octroyons ce que tu demandes par ta lettre, moyen- „
nant que cela n'empesche point la vraye obseruation „
de la loy, afin qu'il ne semble que Dieu soit offensé par „

Response de Ptolemée & de Cleopatra à Onias

„ nous en ce faisant. Apres dõcq qu'Onias eut obtenu du Roy & de la roine le lieu qu'il demandoit, il y bastit vn temple, & dressa vn autel semblable à celuy de Hierusalem: vray est qu'il estoit moindre & non pas du tout si riche. Quant à la table & aux vaisseaux d'iceluy, ie n'en veux pas maintenant parler: d'autant que nous en auons fait mention au septiéme liure de la guerre & captiuité des Iuifs. Onias aussi n'eut point faute de Sacrificateurs & Leuites de mesme, qui furent deputez par luy pour remettre sur les obseruations & ceremonies en son temple nouueau, & pour y faire le seruice diuin. Mais c'est assez parlé de ce temple. Grãde sedition se leua en Alexandrie entre les Iuifs & les Samaritains: qui sous Alexandre le grand auoyent basti le temple en la montagne de Garizin, & mis en auant d'obseruations & ceremonies diuines: & leur sedition vint à cause de leurs seruices diuins: en sorte que leur debat vint iusques aux oreilles du Roy. Les Iuifs debatoyent que selon les loix & ordonnances de Moyse il n'y auoit temple legitime que celuy de Hierusalem: les Samaritains maintenoyent que celuy de Garizin estoit le vray temple: tellement, que la cause fut euoquee deuant le Roy & son conseil pour estre là debatue & decidee: mais cela fut sous telle condition, que les aduocats d'vne partie ou d'autre, qui perdroyent leur cause, seroyent punis de mort. Il y eut là deux aduocats qui plaidoyent pour les Samaritains, assauoir Sabbeus & Theodosius: & Andronicus fils de Messalam deffẽdoit la cause des Iuifs de la ville de Hierusalé, lesquels presterent le serment par le nom de Dieu, & par le Roy, qu'ils n'ameneroyent probation que par la loy: faisant requeste au Roy qu'il meist à mort celuy qui auroit fauſſé son serment. Ainsi le Roy ayant appelé plusieurs de ses familliers & amis en conseil, s'asseit en son throne royal, pour oüir la cause. Ce pendant les Iuifs qui habitoyent en Alexandrie, estoyent en grãd souci pour ceux qui maintenoyent les droits du temple de Hierusalem, & marris de voir mettre en different l'autorité du plus ancien & du plus noble temple qui fust en tout le monde. Mais apres que Sabbeus & Theodosius eurent

Sedition grande entre les Iuifs & les Samaritains.

eurent permis à Andronicus de parler le premier, il commença à prouuer par la loy, la saincteté & religion du temple de Hierusalem, monstrant comment de toute ancienneté la Sacrificature y auoit esté establie, & depuis lors, maintenue par successions continuelles de Sacrificateurs : & que les rois d'Asie auoyent honoré la maiesté de ce lieu là par dons & riches oblations: & au contraire qu'ils n'auoyent tenu compte du temple qui estoit en Garizim, non plus que s'il n'eust point esté: par telles raisons & autres semblables il persuada au Roy de donner arrest, que le temple de Hierusalem estoit basti selon l'intention de Moyse, & d'adiuger à la mort Sabbeus & Theodosius. Ce sont ci les choses qui sont aduenues aux Iuifs habitans en Alexandrie du temps du Roy Ptolemée Philometor.

Conclusion d'Andronicus pour les Iuifs contre Sabbeus & Theodosius.

Apres que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a esté dit ci dessus, Alexandre estant paruenu à la principauté de Syrie, escriuit à Ptolemée Philometor, luy demandant sa fille en mariage, disant que ce n'estoit vne chose bien raisonnable, qu'il refusast son affinité, puis que Dieu luy auoit fait recouurer le royaume de son pere, & veincre son ennemi Demetrius. Ptolemée luy accorda volontiers ce qu'il demandoit, luy rescriuant qu'il estoit fort ioyeux de ce qu'icelluy auoit recouuré le royaume de son pere, & luy donneroit sa fille en mariage: & le prioit qu'il le vinst trouuer en Ptolemaïde, auquel lieu il ameneroit sa fille, & les nopces y seroyent celebrees. Il suyuit doncq le messagier qui portoit les lettres, & se trouua au lieu assigné auec sa fille Cleopatra: & là aussi Alexandre estoit arriué, auquel il donna sa fille: & pour le doüaire d'icelle, il bailla à Alexandre vne grande somme d'or & d'argent, autant que la grandeur & puissance d'vn tel Roy le requeroit. Alexandre escriuit au Sacrificateur Ionathas, le conuiant à ses nopces: lequel estant venu deuãt les deux rois, leur feit de grans presens: & aussi fut il grandement honoré de l'vn & de l'autre: car Alexãdre le feit chãger d'habillemens, & luy donna vne robbe d'escarlate, le faisant seoir aupres de son siege royal: & manda à ses baillifs & capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, &

I.Mach.11.

Ionathas Sacrificateur conuié aux nopces d'Alexandre.

faire crier à son de trompe, qu'il n'y eust homme si osé de dresser aucune accusation contre luy, ne de luy faire fascherie en sorte que ce fust. Par cela tous cogneurent en quel honneur le Roy l'auoit: & pourtant ses aduersaires qui estoyét là expressément venus pour l'accuser, se retirerent, craignans que quelque inconuenient ne leur aduinst par leurs calomnies & obstination. Au demeurant, ce Roy ci porta vne si bonne affection à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauorit de tous ses amis. L'an cent soixantecinquiéme, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut grand nombre de soldats mercenaires de Lasthenes de Crete, & partant de ceste Isle là, il passa outre en Cilicie. Alexandre aduerti de ces nouuelles, fut fort estonné, & partit viſtement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre à ses affaires, auant que Demetrius fust là venu: & cependant il commit Apollonius Dauus sur la basse Syrie. Ceſt Apollonius s'en alla auec vne assez bonne armee vers Iamnia, & enuoya vn messagier au grand Sacrificateur Ionathas, luy signifiant que ce n'estoit point raiſon que luy seul fust là à son aise, viuant selon sa fantasie, ne rendant point obeiſſance au Roy, ni le recognoiſſant pour souuerain: & quant à luy, ce luy estoit vn reproche, de ce qu'il ne le rengeoit point sous la puiſſance du Roy. Ne penſes point doncq (disoit il) que viuant en oiſiueté és montagnes, tu ayes quelque pouuoir: mais ſi tu te fies en tes forces, descend en la campagne, afin que l'eſpee face l'eſſay lequel de nous deux ſera le plus vaillãt. Tant y a, que ie veux bien que tu ſaches, que de chacune ville les plus forts ſont auec moy, qui guerroyent ſous moy, leſquels ont touſiours veincu tes predeceſſeurs. Parquoy ie te denonce la bataille en ce lieu là, auquel il ne faudra point combatre de pierres, ains monstrer par armes qui ſera le plus fort, & ou les veincus ne trouueront point prompt eſchapatoire pour fuir. Ionathas irrité de ces paroles, print dix mille hommes d'élite auec ſoy, ayant en ſa compagnie Simon, ſon frere: & ſe meirent en chemin pour aller en Hieruſalem: & quand ils furent venus en Ioppé, Ionathas campa hors la ville: car les habitans de Ioppé luy

Apollonius denõce bataille à Ionathas.

auoyent

uoyent fermé les portes, ayans la garniſon d'Apollonius dedans leur ville. Toutefois à la fin voyans que Ionathas ſe mettoit en poinct pour les battre, & craignans d'eſtre pris par force, ils luy ouurirent les portes. Apollonius eut nouuelles que Ionathas eſtoit entré dedans Ioppé: & pourtant il print trois mille hommes de cheual, & huit mille de pied, & ſen vint en Azot, & partant de là, marchoit plus outre ſans ſe haſter. Quand il fut venu pres de Ioppé, il ſe recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en campagne, & ſe fiant en ſa chevalerie, mettoit là l'eſperance de ſa victoire. Ionathas ſe meit en veuë, & ſuyuoit Apollonius tirant contre Azot. Quand Apollonius veit ſon ennemi bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis en embuſche mille hommes de cheual en vn certain torrent, leſquels deuoyent venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperceut de bonne heure, & ne ſeſtonna point, ains rengea ſes gens en bataille en forme d'vn eſquadron, leſquels il exhorta de batailler & deuant & derriere contre leurs ennemis. Apres que la bataille eut duré iuſques au veſpre, Ionathas donna à ſon frere vne partie de l'armee pour aller aſſaillir ſes gens de pied d'Apollonius: & luy print l'autre partie pour faire teſte aux gens de cheual: & commanda aux ſiens de ſe couurir de leurs pauois & boucliers pour receuoir les coups de fleſches qui leur ſeroyent iettees par eux. Ce qu'ils feirent, & finalement les gens de cheual ſe trouuerent ſans fleſches, leſquelles ils auoyent toutes decochees contre les gens de Ionathas: & toutefois il n'y eut pas vn ſeul qui fuſt bleſſé: car les fleſches n'atteignoyent point iuſques au corps: mais les boucliers mis au deuant comme vne voulte fort eſpeſſe, repouſſoyent facilemẽt les coups, & les fleſches tomboyent à terre ſans mal faire. Apres que Simon eut apperceu que les ennemis eſtoyent las, pour n'auoir fait que tirer depuis le matin iuſques apres midi, il ſe rua de force contre les gens de pied, & ſe porta ſi bien auec ſes gens, qu'il contreignit les ennemis de tourner dos. Les gens de cheual d'Apollonius voyans leurs compagnons en fuite, quitterent auſſi

Bataille entre Ionathas & Apollonius.

la place : car ils eſtoyent las d'auoir ſi longuement tirés & d'autrepart ils voyoyent qu'il ne ſe falloit plus attendre aux gens de pied : & ainſi ſans tenir ordre quelconque ils ſ'enfuyoyent, ſ'eſquartans çà & là par les chãps. Ionathas pourſuyuit ſes ennemis iuſques en Azot, & en occit grand nombre: les autres ne ſachans où ſe ſauuer, ſe retirerent en franchiſe au temple de Dagon, qui eſt en ceſte ville là. De ce meſme aſſaut Ionathas print la ville par force, laquelle il bruſla & les villages à l'entour, & ne feit point de ſcrupule de toucher au temple de Dagon, ains il y meit ſi bien la main qu'il le bruſla du tout & tous ceux qui y eſtoyent. Le nombre tant de ceux qui furent tuez en la bataille ſur le champ, que de ceux qui furent conſumez par feu en ce temple, fut de huit mille hommes. Apres qu'il eut obtenu victoire contre ceſte armee d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Aſcalon. Les Aſcalonites ſortirent hors, & luy offrirent pluſieurs preſens, leſquels il receut, & priſa leur bonne affection : puis ſen retourna en Hieruſalem, emmenant auec ſoy grandes deſpoüilles & riches butins, qu'il auoit conqueſtez ſur ſes ennemis. Au ſurplus, apres qu'Alexandre euſt eſté aduerti de la deffaite de ſon lieutenant qu'il auoit laiſſé en Syrie, il feit ſemblant d'eſtre bien ioyeux, d'autant que contre ſa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas ſon grand ami & confederé : & pour la grande proüeſſe de iceluy luy enuoya incontinent vne boucle d'or, laquelle n'eſtoit permis de porter ſinon aux parens du Roy : & luy donna la toparchie d'Accaron pour poſſeder à perpetuité.

Armee d'Apollonius deffaite par Ionathas.

Grãds butins & deſpouilles ſur l'armee d'Apollonius, par les Iuifs.

Enuiron ce temps là Ptolemée Philometor vint par terre & par mer en Syrie pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre, par le commandement duquel les villes receurent de bon cœur & alaigrement Ptolemée iuſques en la ville d'Azot : où il eut les oreilles rompues des cõplaintes que les habitans luy faiſoyent, ſe lamentans de ce que le temple de Dagon auoit eſté bruſlé: & accuſoyent Ionathas comme auteur d'vn tel outrage, qui auſſi auoit gaſté leurs terres par feu & ſang, & occi pluſieurs de leurs citoyens. Ptolemée à grand peine

oyoit il leurs complaintes. Ce pendant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, lequel fut honorablement receu du Roy, & eut des preſens de luy. Apres qu'il eut fait compagnie au Roy iuſques au fleuue d'Eleuther, il ſ'en retourna en Hieruſalé. Apres que le Roy Ptolemée fut venu en Ptolemaïde, il ne ſ'en fallut gueres qu'il ne fuſt opprimé par Ammonius, lequel ayant commandement par Alexandre, auoit dreſſé des embuſches contre Ptolemée: lequel ayant deſcouuert la trahiſon, eſcriuit à Alexandre qu'il feit la punition de ce traitre, remontrant qu'il auoit bien merité la mort, pource qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant que nulle punition n'en eſtoit faite, il cogneut bien qu'Alexandre eſtoit auteur de ceſte trahiſon, & commença à luy porter vne grande haine. Or Alexandre eſtoit deſia odieux aux habitans d'Antioche à cauſe d'Ammonius qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutefois Ammonius ne demeura point impuni: car il fut vilenement tué comme vne femme: car il ſ'habilla en femme, cerchant quelque lieu pour ſe cacher, comme ie l'ay monſtré en l'autre liure amplement. Ptolemée ſe repentant de l'affinité de Alexandre, & du ſecours qu'il auoit amené contre Demetrius, oſta ſa fille audit Alexandre, & enuoya en diligence ambaſſadeurs vers Demetrius pour traiter alliance & amitié auec luy: & la condition de l'alliance eſtoit, qu'il luy donneroit ſa fille en mariage, & luy feroit recouurer le royaume de ſon pere. Demetrius receut fort volontiers ceſte alliance, & la femme qui luy eſtoit offerte. Il ne reſtoit plus à Ptolemée, ſinon vne difficulté, aſſauoir, de perſuader aux Antiocheniens de receuoir Demetrius, qui au demeurant auoyent leurs cœurs eſloignez de luy à cauſe des outrages que ſon pere leur auoit faits. Neantmoins encore le Roy Ptolemée vint bien à bout de ceſte difficulté: car à cauſe de Ammonius ils portoyent rancune auſſi à Alexandre: & pour ceſte cauſe ils furent facilement induits à le chaſſer hors de leur ville. Apres qu'il fut chaſſé d'Antioche, il ſe retira en Cilicie: & Ptolemée entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy: & toute l'armee auſſi l'eſleut: & par ce moyen il fut contraint

Embuſches contre Ptolemée.

Ptolemée oſte ſa fille à Alexandre ſon mari, & la donne à Demetrius pour auoir ſon alliance.

de s'imposer deux couronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte: mais comme de nature il estoit homme de bien, il n'appetoit nullement vne puissance trop grande: & outre cela, il estoit homme de bonne prudence, ne se voulant rendre odieux aux Romains, il feit assembler les citoyens & bourgeois d'Antioche, & feit tant enuers eux par ses persuasions & remontrances, qu'ils receurẽt Demetrius, leur promettant de faire enuers luy qu'il auroit plus d'esgard à ce plaisir & bien fait qu'il venoit de receuoir d'eux freschement, qu'aux haines qu'ils auoyent euës contre son pere. Il leur protesta aussi, qu'il luy enseigneroit comment il deuroit honnestement ordonner sa vie, & droitement gouuerner les affaires du royaume, & ne souffriroit point qu'il attentast rien qui ne fust raisonnable: car quant à la domination, il se contentoit bien du royaume d'Egypte. Et par ce moyen les Antiocheniẽs furent induits à receuoir Demetrius.

Ptolemée homme de bon conseil.

Syrie & territoire d'Antioche gasté par Alexandre.

Ce pendant Alexandre amena vne grosse & puissante armee de Cilicie, & enuahit la basse Syrie & le territoire d'Antioche, gastant tout, & bruslant tous les villages. Ptolemée vint au deuant de luy auec son gendre Demetrius: car les nopces estoyent ià faites, & obtinrent la victoire contre Alexandre: lequel finalement fut contraint de s'enfuir en Arabie. Il aduint, qu'en ceste bataille le cheual de Ptolemée fut espouuanté de oüir crier vn elephant, & ietta le Roy par terre, lequel tout soudain fut assailli par les ennemis, & le blesserent en la teste, & fut en grand danger de perdre la vie: & de fait, il eust esté là occi, si les gens de sa garde ne fussent suruenus, qui l'osterent des mains des ennemis. Toutefois ils ne peurent si bien faire, qu'il n'eust tous les sens endormis par l'espace de quatre iours tous entiers, en sorte, qu'il ne pouuoit parler, ni oüir ceux qui parloyent à luy. Vn prince Arabe nommé Zabel, trencha la teste à Alexandre, & l'enuoya au Roy Ptolemée, lequel reprint haleine au cinquiéme iour, & retournant à soy il recrea son esprit de ces nouuelles gracieuses qu'on luy auoit apportees, & auec ce repeut ses yeux du regard de la teste d'Alexandre, estant ioyeux de sa mort: mais bien tost apres estant assouui de ioye, il mou-

Alexandre executé.

il mourut. Au reste, Alexandre qui estoit surnommé Veles, ioüit du royaume par l'espace de cinq ans, comme i'ay monstré ailleurs. Demetrius doncq surnommé Nicanor, homme peruers, ayãt obtenu la dignité royale, traitoit rudement les soldats de son beau pere Ptolemée, mettant en oubli le secours d'iceluy, & la bonne affection qu'il luy auoit monstré, en luy donnant sa fille en mariage. Eux ayans en detestation son ingratitude, se retirerent en Alexandrie: toutefois ils laisserent les elephans sous sa puissance. Ce pendant le Sacrificateur Ionathas amassa autant de gens qu'il peut de tout le pays de Iudée, & entreprint de dõner l'assaut à la forteresse de Hierusalem, où il y auoit garnison de Macedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoyent laissé leur religion, & qui s'estoyent là retirez. Au parauant ceux ci ne faisoyent pas grand compte de tous les efforts de Ionathas, d'autant qu'ils se fioyent en la forteresse du lieu: mais à la fin aucuns de ces garnemens qui y estoyent sortirent de nuict, & allerent vers Demetrius, pour luy faire sauoir, que Ionathas auoit mis le siege deuãt la forteresse. Demetrius despité de ces nouuelles, leua vne forte armee, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas: & quand il fut arriué à Ptolemaïde, il manda par lettre audit Ionathas qu'il vinst parler à luy. Ionathas ne delaissant point pour cela le siege, vint vers Demetrius auec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant auec soy or, argent, habillemens, & autres presens: & par telle liberalité appaisa le cœur du Roy: & fut honorablement receu, & cõfermé en sa Sacrificature, comme il auoit esté par les autres rois precedens. Le Roy n'adiouta point foy aux rapports de ses accusateurs: & qui plus est, quand on le pria pour toute la Iudée & pour les trois toparchies qui luy estoyent adiointes, qu'elles ne payassent que trois cens talens, il s'accorda à ceste requeste: & donna sur cela lettres patentes, le contenu desquelles estoit tel:

Assaut donné contre Hierusalem par Ionathas.

Lettres de Demetrius à Ionathas

Le Roy Demetrius à Ionathas son frere, & à toute la nation des Iuifs paix & ioye. Nous vous auons enuoyé la copie de la lettre que nous auons escrite à Lasthenes nostre parent, afin que vous entendissiez le contenu qui,

„ est tel: Le Roy Demetrius à Lasthenes son pere ioye &
„ paix. Les Iuifs nos amis ont gardé les droits d'amitié:
„ & pourtant i'ay deliberé de leur rendre la pareille, &
„ recompenser ceste bonne affectiõ qu'ils nous portent:
„ & de fait, ie veux & ordonne qu'ils ayent les trois bail-
„ liages auec leurs limites, assauoir Apherema, Lydda &
„ Ramatha, & qu'ils soyent ostez à Samarie pour estre
„ adioints à Iudee: & leur remets tout ce que les rois qui
„ ont esté deuant moy, auoyent accoutumé de receuoir
„ de ceux qui sacrifient en Hierusalem, & autres tributs
„ qui sont payez pour les fruits de la terre & des arbres:
„ & outre cela ie quitte les gabelles des salines, & les pre-
„ sens que les rois mes predecesseurs receuoyent des
„ prouinces auec deffense de rien demander ou exiger de
„ tout cela. Fay dõcq que la copie de ceste lettre soit en-
„ uoyee à Ionathas, & qu'elle soit attachee en quelque
„ lieu honorable du temple sacré. Telles estoyent les lettres patentes du Roy. Au demeurant, Demetrius voyant que partout il y auoit paix en son royaume, & qu'il n'y auoit nul danger à craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des soldats, ne donnant salaire qu'aux estrangiers, lesquels il auoit amenez auec soy de Crete & autres Isles. Parquoy il se rendit odieux à ses propres soldats, ausquels il ne payoit point de gages, & qui toutefois auoyent accoutumé d'estre payez des autres rois mesme au temps de paix: afin que par ce moyen ils fussent plus prompts à s'expoſer aux dangers toutes les fois qu'il en seroit besoin. Or l'vn des capitaines d'Alexandre, Apamenien de nation, nommé Diodote, & surnõmé Tryphon, apperceuãt bien que les courages des soldats estoyent alienez de Demetrius, se retira vers vn certain Arabe nõmé Malchus, qui nourrissoit Antiochus fils d'Alexãdre: & apres luy auoir remonstré q̃ les gẽs de guerre vouloyẽt mal à Demetrius, il le pria de luy bailler Antiochus: car il feroit tant qu'iceluy seroit remis au royaume de sõ pere. Mais d'entree Malchus se mõtra assez difficile, d'autãt qu'il ne se fioit pas à Tryphõ: toutefois à la fin Tryphõ l'importuna tãt par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Ce pẽdãt le Sacrificateur Ionathas voulãt chasser la garnisõ qui estoit en la forte-

Demetrius odieux aux soldats.

1. *Mach.* 11

Malchus Arabe.

Antiochus gaigné par Tryphon.

la fortereſſe de Hieruſalē,tāt des Macedoniens que des meſchans Iuifs fugitifs & deſeſperez qui y eſtoyēt, & toutes les autres garniſōs qui occupoyēt les fortereſſes en tout le pays de Iudée,enuoya des ambaſſadeurs auec riches preſens vers Demetrius,le priant qu'il luy pleuſt oſter les garniſons de toutes les places fortes de Iudée. Lequel promit de gratifier aux Iuifs non ſeulement en ceſt endroit,mais auſſi en choſes de plus grande importance: ce qu'il leur feroit bien ſentir auſſi toſt qu'il ſeroit allegé de ceſte guerre preſente, laquelle l'empeſchoit pour l'heure de faire ce qu'il euſt biē voulu. Il requeroit auſſi Ionathas pour le droit de leur amitié qu'il luy enuoyaſt ſecours, d'autant que ſes gens ſe retiroyēt vers ſon ennemi. Et tout ſoudain Ionathas luy enuoya trois mille hommes d'élite. Au reſte, les Antiocheniens hayſſans Demetrius,tant pour les iniures qu'ils auoyēt receuës de luy,que pour les outrages que ſon pere leur auoit faits, deſiroyent trouuer occaſion pour l'aſſaillir:& voyans que Ionathas luy auoit enuoyé ſecours, & conſiderans qu'en brief ſes forces ſ'augmenteroyent ſ'ils n'y remedioyent de bonne heure, ils prinrent les armes,& enuironnerent le palais royal,comme le tenans aſſiegé: & empeſchans le paſſage de tous coſtez, taſchoyent de le reduire ſous leur puiſſance. Demetrius voyant que le peuple ſeſtoit ainſi bandé contre luy, print des ſoldats mercenaires, & des Iuifs qui luy eſtoyent venus au ſecours, & en ceſt equipage entra en bataille contre les Antiocheniens:& fut veincu & contraint de reculer,d'autant que ſes ennemis eſtoyent en plus grand nombre. Alors les Iuifs ſe retirerent à couuert dedans le palais: & du haut tiroyent des fleſches contre le peuple: & frappoyēt bien à leur aiſe ſans eſtre endōmagez, à cauſe du lieu haut où ils eſtoyent:& par ce moyē il leur fut facile de repouſſer le peuple des maiſons voiſines:& tout incōtinent ils y meirēt le feu, duquel en vn moment toute la ville fut ſaiſie, pour ce que les maiſons eſtoyent ſerrees l'vn contre l'autre, & preſque toutes eſtoyēt faites de bois. Les Antiocheniens ne pouuans mettre remede aux baſtimens qui bruſloyent, ſe meirent à fuir: & ce pendant les Iuifs ſautans d'vn

Secours de Ionathas à Demetrius veincu par les Antiocheniens.

toiēt à l'autre les poursuyuoyent d'vne merueilleuse façon. Le Roy apperceuant que les citoyens & bourgeois de la ville estoyēt empeschez à tirer hors leurs femmes & enfans, & pour ceste cause auoyent laissé le combat, les vint assaillir par les ruës estroites, par lesquelles on ne passoit pas coutumierement, & en tua grand nombre, & contreignit les autres de poser bas les armes, & de se rendre: & par ce moyen en pardonnant à leur audace, appaisa la sedition: & donna aux Iuifs le butin qu'ils auoyent fait au pillage: & les ayant loüez comme auteurs de la victoire, les renuoya à Ionathas, leur rendant excellent tesmoignage de leur proüesse & vertu. Neantmoins il se montra puis apres ingrat, & ne garda point les promesses qu'il leur auoit faites: ains qui pis est, les menaça de leur faire la guerre, si Ionathas ne luy payoit tout les tributs, que la nation des Iuifs auoit accoutumé de payer aux autres rois ses predecesseurs. Ce qu'il eust fait, si Tryphon ne l'eust empesché, qui le contreignit de tourner contre soy le grand appareil qu'il auoit dressé contre Ionathas: car estant retourné d'Arabie en Syrie auec Antiochus, qui estoit encore fort ieune alors, il luy meit la couronne royale sur la teste: & apres que les soldats qui n'auoyent point esté payez de leurs gages, se furent retirez vers luy, il feit guerre ouuerte à Demetrius: & l'ayant veincu en vne seule bataille, luy osta les elephans, & la ville d'Antioche, & le contreignit de se retirer en Cilicie. Adoncq le ieune Antiochus enuoya lettres & ambassadeurs à Ionathas, l'appelant son ami & compagnon, & luy confirma sa dignité, & ottroya quatre bailliages, qui auoyent esté adioints à la region des Iuifs. D'auantage il luy enuoya de la vaisselle d'or, & vne robbe d'escarlate, luy donnant priuilege d'en vser, & outre tout cela, la boucle d'or, le receuant entre ses plus grās & principaux amis: & constitua Simon son frere gouuerneur sur les gens de guerre qui estoyent depuis Tyr iusques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de benefices qui luy auoyent esté conferez par Antiochus, & de ce grād honneur qu'il luy auoit fait, luy enuoya aussi ses ambassadeurs, & aussi à Tryphon, se declarant estre leur ami

Antiochiens partie prins & partie desfaits par les Iuifs.

Lettres & presens de Antiochus à Ionathas

ami & confederé, & ennemi commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux, ſe complaignant grandement de l'ingratitude d'iceluy, d'autant que pour vn bien fait il luy auoit rendu vn vilain outrage. Comme ainſi ſoit doncq qu'il luy fuſt permis par Antiochus de leuer gens de la Syrie, & de la Phenice, & de faire la guerre contre les capitaines de Demetrius, il ſe meit incontinent en chemin pour aller aux villes voiſines, deſquelles il fut honorablement receut toutefois on ne le voulut aider d'aucuns ſoldats. Et quand il vint en Aſcalon, les habitans auſſi vinrent au deuant de luy auec dons, leſquels auſſi il exhorta, comme il auoit fait les autres villes de la baſſe Syrie, de ſe reuolter de l'obeiſſance de Demetrius, pour ſuyure le parti d'Antiochus, & ſe venger de luy pour les outrages qu'il leur auoit faits: car il y auoit pluſieurs raiſons, pourquoy ils deuoyent conſentir à cela: tellement, qu'il feit tant enuers ceux ci, qu'ils promirent de donner ſecours. De là il ſen alla aux Gazeiens pour les induire à ſuyure le parti d'Antiochus. Il trouua contre ſon eſperance, que ceux ci luy auoyent fermé les portes, & ne vouloyent abandonner Demetrius pour fauoriſer à ſa partie aduerſe. Pour ceſte cauſe Ionathas fut tellement irrité, qu'il gaſta leurs terres, & ſe meit en ſon effort de prendre leur ville par force: & laiſſa vne partie de ſes gens pour la tenir aſſiegee: & auec le reſte de ſon armee il bruſla tous les villages par où il paſſoit. Lors ceux de Gaza voyans la calamité bien prochaine, & n'apperceuans point aucun ſecours par Demetrius, & cognoiſſans que leur eſperance eſtoit fort incertaine pour la longue diſtance des lieux, eſtimerent qu'il leur valoit mieux delaiſſer là Demetrius, & pouruoir à leur neceſſité. En ceſte ſorte, ils enuoyerent des meſſagiers vers Ionathas, & furent receus en amitié & ſocieté: car il aduient ſouuentefois que les hommes ne cognoiſſent point ce qui leur eſt vtile, ſinon quand ils ont appris à leurs deſpens, & quand ils ſont enſeignez par leur propre experience: au lieu qu'ils deuroyent eſtre ſages auant que d'auoir receu l'incommodité, & faire pluſtoſt de bon gré que par force ce qui leur eſt commandé. Apres que

Territoire de Gaza ruiné par Ionathas.

Gazeiens receus en alliãce par Ionathas.

Ionathas eut receu des oſtages, il les enuoya en la ville de Hieruſalem : puis il partit de là, & alla par toute la region iuſques à Damas. Sur ces entrefaites voyci vne forte & groſſe armee de Demetrius, qui ſe vint camper aupres de la ville de Cedaſa, qui eſt prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilée. Ils vouloyent tirer Ionathas hors de Syrie, lequel eſtoit preſt de ſecourir les Galiléens, qui eſtoyét de ſa iuriſdiction: & de fait, il ſe trouua là en diligence, laiſſant ſon frere Simon pour tenir garniſon en Iudée. Simon de ſon coſté amaſſa autant de gens de guerre de ceſte region là, qu'il luy fut poſſible, & aſſiegea Bethſura, & la batit par pluſieurs iours. Icelle eſt la plus forte place de tout le pays de Iudée, dedans laquelle y auoit gens pour Demetrius: leſquels ſe voyans ainſi aſſaillis viuement ſans relaſche, & craignans que quand la place ſeroit priſe par force, ils ne fuſſent tous mis au trenchant de l'eſpee, enuoyerent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'ils peuſſent ſortir de Bethſura, la vie & les bagues ſauues, & ſen aller vers Demetrius. Ce qui leur fut accordé : & puis il y meit garniſon de ſes gens au lieu des Macedoniens qui y eſtoyent. Ce pendant Ionathas qui eſtoit en Galilée, feit deſloger ſon armee de l'eſtang de Genezar, ou ſon oſt eſtoit premierement aſſis : & de là ſen alla au champ d'Aſor, ne ſachant point que l'ennemi y fuſt. Les gens de Demetrius qui auoyent bien ſçeu ſa venue vn iour au parauant, meirent premierement des embuſches en la montagne : & tout le reſte de l'armee feit teſte en ce champ. Ionathas voyant ſes ennemis preſts à donner dedans, ſelon le loiſir qu'il pounoit auoir pour lors, il ordonna auſſi ſes gens en bataille. Mais ceux qui eſtoyent en embuſche, ſe vinrent montrer par derriere : & les Iuifs craignans qu'ils ne fuſſent enclos, & par conſequent facilement occis, ſe meirent à fuire, en ſorte, que preſque tous abandonnerent Ionathas, & le laiſſerent en ſe danger : tellement, qu'il n'y eut que deux capitaines qui tinrent bon auec luy, aſſauoir Matthias, fils d'Abſalomi, & Iudas fils de Chapſeus, auec vne bãde de cinquante hommes des plus vaillans : leſquels n'eſperans point vie, prin-

Bethſura aſſiegee par Simon.

Embuſcades contre Ionathas.

rent

rent hardieſſe, & ſe ietterent de telle impetuoſité ſur l'auantgarde des ennemis qu'ils les eſtonnerent, & leur feirent quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoyent abandonné, voyans l'auantgarde des ennemis eſbranlee & quaſi miſe en route, retournerent à la bataille, & ayans trouué les ennemis en fuite, les pourſuyuirent iuſques au lieu de Cedaſa, & furent cõtraints de ſe retirer dedans leur fort. Apres ceſte victoire excellente, Ionathas ſe retira en Hieruſalem: & voyant que par la grace de Dieu toutes choſes luy venoyent à ſouhait, il enuoya des ambaſſadeurs à Rome pour renouueler l'alliance: & leur enioignit qu'au retour en paſſant ils allaſſent voir les Lacedemoniens, & leur rameteuſſent le parentage & confederation faite entre eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils propoſerent au Senat la requeſte du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance fuſt renouuelee: où ils furent bien receus, & impetrerẽt tout ce qu'ils demandoyent: & eurent lettres de recommandation aux rois d'Aſie & d'Europe: afin qu'ils peuſſent faire leur voyage en plus grande ſeurté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur preſenterent les lettres de Ionathas, deſquelles le contenu eſtoit tel: Ionathas Sacrificateur „ de la nation des Iuifs, & les anciens & le peuple des „ Iuifs aux Ephores & au conſeil & peuple des Lacede- „ moniens leurs freres, ſalut. Si vous vous portez bien, „ & ſi vos affaires ſont en bon eſtat tant en general qu'en „ particulier, nous en ſommes ioyeux: & nous auſſi ſom- „ mes en bonne diſpoſition. Il y a deſia quelque temps „ qu'Arius voſtre Roy enuoya à Onias noſtre Sacrifi- „ cateur vne lettre par Demoteles, faiſant mention de „ noſtre parentage, la copie de laquelle nous auons ici „ inſeree: & auons receu ceſte lettre là de grande affe- „ ction: & auons declaré noſtre beneuolence & grande „ amitié enuers Demoteles & Arius: combien que nous „ fuſſions certains de cela deſia au parauant, cõme eſtans „ informez par nos ſaintes Eſcritures. Quant à ce que „ nous ne vous auons point recogneus les premiers pour „ parens, cela a eſté fait afin qu'il ne ſemblaſt que nous „ vous veuliſſions preuenir pour vous oſter l'occaſion „

Lettres de Ionathas aux Lacedemoniens.

„ de pourchaſſer noſtre alliance. Ce pendant depuis le
„ temps que noſtre amitié a eſté renouuelee, nous ne
„ vous auons oubliez en noſtre ſeruice diuin, ains auons
„ fait prieres pour voſtre ſanté & victoire. Et cõbien que
„ nous ayons eſté tourmentez de tant de guerres & ba-
„ tailles & de tous coſtez pour les appetits deſordonnez
„ de nos voiſins: toutefois nous ne vous auõs point vou-
„ lu faſcher, ni autres de nos voiſins. Maintenant apres
„ que la guerre eſt parachcuee, nous auons enuoyé vers
„ les Romains, gens de noſtre conſeil, aſſauoir Nume-
„ nius, fils d'Antimachus, & Antipater, fils de Iaſon hõ-
„ mes honorables: auſquels auſſi auõs donné lettres pour
„ vous porter pour renouueler auec vous noſtre mutuelle
„ alliance. Vous ferez dõcq bien, ſi vous nous reſcriuez,
„ & ſi vous nous faites ſauoir en quoy nous vous pour-
„ rons aider: car nous ſommes preſts à vous faire plaiſir
„ en tout ce qui ſera poſſible. Les Lacedemoniens feirent bon recueil aux ambaſſadeurs des Iuifs, & leur bailler-ent l'arreſt public de l'amitié & confederation faite entre eux, pour le porter à Ionathas. En ce temps là il y auoit trois ſectes entre les Iuifs, leſquelles n'eſtoyent point d'accord touchant les choſes humaines: l'vne eſtoit des Phariſiens, l'autre des Sadducéens, la troiſiéme des Eſſeniens. Les Phariſiens attribuent à la fatale Deſtinée, aucunes choſes, & non pas toutes: & d'auãtage, ils diſent qu'il y a aucunes choſes en la puiſſance de l'homme, qu'il les peut faire ou laiſſer. Les Eſſeniens afferment que toutes choſes ſont en la puiſſance de la Deſtinée, & puis que rien n'aduient aux hommes ſinon ce que la Deſtinée aura ordonné. Les Sadducéens nient entierement la Deſtinée, diſans que rien n'aduient par la Deſtinée aux hommes: ains qu'ils ont toutes choſes en leur puiſſance, en ſorte qu'ils ſont cauſe à eux meſmes tant de leur proſperité, que de leur aduerſité, s'ils ont ſuyui mauuais conſeils. Mais ceci a eſté traité plus au long au ſecond liure de la guerre des Iuifs.

Sectes differentes entre les Phariſiens, Sadducéens, & Eſſeniens.

Armee de Demetrius contre Ionathas.

Or les capitaines de Demetrius voulans reparer le deſhonneur de la deſconfiture & perte qu'ils auoyent receuë, refeirent vne plus grande armee, & la menerent contre Ionathas. Lequel ſachant ceſte venue, leur vint au de-

au deuant en grande diligence au champ d'Amath: car il vouloit bien dõner ordre qu'ils n'enuahiſſent le pays de Iudée ſans trouuer empeſchement: & ayant campé à cinquante ſtades pres de l'ennemi, il enuoya gés pour eſpier quelle eſtoit la force & l'ordre des ennemis. Leſquels apres auoir bien & diligemment conſideré toutes choſes, & emmené auec eux aucuns priſonniers de nuict, ſignifierent à Ionathas que les ennemis les vouloyent prendre au deſpourueu: lequel de bonne heure remedia à toutes choſes, & meit des gés au guet hors de l'oſt, tenant ſon armee en armes toute la nuict: & exhortant ſes gens à ſe tenir preſts, voire quand bien il faudroit batailler de nuict, afin qu'ils ne fuſſent ſurpris par les fallaces & efforts de leurs ennemis. Mais apres que les capitaines de Demetrius furẽt aduertis que leur deliberation eſtoit deſcouuerte à Ionathas, ils eſtoyent en ſuſpend, ne ſachans plus quel conſeil prendre: car ceci meſme les troubloit, qu'ils voyoyent que rien ne leur viendroit à propos ſans embuſches, & ne feſtimoyent point aſſez forts pour donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils reſolurent dõcq de ſen aller, & laiſſer de grans feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemis fuſſent mieux deceus: & ainſi ſen allerent de nuict. Ionathas vint le lendemain au camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua perſonne, & ſe meit à les pourſuyure, en quoy il perdit temps, car ils auoyent deſia paſſé delà le fleuue d'Eleuther, & ſeſtoyent retirez en lieux forts & de ſeurté. Il print doncq ſon chemin en Arabie, & gaſta le pays des Nabathéens, & emporta de grans butins, & emmena force priſonniers, & de là print ſon chemin en Damas, où il vendit tout ce qu'il auoit pris. En ce meſme temps ſon frere Simon ſe pourmenant par toute la Iudée, & la region des Philiſthins, iuſques à Aſcalon, faiſoit munir & fortifier les lieux plus commodes & propres, & y mettoit garniſon par tout: & apres qu'il eut ainſi fortifié tout le pays & d'armes & d'edifices, il alla aſſaillir Ioppé, laquelle il print par force: de laquelle ſeſtãt emparé, y meit bonne & forte garniſon, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloyent

Reſolution de l'armee de Demetrius.

Ionathas & Simon victorieux, retournent en Hieruſalem.

Ionathas rendre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainſi mis en bon ordre, Ionathas & Simon s'en retournerent en la ville de Hieruſalem: là où Ionathas feit aſſembler le peuple, & leur bailla conſeil de refaire les murailles de la ville, & de baſtir de nouueau le mur, duquel le temple auoit eſté enuirõné, & de le faire encore plus fort qu'il n'eſtoit au parauant, en y adioutant des tours & bouleuars: leur cõſeillant d'auantage, qu'ils feiſſent de nouueau vne autre muraille entre la ville & la forteresſe, afin que par ce moyen ils peuſſent chaſſer ceux qui gardoyent la forteresſe, & les amener iuſques à ceſte neceſſité, qu'ils peuſſent tomber en famine: & auec ce, qu'ils feiſſent faire des forteresſes par tout le pays, & nouueaux rampars & bouleuars pour rendre le pays plus fort. Ce conſeil fut trouué bon de tout le peuple: & luy print la charge de fortifier Hieruſalem, & donna commiſſion auſſi à ſon frere Simon d'en faire autant és autres lieux de Iudée. Au ſurplus, apres que Demetrius eut paſſé le fleuue, il vint en Meſopotamie, ſe voulant emparer d'icelle, & de Babylon auſſi, à celle fin que ioüiſſant des hautes prouinces & ſeigneuries, il y conſtituaſt le ſiege de la guerre: car les Macedoniens & les Grecs de ces lieux là l'inuitoyent ſouuẽt par ambaſſades, & luy faiſoyent promeſſe de ſe rendre à luy & ſuyure ſon parti, s'il y alloit, & meſme luy promettoyent ſecours contre Arſaces Roy des Parthes. Eſtant eſmeu de ceſte eſperance, il vint en grande diligence vers eux, penſant que s'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chaſſer Tryphon du royaume de Syrie. Apres que les gens de ce pays luy eurent fait bon recueil, il amaſſa vne forte armee, & feit la guerre à Arſaces: mais auec tous ſes efforts il perdit la bataille & toute ſon armee: & luy meſme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Conſeil de Ionathas approuué.

Armee de Demetrius deffaite & luy pris.

1. *Mach.* 13. Tryphon ayant cogneu l'infortune de Demetrius, ne fut plus loyal à Antiochus: ains ſongeoit comment il le feroit mourir, afin qu'il ſe peuſt ſaiſir du royaume: & luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui empeſchaſt plus l'execution de ſon deſſein, que Ionathas, qui eſtoit ami d'Antiochus. En ceſte ſorte dõcq il delibera de faire tuer pre-

premierement Ionathas, eſtimant qu'apres il viendroit bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire, il ſen alla dés ceſte heure là en Bethſan, ville que les Grecs appellent Scythopolis: là où il trouua Ionathas auec quarante mille hommes d'élite, preſt à reſiſter ſi quelcun vouloit vſer de violence. Voyant doncq ceſt homme touſiours preſt ou à liurer, ou à receuoir la bataille, taſcha de l'attraper par dons & par courtoiſie feinte: & commanda à ſes capitaines de faire ce qui leur ſeroit ordonné par Ionathas afin de le mieux induire à croire qu'il luy portoit bonne affection, & de luy oſter tout mauuais ſouſpeçon: penſant que par ce moyen il le pourroit plus aiſément ſurprendre à l'improuueu. Finalement, il luy conſeilla de laiſſer ſon armee puis qu'il y auoit paix, & que la guerre eſtoit ceſſee. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ſes gens, & de luy faire compagnie iuſques en Ptolemaïde, afin qu'il receuſt ſous ſa protection ceſte ville là & quelques autres forteresſes voiſines, diſant qu'il eſtoit là venu pour les luy bailler. Ionathas ne ſouſpeçonnant rien de mal, & penſant que Tryphon luy conſeillaſt ces choſes d'vne ſincere & bonne affection, renuoya ſon armee, & retint auec ſoy trois mille hommes ſeulement: & encore en laiſſa il deux mille en Galilée, tellemẽt qu'il n'en emmena auec ſoy que mille: & ſuyuit Tryphon en Ptolemaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incontinent les portes, comme on les auoit inſtruits: & Ionathas fut pris vif, & tous ſes gens occis: & tout ſoudain vne partie de l'armee de Tryphon fut enuoyee en Galilée pour ſurprendre les deux mille hommes qui y auoyent eſté laiſſez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutefois pource que le bruit eſtoit deſia que Ionathas eſtoit pris, ceux ci preuinrent la trahiſon, & ſe retirerent de bonne heure de Galilée: & encor les gens de Tryphon ne furent point ſi hardis d'eſſayer ſ'ils ſeroyent les plus forts ou non, ayans entendu que les Iuifs eſtoyent preſts de ſexpoſer à tous dangers pour maintenir leur vie. Et ainſi ils ſen retournerent ſans rien faire. Apres que les nouuelles furent venues en la ville de Hieruſalem de la prinſe de Ionathas, & de

Inuention frauduleuſe de Tryphon contre Ionathas.

Ionathas prins & ſes gens occis en trahiſon par Tryphon.

1. *Mach.* 13.

la deffaite de ſes gens qu'il auoit menez auec ſoy, tous furent merueilleuſement faſchez & dolents: & n'y eut perſonne qui ne deſiraſt la preſence d'vn tel perſonnage: car ils craignoyent & à bon droit, qu'eſtans deſtituez de ſa preſence, & deſgarnis de ſa force & prudence, ils ne fuſſent moleſtez par les nations voiſines, qui iuſques à ce iour là auoyent eſté retenues & reprimees par la crainte de Ionathas: & ſembloit que lors il y euſt quelque ſigne donné pour les eſmouuoir, & inciter à mettre les Iuifs en extreme danger de leur vie. Et certes ils ne furent point deceus de leur attente. Car ſi toſt que les voiſins eurent oüi dire que Ionathas auoit eſté tué, tout ſoudain la guerre fut eſmeuë cõtr'eux de tous coſtez, comme contre gens qui n'euſſent plus de chef, ſous la conduite duquel ils peuſſent guerroyer, & ſe monſtrer vaillans. Et qui plus eſt, Tryphon luy meſme leua vne armee, ayant deliberé en ſon eſprit d'enuahir la Iudée. Ce pendant Simon voyant que ceux de Hieruſalem eſtoyent eſtonnez de la crainte qu'ils auoyent de ces bruits de guerre & eſmotions nouuelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Tryphon leur ennemi, feit aſſembler le peuple au temple, & les exhorta, vſant de tels propos: Hommes freres, vous ſauez bien de quelle hardieſſe & bonne & prõpte volonté mon pere, mes freres & moy nous ſommes expoſez aux dãgers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, eſtant eſmeu par tels exemples domeſtiques, puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt choſe nouuelle en noſtre famille, d'employer ſa vie pour maintenir les loix & ordonnances du pays, & defendre la religion, il n'y a ne frayeur ni eſtõnemẽt qui me puiſſe amener à ce poinct, que ie prefere ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'auez faute d'vn cõducteur, qui eſt preſt d'enduret ou de faire pour vous toutes choſes tant difficiles & tant grandes ſoyent elles, ſuyuez moy alaigrement par tout où ie vous meneray: car ie ne ſuis point meilleur que mes freres, que ie doyue eſpargner ma vie: ni ne ſuis point baſtard, que ie doyue fuir par laſcheté & coüardiſe, ce qu'eux ont touſiours eſtimé pour la plus grande vertu de toutes les autres, aſſauoir, abandonner ſa vie

Harangue de Simon aux Iuifs contre Tryphon.

pour

pour les loix & pour la religion : mais pluſtoſt ay deli- »
beré de me mõtrer leur vray frere par faits vertueux: car »
ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre ven- »
geance de nos ennemis, & que vous & vos femmes & »
enfans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la »
ſainteté du temple ſera preſeruee de leur impieté vio- »
lente: veu meſmemẽt que les peuples profanes ne ſéle- »
uent point contre vous pour autre raiſon, ſinon d'autant »
qu'ils pẽſent que vous n'auez point de conducteur pour »
vous gouuerner. Ces exhortations de Simõ embraſe- »
rent les cœurs de toute la multitude, & feirent conce-
uoir bonne fiance à tous, en mettant bas toute crainte: de ſorte, que tout le peuple ſeſcria comme d'vne meſme bouche, qu'il eſtoit bon que Simon euſt la principauté ſur eux, & qu'il ſuccedaſt en la place de ſes deux vaillans freres Iudas & Ionathas : car ils ne feroyẽt iamais refus d'obeir à ſes commandemẽs. Il feit dõcq diligence d'amaſſer autant de gens qu'il peuſt, & ſe meit à enuironner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quand ceſte œuure fut paracheuee, il enuoya en Ioppé vn de ſes amis familliers nõmé Ionathas, fils d'Abſalomi, auec commiſſion expreſſe de chaſſer les gens qui y eſtoyẽt, craignãt qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphon: & ce pendãt il demeura en la ville de Hieruſalem pour la garder. Tryphon alors partit de Ptolemaïde auec forte & groſſe armee, & ſ'en vint en Iudée, menant auec ſoy Ionathas priſonnier. Simon luy vint au deuant auec ſon oſt, venant iuſques deuant la ville d'Addida, ſituee en vn mont qui eſt au deſſous du territoire des Iuifs. Tryphon ſachant que Simon auoit eſté cõſtitué prince des Iuifs, luy enuoya des meſſagiers pour le deceuoir par telle ruſe: & luy mãdoit que ſ'il vouloit que ſon frere Ionathas fuſt laſché, il luy payaſt cent talens d'argẽt, & auec cela deux de ſes fils en ôſtage, afin que quand il ſera laſché, il ne deſtourne point la Iudée de l'obeiſſance du Roy: car il ne le gardoit pour lors priſonnier ſinõ iuſques à ce qu'il euſt payé au Roy l'argent qu'il luy deuoit. Mais Simon cogneut bien qu'il y auoit trahiſon: & combien qu'il ſçeuſt que l'argent qu'il bailleroit, ſeroit perdu, & que ſon frere ne ſeroit point mis hors de

Simon eſleu chef ſur le peuple des Iuifs.

Trahiſon couuerte en Tryphon.

captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroyent mis ſous la puiſſance de ce Barbare: tant y a toutefois que craignant d'eſtre blaſmé des ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, s'il refuſoit de donner l'argẽt & les enfans, feit aſſembler ſon oſt, & leur rapporta ce que Tryphon demãdoit: nonobſtãt ce, les aduertit de la trahiſon qui eſtoit cachee. Mais il valoit beaucoup mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en reiettant les conditiõs de Tryphon, encourir mauuais ſouſpeçõ, cõme s'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas ſon frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argẽt fuſſent enuoyez. Quãd Tryphon eut receu le tout, il ne garda point ſa foy, & ne laſcha point Ionathas: mais auec ſon oſt ſe pourmenoit par le pays, voulant paſſer par la region d'Idumée pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora, qui eſt vne ville d'Idumée. Mais Simõ ne faiſoit que le ſuyure mettant touſiours ſon oſt vis à vis de l'armee des ennemis. Ce pendant ceux qui eſtoyẽt en la forteresſe, preſſoyent Simon de leur enuoyer des viures en grande diligence: & luy feit appreſter ſes gens de cheual, comme ſi ceſte nuict là il deuſt venir en Hieruſalem. Mais il tomba grande abõdance de neige ceſte meſme nuict: & par ce faiſoit mauuais cheminer principalement pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entreprinſe, fut rompue, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligẽce de ſen aller en la baſſe Syrie: & en paſſant par la regiõ de Galaad, il fit mettre à mort & enſeuelir Ionathas: & puis ſen alla en Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere Ionathas de la ville de Boſca en la ville de Modin, & les fit mettre au ſepulchre de ſon pere: dont le peuple mena dueil de Ionathas: puis apres Simon fit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blanc, & poli pour ſon pere & ſes freres: car il le feit faire d'vne telle hauteur, qu'on le pouuoit voir de bien loin: & chacun pillier eſtoit d'vne pierre ſeule. Outre cela, il fit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, les quatre pour ſes quatre freres, & la ſeptiéme pour ſoy: leſquelles durẽt iuſques auiourd'huy. Brief, c'eſt vn œuure digne de grande admiration tãt en magnificence, qu'en beauté.

Foy rompue par Tryphon.

Voyla

Voyla quel a eſté le ſoing de Simõ, que ſon frere Ionathas & ſes autres parens euſſent ſepulture honorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatriéme de ſa principauté & de ſa Sacrificature. Son frere Simon fut éleu apres luy par le cõmun cõſentemẽt de tout le peuple: lequel deſia dés l'entree de ſa principauté fit que ſõ peuple fut exempt de tributs, leſquels ils auoyẽt accoutumé de payer aux Macedoniens: & cela aduint cent ſeptante ans apres que Seleucus Nicanor fut ioüiſſant du royaume de Syrie. Simon eſtoit en tel hõneur enuers le peuple, qu'en tous inſtrumẽs tant priuez que publiques on mettoit: FAIT LE PREMIER, OV SECOND, OV TROISIE'ME AN DE SIMON ETHNARQVE DES IVIFS, QVI A FAIT DE GRANS BIENS A SA NATION. Car tandis qu'il a gouuerné, les affaires des Iuifs ont grandemẽt proſperé, & ont rapporté de grandes victoires ſur leurs ennemis. Car il gaſta trois villes ennemies, & les pilla, aſſauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia: & print d'aſſaut la fortereſſe de Hieruſalẽ, & la raſa du tout iuſques aux fondemens, afin que d'oreſnauant elle ne peuſt plus ſeruir de retraite aux ennemis, & que de là la ville ne receuſt plus de faſcherie. Quand il eut fait cela, il luy ſembla que ſe ſeroit bien fait d'applanir la montagne, en laquelle ceſte fortereſſe eſtoit ſituee: & ce, afin que le temple ſeul fuſt eminent. Pour impetrer cela, il remontra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoyent eſté mis en garniſon iuſques alors, leur auoyent faits: & leur mettant auſſi deuant les yeux, les maux, qui leur pourroyent bien aduenir deſormais de ce lieu là, ſi quelque prince eſtrange y mettoit garniſon. Le peuple fut tellement eſmeu de ceſte remontrance, que par l'eſpace de trois ans ils ne ceſſerent tous d'y beſongner iour & nuict: & finalement ils rendirent ce lieu tout plan & vni, y mettant la main les vns apres les autres, ſe rendans endurcis & obſtinez apres l'œuure iuſques à ce qu'il fuſt du tout fait: & par tel labeur continuel ils ne laiſſerent rien qui peuſt empeſcher que le temple ne fuſt plus haut éleué, que tous autres lieux de la ville. Peu de temps apres la prinſe de Demetrius, le fils d'A-

Simon frere de Ionathas confirmé chef des Iuifs.

Tiltre honorable de Simon & de ſes faits.

1. Mach. 15. lexandre, qui estoit surnommé Dieu, fut occi par Tryphon, l'an quatriéme aprés qu'il eut le gouuernement d'iceluy: & ce meurtrier feit courir le bruit, que ce ieune prince estoit mort en s'exerçant: & par ses familliers amis solicita les gens de guerre, leur faisant de grandes promesses, à ce qu'ils l'eussent pour Roy, remõtrant que Demetrius estoit pris des Parthes: & si son frere Antiochus venoit vne fois à ioüir du royaume, il feroit la vẽgeance du reuoltement & de la rebellion qu'ils auoyẽt commise en le laissant. Les gens de guerre furent amenez en vne grande esperance, comme s'attendans à deuenir riches sous vn tel prince: & quãt & quant le constituerent gouuerneur sur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il desiroit, il ne peut plus dissimuler ce meschant naturel qu'il auoit, lequel il auoit taché de couurir auant qu'il fust appelé à telle dignité: & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hõmes: car aussi tost qu'il fut declaré Roy, il ne luy fallut plus de masque pour montrer qu'il estoit Tryphon: ce que depuis profita grandement à ses aduersaires. Car les soldats desdaignans ses façons de faire, se retirerent vers la roine Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors se tenoit comme fermee en Seleucie auec ses enfans. Et comme ainsi soit qu'Antiochus surnommé Soter, frere de Demetrius, trotast çà & là, & qu'il n'y eust ville qui le voulsist receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant sa personne pour estre sa femme, & le royaume. Or faisoit elle cela en partie à la persuasion de ses amis, en partie aussi pource qu'elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne liurassent la ville à Tryphon.

Fils d'Alexandre tué par Tryphon.

Meschant naturel de Tryphon.

Cleopatra s'offre estre femme à Antiochus surnommé Soter.

Antiochus doncq vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroyent vers luy: parquoy voyant ses forces augmentees il feit la guerre à Tryphon: sur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chassa de la haute Syrie, & poursuyuit iusques en Phenice, voire de si pres, qu'il fut contraint se retirer en vn fort chasteau nommé Dora: dedans lequel il l'assiegea. Il enuoya aussi des ambassadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec luy.

Simon

Simon receut volontiers vne telle offre: & tout incontinent luy enuoya viures & argent pour fournir aux neceſſitez des ſoldats, qui tenoyent le ſiege deuant la fortereſſe de Dora. Et gaigna ſi bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ſes plus ſinguliers amis. Mais Tryphon eſchappa de Dora, & ſenfuit en Apamia, laquelle fut priſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſiéme an de ſon regne. Antiochus pour l'auarice qui le tenoit de nature, oublia tous les bien faits qu'il auoit receus de Simon, & bailla en garde ſon armee à Cendebeus ſon ami, lequel fut enuoyé par luy en Iudée pour gaſter le pays, & pour reduire Simon ſous ſa puiſſance. Simon eſtoit deſia homme ancien: & toutefois voyant vne telle iniquité, il fut tellement eſmeu, que comme ayãt courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemi: & enuoya ſes fils deuant auec les plus vaillans: & luy auec le reſte de ſon oſt, ſuyuoit par vn autre chemin. Et ayant mis des embuſches en pluſieurs lieux entre les deſtroits, il vint à bout de tout ce qu'il auoit entrepris: & en tous rencontres il fut touſiours le plus fort: & au demeurant il vſa le reſte de ſa vie en paix, ayant renouuelé l'amitié auec les Romains. Simon tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huit ans: & finalement fut tué par trahiſon en vn banquet par ſon gendre Ptolemée: lequel auſſi print la femme de Simon & ſes deux fils, & les meit en priſon: & outreplus enuoya gens pour tuer le troiſiéme de ſes fils, aſſauoir Iean, qui eſtoit auſſi appelé Hyrcanus. ce nonobſtant le ieune garçon aduerti de cela, ſenfuit de bonne heure en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les bien faits de ſon pere, & ſappuyant auſſi ſur ce que le peuple hayſſoit Ptolemée: lequel fut repouſſé fort, & ferme par ledit peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, d'autant qu'il auoit deſia receu Hyrcanus.

Tryphon tué en la ville d'Apamia par Simon & Antiochus.

Antiochus rendu ennemi de Simõ, veincu.

1. *Mach.* 16.

Ptolemée doncq ſe retira en vne fortereſſe au deſſus de Hiericho, laquelle eſt appelee Dagon. Ce pendant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur: & apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, il dreſſa ſon armee contre Ptolemée ſon beau frere. Il eſtoit bien le plus fort en tout

1. *Mach.* 16.

Dagon fortereſſe.

& par tout : mais il y auoit seulement vne chose qui le surmonta, assauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à sa mere & à ses deux freres, & la compassiõ qu'il auoit d'eux. Car ceste cruelle beste Ptolemée, qui estoit assiegé dedans la ville, feit venir les freres d'Hyrcanus sur les murailles, & les feit foüetter & batre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter de haut en bas, si Hyrcanus ne leuoit le siege. Hyrcanus pensant qu'autant qu'il relascheroit du siege, ce seroit autant de plaisir fait à sa mere & à ses freres, failloit de courage en son premier effort. Toutefois sa mere luy tendant les bras, le supplioit qu'il ne se laissast point amollir le cœur par les affections de parentage : ains pluſtost esmeu du forfait execrable de Ptolemée, taschast de le reduire sous son obeissãce, & de le punir comme il auoit merité, & venger les outrages faits à ses parens si prochains. Car ce luy seroit vne chose bien douce de mourir entre les tourments, pourueu que ce meschãt homme fust puni de ses crimes si enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus estoit esmeu par ces paroles à dõner l'assaut de plus grãde impetuosité : mais ainsi qu'il voyoit foüetter & batre sa mere, le cœur luy rompoit, & l'affection qu'il auoit de batre la ville, se refroidissoit en luy : & la compassion de sa mere le surmontoit.

Cruauté de Ptolemée assiegé en Dagon contre la famille de Hyrcanus.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Comme ainsi soit, que pour ces raisons le siege durast long temps, l'an suruint, auquel les Iuifs ont accoutumé de se reposer, & de cesser de quelques œuures que ce soyent : comme de sept en sept ans ils souloyent faire ainsi : & lors estoit la septiéme annee. Ptolemée fut deliuré de la guerre par vn tel moyen : & apres qu'il eut occi la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuit vers Zeno, surnommé Cotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la domination en Philadelphie.

Antiochus se souuenãt des pertes qu'il auoit receuës de Simon, enuahit le pays de Iudée l'an quatriéme de son regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cent & soixante deuxiéme Olympiade. Et apres qu'il

qu'il eut gaſté le pays, il contreignit Hyrcanus de ſe retirer en Hieruſalem. Antiochus meit ſon oſt en ſept bãdes, pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencement, à cauſe de la forteresſe des murailles & de la proüeſſe des combatans qui y eſtoyent: & auec tous ces empeſchemens encore y auoit il grande faute d'eaue: mais finalement ſuruint vne groſſe pluye qui remedia à ce defaut. Apres cela, Antiochus feit dreſſer cét tours du coſté Septentrional du mur, ou il y auoit plus facile acces, hautes iuſques au troiſiéme eſtage. Il y meit dedans quelques bandes de gẽs armez, & tous les iours batoit les murailles. Il feit auſſi faire doubles foſſez lõgs & larges, tant q̃ les Iuifs furent enclos, & n'auoyent lieu par où ils peuſſent ſortir. Iceux d'autre part faiſoyent des ſaillies, & ſi d'auenture ils trouuoyent que les oſts ne fuſſent pas bien gardez, ils faiſoyent quelque dõmage aux ennemis: & s'ils les trouuoyent preſts à leur reſiſter, ils ſe retiroyent facilement dedans la ville. Hyrcanus voyant que la multitude de ſes gens luy faiſoit empeſchement, d'autant que les viures & prouiſions ſe cõſumoyent inutilemẽt, il ietta ſecrettement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouuoit ſeruir de rien, & retint ſeulemẽt ceux, q̃ pour la vigueur & la force de leur aage eſtoyent propres au combat. D'autrepart, Antiochus empeſchoit ce pauure peuple de ſortir, tellement, que trotans çà & là, ils periſſoyent miſerablemẽt de faim autour des murailles. La feſte des tabernacles ſuruint ſur ces entrefaites: & ceux qui eſtoyent dedans les murailles, furent eſmeus de compaſſion, & receurẽt dedans ces pauures gens affamez. Le Roy auſſi fut prié de donner trefues de ſept iours, à cauſe de la ſolennité de la feſte: lequel eſtant eſmeu de religion, facilement leur ottroya ceſte requeſte: & ne ſe contẽtant point de cela, y enuoya des beſtes pour eſtre offertes, aſſauoir, des taureaux qui auoyẽt les cornes d'or, de la vaiſſelle d'or & d'argẽt, rẽplie de toutes ſortes d'eſpiceries & ſẽteurs aromatiques: il enuoya auſſi des viures à l'armee. En quoy il ſe mõtra bié d'vn eſprit cõtraire à Antiochus Epiphanes, lequel ayãt pris la ville, immola des porceaux ſur l'autel, & du

Sieged'Antiochus deuant Hieruſalem.

Peuple imbecille ietté hors de Hieruſalẽ.

Requeſte des Iuifs accordee par Antiochus.

broüet de ces chairs arrousa le temple, violant les loix & ceremonies des Iuifs: dont ceste nation conceut vne grande haine contre luy. Mais ceſtuy Antiochus fut ſurnommé Religieux, à cauſe qu'il portoit reuerence à Dieu. Or Hyrcanus voyant vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des ambaſſadeurs le priant qu'il leur fuſt permis de viure ſelon les loix du pays. Lors Antiochus repouſſa ceux qui luy conſeilloyét de deſtruire ceſte nation, auec laquelle on ne pouuoit durer, & qui auoit des coutumes & ordonnances ſeparees de toutes autres nations: & approuuant la religion des Iuifs, commanda que ceux qui eſtoyét aſſiegez dedans Hieruſalem luy rendiſſent leurs armes, & luy accordaſſent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes qui eſtoyent hors de Iudée, & outre cela receuſſent garniſon: & ſ'ils luy ottroyoyent ces choſes, il leur promettoit de faire paix auec eux. Ils luy accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garniſon, d'autant qu'ils fuyoyent la conuerſation & familiarité des eſtrãgiers. Mais pluſtoſt que d'accepter ceſte condition, ils aimerent mieux donner au Roy de leurs gens en oſtage, & cinq cens talens, deſquels les trois cens furent offerts tous contants: & entre les oſtages qui furent baillez: y eut meſme vn des freres d'Hyrcanus: & le chapiteau des murs fut abbatu ſur l'heure, & Antiochus feit leuer le ſiege. Au reſte, Hyrcanus feit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les rois, duquel il tira trois mille talens. Et quant il veit tant d'argent en ſa puiſſance, il commença à ſoldoyer des nations eſtranges: ce que nul n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance auec le Roy, il le receut benignement en la ville auec toute ſon armee, laquelle il traita liberalement. Et qui plus eſt, il ſ'en alla auec le Roy au voyage contre les Parthes, luy donnant ſecours. Or Nicolas Damaſcenien rend teſmoignage de ceci, „diſant: Apres qu'Antiochus eut fait dreſſer vn arc „triomphal pres du fleuue Lycus, où il auoit deſconfit „Indates prince de l'armee des Parthes, il ſarreſta là „deux iours à la requeſte d'Hyrcanus Iuif, d'autãt qu'en „ce temps là eſtoit eſcheuë vne feſte des Iuifs, durant laquelle

Requeſte d'Antiochus accordee par les Iuifs pour auoir paix.

Hiſtoire de Damaſcene touchant Antiochus.

laquelle il ne leur eſtoit loiſible de ſe mettre en chemin. Ce que Nicolas aeſcrit, eſt vray: car la feſte dé la Pentecoſte eſtoit prochaine apres le Sabbath, auquel temps il n'eſt point permis à nos gens de ſe mettre ſur les chãps pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille aux Parthes, en laquelle il perdit la vie & ſon oſt. Demetrius ſon frere recouura le royaume de Syrie, lequel auoit eſté relaſché par le Roy des Parthes Arſaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahi le pays des Parthes, comme nous auons dit ci deuant. Apres qu'Hyrcanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent ſon armee contre les villes de Syrie, penſant ce, qui eſtoit vray, aſſauoir, qu'il les trouueroit deſgarnies de combatans. Il print doncq par force Medaba, qui ne fut pas ſans grand' peine: car il y tint le ſiege ſix mois. Il print auſſi Samega auec les bourgades & villes voiſines: puis il print Sichem & Garizim, auquel le peuple des Chuthéens, qui auoyent fait baſtir vn temple en Garizim ſemblable à celuy de Hieruſalem. Ce fut Sanaballethes, qui le feit edifier par la permiſſion d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Manaſſes, qui eſtoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu ci deſſus. Ce temple a eſté deſtruit deux cẽs ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus auſſi print quelques fortereſſes & villes d'Idumée, comme Adora & Mariſſa: & apres auoir ſubiugué tous les Iduméens, il feit vn edit, qu'ils fuſſent circoncis, ſur peine d'eſtre mis hors du pays. Eux aimans leur pays, receurent la circonciſion, & toute autre forme de viure ſelon les ordonnances & coutumes des Iuifs: & commencerent dés lors à eſtre tenus & reputez pour Iuifs. Au ſurplus, le Sacrificateur Hyrcanus voulant renouueler l'amitié auec les Romains enuoya des ambaſſadeurs au Senat, auec lettres patentes, leſquelles eſtans leuës, l'alliance fut accordee ſous telles conditions: „ Fanius M.F.Pr. feit aſſembler le Senat au chãp le douziéme de Feurier. Là eſtoyẽt preſens L.Manlius L.F.Mentina, & C.Sempronius C.F. Falerna: aſſiſtans là pour les affaires que » les ambaſſadeurs auoyent rapportez: aſſauoir, Simon » fils de Doſitheus, Apollonius fils d'Alexandre, & Dio- »

Antiochus deffait & tué en la bataille cõtre les Parthes.

Villes en Syrie priſes par Hyrcanus.

Alliances accordees entre les Romains et les Iuifs.

„ dorus, fils de Iason, hommes de grand preud'hommie
„ & honnesteté, enuoyez par le peuple des Iuifs: qui aussi
„ traiterent de l'amitié & alliance, qui a esté faite entre
„ eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce
„ que la ville & le port de Ioppé, Gazara, & les fontaines,
„ & les autres villes, qu'Antiochus leur auoit ostees sans
„ l'autorité du Senat, leur fussent rendues: & qu'il ne fust
„ licite aux soldats des rois de marcher par leur pays ou
„ de leurs subiets: & ce qu'Antiochus auoit attenté en
„ ceste guerre outre l'ordõnance du Senat fust annihilé:
„ & que les ambassadeurs qui seroyent enuoyez par le
„ Senat, dõnassent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit
„ pris, fust rendu, & estimassent le pris des terres qui
„ auoyent esté gastees en ceste guerre là: & que lettres
„ de recommandation fussent baillees aux ambassadeurs
„ pour porter aux rois & aux peuples francs, afin qu'ils
„ peussent retourner en leur pays auec plus grãde seurté.
Sur toutes lesquelles choses le Senat fut d'aduis de renouueler l'amitié & alliance auec tels bons personnages, enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant aux lettres, qui deuoyent estre escrites, il fut respondu que le Senat en auroit le soing: & aussi tost qu'il pourroit estre desueloppé de quelques autres affaires, il dõneroit bon ordre que desormais aucune extorsion ne leur seroit faite. Quant & quant charge fut donnee au Preteur Fanius, de bailler des deniers communs, argent aux ambassadeurs pour faire leur voyage, afin que ils peussent plus commodéement retourner en leur pays. Et ainsi le Preteur ayant donné ordre à ce qui luy estoit baillé en charge, renuoya les ambassadeurs en leur pays. Voyla comment se sont portez les affaires du Sacrificateur Hyrcanus. Sur cela le Roy Demetrius voulant faire la guerre à Hyrcanus, nonobstãt ne pouuoit trouuer l'opportunité: car il estoit odieux tãt aux Syriẽs, qu'aux gens de guerre à cause de sa meschãte vie: en sorte qu'ils enuoyerent gens vers Ptolemée Physcon, le prians qu'il leur donnast quelcun de la race de Seleucus, lequel ils peussent constituer pour leur Roy. Ptolemée dõcq leur enuoya Alexandre Zebin: & la bataille fut donnee, en laquelle Demetrius fut veincu: & de là se voulut retirer

Demetrius veincu par Ptolemée.

en

en Ptolemaïde vers ſa femme Cleopatra : mais elle le chaſſa. Puis il ſen alla à Tyr, & fut pris par ſes ennemis : & apres auoir eſté longuement & miſerablement tourmenté, il fut finalement occi. *puis chaſſé par Cleopatra ſa femme.*

Or apres qu'Alexandre eut obtenu le royaume, il feit alliance auec Hyrcanus. Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, luy feit la guerre, & luy donna la bataille, en laquelle Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le royaume de Syrie, ſi n'oſa il pas pourtant entreprendre de faire la guerre aux Iuifs : car il oüit les nouuelles que ſon frere nommé auſſi Antiochus amaſſoit gens contre luy en Cyzic. Parquoy laiſſant les Iuifs en repos, delibera de ſappreſter pour receuoir ſon frere, lequel on ſurnommoit Cyzicenien, d'autant qu'il auoit eſté nourri en ceſte ville là. Son pere eſtoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit eſté occi par les Parthes, car Cleopatra auoit eſpouſé deux freres l'vn apres l'autre, comme on a veu ci deſſus. Or quand ce ſecond Antiochus fut venu en Syrie, il feit long temps la guerre à ſon frere : & ce pendant durant tout ce temps Hyrcanus fut en grande paix, ſans eſtre troublé d'aucun. Et de fait, biẽ toſt apres la mort d'Antiochus, il ſeſtoit du tout retiré de la ſubiectiõ des Macedoniens : & lors il ne leur bailloit aucun ſecours ne comme ſubiet, ne comme ami ou confederé : mais ſa puiſſance & ſes richeſſes creurent grandemẽt du temps d'Alexandre Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres : car la guerre par laquelle ils ſe conſumoyent l'vn l'autre, donnoit occaſion à Hyrcanus de ioüir paiſiblement & en ſeurté des reuenus de Iudée, & d'amaſſer vne ſomme infinie d'argẽt. Ce pendant qu'Antiochus Cyzicenien gaſtoit le pays de ſon frere, Hyrcanus ne diſſimula point ce qu'il pourpenſoit, & voyant qu'Antiochus n'auoit point ſecours d'Egypte, ains que tant luy, que ſon frere receuoyent de grandes pertes & griefs dommages l'vn de l'autre par leurs cõbats & batailles mutuelles, il les meſpriſa tous deux. *Guerre de Antiochus Grypus, cõtre ſon frere.*

Hyrcanus dõcq mena ſon armee cõtre Samarie, ville forte, laquelle eſt maintenant appelee Sebaſté, & fut baſtie de Herodes : mais nous en parlerons vne autre

Samarie assiegee par Hyrcanus.

fois en temps & lieu. Il l'assaillit doncq, & la batoit sans cesse, n'espargnant forces ni labeur: car il vouloit grand mal aux Samaritains, à cause des torts qu'ils auoyent faits aux Marisseniés, nouueaux habitateurs de Iudée, & confederez auec les Iuifs, qui toutefois estoyent subiets au Roy de Syrie. Comme ainsi soit doncq qu'il eust fait faire vn long fossé & double muraille à l'entour de la ville, de la longueur d'octante stades, & qu'il eust commis au siege ses deux fils, Antigonus & Aristobulus: les habitans de Samarie furent pressez de telle famine, qu'ils furét abstreints de manger choses, desquelles les hommes n'ont point accoutumé d'vser: & finalement ils furent aussi contraints d'implorer l'aide d'Antiochus Cyzicenien. Lequel vint en diligéce au secours, & fut veincu par les soldats d'Aristobulus: & apres cela les deux freres le poursuyuirent iusques à Scythopolis, si vfuement, qu'à peine eschappa il: lesquels retournerent contre les Samaritains, & les feirent de rechef retirer dedans leur ville, & furent encore contraints de demander secours audit Cyzicenien. Iceluy feit tãt enuers Ptolemée Lathurus, qu'il tira de luy enuiron six mille hommes de guerre, combien que ce fust contre le vouloir de sa mere, & peu s'en fallut qu'il n'en fust du tout destourné par le commandemẽt d'icelle. Quand il eust ceste compagnie sous soy, il s'en alloit brigandant & destroussant par les pays d'Hyrcanus auec les Egyptiés: toutefois il n'osoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il estoit trop foible. Neantmoins en gastãt & pillant le pays, il pẽsoit induire Hyrcanus à faire leuer le siege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ses gens, qui furent tuez par les embusches de ses ennemis parquoy il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillãt la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui estoyent deux de ses capitaines. Callimander assaillit ses ennemis plus temerairement que prudemment, & fut tué, & ses gens deffaits. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifestemẽt aux Iuifs Scythopolis, & quelques autres villes, & ne profita de rien aux Samaritains qui estoyent assiegez. Apres qu'Hyrcanus eust employé vn an tout entier à tenir le siege

Ruses de Ptolemée Lathurus, contre le siege de Samarie.

deuant

deuant Samarie, il la print finalement: & ne se contentant point de cela, la feit raser rez terre: & feit passer par là des torrens: & les grandes ruines defigurerent tellement le lieu, qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au demeurant, on recite vne chose fort difficile à croire d'Hyrcanus, assauoir, que Dieu luy a fait cest honneur de parler à luy: car on dit, que le iour mesme auquel ses deux fils dõnerent la bataille à Antiochus Cyzicenien. Hyrcanus estant seul au tẽple, & suffrant l'encens oüit vne voix annonçant la victoire que ses fils auoyẽt frosschement obtenu contre Antiochus: & declara soudain au peuple ce qu'il auoit oüi: & tost apres on cogneut la certitude de ceste reuelatiõ. Voyla cõment se sont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reste, les Iuifs prosperoyent non seulemẽt en la ville de Hierusalem: mais en Alexandrie, & en tout le demeurant d'Egypte & de Cypre: car la roine Cleopatra ayant dissension auec son fils Ptolemée Lathurus, cõmit pour la conduite de son armee Chelcias & Ananias fils de celuy Onias qui au gouuernement d'Heliopolis auoit fait bastir vn temple semblable à celuy de Hierusalem, cõme on a peu veoir ci dessus. La roine ne faisoit rien sans leur conseil, comme Strabo Cappadocien en rend tesmoignage, disant: Plusieurs de ceux qui au parauant estoyent venus auec nous en Cypre, & qui auoyent esté là enuoyez par la roine Cleopatra, se retirerent vistement vers Ptolemée. Il n'y eut que les Iuifs qui estoyẽt de la factiõ d'Onias, qui demeurerent fermes en leur deuoir, d'autant que Chelcias & Ananias, qui estoyent de leurs gens, estoyẽt honorez & estimez de la roine. Ce pendant la grande felicité & prosperité du Sacrificateur Hyrcanus le rendit odieux aux Iuifs: & sur tous, la secte des Pharisiens luy vouloit grãd mal, de laquelle nous auons fait mention ci dessus. Ils ont si grande autorité enuers le peuple, que s'ils mesdisent ou du Roy ou du grãd Sacrificateur, le peuple leur adiouste foy. Hyrcanus auoit esté leur disciple, & fort aimé de ceste maniere de gens. Quelque fois il les appela à vn banquet, & les traita humainement. Quand il eut cogneu qu'ils estoyẽt vn peu gays de vin, il leur dit qu'ils cognoissoyent bien sa vo-

Samarie prise par force, & ruine d'icelle.

Histoire de Strabo touchant Cleopatra.

Autorité des Sacrificateurs de Hierusalẽ.

lonté, assauoir, qu'il ne desiroit rien mieux que de bien viure & saintement, & faire toutes choses selon les loix & ordonnances de Dieu, cõme eux aussi enseignoyent. Tant y a que s'ils apperceuoyent quelque chose à redire en luy, leur office estoit de le reprendre & admonnester. Et comme tous loüoyent sa vertu, il se fioüit grandement de leur tesmoignage. Il y eut vn des inuitez, nommé Eleazar, homme malin & seditieux, lequel dit:

Eleazar malin & seditieux.

„ Puis qu'ainsi est, que tu desires oüir la verité, si tu te „ veux montrer homme de bien, il te faut renoncer à la „ Sacrificature, & te cõtenter de la principauté sur le peu„ple. Hyrcanus luy demãda la raison pourquoy il requeroit cela de luy. Eleazar luy respondit: C'est pource que „ nous auõs entendu par ceux qui ont long tẽps vescu, „ que ta mere a esté captiue durant le regne d'Antiochus „ Epiphanes. Or c'estoit vn faux bruit: & pourtant Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches: & les autres Pharisiens n'en furent pas moins *offensez*. Lors Ionathas, qui estoit de la secte des Sadducéens, contraire à celle des Pharisiens, le plus grand ami & le plus familier qu'eust Hyrcanus, se print à dire, que ces paroles outrageuses n'estoyent sorties de la bouche d'Eleazar que ce ne fust par le consentement de tous les Pharisiens. Que si on doutoit de cela, il ne faudroit sinõ les interroguer de quelle punition ils iugeroyent estre digne l'homme qui auoit prononcé tels outrages: & alors on cognoitroit euidemment cõment ils y auoyent consenti. Hyrcanus leur demanda, disant qu'il pourroit bien cognoitre par la sentence qu'ils en auroyent donnee, s'ils y auoyent consenti, ou non. Et eux furent d'aduis, qu'il ne falloit point vser de plus grande rigueur que de la prison & du foüet: car il leur sembloit que ce seroit chose inique, de faire mourir vn homme pour auoir mesdit seulement: au demeurant, ceste maniere de gens n'vsoit point de seuerité quand il falloit punir. Hyrcanus doncq fut fort courroucé, comme s'il y eust desia assez suffisant argument, que les Pharisiens fussent auteurs du reproche, qui luy auoit esté fait, que sa race estoit infame. Ionathas voulut bien allumer le feu d'auantage, & feit tant qu'Hyrcanus laissa les Pharisiens,

& se

& se ietta à la secte des Sadducéens: & abolit les statuts & ordonnances d'iceux, & punissoit griefuement ceux qui les obseruoyent. De cela aduint, que luy & ses fils ne furent gueres aggreables au peuple, comme il sera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le present il nous faut montrer, que les Pharisiens ayans receu plusieurs ordonnances & constitutions de leurs ancestres comme de main en main, lesquelles ne sont point compriſes entre les loix de Moyse, & les ont ainsi enseignees au peuple: & pour ceste raison les Sadducéens leur ostent toute autorité, disans qu'il faut seulement obseruer celles qui sont redigees par escrit. Et y eut pour cela de grans debats entre les deux sectes: les plus riches tenoyent le parti des Sadducéens: & le menu peuple fauorisoit aux Pharisiens. Mais nous auons assez suffisammẽt parlé de ces deux sectes, & de la troisiéme qui est des Esseniens, au second liure de la guerre des Iuifs. Toutefois Hyrcanus appaisa la sedition: & apres cela il vsa sa vie en paix & felicité, & finalement il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trente & vn an. Il laissa apres soy cinq fils: & durant sa vie Dieu le reputa digne de trois grans honneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Prophecie: car quelquefois Dieu parloit à luy par oracles & reuelations: & eut telle cognoissance des choses à venir, qu'il prophetiza que les deux plus grans de ses fils ne ioüiroyent pas long temps de la principauté. Il est bon que nous entendions quelle a esté leur mort, à celle fin que la prophecie du pere soit mieux cogneuë.

Grans noises & debats pour les sectes de Hierusalẽ.

Apres la mort d'Hyrcanus, Aristobulus le plus grãd de ses fils voulant conuertir la principauté en forme de royaume, fut le premier qui se feit couronner Roy: & celà aduint quatre cens octante & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babylon. Et pource qu'il aimoit Antigonus son frere, qui estoit second apres luy, il l'associa au gouuernemẽt du royaume: & cõstitua les autres freres prisonniers. Il meit aussi sa mere en prison, d'autant qu'elle debatoit pour la principauté: car Hyrcanus luy auoit laissé la superintendence & le gouuernemẽt du royaume.

Cruauté d'Aristobulus exercee enuers ses mere & frere.

Aristobulus se desborda iusqu'à vne telle cruauté, qu'il feit mourir sa mere de faim en prison: & non content de cela, il feit aussi mourir son frere Antigonus, lequel il aimoit plus que les autres, comme il en faisoit le semblant, & lequel il auoit associé à la dignité royale. Il auoit destourné son cœur de luy par calomnies & fausses accusations, lesquelles il auoit premierement reiettees en parties, pource qu'il l'aimoit, en partie aussi pour ce qu'il pensoit qu'elles auoyent esté forgees par enuie. Or comme ainsi soit qu'Antigonus retournast de la guerre auec vn appareil magnifique au tẽps que le peuple de Hierusalem celebroit la feste des tabernacles, il aduint que son frere Aristobulus tomba malade, & Antigonus voulãt bien se trouuer à la feste, monta au temple, vestu de precieux habillemens, & accompagné de quelques gens armez: & la raison principale qui le menoit là, c'estoit, qu'il vouloit prier pour le salut de son frere. Lors ceux qui desiroyent semer discord entre les freres, ayans trouué occasion & de la victoire & de l'appareil braue d'Antigonus, vinrent au Roy, & luy aggrandirent le fait, disans que ces magnificences excedoyent la condition d'vn homme qui n'estoit point en autorité: & que c'estoyent signes euidens qu'il affectoit la dignité royale. Ils remontroyẽt outre cela, qu'il viendroit bien tost auec puissance & en main forte pour tuer le Roy, d'autãt qu'il estimoit que ce fust folie de se contenter d'vne telle participation d'honneur, veu que il pouuoit bien seul ioüir de tout le royaume. Combien que le Roy Aristobulus n'adioutast point du tout foy à ces rapports, si est-ce, que regardant comment il pourroit euiter ceste soupeçon, & se rendre asseuré, il feit cacher de ses gens en vn certain lieu obscur sous terre: & ce pendant il estoit couché malade en la forteresse, qui depuis a esté appelee Antonia. Puis il ordonna, que si son frere venoit sans armes, nul ne luy feist aucun mal: mais s'il estoit armé en venant là, qu'il fust mis à mort. Toutefois il luy auoit enuoyé gens premieremẽt pour le prier qu'il vint sans armes. Mais la roine & les autres qui cerchoyẽt la ruine d'Antigonus emboucherẽt les messagiers à ce qu'ils luy dissent tout le contraire

Antigonus accusé enuers le Roy Aristobulus son frere.

traire, que ſon frere auoit entẽdu qu'il auoit acheté des armes fort braues & magnifiques, & deſiroit le voir en ce harnois. Antigonus ne ſouſpeçonnant rien de mal, & ſe fiant en la bonne volonté de ſon frere, vint armé de pied en cap vers le Roy Ariſtobulus pour ſa monſtrer en ſon equipage: & quãd il fut arriué à la tour de Straton, qui eſtoit vn paſſage fort obſcur, il fut tué par les gens de la garde du Roy. Au reſte, on voit bien par vn tel euenement, quelle puiſſance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles ſont pour renuerſer vne beneuolence naturelle. Mais ceci eſt digne de plus grande admiration, qu'vn certain Iudas (les prophecies duquel ont touſiours eſté trouuees veritables) voyant monter Antigonus au temple, ſ'eſcria à ſes diſciples, qui le ſuyuoyent à cauſe de ceſte ſcience des choſes futures, diſant qu'il ſe faſchoit de plus viure, veu que la vie qui eſtoit encor ſauue à Antigonus, le redarguoit de menſonge: duquel il auoit predit que ce meſme iour il mourroit aupres de la tour de Straton: d'autant que ce lieu eſtoit diſtant de là de ſix cens ſtades, & deſia la plus grande partie du iour eſtoit paſſee: & par ce moyen il y auoit danger, que ſa prophecie ne fuſt trouuee fauſſe. Ainſi qu'il eſtoit en ce ſouci, on luy vint annoncer, que Antigonus auoit eſté tué en vn lieu ſubterranee d'vne tour, laquelle on appeloit auſſi, La tour de Straton, cõme ſemblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, laquelle fut depuis appelee Ceſaree. L'ambiguité auoit troublé ce Prophete. Tantoſt apres Ariſtobulus ſe repentit de la mort de ſon frere: & ceſte triſteſſe luy rengregea ſa maladie, comme ainſi ſoit qu'il deteſtaſt inceſſamment ce qu'il auoit fait: en ſorte, que par l'accroiſſement des douleurs il vint finalement à vomir le ſang, & aduint, ſelon mon iugement, par vne diuine Prouidence, qu'vn de ſes ſeruiteurs porta ſon ſang au lieu où apparoiſſoyent encore quelques traces du ſang de ſon frere Antigonus, & en tombant il en eſpandit vne partie. Cela fait, ceux qui auoyent veu ceſt euenement, commencerent à faire vn grand cri, comme ſi de propos deliberé le ſeruiteur du Roy euſt là eſpanché ce ſang: en ſorte, qu'Ariſtobulus demanda

Antigonus tué par cõmandemẽt d'Ariſtobulus.

Ariſtobulus faſché de la mort d'Antigonus.

la raiſon pourquoy on auoit ainſi crié. Et n'y auoit perſonne, qui ne feiſt difficulté de le dire: qui fut cauſe que le Roy deſirant de plus grande affection ſauoir la raiſon: car les hommes ont cela naturellement, qu'ils ont pour ſuſpect ce qui eſt teu ou diſſimulé. Finalemẽt, les ayant eſtonnez des menaces, il leur feit confeſſer la verité: & ſe ſentant griefuemẽt touché en ſa conſcience, il ietta grande abondance de larmes, & gemiſſant du profond de ſon cœur, commença à ſe ſcrier ainſi:

Lamentations & cri d'Ariſtobulus.

» Comment doncq? Mon forfait execrable n'eſt point
» caché à Dieu, veu que ſi toſt il requiert de moy la pu-
» nition & vengeãce du ſang de mon frere. O corps im-
» pudent! Iuſques à quand retiendras tu mon ame, la-
» quelle les eſprits de ma mere & de mon frere deman-
» dent? Pourquoy ne la mets tu hors tout à la fois, afin
» qu'il ne me faille ainſi ſacrifier mon ſang par parties, &
» faire de telles funerailles pour ceux qui ont eſté ſi meſ-
» chamment tuez? A peine eut il fini ces paroles, qu'il rendit l'eſprit, n'ayant regné qu'vn an. Il eſtoit ſurnommé Philelles, c'eſt à dire, amateur des Grecs. Au demeurant, en peu de temps il auoit fait de grans biens au pays de Iudée: car il conqueſta par guerre la plus grand' partie d'Iturée, & l'adioignit à la iuriſdiction de Iudée, & puis menaça d'vne telle ſorte les habitans de ſon pays conqueſté, de les bannir, qu'il les contreignit de receuoir la circõciſion & les autres ceremonies Iudaïques. Au reſte il eſtoit homme benin & modeſte de nature, comme Strabo de l'autorité de Timagenes en rend teſmoignage, diſant: Ceſt homme eſtoit benin, & profitable aux Iuifs en pluſieurs choſes. Car il augmenta leur iuriſdiction, & y adioignit vne partie des Ituriens, les tenans obligez par l'alliance de la circonciſion.

D'Alexandra femme d'Ariſtobulus.

Apres la mort d'Ariſtobulus, Salomé ſa femme, que les Grecs appellent Alexandra, meit les freres de ſon mari hors de priſon, leſquels il auoit fait empriſonner, comme on a veu ci deſſus: & conſtitua Roy Ianneus, lequel auſſi on nommoit Alexandre. Il eſtoit plus aagé, plus modeſte & benin que les autres. Auquel ce malheur aduint: qu'auſſi toſt qu'il fut né, ſon pere le print en haine, & tant qu'il veſquit, ce fils Alexandre ne ſe

ne ſe trouua iamais deuant luy. La cauſe de cela fut telle, comme on dit: Quelquefois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & demanda à Dieu qui eſtoit ſon ſucceſſeur, eſtant en ſouci d'Ariſtobulus & Antigonus, leſquels il aimoit plus que tous les autres. Dieu luy monſtra le pourtrait d'Alexandre, Hyrcanus fut fort marri de ce que ceſtuy-ci deuoit ſucceder à tous les biens: & pourtant le voulut faire nourrir au pays de Galilée. L'éuenement a monſtré la verité de ceſt oracle: car Alexandre ioüiſſant du royaume apres la mort de Ariſtobulus, feit mourir l'vn de ſes deux freres ſuruiuans, qui luy braſſoit quelque trahiſon, & honora l'autre qui ſe contétoit de viure ſans aucun eſtat ou dignité. Ayant mis ordre aux affaires du royaume ſelon qu'il luy ſembloit bon & expedient, il mena ſon oſt contre Ptolemaïde: & apres qu'il eut gaigné la bataille, il contraignit ſes ennemis de ſe retirer dedans la ville: & les aſſiegea, & commença à aſſaillir & batre les murailles: car toutes les autres villes maritimes eſtoyent priſes, fors ces deux-ci, aſſauoir Ptolemaïde & Gaza. Outre ces deux villes, il y auoit encor à gaigner vn Zoilus, qui par tyrãnie auoit occupé Dora & la fortereſſe de Straton. Mais d'autant qu'Antiochus Philometor & Antiochus Cyzicenien ſon frere ne faiſoyent que conſumer de plus en plus toutes leurs forces par deſconfitures mutuelles, il ne falloit point que les habitans de Ptolemaïde s'attendiſſent à auoir ſecours d'eux. Zoilus toutefois leur donna quelque aide auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aſpirãt auſſi à dominer ſur eux, à cauſe du diſcord qui eſtoit entre les deux freres: car il ſembloit que ces deux rois ne tinſſent compte du danger ou ils pouuoyent tomber, ſemblables aux combatans appelez en camp clos, leſquels encore qu'ils ſoyent las du combat, ſi eſt-ce, qu'ils ont honte de ſe rendre: meſmement que reprenans vigueur & force par interualles, ils recommencent le combat. Il y auoit ſeulement vne eſperance de reſte, aſſauoir des rois d'Egypte, & de Ptolemée Lathurus, qui auoit eſté chaſſé hors du royaume par ſa mere Cleopatra, & alors occupoit Cypre. Ils luy enuoyerent dõcq ambaſſadeurs, le prians qu'il leur

Reuelation à Hyrcanus, tou-chant Alexandre.

vint au secours, & les deliura des mains d'Alexandre. Et quant & quant luy donnerent esperance, que quand il seroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroyent son parti, & auec eux il auroit aussi Zoilus & les Sidoniens pour soy, & plusieurs autres. Estant dõcq alleché par telles promesses, il s'appresto it pour faire ce voyage. Ce pendant Demetrius, qui estoit en grande autorité enuers les gens de sa ville, persuada aux habitans de Ptolemaïde de changer d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit commun, de hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se submettre à vne seruitude qu'ils ne pourroyent euiter, appelans vn seigneur sur eux: & outreplus, qu'ils n'auroyent point seulement à soustenir ceste guerre presente, mais il y en auoit vne autre plus difficile & beaucoup plus dangereuse, qui leur estoit appreste de la part des Egyptiens: car Cleopatra ne permettoit point que son fils Ptolemée amassast quelques forces pour soy des regions voisines, ains viendroit contre eux auec vne forte & puissante armee: & elle procureroit en toutes façons de le faire chasser hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolemée fust frustré de son esperance, il se retireroit en Cypre: & les pauures citoyens seroyent delaissez en vn danger extreme. Ptolemée doncq estant en chemin, sçeut bien que les Ptolemaïdiens auoyent changé d'aduis: tant y a toutefois que pour cela il ne laissa de passer outre, & quand il fut pres de Syramin, il feit là camper ses gens: & son armee estoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et encore vint il iusques à Ptolemaïde, deuant laquelle aussi il campa: & comme ainsi soit que ceux de la ville ne voulsissent receuoir ses herauts, ni oüir leurs paroles, il fut en grand souci. Mais apres que Zoilus & ceux de Gaza furent venus à luy, demandans aide contre les Iuifs & leur Roy Alexandre, lesquels gastoyent tout leur pays, la ville fut deliuree du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolemée. Au reste, Alexandre ramena son armee en Iudée: depuis il commença à vser de finesse: car il pratiqua secretement l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée, auquel ce pendant il faisoit beau semblant

Persuasions de Demetrius aux habitans de Ptolemaïde.

Armee de Ptolemée deuant Ptolemaïde.

Pratique d'Alexãdre

ſemblant, feignant d'eſtre ſon ami & confederé. Il y eut ceci d'auantage, qu'il luy feit promeſſe de luy bailler quatre cens talens d'argent, ſi de ſon coſté il faiſoit mourir le tyran Zoilus, & rendoit aux Iuifs les terres occupees par luy. Lors Ptolemée receuant volontiers ceſt offre & amitié d'Alexandre, print tout incontinent Zoilus: mais puis apres ayant ſçeu qu'Alexandre enuoyoit gens ſecrettemét vers ſa mere, rompit l'alliance qu'il auoit faite auec luy: & ſ'en alla de rechef aſſieger & batre Ptolemaïde, qui luy auoit fermé les portes. Là il laiſſa aucuns de ſes capitaines auec vne partie de ſon oſt pour continuer le ſiege & la baterie: & print auec ſoy le reſte de ſon armee, & ſ'en alla pour dompter & gaſter la Iudée. Apres qu'Alexãdre eut cogneu quelle eſtoit ſon intention, il amaſſa auſſi de ſa iuriſdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme aucuns hiſtoriens diſent, octante mille, & auec vne telle armee vint au deuant de ſon ennemi. Ce pendant en vn iour de Sabbath Ptolemée aſſaillit à l'improuiſt Aſoch, qui eſte vne ville de Galilée, & la print, & en emmena enuiron dix mille hommes priſonniers, ſans les autres deſpoiiilles qu'il y trouua. *contre Ptolemée.*

Puis apres il donna l'aſſaut à Sephoris, qui n'eſtoit gueres loin de là: auquel aſſaut il perdit beaucoup de ſes gens, & laiſſant le ſiege, ſ'en alla pour donner la bataille à Alexandre, lequel vint au deuant de luy pres du fleuue Iordain, en vn lieu nommé Aſophon, lequel eſt bien pres du fleuue: & campa à l'oppoſite de ſon ennemi. Alexãdre auoit en ſon auantgarde huit mille hommes dextres & faits à la guerre dés long temps, portans tous boucliers d'ærain. Auſſi l'auantgarde de Ptolemée eſtoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reſte il eſtoit plus foible: & pourtant ſes gens reculoyent à dõner la bataille. Toutefois ceci leur donnoit courage, qu'il y auoit de leur coſté vn capitaine nommé Philoſtephanus, lequel ſ'entendoit fort bien à mettre vne armee en ordonnance: & leur feit paſſer le fleuue, au deſſus duquel ils auoyent campé. Alexandre ne leur voulut point empeſcher le paſſage, eſtimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemis *Bataille entre Ptolemée & Alexãdre.*

auroyent la riuiere à dos, & ne ſen pourroyent nullement fuir de la bataille. Du commencemẽt on n'euſt peu iuger qui auoit l'auantage: & pluſieurs eſtoyent ruez ius d'vn coſté & d'autre. Apres cela, les gens d'Alexandre commencerent à gaigner quelque auantage ſur leurs ennemis: mais Philoſtephanus auec vne partie de ſes ſoldats vint de bonne heure au ſecours des autres, qui quittoyent deſia la place: comme l'æſle de l'auantgarde des Iuifs fut affoiblie, & que nul ne luy bailloit ſecours, eſtans deſtituez de l'aide de leurs gens, ils commencerent à fuir, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire, les gens de Ptolemée les pourſuyuirent viuement, & les tuoyent *en fuyant: &* les ayans du tout deſconfits, ne ceſſerent de les ſuyure & tuer iuſques à ce, que leurs mains fuſſent laſſees, & leurs eſpees rebouchees. On dit pour certain, qu'en ceſte bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timagenes dit, qu'il y en eut cinquante mille: ſans compter les priſonniers, qui furent en grand nombre: & le reſte ſe ſauua par fuite. Apres la victoire Ptolemée faiſoit des courſes par tout le pays: & finalement il ſe retira en quelques villages des Iuifs, & trouuant qu'il y auoit là grand nombre de femmes & enfans, il feit commandement à ſes gens de guerre, que ſans auoir eſgard à perſonne, ils coupaſſent la gorge à tous, & les ayans deſmembrez & mis par pieces, ils les iettaſſent dans des chaudieres boüillantes, afin que ceux qui ſen eſtoyent fuis de la bataille, penſaſſent que leurs ennemis mangeaſſent & ſe repeuſſent de chair humaine, & par ce moyen les autres en fuſſent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mention de ceſte cruauté. Ptolemée print auſſi Ptolemaïde par force, comme nous auons monſtré ailleurs. Au reſte, la roine Cleopatra voyant que la puiſſance de ſon fils croiſſoit de plus en plus, & que deſia il auoit reduit Gaza ſous ſon obeiſſance, & gaſté le pays de Iudée ſans y rien eſpargner, eſtima qu'il ne falloit permettre que les forces d'icelluy, ſaugmẽtaſſent d'auantage, veu meſme qu'il faiſoit des courſes iuſques aux portes d'Egypte, & aſpiroit au royaume d'icelle. Parquoy en peu de tẽps elle prepara deux oſts

Auantage de l'armee d'Alexandre ſur Ptolemée.

Armee d'Alexandre deffaite par Ptolemée.

osts, l'vn sur mer, & l'autre sur terre, & donna la charge & le gouuernement souuerain à Chelcias & Ananias: & meit vne bonne partie de ses richesses auec ses nepueux & son testament en seure garde en l'Isle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de nauires à Alexandre son fils pour aller en Phenice, d'autant que les habitans de ceste region là se reuoltoyent de son obeissance, elle vint iusques à Ptolemaïde. Et pour ce qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de l'assaillir. Alors Ptolemée laissant Syrie, feit diligence d'aller en Egypte, pensant la trouuer vuide & sans garnison, & la prendre au despourueu: mais il fut fruſtré de son opinion. En ce mesme temps Chelcias l'vn des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis sur son armee, mourut, en poursuyuant Ptolemée aupres de la basse Syrie. Cleopatra doncq ayant oüi les efforts de son fils, & quelque chose qu'il eust essayé de semparer de l'Egypte, neantmoins il n'estoit venu à bout de ce qu'il pretendoit, enuoya là vne partie de son ost, & le chassa de toute ceste region là: & ainsi estant de rechef chassé d'Egypte, s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Ce pendant Cleopatra print Ptolemaïde par force auec la garnison qui estoit dedans. Alexandre Roy de Iudée suruint là auec grans presens, & aussi fut il honorablement receu, auec dons reciproques, & traité de mesme, ainsi comme meritoit vn tel homme affligé par Ptolemée, & n'ayant autre à qui il peust recourir. Aucuns amis de la roine luy conseilloyent qu'elle occupast aussi le pays de Iudée, ne permist point qu'vne si grande multitude de bons Iuifs obtemperast à la volonté d'vn homme seul. Ananias renuersa ce conseil, & en bailla vn autre tout contraire, disant que ce seroit fait injquement, si elle ostoit les biens & seigneuries à vn homme, lequel elle auoit receu en alliance, & qui mesme estoit son parét: car si elle faisoit ce tort à ceſtuy ci, il aduiendroit que tous les Iuifs en quelque part que ils fussent, s'alieneroyent d'elle. La roine fut induite par les raisons d'Ananias, & se deporta de faire tort à Alexandre: mais plustost pour vne singuliere amitié renouuela l'alliance auec luy en Scytopolis, qui est vne

Les portes de Ptolemaïde fermees à Cleopatra.

Armee de Cleopatra contre son fils Ptolemée.

Conseils à Cleopatra contraires.

ville de la basse Syrie. Alexandre se voyant deliuré du danger, auquel il estoit à cause de Ptolemée, entreprint vn voyage en la basse Syrie, & là il print Gadara, qu'il auoit tenu assiegee dix mois ; & bien tost apres il print Amath, qui est le plus fort chasteau de tous ceux qui sont situez sur le fleuue Iordain, auquel le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il eust. Cestuy Theodore assaillit les Iuifs au despourueu, & en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutefois Alexandre ne fut pas fort estonné de ceste perte : & mesme cela ne l'empescha point qu'il n'assaillist Raphia, qui est en la contree maritime, & Anthedon, laquelle Herodes appela depuis Aggrippiade, & la rengea aussi sous sa puissance. Et quand il eut entendu que Ptolemée auoit laissé Gaza, & s'estoit retiré en Cypre, & sa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'assaut à la ville de Gaza, & gasta tout le pays à l'entour : car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoyent appelé Ptolemée au secours contre luy. Ce pendant Appollodotus leur conducteur print deux mille soldats mercenaires, & dix mille hommes qu'il auoit amassez du pays, & vint de nuict se ruer dedans le camp des Iuifs : & tant que la nuict dura, les Gazeiens estoyent les plus forts : mais aussi tost que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eurent plus soupçon que ce fust Ptolemée qui fust là venu pour les surprendre, ains cogneurent la verité du fait, & se rassemblerent, & se ruans sur leurs ennemis, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils eussent esté ainsi desfaits, & eussent faute de viure : si est ce qu'ils ne se voulurent point rendre, estans prests d'endurer plustost toutes choses, que se laisser subiuguer par leurs ennemis : ioint, que Aretas, Roy des Arabes, leur donnoit courage, en leur montrant quelque esperance de secours : toutefois que auant qu'il arriuast là, Appollodotus fut tué, & la ville prise. Car son frere Lysimachus luy portant enuie de ce qu'il estoit tant fauorisé du peuple, le tua, & amassa quelque nombre de gens : & en ceste sorte liura la ville à Alexandre : lequel y entra à son aise du premier coup : & puis exposa la ville en pillage à ses gens, lesquels

Desfaite des Iuifs sous Alexandre, par Theodore, fils de Zeno.

Armee de Appollodotus chef des Gazeiens veincue & luy occi.

lesquels feirent grande boucherie des Gazeiens: & toutefois ce ne fust pas sans grande resistance: car il y eut bien autant des Iuifs occis, que des autres: mesmement aucuns meirent le feu dedans leurs maisons, ayans osté ce qui y estoit: afin que les Iuifs n'y trouuassent aucun butin pour emporter. D'autres aussi tuerét leurs enfans & femmes de leurs propres mains, afin qu'ils ne fussent trainez en seruitude: les Cõseilliers, qui estoyent en nõbre cinq cens, s'estoyét retirez dedans le temple d'Apollo: car ils s'estoyent assemblez pour tenir conseil à l'heure que les ennemis entroyent: mais Alexandre feit aussi mourir ceux_ci, & raser la ville: puis s'en retourna en Hierusalem, vn an apres qu'il eut mis le siege deuãt Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahison d'Heracleon: & auoit quarante cinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt & neuf. Son fils Seleucus luy succeda, & la feit guerre à Antiochus son oncle, qui estoit surnommé Cyzicenien, lequel il pint en vne bataille, & le feit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, surnommé Eusebe, vint en Arad, ou il se feit couronner Roy, & feit la guerre à Seleucus, lequel il veinquist en vne bataille, & le chassa de toute la Syrie. Seleucus doncq s'enfuit en Cilicie, & fut magnifiquemẽt receu des Mopsseates: mais mescognoissant le bien qui luy auoit esté fait, il voulut tirer tribut d'eux: lesquels ne pouuans endurer ceste exaction, meirent le feu dedans son palais, où luy & ses amis furent bruslez. Au surplus, durant le temps qu'Antiochus fils d'Antiochus Cyzicenien regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy feit la guerre, lequel fut veincu, & perdit la vie & son armee. Son frere Philippes se feit courõner apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Ce pendãt Ptolemée Lathurus feit venir de Gnide, Eucere, son quatriéme frere, & le constitua Roy en Damas. Antiochus resistoit vaillamment à ses deux freres: toutefois il fut bien tost tué: car estant appelé à secours par Laodicé (qui estoit roine des Galadeniens, laquelle auoit guerre contre les Parthes) il fut occi en bataille, combatant vaillamment. Cela fait, le royaume de Syrie demeura entre les mains des deux freres assauoir

Antiochus Grypus tué en trahison

Seleucus succedant à Antiochus bruslé dans son palais.

Seditiõ domeſtique contre Alexandre.

Philippes,& Demetrius, comme il a eſté ià dit ailleurs. Au ſurplus,vne ſedition domeſtique ſ'excita cõtre Alexandre,par tel moyen : Ainſi qu'il ſ'appreſtoit pour offrir ſacrifice au iour de la feſte des tabernacles, on luy ietta des citrons: car nous auons monſtré, que nos gens ont accoutumé en ce iour là de porter des rameaux de palmiers & citronniers. Et qui plus eſt, le peuple luy vſa de propos outrageux en luy reprochant la captiuité, & diſant qu'il n'eſtoit digne de faire le ſeruice diuin. Luy irrité de telles iniures & outrages, en feit mourir enuiron ſix mille: & ayant fait faire vne cloſture de bois à l'entour du Sanctuaire & de l'autel, laquelle touchoit iuſques aux lieux auſquels nul n'entroit ſinon les Sacrificateurs, il ſe deffendoit de la force & violence de la multitude par ce moyen:& outre cela,il entretenoit des ſoldats Piſidiens & Ciliciens: car il ne ſe ſeruoit point des Syriens, d'autant qu'il leur eſtoit odieux. Puis apres ayant veincu les Arabes,il feit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites: & ruina Amath, comme ainſi ſoit que Theodore n'oſaſt entrer en bataille contre luy. Il aſſaillit auſſi le Roy des Arabes nommé Obed, & eſtãt tiré par cautelle, & pouſſé par la grand' multitude de chameaux en vn deſtroit fort ſerré & fort difficile à paſſer, qui eſt aupres de Gadara, village de Galaad, il ſe trouua bien empeſché,& à peine peut il eſchapper ſain & ſauf. De là il ſe ſauua en ſa ville de Hieruſalem: & mal ſur mal luy aduint: car apres ceſte grãde perte ſon peuple luy feit la guerre, ſix ans durans: & il y eut bien enuiron cinquante mille Iuifs tuez durant ce trouble: & encor qu'il les exhortaſt à appointemẽt, ce neantmoins embraſoit il leur haine d'auantage. Puis il leur demanda qu'ils vouloyent qu'il feiſt: à quoy tous luy reſpondirent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloyent qu'il ſe tuaſt ſoy meſme.

Guerre contre Alexandre par ſes ſubiets.

Et tout incontinent enuoyerent gens vers Demetrius Eucerus pour luy demander ſecours. Demetrius vint auec ſon armee,& ſe ioignit auec ceux qui l'auoyẽt appelé à ſecours: & campa pres Sicim. Et le Roy Alexandre luy vint au deuant auec ſix mille & deux cens ſoldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de ſa faction:

Armees entre Deme-

& Deme-

& Demetrius auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choſes furent pratiquees tant d'vn coſté que d'autre. Demetrius ſolicitoit à reuoltement les Grecs qui eſtoyent ſous la ſolde d'Alexandre, & Alexandre taſchoit d'attirer à ſoy les Iuifs qui tenoyent pour Demetrius. Mais ces menees ne ſeruoyent de rien ni à l'vn ni à l'autre: & finalement la bataille fut donnee, & Demetrius obtint la victoire. En ceſte bataille tous les ſoldats Grecs d'Alexandre furent tuez, ſans en excepter vn, ayans fait leur deuoir & de bien combatre, du coſté de Demetrius il y en eut auſſi pluſieurs tuez. Au reſte, apres que le Roy Alexandre ſe fut ſauué aux montagnes, aucuns Iuifs eurent compaſſion de ſa miſere, & enuiron ſix mille ſe retirerent de ſon coſté: ce que effraya Demetrius, & le feit reculer arriere. Apres cela les Iuifs d'eux meſmes, ſans autre aide, feirent la guerre à Alexandre: mais ils perdoyent bien ſouuent la bataille & grand nombre de leurs gens: meſmement que à la parfin ils furent contraints, voire les principaux d'entre eux, ſe retirer en Bethom, & là les aſſiegea: & ayant pris par force ceſte ville, il emmena en Hieruſalem ceux qu'il y trouua: & là il commit vne cruauté fort execrable: car banquetant auec ſes concubines en vn lieu dont il pouuoit regarder bien loin, il en fit crucifier huit cens deuant ſes yeux: & comme ils eſtoyent encore en vie en la croix, il feit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, ſe vengeant en ceſte ſorte des torts qui luy auoyent eſté faits. Tant y a, que ſa vengeance fut exceſſiue, iaçoit que ſes ennemis bien ſouuent l'euſſent mis en danger de perdre & le royaume & la vie: comme ainſi ſoit que ne ſe contentans de luy faire la guerre & l'aſſaillir de leurs propres forces, ils euſſent appelé gens eſtranges à leur aide, & finalement rengé à vne telle neceſſité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conqueſtees en la region des Moabites & Galaadites, de peur qu'ils ne ioigniſſent leurs forces auec ſes ennemis contre ſoy: ſans pluſieurs autres outrages, qui luy furent faits par eux. Si eſt ce, que ceſte punitiõ fut trop rigoureuſe,

trius & Alexandre.

Armee de Alexandre deffaite.

Cruauté de Alexandre enuers les Iuifs.

tellement que pour ceſte cruauté les Iuifs le ſurnõmerent Thracides. Au demeurant, huit mille hommes de l'armee de ſes ennemis ſe deſroberent de nuict, & ſe retirerent en lieu ſeur, & tant qu'Alexandre veſquit, demeurerent en exil: & ainſi eſtant deliuré de toutes ſeditions, vſa le reſte de ſa vie en repos, & gouuerna paiſiblemẽt ſon royaume. Demetrius dõcq laiſſant là Iudée, ſen alla en Beroé, & là aſſiegea ſon frere Philippes, ayãt dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheual ſous ſoy. Straton, Roy de Beroé, cõfederé auec Philippes, appela à ſecours Zizus, prince Arabien, & Mithridates Sinares, Roy des Parthes: leſquels eſtans venus auec puiſſante & forte armee, aſſaillirent le camp de Demetrius & le contraignirẽt de ſe rendre auec tous ſes gens tant par la grande ſoif, qu'ils enduroyent, que par la force des traits & fleſches qu'ils iettoyent contre eux: & emportans grans butins & deſpoüilles de ceſte region là, enuoyerent Demetrius priſonnier à Mithridates Roy des Parthes: & autant qu'il y eut d'Antiocheniens trouuez au camp, on les laiſſa aller bagues & vies ſauues, & retournerent en Antioche: mais Mithridates feit honneur à Demetrius, & le traita humainement, iuſques à la fin de ſes iours: car il deuint là malade, & mourut. Bien toſt apres ceſte bataille Philippes ſen alla en Antioche, & fut fait Roy de toute la Syrie. Apres ces choſes, Antiochus ſurnommé Dionyſius, frere de Philippes, aſpirant à la principauté, vint en Damas, & là fut fait Roy. Il mena ſon armee cõtre les Arabes: & ſon frere ſachant cela, vint en grande diligence en Damas: & par le moyen de Mileſius gouuerneur de la forteresſe, fut fait ſeigneur de la ville: neantmoins il fut ingrat, & ne recogneut point le plaiſir qu'il auoit receu dudit Mileſius, d'autant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville non point par trahiſon ou menee ſecrette, ains pour eſtonner les Damaſceniens. Parquoy Mileſius l'eut pour ſuſpect, & luy fit perdre de rechef la ville. Car eſtant venu en la place, en laquelle on piquoit les cheuaux, & prenant là ſon paſſe-temps, il fut empoigné par Mileſius, & mis en ſeure garde: & Mileſius gardoit la ville pour Antiochus. Lequel apres auoir oüi les nou-

Demetrius ayant aſſiegé Philippes ſon frere eſt pris, & ſon armee deſfaite.

Armee de Antiochus ſurnommé Dionyſius, en Damas.

nouuelles de ſon frere Philippes, ſ'en retourna haſtiuement d'Arabie, & mena ſes gens contre Iudée, ayant huit mille hommes de pied, & huit cens hommes de cheual. Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vn foſſé profond depuis Caparſabé, laquelle on appelle maintenant Antipatris, juſques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contree par lequel on peuſt paſſer que par là: & ayant dreſſé vne muraille, il y fit auſſi faire des bouleuars de bois diſtans l'vn de l'autre de cent cinquante ſtades, & attendoit Antiochus. Mais il bruſla tous ces boulenars: & par ce meſme lieu mena ſon oſt en Arabie. Le Roy Arabien du premier rencontre quitta la place: puis apres il ſe meit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, batailla vaillamment: & combien qu'il ſe tinſt bien aſſeuré de la victoire comme deſia obtenue, toutefois il y fut tué, ainſi qu'il vouloit raſſembler l'vne des æſles de ſon oſt, qui eſtoit deſia miſe en route. Apres ſa mort, ſes gens ſ'enfuyrent au village de Cana, auquel la pluſpart mourut de faim. Luy mort, le Roy Aretas occupa le royaume de la baſſe Syrie, eſtant appelé au royaume par les Damaſceniens à cauſe de la haine qu'ils portoyent à Ptolemée Menneus. Ceſtuy-ci vint auec ſon oſt en Iudée, & ſurmonta Alexandre pres d'Adida, & ayant obtenu certaines conditions, il ramena ſes gens dont ils eſtoyent partis. Sur ces entrefaites Alexandre print par force la ville de Dion: & de là mena ſon armee contre Eſſa, ou Zeno auoit mis en ſeureté ſes plus precieux ioyaux: & auant que batre ou donner aſſaut à ceſte fortereſſe d'Eſſa, il fit faire trois murailles à l'entour: & apres qu'il l'eut priſe par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie, leſquelles auſſi il print: & puis meit ſous ſon obeiſſance la vallee, qu'on appelle, la vallee d'Antiochus, & la fortereſſe de Gamala. Apres qu'on eut impoſé pluſieurs crimes & blaſmes à Demetrius ſeigneur de ce lieu-là, Alexandra luy oſta ſa principauté: & ayant eſté trois ans en ce voyage, il ramena finalement ſon armee en Hieruſalem. Les Iuifs le receurent auec grande ioye, pource que le tout luy eſtoit heureuſement ſuccedé. En ce temps-là les Iuifs tenoyent quel-

Antiochus tué en bataille & ſon armee deffaite.

Dion priſe par force par Alexandre.

Villes tenues par les Iuifs.

ques villes des Syriens, Iduméens & Pheniciens, assauoir aupres de la mer, Apollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Anthedon, Raphia, & Rhinocure: & au milieu de la region d'Idumée bien auant dans le pays, Adoram & Mariſſa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim: & auec ce Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Selemie & Gabala: & des Moabites, Oron, Eſebon, Medaban, Lamban, Telithon & Zara: & puis Aulon de Cilicie & Pella, laquelle ils ruinerent du tout, d'autant que les habitans refuſoyent de receuoir les ceremonies Iudaïques. Ils tenoyẽt auſſi d'autres bonnes villes de Syrie, leſquelles ils auoyent adiointes freſchement à leur iuriſdiction. Puis Alexandre pour ſon yurongnerie deuint *fort malade, & tomba* en vne fieure quarte, qui luy dura *trois ans*: & toutefois pour cela ne laiſſoit les affaires de la guerre: combien que finalement ſes forces luy faillirent, & mourut en la terre des Geraſeniens, tenant le ſiege deuant le chaſteau de Ragaba, lequel eſt ſitué pres le Iordain. La reine le voyant prochain de la mort, & ne montrant aucune eſperance de vie, ploroit à chaudes larmes, lamentant la deſolation tant de ſoy que de ſes

Mort d'Alexandre deuant Ragaba.

» enfans: & diſoit à ſon mari: A qui me delaiſſes tu, & » ces enfans qui ont beſoin de l'aide d'autruy? veu meſ» me, que tu ſçais bien que tu es mal voulu de tout le peu» ple. Lors il luy donna conſeil qu'elle obtemperaſt à ce qu'il luy diroit, ſi elle vouloit ioüir en ſeurté du royaume auec ces enfãs. En premier lieu qu'elle celaſt ſa mort aux gens de guerre, iuſques à ce qu'elle euſt pris ce chaſteau: & quand elle aura obtenu la victoire, & ſera retournee en triomphe en la ville de Hieruſalem, qu'elle permette quelque licence aux Phariſiens. Car quand elle les auroit en honneur, ils la loüeroyent auſſi enuers le peuple: par ce que les Phariſiens auoyent grãde autorité enuers le peuple, fuſt pour nuire à quelcun à qui ils euſſent voulu mal, ou pour aider à quelcun qu'ils euſſent aimé: & le peuple leur adioutoit foy facilement, voire quand ils euſſent meſdit de quelcun par enuie: & n'y auoit autre raiſon pour laquelle il euſt encouru la maluueillance & la haine de toute la nation, ſinon qu'il

auoit

auoit premieremẽt offenſé telle maniere de gens. Quãd ,,
doncq tu ſeras venue en Hieruſalem, diſoit il, appelle ,,
les anciẽs & principaux gouuerneurs, & monſtre mon ,,
corps, & par paroles feintes, approchantes de la verité ,,
le plus qu'il ſera poſſible, permets qu'ils en facent com- ,,
me bon leur ſemblera: ſoit qu'ils me vueillẽt laiſſer ſans ,,
ſepulture, & ietter aux chiens, & mettre en opprobre à ,,
cauſe des querelles paſſees & des iniures qu'ils ont re- ,,
ceuës de moy: ſoit, qu'ils ſe vueillent en quelque autre ,,
façon montrer inhumains enuers mon corps: & pro- ,,
mets que tu ne feras rien, ſinon comme il leur plaira, en ,,
toute l'adminiſtration ou gouuernement du royaume. ,,
Si tu leur tiẽs tels propos, on me fera vne ſepulture plus magnifique beaucoup, que ſi tu y mettois la main: car ils ſe contenterõt de la puiſſance & autorité que tu leur ottroyeras: & tu domineras en ſeurté & repos. Apres auoir donné tels aduertiſſemens à ſa femme, il rendit l'eſprit, l'an vingtſeptiéme de ſon regne, & quarante-neufiéme de ſon aage. Apres qu'Alexandra eut pris le chaſteau, elle parla gracieuſement aux Phariſiens ſelon le conſeil de ſon mari: & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du royaume de ſon mari, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu, qu'au parauant ils auoyent conceu haine contre elle. Alors iceux ſe meirent en auãt pour preſcher au peuple, loüans les faits d'Alexandre, & faiſans leurs complaintes par tout qu'ils auoyent perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn ſemblable dueil: tellement qu'il n'y eut Roy au parauant à qui ils euſſent fait plus d'honneur en ſes funerailles.

D'Alexandra heritiere & ſuccedant au lieu d'Alexandre ſon mari.

Au ſurplus Alexandre laiſſa deux fils, aſſauoir, Hyrcanus & Ariſtobulus: toutefois il ordonna par ſon teſtamẽt que ſa femme Alexãdra euſt l'adminiſtration du royaume, ioint que Hyrcanus, qui eſtoit l'aiſné, n'eſtoit pas fort propre à manier les affaires d'vn royaume: car il aimoit oiſiueté, & viure en repos: mais Ariſtobulus eſtoit hõme audacieux & induſtrieux. Leur mere eſtoit fort bien venue enuers le peuple, d'autãt qu'il auoit ceſte opinion d'elle, qu'elle auoit touſiours eſté marrie, quand elle voyoit faire quelque choſe à ſon mari contre

ſon office. Par ſon conſeil Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tãt pour la prerogatiue de ſon aage que pour ſon oiſiueté & nonchalance naturelle. Au reſte, tout ſe faiſoit ſelon l'aduis des Phariſiens, & par la permiſſion de la roine: & commandement fut fait au peuple d'y rendre obeiſſance: & Alexandra feit de rechef eſtablir & ratifier toutes les conſtitutions, leſquelles Hyrcanus ſon beau pere auoit fait abolir, leſquelles auoyent eſté introduites par les Phariſiens ſelon les traditions de leurs predeceſſeurs. Ainſi Alexandra auoit le nom de roine, mais les Phariſiens gouuernoyent les affaires du royaume: car ils procuroyent de faire retourner les bannis, & deliurer les priſonniers & captifs: toutefois il y auoit certaines choſes que la roine faiſoit de par ſoy: & ſoldoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroiſſoit tellement ſes forces, que les princes voiſins la craignoyent: & prenoit oſtage d'eux. Quant au reſte, il y auoit paix par tout en ſon royaume, excepté que les Phariſiens eſmouuoyét des troubles. Ils inciterent la roine à faire mourir ceux, qui auoyent donné cõſeil au Roy Alexandre de faire crucifier les huit cens, comme on a veu ci deſſus. Et tout incontinent en feirent mourir vn d'entr'eux nommé Diogenes: puis les prenoyét vn à vn, iuſques à ce que les plus grans vinrét au palais, & auoyent auec eux Ariſtobulus, qui mõtroit bien par ſa cõtenance qu'il ne prenoit point de plaiſir à ce, qui ſe faiſoit: & ſ'il pouuoit quelquefois trouuer occaſion, il ne permettoit point que ſa mere vſurpaſt vne telle licence. Ceux ci doncq luy raméteuoyent en combien de dangers ils ſ'eſtoyent expoſez, & combien de trauaux ils auoyent endurez, pour montrer leur fidelité enuers leur ſeigneur, lequel pour ceſte cauſe les auoit amplement recompenſez: & prioyent la roine de ne tourner tout au rebours leurs eſperances: car maintenãt ceux qui eſtoyent eſchappez du glaiue & de la fureur des ennemis eſtrangiers, eſtoyent tuez comme beſtes par ennemis domeſtiques: & n'y auoit homme qui leur baillaſt ſecours. Et diſoyent, que ſi leurs aduerſaires ſe contentoyent de ceux, qui auoyent eſté mis à mort, à cauſe de l'affection naturelle, qu'ils portoyent aux ſeigneurs,

Alexandra ſuſcitee par les Phariſiẽs à troubles.

Remõtrances des Iuifs à Alexãdra contre les Phariſiens.

gneurs, ils endureroyent patiemment ceſte calamité: mais ſ'ils veulent cõtinuer leur inhumanité, ils demandoyent cõgé de ſen aller ou bon leur ſembleroit: car ils ne cercheroyent point à ſe ſauuer que par le congé de la roine: & ſ'ils ne pouuoyent obtenir ce congé, ils ſouffriroyent volontiers d'eſtre occis dedãs ſon palais meſme: qui ſeroit ce pendant vne honte, tant à eux qu'à la roine, qu'ils fuſſent ainſi tourmentez par les aduerſaires de ſon mari, & qu'elle fermaſt les yeux à vne telle inhumanité: car il n'y auroit rien qu'Aretas Roy des Arabes oüit plus volontiers: & les autres princes y prendroyent grand plaiſir, quand ils entendroyent que la roine perdroit de tels perſonnages, le renom deſquels a fait trembler les rois voiſins. Que ſi elle ne leur vouloit octroyer cela, ains aimaſt mieux conſentir & laſcher la bride aux appetits des Phariſiens, pour le moins qu'elle ordonnaſt qu'ils fuſſent diſtribuez par les chaſteaux & fortereſſes. Car puis que le malheur pourſuyuoit ainſi les familliers & amis d'Alexandre, ils ſe contenteroyent d'vſer le reſte de leur vie en vn eſtat abiect & contemptible. Ayans ainſi parlé, ils inuoquoyent l'eſprit d'Alexandre pour faire auoir compaſſion tant de ceux qui auoyent deſia eſté occis, que de ceux, qui eſtoyent en dãger de leur vie: & ceux qui y eſtoyent preſens, furent eſmeus à larmoyer: & ſur tous Ariſtobulus ouuroit ſon cœur, & monſtroit bien ſon intention, reprenant la roine ſa mere par beaucoup de paroles. Mais eux meſmes ſeſtoyent mis la corde au col, d'autant que contre tout droit & raiſon ils auoyent donné le gouuernement du royaume à vne femme ambitieuſe & conuoiteuſe de regner: comme ſ'ils euſſent eu faute d'heritiers & ſucceſſeurs. Lors la roine n'ayant point meilleur conſeil pour l'heure, leur dõna la garde des fortereſſes, excepté Hyrcania, Alexandrion & Macheron, ou elle auoit mis en ſeurté ſes bagues plus precieuſes. Et bien toſt apres elle enuoya ſon fils Ariſtobulus auec vne forte armee vers Damas cõtre Ptolemée Menneus, qui faiſoit beaucoup de maux à la ville. Mais Ariſtobulus ſen retourna ſans faire choſe qui vaille le parler. En ce temps là on apporta les nouuelles, que Tygranes Roy des Armeniens

Requeſte des Iuifs à la roine Alexandra.

Fortereſſes données en garde par Alexandra aux Iuifs.

auoit enuahi la Syrie auec cinq cens mille hommes de guerre : & qu'en brief il viendroit en Iudée. Ce bruit estonna la roine & tout le peuple, & non sans cause. Elle luy enuoya des ambassadeurs auec presens de grād pris: & lors il tenoit le siege deuāt Ptolemaïde. La royne Selené, laquelle on appeloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie: & bailloit conseil aux habitās de chasser Tygranes. Les ambassadeurs trouuerēt là le Roy, & le prierent de conceuoir bonne opinion de leur roine & de toute la nation des Iuifs. Le Roy prisa leur bonne affection, de ce qu'ils estoyent venus de bien loin pour luy montrer amitié: & les renuoya auec vne bōne esperance. Apres que Ptolemaïde fut prise, Tygranes oüit les nouuelles, que Lucullus poursuyuant Mithridates, ne l'auoit peu atteindre : car il s'estoit desia sauué en Iberie : tant y a que Lucullus estoit entré en Armenie, pillant & gastant tout le pays. Tygranes doncq sachant cela, retourna bien tost chez soy. Apres cela la roine tōba en vne griefue & lourde maladie: & sembla à Aristobulus, que sō opportunité estoit venue de commēcer son entreprise; & sortant hors de nuict accompagné seulemēt d'vn seruiteur, s'en alla aux forteresses ausquelles les amis de son pere estoyent commis pour la garde: car desia dés long temps les choses que sa mere faisoit luy venoyent contre cœur: & encore craignoit il beaucoup plus, que quand elle seroit morte, toute sa race ne tombast sous la puissance des Pharisiens. Il voyoit outre cela, que son frere n'estoit nullement propre à gouuerner le royaume, à qui toutefois appartenoit la succession. Sa femme seule sçeut son entreprise, laquelle il laissa en sa maison auec ses enfans. Et premierement il alla en Agaba, où estoit Galestes, l'vn des plus puissans, duquel il fut bien receu. Le iour suyuant la roine s'apperceut bien de l'absence d'Aristobulus : toutefois elle n'eut point opinion du premier coup, qu'il s'en fust allé pour attēter rien de nouueau. Mais apres que les messagiers furent venus les vns apres les autres, l'vn disant qu'Aristobulus auoit desia occupé vne forteresse, l'autre vne autre (car quand l'vne eut commēcé à se rendre, les autres firent aussi le semblable) elle fut alors fort estonnee,

Lourde maladie à Alexandra.

Pratiques d'Aristobulus contre Alexandra.

nee,& auſſi tout le peuple: car ils ſauoyent bien qu'il ne ſen eſtoit gueres fallu qu'Ariſtobulus n'euſt vſurpé la domination ſur tout le peuple: & craignoyent fort qu'il ne ſe vengeaſt de ceux qui ſ'eſtoyent deſbordez furieuſement contre ſes amis. Ils furent doncq d'aduis, que ſa femme & ſes enfans fuſſent mis en ſeure garde en vne fortereſſe qui eſtoit pres du temple. Ce pendant pluſieurs ſe retiroyét vers Ariſtobulus: en ſorte que de tous coſtez il y auoit de grans bruits: & Ariſtobulus eſtoit deſia en eſtat & ornement royal. Car en quinze iours il auoit bien occupé vingtdeux fortereſſes, eſquelles il auoit ſa retraite, & ce pendant amaſſoit gens du mont de Liban, & de Trachonite, & des princes voiſins: car ſaſſemblans auec grand nombre, ils obtemperoyent volõtiers, eſperans auſſi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroyent éleué à la dignité royale Ariſtobulus attentant choſes nouuelles, voire ſans qu'il y penſaſt. Les anciens & Hyrcanus vinrent à la roine, & la prierent de prendre quelque cõſeil & bon aduis ſur les affaires preſens: veu meſmement qu'Ariſtobulus ſon fils auoit deſia attiré à ſoy preſque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodes: & combien qu'elle fut griefuement malade, neantmoins ce ne ſeroit pas choſe bien conuenable que tant qu'elle ſeroit en vie, ils conſultaſſent ou prinſſent quelque aduis ſans ſon ſçeu: & le danger eſtoit bien pres. La roine leur commanda de faire tout ce que bon leur ſembleroit & vtil pour le bien public, leur remontrant qu'ils auoyent grande puiſſance, qu'ils auoyent la force du peuple, des gens de guerre, grande ſomme de deniers amaſſee au treſor public: car elle ne ſe ſoucioit plus de gouuerner, puiſque les forces de ſon corps eſtoyét faillies. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle rendit bien toſt l'eſprit, qui fut le neufiéme an de ſon regne, & le ſeptantetroiſiéme de ſon aage. Ce a eſté vne femme excellente plus que ſon ſexe ne requeroit. Et comme elle eſtoit fort conuoiteuſe d'honneur & de regner, elle a bien montré par ſes œuures quelle eſtoit ſon induſtrie. Elle reprochoit aux hommes leur ignorance, qui ne gouuernent pas bien les Republicques: car ayant pluſtoſt les yeux dreſſez ſur les choſes preſentes que ſur

Mort d'Alexandra & de ſes faits.

les futures, & preferant le gouuernement attrempé à toutes choſes, elle ne voulut iamais eſtre deſtournee ne de l'honneſteté, ne de la droiture. Toutefois ſa famille tomba en tel incõuenient, qu'elle perdit bien toſt apres la puiſſance qu'elle ſ'eſtoit acquiſe par grans trauaux & dangers: & ce à cauſe des conuoitiſes d'icelle, qui n'etoyent point ambitions de femme: car il ſemble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemis de ſa famille, & priué la Republicque de gouuerneurs. Et qui plus eſt, apres ſa mort pluſieurs bruits & troubles ſont ſuruenus des reliques de ſon mauuais gouuernement, & meſme en la maiſon royale. Si eſt ce, que tant qu'elle a dominé, elle a entretenu le peuple en bonne paix. Voyla quels ont eſté les faits & geſtes, & fin de la roine Alexandra.

FIN DV TREZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE QVATORZIEME.

SOMMAIRE.

De l'accord fait entre Ariſtobulus & Hyrcanus, & de leurs faits. Race d'Antipater. Fuite d'Hircanus vers Aretas Roy des Arabes. Bataille entre Ariſtobulus & Aretas victorieux, Hyrcanus & Ariſtobulus demãdent ſecours à Scaurus, contre Antipater veincu. Debat du royaume des Iuifs entre Ariſtobulus & Hyrcanus deuant Pompée. Ruſes d'Ariſtobulus cõtre Hyrcanus. Portes de Hieruſalẽ fermees aux Romains, par eux depuis priſe. Alliãce entre Scaurus & Aretas. Alexãdre aſſiegé par Gabinius. Ariſtobulus priſonier eſchappé, eſt reprins par Gabinius & rẽuoyé à Rome. Sacrilege de Craſſus. Fuite de Pompée. Voyage de Ceſar en Egypte, ſerui fidellement par les Iuifs. De l'amitié de Ceſar enuers Antipater et de ſes edits, en faueur des Iuifs. Gouuernemens dõnez par Antipater à Herodes & Phaſelus, ſes fils, de leurs faits, & mort d'Antipater leur pere.

NOvs auons parlé au liure precedent, des faits & de la mort de la roine Alexandra: maintenãt il nous faut toucher des choſes qui ſõt depuis aduenues. Enquoy ſur tout nous auõs ceci en recommãdation, que nous ne voulons rien omettre ou par oubli ou par ignorance: car ceux qui font profeſſion d'eſcrire des hiſtoires, & de declarer les choſes qui ſont obſcures à cau-

ſe de l'antiquité, doyuent bien aduiſer que leur langage ne ſoit mal poli, mais pluſtoſt ſoit bien ordonné, de ſorte qu'il ait grace enuers les lecteurs, oſtant l'ennuy que peut apporter vne faſcheuſe lecture. Tãt y a que le principal ſoing que doit auoir vn Hiſtorié, c'eſt, de propoſer ſimplement la verité, afin que ceux qui viendrõt apres, ne diminuent rien de ſon autorité, & n'induiſent quelcun en erreur. Apres doncq qu'Hyrcanus eut eſté cõſtitué grand Sacrificateur, qui fut l'an troiſiéme de la cent & ſeptanteſeptiéme Olympiade, & du temps que Q. Hortenſius & Q. Metellus Creticus eſtoyent conſuls, Ariſtobulus ſon frere luy feit la guerre: & la bataille fut donnee pres de Hiericho: & grand nombre de gens de Hyrcanus ſe retirerent du coſté d'Ariſtobulus. Ce que voyãt Hyrcanus, il ſenfuit en vne forteresſe, en laquelle la femme & les enfans d'Ariſtobulus auoyent eſté mis en garde, comme il a eſté montré ci deſſus. Les autres qui fauoriſoyent à Hyrcanus, pour la crainte de ſon frere qui auoit obtenu la victoire, ſeſtoyent retirez, & mis en franchiſe dedans la cloſture du Sanctuaire: mais ils ſe rendirent bien toſt. Puis apres on commença à traiter de la paix entre les freres: & par ce traité fut accordé que Ariſtobulus ſeroit fait Roy, & lairroit viure Hyrcanus à ſon aiſe des biens qui luy eſtoyent eſchus, toutefois ſans aucune dignité royale. Ceſt accord fut fait dedans le tẽple meſme, & ratifié par ſerment donné d'vn coſté & d'autre: & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus ſe retira en la maiſon de ſon frere, & Ariſtobulus au palais royal.

Hyrcanus grand Sacrificateur, & de l'accord fait entre luy & Ariſtobulus.

Hyrcanus auoit vn ami qui eſtoit Idumẽen, nommé Antipater: ceſtuy ci eſtoit fort riche en argent: & au reſte homme de ſa nature ſeditieux & de grande induſtrie. Il y auoit inimitié entre luy & Ariſtobulus, pource que ceſtuy ci fauoriſoit à Hyrcanus. Toutefois Nicolas Damaſcenien recite qu'il eſt deſcẽdu des principaux des Iuifs, qui de Babylone eſtoyent venus en Iudée. Mais il dit celà pour gratifier à ſon fils Herodes, lequel depuis fut fait Roy des Iuifs, comme il ſera dit en temps & lieu. Or ceſt Antipater eſtoit premierement nommé Antipas du nom de ſon pere, lequel

Antipater ſeditieux, riche & opulent, Idumẽen.

quel fut constitué prince de toute le region d'Idumée par le Roy Alexandre, & la roine sa femme. Il acquit par grans presens les amitiez des Arabes, Gazéens & Ascalonites. Le ieune Antipater ayant la force & la puissance d'Aristobulus pour suspecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui estoit entr'eux, souffla aux oreilles des principaux d'entre les Iuifs, & fit tant par calomnies secrettes qu'ils conspirerent contre luy, disant que c'estoit vne chose inique de permettre que il retinst pour soy le royaume, lequel il auoit vsurpé par violence & oppression, & duquel il auoit iniustement debouté son frere qui estoit plus aagé que luy, le despoüillant du droit de sa primogeniture. Il rompoit aussi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces mesmes paroles: & encores y adiousoit il ceci, que sa vie n'estoit point en seureté: si de bonne heure il ne donnoit ordre à se sauuer par fuite: car les amis de son frere estoyent incessamment apres luy pour luy donner conseil comment il le pourroit faire mourir, afin que son regne fust establi. Hyrcanus ne vouloit nullement adiouter foy à ces paroles, d'autant que de sa nature il estoit benin, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fausses accusations: & ceste debonnaireté d'esprit, ne desirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis ceste opinion, qu'il estoit homme oisif & inutile. Mais Aristobulus estoit d'vne nature toute contraire, homme de grande industrie & magnanimité. Or combien qu'Antipater veist qu'Hyrcanus n'estoit aucunement esmeu de toutes ses remontrances: si est ce qu'il ne laissa point de forger tous les iours de nouueaux blasmes contre son frere, comme s'il eust cerché les moyens pour le faire mourir. Finalement, en le pressant, il obtint de luy, qu'il consentit de s'enfuir vers Aretas, Roy des Arabes: ce que toutefois il ne peut impetrer sinon qu'à grande difficulté: & luy promit de luy aider, à celle fin qu'il obtinst plus facilement ce qu'il desiroit. D'auantage, Hyrcanus fut esmeu de ce, que l'Arabie est voisine de Iudée. Antipater doncq fut enuoyé deuant au Roy pour prendre serment de fidelité de luy, qu'il ne liureroit point aux ennemis

Conspiration d'Antipater auec les Iuifs contre Aristobulus.

Aristobulus magnanime & industrieux.

Pratiques entre Antipater & Hyrcanus contre Aristobulus.

celuy qui luy faiſoit ceſte humble requeſte. Ce que le Roy Aretas promit de faire auec ſerment: & Antipater retourna ſoudain vers Hyrcanus en Hieruſalem: & incontinent apres il print Hyrcanus, & ſortirẽt tous deux de nuict, & par leur diligence feirent tant qu'ils paruindrent en vne ville nommee Petra, ou eſtoit le ſiege royal d'Aretas.

Et pource qu'il eſtoit grand ami du Roy, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le royaume de Iudée: & à force de preſens il feit tant à la fin, qu'il luy perſuada. auſſi Hyrcanus promettoit au Roy, que ſi par ſon moyẽ il eſtoit remis au royaume, il luy rendroit la region auec douze villes & bourgades, leſquelles ſon pere Alexandre auoit prinſes ſur les Arabes: aſſauoir, Medaba, Naballo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Athõ, Oronẽ, Mariſſa, Rydda, Luſa, Oryba. Aretas incité par telles promeſſes, entreprint de faire la guerre à Ariſtobulus, menant auec ſoy cinquante mille hommes tant de pied que de cheual: & du premier rencontre dõna la bataille à Ariſtobulus, & le veinquit. Apres ceſte victoire il y en eut pluſieurs qui ſe retirerent du coſté d'Hyrcanus: tellement qu'Ariſtobulus ſe voyant abandonné, ſ'enfuit en Hieruſalem. Or le Roy Arabien auec toute ſon armee le vint aſſaillir iuſques dedans le temple: & le peuple auſſi aidoit à Hyrcanus: & ni auoit que les Sacrificateurs qui fauoriſaſſent à Ariſtobulus. Mais Aretas fit approcher ſon oſt & l'oſt des Iuifs, & donnoit de terribles aſſauts, preſſant fort ſon ennemi. Durant ces choſes, la feſte de Paſque approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laiſſerent leur region, & ſ'enfuirent en Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & ſaint perſonnage aimé de Dieu, nommé Onias, qui autrefois par ſes ſaintes prieres auoit obtenu la pluye du temps de la ſeichereſſe: lequel ſ'alla retirer dedans des cachettes, ſentant en ſon eſprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioyent que tout ainſi qu'il auoit iadis par ſes prieres & oraiſons remedié à la ſterilité, auſſi maintenant il vouſiſt maudire Ariſtobulus, & tous ceux qui ſuyuoyent ſa faction. Il refuſa cela par longue eſpace de temps

Ariſtobulus veincu en bataille par Aretas Roy des Arabes.

de temps: & finalement eſtãt contraint par tout le peuple, il pria ainſi: O Dieu Roy de tout ce monde, puis que ainſi eſt, que ceux au milieu deſquels ie ſuis maintenãt, ſont ton peuple, & ceux qui ſont aſſaillis ſont tes Sacrificateurs, ie te ſupplie humblement, que tu n'exauces point ceux ci cõtre les autres, ne les autres contre ceux ci. Si toſt qu'il eut fait ainſi ſon oraiſon, aucuns hõmes meſchans d'entre les Iuifs, l'enuironnerent, & l'accablerent de pierres: mais Dieu feit la vengeance bien toſt apres d'vne telle cruauté commiſe en la perſonne de ce bon Onias: & voyci comment: Durant le temps qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs eſtoyent tenus aſſiegez au temple, la feſte de Paſque ſuruint. En ceſte feſte les Iuifs ont accoutumé d'offrir ſacrifices à Dieu. Et pour ce que ceux qui eſtoyent aſſiegez, n'auoyent point de beſtes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs, qui eſtoyent dehors, de leur bailler des beſtes pour argent, voire qu'ils les vendiſſent autant que bon leur ſembleroit: tellement qu'ils accorderẽt de donner mille drachmes pour teſte: & ceux de dehors demanderent l'argent auant la main. Ce qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs feirent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils ne donnerent point de beſtes: ains ſe deſborderent iuſques à vne telle impieté, qu'auec ce qu'ils ne garderent leur foy aux hommes, ils fraudererent auſſi Dieu de l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoyent eſté deceus ſous ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il feiſt punition des autres Iuifs, qui les auoyent ainſi trompez: & la vengeance fut bien toſt faite: car toute la region fut frappee d'vn impetueux & peſtifere vent, tellement, que les fruits de la terre furent fort gaſtez, & vendoit on le muid de froment quinze drachmes.

Onias faiſant ſon oraiſon à Dieu, eſt maſſacré.

Punitiõ diuine ſur les Iuifs, à cauſe du meurtre d'Onias

Sur ces entrefaites Pompée enuoya Scaurus en Syrie, luy ce pendant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tygranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui naguieres auoit eſté priſe par Metellus & Lollius, il ſe haſta d'aller en Iudée, continuãt touſiours ſon chemin, ſur lequel il trou-

Scaurus requis par Aristobulus & Hyrcanus, de leur bailler secours.

ua ambassadeurs tant de la part d'Hyrcanus q̃ d'Aristobulus: demandans d'vn costé & d'autre son secours & son alliance. Aristobulus offroit quatre cens talens: Hyrcanus semblablement en offroit autant: mais Scaurus prefera l'offre d'Aristobulus: car il estoit liberal & abondant en argent: & d'auantage ce qu'il requeroit de Scaurus, estoit beaucoup plus facile à faire: au contraire, Hyrcanus estoit pauure & chiche, & outre cela, desiroit obtenir plus grandes choses que son frere: & toutefois il ne faisoit pas bien entendre que ses promesses fussent faites en bonne foy: car il estoit plus difficile de prendre par force vne telle ville si bien munie & fortifiee que de repousser des fugitifs & la multitude des Nabathéens, qui au reste n'estoyent pas fort affectionnez à soustenir ceste guerre. Or dõcq pour ces raisons Scaurus print argent d'Aristobulus, & feit leuer le siege, denonçant à Aretas qu'il eust à se retirer: que s'il n'obtemperoit, il se declareroit ennemi du peuple Romain. Ainsi Scaurus s'en retourna en Damas: & Aristobulus auec vne grande armee marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'vne place, qu'on appelle Papyron, ou il gaigna la victoire, & occit de leurs gens enuiron sept mille: entre lesquels Cephalio, frere d'Antipater, fut tué. Quelque temps apres Pompée vint en Damas, & alla par toute la basse Syrie: & tout incõtinent ambassadeurs vinrent vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Iudée. Entre autres Aristobulus luy enuoya vn don precieux, assauoir, vne vigne d'or de cinq cens talens. Strabo Cappadocien aussi fait mention de ce present, disant: Aussi

Bataille entre Aristobulus & Antipater, gaignee par Aristobulus.

„ ambassadeurs vinrent d'Egypte apportans vne couron-
„ ne pesant quatre mille pieces d'or: & de Iudée aussi, qui
„ apporterent vne vigne ou vn iardin: tant y a, que tout
„ cela estoit enuoyé pour vn plaisir & magnificence.
„ Nous aussi auons veu ce beau present à Rome, dedié
„ au temple de Iupiter Capitolin, auquel le nom d'Ale-
„ xandre, Roy des Iuifs, estoit graué: & estoit estimé
„ cinq cens talens: & disoit on qu'il auoit esté enuoyé
„ par Aristobulus prince des Iuifs. Peu de temps apres
„ vinrent à luy d'autres ambassadeurs, Antipater pour

Hyrca-

Hyrcanus, & Nicodeme pour Ariſtobulus : lequel auſſi blaſmoit ceux qui auoyent receu argent : car premierement Gabinius auoit receu trois cens talens : & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et feit tant que ceux_ci luy furent faits ennemis.

Pompée commanda que l'arbitre vinſt parler à luy : & puis ſur le Primtemps il tira ſon armee des places ou elle auoit hyuerné, & la feit venir en Damas : & en paſſant il demolit la forteresſe d'Apamia, laquelle Antiochus Cyzicenien auoit fait baſtir : & conſidera la terre de Ptolemée Mennæus, qui eſtoit vn homme autant meſchãt que iamais auoit eſté Denis Tripolitain, qui auoit eu la teſte trenchee, & luy eſtoit conioint par conſanguinité. Neantmoins ceſtuy_ci racheta ſa vie de mille talens, leſquels Pompée diſtribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il raſa auſſi le chaſteau de Lyſias, que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres paſſant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la mõtagne, & vint en la baſſe Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il oüit les Iuifs & leurs princes qui auoyent diſcord entre eux, Hyrcanus & Ariſtobulus, comme auſſi la nation eſtoit en diſcord, tellement, que les vns ſuyuoyent le parti de l'vn, & les autres tenoyẽt pour l'autre : & outre cela, le peuple auoit differẽt tant auec l'vn, qu'auec l'autre. Car la commune diſoit, qu'elle ne vouloit point eſtre ſubiette à des rois, d'autant qu'elle auoit vne ordonnance ſpeciale du pays, d'obeir aux Sacrificateurs de leur dieu. Celà eſtoit vray que ces deux_ci eſtoyent de la race des Sacrificateurs : mais ils vouloyent reduire la principauté de la natiõ en vne autre forme pour en faire vne ſeruitude. Ce pendãt Hyrcanus ſe pleignoit que combien qu'il fuſt l'aiſné, ce neantmoins ſon frere le priuoit de ſon priuilege, & luy laiſſoit vne bien petite portion du royaume : & Ariſtobulus vſurpoit tout le reſte par force : lequel auſſi faiſoit des courſes par terre contre les peuples voiſins : & ſur mer auoit des pirates pour brigãder, & de lieux pour les retirer & receler : & n'euſt point incité le peuple à ſe reuolter, ſ'il n'euſt eſté promoteur de troubles & factiõs, eſtãt fait de ſoy_meſme, pour vſer de violẽce & extorſiõ.

Plaidoyers entre les Iuifs & leurs demandes à Pompée.

Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs, qui luy rendirent teſmoignage de ce qu'il auoit dit: leſquels Antipater auoit induits à ce faire. Ariſtobulus au contraire repliquoit, qu'il eſtoit priué de la principauté à cauſe de ſon oiſiueté & laſcheté de courage, & d'autant que de nature il n'eſtoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn royaume: & pour ceſte cauſe toute la nation l'auoit eu en opprobre & meſpris. Quãt à luy, ce qu'il auoit pris la principauté, ce auoit eſté par neceſſité craignant qu'elle ne fuſt occupee par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, il en vſoit, pource qu'Alexandre ſon pere en auoit vſé: & pour rendre teſmoignage de ſon dire, il appela *quelques ieunes gens* orgueilleux, que tous auoyent *en haine à cauſe de leurs* braues accoutremens d'eſcarlate, & de la curioſité qu'ils auoyent de farder leurs perruques, & de leurs caparaſſons & bardes trop pompeuſes, & autres ornemens diſſolus: qui en ce braue equipage eſtoyent là venus plus pour ſe montrer, que pour oüir iugement. Pompée ayant entendu ces choſes par le menu, reprouua la violence d'Ariſtobulus, & les renuoya en paix, faiſant promeſſe qu'il viendroit en leur terre, auſſi toſt qu'il auroit mis ordre aux affaires des Nabathéens. Ce pendant il leur commanda de viure en paix, traitant Ariſtobulus gracieuſement, de peur qu'eſtant aliené de luy, il ne luy fermaſt les paſſages. Toutefois il perdit la bonne grace de Pompée: car il n'attendit pas que Pompée accõpliſt ſa promeſſe, ains ſen alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Iudée. Pompée fut courroucé de cela: & pourtant il print ſon oſt qu'il auoit appreſté contre les Nabathéens, & appela le ſecours de Damas & de tout le reſte de la Syrie, & des autres legions Romaines, qui ſuyuoyent ſa conduite, & mena toute ceſte armee cõtre Ariſtobulus: & laiſſant Pella & Scythopolis, il paruint à Coreas, qui eſt le cõmencement de Iudée, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chaſteau ſitué ſur le ſommet d'vne montagne, lequel on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Ariſtobulus ſy eſtoit retiré, il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Pluſieurs luy conſeillerent qu'il euitaſt la guerre, & qu'il

Repliqueques d'Ariſtobulus deuant Pompée.

Arreſt de Pompée entre Ariſtobulus & Hyrcanus.

Armee de Pompée contre Ariſtobulus.

& qu'il n'irritaſt point les Romains. Pour ceſte raiſon il deſcendit: & apres qu'il eut debatu contre ſon frere touchant le droit du royaume, il ſe retira de rechef en la forteresſe, non ſans la permiſſion de Pompée. Et fit cela par trois fois, obtemperant à Pompée, ſous l'eſperance d'obtenir le royaume, & feignant qu'il feroit tout ce qu'iceluy luy ordonneroit de faire: & quant & quant eſtant là retourné, il ſe fortifioit, & faiſoit appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fuſt tranſferee à Hyrcanus ſon frere. Or Pompée luy commanda de luy liurer les forteresſes, & qu'il en eſcriuiſt de ſa propre main aux gouuerneurs, qui ſans cela ne les liureroyent point. A quoy il ne feit refus. *Obeiſſance d'Ariſtobulus à Pompée.*

Mais ayant fait cela contre ſon cœur, il ſe retira en Hieruſalem cõme pour ſe preparer à auoir pour certain la guerre. Tantoſt apres ainſi que Pompée menoit ſon oſt contre luy, vn poſte luy vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit eſté tué par ſon propre fils Pharnaces. Pompée auoit premieremẽt aſſis ſon camp pres de Hiericho, ou il y a des palmiers excellẽs: & auſſi le baume y croit, qui eſt le plus ſingulier onguẽt de tous les autres: lequel diſtille en forme de ſuc, apres que l'arbriſſeau eſt inciſé de petites pierres aiguës. Le lendemain Pompée ne bougea de là, & tira cõtre Hieruſalem. Lors Ariſtobulus ſe repentant de ce qu'il auoit fait luy vint au deuant: & luy offrit argent, & meſme le receut dedans la ville, le priant de quitter la guerre: & tout ce qu'il voudroit d'oreſnauant faire, qu'il le feiſt en paix. Pompée luy pardõna: puis enuoya Gabinius en la ville auec quelque nõbre de gens de guerre pour receuoir ceſt argent: mais il ſ'en retourna ſans rien faire, ayant eſté chaſſé auec honte, & ainſi ſ'en vint les mains vuides: car les ſoldats d'Ariſtobulus auoyent fait rompre l'accord. Pompée fut fort courroucé d'vne telle & ſi outrageuſe moquerie: & ayant donné des gardes à Ariſtobulus, il ſe haſta d'aller contre la ville, qui eſtoit de tous coſtez fort biẽ munie, excepté que du coſté de Septentrion on la pouuoit batre facilemẽt: pourautãt que de là il y auoit vne vallee large & profonde enuirõnant le temple, qui eſt enclos d'vne forte muraille de pierre. *Mithridates tué par ſon propre fils.* *Pompée pardonne à Ariſtobulus.*

Il y auoit doncq diſſenſion dedans la ville: pourautant que les bourgeois ne ſaccordoyent point touchant ce, qui eſtoit beſoin de faire : car les vns eſtoyent d'aduis, qu'il falloit rendre la ville à Pompée : les autres qui eſtoyent de la factiõ d'Ariſtobulus opinoyent qu'il le falloit repouſſer, & ſappreſter à la bataille, d'autant qu'il detenoit Ariſtobulus priſonnier: & ceux ci preuinrent les autres, & ſauancerent les premiers à occuper le temple : & ayans rompu le pont par lequel on alloit à la ville, ils ſe diſpoſerent à ſouſtenir le choc. Les autres meirent l'armee des Romains dedãs, & baillerent à Pompée le palais royal. Mais Pompée y enuoya ſon ambaſſadeur Piſo, auec vne partie de ſon oſt, & luy donna la ville & le palais en garde : & luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & autres edifices qui eſtoyẽt pres du temple. Auant que donner aucun aſſaut, il leur offrit quelques conditions de paix, leſquels ils ne voulurent receuoir: parquoy il prepara à l'aſſaut tout ce qui y eſtoit à l'entour: en quoy Hyrcanus fourniſſoit volõtiers tout ce qu'eſtoit de beſoin & de neceſſité. Pompée meit ſes gens du coſté Septentrional du temple, qui eſtoit le lieu plus commode pour liurer l'aſſaut. Il y auoit toutefois de ce coſté là de hautes tours, & vn foſſé fait par mains d'hommes, & outre ce, vne vallee fort profonde, qui enuironnoit le temple : car auſſi tirant vers la ville tous les lieux eſtoyent deſrompus, & on n'y pouuoit monter ne deſcendre: & le pont eſtoit oſté du coſté ou eſtoit la tente de Pompée. Les Romains faiſoyent grãde diligence de leuer de iour en iour vne plate forme; & pour en venir à bout, ils couppoyent tous les bois & arbres qui eſtoyent là à l'entour. Ceſte œuure parfaite, Pompée feit puis apres remplir le foſſé, qui ne fut pas ſans grand peine : car il eſtoit fort profond. Puis fit approcher les machines, qu'il auoit fait venir de Tyr : & batoit le tẽple de groſſes & fortes pierres, qui ſortoyent comme boulets de ces machines. Que ſi les Iuifs n'euſſent eu ceſte coutume dẽ ne rien faire au ſeptiéme iour, les Romains n'euſſent iamais peu paracheuer leur terraſſe : car les Iuifs les euſſent bien empeſchez: mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repouſſer la vio-

Conditions de paix par Pompée, refuſee par les Iuifs.

Siege de Pompée deuant le temple de Hieruſalẽ.

violence & oppreſſion faite ce iour là: & ne leur permet d'empeſcher l'ennemi faiſant œuure quel qu'il ſoit. Quand les Romains eurent appereeu cela, ils ne tiroyent point leurs fleſches contre les Iuifs, & ſi ne ſ'approchoyent d'eux pour combatre main à main és iours de Sabbath: ains ſeulement dreſſoyent leur plate forme, & de tours, & approchoyent leurs engins, pour ſ'en ſeruir le lendemain contre les Iuifs. On peut cognoitre facilement par ceci, de quelle reuerence nos Hebrieux honorent Dieu, & de quelle religion & ſolicitude ils obſeruét les loix diuines: veu que l'eſtõnement de l'aſſaut & baterie ne les a point deſtournez du ſeruice diuin, & de faire leurs oblations & ſacrifices ſolennels. Car nos Sacrificateurs offroyent ſacrifices deux fois par chacun iour ſur l'autel, aſſauoir, au matin, & puis enuiron les neuf heures: & quelque danger qu'il y euſt, n'intermettoyent point le ſeruice diuin. Car apres que les Romains eurét pris le temple, qui fut en la cent ſeptanteneufiéme Olympiade, le troiſiéme mois apres le ſiege, au iour auquel on auoit denoncé le iuſne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero eſtoyent conſuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent: & nonobſtant les Iuifs ne laiſſoyent d'entendre au ſeruice diuin, & aux oblations & ſacrifices, ne pouuans eſtre deſtournez ne par frayeur de la mort, ne par la multitude de ceux qui eſtoyent deſia occis, eſtans preſts d'endurer tout ce qu'euſt ſemblé bon aux victorieux, pluſtoſt que d'abandonner les autels, ou delaiſſer quelque choſe inſtituee par les ordonnances & loix du pays, ou commandee par les peres. Et pour montrer appertement que ceci n'eſt point vne fable forgee à plaiſir pour exalter la ſainteté des Iuifs, il y en a bon teſmoignage rendu par tous les hiſtoriens, qui ont deſcrit les faits de Pompée: & entre les autres il y a Strabo, Nicolas, & Tite Liue, qui a recueilli les hiſtoires Romaines. Car la plus haute tour fut eſbranlee à grans coups du gros belier, * duquel les Romains ne ceſſoyent de batre, & en tombant fit auſſi cheoir la muraille qui y eſtoit prochaine: & les ennemis ſe jetterét d'impetuoſité à gran-

Loix de Moyſe obſeruees par les Iuifs.

* Eſpece de inſtrument & engin bellique, à batre murailles.

des troupes. Le premier qui y entra par les ruines ce fut Cornelius Fauſtus, fils de Sylla, ſuyui d'vne grande bande de gens qui eſtoyent ſous ſa charge: & d'vn autre coſté y entra auſſi Furius centenier, auec ſa compagnie: & entre ces deux y ſuruint auſſi vn autre centenier nommé Fabius auec ſa bande, qui eſtoyent tous gens vaillans. Il y auoit par tout grãde boucherie: car vne partie des Iuifs eſtoyent occis par les Romains: les autres ſe tuoyent l'vn l'autre, ou bien ſe precipitoyent de haut en bas, ou mettoyẽt le feu dedans leurs maiſons, & eſtoyẽt bruſlez, ne pouuans voir ce que les ennemis faiſoyent. Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce fac, & peu de Romains y furent occis. Abſalom oncle & beau pere d'Ariſtobulus y fut pris. La ſainteté du temple y fut auſſi grandement violee. Les hommes profanes n'y auoyent point encore mis les pieds ne les yeux iuſques alors: car Pompée auec pluſieurs autres y entra: & veirent des choſes qu'il n'eſt point licite de regarder ſinon aux Sacrificateurs. Et combien que là y euſt de grandes richeſſes, la table d'or, le chandelier d'or, & grand nombre de vaiſſeaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquiſes ſenteurs, & outre celà qu'és treſors il y euſt de l'argent ſacré enuiron deux mille talens: ce nonobſtant Pompée n'y voulut point toucher, tant eſtoit il religieux: en quoy auſſi il ſe montra tel qu'il eſtoit, homme vertueux, ne faiſant rien qui fuſt mal cõuenable, ou indigne de ſes autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux ſecretains de purger le temple des ſoüillures qui y eſtoyent: & ayant remis les ſacrifices legitimes, il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cauſe de ſes autres offices, que d'autant qu'il auoit empeſché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Ariſtobulus. Puis il fit trencher les teſtes à ceux qui auoyẽt eſté promoteurs de ceſte guerre: & recompenſa amplement Fauſtus & les autres, qui eſtoyent montez les premiers ſur les murailles: & rendit la ville de Hieruſalem tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hieruſalem auoyent cõqueſtees en la baſſe Syrie, il les leur oſta, & les remeit ſous l'obeiſſance de leur propre gouuerneur & reſſerra les

Prinſe & ſac du temple de Hieruſalẽ par Pompée.

Pompée homme religieux, & de vertu.

Faits de Pompée enuers les Iuifs.

les Iuifs dedans leurs anciens limites, leſquels eſtoyent au parauant haut éleuez de leur proſperité. Il feit refaire la ville de Gadara, laquelle auoit eſté ruinee vn peu au parauant, & ce pour l'amour d'vn ſien affranchi, nómé Demetrius, qui eſtoit de ceſte ville là. Quant aux autres, aſſauoir, Scythopolis, Hippon, Pella, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, Iamnia, Arethuſa, il les rendit à leurs citoyens, outre celles que la guerre auoit du tout ruinees. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, laquelle Herodes fit depuis magnifiquement baſtir; & enrichir de portes & de beaux temples, luy changeant ſon nom, & l'appelant Ceſarée, Pompée voulant qu'elles fuſſent toutes franches, les meit ſous la prouince. Or la cauſe de tous ces maux, qui aduindrent aux Iuifs de Hieruſalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Ariſtobulus, qui eurét diſſenſion l'vn contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent aſſubiettis à l'empire Romain, auquel ils furent contraints de rendre le pays de Syrie, qu'ils auoyent gaigné par armes: & d'auantage en peu de temps les Romains leuerent ſur eux plus de dix mille taleus: & le royaume auquel la race des Sacrificateurs eſtoyent éleuees, fut tranſferé à gens mecaniques. Mais il ſera parlé de ceci en temps & lieu. Au reſte, Pompée donna à Scaurus la baſſe Syrie iuſques au fleuue Euphrates, & iuſques aux frontieres d'Egypte, auec deux legions Romaines: & puis il print ſon chemin par la Ciliſie, & ſen alla en diligence à Rome, & mena auec ſoy Ariſtobulus priſonnier, enſemble ſes deux fils & deux filles. Scaurus eſtoit allé auec ſon armee contre Petra ville d'Arabie: & pource qu'il eſtoit fort difficile d'y entrer, il ſamuſa à piller les contrees voiſines: au reſte ſes gens mouroyent de faim. Ce qu'entendant Hyrcanus, y enuoya Antipater pour leur porter en diligence & bleds & autres choſes neceſſaires. Antipater eſtant là venu, fut enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas Roy des Arabes, d'autant que il auoit eſté ſon hoſte: lequel feit tant par ſes remonstrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut contenté de rachetermoyennant certaine ſomme d'argent le degaſt

Ariſtobulus & Hyrcanus, cauſes de la perdition des Iuifs.

Antipater enuoyé en ambaſſade vers Aretas.

de ſes terres: & pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talens. Par tel moyen ceſte guerre fut finie: & Scaurus n'auoit point moins d'affection à ce faire, qu'Aretas.

Faits memorables de Gabinius contre Alexandre.

Quelque temps apres Alexandre, fils d'Ariſtobulus, faiſoit des courſes au pays de Iudée: durant lequel tẽps Gabinius vint de Rome en Syrie. Iceluy feit en ce pays là beaucoup de choſes dignes de memoire: & entreprint de faire la guerre à Alexandre: comme ainſi ſoit que ſon oncle Hyrcanus ne luy peuſt plus reſiſter: lequel penſoit à reedifier les murailles de Hieruſalem, que Pompée auoit fait abbatre: mais il auoit eſté deſtourné de ceſte entrepriſe par les Romains. Ce pendant Alexandre courant par le pays amaſſa beaucoup de Iuifs, & en peu de temps meit en armes dix mille hommes de pied, & quinze cens de cheual, auec bonnes munitions, & fortifia non ſeulement le chaſteau d'Alexandrion ſitué pres de Coreas: mais auſſi Acheron, qui eſt vn autre chaſteau ſitué ſur les frontieres des Arabes. Gabinius vint contre luy, & y enuoya au deuant M. Antonius, auec d'autres capitaines. Et ainſi les Romains cõioints auec les Iuifs ſe rengeans ſous leur obeiſſance & diſcipline, ayans pour capitaines Pitholaus & Malichus, prinrent auſſi auec eux le ſecours d'Antipater, & vinrent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les ſuyuoit auec le reſte de l'armee. Alexandre ſe retira pres de Hieruſalem, ou il y eut bataille donnee, en laquelle les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemis, & en prinrent bien autant. Gabinius apres ceſte victoire marcha contre Alexandrion, & prouoquoit les aſſiegez à la paix, promettant de leur pardonner les fautes paſſees. Et comme ainſi ſoit que pluſieurs des ennemis feiſſent le guet hors du chaſteau, les Romains les aſſaillirent: où il y en eut pluſieurs tuez: & entre autres M. Antonius ſy porta fort vaillamment. Ainſi Gabinius laiſſant vne partie de ſon oſt pour tenir le ſiege,

Gabinius victorieux contre Alexandre.

Villes de Iudée refaites, par Gabinius.

ſ'en alla par tout le reſte de la Iudée: & feit refaire toutes les villes qu'il trouua ruinees: & en ceſte façon celles cy furẽt refaites, aſſauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon, Mariſſa, Doram, Raphia, & beaucoup

coup d'autres: & ce par le commandement dudit Gabinius, eſquelles on a depuis habité en ſeurté, au lieu qu'au parauant elles auoyent eſté long temps deſertes.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il ſ'en retourna à Alexandrion: & ainſi que les Romains eſtoyét preſts pour dõner l'aſſaut, Alexandre enuoya ambaſſadeurs vers Gabinius pour luy demander pardon, luy offrant Hyrcania & Macheron, qui eſtoyét deux forts chaſteaux: & finalement auſſi il luy offrit Alexãdrion. Gabinius ayãt recouuré ces chaſteaux, les raſa rez de terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauoriſoit aux Romains, vint à Gabinius en ce temps là que ſon mari & ſes autres enfans eſtoyent priſonniers à Rome: & impetra de luy tout ce qu'elle luy demanda. Apres auoir mis ordre à ces affaires, il feit cõpaignie à Hyrcanus pour le conduire iuſques en Hieruſalem, non ſeulement pour mettre ordre au temple, ains auſſi pour reſtablir ledit Hyrcanus en ſa Sacrificature. Apres cela il cõſtitua cinq ſieges iudiciaux, & diſtribua toute la prouince en autant de portions: le premier de ſes ſieges eſtoit en Hieruſalem: le ſecond en Gadara: le troiſiéme en Amath: le quatriéme en Hiericho: le cinquiéme en Saphora, qui eſt vne ville de Galilée. Par ce moyen, au lieu de rois & princes, il furent gouuernez par les chefs & principaux du peuple. Or il aduint que Ariſtobulus ſ'enfuit de Rome, & retourna en Iudée ou il taſchoit de fortifier de rechef la place d'Alexandrion, qui nagueres auoit eſté demolie. Gabinius y enuoya gens ſous la conduite de Siſenna, Antonius & Seruilius, auſquels il dõna charge de ne laiſſer point occuper ce lieu là, & d'apprehender Ariſtobulus. Cependant nõbre de Iuifs ſe retiroyent vers luy à cauſe de ſon grand renõ, leſquels ne demandoyent ſinon nouueaux bruits & troubles. Et entre autres, Pitholaus preuoſt de Hieruſalem, ſ'en eſt de ſa compagnie auec mille hõmes bien equipez: mais les autres qui ſ'eſtoyent là retirez, n'eſtoyent gueres bien armez. Ariſtobulus dõcq ſe voulãt emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui eſtoyent inutiles à entreprendre quelque choſe: & print auec ſoy huit mille hommes ſeulement, ſe mettant

Requeſte de la mere d'Alexãdre accordee par Gabinius.

Ariſtobulus eſchappe de Pompée.

Armee de Ariſtobule deffaite par les Romains.

en chemin pour y aller. Les Romains feirent tant qu'ils les gaignerent, dont ils en feirent vne grande boucherie: car de ces huit mille ils en tuerent cinq milie: le reſte ſeſquarta çà & là, & chacun cerchoit à ſauuer ſa vie. Tant y a, qu'Ariſtobulus en ayant tiré à ſoy plus de mille, ſenfuit en Macheron, & ſe meit à fortifier la place: & combien que tout fuſt bien eſbranlé, ce neantmoins il ne laiſſoit de mettre cœur en panſe, auec vne bonne eſperance. Toutefois il ne peut ſouſtenir le ſiege plus haut de deux iours: & apres auoir receu pluſieurs playes, il fut finalement pris auec Antigonus ſon fils qui ſen eſtoit fuy auec luy: & tous deux furent amenez à Gabinius. Et fut ainſi de rechef enuoyé à Rome, & mis en priſon pour la ſeconde fois, apres auoir occupé le royaume & la Sacrificature *trois ans & demi. Il* ſeſtoit montré en ceſte dignité là homme magnifique & magnanime. Toutefois le Senat laiſſa aller ſes enfans, apres qu'il eut entendu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainſi promis à leur mere de les faire laſcher, quand elle luy rendit les chaſteaux: leſquels ſen retournerent incontinent en Iudée. Au ſurplus, comme Gabinius ſe preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit deſia paſſé le fleuue Euphrates, il changea d'aduis, & luy ſembla bon de ramener Ptolemée en Egypte, comme il a eſté monſtré ailleurs. En ce voyage Antipater le fournit de bled, d'armes & d'argent: & par ſon moyen les Iuifs qui habitent en Peluſe, furent receus en ſocieté & alliance, comme pour eſtre gardiens de l'entree d'Egypte. Eſtant retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grans diſcords & diſſenſions en Syrie: car Alexandre, fils d'Ariſtobulus, ayant de rechef occupé par force la principauté, iaſcitoit de iour en iour grand nombre de Iuifs à ſe reuolter. Puis amaſſa vne forte & puiſſante armee, & ſen alla par toute la region; & tuoit autant de Romains qu'il en pouuoit rencontrer, & contraignit les autres de ſenfuir en la montagne de Garizin; & les aſſiegea. Gabinius trouuant la Syrie en tel eſtat, enuoya premierement Antipater vers les mutins, d'autant qu'il le cognoiſſoit homme prudent, pour eſſayer ſ'il les pourroit remettre à leur bon ſens, & leur perſua-

Diſſentions en Egypte à cauſe de Alexandre fils d'Ariſtobulus.

perſuader de ſuyure meilleurs conſeils. Ce qu'Antipater feit diligemment, & pluſieurs par ſes remontrances furent rengez: mais il ne peut iamais venir à bout d'Alexandre, lequel ayant auec ſoy trente mille Iuifs, oſa bien faire teſte à Gabinius, & meſme luy liurer la bataille pres du mont Itabyrium: & en ceſte bataille demeura biẽ dix mille Iuifs. Apres cela Gabinius meit ordre aux affaires de Hieruſalem ſelon le conſeil & opinion d'Antipater, & puis alla cõtre les Nabathéens, & obtint victoire contre eux. Il renuoya auſſi Mithridates & Orſanes, qui eſtoyent grans ſeigneurs contre les Parthes, & feit courir le bruit (d'autant qu'ils eſtoyent retirez vers luy) qu'ils ſen eſtoyent fuis en leur pays. Apres auoir ainſi heureuſement & vaillamment executé ces deſſeins, il ſen retourna à Rome, & bailla la prouince à Craſſus. Au demeurant, Nicolas Damaſcenien & Strabo Cappadocien ont eſcrit de ces voyages & guerres de Pompée, & de Gabinius contre les Iuifs: en quoy ils ſaccordent l'vn auec l'autre. Craſſus doncq allant faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudée, & emporta deux mille talens de l'argent ſacré, auquel Pompée au parauãt n'auoit oſé toucher: & pilla le temple, rauiſſant tout l'or qui y eſtoit, laquelle ſomme montoit à huit mille talens. Outreplus il emporta vne poutre d'or maſſif, laquelle peſoit biẽ enuiron mille liures. Eleazar gardien & ſecretain du treſor ſacré, luy bailla ceſte poutre: & ce ne fut point par malice: car il eſtoit homme de bien. Mais cõme ainſi ſoit qu'il euſt en ſa garde toutes les tapiſſeries du temple, leſquelles on auoit accoutumé de pendre à ceſte poutre, qui eſtoyent belles à merueilles, & de fort riches eſtoffes: & cogneuſt que Craſſus auoit tout ſon eſprit à amaſſer de l'or, craignant qu'il n'emportaſt tous les ornemens du temple luy bailla ceſte poutre pour racheter tout le reſte. Toutefois ce fuſt apres l'auoir fait obliger par ſerment, qu'il ne tranſporteroit rien que cela, ains ſe contenteroit de ce qu'il luy donneroit, qui eſtoit eſtimé vne grande ſomme d'argent. Ceſte poutre eſtoit inſeree dedans vne autre poutre de bois qui eſtoit creuſe: & n'y auoit qu'Eleazar qui en ſçeuſt rien. Toutefois Craſſus receuſt ceſte poutre

Armee de Alexandre deffaite par Gabinius.

Sacrilege de Craſſus en Iudée.

Serment fauſſé par Craſſus.

pour tout le reſte de l'or du tẽple : & neantmoins bien toſt apres fauſſant ſon ſerment, emporta tout ce qui y eſtoit. Et ne faut point ſ'eſbahir ſ'il y auoit de ſi grandes richeſſes en noſtre tẽple: veu que tous les Iuifs qui ſont eſpars par tout le mõde, adorẽt & honorent le Dieu de ce temple, & deſia dés long temps y ont apporté à force ioyaux precieux tãt d'Aſie, que de Europe. On n'a point ainſi parlé de ceſte grande ſomme par folle vanterie : & nous ne ſõmes ſans teſmoins, meſme qu'entre pluſieurs autres Strabo Cappadocien nous en rẽd teſmoignage, diſant: Mithridates enuoya gens en l'Iſle de Coos pour luy apporter l'argent que Cleopatra y auoit ſerré & mis en ſeurté, & huit cens talens des Iuifs. *Or quãt à nous, nous n'auons point de deniers communs, ou treſor public, ſinon ceſt argent qui eſt conſacré & offert à Dieu:* & il appert aſſez que les Iuifs auoyent emporté ceſt argent d'Aſie en Coos pour la crainte de la guerre que faiſoit Mithridates: car il n'eſt vray ſemblable que ceux qui habitoyent en Iudée, & qui auoyẽt vne ville ſi forte, & vn temple ſi biẽ muni, euſſent enuoyé de l'argent en Coos. D'auantage, il n'eſt point croyable, que cela ait eſté fait par les Iuifs d'Alexãdrie, qui ne pouuoyent craindre de tomber en danger pour ceſte guerre de Mithridates. Strabo rend auſſi teſmoignage ailleurs, que Sylla du tẽps qu'il paſſa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus, enuoya gens en Cyrené, qui eſtoit troublee des ſeditions de noſtre nation, & en auoit rempli tout le monde. Voyci doncq ce que Strabo en dit puis apres : Il y auoit quatre ſortes de gens en la ville des Cyreniens : les bourgeois, les laboureurs, les eſtrangiers qui y ont éleu leur domicile, & les Iuifs. Maintenãt les Iuifs ont peu à peu gaigné ce poinct en toutes les villes, & à grand' peine pourroit on trouuer lieu habitable en tout le mõde où ils n'ayẽt occupé place, apres y auoir eſté vne fois receus. Car la region d'Egypte & de Cyrené, cõme accoutumees de rẽdre obeiſſance à meſmes ſeigneurs, & pluſieurs autres regions ont receu les ceremonies des Iuifs: & entretiennent de grandes ſynagoges d'iceux, qui ſe ſont aſſemblees peu à peu, & ont touſiours vſé des inſtitutions & coutumes

Strabo touchant Mithridates.

Hiſtoire de Strabo, touchãt Sylla.

du pays

du pays. Or il eſt certain, que par tout le pays d'Egypte, il y aſſez de lieux où ceſte natiõ a eſté enuoyee pour y habiter, ſans ce que la plus grand' partie de la ville d'Alexandrie leur eſt aſſignee. D'auantage, les Iuifs y ont vn magiſtrat à part, qui eſt conſtitué pour gouuerner les affaires de la nation, pour faire droit, & oüir les differens, & pour ratifier les tranſactions & tous autres contrats, ne plus ne moins qu'on a accoutumé de faire en vne autre Republicque toute cõplette. Par ce moyen ceſte nation ſ'eſt fortifiee en Egypte, d'autant que ſon origine eſt venue de là anciennement, & ſe peut là tranſporter facilement à cauſe du voiſinage. Quant à Cyrené, ils y ſont allez, pource qu'elle touche Egypte: comme auſſi les frontieres de Iudée touchent les frontieres d'Egypte, ou pluſtoſt pource que Cyrené eſt vne dependance du royaume d'Egypte. Voyla ce que Strabo en a eſcrit. Or apres que Craſſus eut mis ordre par tout comme bõ luy ſembloit, il enuahit le pays des Parthes, ou il y demeura auec tous ſes gens, comme il a eſté dit ailleurs. Ce pendant Caſſius ſenfuit en Syrie, laquelle il occupa, & reſiſtoit aux Parthes, qui à cauſe de leur victoire nagueres obtenue faiſoyent là des courſes. Et quand il fut venu en Tyr, il viſita auſſi la Iudée. Là de premier ſault il print Tarichée, & emmena pres de trẽte mille hommes priſonniers. Il tua auſſi Pitholaus, qui fauoriſoit à Ariſtobulus, & ce par le conſeil d'Antipater qui auoit grand credit enuers Caſſius, & grande autorité entre les Iduméens. Il auoit eſpouſé vne noble femme d'vne grande lignee des Arabes, nommee Cypron, de laquelle il eut quatre fils, aſſauoir Phaſelus & Herodes, qui depuis fut Roy, Ioſeph & Pheroras, & vne fille nommee Salomé. Ceſtuy Antipater acquit l'amitié de pluſieurs grans ſeigneurs par benins traitemens & recueils en ſa maiſon, & principalement du Roy des Arabes, auquel il donna ſes fils en garde, quand il faiſoit la guerre à Ariſtobulus. Ce pendant Caſſius ayant refait ſon armee, vint au fleuue Euphrates, & là il feit teſte aux Parthes, comme les autres hiſtoriens en font ample mention.

Pays des Parthes pris par Craſſus.

Quelque tẽps apres Ceſar ſe ſaiſit de la ville de Rome,

Pompée de chassé de Rome.

& Pompée auec tous les Senateurs fut chassé de là la mer Ionique: & Cesar meit Aristobulus hors de prison: & delibera de l'enuoyer en Syrie, & luy bailler deux legions, afin que plus facilement il meist ordre en la prouince. Mais en peu de temps Aristobulus fut frustré de son esperance, qu'il auoit conceuë de la puissance que Cesar luy auoit donnee: car il fut empoisonné par ceux qui fauorisoyent à Pompée, & enterré par ceux qui fauorisoyent à Cesar. Son corps demeura long temps là, estant enbausmé de miel, iusques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudée, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des rois.

Alexandre executé à mort par commandement de Pompée.

Ce pendant Scipio feit trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus par le commandement de Pompée, d'autant qu'il s'estoit quelque fois rebellé contre les Romains: & fut executé en Antioche: & ses autres freres furent recueillis par Ptolemé Menneus, prince de Chalcide, qui est situee au mont du Liban: car il enuoya son fils Philippion en Ascalon vers la femme d'Aristobulus, luy mandant qu'elle luy enuoyast par ledit Philippion ses filles & son fils Antigonus. Philippion fut espris de l'amour de l'vne des filles nommee Alexãdra, & la print à femme: mais puis apres Ptolemée le feit mourir, & luy mesme espousa Alexandra, & ne laissa point depuis d'auoir le soin de ses freres & de ses autres sœurs. Pompée estant mort, Cesar ayant gaigné la victoire sur luy, menoit grosse guerre en Egypte, là ou Antipater luy seruit en beaucoup de choses, lequel pour lors estoit gouuerneur des Iuifs, & feit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant secours à Cesar, ne peut passer par Peluse, & fut arresté pres Ascalon, Antipater se ioignit auec luy, ayant en sa compagnie trois mille Iuifs bien equipez, & feit tant enuers les plus grans seigneurs d'Arabie, qu'ils vinrent pareillement au secours: & aussi par son moyen fut tiré aide de toute la Syrie: car Iamblich, qui estoit grand seigneur, & Ptolemée son fils, & Tholomée fils de Sohemus, habitant au mont Liban, & presque toutes les villes baillerent secours à Cesar: mesmement que Mithridates feit marcher son ost de Sy-

Guerre de Cesar en Egypte, apres la mort de Pompée.

de Syrie, & vint iuſques à Peluſe: & pource que les habitans ne le voulurent point receuoir, il aſſiegea la ville ou Antipater feit plus d'effort que pas vn: & apres qu'il y eut breſche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & feit ouuerture à tous les autres, qui entrerent par force apres luy: & Peluſe fut priſe en ceſte ſorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeſchoyent le paſſage à Mithridates & à Antipater, qui vouloyent aller trouuer Ceſar. Iceux habitoyent en vne region, qui eſt appelee, La region d'Onias. Antipater les attira à ſon parti, comme ſ'il y euſt eu alliance de conſanguinité entre eux, & d'autant plus facilement le feit il, qu'il leur montra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, & par leſquelles ils eſtoyent priez de vouloir porter faueur à Ceſar, & luy aider de viures & autres choſes neceſſaires pour vn cãp. Iceux eſmeus de l'autorité tant d'Hyrcanus que d'Antipater, obeirent volontiers. Quand cela fut venu à la cognoiſſance de ceux qui habitoyent à Memphis, ils appelerent auſſi Mithridates, lequel y vint, & les adioignit auec ſoy.

Prinſe de la ville de Peluſe.

Or apres qu'ils furent venus en Delta, la bataille fut donnee contre les Egyptiens aupres du lieu qu'on appelle, Le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'æſle dextre, & Antipater la ſeneſtre. L'æſle de Mithridates tournoit deſia le dos, & ne ſen falloit gueres qu'elle ne fuſt deſia du tout deſcõfite, ſi Antipater n'y fuſt accouru de bonne heure auec ſes gens pres du riuage du fleuue, lequel meit hors de danger ſes compagnons, & contreignit les ennemis de fuyr, & les pourſuyuit de ſi pres qu'il pilla leur camp. Et appella Mithridates pour participer à tout le butin qui y eſtoit, lequel il auoit laiſſé derriere ſoy en pourſuyuãt les Egyptiens. Mithridates perdit huit cens hommes des ſiens, & Antipater ſeulement cinquante. Depuis Mithridates eſcriuit de toutes ces choſes à Ceſar, cõfeſſant franchemẽt qu'Antipater luy auoit ſauué la vie, & fait obtenir la victoire: en ſorte, que Ceſar dés lors en feit grande eſtime, & ſ'eſt depuis grãdement aidé de luy en toute ceſte guerre és plus grans dangers. En ces batailles il receut beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie,

Victoire de Mithridates & Antipater contre les Egyptiens.

Cesar estant venu par mer en Syrie, feit de grans honneurs tant à Hyrcanus, lequel il cõferma en son office, qu'à Antipater, auquel il donna le priuilege de la bourgeoisie de Rome. Aucuns disent que Hyrcanus aussi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabo Cappadocien en rend tesmoignage, suyuãt Asinius: & dit ainsi: Apres que Mithridates fut entré en Egypte, & auec luy Hyrcanus grand Sacrificateur des Iuifs. Item, en vn autre » lieu Strabo suyuant l'autorité d'Hypsicrates dit ainsi: » Mithridates vint premieremẽt seul: & puis il feit venir » en Ascalon Antipater gouuerneur de Iudée, qui luy » amena trois mille hommes de guerre: & à la persuasion » d'iceluy les autres grans seigneurs amenerent leurs se- » cours: & entre les autres y estoit Hyrcanus grand Sacrificateur. C'est ce que Strabo dit. Or en ce mesme tẽps Antigonus fils d'Aristobulus se retira vers Cesar, & se pleignoit de l'infortune de son pere remontrant que pour l'amour de luy son pere auoit esté tué par poison, & que Scipion auoit fait trencher la teste à son frere Alexandre. Il le prioit doncq qu'il eust pitié de luy, qui auoit esté deietté de la principauté de son pere. Outre cela, il accusoit Hyrcanus & Antipater, disant qu'ils occupoyent par force la dominatiõ, & ne cessoyent de luy faire oppression. Antipater defendit sa cause, se purgeant des blasmes qui luy estoyent imposez: & prouua suffisammẽt qu'Antigonus s'estudioit à susciter seditiõs & nouuelles broüilleries. Il ramẽtoit aussi combien de maux & fascheries il auoit enduré pour Cesar en la derniere guerre, & en appeloit Cesar à tesmoin. Et ce que par deux fois Aristobulus auoit esté mené prisonnier à Rome, c'estoit à bon droit. Quant à Alexandre, il auoit esté cõueincu de brigandage & voletie: & pourtãt Scipion luy auoit fait trẽcher la teste cõme il auoit biẽ merité: & n'y auoit oppressiõ ni iniustice en cela. Lors Cesar esmeu de la harangue d'Antipater, admit Hyrcanus à la Sacrificature, & offrit à Antipater telle seigneurie qu'il voudroit: & outreplus le declara gouuerneur de Iudée. Il permit aussi à Hyrcanus de refaire les murailles du pays qui l'auoit prié de cela: car depuis le temps que Pompée les auoit fait abbatre, elles estoyẽt demeu-

Hyrcanus & Antipater accusez à Cesar.

rees

rees en ruine par terre. Et enuoya lettres pour cela aux Consuls, à ce que ce decret fust enregistré au Capitole. Voyla quelle estoit la copie de ceste ordonnance: „ L. Valerius L. F. Preteur feit rapport au Senat au mois de Decébre au tẽple de Cõcorde, presens L. Coponius L. F. & C. Papyrius Quirin, des choses qu'Alexandre fils „ de Iason Numenius fils d'Antiochus, & Alexandre fils „ de Dorothée, ambassadeurs des Iuifs, gens de bon re- „ nom, nos confederez & amis, nous ont demandees, re- „ nouuelans l'alliance ancienne auec les Romains: les- „ quels ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or, „ en tesmoignage d'amitié, valans cinquante mille pieces „ d'or. Et ont demandé lettres pour porter aux rois & „ aux villes franches, afin qu'ils puissent passer seurement „ par leurs haures & terres. Le Senat doncq a esté d'ad- „ uis de les receuoir en amitié & alliãce, & leur ottroyer „ tout ce qu'ils ont demandé, & de receuoir le bouclier „ qu'ils ont apporté. Ces choses furent ainsi faites l'an „ neufiéme de la principauté & Sacrificature d'Hyrcanus au mois Panemus. D'auantage, les Atheniens ont ho- noré Hyrcanus, & auoit acquis ceste honneur par bien faits: & luy enuoyerent vn decret escrit en ceste forme: „ Sous Dionysius fils d'Asclepiades iuge & grãd' prestre, en la vingtiéme Lune du mois Panemus fut presenté aux gouuerneurs vn decret des Atheniens, du regne „ d'Agathocles: duquel Eucles fils de Menander a fait le „ rapport en la Lune onziéme de Munichiõ, cõme les iu- „ ges estoyent assemblez en cõseil au theatre, Dorothée „ grãd Sacrificateur & les assistãs d'entre le peuple recueil „ lirent les voix. Dionysius fils de Dionysius a dit: Pource „ qu'Hyrcanus, fils d'Alexãdre, grãd Sacrificateur & prin- „ ce des Iuifs a porté touſiours bonne amitié à nos ci- „ toyens tant en particulier qu'en general s'employãt en „ tout & par tout, quãd l'occasion l'offroit, faire quelque „ plaisir: & qu'il reçoit humainemẽt autãt d'Atheniẽs qui „ vont en son pays ou en ambassade, ou par leurs affai- „ res particuliers, & les fait conduire au retour, & ceci „ nous appert par le tesmoignage de plusieurs: il nous a „ semblé bõ selon le rapport maintenãt fait par Theodo- „ sius, fils de Theodorus, & l'aduertissement qu'il a dõné „

Lettres & edits de Cesar en faueur des Iuifs.

Decrets enuoyez par les Atheniens en faueur de Hyrcanus.

„ au peuple de la vertu de ce perſonnage, comment il eſt
„ enclin à faire plaiſir à nos citoyens, d'honorer vn tel
„ homme d'vne couronne d'or ſelon noſtre coutume, &
„ de luy faire dreſſer vne effigie d'or, & la mettre au tem-
„ ple de Demus & des Graces, & de publier ceſte couro-
„ ne par la voix du heraut au theatre, és lieux des exerci-
„ ces publiques, ou de luicte, ou de courſe, ou quand on
„ ioüe quelque Comedie ou Tragedie nouuelle. Et tãdis
„ que ce perſonnage perſeuere à nous porter amitié, que
„ nos capitaines ayent ſoing d'executer diligemmẽt tout
„ ce que nous aurons excogité pour ſon honneur ſelon
„ qu'il a merité: afin que tous peuples cognoiſſent com-
„ ment nous auons bõne coutume de recognoitre l'ami-
„ tié que nous portent tous gens de bien, & que par tels
„ honneurs pluſieurs ſoyent inuitez à nous bien faire.
„ Nous ordonnons auſſi, qu'ambaſſadeurs ſuffiſans ſoyẽt
„ éleus d'entre tous les Atheniens pour luy porter ce de-
„ cret, & l'exhorter qu'apres auoir receu ces honneurs, il
„ ſeſtudie à nous veincre par bien faits. C'eſt aſſez parlé des honneurs qui ont eſté faits à Hyrcanus tant par les Romains que par les Atheniens.

Remontrãces d'Antipater aux Iuifs.

Or apres que Ceſar eut ordonné des affaires de Syrie, il ſ'en alla par mer: & Antipater qui l'auoit conduit par la Syrie, ſ'en retourna, & feit refaire toutes les murailles qui auoyent eſté au parauãt abbatues par le commandement de Pompée: & viſitant tout le pays, il reprima ceux qui eſtoyent adonnez à inuenter choſes nouuelles: donnant bon ordre à tout cela tantoſt par conſeils, tantoſt par menaces. Il remontroit, que ſ'ils ſe contentoyent d'Hyrcanus pour leur prince, ils viuroyent en repos, & vn chacun ioüiroit paiſiblement de ſes poſſeſſions. Que ſ'ils ſe promettent de deuenir heureux par nouueaux troubles, attendans que les troubles leur puiſſent apporter quelque profit, en lieu d'vn gouuerneur ils auront vn ſeigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur ſera tyrã: & d'auantage, Ceſar & les Romains au lieu de princes leur ſeront terribles ennemis. Car iceux ne ſouffriroyent iamais qu'on chãge aucune choſe de celles qu'ils auront ordonnees. Par telles remontrances il meit en paix toute la region.

Antipa-

Antipater voyant qu'Hyrcanus eſtoit homme de petit courage & pareſſeux, il conſtitua le plus grand de ſes fils, aſſauoir Phaſelus, gouuerneur de Hieruſalem & de toute la region voiſine: & au ſecond de ſes fils, qui eſtoit Herodes, il donna Galilée, combien qu'il fuſt encore fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce que toutefois ne luy apporta aucune nuiſance, ains d'autant qu'il eſtoit d'vn noble naturel, il trouua tout incontinent ſon occaſion pour monſtrer ſa vertu. Car il print Ezecias, qui eſtoit vn capitaine de pendards & brigans, qui deſia de long temps ne faiſoit que deſtrouſſer & brigãder ſur les frontieres de Syrie, & finalement le feit pendre auec pluſieurs autres de ſes complices. Ce fait là luy acquit grand credit enuers les Syriẽs, qui ne deſiroyent rien mieux, ſinon que leur pays fuſt purgé de brigans & voleurs. Ils luy donnoyent doncq ceſte loüange par tous les villages & les villes, qu'il leur eſtoit auteur de paix, & cauſe qu'ils ioüiſſoyent paiſiblement de leurs heritages & poſſeſſions. D'auantage, Sextus Ceſar, parent du grãd Ceſar, & pour lors gouuerneur de Syrie, fut aduerti de ce fait d'Herodes. Pour ceſte cauſe Phaſelus fut auſſi eſmeu à imiter la gloire de ſon frere, ne voulãt point eſtre reputé moindre en vertu que luy: & ſur tout il ſ'eſtudia à ſe rẽdre agreable au peuple de Hieruſalẽ. Il faiſoit de ſoy meſmes les charges publiques, & les manioit de ſi bõne grace & auec vne telle dexterité, que chacun eſtoit content de luy: & n'abuſoit point de ſa puiſſance pour faire tort ou oppreſſion à perſonne. Cela fut cauſe qu'Antipater eſtoit honoré de toute la nation, comme ſ'il euſt eſté leur Roy: & on luy portoit telle reuerence qu'on euſt fait à vn ſeigneur ou prince. Ce neantmoins ceſte grande proſperité ne le rendit orgueilleux, & n'en fut point corrõpu, cõme il aduient facilemẽt, que les hommes ſont peruertis quãd quelque bon vent leur ſouffle. Ceſt hõneur ne l'empeſcha de garder fidelité à Hyrcanus, & de luy porter amitié. Mais les grans ſeigneurs d'entre les Iuifs voyãs que luy & ſes fils croiſſoyẽt ainſi en autorité & grandeur, tant par la faueur de toute la nation, qu'à cauſe des grãs deniers de Hyrcanus, & des

Des gouuernemens dõnez à Phaſelus & Herodes.

Ezecias capitaine des brigans en Syrie, pẽdu.

Grans ſeigneurs enuieux

contre Antipater.

grans reuenus qu'ils auoyent tous les ans a recueillir de Iudée, furent eſmeus d'enuie contre luy, car il auoit deſia gaigné l'amitié des Empereurs Romains: & ayant perſuadé à Hyrcanus de leur enuoyer argent, il print la charge de le faire porter: & l'enuoya de telle ſorte, que tout le bon gré luy en reuint: car il l'enuoya comme du ſien propre, & non pas cõme l'ayant receu d'Hyrcanus: lequel fut bien aduerti de la cauſe d'Antipater: mais tant ſen fallut qu'il ſen ſouciaſt, que pluſtoſt il montroit qu'il en eſtoit bien aiſe. Mais ce qui eſtonnoit plus les anciẽs & grans ſeigneurs, c'eſtoit l'eſprit violent & audacieux d'Herodes, cognoiſſans qu'il appetoit la tyrannie, & ſaddreſſans à Hyrcanus, *accuſoyent manifeſtement* Antipater deuant luy, *diſans: Iuſques à quand diſſimuleras tu les choſes qui ſe font ordinairemẽt? Ne vois tu pas qu'Antipater & ſes fils ſont ceints & couuerts de richeſſes de la principauté? Et quant à toy, il ne t'eſt riẽ demeuré, que le tiltre inutile du royaume? Mais garde toy bien deſormais de fermer les yeux à ces choſes: & ne penſes point que tu ſois en ſeurté, en ne tenant cõpte de ta vie ne de l'eſtat ferme de tõ royaume: car ils ne ſe gouuernent plus comme procureurs, ou comme ayãs charge ſous toy. Ne ſois deceu d'vne telle opinion: mais ils ſont venus iuſques à ce poinct, qu'ils exercent publiquement la domination. Car Herodes a deſia fait executer à mort Ezecias & pluſieurs autres, meſpriſant nos loix, leſquelles ne permettent point qu'vn homme tant meſchant ſoit il, ſoit mis à mort, que premierement il ne ſoit condamné par la ſentence des iuges. Et ceſtuy ci a bien oſé le faire ſans t'en demander licence.*

Iuifs eſmeus contre Antipater & ſes fils.

A la fin Hyrcanus oyant ces choſes, fut eſmeu. Les meres auſſi de ceux leſquels Herodes auoit fait mourir, embraſerent d'auantage Hyrcanus à courroux: car ces femmes ne ceſſoyent ordinairement de rompre la teſte tant au Roy, qu'au peuple par leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fut contraint de rendre raiſon de ſon fait deuant les inges ordinaires. Hyrcanus dõcq ſolicité par ces meres, feit adiourner Herodes pour venir deffendre ſa cauſe. Il fut preſt à ce faire: toutefois ſon pere l'auoit aduerti qu'il ne vinſt point en ſa-

Herodes fils d'Antipater adiourné deuant Hyrcanus.

quin,

quin, ains qu'il ne faillist d'amener auec soy bonne cõpagnie, & suffisante pour se deffendre, s'il en estoit besoin. Apres dõcq qu'il eut mis ordre és affaires de Galilée, autant qu'il pensoit estre expedient, il print bonne compagnie, non point trop grãde, mais assez suffisante: de peur d'estonner Hyrcanus s'il eust mené plus grand nombre de gens: & d'autrepart qu'il n'encourust le danger du iugement, quand il eust esté sans deffense. Il y eut ceci d'auantage, que Sextus Cesar pour lors gouuerneur de Syrie, manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fust absous: & y auoit menaces dedans les lettres, s'il faisoit autrement. Ce que Cesar impetra d'Hyrcanus facilement: assauoir, qu'il n'y eust point quelque sentence rigoureuse donnee contre Herodes: car il l'aimoit autant que son fils propre. Et quand il fut deuant les iuges auec ses gens, tous furent estonnez, & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'auoyent accusé en son absence, qui osast ouurir la bouche pour dire vn seul mot, ains demeurerent là suspends, ne sachans quel conseil prendre. Alors se leua vn certain personnage nommé Sameas, homme de bonne reputation, & pour ceste cause ne pouuant estre veincu d'estonnemens, qui commença à parler ainsi: O Roy, & vous seigneurs, qui assistez ici, pour iuger, il est certain, que vous ne veistes iamais que vn homme qui fust ici appelé pour defendre sa cause, deuant nous, soit comparu d'vne telle façon. De moy, ie n'ay iamais veu aduenir vn tel cas: ni vous aussi ne pourriez, comme ie pense, produire vn tel exemple. Mais quel qu'il soit qui se soit presenté deuãt vne telle assemblee pour estre iugé, il y est touſiours venu auec humilité, & en habit & contenance d'vn homme craignant le danger, & cerchant misericorde & grace, vestu de noir, & ayant les cheueux pendans. Mais ce bon Herodes ci, coulpable de meurtre, & chargé de crime fort enorme, est ici deuant vous vestu d'escarlate, auec les cheueux bien peignez, & grande compagnie de gens bien armez & en bon equipage: en sorte, que quand selon les loix & ordonnances nous aurions prononcé sentence de mort contre luy, il nous pourroit tous tuer, & se sauuer, ayant enfreint & fait violence aux loix.

Harangue de Sameas contre Herodes.

Herodes accusé de meurtre.

„ Toutefois ie ne ſuis point ſi marri ne faſché contre luy,
„ de ce qu'il a eu plus d'eſgard à ſauuer ſa vie, qu'à obſer-
„ uers les loix, qu'à vous meſmes & au Roy, qui luy auez
„ ottroyé vne telle licence. Neantmoins ſachez que Dieu
„ eſt puiſſãt, & que ceſtuy-ci lequel pour l'amour d'Hyr-
„ canus vous oſtez aux loix, vous punira quelque fois &
„ le Roy meſme. Or la prophetie de ce perſonnage ne fut point vaine: car quãd Herodes eut occupé le royaume, il feit mourir tous ces iuges & le Roy meſme, excepté ceſtuy Samea, lequel il eut en honneur à cauſe de ſa preud'hommie, & pource que quand la ville fuſt aſſiegee par Herodes & Soſius, il fut cauſe qu'Herodes y fut receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez & offenſes ils ne pourroyent euiter la domination d'icelluy: cõme nous en traiterons en temps & lieu. Au reſte, Hyrcanus apperceuant que les iuges eſtoyent trop enclins à condamner Herodes, il remeit la cauſe au iour ſuyuant, & ce pendant le feit aduertir ſecrettement qu'il euſt à deſloger, & ſe ſauuer: car il n'y auoit point d'autre remede. Par ce moyen Herodes ſe retira en Damas, cõme fuyant le Roy. Et apres qu'il eut deuiſé auec Sextus Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes affaires, il ne ſe deſguiſa plus, ains montra ouuertement, qu'il ne compareroit point, ſi derechef on l'adiournoit pour comparoiſtre deuãt les iuges. Mais les iuges ſe courrouçoyent, & taſchoyent de remontrer à Hyrcanus que toutes ces choſes tendoyent à ſa ruine: ce qu'Hyrcanus cognoiſſoit bien eſtre vray: toutefois il ne ſ'en pouuoit deſueloper à cauſe de ſon oiſiueté & nonchalance, auec ce qu'il eſtoit deſpourueu de ſens. Apres doncq que Sextus Ceſar ayant receu argent d'Herodes, l'eut conſtitué gouuerneur de la baſſe Syrie, Hyrcanus eut peur qu'il ne menaſt vne armee contre luy: & ne fut point deceu de ſon opinion: car Herodes eſtant fort deſpité de ce qu'il auoit eſté cõtraint de deffendre ſa cauſe, feit marcher ſon armee: mais ſon pere Antipater & ſon frere Phaſelus vinrent au deuant de luy, & feirent tant par leurs prieres qu'il ſe deporta d'enuahir Hieruſalem: l'appaiſans, & le prians qu'il ſe cõtentaſt d'auoir eſtonné, & que de faict il ne feiſt outrage à perſonne, & que d'oreſna-

Hyrcanus en lieu de faire iuſtice & cõdamner Herodes, pratique le faire ſauuer.

Hyrcanus deſpourueu de ſens.

d'oreſnauant il ne ſe bandaſt contre celuy qui l'auoit éleué en honneur & dignité. Ils luy remontroyét auſſi, qu'il ne ſe deuoit point tant ſouuenir de ce qu'il auoit eſté adiourné, que de ce qu'il auoit eſté abſous, & ſauoit bon gré, que n'ayant rien enduré de mal, il eſtoit eſchappé ſain & ſauue. Puis il falloit conſiderer, combien dangereux eſt le hazard de la guerre, & que Dieu ſelon ſa volonté ottroye la victoire ou à ceux_ci, ou à ceux_là, & que tãt moins luy falloit il eſperer la victoire, pource que non ſeulement il eſmouuoit la guerre contre ſon Roy & ſon nourriſſier, mais auſſi contre celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, ſans luy faire iamais vn ſeul deſplaiſir: car ſi Hyrcanus luy met maintenant quelque choſe en auant, ce n'eſt point ſa faute, ains de ceux qui luy ont mal conſeillé, & luy ont mis en teſte qu'il eſtoit cruel. Herodes condeſcendit à ces admonitions & requeſtes: eſtimant que ce luy eſtoit aſſez pour faire craindre à l'aduenir, qu'il auoit monté ſa puiſſance à ceſte nation. Voyla en quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs pour lors.

Remõtrances de Antipater à Herodes ſon fils.

Herodes retoſt les commonitions de ſeils de Antipater.

Ceſar eſtant de retour à Rome, ſe preparoit pour faire la guerre en Aphrique contre Scipion & Caton. Hyrcanus alors luy enuoya des ambaſſadeurs pour le prier de confermer l'amitié & l'alliance commencee. Il eſt bon (ce me ſemble) que ie racompte maintenãt tous les honneurs qui ont eſté faits à noſtre nation par les empereurs Romains, & les alliances & ſocietez que nos Iuifs ont faites auec eux: afin qu'il ſoit notoire à tous, que les rois tant d'Europe que d'Aſie nous ont porté honneur à cauſe de noſtre force & fidelité. Pluſieurs qui nous ont en haine, ne croyent point à ce que les Hiſtoriens Perſes & Macedoniens ont eſcrit de nous, d'autant que telles hiſtoires n'ont point eſté fort publiees, & ce pendant ont eſté gardees entre nos Hebrieux & aucuns eſtrãgiers: ſi eſt_ce, que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains: leſquels ſont publiquement conſacrez és villes, & meſme au Capitole, engrauez en pilliers d'ærain. D'auantage, Iulius Ceſar a rendu teſmoignage aux Iuifs en Alexandrie par vne inſcription qui eſt en vn pillier

Honneurs faits par les Romains aux Iuifs.

Ordonnances des Romains, & edits de Cesar en faueur des Iuifs.

d'ærain, qu'ils ont le droit de bourgeoisie en la ville d'Alexandrie. Parquoy ie veux bien me seruir de tels argumens. I'adiouteray aussi les ordonnances du Senat, les decrets de Cesar appartenans à Hyrcanus, & à nostre nation: „ C. Iulius Cesar empereur & grand „ Prestre Dictateur pour la seconde fois, aux gouuer„ neurs, & au Senat & peuple de Sidon salut. Si vous vous „ portez bien, nous en sommes ioyeux: Quant est de moy „ & de l'armee, nous nous portons bien. Ie vous enuoye „ la copie des lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils „ d'Alexandre, prince & Sacrificateur des Iuifs, à telle „ fin qu'elles soyent mises entre vos pancartes & archi„ ues publics, lesquelles sont escrites en Grec & en La„ tin en vn tableau d'ærain: dont le contenu est tel: Iu„ lius Cesar empereur, & de rechef grand Prestre, ay „ fait ceste ordonnance selon l'aduis du conseil. *Pource* „ qu'Hyrcanus fils d'Alexandre Iuif s'est *montré fidele* „ en nos affaires & en ce temps ci & *par ci deuant* & en „ temps de paix & en temps de guerre, comme plusieurs „ empereurs luy en ont rendu tesmoignage, & en la der„ niere guerre d'Alexandrie est venu au secours auec „ quinze cens hommes de guerre, & estant enuoyé par „ moy à Mithridates s'est montré vertueux autant que „ nul autre: pour ces causes i'ordonne qu'Hyrcanus fils „ d'Alexandre & ses fils soyẽt princes des Iuifs, & retien„ nẽt à perpetuité la Sacrificature selon la façon du pays, „ & que luy & ses fils soyent confederez auec nous par „ alliance, & receus au nõbre de nos amis. Ie veux aussi, „ que luy & ses fils ioüissent de tous les droits & priui„ leges de la Sacrificature. Et si quelque different suruient „ touchant la discipline Iudaïque, qu'il ait autorité d'en „ iuger. Item qu'il ne soit point tenu de donner lieu aux „ gens de guerre pour hyuerner, n'y à contribuer aucun „ argent. Tels sont les decrets, ordonnances, arrests & „ ottrois de C. Cesar consul: que les fils d'Hyrcanus ob„ tiennẽt la principauté de la natiõ des Iuifs, & les lieux „ qui leur ont esté donnez: que le Sacrificateur & prin„ ce luy mesme subuienne à ceux à qui on aura fait tort „ & outrage: qu'ambassadeurs soyent enuoyez à Hyrca„ nus fils d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traiter

d'al-

d'alliance & amitié. Item, qu'vn tableau d'ærain contenant ces choſes ſoit attaché au Capitole, & ſemblablemẽt qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sidon, & en Aſcalon, & qu'il ſoit fiché és temples, engraué en lettres Romaines & Greques: & que ce decret ſoit publié à tous les receueurs & magiſtrats de toutes les villes: afin qu'ils ſoyent reputez pour amis, & que leurs ambaſſadeurs ſoyent bien & deuëment receus, & ces decrets ſoyent enuoyez par toutes les places, Caius Ceſar empereur, Dictateur, Conſul, a ottroyé pour le profit du Senat & du peuple Romain, par benignité, & à cauſe d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoyent Sacrificateurs en Hieruſalé, & ſur toute la nation, auec tel droit que leurs predeceſſeurs ont adminiſtré ceſte Sacrificature. C. Ceſar Conſul pour la cinquiéme fois, a decreté & ordonné de faire fortifier la ville de Hieruſalem, & que Hyrcanus fils d'Alexandre Sacrificateur & prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, & qu'au ſecond an du loüage on retrenche aux Iuifs quelque choſe des reuenus, & ſoyent exempts des gabelles & impoſitions, & de toutes charges de fournir cheuaux pour la poſte. C. Ceſar empereur a ordonné, que ceux de Hieruſalem payeroyent tribût tous les ans, & que Ioppé en ſeroit exempté: & que le ſeptiéme an on ne payeroit point, pource que ceſte annee là ils ne recueillent point les fruits des arbres, & ſi ne ſement point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on paye le tribut, aſſauoir la quatriéme partie des ſemences: & outre cela, qu'ils payent à Hyrcanus & à ſes fils les diſmes, comme ils ont fait iuſques à preſent à leurs predeceſſeurs. Et que nul, ſoit gouuerneur, ou capitaine, ou ambaſſadeur, ou autre quel qu'il ſoit, n'amaſſe aucun ſecours en toutes les bornes & limites des Iuifs: & que les gens de guerre ne ſoyent ſi hardis de les rançonner de quelque argent, ſoit pour hyuerner, ou pour quelque autre couleur: ains qu'ils ſoyent exempts de toutes faſcheries & ennuis. Qu'ils ioüiſſent auſſi de tout ce qu'ils ont acquis ou acheté. Ie veux auſſi, que Ioppé que les Iuifs ont euë dés le commencement quand ils furent receus en l'alliãce du peuple Romain, leur demeure: &

„ que Hyrcanus fils d'Alexandre, & ſes fils reçoyuent les
„ tributs de ceſte ville là, tant des laboureurs du territoi-
„ re d'icelle, que des autres gabelles & impoſitions, &
„ des autres tributs qui ſont portez en Sidon, aſſauoir
„ vingt mille ſix cens ſeptantecinq muids tous les ans:
„ excepté le ſeptiéme an, qu'ils appellét l'an de repos, au-
„ quel ils ne labourent point, & ſi ne recueillent aucun
„ fruit des arbres. Item, le Senat a decreté qu'Hyrcanus
„ & les Iuifs poſſedent maintenant les villages, leſquels
„ Hyrcanus & ſes predeceſſeurs ont par ci deuant poſſe-
„ dé au grand camp, & ioüiſſent du priuilege, duquel ils
„ ont ioüi auparauant. Il veut auſſi que les droits qui ont
„ eſté anciennemét entre les Iuifs & leurs *Sacrificateurs*,
„ demeurent en leur entier, & tous *les bien faits qui leur*
„ ont eſté ottroyez par le Senat & *le peuple* Romain.
„ D'auantage, qu'ils puiſſent vſer de ces droits en Lydie
„ auſſi. Quant aux habitations & places & villages, deſ-
„ quels iadis les rois de Syrie & de Phenice auoyent ioüi
„ par la donation & ottroy du peuple Romain, le Senat
„ veut qu'Hyrcanus grand Sacrificateur & prince des
„ Iuifs les tienne: & luy & ſes fils & les ambaſſadeurs en-
„ uoyez par luy ayent ce droit ou prerogatiue d'eſtre aſſis
„ entre les Senateurs pour regarder les ieux & les eſcri-
„ meurs. Et toutes les fois que bō leur ſemblera de demā-
„ der congé au Dictateur, ou bien au Conneſtable, qu'ils
„ ſoyent introduits au Senat, & reſponſe ſoit faite à tous
„ dedans dix iours, ſi quelque arreſt a eſté donné par le
„ Senat. C. Ceſar empereur IIII. Conſul V. perpetuel
„ Dictateur, a ainſi parlé du droit d'Hyrcanus fils d'Ale-
„ xandre, grand Sacrificateur des Iuifs: Comme ainſi ſoit
„ que les autres empereurs mes predeceſſeurs ayent ren-
„ du teſmoignage d'Hyrcanus Sacrificateur de Iudée &
„ des Iuifs auſſi, tant és prouinces qu'au Senat & au peu-
„ ple Romain: & que pour ceſte cauſe le Senat & le peu-
„ ple Romain luy ait ſçeu bon gré: c'eſt bien raiſon auſſi
„ que nous ayons ſouuenāce de ces choſes, & procurions
„ que le Senat & le peuple Romain rendét graces à Hyr-
„ canus & à ſes fils & à toute la nation des Iuifs pour l'a-
„ mitié qu'ils nous portent. C. Iul. Conſul aux magiſtrats
„ & conſeilliers, & peuple des Parianiens ſalut. Les Iuifs

& au-

& aucuns des colonies des Iuifs ſont venus vers moy » en Delos, & vos ambaſſadeurs y eſtoyent auſſi preſens, » & m'ont moatré voſtre ordonnance, par laquelle vous » leur deffendez d'vſer des oblations & ſacrifices ſelon la » coutume de leur pays. Or ie vous declare, que ie ne » prea point plaiſir à telles ordonnances faites cõtre nos » amis & cõfederez, par leſquelles vous leur deffẽdez de » viure ſelon leur mode & façon, & leur enioignez de » contribuer argent pour les banquets & ſacrifices: veu » meſme qu'en la ville de Rome on ne leur fait point tel- » les deffences. Car C. Ceſar Conſul, en ce meſme edit, par lequel il a deffendu les confrairies à Rome, il a auſſi deffendu que les Iuifs ne contribuaſſent aucun argent, & n'appretaſſent ne feſtins ne banquets. De moy, combien que i'ay deffẽdu toutes autres frairies ou communautez: toutefois ie permets à ceux ci de faire aſſemblees ſelon les coutumes, ceremonies & ordonnances » de leur pays. Pour ceſte cauſe auſſi il eſt bien raiſonnable, que ſi vous auez publié quelque decret & ordonnance contre nos amis & cõfederez, vous la reſcindiez » à cauſe de leur vertu, à cauſe auſſi de la bonne affection » qu'ils nous portent. Semblablement apres la mort de » Ceſar, M. Antonius & P. Dolobella Conſuls feirent aſſembler tout le Senat, & puis y introduirent les ambaſſadeurs du Sacrificateur Hyrcanus, & feirent le rapport de la requeſte qu'ils faiſoyent, & renouuelerẽt l'amitié auec eux: & tout ce qu'ils requeroyent, & leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolobella apres auoit receu lettres de par Hyrcanus, eſcriuit par toute l'Aſie, & à la ville d'Epheſe, qui eſt la principale ville de Aſie. Le contenu de ſes lettres eſtoit tel: L'empereur Dolobella aux magiſtrats & conſeilliers & peuples des » Epheſiens, ſalut. Alexãdre, fils de Theodore, ambaſſeur » du Sacrificateur Hyrcanus, & prince des Iuifs, m'ar ap- » porté des gens de ſa nation, qu'ils ne peuuent guerroyer, d'autant qu'il ne leur eſt pas licite de porter armes ne ſe mettre en chemin és iours de Sabbath, nõ pas » meſme cercher des viures ſelõ la coutume de leur pays. » Parquoy tout ainſi que les autres chefs de guerre mes » predeceſſeurs ont fait, auſſi i'ordõne de ma part, & veux »

Confrairies deffendues entre les Iuifs.

Lettres de l'empereur Dolobella en Aſie, en faueur de Hyrcanus.

„ qu'ils ſoyent exempts de la guerre, & leur permets d'v-
„ ſer des ceremonies & façons de leur pays, ſ'aſſemblans
„ pour faire leurs oblations & ſacrifices, cõme leurs loix
„ & coutumes le requierent, en contribuant pour offrir
„ les ſacrifices au temple. Ie veux auſſi, que ceci meſme
„ ſoit mandé par chacune ville de la prouince. Voyla
„ comment Dolobella gratifia à Hyrcanus, qui l'auoit
Opinion de Lentulus Conſul pour les Iuifs. prié par lettres. L. Lentulus Conſul, dit en reng ſõ opi-
„ nion pour les Iuifs en ceſte ſorte: Que les Iuifs citoyẽs
Romains, ayans & faiſans temples Iudaïques, doyuent
eſtre exempts de la guerre en Epheſe à cauſe de leur re-
„ ligion. Et moy L. Lentulus Conſul ay prononcé ceci
„ le dixhuitiéme iour de Septembre. Ainſi il y a pluſieurs
„ arreſts du Senat, & beaucoup d'autres outre ceux ci,
„ & à force decrets & ordonnances d'empereurs en fa-
„ ueur du grand Sacrificateur Hyrcanus, & de noſtre na-
tion, & de quelques autres villes. Il y a auſſi pluſieurs
reſcris enuoyez aux gouuerneurs & recteurs des prouinces touchant nos priuileges: auſquels on peut facilement croire à cauſe de ceux ci que nous auons ici inſerez, pourueu que nos eſcrits ſoyẽt leus d'vne bonne volonté: car puis que nous auons montré d'arguments ſi manifeſtes de noſtre amitié auec le peuple Romain, produiſans le colomnes d'ærain, & les tableaux, qui ſont encore auiourd'huy au Capitole, entiers & bien grauez, & y demeurerõt encore à perpetuité: nous auons penſé que ce ſeroit choſe ſuperflue de les mettre ici tous, & meſme que ce ſeroit faſcherie aux lecteurs: eſtimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile ſoit il, qui doute d'vne choſe approuuee & ratifiee par tant de decrets, ains pluſtoſt qui par ceux ci ne face coniecture des autres, que ce que nous diſons, eſt vray.

Il y a dõcq aſſez de ceci pour declarer quelle amitié ou
Sedition en Syrie pour le meurtre de Sextus Ceſar, tué en trahiſon. ſocieté nous auons euë en ces temps là auec le peuple Romain. En ce meſme temps ſe leua vne ſedition en la baſſe Syrie pour la cauſe qui ſenſuit: Cecilius Baſſus, qui eſtoit des gens de Pompée, feit tuer en trahiſon Sextus Ceſar, & puis ſempara de la prouince auec les legions. Cela fut cauſe d'vne grande & terrible guerre, qui fut eſmeuë prés d'Apamia: car les capitaines de Ceſar

ſar vinrent contre luy auec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: auſquels auſſi Antipater enuoya ſecours auec ſes fils pour recompẽſe des benefices que il auoit receus de Ceſar. Parquoy il eſtima que ce ſeroit bien raiſon que celuy qui l'auoit occi, fuſt puni. Durant ceſte guerre Marc ſucceſſeur de Sextus, arriua: & ſur ces entrefaites Iule Ceſar fut occi au Senat par ceux qui auoyent conſpiré auec Coſſius & Brutus: qui fut l'an quatriéme de ſon empire: comme on peut voir par les autres hiſtoriographes, qui ont fait mention des faits de Ceſar.

Apres la mort de Ceſar, guerre ciuile fut ſuſcitee: meſmement que des Senateurs les vns couroyent d'vn coſté, les autres d'vn autre, pour leuer armees: & ce pendant Caſſius vint en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armee qui eſtoit à l'entour d'Apamia: & ayant fait leuer le ſiege, il tira à ſon parti & Marc & Baſſus: & allant de ville en ville, il ſe fourniſſoit d'armes & de ſoldats, exigeãt auſſi de grans tributs. Mais ſur tout il affligea grandement la Iudée, à laquelle il feit payer plus de ſept cens talens d'argent. Lors Antipater oyant que tout eſtoit en trouble, donna commiſſion à deux de ſes fils de leuer ceſte ſomme en partie, de l'autre partie la charge fut donnee à Malichus, qui n'aimoit gueres Antipater: il y eut auſſi commiſſion donnee à quelques autres pour la troiſiéme partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilée autant qu'il luy eſtoit commandé: & cela fut cauſe qu'il fut en la grace de Caſſius: car il luy ſembloit bien que c'eſtoit vn prudent conſeil, de pourchaſſer alors la beneuolence des Romains aux deſpens d'autruy. Sous les autres gouuerneurs les villes meſmes eſtoyent expoſees en vente auec les habitans: & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, aſſauoir, Emmaus, Lydda, Gophna, Thamna: car Caſſius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles, au reſte il eſtoit tellement deſpité, qu'il cuida auſſi tuer Malichus, & l'euſt fait, ſi Hyrcanus n'euſt appaiſé ſa colere, luy enuoyãt cent talens du ſien par Antipater. Mais apres que Caſſius ſen fut allé, Malichus braſſa vne merueilleuſe trahiſon à Antipater, penſant que quand

Iudée affligee par Caſſius.

Villes venues & leurs habitans par Caſſius.

il ſeroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien aſſeuree. Toutefois Antipater ſçeut bien ces menees: car quand il en eut ſenti le vent, il paſſa delà le fleuue Iordain, & amaſſa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus qui eſtoit vn homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il euſt machiné quelque trahiſon, & faiſoit ſerment auec execration deuant Antipater & ſes fils, que meſme il n'auoit iamais penſé à telle choſe, comme ainſi fuſt que Phaſelus tint le gouuernemẽt de Hieruſalem, & Herodes euſt la garde des armes. A la parfin voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il feit ſon appointement auec Antipater, lors que Marc eſtoit gouuerneur de Syrie. Lequel ayant entendu que Malichus braſſoit des nouueautez en Iudée, fut eſmeu de le tuer: & euſt executé ſa volonté, ſi Antipater ne l'euſt empeſché par ſes prieres. Antipater dõcq mal aduiſé ſauua Malichus: mais ce fut pour ſe ruiner ſoy meſme: car Caſſius & Marc ayans fait amas de gens, conſtituerent Herodes gouuerneur de toute la baſſe Syrie, & luy donnerent armee & ſur mer & ſur terre tant de gens de pied que de cheual: & outre cela, luy promirent de le faire Roy, quãd la guerre qu'il faiſoit pour lors contre Marc Antoine & le ieune Ceſar, ſeroit acheuee. Mais Malichus craignãt principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir: & pour venir à bout de cela, il ſuborna le bouteillier d'Hyrcanus, en la maiſon duquel tous deux bãquetoyent, & fit tant par ſes menees, qu'Antipater fut empoiſonné: & apres auoir amaſſé quelque nombre de gens armez, il print le gouuernement de la ville. Au reſte, apres qu'Herodes & Phaſelus eurent eſté aduertis de la trahiſon qui auoit eſté faite à leur pere, ils firent grand reproche à Malichus: mais le traiſtre nia hardiment le tout. Voyla quelle a eſté la fin d'Antipater qui auoit veſcu en homme de bien, & ſ'eſtoit monſtré debonnaire & d'vne bõne affection enuers le pays. Entre tous ſes fils, Herodes voulut incontinent venger ſa mort, & aſſaillit Malichus auec ſon armee. Mais l'aduis de Phaſelus fut, qu'il vaudroit mieux ſurprendre ce traiſtre par fineſſe, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il commençaſt

Appointement entre Malichus, caut & fin, auec Antipater.

Promeſſes de Caſſius & Marc à Herodes, gouuerneur de la baſſe Syrie.

Antipater empoiſonné par le moyẽ de Malichus.

çast vne guerre ciuile. Ainsi prenant l'excuse de Malichus en payement, fit semblant de croire qu'il n'estoit point coulpable de la mort de son pere: & puis s'addonna à enrichir le sepulchre qu'il auoit fait bastir à son pere. Ce pendant Herodes alla en Samarie, ou il trouua vn piteux desordre, & commença à la remettre en bon estat, & rendre le droit à vn chacun, & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainsi que la feste estoit prochaine en Hierusalem, Herodes y vint auec ses gens de guerre: & Malichus le craignant fort, donna conseil à Hyrcanus qu'il ne permist qu'Herodes y entrast. Ce que fit Hyrcanus, se couurant qu'il n'estoit point licite de laisser assister vne troupe de gens profanes aux ceremonies saintes. Mais Herodes ne tenant compte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict: dont Malichus fut fort estonné. Mais ceste homme cauteleux se souuenãt de ses ruses accoutumees, faisoit ouuertement, & sans dissimuler, ses complaintes de la mort d'Antipater comme de son bon ami, ayant la larme en l'œil: & ce pendant en cachette il faisoit amas de gens pour sa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne descouuriſt ceste feintise, ains pour euiter soupeçon, qu'il feist aussi bonne chere à Malichus.

Piteux estat en Samarie.

Herodes escriuit des lettres à Cassius, l'aduertissant de la mort de son pere. Cassius, qui cognoissoit bien les façons de faire de Malichus, rescriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit esté fait à son pere: mandant aussi secrettement aux Tribuns qui estoyent en la ville de Tyr, que ils assistassent à l'entreprinse iuste d'Herodes. Apres dõcq que Cassius eut pris Laodicie, ainsi comme les habitans du pays luy apportoyent des cõurõnes & presens d'argent, Herodes attendoit bien que Malichus seroit là puni de son forfait; mais Malichus conceuant quelque soupeçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choses: & pource qu'il y auoit vn de ses fils en ostage dedans ceste ville là, lequel on gardoit soigneusement, il delibera d'y entrer, & desrober son fils pour l'emmener en Iudée: & ce

Herodes incité à faire vengeance d'Antipater son pere.

pendãt que Cassius estoit empesché à se deffendre contre Marc Antoine, d'inciter le peuple à se reuolter, & gaigner pour soy la Principauté. Mais Herodes qui estoit homme fin & caut, cogneut bien ce que le galant vouloit faire, & pource enuoya deuãt vn seruiteur, feignant que c'estoit pour faire appreſter le souper, d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui estoyẽt en sa compagnie: tant y a qu'à la verité il enuoyoit ce seruiteur vers les Tribuns, leur mandãt qu'ils vinſſent au deuant de Malichus auec poignards. Ils firẽt ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrerent Malichus bien pres de la ville sur le bord de la riuiere, & le tuerent. Celà fait, Hyrcanus fut si estonné, qu'il deuint tout muet: mais à la fin reprenant son haleine, il demanda à Herodes quel tumulte y auoit, & qui auoit tué Malichus. Apres auoir oüi que cela auoit esté fait par le commandement de Cassius, il loüa le fait: car c'estoit vn meschant homme, & traistre au pays. Voyla comment Malichus fut iustement puni pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater.

Malichus tué du mãdement de Herodes.

Quant Cassius fut parti de Syrie, nouuelle sedition se leua en Iudée: car Felix fut laiſſé en Hierusalé auec les gens de guerre, & fit vne escarmouche contre Phaselus, & le peuple courut aux armes. Ce pendãt Herodes s'en alla hastiuement vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulãt secourir son frere, il fut empesché de le faire par vne maladie qui luy suruint: mais Phaselus sans aide sçeut bien renger Felix: car il le contraignit de se retirer dedans vne forte tour puis par compositiõ les laiſſa aller vie & bagues sauues. Parquoy incontinent apres il fit vn gros reproche à Hyrcanus, que combien qu'il euſt receu de luy plusieurs benefices, neantmoins il auoit porté faueur à ses ennemis: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé plusieurs places fortes, & entres autres Massada, qui estoit vn chasteau fort à merueilles. Apres dõcq qu'Herodes eut recouuré gueriſon, il marcha contre ceſtuy_ci, & recouura toutes les forteresses, & le laiſſa aller la vie sauue.

Sedition en Iudée.

Ptolemée Menneus à cause de l'affinité adopta Antigonus fils d'Aristobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent, & par ce moyen auoit amaſſé vne armee.

armee. Il y auoit auſſi vn autre qui luy aidoit, nommé Marion : lequel auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyen de Caſſius : qui auſſi exerçoit tyrannie par la Syrie, ayant mis par tout garniſon en icelle : & d'auantage, il auoit occupé trois places fortes ſur les frontieres de Galilée. Mais Herodes y vint, & les recouura toutes, & vſa de grande clemence & benignité enuers les Tyriens qui y eſtoyent en garniſon, les laiſſant aller ſans leur mal faire : & d'auantage, il fit preſens à aucuns d'entre eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait celà, il vint au deuant d'Antigonus & le veinquit : & à peine eſtoit il entré dedans les marches de Iudée, quand Herodes le deſconfit. Parquoy en retournant en Hieruſalem, il fut honoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent couronnes & autres choſes : car il auoit deſia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles deſcendantes de ſon frere : car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, & fille de la fille d'Hyrcanus : & d'autant plus volontiers le receut il en ſa protection. Herodes eut depuis de ceſte femme trois fils & deux filles, ayant au parauant eſpouſé vne autre femme de ſon peuple, nommee Doris, de laquelle il eut Antipater l'aiſné de tous ſes enfans.

Tyrãnie de Caſſius en Syrie.

Antigonus deffait par Herodes.

Caſſius doncq eſtant veincu aupres de Philippes par Antoine & Ceſar, Ceſar ſ'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Aſie. Lequel eſtant venu en Bithynie, ambaſſadeurs de toutes nations luy vinrent au deuant. Là ſe trouuerent auſſi les grans ſeigneurs de Iudée & de Hieruſalem pour accuſer Phaſelus & Herodes, cõme ſi Hyrcanus euſt eu ſeulement le tiltre de Roy : & que ces deux freres euſſent attiré toute la puiſſance deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui eſtoit là venu expreſſémẽt pour ſe purger de ce qu'il ſeroit accuſé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas meſme donner audience aux accuſateurs : car Herodes auoit deſia impetré celà de luy à force d'argẽt. Quand Antoine fut arriué en Epheſe tout incõtinent vinrẽt vers luy les ambaſſadeurs enuoyez par Hyrcanus & noſtre na-

Ambaſſadeurs enuoyez à Marc Antoine, contre Phaſelus & Herodes freres.

tion, lesquels au nom de tout le peuple luy offrirent vne couronne d'or le prians qu'il luy pleuſt remettre en liberté tous les Iuifs que Caſſius contre tout droit de guerre auoit emmenez captifs, & que pour celà il eſcriuiſt lettres par les prouinces, & feiſt rendre les poſſeſſions que Caſſius auoit rauies à la nation. Antoine eſtimant ceſte requeſte eſtre raiſonnable, eſcriuit tout incontinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs: & quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens, contenant ce qui ſenſuit.

Lettres de Marc Antoine à Hyrcanus & nation Iudaique.

„ M. Antoine empereur à Hyrcanus Sacrificateur & „ Ethnarque des Iuifs ſalut. Si vous vous portez bié, nous „ en ſommes ioyeux: de noſtre part, nous nous portons „ bien. Les ambaſſadeurs *Lyſimachus fils de Pauſanias*, „ Ioſeph fils de Menneus, & Alexandre *fils de Theodo-* „ re ſont venus vers moy en Epheſe, & ont reïteré ce que „ deſia au parauãt auoit eſté propoſé à Rome: & en ceſte „ nouuelle commiſſion ſe ſont acquitez de leur office & „ diligemment & fidelement. Ils m'ont declaré quelle „ bonne amitié tu nous portes. Et pourtant ie ne peux „ faire que ie n'aime & reçoyue ton affection & ta vie „ bien & ſaintement reiglee, & que ie ne loüe ton amitié „ tant bien eſprouuee non ſeulement par paroles, mais „ auſſi par œuures. Pourautant dõcq que nos aduerſaires „ & ennemis du peuple Romain ont fait des courſes par „ toute l'Aſie, & meſme n'ont point eſpargné les lieux „ ſacrez ne les villes ſaintes, ne gardans point la foy pro- „ miſe, ains fauſſans leur ſerment: nous auons fait puni- „ tion de ceux qui auoyent violé les loix diuines & hu- „ maines, nous employans pluſtoſt pour les affaires de la „ Republicque, & pour la defenſe du bien cõmun, q̃ pour „ noſtre bien & profit particulier: car il ſemble aduis que „ leur forfait ait eſté en horreur meſme au Soleil, & que „ malgré ſoy il ait regardé le crime perpetré contre Ce- „ ſar. Mais depuis qu'ils ont vomi leurs meſchans efforts „ cõtre Macedoine, faiſans comme les Geants anciennement aſſauoir exerçãs toutes ſortes de cruautez en ces „ lieux là, & rempliſſans tout de leur fureur, ce qu'ils ont „ fait principalement à l'entour de Philippes, nous auons „ ſaiſi les lieux les plus cõmodes, les fortifians de rempars

des

des montagnes iuſques à la mer, à celle fin qu'il n'y euſt
ouuerture non plus que par vne porte: & auons obtenu
victoire ſur eux, comme ainſi ſoit que les dieux meſmes
euſſent condamné leurs entrepriſes iniques. Et entre
autres Brutus a eſté cõtraint de ſe retirer dedãs les mu-
railles des Philippiens, & eſtant aſſiegé par nous il ſ'eſt
adioint auec Caſſius pour l'accompagner en ſa ruine.
Puis doncq qu'ils ont eſté punis cõme ils auoyent bien
merité, nous eſperons de viure en paix d'oreſnauant, &
que l'Aſie ne ſera plus faſchee par guerres. Car dés
maintenant tout le pays d'Aſie commence à ſe remettre
au deſſus par noſtre moyen, comme ſortant hors d'vne
griefue maladie. Comme ainſi ſoit doncq que mõ eſprit
veille à celà, de t'auancer, & faire croitre toy & ta gent,
ſaches que i'auray ſoing de ce qui ſera pour voſtre bien.
I'ay propoſé auſſi vn edis de ville en ville, à ce que
tous ceux que Caſſius & ſes gens ont fait vẽdre au plus
offrant & dernier encheriſſeurs, ſoyent remis en liberté.
Et ſi ie veux que ce que moy & Dolobella vous auons
benignement otroyé, ſoit ratifié à iamais. Et ay com-
mandé aux Tyriens; de ne vous faire aucun deſtour-
bier ne faſcherie, & qu'ils rendent tout ce qu'ils occupẽt
de la iuriſdiction des Iuifs. Au demeurant, i'ay receu la
couronne d'or que tu m'as enuoyee.

Lettres & ordonnance de Marc Antoine aux Tyriẽs.

M. Antoine empereur aux magiſtrats, au Senat &
peuple des Tyriens ſalut. Il m'a eſté rapporté en la ville
d'Epheſe, par les ambaſſadeurs d'Hyrcanus Sacrifica-
teur & Ethnarque, qu'auiez occupé quelques terres de
leurs limites: & celà a eſté fait du temps que nos aduer-
ſaires tenoyent ceſte prouince. Pour autant doncq
qu'ayans entrepris la guerre pour l'empire, & regar-
dans à maintenant la iuſtice & la religion, nous auons
puni ces ingrats & deſloyaux: ie veux auſſi, que vous
viuiez en paix auec nos amis & confederez: & ne per-
mettons point que vous deiez rien de tout ce que vous
auez receu de nos aduerſaires: mais nous vous com-
mandons de les rendre aux premiers poſſeſſeurs: car il
n'y a nul d'entr'eux qui ait receu charge ni armee du
Senat, mais pluſtoſt ils ont baillé aux miniſtres de
leur violence les choſes qu'ils auoyent rauies par force.

„ Puis doncq qu'ils ont esté punis comme ils auoyẽt bien
„ merité, ceci nous semble raisonnable, que nos amis &
„ confederez ioüissent des choses qu'ils tenoyent au par-
„ auant, sans resistence ne contradiction : & si ainsi est,
„ que vous ayez occupé quelques possessions d'Hyrca-
„ nus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que
„ C. Cassius a esmeu la guerre iniustement en nostre pro-
„ uince, ie veux que vous les rendiez, & que n'y mettiez
„ aucun empeschement par violence ni oppression, qu'el-
„ les ne retournent à leurs premiers seigneurs. Que si
„ vous pretendez quelque droit en icelles, il vous sera li-
„ bre de demander vostre droit aussi tost que ie seray là
„ venu : laquelle liberté aussi nous garderons entiere à
„ nos confederez.

Reïteratif commandement de Marc Antoine aux Tyriens.

M. Antoine aux magistrats, *au Senat & peuple des* Tyriens salut. Ie vous ay enuoyé mon edit, & veux que vous le faciez grauer en tableaux mis és lieux publics, & qu'il soit escrit en lettres Greques & Latines, & attaché en quelque lieu haut & eminent, afin qu'il puisse estre leu de tous.

„ M. Antoine empereur & Triumuir a dit ainsi: Pour-
„ ce qu'en ces troubles C. Cassius a pris par force la pro-
„ uince d'autruy, & s'est saisi des gens de guerre qui ne
„ luy appartenoyent point, & a ravi les biens de nos amis
„ & confederez, & a pillé la nation des Iuifs amis du peu-
„ ple Romain, apres auoir dompté son orgueil par nos
„ armes, nous voulons par nos ordonnances & sentences
„ corriger ce qu'icelluy a iniquement fait: assauoir que les
„ biens, facultez & possessions qui ont esté ravies à nos
„ confederez, leur soyent rendues: & soit que les hommes
„ ou les biens ayent esté vendus, que les hommes soyent
„ remis en liberté, & les biens rendus aux premiers pos-
„ sesseurs. Que si aucun contreuient à cestuy nostre edit,

Peine aux cõtreuenans à l'edit de M. Antoine.

il sera puni griefuement : & donnerons ordre que tous ceux lesquels on aura trouué desobeissans, seront punis comme ils auront merité. Il escriuit aussi aux Sidoniens, Antiochiens & Arabiens presque en ceste mesme forme. Et il m'a semblé bon d'inserer ici aussi ces choses, pour monstrer quel soing le peuple Romain a eu de nostre nation.

Apres

Apres ces choſes, ainſi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra luy vint au deuant, de laquelle il ſ'amouracha. En ce meſme temps cent des plus grans d'entre les Iuifs vinrent en ambaſſade vers luy pour accuſer Herodes & ſes autres freres: & pour ce faire, ils auoyent choiſi les mieux parlans d'entre eux. Meſſala print en main la cauſe de ces ieunes gens, pour la deffendre: auquel auſſi Hyrcanus aſſiſtoit, qui deſia eſtoit fait beau pere. Et apres qu'Antoine eut entendu le plaidé tant de l'vn que de l'autre, en Daphné, il demanda à Hyrcanus laquelle des deux parties adminiſtreroit mieux la Republicque. Et il reſpondit que Herodes eſtoit plus excellent en celà. Antoine qui deſia aimoit fort ces ieunes freres à cauſe que leur pere l'auoit receu benignement en ſa maiſon, du temps que conuerſant auec Gabinius il auoit contracté amitié auec leur pere Antipater, fit & crea Herodes & Phaſelus Tetrarques, & leur donna le gouuernement des Iuifs: & eſcriuit lettres tendantes à celà, & fit mettre en priſon quinze de leurs aduerſaires, & meſmes les vouloit faire mourir, ſi Herodes ne l'euſt prié de ne le faire point: & toutefois toutes ces terribles menaces & frayeurs ne les empeſcherent de retourner en ambaſſade quand ils furent de retour en Hieruſalem: car vne compagnie de mille hommes vint de rechef en la ville de Tyr pour attendre là Antoine, lequel eſtoit deſia corrompu par les deux freres, moyennant vne grande ſomme de deniers: & commanda au magiſtrat du lieu de punir ces ambaſſadeurs des Iuifs, qui ſuſcitoyent ainſi de nouueaux bruits & troubles, & aider à Herodes pour luy faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouuer ainſi qu'ils ſe pourmenoyent deuant la ville ſur le bord de la mer, & leur donna conſeil de ſe retirer: car auſſi Hyrcanus eſtoit auec eux, leur remontrant quel danger il y auoit s'ils perſeueroyent à plaider: & toutefois ils ne feirent compte de toutes ces remontrances. Sur celà, les Romains auec des habitans du pays ſaillirent ſur eux & en tuerent aucuns, & bleſſerent les autres: & les autres ſe retirerent en leurs logis, & ne feirent plus aucune eſmeute. Ce pendant

Herodes & Phaſelus Tetrarques, & gouuerneurs des Iuifs par M. Antoine.

Prisonniers par Marc Antoine mis à mort.

le peuple crioit contre Herodes: parquoy Antoine esmeu de colere, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait empriſonner. L'an ſuyuant Pacorus, fils du Roy des Parthes, & vn autre nommé Barzapharnes, grãd ſeigneur entr'eux, ſe ſaiſirent par force de la Syrie: du temps que Ptoleméo Menneus mourut. Lyſanias ſon fils, qui luy ſucceda en la principauté, fut fait ami d'Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui fut par le moyen de Barzapharnes, qui auoit grand credit enuers luy.

Apres cela Antigonus promit aux Parthes mille talens d'argent & cinq cens femmes, moyennant qu'ils chaſſaſſent Hyrcanus du royaume, & le remeiſſent en la place d'iceluy, & feiſſent mourir Herodes auec tous ſes parens. Et combien qu'Antigonus n'euſt point ſatiſfait à ſes promeſſes, nonobſtant les Parthes le voulans mettre en poſſeſſion du royaume, menerent leur armee contre Iudée. Pacorus menoit ſes gẽs le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaïdiens luy firent paſſage, luy faiſant bon recueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudée l'æſle de ſes gẽs de cheual pour eſpier, leur cõmandant d'aider à Antigonus. L'eſchauſon du Roy, nommé auſſi Pacorus eſtoit cõducteur de ceſte bande. Les Iuifs qui habitẽt au mont de Carmel, ſe adioignirẽt auec Antigonus preſts à ſe ruer cõtre ſes ennemis auec luy. Il conceut vne eſperance, que par leur moyen il pourroit reduire ſous ſa puiſſance vne partie de la region, laquelle on appelle Drymé. Et aucuns vinrent au deuant de luy, & auec toute ceſte compagnie paruint iuſques en Hieruſalem. Là beaucoup de gens ſe ietterent de ſon parti: & ſe voyans en grand nombre, commencerent à aſſaillir le palais. Tout incontinent ceux qui fauoriſoyent aux ieunes freres, donnerent ſecours: & il y eut cõbat liuré en la place du marché, & les freres repouſſerẽt les ennemis. Et apres qu'ils eurent contraint Antigonus de ſe retirer dedans le temple, ils enuoyerent quelque nombre de gens armez aux maiſons prochaines pour y tenir garniſon. Contre leſquels le peuple ſe leua, & voyant qu'ils eſtoyent deſtituez d'aide,

Armee des Parthes cõtre Iudée.

Palais de Hieruſalẽ aſſailli par Antigonus.

de, il meit le feu dedans les maiſons dans leſquelles ils eſtoyent, & là furent bruſlez enſemble les maiſons: mais Herodes ſe vengea bien toſt d'vn tel outrage: car il aſſaillit ſes aduerſaires & en deffeit vn grand nombre. Et comme pluſieurs eſcarmouches ſe faiſoyent entre eux, les ennemis attendoyent que gens s'aſſembleroyent par troupes de tout le pays pour venir à la feſte de Pentecoſte. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gẽs s'aſſembla à l'entour du temple: dont y en auoit pluſieurs armez, pluſieurs auſſi ſans armes ne baſtons: & ceux ci ſe ſaiſirent de la ville & du temple: & occuperent tout, excepté le palais royal: car Herodes le gardoit auec peu de gens de guerre: & Phaſelus ſon frere gardoit les murailles. Sur cela Herodes auec ſa bande fit vne ſaillie ſur ſes ennemis qui eſtoyent és fauxbourgs: & apres auoir vaillamment combatu, contraignit beaucoup de milliers d'hommes à gaigner au pied: les vns ſe retirerent en la ville, les autres au temple: aucuns auſſi fuirent derriere vn rampar qui eſtoit pres de là. Phaſelus y ſeruit grandement. Ce pendant Pacorus Roy des Parthes, à la requeſte d'Antigonus entra dedãs la ville auec peu de gens de cheual, ſous ombre de vouloir appaiſer ce nouueau bruit & ceſte ſedition eſmeuë: mais à la verité ſon intention eſtoit de faire qu'Antigonus fuſt fait prince. Et qui plus eſt, apres que Phaſelus eſtant venu au deuant de luy, l'eut benignement receu en ſa maiſon, Pacorus luy bailla conſeil d'aller en ambaſſade vers le prince Barzaphanes, luy braſſant quelque trahiſon par vne telle fineſſe. A quoy Phaſelus ne ſouſpeçonnant nul mal, voulut bien obtemperer: combien qu'Herodes n'approuuaſt nullement ce fait à cauſe de la deſloyauté des barbares, ains pluſtoſt exhortaſt ſon frere de tuer Pacorus & tous les autres, quand ils ſeroyent venus chez luy. Hyrcanus doncq & Phaſelus firent ce voyage: & Pacorus laiſſant deux ces hommes de cheual, auec dix autres de franche condition, fit compagnie aux ambaſſadeurs. Et quand ils furent venus en Galiléo, ceux qui auoyent le gouuernement des villes & bourgades de là, vinrent en armes au deuant d'eux: & meſmement Barzaphanes du premier

Saillie de Herodes ſur ſes ennemis, vaincus.

Cõſeil mallin de Pacorus à Phaſelus.

rencontre leur montra bon visage, les receuant honorablement, & leur faisant de beaux presens : puis commença à dresser des embusches. Et Phaselus fut conduit auec toute sa compagnie iusques à l'hostellerie, qui estoit pres de la mer. Or là ils oüirent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talens aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour suspects. Quelcun aussi leur signifia, qu'il y auroit ceste nuict là des embusches dressées contre eux, & que gens seroyent mis secrettement au guet. Et de faict, ces barbares les eussent prins, s'ils n'eussent attédu iusques à ce que les Parthes qui auoyent esté laissez en la ville de Hierusalem, eussent prins Herodes, de peur qu'il ne s'enfuist quand il auroit senti le vent de la *mort* de ceux ci. Ce que bien tost apres fut *cogneu* estre veritable: car les gardes furẽt apperceus, & ceux qui estoyẽt pour espier. Parquoy il y en eut assez qui admonnesterent Phaselus de ne plus seiourner là, ains de monter viſtement à cheual, & se retirer de ce lieu: & principalement il fut aduerti par Ofilius, qui auoit entendu ce secret par Saramalla, homme riche pour lors sur tous les Syriens : & auec ce luy offroit des nauires pour s'enfuir : car il estoit logé bien pres de la mer. Mais iceluy ne vouloit point laisser son frere & Hyrcanus en danger: par ce s'en vint au prince Barzapharnes, & luy dit franchement qu'il ne faisoit pas bien de brasser de tels conseils : car si ainsi estoit qu'il eust besoin d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus: & au demeurãt c'estoit vn cas trop vilein de faire mourir ainsi des innocens, qui estoyent venus sous sa foy en ambassade. Mais ce barbare infidele oyant ces choses, faisoit des sermẽs execrables que cela n'estoit point vray, & que Phaselus se troubloit sans propos de vaines souspeçons : & tout incontinent s'en alla vers Pacorus. Barzapharnes estant parti, aucuns Parthes meirent la main sur Hyrcanus & Phaselus, & les constituerent prisonniers : lesquels ne pouuoyent faire autre chose que grandement detester le periure de ces barbares. Ce pendant on enuoya vn eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'em-

Aduertissemens en faueur d'Hyrcanus & Phaselus.

Hyrcanus & Phaselus prisonniers par Barzapharnes.

l'empoigner. Mais ſon frere Phaſelus luy auoit enuoyé des meſſagiers pour luy declarer la deſloyauté des Parthes : & de fortune les ennemis auoyent pris ces meſſagiers en chemin: & Herodes ſachant cela, ſ'adreſſa à Pacorus & aux plus grans d'entre les Parthes comme à ceux qui eſtoyent ſeigneurs ſur les autres. Or combien qu'ils n'ignoraſſent rien de tout le fait, tant y a qu'ils diſſimuloyent, & faiſoyent ſemblant de n'en ſauoir rien, & luy diſoyent qu'il falloit qu'il ſortiſt du palais ou il eſtoit, & qu'il allaſt auec eux au deuant de ceux qui apportoyent les lettres : car les aduerſaires ne les auoyent pas encores pris, mais ſ'en venoyent pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phaſelus, comme il luy eſtoit bien aduenu. Herodes ne creut point celà : car il auoit deſia oüi de quelques autres, que ſon frere eſtoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ceſte ſouſpeçon : laquelle il auoit fiancee. Et combien que les autres ne feiſſent que ſe moquer des aduertiſſemens de ceſte femme, nonobſtant Herodes y obtemperoit volõtiers: car c'eſtoit vne femme fort prudente. Ce pendant les Parthes conſultoyent enſemble ce qui eſtoit de faire: & d'autant qu'il ne leur ſembloit bon d'aſſaillir vn tel perſonnage ouuertement, ils differerent l'affaire iuſques au iour ſuyuant. Herodes apperceut bien qu'ils eſtoyent eſbahis : & eſtant encore plus eſmeu des nouuelles, que les Parthes auoyent arreſté Phaſelus ſon frere priſonnier, combien que les autres le niaſſent, ainſi que le veſpre ſ'approchoit, il delibera d'vſer de ceſte opportunité du temps pour ſ'enfuir, & de ne demeurer longuement entre ſes ennemis, voyant les choſes ſi douteuſes. Il print doncq les gens de guerre qu'il auoit auec ſoy : & feit monter les femmes à cheual, aſſauoir ſa mere & ſa ſœur, & ſa fiancee fille d'Alexandre, arriere fille d'Ariſtobulus, & la mere de ſa fiancee, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, & ſon frere le plus ieune de tous, & ſes ſeruiteurs, & tout le reſidu de ſa compaignie. Ainſi il ſe meit en chemin tirant vers Idumée : & ſes ennemis ne ſçeurent rien de ſon partement. Entre leſquels il n'y en auoit pas vn ſi dur de cœur, qui n'euſt eſté eſmeu de compaſſion, voyant

Fille de Hyrcanus fiancee auec Herodes prudente.

Herodes ſauue d'entre les Parthes.

vn tel ſpectacle, ſi pitoyable, les femmes trainer leurs petits enfans, & plorans amerement de ce qu'elles delaiſſoyent leurs pays & leurs amis priſonniers, & n'eſperoyent point que choſes meilleures leur aduinſſent. Mais Herodes ſ'endurciſſant contre le malheur, ne ſ'eſtonnoit point: & d'auantage, ſ'adreſſoit à tous ceux qui eſtoyent en ſa cõpagnie, & les exhortoit l'vn apres l'autre de ne ſe laiſſer veincre par faſcherie ou triſteſſe: car il n'y auoit rien qui les empeſchaſt plus de ſe ſauuer par fuite, qu'vne trop grande douleur: & d'autrepart ils n'auoyent que ce moyen pour ſe ſauuer, aſſauoir la fuite. Tous furent tellement eſmeus de ces paroles, qu'il n'y auoit perſonne qui ne taſchaſt de reſiſter à ceſte calamité. Ce pendant il ne ſ'en fallut gueres que Herodes ne ſe tuaſt ſoy meſme, quand il veit le chariot renuerſé, & ſa mere en grand danger de mort: tant fut il eſtonné de ceſte aduenture, craignant que les ennemis ne ſuruinſſent ce pendant que ſon train eſtoit là retardé. Or auoit il deſia deſgainée, eſtant preſt à ſe frapper: mais ſes amis ſuruinrent, & l'empeſcherent de ce faire: leſquels le prioyent inſtamment de n'abandonner ſes amis pour eſtre expoſez aux outrages de leurs aduerſaires: & remontroyent que ce n'eſtoit point le fait d'vn vaillant homme, de regarder à ſe mettre ſeul en liberté, & ne tenir compte de ſes amis. Eſtant doncq contraint en partie de honte, en partie par force, il ſe deporta de faire ce qu'il auoit entrepris: & ayant remis ſa mere en ſon premier eſtre, il remedia à ce qu'il reſtoit, ſelon qui fut beſoin, & pourſuyuit ſon chemin, tirãt contre Maſſada, ſe haſtant le plus qu'il pouuoit. Il fut aſſailli pluſieurs fois par les Parthes en ce chemin: & toutefois il eut touſiours la victoire. Les Iuifs meſmes luy feirent des allarmes: & à peine eſtoit il ſoixante ſtades loin de la ville, qu'ils le vinrent aſſaillir, & ſe tirerent au combat. Il les deſconfit, non point comme s'il fuſt preſſé de neceſſité, mais comme eſtant preparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenu au royaume, il feit baſtir vn palais beau, & fort magnifique au lieu meſme où il auoit deſconfit les Iuifs. Il y edifia auſſi vne bourgade, laquelle il appella Herodion. Eſtant arriué à

Herodes eſmeu à ſe tuer.

Victoires de Herodes contre les Parthes.

Reſſa,

Reſſa, qui eſt en village d'Idumée, Ioſeph ſõ frere vint au deuant de luy: & là ils conſulterent de ce qui eſtoit beſoin de faire, veu qu'il trainoit apres ſoy vne ſi grande troupe de gens, voire ſans auoir quelques ſoldats mercenaires. Et le chaſteau Maſſada, auquel ils deliberoyent de ſe retirer, ne pouuoit pas tenir tant de gens: pource il laiſſa la plus grande partie, aſſauoir, plus de neuf mille perſonnes, leur faiſant commandement de ſe retirer en Idumée, & que les vns ſe ſauuaſſent d'vn coſté, les autres d'vn autre: leur baillant à chacun pour faire leur voyage. Il print auec ſoy les plus diſpos, & ſes plus familliers, & ſes parens, & entra en la forteresſe de Maſſada: & meit là les femmes auec le reſte de ſa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y meit, montoit iuſques à huit cens. En ce lieu y auoit grande commodité de bleds, d'eauë, & d'autres choſes neceſſaires: & luy ſ'en alla à Petra, qui eſt la principale ville d'Arabie. Au reſte, quand le iour fut venu, tous les biens de ſes amis qui eſtoyent en Hieruſalem, furent pillez & rauis par les Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron trois cens talents. La plus grand' partie auſſi des biens d'Herodes fut ſauuee, & principalement les meubles qu'il auoit fait porter au parauant en Idumée, y pourueyant de bonne heure. Les Parthes ne ſe contentans point du pillage de la ville, pillerent auſſi les champs tout à l'entour, & ruinerent Maraſa, qui eſtoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudée par le Roy des Parthes & print Hyrcan° & Phaſelus priſonniers. Mais il fut fort marri de ce que les femmes eſtoyent eſchappees: leſquelles il auoit deliberé de donner aux Parthes, comme il auoit promis, auec mille talens. Depuis craignant que par la faueur du peuple Hyrcanus ne fuſt remis en ſon royaume, lequel eſtoit pour lors gardé par les Parthes, il luy fit couper les oreilles, tendant à celà, que par vn tel defaut il ne fut plus propre à receuoir la Sacrificature: veu que la loy n'ottroye point vne telle dignité ſinon à celuy qui aura tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſelus eſt digne de grande admiration:

Conſeil entre Herodes & Ioſeph ſon frere.

Hieruſalē pillee par les Parthes.

Oreilles de Hyrcanus coupees.

lequel sachant qu'il estoit destiné à la mort, n'estant point si fasché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber à l'appetit de son ennemi, estimant celà vne chose fort miserable, se brisa la teste contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour se deffaire, veu que il estoit lié: & ainsi termina ses iours. Ce que luy fut reputé à grand honneur, veu la necessité ou il estoit: comme ainsi soit qu'il osta à son ennemi la puissance d'exercer sa cruauté sur luy. Il y en a aucuns qui disent, qu'ainsi qu'il auoit la teste fort blessee, Antigonus luy enuoya secrettement des medecins, & pour remede luy feit mettre du poison en la playe qu'il s'estoit fait. Neantmoins auant qu'il eust rendu l'esprit, il oüit d'vne femme que son frere Herodes estoit eschappé de la fureur de ses ennemis: & ainsi il mourut plus alaigrement, d'autant qu'il en laissoit vn apres soy qui se vengeroit de sa mort, & puniroit ses ennemis. Ce pendant Herodes n'ayant point le courage *failli pour les* grandes aduersitez qui l'enuironnoyent, entreprenoit en son esprit des choses hautes & difficiles. Il se retira doncq vers Malichus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaisirs au parauant, & ayant grand besoin de son aide luy demanda la pareille, assauoir, qu'il luy deliurast deniers, ou en pur don, ou à interest: car il n'estoit pas encore aduerti de la mort de son frere, & taschoit de le racheter de la main de ses ennemis le plustost qu'il pourroit, & mesme vouloit employer iusques à trois cens talens pour la rançon d'iceluy. Pour ceste cause aussi menoit il auec soy le fils de Phaselus, qui n'auoit que sept ans, pour l'engager aux Arabes pour la somme qu'il demandoit. Mais des gens luy furent enuoyez au deuant par Malichus, pour luy denoncer, qu'il eust à sortir hors des limites de son royaume: car telle estoit la volonté des Parthes: ioint aussi que les grands seigneurs de son royaume luy auoyent baillé ce conseil, de se couurir de ceste excuse, afin qu'il ne rendist l'argẽt qu'il deuoit, & qu'il fust fruſtré des biens que sõ pere Antipater auoit dõné en garde à Malichus. Herodes respondit, qu'il n'estoit point venu pour donner faschetie à personne: mais pour deuiser auec le Roy des

Mort admirable de Phaselus entre les mains de ses ennemis.

Herodes pensant auoir aide & secours du Roy des Arabes, est deceu.

des choſes fort neceſſaires. Apres celà voyant que ce ſeroit ſon plus court de ſen aller, il partit de là à grand regret, & tira ſon chemin contre Egypte: & lors il entra en vn temple, ou il auoit laiſſé pluſieurs de ſa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocere: & là ſçeut nouuelles de la mort de ſon frere. Malichus ſe repentant de ſon ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes: mais il perdit temps: car Herodes eſtoit deſia bien loin, tirant droit à Peluſe. Et quand il fut là venu, les nautonniers qui deuoyent aller en Alexandrie, ne le volurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il ſadreſſa aux magiſtrats & gouuerneurs du lieu. Et pour le regard du grãd eſtat auquel il auoit eſté ils le menerent iuſques en la ville, luy faiſans honneur. Cleopatra le vouloit retenir: nonobſtant elle ne ſçeut tãt faire qu'il ne ſe meiſt en chemin pour aller à Rome, combien que ce fuſt au temps d'Hiuer, & qu'il y eut des troubles en Italie, comme le bruit en eſtoit. Il ſe meit dõcq ſur mer pour aller en Pamphylie: là où il fut agité de grandes tempeſtes, & arriua à Rhodes à grande difficulté, voire en telle ſorte, qu'il ietta de ſes hardes dedãs la mer. Là il trouua deux de ſes bons amis, aſſauoir Sappinas & Ptolemée. Il cogneut auſſi que ceſte ville auoit eſté griefuemẽt affligee par la guerre eſmeuë par Caſſius: & combien qu'il fut pauure d'argent & d'autre choſe pour ceſte heure là, ſi eſt ce que ſon indigence ne peut empeſcher qu'il ne remeiſt en partie au deſſus ceſte ville, plus que ſes forces ne le pouuoyent porter. De là ayãt fait equipper vne galere, il entra dedãs auec aucũs de ſes amis, & arriua en Brunduſe, qui eſt en Italie: & de là ſen alla à Rome, où il ſadreſſa premierement à Marc Antoine, auquel il fit diſcours de ce qui luy eſtoit aduenu en Iudée: cõment ſon frere Phaſelus auoit eſté prins par les Parthes, & finalement occi par eux, & detenoyent encores Hyrcanus priſonnier: & outreplus, qu'ils auoyent conſtitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talens d'argent, & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de ſa famille. D'auantage, il luy recita comment il les auoit emmenees de nuict auec grande difficulté, & comment il

Herodes pour eſchaper de ſes ennemis ſe retire à Rome.

Herodes racompte à Marc Antoine ſes inconueniens.

eſtoit eſchappé de la main & fureur de ſes ennemis à grand peine: apres tout celà, que ſa famille qu'il auoit laiſſee, eſtoit aſſiegee, & en fort grand danger: & quant à luy, paſſant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & des grandes tempeſtes & orages, eſtoit venu vers luy, comme à ſon ſouuerain & dernier refuge.

Marc Antoine eſmeu de la condition d'Herodes.

Antoine fut eſmeu de compaſſion, voyant la condition d'Herodes ainſi changee, conſiderant que de ce haut degré meſme les hommes pouuoyent bien dechoir. Et d'vn coſté la memoire du recueil humain qu'Antipater luy auoit fait, d'autrepart la grand' ſomme d'argent qu'Herodes luy promettoit, ſ'il eſtoit fait Roy par ſon moyen l'eſmeut grandement, comme il auoit obtenu auparauant la dignité de Tetrarque. *Mais ſur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus, le pouſſoit à ce faire*: & d'autant qu'il l'auoit en reputation de vn homme broüillon, faiſeur de meſchãtes menees, & ennemi du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à donner ſecours audit Herodes. Ceſar auſſi eſtoit preſt à maintenir Herodes en ſon honneur & autorité, & à auancer ſes entrepriſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, lequel il ſçauoit eſtre grand ami d'Herodes, que pource qu'Antipater ſon pere auoit enduré de grandes faſcheries auec luy en la guerre d'Egypte. Meſſala dõcq *feit aſſembler le Senat*, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer Herodes, ils le loüerent, & ramenturent les biens faits de ſon pere, & les ſiens, & l'affection & volonté bonne qu'il auoit enuers le peuple Romain: & quant & quant blaſmerent Antigonus, le declarans ennemi mortel des Romains, non ſeulement pour ſes crimes paſſez, mais auſſi pource que deſdaignant les Romains, il ſeſtoit aidé des Parthes pour recouurer le royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choſes, fut fort courroucé: & lors Antoine remontra appertement deuant tous, que cela leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Herodes fut conſtitué Roy. Ceſte opiniõ fut approuuee de tous. Dequoy Antoine porta plus grãde affection à Herodes: d'autãt que cõtre toute ſon opiniõ il luy auoit fait obtenir le royaume: car il n'euſt iamais penſé ne attẽdu que les Romains

Antigonus declaré ennemi mortel des Romains, par le Senat.

luy

luy euſſent ottroyé celà, veu qu'ils auoyent accoutumé de garder ceſt honneur & dignité pour ceux qui eſtoyét du ſang royal: pour ceſte raiſon le vouloit il demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit arriere fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'Hyrcanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit il ceci, qu'en moins de ſept iours il le feit depeſcher, & orner d'vn tiltre non attendu: & apres ſa depeſche le feit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir ce ieune homme Alexandre, comme il ſera monſtré en temps & lieu. Apres doncq que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine auoyent Herodes au milieu d'eux, & les conſuls luy faiſoyent compagnie auec les autres magiſtrats: & monterét au Capitole pour y offrir ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy fiſt vn grand feſtin. Voyla en quelle ſorte Herodes fut éleué à la dignité royale: qui fut en Olympiade cent octante & quatriéme, du temps que C. Domitius Caluinus, & C. Aſinius Pollio eſtoyent conſuls. *Herodes éleué en dignité.*

Tout le temps qu'il fut abſent, Antigonus ne ceſſa d'aſſaillir ſa famille en la forteresſe de Maſſada: & ceux qui eſtoyent dedans, auoyét force prouiſiõs de toutes choſes neceſſaires: excepté qu'il y auoit grand faute d'eauë: en ſorte que Ioſeph frere dudit Herodes, qui eſtoit dedans, auoit deſia deliberé de ſe retirer vers les Arabes auec deux cẽs hommes de ſes plus familliers: car il auoit entendu que le Roy Malichus ſe repentoit de ce qu'il auoit refuſé de faire plaiſir à ſon frere Herodes: mais la nuict ſuruint vne groſſe pluye, qui luy fit changer de conſeil: car en peu de temps les ciſternes furẽt remplies d'eauës: & par ce il ne fut plus queſtion de ſe fuyr. Mais ceux qui eſtoyent dedans, comme s'ils euſſent eſté ſauuez par diuine grace, faiſoyent des courſes de grand courage ſur leurs ennemis: & ſe eſcarmouchans contre les gens d'Antigonus, en tuerent beaucoup, tantoſt par guerre ouuerte, tantoſt par ſaillies ſecretes. Ce pendant il y eut vn capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaſſer de Syrie: & quand ils furent partis de là, il ſ'en vint en Iu- *Ventidius capitaine des Romains en-*

uoyé contre les Parthes.

dée ſous ceſte couuerture qu'il vouloit ſecourir Ioſeph: combien qu'à la verité ſon intention fuſt d'arracher quelque argent d'Antigonus. Apres dõcq qu'il eut aſſis ſon camp pres de la ville de Hieruſalem, il tira de luy aſſez grande ſomme de deniers. Cela fait, il ſen alla auec la plus grande partie de ſon oſt: toutefois afin que on ne ſapperçeuſt point de la fourbe, il y laiſſa Silon auec vne partie de ſon armee: & falluſt qu'Antigonus auſſi luy iettaſt quelque os en la gueule: afin que ce pendant que les Parthes viendroyẽt pour le ſecourir, comme il eſperoit, il ne luy feiſt quelque faſcherie.

Armee de Herodes contre Antigonus.

Herodes ce pendant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amaſſa vne grande armee tant de ſoldats mercenaires, que d'autres de ſon pays: & paſſa par Galilée pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoyent ſecours: auſquels Antoine auoit enuoyé Gellius, auec charge expreſſe de conduire Herodes en ſon royaume. Toutefois Ventidius eſtoit pour lors empeſché à appaiſer les troubles ſuſcitez és villes par les Parthes qui y auoyent fait violence. D'autrepart, Silo eſtoit bien en Iudée: mais Antigonus l'auoit corrompu par argent. Neantmoins l'armee d'Herodes marchant touſiours plus outre, croiſſoit de plus en plus: & ne ſen falloit pas beaucoup que toute la Galilée ne fuſt de ſon parti. Or ainſi qu'il marchoit contre Maſſada (car il luy eſtoit beſoin de ſauuer ſes parens, aſſiegez dedans ceſte fortereſſe là) Ioppé luy donna empeſchement: car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemi la tenoit: afin que quand il iroit contre Hieruſalem, il ne laiſſaſt derriere ſoy aucune fortereſſe qui fuſt ſaiſie par ſon ennemi. Silo empoignãt ceſte occaſion, fit deſloger ſon armee. Les Iuifs voyans cela, le pourſuyuirent: & Herodes leur vint au deuant auec bien peu de ſes gens, & les deſconfit, & ſauua Silo, qui à grand peine leur pouuoit reſiſter. Puis apres il print Ioppé par force, & de là ſen alla contre Maſſada pour deliurer ſa famille, qui eſtoit dedans aſſiegee. Ce pendant aucuns des gens du pays ſe ioignirent auec luy à cauſe de la bonne affection qu'ils auoyent euë enuers ſon pere: aucuns auſſi le ſuyuoyent pour ſa gloire, & les autres ſe ſentans obligez

gez tant à ſon pere qu'à luy, le vouloyent bien ſeruir, tant y a, que la plus grand' part le ſuyuoyent pour l'eſperance qu'ils auoyent conceuë de luy, qui eſtoit deſia eſtabli Roy. Or ſon armee croiſſoit à merueilles: ſur cela Antigonus luy dreſſoit des embuſches aux paſſages és lieux les plus cõmodes: & ce neantmoins toutes telles ruſes ne nuiſoyent pas beaucoup ou rien du tout à Herodes: car il ne laiſſa pour tout cela de prendre Maſſada, & de mettre en liberté ceux qui y eſtoyẽt aſſiegez. Il print auſſi vn autre chaſteau, nõmé Reſſa: puis apres il marcha contre Hieruſalem: & les gens de Silo le ſuyuoyent, & pluſieurs auſſi de Hieruſalem, qui eſtoyent eſtonnez de ſa puiſſance. Il aſſiegea la ville du coſté de Occident. Ceux qui eſtoyent de ce coſté là, ordonnez pour garder la ville, commencerent à laſcher fleſches, & ietter pierres contre luy. Aucuns auſſi à groſſes troupes faiſoyent des ſaillies, & moleſtoyent grandemẽt le guet des ennemis: & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denoncer qu'il eſtoit venu pour le bien public, & pour le ſalut de la ville: qu'il mettroit en oubli toutes les iniures que meſme ſes ennemis manifeſtes & ouuerts luy auoyent faites, Antigonus reſpondoit à cela, adreſſant ſon propos à Silo & aux ſoldats Romains, qu'ils faiſoyent iniquemẽt de maintenir ainſi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'eſtoit point de race noble, & outre cela eſtoit Iduméen, c'eſt à dire, demi Iuif: & que ſelon les ordonnances & coutumes de la nation, le royaume appartenoit aux ſucceſſeurs de la race: car ſi ainſi eſtoit, qu'eſtãs offenſez de ce que par le moyen des Parthes il auoit recouuré ſon royaume, ils le luy vouliſſent oſter, il y en auoit aſſez de la race de ceux qui le pourroyẽt vſurper à bon droit, & ſans faire tort à perſonne; & qui n'ont point fait de deſplaiſir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, auſquels on feroit grand tort de les priuer des dignitez & honneurs qui leur appartiennent. Ainſi qu'Antigonus & Herodes debatoyent l'vn cõtre l'autre, voire iuſques aux outrages, Antigonus commanda à ſes gens de tirer, & de repouſſer les ennemis de deuãt les murailles. Ce qu'ils feirent, voire ſi roidement, qu'ils les chaſſerent

Hieruſalẽ aſſiegee par Herodes.

Reſponſe d'Antigonus à Silo Romain, contre Herodes.

Intelligence de Silo auec Antigonus contre Herodes.

bien tost. Lors on cogneut manifestement que Silo estoit corrompu par argent: car il auoit attiré aucuns de ses soldats de ses plus familliers pour crier & demander plus grans gages pour viure, & d'estre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, s'excusans que tous les lieux à l'entour de Hierusalem estoyent vagues, d'autant que les gens d'Antigonus en auoyent tiré toutes choses necessaires. Sur cela tout le camp commença à se troubler, & à s'apprester pour s'en aller. Herodes au contraire prioit & les capitaines & les soldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnassent point, luy qui auoit esté là enuoyé par Cesar & Antoine, & par le reste du Senat: & qu'au demeurant il donneroit bien ordre, que le camp n'auroit faute de rien: *ains leur fourniroit en* abondance de tout ce qui *y* seroit requis. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ses gens par les champs, & ne laissa à Silo aucune occasion de s'en aller: car là fut apporté vne plus grande abondance de viures, voire plus, qu'on n'eust peu esperer. Il ordõna aussi à ses amis qui estoyẽt en Samarie, de faire porter à Hiericho bled, vin, huyle, & mener du bestail, & d'y faire prouision de toutes autres choses necessaires: à celle fin que desormais on en peust tirer de là pour en fournir l'armee. On aduertit Antigonus de celà: & pourtant il enuoya hastiuement gens par pays pour surprendre par embusches les prouueurs & viandiers d'Herodes. Lesquels auec quelque bande de gens armez se trouuerent pres de Hiericho: & ayans mis gardes à l'entour des montagnes, estoyẽt aux escoutes pour espier ceux qui emporteroyent des viures. Ce pendant Herodes n'estoit oisif: mais prenant auec soy dix enseignes, cinq de Romains, & cinq de Iuifs, & quelques soldats mercenaires de diuerses sortes, & quelque peu de gens de cheual, s'en alla vers Hiericho: & trouua la ville vuide, & que cinq cens des habitans d'icelle s'estoyent retirez aux couppeaux des montagnes auec toutes leurs familles, lesquelles il print, mais apres les en laissa aller. Les Romains entrerent dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maisons force riches butins. Herodes ayant là laissé quelque garnisõ, s'en retourna, & renuoya l'armee

Hiericho delaissee, pillee par les Romains

des

des Romains pour passer leur Hiuer és regions qui sestoyent nouuellement rendues, assauoir, Galilée Idumée, & Samarie. Antigonus aussi obtint de Silo par sa liberalité, qu'il luy enuoya dedans Lydde vne partie de l'armee des Romains, pourchassant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains viuoyent en abondance de toutes choses, & en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oisif: ains enuoya son frere Ioseph en Idumée auec mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & luy fen alla en Samarie: & là il meit sa mere & ses autres parens, lesquels il auoit emmenez de Massada Cela fait, il fit marcher ses gens cõtre Galilée pour prendre quelques places, esquelles Antigonus auoit mis garnison. Il neigeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus senfuirent: & Herodes y trouua grande abondãce de munitions. De là il enuoya vne æsle de gens de cheual contre quelque nombre de brigans qui faisoyent leurs retraites & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya aussi trois enseignes de gens de pied, pour saugler & chastier ceste maniere de brigans, qui n'estoyent gueres loin d'vn village qu'on appelle Arbela. Le quarantiéme iour apres il assembla tout son ost, & marchoit outre: & son ennemi luy vint au deuant auec vne grande furie & audace. Du premier rencontre le costé senestre de l'auantgarde d'Herodes cõmençoit à se reculer: mais Herodes y suruint auec vne bonne troupe de gens armez: & contraignit les ennemis de tourner dos, lesquels commençoyent à gaigner la bataille: & fit arrester ses gens qui commençoyent desia à fuir. Et ne se contentant point de cela, voyant ses ennemis en route & esbaroez çà & là, les pourſuyuit iusques au fleuue Iordain. Par ce moyen il tira à son parti toute la Galilée, exceptez ceux qui sestoyent retirez dedans les rochiers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ses gens cent cinquante drachmes, & aux centeniers selon leur portion: & les enuoya hyuerner és lieux voisins. Ce pendant Silo vint vers luy auec ses capitaines, qui auoyent passé leur Hiuer vers Antigonus: mais Herodes ne les voulut plꝰ entretenir apres le mois passé: car il auoit enuoyé gens vers les voisins pour leur

Ioseph frere d'Herodes, enuoyé en Idumée.

Escarmouches entre Herodes & Antigonus.

commander d'emporter toutes choses necessaires pour viure, & se retirer aux mõtagnes, à telle fin que les Romains fussent desgarnis de munition. Mais Herodes donna la charge à Pheroras, son petit frere quant à cela, & luy commanda de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de munitions & de harnois de guerre: & si fit refaire tout à neuf ceste forteresse, qui estoit au parauant toute deserte. En ce mesme temps Antoine demeuroit à Athenes, & Ventidius en Syrie, lequel appela Silo au secours pour aller contre les Parthes: mais il voulut que premierement il s'employast pour Herodes: cela fait, qu'il s'en vinst pour guerroyer pour soy mesme auec le secours des prouinces.

Alexãdrion forteresse refaite par Pheroras.

Mais Herodes luy enuoya Silo: & *mena ses gens contre les brigans qui auoyent leurs retraites dedans les cauernes*: qui estoyẽt dedans des montaignes, lesquelles n'auoyent aucun accez ni moyen pour y monter, ne lieu par lequel on peust descendre, sinon à grande difficulté: car le passage estoit fort estroit: & auec ce elles estoyent enuironnees de rochiers fort pointus. Es ces brigans auoyent auec eux toutes leurs familles dedãs ces cauernes: mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui estoyent cõposez expressément à ceste fin, & les fit attacher à des chaines de fer pour les deualler du haut de la montagne en bas: pource que quand on estoit au bas de la montagne, on ne pouuoit monter en haut, & quãd on estoit en haut, on ne pouuoit pas gripper pour descendre à ces brigans qui estoyent dedans les creux. Ces coffres estoyent remplis de gens de guerre portans hallebardes à crochets, lesquels on deualloit par engins: & les hallebardes estoyent pour tirer ou accrocher ceux qui voudroyent resister, & les ietter du haut en bas. Toutefois c'estoit vne chose dangereuse de deualler gens par ses coffres, à cause de la hauteur admirable: ioint que ces brigans qui estoyent dedans les cauernes, n'auoyent point faute de viures. Mais quand les coffres furent deuallez iusques à l'endroit de l'entree des cauernes, il n'y auoit personne qui osast sortir hors. Entre autres vn soldat equippé d'espee & de bouclier, qui iouoit

Ruses & traits memorables d'Herodes pour surprendre des brigans auec des coffres.

à la

à le desperade, empoigna de deux mains la chaine, à laquelle le coffre estoit attaché: & voyant que ces brigãs demeuroyent trop à sortir, il se ietta dedans le destroit, & s'approchãt pres de la gueule d'vne cauerne, il tira de fleschies premieremẽt, & en perça plusieurs: puis quand quelcun s'efforçoit de resister, il l'accrochoit de la halle-barde, & le iettoit du haut en bas: apres cela il entra iusques au fond de la cauerne, & en tua plusieurs, & se retira à la fin dedans son coffre. Les autres qui oüirent les cris & hurlemens de leurs compagnons, furent espouuantez, & desesperoyent de leur vie. Toutefois cest effort des gẽs d'Herodes fut empesché par la nuict suruenante: & y en eut plusieurs qui se rendirent, apres qu'ils eurent oüi qu'Herodes promettoit pardon à ceux qui se voudroyent rendre. Le lendemain Herodes feit retourner ses gens, qui assaillirẽt ces brigans d'vne mesme façon qu'ils auoyent fait le iour precedent: & encore en sortit il plus de gens des coffres qui combatoyẽt à l'entree, & boutoyent le feu dedans ces creux & cauernes, dedans lesquelles il y auoit force matiere pour brusler. Entre autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedans vne cauerne auec sa femme & sept enfans qu'ils auoyẽt. La femme & les fils le prierent qu'il leur permist de fuir leurs ennemis: mais il se meit à l'entree, & selon qu'ils sortoyent il leur coupoit la gorge l'vn apres l'autre, iusques à ce qu'il les eust tous occis: & apres ses enfans, il tua finalement sa femme. Ayant fait cela, il ietta ces huit corps morts du haut en bas, & apres tous se precipita sur eux, aimãt mieux mourir que tomber en seruitude. Mais auãt qu'il se iettast du haut en bas, il feit plusieurs reproches au Roy Herodes de sa race qui n'estoit pas noble: combien qu'Herodes luy tendist le bras d'vne guette ou il estoit, & luy promist de luy pardõner. Voyla comment toutes ces cauernes furent prises auec les brigans qui estoyent dedãs. Et Herodes constitua Ptolemée gouuerneur de ceste region là: & puis s'en alla en Samarie auec six cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied, pour dõner la bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Cependant Ptolemée ne fut bien heureux en son gouuernemẽt: car estãt assailli par mal heu-

Vaillance d'vn soldat d'Herodes contre les brigans.

Brigans prins & deffaits.

Ptolomée

veux en ses faits, miserablement occi.

ceux qui au parauant auoyét troublé le pays de Galilée, il fut tué miserablement. Cela fait, ceux_ci se retirerent dedans les marets & autres lieux inaccessibles, & molestoyent toute ceste contree là de rapines & brigandages. Mais Herodes retourna, & feit la punition de ces voleries & destrousſemens. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant assailli les autres qui s'estoyent retirez dedans des lieux forts, il les print, & feit pendre, & demolir leurs forteresſes. Et quād il eut ainſi fait mourir ceux, qui estoyent auteurs de ces esmotions, il feit payer cent talens aux villes. Ce pendant Ventidius donna la bataille aux Parthes, ou Pacorus fut tué, & son ost desconfit: & cela fait Ventidius enuoya Machera à Herodes pour le secourir, auec deux *legions & mille* hommes de cheual, & ce par le commandement d'*Antoine*. Iceluy Machera fut appelé par Antigonus, & corrompu à force d'argent, & malgré Herodes il se retira vers Antigonus, comme pour considerer la conduite de ses affaires. Mais Antigonus l'ayant pour ſuſpect, ne le voulut point receuoir: ains l'assaillit à grans coups de pierres, & le repoussa, declarant assez quelle estoit son affection. Et lors Machera cogneut bien qu'Herodes l'auoit bien conſeillé: & qu'il auoit failli grandement en ne luy voulant obtemperer: & se retira en la ville d'Emmaus: & sur ce chemin il tua autant de Iuifs qu'il rencontra, sans faire difference s'ils estoyent amis ou ennemis, estant irrité de ce qui luy estoit aduenu. Le Roy Herodes oyant ces nouuelles, fut marri, & print le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela disant qu'il auoit beſoin d'autres gens pour le secourir que de ceux_ci, qui luy faiſoyent beaucoup plus de mal que ses propres ennemis. Autremēt, il estoit seul assez suffiſant pour ruiner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout resolu en soy_meſme de passer plus outre, pour le moins qu'il luy laiſſaſt son frere Ioseph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Machera, qui le prioit fort instamment: & laissa là Ioseph son frere auec l'armee, luy enioignant de ne hazarder toute sa force, & de

Plaintes d'Herodes contre les capitaines à luy enuoyez par M Antoine.

Machera reconcilié auec Herodes.

ne

ne prendre aucun debat ou parole contre Machera. Quant à luy, il ſen alla vers Antoine, qui tenoit le ſiege deuant Samoſate, qui eſt aſſiſe ſur le fleuue Euphrates, menant auec ſoy les gens de guerre qui luy eſtoyent venus au ſecours, tant de pied que de cheual. Et quand il fut venu en Antioche, il trouua là beaucoup de gens amaſſez, qui deſiroyent ſe retirer vers Antoine, mais ils n'oſoyent ſe mettre en chemin, à cauſe des Barbares qui guettoyent les paſſans, & faiſoyent beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'eſtre leur guide, les exhortans à prendre bon courage. Et outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares aſſez loin de Samoſate, faiſans le guet ſur les chemins pour attraper ceux qui alloyent vers Antoine. En ceſt endroit, du coſté par ou on va aux lieux champeſtres, aſſez grand nombre de gens de cheual ſeſtoyét mucez, deliberãs de ne bouger de leur place, iuſques à ce que quelque troupe ou bãde de voyagers ſe fuſt montree en la campagne. Or quand les premiers furét paſſez outre, Herodes qui eſtoit en l'arriere garde, fut aſſailli par preſque cinq cés hommes de cheual, leſquels feirent incontinent tourner en fuite ceux qu'ils rencontrerent les premiers. Et Herodes auec ceux qui eſtoyent à l'entour de luy, ſe ruerent ſur eux auec grande impetuoſité, & les repouſſerent viuement, & ayant donné courage à ſes gens, recommença le combat: & ceux qui ſenfuyoyent, retournerent, voire de telle ſorte que les Barbares eſtoyent là tuez de tous coſtez. Et le Roy ne ceſſa de frapper & de tuer, & ne pourſuyuit point ſon chemin, iuſques à ce qu'il eut recouuré les beſtes qui portoyent beaucoup de hardes, & deliuré les eſclaues qui eſtoyét emmenez par ces Barbares. Ce ne fut point le tout: car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui eſtoyent en embuſche dedans vn buiſſon prochain du grand chemin: leſquels ſe vinrent ietter ſur Herodes & ſa compagnie: mais il en vint auſſi bien à bout que des autres: car il les meit en fuite, & en occit pluſieurs: & par ce moyen rendit les chemins aſſeurez pour ceux qui venoyent apres luy: & eux l'appeloyent leur ſauueur & protecteur. Et quand il fut pres de Samoſate, Antoine enuoya au deuant de luy ſon armee bien equippee, &

Barbares guettans les chemins contre Herodes.

Barbares deffaits & tuez par Herodes.

Armee de Marc An-

Ioine au deuant de Herodes.

en bel ordre pour luy faire honneur, à cauſe qu'il luy amenoit ſecours, & qu'il auoit entendu, qu'Herodes auoit deſconfit les Barbares. Et eſtant fort reſioüi de ſa venue, & ayant oüi parler de ſes proüeſſes & de ce qu'il auoit fait en paſſant ſon chemin, il loüa ſa vertu, & l'em braſſa, & ſalüa benignement, & l'eut en grand hõneur, comme celuy lequel depuis peu de temps il auoit declaré Roy. Or Antiochus rendit biẽ toſt apres ce chaſteau: & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine donna à Soſius la prouince auec l'armee: & luy ayant recommandé l'affaire d'Herodes, il ſen alla en Egypte. Lors Soſius enuoya deuant en Iudée deux legions auec Herodes: & luy ſuyuoit apres auec le reſte de ſon oſt. Cependant Ioſeph mourut en Iudée en l'abſence de ſon frere: & voyci comment: Ioſeph ayant du tout mis en oubli ce que ſon frere luy auoit enioint, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, print de Machera cinq enſeignes, & ſen alla vers Hiericho pour moiſſonner les bleds de ce territoire là, & campa ſur les mõtaignes: pource que ces bandes Romaines eſtoyent amaſſees de nouueaux gend'armes qui n'eſtoyent gueres bien ruſez ne faits à la guerre, d'autant que pluſieurs d'entr'eux auoyent eſté tirez de la baſſe Syrie, l'enuironnerent, le tenans comme fermé dedans ces deſtroits, & là il perdit ſon armee, & luy meſme y fut tué en combatant vaillamment: & y eut ſix bandes & enſeignes deffaites. Antigonus ayant les corps morts à ſon commandement couppa la teſte à Ioſeph: & Pheroras ſon frere la racheta de cinquante talens. Apres cela, les Galiléens ſe reuolterent de l'obeiſſance de leurs gouuerneurs, & ietterent dedans le lac ceux qui tenoyent le parti d'Herodes: & y eut pluſieurs mutations en Iudée: & Machera fortifioit le chaſteau de Geth. Ce pẽdant Herodes fut aduerti de la mort de ſon frere en Daphné, qui eſt vn faux bourg d'Antioche: & deſia auoit il ſongé que tel mal encontre luy aduiendroit, comme ſi le ſonge luy fuſt expreſſément aduenu pour luy ſignifier la mort de ſon frere. Il ſe haſta dõc, & ſen vint diligemment au Liban, où il print huit cens hommes du pays, menant auſſi auec ſoy vne legion Romaine: de là il ſen

L'armee de Ioſeph deffaite, & luy tué en bataille par Antigonus.

alla

alla en Ptolemaïde, dont il partit de nuict auec ſon armee, & paſſa par le pays de Galilée. Ses ennemis vinrent au deuant de luy : & furent veincus, & contraints de retourner au chaſteau dont ils eſtoyent partis le iour precedent. Le lendemain Herodes y alla pour aſſaillir le chaſteau : mais ſoudainemẽt vint vn orage qui le contraignit de retenir ſon armee de là ſans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là ſuruint vne autre legion qu'Antoine luy enuoyoit : & ceux qui occupoyẽt le chaſteau, furent eſtonnez, & quitterent la place de nuict. Herodes alla vers Hiericho, ſe voulant venger de la mort de ſon frere : là où eſtant arriué, il feit appreſter vn banquet, auquel il conuia tous les plus honorables. Apres ſouper il print congé d'eux, & ſe retira en ſa chambre. En quoy fut cognu que Dieu tenoit cõptes affaires d'Herodes : car auſſi toſt que le Roy Herodes fut ſorti de la ſalle où le banquet auoit eſté dreſſé, elle tomba ſans bleſſer aucun : car il n'y auoit plus perſonne dedans. Cela feit penſer à tous les autres que Dieu aimoit Herodes, comme celuy qui auoit eſté miraculeuſement preſerué d'vn ſi grand danger. Le lendemain ſix mille hommes des ennemis deſcendirent du haut des montagnes, & eſtonnerent les Romains : & ceux qui eſtoyent armez à la legiere, faiſoyent des ſaillies, & eſcarmouchoyent contre les gens du Roy Herodes, iettãs pierres & fleſches contr'eux, en ſorte qu'il y en eut vn qui bleſſa le Roy. Au reſte, Antigonus enuoya en Samarie vn capitaine nommé Pappus, voulant bien monſtrer par cela, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouuoit meſme faire la guerre hors ſes limites. Mais ce capitaine Pappus feit teſte à Machera : & ce pendant Herodes print par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui y eſtoyẽt en garniſon. & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna contre Pappus, qui auoit ſon oſt aſſis pres d'vn village nommé Iſanas : & pluſieurs ſe retiroyẽt vers luy de Hiericho & de Iudée. Auſſi toſt qu'il fut aduerti que ſes ennemis eſtoyẽt bien ſi audacieux de donner la bataille, il les alla trouuer, & les aſſaillit hardimẽt, & obtint vne merueilleuſe victoire ſur eux, & eſtant embraſé de grand deſir de venger la

Ennemis d'Herodes veincus.

Herodes aimé de Dieu, & bleſſé.

Cinq villes priſes par Herodes, les garniſons tuez.

mort de ſon frere, il pourſuyuoit à grans coups d'eſpee ceux qui ſenfuyoyét au village. Les maiſons furent incontinent remplies de gend'armes: & par ce aucuns ſe retiroyent ſur les toicts: mais Herodes en feit vne terrible boucherie: & ayant fait abbatre les couuertures des maiſons, il veit que tout eſtoit plein de gens de guerre, qui ſeſtoyent là ſerrez l'vn contre l'autre. Il feit doncq ietter à force pierres contr'eux, tellement qu'ils eſtoyent là occis par monceaux. Il n'y eut point de ſpectacle ſi hideux en toute ceſte guerre, que de voir ſi grand nombre de corps morts dedans les maiſons. Ceſte victoire d'Herodes abbatit biẽ l'audace de ſes ennemis, en ſorte, qu'ils n'eſperoyent plus qu'autre meilleure choſe leur aduinſt: car on les eut veu fuir çà & là par troupes: & ſãs vn orage impetueux qui ſuruint ſoudainemẽt, Herodes ſen fuſt allé auec ſes gens droit cõtre Hieruſalé, & euſt mis fin à ceſte guerre: car Antigonus penſoit deſia de la fuite, & d'abandonner la ville. Sur le veſpre Herodes feit commandemẽt aux ſoldats de ſappreſter pour ſouper: mais luy ce pendant eſtant laſſé du trauail, ſe retira en quelque chambre pour ſe lauer, où il ſe meit en grãd danger, duquel toutefois il eſchappa par la prouidence de Dieu. Car ainſi qu'il eſtoit nud, & accompagné d'vn ſeul page pour le lauer, il y auoit leans dedãs aucuns des ennemis qui eſtoyent armez, & ſeſtoyent là cachez de peur qu'ils auoyent: & ce pendant qu'il ſe lauoit, l'vn d'eux ſortit l'eſpee nuë au poing, & ſe lança par la porte pour ſortir hors: puis en ſortit vn autre, & le troiſiéme apres, & tous deux eſtoyent auſſi armez, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy, que tant ſen fallut qu'ils le bleſſaſſent, qu'ils ne pouuoyẽt aſſez toſt trouuer la porte pour fuir & ſe ſauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant trenché la teſte, l'enuoya à ſõ frere Pheroras, en ſigne de la vengeãce de la mort de leur frere Ioſeph: car Herodes l'auoit tué de ſa propre main. Apres que le vent fut abbatu, il partit de là auec ſon oſt, & vint deuãt Hieruſalem, & campa pres de la ville: qui fut l'an troiſiéme apres qu'il fut declaré Roy par le Senat Romain: & l'aſſiegea du coſté qu'il la penſoit eſtre plus facile à batre: & dreſſa ſes tentes deuant

Victoire de Herodes cõtre Antigonus.

Pappus tué & la teſte enuoyee à Pheroras en ſigne de vengeance.

uant le temple, la voulant aſſaillir de meſme façon que Põpée l'auoit iadis ſaluëe. Il feit dõcq dreſſer trois plates formes, & à force de piõniers il feit éleuer des tours: & pour ce faire, il feit abbatre grand nombre d'arbres, commettant gens propres pour vn tel affaire. Et durant le ſiege meſme il ſ'en alla en Samarie pour eſpouſer la fille d'Alexandre, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, laquelle il auoit ià fiancee, comme on a veu ci deſſus.

Apres que les nopces furent paracheuees, Soſius vint par la Phenice, & enuoya deuant ſon armee par le milieu du pays: & quelques iours apres il ſe trouua là auec grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Herodes auſſi y vint, & augmẽta de beaucoup l'armee qu'il auoit au parauãt: car il y auoit enuiron trente mille hommes: leſquels tous ſ'aſſembloyẽt pres des murailles de Hieruſalem, & tenoyent le ſiege du coſté de Septentrion. Il y auoit onze legions de gens de pied, & ſix mille hõmes de cheual, outre le ſecours qui eſtoit venu de Syrie. Deux chefs de guerre eſtoyent là commandãs, aſſauoir, Soſius d'vn coſté, qui y eſtoit enuoyé par Antoine: & de l'autre coſté Herodes, qui faiſoit la guerre pour ſoy, afin de repouſſer Antigonus cõme ennemi du peuple Romain, & afin auſſi qu'Herodes fuſt mis en poſſeſſion du royaume ſelon l'ordonnãce du Senat. Les Iuifs qui eſtoyent enfermez dedans la ville, & amaſſez de toute ceſte region là, reſiſtoyẽt à l'enuie l'vn de l'autre, ſe ventans du temple du Seigneur, & prognoſtiquoyent tout bon heur pour le peuple, aſſauoir, que Dieu n'abandonneroit point les ſiens au danger. Et feirent pluſieurs ſaillies, emportans les viures & fourrages: & pillerent tellemẽt en cachette, que les Romains & les gens d'Herodes auoyent bien à faire à trouuer ce qui eſtoit neceſſaire pour leur camp, tant pour les hommes, que pour les beſtes. A quoy Herodes pourueut treſbiẽ: car il meit des embuſches és lieux cõmodes pour ſurprẽdre ceux qui alloyent ſi ſouuent au pillage, tellemẽt que nul ne le peut plus empeſcher de faire venir des viures, voire de bien loin: deſquels on eut depuis à foiſon au cãp. D'auantage, la diligence des ouuriers fut ſi grãde que ces trois plates formes furẽt ſoudainemẽt pa-

Siege de Hieruſalem par Herodes & Soſius chef des Romains.

racheuees : car c'eſtoit en Eſté : ioint qu'vn chacun eſtoit eſchaufé apres la beſongne, & n'y auoit aucune indiſpoſitiõ du tẽps qui les retardaſt. Auec cela ils batoyẽt les murailles à grãs coups d'engins militaires, & eſſayoyent tous les moyens deſquels ils ſe pouuoyent aduiſer. Ceux de dedans reſiſtoyent d'vn grand courage, & par diuers moyens repouſſoyent les efforts de leurs ennemis, car ils faiſoyent ſouuent des courſes, & bruſloyẽt ce que les ennemis auoyent commencé ou parfait : & quand ils venoyent à combatre contre les Romains, ils ne ſe trouuoyẽt point moindres en audace & hardieſſe: meſmes que le deſeſpoir leur ſeruoit de force, & leur faiſoit perſeuerer iuſques à la fin, combien qu'ils fuſſẽt aſſiegez d'vn grand nombre de gens, & mouruſſent de faim, & pour cauſe de la grande neceſſité des viures: car ce ſiege aduint en l'an du Sabbath. Finalement vingt ſoldats choiſis entre tous les autres monterent ſur les murailles, & apres eux vn cẽtenier de Soſius. La premiere muraille dõcq fut prinſe le quatãtiéme iour apres le ſiege, & la ſeconde, le quinziéme iour apres: & aucuns porches eſtans pres le temple furẽt bruſlez: & Herodes accuſoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulant rẽdre odieux au peuple: la baſſe ville & la partie du dehors du temple eſtans priſes, les Iuifs ſe retirerent au dedans du temple, & à la haute ville : & craignans que les Romains ne les empeſchaſſent de faire leurs oblations & ſacrifices ordinaires, ils enuoyerent ambaſſadeurs vers les ennemis pour les prier de laiſſer entrer ſeulement les beſtes qui ſeroyent pour les ſacrifices. Ce que le Roy leur accorda, eſperant que par ce moyen ils amolliroyent leur obſtination, & quitteroyent la place. Mais quand il ſe veit fruſtré de ſon eſperance, & que les Iuifs debatoyent trop obſtinement pour maintenir Antigonus au royaume, il employa toute ſa force à aſſaillir la ville, & la print : & en vn inſtant tout fut mis à ſang : car les Romains eſtoyent deſpitez de ce qu'ils auoyent tenu ſi longuement le ſiege : & les gẽs du Roy Herodes taſchoyent de ruiner du tout ceux qui tenoyẽt le parti d'Antigonus. Il y eut grãd nombre des gens occis par les ruës eſtroites, & par les maiſons, meſmement

Aſſiegez de Hieruſalem hardis & courageux.

Antigonus accuſé d'auoir mis le feu au temple de Hieruſalem.

Hieruſalem prinſe par Herodes & tous les habitans mis à feu & à ſang.

que

que la religion & saincteté du temple ne pouuoit empeſcher que ceux qui y eſtoyét, ne fuſſent mis à mort, quelque requeſte qu'ils feiſſent: on n'y eſpargnoit ne ieune ne vieil, ni homme ne femme, non pas meſmes les petits enfans. Et combié que le Roy y meiſt tout l'empeſchemét qu'il peut, & meſme auec prieres & requeſtes: toutefois il n'y auoit perſonne qui ſ'appaiſaſt, ains tous cõme forſenez tuoyent tout ce qu'ils rencontroyent, ſans auoir eſgard à l'aage. Antigonus auſſi ne regardant ni à ſa condition paſſee, ni à ſõ eſtat preſent, deſcendit de la tour, & ſe vint ietter à genoux deuant Soſius. Lequel ne ayãt nulle compaſſiõ du chãgemét de ſon eſtat, ſe gaudiſſoit de luy, l'appelãt Antigona: toutefois il ne le laiſſa point ſãs garde cõme vne femme: ains le meit en mains ſeures pour le garder eſtroitement. Au demeurant, apres qu'Herodes eut veincu ſes ennemis il eut autãt d'affaires à reprimer les eſtrangiers qu'ils auoyent appelez à ſon ſecours: car les ſoldats mercenaires ſe ruoyent à grans troupes pour viſiter non ſeulemẽt le temple, mais auſſi le Sãctuaire. Le Roy en appaiſa aucuns par prieres, & reprima les autres par menaces: aucuns auſſi ſe monſtrerent ſi deprauez qu'il les fallut arreſter à force d'armes. Ainſi eſtimoit il la victoire plus faſcheuſe que la deſconfiture, ſ'il aduenoit que ce qu'il n'eſtoit licite de voir, fuſt mis en euidence deuant vne multitude profane. Il deffendit auſſi qu'il n'y euſt ne rapines ni oppreſſiõ par la ville: priãt Soſius de faire le ſemblable de ſon coſté afin que les Romains ne le feiſſẽt point Roy d'vn deſert, ce qui aduiendroit, quand la ville ſeroit ſaccagee par rapines & meurtres. Et diſoit, que quãd il ſeroit fait Roy & dominateur ſur tout le monde, encore cela luy ſembloit il que tout cela ne luy ſuffiroit pour recõpẽſer vne telle occiſion de ſes bourgeois & citoyens. Apres que Soſius luy eut dit qu'à bon droit la ville eſtoit expoſee en pillage aux gens de guerre, pource qu'il l'auoyét prinſe d'aſſaut. Herodes promit de recompenſer vn chacun de ſon bien propre: & par ce moyen feit ceſſer la fureur des ſoldats, & ſatiſfeit à ſa promeſſe: car il vſa de grande liberalité enuers les ſoldats & capitaines, guerdonnant vn chacun ſelon ſon degré: & meſme

Antigonus proſterné deuant Soſius eſt mocqué.

Remõſtrãces entre Herodes & Soſius pour la cõſeruatiõ de Hieruſalem.

il feit de grãs preſens à Soſius dignes d'vn Roy, en ſorte que tous ſen allerent bien garnis d'argent. Ceſte deſcõfiture de Hieruſalem aduint du temps que *M. Agrippa* & Canidius Gallus eſtoyent conſuls, qui fut en la cent octantecinquiéme Olympiade, au troiſiéme mois, és iours, durans leſquels on celebroit le iuſne ſolennel. En vn meſme temps aduint la deſtructiõ faite par Põpée: car en vn ſemblable iour il print la ville, vingtſept ans auparauant. Soſius ayant conſacré à Dieu vne couronne d'or, partit de Hieruſalem, & mena Antigonus lié à Antoine: mais Herodes craignant que quãd Antigonus ſeroit gardé, & mené à Rome par Antoine, il ne debatiſt de ſon droit deuãt le *Senat contre luy*, remontrant qu'il eſtoit du ſang royal, & qu'Herodes n'eſtoit point de noble lignee: & quand encore Antigonus ne ſeroit point digne du royaume à cauſe qu'il auroit offenſé le peuple Romain, pour le moins le royaume pourroit eſtre adiugé à ſes enfans, qui eſtoyẽt innocens: feit tant à force d'argent enuers Antoine, qu'il le feit mourir. Cela fait, Herodes n'eut plus de peur. Et ainſi la principauté d'Aſſamoneus print fin, laquelle dura cẽt vingt ſix ans. Ce a eſté vne noble maiſon, & renõmee, à cauſe que la dignité de la Sacrificature a continué en ceſte famille là, & à cauſe des faits vertueux des predeceſſeurs par leſquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. Mais ceſte famille agitee de ſeditions domeſtiques a perdu la domination. Et le royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'eſtoit point de noble lignee, ains ſubiet aux rois. Voyla quelle a eſté la fin des Aſſamonéens, ſelon que nous auons entendu de nos predeceſſeurs.

Antigonus priſonnier, eſt occi à la ſolicitation d'Herodes.

FIN DV QVATORZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE QVINZIEME.

SOMMAIRE.

Prinſe de Hieruſalem par Herodes & Soſius. Antigonus decapité par Marc Antoine, & tous ſes amis & alliez mis à mort. Hyrcanus relaſché des Parthes, Ariſtobulus fiancé de Mariamnē femme d'Herodes, inſtitué Sacrificateur. Lettres d'Alexandra à Cleopatra. Harangue d'Herodes à Ioſeph, touchant ſa femme Mariamné. Cleopatra taſche entrer en grace auec Marc Antoine pour paruenir és royaumes de Iudée & Arabie. Guerre d'Herodes contre Aretas. Tremblement de terre en Iudée. Harangue d'Herodes à ſon armee. Herodes fait mourir Hyrcanus, & obtient de Ceſar le royaume de Iudée. Mort de Mariamné par le commandement d'Herodes ſon mari: famine en Iudée. Et du nouueau temple edifié en Hieruſalem par Herodes.

NOVS auons parlé au liure precedent de la prinſe de Hieruſalem par Soſius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterōs des choſes qui ſont depuis aduenues. Apres dōcq qu'Herodes eut eſté fait Roy & ſeigneur de toute la Iudée, il ſçeut bien recompenſer tous ceux d'entre le peuple qui luy auoyent fauoriſé, voire auāt qu'il fuſt paruenu à la couronne: car il les auança tous: mais il ne ſe paſſoit iour qu'il ne feiſt executer quelcun de la factiō d'Antigonus, *ſur les aſſo-* *Executions*

ciez & confederez d'Antigonus.

Sur tous autres, il portoit honneur à Pollio Pharisien, & à Sameas disciple d'iceluy: car lors que Hierusalem estoit assiegee, ceux ci donnoyent conseil aux citoyens de receuoir Herodes: & leur sçeut bon gré pour cela. Or ce Pollio auoit predit auec reproche quelque temps au parauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autre iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux comme coulpable de mort, qu'estant absous par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euenement par succession de temps a montré que ce n'a point esté vne prophecie vaine. Pour lors apres qu'il eut prins Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble royal: & osta aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout *cela à Antoine & à ses* amis. D'auantage, il feit mourir quarãte cinq grans personnages, qui estoyent de la bãde d'Antigonus: & meit gens aux portes pour foüiller les corps pour voir s'ils estoyent morts, & à celle fin que nul ne fust emporté hors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argent qu'on trouuoit: & s'y commettoit des maux sãs fin & sans cesse: car tous les biẽs des citoyens estoyent pillez par l'auarice de ce nouueau Roy conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'estoyẽt point labourez, à cause que c'estoit l'an du Sabbath, auquel il ne nous est licite de semer. Au reste, apres qu'Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le triõphe: mais quãd il eut entendu que ceste gent tendoit à nouueautez, & que pour la haine qu'elle auoit cõtre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valloit beaucoup mieux luy faire trẽcher la teste en Antioche: car on ne pouuoit rẽger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust à grãde difficulté. Strabo rẽd tesmoignage de ceci, disant ainsi: Antoine feit decapiter Antigonus Iuif, quand il fut amené en Antioche: & fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir vn Roy de ceste façõ, pensant qu'il n'y auoit autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordonner Herodes pour Roy en la place d'iceluy. Car quelques tourmens qu'on leur feist sentir, si est ce qu'on ne pouuoit tant faire enuers eux qu'ils l'appelassent Roy: tant auoyẽt ils bonne opinion de leur

Prediction de Pollio accomplie.

Histoire de Strabo touchant Antigonus, decapité en Antioche.

de leur Roy precedét. Parquoy il sembla bon à Antoine d'obscurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuse, & par ce moyé adoucir la haine publique conceuë, cõtre Herodes. Ce sont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui estoit detenu captif entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le royaume, retourna vers luy: & voyci comment il fut lasché. Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes auoyent emmené prisonniers ces deux ci, assauoir, Hyrcanus qui premieremẽt estoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy, & Phaselus frere d'Herodes. Phaselus ne pouuant porter l'ignominie de la captiuité, & preferant vne mort honorable à vne vie deshonneste, se tua soy mesme, cõme on a veuci dessus. Phraates, Roy des Parthes, feit venir à soy Hyrcanus, & le traita humainemẽt à cause de la noblesse de sa race: & l'ayant deliuré de prison, luy permit de viure en Babylon, ou il y auoit grãde multitude de Iuifs. Lesquels l'honoroyent comme leur Sacrificateur & leur Roy: & non seulement ceux ci, mais aussi autant qu'il y auoit de Iuifs habitans de la le fleuue Euphrates: en sorte qu'Hyrcanus ne se faschoit pas beaucoup de sa condition presente: mais apres qu'il eut entendu qu'Herodes estoit éleué à la dignité royale, il conceut nouuelles esperances, comme de sa nature il aimoit sa nation, & attendoit quelque grace & faueur d'eux: & d'autant qu'il auoit en iugement sauué la vie à Herodes, autrement estant en danger de mort. Il print dõcq cõseil auec les Iuifs pour s'en retourner: lesquels le venoyent voir bien souuent pour luy faire seruice. Toutefois ils luy bailloyent conseil de demeurer. luy ramenteuans les seruices & honneurs qu'ils luy faisoyent ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur: & qui plus est, il ne pourroit mesme obtenir vne telle dignité, ni acquerir vn tel degré au pays, pource qu'Antigonus luy auoit fait au parauãt couper les deux oreilles. Et d'autrepart, luy remontroyent, que les rois & grans seigneurs n'ont point coutume de se souuenir des benefices qu'ils ont receus lors qu'ils n'estoyent pas en estat ou dignité: comme ainsi soit que les meurs se changent auec la condition. Neantmoins ils ne peurent par telles

Hyrcanus deliuré des prisons par Phraates Roy des Parthes.

Desir de Hyrcanus de retourner en son pays.

remontrances offert à Hyrcanus le desir qu'il auoit de retourner au pays. Et Herodes auſſi luy auoit eſcrit que il priaſt Phraates & les Iuifs habitans en ſon royaume de ne luy porter enuie de ſa dignité ou puiſſãce, laquelle Hyrcanus auroit cõmune auec ſon gendre: car le tẽps eſtoit maintenant, de recognoitre les biens qu'il auoit receus de luy qui l'auoit iadis nourri, & eſtoit cauſe, qu'il viuoit. D'auantage, il enuoya vn ambaſſadeur vers Phraates, aſſauoir, Saramalla, auec grans & riches preſens, pour impetrer de luy qu'il ne l'empeſchaſt de recognoitre les biens qu'il auoit receus d'vn homme à qui il eſtoit obligé grandement. Et toutefois il ne tendoit point à ce but: mais pource que cõme prince ſage voulant preuenir les occaſions de changemẽt, il ne cerchoit autre choſe que ſeduire Hyrcanus ſous ſa puiſſance, ou meſme le faire mourir: ce qu'il feit puis apres.

Hyrcanus humainement traité par Herodes.

Apres dõcq que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de ſen aller, & que le peuple habitãt en ce royaume, luy eut dõné argent aſſez ſuffiſammẽt pour faire ſon voyage, Herodes luy feit bõ recueil, & luy faiſant tel hõneur, qu'en toutes aſſemblees il le faiſoit ſeoir le premier: en tous banquets il luy dõnoit le lieu le plus honorable: il l'appeloit ſõ pere: il amignotoit ce vieillard, afin qu'il ne ſe doutaſt nullement de la trahiſon. D'auãtage il cerchoit par autres moyens tout ce qu'il penſoit eſtre conuenable à eſtablir ſon royaume: & toutefois cela fut occaſiõ de luy eſmouuoir vne ſedition domeſtique: car ſe donnant bien garde qu'aucun du ſang royal ne fuſt crée & conſtitué grand Sacrificateur, il feit venir de la ville de

Ananel Sacrificateur.

Babylon vn certain Sacrificateur nõmé Ananel, qui au demeurant eſtoit d'vne maiſon aſſez honorable, & luy bailla la ſouueraine Sacrificature. Alexandra, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexandre, qui eſtoit fils du Roy Ariſtobulus, duquel elle eut deux enfãs, vn fils fort beau nommé Ariſtobulus, & vne fille nõmee Mariamné, femme d'Herodes, qui eſtoit auſſi fort belle, ne peut porter vn tel outrage: eſtant fort marrie de voir ainſi reietter ſon fils, & qu'Herodes le laiſſant ainſi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle eſcriuit dõcq lettres à la roine Cleopatra, & les enuoya par vn ioüeur d'inſtru-

d'inſtrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour ſon fils. Mais Antoine ne tint compte de cela: ce pendant vn ſien ami nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit: & quand il eut veu Ariſtobulus, il print plaiſir en luy, ſ'eſmerueillant de la ſtature & beauté de ce ieune adoleſcent, ne ſe pouuant auſſi ſaouler de contempler la beauté de Mariamné: & diſoit qu'Alexandra eſtoit heureuſe en lignee. Il parla dõcq à Alexandra, & luy perſuada d'enuoyer les pourtraits de ſes deux enfans à Antoine: car il ſe pourroit bien faire que quãd il les auroit veuës, on pourroit impetrer quelque choſe de luy. Ceſte femme eſmeuë des paroles de Gellius, enuoya ces pourtraits à Antoine. Et Gellius de ſon coſté enrichiſſoit le cas, affermãt que il luy auoit ſemblé que ces enfans n'eſtoyent point iſſus d'vne race mortelle, ains diuine, voulant induire Antoine à les aimer. Antoine pẽſant que cela ſeroit mal ſeant de faire venir à ſoy la fille qu'Herodes auoit eſpouſee, voulant auſſi euiter les ialouſies de Cleopatra, eſcriuit à Alexandra qu'elle luy enuoyaſt ſon fils ſous quelque honneſte couuerture, adiouſtant ceſte exception, pourueu qu'il ne luy fuſt point grief. Ces choſes furent apportees à Herodes, lequel penſa qu'il n'y auroit pas trop grãde ſeurté d'enuoyer Ariſtobulus à Antoine, veu que d'vn coſté ce ieune garçõ eſtoit en la fleur & beauté de ſon aage, aſſauoir n'ayant que ſeize ans, & outre cela eſtoit de noble race: d'autrepart, Antoine auoit grande autorité entre les Romains, n'ayant point ſon premier, & d'auantage eſtoit abandõné à paillardiſe, & cerchoit ſes plaiſirs en telles vilenies, ne craignãt point d'en eſtre puni à cauſe de ſa puiſſance. Il eſcriuit dõcq à Antoine, que ſi le garçon remuoit ſeulement le pied de ſõ royaume, incontinent tout le pays ſeroit rempli de bruits de guerre, d'autant que les Iuifs eſtoyent inceſſammẽt aux eſcoutes, attendans changement ſous vn autre Roy. Or apres qu'il leur contenta Antoine en ceſte ſorte, il delibera en ſoy meſme de ne meſpriſer du tout ni Alexãdra ne ſon fils Ariſtobulus: & d'autrepart Mariamné ſa femme eſtoit touſiours à ſes oreilles pour le prier de rendre à ſon frere la Sacrificature qui luy appartenoit, remon-

Pourtraits d'Ariſtobulus & Mariamné enuoyez à Marc Antoine.

Marc Antoine adõné à paillardiſe.

trant q̃ cela meſme luy ſeroit profitable: car en ce faiſant, il oſteroit à ce ieune adoleſcent tout moyen & occaſion de voyager. Il feit dõcq aſſembler ſes parens & amis, & deuant tous il vſa de rudes paroles contre Alexãdra, diſant q̃ par menees ſecrettes elle auoit taſché de luy oſter ſon royaume, & faire tant enuers la reine Cleopatra, qu'elle perſuadaſt à Antoine de tranſferer le royaume à Ariſtobulus. Et d'autãt plus faiſoit elle cela iniquemẽt qu'elle ſe forçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il luy auoit acquis, & faire obtenir le royaume aux autres, en troublant le bien public, lequel il auoit acquis auec grans labeurs & dangers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choſes paſſees, & ne laiſſeroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aimer les autres comme vn bon parent, & que dés maintenant il rendroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils, laquelle Ananel auoit adminiſtree iuſqu'à ceſte heure là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit pas encore en aage. Or apres qu'il eut proferé ces paroles, leſquelles il auoit meditees au paranãt pour mieux deceuoir les femmes & tous les autres qui eſtoyent là aſſemblez, Alexandra qui ne ſe pouuoit plus contenir tant pour la grande ioye qu'elle auoit, que pource qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuais ſouſpeçon d'elle, cõmença auec larmes à ſ'excuſer, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit eſſayé tous les moyens qui luy auoyent eſté poſſibles, tant eſtoit elle faſchee & eſmeuë de impatience, voyant qu'on meſpriſoit ſon fils: mais elle diſoit que iamais elle n'auoit conuoité le royaume, & meſme quand on le luy viendroit preſenter de bon gré, qu'elle ne l'accepteroit point: & penſoit, qu'on luy faiſoit aſſez d'honneur, qu'elle voyoit ſa fille regner auec Herodes, & q̃ par ce moyen on auoit aſſez pourueu à la ſeurté & repos de toute la famille. Se ſentant dõcq veincue de tant de benefices, elle acceptoit volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à ſon fils, & deſormais elle rẽdroit toute obeiſſance au Roy. D'auantage, elle requeroit que ſes offenſes paſſees luy fuſſent pardõnees, ſi en quelque ſorte elle auoit failli pour ſe fier trop en ſa race & parentage, & pour auoir penſé qu'on faiſoit tort à Ariſto-

Paroles rudes d'Herodes à Alexandra ſa mere.

Alexandra ioyeuſe de la ſouſpeçon d'Herodes contre elle.

Alexandra requiert pardon de ſes offenſes.

Ariſtobulus ſon fils. Apres tous ces propos, ils ſe donnerent la main l'vn à l'autre, pour mieux confermer l'appointemẽt, & pour oſter tout mauuais ſouſpeçon, comme il ſembloit alors. Alors le Roy oſta tout incõtinent la Sacrificature à Ananel, qui eſtoit d'vne lignee eſtrãge, aſſauoir né des Iuifs, qui auoyent eſté tranſportez par les Aſſyriens delà le fleuue Euphrates, comme il a eſté dit ci deſſus. Il y a vn nombre infini des gẽs de ceſte nation qui habitent en Babylon: & ceſtuy ci en eſtoit vn, autrement iſſu de la race des Sacrificateurs, & deſia de long temps famillier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le royaume, il feit ceſtuy ci Sacrificateur, & luy meſme depuis luy oſta ſa dignité pour appaiſer les troubles qui eſtoyent en ſa famille: & la couuerture pour le depoſer, eſtoit, qu'il auoit enfreint les loix du pays: ſans cela, quand quelcun eſt vne fois receu à ceſte dignité, elle ne luy peut eſtre iamais oſtee. Antiochus Epiphanes a eſté le premier qui a violé ceſte loy, lequel depoſa Ieſus de ſa dignité de Sacrificateur, & meit Onias ſon frere en ſa place. Puis Ariſtobulus oſta la Sacrificature à ſon frere Hyrcanus, & l'vſurpa pour ſoy: le troiſiéme fut ceſtuy Herodes, qui ſubſtitua Ariſtobulus ieune adoleſcent en la place d'vn autre auant qu'il fuſt mort. Et pour lors il luy ſembla bien auoir trouué bon remede pour effacer les diſcords de ſa maiſon: ſi eſt ce toutefois qu'apres ceſte recõciliation ſon cœur ne fuſt point vuide de mauuais ſouſpeçons, craignãt fort que pour l'aduenir meſme Alexãdra ne ſe repoſeroit point, ſi quelque occaſion d'introduire nouueautez luy eſtoit baillee. Il luy commãda dõcq de ſe tenir dedans le palais royal, & ne faire rien de ſon autorité. D'auantage, il y auoit des eſpies qui la guettoyent aſſiduellement, de telle ſorte que le Roy ſauoit tout ce qu'elle faiſoit, voire meſme comment elle viuoit. Toutes ces choſes l'aigriſſoyent, & l'incitoyent à haine contre Herodes: car comme elle eſtoit pleine d'vne arrogance feminine, elle ne pouuoit porter en ſon cœur ce qu'on la guettoit ainſi, mieux aimãt endurer toutes ſortes de maux, que perdre ſa liberté, & viure en ſeruitude & crainte ſous couleur & tiltre d'honneur. Elle enuoya dõcq lettres à Cleopatra, ſe la-

Ariſtobulus frere de Mariamné inueſtu de la Sacrificature.

Lettres des lamentations par Alexandra à Cleopatra

mẽtant de ſa cõdition preſente, & la priant de luy donner quelque aide & cõfort. Cleopatra luy manda qu'elle ſe retiraſt ſecrettement auec ſon fils en Egypte, & que elle ſen vint vers elle. Ce conſeil ſembla bon à Alexandra: & tantoſt apres elle en trouua l'inuention, qui fut telle: Elle feit faire deux coffres en forme de bieres, eſquelles on porte en terre ceux qui ſont treſpaſſez: elle ſenferma dedans l'vne, & ſon fils dedãs l'autre, & commanda à ſes ſeruiteurs qui eſtoyent aduertis du cas, de porter la nuict ſes coffres dehors. Or il falloit monter ſur mer, ou il y auoit vne nauire toute preſte pour les mener en Egypte. Vn des ſeruiteurs nommé Eſope, rapporta tout ceci à Sabbion ami d'Alexandra, penſant que ceſtuy Sabbion fuſt informé de toute l'entrepriſe. Quãd il eut oüi ce rapport, il ne voulut point laiſſer eſchapper ceſte occaſion, ains ſen ſeruit pour faire ſon appointemẽt enuers le Roy: car iuſques alors Herodes luy vouloit mal, l'ayant pour ſuſpect comme complice de la trahiſon qui auoit eſté braſſee contre Antipater ſon pere, qu'on auoit empoiſonné. Afin doncq qu'il oſtaſt tout mauuais ſouſpeçon, il ſignifia à Herodes ce qu'il auoit entẽdu d'Eſope, & deſcouurit les menees de Alexandra. Mais Herodes luy laiſſa faire: iuſques à ce qu'elle fuſt en train, & la print ſur le faict, ainſi que elle ſenfuyoit: toutefois il luy pardonna encore ceſte faute, ne luy oſant mal faire. Car il craignoit que la roine Cleopatra ne fuſt point pareſſeuſe à ſe venger, puis qu'il luy auoit donné vne telle occaſion de haine. Parquoy oſtant toute apparence de grandeur de courage, il ſe vouloit monſtrer doux & clement. Toutefois il deliberoit en ſoy meſme de chercher tous les moyẽs pour faire mourir le ieune Ariſtobulus. Mais il falloit attendre quelque temps, à celle fin que la trahiſon fut mieux cachee. La feſte des tabernacles eſtoit prochaine: & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durãs les iours de ceſte ſolennité. Neantmoins il eut occaſion de là, de pluſtoſt auancer ce qu'il auoit vne fois entrepris, tant eſtoit il preſſé de mal talent. Le ieune Ariſtobulus, qui auoit alors dixſept ans paſſez, mõta à l'autel pour faire le ſeruice diuin ſelon la Loy, ayant ſes ornemens

Ruſes & menees de Alexandra.

Moyens de Herodes pour faire mourir ſon nepueu Ariſtobulus.

nemens ſacerdotaux, & obſeruoit les ceremonies fort proprement: au demeurant, ſa grande beauté luy donnoit luſtre, & ſa ſtature plus grande, que ſon aage ne le requeroit, & ſa face monſtrant la nobleſſe de ſa race, faiſoit que les yeux de tous eſtoyent dreſſez ſur luy, & tous auoyent leurs affections à luy, reduiſans en memoire les faits vertueux de ſon grand pere Ariſtobulus. Eſtans doncq veincus de leurs affections, ils ſe deſcouuroyent petit à petit, eſtans confus d'vne trop grande ioye: & ne ſe pouuans tenir de luy faire d'heureuſes imprecations, ils proferoyent plus hardiment qu'il n'eſtoit conuenable ſous vn tel Roy paroles, par leſquelles ils donnoyent à entendre qu'ils ſe ſouuenoyent, & faiſoyẽt recognoiſſance des benefices qu'ils auoyẽt receus de ceſte famille. Toutes ces choſes inciterent Herodes à faire ce qu'il auoit entrepris de ce ieune hõme. Or doncq apres que la feſte fut paſſee, Herodes appelé au báquet en la maiſon d'Alexandra, feit tant par paroles gracieuſes, & douces contenances, qu'il attira le ieune homme en vn lieu commode pour faire ce qu'il pretendoit, & montroit que pour l'amour de luy il vouloit bien ioüer & ſe eſbatre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils ſeſbatoyent, eſtoit trop chaud de ſa nature: parquoy ils furent tantoſt laſſez, & laiſſerent leur ieu: & ſe retirerent pres des grans viuiers & eſtangs qui eſtoyent à l'entour du palais, où on prenoit la freſcheur ſur le midi. Là premierement ils ſe meirẽt à regarder aucuns de leurs amis & ſeruiteurs qui nageoyent. Puis apres Herodes prouoqua Ariſtobulus: & feit tant qu'iceluy ſe ietta dedans l'eauë auec les autres, ſe baignant auec eux. Aucuns des amis d'Herodes qui auoyent receu ce mandement du Roy, plongeoyent Ariſtobulus dedans l'eauë ainſi que il nageoit, & faiſoyent cela comme follatrans & ſe ioüans auec luy: mais ils ne quitterent ce ieu iuſques à ce qu'il fuſt eſtoufé dedans l'eauë. Telle a eſté la fin de Ariſtobulus, lequel mourut au dixhuitiéme an de ſon aage, & le premier de ſa Sacrificature, laquelle fut tout incontinẽt redonnee à Ananel. Quand les nouuelles de ceſte mort furent venues aux oreilles des femmes, on n'euſt oüi que pleurs de tous coſtez, & grandes lamẽta-

Ruſes d'Herodes contre Ariſtobulus

Ariſtobulus eſtoufé dans l'eau en ſe baignant.

tions ſur le corps du ieune treſpaſſé: & ne les pouuoit on nullement conſoler: & de toutes les parts de la ville il y eut grande triſteſſe, auſſi toſt que le bruit en fut ſemé: & n'eut on ſçeu trouuer vne ſeule maiſon, en laquelle on ne ploraſt, comme ſi tous euſſent perdu quelcun de leurs freres ou parens. Mais ſur tous Alexandra eſtoit fort contriſtée: & combien qu'elle ſçeuſt que cela auoit eſté fait par malice, toutefois ſi auoit elle beſoin d'endurer pour crainte d'vn plus grand mal. Elle auoit ſouuentefois la main preſte pour ſe tuer: neantmoins elle reprima ceſte violence de courage, ſi d'aduenture elle pouuoit demeurer en vie, voyant ſon fils tué ſi meſchamment, & retenant longuement la vie, ſi elle ſe pourroit garder de monſtrer aucun ſigne qu'elle auoit ſçeu que ſon fils auoit eſté occi de propos deliberé, iuſques à ce que quelque opportunité de ſe venger ſe preſentaſt. Parquoy elle diſſimula ſa triſteſſe, ne monſtrãt aucun ſemblant qu'elle euſt quelque mauuais ſouſpeçon. Ce pendant Herodes taſchoit en toutes ſortes de donner à entendre, que ce cas eſtoit aduenu ſans ſon ſçeu, non ſeulement faiſant ſemblant d'en eſtre triſte, mais auſſi faiſoit ſortir de ſes yeux larmes en abondance, comme ſ'il euſt ploré à bon eſcient & ſans feintiſe: & poſſible eſt, qu'il eſtoit touché aucunement de vraye compaſſion en iettant les yeux ſur le corps d'Ariſtobulus qui eſtoit mort en la fleur de ſon aage & de ſa beauté: combien qu'il eſtimaſt que la mort d'iceluy ſeruiroit grandemẽt pour le rendre aſſeuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'eſtoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funerailles & obſeques, Herodes n'y eſpargna rien, ains ſ'y employa autant qu'vne liberalité royale ſe pouuoit eſtendre, tant pour orner le ſepulchre, que pour amaſſer des ſenteurs aromatiques & baumes precieux, afin que par ce moyen ces pauures femmes fuſſent plus conſolees.

Triſteſſe d'Alexãdra diſſimulé.

Herodes contrefait le triſte pour la mort d'Ariſtobulus.

Alexandra toutefois ne pouuoit eſtre appaiſee en ſorte que ce fuſt, mais de iour en iour & de plus en plus ſa triſteſſe croiſſoit: & le dueil luy allumoit vn terrible deſir de vengeance. Elle eſcriuit dõc à Cleopatra, & luy

feit

feit ſauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. Cleopatra qui deſia de long temps auoit fort grand deſir de luy aider, & lors meſme eſmeuë de compaſſiõ pour l'infortune de ceſte pauure fẽme, eut ſoing de ceſt affaire comme du ſien propre: & ne ceſſa de ſoliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adoleſcent, remontrant que c'eſtoit vne grande meſchanceté, qu'Herodes qui par ſon moyen ioüiſſoit d'vn royaume appartenant à autruy, ſe deſbordaſt ainſi & auec vn tel orgueil furieux contre la race legitime des rois. Antoine fut eſmeu de telles remontrances, & quand il fut venu en Laodicée, il manda à Herodes qu'il vinſt parler à luy, & ſe purger du crime qui luy eſtoit mis ſur de la mort du ieune Ariſtobule: car il reprouuoit le fait, voire quand bien Herodes en auroit eſté l'auteur. Mais Herodes n'eſtant point aſſez aſſeuré de ſa cauſe, & d'autrepart craignant la haine de Cleopatra, qui ne ceſſoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obtemperer: car auſſi ne pouuoit il faire autrement: mais laiſſant la charge de ſon royaume à ſon oncle Ioſeph, luy manda ſecrettement, que ſi Antoine ordõnoit quelque griefue punition contre luy, tout ſoudain il tuaſt Mariamné: pource qu'il portoit vne telle affection à ſa femme, que ſ'il aduenoit que meſme apres ſa mort quelcun ioüiſt de la beauté d'icelle, il penſoit que tort luy ſeroit fait en cela. Outreplus, il diſoit que toute ceſte faſcherie luy eſtoit faite pour la beauté de ceſte femme: & Antoine deſia de long tẽps eſtoit embraſé de ſon amour, la cognoiſſant ſeulemẽt par le bruit qui en couroit. Ayant laiſſé ceſte charge à ſon oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'eſperant point bonne iſſuë en ceſt affaire. Au demeurant, Ioſeph adminiſtrãt le royaume qui luy eſtoit commis, alloit ſouuent voir la roine Mariamné, en partie pour les affaires en partie pour luy faire honneur: & comme il luy faiſoit ſouuent mention de la grande amitié que ſon mari luy portoit, & luy affermoit qu'il eſtoit ainſi, les femmes ſe mocquoyent apertement de tous ces beaux ſermens. & principalemẽt Alexandra. Ioſeph qui auoit grãd deſir de montrer quel eſtoit l'amour du Roy Herodes enuers ſa femme, fut

Marc Antoine ſolicité par Cleopatra venger la mort du ieune Ariſtobule.

Pourvoyãce d'Herodes appelé à comparoir deuãt Marc Antoine.

tellement transporté de ce desir, qu'il va descouurir ce mandement qui luy auoit esté donné par Herodes, estimant que ce fust vn certain tesmoignage d'amour, qu'il ne pouuoit viure sans elle, ne souffrir qu'il fust separé d'elle non pas mesme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioseph, non point pour dire que ce fust vn signe indubitable de l'amour d'Herodes, mais plustost pour montrer qu'elles auoyent en horreur son courage tyrannique, si mesme apres la mort il exerçoit sa cruauté enuers elles. Ce pendant les ennemis du Roy feirent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la cour, & principalement les femmes, Alexandra aussi exhorta Ioseph de prẽdre les femmes, & se retirer vers les enseignes de la legion Romaine, laquelle pour lors auoit ses tentes fichées à l'entour de la ville sous le tribun Iulius pour la garde & deffense du royaume: car si quelques troubles ou esmotions suruenoyent en la cour, elles seroyent en bonne seurté par ce moyen, à cause de la bonne affection des Romains. D'auantage il falloit esperer que Mariamné obtiendroit tout ce, qu'elle voudroit si elle se presentoit deuant la face d'Antoine, & mesme qu'elle recouureroit le royaume, & tout ce qui est deu à la race royale. Ainsi qu'on faisoit ceste consultation, voyci, lettres de par Herodes furent apportees, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car aussi tost qu'il fut vers Antoine, il l'applaisa à force de presens, lesquels il auoit expressément emportez de Hierusalem pour cela: & deuisant souuentefois auec luy, il feit tant par belles paroles, que le mal talent d'Antoine fut du tout appaisé: en sorte que toute la solicitation de Cleopatra n'auoit plus grenes d'autorité enuers luy: car Antoine disoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendist cõpte de son propre fait: autrement il ne seroit plus Roy: mais quand ceste honneur luy auoit esté vne fois donné: il falloit aussi que pleine puissance & liberté luy fust ottroyee. Il disoit outreplus, que cela mesme estoit profitable à Cleopatra, quãd elle ne s'embroüilleroit pas beaucoup parmi les royaumes des autres. Voyla que contenoyent les lettres d'Herodes

Ioseph declare à Mariamné la charge qu'il auoit à l'encontre d'elle par Herodes.

Herodes absous des accusations contre luy proposees deuant M. Antoine.

rodes, & declaroyent auſſi l'honneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appelant au conſeil & aux banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne ceſſaſt de le blaſmer, laquelle conuoitant le royaume de Iudée, & y aſpirant de grand deſir, cerchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, afin qu'elle ſ'emparaſt de ſon royaume. Mais d'autant qu'Antoine ſe montroit equitable, il ne falloit plus attendre qu'il luy feiſt faſcherie, & en brief il viendroit, ayant deſia eſtabli ſon royaume, & confermé ſon amitié. Cleopatra doncq n'eſperoit plus de iamais ſatiſfaire à ſa conuoitiſe, veu qu'Antoine luy auoit donné la baſſe Syrie pour toutes ſes demandes, ſous condition, qu'elle ne demandaſt plus la Iudée, & qu'elle ne feiſt plus la faſcheuſe. Quād ces lettres furent leuës, toute ceſte volonté que les femmes auoyent de ſe retirer vers les Romains, ſe perdit. Tant y a que ceſte conſultation ne fut point cachee à Herodes : mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque temps à Antoine, qui ſ'en alloit contre les Parthes, il ſ'en retourna en Iudée : & tout incontinent ſa ſœur Salomé & ſa mere luy rapporterent ce qu'Alexandra & les ſiens auoyent voulu faire. Solomé ne ſe contentant de dela, accuſa meſme ſon mari Ioſeph, de ce qu'il auoit conferé auec Mariamné trop familierement : faiſant cela, à cauſe de l'inimitié qu'elle auoit contre la roine ſa belle ſœur, d'autant que la roine qui eſtoit orgueilleuſe & de haut courage, luy auoit reproché quelque fois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'eſtoit point de noble race. Or Herodes qui auoit touſiours aimé Mariamné ſa femme d'vne affection ardente, fut incontinent troublé, ne pouuant endurer les aiguillons de ialouſie : toutefois que à peine ſe pouuoit il contenir, que comme ſortant de toute raiſon, il ne fuſt tranſporté à tort & trauers par ſes affections deſeſperees. Il appela à part Mariamné, & luy demanda en ſecret quelle accointance elle auoit auec Ioſeph. Mais ſa femme luy denia le fait tout à plat, auec execrations, & alleguoit toutes les raiſons que peut amener vne femme innocente pour ſes deffenſes. Et ainſi le Roy conſentant peu à

Herodes aduerti des conſpirations dreſſees contre luy par Alexandra.

peu à ce qu'elle proteſtoit, ſe laiſſoit gaigner, eſtant veincu de l'amour de ſa femme : en ſorte qu'il luy demanda finalement pardon, d'autant qu'il auoit legierement creû aux bruits : & la remercioit de ce qu'elle auoit ſi bien contregardé ſa pudicité, & luy ramenteuoit auſſi l'amour qu'il luy portoit. Finalement, ſelon la coutume des amoureux, ils ſe prinrent tous deux à plorer, & ſembraſſerent. Et comme il n'euſt point encore aſſez montré à ſa femme l'amour qu'il luy portoit, & tant plus taſchaſt à le faire, elle luy dit: Ce n'eſt point le fait d'vn homme qui aime, de mander que ſi quelque inconuenient luy aduient, ſa femme auſſi qui ſera innocente, luy ſoit faite compagne de ſon malheur. Le Roy fut frapé en ſon cœur, quand il oüit ce propos, & la laiſſant, crioit à haute voix, ſ'arrachant les cheueux, diſant qu'il cognoiſſoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit ſurprinſe en adultere auec Ioſeph : car iamais il n'euſt deſcouuert le mandement qui luy auoit eſté donné ſecrettement & en priué, ſinon que ils ſe fuſſent donné la foy l'vn à l'autre pour paillardet enſemble. Et en ceſte fureur de ialouſie il ne ſ'en falluſt gueres qu'il ne la tuaſt. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy, & le reprima, combié qu'il euſt beaucoup à faire à ſe ſurmonter ſoy meſme. Tant y a, qu'il commanda que Ioſeph fuſt mis à mort, ne voulãt point permettre qu'il ſe trouuaſt deuant luy : & auec ce feit mettre en priſon Alexandra cõme eſtant cauſe de tous ces maux.

Remõſtrãces de Mariamné à Herodes.

Alexandra mere d'Herodes & Ioſeph ſon oncle priſonniers.

Or ce pendant les affaires de Syrie eſtoyent en grans troubles: car Cleopatra ne ceſſoit d'irriter Antoine contre tous, & l'exhortoit à tout propos de leur oſter à tous leurs ſeigneuries pour luy donner : & elle pouuoit beaucoup par ſes paroles enuers luy, d'autant que elle le tenoit empeſtré en ſon amour. Et d'autant qu'elle appetoit le bien d'autruy naturellement, il luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fuſt licite. Premierement, elle fit empoiſonner ſon frere, à qui eſtoit deuë la ſucceſſion du royaume : lequel n'auoit que quinze ans quand il fut ainſi accoutré : & puis elle fit tant enuers Antoine, que ſa ſœur Arſinoé fut miſe à mort en Epheſe

Cruautez de Cleopatra inſatiable en ſes voluptez.

au

au temple de Diane, ainſi qu'elle faiſoit ſa priere. D'auantage, de quelque coſté qu'il y euſt eſperance de recouurer argent, iamais elle ne fit ſcrupule de piller les temples ne les ſepulchres, ne les franchiſes, ne quelque lieu tant ſacré fuſt il, pourueu que le butin luy en reuinſt, voire conqueſté par ſacrilege. Elle broüilloit les choſes ſaintes auec les profanes, le droit auec l'iniuſtice: ce luy eſtoit tout vn qu'elle feit pourueu qu'elle y gaignaſt, voire auec toute iniquité. C'eſtoit vne femme ſi ſomptueuſe, & ſi adonnee à voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peuſt contéter: & ſes cupiditez ne pouuoyét eſtre raſſaſiees pour toutes les richeſſes de tout le monde. Pour ceſte cauſe elle ſolicitoit inceſſamment Antoine à oſter les biens aux autres pour les luy donner: & quand elle fut entree en Syrie auec luy, elle penſa tout incontinent comment elle pourroit faire, que ceſte terre là fuſt ſiéne: car elle fit tuer Lyſanias, fils de Ptolemée, allegant qu'il fauoriſoit aux Parthes. Elle demandoit auſſi à Antoine qui luy donnaſt la Iudée & l'Arabie, & qu'il les oſtaſt aux rois qui en ioüiſſoyent. Et ce pauure homme eſtoit tellemét embaboyné de ceſte meſchante femme, qu'il ſembloit que non ſeulement il en eſtoit amouraché, mais auſſi qu'elle l'auoit enſorcelé. Toutefois il eut honte de commettre vne ſi grande iniquité: de peur qu'il ne ſemblaſt qu'à l'appetit d'vne fẽme impudente il vouſiſt faire mal de ſon plein gré, meſme és choſes de grande importance. Afin dõcq que d'vn coſté il ne la contriſtaſt point, en luy refuſant ce qu'elle demandoit, & d'autrepart de peur qu'en faiſant tout ce qu'elle demanderoit, on ne l'eſtimaſt le plus inique homme du monde, il oſta aux deux rois quelque portion de leurs royaumes pour luy donner. D'auãtage, il luy donna autant qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther iuſques en Egypte, hors mis Tyr & Sidon, leſquelles il ſauoit eſtre franches dés le temps de ſes predeceſſeurs. Tant y a encore que ceſte femme l'auoit importuné de les luy bailler.

Lyſanias tué par la malice de Cleopatra.

Deux rois expolliez par Marc Antoine à l'appetit de Cleopatra.

Cleopatra ayant obtenu ces choſes, ſuyuit Antoine, & luy fit compagnie iuſques au fleuue Euphrates: car Antoine eſtoit parti auec ſon armee pour aller en

Armenie: & elle ſen retourna par Apamia & Damas, & luy ſembla bon par vn meſme moyen de viſiter auſſi la Iudée. Là elle fut receuë du Roy Herodes, lequel luy donna vne partie d'Arabie, & les reuenus du territoire de Hiericho: auquel croit le baume, qui eſt le plus precieux onguent de tous les autres, & ne croit ailleurs que là. Ce territoire auſſi produit grande abondance de palmes excellentes. Sur ces affaires ayant acquis plus grande familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa compaignie, comme elle eſtoit vne femme fort diſſoluë & adonnee à paillardiſe: & poſſible eſt qu'elle eſtoit pour lors touchee d'amour: toutefois il eſt plus vray ſemblable, que par ce moyen de paillardiſe elle cerchoit occaſion de braſſer ſa trahiſon: diſant pour ſa couuerture, qu'elle aimoit Herodes. Mais Herodes ſachant qu'elle ne l'aimoit gueres deſia de lõg temps, & qu'indifferemment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſmes ayant en horreur vne impudence ſi deſbordee & effrontee, luy refuſa ſa cõpagnie, ayant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſoliciter. Outreplus, il conſulta auec ſes amis, aſſauoir mon, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance, ſ'il la deuoit faire mourir: car par ce moyé il pourroit deliurer de grandes peines & beaucoup de faſcheries ceux à qui elle vouloit mal, ou ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus eſt, celà ſeroit profitable meſme à Antoine, veu qu'elle ne luy ſeroit point fidele, ſ'il aduenoit quelque fois qu'il euſt beſoin de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en quelque inconuenient. Son cœur tendoit fort à cela: ce nonobſtant ſes amis l'empeſcherent, eſtans d'aduis que ce ſeroit vne choſe fort mal ſeante, qu'vn homme qui manioit de grans affaires, ſe iettaſt ainſi dedans vn danger tout ouuert & manifeſte: & le prioyent inſtamment qu'il ne feiſt rien à la volee: car Antoine ne pourroit iamais ſouffrir celà, quand encore on luy auroit remonſtré que ce fuſt à ſon grand profit: pluſtoſt meſme celà luy enflamberoit ſon deſir, d'autant qu'il luy ſembleroit qu'il l'auroit perdue par violence & trahiſon: & il n'y auroit point d'excuſe puis apres tãt petite fuſt elle, veu qu'il n'y auoit femme de tout ſon temps, qui fuſt ſi magnifiquemẽt honoree:

Herodes ſolicité d'Amour par Cleopatra.

Deſir d'Herodes empeſché par ſes amis contre Cleopatra.

& ſi

& si sa mort pouuoit apporter quelque profit ou vtilité, celà ne se pourroit faire, qu'Antoine n'y fust outragé: parquoy on voyoit manifestemẽt quels grans maux aduiendroyent au royaume, & mesme à la famille du Roy, & ne pourroit on remedier à tels encombriers de bon heure, comme on voudroit: veu mesme que quãd il auroit repoussé la requeste illicite de ceste femme impudique, rien ne se pouuoit empescher qu'il ne meit ses affaires en bon ordre selon l'estat present. Ils l'arrestarent par ces propos, luy montrans le danger par raisons euidentes. Estant doncq ainsi destourné, il appaisa Cleopatra par grans presens, & la conduisit en Egypte. Au reste, apres qu'Antoine eut subiugué l'Armenie, il print Artabazes, fils de Tygranes, auec ses fils, qui estoyent grans seigneurs, & les enuoya tous prisonniers en Egypte pour faire vn present à Cleopatra. Il luy enuoya aussi tous les butins & joyaux precieux qu'il auoit prins en ce royaume. Or Artaxias, fils aisné d'Artabazane, fut depuis ordonné Roy, lequel s'en estoit fuy, quãd il ouit ce bruit de guerre. Archelaus & l'empereur Neron le chasserent hors de son royaume, lequel ils donnerent au plus ieune de ses freres. Quant aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillees en don à Cleopatra, Herodes les payoit sans en faire fraude, pẽsant qu'il n'y auroit pas trop grãde seurté de dõner occasion à Cleopatra de luy vouloir mal.

Cleopatra cõduite par Herodes en Egypte.

Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talens par an. Puis apres ils deuinrent chiches & nonchalans à dõner ce qu'ils deuoyent, tellement qu'à grand peine rendoit il quelques portions, & encore s'en falloit il touſiours quelque chose.

Herodes en nemi d'Aretas Roy d'Arabie.

Herodes ne pouuant porter l'iniquité du Roy Arabien, & ce mespris de tout droit, delibera de luy faire guerre: mais il n'executa point son dessein, à cause des contentions qui estoyent entre les Romains: car ainsi qu'on attendoit la guerre en Actie, laquelle escheut en la cent octante & septiéme Olympiade, Auguste Cesar deuoit debatre contre Antoine à qui demeureroit l'empire. Ce pendant, Herodes qui desia de long temps

auoit ioüi d'vne region paisible, garnie de pasturages & de grand nombre de bestail, & abõdante en nouueaux reuenus & plusieurs autres richesses: amassoit grand nombre de gens pour donner secours à Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaisir, disant qu'il n'en auoit nul besoin. Toutefois pource qu'il auoit oüi tant de luy que de Cleopatra, quelle estoit la desloyauté du Roy Arabien, il luy manda qu'il dressast sa guerre contre ce Roy: car Cleopatra pensoit que cela luy tourneroit à profit, si ces deux rois se pouuoyent destruire l'vn l'autre. Herodes dõcq retourna par le commandement de Antoine, & retint son armee en Iudée. Mais tantost apres il mena son ost en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual prenant son chemin droit à Diospolis, auquel lieu les Arabes le deuoyent venir trouuer, car ils estoyent desia biẽ aduertis de l'entreprise d'Herodes. Là fut dõnee vne bataille *fort aspre:* mais finalement les Iuifs furent *les plus forts.* Apres celà les Arabes s'assemblerent en fort grand nombre, & se vinrent trouuer pres de Cana, qui est en la basse Syrie. Herodes aduerti de leur venue, mena la plus grand' partie de son armee cõtre eux. Il vouloit premierement faire vn rampar à l'entour de son camp, & puis prendre occasion pour dõner la bataille mais les soldats crioyẽt à l'encontre, qu'il ne tardast point tant, ains qu'il donnast du premier coup dedãs les Arabes. Ceci leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoyent que l'armee estoit bien equippee: outre ce, que la memoire de la bataille precedente estoit encore fraische, en laquelle ils auoyent obtenu vne belle victoire. Comme ainsi soit dõcq que leur present & ardent desir ne peust estre reprimé, le Roy Herodes se voulut biẽ seruir de ceste prõptitude de ses soldats: & protestant qu'il ne se mõtreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le premier deuant toute son armee, laquelle le suyuoit en bel ordre & bon equippage: celà rendit les Arabes estonnez: lesquels s'efforcerent bien de resister pour quelque peu de temps: mais quand ils veirent qu'ils ne pouuoyent soustenir le choc impetueux des Iuifs, la pluspart se meit à fuir: & estoit fait d'eux, si Athenio n'eust assailli Herodes

Bataille entre les Iuifs & les Arabiens.

Arabes desfaits, sans Athenio lieutenant de Cleopatra.

rodes & ſon armee. Ceſtuy Athenio eſtoit lieutenãt de Cleopatre en ceſte region là, & pource qu'il haiſſoit Herodes, il ſ'eſtoit bien voulu preparer, en attendant l'iſſue de ceſte bataille, ayant deliberé toutefois de ne ſe bouger ſi les Arabes euſſent veincu. Mais quãd il veit qu'ils perdoyent la bataille, il ſauança auec ſes gẽs qu'il auoit amaſſez du pays, & aſſaillit au deſpourueu les Iuifs qui eſtoyent deſia bas, & qui penſoyent deſia tenir la victoire en leurs mains: deſquels il tua vn grand nombre: meſmemẽt pource que les Iuifs auoyent deſia employé toutes leurs forces contre leurs ennemis en pleine bataille, & apres la victoire ſ'eſgayoyent outre meſure, & deuenoyent laſches: & par ce moyen quitterent ſoudainement la place à leurs nouueaux ennemis, eſtans au reſte bien frottez en ces lieux aſpres & raboteux, auſquels les gens d'Athenio eſtoyẽt mieux accoutumez. Et ainſi que les Iuifs eſtoyent là en grand' peine, les Arabes reprinrent courage, & retournerent à la bataille, & depeſchoyent les Iuifs qui eſtoyent deſia mis en fuite, voire les tuoyent de diuerſes façons: & il y en eut bien peu qui ſe peuſſent ſauuer dedãs leur fort. Lors Herodes voyant que ſes gens n'eſtoyent pas aſſez forts pour reſiſter, picqua ſon cheual, & alla querir d'autres gens frais pour ſecourir ceux ci: mais il ne peut ſi bien faire auec toute ſa diligẽce, qu'il reuinſt à temps, & que ſes forterelles ne fuſſent deſia prinſes & pillees. Par ce moyen vn bon heur & grande felicité aduint aux Arabes ſans qu'ils y penſaſſent, en obtenant ceſte victoire, de laquelle ils eſtoyent bien loin, & en ruinant vne armee forte & puiſſante. Depuis dõcq ce temps là Herodes n'aſſaillit plus les Arabes, ſinon par courſes & deſtrouſſemens: & campoit és montagnes, ſe donnant bien garde de hazarder toute ſon armee à la bataille: ce pendant toutefois ne perdoit point ſon temps: car il faiſoit que ſes gens ſ'accoutumoyent au labeur, afin que par exercices continuels il peuſſent quelque fois effacer la honte qu'ils auoyent receuë.

Iuifs deffaits par Athenio.

Lors qu'Antoine eſtoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit cõtre Ceſar aupres d'Actie, qui fut le ſeptiéme an du regne d'Herodes, aduint vn terrible tremblement de

terre au pays de Iudée, & tel que iamais n'en fut veu vn semblable. Il perit vn nombre infini de beſtes par toute la region à cauſe de ce tremblement. D'auantage, il y eut bien enuiron dix mille perſonnes accablees par les ruines des maiſons: toutefois les ſoldats ne receurent aucun mal, d'autant qu'ils eſtoyent à deſcouuert. Le bruit de ceſte calamité fut augmenté: & les meſſagiers des autres nations qui ſauoyent bien le mal talent que les Arabes portoyent aux Iuifs, faiſoyẽt courir ce bruit iuſques aux oreilles des Arabes, le faiſant encor plus grand qu'il n'eſtoit: & ne pourroit on croire comment celà leur enfla le courage, comme ſi toutes les villes des Iuifs euſſent eſté deſia du tout miſes bas, & comme ſi les hommes euſſent eſté ruinez, & comme ſi les Arabes n'euſſent plus d'ennemis. Sur ces nouuelles doncq ils meirent à mort les ambaſſadeurs des Iuifs, qui à cauſe de ces troubles & afflictions eſtoyent là venus pour demander la paix: & bien toſt apres marcherent de grande alaigreſſe contre l'armee de leurs ennemis. Mais les Iuifs n'oſerent attendre leur venue, comme ceux qui eſtoyent rompus & degaſtez par les grandes calamitez qu'ils auoyent receuës: & ſemblon bien qu'ils ne ſe fouciaſſent plus de la Republique, voire que peu ſen falloit qu'ils ne fuſſent accablez de deſeſpoir. Le Roy les voyant ainſi froids & endormis, les voulut reſueiller, & appela les capitaines, taſchant leur donner bon courage autant qu'il pouuoit. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne eſperance aucuns des plus vaillans, lors il oſa bien ouurir la bouche pour parler à toute l'armee, laquelle il auoit veuë hors de tout eſpoir à cauſe des calamitez nouuellement aduenues, tellement que elle n'auoit voulu receuoir aucune parole. Il les conſola doncq, & exhorta en ceſte ſorte:

Grand trẽblement de terre en Iudée, & ce qui en aduint.

Ambaſſadeurs des Iuifs mis à mort.

Harangue d'Herodes à ſon armee deſolee.

„ O hommes vaillans, je ſçay qu'en ce temps ci il y a
„ eu beaucoup d'infortunes & encombriers aduenus, qui
„ ont retardé nos efforts: & ne ſe faut point eſbahir ſi les
„ plus hardis en ont eſté eſtonnez. Mais pource que la
„ guerre & la bataille ſont à nos portes, & les choſes qui
„ iuſques à ceſte heure ſont aduenues, ſont telles qu'elles
„ peuuẽt bien eſtre corrigees par voſtre vertu & magna-

nimité,

nimité, il m'a semblé bõ de vous exhorter & admonnester comment vous pourrez recouurer la premiere force de vos courages. Premierement ie feray mention de la guerre, & vous monstreray que nous auons bonne & iuste cause de la faire: & que les iniures & outrages de nos ennemis nous y contraignent. Ce qui doit principalement aguiser vostre magnanimité. Puis apres ie vous bailleray à entẽdre, comme les choses mesmes qui nous contristent, ne sont point si fascheuses qu'il semble: & qu'encore il y a bon espoir à la victoire. Premierement dõcq ie traiteray de ce que i'ay proposé en premier lieu, & vous feray vous mesmes tesmoins de mon dire. Car vous sauez vous mesmes quelle est l'iniustice des Arabes, & comment ils sont desloyaux, voire enuers tous les autres: comme de fait ce sont gens sans religiõ & du tout barbares: & que sur tous autres ils nous ont fait beaucoup de maux, & par leur auarice extreme & enuie maligne nous ont incessamment molestez. Et toutefois (encore que ie ne reproche point les autres benefices que nous auõs faits à ceste nation) qui est ce, qui a empesché qu'ils ne soyent decheus de leur liberté, quand la roine Cleopatra estoit apres pour leur faire perdre, sinon nous? car la conionction que i'ay euë auec Antoine, & le bon vouloir qu'il me porte, a esté cause que ceux ci n'ont enduré de plus grans maux: comme ainsi soit qu'iceluy n'a nullemẽt voulu commettre chose qui nous peust estre suspecte. Et outreplus, depuis que par ses prieres & requestes importunes elle a tant fait que quelques portiõs fussent retrenchees des deux royaumes pour luy estre donnees, mon esprit n'a point esté endormi, quand il a fallu entendre à dispenser ces choses: & en offrant de grans presens du mien propre, i'ay acquis seurté autant pour eux, que pour nous: car ie paye deux cens talens, & suis plege pour les autres deux cens, voire pour les reuenus de la terre mesme qui nous appartient, laquelle ils tiennent. Et neantmoins c'estoit chose raisonnable, que nous qui sommes Iuifs, fussions exempts de tributs, & qu'aucune portion de nos terres ne fust retrenchee pour estre donnee à autruy. Et certes c'estoit là contre toute raison de payer

Barbares iniustes, & desloyaux.

„ quelque choſe pour l'amour des Arabes, qui nous doy-
„ uent leurs vies. Mais encore y a plus grande iniquité en
„ ceci, qu'eux qui ne peuuent nier, que toute leur libera-
„ lité ne procede de noſtre bien faict, & nous ont remer-
„ ciez pour celà meſme, nous fraudent de ce qui nous eſt
„ deu, nous principalement qui leur ſommes amis, & en-
„ cor en tẽps de paix. Et ſi ainſi eſt, que la foy doyue eſtre
„ gardee, meſme à l'ennemi, combien pluſtoſt eſt il ne-
„ ceſſaire qu'elle ait lieu entre les amis? Mais celà ne ſe
„ trouuera entre telles gens que ſont ceux ci, qui ne pen-
„ ſent point qu'il y ait quelque honneſteté, ſi le gain n'y
„ eſt conioint: & que les torts & outrages doyuẽt demeu-
„ rer impunis, quãd ils ſont faits ſous eſperance de gain.

Exhortatiõ d'Herodes aux Iuifs.

„ Doutrons nous doncq que ce ne ſoit noſtre deuoir, de
pourſuyure ces hommes iniuſtes, par iuſte guerre, la-
quelle Dieu veut que nous facions, & nous commande
„ de nous venger touſiours des oppreſſions & violences
„ qui nous ſont faites, meſme par guerre, qui non ſeu-
„ lement eſt iuſte, mais auſſi neceſſaire? car ceux ci en
„ tuant nos ambaſſadeurs & meſſagiers, ont perpetré la
„ plus grande cruauté de toutes les autres, ſelon la con-
„ feſſion meſme tant de tous les Grecs, que des Barbares.
„ Les Grecs ont touſiours voulu, que les herauts fuſſent
„ ſacrez, & qu'on ne les touchaſt point: & les noſtres
„ ont receu de Dieu les treſhonneſtes & treſſaintes or-
„ donnãces de la loy par les Anges, c'eſt à dire, par ſes he-
„ rauts & meſſagiers: car ce nom peut amener Dieu en
„ la cognoiſſance des hommes, & reconcilier les enne-
„ mis auec ennemis. Y a il doncq choſe plus meſchante
„ que de tuer des herauts ou ambaſſadeurs traitans de
„ droit & raiſon? Ou quelle proſperité en guerre, ou
„ quelle felicité en tout le reſte de la vie peuuent attẽ-
„ dre tels meurtriers apres vn tel forfait? ie ne voy point
„ certes que cela ſe puiſſe faire. On pourroit dire, que le
„ droit & la raiſon eſt pardeuers nous: & que les forces
„ & le plus grand nombre ſont de leur coſté: mais vn tel
„ propos ne conuient pas bien à vn hõme Iuif. Car ceux
„ qui ont la iuſtice auec eux, ils ont auſſi Dieu de leur co-
„ ſté: & là ou eſt Dieu, là auſſi la force & le grand nom-
„ bre ne peuuent faillir: mais encore conſiderons vn peu

nos

nos forces de par nous meſmes: Nous auons obtenu la victoire en la premiere bataille: en la ſeconde nous les auons mis en fuite du premier rencontre: & ne peurent ſouſtenir noſtre choc. Et apres qu'euſmes obtenu la victoire, voyci Athenio qui ſans denon cer la guerre, nous eſt venu aſſaillir par trahiſon. Mais dira on que ce ait eſté de magnanimité qu'il ait fait celà? ne dira on pas pluſtoſt que c'eſt vne trahiſon, & vne ſeconde iniquité? Pourquoy doncq aurions nous moins de courage, veu que nous deuons auoir plus grande eſperance? Ou bien, pourquoy craindrions nous ceux qui ſuccombent touteſfois & quantes qu'il faut combatre ouuertement & ſans fraude? & quand il ſemble qu'ils obtiennent la victoire, ils font celà par iniuſtice? Et encor que ainſi ſoit, qu'aucun les eſtime forts & vaillans, pour celà meſme doit il eſtre incité à plus grande vertu: car ce n'eſt point le faict d'vn homme preux & hardi, ni honneur à luy d'aſſaillir ou deffier le premier foible que il pourra rencontrer, ains ſe doit attacher aux plus forts & les veincre. Que ſi quelcun eſt aſtonné par les peurs domeſtiques, & par le tremblement de terre qui eſt naguieres aduenu, qu'il penſe en premier lieu que c'eſt celà meſme qui deçoit les Arabes, d'autant qu'ils le penſoient auoir eſté plus terrible qu'il n'a eſté de faict. D'auantage, qu'il n'eſt point cõuenable, que celà meſme qui nous a eſté cauſe de frayeur, leur ſoit cauſe de hardieſſe: car ce qu'ils ſont hardis maintenant, ce n'eſt par pource qu'ils ſentent quelque bien en eux, mais pource qu'ils penſent que nous ſommes opprimez de calamitez. Mais quand ils verront que nous viendrons hardiment au deuant d'eux, leur hardieſſe ſeſcoulera, & pour celà meſme les courages nous croiſtront, que deſia nous baillerons contre ceux qui ne ſeront plus ſi farouches. Car nous ne ſommes pas trop affligez, ioint que ceci ne nous eſt point aduenu par l'ire de Dieu, comme aucuns ont opinion, mais c'eſt vn cas fortuit. Que ſi ceci eſtoit fait par la volonté de Dieu, il ſe faudroit auſſi eſbahir, comment par ceſte meſme volonté la calamité n'eſtoit point encore ceſſee, & que Dieu ne ſ'eſtoit point contenté de ce chaſtiment. Mais luy meſme a

Victoire d'Athenio

gaignee en trahiſon & par ſurpriſe.

„ monstre euidemment, qu'il approuue ceste guerre comme iuste: car aucuns ont bien esté opprimez de ce tremblement de terre par toute la region: tant y a que nul mal de vous est aduenu, à vous qui portez armes: ains vous estes tous sains & saufs: & en cela cognoist on manifestement la volonté de Dieu: & si tout le peuple fust venu en guerre auec femmes & enfans, il n'y eust personne des vostres qui fust maintenant à redire. Pensez à cela, & pensez à plus grande chose, que vous auez Dieu pour protecteur en tout temps: & pourſuyuez par iuſte guerre ceſte maudite nation, qui ne garde les droits d'amitié, ne la foy des alliances, qui n'eſt forte ſinon quand il eſt queſtion de tuer les ambaſſadeurs qui luy ſont enuoyez: & ne ſait que fuir, quand il ſe faut monſtrer vertueux.

Iuifs eſmeus contre les Arabes, par Herodes.

Ces parolles eſmeurent grandement les courages des Iuifs à entrer en bataille. Et apres que les ſacrifices furent faits ſelon la coutume, il les mena en diligence contre les Arabes outre le Iordain: & ayant campé aſſez pres des ennemis, delibera de ſe ſaiſir du chaſteau qui eſtoit entre les deux oſts, eſtimant que cela luy viendroit bien à propos, ou qu'il falloit bataiſler, ou tranſferer le camp en vn lieu plus aſſeuré. Et d'autant que les Arabes auoyent deliberé cela meſme, la bataille fut donnée pres de ce lieu là. Il y eut premierement des

Bataille entre les Iuifs & Arabes.

traict-coureurs qui eſcarmouchoyent: on vint puis apres à ſe meſler: & des deux coſtez il y eut aſſez d'hommes tuez: & finalement les Arabes ſe reculerent comme vaincus. Ceſte eſcarmouche fut de ſi grande importance aux Iuifs pour les faire bien eſperer, que pour ce que les ennemis refuſoyent le combat, ils oſerent bien arreſter leur rampar, deliberez de les aſſaillir en leur fort. Ainſi les Arabes n'eſtans en gueres bonne ordonnance, furent contraints de ſe retirer en fuyant, n'apportans autre peur que ce fuſt ne de promptitude ne d'eſperance pour bataiſler: toutesfois ils vinrent à la meſlee au combat, ou pource qu'ils eſtoyent en plus grand nombre beaucoup, ou pource qu'il leur eſtoit force de reſiſter aux ennemis, qui les agaçoyent. Apres donc qu'ils eurent longuement combatu, il y en eut beaucoup de

tuez

uez d'vn coſté & d'autre: mais les Arabes fuyoient finalement mis en fuite. Et depuis qu'ils furent vne fois mis en route, les Iuifs en faiſoyent ſi grande boucherie, que meſme en fuyant ceſte impetuoſité, ils rencontroyent les glaiues de leurs gens, & entretuoyent eux meſmes. Et le deſordre eſtoit ſi grand, qu'ils ſe fouloyent aux piéds: aucuns ſe fourroyent leurs propres eſpees dedans le corps. Ainſi en coſte deſconfiture il y eut cinq mille hommes tuez ſur le champ: le reſte ſ'enfuit bien dedans le fort, mais c'eſtoit ſans eſperance de ſe pouuoir ſauuer, non point tant par faute de viures, que par faute d'eauë. Au reſte, pource que les Iuifs ne peurent entrer dedans le fort auec les ennemis fuyans, ils les tinrent aſſiegez, & fermerent le paſſage à tous ſecours, & gardoyent ceux qui eſtoyent aſſiegez, de ſ'enfuir. En ceſte grande neceſſité les Arabes enuoyerent des ambaſſadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur neceſſité preſente, pour ce qu'ils eſtoyét opprimez de ſoif. Mais Herodes ne voulut point oüir les ambaſſadeurs, ne receuoir l'argent lequel on enuoyoit pour la rançon des captifs & priſonniers: brief, il ne voulut admettre choſe quelconque, quelque raiſonnable qu'elle fuſt, de tirant de tout ſon cœur faire la vengeance du meſchant tour que les Arabes auoyent fait à ſes ambaſſadeurs. Ainſi eſtans preſſez de ſoif, qui les grenoit plus que tous les maux qu'ils enduroyent, il y en eut pluſieurs qui ſortirent hors de leur fort, & ſ'offrirét pour eſtre liez & menez en captiuité: en ſorte, qu'il y en eut bien quatre mille prins en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixieſme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aimans mieux ſe ietter dedans vne deſconfiture, voire bien certaine, que d'eſtre peu à peu ignominieuſement accablez. Ce conſeil fut receu de tous, & ſortirent de leur fort tout incontinent: mais ils n'eſtoyent gueres propres pour batailler: car ils eſtoyent affoiblis de courage & de force: & leur infortune & calamité extreme leur faiſoit penſer qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut doncq enuiron ſept mille tuez du premier choc: & ces barbares

Armee des Arabes deffaite, & cinq mille d'eux tuez & autant de prins.

Autre deffaite contre

dompter par vne telle deſconfiture ſe rengerent en obeiſſance, & ſe ſubmirent ſous la protection du Roy Herodes, lequel ils experimenterent vaillant & preux en bataille, à leur grand dommage.

Herodes en fié en ſon cœur pour ceſte felicité & bon heur qui luy eſtoit aduenu, ſ'en retourna chez ſoy: & fut en plus grãde reputation à cauſe de ce qu'il ſ'eſtoit porté vaillamment. Mais ainſi qu'il pẽſoit bien eſtablir ſes affaires, il tomba en grand danger, quand pres d'Actie Antoine fut deffait par Ceſar: car il penſoit que ce fuſt fait de ſoy: & auſſi tous ſes amis & ennemis en penſoyent bien autant. Meſme qu'il n'y auoit perſonne, qui ne ſ'attẽdiſt bien à celà, qu'il ne demeureroit impuni de ce qu'il auoit eu ſi grande amitié auec Antoine. Celà fit que ſes amis & familliers ne diſſimuloyẽt point ce qu'ils auoyent en leur cœur, aſſauoir qu'ils deſeſperoyent de ſa vie: & ſes ennemis faiſoyent bien ſemblant d'en eſtre marris & faſchez: combien que dedans leurs cœurs ils ſ'en eſiouiſſent, ſe promettans pour l'aduenir que la Republicque ſe porteroit beaucoup mieux. Sur celà Herodes voyant qu'il n'y auoit plus qu'Hyrcanus qui fuſt du ſang royal, delibera de le faire mourir. Il pẽſoit d'vn coſté, que ſ'il euitoit le danger, celà ſeroit bien le plus ſeur, d'autant qu'il n'y auroit plus homme qui fuſt pour venir à la courõne que luy. D'autrepart, quand il faudroit qu'il fuſt opprimé par Ceſar, il eſtoit marri qu'Hyrcanus ſuccedaſt au royaume. Ainſi qu'il penſoit ces choſes en ſon cœur, voyci occaſion luy fut donnee pour la famille meſme dudit Hyrcanus: lequel, comme doüé d'vn naturel fort benin & debonnaire, ne ſ'eſtoit iamais meſlé de quelques affaires que ce fuſſent, laiſſant tout aller comme il pourroit, & quelque choſe qui fuſt aduenue, il ſ'en contentoit. Or Alexandra, qui eſtoit vne femme ambitieuſe, & qui ne ſe pouuoit contenir en quelque modeſtie, quand le changement luy faiſoit eſperer quelque choſe de nouueau, ſolicita ſon pere que il n'enduraſt plus les ruſes & tours d'Herodes, qui auoit grandement affligé toute ſa famille, mais pluſtoſt qu'il ſe donnaſt garde de ſoy meſme, & ſe reſeruaſt pour la fortune eſperee: luy donnant conſeil d'eſcrire à Maliches

Deliberation d'Herodes contre Hyrcanus.

chus, qui pour lors eſtoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner ſauuegarde & logis: car ſ'il aduenoit que Ceſar, qui eſtoit irrité contre Herodes, il feit mourir, celà eſtoit tout certain, que le royaume luy reuiendroit, tant pour la nobleſſe de ſa race, que d'autant qu'il eſtoit fauoriſé du peuple. Hyrcanus repouſſa du premier coup tous ces conſeils de ſa fille: mais à la fin il fut veincu par l'importunité de ceſte femme qui iour & nuict luy chantoit inceſſamment ceſte meſme chanſon de l'eſperance des choſes à venir, & de la trahiſon d'Herodes: & donna des lettres à vn ſien ami nommé Doſithée, pour porter au Roy d'Arabie, eſquelles le contenu eſtoit, qu'il luy enuoyaſt gens de cheual pour le conduire iuſques au lac d'Aſphalte, diſtant des bornes de Hieruſalem enuiron trois cens ſtades. Doſithée fut choiſi entre tous autres pour porter ces lettres d'autant que Hyrcanus & auſſi Alexandra l'auoyent pris en leur garde & protection: & ſembloit que Herodes luy fuſt odieux pour pluſieurs raiſons: meſme pource que il eſtoit parent de Ioſeph qui auoit eſté occi par Herodes: & quelque temps au parauant Antoine auoit fait mourir ſes freres en la ville de Tyr. Toutefois la fidelité ne fut point gardee pour tout celà à Hyrcanus: car Doſithée eſtimant plus la grace preſente du Roy, luy montra les lettres: & Herodes le remercia, & luy en ſçeut bon gré: mais auec celà demanda à Doſithée, qu'il luy feiſt encore vn ſeruice, aſſauoir qu'il refermaſt ces lettres, & les portaſt à Malichus, & recouuraſt reſponſe de luy. Car cela luy ſeruiroit grandement, ſ'il pouuoit cognoitre l'intention de l'Arabien. Ce que Doſithée executa diligemment, & le Roy d'Arabie reſcriuit à Hyrcanus qu'il eſtoit preſt de le receuoir & toute ſa famille, & meſme tous les Iuifs de ſa faction, & luy enuoyroit vne ſuffiſante compagnie de gens, qui les pourroyent conduire en ſeurté, & obtemperer à ſa volonté en tout & par tout. Apres que Herodes eut ainſi receu ceſte lettre, il feit appeler Hyrcanus, & luy demanda quelle accointance il auoit auec Malichus. Hyrcanus reſpondit, qu'il n'en auoit point: mais Herodes luy ayant produit les lettres

Conſeils de Alexandra reiettez par Hyrcanus ſon pere.

Doſithée traitre à Hyrcanus, en faueur d'Herodes.

Herodes adſerti des menees d'entre Hyrcanus & Malichus.

deuant tout le conſeil, ordonna qu'il fuſt mis à mort. Ces choſes ſont ainſi trouuees par eſcrit és chroniques d'Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racomptent autrement: aſſauoir, qu'il ne fut point mis à mort pour vn tel crime, mais pour ce qu'il auoit braſſé quelque » trahiſon contre le Roy. Voyci qu'ils diſent: Herodes » en vn banquet diſſimulant tout ſouſpeçon, demanda à » Hyrcan, ſ'il n'auoit point receu aucunes lettres du Roy » d'Arabie: & il reſpondit que voirement il en auoit re- » ceu, mais qu'elles ne contenoyent autre choſe ſinon ſa- » lutations amiables. Il luy demanda pour la ſecõde fois, » ſ'il n'auoit point receu quelque preſent de luy: & Hyr- » canus reſpondit qu'il n'auoit receu de luy que quatre » montures pour ſon vſage. Le Roy tira celà en crime de corruption & trahiſon, & quant & quant comman-

D'Hyrcanus executé à mort par ordonnance d'Herodes.

da de le mener à la mort. Pluſieurs choſes & principalement ſon naturel fort benin & debonnaire, rendent teſmoignage qu'il eſt mort iniuſtement, & meſme eſtãt encore en la fleur de ſon aage, il ne monstra iamais ſigne de temerité ou outrecuidance, ni auſſi lors qu'il eſtoit en dignité & pouuoir de commander: auquel temps il ne faiſoit rien que ce ne fuſt par l'aduis & conſeil de Antipater. Pour lors il auoit octante ans paſſez, & ſauoit fort bien que les richeſſes d'Herodes eſtoyent en ſeurté. Quand il demeuroit delà le fleuue Euphrates, combien qu'il fuſt grandement honoré des Iuifs qui habitoyent là, ce neantmoins il les laiſſa, & ſen retourna au pays pour viure ſous la puiſſance d'Herodes. Parquoy il n'eſt point vray ſemblable qu'il ait machiné vn tel forfait tant contraire à ſa nature: & ſemble bien que toutes ces choſes ont eſté forgees à plaiſir par Herodes. Voyla qu'elle a eſté la fin d'Hyrcanus, apres diuers infortunes, qui l'ont agité çà & là durant toute ſa vie. Car durant qu'Alexandra ſa mere viuoit encore, il fut ordonné Sacrificateur des Iuifs, iouiſſant de ceſte dignité par l'eſpace de neuf ans: & apres la mort d'icelle, il ſucceda au royaume: & à peine trois mois furent paſſez, qu'il en fut chaſſé par ſon frere Ariſtobulus: & puis apres il fut reſtitué par l'aide & moyen de Põpée: & encor puis apres en fut de rechef ietté dehors

par

par Antigonus: & ainſi apres que on luy eut couppé les oreilles, il veſquit en captiuité parmi les Parthes. De là il retourna quelque temps apres en Hieruſalem: & cõbien qu'il ſe promiſt beaucoup d'Herodes, toutefois il n'en peut rien tirer, ayant ainſi eſté tourmenté & veré par diuerſes fortunes: & entre autres, voyci la plus grande de toutes ſes miſeres, comme nous auons tantoſt dit, qu'en ſa derniere vieilleſſe il a eſté ainſi miſerablement occi: car il aimoit equité, & ſ'eſt touſiours modeſtemẽt porté: & pour la pluſpart il a adminiſtré les affaires du royaume par autruy: car il aimoit le repos, & ſauoit biẽ qu'il n'eſtoit pas propre pour gouuerner: & de fait, Antipater & Herodes ſont paruenus à ſi grans biẽs par ſa bonté: & pour toute recompẽſe il a eſté vileinement occi contre tout droit & raiſon. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainſi fait mourir Hyrcanus, il ſ'en alla en grande diligence vers Ceſar, & n'eſperant qu'aucun bien luy aduint à cauſe de l'amitié d'Antoine, il auoit Alexandra pour ſuſpecte: & craignant qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main, n'incitaſt le peuple à ſe reuolter, & troublaſt le royaume par ſeditions clandeſtines. Parquoy il bailla la charge de ſon royaume à ſon frere Pheroras: & meit ſa mere Cypros, & ſa ſœur, & tous ſes autres parens en la forterelle de Maſſada: & commanda à ſon frere de prendre le gouuernement du royaume, & le defendre, ſi quelque inconuenient luy aduenoit. Quant à Mariamne ſa femme, d'autant qu'elle ne pouuoit pas viure auec ſa mere & ſa ſœur, il le laiſſa en la forteresſe d'Alexãdrion auec ſa mere Alexandra: & bailla le chaſteau en garde à Ioſeph ſon treſorier, & à Sohemus, leſquels luy auoyẽt touſiours eſté familliers & fideles, & pour lors par honneur furent cõmis pour la garde des dames. Mais encore leur auoit il donné ce mandement, que ſ'ils entendoyẽt que quelque choſe luy aduint contre ſa volonté, ils les meiſſent incontinent toutes deux à mort, & puis que du tout leur pouuoir ils entretinſſent le royaume: és fins de le reſeruer pour ſes fils, & frere Pheroras. Herodes ayant donné tel ordre aux affaires que deſſus, ſ'en alla haſtiuement à Rhodes, pour venir au deuant de Ce-

Hyrcanus reputé de ſon temps modeſte & equitable.

Pheroras gouuerneur en l'abſẽce d'Herodes ſon frere.

Herodes au deuant de Ceſar pour l'amitié de Marc Antoine.

ſar: là où eſtant arriué, il ne ſe deſpoüilla rien de tous ſes habillemens royaux ſinon la courõne. Et apres que Ceſar l'eut receu & prins pour deuiſer priuément, lors il montra apertement la grandeur de ſon courage: ne ſe mettant point à faire requeſte ne ſupplication, comme les hommes ont accoutumé, quand ils ſont tombez en telles fortunes: & ſi ne ſe montroit point froid ou marmiteux, comme demandant pardon: ains auec vne audace rendoit raiſon de ſon fait. Car il confeſſoit franchement deuant Ceſar, qu'il auoit eu grãde amitié auec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ſes forces pour faire que l'empire luy demeuraſt: non point qu'il euſt ſon oſt meſlé auec le ſien, d'autãt qu'il eſtoit empeſché à vne autre guerre contre les Arabes: mais luy auoit enuoyé & bled & argent: & toutefois encore n'auoit il pas fait tout ce qu'il euſt bien voulu: car ſ'eſtant declaré vne fois ami, non ſeulement il deuoit employer tous ſes biens, mais auſſi expoſer en danger & ſa teſte & ſa vie pour celuy qui luy auoit fait tant de biens: & combien qu'il n'auoit peu ce faire: ſi eſt ce qu'il eſtoit à ſoüer en cela, que meſme apres la deſconfiture faite en Actie, il ne l'auoit point habandonné: & ià ſoit que la fortune fuſt chãgee, ce neãtmoins il ne ſ'eſtoit point laiſſé gaigner par nouuelles eſperances. Auquel temps il auoit aidé à Antoine: & ſi ce n'eſtoit pour luy auoir donné ſecours de gens, pour le moins luy auoit il donné conſeil, aſſauoir, en luy enſeignãt le ſeul moyen comment il ſe pourroit ſauuer, & ſ'exempter de la puiſſance d'autruy: & ce eſtoit, de faire mourir Cleopatra. Car quand il l'eut ainſi fait de bonne heure, il euſt peu ſucceder aux richeſſes d'icelle, & facilement obtenir de toy par ce moyen plus tolerables conditions de paix. Mais Antoine a meſpriſé mon conſeil par ſa ſottiſe: & en ceſte ſorte il a mieux pourueu à ton bien qu'au ſien. Maintenant doncq ô Ceſar, ſi pour la haine que tu portes à Antoine, tu cõdamnes auſſi mon affection, ie ne nieray point ce que i'ay fait: & n'ay point de honte de confeſſer franchement quel zele & amitié ie luy porte. Que ſi n'ayant point égard aux perſonnes, tu veux faire ſeulement enqueſte quel ami ie ſuis, & comme ie me mets

en

en oubli les benefices qui me ſont faits, tu le pourras ex- »
perimenter. Car quand bien le nom ſera changé, l'ami- »
tié ne perira point, & ſi ne perdra point ſa loüange. »

Herodes montrant par ces paroles vne grande magnanimité, allecha fort Ceſar, qui eſtoit homme fort liberal & magnifique: en ſorte, que par bien & hardiment deffendre ſa cauſe, il entroit peu à peu en l'amitié de Ceſar, tellement que luy ayant rendu ſa couronne royale, il l'exhorta de luy porter dõcq telle amité, comme il l'auoit fait iadis à Antoine: & depuis l'eut en grand honneur, diſant d'auantage, que Capidius luy auoit eſcrit qu'elle aide & ſecours les rois & ſeigneurs luy auoyent donné en faueur d'Herodes. Quand il veit doncq que contre toute ſon eſperance il eſtoit bien venu deuant Ceſar, & que par le moyen d'iceluy il eſtoit derechef confermé au royaume, & meſme par ordonnance du Senat, laquelle Ceſar auoit impetré, il luy feit compagnie iuſques en Egypte, & luy feit de grans preſens, & auſſi en donna à ſes amis, & acquit la grace d'iceux par ce moyen, & montra la magnanimité de ſon courage. Il tacha auſſi d'impetrer pardon pour Alexandre grand ami d'Antoine: mais il n'en peut venir à bout: pource que Ceſar auoit fait ſerment, qu'il en feroit la punition. Puis il ſ'en retourna en Iudée, & eſtant plus haut que iamais en puiſſance & honneur, il eſtonna tous ceux qui attendoyent le contraire, comme ſi Dieu luy euſt fauoriſé en cela expreſſément par ſa bonté, de luy faire touſiours euiter les dangers, & par ce moyen acquerir plus grand renom. Quelques iours apres, il fit vn grand appareil pour receuoir Ceſar, quand il retourneroit d'Egypte: lequel eſtant là venu, fut magnifiquemẽt & royalement receu par Herodes en Ptolemaïde: & auſſi tout ſon oſt fut treſhumainement traité, & en apres, garni de toutes ſortes de viures. Cela fut cauſe que Ceſar le receut entre ſes amis plus familliers: & le faiſoit cheuaucher coſté à coſté quand il falloit que le camp ſe remuaſt: & pour faire honneur à l'empereur, il menoit auec ſoy cent cinquante hommes braues & en bon ordre pour le ſeruir & ſes amis. Outreplus, quand les gens

Herodes fait ami de Ceſar.

Ceſar receu en grãd magnificẽce en Ptolemaïde par Herodes.

de Cesar passoyent par quelques lieux mal aisez & sans eauës, Herodes ne leur laissoit auoir faute de rien, ne de vin, ne d'eauë : à laquelle chose les soldats prenoyent plus grand plaisir pour lors : & mesme il fit present à Cesar de huit cens talens : en somme, ils furent tous si contents de luy, qu'ils confesserent qu'il les auoit traitez plus richemẽt que le reuenu de ce royaume ne portoit. Et par celà il declara mieux son amitié, & le propos desir qu'il auoit à faire plaisir : & ainsi ayãt trouué l'opportunité du temps, il acquit vne opinion singuliere de magnanimité. Il vsa aussi de si grande humanité & liberalité enuers les autres princes & grans seigneurs Romains, qui reuenoyẽt d'Egypte, qu'il ne fut oncques point trouué sõ pareil en cest endroit. Si tost qu'Herodes fut retourné en son royaume, il trouua sa famille troublee, & mesme sa femme, & sa belle mere Alexãdra luy faisoyent mauuaise chere : car pensans (ce qu'elles auoyent aussi raison de penser) qu'elles auoyent esté enfermees en ce chasteau, non point pour y estre mises en seurté, mais comme dedans vne prison, en sorte qu'elles ne pouuoyent auoir iouïssance ne de leurs biens propres, ne des biens d'autruy, elles portoyent celà fort impatiemment. Et Mariamné estimoit que son mari faisoit semblant de l'aimer, d'autant que celà luy tournoit à bien & profit. Mais encor il n'y auoit rien qui luy feist plus grand mal que ceci, assauoir, que quand mesme il seroit mort, elle ne pouuoit esperer qu'elle demeurast en vie apres luy : & ne pouuoit oster de sa fãtasie le mãdement qu'il auoit baillé à Ioseph : tellement qu'elle taschoit en toutes sortes de gaigner les gardes, & principalement Sohemus, sachant bien que sa vie estoit entre les mains d'iceluy : lequel se montra fidele du commencement, ne se destournant d'vn seul poinct de la charge qu'Herodes luy auoit donnee : mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les amadoüemens & presens de ces femmes : & à la fin il descouurit tout ce que le Roy luy auoit ordõné, & la principale cause qui le feit ainsi parler apertement, ce fut qu'il n'esperoit nullement qu'Herodes retournast auec la mesme puissance qu'il auoit. Pour ceste raison il pensoit ainsi en soy mesme, qu'il ne falloit

Magnanimité acquise par Herodes.

Sohemus soldat de la garde de Herodes, gaigné par Mariamné

falloit craindre qu'il y euſt danger du coſté d'Herodes, & que meſme il auoit ià acquis grace enuers les dames, leſquelles, pour l'aduenir ſeroyent facilement maintenues en la dignité qu'elles auoyent pour lors. D'autrepart, ſ'il aduenoit qu'Herodes retournaſt ayant bien fait ſes affaires & ſelon ſon ſouhait, il ne feroit rien que ſelõ la fantaſie de Mariamné: car il ſauoit bien de quelle affection deſmeſuree il aimoit ſa femme. Ces cauſes eſmeurent ledit Sohemus à outrepaſſer le mandement qu'il luy auoit eſté donné. Mariamné fut fort marrie en ſon cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dangers du coſté d'Herodes: & à grand péine eſtoit il eſchappé de l'vn, qu'il falloit entrer en vn autre: & pource faiſoit des imprecations, que ſon mari ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il luy ſeroit impoſſible d'vſer ſa vie auec luy: ce qu'elle ne diſſimula puis apres, ains confeſſa ouuertement le feu qui la bruſloit: car apres que contre toute opinion & eſperance Herodes fut retourné auec grãd ornemẽt d'honneur, il apporta premierement les bonnes nouuelles à ſa femme comme la raiſon le vouloit: & de toutes ſes femmes il ſaluë ſeulement ceſte ci, & la baiſa, à cauſe de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familliere qu'il auoit auec elle. Et ainſi qu'Herodes racõptoit ſes auẽtures, il ſembloit qu'elle ne ſen ſouciaſt pas beaucoup: & ne ſçauoit pas bien cacher l'affection qui la bruſloit dedans: mais comme elle eſtoit femme d'vne nature ouuerte & ſans fard, elle ne faiſoit que ſouſpirer & gemir, quelque choſe que ſon mari l'inuitaſt à ſoy le plus benignement & gracieuſement qu'il pouuoit: & ſembloit bien qu'elle fuſt plus contriſtee que reſioüie de tout ce qu'il luy recitoit: en ſorte qu'Herodes eſtoit troublé, non tant par ſouſpeçons, que par ſignes apparens: car il eſtoit fort faſché voyant le deſdain manifeſte de ſa femme, contre toute ſon eſperance: & ne pouuoit porter ceſt ennuy, tant eſtoit il eſpris d'amour: & n'y auoit ni reconciliation, ni appointement, ne courroux, qui ne luy feiſt perdre toute contenance: & ne ſe pouuant tenir en vne façon, tantoſt il eſtoit tranſporté d'vne affection, tantoſt d'vne autre: tant eſtoit ſon

Sohemus outrepaſſe les commandemens de Herodes.

Herodes troublé pour la mauuaiſe chere de ſa femme.

eſprit eſbranlé entre l'amour & la haine: tellement, que combien qu'il deſiraſt par pluſieurs fois punir l'orgueil de ſa féme, toutefois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entreprins. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auroit fait mourir, luy meſme ne fuſt plus griefuement pour celà bleſſé en ſon cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elle apres ſa mort. Ainſi que telles faſcheries & chagrins luy bruſloyét le cœur, & eſtoit de ceſte ſorte eſmeu enuers ſa femme, Salomé ſa ſœur & ſa mere voyans que leur opportunité eſtoit venue, penſerent que c'eſtoit l'heure qu'il falloit beſongner: & depuis ne ceſſerét de rompre les oreilles à Herodes de calomnies enflammans ſa haine & ialouſie. Herodes ne ſçauoit s'il les deuoit croire ou reietter: & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutefois il ne vouloit point adiouter foy à leurs rapports, ne faire quelque choſe cruelle ou violente cõtre ſa bien aimee. Neãtmoins de iour en iour & de plus en plus ſon cœur s'aigriſſoit contre elle, comme ainſi ſoit qu'elle ne cachaſt point ce qui la tourmentoit: & par ce il conuertit ſon amour en haine. Poſſible eſt, que dés lors il y euſt mal fait ſes beſongnes, ſi nouuelles ne luy fuſſent venues bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra eſtoyent morts, & que Ceſar ioüiſſoit du royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de luy, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et ainſi qu'il fut ſur le poinct de partir, Mariamné luy recommanda Sohemus, diſant qu'il eſtoit grandement tenu à luy, pource qu'il l'auoit fidelement & ſeurement gardee: de ſorte que par ſa requeſte, Sohemus impetra le gouuernement de quelque partie de Iudée.

Herodes ſollicité par ſes mere & ſœurs cõtre ſa femme.

Herodes incité par ſa femme, en luy recõmandant Sohemus.

Or Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, deuiſa auec luy libtement, ſe fiant en ſon amitié: & receut de grans biens de luy: car Ceſar luy donna quatre cens Gaulois, qui eſtoit de la garde de Cleopatra: & luy rendit ceſte portion du royaume, laquelle elle tenoit au parauant. Il adiouta auſſi à ſon royaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il luy donna Ioppé, Gaza, Antheon, & la tour de Straton: & cela luy augmenta grandement la magnificence de ſon royaume.

Dõs de Ceſar à Herodes.

me. Puis apres il fit compagnie à Cesar iusques en Antioche, & de là s'en retourna en son royaume: & cogneut que la fortune luy fauorisoit autãt dehors, comme elle luy estoit contraire en sa maison, & sur tout quant au mariage, en quoy sur tout il pensoit estre bien heureux au parauant: car il aimoit Mariamné sa femme d'vn amour legitime, & autant ardemment qu'on pourroit faire: & n'y eut iamais homme qui ait porté plus grande affection à sa femme, nõ point mesme ceux desquels les histoires sont pleines. Ceste femme au demeurant chaste, & qui auoit tousiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque morosité naturelle de femme, se mocquãt trop follement de la patience de son mari, qu'elle tenoit liée en sorte que sans auoir esgard à la puissance royale, souuentefois elle luy iettoit des mots à trauers & des brocards outrageux: & toutefois Herodes fermoit les yeux à tout celà, & le portoit modestement, ià soit que bien souuent elle reprochast à sa sœur & à la mere du Roy, qu'elles n'estoyent point de noble race. Ce fut la cause qu'il y auoit vne haine irreconciliable entre les fẽmes: ce fut aussi la cause de toutes les fausses accusations, toutefois & quantes que l'occasion se presentoit. Et ces soupçons croissans peu à peu durerent vn an tout entier apres qu'Herodes fut retourné de deuers Cesar. Finalement ceste haine, qui auoit long temps couué dedans les cœurs, sortit hors en ceste façon: Le Roy sur l'heure du midi s'estoit vne fois retiré en sa chambre pour se reposer: & appella sa femme Mariamné pour se ioüer auec elle. Mariamné y entra bien: mais elle ne voulut coucher auec luy, ains quelque priere qu'il luy feist, elle le mesprisoit: & outre celà, elle luy reprochoit la mort de son pere & de son frere: Herodes fut despité de ces paroles & reproches, & à grand' peine se peut il tenir qu'il ne la frappast. Lors sa sœur apperceut qu'il estoit esmeu plus que de coutume, & fit entrer en la chambre l'eschanson du Roy, lequel elle auoit de long temps gaigné, pour signifier au Roy que sa femme Mariamné l'auoit solicité, qu'il luy vousist faire ce plaisir de verser au Roy vn breuuage d'amours: & si le Roy s'enquereoit

Brocards & outrages de Mariamné enuers Herodes.

Mariamné refuse de coucher auec Herodes.

plus outre de quelle façon seroit ce breuuage, il respondit que la poison estoit par deuers elle, & quant à luy, on ne l'auoit requis sinon de prester son seruice. Que si le Roy ne s'esmouuoit point, quand il orroit parler du breuuage d'amours, que lors il se teust: car il ne luy aduiendroit aucun dãges. L'ayant dõcq ainsi instruit, elle le fit entrer à l'heure mesme pour parler au Roy. L'eschanson contrefaisant son visage, entra dedãs la chambre, & comme ayant proposé quelque chose de grande consequence, il dit que Mariamné l'auoit solicité, & offert de grans presens, afin qu'il donnast à boire au Roy vn breuuage d'amours. Et voyant que le Roy estoit troublé en oyant ces propos, il adiouta qu'on luy auoit presenté vn breuuage, mais il ne sauoit de quelle efficace il estoit: or rapportoit il ceci, pensant que celà seruiroit de plus grande seurté tant au Roy, qu'à luy mesme. Herodes, qui n'estoit desia que trop esmeu, fut encore plus irrité quand il oüit ces propos: & quant & quant fit donner la torture à vn eunuque de Mariamné, lequel luy estoit le plus fidele de tous les autres, sachant qu'il n'y auoit chose ne grande ne petite qui eust esté brassée sans luy. Lequel ne peut endurer les tourmens: si est ce qu'il ne respondit rien aux interrogats, qu'on luy faisoit: ains seulement descouurit, que Mariamné auoit esté offensée pour les propos que Sohemus luy auoit declarez: & à peine eut il dit le mot, que le Roy commença à s'escrier, que Sohemus, qui s'estoit monstré fidele au parauant tant à la personne du Roy, qu'à son royaume, n'eust iamais ouuert la bouche pour descouurir ces choses, s'il n'y eust eu quelque accointance secrette entre sa femme & luy: & tout incontinent fit prendre Sohemus, ordonnant qu'il fust mis à mort. Puis ayant assemblé ses plus familiers amis, commanda à sa femme de debatre sa cause. Herodes commença par vne accusation soigneusement meditee, luy mettant au deuant ce crime d'empoisonnement, lequel on auoit forgé: car il estoit excessif en paroles, & beaucoup plus esmeu de colere que ne requeroit l'honnesteté & bien seance du iugement. Celà fut cause que tous ceux qui y estoyent presens, la condam-

Accusation fausse cõtre Mariamné.

Sohemus accusé sous tel quel pretexte, est cõdamné à mort.

condamnant à mort, voyans qu'il le vouloit ainsi.
Apres que la sentence fut prononcee, combien que luy & aucuns des assistans fussent de ceste opinion qu'on ne deuoit precipiter l'execution, mais que plustost la falloit enfermer dedans quelque prison du palais: toutefois Salomé & toute sa bande procuroyent en toutes sortes qu'elle fust sans delay mise à mort. A quoy le Roy fut d'autant plus facilement poussé, qu'elles disoyent, qu'on deuoit craindre qu'il y eust quelque sedition esmeuë entre le peuple, quand on sauroit que Mariamné seroit gardee viue en prison. Et en ceste sorte Mariamné fut menee à la mort. Alexandra voyant cela, & entendant bien qu'il luy falloit attendre vne semblable issue, & qu'Herodes ne la traiteroit point plus gracieusement, laissa son premier orgueil, & se changea d'vne façon qui luy estoit fort messeante: car voulant monstrer qu'elle n'estoit point coulpable du crime, cõmença à dire outrages de la fille à tous ceux qui la voulovet oüir, luy faisant ces reproches que c'estoit vne fort malheureuse femme, & ingrate enuers son mari, & digne d'vne telle mort, veu qu'elle auoit osé commettre vn cas si enorme: car elle n'auoit pas bien traité son mari, qui l'aimoit tant, comme il luy appartenoit. Ceste vieille hypocrite se cõtrefaisoit ainsi si vilenement, & sembloit qu'elle se deust iettet à beaux ongles sur les cheueux de sa pauure fille: mais les autres à bõ droit condãnoyent ceste sotte dissimulation: & n'y auoit homme ne femme qui monstrast mieux cela, que sa propre fille qu'on menoit à la mort, car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn seul mot à sa mere: & d'auantage elle ne fut troublee tant peu que ce soit de la fureur de sa mere: & son visage constant monstroit de quel grãd courage elle reprouuoit la follie deshonneste d'icelle. Elle auoit vne contenãce asseuree, & s'en alloit hardimẽt sans que la frayeur de la mort luy feist changer de couleur, montrãt ouuertement vn noble naturel, voire en la derniere heure de ses iours. Voyla comment mourut ceste noble femme & rassise & de grãd courage, laquelle toutefois n'estoit pas assez modeste ni humble: & si estoit contentieuse plus qu'il n'eust esté de besoin. Au reste, à grãd peine pour-

Mariamné condamnee à mort.

Reproches d'Alexandra contre Mariamné.

Mort de Mariamné, noble, chaste, &

grand courage.

roit on dire de combien elle surmontoit toutes les autres femmes de son temps en beauté de face, & en douceur & humanité conioincte auec hõneste grauité: qui a esté la cause principale pourquoy elle n'a peu vser sa vie ioyeusement auec son mari: car combien que le Roy s'abaissast iusques à luy faire seruice pour le grãd amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne s'attendist à auoir aucune fascherie de luy: si est ce qu'elle se dõnoit trop de licence, & se laschoit pas trop la bride. Elle auoit aussi grand regret de la mort de son pere & de son frere: & ne faisoit point difficulté de le cõfesser ouuertemẽt deuant luy. Et à la fin elle fen tant qu'elle se rendit odieuse à la mere & à la sœur du Roy son mari, & mesme à celuy de qui elle n'attẽdoit nul mal. Apres sa mort le Roy l'aima plus ardamment que iamais, cõbien qu'il en fust trop assotté au parauant, comme nous auons dit. Car il ne l'aimoit point d'vne façon vulgaire comme font ordinairement les gens mariez: mais comme presque insensé en son amour, & pour cela laschant par trop la bride à sa cupidité: les façons effrenees de sa femme ne peurent gaigner ce poinct sur luy, que son amour ne creust de iour en iour & de plus en plus. Et lors mesme il luy sembla q̃ Dieu estoit courroucé quãd il feit mourir sa femme. Il l'appeloit souuentefois par son nõ: il lamentoit bien souuẽt d'vne façon qui luy estoit mal seante. Il imaginoit tous moyens pour se dõner recreatiõ: il faisoit appreſter à force banquets: il cerchoit d'autres moyens pour passer le temps; mais il n'en pouuoit venir à bout. Parquoy il se demit de la charge & administration du royaume: & se laissa si bien veincre à sa douleur, que bien souuent il commandoit à ses seruiteurs d'appeler sa femme Mariamné, comme si elle eust esté encore en vie. Or cependãt qu'il estoit en tel estat, la peſtilence se fourra dedãs la ville, laquelle emporta la plus grãd part du peuple & des mignons de la cour; & tous interpretoyent que ceste peſte auoit esté enuoyee par le courroux de Dieu, à cause que la roine auoit esté miſe à mort à tort & sans raison. Par ce moyen le Roy sentant croitre sa douleur, se retira dedans les bois és lieux solitaires, sous ceste ombre qu'il vouloit chasser; & là-

Herodes par la mort de sa femme, triſte & dolent.

Peſte en la cour d'Herodes, à cause de la mort de Mariamné.

là ſe tourmentant il tomba en vne groſſe & griefue maladie dedans peu de iours. C'eſtoit vne inflammation & grande douleur de cerueau : & eut auſſi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoyent de rien : mais tant plus prenoit il des medecines, tant plus ſon mal empiroit, ce ſembloit, tellement qu'il ne ſ'en falloit gueres qu'on ne deſeſperaſt de ſa vie. Pour ceſte raiſon les medecins luy laiſſoyent prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laiſſans l'euenement de ſa maladie à fortune : pource que d'vn coſté ſa maladie eſtoit fantaſtique & opiniaſtre, d'autrepart ils n'eſtoyent pas en liberté de luy ordonner la diette. Durant ceſte maladie tantoſt il ſe faiſoit porter en Alexandrie, tantoſt en Sebaſte, tantoſt en Samarie. Alexandra qui pour lors demeuroit en Hieruſalem, ſachant cela, taſcha de reduire ſous ſon obeiſſance les fortereſſes de la ville, l'vne qui eſtoit ioignant le temple, l'autre ſituee dedans la ville: car qui occupe ces fortereſſes, tient tout le peuple en ſubiection : par ce que l'on ne peut ſans celles offrir ne faire les ſacrifices ordinaires : & les Iuifs ne peuuent viure ſans ſacrifices & oblations : leſquels mourroyent pluſtoſt que de laiſſer la religion. Elle eſſaya doncq ſi elle pourroit gaigner les gardes des fortereſſes, ſ'ils ne les luy voudroyent point liurer & aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariamné ſa fille, de peur qu'apres la mort d'iceluy elles ne fuſſent ſaiſies par quelques autres. Et ſ'il aduenoit, qu'il reuinſt en conualeſcence, il n'y auroit perſonne ce pendant à qui elles fuſſent plus ſeurement donnees en garde qu'à ſes domeſtiques. Mais les gardes repouſſerent ceſte ſolicitation, & ce d'autant qu'ils eſtoyent fideles à Herodes : mais encore ceci les incita mieux à faire leur deuoir, qu'ils auoyent en haine Alexandra: & d'auantage, ils ne pouuoyent deſeſperer de la ſanté de leur prince: car ils eſtoyent anciens amis du Roy: & l'vn auſſi eſtoit ſon nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent meſſagiers en diligence vers le Roy pour l'aduertir de l'entrepriſe de ſa belle mere: lequel ayant oüi ces nouuelles, commanda de la faire mourir ſur le champ : & apres qu'il fut reuenu en ſanté, & repris vigueur en ſon

Alexandra taſche à ſe ſaiſir de Hieruſalē.

Herodes aduerti des menees d'Alexandra, commande

de la faire mourir.

corps & eſprit, il deuint ſi farouche & ſauuage, qu'il s'adonnoit fort à cruauté pour quelque occaſion que ce fuſt, tant petite fuſt elle. Pour ceſte cauſe il n'eſpargna point meſme ſes plus familliers amis, ains baigna ſes mains en leur ſang, mettant à mort Coſtobarus, Lyſimachus, Antipater, ſurnommé Gadias, & Doſitheus: & voyci quelle occaſion il print pour les faire mourir. Coſtobarus eſtoit l'vn des plus grans ſeigneurs de tous les Iduméens: & la Sacrificature de leur dieu Coſas, auoit touſiours eſté entre les mains de ſes predeceſſeurs: lequel dieu eſtoit pour lors en grand honneur entre les Iduméens, auant qu'ils receuſſent les ceremonies Iudaïques ſous la principauté d'Hyrcanus. Auſſi toſt qu'Herodes eut mis le pied au royaume, il conſtitua Coſtobarus gouuerneur d'Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage ſa ſœur Salomé, ayant deſia fait mourir ſon premier mari Ioſeph, comme il a eſté dit deſſus. Voyant qu'vne telle proſperité luy eſtoit aduenue outre toute ſon eſperance, il deuint peu à peu ſi arrogant, & enflé d'vne telle ſuperbe, qu'il refuſoit de faire ce que le Roy luy commandoit, penſant que cela ſeroit contre toute raiſon, de ſeruir à des gens, deſquels les Iduméens auoyent receu la religion: & enuoya ambaſſadeurs vers la roine Cleopatra, luy remontrant que l'Idumée auoit touſiours obey à ſes predeceſſeurs. Parquoy il faudroit maintenant obtenir ceſte region là d'Antoine: car il eſtoit preſt de luy obeir pluſtoſt. Or il pratiquoit ces choſes, & tendoit à ce but, non point qu'il aimaſt mieux d'auoir Cleopatra pour roine & maiſtreſſe: mais afin que les richeſſes d'Herodes fuſſent retrenchées, & que par ce moyen il peuſt plus facilement enuahir la domination des Iduméens: & la nobleſſe de ſa race, & les grans deniers qu'il auoit, luy faiſoyent concenoir ceſte eſperance: car il auoit de tout temps appliqué ſon eſprit à amaſſer d'argent, & les gains deſhonneſtes meſmes ne le deſtournoyent point, comme celuy qui braſſoit de grandes choſes en ſon eſprit. Mais la roine ne peut rien impetrer d'Antoine, quelque requeſte qu'elle luy euſt ſçeu faire. Apres qu'Herodes fut aduerti de cela, il voulut faire mourir Coſtoba-

Coſtobarus, ſi ſa mere & ſa ſœur ne ſe fuſſent miſes entre deux: à la requeſte deſquelles il luy ſauua la vie, mais depuis il ne ſe voulut aucunement fier en luy. Depuis il y eut diſſenſion entre luy & ſa femme Salomé, laquelle enuoya à ſon mari le libel de diuorce, contre la coutume ordinaire & legitime du pays, car noſtre loy permet cela ſeulement aux maris: & quant aux femmes, il ne leur eſt pas meſme licite de ſe remarier, quād on les a vne fois repudiees, ſinon que le premier mari y conſente. Mais Salomé feit ce diuorce pluſtoſt de ſon autorité propre, que de droit commun: & ſe retirant vers ſon frere, luy dit qu'elle auoit preferé la beneuolence fraternelle à tout le lien de mariage: car ſon mari auoit fait complot auec Lyſimachus, Antipater & Doſithée pour inuenter quelques nouuelles: & pour plus facilement faire adiouter foy à ſon dire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, leſquels iceluy auoit deſia par l'eſpace de douze ans gardez ſains & ſauues. Cela eſtoit vray, & lors quand le Roy l'eut oüi (ce que toutefois il n'euſt iamais penſé) il fut merueilleuſement touché en ſon cœur: car quant aux fils de Babas il auoit deliberé quelquefois de les faire mourir, d'autant qu'ils auoyent touſiours eſté contraires à luy, & à toutes ſes entrepriſes. Mais par ſucceſſion de temps l'oubliance luy auoit fait laiſſer cela. Et voyci quelle fut la cauſe des haines: Du temps qu'Antigonus regnoit, & que Herodes tenoit Hieruſalem aſſiegee, au milieu de ſi grans affaires, la plus grand' partie du peuple laſſee & irritee de tant de maux & calamitez, ſ'enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui auoyent credit & autorité en la ville, & qui eſtoyent fideles à Antigonus, y reſiſterēt tant qu'ils peurent, eſtimans que ce ſeroit mieux pour le profit commun que Antigonus fuſt Roy. Et finalement, quand la ville fut prinſe par Herodes, Coſtobarus fut deputé pour eſpier les portes & ſorties de la ville, à celle fin que nul de la faction contraire n'eſchappaſt, ſachant que les fils de Babas auoyent grāde autorité enuers le peuple: & penſant qu'en ce changement ils pourroyent grandement ſeruir à ſes entrepriſes, il les retira ſecrettement en ſes

Loy des Iuifs permet aux hommes de bailler libel de diuorce, & non à la femme.

Coſtobarus deputé par Herodes, à eſpier les ſorties de Hieruſalē.

poſſeſſions. Et cõbien que lors meſme il fuſt tenu pour ſuſpect, toutefois il deceut Herodes en ſe pariurant, diſant qu'il ne ſauoit qu'iceux eſtoyent deuenus. Puis le Roy les feit crier à ſon de trompe, les faiſant rechercher par tous les moyens qu'il eſtoit poſſible, & promettant grand ſalaire à celuy qui les reuelleroit, & nonobſtant cela encore Coſtobarus n'en voulut rien confeſſer: car il craignoit d'en eſtre puni, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & touſiours les tenoit cachez, & dés lors plus par neceſſité que par aucune bonne volonté qu'il euſt enuers eux. Mais à la fin le Roy en fut aduerti par ſa ſœur, & enuoya aucuns aux lieux où ils eſtoyent cachez, & les feit mourir, & autant qu'il y en auoit de coulpables de ce crime: en ſorte que nul n'eſtoit demeuré de reſte de la conſanguinité d'Hyrcanus: mais ayant fait mourir tous ceux qui eſtoyent en quelque dignité, il penſoit bien faire tout ce que bon luy ſembleroit, ſans que nul luy peuſt reſiſter.

Cela fut cauſe, qu'il laiſſoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du pays, & corrompoit les inſtitutions inuiolables des anciens par inuentions eſtranges: auquel temps il y eut terrible changemẽt de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout alloit de mal en pis: la diſcipline politique, par laquelle le peuple eſtoit reiglé, & maintenu en ſon deuoir, alloit en decadence. Ainſi il ordonna en premier lieu des ieux de luite & de courſe, qui ſe deuoyent faire de cinq en cinq ans en l'honneur de Ceſar: & pour cela il feit faire vn theatre en la ville de Hieruſalem, & puis vn amphitheatre au champ: tous deux dreſſez & baſtis richement, & auec grand magnificence d'ouurages admirables: mais tout cela eſtoit bien contre les coutumes & ordonnances Iudaïques: pourautant que les Iuifs n'auoyent rien de tout cela en vſage, ni d'autres ieux publiques, pour en faire monſtre. Toutefois il voulut faire ſemer le bruit de ces ieux: les faiſans publier aux natiõs voiſines & loingtaines: & propoſoit vn grãd pris à ceux qui y feroyent mieux leur deuoir. Parquoy pluſieurs luiteux & coureurs y enuoyent de toutes parts, tellement que les plus ſauans & ruſez en cela s'y trouuerẽt: car le pris propoſé, les y faiſoit venir: & non

Theatre & amphitheatre dreſſé en Hieruſalẽ, cõtre les ordonnances des Iuifs, par Herodes.

& non seulement ceux qui s'exerçoyent en luite ou course, mais aussi musiciens excellens y venoyent: & y auoit aussi des chartiers à trois & à quatre cheuaux: & aussi d'autres qui n'auoyent qu'vn cheual sans charette, sur lequel il voltigeoyent. Le Roy taschoit de tout son pouuoir qu'il n'y eust point de faute de tout ce qui est digne d'estre regardé. Le theatre estoit tout à l'entour orné des tiltres de Cesar, & des despoüilles des peuples qu'il auoit veincus: & de toutes parts l'or & l'argent y reluisoyent. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robbes precieuses ne de pierreries exquises en ses spectacles. Et pour donner encore plus grand esbat, on cercha diligemment des bestes sauuages, comme lions & autres animaux, qui sont dignes d'estre mis en montre, ou pour leur force, ou pour quelque autre chose singuliere, que nature leur a baillee. Tantost on les faisoit combatre l'vne contre l'autre: on y mettoit quelque fois des hommes condamnez à mort pour batailler contre elles: & cela donnoit grand esbahissemẽt & grand plaisir aussi aux spectateurs qui estoyent venus de loin: quant aux gens du lieu, il leur sembloit que toutes ces nouueautez & fanfares tendoyent à rompre entierement la discipline & tout ordre saint du pays: car ils estimoyent qu'il n'y auoit rien plus contraire à la religion que ceci, assauoir, que les hommes prinssent vn si cruel plaisir à regarder des bestes mises pour batailler contre les hõmes. Et outreplus, ils pensoyẽt que c'estoit vne chose absurde & mal conuenable, d'introduire des inuentions estranges pour changer les ordonnances & façons domestiques. Mais encore rien ne les faschoit plus, que les arcs de triomphe, où pendoyent les butins & despoüilles des ennemis vaincus: car ils pensoyent que ce fussent images couuertes d'armures: & l'vsage en est deffendu par nos loix: par ce ils en estoyent fort marris. Herodes donc apperceuant bien que les Iuifs auoyent cela en si grand horreur, ne voulut rien faire par force, ains taschoit de leur oster ceste superstition par douces parolles & gracieuses: toutefois ils ne furent aucunement esmeus par son beau dire, ains croyans qu'il offensoit griefuement, crioyent tous d'vne voix

Esbats exercez dans Hierusalẽ.

Arcs de triomphes desplaisans aux Iuifs.

qu'encore qu'il falluſt endurer tout le reſte, ſi eſt ce que ils ne ſouffriroyent qu'il y euſt des images & figures d'hommes dedans la ville: car leur opinion eſtoit que les deſpoüilles fichees aux poſteaux, & les butins pendus aux arcs, eſtoyent des images: & il ne leur eſtoit permis d'auoir des images. Mais Herodes voyant que ils eſtoyent ainſi troublez, & qu'ils ne quitteroyent point facilement la place, ſi on ne les contentoit en quelque façõ, feit appeler aucuns des principaux d'entre eux: & quand ils furent amenez au theatre, il leur montra ces arcs triomphaux & les deſpoüilles pendus, & leur demandoit qu'ils penſoyent que ce fuſt. Et ils commencerẽt à crier à haute voix, que c'eſtoyent images d'hommes: ſur cela Herodes feit oſter tous ces paremẽs qui eſtoyent là mis, & cela fait, on ne voyoit plus que des poſteaux nuds. Et par ce moyen ce deſpitemẽt conceu du ſouſpeçon qu'ils auoyent que ce fuſſent des images, fut conuerti en riſee, & le tumulte du peuple fut appaiſé: qui fut cauſe que pluſieurs ayans changé de courage, enduroyent paiſiblement tout le reſte.

Iuifs eſmeus & faſchez, ſont appaiſez par Herodes.

Toutefois il y en eut aucuns, qui ne laiſſoyent pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons eſtranges, craignans que par tel changement il n'aduint grand inconuenient à la Republicque: & penſerent que c'eſtoit de leur deuoir & office de remedier à la diſcipline, qui commençoit à declarer & venir à meſpris, voire quand leur vie euſt eſté en danger: & ne ſouffrir point qu'Herodes introduiſt rien de nouueau contre les bonnes coutumes ià receuës, & qu'en lieu de Roy il ne ſe monſtraſt ennemi. Entre les autres citoyens de la ville il y en eut dix qui conſpirerent, ne ſe ſoucians point de leur vie, & cacherent des eſpees ſous leurs robbes: & meſmes il y en auoit vn aueugle, qui ſe preſentoit non point tant pour faire ou attenter quelque choſe, que pour endurer la mort ou quelque autre affliction, ſi quelque mal eſtoit fait à ceux qui maintenoyent les loix du pays, & ce pour l'indignité des choſes qu'il auoit oüies. C'eſt exemple confirma grandement les autres. Apres qu'ils eurent communiqué leurs conſeils les vns aux autres, ils ſen allerent au

Conſpiration par les

theatre

theatre, eſperans de prendre le Roy meſme au deſpourueu, & que par ce moyen il ne pourroit eſchapper de leurs mains, ou euiter ceſte impetuoſité: ou pour le moins qu'ils occiroyét pluſieurs de ſa garde: ou à tout euenement que leur mort ſeroit allegee, ſ'ils rendoyent Herodes odieux au peuple pour auoir violé la religion. Voila que ceux ci auoyent deliberé de faire, comme voulans par cela montrer le chemin aux autres. Ce pendant toutefois il y en eut aucuns de ceux, qu'Herodes auoit deputez pour ſ'enquerir de telles menees, & les reueler, qui cercherent ſi bien qu'ils ſçeurent toute ceſte entrepriſe: & ainſi qu'Herodes vouloit entrer au theatre, ils luy deſcouurirent le fait. Iceluy ſachant bien qu'elles haines il ſuſcitoit ordinairement contre ſoy, ſe retira en ſon palais: & feit appeler les conſpirateurs par leur nom. Leſquels furent prins ſur le fait, & ſachans qu'ils n'auoyent point par ou ils peuſſent eſchapper, delibererent d'endurer conſtammét la neceſſité preſente: car ſans rien deſguiſer ils tirerent hors leurs eſpees qu'ils auoyent cachees ſous leurs robbes n'ayás point la face eſtonnee, & confeſſerent franchement, qu'ils auoyent conſpiré, mais que c'eſtoit d'vn bon zele & ſaint, & non point pour ſatiſfaire à leurs affections particulieres, ou pour leur profit priué, ains pour maintenir la diſcipline cõmune, laquelle nul hõme de bien ne pourroit nullemét ſouffrir voir violer deuant ſes yeux, voire quand la mort luy ſeroit preſentee. Apres que ceux ci eurét ainſi hardimét parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerét, & les ayans tourmétez griefuement, les meirét à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit liurez, encourut la haine de tous: & aucũs le tuerét, & apres ſa mort fut mis en pieces, & donné aux chiens pour eſtre mangé & deuoré: & beaucoup de gens veirent cela. Toutefois nul ne decela ce fait iuſqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligétes enqueſtes, & dõné la torture à quelques pauures femmes qui le ſçauoyent bien, deſquelles la confeſſion fut arrachee par force. Et lors les auteurs de ce fait furent punis auec toutes leurs familles: mais ce pendant le cõmun populaire ne ſ'en eſtonnoit point, ains eſtoit

Iuifs contre Herodes, & pour-quoy.

Iuifs cõſpirateurs deſcouuerts, hardis en paroles, & eſtans priſonniers.

Iuifs griefuemẽt tourmentez & mis à mort par Herodes.

preſt de maintenir les loix, ſ'il n'euſt eſté reprimé par vne plus grãde puiſſance. Le Roy apperceuãt cela, employa tout effort pour remedier à tels complots, de peur que par vne telle nouueauté des choſes ils ne fuſſẽt induits à ſe reuolter. Cõme ainſi ſoit dõcq qu'il euſt deux chaſteaux biẽ forts en la ville, l'vn duquel il faiſoit ſon palais, & l'autre aupres du temple, nõmé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy ſembla bõ auſſi d'en fortifier vn quatriéme nommé Samarie, auquel chãgea ſon nom, l'appelant Sebaſte: qui ſeroit pour retenir dehors tout le peuple en ſon deuoir. Ce chaſteau eſt loin de la ville d'vne bõne iournee, & en ſituation fort propre pour reprimer les tumultes eſmeus en la ville. Il en feit auſſi baſtir vn autre pour tout le peuple, lequel iadis on appelloit, La tour de Straton: mais il aima mieux luy bailler vn autre nom: car il l'appela Ceſarée. Il en feit baſtir vn autre au grand champ, auquel il meit des gens de cheual éleus par ſort. En Galilée auſſi il feit baſtir Gabala, & en Perée Eſthmonite. Ayant fait edifier tous ces chaſteaux & fortereſſes pour la defenſe de ſon royaume, & mis ordre par toute la region és lieux opportuns commodes, toute matiere d'eſmotion fut oſtee au populaire pour quelque cauſes tant legieres fuſſent elles, car il y auoit remede appreſté contre tous monopoles ſecrets: d'autant que le pauure peuple auoit gens à toutes heures aupres de ſoy, ou pour ſe donner garde ſ'il y auroit point quelque eſmotion ſuſcitee, ou pour la reprimer auſſi toſt qu'elle ſeroit leuee. Et ſur tout voulant fortifier Samarie & l'enuironner de murailles, il feit tant qu'il aſſembla pluſieurs des ſoldats qui luy eſtoyent venus au ſecours & pluſieurs des nations voiſines pour en faire vn corps en ceſte ville: en partie pour le temple qu'il y auoit deliberé de baſtir: en partie auſſi pour la rendre plus noble: mais principalement il tendoit à ce que ſous ombre de magnificence il procuroit par ce moyen que ſes affaires fuſſent en ſeurté. Il oſta le nom ancien à ceſte ville, & l'appella Sebaſte, & diuiſa aux habitans les terres qui eſtoyent naturellement fertilles: en ſorte, qu'ils furent riches dés le commencemẽt. Puis apres il y feit fai-

Chaſteaux & fortereſſes edifiees par Herodes, contre les Iuifs.

Samarie nommee Sebaſte par Herodes.

re

re vne forte muraille : & la nature du lieu le faiſoit encore plus fort: car il eſtoit en pendant. Et outre l'ancienne cloſture des murailles de la ville, il y comprint vn ſi grand circuit, qu'on la pouuoit comparer aux plus belles excellentes villes: car le circuit eſtoit de vingt ſtades. Et au milieu de toute la ville il voulut qu'il y euſt vne place ſacree, ample d'vn ſtade & demi, belle & bien garnie en tout & par tour, en laquelle il feit edifier vn temple, autant beau & grand que nul autre. Quant aux autres parties de la ville, il taſcha auſſi petit à petit de les embellir & orner, cerchãt ſa ſeurté, à cauſe que la place eſtoit forte, de laquelle auſſi il ſe ſeruit cõme d'vne forteresſe. Et auſſi, pour autãt que le lieu eſtoit beau & plaiſant, il y voulut laiſſer des teſmoignages de ſa liberalité & magnificẽce, pour ceux qui viẽdrõt apres luy. En ce meſme temps, qui fut le treziéme an du regne d'Herodes, ceſte region fut aſſaillie de terribles & grãdes calamitez ſoit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les chãgemẽs determinez des tẽps le portaſſent ainſi comme il aduient ſouuent. Premierement, il y eut vne grãde ſechereſſe, qui dura long temps: de là vint la ſterilité : & meſme la terre ne rapporta point les fruits, qu'elle auoit accoutumé de porter ſans qu'on y meiſt la main. Puis apres quand les hõmes furent contraints de changer leur façon de viure à cauſe de l'indigence, les maladies & la peſte ſuruinrent : il y eut puis apres auſſi d'autres grandes calamitez : car ceci meſme augmentoit la peſte, que les malades en ceſte grande neceſſité ne pouuoyent auoir ſoing d'eux meſmes ſelon qu'il eſtoit expedient, ne recouurer nourriture conuenable: & pluſieurs mouroyent de iour en iour: & meſme ceux, qui ſuruiuoyent, eſtoyent tellement deſeſperez qu'ils n'auoyẽt nul ſouci de leurs domeſtiques, voyans bien que tout leur ſouci ne ſeruiroit de rien au milieu de ſi grandes difficultez. Parquoy apres que les vieux bleds furent mangez, & qu'il ne ſ'en trouuoit d'autres pour fournir au defaut, il n'y auoit plus d'eſperance : & ce pendant le mal croiſſoit plus qu'on n'euſt iamais penſé, quand non point pour vn an ſeulement les ſemences periſſoyent, & la terre ne rendoit point

De la famine & peſte ſuruenue au pays de Iudee.

son deuoit. Pour ceste raison la necessité contraignoit les hommes d'excogiter beaucoup de choses pour l'vsage de la vie: & mesme Herodes n'auoit pas grãde abõdance de prouisions, d'autant que les terres ne luy auoyent rapporté les reuenus ordinaires: & auoit employé l'argent qu'il auoit aux bastimens des villes: & toutes choses estoyent tellement gastees par tant de diuers & terribles mal heurs, qu'à peine y en auoit il vne seule à qui on peust remedier. Outre tout cela, il y auoit la haine du peuple contre le Roy, pource que cela aduient coutumierement, qu'on reiette la coulpe des calamitez aduenues, sur ceux qui ont la charge de la Republicque. Toutefois il pensoit à remedier aucunement à ce temps si difficile: mais il ne pouuoit trouuer le moyen, d'autant que les voisins ne vendoyent point les denrees necessaires pour viure, estans pressez de semblable indigence: & d'autrepart il n'y auoit point tant d'argent de reste, qu'il peust suffire pour tous. Neantmoins voyant qu'il estoit besoin que *tous consultassent* ensemble pour dõner quelque *remede, il feit* mettre en pieces toute sa vaisselle tant d'or que d'argẽt. & les ouurages ingenieux n'y estoyẽt point espargnez, non pas mesme la vaisselle de laquelle il se seruoit ordinairement. Il feit puis apres monnoyer tout ceste or & argent, & l'enuoya en Egypte: & en ce temps là Petronius estoit gouuerneur sous Cesar. *Combien que* cestuy Petronius fust fort pressé de la grande *multitude* de gens qui venoyent à luy pour ceste *mesme necessité:* toutesfois pource qu'il estoit familier ami d'Herodes, & desiroit que les subiets d'iceluy eschappassent de ces calamitez, sur tous autres luy ottroya la traite de bleds, & luy aida tant en l'achapt qu'en la voiture, en sorte que cela seruit grandement à sauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainsi fait apporter des bleds, & eut montré au peuple son soing & diligence, non seulement il gaigna les cœurs de ceux, qui l'estoyent esloignez de luy, mais aussi rapporta grande loüange de beneficence & singuliere prouidence: car premierement il distribua prudemment & diligemment le bled à tous ceux qui n'en pouuoyent pas recouurer pour viure.

Haine des Iuifs contre Herodes.

Traite de bleds par Cesar ottroyee à Herodes.

Outre-

Outreplus, pource qu'il y en auoit plusieurs qui à cause de la vieillesse ou de quelque autre debilité ne pouuoyent pas aller cercher des viures pour eux, il donna aussi ordre sur ce fait deputant mesmement des boulengiers pour eux, afin qu'ils eussent du pain tout prest à manger. Et mesme il meit ordre contre la rigueur & froidure de l'Hiuer afin qu'il n'y eust personne en danger par faute d'habillemens, apres qu'ils auroyent mangé leur bestail, & qu'il n'y auroit plus de laines pour les vestir. Apres qu'il eust mis ordre à ceste necessité, il se employa aussi pour les villes voisines des Syriens & leur feit distribuer des bleds pour semer leurs terres: ce que luy fut de grand profit: car la terre rapporta des fruits en grande abondance: de sorte, que tous auoyent dequoy viure. Et si tost que la moisson fust preste à recueillir, il enuoya par les champs pres de cinquante mille hommes, qu'il auoit nourris & entretenus: & par ce moyen & diligence il remeit en nature, ce qui estoit presque perdu, outre cela soulageant grandement les voisins, qui estoyent opprimez de semblables necessitez: car nul ne le requit d'estre secouru, qu'il ne luy ait aidé selon son estat ou condition. Mais encore les chasteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple estoyent greuez ou chargez de trop grande famille, recouroyent à luy en leur grande necessité, trouuerent remede: de sorte, que quand on eut bien calculé seulement ce qu'il auoit employé pour les gens estrangiers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de fromẽt. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de son royaume, on trouua qu'il despendit octante mille cores. Ceste solicitude & grace conferee si bien à propos, gaigna vn tel auantage sur les Iuifs, & la renommee s'espandit tellement par tout, que delaissans leurs haines, ils oublierent facilement toutes les offenses qu'il auoit faites, ou en administrant & gouuernant les affaires du royaume, ou en trangressant les loix & ceremonies du pays: pensans qu'il y auoit assez de recompense faite par sa liberalité, de laquelle ils furent aidez en ce temps si difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire en

Boulẽgiers commis pour les Iuifs aager &

Iuifs affectionnez au seruice d'Herodes, & grande liberalité.

uers les eſtrangiers: en ſorte, que ces maux furent cauſe que ſa renommee fut eſtendue bien loin : & autant qu'il auoit receu de dommage chez ſoy, autant eut il d'accroiſſement de bruit & honneur dehors. Car comme ainſi ſoit qu'és neceſſitez d'autruy il euſt montré vne telle magnanimité, tous l'eſtimoyent non point tel qu'il auoit eſté au parauant, mais tel qu'ils l'auoyent nagueres experimenté. En ce meſme temps il enuoya ſecours à Ceſar, aſſauoir cinq cens des plus vaillans de ſa garde, leſquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage de Arabie: & bien ſouuent Ceſar ſe ſeruit de leur proüeſſe. Ayant dõcq mis les choſes en bon ordre, il feit baſtir vn palais royal en la plus haute partie de la ville: & en iceluy feit faire des corps de maiſons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de ſieges, en ſorte que beaucoup de gens y pouuoyent tenir: & n'y auoit corps de maiſon qui n'euſt ſon nom: l'vn eſtoit appelé, Le logis de Ceſar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainſi conſequemment ſelon la dignité de ceux qui y deuoyent loger.

Secours de Herodes à Ceſar.

Apres cela il luy print enuie de ſe marier: & afin qu'il ne fuſt diſtrait ça & là par paillardiſes, il priat vne femme. Et voyci quelle occaſion il eut de ſe rematier. Il y auoit entre les citoyens de Hieruſalem vn certain Simon fils de Boethus Alexãdrin, qui eſtoit Sacrificateur, & de famille noble. Ceſtuy auoit vne fille la plus belle qui fut de ſon aage: & comme ainſi ſoit que le bruit couruſt par tout de la beauté d'icelle, Herodes fut premierement eſmeu de ceſte renommee: puis apres l'ayãt veuë, fut eſprisd'amour, toutefois il ne voulut point vſer de ſa puiſſance, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il voulſiſt faire quelque choſe par tyrannie, & aima mieux la prendre pour femme legitime. Et d'autãt que Simon ne ſembloit pas eſtre digne d'vne telle affinité, combiẽ qu'il ne fuſt point homme pour eſtre meſpriſé, Herodes voulant venir à bout de ſon deſir, éleut ce qui luy ſembloit eſtre plus raiſonnable: aſſauoir, d'éleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'ennoblir d'auantage. Tout ſoudain dõcq il oſta la Sacrificature à Ieſus fils de Phabetes, & la bailla à Simon: & l'ayant ainſi éleué, il print ſa fille

Herodes gratifiant Simon pour ſ'eſtre marié auec ſa ſœur, luy remet la Sacrificature.

ſa fille en mariage. Apres que les nopces furent parachevees, il feiſt baſtir vn nouueau chaſteau, au lieu ou il auoit deſconfit les Iuifs, quand Antigonus luy faiſoit la guerre. Ce chaſteau eſt diſtant de la ville de Hieruſalem enuiron de ſoixante ſtades, qui eſt vne place forte de nature, propre pour y baſtir: car c'eſt vne petite mõtagne, qui n'eſt pas autrement roide: la montee y a eſté faite de mains d'hommes, ayant vne circonference faite en forme de mammelle: & à l'entour d'icelle il y a des tours rondes. Il y a aſſez de peine à mõter au plus haut: car il faut monter deux cens degrez faits de pierre. Dedans le chaſteau on trouue des logis royaux, qui ont couſté beaucoup d'argent à faire, tãt pour la forteresſe, que pour la beauté. Et au pied de ceſte colligne il y a des demeurãces faites principalement pour auoir égard & ſoing des conduits d'eaües, leſquels ont grandement couſté pour les attirer là. Là aupres du pied de ceſte montagnette il y a vne belle plaine, & en icelle force edifices, deſquels on pouuoit faire vne bonne ville, au deſſus de laquelle eſt ceſte petite montagne comme pour forteresſe. Ayant mis ordre par tout ſelon ſon deſir, il ne craignit plus aucuns bruits ni eſmotions en ſon royaume, retenant ſous bonne obeiſſance ſes ſubiets, & principalement par deux moyens: aſſauoir, par la crainte des ſupplices, leſquels il ne quittoit à perſonne: & par ſa liberalité, par laquelle il ſauoit bien pouruoir aux neceſſitez publiques: & eſtoit diligent à ſe fortifier, cõme ſi cela euſt appartenu à la Republicque, qu'il fuſt ou en vie ou en ſanté. Il ſe montroit courtois & humain aux villes, il honoroit les grans ſeigneurs par occaſion, vſant de grande largeſſe pour acquerir leur bonne grace, comme ainſi ſoit, que naturellement il euſt vne magnanimité royale. Par ce moyen eſtant aggreable à tous, il fut éleué en grande dignité, honneur & biens. Toutefois ce deſir de gloire & affection de gaigner la grace de Ceſar, & auſſi des plus grans ſeigneurs de Rome, fut cauſe qu'il ſe deuoya grandement des ordonnances & coutumes du pays, & viola les loix & ordõnances diuines, quand en l'honneur d'iceux il feit baſtir des villes, & edifier des temples, combien

Herodes ſimbors des bruits & eſmotions, pour l'obeiſſance de ſes ſubiets.

que ce ne fuſt point en la terre de Iudée: car les Iuifs ne l'euſſent iamais ſouffert: d'autãt qu'il n'eſt point licite à noſtre nation d'honorer les ſtatuës & images, cõme les Grecs ont accoutumé de faire. Parquoy il cerchoit l'aſſiette de tes villes hors leur region, ſ'excuſant enuers les Iuifs qu'il ne faiſoit point cela de ſon propre gré, mais par le commandement de plus grans ſeigneurs que luy: & ce pendant il acqueroit d'auantage l'amitié de Ceſar & des Romains, que pour l'honneur d'eux il ſouffroit eſtre deſuoyé des coutumes du pays. Mais ſon principal but eſtoit ſon profit particulier, & le deſir d'eſtendre la memoire de ſon nom iuſques aux ſucceſſeurs: en ſorte qu'il n'eſpargnoit ni or ni argent pour baſtir & embellir des villes.

But principal d'Herodes, le profit particulier, & laiſſe memoire de ſon nom.

Apres doncq qu'il eut aduiſé qu'és lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & commode pour y baſtir vne ville, laquelle eſtoit iadis appelee, La tour de Straton, il ordõna la forme d'icelle magnifiquement, & l'embellit toute de maiſons de marbre faites de bonne grace & en peu de temps, tant de palais royaux, que d'autres baſtimens pour les particuliers. Et la choſe la plus difficile qu'il euſt à faire, fut le port, lequel il rendit aſſeuré contre toutes tempeſtes & orages. Il le feit auſſi grand que celuy de Pirée: auquel abordoyent pluſieurs grandes nauires: & eſtoit garni de loges & magazins pour retirer les marchãdiſes. Au demeurant l'eſtoffe & le baſtiment eſtoyent admirables: d'autant qu'à cauſe de l'aſſiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grans frais. Ceſte ville eſt ſituee en Phenice, ſur le chemin par ou on nauige en Egypte, entre Dora & Iopé, qui ſont deux bourgades ſur la mer, aſſez mal propres pour y receuoir nauires, d'autant qu'elles ſont vis à vis de la Galerne: car ce vent, qui ſouffle impetueuſement, iette le ſable de ſi grande roideur & violence cõtre le bord, qu'il ne ſouffre point qu'on puiſſe là faire ne port ni haure, en ſorte que les marchans qui ont leurs nauires ou autres vaiſſeaux chargez de merceries, ſont contraints bien ſouuent de ietter les autres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incommodité de lieux, il feit vn cercle à l'entour du port, autant qu'il pouuoit

Tour de Straton embellie.

ſuffire

suffire pour receuoir vne grãde nauire, celuy sembloit: & deualler en bas de fort grosses pierres iusques à la profondeur de vingt aulnes. Plusieurs de ces pierres auoyent cinquante pieds de longueur, & dixhuit de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit aussi aucunes plus grandes, d'autres plus petites. Quand ce gros amas fut ietté en la mer, il feit vn bras de deux cens pieds: & la moitié de l'espace fut mise à l'oppositе pour rompre les flots: l'autre moitié seruoit de fondement pour soustenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nomma la plus grãde & la plus belle de ces tours, Drusus, pour l'amour de Drusus, qui fut fils de la femme de Cesar, lequel mourut fort ieune. Il y auoit aussi plusieurs voultes pour receuoir & loger les mariniers. Puis la descente enuironnoit tout le port d'vn grand entour: & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grande recreation. Et la gueule du port auoit son ouuerture du costé de la Bise, qui est le vent le plus serein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du costé gauche par où on entre au port, est vne tour bien appuyee sur vne margelle plate, pour mieux resister aux flots & ondes, & repousser la violence des vagues: du costé droit il y a deux colomnes de pierres ioignans la tour posees vis à vis l'vne de l'autre: & sont d'vne mesme hauteur. Puis il y a des maisons à l'entour du port, qui sont bien arrengees & bastіes de marbre bien poli. En apres au milieu y a vn terre, là où est edifié le temple de Cesar, lequel est veu de bien loin par ceux qui trafiquent sur la mer. Il y a aussi deux pourtraits: l'vn est de la ville de Rome, l'autre est de Cesar, pour l'amour duquel la ville est appelee Cesarée, laquelle est excellente tant à cause de la matiere, qu'à cause de l'artifice du bastiment. Outre plus, elle a des esgousts sous terre, qui sont d'vne façon admirable, & ayans vne distance égale de l'vn à l'autre, ils entrent dedans la mer: l'vn est separé à trauers, afin que les immondices coulent dedans la mer plus facilement, quãd quelque ruine d'eauës suruient: & que toutefois & quantes que la mer est en flee, les vagues y puissent entrer, voire iusques dedans la ville pour emporter les ordures, qui y sont. Semblablement il feit faire vn theatre

Tour de Drusus.

Pourtraits de Rome & de Cesar.

de pierre, & vn amphitheatre du coſté Meridional du port, lequel eſt ſpacieux, & duquel on peut voir bien auant dedans la mer. Toutes ces choſes furent paracheuees en moins de douze ans : à quoy le Roy n'eſpargna ni peine ni argent. Apres qu'il eut baſti ceſte ville pour la ſeconde (car il auoit deſia edifié Sebaſté) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ſes fils, aſſauoir Alexãdre & Ariſtobulus, pour faire la reuerence à l'empereur : & Pollio qui aimoit grandemẽt Herodes, leur auoit deſia appreſté logis: toutefois ils pouuoyẽt bien auſſi ſe loger au palais de Ceſar: car il feit bõ & humain recueil à ces deux ieunes adoleſcens, & bailla le choix au pere d'inſtituer lequel il voudroit pour heritier & ſucceſſeur de ſon royaume qui eſtoit de nouueau augmenté par luy de trois prouinces, aſſauoir de Trachonite, Auranite & de Batanée : & voyci quelle en fut la cauſe : Vn certain Zenodorus auoit arrenté la ſeigneurie de Lyſanias, & ne ſe contẽtant point de tels reuenus, entretenoit les brigandages en Trachon, taſchãt de tirer quelque gain ou profit de cela : car les habitãs de ces lieux là viuent cõmunément de rapines, eſtãs faits à deſtrouſſer les bourgeois & marchans de Damas, & à emmener touſiours quelque butin, & ſe charger de deſpoüilles. Tant ſ'en falloit, que Zenodorus les empeſchaſt de ce faire, qu'il participoit au butin. Ceux qui demeuroyẽt là aupres, ſe ſentans fort greuez des pilleries que ceux ci faiſoyent, rompoyẽt de leurs cõplaintes les oreilles à Varus, lequel eſtoit gouuerneur de ceſte prouince, le requerãs d'eſcrire à Ceſar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faiſoit. Varus eſcriuit à l'empereur qu'il falloit du tout ruiner les retraites des brigans, & ioindre ceſte region là à la iuriſdiction d'Herodes : car il viendroit bien à bout, qu'à l'aduenir les Trachonites ne feroyent plus de faſcherie à leurs voiſins. Autrement, il ſeroit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils eſtoyent deſia accoutumez à gaigner leur vie par tels moyens: comme gens qui n'auoyẽt ne villes ne villages, ne terres ni heritages, ains ſeulement des cauernes & taſnieres, comme les beſtes pour leurs repaires. Au demeurant, ils auoyent grande commodité d'eauë, & des viures en abon-

Alexandre & Ariſtobulus fils d'Herodes, enuoyez à l'empereur Ceſar.

Zenodorus receleur de brigans.

abõdance, tellement que quand les ennemis les fussent venu assaillir, ils eussent peu lõguemẽt tenir bon dedãs leurs cauernes & fosses, & faire durer longuement la guerre: car ces cauernes & tasnieres ont des entrees estroites & n'y peut on entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles sont fort amples, & peuuẽt tenir beaucoup de gens, & plus qu'on ne sauroit penser. Elles ont pour toute couuerture la terre plane dessus: car il n'y a que des pierres rudes & aspres en tout ce lieu là, sur lesquelles on ne peut pas aisémẽt marcher, si quelcun ne conduit & guide par les sentiers, lesquels ne sont droits, ains vont en tournoyant. Les habitans de là ne sont iamais oisifs: car quand ils ne trouuent point à piller sur leurs voisins, ils se destroussent l'vn l'autre, se laschans la bride à toutes choses. Apres qu'Herodes eut receu ceste region là de Cesar, il y meit des capitaines, & luy mesme y vint & sçeut bien reprimer les meschancetez, lesquelles y estoyent commises, & meit les voisins en seurté. Depuis Zenodorus esmeu en partie d'enuie, en partie de dueil de ce qu'on luy auoit osté sa possession, s'en alla à Rome pour accuser Herodes: mais il n'y peut riẽ faire.

Cauernes, retraite de brigans en Trachon.

Zenodorus achemine à Rome pour accuser Herodes.

Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Asie pour gouuerner toutes les prouinces & pays qui estoyent de là la mer, sous l'autorité de Cesar. Herodes qui luy estoit familler & grand ami, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence: & puis s'en retourna en Iudée. Au reste, il y en eut aucuns Gadariens, qui s'adresserent à Agrippa pour blasmer & accuser Herodes: mais Agrippa ne les voulut oüir seulement, ains les enuoya liez à Herodes. Item, les Arabes qui desia de long temps vouloyent mal à Herodes, commencerent lors à descouurir leurs inimitiez & haines: & sembloit bien qu'ils eussent quelque iuste & bonne cause: car Zenodorus voyant que son cas alloit fort mal, leur auoit arrenté Auranite, qui estoit vne bonne partie de son domaine, pour cinquante talens par chacun an: & pource que ceste part estoit comprise en la donatiõ faite par l'empereur, ils ne pouuoyẽt souffrir qu'on la leur ostast: tãtost ils la maintenoyent par courses & violẽce: tantost ils debatoyent leur droit deuant les iuges. Ils attiroyent aussi à eux de

paures soldats froids & morfondus, qui ont accoutumé d'espérer quelque meilleure condition, s'il pouuoit aduenir quelque trouble ou nouueauté, à la mode des miserables. Or Herodes fut de bonne heure aduerti de telles menees: si fit ce qu'il aima mieux remedier à tout cela par bons moyens, qu'vser de violence, de peur qu'il ne donnast quelque occasion d'esmouuoir nouueaux tumultes. Au dixseptiéme an de son regne Cesar vint en Syrie: & tout incõtinent il y eut grand nombre de Gadariens, qui commencerent à crier contre Herodes, disans que c'estoit vn homme fascheux & rude, tyran & cruel. Et les accusations faites par Zenodorus les incitoyent principalement à cela, lequel auoit fait promesse auec serment, qu'il ne cesseroit iamais qu'il n'eust faché en toutes sortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour estre mis sous la prouince de Cesar. Gestuy Zenodorus leur auoit mis cela en teste: qui fut cause de leurs grands cris, ce qu'ils faisoyent quelque peu plus hardiment, d'autant qu'ils voyoyent que ceux mesmes qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes, n'auoyent eu aul mal: car s'il y auoit homme au monde inexorable enuers ses subiets, Herodes l'estoit: mais quand quelque estrangier luy auoit fait quelque tort ou outrage, il ne s'en souciois, & pardonnoit facilement telles iniures. Comme ainsi soit doncq qu'ils feissent leurs complaintes de sa violence, de ses rapines & oppressiõs, & des temples qu'il auoit pillez & demolis, il ne fut point estõné de tout cela, ains estoit prest de defendre sa cause: & Cesar le traitoit doucement, n'ayant nullemẽt destourné son courage de luy, pour tout le bruit & tumulte de ce populaire. Le premier iour qu'ils vinrẽt en l'auditoire, on parla de ces choses: mais depuis tout cest affaire fut entrerompu: car les Gadariens voyans à quel but Cesar & ses amis tendoyẽt, & craignans par certaines cõiectures qu'ils ne fussent mis sous la puissance du Roy Herodes, aucuns d'entre eux la nuict enfuyuant se coupperẽt la gorge à eux mesmes, les autres se precipiterent de haut en bas pour crainte des tormens: aucuns aussi se ietterent dedans le fleuue. Et ainsi puis qu'eux mesmes s'executoyent, auant qu'ils fussent condamnez,

Herodes aduerti des menees de Zenodorus à l'encontre de luy.

Herodes doux & facile.

Gadariens pour la crainte de Herodes s'entretuẽt.

Herodes

Herodes ſans autre delay ne remiſe fut abſoult par Ceſar. Encore auec cela luy aduint vn autre bon heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuees & rompues, perdit beaucoup de ſon ſang par le fondement, & mourut en Antioche, qui eſt en Syrie. Et l'empereur bailla auſſi à Herodes le bien & la portion que tenoit ledit Zenodorus, laquelle n'eſtoit à meſpriſer. Ceſte part eſt entre Galilée & Trachon: & comprend Vlatha, Paneade & les terres voiſines. Depuis il le meit du nõbre des gouuerneurs de Syrie, ordõnant que rien ne ſe feiſt ſans ſon conſeil. Brief Herodes fut finalement éleué à telle proſperité, que comme ainſi ſoit qu'il y eut en toute l'eſtendue de l'empire Rõmain deux hommes qui gouuernaſſent & euſſent puiſſãce par deſſus tous, Ceſar & Agrippa, & Ceſar euſt le premier lieu, & qu'au demeurant il y euſt de grans ſeigneurs: neantmoins il n'y en auoit pas vn, oſté Agrippa, à qui Ceſar feiſt ſi grand honneur que il faiſoit à Herodes: & à qui Agrippa auſſi apres Ceſar feiſt autant bon recueil. Herodes doncq ſ'appuyant ſur ceſte beneuolence impetra la tetrarchie pour Pheroras ſon frere: & pour cela Herodes retrencha cent talens de reuenu de ſon royaume: afin que quãd il aduiẽdroit qu'il mouruſt, ſon frere ne laiſſaſt d'eſtre aſſeuré de ce bien, & ne fuſt ſubiet à la domination des enfans d'Herodes. Lequel, apres qu'il eus fait compagnie à Ceſar iuſques à la mer, ſ'en retourna en ſon royaume: & luy feit edifier vn fort beau temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn lieu lequel on appelle Panion. C'eſt vne cauerne qui eſt en vne montagne: & eſt vn lieu de fort grand plaiſir, au deſſous de laquelle il y a vne combe de terre ſ'entre ouurant ſans meſure, pleine d'eauë qui ne ſ'ecoule point: & au deſſus il y a vne montagne fort haute. Sous la cauerne ſourdent des boüillons de fontaines, dont ſort le fleuue Iordain. Combien que ce lieu là fut aſſez renommé, toutefois Herodes le voulut encore enrichir, y baſtiſſant vn temple en l'honneur de Ceſar. Et lors auſſi il quitta la troiſiéme partie des tributs aux ſubiets de ſon royaume. Sa couuerture eſtoit, qu'apres la ſterilité ils ſe refeiſſent: mais à la verité ſon intention eſtoit d'appaiſer ou gaigner leurs

Poſſeſſions de Zenodorus decedé remiſes à Herodes.

Herodes aimé ſur tous de Ceſar.

Tẽple baſti par Herodes à l'honneur de Ceſar.

cœurs, d'autant qu'il les voyoit offenſez pour les outrages qu'il auoit faits, leſquels ſembloyent bien tendre à la deſtruction entiere de la religion & des bonnes meurs, comme vn chacun diſoit. A quoy il dõna vn autre remede, oſtant les occaſions des petits troubles, & ordonnant qu'vn chacun ſe meſlaſt de faire ſes affaires. Pour cela il deffendit de faire des aſſemblees par la ville, & les banquets auſquels on euſt conuié beaucoup de gens: & meit des gens au guet pour eſpier, denonçant auſſi grieſue punition à ceux qui contreuiendroyent à ſon edit. Car pluſieurs eſtoyent menez & ſecrettement & publiquement en la forteresſe appelee Hyrcania, & là eſtoyent punis. Et il y en auoit aucuns tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour eſpier ceux qui ſaſſembleroyent pour quelque choſe que ce fuſt. Et eſtoit ſi ſoigneux de faire obſeruer ceſt edit, que bien ſouuent il ſe meſloit de nuict en habit diſſimulé parmi le populaire, voulant eſprouuer qu'elle opinion le peuple auoit de luy: & puniſſoit ſans miſericorde autant qu'il en rencontroit qui ne trouuoyent point bon ce qu'il faiſoit. Et quant au reſte du populaire, il le faiſoit obliger par ſerment de ne luy eſtre infideles, ains de luy obeir & ſeruir loyaument. Par ce moyen la plus grand part baiſſoit le col, & obtemperoit par crainte. Mais quant à ce qu'ils mõtroyent trop hardiment leur courroux, & ſe deſpitoyent d'eſtre ainſi contraints & forcez, il cerchoit tous les moyens qu'il pouuoit pour les faire mourir: Il requit auſſi le ſerment à pluſieurs des diſciples de Pollion Phariſien & de Sameas. Et quand il veit qu'il ne peut obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutefois punir comme les autres, pour la reuerẽce que il portoit à Pollion. Il ne voulut point auſſi tenir ceſte rigueur à ceux que nous appelons Eſſéens, qui ne ſont gueres differens à vne ſorte de Philoſophes Grecs, que on appelle Pythagoriens: deſquels i'ay parlé plus au lõg en vn autre lieu. Pour le preſent il me ſemble que ie ne doy point laiſſer paſſer ceci, comme ſ'il ne conuenoit point à ceſte hiſtoire, pourquoy Herodes auoit bonne & ſainte opinion de ces Eſſéens. Il auoit vn Eſſéen nommé Manahem, qui outre ce qu'il eſtoit homme de bonne

Edits d'Herodes & de la peine aux contrevenans.

Opinion de Herodes enuers les Eſſeens.

bonne vie selon le tesmoignage de tous, il auoit aussi le don de prophetie. Vne fois il veit Herodes allant à l'escolle auec les autres petits enfans, & l'appela Roy des Iuifs. Herodes pensant qu'il se moquoit de luy, ou que il ne le cognoissoit pas bien, le reprint asprement de tels propos, disant qu'il estoit du reng du peuple. Lors Manahem se soubriant, & luy donnant des verges sur son derriere plus l'amignottant que le fessant, luy dit: Tu regneras & domineras heureusement. Car Dieu le veut ainsi: & ne mets point en oubli la discipline que tu reçois maintenant de Manahem, laquelle seruira pour te mettre en memoire l'inconstance muable de fortune: car il n'y a rien à quoy tu doyues plustost appliquer ton esprit, qu'à penser comment tu viuras saintement & religieusement, & comment tu te montreras equitable enuers tes subiets. Mais ie sçay bien, que tu n'en feras rien, ayant reuelation des choses à venir. Car tu mettras en oubli les loix tant diuines qu'humaines, combien que tu doyues estre au demeurant bien heureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et toutefois tu ne te cacheras point deuant Dieu, qui sur la fin de tes iours te chastiera d'vne terrible façon. Herodes ne feit pas grand compte de toutes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'esperoit rien de semblable. Mais puis apres quand il se veit éleué à la dignité royale, lors mesme qu'il estoit en plus grande prosperité, il appela Manahem, & luy demanda s'il regneroit long temps. Iceluy ne luy feit point de respõse certaine: mais apres que le Roy luy eut de rechef demandé, si son regne dureroit bien dix ans, il luy respondit, vingt ans, & trente: & ainsi ne luy assigna point de terme prefix. Herodes se contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laissa aller: & depuis ce temps là il eut les Essées en estimation. Combien que ces choses semblent exceder mesure, & ne meriter qu'on y adioute foy, toutefois il m'a semblé bon de montrer au lecteur, qu'il y en a plusieurs entre les hommes, ausquels il a pleu à Dieu de reueler les secrets & conseils, à cause de leur vie saincte & honneste.

Prediction de Manahem à Herodes.

Demande d'Herodes à Manahem du temps qu'il auoit à viure.

H Herodes apres auoir regné dix huit ans, & apres tant

de beaux faits & gestes, & apres auoir paracheué tant d'excellens bastimens, cõceut en son esprit vn ouurage encore plus excellent que tous les autres: c'est qu'il vou-

Harangue d'Herodes aux Iuifs pour reedifier vn temple en Hierusalem.

lut bastir de nouueau le temple de Dieu, de plus grande longueur, & de hauteur correspondante à la longueur, estimãt (comme il estoit vray) que ce temple seroit plus renommé que tous les autres, & qu'il en seroit memoire à tout iamais. Mais craignant que le peuple ne s'accordast point à son desir pour la grande difficulté d'vn tel ouurage, feit faire vne assemblee publique, & leur feit

„ ceste harangue: Hommes freres, il ne m'est besoin de
„ vous ramẽteuoir ne mes faits ne mes ouurages, lesquels
„ depuis qu'ay cõmencé à regner, vous ont apporté plus
„ de profit & seurté, qu'à moy de gloire & loüange. Car
„ vous sauez vous mesmes, qu'aux plus grandes de toutes
„ vos difficultez i'ay pourueu à vostre bien sans auoir es-
„ gard à mon profit particulier: & les ouurages que iuf-
„ que ici i'ay paracheuez par l'aide de Dieu, sont princi-
„ palement pour vostre vtilité: par lesquels il est aduenu
„ que l'estat des Iuifs est maintenant plus florissant qu'il
„ ne fut iamais. Parquoy comme i'ay commencé à dire, il
„ n'est ià de necessité, que ie racompte par le menu ou les
„ villes ou les autres edifices, desquels i'ay embelli & or-
„ né tant la Iudée mesme, que les autres regions qui luy
„ ont esté adioutees: mais plustost ie vous proposeray
„ pour ceste heure ce, qui appartiẽt principalemẽt à l'ob-
„ seruation de la religion, ou à l'ornemẽt du pays: Quant
„ à ce temple que nos peres ont refait apres le retour de la
„ captiuité de Babylon, il s'en faut soixante coudees qu'il
„ ne soit aussi haut que le premier temple: car le templo
„ qui auoit esté basti par Solomon, estoit plus haut de
„ soixante coudees que cestuy_ci. Ce que n'est point au-
„ cunemẽt aduenu par la faute de nos ancestres, ausquels
„ il n'a tenu que cestuy_ci n'ait esté éleué aussi haut que
„ l'autre: mais Cyrus & Darius fils de Hystaspes auoyent
„ limité ceste mesure: & d'autãt qu'ils ont pour lors vescu
„ sous la domination de ces deux, comme ils ont fait de-
„ puis sous les Macedoniens, il n'a esté en eux d'ensuyure
„ ce premier patron de religion & saincteté. Maintenant
„ puis que par le bon plaisir de Dieu ie tien l'adminis-

tra-

tion du royaume, & que i'ay bon loisir, argent prest en main, & de grans reuenus, & qui est plus à estimer que tout, l'amitié des Romains, qui sont seigneurs de tout le monde, ie donneray ordre que ce que nos predecesseurs viuans sous la puissance d'autruy, ont laissé passer legerement, soit plus diligemment & fidelement executé, tellement que ie paracheueray bien & deuëment tout ce qui defaut pour rendre honneur à Dieu, ne mettant nullement en oubli les benefices que i'ay receus de luy.

Reedifica-tion du tẽple concedé par Herodes des impossible aux Iuifs.

Les cœurs de tous les auditeurs furent estonnez, quand ils oüirent ceste harangue, laquelle ils n'attendoyẽt aucunement, d'autant qu'il leur sembloit qu'Herodes promist vne chose que l'on ne deust esperer: & estoyent en grand souci & perplexité, craignans que quãd il auroit fait demolir le premier edifice, il ne peust paracheuer le nouueau qu'il auoit entreprins. Pour ceste raison l'entreprinse leur sembloit dãgereuse, & l'execution encor plus difficile. Le Roy les voyant ainsi froids, les exhorta à auoir bon courage, disant que le vieil temple demeureroit en son entier, & ne seroit demoli, iusques à ce que toute la matiere necessaire pour l'edificatiõ du nouueau fust là toute preste. En quoy il ne les deceut point: car il fit faire mille charettes pour porter des pierres, & choisit iusques à dix mille ouuriers des plus experts: & auec ce mille Sacrificateurs vestus à ses despens d'accoustremens sacerdotaux, les vns experts en maçõnerie, les autres en charpenterie: & les employa tous à ceſt œuure, ayant prealablement fait prouision de toutes les matieres requises. Apres qu'il eut fait oster les vieux fõdemẽs, & mettre de nouueaux, il fit bastir le temple dessus, de la longueur de cent coudees, & de hauteur six vingts: mais les vingt depuis se baisserent selon que les fondemens s'abaisserẽt aussi: & depuis les Iuifs les ont voulu adiouster du temps de Nerõ. Tout l'edifice estoit fait de pierres dures & blanches, ayans la longueur de vingt-cinq coudees, la hauteur de huit, & la largeur de douze. Le tout estoit fait en forme de maison royale, bas d'vn costé & d'autre, mais éleué sur le milieu. On le voyoit de bien loin, & principalement ceux qui habitoyẽt à l'oppositе, & qui venoyent en Hierusalem. Le portail estoit

Liberalité grande de Herodes pour reedifier le temple.

preſque pareil au temple : & le courtinage de deſſus eſtoit couuert de tapiſſeries de diuerſes couleurs, enrichies de fleurs de pourpre, auec colomnes entrelaſſees: & ſur les chapiteaux de ces colomnes y auoit vne vigne d'or eſpandue, auec ſes raiſins & grappes pendantes. C'eſtoit vn ouurage admirable, tant pour le grand artifice, que pour la matiere. Auſſi il fit faire à l'entour du temple, des porches & galeries fort ſpacieuſes, reſpondantes au reſte de la magnificence du baſtiment: & ſurmontoyent les autres premieres en beauté. Il y en auoit deux appuyees ſur murailles fortes & eſpeſſes, dõt l'ouurage d'icelles eſtoit exquis. Il y auoit vn tertre pierreux, aſſez haut, peu à peu réuerſé depuis le ſõmet vers le coſté Oriental de la ville. Solomõ fut le premier qui par inſtinct de Dieu enuironna le ſommet d'iceluy d'vne muraille. Il fit auſſi faire vn autre mur au pied d'iceluy: & du coſté du Midy il y a au deſſous vne vallee fort profonde. Ceſte muraille eſt faite de grandes pierres attachees de plomb l'vne auec l'autre, comprenãt l'eſpace qui eſt au dedans, & deſcendant en bas, en ſorte qu'on ſ'eſbahiroit de la grandeur & de la hauteur de tout ceſt edifice fait en quadrangle. La grandeur des pierres qui ſont de front, eſt bien apparente: le dedans qui eſt lié de fer, a desiointures fortes & fermes pour reſiſter aux pluyes & orages. Apres que ceſt ouurage fut monté iuſques au ſommet, la concauité qui eſtoit entre le mur & la terre, fut cõblé: afin qu'il y euſt là vne place biẽ vnie: & à l'entour il y auoit quatre porches, qui auoyent quatre ſtades de circuit : & chacun coſté eſtoit ouuert par chacun ſtade entre deux anglets. Au dedans il y a vne autre muraille de pierre, qui enuironne le ſommet: & le coſté Oriental d'icelle a vn porche double, autãt que ſa lõgueur ſe peut eſtendre: & ce porche regarde le portail du temple ſitué au beau milieu. Les rois, qui auoyent eſté au parauant, auoyent orné & enrichi ce porche. A l'entour du temple on auoit attaché les deſpoüilles conqueſtees ſur les Barbares : leſquelles Herodes dedia toutes derechef: & y en meit d'autres nouuelles qu'il auoit priſes ſur les Arabes. Au coing, du coſté de Septẽtrion, il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui eſtoit

Ouurage du temple inuenté par Herodes admirable.

Continuation des ouurages du temple de Herodes.

vn ouurage des Asamonéens, lesquels ont tenu la Sacrificature & la principauté tout ensemble : & ceste tour a esté appelee, Le coffre de l'Ephod, lequel on ne montroit point, sinon quand le Sacrificateur vouloit faire le seruice diuin. Herodes fit garder ceſt accouſtremét sacerdotal en ce lieu là, & apres sa mort il demeura en la puissance des Romains iusques au temps de l'empereur Tybere : sous l'empire duquel Vitellius estoit gouuerneur de Syrie, qui fut honorablement receu, & logé par les habitans de Hierusalem : & pour recognoitre ce que ceux ci luy auoyent fait, il impetra de Tybere Cesar, qu'ils euſſent la garde de ceſte estole sacree, selon qu'ils auoyent requis. Les Iuifs en furent gardiens iusques apres la mort du Roy Agrippa: lequel estant mort, Cassius Longinus gouuerneur de Syrie, & Cuspius Fadus gouuerneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce veſtement sacré dedãs l'Antonia, disans qu'il deuoit estre en la puissance des Romains, comme au parauant. Pour celà ambassadeurs furent enuoyez vers l'empereur Claudius, és fins de le prier qu'ils ne fuſſent point contraints à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, lequel demanda la garde de ceſt ornement sacré, & elle luy fut ottroyee : & de cela lettres furent escrites à Vitellius. Anciennement ceſte estole estoit gardee sous le seau du grand Sacrificateur, & de ceux qui estoyent commis sur la tresorerie : lesquels la veille de quelque feſte solennelle s'en alloyent vers le capitaine de la fortereſſe & de la garnison Romaine, & apres auoir recogneu premierement le seau, ils receuoyent l'Ephod : & si toſt que la feſte estoit paſſee, ils le rapportoyent au meſme lieu, & le mettoyent là tout seellé, en la preſẽce dudit capitaine. I'ay biẽ voulu toucher de ceci en ceſt endroit, à cauſe de la façon qui a eſté tant de fois changee. Mais lors auſſi Herodes fit ceſte tour plus forte pour la garde & protection du temple: & l'appella Antonia, en memoire d'Antoine empereur des Romains, qui l'auoit grandement aimé. Or le porche Occidental auoit quatre portes : dont par l'vne d'icelles on alloit au palais royal, & falloit paſſer par vne

De l'Ephod accouſtrement ſacerdotal & tranſportement d'icelluy.

Garde de l'Ephod ſous le ſeau du Sacrificateur.

vallee qui estoit entre deux : par les deux autres apres on alloit au faux bourgs : & par la derniere on entroit dãs la ville: & de ce costé il y auoit beaucoup de degrez pour descendre en la vallee, & beaucoup pour remonter de l'autre costé : car la ville estoit situee vis à vis du temple, en forme de theatre : & vne vallee fort profonde faisoit la fin d'icelle de tout le costé de Midy. Outre plus, le costé Meridional auoit aussi vne porte, distante d'vn coing autant que de l'autre, & vne triple galerie touchant de longueur depuis la vallee qui estoit du costé d'Orient, iusques à l'autre vallee, qui estoit à l'opposite, tirant à l'Occident: tellement que sa longueur ne se pouuoit pas plus estẽdre. Il y auoit là vn eschafaut fort magnifique, voire s'il y en eut iamais vn au mõde, digne d'estre regardé. La vallee estoit si profonde, que les yeux s'esbloüissoyent en regardant contre bas : au dessus il y auoit vn porche fort haut éleué: Que si quelcun eust esté si osé de monter sur la couuerture, pour contempler les deux hauteurs conioinctes, à peine l'eust il peu faire, que la teste ne luy eust tourné : car la veuë luy eust defailli, & n'eust peu s'estendre iusques au bas, à cause de la profondeur demesuree. En ces porches il y auoit quatre rengs de colomnes bien compassees, tellement que les intervalles de l'vn à l'autre estoyent égaux : le quatriéme reng auoit vn mur de pierre basti entre deux. La grosseur des colomnes estoit autant que trois hommes ensemble pouuoyent embrasser : la longueur estoit de vingthuit pieds: & au dessous d'icelles il y auoit double soubassemment. Le nombre de ces colomnes, ou bien pilliers, estoit de cent soixante deux: ayãs les chapiteaux grauez & damasquinez à la Corinthiéne: au reste beaux à merueilles. En ces quatre rengs furent faits des porches diuisez en trois : chacun porche estoit entre deux rengs, en sorte qu'en chaque costé il y en auoit deux égaux, de la largeur de trẽte pieds, & de hauteur plus de cinquante, & de la longueur d'vn stade: & celuy du milieu estoit fermé entre deux, & la largeur de cestuy ci surmontoit les autres d'vne fois & demie, & estoit haut deux fois autãt. Voyla enquoy ce troisiéme porche surmontoit les autres. Les lambris de bois estoyent grauez de diuerses

Eschafaut magnifique & admirable.

de diuerſes figures. Et la concauité, ou voulte de celuy du milieu, eſtoit éleuee plus haut: & ſur les chapiteaux y auoit vne muraille de pierres bien polies & proprement taillees, & parmi la muraille y auoit des pilliers inſerez: deſquels les iointures eſtoyent ſi bien faites, qu'on ne les apperceuoit point. Voyla la façon du premier circuit. Au dedans eſtoit le ſecond circuit: & y auoit bien peu d'eſpace entredeux. Ceſtuy auoit peu de degrez pour monter: & auoit vn mur de pierre pour le clorre: auquel y auoit vn eſcriteau, qui deffendoit aux eſtrangiers d'y entrer, voire auec menace de perdre la vie. Ceſte cloſture interieure eſtoit tournee tant du coſté de Midy que de Septentrion, ayant trois portes diſtantes également l'vne de l'autre: & deuers Orient y auoit vne grande porte, par laquelle les chaſtes y entroyent auec leurs femmes: mais il n'eſtoit licite aux femmes d'entrer au dedans du temple: & n'eſtoit permis d'entrer dedans le troiſiéme eſtage, ſinon aux Sacrificateurs. Là eſtoit le Sanctuaire, & l'autel deuant le Sanctuaire, ſur lequel on offroit les ſacrifices à Dieu. Herodes n'oſant entrer au Sanctuaire (l'entree duquel eſt deffendue à ceux qui ne ſont point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reſte du baſtiment fut paracheué en huit ans: & finalement il fit auſſi parfaire le Sanctuaire en vn an & demi par les meſmes Sacrificateurs. Quand tout fut paracheué, le peuple fut grandement reſioüi, & tous rendoyent graces à Dieu, pource que tout l'edifice auoit eſté parfait en ſi peu de temps, & deſiroyent tout bon heur au Roy, pource qu'il s'eſtoit montré ſi diligent en ceſt affaire: & firent vne grande feſte pour celebrer la reedification du temple: là ou le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs: vn chacun auſſi fit ſon oblation ſelon ſa puiſſance & deuotion. Le nombre des beſtes offertes fut ſi grand, qu'à peine le pourroit on croire. Enuiron ceſte ſolennité du paracheuement du temple, eſcheut auſſi le iour, qu'Herodes fut conſtitué Roy, lequel il celebroit tous les ans auec grãde ioye & ſolennité: & par ce moyen la ioye du peuple fut doublee. Au ſurplus, entre les autres œuures

Circuits du temple, baſtis par Herodes.

Trois cens bœufs offerts à Dieu par Herodes pour le paracheuemẽt du temple.

du temple, le Roy fit faire vne voulte creuſe ſous terre, qui alloit depuis l'Antonia iuſques à la porte orientale du temple: aupres de laquelle il feit auſſi baſtir vne tour: afin que par là il peuſt ſecrettement monter, ſi d'auenture le peuple ſuſcitoit quelque nouueau tumulte contre le Roy. On dit, que durant tout le temps qu'on baſtiſſoit le temple, il ne plut aucunement de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edification du temple ne fuſt interrompue: & ce bruit a touſiours regné de main en main le temps de nos predeceſſeurs. Ce qu'eſt bien vray ſemblable, ſi on regarde diligemment la Prouidence diuine. C'eſt aſſez parlé de la reedification du temple.

FIN DV QVINZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE SEIZIEME.

SOMMAIRE.

Alexandre & Ariſtobulus retournez vers Herodes leur pere, ſont aſſaillis & calomniez par Salomé & Pheroras frere & ſœur d'Herodes. Mariage d'Ariſtobulus & Alexandre. Voyage d'Herodes vers Agrippa. Diſſention domeſtique entre Herodes & ſes fils. Alexandre & Ariſtobulus menez & accuſez deuant Ceſar par Herodes, & de la reconciliation entre eux faite. Ieux de prix celebrez par Herodes. Ambaſſadeurs des Iuifs vers Ceſar. Sepulchre de Dauid raui par Herodes. Reuoltement des Trachonites. Voyage d'Herodes contre les Arabes. Calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. Fils d'Herodes condamnez à Beryte, & ce qui en aduint.

LE Roy eſtimant qu'entre les autres ſolicitudes qu'il deuoit auoir de la Republique ceci auſſi concernoit ſon profit de reprimer ſes iniures particulieres tât en la ville qu'és champs, & fit vn edit nouueau diſſemblable aux premiers, lequel il eſtablit luy meſme: aſſauoir, qu'on pourroit vendre hors des limites du royaume, & expoſer en ſeruitude tous ceux qui ſe meſloyent de percer les murailles. Il ſembloit bien que cela tendoit pluſtoſt à rompre les coutumes & ordonnances du pays, qu'à punir les malefices: car eſtre eſclaue

Edits d'Herodes contraires aux premiers.

ſous quelque eſtrangier, qui a vne façon de viure toute contraire, & eſtre contraint de faire tout ce qu'iceluy ordonnera ou cõmandera, offenſoit plus la religiõ que ceux qui eſtoyent conuaincus de crime. Quant à celà, on y auoit aſſez pourueu és precedens eſtabliſſemens des loix & ordonnances: aſſauoir, que le larron qui n'auroit de quoy payer, ſeroit vendu, non point aux eſtrangiers, & ne ſeroit point vendu pour eſtre en ſeruitude perpetuelle: mais il ſeroit remis en liberté le ſeptiéme an apres: & ſi le larron eſtoit riche, il ſeroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on penſoit que ceſte loy ordonnoit vne peine inique, & ſentoit pluſtoſt ſa tyrannie, que ſa dignité royale: & en icelle y auoit quelque meſpris de l'ancienne & inueterée coutume: & pour ceſte meſme raiſon le Roy eſtoit blaſmé de tous, & rendu fort odieux. En ce meſme temps il alla en Italie pour faire la reuerence à Ceſar, & pour voir ſes enfans, qui eſtoyent à Rome. Apres que Ceſar l'eut benignement traité, il luy rendit ſes deux fils pour les ramener au pays: leſquels eſtoyent deſia aſſez bien inſtruits és bonnes lettres. Eſtans retournez en Iudée, ils furent bien receus du peuple, & d'vne grãde affection. Ils eſtoyent beaux & de belle ſtature, doüez de grandes vertus d'eſprit, & montroyent en toutes leurs contenances quelque dignité royale. Ces choſes eſmeurent à enuie Solomé ſœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoyent opprimé Mariamné, craignãs de deſchoir de leur puiſſance ou autorité, ſe doutans bien que ces deux ieunes freres ne faudroyent point à ſe venger de la mort de leur mere. Ayans doncq prins occaſion de là, ils commencerent à les calomnier, rapportans qu'iceux ne prenoyent pas grand plaiſir à viure ou frequenter auec leur pere, ſe ſouuenans du ſupplice lequel on auoit fait endurer à leur mere: & ainſi auoyent leur pere en deſdain, comme eſtant pollu du ſang de leur mere: car ces calomniateurs voyoyent bien que celà pourroit eſtre cauſe de haine, & que c'eſtoit le ſeul moyen par lequel ils pourroyẽt abbatre & du tout aneantir du cœur du Roy ſa benevolence paternelle enuers ſes enfans. Du premier coup ils ne faiſoyent point ce rap-

Alexandre & Ariſtobulus rendus par Ceſar à Herodes leur pere.

Bruit ſemé contre Ariſtobulus & Alexandre, par Solomé leur tante.

ce rapport au Roy, ains se cõtentoyent de semer ce bruit entre le peuple : pensans que quand ce bruit seroit paruenu à ses oreilles, il conceuroit vne telle inimitié & haine contre eux, que mesme les affections naturelles ne le pourroyent surmonter.

Mais lors l'amour paternel, n'estoit point encore refroidi en Herodes, & n'auoit nulle mauuaise souspeçon de ses fils: ains les honoroit comme il leur appartenoit: & pource qu'ils estoyent dessa en aage, il les maria. Il donna Bernice fille de Salomé à Aristobulus : & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre. *Alexandre & Aristobulus mariez par Herodes.*

Apres celà, ayant entendu que Marcus Agrippa estoit retourné d'Italie en Asie, il alla vers luy, le priant de le venir voir en son royaumie, & visiter son ami & hoste. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qui pouuoit donner plaisir & recreation à Agrippa, ce luy sembloit. Il le receut en ses villes nouuellement bastiez : & luy montroit ses beaux bastimens, & proposoit toutes sortes de delices, pompes & magnificences tant en luy, qu'à ses amis, tant en Sebasté qu'au port de Cesarée, & és fortereresses qu'il auoit fait bastir, comme Alexandrion, Herodion, Hyrcania. Il le mena aussi en la ville de Hierusalem : & là tout le peuple luy vint au deuant en monstre & parade, luy desirant bon heur. Et apres que Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en sacrifice, il festia aussi le peuple : & combien qu'il y eust volontiers longuement demeuré ; toutesfois pour ce que l'Hiuer s'approchoit, & craignoit les tempestes, il partit de bõne heure pour s'en aller en Ionie ; apres qu'Herodes l'eut estrenné de grans presens, & les seigneurs de sa compagnie.

Herodes ayant passé l'Hiuer en sa maison, & voyant approcher le Printemps, alla de rechef vers Agrippa, estant aduerti que ledit Agrippa tiroit droit à Bosphore auec son armee : & ayant passé pres de Rhodes & de Cous, fit voile à Lesbos, espérant trouuer là Agrippa : mais il fut repoussé par la Bise & cõtrainct de demeurer quelques iours en Chios : là ou plusieurs luy vinrẽt faire la reuerence, ausquels il fit de grans presens. Et ayant *Voyage de Herodes vers Agrippa.*

apperceu les galeries de la ville rompues par la guerre de Mithridates, lesquelles estoyent encore abbatues par terre, pource que les habitans n'auoyent pas la puissance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur : il donna autant d'argent qu'il pensoit estre assez pour vne telle reparation, exhortant les citoyens de rendre leur ville à sa premiere beauté le plustost qu'ils pourroyent. Apres que le vent fut chãgé, il abonda premierement en Mitylene, puis à Constantinople, & là apres qu'il eut oüi qu'Agrippa estoit desia passé outre les rochiers Cyanéens, il fit grand diligence de le suyure: & le trouua en Sinope, ville de Ponte: & Agrippa contre toute son opinion le veit là aborder auec sa nauire. Sa venue luy fut fort agreable: & s'embrasserent l'vn l'autre de grand amour : d'autant que c'estoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laissant ses propres affaires, s'estoit là trouué prest, & bien à propos pour donner secours à Agrippa. Parquoy il auoit touſiours Herodes à son costé en toute l'armee: le faisant participant de tous ses conseils & entreprinses, & labeurs: non seulement en cela: mais aussi luy tenoit compagnie quand il estoit question de prendre quelque relasche & esbatement : de sorte que luy seul estoit touſiours appelé, fust és choses difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, fust és choses de plaisir, pour luy faire honneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour lesquels il estoit là venu expressément, il luy sembla bon de ne retourner point par mer : mais passerent par Paphlagonie, Cappadoce, & la haute Phrygie : & feirent tant qu'ils vinrent iusques en Epheſe: auquel lieu ils remonterent sur mer, & passerẽt outre iusques en Samos. En tout ce chemin là Agrippa fit beaucoup de choſes pour gratifier à Herodes, & presque par toutes les villes: & à la requeſte d'iceluy subuint à la neceſſité de pluſieurs : car non seulement il aidoit d'argent ceux qui luy en demandoyent, & despendoit beaucoup pour subuenir aux estrangiers: mais aussi si quelcun auoit besoin de moyenneur enuers Agrippa, il ne pouuoit mieux venir à bout de son souhait, qu'en employant Herodes. Et comme ainſi

Venue de Herodes fort aggreable à Agrippa, & la cauſe.

ainſi ſoit qu'Agrippa meſme fuſt homme de haut & magnanime courage, & auſſi facile & prõpt à ottroyer ce qui ne pouuoit nuire à perſonne, le Roy Herodes trouuoit aſſez facile acces, ſi eſt ce qu'auec cela il y ſeruoit grandement, incitant Agrippa à vſer de beneficence, encore que de ſoy il y fuſt adonné: car il fit premierement l'appointemẽt des Iliens, contre leſquels Agrippa eſtoit courroucé, & paya pour les habitans de Chios l'argent qu'ils deuoyent aux receueurs de Chios: & obtint qu'ils fuſſent exempts: & fit plaiſir aux autres, en toutes les ſortes qu'vn chacun auoit beſoin de ſon aide. Or apres qu'ils furent arriuez en Ionie, là ſe trouua vne grande multitude de Iuifs habitans és villes de ceſte region là: leſquels ayans recouuré ceſte opportunité & occaſion, ſe plaignirent des torts que les gens du pays leur faiſoyent, d'autant qu'ils ne les ſouffroyent viure ſelon leurs ordonnances & coutumes, & les tiroyent en iugemẽt és iours de feſte, & les empeſchoyẽt d'enuoyer l'argent conſacré & offert à Dieu, en Hieruſalem, & les contraignoyent de faire la guerre, les aſſubiettiſſoyent aux charges publiques, & pour les fraiz de toutes ces choſes vouloyent que ceſt argent ſacré y fuſt employé: qui eſtoit contre les priuileges qui auoyẽt eſté ottroyez par les Romains. Herodes procura que Agrippa oüiſt ces complaintes, & leur donna vn de ſes amis pour plaider leur cauſe, nommé Nicolas: lequel parla ainſi pour Agrippa, qui auoit aupres de ſoy aucuns Romains des plus honorables, & quelques rois & grãs ſeigneurs & princes: O treſmagnanime Agrippa, vray eſt que tous ceux qui endurent outrage, ont beſoin de recourir à l'aide de plus puiſſans ſeigneurs: mais quant à nous, nous auons fiance que nous obtiendrons ce que nous demandons: car nous ne vous requerons ſinon ce que deſia au parauant vous nous auez ottroyé par voſtre liberalité: & ce, que ceux ci taſchent de nous oſter, leſquels ſont auſſi bien ſubiets à voſtre domination & obeiſſance que nous. Or ſi ainſi eſt, que voſtre bien fait ſoit grand, nous meritons bien qu'il nous ſoit gardé, pour ceſte raiſon, que vous nous auez eſtimez dignes d'iceluy. Et ſ'il eſt petit, ce

Agrippa magnanime & de grand courage.

Cõplainte des Iuifs à Agrippa contre les Ioniens.

Plaidoyé deuant Agrippa en faueur des Iuifs contre les Ioniens.

» ſera vne honte que vous ne puiſſiez ottroyer meſme
» vne choſe petite. Parquoy ceci eſt aſſez euident, que
» l'iniure qui nous a eſté faite, vous touche auſſi, deſquels
» ceux_ci ne font difficulté de meſpriſer les iugemens,
» & de rendre voſtre grace vaine & de nulle valeur. Que
» ſi on leur demande, lequel des deux ils aimeroyent
» mieux, ou eſtre priuez de la vie, ou que les inſtitutions,
» pompes, oblations, proceſſions, ſolennitez du pays
» leur ſoyent oſtees, par leſquelles ils honorent leurs
» dieux: ie ſçay bien qu'ils endureroyent pluſtoſt tou-
» tes choſes, que d'eſtre fruſtrez des ceremonies du pays:
» car on entreprend bien ſouuent de faire la guerre pour
» maintenir les religions: & on eſtime vn grand loyer de
» ceſte tranquillité & felicité, de laquelle nous ioüiſſons
» par voſtre moyen, permettant à vn chacun de viure ſe-
» lon ſa mode & façon, & de garder ſa religion. Ils taſ-
» chent doncq d'amener les autres à ceux qu'eux_meſmes
» n'auront peu ſouffrir en ſorte que ce ſoit: comme ſi c'e-
» ſtoit tout vn, d'empeſcher ou offenſer la religion de ce-
» ſtuy_ci, ou ceſtuy_là. Mais encore, conſiderons vne
» autre choſe, Y a_il ou nation, ou cité, ou peuple, qui
» n'ait conſtitué le but de ſa felicité en voſtre principau-
» té & en la puiſſance Romaine? y en a_il vn ſeul, qui
» vouluſt que voſtre grace fuſt vaine & ſans effet? Il
» n'y en a pas vn, pourueu qu'il ſoit homme de bon ſens.
» Car il n'y a perſonne à qui cela ne touche ou en public
» ou en particulier. Mais quand ceux_ci taſchent de nous
» oſter vos bien_faits, ils ne ſe laiſſent point à eux_meſ-
» mes aucun droit ſauf ni entier des choſes que leur auez
» ottroyees par voſtre benignité, leſquelles toutefois ſont
» ineſtimables: car quel bien meſme eſt ceſtuy qu'au lieu
» que beaucoup d'autres nations ſont ſous la ſubiection
» & obeiſſance des rois, ceux_ci viuent heureuſement en
» liberté ſous la protection des princes Romains? Quant
» à nous, encore que nul ne nous face aucune faſche-
rie ni ennuy, ſi eſt_ce que noſtre condition ne merite
pas qu'on luy porte enuie. Car ioüiſſans de la felicité
qui eſt commune à tous vos autres ſubiets, nous ne re-
querons point pour nous choſe qui ſoit de grande ex-
» cellence, ains ſeulement demandons qu'il nous ſoit li-

Religiõ des Iuifs enuers eux inuiolable.

cite

cite d'entretenir la religion de noſtre pays: ce qui de » ſoy ne doit point eſmouuoir à enuie, & meſme peut pro » fiter à ceux qui l'ottroyent: car Dieu aime touſiours » ceux qui l'honorent, & ceux qui n'empeſchent point » qu'vn tel honneur luy ſoit fait: car qu'y a il en toutes » nos loix, ordonnances & ceremonies, de quoy aucun » ſe puiſſe à bon droit offenſer? mais pluſtoſt qu'y a il, » qui ne ſoit conioint auec toute ſainteté & iuſtice? car » nous ne celons point les preceptes de la vie que nous » enſuyuons, ne les eſtudes, eſquels nous nous exerçons: » mais nous repoſans de toutes œuures par chacun iour » de Sabbath, nous employons le temps à apprendre les » loix, iugeans qu'vne telle diſcipline eſt fort vtile pour » corriger les meurs. Telles ceremonies & façons de fai- » re, auec ce qu'on n'y trouuera rien digne de reprehen- » ſion, quand on voudroit faire enqueſte, ont ceci auſſi, » qu'elles ſont confermees de toute ancienneté, contre » l'opinion de pluſieurs: en ſorte qu'on ne pourroit faire » qu'il n'y euſt de l'impieté, quand on delaiſſeroit telles » loix & ordonnances eſtablies de ſi long temps. Voyci » les outrages que ceux ci nous font par violéce, leſquels » nous oſtent par force l'argent, qui eſt conſacré à Dieu, » qui eſt vn horrible ſacrilege, impoſans tributs ſur nous, » qui en ſommes exempts, nous tirans aux plaidoyers & » affaires profanes és iours de feſte, ſans qu'aucune ne- » ceſſité les contraigne à ce faire: mais ſeulement le font » en deſpit de noſtre religion: & ſçauent bien ce pen- » dant que c'eſt à grand tort qu'ils ont conceu haine » contre icelle: car voſtre empire pouruoyant également » au profit de tous, d'vn coſté entretient mutuelle bene- » uolence entre les ſubiets, d'autrepart il reſiſte aux hai- » nes & inimitiez. Nous te requerons dõc humblement, » ô treſuertueux Agrippa, que tu nous deffendes contre » tels outrages & iniures, & que d'oreſnauant ce bien ſoit » ottroyé à nos gens, qu'ils puiſſent viure ſelon leurs » coutumes & ordonnances, comme ils ont fait par ci de- » uant, & que nos aduerſaires n'ayent non plus de puiſ- » ſance ſur nous, que nous auons ſur eux: car non ſeule- » mẽt ceci eſt iuſte, mais auſſi ottroyé par voſtre clemen- » ce & benignité: outre ce, que ſur ceci y a pluſieurs or- »

Outrages des Ioniens aux Iuifs.

Requeſte des Iuifs à Agrippa.

„ donnances & arrests du Senat, au Capitole, grauez en
„ tableaux d'arain, lesquels se lisent encore auiourd'huy.
„ Or il ne faut point douter que ces choses n'ayent esté
„ octroyees à cause de nostre fidelité & beneuolence tant
„ de fois experimentee. Et sans cela tels decrets deuroyét
„ estre inuiolables, encore qu'il n'y eust eu aucun merite
„ de nostre costé: veu mesme que tãt s'en faut que retren-
„ chiez de vos premiers bien faits non seulemẽt à nous,
„ mais presque à tous hõmes du mõde, que plustost vous
„ les augmentiez de iour en iour contre toute esperance
„ & opinion: mais la briefueté du temps ne permet pas
Herodes mis en auãt pour tesmoignage. que ie les recite tous. Toutefois afin qu'il ne semble que
nous nous vueillions vanter en vain de nos seruices,
laissant là les passez, voyci nostre Roy qui est à costé de
toy, qui t'en peut rendre suffisant & bon tesmoignage:
„ car y a-il sorte d'amitié, de seruice & beneuolence, qu'il
„ n'ait montree à vostre famille? Quand est-ce, qu'on n'a
„ point experimenté sa fidelité? Qu'est-ce qu'il n'a exco-
„ gité pour auancer vostre honneur: En quelle neceſſité
„ ne s'est-il monstré prest & prompt pour y remedier?
„ Qui est-ce, qui empeschera que nous ne rapportions
„ quelque partie du bon gré pour les merites & bons ser-
„ uices d'iceluy? D'auantage la magnanimité d'Antipa-
„ ter, son pere, ne doit estre mise en arriere: lequel se trou-
„ ua prest auec deux mille soldats d'aide en la guerre que
„ fit Cesar en Egypte: en laquelle il se porta si vaillam-
„ ment tãt par mer que par terre, que nul autre ne se peut
Argument des Iuifs enuers Agrippa pour obtenir leur requeste. vanter d'auoir mieux fait que luy. Et ie ne veux point
maintenant montrer quel profit luy apporta celà pour
lors, quels biens & presens Cesar luy donna: veu que
ie deuoye plustost dés le commencement parler des let-
tres, lesquelles l'empereur escriuit au Senat touchant
cest affaire, par lesquelles il impetra du peuple Romain
„ pour Antipater grans honneurs & le droit de bour-
„ geoisie: car ce seul argument pouuoit suffire pour de-
„ clarer que c'estoit à bon droit qu'on nous auoit fait tãt
„ de grace, & que ce n'est point sans bonne cause que
„ nous te demandons maintenãt la confirmation d'icel-
„ le: veu que nous en deuiõs esperer vne nouuelle de toy,
„ voyans qu'il y a vne si grãde amitié entre toy & nostre
Roy:

Roy : d'autant auſſi que nous auons entendu de ceux » qui habitent en Iudée, combien de beſtes tu as offert à » Dieu en ſacrifice, & de quels vœux tu l'as honoré : & » comment tu as feſtié le peuple, & auſſi quel grand plai- » ſir tu as prins en leur hoſpitalité mutuelle. Leſquelles » toutes choſes doyuent ſeruir d'argument & ample pro- » bation de l'amitié qu'vn ſi grand prince Romain porte » à la nation des Iuifs, laquelle a eſté confirmee meſme » deuant les deux domeſtiques du Roy Herodes. Nous » te ſupplions doncq affectueuſement par icelle amitié, » en la preſence du Roy, & non point pour autre choſe, » ſinõ que vous meſſieurs les Romains ne ſouffriez point » que ce que vous auez ottroyé à la nation des Iuifs, » nous ſoit oſté par ſurprinſe, & par la fraude des autres. »

Contredits des Iuifs contre les Iuifs.

Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs qui ſoppoſaſt à ces paroles de Nicolas : car on ne debatoit point du droit deuãt les iuges, ains ſeulement ſupplication eſtoit offerte, par laquelle on demandoit reparation d'iniure. Et les Grecs meſme n'y contrediſoyẽt point : mais voyci qu'ils alleguoyent pour toute leur couuerture, que les Iuifs eſtrangiers leur eſtoyent en charge. Mais les Iuifs monſtrerent qu'ils eſtoyent francs citoyens, & qu'ils viuoyent ſelon les loix de leur pays ſans faire tort à perſonne. Parquoy quand Agrippa eut entendu que les Iuifs eſtoyent opprimez de violence, il reſpondit ainſi qu'il eſtoit preſt de leur faire plaiſir, non ſeulement à cauſe d'Herodes ſon ayeul, mais auſſi pource qu'il luy ſembloit qu'ils demandoyent vne choſe raiſonnable. Et pourtant s'ils luy euſſent demandé plus grandes choſes, il leur euſt ottroyé tout ce qui ce pouuoit ottroyer ſans faire tort au profit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne demandoyent ſinõ que ce qui leur auoit eſté ottroyé au parauant, leur fuſt ratifié, il cõfirmeroit le benefice du peuple Romain, & donneroit ordre, que nul ne les faſcheroit plus, & ne les empeſcheroit de viure ſelon les ordonnances & inſtitutions de leur pays.

Requeſte des Iuifs accordee, par Agrippa.

Apres qu'Agrippa eut ainſi parlé, il partit de l'aſſemblee. Lors Herodes ſe leua auſſi, & le remercia au nom de tous. Puis apres ſ'eſtans embraſſez, prindrent congé l'vn de l'autre, & partirent de Leſbos.

Ainſi doncq peu de iours apres le Roy n'ayant point eu de deſtourbier ſur la mer, arriua en Ceſarée, & de là vint en Hieruſalem: où il feit aſſembler le peuple tant de la ville que des autres lieux: car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoyent en Hieruſalé: & leur expoſa la raiſõ de ſõ voyage, & ce qu'il y auoit fait: comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitoyent en Aſie. Il racompta auſſi quelle felicité ſa principauté leur auoit apportee comme ſur tout il procuroit que ſes ſubiets n'euſſent faute de rien. Et pour les mieux reſioüir, il leur dit franchement, qu'il leur remettoit la quatriéme partie des gabelles & tributs. Eux amadoüez tant de la harangue du Roy, que de ſa liberalité, ſ'en retournerent auec grande ioye luy deſirãt tout bon heur. Ce pendant la diſſenſion domeſtique croiſſoit de iour en iour: car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme ayant vne haine hereditaire enracinee en ſon cœur: & prenoit hardieſſe de ce qu'elle auoit au parauãt fait, aſſauoir de ce qu'elle auoit pourchaſſé la mort de leur mere: & tendoit à ce qu'il n'y en euſt plus vn ſeul de reſte qui peuſt venger la mort de celle qui ne l'auoit meritee. Et l'occaſion ne luy defailloit point, d'autant qu'il ſembloit bien que les enfans ne portoyent guere bonne affection à leur pere, en partie pource qu'ils ſe ſouuenoyent de la mort de leur mere, en partie auſſi pource qu'ils appetoyent la domination. Les vieilles playes doncq ſe renboueloyent: les freres diſoyent des paroles iniurieuſes contre Salomé, & Pheroras: ceux ci nourriſſoyent des haines, & braſſoyent des trahiſons contre leurs nepueux. Et iàſoit que la haine fuſt mutuelle, neantmoins elle n'eſtoit ſemblable: car les freres ne diſſimuloyent point leur mal talent, ou à cauſe de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'aage leur faiſoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoyent ſur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé d'vne malice & aſtuce preparoyent le chemin aux calomnies, prouocans le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté deſquels ils deuoyent bien toſt mettre en ſouſpeçon enuers leur pere, colligeans par ce, que la vólonté de

Expoſition aux Iuifs du voyage de Herodes vers Agrippa.

Diſſention entre la famille d'Herodes.

Malice de Salomé & Pheroras, contre Alexandre & Ariſtobulus

de venger la mort de leur mere voire de leurs propres mains, ne leur defailloit point, de ce qu'ils n'auoyent honte d'estre enfans d'vn telle mere, & debatoyét que on l'auoit fait mourir à tort & sans cause. Desia on ne oyoit autre bruit par toute la ville: & tous auoyét compassion de la simplicité des deux ieunes freres: & Salomé ne cessoit de rechercher des occasions d'accusation vray semblable, voire d'eux mesmes, qui ne pouuans porter patiemment la mort de leur mere, & boüillans de contentions de ieunesse, estoyent marris non seulemét de ce, qui luy estoit aduenu, mais aussi de leur propre condition, d'autant qu'ils estoyent cõtraints d'vser leur vie auec ceux, qui auoyent fait mourir leur mere, & par maniere de dire, se soüiller de leur compagnie. Et l'abscéce du Roy dõna grand accroissemét à ce discord.

Lequel incontinent apres son retour, & apres qu'il eut fait ceste harangue au peuple, fut aduerti tant par Pheroras son frere, que par Salomé sa sœur, qu'il y auoit danger que ses fils ne luy feissent quelque mauuais tour, qui se vantoyent appertement de ne laisser impunis ceux qui auoyent fait mourir leur mere. Ils adiouterent, qu'Archelaus Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque esperance, & se faisoyent croire que par le moyen d'iceluy ils pourroyent bien aller iusques deuant Cesar, & accuser leur pere deuant luy. Herodes oyant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut il, de ce que ces choses mesme luy furent rapportees par d'autres. Et par celà il estoit admonnesté des choses passees, que pour les discords de ses domestiques il n'auoit peu longuement iouïr de ces amis, ne de sa femme tant bien aimee. Et considerant ce qui pouuoit aduenir par celà qui estoit desia passé, & craignãt que quelque plus grande calamité luy aduint, estoit tout confus en son esprit: car à la verité tout ainsi que dehors la fortune luy rioit de tous costez, & mieux qu'il n'eust peu esperer: aussi tous malheurs luy aduenoyent en sa maison contre tout opinion des hommes: en sorte, qu'on peust douter, & non sans bonne raison, affauoir, si vne si grande felicité exterieure est biẽ suffisante pour recompenser sa calamité domestique: ou bien,

Alexandre & Aristobulus accusez à Herodes par Salomé & plusieurs.

Felicité & calamité ensemble à Herodes.

s'il vaudroit mieux n'auoir ne l'vn ne l'autre, & se contenter d'vne condition moyenne. Ce pendant que tels boüillons de solicitudes flottoyent dedans son cœur, il luy sembla bon de faire venir vn sien autre fils, qui pour lors n'estoit point encore en estat: & de l'opposer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eleuer en honneurs. Cestuy ci estoit appelé Antipater. Non point qu'Herodes voulsist tout donner à Antipater, comme il a fait depuis, estant veincu de trop grande affection: mais voulut rabbatre la superbe & gloire des autres par vn tel moyen, pensant rabaisser leurs brauades, quād ils verroyent qu'il ne seroit de besoin que la succession d'vn royaume si florissant leur fust gardee à eux seuls. Parquoy il feit venir Antipater en la maison comme pour respondre aux autres, pensant bien auoir desia donné ordre, que les deux ieunes freres mettroyent bas leur orgueil, & se rendroyent plus traitables à leur pere. Mais il en aduient bié autrement: car ils interpreterent qu'on leur faisoit grand tort en cela: & Antipater estoit d'vn tel naturel, qu'ayant recouuré vne plus grāde liberté que son opinion ne portoit, taschoit de tout son pouuoir de paruenir à ce but, que ses freres ne gaignassent le premier lieu par dessus luy enuers leur pere, qui auoit desia son cœur destourné d'eux à cause des calomnies, & estoit desia assez enclin à leur vouloir mal de plus en plus: ce qu'Antipater desiroit grandemēt. Antipater doncq *appliquoit là* du tout son esprit, se donnant garde seulement qu'on ne pensast point qu'il eust encusé ses freres: ains vouloit manier ceſt affaire par d'autres, qui estoyent complices de ses conseils, qui ne fussent point suspects au Roy, & fussent tellement ses amis, qu'ils peussent faire adiouter foy à leurs paroles. Car plusieurs s'estoyent desia adonnez à aimer & honorer Antipater, qui estoit enflé d'vne nouuelle esperance, & taschoyent de gaigner la bonne grace d'Herodes sous vne apparence fardee de quelque bonne volonté. Et comme ainsi soit, que ce roole se ioüast par beaucoup de personnes se fians l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoyent encore plus d'occasion qu'ils n'auoyent fait au parauant. Car les

Menees de Antipater contre Alexandre & Aristobulus ses freres.

larmes

larmes leur ſortoyent ſouuent des yeux, d'autant qu'ils ne pouuoyent plus porter les iniures & outrages: & quelque fois ils appeloyent leur mere, & quand ils rencontroyent aucuns de leurs amis, ils ſe deſcouuroyent ouuertement à eux, ſe plaignans de leur pere, qu'il n'eſtoit gueres benin enuers eux. Et ceux qui auoyét complot auec Antipater, obſeruoyent toutes ces choſes malicieuſement: & incontinent y adiontoyent du leur, & raportoyent le tout au Roy Herodes, nourriſſans ce diſcord domeſtique, & allumans le feu iournellement: car le Roy eſtant marri de ces choſes, vouloit humilier les fils de Mariamné, & pour ce faire, il éleuoit de iour en iour Antipater en plus grans honneurs: & finalement il fut tellemét veincu par les prieres d'iceluy, qu'il feit venir ſa mere en la cour. Il eſcriuit auſſi à Ceſar bien ſouuent en faueur d'Antipater, luy recommandãt ſoigneuſement en particulier. Et montant ſur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Aſie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena auec ſoy de tous ſes fils ſinon Antipater, lequel il meit au ſeruice dudit Agrippa auec grans preſens, afin qu'il allaſt auec luy à Rome, & pour luy dõner entree en l'amitié de Ceſar: tellemét qu'il ſembloit que toutes choſes ſe feiſſent deſia par luy, & que les deux ieunes freres fuſſent ià exclus de la principauté. Ce voyage ſeruit grandement à Antipater pour le faire croitre en honneur, & luy faire acquerir primauté entre les fils du Roy: car il acquit incontinent grand bruit & renom à Rome, eſtant recommandé par les lettres de ſon pere à tous ſes amis. Il y auoit vne choſe qui luy faiſoit grand mal: c'eſt, que il ne pouuoit à tous propos calomnier ſes freres: & craignoit que le courage de ſon pere changeaſt, & ne ſe rédiſt plus humain que de coutume aux fils de Mariamné. Or penſant inceſſamment à celà, il ne laiſſoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé: & combien qu'il fuſt abſent, ſi eſt_ce qu'il aigriſſoit par lettres le courage de ſon pere contre ſes freres. Ce pendant il feignoit d'eſtre en grand ſouci de leur bon portement: mais à la verité il ſe preparoit vne ouuerture à la ſucceſſiõ du royaume, laquelle il eſperoit, & faiſoit celà par

Plaintes d'Alexãdre & Ariſtobulus cõtre Antipater.

Antipater au ſeruice d'Agrippa pratique contre ſes freres.

Herodes ennemi mortel d'Alexandre & Aristobulus.

meschantes menees: & ne cessa iamais iusques à ce que il eust amené Herodes à vn si grand courroux, qu'il fut ennemi mortel de ses propres fils. Mais d'autant qu'il resistoit à ceste affection tãt qu'il pouuoit, & craignoit de faire quelque chose à l'estourdie & de colere, il delibera de faire encore vn voyage à Rome, & là accuser ses propres fils deuant Cesar, afin que l'indignation & despit ne feist pẽser qu'il eust despoüillé toute affection paternelle enuers ses fils. Et quand il fut là venu, il n'y trouua point Cesar, & pourtant l'alla chercher iusques en Aquileia. Il deuisa familierement auec luy, & le pria qu'il vousist prendre la cognoissance de son infortune: & luy presenta ses deux fils, lesquels il accusa deuãt luy qu'ils estoyẽt fiers & orgueilleux, & qu'ils s'estoyent essayez de l'empoisonner se plaignant que leurs haines estoyẽt venues iusques à ce but, que par vn forfait execrable ils vouloyent ioüir du royaume de leur pere, au lieu que l'empereur luy auoit baillé pleine puissance & liberté de dõner la succession du royaume à celuy qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais encore qu'ils ne viennẽt point à obtenir la principauté, si est-ce qu'ils se cõtenterõt quãd ils orrõt dire que leur pere est mort: ce qu'ils cerchoyẽt voire auec le dãger de leur vie: tant estoyent ils enuenimez obstineement en leurs cœurs, & la haine estoit merueilleusemẽt enracinee en eux. D'auãtage, il remõtroit à Cesar, qu'il estoit cõtraint de luy descouurir maintenãt ceste fascherie & calamité, laquelle il auoit lõguemẽt soufferte, & luy rõpre les oreilles de telles paroles ennuyeuses. Et disoit

Accusation peruerse de Herodes contre ses deux fils à Cesar.

„ ainsi: Ay-je merité celà enuers eux? quel tort leur ay-je
„ fait: ou cõment peuuent-ils auoir raison de penser, que
„ moy qui ay esté exposé à tãt de dangers, & ay employé
„ tãt de tẽps & labeurs pour paruenir au royaume, ie n'en
„ puisse maintenant ioüir paisiblemẽt, & qu'eux ne puis-
„ sent souffrir que i'en aye la dominatiõ, & ne permettẽt
„ point que i'aye la liberté de le laisser à celuy qui merite-
„ ra vn tel honneur en faisant son deuoir de fils: afin que
„ quãd ils aurõt les yeux dressez à vn tel loyer, ils s'effor-
„ cẽt aussi de grãd courage à faire leur deuoir, & debatẽt
„ à qui mieux le fera? veu principalement qu'il ne leur est

licite,

licite, de péser à telles choses enfreindre la loy de Natu- »
re: car il n'y a homme qui puisse affecter le royaume de »
son pere, qui ne desire quant & quant la mort d'icelluy, »
puis qu'il n'est point ottroyé aux hommes de succeder »
à ceux qui sont encore viuans. Or de ma part, ie ne leur »
ay iamais laissé auoir faute de toutes les choses qui peu- »
uent estre conuenablement ottroyees à enfans de Roy »
par vn pere bien aimant, ou ornemens, ou vestemens »
precieux, ou seruiteurs, ou delices, ou plaisirs. Et mesmes »
ie leur ay procuré des mariages fort nobles & auanta- »
geux: à l'vn i'ay fait auoir la fille de ma sœur: & l'autre la »
fille d'Archelaus Roy de Cappadoce: & qui plus est, »
mesme apres toutes celles choses, ie n'ay osé vser de puis- »
sance de pere enuers eux: mais les ay amenez vers Ce- »
sar, qui a cóferé tant de benefices, tant à moy, qu'à eux: »
& me demettant de mon droit ou de pere offensé, ou de »
Roy assailli par trahison, ay bien voulu debatre ma cau- »
se deuant vn tel iuge, sans leur faire tort. Toutefois ie »
prie qu'ils ne demeurent impunis d'vn tel forfait, & que »
ie ne soye point contraint d'vser tout le reste de ma vie »
en crainte perpetuelle: veu qu'il ne leur est mesme expe- »
dient de regarder le Soleil apres auoir commis des cri- »
mes tant execrables, & demeurer quittes apres auoir »
foulé au pieds tous droits d'amitié filiale & d'humani- »
té. Apres qu'Herodes eut obiecté ces crimes à ses fils de »
grande vehemence deuant Cesar, les deux ieunes freres
qui lors mesme que leur pere parloit, ne s'estoyent peu
tenir de larmoyer, à ceste heure là quand il eut mis fin à
son propos, estoyent du tout confus en pleurs, ne se sen-
tans nullement coulpables d'vne telle impieté, nonob-
stant auans affaire à vn fort accusateur: d'autant qu'il
n'estoit bien seant qu'eux qui estoyent ses fils, deffendis-
sent franchement leur cause, & si ne faisoit pas trop seur
pour eux de la laisser. Parquoy ils demeuroyent là en
perplexité, cerchans par larmes & gemissemens qu'on
eust compassion d'eux: & estans en souci de ceci mes-
me, qu'il ne semblast pour le trouble qu'ils auoyent en
leur conscience, qu'ils n'eussent dequoy se deffendre:
combien qu'il y eust toute autre chose qui les empes-
chast, assauoir faute d'experience, & l'estonnement

Dueil & fascherie d'Alexandre, & Aristobulus, faussement accusez.

comme ieunes gens ne ſont gueres experimentez, & auſſi ſ'eſtonnent facilement. Tant y a, que Ceſar par ſa prudence apperceut bien cela. Et tous ceux qui eſtoyét là preſens, furent ſi bien eſmeus à compaſſion, que leur pere meſme, qui eſtoit leur accuſateur, ne ſe peut longuement contenir ſans eſtre eſmeu à pitié.

Deffenſes notables de Alexandre & Ariſtobulus accuſez par Herodes.

Alors les deux ieunes freres apperceuans que leur pere eſtoit amolli, & Ceſar fleſchi, & que de ceux, qui eſtoyent là preſens, aucuns eſtoyent marris, aucuns auſſi ne ſe pouuoyent tenir de larmoyer, commẽcerent à ſe deffendre: & Alexandre, qui eſtoit l'aiſné, adreſſa ſon propos à ſon pere, & commença ainſi à reſpondre aux accuſations obiectees contre eux, vſant de tels propos:

„ Il ne faut que ce iugemẽt meſme, ô mon pere, pour declarer cõbien voſtre affection eſt benigne enuers nous. „ Car ſi tu euſſes deliberé de nous faire punir, tu ne nous „ euſſes iamais amenez deuant celuy qui eſt ſauueur de „ tous: Tu nous pouuois bien punir ſelon ta puiſſance ou „ de Roy ou de pere: Mais ce que tu nous as amenez à „ Rome, & voulu que Ceſar fut teſmoin & arbitre, eſt „ vn argumẽt, que tu veux que nous demeurions ſauues: „ car il n'y a homme qui amene aux temples & lieux ſacrez celuy qu'il veut exterminer. Mais certes ceci empire noſtre cauſe, puis qu'ainſi eſt que nous meſmes „ nous nous reputons indignes de viure, ſ'il faut qu'on „ ait ceſte opinion de nous, que nous ayons enfreint le „ deuoir d'enfans enuers vn tel pere. Car il nous vaudroit „ beaucoup mieux mourir innocens, que viure eſtans „ chargez de ceſte opinion que nous ayons commis vn „ crime ſi enorme. Parquoy ſi nous pouuons bien ſouſtenir la verité, nous ſerõs bien heureux, ou par ton iugement meſme, ou pour auoir euité le danger. Que ſi la „ calomnie ſurmonte, il n'eſt ià plus beſoin que nous regardions à iamais le Soleil. Car que nous profitera il de „ le voir, ſi la ſouſpeçon n'eſt oſtee de deſſus nous? Il ſemble que ce crime d'auoir affecté le royaume, conuient „ bien à noſtre aage: ioint auſſi, que la grande & extreme „ calamité de noſtre malheureuſe mere le rend plus vray „ ſemblable. Mais ie te ſupplie, mon pere, regarde bien „ ſi on ne peut pas bien reietter ce crime ſur quelque homme

homme que ce ſoit, qui ſoit ſemblable à nous. Car rien „
n'empeſche qu'vn Roy qui aura des enfans ſuruiuans „
apres la mort de leur mere, ne les rende ſuſpects, & ne „
les charge de quelque mauuaiſe opinion, comme s'ils „
dreſſoyent quelques embuſches, ou braſſoyent quelque „
trahiſon contre leur pere. Mais en vn tel crime d'inhu- „
manité de fils enuers ſon pere, la ſeule opinion ou ſou- „
ſpeçon ne ſuffiroit pas. Or ſus, produiſe qui pourra vn „
ſeul argument ou teſmoignage d'vn ſi horrible forfait „
attenté, qui puiſſe faire adiouter foy à la calomnie. „
Y en a-il vn ſeul qui puiſſe montrer le poiſon que nous „
ayons appreſté, ou teſtifier de la coniuration que nous „
ayons faite auec nos ſemblables, ou prouué que nous „
ayons corrompu quelques ſeruiteurs à force d'argent „
ou de dons, ou que nous ayons eſcrit quelques lettres „
contre toy? ce nonobſtant il n'y a rien de tout cela que „
la calomnie ne ſache bien forger, voire ſans nul fonde- „
ment: car c'eſt vne choſe fort faſcheuſe, quand il y a des „
diſcords en la maiſon d'vn Roy ou d'vn prince: & l'eſ- „
perãce de dominer, que tu appelles le guerdon de la re- „
uerence filiale, a ſouuentefois pouſſé pluſieurs eſprits „
peruers à entreprẽdre choſes meſchantes. Cela eſt bien „
certain, qu'on ne nous ſauroit conuaincre d'aucun cri- „
me ou forfait: & auſſi comment pourrions nous refu- „
ter les fauſſes accuſations & calomnies deuant ceux „
qui ont les oreilles eſtoupees? Mais nous auons vſé de „
quelques paroles trop franchement: toutefois ce n'a „
point eſté contre toy, ô mon pere, qui ſeroit vne cho- „
ſe meſchante: ains contre ceux, qui babillent tout ce „
qu'il oyent dire. Quelcun de nous a regreté noſtre me- „
re: mais ce n'a point eſté pource qu'elle eſt morte, ains „
pource que meſme apres ſa mort aucuns diſent mal „
d'elle, qui toutefois ne le deuroyent pas faire. Nous „
affectons la principauté, que noſtre pere tient. Com- „
ment cela? Si cela nous eſt aduenu que nous ſoyons „
honorez comme rois, comme de fait il eſt aduenu, „
tout noſtre effort n'eſt il pas friuole & inutil? Et s'il n'eſt „
pas ainſi, certes on peut bien eſperer. Aſſauoir, ſi quand „
tu auras eſté mis à mort, la ſucceſſion peut eſtre atten- „
due de ceux que ne les terres ne les mers ne pour- „

„ royent endurer apres vn si execrable forfait? Dequoy
„ euſt là ſerui la reuerence des ſubiets, & la religion de
„ toute la nation? Euſſent ils ſouffert que les enfãs meur-
„ triers de leur propre pere euſſẽt ioüi du royaume, l'ayãs
„ acquis & obtenu par vn moyen tant illicite? & entré au
„ treſſaint temple reedifié par toy? Quoy? encore que
„ nous meſpriſions tous les autres, le meurtrier de toy,
„ quel qu'il fuſt, pourroit il demeurer impuni tant que
„ Ceſar viuroit? Tu n'as point engendré de ſi meſchans
„ enfans, ne tant deſpourueus de ſens: mais ils ſeroyent
„ plus malheureux qu'il ne ſeroit expediẽt pour ton bien.
„ Que ſi tu n'as rien dequoy tu nous puiſſes accuſer, &
„ meſme ſi tu n'as rien apperceu, qu'y a il, qui te puiſſe fai-
„ re adiouter foy que nous ayons commis vne ſi horrible
„ inhumanité? C'eſt pource que noſtre mere eſt morte.
„ Mais ſa mort nous doit pluſtoſt rendre mieux aduiſez,
„ que nous irriter d'auantage à mal faire. Nous pouuions
„ bien amener plus de deffenſes pour nous: mais quel be-
„ ſoin eſt il d'excuſer les choſes qui iamais n'ont eſté fai-

Requeſte d'Alexandre & Ariſtobulus enuers leur pere à Ceſar.

tes? Parquoy nous requerons ſeulement ceci de Ceſar, qui eſt ſeigneur de tous, & qui eſt maintenant noſtre iuge, ſi toy mon pere peux oſter les mauuais ſoupçons & opinions que tu as de nous, que nous viuions quelques malheureux que nous puiſſions eſtre, ci apres: car y a il plus grãde miſere que ceſte ci, que d'eſtre à tort & fauſſement accuſé d'vn crime pluſque deteſtable? Que ſi tu
„ veux perſeuerer en ceſte crainte que tu as de nous, que
„ ta benignité paternelle demeure ſauue: & de nous, que
„ nous ſoyons condamnez par la ſentence que nous au-
„ rons prononcee de nos bouches propres contre nous
„ meſmes: car noſtre vie ne nous eſt point ſi precieuſe, q̃
„ nous la vueillions garder auec la faſcherie de celuy, de
„ qui nous tenons la vie. Ceſar, qui au parauant meſme n'eſtoit point trop facile à adiouter foy aux calomnies, fut encore plus enclin apres qu'il eut oüi la reſponſe de Alexandre, & ce d'autant plus que iettant les yeux ſus Herodes, il apperceut que luy auſſi eſtoit fort eſmeu: & n'y auoit perſonne de tous les aſſiſtans qui ne fuſt en ſouci pour les deux ieunes freres: & cela rendit le Roy odieux enuers tous les gens de cour: car l'abſurdité de ceſte

ceſte fauſſe accuſation, & la compaſſion de ces deux ieunes freres, qui eſtoyent là en danger de perdre la vie en la fleur de leur aage, prouoquoit les cœurs de tous à leur fauoriſer & donner ſecours. Mais encore furent ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut ſi prudemment reſpondu à l'accuſation de ſon pere, les voyás là arreſtez en vne meſme contenance: & baiſſans la face contre terre, ayans les yeux moüillez de larmes pour la triſteſſe qu'ils auoyent. Il y eut finalement quelque eſperãce, en ſorte qu'il ſembloit bien qu'Herodes meſme euſt beſoin d'excuſe, pour auoir fait ceſte accuſation à la volee ſans aucuns certains argumens: & à la fin, Ceſar ayant quelque peu de temps penſé en ſoy meſme pour dõner ſon aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reſte innocens, auoyẽt en ceſt endroit offenſé, qu'ils ne feſtoyent mõtrez tels enuers leur pere, qu'il ne demouraſt quelque ſouſpeçon ſur eux. Et quãt à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaiſe opinió d'eux, & de ſe recõcilier auec eux: car c'eſtoit choſe fort inconuenient, d'adiouter foy à telles calomnies: & eux de leur coſté pourroyent à l'aduenir remedier aux fautes paſſees, & remettre en ſon entier l'amitié precedente, quand vn chacun de ſon coſté aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oſter toutes mauuaiſes ſouſpeçons. Apres ceſte remontrance, il feit ſigne aux ieunes freres. Et ainſi qu'ils auoyent deſia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendoit point cela: ains ſauança le premier, & les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuant plorans & fondus en larmes: tellement, que tous ceux qui eſtoyent là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs en auoyent compaſſion. Apres doncq que le pere & les enfans eurent remercié l'empereur ils ſ'en allerent enſemble, & Antipater auec eux, faiſant ſemblãt d'eſtre ioyeux de ce qu'ils eſtoyent retournez en grace. Quelques iours apres Herodes donna trois cens talens à Ceſar, qui pour lors auoit la charge des ſpectacles à Rome, & diſtribuoit les preſens au peuple. Ceſar auſſi luy donna la moitié du reuenu des meaux de Cypre, & quant à l'autre moitié, il la commit ſous la charge & adminiſtration d'iceluy: & apres l'auoir humainement traité

Iugement de Ceſar touchant Herodes & ſes deux fils.

Ariſtobulus & Alexandre embraſſez & careſſez par Herodes.

il luy donna pleine puiſſance d'élire pour ſucceſſeur lequel il voudroit de ſes fils: ou ſ'il aimoit mieux donner à chacun ſa portion. Et ainſi qu'il eſtoit preſt de ce faire, il dit qu'il ne feroit point autrement que Ceſar tant qu'il viuroit, n'euſt ſous ſa puiſſance tant le royaume que ſes fils. Ces choſes ainſi paracheuees le Roy ſ'en retourna en Iudée. Ce pendant qu'il eſtoit abſent, les Trachonites ſeſtoyent reuoltez de ſon obeiſſance, qui eſtoyent vne grande partie de ſa iuriſdiction. Mais les gouuerneurs & capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon royaume, les feirent bien renger, & ainſi furent contraints de rechef à luy rendre obeiſſance. Au demeurant le Roy & ſes fils eſtans arriuez en Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, maintenant appelee Sebaſte, trouuerent là le Roy de Cappadoce. Lequel receut honorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit faite auec ſes enfans, & de ce qu'Alexandre ſon gendre auoit ſi bien & prudemment reſpondu aux accuſations & blaſmes qui luy eſtoyent impoſez. Et apres que les deux rois eurent fait des preſens l'vn à l'autre, chacun ſ'en alla ſon chemin. De là Herodes retourna en Iudée, & feit aſſembler le peuple dedans le temple, & leur declara qu'il auoit fait en ce voyage: & ayant racompté de quelle humanité Ceſar auoit vſé, & parlé d'autres affaires, deſquels il vouloit bien qu'ils fuſſent aduertis, il adreſſa finalement ſa parole à ſes fils: & exhorta les gentilſhommes de ſa cour & tout le reſte du peuple de viure en bonne concorde, determinãt que ſes fils regneroyent apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariamné, Alexandre & Ariſtobulus. Ce pendant tous deuoyent regarder à luy ſeul, & le tenir pour Roy & ſeigneur, nonobſtant ſa vieilleſſe, laquelle eſtoit plus propre pour gouuerner, à cauſe de la longue experience, veu meſme que les autres facultez ne luy defailloyent pas, par leſquelles on peut retenir les ſubiets en leur deuoir, meſme ceux qui ſont francs. Et auſſi les gens de guerre & leurs capitaines viuront heureuſement ſans troubles, quand ils ietteront leurs yeux ſur luy ſeul. Apres qu'il eut ainſi harengué, il bailla congé à toute l'aſſemblee. Il ſembla à aucuns qu'il auoit bien

Trachonites reuoltez contre Herodes rendus obeiſſans.

Antipater ordonné par Herodes pour regner le premier apres luy.

bien dit, aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie & ialousie semee entre ses fils: cela faisoit penser que les affaires tendoyent à quelque changement.

En ce mesme temps Cesarée fut paracheuee, qui fut le dixiéme an apres qu'on la commença à edifier, le vingt huitiéme an du regne d'Herodes, & en la cent nonante deuxiéme Olympiade. Grande solennité fut faite en la dedicasse d'icelle, auec appareils fort somptueux: car là pris furent proposez pour les plus excellens Musiciens, & pour les meilleurs luitteurs, & autres iousteurs. Auec ce, on y feit venir grand nombre d'escrimeurs, & aussi des bestes, & de toutes autres choses, desquelles on fait estime tant à Rome, qu'entre les autres nations. Et ces ieux de pris furent consacrez à Cesar, & deuoyent estre renouuelez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ses propres despens feit venir tout ceste appareil de tous costez, par vne grande ostentation de sa magnificéce. Iulia, femme de Cesar, y contribua beaucoup du sien, & enuoya d'Italie plusieurs choses precieuses: dont le tout bien compté & calculé reuenoit à cinq cens talens. Apres dõcq qu'Herodes eut là assemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & deffraya tous les ambassadeurs, lesquels on auoit là enuoyez de diuerses nations, à cause des benefices receus, leur donnant tous les iours de nouueaux passe-temps, & resiouïssant toute l'assemblee de spectacles & ioyeusetez: & quand la nuict estoit venue, il faisoit des banquets, & montroit sa magnificence: ce que n'estoit sans grande loüange de sa magnanimité royale. Car tout son but tendoit à cela, que ses faits allassent tousiours en croissant, & que les plus derniers le feissent auoir en plus grande admiration. On dit, que Cesar mesme & Agrippa ont proferé ce mot souuentefois, que la magnanimité du Roy Herodes estoit plus grande que son reuenu ne le portoit: & estoit bien digne de dominer sur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceste solennité & celebration de feste, il feit bastir vne autre ville en vne campaigne, laquelle on appelle Capharsaba: & y choisit vn territoire humide & propre pour planter des arbres: & vne

Celebration des ieux par Herodes, pour le bastiment de Cesarée.

Iulia femme de Cesar.

Magnanimité d'Herodes plus grande que son reuenu.

assez forte riuiere passoit à l'entour de la ville: & auec ce, il y auoit vn boscage plein de beaux arbres tout à l'enuiron. Il nomma ceste ville Antipatris, du nom de son pere Antipater. Puis apres il edifia vn chasteau au dessus de Hiericho, & le nomma Cypron, du nõ de sa mere: & le fortifia merueilleusement, & le garnit de maisons fort belles & plaisantes. Et ne pouuant mettre en oubli son frere, il feit faire en memoire de luy plusieurs beaux bastimens, premierement vne tour dedans la ville aussi forte & aussi grosse que celle de Pharaon, & en tesmoignage du defunct l'appela Phaselus, qui est vne des principales forteresses de toute la ville. D'auantage, il a fait depuis bastir vne ville de ce mesme nom aupres de la vallee de Hiericho, par laquelle on tire vers Septentrion. Cela fut cause, que le territoire, qui est là à l'entour, lequel on auoit laissé comme desert au parauant, fut labouré soigneusement: & pour ceste raison fut depuis appelé par les habitans, Le territoire de Phaselus. Mais il seroit bien difficile de racõpter par le menu toutes ses autres beneficences, ne les biẽs qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu estrange & ville ou il se soit trouué en faisant quelque voyage: car il a fait de grans aides à plusieurs villes: aux vnes il a fait bastir des lieux publiques: aux autres, esquelles il y auoit quelque ouurage commencé, duquel on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il a fourni de ce qui estoit besoin pour le paracheuer. Entre les principaux il y a ceci, qu'il feit bastir le temple d'Apollon, en la ville de Rhodes, à ses propres despẽs, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talens d'argent pour faire leurs nauires. Outreplus, il feit paracheuer à ses propres deniers la plus grand part des ouurages publiques aux Nicopolitains, habitans en la ville, laquelle Cesar auoit fait bastir aupres d'Actie. Aussi il feit faire en la ville d'Antioche (qui est vne fort grand ville) des porches & galeries d'vn costé & d'autre de la grand' place qui contient la moitié de la longueur d'icelle: & pauer d'vne pierre polie les ruës d'icelles qui sont au descouuert, non tãt pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitãs. Il bailla aussi des reuenus annuels pour refaire

Antipatris ville du nõ d'Antipater, bastie par Herodes.

Benefices d'Herodes en diuers lieux.

Temple de Apollon à Rhodes.

refaire les ieux Olympiaques, qui ne reſpõdoyent point à leur grand renom, & ce parfaute d'argent: afin que les ſacrifices ſe feiſſent plus magnifiquement, & toutes autres choſes qui appartenoyent à rendre vne telle aſſemblee plus belle & honorable: pour laquelle liberalité il fut declaré le maiſtre des luites & iouſtes. Mais on ſe pourroit eſbahir de la diuerſité d'eſprit qui a eſté en vn ſeul homme, aſſauoir Herodes: car ſi d'vn coſté on cõſidere la liberalité & beneficence, de laquelle il a vſé enuers pluſieurs, on ne pourra dire qu'il n'ait eſté homme de ſa nature fort liberal. D'autrepart auſſi, ſi on regarde aux iniures, aux violences & oppreſſions qu'il a faites à ſes ſubiets, voire à ceux qu'il aimoit le mieux, on ſera cõtraint de confeſſer que ce a eſté vn homme difficile, fort rigoureux, inexorable, ſans aucune modeſtie ne benignité: & par ce moyen il ſemblera qu'il ait eu des volontez repugnantes l'vne à l'autre. Mais de moy, i'ay toute autre opinion: & me ſemble que l'vn & l'autre eſt procedé d'vne meſme origine & cauſe: car d'autant qu'il eſtoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout adonné à ambition, auſſi eſtoit il incité à magnificẽce, toutes les fois qu'il auoit deuant ſes yeux quelque eſperance de quelque loüange preſente, ou bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour ceſte raiſon dõcq qu'il eſtoit ſomptueux plus que ſes facultez & biẽs ne le pouuoyent porter, il eſtoit contraint de faire de la faſcherie à ſes ſubiets: car puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien auſſi qu'il l'amaſſaſt ſouuent par mauuais moyens. D'auantage, ſachant bien que pour tels torts & outrages il eſtoit fort odieux à ſes ſubiets, il voyoit auſſi que c'eſtoit choſe merueilleuſement difficile d'adoucir telles offenſes: & il ne le pouuoit faire auſſi, ſinõ qu'il euſt voulu diminuer quelque choſe de ſes reuenus. Par ainſi il abuſoit à ſon profit de la haine de ſes ſubiets: car ſ'il ſe trouuoit quelcun qui ne voulut endurer en tout & par tout la ſeruitude, ou qu'il feiſt ſemblãt de ſe vouloir deſpeſtrer de ſa domination, il exerçoit vne merueilleuſe cruauté contre tels, ne plus ne moins que cõtre d'ennemis, ſãs regarder ſ'ils eſtoyẽt ou parens ou amis, d'autant qu'il vouloit eſtre ſeul ho-

De la vie d'Herodes en diuerſes manieres.

Herodes conuoiteux d'hõneurs.

noré de tous. Au demeurãt, on peut colliger facilement combien il a eſté conuoiteux d'honneur par les honneurs meſmes qu'il a faits à Ceſar & Agrippa, & à leurs familliers. Car il vouloit montrer exemple à ſes gẽs, que tout ainſi qu'il honoroit les plus excellens & braues, auſſi vouloit il que tous l'honoraſſent, & par ce moyen il declaroit aſſez de quelle choſe il eſtoit le plus cõuoiteux de ſa nature. Mais les loix ne permettent aux Iuifs, d'honorer ainſi les plus puiſſans: leſquels doyuent pluſtoſt auoir égard à ce qui eſt iuſte & equitable, qu'à tous ces honneurs & reuerences: auſquels c'eſtoit vne choſe aſſez mal conuenable, d'autãt qu'ils ne pouuoyẽt acquerir la grace du Roy par temples & images, de raſſaſier la cõuoitiſe inſatiable d'vn homme ambitieux par telles vaines & ſottes flatteries. Et me ſemble que c'eſt ci la cauſe pourquoy Herodes ſeſt montré plus inique qu'il ne deuoit enuers ſes familliers & ceux qu'il faiſoit participans de ſes conſeils ou entrepriſes, & d'autant plus liberal enuers les eſtrangiers.

Les Iuifs, qui habitoyent en Aſie & Cyrené eſtoyent grandement affligez par les citez de ceſte region là: & combien que les rois precedens leur euſſent donné auſſi bien qu'aux autres, le droit & priuilege de bourgeoiſie, toutefois les Grecs leur faiſoyent endurer beaucoup de faſcheries, comme ſ'ils euſſent emporté hors l'argẽt, & fait dommage aux autres citoyens. Et comme ainſi ſoit, que les Grecs ne ceſſaſſent de les moleſter & leur faire outrage, ils furent contraints d'enuoyer ambaſſadeurs vers Ceſar pour ſe plaindre des Grecs. Ceſar eſcriuit lettres aux prouinces, qu'il vouloit qu'vn meſme droit fuſt auſſi biẽ gardé aux Iuifs, qu'aux autres. Nous auons ici inſeré la coppie de ſon reſcrit, afin qu'on cognoiſſe mieux quelle bõne affection ont euë les empereurs anciens enuers nous: Ceſar Auguſte, grand Sacrificateur, fait telle ordonnance: Pource que la nation des Iuifs a touſiours eſté fidele & agreable au peuple Romain, non ſeulemẽt d'auiourd'huy, mais auſſi de tout le temps paſſé, & principalement à mon pere l'empereur Ceſar ſous le Sacrificateur Hyrcanus: i'ay ordonné ſuyuant l'aduis commun des Senateurs iurez, que les Iuifs vſaſſent

Ordonnãce d'Auguſte Ceſar aux Grecs en faueur des Iuifs.

vſaſſent de leurs propres ceremonies & ordõnãces, tout » ainſi qu'ils en vſoyent du temps de Hyrcanus Sacrifica- » teur du grand Dieu: & que le droit de frãchiſe demeure » en leurs temples: & qu'il leur ſoit licite de faire porter en » Hieruſalem par certains perſonnages l'argent qu'ils ont » voüé de donner à Dieu: & qu'ils ne ſoyẽt point obligez » ne contraints de ſe trouuer en iugemẽt és iours du Sab- » bath, ne la veille du Sabbath apres neuf heures en la Pa- » raſceue. Que ſi quelcun eſt trouué deſrobãt les liures ſa- » crez, ou l'argent conſacré és lieux de leur deuotion, tel » ſera tenu & reputé pour ſacrilege: & auec ce, tous ſes » biens ſeront confiſquez au treſor du peuple Romain. » Quãt à leur requeſte qui m'a eſté preſentee par C. Mar- » cius Cenſorinus, ie veux ſelon l'amitié que ie porte ge- » neralemẽt à tous hommes, qu'elle ſoit attachee en quel- » que lieu notable, auec ceſt arreſt, lequel lieu toute l'Aſie » a conſacré à mon nõ en Argyre. Que ſi quelcun oſe at- » tenter aucune choſe contre ce mien decret, il ſera grief- » uement puni. Ceſt arreſt eſt graué en vn pillier au tem- » ple de Ceſar. Ceſar à Norbanus Flaccus ſalut. Qu'il ſoit licite aux Iuifs en quelque pays ou region qu'ils habi- tent, d'enuoyer l'argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur ancienne couſtume, & que nul ne les empeſche de ce fai- re. Voyla que Ceſar a eſcrit en faueur des Iuifs. Agrippa auſſi a eſcrit pour eux en ceſte façon: Agrippa aux ma- giſtrats, Senat, & peuple d'Epheſe ſalut. I'ordonne que le gouuernement & la garde de l'argent ſacré, lequel on a accoutumé d'enuoyer en Hieruſalem ſelon la façon & maniere de faire du pays, ſoit par deuers les Iuifs, qui » habitent en Aſie: & ſi aucun ayant deſrobé ceſt argent, » ſe retire en franchiſe, qu'il ſoit tiré de là, & liuré aux » Iuifs pour en faire punition, par ce meſme droit qu'on » tire hors de franchiſes ceux qui ont commis ſacrilege. » Il eſcriuit auſſi au magiſtrat de Sylla, à ce que les Iuifs » ne fuſſent tenus ni obligez de comparoitre en iugemẽt » és iours de Sabbath. M. Agrippa aux magiſtrats & Se- » nat des Cyreniẽs ſalut. Les Iuifs Cyreniẽs, pour leſquels » Auguſte a deſia eſcrit à Flauius gouuerneur de Libye & » aux autres magiſtrats de ceſte prouince là, qu'on ne les » deuoit empeſcher d'enuoyer leur argẽt ſacré en Hieruſalẽ »

Lettres & edits d'Agrippa en faueur des Iuifs au Senat d'Egiſe, de Sylla & Cyrenens.

„ ſelon leur coutume, ſe ſont venus plaindre à moy que
„ ils ſont tourmentez par les calomnies & fauſſes accuſa-
„ tions d'aucuns meſchans & empeſchez de ce faire, ſous
„ ombre de quelques tributs qui toutefois ne ſont point
„ deus. De moy, ie veux que leur droit leur ſoit gardé, &
„ que leurs coutumes leur demeurent ſauues. Et ſ'il y a
„ eu aucuns, qui ayent appliqué l'argent ſacré à leur vſage
„ ou profit, que ceſt argent ſoit rendu aux Iuifs par gens
Lettres & edits de Caius Norbanus aux Sardianiẽs. ordõnez & propres à cela. Item: Caius Norbanus Flaccus proconſul aux magiſtrats des Sardianiens ſalut. Ceſar m'a eſcrit, qu'il veut que nul des Iuifs ne ſoit empeſché d'enuoyer en Hieruſalem l'argent recueilli ſelon la coutume & façon du pays. Parquoy ie vous eſcri auſſi
„ touchant ceci, à celle fin que vous n'ignoriez ni ma vo-
„ lonté ni celle de Ceſar. Outreplus, Iul. Antonius pro-
„ conſul en a eſcrit en ceſte façon: Aux magiſtrats, Senat
„ & peuple des Epheſiens ſalut. Les Iuifs habitãs en Aſie,
„ ainſi que i'eſtoye en iugement pour oüir les cauſes d'vn
„ chacun en Epheſe, m'ont ſignifié, que Ceſar Auguſte &
„ Agrippa leur auoyent permis & ottroyé d'vſer des loix
„ & coutumes de leur pays, & de bailler les premices ſe-
„ lon leur religion, à vn chacun ſelon ſa fantaſie & deuo-
„ tion, pour les porter ſans aucun empeſchement ou de-
„ tourbier au temple du grand Dieu: & m'ont prié de ra-
„ tifier par mon conſentement ce qui leur auoit eſté ot-
„ troyé par les empereurs ſuſdits. Parquoy ie veux bien
„ que vous ſachiez, que ſelon les decrets & ordonnances
„ de Ceſar & d'Agrippa ie permets & leur ottroye auſſi,
„ de faire tout ce qu'ils voudront ſelon la coutume de leur
„ pays, deffendant que nul n'y mette empeſchement. Or
„ i'ay bien voulu inſerer ici ces arreſts & ordonnances,
„ pour montrer aux Grecs (d'autant que ie ſçay bien que
„ mes eſcrits tomberont en leurs mains) que deſia dés le
„ temps de nos predeceſſeurs ceſt hõneur nous a eſté fait
„ que ne fuſſions empeſchez par les principaux & magi-
„ ſtrats publics d'vſer des coutumes de noſtre pays, & qui
„ plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon noſtre reli-
„ gion, laquelle ils nous ont laiſſee libre par leur conſen-
Repetition de Ioſephe tement. Ie repete ſouuent ces choſes, pour fleſchir les nations eſtranges, ou pour leur oſter des cœurs la haine qu'elles

qu'elles ont conceuë contre nous, ſans aucune cauſe ni raiſõ: car il n'y a nation qui vſe perpetuellemẽt de meſmes façons: ains preſque de ville en ville touſiours il y aura quelque changement. Mais quant à la iuſtice, elle compete également à tous hommes: & eſt vne choſe fort vtile & profitable auſſi bien aux Grecs, qu'aux Barbares, à laquelle nos loix ont grand égard: & nous peut rendre amis & bien voulus à tous, pourueu que nous obſeruions nos loix ſãs les enfreindre. Parquoy ie veux bien prier tous les autres peuples, que pluſtoſt ils nous aiment pour le regard des vertus, que de nous auoir en horreur à cauſe de noſtre façon diuerſe de viure: car la vertu eſt commune à tous, & ſãs elle la vie des hommes ne peut demeurer. Or maintenant ie retourne au fil de l'hiſtoire. Herodes, qui deſpendoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez ſoy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit eſté Roy deuant luy, auoit fait ouurir le ſepulchre de Dauid, où il auoit trouué & emporté trois mille talents d'argent, & y en auoit encore beaucoup plus laiſſé, voire aſſez pour fournir à faire vne grãde deſpenſe, eut long temps en fantaſie d'attẽter le ſemblable. Et lors il feit ouurir de nuict le ſepulchre, auquel il entra, combien qu'il euſt fait tout ce qu'il auoit peu au parauant pour faire que le peuple n'en ſçeuſt rien: & print ſeulemẽt auec ſoy aucuns de ſes plus fideles amis. Toutefois il n'y trouua point d'argent monnoyé comme Hyrcanus auoit fait: mais il en tira vne grãd' quantité de ioyaux fort precieux & de paremens d'or. Par cela, il fut alleiché à foüiller plus auant, ce qui le feit paſſer & entrer iuſques aux cercueils de Dauid & de Solomõ: & là il perdit deux des gens de ſa garde: car on dit que la flamme deuora ceux qui eſtoyent là temerairement entrez. Dequoy il fut fort eſtonné: & eſtant touché de religion, il feit depuis baſtir vn monumẽt de marbre blãc à l'entree du ſepulchre, lequel luy couſta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les hiſtoires du temps d'Herodes, parle de ceſt ouurage: mais non point de la deſcente d'iceluy au ſepulchre de Dauid, penſãt que cela auoit eſté fait contre toute honneſteté: & en ce que Nicolas a diſſimulé cela, il fait ſelõ ſa coutume & façon: car il dõna

touchãt les ordonnances de Ceſar

Sepulchre de Dauid ouuert par Herodes.

cela aux oreilles du Roy qui viuoit encore, pourchaſſãt la grace d'icelluy, ne voulant toucher ſinon ce que luy ſembloit bien appartenir à la gloire de ſon Roy. Et qui plus eſt, il a taſché tant qu'il a peu de cacher beaucoup de faits du Roy, qui eſtoyent manifeſtement iniques, ou bien les farder de quelque couleur forgee à plaiſir.

Hiſtoire de Damaſcene en faueur d'Herodes menteuſe.

Et meſme il ſefforce de donner quelque iuſte cauſe à Herodes pour faire trouuer ſa cruauté excuſable, exercee contre ſa femme Mariamné, & ſes fils, accuſant Mariamné de paillardiſe, & ſes fils de trahiſon qu'ils auoyẽt braſſee contre leur pere: & il continue ceſte façon de faire par tout ſon liure donnant des loüanges exceſſiues aux choſes que le Roy a biẽ faites, & excuſant trop ſoigneuſement ſon meſfait, & iniquité. Mais voyci que ce eſt, il luy faut pardonner pour la cauſe que i'ay dit: car il eſcriuoit non point tant pour en donner la cognoiſſance à ceux qui viendroyẽt apres, que pour gratifier à ſon Roy. Quant à moy, qui ſuis bien prochain parent des rois Aſamonéens, & qui ſuis appelé à l'eſtat de Sacrificateur, i'eſtime le menſonge vne choſe deſhonneſte: & mon intention eſt, de declarer rondemẽt & ſans fard les choſes, qui ont eſté faites, ſauue la reuerence des ſucceſſeurs de ce Roy là, qui ont auiourd'huy le royaume en gouuernement, ayant plus grand regard à la verité qu'à eux, ne diſant point ceci pour leur deſplaire. Au demeurant, apres qu'Herodes euſt ainſi violé le ſepulchre de Dauid, ſa maiſon commença à venir de mal en pis, ſoit que la malediction de Dieu fuſt ſur luy, tombãt ſur ceſt endroit qui deſia tendoit à ruine, ſoit que telle calamité luy ſoit aduenue par cas fortuit en ce temps là: en ſorte que non ſans cauſe cela pouuoit bien ſembler eſtre vne recõpẽſe d'impieté. Car en ſa cour il y auoit vn diſcord ſemblable à vne guerre ciuile, & auec ce il y auoit des haines mutuelles, combatans à qui feroit plus de fauſſes accuſations. Mais ſur tous la machination ingenieuſe d'Antipater contre ſes freres, eſtoit apparente, lequel les enueloppant par d'autres perſonnes de fauſſes accuſations, faiſoit ſouuentefois ſemblant de deffendre leur querelle: & par telles ruſes il deceuoit ſon pere, en ſorte qu'il penſoit qu'il n'euſt fils, qui euſt le ſoing de ſa ſanté

Le ſepulchre de Dauid violé par Herodes.

que

que ceſtuy ci. Parquoy le Roy recommanda Ptolemée, qui auoit la charge de ſes affaires, à Antipater ſon fils: & communiquoit tous ſes cõſeils à la mere d'iceluy: tellemẽt, qu'il ne faiſoit rien ſans leur aduis: & ils le rẽdoyẽt courroucé contre ceux, qui ne pouuoyent eſtre odieux au Roy, que ce ne fuſt pour leur profit, Mais les fils de Mariamne eſtoyent de plus en plus marris, & leur faſcherie croiſſoit tous les iours, de ce qu'ils voyoyẽt qu'on les mettoit par trop bas, & que leur place eſtoit donnee à moindres qu'eux, & ne ſ'en falloit gueres qu'ilsne fuſſent mis au reng des autres: & d'auantage leurs femmes eſtoyent agitees de ſemblables paſſions. Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, qui eſtoit femme d'Alexandre, hayſſoit mortellemẽt Salomé ſa belle tante, tãt pour l'amitié qu'elle portoit à ſon mari, que pour ce auſſi qu'elle penſoit biẽ eſtre de plus haut lieu que la fille de Salomé, qui eſtoit mariee à Ariſtobulus ſõ beau frere: & elle ne pouuoit diſſimuler ſes paſſions feminines, la voyant eſtre éleuee en pareil degré d'hõneur. Et ceſte ſeconde contention faiſoit que Pheroras, frere du Roy, eſtoit auſſi de la meſlee: car il auoit occaſiõ particuliere de ſouſpeçonner & hayr. Il aimoit ſi deſeſperement vne chambriere qu'il auoit, qu'il ne voulut point prẽdre en mariage vne fille que le Roy luy vouloit bailler, ſe contentant de ioüir de ceſte chambriere. Herodes en fut fort deſplaiſant, voyãt que ſon frere, à qui il auoit fait tant de biens, qu'il ne ſ'en falloit gueres qu'il ne luy fuſt cõpagnon au royaume, ne luy mõtroit telle amitié fraternelle qu'il deuoit, & ſ'eſtimant par ce moyen frere malheureux. Et comme ſoit ainſi qu'il ne peuſt reduire Pheroras à meilleur ſens, il donna ceſte fille en mariage au fils de Phaſelus. Par ſucceſſion de temps penſant que les folles cupiditez de ſon frere Pheroras euſſent ietté leur feu, & fuſſent aucunement refroidies, il luy offrit vn autre parti, ſe plaignant du refus qu'il luy auoit fait, & luy voulut donner vne fille nommee Cyprus. Alors Ptolemée donna conſeil à Pheroras, qu'il ne deſdaignaſt plus ainſi le Roy ſon frere, & ſe deportaſt de ſes folles amours, pour leſquelles il ſe montroit bien fol de ſe priuer de l'amitié du Roy, &

Parens & alliez d'Herodes en diſſentions.

Châbriere aimee par Pheroras frere d'Herodes.

Conſeil de Ptolemée profitable à Pheroras.

au lieu de ceſte amitié, il ſe mettoit en danger d'encourir vne merueilleuſe haine, & de perdre ſon repos. Pheroras, cognoiſſant bié que ce conſeil luy eſtoit profitable, veu meſme qu'il auoit obtenu deſia pardon du Roy pour quelques rapports leſquels on auoit ſemez de luy, reietta ceſte chambriere qui luy auoit fait vn fils: & promit au Roy d'eſpouſer ceſte fille qu'il luy offrit, & luy aſſigna le trétiéme iour apres pour celebrer les nopces, faiſat ſerment qu'il n'auroit plus à faire auec ceſte femme qu'il auoit reiettee. Mais quand le terme fut paſſé, il ſe laiſſa ſi bien veincre à ſes premieres amours, qu'il ne tint point ſa promeſſe, ains reprint ſa chãbriere. Herodes alors ne peut plus celer ſon courroux, mais il iettoit bien ſouuent des mots qui eſtoyent ſignes euidens, que ſon cœur eſtoit eſloigné de ſon frere: & pluſieurs prenans ceſte occaſion, l'entretenoyent en ceſte affection par calomnies & faux rapports. Il ne ſe paſſoit ne iour ni heure, qu'il ne ſuruinſt quelque nouueau trouble: & les plus prochains, entre leſquels Nature vouloit qu'il y euſt vne amitié & dilection ferme, eſtoyent en piques & querelles continuelles: car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamné, ne laiſſoit point meſme ioüir ſa fille de la charité mutuelle qui deuoit eſtre entre elle & Ariſtobulus ſon mari, l'incitant à babiller & deſcouurir les ſecrets de ſondit mari: & ſi quelques petites riottes ſuruenoyent, comme on voit aduenir coutumierement, elle les aigriſſoit par beaucoup de ſouſpeçons. Il aduint par ce moyen qu'elle ſauoit tous leurs ſecrets, & feit tãt que ſa fille vinſt à hayr ſon mari. La fille, pour faire plaiſir à ſa mere, luy racõptoit ſouuent, que quand les deux freres ſe trouuoyent ſeuls, ils ne faiſoyẽt que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloyent du Roy leur pere, c'eſtoit touſiours en mauuaiſe part: & menaçoyent, que ſi iamais ils pouuoyẽt paruenir à la couronne, ils traiteroyent tellement les fils des autres femmes du Roy, qu'ils en feroyent de petits notaires parmi les villages & petites villes: car la cognoiſſance des lettres leur ſeruiroit bien à cela, comme de fait ils eſtoyent pour lors aux eſcoles afin d'apprendre. Et ſ'il aduenoit que les femmes du Roy ſe veſtiſſent des robbes

Mal mortel de Salomé à Alexãdre & Ariſtobulus.

robbes & beaux ornemens de leur mere, ils leur feroyét bien porter la haire, & des sacs pour tous paremens, & les enfermeroyent en lieu ou elles ne verroyent point le Soleil. Salomé rapportoit au Roy toutes ces choses in- continent : dequoy combien qu'il fut fort marri, ce neantmoins il aimoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuais soupçons luy aigrissoyent le cœur sur tout, & empiroit tous les iours, & adioutoit foy à tous les rapports qu'on luy faisoit, & aux bruits qui couroyent, de quelque costé qu'ils vinssent. Si est ce toutefois, que se contentant pour lors d'auoir aigremét reprins ses fils, & estant appaisé par leurs excuses & responses, il laissa l'affaire par quelque temps en paix: mais le mal saugmẽta bien tost apres. Car Pheroras, frere du Roy s'addressa à son nepueu Alexandre, mari de Glaphyra, fille d'Archelaus, comme il a esté dit : & luy dit, qu'il auoit entẽdu de Salomé sa sœur, que le Roy estoit fort amoureux de Glaphyra, tellement, qu'il ne pouuoit oster son cœur d'elle. Quand ce ieune homme eut oüi ce propos, cõme la ialousie le poussoit, il fut fort enflammé de mal talent: & interpretoit en mauuaise part tout l'hõneur & courtoisie qu'Herodes faisoit à sa belle fille pour l'amour de son mari, ce qui luy aduenoit ordinairement : & prenoit mauuais soupçon de ce, qu'il auoit oüi de Pheroras: tellemẽt qu'il n'eust pas peu longuement couuer ceste fascherie: mais s'en vint à son pere auec larmes, & luy recita ce que Pheroras luy auoit dit. Parquoy le Roy fut encore plus troublé, ne pouuant porter qu'on le blasmast ainsi à tort d'vn crime si vilein, se complaignant grandement de la malice des siens, qui luy rendoyét vn tel guerdon pour tant de benefices qu'ils auoyent receus de luy. Quant & quant il feit appeler Pheroras sus le champ, & le tença fort, asprement: Malheureux, dit il, es tu deuenu si ingrat, que tu dises ou penses telles choses de moy ? N'apperçoy ie pas bien maintenant qu'elle est ton intention: que tu n'as point dit seulement ceci à mon fils pour me blasmer, mais aussi afin que par vn tel moyen tu me brassasses quelque trahison & poison pour me faire mourir? Y a il hõme, s'il n'estoit poussé de quelque bon

Faux rapport de Salomé à Herodes.

Herodes indigné cõtre Pheroras, son frere.

„ mouuement, comme eſt ceſtuy mon fils, qui enduraſt
„ que ſon pere ſouſpeçonné demeuraſt impuni d'vn tel
„ outrage? Lequel te ſemble des deux, ou que tu luy ayes
„ mis la parole au cœur, ou l'eſpee au poing pour tuer ſon
„ pere: ou bien, qu'as-tu penſé, quand tu hays ton propre
„ frere, faiſant ſemblant de me porter vne bonne volonté
„ en me calomniant, & diſant des choſes leſquelles on ne
„ pourroit meſme penſer ſans bleſſer la dilection frater-
„ nelle? Va t'en d'ici meſchant, puis que tu as conceu vne
„ ſi mauuaiſe volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de
„ bien. Et quant à toy, ioüi de ta meſchante conſcience
„ tant que tu viuras: de moy, ie taſcheray d'vſer de dou-
„ ceur & benignité enuers les miens, ne les puniſſant
„ point comme ils ont merité, & leur faiſant plus de bien
„ qu'ils n'ont deſſerui.

Pheroras ſ'excuſe à Herodes & accuſe Salomé.

Ainſi qu'Herodes ſe deſgorgeoit contre Pheroras ſon frere, Pheroras comme conuaincu d'vn crime manifeſte, reſpondit que cela eſtoit de l'inuention de Salomé, de laquelle ces paroles eſtoyent venues premierement. Or eſtoit elle là d'auenture, & ſi toſt qu'elle euſt oüi ce que Pheroras auoit dit, elle ſeſcria, ayant prins viſage de femme qui vouloit bien qu'on adioutaſt foy à ce qu'elle diroit, ſ'excuſant que cela n'eſtoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taſchoit à la rendre odieuſe au Roy, & l'oſter de ce monde, elle qui eſtoit tant bien aimee du Roy, & qui ſe donnoit ſoigneuſement garde des dangers, auſquels il pouuoit tomber: & encore de nouueau, maintenant luy dreſſoit on de plus faſcheuſes embuſches que iamais: car elle ſeule (diſoit elle) auoit eſté cauſe que ſon frere auoit laiſſé ceſte paillarde qu'il entretenoit, & eſpouſé la fille du Roy: & cela eſtoit l'origine de la haine. En diſant cela, elle ſarrachoit les cheueux, & frappoit ſa poictrine: & montroit par cela vne belle apparence que ſes negacions eſtoyét vray ſemblables, nonobſtát ſa contenance fardee couuroit vn meſchant cœur. Or Pheroras eſtoit en grande perplexité, ne ſachant que faire ne que dire, & ne trouuant aucune couuerture pour pallier ou excuſer ſon faict. D'vn coſté il ne nioit pas que ces paroles ne fuſſent ſorties de ſa bouche: d'autrepart, il ne pouuoit pas faire

faire croire, qu'il les euſt entendues d'ailleurs. Ce trouble ne fut point ſans alteration, & dura quelque temps: & à la parfin le Roy eſtãt tout ennuyé, chaſſa ſon frere & ſa ſœur: & loüant grandemẽt la modeſtie & ſobrieté de ſon fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces paroles, il fut iuſques au ſoir bien tard ſans boire ne manger. Apres vne telle contention on eut mauuaiſe opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour ceſte raiſõ qu'il ſembloit qu'elle euſt inuenté ceſte calõnie & fauſſe accuſation: & les femmes du Roy luy vouloyent mal, d'autant qu'elles ſauoyẽt bien qu'elle eſtoit chagrine & fort difficile à contẽter, & tellement variable que ſelon le tẽps tantoſt elle eſtoit ennemie, tãtoſt eſtoit de bonne volonté. Elles ſouffloyent doncq touſiours quelque choſe aux oreilles d'Herodes contre elle: & pour ce faire prinrent occaſion d'vne choſe aduenue par cas d'auenture, qui eſt tel: Il y auoit vn Roy des Arabes nommé Obodas, homme oiſif & adonné à nonchalance: & Sylleus hõme caut & fin, bien proportionné de corps, & qui pour lors eſtoit en la fleur de ſon aage, gouuernoit les affaires de ce Roy Obodas. Ceſtuy-ci eſtãt venu vers Herodes pour quelques affaires, ainſi que Salomé eſtoit à table ſoupant auec le Roy ſon frere, il la contempla, & meit ſon cœur en elle: & ayant entendu qu'elle eſtoit vefue, il entra en propos auec elle. Elle qui eſtoit plus mal traitee par ſon frere qu'elle n'auoit encore eſté, & ſe ſentant aucunement ſaiſie en ſon cœur de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or comme ainſi ſoit que durans ces iours-là on feiſt à force bãquets, ces deux amoureux montroyẽt par pluſieurs ſignes qu'il y auoit conſentemẽt & amour mutuel entre eux. Les femmes du Roy en tenoyẽt leurs propos, ce que ne ſe faiſoit point ſans gaudiſſerie. Le Roy ne ſe contentant du rapport de ſes femmes, ſenqueroit de Pheroras ſ'il eſtoit ainſi, diſant qu'il prinſt garde durant le ſouper quelle mine Sylleus & ſa ſœur feroyent l'vn à l'autre. Pheroras rapporta, qu'ils montroyẽt biẽ par leur maintien & regards mutuels à quoy ils pretẽdoyent. Sylleus de qui on auoit deſia ſouſpeçon ſen retourna en ſon pays: mais deux ou trois mois apres

Salomé fauſſe & peruerſe en-nemie à chacun.

Hiſtoire plaiſante de Sylleus gouuerneur de Obodas.

Mariage traité entre Sylleus & Salomé pour cause de leur religion.

Il reuint en Iudée pour ceſte meſme cauſe, & parla de ceſt affaire au Roy Herodes, & le pria de luy donner Salomé en mariage, luy remontrant que ceſte affinité luy pourroit bien eſtre vtile pour les accointances des Arabes: & que la principauté d'Arabie luy eſtoit deuë, & deſia luy eſtoit eſcheuë pour la pluſpart. Herodes ſen rapporta à ſa ſœur, luy demãdant ſi elle auoit affection de ſe marier: à quoy Salomé reſpondit qu'elle y conſentoit volõtiers. Puis apres Sylleus fut requis de receuoir la religion des Iuifs & que cela fait il pourroit eſpouſer Salomé, autrement les choſes ne pouuoyent ſortir leur effet. Lequel ne peut accepter ceſte condition, diſant que les Arabes le lapideroyent ſ'il le faiſoit: & par ce moyen il ſen alla ſans rien faire. Depuis ce temps là Pheroras accuſa ſa ſœur de folle incontinence: & les femmes du Roy ne ſe pouuoyent tenir de la blaſmer d'auantage, diſans qu'elle auoit eu cõpagnie auec Sylleus l'Arabe. Herodes pour l'amour de ſa ſœur vouloit dõner en mariage au fils d'icelle qu'elle auoit eu de Coſtabarus, la fille qu'il auoit voulu dõner à Pheroras ſon frere, laquelle il auoit refuſee eſtant aſſotté des amours de ſa chambriere: mais il chãgea d'opinion, pource que Pheroras l'en deſtourna, diſant que ce ieune garçon ne voudroit auoir vn tel beau pere à cauſe de la mort de ſon pere. Auſſi remõtroit il qu'il y auroit plus de raiſon, que ſon propre fils l'eſpouſaſt, lequel deuoit ſucceder à la tetrarchie. Pheroras ayant perſuadé cela au Roy, impetra pardon de ſa faute paſſee. Apres doncq que toutes ces promeſſes furẽt rompues, la fille fut dõnee au ieune garçon: lequel en receut cent talens deliurez pour le doüaire. Ce pendant les troubles domeſtiques ne ſappaiſoyent point, ains pluſtoſt ils croiſſoyent. Ces troubles eſtoyent venus de commencemens fors vileins, & la fin fut conuertie en calamitez fort piteuſes. Herodes auoit trois eunuques, leſquels il aimbit fort à cauſe de leur beauté: l'vn le ſeruoit d'eſchanſon: le ſecond d'appreſter les viandes: le troiſiéme de varlet de chambre. Mais auſſi il auoit accoutumé de ſe ſeruir d'eux és affaires d'importance de ſon royaume. Quelcun rapporta au Roy, que ſon fils Alexandre les auoit corrompus,

Continuation des troubles en la famille d'Herodes, conuertis en calamitez piteuſes.

& leur

& leur auoit baillé vne bonne ſomme d'argent. Le Roy les feit mettre à la torture pour ſauoir d'eux quelle accointance ils auoyent euë auec Alexandre, & ils confeſſerent la verité: mais ce fut en telle ſorte, qu'ils nioyent qu'ils fuſſent coulpables d'aucun forfait attenté contre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus griefue torture: & les officiers pour faire plaiſir à Antipater, les preſſoyent de plus grande violence, tellement qu'ils furent contraints de confeſſer qu'Alexandre nourriſſoit vne haine naturelle contre ſon pere: & les auoit ſollicitez de laiſſer Herodes, qui eſtoit deſia inutile, & qui ſe fardoit la face pour apparoitre plus ieune, & faiſoit peindre ſes cheueux & ſa barbe, qui eſtoyent deſia tous blancs: & d'auantage, qu'ils auoyent mis le cœur en luy, comme en celuy, qui deuoit bien toſt iouïr du royaume luy appartenant voire malgré ſon pere: & attendoyent qu'ils ſeroyent en brief éleuez aux plus hautes dignitez: car les deux freres non ſeulement auoyent la nobleſſe de leur race, pour les fauoriſer, mais auſſi ils auoyent deſia toutes choſes preſtes pour enuahir la domination. Pluſieurs capitaines de guerre deuoyent eſtre de leur parti: & pluſieurs amis du Roy eſtoyent preſts de faire ou endurer toutes choſes pour Alexandre. Herodes entendant ces choſes, fut tout ſaiſi de colere & de frayeur, d'autant que les propos de ſon fils ſembloyent eſtre outrageux, & pleins de menaces. Eſtant doncq en colere pour ces deux choſes, il craignoit qu'on euſt machiné quelque grande choſe contre luy, à quoy il n'euſt peu remedier pour lors: parquoy il ne ſ'en oſoit enquerir publiquemẽt, ains ſecrettement, mettant gens aux eſcoutes, ayant tous pour ſuſpects & ennemis: & meſme luy ſembloit bien qu'il eſtoit en plus grande ſeurté quand il auoit mauuaiſe opinion de ceux qui n'eſtoyent nullement coulpables: & ne faiſoit que mal penſer ſans ceſſe, tellement que tant plus que quelcun luy eſtoit familler, tant plus le craignoit il, comme celuy qui auoit tant plus de puiſſance de nuire. Quant aux autres, auec leſquels il n'auoit pas grand accez, c'eſtoit aſſez que quelcun les euſt accuſez; & penſoit bien ſe mettre en ſeurté, quand il les

Conſpiration d'Alexandre, cõtre Herodes ſon pere deſcouuerte.

faiſoit mourir. Et finalement ſes domeſtiques eſtans en perplexité de leur propre vie, ſe banderent l'vn contre l'autre, eſtimans que ceux qui preuiendroyent leurs compagnons par calomnies & fauſſes accuſations, ſeroyent les plus aſſeurez, & que c'eſtoit vn ſouuerain remede pour ſauuer leur vie: & tels ſi toſt qu'ils eſtoyent venus à bout de leurs deſirs, par cela meſme ſuſcitoyent la haine des autres contre eux: & ſembloit qu'ils auoyẽt bien merité que la pareille leur fuſt renduë, & d'eſtre traitez de la façon qu'ils auoyent traité les autres: & deſia meſmes exerçoyent ils leurs inimitiez particulieres par ce moyen: & bien toſt apres ils eſtoyent ſurpris, & enduroyent ce qu'ils faiſoyent endurer aux autres, ſe ſeruans d'vne telle occaſion contre leurs ennemis, comme ſi c'euſt eſté vn laqs ou trebuchet, dedans lequel ils eſtoyent prins puis apres: car le Roy eſtoit facile à ſe repentir, d'autant qu'il en auoit fait mourir pluſieurs qui n'eſtoyent point conuaincus: toutefois ceſte repentance ne profitoit point pour dire qu'il ne feiſt plus telles choſes puis apres; mais il ſe contentoit de faire punir les delateurs de ſemblable peine.

Herodes facile à repentance.

Tant y auoit il pour lors de troubles, de craintes & frayeurs en la cour du Roy. Il denonça auſſi à pluſieurs de ſes familliers & plus grans amis, qu'ils ne ſe trouuaſſent plus deuant luy, ni en tout ſon palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence pour ſ'eſtre bien acquitez de leur office: car il quitta toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ſes anciens amis, qui auoyent fait de grans ſeruices au Roy, & luy auoyent bien aidé, tant par bons conſeils, qu'en ambaſſades, & auoyent enſeigné ſes fils, auſquels il auoit touſiours eu plus grande fiance qu'en tous les autres. Andromachus luy eſtoit odieux, pource que ſon fils Alexandre auoit trop grande priuauté auec Demetrius fils d'iceluy Andromachus. Et ſe deſtourna auſſi de Gemellus, pource qu'il ſauoit qu'il fauoriſoit à ſon fils: car il auoit eſté l'vn de ceux, ſous leſquels ſon fils auoit eſté entretenu & inſtruit, & auec ce luy auoit fait touſiours compagnie au voyage de Rome: & meſme il ne faut point douter qu'il n'euſt ordonné contre eux quelque

Andromachus & Gemellus deſchaſſez d'Herodes. pour fauoriſer à ſon fils.

que griefue punition, ſi l'excellence de tels perſonnages ne l'euſt retenu. Parquoy il ſe contenta de les chaſſer, & de leur oſter toute autorité, afin qu'ayant oſté de deuant ſes yeux la reuerence de ſi gens de bien, il ſe laſchaſt plus la bride à ſe deſborder. Au demeurant, Antipater eſtoit le boutefeu de tous ces malheurs, lequel ſi toſt qu'il apperceuſt que ſon pere eſtoit ainſi ſubiet à craintes & frayeurs, ſadioignit auec luy pour eſtre compagnon de ſes conſeils, & embraſoit de plus en plus la cruauté d'iceluy: & ſembloit qu'il ſacquitoit fort bien de ſon deuoir, quād il faiſoit mourir ceux qui pouuoyent reſiſter. Apres doncq que le Roy eut chaſſé Andromachus & ſes autres amis plus patents & manifeſtes, premierement il feit donner la queſtion à tous ceux qu'il faduiſoit, pour ſauoir ſils eſtoyent coulpables d'aucun forfait attenté cõtre luy: mais iceux mouroyent entre la gehenne, d'autant qu'ils n'en pouuoyēt rien dire. Et tant plus faiſoit il aggraner les tortures, de ce que contre ſon opinion il ne pouuoit tirer aucune confeſſion que meſme il y euſt quelque malefice pourpenſé contre luy: & Antipater fin & ruſé interpretoit, que ceux qui eſtoyent ainſi tormentez par queſtions, aimoyent mieux ne dire point la verité, que de fauſſer la foy qu'ils deuoyent à leurs maiſtres & amis: & ayant fait empoigner pluſieurs, il ſolliciroit fort que les ſecrets fuſſent deſcouuerts. Et finalement il y en eut vn entre pluſieurs, qui ne pouuant plus endurer la gehenne, dit qu'il auoit aſſez de fois entendu d'Alexandre, que toutefois & quantes qu'on le loüoit de ſa grāde & belle ſtature, ou de ce qu'il ſauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grandes & excellentes vertus, il diſoit que c'eſtoyent pluſtoſt ornemens & paremens que nature luy auoit donnez, que benefices. Car ſon pere eſtoit offenſé de toutes ces choſes pour l'enuie qu'il en auoit. Parquoy quand ils ſe pourmenēt ou ſe rencontrent enſemble, il ſe retire, & ſe fait plus bas tout à propos, afin qu'il n'apparoiſſe plus grand: & quand on venoit à la chaſſe, & à tirer de l'arc contre les beſtes, ſi iceluy eſtoit preſent, tout à propos il ne frappoit la beſte qui eſtoit miſe en veuë, cognoiſſant bien le naturel de ſon pere,

Queſtion & torture donné par Herodes ſans cauſe.

Conſpirations d'Alexandre & Ariſtobulus, cõtre Herodes deſcelee.

qui ne pouuoit porter qu'on loüaſt ſon fils. Ces paroles furent peſees, & la torture fut relaſchee à ce pauure homme, qui ſe ſentant allegé paſſa plus outre, diſant qu'Alexandre auoit conſpiré auec ſon frere Ariſtobulus, que quand ſon pere iroit à la chaſſe, il luy dreſſeroit quelques embuſches: & ſ'il pouuoit venir à bout de ſon entrepriſe, il ſ'en iroit incontinent à Rome en grande diligence, pour demander le royaume à Ceſar. On trouua auſſi des lettres qu'Alexandre eſcriuoit à ſon frere par leſquelles il ſe plaignoit de leur pere, qu'il n'auoit bien fait de donner à Antipater des terres, qui luy faiſoyent deux cens talens de reuenu annuel. Adõcq Herodes eſtant confermé en l'opinion qu'il auoit, penſant bien auoir argument aſſez ſuffiſant, feit prendre ſon fils Alexandre & le conſtituer priſonnier: & commença de rechef à exercer ſa cruauté, combien qu'il n'adioutaſt gueres de foy à ce qu'il l'oyoit dire: car il ne pouuoit penſer quelle raiſon il y auoit que ſes fils luy dreſſaſſent embuſches: & ſembloit bien que toutes ſes complaintes fuſſent pluſtoſt de riottes ou contentions pueriles, qu'autre choſe: & que cela n'eſtoit aucunement vray ſemblable, qu'apres auoir manifeſtemẽt occi leur pere, ils vouluſſent aller à Rome. Pour ceſte raiſon voulant trouuer plus grand argument d'inhumanité en ſon fils, & ſe donnant bien garde qu'on ne penſaſt qu'iceluy fuſt conſtitué priſonnier ſans cauſe, il feit mettre à la torture aucuns des plus honorables amis d'Alexandre: & en feit mourir pluſieurs ſans tirer aucune cõfeſſion de leur bouche. Et comme ainſi ſoit que toute la cour du Roy fuſt remplie de tumultes, de tormens & frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui ſe voyant conſtitué en vne telle neceſſité, dit qu'Alexandre auoit enuoyé des lettres à Rome à ſes amis, les prians qu'ils procuraſſent enuers Ceſar de le faire appeler, & qu'il luy deſcouuriroit quelques coniurations machinees contre luy, quand ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la ſocieté des Romains. Il diſoit d'auantage, qu'Alexandre auoit de poiſon tout preſt en Aſcalon. Herodes entendant ces choſes, y adiouta foy: & n'auoit point faute de flateurs en ceſt endroit,

Alexandre calomnieuſement accuſe enuers ſon pere.

droit, pour le conſoler en ceſte calamité, diſans qu'il ne faiſoit rien follement ne ſans cauſe. Quant au poiſon duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on l'euſt cerché diligemment, ſi eſt-ce qu'il ne fut point trouué. Au reſte ià ſoit qu'Alexandre fuſt opprimé de malheurs, neantmoins tant ſen fallut qu'il perdiſt courage, & qu'il niaſt, que pluſtoſt il aigriſſoit ſon pere d'auantage: ſoit qu'il vouluſt ſe rendre confus en ce qu'il eſtoit trop facile à croire aux calomnies: ſoit qu'il le vouluſt entortiller en grandes calamitez auec toute ſa cour, quand il adiouteroit foy aux rapports: car il compoſa quatre petits liures, leſquels il enuoya au Roy, remontrant qu'il n'eſtoit plus beſoin d'vſer de tortures: veu meſmement qu'embuſches vrayement luy auoyent eſté dreſſees, deſquelles Pheroras & ſes plus feaux amis eſtoyent coulpables. Et d'auantage, que Salomé eſtoit venue ſecrettement de nuict vers luy, & malgré luy ſ'eſtoit couchee aupres de luy en ſon lict: & que tous tendoyent à ce but, que quand il ſeroit mort, ils peuſſent vſer de la licence qu'ils auoyent tant deſiree. Ptolemée auſſi & Sapinnius eſtoyent comprins en ceſte conſpiration, qui eſtoyent les plus grans amis que euſt le Roy; & les hommes meſmes, qui ſ'eſtoyent autrefois entre aimez, ſe rendoyent ſauuages l'vn contre l'autre, & ſe effarouchoyent comme eſtans agitez d'vne rage: ils n'attendoyent pas qu'on ſe defendiſt, ou que on repliquaſt iuſques à ce que la verité fuſt cogneuë: mais la punition de mort preuenoit le iugement. Les vns eſtoyent liez & garrotez, les autres occis: les autres n'attendans rien de meilleur, ſe faſchoyét beaucoup plus du retardement, que ſi on leur euſt preſenté les tormens deuant eux: & la grande triſteſſe & l'eſtonnement, deſfiguroyent du tout la felicité paſſee de la cour royale.

Liures d'Alexandre enuoyez à Herodes.

Herodes meſme ne pouuoit faire que ſa vie ne luy fuſt ennuyeuſe entre tels deſtourbiers & fatales calamitez: ioint que l'attente de la mort à venir, luy eſtoit en lieu de torment, d'autant qu'il ne ſ'oſoit fier à perſonne. Souuent il auoit ceci deuãt ces yeux, que ſon fils ſe preſentoit deuant luy l'eſpee au poing: & ne penſoit à autre choſe iour & nuict, tellement qu'il ne ſ'en falloit gueres

Herodes troublé & ennuyeux de ſa vie.

qu'il ne fuſt hors du ſens. Ce pẽdant qu'Herodes eſtoit ainſi faſché en ſon eſprit, Archelaus, Roy de Cappadoce, qui eſtoit en ſouci pour ſa fille & ſon gendre & qui auoit compaſſion de l'eſtat miſerable auquel eſtoit Herodes ſon ami, enueloppé en tãt de perplexitez & troubles, pẽſa qu'il ne pouuoit faire moins pour ſon deuoir que d'entreprendre vn voyage pour aller vers Herodes: lequel il trouua en telle diſpoſition comme il auoit oüi dire, & penſa que ſe ſeroit importunité ſ'il le reprenoit ou ſ'il le redarguoit de temerité ou de trop legiere creãce: car il pourroit aduenir, qu'iceluy ſe voudroit defendre ou excuſer, & en debatant il ſe pourroit aigrir d'auantage. Parquoy il ſongea vn autre moyen, par lequel il peuſt appaiſer ces troubles, aſſauoir, de ietter & vomir tout ſon courroux ſur Alexandre, & de dire que le Roy n'auroit rien fait que bien & iuſtement: & puis il feroit ſemblant de vouloir rompre ce mariage, & de ne eſpargner point meſme ſa fille, ſ'il trouuoit qu'elle euſt eſté aduertie du cas, & n'en euſt riẽ reuelé. Ce qu'il feit. Quand Herodes eut veu qu'Archelaus ſe courrouçoit ainſi aſpremẽt pour maintenir ſa cauſe, & le ſouſtenoit comme eſtant griefuement offenſé, ce qũe toutefois il n'attendoit point, relaſcha quelque peu de ſa ſuperbe & tyrannie, & puis voulant iuger ſon fait en droit & equité, peu à peu commença à reprimer ſes affectiõs paternelles. Deſia tous deux eſtoyent fleſchis & tournez à miſericorde: & quand quelcun venoit à refuter les crimes obiectez par Alexandre, le Roy ſon pere eſtoit eſmeu à colere: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus eut commencé à blaſmer & accuſer Alexandre, il ne ſe peut tenir qu'il ne montraſt ſon affection par larmes ſortãs de ſes yeux, & prioit Archelaus de n'entrer point par trop en colere, & qu'il ne voulſiſt point rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voyant le Roy Herodes vn peu plus raſſis, cõmẽça à reietter les blaſmes ſur les amis, diſant qu'ils corrompoyent ce ieune homme, qui au demeurant n'eſtoit point malicieux: & principalement il reiettoit les ſouſpeçons ſur Pheroras. Et comme ainſi fuſt, que Pheroras euſt deſia encouru l'indignation du Roy ſon frere,

D. liberations d'Archelaus Roy de Cappadoce contre Alexandre.

re, voyant qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire ſon appointement qu'Archelaus, il ſen vint à luy en habit de dueil, & montrant quelques autres ſignes d'vn homme qui deſeſperoit de ſa vie. Archelaus ne reietta poinct les prieres de Pheroras: toutefois il luy dit qu'il ne ſeroit facile de flechir ſi toſt le courage du Roy qui eſtoit ainſi offenſé: & qu'il vaudroit mieux que luy meſme requiſt ſon frere de luy pardonner, ayant premierement confeſſé qu'il auroit eſté cauſe de tout ceci: car ceſte confeſſion profiteroit beaucoup pour adoucir le courroux d'iceluy: & il ſe viendroit offrir puis apres pour intercceder, & prier Herodes à l'heure plus opportune. Pheroras receut volontiers ce conſeil, & y obtempera. Et celà ſeruit bien & au fils & au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes accuſations & blaſmes, contre toute eſperance: & Pheroras fut remis en la grace de ſon frere par le moyen d'Archelaus: qui auſſi trouua grande grace enuers Herodes en ce temps ſi difficile: & en ceſte façon ſen retourna en Cappadoce fort ioyeux: car il receut des dons fort precieux auant que partir, & obtint le premier lieu entre les amis d'Herodes. Auec ce il y eut accord fait entre eux, qu'Herodes ſen iroit à Rome, puis qu'il auoit eſcrit de ceſt affaire à Ceſar: & ſe feirent compagnie l'vn à l'autre iuſques en Antioche, du Herodes recõcilia Tite gouuerneur de Syrie, auec le Roy Archelaus: puis ſen retourna en Iudée.

Alexandre retourne auec Heroſ des ſon pere par le moyẽ d'Archelaus

Accord entre la famille d'Herodes.

Mais ce pendant qu'Herodes eſtoit allé à Rome, eſtant abſent de ſon royaume, la guerre d'Arabie fut ſuſcitee pour la cauſe qui ſenſuit: Les habitans de Trachon (qui eſtoit la regiõ que Ceſar auoit oſtee à Zenodorus pour la bailler à Herodes) eſtans empeſchez de plus exercer leurs brigandages & pilleries, furent contraints de ſadonner au labourage, & de viure d'vne façon plus paiſible & gracieuſe. A quoy toutefois il ne prenoyent pas grand plaiſir: & la terre auſſi ne rendoit point les fruits ſelon leur labeur. Neantmoins d'autant que le Roy les tenoit en bride, ils ſe deporterent du cõmencemẽt de faire violẽce & oppreſſion aux voiſins: & en cela la diligence d'Herodes eſtoit grandemẽt loüee. Mais quãd le Roy feit ce voyage en Italie pour accuſer

Alexandre, & pour recommander Antipater à Cesar, les Trachonites feirent courir le bruit qu'il estoit mort, & se reuolterent de son obeissance, retournãs à leurs pre-

Trachonites reuoltez de l'obeissance d'Herodes punis.

mieres voleries & brigandages. Toutefois en l'absence du Roy ils furent bien chastiez par les capitaines qu'il auoit laissez en son royaume. Au demeurant quarante des principaux de ces brigans qui estoyent pris, estonnez de l'exemple des autres, abandonnerent le pays, & s'enfuirent en Arabie : & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur donna vn lieu fort pour y habiter, & de là ils faisoyent des courses sur le pays de Iudée, & auec cela molestoyẽt par rapines toute la basse Syrie, & emmenoyẽt du bestail & d'autres grans butins en leurs repaires : & tant s'en falloit qu'ils en fussent punis par Sylleus, que mesme il leur tenoit la main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de Rome, il trouua que les brigãs & voleurs auoyent fait beaucoup de dõmages à ses gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit renger sous sa puissance, d'autãt que les Arabes les auoyẽt receus sous leur protectiõ, ne pouuãt toutefois endurer cest outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Trachon, & tua tous ceux qui estoyent de leur famil-

Trachonites brigans & voleurs occis par Herodes

les. Dequoy ils furent encor plus irritez, veu mesme qu'ils auoyent vne loy, qui leur commandoit de ne laisser la mort de leurs domestiques impunie : & mesprisans & fermans les yeux à tous dangers, ne cessoyent de faire des courses sur le royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoyent. Lors le Roy en aduertit les gouuerneurs lesquels Cesar auoit enuoyez, assauoir Saturninus & Volumnius, les priant de faire punition de ces brigans. Et quand ces voleurs eurent oüi ces

Trachonites brigans, renforcez & endurcis à mal.

nouuelles, ils amasserent des compagnons, & se feirent plus forts qu'ils n'estoyent, & remplissoyent le pays de bruits & tumultes, pilloyent les villages, couppoyent la gorge à tous ceux qui leur tomboyent entre mains : en sorte que celà ressembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou brigandage : car ils s'estoyẽt desia assemblez iusques à mille. Herodes doncq requeroit que ces brigãs & voleurs luy fussẽt liurez, & vouloit estre payé

de

de l'argent qu'il auoit preſté, aſſauoir des ſoixante talens qu'il auoit preſtez à Obodas par *Sylleus*: car le terme eſtoit deſia paſſé. Mais Sylleus qui auoit chaſſé Obodas du gouuernemẽt du royaume luy meſme gouuernoit tout, & nioit que ces brigans fuſſent en Arabie & differoit de rendre l'argent, duquel il y auoit proces intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et finalement il fut arreſté par leſdits gouuerneurs, que ceſt argent ſeroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chacun royaume ſeroyent remis és mains de leurs rois. Mais on ne trouua point vn ſeul Arabe au royaume d'Herodes, qui ce fuſt là retiré ou pour malefice, ou pour quelque autre cauſe que ce fuſt: mais les Arabes furent conueincus qu'ils receloyent les brigans. Or apres que le terme de trente iours donné à Sylleus, fut paſſé, il ne ſe voulut point tenir à l'accord qui auoit eſté fait, & ſen alla à Rome: mais Herodes q auoit congé des gouuerneurs de pourſuyure par armes les rebelles, ne voulãs faire raiſon, executoit luy meſme la commiſſion pour ſe faire payer de l'argent, & pour ſe faire rẽdre les brigãs. Il amaſſa dõcq vne armee, & enuahit le royaume d'Arabie, voire auec telle diligẽce, que en trois iours il feit autant de chemin, qu'vn autre en euſt fait en ſept. Et quand il fut venu deuant le chaſteau auquel ces brigans ſeſtoyent retirez, il le print du premier aſſaut, & feit demolir la fortereſſe, laquelle eſtoit nommee Repta, ſans faire autre dommage aux habitãs du pays. Vn prince des Arabes leur vint au ſecours: iceluy eſtoit nommé Naceb: & la bataille fut liuree, en laquelle Herodes perdit bié peu de ſes gens: mais du coſté des Arabes ledit Naceb y laiſſa la vie auec vingteinq autres: & le reſte ſe meit en fuite. S'eſtant ainſi vengé de ſes brigãs & voleurs, il feit venir trois mille Idumẽens en la terre de Trachõ, pour y reprimer les bigãdages: & enuoya lettres aux capitaines Romains, qui demeuroyent en Phenice, leur demandant qu'il auoit ſeulemẽt puni les rebelles ſelon la cõmiſſion qui luy auoit eſté ottroyee par eux, & rien plus. Sur quoy depuis ils feirent enqueſte, & trouuerẽt qu'il eſtoit ainſi. Les poſtes vinrẽt à Sylleus, qui eſtoit pour lors à Rome, & luy

Arreſt de Saturninus & Volumnius, contre Sylleus.

Dilligence d'Herodes contre l'Arabie.

rapporterent tout autremẽt: car ſelon leur façon ils faiſoyent la choſe en tout & par tout plus grãde beaucoup qu'elle n'eſtoit. Iceluy auoit deſia acquis quelque grace enuers Ceſar: & lors que les poſtes arriuerent, il ſe pourmenoit d'auenture deuant le palais: & ſi toſt qu'il eut oüi leur rapport, il changea d'habillemẽs, & ſe veſtit de dueil, & en telle façon ſe preſenta deuant Ceſar, luy remontrant, & faiſant ſes cõplaintes, que l'Arabie auoit eſté affligee de guerre, & tout le royaume auoit eſté deſtruit par Herodes, qui y eſtoit entré. D'auantage, il racõptoit en plorant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cẽs des principaux d'entre les Arabes occis, & entre les autres Naceb, ſon parent & ami, & qu'il y auoit eu de grandes richeſſes pillees, qui eſtoyent gardees en la forteresſe de Repta: & que tout celà n'eſtoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu cõpte d'amaſſer gens pour y reſiſter promptement, ou ſubſiſter en ſa place quelque vaillant & bon capitaine en ſon abſence. Il dit d'auantage, qu'il n'euſt point luy meſme entrepris ce voyage, ſe il n'euſt eu bonne opinion de Ceſar, que la paix publique luy eſtoit en ſinguliere recommendation, & quand il eut eſté ſur le lieu, ledit Herodes n'euſt point enfreint ceſte paix, qu'il ne luy euſt couſté bien cher. Ainſi que Sylleus recitoit ces choſes, Ceſar fut eſmeu des complaintes d'iceluy, & ſenquit d'aucuns amis d'Herodes, qui eſtoyent là preſens, & d'aucuns de ſes gens qui ne faiſoyent que venir de Syrie, ſeulemẽt, ſi Herodes auoit mené quelque armee hors des limites de ſon royaume: ce qu'ils furent contraints de confeſſer: & Ceſar dedaigna oüir la cauſe: & ſur cela il fut tant irrité, eſcriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iuſques à preſent il l'auoit tenu pour ſon ami, il le tiendroit deſormais pour ſubiet. Sylleus auſſi en eſcriuit aux Arabes: leſquels furent enflez d'orgueil pour ces lettres, & ne voulurent liurer les brigans, ne rendre l'argent qu'ils auoyent emprunté, ne rien payer des paſturages qu'ils auoyent arrentez, ſappuyans ſur celà, qu'Herodes auoit irrité Ceſar. Qui plus eſt, les Trachonites ſe ſçeurent bien aider de ceſte preſente occaſion, qu'ils ſ'eſleuerent contre la garde des Idumées, & ſe ioignãs auec

Sylleus aduerti du fait d'Herodes contre Arabie change de habit.

Informations contre Herodes.

auec les brigans d'Arabie, ils pilloyent leur region, ne regardans toutefois tant à leur gain & profit particulier, qu'à ſe venger: & ainſi ils faiſoyent beaucoup de maux, & excerçoyent grandes cruautez. Herodes enduroit tout celà, voyant bien que Ceſar eſtoit courroucé: & n'oſoit plus gronder, n'eſtant plus ſi aſſeuré ne ſi hardi q̃ de coutume: car Ceſar du premier coup ne voulut point ſeulemẽt dõner audience aux ambaſſadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez: & quant ils reuinrent pour la ſeconde fois, il les renuoya ſans rien faire. Ainſi qu'il eſtoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit ſa crainte: lequel eſtant à Rome perſuadoit tout ce qu'il vouloit à Ceſar croyant trop de legier, & aſpiroit à plus grandes choſes. Car comme ainſi ſoit qu'apres la mort d'Obodas, Eneas, qui changeant de nom, ſe fit appeller Aretas, euſt ſuccedé au royaume d'Arabie, Sylleus par ſes faux rapports taſchoit de chaſſer ledit Aretas, & vſurper le royaume pour ſoy: & pour ce faire, il donnoit de grans preſens aux gentilſhommes de la cour: il promettoit auſſi de bailler vne grande ſomme d'argent à Ceſar: & ſauoit bien que Ceſar eſtoit courroucé cõtre Aretas, d'autant qu'il auoit bien oſé entrer au gouuernement du royaume ſans luy en faire rien ſauoir. Finalement, Aretas enuoya des lettres à Ceſar auec grans preſens, entre leſquels il y auoit vne couronne d'or peſant beaucoup de talens. Par ces lettres il accuſoit Sylleus d'auoir empoiſonné ſon maiſtre & ſeigneur Obodas, faiſant vn tour de ſeruiteur deſloyal & treſmeſchant. Et meſme que durant la vie d'Obodas, ceſtuy auoit enuahi le gouuernement du royaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que ſe eſtant fort endebté, il ſe faiſoit ouuerture pour paruenir à la principauté. Mais Ceſar ne daigna meſme oüir ſes ambaſſadeurs, & refuſa les dons qu'ils apportoyent, & les renuoya ſans rien faire. Ce pendãt les affaires des Iuifs & des Arabes ſe portoyent de mal en pis: car tout eſtoit entrouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore eſtabli ſa principauté, & par ce moyẽ ne pouuoit encore tenir la bride roide à ſes gens. Herodes craignant que ſil ſe deffendoit, il n'irritaſt Ceſar;

Vengeance des Tramchonites cõtre Herodes

Pratiques de Sylleus pour ſe faire Roy d'Arabie.

Affaires des Iuifs & Arabes de mal en pis.

d'auantage, eſtoit contraint d'endurer tous les torts qu'on luy faiſoit. Finalement, ne trouuant point de fin, & eſtant tellemẽt preſſé de malheurs, il delibera d'enuoyer de rechef des ambaſſadeurs à Rome, pour eſſayer ſ'il pourroit rien obtenir de Ceſar par le moyen de ſes amis. Nicolas Damaſcenien fut enuoyé en ceſte ambaſſade. Durant ce temps là, la diſſenſion domeſtique auec les fils d'Herodes ſembraſoit de plus en plus: car combien que ceſte diſſenſion n'euſt eſté iamais au parauant ſans ſouſpeçon qui eſt vn mal pernicieux pour les rois: ſi eſt ce toutefois, qu'elle ſe trouua lors en ſa principale force: & voyci la cauſe: Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, homme noble entre les ſiens, mais il eſtoit d'vn eſprit peruers, flatteur, corrompu de delices. Il vint veoir Herodes, duquel il fut receu benignement. Or il donna quelques preſens au Roy, & en receut de plus grans qu'il n'auoit donné: & ainſi trouuans grace enuers luy, il feit tant qu'il fut receu entre les plus grãs & principaux amis. Il eſtoit logé chez Antipater, & eſtoit auſſi familler à Alexandre pource qu'ils ſe frequentoyent ſouuẽt: car il diſoit qu'il eſtoit bien aimé d'Archelaus, Roy de Cappadoce: parquoy il faiſoit ſemblant de vouloir faire ſeruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il ſembloit qu'il fuſt adonné également à faire plaiſir à tous, le galant eſpioit diligemment tout ce qu'on diſoit ou faiſoit, cerchãt de toutes parts les moyens de gratifier par calomnies. Brief, il auoit tellement trouué moyen d'entrer en la grace de tous deux par douces & gracieuſes paroles, qu'il ſembloit bien eſtre ami fidele. Il gaigna ſi bien le cœur d'Alexandre par telles ruſes, que ce ieune penſoit qu'il n'y auoit homme au monde, à qui il peuſt plus ſeurement faire ſes complaintes. Il luy deſcouuroit doncq ſa douleur, que ſon pere auoit deſtourné ſon cœur de luy: & luy racomptoit de quelle façon ſa mere auoit eſté miſe à mort: & comment Antipater ayant rauy à ſoy toute l'autorité & dignité, eſtoit ſeul en credit & puiſſance. Et diſoit, qu'il ne falloit pas lõg temps endurer telles choſes, veu que ſon pere eſtoit deſia abreuué de telles haines, qu'il ne daignoit ne banqueter

D'Euricles Lacedemonien & ſes pratiques malignes.

queter ne parler auec luy & ſon frere Ariſtobulus. Voyla les complaintes que le ieune Alexandre faiſoit à Euricles, & comment luy deſcouurit ſa triſteſſe comme à ſon ami fidele. Mais ce traiſtre rapportoit tout à Antipater, diſant que ceschoſes ne luy appartenoyét en rien, toutefois il ne ſe pourroit taire à cauſe que le danger eſtoit grand, & deſiroit bien qu'il ſe donnaſt garde des embuſches d'Alexandre. Car il ne diſſimuloit point ſon courage, mais montroit par ſes paroles quelque cupidité & appetit de ſe venger ou de tuer ſon pere. Or apres cela il receut de grans dõs d'Antipater, comme en gage d'amitié, & finalement Antipater luy perſuada de rapporter ceſt affaire au Roy: lequel eſcouta volontiers Euricles parlant de la haine d'Alexandre: & fut amené iuſques à ce poinct par menees & inuolutions de paroles, qu'il cõceut vn courroux irreconciliable contre ſon fils: ce que bien toſt apres il declara: car il donna cinquante talens à Euricles: & quand il les eut receus, il ſe retira vers Archelaus, enuers lequel il loüa grandement Alexandre: auſſi il racomptoit comment luy meſme ſeſtoit employé, comment il auoit grandement ſeruy à Alexandre pour le faire retourner en grace enuers ſon pere. Et auant que la malice de ceſt homme euſt peu eſtre apperceuë, il receut auſſi quelque argent du Roy Archelaus, & ſen alla. Eſtant de retour en ſon pays, il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes: parquoy il fut chaſſé hors de Lacedemon, & enuoyé en exil. Au demeurant, Herodes ne ſe contentant plus comme au parauant de preſter l'oreille aux accuſateurs d'Alexandre & Ariſtobulus, ſe rendoit ſubiet à ſa propre haine, encor que nul ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, ſenquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroyent contre eux. Entre autres choſes, il fut rapporté qu'Euaratus de Coos, auoit fait quelque complot auec Alexandre: & ſembloit qu'il n'y euſt propos qu'Herodes oüiſt plus volontiers. Depuis ſe preſenta vn inconuenient plus faſcheux contre les deux ieunes freres: cõme les calomnies & fauſſes accuſations ne ceſſoyent point: & tous ſe combatoyent à qui feroit de plus grans rapports d'eux au Roy, & pretendoyent

Complaintes d'Alexãdre à Euricles ſon ennemi.

Archelaus deceu par Euricles touchant Alexandre.

ceſte belle couuerture, qu'ils deſiroyent la ſanté & proſperité du Roy. Il y auoit deux hommes de la garde de Herodes, aſſauoir Iucundus & Tyrannus, qui eſtoyent aggreables à leur maiſtre à cauſe de leur force & grande corpulence. Tous deux auoyent eſté chaſſez & bannis de la cour pour quelque faute qu'ils auoyent commis: & furent depuis receus au ſeruice d'Alexandre en l'eſtat d'archiers de ſa garde: & d'autant qu'ils eſtoyent fort bien exercez en la guerre, ils auoyent autant d'argent qu'ils vouloyent, & receuoyent de grans dons de leur maiſtre. Le Roy doncq les eut incõtinent en mauuais ſouſpeçon: & quant & quant les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tormentez par la gehenne, ils confeſſerent finalement qu'Alexandre les auoit ſolicitez de tuer Herodes quand il ſe mettoit à pourſuyure quelque beſte en chaſſant: car puis apres on cõtrouueroit ceſte inuention facilement, de dire, que luy meſme eſtant tombé de ſon cheual, ſe ſeroit bleſſé & tué de ſes propres fleſches: auſſi biẽ choſe preſque ſemblable luy eſtoit aduenu au parauant. Et auec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'eſtable des cheuaux: & accuſoyent le maiſtre de la Venerie aſſauoir qu'il leur auoit baillé des lãces du Roy, & des armes aux ſeruiteurs d'Alexandre par le commandement du pere. Apres cela le gouuerneur du chaſteau d'Alexandrion fut empoigné, & mis à la torture. On luy meit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedans le chaſteau, & leur auoit promis de donner l'argent qui eſtoit dedãs pour le Roy. Mais il le nia fort & ferme: & ſon fils propre ſe trouuant là, dit q̃ tout eſtoit vray, & tira hors des lettres eſcrites de la main d'Alexandre, qui contenoyent ce qui ſenſuit: Auſſi toſt que par l'aide de Dieu nous aurons accompli ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Dõnez ordre doncq que nous receuiez dedans la forterelle, comme vous nous auez promis. Quand Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis cela pour certain, que ſes fils luy auoyent dreſſé des embuſches. Mais Alexãdre diſoit, que le ſecretaire Diophantus auoit cõtrefait ſa lettre, & que ce breuet auoit eſté forgé par la malice d'Antipater. Car on auoit ceſte opinion lors de Dio-

Pratiques & fauſſes accuſations de Iucundus & Tyrannus contre Alexandre.

Teneur d'vne lettre de Alexandre contre Herodes contrefaite.

Diophantus, qu'il eſtoit grand ouurier à contrefaire les lettres des autres : & depuis il fut ſurprins en tel cas, de quoy il fut puni. Quant à ceux, qui furent mis à la torture, le Roy les fit produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accuſaſſent ſes fils: & là ils furent lapidez. Et comme le peuple eſtât eſmeu vouloit mettre à mort les deux freres Alexandre & Ariſtobulus, Herodes l'empeſcha de ce faire par le moyen de Pheroras ſon frere & de Ptolemée : & commanda que ils fuſſent mis en priſon. Or ils eſtoyent tenus ſi eſtroitement, qu'il n'y auoit homme qui oſaſt, ou fuſt receu pour parler à eux : & quant & quant on ordonna gens pour eſpier tout ce que ces deux diroyent & feroyent. Et deſia les eſtimoit on comme condamnez : & eux meſmes faiſoyent leur cõpte de mourir. Ariſtobulus en ceſte anxieté ou il eſtoit, inuitoit la ſœur du Roy, qui eſtoit ſa tante & belle mere, à prendre compaſſion de ceſte preſente miſere, & à hayr celuy qui en eſtoit auteur, luy diſant : Ne ſçais tu pas bien que tu es auſſi en danger, toy qui es accuſee, que tu fais ſauoir par lettres à Sylleus toutes les choſes qui ſe font par deça, à cauſe de l'eſperance que tu as de l'eſpouſer ? Salomé rapporta tout incontinent ces paroles à ſon frere. Herodes ne ſe peut plus tenir qu'il ne les feiſt lier & garroter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part, de confeſſer par eſcrit ce qu'ils auoyent machiné contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils meirent par eſcrit leur confeſſion, aſſauoir qu'ils n'auoyent dreſſé aucunes embuſches, & meſme ils n'y auoyent pas penſé: mais bien qu'ils auoyẽt taſché de ſ'enfuir, d'autãt qu'ils ne pouuoyẽt plus viure en ceſte façon, d'eſtre ainſi ſouſpeçonnez, & en ſouci continuel. En ce meſme temps arriua vn ambaſſadeur de Cappadoce enuoyé par Archelaus, nõmé Mela, qui eſtoit des plus grans ſeigneurs du pays. Et Herodes voulant en la preſence dudit Mela montrer quelle eſtoit la maluueillance de ſon Roy, fit venir Alexandre de la priſon : & de rechef l'interrogua de ſa fuite, comment & où ils auoyent deliberé de ſ'en aller. Et Alexandre reſpondit, qu'ils auoyent deliberé de ſe retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les

Accuſateurs d'Alexãdre lapidez, & luy & Ariſtobulus priſonniers.

Alexandre & Ariſtobulus liez & garrotez deuant Herodes.

enuoyer à Rome: mais qu'ils n'auoyét machiné contre leur pere chose qui fust meschante ou contraire au deuoir d'enfans, & que les blasmes & accusations de leurs aduersaires n'estoyét que mensonges forgees malicieusement: car ils disoyent, que Tyrannus eust esté plus prudemmét examiné auec ses compagnons: mais Antipater auoit auancé leur mort, qui meslant ses gens parmi les autres, auoit incité le peuple contre eux. Or apres ceste confession, le Roy cõmanda que luy & Mela fussent menez vers Glaphyra fille d'Archelaus, afin qu'elle fust interroguee, si elle n'auoit nullement sçeu, qu'il y eust des embusches dressees contre le Roy. Et quand ils furent venus vers Glaphyra, elle voyant son mari garroté, commença à plaindre la teste, & estant estõnee de grande compassion qu'elle auoit, elle se print à gemir haut & clair. Semblablement les larmes sortoyent des yeux du ieune Alexandre: & ceux qui estoyent là presens, furent troublez de ce miserable spectacle, tellemét qu'ils furent long temps sans pouuoir rien dire ne faire de leur charge. Finalement Ptolemée qui auoit Alexandre en sa garde luy fit commandemét de par le Roy, de dire & confesser, si sa femme aussi n'auoit esté participante de ses conseils: & il respondit: Comment s'eust il peu faire cela qu'elle n'en fut participante, elle qui m'estoit plus chere q̃ la vie, & qui estoit mere de leurs enfans cõmuns? Sur cela elle dit à haute voix, qu'elle n'estoit coulpable d'aucun meffait. Que si cela pouuoit seruir en quelque sorte pour luy sauuer la vie, elle ne feroit difficulté de mentir, voire quãd elle en deuroit mourir: autrement, qu'elle ne mieroit rien. Lors Alexandre dit: „ Ie n'ay point mesme seulement pourpensé aucune in„ humanité contre mon pere, comme aucuns estiment, „ qui toutefois ne le deuroyent point ainsi penser: & toy „ aussi ma femme tu n'en es nullement coulpable: mais tu „ sçais bien ceci, que nous auions deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus ton pere. Ce qu'elle confessa, & Herodes pensant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaise volonté contre luy, dõna des lettres à Volumnius & Olympus, leur enioignant de prendre en passant terre à Eleuse, qui est vne ville de Cilicie, & que là ils

Glaphyra femme de Alexandre interroguee

Defences d'Alexandre.

là ils baillaſſent les lettres à Archelaus, qu'il luy eſcriuoit touchant ceſt affaire: & quand ils luy auroyent reproché qu'il auoit eſté participant des entreprinſes de ſes fils, ils paſſaſſent outre, & de là ſen allaſſent à Rome. Et s'ils trouuoyent que Nicolas euſt appaiſé Ceſar qu'ils luy preſentaſſent les lettres qu'il luy enuoyoit, & les articles auſſi qu'il enuoyoit par eſcrit pour conuaincre ſes deux fils. Archelaus dõcq allegua pour ſes defenſes, qu'il auoit biẽ voulu receuoir les deux ieunes freres, d'autant qu'il penſoit que cela fuſt vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur feiſt mal leurs beſongnes pour les mauuaiſes ſouſpeçons & diſcords: tant y a qu'il ne les euſt point enuoyez vers Ceſar, & ne les euſt maintenus & nourris en quelque mauuaiſe volonté. Puis Volumnius & Olympus eſtans arriuez à Rome, trouuerẽt que leur Roy eſtoit retourné en grace enuers Ceſar, & luy baillerent les lettres d'iceluy. Car voyci cõment ſe porta l'ambaſſade faite par Nicolas: Auſſi toſt qu'il fut venu à Rome, & monté au palais, outre les charges qu'il auoit, il entreprint d'accuſer Sylleus: par ce, qu'il ſçeut bien cognoitre qu'il y auoit diſſenſion entre les Arabes: entre leſquels il y en eut aucuns qui luy declarerẽt tout ce que Sylleus auoit fait, & monstrerent manifeſtement par ſes lettres qui auoyent eſté ſurprinſes par ſes aduerſaires, qu'il auoit fait mourir pluſieurs des parens d'Obodas. Or Nicolas ſe voulut biẽ ſeruir de ceſte occaſion rencontree à l'auenture taſchant tant qu'il pouuoit de faire retourner Herodes en la grace de Ceſar: car il ſauoit bien ſ'il commençoit par la deffenſe de ſon Roy, il rencõtreroit vn iuge difficile: mais ſ'il accuſoit Sylleus, il trouueroit aſſez d'occaſion de ſatiſfaire pour ſon Roy. Quand la cauſe fut conteſtee, & que le iour fut aſſigné pour plaider, Nicolas ayãt à ſon coſté les ambaſſadeurs d'Aretas, commença à accuſer Sylleus de grande vehemence, affermant qu'il auoit fait mourir ſon Roy & ſeigneur, & pluſieurs Arabes: d'auantage, qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos public. Outreplus il le redargua d'auoir corrompu pluſieurs femmes & matrones honneſtes tant à Rome, qu'en Arabie. Il adiouta encore vn crime plus grief que tous les autres,

Defences d'Archelaus

Des faits de Damaſcene en ſon ambaſſade vers Ceſar cõtre Sylleus.

qu'il auoit circonuenu Ceſar par ſes menſonges, auquel il n'auoit rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu ſur ce poinct, Ceſar rompit le propos, & voulut parler auant qu'on paſſaſt plus outre, & commanda à Nicolas de laiſſer le reſte, & dire ceci ſeulement d'Herodes, aſſauoir ſ'il n'auoit point mené ſõ oſt en Arabie, & ſ'il n'y auoit point tué deux mille & cinq cens hommes, ſ'il n'auoit point emmené des priſonniers, & pillé le pays. A quoy Nicolas reſpondit qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement, aſſauoir que la moindre partie de tout cela n'eſtoit point veritable, comme Sylleus l'auoit rapporté, & Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritaſt aucune indignation. Ces choſes ainſi dites par Nicolas rendirent Ceſar plus attentif à eſcouter ce qu'il ne pretendoit oüir toutefois. Sur cela Nicolas commença à luy faire entendre cõment il alloit des cinq cens talens leſquels Herodes auoit preſtez, puis de l'obligation, par laquelle il eſtoit nommément exprimé, qu'apres le terme il ſeroit licite de prendre gage ſur tout le pays: d'auantage, que ce voyage n'auoit eſté fait par forme de guerre, mais ce auoit eſté vne execution iuridique, & vne repetition d'argent deu. Et ià ſoit qu'il fuſt permis par la trãſaction faite, de executer promptemẽt ces choſes auſſi toſt que le terme ſeroit paſſé, toutefois qu'Herodes ne voulut rien attẽter, qu'il n'en euſt ſouuent parlé à Saturnin & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Finalement, qu'en la preſence de ceux ci Sylleus auoit iuré par la Fortune de Ceſar en la ville de Beryte, qu'il ne faudroit point dedans trente iours de rendre & l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant que Sylleus ne faiſoit rien de tout ce qu'il auoit promis, il ſe retira de rechef vers les gouuerneurs, qui luy permirent de prendre gages où il en pourroit trouuer, & ſur cela il ſ'en alla en Arabie. Voyla (dit Nicolas) la guerre que les aduerſaires ont fait beaucoup plus terrible qu'elle n'eſtoit. Mais commẽt à bon droit pourroit on appeler guerre, ce qui a eſté ainſi fait par le cõgé des gouuerneurs, apres que les dieux ont eſté offenſez par pariure, & ſur tout le nom de Ceſar violé? Il reſte maintenãt que ie parle des priſon-

Reſponſe de Damaſcene interrogué par Ceſar, ſur le fait d'Herodes.

Remonſtrãces notables de Damaſcene à Ceſar, contre Sylleus.

prisonniers. La premiere fois il y eut quarãte brigans de Trachon, & depuis plus grand nombre, qui suyuãs Herodes pour crainte d'estre punis, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire leur repaire. Ils ont rencontré Sylleus prest à leur faire plaisir, & ont esté bien venus, lequel les a nourris & entretenus en despit de tous hommes, & leur a donné des terres, & mesme a participé au butin: & toutefois il s'estoit aussi obligé par serment à les rendre auec l'argent qu'il auoit emprunté au terme ordonné: & ne peut mõtrer par aucuns tesmoins, qu'il y en ait eu d'autres emmenez prisonniers d'Arabie, que ceux_ci: & qui plus est, aucuns d'iceux eschapperent. Maintenãt apres auoir refuté ceste fausse accusatiõ touchant les prisonniers, escoute ô seigneur Cesar, vne inuention mensongiere, qu'il a forgee pour te prouoquer à courroux. Car ie te peux biẽ affermer ceci, que quand l'armee des Arabes nous eut assailli, & qu'ils eurent tué vn ou deux des nostres, Herodes fut lors finalement contraint de resister, & à ceste heure là il occit Naceb, & auec luy vingtcinq autres, & non plus: & pour vn, Sylleus auoit faussement rapporté à Cesar, qu'il y en auoit eu cent occis, faisant son compte de deux mille & cinq cens. Cesar fut esmeu de ces choses, & ayant la face courroucee, se tourna vers Sylleus, & luy demanda combien d'Arabes auoyent esté mis à mort en ceste bataille. Lequel ne sauoit que respondre, & confessa s'estre trompé & failli au cõpte: puis Cesar fit lire les conditiõs lesquelles on auoit inserees en l'accord fait, & les mãdemẽs des gouuerneurs, & les lettres des villes contenans les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la chose vint iusques à ce point, que Cesar condamna Sylleus à auoir la teste trenchee, & receut Herodes en grace: & se repentant de ce qu'ayant esté esmeu par calomnies, il auoit trop rudement escrit, il reprocha aussi ceci à Sylleus, que par ses mensonges il auoit esté incité à se destourner des deuoirs d'amitié. Bref, il le réuoya en sa prouince, afin que quãd ses crediteurs seroyent payez il fut puni selon la sentence. Au reste, Cesar estoit tousiours courroucé cõtre Aretas, de ce qu'il auoit vsurpé la dignité & puissance royale sans l'auoir receuë de luy: &

Cesar instruit des faits de Sylleus, le condamne à estre decapité.

vouloit auſſi donner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conſeil: car Volumnius & Olympus ſachans que Ceſar eſtoit appaiſé, luy preſenterent les lettres d'Herodes, comme il leur eſtoit enioint: eſquelles eſtoyét couchez les articles du procés contre ſes fils, qui eſtoyent conuaincus de trahiſon contre leur pere. Quand Ceſar eut leu ces lettres: il luy ſembla, qu'il ne ſeroit pas bon de charger encore d'vn autre royaume ce vieillard tãt mal fortuné à l'endroit de ſes fils. Puis il dõna audience aux ambaſſadeurs d'Aretas, & les ayant rudement tancez, de ce que leur Roy ſeſtoit fourré dedans le royaume à l'eſtourdie, auant que prononcer ſa ſentence, il accepta les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy confirma le royaume par ſon autorité.

Lettres de Ceſar à Herodes touchant Alexandre & Ariſtobulus.

Apres cela, il eſcriuit à Herodes eſtant deſia reconcilié, & luy mandoit qu'il eſtoit marri de ce qu'il auoit de tels enfans: & ſ'ils auoyent attenté quelque choſe contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere: car il luy en donnoit pleine liberté. Que ſ'ils n'auoyent fait autre choſe que penſer à ſ'enfuir, luy auſſi deuoit garder ſon amitié paternelle ſaine & ſauue, & ſe contenter d'vn leger chaſtiment. Parquoy il luy donnoit cõſeil de faire aſſembler les gens d'autorité en la ville de Beryte, qui eſt le domicile des Romains, & ce auec les gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ſes autres amis & perſonnages graues, & qu'il aduiſe d'en faire vn arreſt ſelon l'aduis commun de tous. Voyla l'argument des lettres de Ceſar. Quand Herodes eut receu ces lettres, il fut ioyeux outre meſure, tant pource qu'il eſtoit retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puiſſance de faire de ces deux fils ce qu'il luy ſembleroit bon. Et ie ne ſay comment ceci eſt aduenu, que luy qui durãt ſa proſperité ſeſtoit bien montré pere rigoureux, non point toutefois trop precipité à faire mourir ſes enfans, maintenant quand ſes affaires ſe portent mieux, & a recouuré ſa premiere aſſeurance, il ait laſché la bride à ſes haines d'vne nouuelle façon. Il feit dõcq appeler par meſſagiers touſceux qu'il auoit ſemblé bõ à Ceſar, excepté Archelaus, ou pource qu'il

qu'il le hayſſoit, ou pource qu'il craignoit qu'iceluy meiſt quelque empeſchement à ce qu'il auoit entrepris de faire. Et quand tous furent venus en Beryte, tant les gouuerneurs, que les autres, leſquels on auoit appelez de diuerſes villes, il feit demeurer ſes fils en vn village des Sidoniens, nommé Platan, qui n'eſt gueres loin de la ville: d'autant qu'il ne les vouloit amener en l'aſſemblee: mais il les tenoit là pres, afin que ſi on les apeloit, il les peuſt incontinent repreſenter. Luy ſeul y entra: & deuãt toute ceſte aſſemblee, qui eſtoit de cent cinquante hommes, propoſa vne accuſation pluſtoſt mal ſeante à vn pere, que miſerable, à cauſe de l'inconuenient & neceſſité: car il eſtoit homme vehement en ſes paſſions: & quand il falloit reprendre ou conuaincre de crime, il ne ſauoit pas bien qu'il vouloit dire, & ne ſ'en pouuoit deſpeſcher: ains montroit beaucoup d'indices de fureur & felonnie: & n'amenoit point de probations deuant les iuges: mais celà ne luy eſtoit gueres bien ſeant de prẽdre des aduocats & procureurs pour mieux faire valoir ſa cauſe, le pere contre ſes propres fils. Il liſoit haut deuant tous les lettres que ſes fils auoyent eſcrites: leſquelles ne faiſoyent aucune mẽtion qu'ils euſſent braſſé quelque trahiſon, ou commis quelque inhumanité ou impieté de fils enuers le pere: mais ſeulemẽt cõment les freres auoyent prins conſeil enſemble de ſ'enfuir. Il y auoit bien auſſi des paroles iniurieuſes qui eſtoyẽt ſignes d'vn courage courroucé. Quant il fut venu ſur ceſt article, il ſe print à crier comme ſi la trahiſon euſt eſté toute prouuee, & faiſoit le cas plus grand qu'il n'eſtoit; iurant qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir qu'oüir telles choſes: diſant pour concluſion, que nature & Ceſar luy auoyent donné puiſſance ſur ſes fils, & que la loy du pays le commandoit ainſi, que ſ'il y a quelcun accuſé par ſõ pere, & ſi le pere luy met la main ſur la teſte, ceux qui ſont là preſens, ſont tenus de le frapper de pierres, iuſques à ce que la mort ſenſuyue. Et que encore que cela luy ſoit aiſé à faire en ſon royaume & en ſon pays, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis: combien qu'il fuſt là venu vers eux, nõ point tant à ceſte fin qu'ils iugent ſes fils manifeſtement atteints & conuein-

Aſſemblee en Beryte contre Alexandre & Ariſtobulus.

Herodes aduocat luy meſme contre ſes fils.

cus, qu'afin qu'ils donnent leur aduis par occasion, cõme pour satisfaire à l'indignation iuste d'vn pere: & que cela soit vn exemple pour ceux, qui viendrõt apres, qu'il ne faut point laisser passer legierement telles trahisons. Or apres qu'Herodes eut ainsi parlé, il sembloit bié que les deux ieunes freres deussent estre là presens: si est_ce, qu'ils n'y furent point amenez, & par consequent ne furent oüis pour defendre leur cause. Mais ceux, qui estoyent là pour iuger, voyans que la chose estoit venue iusques là, qu'il n'y auoit nulle esperance de reconciliation ne de grace, confermerent la puissance du Roy. Saturninus, qui auoit esté consul, & éleué à grans honneurs, fut le premier qui dit son opinion, laquelle estoit moderee de circõstances: qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, toutefois il n'estoit point d'aduis, qu'ils fussent mis à mort: & il estoit de ceste aduis, d'autant que luy aussi auoit des enfans: & qu'Herodes ne voudroit adiouter aux autres malheurs passez cestuy_ci qui estoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois de ses fils, qui estoyent ses lieutenans, furent de ce mesme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoyent auoir la teste trenchee, veu qu'ils auoyent vsé d'vne telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grand partie suyuit ceste opinion, en sorte qu'il sembloit desia que du tout ils fussent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena auec soy à Tyr: & ainsi que ils estoyent là, Nicolas y arriua venant de Rome: & le Roy auant que passer plus outre luy declara les choses qui auoyent esté faites à Beryte: & puis luy demãda que disoyent ses amis de ses fils à Rome. Nicolas respondit, que les entreprises de ses fils leur sembloyent estre meschantes, qu'on les deuoit garroter, & mettre en prison. D'auantage, quant ils ont pésé plus diligemment à l'affaire, il leur semble qu'on les doit faire mourir, s'il semble bon de le faire, à celle fin qu'on ne pense que le Roy donne plus de lieu à sa colere, qu'à l'equité. Mais si le cõtraire aussi semble bon, on les doit absoudre, afin que on ne commette rien à quoy on ne puisse remedier puis apres. Voyla (dit Nicolas) quel est l'aduis de plusieurs de ses amis à Rome. Le Roy fut long temps à penser à soy mesme,

Aristobulus & Alexandre absentez par Herodes pour crainte d'estre oüis en leurs defenses.

Opinions de la plus part de l'assemblee cõtre Aristobulus & Alexandre.

meſme,& feit monter Nicolas auec ſoy en la nauire : & quand ils furẽt venus en Ceſarée,tous eſtoyent en grãd ſouci des deux freres, attendans qu'elle en ſeroit l'iſſuë. Car ils craignoyent grandement que la mort leur fuſt appreſtee à cauſe de la haine enuieillie : & combien qu'ils fuſſent marris de leur inconuenient, toutefois ils n'euſſent ſçeu oüir quelque propos dit librement, ne parler à la volee,qu'ils ne ſe fuſſent mis en grãd danger, mais cachans en leurs cœurs la cõpaſſion qu'ils auoyẽt, ils diſſimuloyent leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit ſerui le Roy long temps, lequel auoit nom Tiro, ayant vn fils de l'aage de Alexandre, & aimé d'iceluy. Ceſtuy_ci parloit ouuertement, & diſoit librement ce que les autres celoyent en leurs cœurs: & ſouuentefois eſtoit contraint de crier à haute voix au milieu de la tourbe, que la verité & iuſtice eſtoyent peries entre les humains: & au lieu d'icelles la malice regnoit auec les menſonges : & que les affaires eſtoyent ſi fort embroüillez, que les hommes ne apperceuoyent point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fuſſent. Combien que ceſte grande liberté de parler ne fuſt point ſans danger : ſi eſt_ce que tous en eſtoyent eſmeus, d'autãt que ce vieil hõme de guerre ſe portoit conſtãment pour le tẽps: & vn chacun oyoit volontiers tels propos : & ià ſoit qu'ils ſe donnaſſent bien garde de parler, neantmoins ils ne reprouuoyent point la fiance & hardieſſe d'iceluy. Car l'attente d'vn ſi grãd mal euſt bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compaſſion. Il y eut encore ceci, qu'il ſingera de ſe preſenter deuant le Roy auec grande liberté & hardieſſe, le requerant de parler auec luy ſeul à ſeul. Apres qu'Herodes luy eut ottroyé ſa requeſte, il luy vſa de tels propos: Sire,ie ne peux porter plus longuemẽt la faſcherie,, qui me preſſe le cœur, & qui me contraint de ietter hors,, des propos hardis, & qui me mettent en grand danger:,, ce pendãt toutefois ie ſçay qu'ils te ſeront grandement,, vtiles, ſi tu veux. Ou eſt maintenãt ton eſprit? Où eſt ce,, tien courage, qui iuſques ici ſeſt montré aſſez fort pour,, ſouſtenir de grans & difficiles affaires? D'ou vient que,, tu es maintenant tombé en vne ſi grãde faute de parens,,

Hiſtoire de Tiro routier de guerre, aimant verité & iuſtice.

Harangue de Tiro à Herodes en faueur de Alexandre & Ariſtobulus.

„ & amis? Car ie n'eſtime point que ceux là ſoyent tes pa-
„ rens & amis, qui endurent vne ſi grande meſchanceté
„ en vne cour, q̃ a eſté autrefois ſi heureuſe. Que fais tu?
„ N'aduiſeras tu point à ce qui ſe fait? Mettras tu à mort
„ deux ieunes adoleſcens, que tu as eus d'vne mere roine,
„ & qui ſont excellens en toutes vertus, te voulant fier en
„ l'aage ou tu es, à vn ſeul fils, qui couue dedans ſon cœur
„ de meſchantes eſperances & deſſeins, & a des parẽs que
„ toy meſmes as tant de fois iugez eſtre dignes de mort?
„ N'apperçois tu point, que le populaire condamne ta
„ faute ſans dire mot, & quant & quant a compaſſion de
„ la calamité de ces deux ieunes freres? Outreplus tant les
„ compagnons de guerre, que les capitaines en ont pitié,
„ & ont en execration ceux qui ſont auteurs d'vn tel meſ-
„ chef. Du commencement le Roy preſtoit aſſez bien
l'oreille à ces propos, eſtant admonneſté par celà tant de ſa calamité, que de la deſloyauté de ſes domeſtiques. Mais comme ce gend'arme ſe portaſt trop immodeſtement & n'euſt nul égard au temps, qui le deuoit rẽdre plus ſimple & plus prudent, Herodes fut plus troubié, & eſtimant que celà fuſt pluſtoſt vne reproche, qu'vne remontrance amiable, il demanda à ſe vieil ſoldat, qui eſtoyent ſes compagnons de guerre, ou ces capitaines qui eſtoyent ſi marris: & apres qu'il les euſt nommez, Herodes les feiſt tous mettre en priſon auec Tiro. Sur cela, il y eut vn barbier du Roy, nõmé Tripho, qui prenant ceſte occaſion, ſ'adreſſa au Roy, & luy dit, que par pluſieurs fois Tiro l'auoit ſolicité, que quand il luy ſeroit la barbe, il luy couppaſt la gorge de ſon raſoir, luy promettant aſſeurémẽt qu'il en ſeroit fort bien recompenſé, & obtiendroit le premier lieu entre les amis d'Alexandre. Or quand le barbier eut ainſi parlé, il le feit empoigner: & bien toſt apres luy meſme fut mis à la torture auec Tiro & ſon fils. Le fils voyãt que ſon pere enduroit des tormens ſi horribles, leſquels toutefois il enduroit conſtamment, & ce pendant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit nul eſpoir de ſalut, dit que il cõfeſſeroit la verité, pourueu, qu'on luy relaſchaſt les tormens & à ſon pere. Ce qui luy fut promis: & ainſi il dit, que cõplot auoit eſté fait entre eux, que Tiro tueroit le Roy

Tiro fait priſonnier, puis mis à la queſtion.

le Roy de ſa propre main : car il y auoit tel acces, qu'il pouuoit parler à luy ſeul à ſeul: & quand il auroit commis le cas il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre. Apres cela, ſon pere fut relaſché de la torture: mais on ne ſçait ſ'il dit cela pour ſe rachepter & ſon pere de plus long torméns. Herodes oyant ces choſes, oſta de ſon cœur toute doute qu'il pouuoit auoir de faire mourir ſes fils: & ne pretendât iamais ſen repentir, ſe haſta d'executer ce qu'il auoit intention de faire. Il feit amener deuant le peuple trois cens capitaines de guerre auec Tiro & ſon fils: & auec tous ceux là ſon barbier y eſtoit, qui auoit accuſé les autres, & les accuſa tous deuât le peuple: lequel print tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contre eux, & les meiſt tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Ariſtobules furẽt menez en Sebaſte, là ou ils furẽt eſtranglez par le cõmandemẽt de leur pere: & leurs corps furẽt enterrez en Alexãdrion, auquel lieu leur grãd pere maternel & pluſieurs de leurs anceſtres auoyẽt eſté enſeuelis. Poſſible eſt, que quelcun ne trouuera point ceci eſtrange, comme vne haine couuee de ſi long temps ſoit ſi fort creuë, qu'excedant meſure elle ait ſurmonté toute affection naturelle. Mais voyci dequoy ou pourroit douter à bon droit, aſſauoir, ſi la faute doit eſtre reiettee ſur les deux freres, cõme ayãs par leur coulpe entretenu ſi lõg temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne haine irreconſiliable: ou ſi ceſte faute doit eſtre reiettee ſur Herodes, comme ſ'eſtant monſtré trop rude & ſeuere, & trop conuoiteux de gloire & de domination, & comme vn homme, qui ne pouuoit ſouffrir compagnon, aimant mieux faire toutes choſes à ſa fantaſie: ou pluſtoſt ſi on doit accuſer fortune, à la puiſſance de laquelle on ne pourroit reſiſter par aucuns moyẽs humains, non pas meſmes les plus ſages. Dont nous tenons cela pour tout certain & reſolu, qu'icelle deſia au parauant a ordonné de toutes operations humaines, en ſorte qu'elles ſõt puis apres faites neceſſairemẽt. Nous appellons ceſte force Fatum, ou fatale Deſtinée: d'autãt qu'il n'y a rien que ceſte force ne face. Mais il ſuffit de auoir touché comme en paſſant ce propos haut & dif-

Tiro ſon fils & trois cẽs capitaines de guerre mis à mort.

Diſcours memorable de l'auteur, touchant la mort d'Ariſtobulus & Alexandre.

ficile, qui attribue quelque chose à nos efforts on entrepriſes, & examine les cauſes de la diuerſité des operations. Et ceſte contemplation eſt deſia de long tẽps encloſe és liures de noſtre loy. Au reſte, des deux autres cauſes touchãt ces deux freres, quelcun pourroit redarguer l'arrogance de leur ieuneſſe, & ceſte magnanimité royale qui eſtoit en eux, d'autant qu'ils ont trop preſté l'oreille à ceux qui diſoyent mal de leur pere, & monſtré qu'ils n'auoyent gueres bonne affection enuers luy en ſe enquerant de ſes faits & de ſa vie, trop faciles à conceuoir mauuaiſes opinions, & ne pouuans moderer leur langue. Par celà ils donnoyent double occaſion à ceux qui les eſpioyent, & matiere aux delateurs pour acquerir la grace du Roy. Mais quand au pere, *il y a* en ceci vne faute vileine & du tout inexcuſable, que combien que ſes fils n'euſſent eſté conuaincus d'aucune trahiſon, & qu'il n'y euſt aucun argument contre eux pour prouuer qu'ils euſſent eſté ſurpris en quelque effort de trahiſon, tant y a qu'il ſ'eſt donné congé à ſoy meſme de les faire mourir, voire ſes propres fils, engendrez de luy, deux ieunes gaçons de belle taille, non ſeulement aimez des gens du pays, mais auſſi des eſtrangiers, bons veneurs, bien faits à la guerre, bien parlans & deuiſans de toutes choſes de bonne grace: & principalement Alexandre qui eſtoit le plus grand. Celà luy deuoit ſuffire ſ'il les euſt condamnez, ou les retenir en priſon, ou de les chaſſer bien loing de ſon royaume: puis que la puiſſance Romaine le pouuoit bien rendre aſſeuré: & eſtant ſous la protection d'icelle, tant ſ'en falloit qu'il deuſt craindre vne violence manifeſte, que meſme il ſe deuoit aſſeurer contre toutes embuſches ſecrettes. Et maintenant les mettre à mort pour complaire à ſon deſir impetueux, qu'eſt ce autre choſe ſinon vn teſmoignage d'vne licence, reiettans toute humanité paternelle: veu meſme qu'il eſtoit d'vne telle aage, qui ne peut ni ne doit pretendre cauſe ou d'imprudence ou d'ignorance? car le delay & retardement ne le rend point plus excuſable. La faute euſt eſté plus legiere, ſi eſtant eſtonné de quelque nouuelle aduenture, il euſt eſté irrité à quelque plus grief forfait.

Inhumanité d'Herodes.

Mais

Mais quand apres longues attentes & deliberations il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle choſe, il montre en cela vn courage meurtrier, & obſtiné à faire pis: comme auſſi il a bié monſtré depuis meſme n'eſpargnant point ceux qui eſtoyent au parauant ſes plus grans amis: leſquels combien qu'ils fuſſent moins dignes de compaſſion de ce qu'ils auoyent merité là mort: ſi eſt ce toutefois qu'en eux eſtoit montree vne ſemblable cruauté, ne ſe pouuant moderer ſur la mort d'iceux. De quoy nous parlerons ci apres.

FIN DV SEIZIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXSEPTIEME.

SOMMAIRE.

Malice d'Antipater fils d'Herodes, & d'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris. Embuſches dreſſees par Antipater contre ſon pere Herodes. Antipater enuoyé à Ceſar, et de la mort de Pheroras ſon oncle. Femme de Pheroras accuſee d'empoiſonnement, & trahiſon d'Antipater deſcouuerte, Antipater condamné à mort. Maladie d'Herodes & ſedition des Iuifs. Teſtamẽt, mort & obſeques d'Herodes. Sedition eſmeuë contre Archelaus & Sabinus, les ſedicieux punis par Varus. Confirmatiõ du Teſtament d'Herodes, & d'vn qui vouloit contrefaire Alexandre. Archelaus accuſé, banni & enuoyé à Rome.

Antipater inhumain contre ſon pere Herodes.

ANTIPATER agité de furies apres la mort de ſes freres, eſtoit venu iuſques au dernier degré de toute inhumanité cõtre ſon pere, & ne pouuoit encore ſatiſfaire à ſon malheureux deſſein, meſchãt eſpoir, & à ſa conuoitiſe inſaciable. Car ſe voyant deliuré de la crainte de ſes competiteurs, qui pouuoyent auoir part auec luy en la principauté, & voulãt entreprẽdre quelque choſe de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté de paruenir à la courõne: c'eſt qu'il encourut l'indignation de tout le peuple. Encore y auoit il vn autre choſe, qui le mettoit en plus grãd ſouci, aſſauoir

uoir que les ſoldats auoyent leurs cœurs deſtournez de luy, deſquels dependoit la ſeurté des rois, quand la nation des Iuifs montroit quelque ſigne d'appeter nouueautez. Et luy meſme attira ces maux ſur ſa teſte par ſa propre faute, de ce qu'il auoit ainſi pourchaſſé la ruine de ſes freres: & ce nonobſtant il adminiſtroit les affaires des Iuifs auec ſon pere ne plus ne moins que ſ'il euſt eſté Roy: car Herodes ſe fioit en luy, & interpretoit le faict meſme par lequel il meritoit bien la mort, comme ſi ce euſt eſté vn teſmoignage de ſa bonne volonté: & comme ſi en trahiſſant ſes freres il euſt par ce moyen ſauué la vie à ſon pere, n'obtemperant point à la haine qu'il portoit tant à ſes freres qu'à ſon pere: comme ainſi ſoit qu'il les hayſſoit à cauſe de leur pere, eſtant tout tranſporté de rage: & taſchoit, tant qu'il pouuoit, de faire, qu'il n'y euſt homme qui deſcouuriſt ſes embuſches, ou enuers lequel Herodes ſe peuſt retirer, quand il ſeroit appertement aſſailli. Mais lors eſtoit il beaucoup plus incité à pourſuyure ce qu'il auoit commencé: car il ſe propoſoit ceci, que quand ſon pere ſeroit mort, que pour certain il obtiendroit la domination: & ſ'il viuoit plus longuement, il y auroit danger, ce luy ſembloit, que ſes fallaces ne fuſſent deſcouuertes en quelque ſorte, & que par ce moyen il n'encouruſt grandement la haine de ſon pere. Parquoy il n'eſpargnoit rien pour acquerir la grace des amis de ſon pere, voulant amortir les haines des hommes par plaiſirs & bien faits: & principalement il attiroit à ſoy par preſens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amis à Rome, & ſur tous Saturninus, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie. Il eſperoit auſſi que le frere d'iceluy pourroit eſtre corrompu par grans dons, & ſemblablement la ſœur du Roy, laquelle eſtoit mariee à vn homme qui eſtoit le plus grand ami qu'euſt le Roy: pour ceſte cauſe qu'il eſtoit vn merueilleux ouurier à attraire les cœurs des autres à ſoy ſous apparence de bonne volonté, & ruſé à merueilles pour bié diſſimuler vne haine. Tant y a qu'il ne trompoit point ſa tante Salomé, laquelle cognoiſſoit bien le naturel du galand deſia au parauant, & elle ne pouuoit eſtre deceuë: & pourtant il

Pratiques d'Antipater pour paruenir au royaume de ſon pere.

n'y auoit moyen qu'elle n'attentaſt pour obuier à la malice d'iceluy : combien que ſa fille fuſt mariee à ſon oncle qui luy auoit eſté donnee à la ſolicitation d'Antipater apres la mort d'Ariſtobulus. Car Calleas, fils du mari de la mere, auoit eſpouſé l'autre. Mais l'affinité ne peut faire que ſa malice ne fuſt cogneuë: & la premiere conſanguinité ne peut eſteindre la haine qu'il auoit bien merité. Or quant à Salomé, qui aimoit Sylleus, & qui deſiroit bien l'auoir pour mari, Herodes la contraignit de prẽdre Alexas en mariage: & Iulia ſen meſloit, donnant conſeil à Salomé qu'elle ne refuſaſt point ce parti, de peur qu'elle ne ſe rendiſt appertemẽt ennemie de ſon frere, qui auoit iuré de retirer ſon cœur d'elle, ſi elle n'y conſentoit. Parquoy elle obtempera à la femme de Ceſar, qui au teſte la cõſeilloit pour ſon profit. En ce meſme temps Glaphyra, fille d'Archelaus, Roy de Cappadoce, iadis femme d'Alexandre, fut renuoyee vers ſon pere: & ſon doüaire luy fut rendu du domaine du Roy, afin qu'aucun debat n'aduinſt pour telle cauſe.

Ce pendant Herodes ne dormoit pas ſur ſon deſſein, qui eſtoit de faire nourrir les enfans de ſes deux fils: car Alexandre auoit eu deux enfans maſles de Glaphyra, & Ariſtobulus trois fils & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelquefois en la preſence de ſes amis il ſe print à les loüer, & deplorant le malheur de ſes fils il prioit Dieu, qu'vn tel meſchef n'aduinſt iamais à leurs enfans: mais pluſtoſt qu'auec l'aage ils creuſſent en vertus, & qu'ils luy ſçeuſſent gré du ſoing qu'il auroit eu à les faire nourrir. Il les fiança à des filles pour les eſpouſer quelquefois quand ils ſeroyent en aage. Il aſſigna au plus grand des fils d'Alexãdre la fille de Pheroras: & au fils aiſné d'Ariſtobulus la fille d'Antipater, & ſa fille au fils dudit Antipater: & l'autre fille à ſõ fils Herodes, lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'eſt la coutume de noſtre pays d'auoir pluſieurs femmes enſemble. Le Roy Herodes procura ces mariages, ayant compaſſion des petits orphelins, inuitans par vne telle affinité Antipater à les aimer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le ſoing que le Roy auoit d'eux,

Prieres de Herodes pour les fils d'Alexandre & Ariſtobulus

Antipater eſmeu contre les enfans

d'eux, le solicitoit, à ce qu'ils ne luy feissent empeschement, quand ils seroyent venus en aage, & ne resistassent à sa puissance. Aussi le Roy Archelaus grand pere de ses pupilles, leur aidoit: & Pheroras, qui estoit tetrarche, print l'autre fille pour son fils. Il estoit incité à cela mesme à cause des opinions du peuple, qui auoit compassion des pauures enfans qui auoyent perdu leur pere, & qui hayssoit l'auteur de ceste calamité, & estoit prest quand l'occasion se presenteroit, de descouurir quelquefois le courage malin d'icelluy enuers ses freres. Pour ceste raison Antipater taschoit de mettre à neant ce qui auoit esté ordonné par son pere touchant c'est affaire, comme celuy qui seroit bien marri s'ils deuoyent estre participans de la principauté auec luy: & feist tant par pierres enuers Herodes, qu'il luy permist d'espouser la fille d'Aristobulus, & de donner la fille de Pheroras à son fils. Ainsi contre toute son opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes en ce temps là auoit neuf femmes. L'vne estoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grand Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils portãt le nom de son pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de son frere, & vne autre sienne cousine germaine: mais ces deux furent steriles. La cinquiéme estoit Samaritaine, de laquelle il eut deux fils Antipas & Archelaus, & vne fille nommee Olympias, qui fut depuis mariee à Ioseph beau frere du Roy. Ce pendant Archelaus & Antipas estoyent nourris à Rome chez vn ami priué. La sixiéme estoit Cleopatra de Hierusalem, de laquelle il eut deux fils, assauoir Philippes & Herodes, lequel Philippes estoit aussi nourri à Rome. La septiéme estoit Pallas, de laquelle il eut vn fils nommé Phasael. De Phedra, qui estoit la huitiéme, il eut vne fille nommee Roxana: & de la neufiéme qui estoit Elpide, il eut aussi vne fille nommee Salomé. Quant aux deux filles plus aagees sœurs d'Alexandre par vne mesme mere, lesquelles Pheroras auoit refusees de prendre à femmes, Herodes en donna l'vne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phasael fils de son frere. Et voyla quelle a esté la generation d'Herodes.

sans d'Alexandre & Aristobulus

Femmes d'Herodes & de leur lignee.

Apres cela se voulant du tout asseurer contre les Trachonites, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'vne ville au milieu de ceste region là, qui seruiroit pour mettre ses gens en garnison, & duquel il pourroit plus facilement & de plus pres enuahir ses ennemis. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif estoit venu de la ville de Babylon auec cinq cens hommes de cheual archiers, & cent autres presque tous ses pareus, ayant passé Euphrates pour habiter aupres d'Antioche, qui est situee iouxte Daphné, ou il auoit obtenu du gouuerneur Saturninus vne place forte, nommee Valatha; pour demeurer, il l'appela auec ses gens, luy promettant des terres & possessions au bailliage de Batanea qui estoit sur les frontieres de Trachon, pour faire teste à ceux qui viendroyent à faire des courses. Il luy feit promesse aussi, de l'exempter de tous tributs, gabelles, & tailles tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien alleché de ces promesses, s'en vint, & quād on luy eust donné des terres & heritages selon la promesse, il y bastit des chasteaux, & vne bourgade, laquelle il nomma Bathyra. Ceſt homme ci seruoit aux gens du pays pour rompre, & repousser les efforts des Trachonites: & aux Iuifs, qui venoyent de Babylon en Hierusalem pour y faire leurs deuotions, afin qu'ils fussent plus asseurez contre les brigandages. Et plusieurs Iuifs se retirerent vers luy, qui estoyent obseruateurs de la loy du pays: & ceste cõtree là deuint fort peuplee, d'autant que les habitans estoyent du tout francs de tailles & toutes impositions: & demeurerent en ceste franche condition tant qu'Herodes vescut. Philippes, qui depuis fut son successeur, exigea d'eux quelque peu de triburs, & encore cela ne dura pas fort long temps. Au reste, Agrippa le grand, & son fils aussi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exactions: toutefois ils les laisserent iouïr de leur liberté. Ausquels les Romains succederent, & eux aussi leur imposerent de gros tributs, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté: dequoy nous traiterons plus au long quand il en sera temps. Or ce Iuif, qui estoit nommé Zamaris, & qui auoit receu d'Herodes ceste terre pour y habiter &

Histoire de Zamaris Iuif Babylonien, allié auec Herodes.

la pos-

la poſſeder, vint à mourir, ayant veſcu en toute honneſteté & vertu, & laiſſa apres ſoy des enfans excellés. Il y auoit entre autres vn cheualier de grande proüeſſe & force, nommé Iacim, lequel auoit accoutumé de coſtoyer les rois auec l'æſle de Babylon, Ceſtuy-ci mourut en grande vieilleſſe, & laiſſa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & adonné à vertu, voire ſil y eut iamais vertueux: & pour cela eſtoit agreable, & bien aimé d'Agrippa: lequel le conſtitua chef de tout ſon oſt pour le mener & conduire par tout. *Mort de Zamaris, & de Iacim vn de ſes fils.*

Cependant que les affaires eſtoyent en tel eſtat, que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis que il eut vne fois receu ceſte puiſſãce de ſon pere de pouruoir à ſon profit, lequel auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de ſon fils. Toutefois Antipater abuſoit plus temerairement de ceſte puiſſance, couurãt par grande fineſſe ſa malice, & faiſant facilement croire à ſon pere tout ce qu'il vouloit. Tous le redoutoyent plus pour ſa fineſſe & aſtuce, que pour ſa puiſſance. Mais ſur tous Pheroras luy faiſoit la cour, & Antipater auſſi la faiſoit à Pheroras: car Pheroras auoit eſté circõuenu par les femmes qui fauoriſoyent à Antipater. Car Pheroras eſtoit ſubiet & à ſa femme, & à ſa ſœur Salomé, & à ſa belle mere, combien qu'il les euſt en haine à cauſe des outrages qui auoyẽt eſté faits à ſes filles vierges. Si eſt ce toutefois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, d'autant que ſans elles il ne pouuoit rien faire: pourautant qu'elles ſ'enqueroyent ſans ceſſe de ſes affaires: & y auoit complôt mutuel entre elles: & Antipater auſſi ſ'eſtoit du tout adõné à leur complaire, tãt par ſoy meſme que par ſa mere: car ces quatre femmes ſe ſauoyent bien accorder en toutes choſes. Mais il n'y auoit pas trop bon accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raiſons aſſez legieres: & la ſœur du Roy mettoit diuiſion entr'eux: laquelle deſia de long temps prenoit diligemment garde à toutes choſes, ſachant bien qu'ils conſpiroyent à ruiner le Roy, & eſtoit preſte de luy ſignifier cela. Apres que ces deux-ci cogneurent que leur amitié mutuelle eſtoit ſuſpecte au Roy pour ceſte meſme cauſe, & meſme odieu- *Antipater ruſe, fin, & caut.*

Menees entre Antipater & Pheroras contre Herodes.

se, ils excogiterent vne autre chose tout au rebours, assauoir, qu'ils ne se frequenteroyent plus en public, & feroyent semblant par detraction & iniures contrefaites qu'il y auoit dissension entre eux, & principalement en la presence d'Herodes, ou de quelque autre qui luy en pourroit faire le rapport : mais ils ne laissoyent d'entretenir & confermer vne beneuolence mutuelle secrettement : ce qu'ils feirent aussi. Si ne sçeurent ils si bien faire que Salomé ne le cogneust, & quand cela fut mesme premierement excogité, & quand depuis il commença à estre fait. Car elle iettoit les yeux par tout: & quant & quant elle rapportoit le tout à son frere, & mesme adioutoit quelque chose du sien. Elle rapportoit au Roy comment ils s'assembloyent de nuict, & faisoyent leurs complots secrettement : & que ce seroit bien des merueilles si ces complots ne se tournoyent à sa ruine, s'il ne pourvoyoit à ses affaires de bonne heure. Car deuant les autres ils s'entremordoyent d'iniures, & iettoyent des paroles outrageuses l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faisans semblant qu'il y auoit grande dissension entre eux : mais ils se sauent bien accorder quand ils sont seuls : & ne faut douter qu'ils ne brassent quelque conspiration contre ceux, ausquels ils veulent que leur amitié soit cachee. Voyla ce que disoit Salomé à son frere, & estoit incessamment apres pour cercher & recercher si elle pourroit rien cognoitre de leurs menees: & puis elle rapportoit soudainement le tout au Roy son frere, qui en sauoit bien dessia quelque chose sans elle, ce nonobstant il se gardoit encore de parler, d'autant qu'il sauoit bien que l'esprit de sa sœur estoit enclin à calomnies & fausses accusations, & la tenoit pour suspecte : car il y auoit vne secte de Iuifs, qui se vantoit d'auoir cognoissance plus parfaite de la loy du pays, assauoir la secte des Pharisiés, ausquels ceste confraitie de femmes auoit mis sa deuotion, les estimant comme demi Anges & bien aimez de Dieu. Toutefois c'estoyent gens cauteleux, arrogans, & quelquefois s'attachoyent aux rois mesmes, en sorte qu'ils ne faisoyent difficulté de les assaillir ouuertement. Toute la nation des Iuifs s'estoit bien obli-

Remontrances de Salomé à Herodes contre Antipater & Pheroras

Pharisiens cauteleux, executez à mort.

gee

gee par ſerment au Roy & à Ceſar: mais ceux_ci ne voulurent iamais iurer: & eſtoyent plus de ſix mille hommes de ceſte ligue: leſquels le Roy condamna à l'amende pour cela: & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenſer ceſte pauure bigotte (d'autant qu'on auoit opinion d'eux qu'ils predisoyent les choſes à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelation) ils faiſoyent croire à ceſte femme, que Dieu auoit deſia ordonné, que le royaume ſeroit rauy à Herodes & à ſa generation, & ſeroit tranſferé à elle, & à ſon mari Pheroras, & à leurs enfans. Mais le Roy fut auſſi aduerti de cela par Salomé, & qu'ils ſolicitoyét & corrompoyent par preſens aucuns gentilſhommes de la cour. Quelques Phariſiens furent trouuez coulpables de ce fait, leſquels Herodes feit executer à mort, qui eſtoyent les principaux auteurs de ce cõſeil, & auec eux Bagoas eunuque, & vn autre nommé Carus, auquel il prenoit ſon plaiſir, & l'aimoit pource qu'il eſtoit beau à merueilles, & outre ceux_ci tous ceux de ſa maiſon qui auoyent cõſpiré auec les Phariſiens qui auoyét eſté accuſez par ceux_ci. Car Bagoas eſtoit éleué en ceſte eſperãce, comme ſi on l'euſt deu appeler bien_facteur & pere du Roy, & comme predeſtiné par les oracles & prophecies. Et le nouueau Roy deuoit eſtre heureux en toutes choſes, comme eſtant eſtabli & creé par ſucceſſion de lignee legitime.

Femme de Pheroras à cauſe des Phariſiens accuſee à ſon mari par Herodes.

Or apres qu'Herodes eut conueincus & fait mourir les Phariſiens, il appela ſes amis en conſeil, & deuant eux accuſa la femme de Pheroras: à cauſe que par ſon inſtigatiõ ſon mari auoit refuſé le parti des filles royales: & affermoit que ſa perſonne eſtoit outragee par tel crime, d'autant que ceſte femme rompant les loix de Nature, ſemoit des diſcords entre les freres par tous les moyens qu'elle pouuoit, fuſt par œuures, ou par paroles. D'auantage, que l'amende qu'il auoit impoſee ſur les rebelles, auoit eſté payee des deniers d'icelle: & pour le faire court, elle eſtoit coulpable de toute ceſte nouuelle conſpiration. Par ce moyen Pheroras feroit bien, ſi ſans attendre que ſon frere le priaſt, il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre deux freres

pour les faire hayr l'vn l'autre: puis qu'il falloit que Pheroras predist ou ceste femme, ou la benevolence & conionction fraternelle & que le lien de fraternté ne pouuoit demeurer sauf & entier, sinon qu'elle fust reiettee.

Requeste d'Herodes refusee par Pheroras.

Or combien que Pheroras fust grandement faſché du propos du Roy son frere, toutefois il dit qu'il ne violeroit nullement les droits d'amitié fraternelle: & aussi qu'il ne se departiroit iamais de la dilection qu'il deuoit à sa femme: & qu'il aimoit beaucoup mieux mourir, que viure sans sa bien aimee. Herodes pensa alors que il estoit griefuement outragé, neantmoins il differa de se courroucer à son frere, se contentant d'auoir defendu à Antipater & à sa mere la compagnie de Pheroras, & de se trouuer aux assemblees des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé: mais toutefois & quantes que l'opportunité leur estoit donnee, ils faisoyent des banquets secrets, principalement Antipater & Pheroras. D'auantage, le bruit couroit, que la femme de Pheroras paillardoit auec Antipater: & la mere d'Antipater faisoit ses belles menees.

Parquoy Antipater ayant son pere pour suſpect, & craignant qu'en procedant plus outre les haines de son pere ne vinſſent aussi à tõber sur luy, escriuit à ses amis demeurans à Rome, les priant de remonstrer par lettres au Roy son pere, qu'il l'enuoyast bien tost vers Cesar.

Antipater enuoyé à Rome, auec le testamẽt d'Herodes.

Cela fut fait: & Herodes enuoya Antipater auec dons precieux & son testamẽt, par lequel il le declaroit Roy: que si Antipater mouroit deuãt luy, il substituoit Herodes son fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En ce mesme temps Sylleus Arabe fen alla aussi à Rome, n'ayant point fait ce que Cesar luy auoit enioint de faire. Et Antipater l'accusa de ces mesmes crimes deuant Cesar, desquels Nicolas l'auoit auparauant accusé. Il y auoit aussi vn autre accusateur, assauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir plusieurs personnages honorables en Petra, & principalement Soheмus homme excellẽt en toute vertu. D'auantage, qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus, seruiteur de Cesar, pour la cause qui sensuit: Herodes auoit entre les gẽs de sa garde vn Corinthien, au dire duquel il adioutoit volõtiers foy.

foy. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'amena iuſques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer ſon Roy. Quād Fabatus eut eſté aduerti de cela par Sylleus meſme, il le feit ſauoir au Roy tout incontinent. Lequel par torture feit confeſſer la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, ſ'enquerant diligemment de luy de toutes choſes. Il feit auſſi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accuſez: l'vn eſtoit des plus grands ſeigneurs de ſon pays: l'autre eſtoit le plus grand ami qu'euſt Sylleus. Ces deux auſſi furent mis à la torture, & confeſſerent qu'ils eſtoyent là expreſſément venus pour ſoliciter le Corinthien par exhortations frequentes à perpetrer le cas, & pour aider de fait à l'accomplir ſ'il en eſtoit beſoin. Ils furent tous amenez à Saturninus, lequel les enuoya à Rome pour faire leur proces plus amplement, & les punir. Herodes voyant que Pheroras ſon frere demeuroit obſtiné en l'amour de ſa femme, le réuoya en ſa tetrarchie. Ce que Pheroras feit volontiers, & quant & quant il feit ſerment que iamais il ne retourneroit iuſques à ce qu'il fuſt certain de la mort d'Herodes. Et montra depuis qu'il vouloit tenir ſon ſerment: car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade: & enuoya prier Pheroras de le venir voir, pour receuoir de luy quelques ſecrets mandemens, comme de ſon frere eſtant bien prochain de ſa mort: mais Pheroras n'y voulut point aller à cauſe du ſerment qu'il auoit fait. Toutefois pour cela Herodes n'enſuyuit point en cela ſon frere, & ne perdit rien de ſa premiere affection. Car ayant oüi que Pheroras eſtoit malade, il n'attendit pas qu'il fuſt appelé: mais il l'alla voir en ceſte maladie de ſon bon gré, de laquelle Pheroras mourut: & Herodes depuis feit emporter & enterrer ſon corps en Hieruſalem: & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le commencement de ruine à Antipater, combien qu'il fuſt allé à Rome: & finalement il fut puni de Dieu pour auoir fait mourir ſes freres. Mon intention eſt de racompter tout ceci par le menu, afin que ce ſoit vn exemple pour admonneſter tous les hommes du monde à ſuyure la vertu en toutes choſes. Apres la mort de Pheroras, deux

Corinthien de la garde d'Herodes corrompu par Sylleus.

Serment de Pheroras, & de ſa mort.

Commencement de ruine à Antipater.

de ses affrâchis, qui estoyẽt Taphnites, lesquels il aimoit grandement, vinrent à Herodes, le prians de se venger de la mort de son frere, & de s'enquerir diligemment de la mort miserable & inique d'iceluy. Herodes les oüit attentiuement, & quant & quant adiouta foy à leurs propos. Ils luy dirẽt dõcq, que le iour qu'il print la maladie, il soupa chez sa femme, & là luy presenta on du poison meslé dedans vne nouuelle sorte de viande. Duquel il mangea, & cela a esté cause de sa mort. Vne femme Arabienne auoit apporté ce poison. Elle l'appeloit bien breuuage d'amours: mais à la verité c'estoit vne poison mortelle, qui fut cause de la mort de Pheroras: car les femmes d'Arabie ont accoutumé d'empoisonner, & sont grandes sorcieres. Or on disoit de ceste ci qui fut lors accusée, qu'elle estoit fort familliere à l'amie de Sylleus. La mere & la sœur de la femme de Pheroras estoyent allees vers ceste sorciere pour acheter le poison, & retournerent auec elle le iour deuant que Pheroras auallast ce breuuage mortel. Herodes ayant oüi ces choses, fut fort esmeu de colere & courroux, & feit mettre à la torture les chambrieres d'icelles, & aussi quelques femmes de franche condition: mais il n'y en eut pas vne de qui on peust arracher vn seul mot: sinon que finalement il y en eut vne, qui estant veincue de douleur, ne dit autre chose sinon qu'elle feit imprecation contre la mere d'Antipater qu'elle peut endurer semblables tormens, veu qu'elle estoit cause des peines que toutes enduroyent. Ceste parole esmeut Herodes à faire plus diligente enqueste, en sorte qu'il arracha obstinément d'elles tous leurs secrets, toutes leurs collations & banquets, & toutes leurs assemblees que ils faisoyent occultement. D'auantage, elles reciterent aucuns propos qu'Herodes auoit tenus secrettement à son fils Antipater, qui auoyent esté proferez entre les femmes de Pheroras: & ceste femme derniere mise à la torture ne teut pas mesme, qu'elle auoit receu cent talens de luy, afin qu'elle se deportast de parler à Pheroras. D'auantage, les seruantes declaroyent de quelle rancune Antipater hayssoit son pere: & comment il se plaignoit souuent à sa mere, que son pere viuoit trop

Poiſõ cauſe de la mort de Pheroras par ſa femme.

Secrets, & cõſpirations deſcouuertes par Herodes par la mort de Pheroras.

trop longuement, & ce pendant luy meſme auſſi deuenoit vieil, en ſorte qu'vne telle ſucceſſion venant ſi tard, ne luy profiteroit de beaucoup. Auec ce, on nourriſſoit pluſieurs freres & fils de ſes freres, tellement qu'il ne pouuoit rien eſperer qui fuſt ſeur : veu que ſ'il aduenoit qu'il mouruſt, la ſucceſſion eſtoit deſtinee à ſon frere, & non point à ſon fils. Il alleguoit auſſi ſouuentefois la cruauté de ſõ pere, lequel n'eſpargnoit meſmes ſes propres fils : & pour crainte de cela il luy auoit eſté neceſſaire de ſ'en aller à Rome, & à Pheroras de ſe retirer en ſa tetrarchie. Pource que ces choſes ſ'accordoyent fort bien auec celles qu'il auoit oüies au parauãt de ſa ſœur, toute doute luy fut oſtee du cœur : & ayant ſurpris Doris mere d'Antipater coulpable de ſi meſchantes entrepriſes & efforts, il luy oſta des bagues & ioyaux qui valoyent beaucoup de talens, & la bannit de la cour. Et pour ceſte accuſation il fut plus adouci enuers les femmes qui eſtoyent de la maiſon de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui l'eſmeuſt plus à colere qu'vn certain perſonnage Samaritain nommé Antipater, procureur de ſon fils Antipater : lequel eſtant en la torture, confeſſa du fils d'Herodes entre autres choſes qu'il auoit donné à ſon oncle Pheroras de poiſon mortelle, & Pheroras en deuoit faire boire à Herodes ce pendant qu'Antipater ſeroit abſent, à celle fin qu'il fuſt hors de toute ſouſpeçon. Ce poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par Antiphilus l'vn des amis d'Antipater : le frere de Doris, oncle maternel d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit enuoyé : & la femme de Pheroras gardoit ceſte poiſon : car ſon mari l'auoit receu en garde. Le Roy interrogua ceſte femme qu'eſtoit deuenu ceſte poiſon : laquelle reſpondit qu'elle l'auoit : & faiſant ſemblant de l'aller querir pour l'apporter, elle ſe ietta du haut de la couuerture de la maiſon en bas. Tant y a toutefois qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba ſur ſes pieds. Et quand elle fut reuenue à ſoy, le Roy luy promiſt qu'elle n'auroit nul mal, ne toute ſa famille, ſi elle ne celoit rien de la verité : au contraire, il l'a menaça de luy faire ſentir de terribles tormens, ſi elle vouloit demeurer obſtinee ſans rien confeſſer.

Doris mere d'Antipater coulpable, banniſt par Herodes.

Ainſi elle iura de dire comment le tout eſtoit venu en auant, & ne mentit en rien, comme le bruit couroit alors, & ſelon l'opinion que pluſieurs en auoyent. Sa confeſſion dõcq fut, qu'Antiphilus auoit apporté ceſte poiſon d'Egypte, qui auoit eſté là preparee par le moyẽ de ſon frere, qui eſtoit medecin. Depuis Theudion le feit apporter chez nous: & mon mari Pheroras me l'a baillé en garde: mais ton fils Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. Depuis doncq que mon mari tõba malade, & que toy faiſant office de bon frere, le vins veoir pour donner ordre à ſa ſanté, il fut eſmeu, & flechi à amitié fraternelle par ta debonnaireté. Et il m'appella, & me dit: M'amie, Antipater m'a deceu, en pourchaſſant la mort de mon frere, & ſon pere par meſchans conſeils & moyens d'empoiſonnement. Maintenant doncq puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fraternelle, de laquelle il a vſé enuers moy iuſques à preſent, & que la fin de mes iours eſt bien prochaine, afin que ie ne polluë les eſprits de mes anceſtres par vn courage meurtrier, bruſle ceſte poiſon deuant mes yeux. Et ſans plus attendre, elle ietta ceſte poiſon dedans le feu, ſelon que ſon mari luy auoit enioint: toutefois elle en auoit gardé vn bien peu, afin que ſi apres la mort de ſon mari le Roy la vouloit traiter trop rudement, elle euſt dequoy mettre ordre à vne telle neceſſité. Ayant dit cela, elle tira vne boëte où eſtoit la poiſon, & la produit deuant tous. Apres il y eut vn autre, frere d'Antiphilus, & la mere d'eux deux, qui furent mis à la torture, laquelle leur fut donnee ſi aſprement, qu'ils furent contraints de confeſſer le meſme: & recogneurent auſſi la boëte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accuſee, comme complice de tous ſes ſecrets: mais elle ſçeut bien cacher ce qui eſtoit en ſa conſcience. Parquoy le Roy la debouta, & raſa le fils d'icelle de ſon teſtament, par lequel il auoit eſté ordonné ſucceſſeur: & oſta la Sacrificature à ſon beau pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Theophile, qui eſtoit de Hieruſalem. Ce pendant Bathyllus, vn des affranchis de Antipater, arriua de Rome: lequel fut mis à la torture, &

Diſcours ſur la poiſon de laquelle mourut Pheroras.

Confeſſion ſur la tor-

& confessa qu'il auoit apporté de poison pour dõner à la mer d'Antipater & à Pheroras, afin que si le premier n'auoit assez grande force ou efficace, ils s'aidassent du dernier pour en faire boire à Herodes. Et quant & quãt on apporta lettres au Roy, que ses amis demeurans à Rome luy enuoyoyent, & auoyent esté escrites à la solicitation d'Antipater: par lesquelles Archelaus & Philippes estoyent accusez, de ce que souuent ils blasmoyẽt leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Aristobulus, & qu'ils auoyent compassion de ces deux ieunes freres, comme s'ils eussent esté innocens: car desia les vouloit on faire retourner au pays, non pour autre raison, sinon qu'ils fussent mis à mort comme leurs freres. Les amis du Roy faisoyent celà en faueur d'Antipater qui les auoit corrompus par grans dons. Et luy de son costé escriuit aussi à son pere de ses freres, comme les excusant, imputant telles paroles à leur ieunesse. Cependant il debatoit contre Sylleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grans seigneurs: & pour ce faire il acheta diuers accoutremẽs, qui luy cousterent bien deux cẽs talens: mais c'est merueilles, que combien que par l'espace de sept mois tant de choses ayent esté brassees cõtre luy auant son retour au pays de Iudée, nonobstant rien de tout celà ne vint à sa cognoissance. Or voyci qui en fut cause: D'vn costé les chemins estoyent gardez diligemment, & auoit on mis des espies en tous lieux. Il y auoit d'autrepart la haine commune des hommes contre Antipater, qui donnoit bien ordre que iceluy ne peust oüir aucunes nouuelles: car il n'y en auoit pas vn seul qui se voulsist mettre en danger pour le sauuer. Herodes pour respondre aux lettres d'Antipater, son fils, par lesquelles il luy mandoit que ses affaires s'estoyent bien portez, & qu'il retourneroit en brief au pays, luy escriuit dissimulant son courroux par finesse, qu'il se hastast de venir, de peur qu'en son absence il ne luy aduint ce qu'il ne desiroit pas. Et quant & quant il se plaignoit vn bien peu de la mere d'iceluy, promettant de mettre en oubli toutes ces riottes, & de les pardonner quand il seroit de retour: & montroit en toutes sortes argumẽs de grande amitié & beneuolence, crai-

ture de la poison de Antipater.

Lettres dissimulees de Herodes à Antipater pour le faire reuenir de Rome.

gnant qu'iceluy ne fuſt touché de quelque ſouſpeçon, & que par ce moyẽ il ne differaſt ſon retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne braſſaſt quelque trahiſon contre le royaume, & ne machinaſt quelque choſe contre ſon pere. Antipater eſtoit deſia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres: mais il auoit deſia au parauant receu à Tarente d'autres lettres faiſans mention de la mort de ſon oncle Pheroras: dequoy il fut fort contriſté, non point tãt de ce qu'il aimaſt Pheroras, mais pource qu'iceluy eſtant preuenu de la mort, n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, aſſauoir, de faire mourir ſon pere par poiſon. Deſia eſtoit il venu iuſques à Celẽderis, ville de Cilicie: & là il commẽça à douter ſ'il ſ'en retourneroit ou non, eſtant fort marri de l'ignominie de ſa mere. Les opinions de ſes amis eſtoyẽt diuerſes: il y en auoit aucuns, qui luy conſeilloyent d'attendre l'iſſuë en quelque part, les autres de ſe mettre incontinent ſur mer pour retourner chez ſoy: car il ſe pourroit facilement purger des blaſmes & accuſations de tous, veu que ſes ennemis n'auoyent point prins audace & force à le calomnier, ſinon de ce qu'il eſtoit abſent. Il receut le conſeil de ceux ci, & ſe meit ſur mer, & arriua au port de Sebaſte, lequel Herodes auoit fait faire à grans frais, & l'auoit ainſi appelé en l'honneur de Ceſar. Deſia apperceuoit on manifeſtement, qu'Antipater eſtoit tombé en malheur: car il n'y auoit perſonne qui le ſalüaſt, ou qui ſ'approchaſt de luy, ou qui ſ'adreſſaſt à luy pour parler, au lieu qu'à ſon departement tous auoyent eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le vouluſt conduire & ramener: mais maintenant ils pouuoyent parler hardiment au cõtraire, & le maudire, & prier que la vengeance du ſang de ſes deux freres luy tombaſt ſur la teſte. En ce meſme temps, Quintilius Varus, qui auoit ſuccedé à Saturninus au gouuernement de Syrie, eſtoit d'auenture en Hieruſalem, & lors Herodes l'auoit appellé en conſeil pour regarder à ce qu'il falloit faire. Et ainſi qu'Herodes & ledit Varus eſtoyent en cõſeil, Antipater ſuruint, qui ne ſauoit rien de tout ce qui ſe faiſoit: & eſtant veſtu de pourpre, entra au palais. On le laiſſa entrer: mais les

Doutes de Antipater ſur les lettres d'Herodes.

Imprecations contre Antipater.

les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompaignoyent: ce que l'estonna grandement, & desia commençoit à sentir ou il estoit tombé, veu mesme que son pere le repoussa ainsi qu'il le vouloit embrasser, luy reprochant la mort de ses freres, & la trahison brassee par luy contre son pere: & luy denonçant que Varus en auroit la cognoissance le lendemain, & seroit son iuge. Antipater, comme frappé d'vn mal soudain & non attendu, s'en alla tout estonné: & rencontra sa mere & sa femme, qui estoit fille d'Antigonus, qui auoit esté Roy des Iuifs deuant Herodes. Icelles l'aduertirent de tout ce qui auoit esté fait: & ayant oüi cela, il se disposoit à comparoitre en iugement & attendre la resolution. Le lendemain Varus & le Roy presidoyét en l'assemblee: & les amis des deux costez furent appelez en cõseil. On y feit aussi entrer les parens du Roy & Salomé sa sœur, & ceux, qui deuoyent produire les conseils secrets, ceux aussi qui auoyét esté examinez par torture, & finalemét les seruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoyent esté prins vn peu au parauãt qu'il retournast au pays. Ceux ci auoyent esté saisis de lettres, le contenu desquelles estoit tel: qu'Antipater ne retournast point, d'autãt que toutes ses entreprinses estoyét venues à la cognoissance de son pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir, sinon à Cesar: & qu'il se gardast biẽ de tomber és mains de son pere. Lors Antipater se ietta aux pieds de sõ pere, le supliant de ne donner point arrest sans cognoissance de cause: ains qu'il luy donnast loisir entier de se defendre. Apres que le Roy luy eut cõmandé de se presenter là au milieu, il commença à dire qu'il estoit biẽ malheureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencontré Antipater en sa vieillesse. D'auantage, il ramẽtut le soucí qu'il auoit eu de le nourrir, de luy auoir fait apprẽdre les lettres, & de quelle douceur & grande benignaité il auoit vsé enuers luy, en luy dõnãt largemẽt de ses biẽs, & autãt qu'il eust peu luy mesme desirer: & nonobstãt tout cela, ne luy auoit de rien profité, & vne telle bonté n'auoit peu empescher le courage de son fils, qu'il ne brassast cõtre luy vne trahison mortelle, à celle fin q̃ le royaume q̃ luy pouuoit aduenir de droit & par la volõté

Entree de Antipater au palais repoussé par Herodes.

Varus presidant pour voir le proces d'Antipater.

Discours des benefices d'Herodes à Antipater.

de ſon pere, luy eſcheuſt deuãt le temps en recompenſe de ſõ impieté. Outreplus, il ſe ſbahiſſoit de quelle eſperãce Antipater pouuoit eſtre enflé pour ſe deſborder à vne telle audace & outrecuidance: car il auoit eſté deſia deſigné ſucceſſeur du royaume par teſtament eſcrit: & meſme de ſon viuant il l'auoit fait participant de ſa dignité, magnificence & puiſſãce. Il remontroit, qu'il luy auoit donné cinq cens talens de reuenu annuel: & pour faire ſon voyage Rome, il auoit fourni trois cens talens. Il luy reprochoit auſſi l'accuſation qu'il auoit faite contre ſes freres: & quand ils auroyent eſté coulpables, luy qui les auoit accuſez, ne laiſſoit pas auſſi de les enſuyure: & quand ils auroyent eſté innocens, il faudroit que ceſtuy_ci fuſt meurtrier, les ayant circonuenus: car Herodes diſoit, q̃ ſi ceſtuy_ci ne les euſt accuſez, iamais il n'euſt rien trouué d'eux, & n'euſt rien decerné contre eux ſans l'aduis de ceſtuy_ci: lequel aduis eſtoit maintenant mis à neant, veu que comme heritier il ſuccedoit au mauuais vouloir de ſes freres qui auoyẽt voulu faire mourir leur pere. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point de paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, lequel il aimoit grãdemẽt, & le deſiroit volontiers auoir aupres de ſoy, & qui ſauoit deſmeſler ceſt affaire de poinct en poinct, de pourſuyure ce qui touchoit les cõplices, qui auoyẽt eſté examinez, & ce qui pouuoit ſeruir pour conuaincre Antipater. Mais Antipater preuint & commença à plaider ſa cauſe allegant pour ſa defenſe ces exemples meſmes de la bõne amitié de ſon pere, comme exemples faits pour les merites de ſon deuoir filial. Car il auoit diligemment pourueu à ce qui eſtoit beſoin de faire, & toutefois & quantes qu'il eſtoit neceſſaire que luy meſme y meiſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute faite: & que cela n'eſtoit point vray ſemblable, que luy, qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenant fuſt coulpable d'vn ſemblable crime: & meſme ce n'eſtoit point raiſon, que apres ſ'eſtre montré ſoigneux de la vie de ſon pere, on le vint maintenant accuſer de trahiſon contre iceluy, & qu'on le diffamaſt enuers ceux, qui n'entendoyent pas les

Damaſcene requis de Herodes en ſon lieu cõtre Antipater.

Defences d'Antipater deuant Varus.

les choſes, veu que deſia de long temps il auoit rendu ſi bon teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion auoit il de commettre vn tel forfait, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne ioüiſſance du royaume, qu'vne attente: & qu'il eſtoit participant des honneurs royaux, ſans que nul y contrediſt? ioint qu'il n'eſtoit aucunement vray ſemblable, qu'il euſt affecté auec danger ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu: & qu'il n'euſt point tenu compte d'vne certaine infamie pour voler apres vne eſperance incertaine: veu meſme qu'vne telle entrepriſe n'auoit pas grandement profité à ſes freres, leſquels il auoit accuſez, & punis apres qu'ils furent conuaincus de leur impieté, & il ne ſe repentoit point des choſes qu'il auoit faites, leſquelles ont ſerui de bon teſmoignage de quel cœur il aimoit ſon pere. Quant à ce, qu'il auoit fait à Rome, il en appeloit Ceſar à teſmoin, lequel ne pouuoit eſtre trompé non plus qu'vn dieu: & qu'encore il y auoit des lettres eſcrites de la main d'iceluy touchant ceſt affaire: & que ce ſeroit choſe inique de preferer les calomnies & fauſſes accuſations des ennemis & des hommes malings à telles lettres: veu que tels aduerſaires ne deſirent rien mieux que mettre diſcord & debat en la famille du Roy, leſquels auoyent recouuré par ſon abſcence bon loiſir de forger des detractions, lequel ils n'auoyent peu recouurer tant qu'il auoit eſté preſent. Sur la fin de ſõ plaidoyer il pretendoit à faire qu'on n'adiouſtaſt point de foy aux confeſſions arrachees par tortures, par leſquelles on tiroit vne contrainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalement il ſe preſentoit pour eſtre mis à la queſtion ne priant point qu'on l'eſpargnaſt. Or comme ainſi ſoit, que l'aſſemblee ne fuſt aucunement eſmeuë pour tout cela, quelque choſe qu'Antipater ploraſt à chaudes larmes, & ſe frappaſt le viſage, afin que meſmes ſes ennemis euſſent quelque pitié de luy, Herodes toutefois ſadouciſſoit vn peu, combien qu'il n'en montraſt aucun ſemblant. Sur cela Nicolas comme il auoit eſté prié, pourſuyuit l'accuſation que le Roy auoit commencee: & n'y auoit point article qu'il

Ceſar appelé par Antipater en teſmoin.

ne feist valoir, & produisoit les tesmoignages, & indices du crime auerez par les confessions de ceux qui auoyent esté mis à la torture. D'auantage, *il loüoit hautement* les bien faits du Roy en ce qu'il auoit nourri si soigneusemẽt ses fils, & les auoit fait instruire, & maintenant il en rapportoit vne malheureuse recompense: & toutefois on ne se deuoit pas tant esbahir de la folie outrecuidee des deux premiers freres, d'autant que ce qu'ils auoyent aboli en eux les affections naturelles de deuoir d'enfans, c'estoit pource qu'en l'aage ignorante, ou ils estoyent, ils auoyent peu estre facilement corrompus par mauuais conseils: & estoyent plus esmeus de desir de paruenir à la principauté que de conuoitise de richesses. Mais on se deuoit esbahir de l'audace si meschante d'Antipater, qui se montrant plus cruel que les bestes les plus dangereuses qui soyent, qui toutefois ne font point de mal ni outrage à leurs bien faicteurs, n'a point esté retenu en son cœur pour toute la misere de ses freres qu'il n'ait ensuyui leur inhumanité. Et toy

Repliques de Damascene contre Antipater deuant Varus.

» ô Antipater (disoit Nicolas) tu as toutefois descouuert
» le crime qu'ils auoyent entreprins: & ce qu'ils ont esté
» conueincus, ce a esté par telles diligentes enquestes: &
» quand ils ont esté conueincus tu les as punis. Nous ne
» reprouuons point ce que tu as esté à bõ droit courrou-
» cé contre eux: mais plustost nous nous esmerueillons
» fort, comment tu as esté imitateur de leur intemperan-
» ce: & nous auons des coniectures probables, que ce que
» tu as fait mesme en cela, ce n'a point esté pour acquerir
» seurté à ton pere, mais plustost pour ruiner tes freres:
» afin qu'en detestant leur malice tu acquisses reputation
» d'vn bõ enfant enuers vostre pere commun, & que puis
» apres tu puisses en plus grãde liberté exercer ton inhu-
» manité contre luy: ce que finalement tu as attenté. Car
» quand tu adiuges à la mort tes freres comme coulpa-
» bles, & ce pẽdant tu espargnes leurs complices, tu don-
» nes assez à cognoistre à tous, que tu t'accordes biẽ auec
» eux, desquels tu te puisses aider ci apres pour faire
» mourir ton pere. Parquoy tu en as receu double plaisir
bien respondant à tes meurs. L'vn, c'est, que tu t'es pu-
bliquement glorifié, comme si tu auois fait vn acte

Reproches à Antipater

heroï-

heroïque, en tuãt tes freres : l'autre eſt, que tu as taſché *ter ſur la* ſecrettement & par menees occultes de ruiner ton pe- *mort de ſes* re: & qui eſt vn forfait plus enorme de beaucoup que *freres.* le premier, duquel tu voulois qu'on penſaſt que tu fuſ- „ ſes protecteur. Car ſi tu euſſes vrayement deteſté leur „ fineſſe & malice, tu ne l'euſſes iamais propoſee deuant „ tes yeux pour l'enſuyure. Et certes tu pretendois à ce „ but par telles ruſes, que quand les plus dignes ſeroyent „ oſtez de ce monde, tu n'euſſes plus de competiteurs „ pretendans droit à la ſucceſſion : & afin qu'apres auoir „ fait mourir tes freres, tu adiouſtaſſes auſſi la mort de ton „ pere, & que les embuſches que tu auois dreſſees contre „ tes freres, demeuraſſent cachees, & que non ſeulement „ tu euitaſſes la punition que tu auois bien meritee, mais „ auſſi que tu miſſes en ton lieu ton pauure pere, comme „ lieutenant de ta peine. De tout noſtre temps on n'a „ point oüi parler d'vn tel meurtre enuers le pere, & ne „ trouuera on vn tel exemple de toute la memoire des „ hommes. Car le pere contre qui tu as machiné vne tel- „ le trahiſon, n'eſt point vn pere vulgaire : mais c'eſt vn „ pere bien aimant & de grande benignité : & toy, tu eſ- „ tois deſia fait participant de ſa puiſſance royale, deſia „ ordonné ſucceſſeur : & congé t'eſtoit donné de ioüir „ d'vne volupté preſente deuant le temps, & d'vne eſpe- „ rance pour l'aduenir confermee par le teſtament de ton „ pere. Mais tu n'as peu mettre fin à tes cupiditez : & ce „ n'eſt point ſa bonté, qui t'a empeſché, ains ta malice, qui „ ne t'es point contenté de la compagnie d'vn pere ſi be- „ nin, ſinon que tu luy euſſes rauy auſſi ſa portion. Tu as „ bien ci deuant proteſté de bouche, que tu luy as ſauué „ la vie: mais à la verité tu ne cerchois que ſa deſtruction. „ Tu n'es point ſeulement meſchant en toy, mais tu as „ mis ſus à ta mere vne mauuaiſe marque de ce forfait. „ Tu as troublé l'amitié de tes freres, & tout embroüillé „ de diſcords: & apres toutes ces choſes tu as bien eſté ſi „ orgueilleux d'appeler ton pere beſte, toy, qui as plus de „ venin que toutes beſtes, tant venimeuſes ſoyent elles, „ abuſant de ton propre venin contre tes plus prochains „ parens, & contre tous ceux qui t'ont fait plus de bien, „ te fortifiant de gardes & de ruſes & fineſſes tant des „

„ hommes que de femmes contre vn vieillard, comme ſi
„ ton intention meſchante n'euſt eſté ſeule ſuffiſante
„ pour raſſaſier ta haine. Et maintenant apres tant de
„ tortures données tant à hommes qu'à femmes, à ſerfs
„ & francs, & ce à cauſe de toy, apres tant d'encuſemens
„ manifeſtes des conſpirateurs, tu oſes encore contredire
„ à la verité. Et toy qui de long temps as eſperé d'oſter
„ ton pere hors de ce monde, maintenant tu t'efforces au-
„ tant qu'en toy eſt, d'abolir la loy meſme qui eſt eſcrite
„ contre tes ſemblables, & auec ce l'equité de Varus, &
„ toute la iuſtice qui peut eſtre entre les hommes. Diras
„ tu, que ceux qui ont eu la queſtion, ont menti, pour fai-
„ re qu'on n'adiouſte point de foy à ceux qui ont ſauué tõ
„ pere? A qui croira on pluſtoſt, ou à toy, ou aux confeſ-
Exclamations à Varus pour obtenir iuſtice contre Antipater. ſions tirees par les tormens? O Varus ne deliureras tu
point le Roy des outrages de ſes parens? Ne feras tu
point mourir ceſte meſchãte beſte, qui cõtrefait l'humble enuers ſon pere pour mettre ſes freres à perdition,
& qui a depuis eſté ſurprins en trahiſons mortelles,
afin qu'il regnaſt tout ſeul? Tu ſçais que le meurtre in-
„ teaté cõtre le pere, n'eſt point vn crime particulier, ains
„ vn outrage public cõtre la vie & la nature, lequel con-
„ tamine eſtant ſeulement excogité, auſſi bien que ſ'il
eſtoit perpetré: & qui plus eſt, celuy, qui ne le punit
point, fait tort à Nature meſme, mere de tous. Apres cela Nicolas adiouta quelques autres choſes touchant la mere d'Antipater, leſquelles elle auoit babillees, comme femmes ont accoutumé de caqueter: aſſauoir que on eſtoit allé demãder conſeil aux deuins, à qui eſcheroit le royaume: item, qu'on auoit fait des ſacrifices pour faire imprecations de mort contre le Roy. Il meit auſſi en auant les yurongneries & diſſolutions de paillardiſe commiſes auec les femmes de la maiſon de Pheroras par Antipater: & toutes les choſes appartenantes aux teſmoignages qu'on auoit arrachez par tortures, qui eſtoyent en grand nombre & diuers, en partie premeditez, en partie auſſi tirez par force, & par ce moyen plus certains. Car tout ce que les hommes auoyent caché par leur ſilẽce pour la crainte qu'ils auoyent d'Antipater, voyans depuis la fortune renuerſee, & aſſuiettie

aux

aux accusations de ses ennemis, ils prenoyent plaisir à assouuir leurs haines contre luy. Toutefois il n'estoit point si greué des haines des autres, que de ses propres meschancetez, comme ayant vn courage enuenimé contre son pere, ayant troublé la concorde de ses freres, ayant mis noises & debats entre tous les domestiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iuste cause de hayr, ni aimé homme rondement, & qui ne s'estoit iamais monstré fidele en son amitié, sinon autant qu'il luy sembloit que cela luy pouuoit profiter. Et cõme ainsi soit, que desia de long tẽps plusieurs eussent prins garde à cela, tant plus que quelcun aimoit equité & droiture, tant plus aussi se monstroit il aduersaire d'Antipater, lequel n'eut point de plus contraires que ceux qui desiroyent viure iustement. Et si tost qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de danger de parler, ils crierent à haute voix contre luy, & s'entrebatoyent à qui descouuriroit plustost ce qu'il sauoit. Et combien qu'il fust accusé de diuers crimes: ce neantmoins on ne s'apperceuoit nullement qu'il y eust quelque accusation forgee à plaisir, d'autant que les accusateurs ne disoyent rien pour faire plaisir & complaire au Roy, & ne celoyent rien pour crainte qu'ils eussent de tomber en quelque danger: mais condamnoyent hardiment toutes les meschantes entreprinses d'Antipater: & estoyent d'aduis qu'il fust osté de ce monde, non point tant pour la seurté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'estoit point seulement accusé par ceux qui estoyent interroguez, mais aussi il y auoit plusieurs delateurs qui se presentoyent de leur bon gré: en sorte que combien qu'il fust merueilleux ouurier à forger des mensonges, & du tout deshonté, toutefois si n'osoit il ouurir la bouche pour dire vn seul mot à l'encontre.

Audition des tesmoins contre Antipater.

Apres que Nicolas eut acheué son plaidoyer, Varus dõna congé à Antipater de parler pour soy, s'il auoit quelque chose pour mõtrer son innocence: car il ne desiroit rien mieux, & sauoit bien aussi que son pere desiroit le semblable, assauoir qu'il ne fust trouué coulpable d'aucun crime de tous ceux qui luy estoyent imposez. Alors Antipater se ietta sur sa face cõtre terre, & appela

Antipater licencié par Varus de defendre sa cause.

Dieu pour teſmoin de ſa conſcience, pour montrer par quelque ſigne euident qu'il eſtoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy impoſoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre ſon pere pour luy mal faire: car c'eſt ci la coutume de tous les meſchans, que toutes fois & quantes qu'ils entreprennent quelque meſchanceté, il n'y a rien dequoy ils ne ſe donnent licence, ne ſe ſoucians nullement de Dieu. Mais quand par leurs meſchãcetez ils ſont tombez en quelque danger, alors ſeulement ils ſe ſouuiennent de Dieu: & leur ſemble qu'en l'inuoquant & l'appelant à teſmoin ils doyuent eſchapper, faiſans ſemblant de reſigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater. Du commencement il ſe gouuernoit en tout & par tout, comme ſ'il n'y euſt point eu de diuinité, iettant les yeux ſur les affaires de ce monde: & quand la vengeance ou punition ſe preſente deuant luy, ſe voyant deſtitué de tout ſecours de iuſtice & equité, il a ſon refuge à la puiſſance & vertu diuine, affermant que Dieu l'auoit expreſſément reſerué à cela qu'il feiſt le guet pour ſauuer la vie à ſon pere. Varus doncq voyant que pour quelques interrogations qu'il luy feiſt, il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faiſoit rien qu'inuoquer Dieu, voyant auſſi que iamais il n'y auroit fin, ſ'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportaſt la poiſon, & qu'elle fuſt là montree deuant tous, afin qu'on cogneuſt par experience quelle efficace elle auroit. Eſtant là apportee, on la feit boire à vn homme qui eſtoit condamné à la mort, lequel mourut ſi toſt qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il ſe leua, & ſortit du conſeil, & partit le lendemain pour ſ'en aller en Antioche, où il demeuroit le plus ſouuent, d'autant que là eſtoit le ſiege des rois de Syrie.

Antipater conuaincu deuant Varus de ſon malefice eſt ramené priſonnier.

Or Herodes feit incontinent mettre ſon fils en priſon: & n'y auoit perſonne qui ſçeuſt quels propos Herodes & Varus auoyent tenus enſemble deuant qu'il partiſt de là. Toutefois il y auoit coniecture, que le Roy ne faiſoit rien que par l'aduis de Varus. Apres dõcq que Antipater euſt eſté mis priſonnier, Herodes enuoya à Rome pour ſignifier à Ceſar ce qui auoit eſté fait: & quant

quant & quant donna mandement expres aux meſſagiers de dire de bouche & remontrer combien grande eſtoit la malice de ſon fils. Sur ces entrefaites furent trouuees lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y trouua ce qui ſenſuit: Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acmé, voire non ſans danger de ma vie. Car tu ſçais que ſi i'eſtoye prins ſur le faict, ie me rendroye odieux à deux puiſſantes familles. Tu aduiſeras à te porter ſagement en ceſt endroit. Voyla quel eſtoit l'argumẽt de ces lettres. Mais le Roy faiſoit cercher & recercher diligemment, ſi on pourroit trouuer les autres lettres: ſi eſt ce qu'on ne les pouuoit trouuer, & le ſeruiteur d'Antiphilus diſoit que il n'en auoit point apporté d'autres. Et comme tous eſtoyent là long temps attendans, l'vn des amis du Roy apperceut vne couſture en vn gippon que ce ſeruiteur auoit veſtu: car il auoit deux habillemens l'vn ſur l'autre: & ceſt ami eut opinion qu'il y auoit dés lettres cachees dedans ce pli: & ne fut point deceu de ſon opinion: car de là fut tiree vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit preſque tel: Acmé à Antipater. I'ay eſcrit à ton pere telles lettres que tu as voulu: & auec ce i'ay mis dedans le paquet vne coppie contrefaite d'vne lettre comme enuoyee par Salomé à ma maiſtreſſe: & quãd il l'aura leuë, ie ſçay bien qu'il la punira comme vne traiſtreſſe. Or la lettre qu'ils vouloyent faire entendre eſtre de Salomé, auoit eſté forgee par Antipater, qui auoit ſuppoſé le nom de Salomé, laquelle on auoit eſcrite à ſa poſte & fantaſie, mais Acmé luy auoit preſté ſon aide en cela. Acmé auſſi eſcriuit de meſme au Roy en ceſte ſorte: Acmé au Roy Herodes. D'autãt que i'ay ce ſoing que tu ſois aduerti de tout ce qui touche ta vie & ton ſalut, i'ay bien voulu copier vne lettre de Salomé, que i'ay trouuee, laquelle elle mandoit à ma maiſtreſſe, qui n'a point eſté ſans le danger de ma vie. Ie t'enuoye la coppie de ceſte lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maiſtreſſe qu'il luy fuſt permis de ſe marier à Syleus. Tu deſchireras ceſte coppie, de peur que ne tombe en dãger de perdre la vie, ſi on viẽt à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit eſcrit à Antipater, monſtroit aſſez q̃ c'eſtoit

Lettres de Antiphilus à Antipater deſcouuertes par Herodes & la teneur.

Lettres de Acmé à Herodes.

vne chose apostee: car elle declaroit, qu'elle auoit obtemperé à son desir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la coppie des lettres faussement supposees à Salomé pour estre enuoyees à sa maistresse, pour dresser des embusches à Herodes. Ceste Acmé estoit Iuifue de nation, & pour lors estoit au seruice de Iulia femme de Cesar. Elle auoit vendu cheremẽt ce plaisir à Antipater, duquel il se vouloit aider contre sa tante & son pere. Herodes cognoissant par cela quelle estoit la malice de son fils, fut bien preſt à le faire mourir dés ceste heure là, comme boutefeu & promoteur de tous troubles, qui non seulemẽt auoit mis en danger la vie de son pere & de sa tante, mais aussi auoit corrompu la discipline de la maison de Cesar. Salomé aussi le poussoit à cela, frappant sa poictrine, & estant bien contente de mourir, si on pouuoit montrer vn seul argument ou preuue suffisante, qu'elle eust faussé sa foy au Roy. Le Roy feit appeler son fils, & luy commanda de dire hardimẽt s'il auoit quelque chose pour se defendre. Mais il n'auoit pas vn seul mot que il peust alleguer pour sa defense: & sur cela on l'admõneſta que puis qu'on le tenoit conuaincu de malefice, pour le moins il encusast ses complices. Il reiettoit toute la faute sur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn seul autre. Lors Herodes saisi de douleur vehemente en son cœur pensoit à l'enuoyer à Rome, afin que son proces fust fait deuant le tribunal de Cesar. Mais depuis craignant qu'il ne fust receoux en chemin par quelques amis, il le retint encore lié & garroté en prison, comme il estoit au parauant. Ce pendant il enuoya des ambassadeurs vers Cesar portans lettres d'accusation, remõtrant aussi par icelles, qu'Acmé y auoit aidé: & dedans le paquet estoyent les coppies des lettres.

Herodes entierement acertioré de la malice d'Antipater

Ce pendant que les ambassadeurs garnis de mandemens & de lettres estoyent en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut saisi de maladie, & feit son testament, laissant la succession du royaume au plus petit de ses fils, estant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par son testament mille talens à Cesar, & cinq cens talens à Iulia sa femme,

Testament d'Herodes.

& à

& à ſes enfans, & amis affranchis. Il laiſſa auſſi de l'argent, des terres & reuenus à ſes fils, & à leurs fils auſſi. Il ne meit point auſſi en oubli ſa ſœur Salomé, laquelle il enrichit grandement pour la bonne & ferme amitié, qu'elle luy auoit touſiours portee. Depuis ayant perdu toute eſperance de plus viure, d'autant qu'il approchoit bien pres de ſeptante ans, il deuint merueilleuſemét farouche & cruel, boüillant de colere & impatience, & plein d'amertume en toutes choſes. La cauſe de celà, c'eſtoit qu'il auoit opinion qu'on le meſpriſoit, & que le peuple des Iuifs ſe reſioüiſſoit de ſes infortunes. Et il fut confermé en ceſte opinion par vne ſedition qu'aucuns, qui eſtoyent aggreables & bien aimez du peuple, eſmeurent. La cauſe de ceſte ſedition fut telle. Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus, eſtoyent les plus ſauans entre tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays: & pour ceſte cauſe ils eſtoyent bien aimez du peuple, d'autant qu'ils enſeignoyent la ieuneſſe: car ils ſemployoyent tout le long du iour à inſtruire tous ceux, qui ſe vouloyent adonner à vertu. Quand ceux ci cogneurent que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils eſmeurét la ieuneſſe, à ce qu'elle meiſt par terre tous les ouurages que le Roy auoit fait faire contre la coutume & ordonnance du pays, & qu'vn chacun ſe monſtraſt defenſeur de la vraye religion, attendant de cela le guerdon qu'il auroit merité: car c'eſtoit ci la cauſe de tant de calamitez domeſtiques du Roy, que finalement de ſa maladie preſente, aſſauoir qu'il auoit oſé attenter beaucoup de choſes nouuelles, meſpriſant les ordonnances anciennes: car en ceſt endroit ces docteurs euſſent bien deſiré que le Roy euſt eſté plus religieux, & plus grãd obſeruateur de la loy en beaucoup de choſes. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux ſur le grand portail du temple: c'eſtoit vn aigle d'or peſant beaucoup: nonobſtant qu'il fuſt defendu aux Iuifs par la loy, de poſer ou eriger images, ou de cõſacrer des figures de quelqnes beſtes & oiſeaux que ce ſoit. Parquoy ces docteurs incitoyent leurs diſciples à ietter bas ceſte aigle: car ià ſoit qu'il ſemblaſt bien que

Sedition entre les Iuifs contre Herodes.

Iuifs incitez par les

doctes d'entr'eux de mettre bas les images erigees par Herodes.

cela ne fust point sans grand danger, toutefois ils remonstroyent qu'il falloit preferer vne mort vertueuse & honneste à toute vie quelque douce qu'elle fust, voire si on mespriſe sa vie pour maintenir les loix du pays: veu qu'vne renõmee eternelle ne permettra que leur loüange & gloire soit iamais esteinte. Au demeurant, vne mesme mort estoit preparee tant pour les lasches & coüards que pour les forts & vertueux. Pour ceste cause les amateurs de vertu feront bien, s'ils tirent à eux quelque honneur de la neceſſité commune, & s'ils sortent de ceste vie preſente auec vn tel soulagement: car c'est vn grand allegement à vn homme, quãd il meurt sur quelques honnestes entreprinses: & ne doit on meſpriſer le salaire du danger, assauoir la gloire & loüange qui est transferee iusques aux fils des fils & autres succeſſeurs: & toute la lignee participe à ceste gloire tãt masles que femelles, tãt petits que grans. Y a il choſe qu'on doyue plustost desirer que cela? Ces ieunes gens furẽt embraſez de ces exhortations: & voyci vn bruit qui courut que le Roy estoit mort, & cela les incita d'auantage à commettre le cas. Parquoy en plein midi ils monterent sur le portail, & ayans arraché l'aigle du lieu ou elle estoit, la meirent en pieces à grans coups de coignees: & y auoit grãde multitude de gens aſſemblez au temple qui les regardoyent faire. Le lieutenant du Roy fut aduerti de cela, lequel craignant qu'il y euſt plus grande conſpiration, vint là auec grand nombre de ſes gens, pour empeſcher ceux qui abbatoyent l'aigle, & ſe iettant sur le peuple qui n'estoit point duit aux armes, & qui s'estoit là aſſemblé à l'estourdie, il renuerſa facilemẽt ceux qu'il rencontra, & print enuiron quarante ieunes compagnons, qui auoyent prins la hardieſſe de reſiſter. Il print auſſi les auteurs de ceste ſedition, Iudas & Matthias, leſquels estimoyent que ce leur ſeroit vne honte, s'ils quittoyent la place. Et le lieutenant les mena tous au Roy: lequel leur demanda, qui les auoit fait ſi hardis d'oſter l'image ſacree de ſon lieu. A quoy ils reſpondirent, qu'ils auoyent deliberé de le faire là long temps au parauant, & que maintenant ils executoyent leur deliberation, comme il estoit conuenable à gens forts & vertueux

Bruit de la mort d'Herodes.

Reſponſe des Iuifs touchant l'image de Herodes.

vertueux: car nous auons donné aide à l'honneur de „
Dieu, diſoyent ils, & auons maintenu la loy, de laquelle „
nous ſommes diſciples. Et ne faut point que tu t'eſba- *Remontrã-*
hiſſes, ſi nous preferons les loix du pays à tes ſtatuts & *ces de Hero-*
ordonnances. Nous parlons des loix que Moyſe nous *des aux*
a baillees ſous l'autorité de Dieu: & nous ne refuſons *Iuifs.*
point ou de mourir, ou d'eſtre tormentez & punis en „
quelque façon que tu voudras, ſachans bien que nous „
endurerons non point pour quelque malefice que nous „
ayons commis, ains pour la religion. Voylà la reſpon- „
ſe de ces ieunes gens, qui montroyent n'auoir point moins de conſtance en leurs cœurs, qu'en leurs paroles, eſtans auſſi prompts à endurer conſtamment, qu'ils auoyent eſté au parauant hardis à executer leur entrepriſe. Le Roy les feit lier, & mener en Hiericho: & tantoſt apres il feit appeler les principaux d'entre les Iuifs & ſe feit porter en vne litiere au milieu de l'aſſemblee à cauſe qu'il eſtoit foible: & commença à racompter les labeurs qu'il auoit endurez pour le bien public, d'auantage comment il auoit fait refaire de nouueau le temple à grans frais: & qu'il n'y auoit pas eu vn ſeul de tous les rois de la maiſon des Aſamonéens, qui euſt peu paracheuer vne telle œuure en l'honneur de Dieu. Et que non ſeulement il l'auoit fait rebaſtir tout à neuf, mais auſſi orné & enrichi de dons precieux, & d'autres oblatiõs magnifiques; dignes d'vn tel temple: & puis que pour tels bien faits il eſperoit apres ſa mort vn renom perpetuel, & vne gloire immortelle. Et maintenant pour recompenſe de tant de biens on me vient outrager, voire eſtant encor en vie. Et on viendra en plein iour, en la preſence de tout le peuple oſter & arracher mes dons conſacrez à Dieu. Et combien que ceſt outrage s'adreſſe à moy, toutefois à la verité il eſt pluſtoſt fait à Dieu: car les choſes ſaintes d'iceluy luy ont eſté rauies. Lors les plus honorables d'entre eux, qui craignoyent ſa cruauté, & qu'eſtant effarouché contre eux, il n'en feiſt vne griefue punition, dirent que cela n'auoit point eſté nullement fait de leur conſentement: & meſme leur ſembloit que c'eſtoit vn cas digne de punition. En ceſt affaire il ne ſe monſtra rigoureux

Herodes mi-sericordieux enuers les Iuifs.

qu'enuers Matthias: enuers les autres il vſa d'aſſez grãde humanité: car il oſta la Sacrificature à Matthias, cõme à celuy qui n'eſtoit pas loin, quand ce conſeil fut donné: & luy donna pour ſucceſſeur Ioazar frere de ſa femme. Durant la Sacrificature de ce Matthias, il aduint qu'vn autre Sacrificateur fut ſubſtitué ſeulement pour vn iour: & c'eſtoit vn iour, auquel tout le peuple des Iuifs a accoutumé de iuſner: car la nuict deuant le iuſne, Matthias ſongea qu'il auoit eu la compagnie de ſa femme: & d'autant que pour celà il n'eſtoit ydoine de faire le ſeruice diuin, Ioſeph fils d'Ellem luy fut donné pour coadiuteur, & pour faire ſon office, à cauſe de la conſanguinité. Or apres qu'Herodes eut oſté la Sacrificature à Matthias, il fit bruſler l'autre Matthias auteur de la ſedition auec ſes complices. Et y eut eclypſe de Lune ceſte nuict là. Or la maladie du Roy ſe rengregeoit: & Dieu montroit appertement qu'il le puniſſoit de ſõ impieté: car il eſtoit bruſlé d'vne chaleur lente: & ceſte chaleur ne ſe voyoit point dehors, ains ſeulement la ſentoit il dedans, par ce qu'elle luy rongeoit les entrailles. D'auantage, il eſtoit ſi affamé, qu'il ne prenoit pas loiſir de macher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit en la bouche, & par ce luy falloit ietter à toutes heures des viandes en la gueule. Auec ce, il auoit des vlceres aux inteſtins, & eſtoit tormenté de colique paſſion. Il auoit les pieds enflez d'vn flegme humide, au trauers duquel on voyoit le iour. L'aine auſſi luy eſtoit enflee. Ses parties honteuſes eſtoyent pourries & pleines de vers, & ſon haleine ſentoit fort mal, tellement qu'on n'oſoit approcher de luy. Outre tout celà, il auoit les nerfs retirez, & grande difficulté d'haleine. Parquoy tous ceux qui ſe meſloyent de deuiner, eſtoyent d'vne meſme opinion, & reſolus en cela, que ce eſtoit vne vraye vengeance de Dieu, qui le puniſſoit de ce qu'il auoit en tant de ſortes violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fuſt tellement affligé qu'il ſemblaſt eſtre aſſez fort pour porter vn tel mal, toutefois il eſperoit encor' eſchapper de ceſte ſi griefue maladie: car il eſtoit touſiours apres les medecins, faiſant cercher des remedes de tous coſtez. Auſſi il paſſa

Auteurs de la ſedition des Iuifs bruſlez.

passa outre le Iordain, & se baigna dedans des eauës chaudes en Calliroé, lesquelles outre ce qu'elles ont efficace & force de medeciner, sont douces & plaisantes à boire. Ces eauës entrent dedans le lac, auquel croit le bitumen. Il fut là enuoyé par le conseil des medecins, pour estre fomenté dedans vne cuue pleine d'huyle. Et sembla dés lors aux medecins qu'il rendist l'esprit. Les pleurs & cris de ses familliers le resueillerent, & le feirent reuenir à soy: & cognoissãt qu'il n'y auoit plus d'esperance de vie en soy, il feit crier largesse pour donner à chacun soldat cinq cens drachmes: puis apres il vsa de grande liberalité enuers les princes & capitaines, & enuers ses amis: & cela fait, s'en retourna en Hiericho, ou il fut esmeu d'vne colere si boüillante, & deuint si cruel, qu'il conceut en son esprit vn cas fort execrable. Car comme ainsi soit que les plus nobles d'entre les Iuifs fussent venus à luy de tous les quartiers de Iudée, estans là appelez par vn edit menaçant de mort tous ceux qui n'y obeiroyent point, il cõceut inimitié indifferemment tant contre les innocens, que contre les coulpables, & les feit tous enfermer dedans le lieu ou l'on faisoit voltiger les cheuaux. Il feit aussi appeler sa sœur Salomé, & Alexas son mari, & leur dit que sa fin estoit bien prochaine, & qu'il enduroit si grãdes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais il falloit bien qu'il enduraſt tout celà, puis que cela luy aduenoit selon la condition commune des hommes. Toutefois il seroit bien faſché, s'il estoit priué du dernier honneur de dueil, lequel on doit faire aux rois. Car il sauoit bien qu'elle estoit l'intention des Iuifs, assauoir qu'ils desiroyent, & seroyent bien ioyeux de sa mort: veu que mesme durant sa vie ils ne s'estoyent peu tenir de l'outrager. Mais il disoit à son beau frere & à sa sœur, que ils seroyent leur deuoir, s'ils luy trouuoyent quelque allegement en sa douleur: & que s'ils veulent consentir à ce qu'il leur dira, il aduiendra que ses obseques seront beaucoup plꝰ honorables & magnifiques, que de quelque Roy qui ait esté au parauant, & plus agreables à son esprit apres sa mort: car tous pleureront, & se lamẽteront sans feintise par tout le royaume. Si tost doncq

Baings de Herodes.

Herodes, deuenu cruel & execrable sur sa vieillesse.

Discours de Herodes à ses parens, sur sa mort.

qu'ils verront que ſon ame ſera partie de ſon corps, pour bien faire leur office (leur diſoit il) ils deuoyét enuironner des gens de guerre toute ceſte compagnie de gentilſhommes qui eſtoyent enfermez dedans le pourmenoir des cheuaux: & les gens de guerre ne ſauroyent rien de ſa mort à l'heure meſme, laquelle ne ſeroit point diuulguee iuſques à ce qu'ils euſſent executé ce qui leur auroit eſté enioint, & celà fait, il leur ſeroit commandé de tuer toute ceſte nobleſſe à grans coups de fleſches. Et quant iceux ſeroyent ainſi occis, il ſauroit bon gré à tous deux, pour deux raiſons. Premierement, de ce qu'ils auroyent eu ſouuenance de ſon mandemẽt: puis apres, de ce qu'ils auroyent honoré ſa mort d'vn dueil public. Il les prioit & ſupplioit auec larmes & lamentations, & les obteſtoit par l'amitié mutuelle que il luy deuoyent, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le fruſtraſſent point de ce dernier honneur: & eux de leur coſté luy promirent qu'ils donneroyent ordre que tout ſeroit fait comme il auoit commandé. Que ſi on veut ici auſſi attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ſes propres parens, à la ſolicitude qu'il auoit de ſauuer ſa vie, certes de ceſte ſienne derniere volõté on peut facilemẽt apperceuoir quel courage inhumain il auoit: veu qu'eſtant ſi prochain de ſa mort, il procuroit que de chacune famille il y en euſt vn mis à mort, & que par ce moyẽ tout le peuple fuſt incité à mener dueil & plorer la mort de leurs parens bien aimez: combien qu'ils n'y euſt perſonne d'eux, qui l'euſt offenſé en ſorte que ce fuſt, & meſme ne leur pouuoit riẽ reprocher: au lieu que ceux qui ont quelque deſir de ſuyure la vertu, ont accoutumé de quitter leur mal talẽt, meſme à leurs ennemis en vn tel temps.

Courage inhumain d'Herodes.

Mort de Acmé, & lettres de Ceſar à Herodes, pour la punition de Antipater.

Ainſi qu'il donnoit ce cõmandement à ſa ſœur & à ſon beau frere, lettres luy furẽt apportees de Rome par les ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez à Ceſar: dont le ſommaire eſtoit, que Ceſar deſpité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le ſeruice qu'elle auoit fait à Antipater: & quant à Antipater il laiſſoit en la liberté de Herodes d'en faire ce que bõ luy ſẽbleroit, cõme à celuy qui eſtoit ſõ Roy & ſon pere, fuſt qu'il le vouſiſt bãnir,

ou

ou faire mourir. Herodes oyant ces nouuelles, reprint vn courage, prenant plaiſir à oüir ce meſſage de la punition d'Acmé, & ſ'eſioüiſſant de ce que liberté luy auoit eſté donnee de faire de ſon fils comme bon luy ſembleroit. Tantoſt apres ſa douleur le vint frapper, & aſſaillir de rechef: ſi eſt ce qu'il auoit touſiours grand appetit: & ſur cela il demanda vne põme & vn couteau: car il auoit accoutumé au parauant de peler luy meſme vne pomme, & la coupper par petits morceaux, & la mãger. Mais lors il regardoit de tous coſtez, ſe voulant frapper de ce couteau. Ce qu'il euſt fait, ſi Achiabus fils de ſon fils n'euſt preuenu le coup, & ſ'il ne luy eut retenu le bras en criãt: & tout ſoudain apres cela le palais fut rempli de dueil, de tremblement, de tumultes, & grans bruits, comme ſi le Roy n'euſt plus que le dernier ſouſpir à rendre. Apres qu'Antipater eut oüi ce bruit, il penſa que ſon pere eſtoit mort & conceut vne eſperance qu'il ſortiroit hors de priſon, & que ſans difficulté il entreroit en poſſeſſion du royaume: & dés lors commença à conferer auec le geolier de ſa deliurance, luy promettant pour le preſent & pour l'aduenir beaucoup de choſes, apres qu'ils ſeroit venu en puiſſance. Mais tant ſ'en fallut que le geolier conſentiſt à ce qu'Antipater luy auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roy ce que ſon fils vouloit faire, & comment il l'auoit ſolicité, luy propoſant grande recompenſe. Lors Herodes, qui eſtoit deſia mal affectiõné enuers Antipater, apres qu'il eut oüi parler le geolier, ſe print à crier de deſpit qu'il auoit, & ſe frappãt la teſte, ſe leua ſur ſes coudes, ià ſoit qu'il fuſt bien prochain de la mort, & cõmanda à vn de ſa garde de l'aller tuer: & que ſon corps ſans grãde põpe fuſt enterré au chaſteau d'Hyrcanium. Puis apres changeant de volõté, il changea auſſi de teſtament. Car il cõſtitua Antipas, tetrarche de Galilée & de Perée auſſi, lequel il auoit au parauãt ordonné ſucceſſeur du royaume par le teſtament precedẽt. Il bailla le royaume à Archelaus, & erigea quatre regions en tetrarchie, aſſauoir Trachon, Gaulanite, Paneade & Batanée: & donna ceſte tetrarchie à ſon fils Philippes frere germain d'Archelaus. Il ne voulut auſſi mettre en

Herodes malade en deſeſpoir.

Antipater tué par le commandement de Herodes.

oubli ſa ſœur Salomé, ains luy donna Iamnia, Azote & Phaſaelide, & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut auſſi eſgard à ſes autres parens, & laiſſa à chacun vne bonne ſomme d'argent, gros reuenus & rentes annuelles. Il donna à Ceſar cent fois cent milles pieces d'argent marqué, & outre cela toute ſa vaiſſelle tant de or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemés: item à Iulia femme de Ceſar, & à quelques autres de ſes amis cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choſes ainſi ordonnees, il mourut le cinquiéme iour apres qu'il eut fait tuer ſon fils Antipater: & auant que mourir il auoit debouté Antigonus du royaume. Il mourut l'an trentequatriéme de ſon regne, & le trenteſeptiéme apres qu'il fut declaré Roy à Rome. Ce a eſté vn homme cruel indifferemment enuers tous, ſubiet à ſes affections, principalement à courroux, laiſſant l'equité. Au reſte, il a eſté heureux autant que nul autre: car eſtant iſſu de bas lieu, il eſtoit paruenu à la dignité royale, & combien qu'il ait eſté enuironné de beaucoup de dangers, toutefois il en eſt touſiours heureuſement eſchappé: & a longuemẽt veſcu. Quant à ſes domeſtiques & enfans, il a eſté auſſi heureux en ceſt endroit ſelon ſon opinion, comme ayant fait mourir ceux, qui luy eſtoyent ennemis & du tout cõtraires: mais ſelon mon iugement il a eſté fort mal heureux en cela. Au reſte auant que la mort du Roy fuſt diuulguee, Alexas & ſa femme Salomé donnerent congé aux gentilſhommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerent chacun chez ſoy, donnans à entendre que le Roy luy meſme auoit commandé, qu'vn chacun ſ'en allaſt faire ſes affaires: & par ce moyen ils firent grand plaiſir à toute la nation.

Dons de Herodes à Ceſar.

Diſcours de la vie de Herodes.

Or apres que la mort d'Herodes euſt eſté publiee, ont fit aſſembler toute la gend'armerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furent leuës les lettres qu'Herodes eſcriuoit aux gens de guerre, leſquels il remercioit de leur fidelité & beneuolence: & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus ſon fils, lequel il auoit deſia ordonné ſucceſſeur du royaume apres ſoy. Apres cela Ptolemée, qui auoit eu en garde le ca-

Archelaus fils d'Herodes ſucceſſeur à ſon pere.

de le cachet du Roy, leut tout haut le testament de bout en bout, lequel ne deuoit estre ratifié que Cesar ne le eust prealablement approuué. Et lors commença on à crier, Viue le Roy Archelaus: & les gens de guerre promettoyent de garder vne mesme fidelité au fils, qu'ils auoyent fait au pere. Les capitaines aussi faisoyent semblable promesse: & tous prioyent Dieu qu'il luy fust propice & fauorable. Apres cela on preparoit les funerailles au Roy: & Archelaus procuroit que les obseques fussent fort magnifiques, & luy mesme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerses pierres belles & fort precieuses, au reste couuerte d'escarlate: son corps aussi vestu d'escarlate, ayant sur la teste vne couronne royale, & vn sceptre en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ses parens alloyent à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuisez par troupes & bandes selon les nations: le premier ordre estoit des gens de sa garde: puis apres marchoyent les Thraces, apres eux les Alemans, & puis les Gaulois: & tous estoyent en tel ordre comme en fait de bataille: & le reste de l'armee marchoit sous ses capitaines & centeniers. Apres suyuoyent cinq cens seruiteurs portans odeurs aromatiques. Ceste processiõ marcha iusques à Herodion, tant que huit stades se peurent estendre, là où le corps d'Herodes fut enterré, comme il auoit ordonné au parauant. Voyla quel a esté l'enterremẽt d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le dueil de son pere par l'espace de sept iours selon la façon du pays, & fait le banquet à toute la multitude apres le dueil, il monta au temple, & par tout ou il passoit, on crioit, Viue le Roy. Puis monta en lieu haut, & s'asseit en vn trosne d'or, qui luy estoit là dressé: & receuoit auec ioye ces heureuses acclamations qu'on luy faisoit, par lesquelles la faueur du peuple estoit declaree: & luy aussi de son costé respondoit gracieusement au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne se souuenans point de la durté & rigueur de son pere, ils ne laissoyent pas de mõtrer vn bon visage au fils: & leur promettoit aussi de leur rendre la pareille. Tou-

Des obseques d'Herodes, solennitez & ordre qui y fut tenu.

Acclamations des Iuifs à leur Roy Archelaus.

tefois il se deportoit encore de se faire appeler Roy, d'autant que ce nom dependoit de la bonne volonté & du consentement de Cesar, à qui seul appartenoit de ratifier le testament que son pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la couronne royale, que toute l'armee luy auoit offert de son plein gré en Hiericho, veu qu'on ne sauoit pas bien encore quelle estoit l'intention du collateur legitime. Au surplus, aussi tost qu'il seroit estably & confermé au regne, il s'estudiera tant qu'il pourra à se rendre digne de la beneuolence d'vn chacun, & fera tant, qu'il leur sera plus vtile que son pere en tout & par tout. Et comme c'est la façon & coutume d'vn peuple, iceux pensans que les princes ou rois qui commencent à entrer en puissance, descouurent du premier iour leurs courages, tant plus qu'Archelaus parloit gracieusemẽt à eux, tant plus grandes loüanges luy donnoyent ils: & luy demandoyent qu'il leur feist quelque grace ou auantage: les vns demandoyent que les tributs leur fussent diminuez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en prison, fussent relaschez: comme de fait il y auoit plusieurs prisonniers pour lors, & plusieurs d'entre eux auoyent esté longuement detenus: aucuns aussi requeroyent estre exemptez de peages, & impositions, desquelles le marché estoit trop greué: criant à haute voix en faisant ces requestes. Archelaus ne leur refusa rien de tout ce qu'ils demanderent, tendant à ce but, de gaigner la faueur du peuple, pensant que cela aideroit beaucoup à ses affaires. Finalement, apres que le seruice diuin fut paracheué, il fit vn banquet à ses amis. Ce pendant aucuns Iuifs conuoiteux de nouueautez, faisoyent des assemblees, & lamentoyent Matthias & ses compagnons, lesquels Herodes auoit *fait mourir*. Et pour ce que pour la crainte qui les retenoit, *ils* n'auoyent osé faire le dueil de ceux qui auoyent rompu & ietté en bas l'aigle d'or, lesquels on auoit nouuellement executez, alors ils se prinrent à crier & plorer à chaudes larmes, iettans paroles outrageuses contre le feu Roy, comme si ceux qui estoyent occis, en deussent sentir quelque allegement. Puis s'estans assemblez, ils demande-

Archelaus gracieux enuers ses subiets.

Iuifs faschez de la mort de Matthias.

manderent à Archelaus pour la vengeance d'iceux que aucuns de ceux qui auoyent eſté amis d'Herodes, fuſſent mis à mort : & ſur toutes choſes ils le requeroyent que la dignité de la Sacrificature ſouueraine fuſt oſtee à celuy qu'Herodes auoit conſtitué, & que vn autre qui ſeroit plus ſuffiſant, & plus digne d'vn tel honneur, fuſt ſubſtitué en ſa place. Or combien qu'Archelaus fuſt faſché de leur importunité, ce neantmoins il taſchoit de ſe montrer benin pour les appaiſer, d'autant qu'il ſe preparoit à faire vn voyage pour aller vers Ceſar aux fins de cognoitre ſa bonne volonté. Parquoy il leur enuoya le maiſtre de la gend'armerie, pour les exherter à laiſſer & mettre du tout en oubli toute affection de vengeance, & conſiderer que ceux pour la mort deſquels ils eſtoyent ainſi marris, auoyent eſté punis par iuſtice. D'auantage, que leur requeſte n'eſtoit ſans outrage, & que le temps preſent requeroit bien d'autres conſeils, & qu'il eſtoit bien beſoin de cercher concorde, iuſques à ce qu'il retournaſt vers eux, apres qu'il auroit eſté confermé au royaume par le conſentement de Ceſar. Et lors il ſeroit bon d'aduiſer ſur ces choſes, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne reſolution : ce pendant qu'ils ſe tinſſent quoys & en repos, afin qu'ils n'encouruſſent aucun blaſme ne ſedition. Or quand ce maiſtre de la gend'armerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & pluſieurs y contrediſoyent fort & ferme, menaçans de tuer quiconque ſ'efforceroit par paroles de les reduire à leur bon ſens : d'autant que ils attribuoyent plus à leur volonté, qu'à l'autorité des gouuerneurs : & eſtimoyent que ce ſeroit fait contre toute raiſon, ſi pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouuoyent obtenir que vengeance fuſt faite de leurs amis, leſquels ils auoit fait mourir quand il viuoit : car ils eſtoyent tellement eſmeus, qu'ils penſoyent qu'il n'y auoit autre iuſtice ne droiture au monde ſinon ce que bon leur ſembloit, ne ſe ſouuenans point meſme du danger ou ils ſe mettoyent, en deſirant bleſſer leurs ennemis. Et combien que pluſieurs leurs fuſſent enuoyez de par le Roy, pour leur remon-

Remontrances d'Archelaus ſur la demande des Iuifs.

Sedition eſmeuë entre les Iuifs cõtre le maiſtre de la gend'armerie.

trer tant de ſa part, qu'en leur nom priué, quel mal ils faiſoyent, & pour appaiſer les perturbateurs par paroles benignes & gracieuſes : toutefois ils eſtoyent ſi enuenimez, qu'ils ne vouloyent oüir perſonne, ains ſ'embraſoyent encor d'auantage, deſirans fort attenter quelque choſe, ſ'il y euſt eu plus grand nombre de gens. La feſte de Paſque eſtoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain fait auec le leuain : & ceſte feſte des pains ſans leuain, leur eſt ordonné pour vn memorial de la deliurance d'Egypte : & ont de coutume en ceſte feſte de tuer plus grand nombre de beſtes & auec plus grande alaigreſſe que non pas és autres feſtes : & vne multitude infinie de gens accourent là de toutes parts : aucuns meſmes de ceux qui habitent hors les limites du pays, y viennent pour faire leur deuotion. Les ſeditieux doncq qui deploroyent la mort de Iudas & Matthias docteurs de la loy, ſ'aſſemblerent au temple, & ne bougeoyent de là : & ils n'auoyent point faute de viures, leſquels ils n'auoyent point honte de mendier. Archelaus craignant que leur inſolence ne fuſt cauſe de quelque plus grand meſchef, enuoya le tribun auec ſa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reſte du peuple fuſt infecté de la contagion de ceſte fureur. Que ſ'il aduenoit qu'aucuns feiſſent rebellion pour faire quelque eſmeute, qu'on les luy amenaſt. Ces perturbateurs aigrirent par leurs cris & impulſions tout le peuple contre le tribun & ſes gens : & iettans des pierres contre eux, en tuerent pluſieurs. Le tribun eſtant bleſſé ſe ſauua auec bien peu de reſte de ſes gens, qui eſtoyent auſſi tous naurez. Quand ceux qui eſtoyent dedans le temple, eurent ainſi fait, ils retournerent pour faire le ſeruice diuin. Il ſembla bien à Archelaus qu'il eſtoit en danger de perdre ſon royaume, ſ'il n'eſteignoit ceſte impetuoſité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armee contre eux, & les gens de cheual auſſi, pour empeſcher que les eſtrangiers ne donnaſſent ſecours aux autres qui tenoyent ià le temple, & pour receuoir à la pointe de l'eſpee tous ceux qui ſortiroyent hors, & qui penſeroyent eſtre ià en ſeurté. Les gens de cheual qui eſtoyent là allez, tuerent

Tribun enuoyé par Archelaus contre les Iuifs.

Trois mille Iuifs ſedi-

rierent enuiron trois mille hommes qui penſoyent eſchapper: le reſte ſenfuit aux prochaines montagnes. Puis Archelaus fit publier à ſon de trompette, qu'vn chacun euſt à ſe retirer chez ſoy. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feſte, & ſen allerent. Ils eſtoyent hardis: au reſte mal appris. Sur cela Archelaus monta ſur mer auec ſa mere, menant auec ſoy Nicolas & Ptolemée, & pluſieurs autres de ſes amis: & ſon frere Philippes eut la garde de ſon royaume & de ſa famille. Salomé auſſi ſœur d'Herodes ſembarqua auec eux, menant quant & ſoy ſa lignee. Semblablement il y eut pluſieurs de leurs parens qui ſe ioignirent auec eux, comme preſts à ſemployer de tout leur pouuoir à faire gaigner la dignité royale à Archelaus: combien que ce pendant leur intention fuſt, de luy reſiſter de toute leur puiſſance, & principalement de l'accuſer du meurtre qu'il auoit fait faire au temple. Ainſi qu'il ſen alloit auec toute ceſte belle compagnie, Sabinus, viceroy en Syrie ordonné par Ceſar, luy vint au deuant en Ceſarée, qui ſe haſtoit d'aller en Iudée pour mettre la main ſur l'argent du feu Roy Herodes. Mais Varus le retint, ſuruenant là bien à propos. Car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemée pour le faire là venir. Sabinus doncq pour faire plaiſir au gouuerneur, ne ſe ſaiſit point des chaſteaux & places fortes de Iudée, & ſi ne ſceella point les treſors du feu Roy, laiſſant le tout en la puiſſance d'Archelaus, iuſques à ce que Ceſar en euſt fait quelque reſolution: & quand il eut fait ceſte promeſſe, il demeura en la ville de Ceſarée.

cieux tuez par l'armee d'Archelaus.

Sabinus enuoyé par Ceſar, pour ſe ſaiſir de l'argent de Herodes en Iudée.

Mais apres qu'Archelaus fut parti pour aller à Rome, & Varus eut tourné le dos pour ſen aller en Antioche, Sabinus ſen alla droit en Hieruſalem, & occupa le palais royal. Puis il fit venir les capitaines des fortereſſes & les receueurs du Roy, demandant qu'on luy rendiſt compte, & liuraſt les places fortes de la ville. Tant y a toutefois que les capitaines ne ſe deſtournerent des ordonnãces & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloyent garder tout en ſon entier iuſques à ſa venue, ſe couurans de ceſte excuſe, qu'ils les gardoyent pour Ceſar. Antipas fils d'Herodes monta auſſi ſur mer

en ce meſme temps pour aller à Rome, eſperant depuis auoir obtenir le royaume : & Salomé luy auoit mis au cœur ceſte eſperance, comme ſ'il euſt deu eſtre preferé à Archelaus, pourautant qu'il auoit eſté ordonné ſucceſſeur du royaume paternel par le teſtament fait au parauant, lequel deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec ſoy ſa mere & Ptolemée frere de Nicolas, qui auoit eſté le plus grand ami du Roy Herodes quand il viuoit, & qui lors maintenoit & fauoriſoit à Antipas. Mais ſur tous Ireneus qui eſtoit Orateur eloquent, & qui auoit long temps manié les affaires du feu Roy, l'eſmeut à affecter le royaume. Aucuns le conſeilloyent bien de quitter le royaume à ſon frere qui eſtoit plus grand que luy, & qui par le teſtament de leur pere auoit eſté ordonné heritier du royaume: mais il ne voulut point obtemperer à ce conſeil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens ſe retirerent de ſon coſté, plus pour la haine qu'ils auoyent conceuë contre Archelaus, que pour l'amitié qu'ils portaſſent à Antipas : car ils deſiroyent grandement la liberté, & de viure ſous vn gouuerneur Romain. Que ſ'il aduenoit qu'ils ne peuſſent encore obtenir cela, ils penſoyent pouuoir mieux ioüir d'Antipas, que de ſon frere Archelaus : & par ce moyen ils taſchoyent plus de fauoriſer à Antipas. D'auantage, Sabinus eſcriuit vne lettre à Ceſar, en laquelle il accuſoit Archelaus. Mais Archelaus preſenta par Ptolemée à Ceſar vn factum ou inſtruction qui contenoit ſon droit & le teſtament de ſon pere, & auec ce les comptes de l'argent d'Herodes clos & ſeellez, & le cachet meſme : & ainſi attendoit l'éuenement. Ceſar ayant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & cogneu de poinct en poinct combien il y auoit d'argent & de rentes annuelles, & d'auantage ce qu'Antipas ſ'attribuant le royaume auoit eſcrit : il fit appeler tous ſes amis en conſeil, & entre autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia ſa fille, lequel il auoit deſia adopté, luy donnant le premier lieu en l'aſſemblee. Et bien toſt apres il donna congé de parler à ceux qui vouloyent plaider touchant ceſt affaire.

Antipas fils d'Herodes taſche à paruenir au royaume ſur Archelaus.

Debats entre Archelaus & Antipas freres.

re. A ceſte heure là Antipater fils de Salomé, homme bien parlant, & qui vouloit grand mal à Archelaus, ſe leua le premier, & dit qu'iceluy Archelaus ne faiſoit que ſe mocquer, quand il parloit maintenant du royaume, la puiſſance duquel il auoit dés long temps enuahie ſans attendre le conſentement de Ceſar, quand il meit à mort tant de gens en vn iour de feſte. Et quand encore ceux là euſſent merité d'eſtre ainſi tuez, ce nonobſtant il falloit garder ce droit à la puiſſance legitime pour faire vne telle punition. Et luy ne deuoit vſurper vn tel droit, ſoit qu'il fuſt Roy faiſant tort à Ceſar, d'autant qu'il auoit meſpriſé la ratification d'iceluy: ſoit que il fuſt homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raiſon d'attendre maintenant l'approbation de Ceſar, lequel autant qu'en luy eſt, l'a deſia priué du droit de donner ſa voix. D'auantage, il luy reprochoit que de ſon autorité propre il auoit changé quelques capitaines de guerre, & qu'il ſeſtoit aſſis au troſne royal, & que comme Roy il auoit decidé quelques cauſes, & accordé les requeſtes du peuple, brief qu'il auoit tout ce qu'il euſt peu faire quand il euſt eſté confermé par Ceſar. Il diſoit outreplus, qu'Archelaus auoit laiſſé aller ceux que ſon feu pere auoit fait fermer dedans le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit auſſi pluſieurs autres choſes en partie veritables, en partie vray ſemblables à cauſe de l'ambition fretillante de ce ieune homme nouuellement éleué à vn ſi haut degré d'honneur. Item, qu'il n'auoit tenu compte de faire le dueil de ſon pere, & que la nuict apres ſa mort il auoit banqueté & fait grand chere: & pour ce cas deſhonneſte le peuple auoit eſté eſmeu à ſedition, voyant qu'iceluy rendoit vne ſi vileine recompenſe à ſon pere mort pour tant de benefices qu'il auoit receus de luy: aſſauoir que de iour il faiſoit ſemblant de plorer, comme ſ'il euſt prins vn faux viſage, & par chacune nuict il ſe deſbordoit en banquets, & ſe traitoit en Roy. Et veu qu'il eſtoit d'vn naturel ſi peruers, il ne ſera point moins ingrat enuers Ceſar, quand il aura receu le royaume de luy, qu'il a eſté enuers ſon pere, qui l'auoit tant aimé & cheri: car il ne faiſoit que chanter & danſer, & ſe ioüir

Plaideyé de Antipater contre Archelaus deuant Ceſar.

Archelaus dit auteur de la ſedition des Iuifs.

comme de la mort d'vn ennemi, & non pas d'vn pere: & peu s'en falloit, que cela ne fust digne d'estre appelé vne grande meschanceté. Maintenant il venoit vers Cesar pour recevoir le royaume de son consentement, au lieu que ià au paravant il s'estoit tellement porté, comme s'il eust esté estabi Roy par l'autorité d'iceluy. Et sur tout il faisoit le cas bien grand du meurtre qui auoit esté perpetré au lieu sacré par le commandement d'Archelaus voire en vn iour de feste, quand les estrangiers aussi bien que les gens du pays furent occis comme bestes destinees au sacrifice, & le temple fut rempli de corps morts, & non point par vn ennemi estrangier, ains par celuy, qui se couuroit du nom legitime de Roy, pour plus facilement rassasier son esprit tyrannique en outrageant par tout vn chacun. Parquoy tant que son feu pere a eu bon sens, il n'a iamais mesme pensé en songeant de substituer cestuy_ci en son lieu apres sa mort, comme bien cognoissant son naturel: qui plus est, en son autre testament qui estoit plus recevable, il ordonna qu'Antipas aduerse partie de cestuy_ci, succederoit au royaume: car Antipas a esté appelé au royaume par son pere non point d'vn esprit, qui fust mort deuant le corps, mais lors que les forces de l'esprit & du corps luy estoyent encore entieres. Il y a plus, encore que le iugement du pere eust esté tel alors touchant Archelaus, quel il a esté depuis au dernier testament, si est_ce qu'Archelaus a desia assez declaré quel Roy il doit estre, veu qu'il n'a tenu compte de l'autorité de Cesar pour confermer son royaume: & n'estant encore en l'estat de Roy, il n'auoit fait difficulté de faire tuer au temple vn si grand nombre de Iuifs. Apres qu'Antipater eut ainsi parlé, il meit en auant plusieurs tesmoins de ses parens mesmes pour faire adiouter foy à ce qu'il auoit dit: & ainsi meit fin à son propos. Alors Nicolas Damascene repliqua au contraire pour Archelaus, que l'occision faite dedans & à l'entour du temple deuoit estre imputee à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoyent esté occis, lesquels n'auoyent cessé d'esmouuoir bruits & tumultes, iusques à ce qu'Archelaus a esté contraint de les reprimer par force. Et en cela estoyent ils

Meurtre d'Archelaus allegué.

Plaidoyé de Nicolas Damascene pour Archelaus.

ils plus coulpables, que non ſeulemẽt ilsauoyent aguiſé leur malice, mais auſſi auoyent contraint les autres d'executer vn tel cas. Il ſembloit bien par apparence, que par leur temerité & orgueil Archelaus ait eſté irrité: mais à dire le vray, Ceſar auoit eſté pluſtoſt outragé par vne telle rebellion. Car Archelaus auoit enuoyé gens pour appaiſer le bruit, & ceux qui eſmouuoyent ce tumulte: mais ceux ci ſe ruerent d'vne violence impetueuſe ſur les gens d'Archelaus, & les tuerent contre tout droit & raiſon, ſans porter aucune reuerence à la feſte: & Antipater ce pendant n'auoit point de honte de leur fauoriſer, ſans auoir eſgard à l'equité: mais ce luy eſtoit tout vn, pourueu qu'il ſatiſface à la haine que il porte à Archelaus. C'eſtoit doncq la faute des autres, qui auoyent mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloyent remonstrer à l'ami, & qui ont irrité les armes des gens d'Archelaus ſeulement prinſes pour defenſe. Quant aux autres choſes deſquelles ils auoyent accuſé Archelaus, il les reiettoit ſur eux meſmes qui l'accuſoyent, diſant que rien de tout cela n'auoit eſté fait que par leur conſentement: & qu'elles n'eſtoyent ſi iniques qu'ils les faiſoyent, veu que par cela elles nuiſoyent en quelque ſorte à Archelaus. Qu'ils auoyent ſi grande affection de faire dommage à vn homme qui eſtoit leur parent, & qui d'vn coſté auoit fait tant de plaiſir & ſeruices à ſon pere, & d'autrepart il n'y auoit perſonne d'entr'eux, qui n'euſt receu de luy toutes ſortes de biens. Quant au teſtament, il eſtoit certain que le Roy auoit le ſens bon & raſſis quand il le feit: & les derniers teſtamens ſont touſiours plus autentiques que les premiers: & ceſtuy ci eſt d'autant plus valable de ce qu'il laiſſa à Ceſar grand ſeigneur de tous, pleine autorité de ratifier & confermer: & Ceſar ne ſera point pour enſuyure l'iniquité de ceux ci, qui au lieu qu'Herodes leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit, maintenant pour le bien recompenſer s'efforcent de renuerſer ſa derniere volonté: mais pluſtoſt Ceſar ratifiera le teſtament de celuy qui luy eſtoit ami & cõfederé, & qui remet le tout ſous ſa protection: car il faut bien qu'il y ait grande difference entre la ma-

Teſtament dernier de Herodes allegué par Archelaus.

lice de ceux ci & la vertu & fidelité de Cesar, qui est cogneuë par tout le monde. Et pourtant il ne iugera point qu'il y ait faute de sens & raison au decret & ordonnance de celuy qui a laissé la succession à vn fils vertueux & homme de bien, & qui outre cela qui a eu son recours à la fidelité de Cesar: veu qu'il n'est point vray semblable qu'il ait failli en l'election de son successeur, en assubiettissant le tout d'vne si bonne prudence à la volonté de Cesar. Voyla quelle fut la fin du plaidoyer de Nicolas. Alors Cesar redressa benignemẽt Archelaus, qui s'estoit prosterné, & mis à genoux deuant luy, & le prononça estre digne du royaume, montrant semblãt qu'il ne feroit rien que selon ce qui estoit ordonné par le testament, & qui ne fust au profit d'Archelaus: & voyant que ce ieune prince estoit confermé en quelque bonne esperance par vne telle promesse, ne delibera rien plus sur ceste affaire pour lors.

Conclusion de Damascene contre Antipas.

Archelaus cõfirmé par Cesar Roy des Iuifs par prouision.

Ayant donné congé à toute l'assemblee, il pensoit soigneusement en soy mesme, s'il cõfermeroit le royaume à vn seul, ou s'il le lairroit en commun à toute la race d'Herodes, veu mesme que tous auoyent besoin de son aide. Mais auant que quelque chose fust du tout arrestee & resolue touchant ceste affaire, Marthacé mere d'Archelaus mourut de maladie: & lettres vinrẽt de par Varus gouuerneur de Syrie, lesquelles faisoyẽt mention du reuoltement des Iuifs. Car plusieurs bruits & tumultes furent suscitez entre les Iuifs apres le departement d'Archelaus: & quand Varus fut là venu pour y mettre ordre, il mit à mort les principaux auteurs: & ayant reprimé la sedition pour la grand' part, il s'en retourna en Antioche, laissant vne legion en Hierusalem, afin qu'il ostast la puissance aux Iuifs de rien innoüer. Mais encore ne profita il de rien en ce faisant: car si tost que Varus s'en fut allé, Sabinus, lieutenant de Cesar, demeura là, & molestoit les Iuifs, se fiant en l'armee laquelle on auoit là laissee, & s'estimant assez fort pour resister au peuple: car il meit en armes grand nombre des gens de la garde du Roy, & s'en seruoit contre les Iuifs, leur faisant beaucoup de fascheries, & les irritant à se reuolter, comme voulant occuper les

Iuifs seditieux en l'absence d'Archelaus punis par Varus.

places

places fortes, & vſoit de violence pour ſonder ou eſtoit l'argent du Roy, & le faiſoit pour ſon propre profit, bruſlant d'auarice. Ainſi doncq comme l'vne des feſtes des Iuifs approchoit, qui eſt appelee Pentecoſte, il y eut vn nombre infini de Iuifs aſſemblez de tous coſtez en Hieruſalem, & non ſeulement pour la religion & pour faire leurs deuotions, mais auſſi pource qu'ils ne pouuoyent porter la folie enragee de Sabinus: & non ſeulement eſtoyent venus de Iudée, qui auoit eſté plus griefuement offenſee, mais auſſi de Galilée & d'Idumée, & de Hiericho, & des villes qui ſont de là le Iordain: & n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt de ſe venger de Sabinus. Or toute ceſte grande multitude ſe diuiſa en trois bandes en ceſte ſorte: L'vne ſe ſaiſit du lieu, auquel on pourmenoit les cheuaux: les deux autres ſen allerent occuper le temple: mais l'vne de ces deux enuironna le temple du coſté de Septentrion & d'Orient: l'autre ſe campa de l'autre coſté d'Occident, ou eſtoit ſitué le palais royal. Ainſi ſe diſpoſoyent ils à enfermer les Romains de toutes parts, & les aſſaillir. Lors Sabinus fut eſtonné de l'audace de ces hõmes, qui auoyent reſolu en eux ou de mourir en la place, ou de veincre: & pourtant enuoya viſtement des lettres à Varus, le priant de ſe haſter pour deliurer du danger éminent la legion qu'il auoit là laiſſee: autrement elle ſeroit bien toſt maſſacree. Ce pendant Sabinus monta en la plus haute tour du chaſteau, laquelle auoit eſté faite par Herodes en l'honneur de ſon frere Phaſelus: qui auoit eſté occi par les Parthes, & l'auoit appelee du nom de ſon dit frere: & de là haut Sabinus faiſoit ſigne de la main aux Romains qu'ils ſe ruaſſent ſur les Iuifs. Et comme il ne ſoſoit fier meſme à ſes amis, il requeroit que les autres ſexpoſaſſent au danger de mort pour ſon auarice. Et quãd ils eurent marché outre, & qu'ils ſe furent auancez cõtre les Iuifs, il y eut vne aſpre meſlee: & cõbien que les Romains ſe portaſſẽt vaillãment, toutefois les Iuifs ne perdoyẽt point courage, quelque choſe qu'ils veiſſẽt pluſieurs de leurs gens tõber deuãt leurs yeux: mais ayans mené à l'entour vne partie de leur armee, monterent ſur les porches, qui eſtoyent au cir-

Iuifs aſſemblez & aſſemblez contre Sabinus.

Signe de Sabinus monté ſur vne tour aux Romains contre les Iuifs.

cuit le plus lointain du temple: & de là ils combatoyent contre leurs aduerſaires, tenans des fondes, par leſquelles ils iettoyent des groſſes pierres: & non ſeulement aidoyent à leurs gens en bas, mais auſſi eſtoyent ſpectateurs de toute ceſte bataille. D'auantage, les arbaleſtriers & archiers tiroyent fleſches & dards d'enhaut contre leurs ennemis, ou il y auoit prinſe: mais les Romains qui eſtoyent en bas, ne pouuoyent mal faire de leur fleſches: car il ne pouuoyent atteindre iuſques là: & par ce moyen les Iuifs les gaignoyent plus facilement. La bataille dura long temps en ceſt eſtat. Puis apres les Romains faſchez de ſe voir ainſi fouler, mettrent le feu ſecrettement ſous les porches: & pource que il y en auoit pluſieurs qui mettoyent le feu, & entaſſoyent à force matiere propre à bruſler, le feu monta incontinent iuſques à la couuerture: en laquelle y auoit force poix & cire: dond aduint que tout cela fut incontinent bruſlé: & les lambris qui eſtoyent precieux & fort magnifiques, furent conſumez en vn moment: & tous ceux qui y eſtoyent montez, perirent. Car les vns furent precipitez en bas auec la couuerture: aucuns deſeſperans de leur vie, & fort eſtonnez de la violence du mal, ſe iettoyent dedans les flammes, les autres ſe tuerét de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques vns tuez de fleſches volantes. Et ceux qui vouloyent retourner par ou ils eſtoyent montez, tomboyent entre les mains des Romains, & accablez ſur le lieu: & toute leur hardieſſe ne leur ſeruoit de rien, d'autant qu'ils n'eſtoyent point armez. La choſe fut telle, qu'il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoyent montez en haut, qui en ſoit eſchappé. Lors les Romains ſe pouſſoyent l'vn l'autre du coſté où le feu eſtoit eſteint pour entrer dedans la treſorerie, ou l'argent ſacré eſtoit gardé: & vne bonne partie d'iceluy fut pillee par les gens de guerre: & de ce qui fut mis en euidence, on en apporta quarãte talens à Sabinus. Les Iuifs receurent là double calamité, de vn coſté il y eut grand nombre de leurs parens & amis tuez en ceſte bataille: d'autrepart la treſorerie fut pillee. Toutefois les plus hardis d'entre eux firent vn rond, & enuironnerent le palais royal, menaçans qu'ils y mettroyent

Bataille entre les Romains & les Iuifs.

Cruelle deffaite des Iuifs.

Treſor de Hieruſalẽ pillé par les Romains.

troyent le feu, & tueroyent ceux qui y eſtoyent, ſ'ils ne ſ'en alloyent bien viſte: & ſ'ils ſ'en alloyent, ils promettoyent à Sabinus de ne luy faire nul mal n'y à ſes gens. Ce pendant la pluſpart des gentilſhommes de cour fauoriſoit à Sabinus. D'auantage, Rufus & Gratus, qui auoyent ſous eux trois mille hommes fort vaillans & duits à la guerre de l'armee d'Herodes, c'eſtoyent retirez du parti des Romains: & quant & quant les gens de cheual rendoyent obeiſſance à Rufus, leur capitaine: qui eſtoit vn grand auantage pour les Romains. Quelque choſe qu'il y euſt, les Iuifs pourſuyuoyent leur aſſaut, & minoyent par deſſous les murailles: & en faiſãt celà, exhortoyent les Romains de ſ'en aller, & de ne reſiſter longuement: car ils vouloyẽt maintenir la liberté, laquelle ils auoyent receuë de leurs predeceſſeurs. Sabinus eut volontiers emmené ſes gens de là: mais il ne pouuoit adiouter foy aux promeſſes que les Iuifs luy faiſoyẽt à cauſe de ce qu'il auoit fait: auſſi les offres trop raiſonnables des Iuifs luy eſtoyent ſuſpectes: & puis il attendoit ſecours de Varus.

Offre des Iuifs raiſonnable refuſee par Sabinus.

Les affaires eſtans en tel eſtat, il y eut de grans tumultes eſmeus par le pays de Iudée, en beaucoup de lieux, ſelon qu'vn chacun eſtoit pouſſé de deſir de gain ou de vengeance: car en ce meſme temps il y auoit deux mille hommes de guerre, qui auoyent autrefois guerroyé ſous Herodes, leſquels pour lors auoyent leur cõgé, & ſ'eſtoyent retirez en leurs maiſons. Ils ſ'aſſemblerent, & allerent aſſaillir les gens du Roy, qui leur reſiſtoyẽt, eſtans ſous la conduite d'Achiabus, qui eſtoit arriere fils d'Herodes. Mais Achiabus ne les oſa iamais attendre en pleine campagne, d'autant que c'eſtoyent vieux ſoldats bien entendus au fait de la guerre, ains ſe tenoit és lieux les plus ſcabreux, & difficiles qu'il pouuoit trouuer pour ſe garder & tout ce qui eſtoit en ſa compagnie. D'auantage, Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigans, qu'Herodes auoit iadis deffait auec grãd peine, amaſſa aupres de Sephoris ville de Galilée grand nombre de garnemens & de gens deſeſperez, & faiſoit des courſes ſur le pays du Roy: & feit tant qu'il entra iuſques au lieu ou eſtoyent les armures & harnois de

Grans tumultes & guerres en Iudée ſous Archelaus.

guerre,& en equippa tous ſes gens ſans en excepter vn ſeul,& ſe ſaiſit de l'argent du Roy qui eſtoit en tous ces lieux là:& ſe faiſant deſia craindre à tous les voiſins, il pilloit & brigandoit tous ceux qu'il rencontroit, aſpirant au royaume,& affectant ceſte haute dignité, non point par bons moyens, leſquels ils ne ſauoit trouuer,mais par vne licẽce deſbordee de mal faire. Ce pendant que de tous coſtez il y auoit ainſi des troubles, Simon auſſi ſeruiteur du feu Roy Herodes,qui eſtoit excellẽt entre les autres en ſtature,beauté & force, fut biẽ ſi hardi de mettre la courõne royale ſur la teſte : & eſtãt enuironné de grand nombre de gens, il fut ſalüé Roy par la multitude du peuple inſenſé. Or pour commencer à montrer ſa puiſſance,cõme vn homme qui ſe plaiſoit autant que nul autre,il alla piller & bruſler la maiſon royale de Hiericho : & bruſla auſſi beaucoup d'autres palais royaux, & donna le pillage & le butin aux gens de ſa faction:& ſembloit qu'il eſtoit preſt d'entreprendre plus grandes choſes, ſi on n'y euſt remedié de bonne heure. Car Gratus capitaine de la cheualerie du Roy,qui pour lors eſtoit du parti des Romains, mena ſon oſt contre ce Simon : & apres vne dure bataille les gens d'outre la riuiere combatans ſans ordre, & plus de fierté que de dexterité,furent tous deffaits. Simon ſ'en fuit,mais Gratus le pourſuyuit tellement, qu'il l'atteignit en vn deſtroit,& luy fit trencher la teſte. Auſſi il y eut vne aſſemblee de gens perdus,qui bruſlerent le palais royal d'Amatha,qui eſt ſitué ſur le Iordain:& eſtoit vne telle bande de ruſtres que celle que menoit Simon. Pour lors il y auoit vne ſi grande rage entre le peuple, d'autant qu'ils n'auoyent point de Roy propre pour les réger par quelques bons moyẽs. Et ceux de dehors qui eſtoyẽt venus pour chaſtier les mutins, ne faiſoyẽt que aigrir le mal pluſtoſt que le corriger, ſe rẽdãs intolerables tãt par leur fierté & orgueil q̃ par leur auarice. Car auſſi Athronges,hõme d'aſſez baſſe race,qui n'auoit ne vertu ne force ne biens pour ſe faire valloir, mais qui auoit eſté vn pauure bergier iuſques alors, eſtant large de corps & puiſſant de bras, attenta de paruenir à la couronne, eſtant preſt de mettre ſa vie en danger pour gai-

Simon ſeruiteur de Herodes ſaiſi de la couronne.

Armee de Simon deffaite & luy decapité par Gratus

Athronges pauure bergier ſaiſi de la couronne

gaigner la licence de nuire & mal faire. Ce ruſtre auoit quatre freres, tous de grande corpulence, & prompts à la main pour executer vne œuure, tãt difficile fuſt elle: qui eſtoit vn moyen propre (comme ils penſoyent) pour occuper la tyrannie, d'autant qu'vn chacun d'eux menoit apres ſoy vne bande de gens de guerre: car grande multitude de gens s'eſtoyent retirez vers eux: & diſtribua ceſte multitude à ſes freres à chacun ſa part, & les enuoyoit comme ſes lieutenans ça & là pour donner les batailles: luy ce pendant ayãt la courõne ſur ſa teſte, conſultoit des affaires, deſquels il reſeruoit par deuers ſoy la derniere cognoiſſance. La puiſſance de ce galand dura aſſez long tẽps; & ne ſe faiſoit point appeler Roy pour neant, veu qu'il mettoit en execution tout ce qui luy venoit en fantaſie: & principalement il faiſoit grãde boucherie des Rõmains & des ſoldats du Roy, auſquels il vouloit mal également: aux ſoldats du Roy à cauſe de l'audace qu'ils auoyent vſé ſous Herodes: aux Romains, à cauſe de l'iniure recente. Ceſte haine s'aigriſſoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guettoyent vn chacun de tous coſtez, ou pour conuoitiſe de gain, ou pour deſir de tuer, lequel deſir ils auoyent deſia conuerti en coutume. Ils dreſſerent auſſi vn embuſche aupres d'Emmaus, & là aſſaillirent vne bande de Romains qui alloyent fourrager, & querir des bleds, & portoyent des armures au cãp: & tuerent à grans coups de fleſches Arius qui eſtoit conducteur de ceſte bande, ayant charge de cẽt hommes, & auec luy quarante hõmes de pied fort vaillãs. Les autres n'en entẽdoyẽt pas meilleur marché: mais Gratus ſuruenãt auec les gẽs du Roy, les ſauua de ce danger, laiſſãt là les corps de ceux qui auoyẽt eſté tuez. En faiſant ainſi la guerre & liurãt batailles ſelon que l'occaſion ſe preſẽtoit, il endõmagea grandemẽt les Romains, & ſi enueloppa ſa nation en beaucoup de calamitez. Finalement luy & ſes freres furent prins, l'vn par Gratus, lequel il veinquit en vne bataille, l'autre par Ptolemée. Le pl⁹ grãd depuis fut reduit ſous la puiſſãce d'Archelaus. Le dernier, qui eſtoit demeuré de reſte, ſe ſentãt eſtonné de la mort de ſõ frere, & voyãt qu'il ne ſe pouuoit ſauuer, d'autant que ſes gẽs

par ſa puiſſance.

Arius capitaine d'vne bande de Romains, aſſailli par Athronges.

eſtoyent preſque tous morts, ou de maladie, ou de labeurs continuels, print le ſerment, & ſe rendit de ſon bon gré à Archelaus. Mais ceci fut fait quelque temps apres. Pour lors tout le pays de Iudée eſtoit rempli de brigādages: & ſelon qu'vn chacun ſedicieux aſſembloit gens, rois eſtoyent creez par tout au grand deſauantage du bien public: d'autant que la moindre partie du mal tōboit ſur les Romains: mais les Iuifs ne ceſſoyent de ſentretuer.

Iudée remplie de brigans.

Varus receut lettres de Sabinus, & par icelles aduerti du danger. Il craignant de perdre la troiſiéme legion, print les deux autres (car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gens de cheual, & les ſecours des rois & retraches: & auec toute ceſte armee marchoit en diligence pour aller en Iudée afin de donner aide à ceux qui eſtoyent aſſiegez: & feit commandement à ceux, qui eſtoyent enuoyez deuant, de ſaſſembler en Ptolemaïde. Il ne paſſa point par la ville de Berite: mais les habitans luy firent mille cinq cens hommes. Aretas auſſi de Petra, qui ſeſtoit allié auec les Romains par deſpit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armee fut aſſemblee en Ptolemaïde, il donna vne partie d'icelle à ſon fils & à vn ſien ami, pour la mener contre les Galiléens, qui eſtoyēt prochains du territoire de Ptolemaïde. Son fils doncq eſtant entré dedans le pays, deſconfit tous ceux qui auoyent oſé prendre les armes cōtre luy, & print la ville de Sephoris, & vendit les habitans d'icelle au plus offrant & dernier encherriſſeur, & bruſla toute la ville ſans y rien laiſſer. Varus marcha contre Samarie auec ſon oſt: mais il ne voulut toucher à la ville, pource qu'il ſauoit bien qu'elle n'auoit point conſenti auec les ſedicieux: toutefois il aſſeit ſon oſt en vn village, qui eſt la poſſeſſion de Ptolemée, & ce champ ſappeloit Arus. Les Arabes y auoyent mis le feu par deſpit d'Herodes, leſquels auſſi vouloyēt mal à ſes amis. Apres le camp marcha plus outre, & les Arabes auſſi pillerent vn autre village, & y meirent le feu, combien que ce fuſt vne place forte, laquelle on appeloit Sampho. Qui plus

Voyage de Varus en Iudée.

Cruauté des Arabes en Iudée.

eſt

eſt, en tout ce chemin rien n'eſchappoit aux Arabes, leſquels mettoyent tout à feu & à ſang. Semblablement, la ville d'Emmaus fut bruſlee par le commandement de Varus: & cela fut fait pour venger la mort des gens de guerre, qui y auoyent eſté tuez: toutefois les habitans d'icelle n'y furent point trouuez, car ils ſ'en eſtoyent fuis. Et ainſi que Varus & toute l'armee approchoit de la ville de Hieruſalem, les Iuifs qui tenoyent la legion aſſiegee de ce coſté, furent fort eſtonnez au premier regard de l'armee des Romains, qui venoit, & ſenfuirent, & quitterent l'aſſaut qu'ils auoyent commencé à donner. Or les Iuifs de Hieruſalem furent aſprement tanſez de Varus: mais ils ſ'excuſoyent, diſans, que le peuple ſeſtoit bien là aſſemblé pour la feſte, toutefois que la guerre n'auoit point eſté entreprinſe du conſentement d'iceluy, mais par l'audace & outrecuidance de ceux qui eſtoyent là venus de diuers lieux: & quant à eux, tant ſ'en falloit qu'ils euſſent aſſailli les Romains, que pluſtoſt ils auoyent eſté aſſaillis auec eux. Or deſia eſtoyent venus au deuant de luy Ioſeph, arriere fils de Herodes, Gratus & Rufus auec leurs gens de guerre, & les Romains qui auoyent eſté tenus aſſiegez: car Sabinus ne ſoſa trouuer deuant luy, ains ſeſtoit deſrobé & retiré ſecrettement vers Lomer. Lors Varus enuoya vne partie de ſon armee par tout le pays, & faiſoit diligemment cercher les principaux auteurs de ceſte reuolte: & les ayant trouuez, il en punit aucuns comme coulpables: & laiſſa aller les autres ſains & ſauues. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceſte raiſon là. Apres celà il donna congé à toute l'armee, de laquelle il n'auoit plus beſoin: & depuis elle feit beaucoup de maux contre la volonté de Varus: lequel ayant entendu que dix mille Iuifs ſeſtoyent aſſemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Iceux n'oſerent attendre le choq, ains ſe rendirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya leurs capitaines à Ceſar: lequel feit ſeulement punir aucuns des amis d'Herodes; d'autant que ſans auoir égard ni au parentage ni à l'equité, ils auoyent fait vne guerre ſi iniuſte & meſchante: &

Excuſes des Iuifs à Varus.

Coulpables de la ſeditiõ des Iuifs, punis par Varus.

pardonna à tout le reſte. Apres doncq que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laiſſa en Hieruſalem la meſme legion, qui y eſtoit au parauant en garniſon, & ſen retourna en Antioche.

Or vn autre faſcherie ſe preſenta à Archelaus à Rome: & la cauſe fut telle: Aucuns ambaſſadeurs des Iuifs vinrent là par la permiſſion de Varus: leſquels requeroyent qu'il leur fuſt licite de viure ſelon leurs loix & ordonnances: & eſtoyent cinquante ambaſſadeurs, auec eſquels ſe ioignirent plus de huit mille Iuifs, qui habitoyent à Rome. Ceſar feit aſſembler en conſeil ſes amis & les plus grans & apparens de la ville au temple d'Apollo qu'il auoit fait baſtir à grans frais: & là ſe trouuerent les ambaſſadeurs, & la tourbe des Iuifs les ſuyuoit, & Archelaus auſſi accompagné de ſes amis. Et quant aux parens du Roy, ils n'eſtoyent point du parti d'Archelaus pour la haine, qu'ils luy portoyent: & nonobſtant il leur faſchoit de fauoriſer aux ambaſſadeurs, d'autant qu'ils auoyent honte de ſe monſtrer aduerſaires à vn homme qui leur eſtoit ſi prochain parent deuant Ceſar. Philippes y eſtoit auſſi venu de Syrie: & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à ceſte fin qu'il fuſt aduocat pour ſon frere, lequel Varus aimoit. D'auantage, ſi les Iuifs obtenoyent ce congé de viure ſelon leurs coutumes, il auoit quelque eſperance que le royaume ſeroit diuiſé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit auſſi quelque portion. Congé fut donné aux ambaſſadeurs de parler, leſquels requerans ſortir de la domination des rois, commencerent par ceci, qu'ils accuſerent Herodes d'iniquité, diſans qu'il auoit bien eſté Roy, mais c'eſtoit de nom ſeulement: & que quant au reſte, il ſeſtoit aidé de toutes les ruſes & fineſſes de tous les tyrans au grand dommage de la nation qui luy eſtoit ſubiette: & ne ſe contentant point des ruſes des autres, il en auoit forgé de nouuelles de ſon propre eſprit. Et il n'eſtoit point beſoin de ramenteuoir à combien de perſonnes il auoit oſté la vie, veu que la condition des ſuruiuans a eſté de beaucoup pire, leſquels non ſeulement il a eſtonnez d'vne felonnie & rigueur perpetuelle, mais auſſi ne ſ'eſt abſtenu de rauir

Ambaſſadeurs des Iuifs acheminez à Rome pour la liberté de leurs loix.

Demande des ambaſſadeurs des Iuifs aux Romains.

uit leurs biens par violence. Pour ceſte raiſon auoit il orné & enrichi les villes voiſines habitees par eſtrangiers, afin d'apauurir par exactiõs celles qui ſont ſituees en ſon royaume : & auoit reduit ſa nation à vne extreme indigence, laquelle il auoit trouuee fort floriſſante. D'vn coſté il a condamné à mort les gentilſhommes, n'ayant cauſe qui fuſt aſſez ſuffiſante pour les faire mourir, & puis leur a oſté leurs biens : ou bien faiſant grace à aucuns, il leur a rauy leurs poſſeſſions. D'autre part, combien que tributs ordinaires & annuels fuſſent impoſez ſur vn chacun, ce nonobſtant il a fallu appaiſer à part l'auarice de ſes amis & gentilſhommes de ſa cour, & meſmes des ſeruiteurs qui eſtoyent ordonnez pour exiger les tributs : afin que par ce moyen les pauures gens fuſſent deliurez du torment que les exacteurs leur faiſoyent. Au demeurant, il ne falloit point parler des filles qui auoyent eſté violees par luy, ne de l'efforcement fait aux honneſtes matrones : veu que le plus grand ſoulagement que pouuoyent auoir celles qui auoyent enduré vn tel outrage, c'eſtoit que peu de gens fuſſent aduertis de leur honte & deſhonneur. Brief, Herodes ne les auoit autrement gouuernez, que ſi le royaume euſt eſté mis entre les mains de vne beſte treſcruelle. Parquoy combien que ceſte nation ait eſté opprimee au parauant de pluſieurs calamitez & faſcheries, toutefois il ne ſe pourroit trouuer aucun exẽple en toutes les hiſtoires, qui puiſſe eſtre cõparé à la calamité preſente faite par Herodes. Et pourtant ce n'eſtoit point ſans cauſe que tous d'vn meſme conſentement & d'vne affection prompte auoyent fait la reuerence à Archelaus comme à leur Roy, pource qu'ils penſoyent ne ſe pouuoir faire, que quiconque ſuccederoit à Herodes, ne traitaſt ſes ſubiets d'vne plus grande moderation & honneſteté : & pour l'amour du fils auoyent fait le dueil public du pere, preſts à luy gratifier en quelques autres choſes que ce fuſſent, pour acquerir ſõ amitié. Mais Archelaus a deſia ſans attendre plus long temps, aſſez declaré au peuple quelle opinion on doit auoir de luy, comme craignãt qu'on ne pẽſaſt qu'il ne fuſt point enfant legitime

de ſon pere, & ce auant qu'il fuſt confermé en puiſſance, & lors que tout l'affaire dependoit du bon plaiſir de Ceſar: & bien toſt apres il montra vne belle eſpreuue de ſa vertu, de ſa modeſtie & de ſon equité à venir, quand il feit tuer dedans le temple meſmes trois mille hommes de ſa nation, au lieu de beſtes qui fuſſent offertes en ſacrifice. N'eſt ce doncq pas à bon droit que tous ont en haine le naturel d'vn tel perſonnage, qui apres vn forfait ſi cruel encore oſe il & taſche de leur mettre ſus qu'ils ſont coulpables de ſedition, & ſ'attribue le droit & autorité du royaume? Finalement, ce fut ci la ſomme de ce que ceux ci requeroyent, que la forme de la police & ordre commun fuſt changee, & que deſormais ils peuſſent viure ſans rois, & fuſſent reduits ſous la prouince de Syrie, & ainſi rendiſſent obeiſſance à la puiſſance des Romains: car alors on pourroit voir manifeſtement lequel des deux ils aimeut le mieux, ou prendre plaiſir à eſmouuoir ſeditions & nouueautez, ou obeir aux gouuerneurs legitimes.

Plaidoyé de Damaſcene deuant les Romains, contre les ambaſſadeurs des Iuifs.

Apres que les ambaſſadeurs des Iuifs eurent ainſi harangué, Nicolas maintint la cauſe tant d'Herodes que d'Archelaus, diſant que tant qu'Herodes auoit veſcu, nul ne l'auoit accuſé, & que ce n'eſtoit raiſõ que maintenant ils prouoquaſſent l'eſprit d'vn treſpaſſé par blaſmes & accuſations, encore qu'ils euſſent quelque iuſte occaſion de l'accuſer quand il viuoit, car lors ils pouuoyent bien eſperer qu'il fuſt chaſtié. Et quant à ce qui eſtoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayans affecté des choſes qui n'eſtoyent point permiſes par les loix, & aſſailli à grans coups de pierres & belles pointes d'eſpees ceux qui vouloyent appaiſer le bruit, ils tournoyent maintenant à vice ce qui par meſmes raiſons ils auoyent eſté reprimez. Puis apres adreſſant ſon plaidoyer contre les accuſateurs, diſoit que volontiers ils eſtoyent agitez de ſeditions, pource qu'ils ne ſauoyent point obeir aux loix, & qu'il n'y auoit nation au monde ſi opiniatre, que la nation des Iuifs. Voyla ce qu'en dit Nicolas. Ceſar ayant entendu ces choſes, donna congé à toute l'aſſemblee. Peu de iours apres il voulut mettre

fin à

fin à ceci: mais ce fut en telle sorte qu'Archelaüs ne fust point declaré Roy, ains il luy donna vne partie du royaume que son pere auoit tenu, & le constitua ethnarche, luy promettant au reste, qu'il erigeroit son ethnarchie en royaume, aussi tost qu'il se seroit monstré digne d'vn tel honneur. L'autre moitié fut diuisée entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui est celuy qui debattoit de tout le royaume contre Archelaus. Cestuy-ci eut la region qui est delà la riuiere, en partage, auec la Galilée, & outre cela il eut deux cens talens de reuenu annuel. Mais Batanée auec Trachon & Auranite escheut à Philippes auec vne partie de la maison de Zenodorus, comme on l'appeloit. Il eut aussi cent talens de reuenu annuel outre cela. Et Archelaus eut Iudée & Idumée, & outre ces deux regions il eut aussi Samarie, à laquelle de l'autorité de Cesar la quatriéme partie des tributs fut relaschee, d'autant que les Samaritains s'estoyent tenus quoys ce pendant que tous les autres auoyent esmeu des bruits & seditions. Sous la iurisdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes comprinses, assauoir la Tour de Straton, Hierusalem, Sebaste, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Cesar les auoit separees des limites & bornes du royaume, & reduites sous la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu *six cens talens* tous les ans de sa iurisdiction. Voyla quel a esté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Cesar luy donna vn beau palais en Ascalon outre les villes qu'Herodes son frere luy auoit laissees en testament, assauoir Iamnia, Azote, & Phaëlide, & outre cinq cens mille pieces d'argent monnoyé. Et elle receuoit de toutes ses rentes soixante talens, faisant sa residence en la iurisdiction d'Archelaus. Outreplus, les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par testament. D'auantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoyent point encore esté mariees, receurent outre ce que leur pere leur auoit laissé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & ce de la liberalité de Cesar, & furent mariees aux fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus

Iugement de Cesar sur le fait d'Archelaus, & les Iuifs.

Liberalité de Cesar enuers la famille de Herodes.

eſt, Ceſar laiſſa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par teſtament, qui montoit bien quinze cens talens, reſeruant ſeulement pour ſoy vn bien peu de la vaiſſelle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de ſon ami.

D'vn Iuif voulant contrefaire Alexandre fils d'Herodes.

Apres que Ceſar eut ainſi ordonné de ces choſes, il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourri en Sidon chez vn affranchi d'vn citoyen Romain, lequel ſ'adopta ſoy meſme pour eſtre de la maiſon & famille d'Herodes: & print occaſion de ce faire pourautant qu'il reſſembloit de face à Alexandre fils d'Herodes, lequel il auoit fait mourir: & tous ceux qui auoyent veu l'vn & l'autre, en rendoyent teſmoignage: cela luy fut comme vne entree & ouuerture pour ſe ingerer à la dignité royale. Parquoy ayant fait complot auec vne autre de ſa nation compagnon de ſa fraude, qui entendoit bien les affaires de toute la maiſon royale, & eſtoit ruſé au demeurant, & né pour eſmouuoir de grans troubles, donnoit à entendre (comme ſon galand l'auoit bien inſtruit) qu'il eſtoit ceſtuy Alexandre, qui eſtoit fils d'Herodes, qui auoit eſté retiré de la mort par le moyen de quelque ami, qui auoit charge de le tuer. Ceſtuy ami (diſoit il) en auoit mis d'autres en la place de luy & de ſon frere Ariſtobulus, & tous deux eſtoyent eſchappez en ceſte façon. Ce pauure homme ſe ſentant enflé de telles bourdes, ne ceſſoit de deceuoir auſſi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il perſuada cela eſtre vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vinrent vers luy pour deuiſer: & ayant receu grand argent d'eux, ſ'en alla plus outre, & ſ'en vint en l'iſle de Melos, là ou auſſi il amaſſa de grans deniers ſous ceſte couleur qu'il eſtoit du ſang royal. Et conceuant deſia quelque eſperance qu'il paruiendroit quelquefois au royaume, & qu'il recompenſeroit ceux qui luy auroyent fait du bien, il ſe meit en chemin pour aller à Rome, & ſes hoſtes le conduiſoyent. Eſtant arriué à Puteoles, il fut là auſſi receu auec applaudiſſemẽt par les Iuifs, qui faiſoyent là leur reſidence, & qui auoyent ià eſté deceus de ce bruit que c'eſtoit le fils d'Herodes: & ceux qui ſe ſentoyent obligez à Herodes, ou pour le bon traitemẽt qu'il

qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre benefice, qu'ils auoyent receu de luy, accouroyent pour venir voir ce faux Alexandre. On peut bien dire que nulle autre cauſe ne les eſmouuoit à ce faire, ſinon que ce ſont gens qui naturellement appetent bruits nouueaux: & cela aidoit beaucoup, qu'il y auoit quelque reſſemblance de face. Car ceux meſmes qui auoyent eſté fort familliers à Alexandre, tenoyent cela pour tout certain, que c'eſtoit luy ſans autre, & ne faiſoyẽt point de difficulté de l'affermer aux autres, voire auec ſerment. Et quand le bruit fut venu iuſques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui eſtoyent là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la grace & bonté de Dieu vn tel ſalut qu'ils n'attendoyent pas: & feirent tous bon recueil à ceſt homme: à cauſe de la race de Mariamné, de laquelle ils penſoyent qu'il fuſt fils. Ce ruſtre ſe faiſoit porter en vne lictiere par les ruës: & eſtoit en tel equipage, qu'on euſt dit que c'eſtoit vn Roy, tellement que rien ne luy defailloit; car ſes hoſtes fourniſſoyent tout ce qui luy eſtoit beſoin pour ſe montrer tel qu'il ſe diſoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes: & chacun luy faiſoit bien venue, comme on a accoutumé de faire, quand quelque choſe eſt demeuree en ſauueté contre toute eſperance. Ce bruit vint iuſques aux oreilles de Ceſar: mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, d'autant qu'il ſe tenoit pour bien aſſeuré, qu'Herodes n'euſt peu eſtre deceu ainſi facilement en vne choſe de telle importance. Toutefois il y auoit quelque eſperance qui l'eſmouuoit en ſon eſprit: & cela fut cauſe qu'il y enuoya Celadus *faiſant* Vn de ſes affranchis, lequel auoit autrefois conuerſé *lexandre,* famillierement auec les deux freres Alexandre & Ari- *mené deuãt* ſtobulus, & commanda à Celadus de luy amener ceſt *Ceſar,* homme. Ce qu'il feit, ne le pouuant pas mieux diſcerner ne recognoiſtre que faiſoyent les autres: ſi eſt ce toutefois que Ceſar ne peut eſtre trompé, d'autant que il n'y auoit point ſi grande ſimilitude, que elle peuſt deceuoir ou abuſer ceux qui vouloyent regarder de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir miſes en beſongne: d'auantage, il auoit *Iuif contre-*

faute de ceſte bien ſeance & bonne grace, qu'ont coutumierement ceux qui ſont bien nez & bien nourris, d'autant qu'il n'auoit point eſté entretenu en delices. Apres doncq que Ceſar eut apperceu que ces deux galands auoyent cõploté de paiſtre les hommes de bourdes & menſonges, & que tenans bonne contenance ils fardoyent leur langage: il l'interrogua qu'eſtoit deuenu ſon frere Ariſtobulus, qui auoit eſté deliuré auec luy: ou bien pourquoy il n'eſtoit auſſi venu, & pourquoy il ne demandoit auec ſon frere le droit appartenant à vne ſi noble race. Ce faux Alexandre reſpondit que ſon frere eſtoit demeuré en Cypre pour crainte des dangers, auſquels ſont expoſez ceux, qui ſe mettent ſur mer: afin que ſi quelque mauuaiſe fortune leur fuſt aduenue, toute la race de Mariamné ne fuſt du tout perie: mais pour le moins qu'Ariſtobulus ſon frere demeuraſt de reſte. Ainſi qu'il affermoit ceci, & que ſon galand qui eſtoit inuenteur de ceſte fourbe, ſaccordoit fort bien auec luy, Ceſar tira à part le ieune homme, & luy dit:

Faux Alexandre reconneu pour tel, enquis par Ceſar.

„ Tu ne me peux abuſer comme tu as fait les autres: mais
„ ſi tu ne veux point taſcher à me tromper auſſi, ie te pro-
„ mets que tu auras la vie ſauue, or ſus di moy mainte-
„ nant, qui tu es? ou qui t'a incité à attenter telles choſes?
„ car vne malice ſi frauduleuſe ne compete point à ton
„ aage. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va deſcouurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit eſté fait, & qui en eſtoit l'inuenteur. Ceſar pour garder ſa promeſſe, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, d'autant qu'il eſtoit puiſſant de corps: mais il feit pendre ſon maiſtre qui l'auoit inſtruit en cela. Au reſte, ceux de Melos furent aſſez punis, d'auoir ainſi follement deſpendu de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voyla comment l'entrepriſe folle & outrecuidee de ce pauure homme eut vne malheureuſe fin.

Faux Alexandre puni aux galleres, & ſon maiſtre pendu.

Faits d'Archelaus en Iudée apres ſon retour de Rome.

Archelaus doncq conſtitué ethnarche, eſtant de retour en Iudée, oſta la Sacrificature à Ioazar fils de Boëth, & confera ceſte dignité à Eleazar, qui eſtoit frere de Ioazar. Apres cela il feit rebaſtir d'vne façon fort magnifique le palais de Hiericho: & feit venir la moitié

de

de l'eauë qui paſſe par le village de Neara dedans vn beau vergier, qu'il auoit fait planter des palmes arrengees en vn champ qui eſt là au deſſous. Il feit auſſi edifier vne bourgade, laquelle il appela de ſon nom Archelaïde: & meſpriſant les coutumes du pays, il eſpouſa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit eſté femme de feu ſon frere Alexandre, & auoit eu des enfans de luy: combien qu'il ſoit defendu aux Iuifs par leur loy d'eſpouſer les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne ioüit pas longuement de la Sacrificature: & combien qu'il fuſt encore viuant, nonobſtant Archelaus meit en ſa place Ieſus, fils de Sias. Or l'an dixiéme de la principauté d'Archelaus, les plus grans tant des Iuifs, que des Samaritains, ne pouuans porter ſa felonnie tyrannique l'accuſerent deuant Ceſar, ce qu'ils feirent d'autant plus hardiment, qu'ils ſauoyent qu'iceluy auoit fait contre le commandement de Ceſar, qui luy auoit ordonné expreſſément de gouuerner ſes ſubiets en toute equité & honneſteté. Quand Ceſar eut oüi ces nouuelles, il fut eſmeu de colere: & feit appeller le facteur d'iceluy qui demeuroit à Rome, qui auſſi eſtoit nommé Archelaus: & ne daignant rien eſcrire, il dit à ce facteur, Va, & m'amene ton maiſtre le pluſtoſt que tu pourras. Lequel feit diligence d'aller en Iudée, où il trouua Archelaus l'ethnarche banquetant & faiſant grand chere auec ſes amis: & apres luy auoir declaré la volonté de Ceſar, il l'exhorta à partir. Et quand il fut à Rome, Ceſar oüit ſes accuſateurs, & ſes defenſes auſſi: & puis le bannit, & l'enuoya à Vienne és Gaules, luy ayant oſté premierement tout ſon argent. Mais auant que Ceſar luy euſt commandé d'aller à Rome, il auoit recité à ſes amis vn ſonge qu'il auoit eu. Il luy ſembloit qu'il auoit veu dix eſpics meurs bien grenez, leſquels les bœufs mangerent: & quand il fut eſueillé, il penſa qu'il ne falloit point meſpriſer ceſte viſion, & demanda conſeil aux deuins & interpretateurs des ſonges. Et comme ainſi ſoit, qu'ils ne s'accordaſſent point, & que les interpretations fuſſent diuerſes, il y eut vn homme de la ſecte des Eſſéens, nommé Simon qui ſe preſenta, & auant que propoſer ſon interpreta-

Archelaus accuſé par les Iuifs mené deuãt Ceſar, & d'vn ſien ſonge.

» tion, il demanda pardon à Archelaus, & puis dit que
» ceſte viſion ſignifioit vn faſcheux changement qui de-
» uoit aduenir à Archelaus. Les bœufs ſignifioyent la
» miſere, d'autant que ceſte ſorte de beſte vit en labeur
» perpetuel: d'auantage, ils ſignifioyent changement,
» pource que la terre qui eſt remuee par le labeur des
» bœufs n'eſt plus en ſa place, & ſi ne retient plus ſa pre-
» miere forme. Au demeurant, les dix eſpics ſignifioyent
» l'eſpace de dix ans. Car les eſpics retournerent d'an en
» an par continuelles reuolutions: & deſia approchoit
» la fin de la domination d'Archelaus. Ce a eſté l'inter-
Diſcours des mariages de Glaphyra, & declaration de ſon ſonge. pretation que Simon donna du ſonge. Et le cinquiéme iour apres la viſion d'Archelaus ſon facteur arriua en Iudée, qui auoit eſté enuoyé par Ceſar pour faire venir ſon maiſtre à Rome. Vn ſemblable ſonge aduint à Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comme il a eſté dit ci deſſus, Alexandre fils d'Herodes auoit eſpouſé en premieres nopces ceſte Glaphyra eſtant pucelle: lequel Alexandre eſtoit frere de ceſtuy Archelaus, Apres qu'Alexandre euſt eſté occi par ſon pere, Glaphyra fut mariee pour la ſeconde fois à Iuba Roy de Mauritanie. Lequel mourut, & Glaphyra demeura vefue chez ſon pere en Cappadoce: depuis Archelaus l'eſpouſa, repudiant Mariamné ſa premiere femme: tant eſtoit il embraſé de l'amour de Glaphyra ſa belle ſœur. Ainſi qu'elle eſtoit auec ſon dernier mari Archelaus, elle eut vn tel ſonge: Il luy ſembla qu'Alexandre vint à elle, & qu'elle l'embraſſa de grande ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faiſoit
» reproche diſant: Glaphyra, tu as bien conferme le pro-
» uerbe commun, Qu'il ne ſe faut point fier aux femmes.
» Tu m'as eſté donnee vierge & pucelle: tu as eſté faite
» mere d'enfans qui nous eſtoyent communs: & ayant
» du tout oublié noſtre amour, tu as eſté eſpriſe de de-
» ſir de voler aux ſecondes nopces. Et ne te contentant
» de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien oſé coucher
» auec vn troiſiéme mari, te fourrant vileinement & im-
» pudemment dedans ma famille: & tu pourras mainte-
» nant porter qu'Archelaus mon frere ſoit ton eſpoux?
» Mais de moy, ie ne mettray iamais en oubli ton an-

cienne

cienne amitié : & ie te deliureray d'vn tel vilein opprobre, & te maintiendray comme mienne. Apres qu'elle eut declaré ce ſonge à quelques femmes qui luy eſtoyẽt familliereſ, elle mourut bien toſt apres. Il m'a ſemblé qu'il eſtoit bon de reciter ceci, d'autant que mon propos eſt de ces rois : & autrement ceci ſemble eſtre vn exemple digne d'eſtre noté, pource qu'il contient vn treſcertain argument de l'immortalité des ames, & de la prouidence diuine. Si ces choſes ſemblent incroyables à quelcun, qu'il ioüiſſe de ſon opinion : mais auſſi qu'il n'empeſche point les autres de le croire, qui par tels exemples ſont incitez à ſeſtudier à vertu. Au ſurplus, apres que la iuriſdiction d'Archelaus eut eſté adiointe à la Syrie, Ceſar y enuoya Quirinius qui auoit eſté conſul autrefois, luy donnant charge de faire montre, & denombrement par la Syrie, & de vendre la maiſon d'Archelaus.

Songe notable par le diſcours de l'auteur.

FIN DV DIXSEPTIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXHVITIEME.

SOMMAIRE.

Quirinius enuoyé par Ceſar pour faire le denombrement de Syrie & Iudée. Des ſectes entre les Iuifs. Villes edifiees en l'honneur de Ceſar, par Herodes. Sedition des Iuifs contre Ponce Pilate, & des choſes aduenues aux Iuifs eſtans à Rome. Venue de Vitellius en Hieruſalem, & mande de faire la guerre à Aretas. Herodes veincu en bataille par Aretas. Voyage d'Agrippa vers Tibere & mis priſonnier, puis remis en liberté par Caius. Sedition eſmeuë entre les Grecs & les Iuifs en Alexandrie. Mandement de Caius aux Iuifs, pour receuoir ſon image. D'Aſtillens & Amileus freres.

Quirinius enuoyé pour faire le denombremẽt de Syrie & des biens.

LE PENDANT Quirinius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur eſtoit paruenu au Conſulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Ceſar pour adminiſtrer iuſtice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'vn chacun. Et Copponius vint auec luy, qui eſtoit capitaine des gens de cheual, & auoit eſté conſtitué gouuerneur de toute la Iudée. Quirinius auſſi vint luy meſme en Iudée (qui deſia auoit eſté adiointe à la prouince de Syrie) afin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour mettre

tre ſous ſa puiſſance l'argent d'Archelaüs. Mais combié qu'il ne peuſſent porter en leurs cœurs qu'on feiſt mention de denombrement & deſcription, nonobſtant ils ne reſiſterent point opinatrement: ains obtemperans à l'autorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boëth, & à ſon conſeil, laiſſerent faire ce denombrement ſans aucun contredit ne debat. Toutefois quelque temps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville Gamala, lequel adioignit auec ſoy vn Phariſien nommé Saddoc, & tous deux ſolicitoyent les peuples à ſe reuolter, diſant que ce denombrement n'eſtoit autre choſe ſinon vne declaration manifeſte de ſeruitude, & exhortoit toute la nation à ſe maintenir en liberté. Car quand ils ſe ſeroyent portez vaillamment, ils ioüiroyent en paix de tous leurs biens, & eſtans confermez en la poſſeſſion d'iceux, ils acquerroyét loüange de proüeſſe & magnanimité: & ne falloit point qu'ils attendiſſent aucun ſecours de Dieu, ſinon qu'eux meſmes pouruoyent à leurs affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuemẽt, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne fretillaſt à entreprendre quelque choſe. A peine pourroit on dire, combien ces deux perſonnages eſmeurent des troubles & bruits entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le pays de brigãdages & meurtres, & ſans differẽce quelconque amis & ennemis eſtoyent pillez, & perſonnages excellens occis. Et combien qu'ils prinſſent ceſte couuerture, qu'ils vouloyent defendre la liberté publique: toutefois à la verité ils taſchoyent à faire leur profit particulier. Ainſi ce pendant que les bourgeois & citoyens ſ'entretuoyent, & combatoyent les vns contre les autres d'vne contention furieuſe, l'ennemi eſtrangier ne dormoit point. Et meſme vne extreme famine qui ſuruint, ne les peut empeſcher d'aſſaillir furieuſement pluſieurs villes, & d'eſpandre le ſang de leurs propres freres, voire que finalement ce mal ce deſborda iuſques là, que les ennemis viarẽt mettre le feu au temple. Voyla quel danger il y a de confondre & renuerſer les ordonnances & coutumes du pays. Car Iudas & Saddoc ont eſté cauſes de toutes ces calamitez, & miſeres, quand ils ont voulu introduire vne nouuelle qua-

De Iudas Gaulanite & Saddoc Phariſien ſedicieux, & des troubles par eux eſmeus en Iudée.

Iudas & Saddoc cau-ſes des mi-

Iamitez aduenues en Iudée, & de leurs sectes.

triéme secte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grand nombre de gens conuoiteux de nouueautez: Ce que non seulemẽt apporta pour ceste heure là de grans troubles en la Republicque: mais aussi a esté comme vne pepiniere de beaucoup de desconfitures à venir. Parquoy ceci vient bien à propos, ce me sẽble, de traiter en brief de leurs ordonnances, pour lesquelles tant de maux sont aduenus sur nostre nation. Les Iuifs amateurs de la sapience de leur pays, estoyent desia de long temps au parauant diuisez en trois sectes & bandes, assauoir, Essenéens, Sadducéens, Pharisiens. Ià soit que i'aye ià touché de ceci quelque chose au second liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne sera point chose superflue d'en dire encore quelque petit mot. Ainsi dõcq la façon de viure des Pharisiẽs est simple, & ne sont point delicats en leur mãger. Ils maintiẽnent opiniatrement tout ce que la raison leur conseille. Ils honorent les plus anciens, & n'osent murmurer, ne repliquer, quand ils sont admõnestez par eux. Ils attribuent à la fatale Destinée tout ce qui se fait ici: & nonobstant ils n'otent point à l'homme le consentement de la volonté, disans que Dieu vse de telle moderation, que cõbien que toutes choses se façent par son conseil & decret, toutefois que l'hõme a vne volõté de s'approcher de la vertu ou du vice. Ils croyent que les ames sont immortelles, & que leurs iugemens & proces sõt faits sous la terre: & lors vn chacun reçoit son loyer selon le merite de sa vertu, ou de sa malice: les meschantes ames sont condamnees à perpetuelles prisons: les bonnes ames retournent facilement à la vie. Par tels statuts & ordonnances ils ont acquis grande autorité enuers le peuple. D'auantage, on a accoutumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraisons solennelles & à tout le seruice diuin selon l'interpretation & la reigle que ceux ci dõnent: tant est grand le tesmoignage que les citez leur rendent de sapience, tẽperance, so-

Façon de viure des Pharisiens, & leurs opinions.

Sadducéens leur opinion & maniere de viure.

brieté & vie honneste. Mais les Sadducéens au cõtraire ont ceste opinion, que les ames meurent auec les corps: & pensent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu, quand on dispute de la sapience auec

les

les precepteurs. Au reſte, il y en a bié peu de ceſte ſecte ci: mais coutumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutefois à grād' peine y a il quelque choſe qui ſe force ſelon leur aduis. Toutefois & quantes qu'ils ſont appelez à la dignité & office de magiſtrat, cōbien que ce ſoit cōtre leur cœur, il faut qu'ils ſ'accordent à ce que en eſt determiné par les Phariſiés: & ſ'ils ne le faiſoyēt, le cōmun populaire ne les ſouffriroit pas. Quāt aux Eſſenéens & leurs ſtatuts, ils attribuent à Dieu le gouuernemēt de tout le monde ſans exception, & l'immortalité aux ames: & eſtiment qu'il n'y a rien qu'il faille ſi fort appeter que la iuſtice & equité, & à quoy on doyue pluſtoſt appliquer ſon eſprit. Il leur ſuffit d'enuoyer leurs offrandes au temple: & n'y vont point offrir leurs ſacrifices, d'autant qu'ils vſent de plus ſaintes ceremonies. Parquoy eſtans exclus du temple commun, ils offrent leurs ſacrifices à part. Au demeurant, ce ſont gens de bonne vie, du tout adonnez à labourer les terres. Leur iuſtice auſſi eſt admirable, en laquelle ils ſurmontent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, eſtās deſia de long temps verſez en l'eſtude continuelle d'icelle. D'auantage ils poſſedent tous leurs biens en commun: & l'homme riche ne ioüiſt pas plus de ſes propres biēs que fera vn d'entre eux qui ſera pauure & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hōmes qui viuēt en ceſte façō leſquels n'ont ne femmes ne ſeruiteurs. D'auoir femme, ils eſtiment que cela n'eſt pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie preſente: d'auoir des ſeruiteurs, ils ont opinion que cela eſt faire tort à la nature commune: & par ce, ils viuent à part eux, & ſe ſeruent les vns aux autres. Ils creent des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs, gens de bien & de bonne conſcience: qui ſont par eux ordonnez à faire la prouiſion pour tous des rentes & autres reuenus des terres qui leur appartiennent. Brief, ils ſuyuent preſque vne meſme façon de viure, que ceux leſquels on appelle Pliſtes entre les Dacians. Quāt à la quatriéme ſecte de philoſophie, Iudas Galiléen en a eſté le premier auteur. Ceux de ceſte ſecte ſont d'accord auec les Phariſiens en toutes choſes, ſinon qu'ils ſont embraſez d'vn ardent deſir de liberté:

Eſſenéens leurs loix, ſtatuts, & couſtumes.

Iudas Galiléen auteur de la ſecte

quatrième de Philoſophie.

& croyent qu'il ne faut recognoiſtre ou aduoüer autre ſeigneur & prince que Dieu: & endureroyét beaucoup plus facilement toutes ſortes de tormens tant aſpres fuſſent ils, auec tous leurs parens & amis, que d'appeler vn homme mortel leur ſeigneur. Et pourautant que ie ſçay bien que pluſieurs ont eſprouué ceci ſouuentefois, ie n'en veux plus parler, car ie ne crains point que mes paroles ne ſoyent receuës pour veritables: mais pluſtoſt ie crains que pour tout ce que ie ſauroye dire, ie ne vinſſe iamais à bout de bien exprimer la patience admirable de ceux, qui ont eſté griefuement tormentez, & comment ils ont conſtammẽt meſpriſé les douleurs, & ceſte grandeur de courage eſt fort creuë en noſtre nation, eſtãt enflammee par les grans outrages de Geſſius Florus, qui a eſté cauſe que les Iuifs finalement ſe ſont reuoltez de l'obeiſſance du peuple Romain. C'eſt aſſez parlé des ſectes des Iuifs. Apres que Quirinius eut vendu & confiſqué les biens d'Archelaus, & paracheué le denombrement, qui fut l'an trenteſeptiéme apres la victoire que Ceſar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque, il oſta la Sacrificature à Ioazar, comme ainſi ſoit qu'il y euſt ſedition eſmeuë entre luy & le peuple: & puis il ordõna Ananus fils de Seth en la place d'iceluy. Ce pendant Herodes & Philippes meirent ordre à leurs affaires, chacun en ſa tetrarchie. Herodes enuirõna Sephoris de bonnes & fortes murailles: & la conſtitua pour chef & principale forteresſe de toute la Galilée. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour lors appelee Betaramphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Ceſar. Philippes auſſi feit faire de beaux baſtimens en Paneade, qui eſt ſituee aupres du lieu ou eſt la ſource du Iordain, & la nomma Ceſarée. En la bourgade de Bethſaïda, qui eſt ſur le riuage du lac de Geneſareth, il adiouta vne forme de ville, en laquelle il feit venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'eſtoit, laquelle il appela Iuliade en l'honneur de Iulia fille de Ceſar. Au ſurplus, durant que Copponius, qui auoit eſté enuoyé auec Quirinius, comme il a eſté dit, eſtoit gouuerneur de Iudée, aduint vne choſe telle que vous orrez. Au iour de la feſte de Paſques les Sacrificateurs

Ioazar demis de la ſacrificature à cauſe de ſa ſedition.

teurs ont accoutumé d'ouurir les portes du temple apres la minuict. Auſſi toſt doncq qu'elles furent alors ouuertes, aucuns Samaritains entrerent ſecrettement dedans Hieruſalem, & eſpancherent des oz humains par les porches & galeries & par tout le temple: & de cela aduint que les Sacrificateurs furent de là en auant plus diligens à ſe tenir ſur leurs gardes.

Ruſes des Samaritains au temple touchant les Sacrificateurs.

Peu de temps apres Coppon̄ius ſ'en retourna à Rome, & M. Ambiuius luy ſucceda: du temps duquel Salomé ſœur du feu Roy Herodes mourut, & laiſſa Iamnia à Iulia, auec toute ſa toparchie, & Phaſaëlide ſituée en la campagne, & Archelaïde, ou elle auoit fait planter grande quantité de palmes, leſquelles portent vn fruit fort excellent. Apres Ambiuius ſucceda Annius Rufus: & durant le gouuernement de ceſtuy_ci, Ceſar mourut qui fut le ſecond empereur des Romains, & regna en ceſt eſtat cinquante ſept ans ſix mois & douze iours: & en ce nombre là il y en a quatorze, durant leſquels Antoine fut participant de l'empire. Ceſar auoit ſeptante & ſept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Ceſar ſucceda à ſon beau_pere, & fut le troiſiéme empereur des Romains: par lequel le cinquiéme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé, aſſauoir, Valerius Gratus, qui ſucceda à Annius Rufus. Ceſtuy_ci oſta la Sacrificature à Ananus, & mit en ſa place Iſmaël fils de Fabus: & ceſtuy_ci fut bien toſt auſſi depoſé: & la Sacrificature fut donnée à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaiſſa auſſi l'eſtat de ceſtuy_ci, & dõna l'office à Simon fils de Camith. Ceſtuy_ci ſemblablement ne fut qu'vn an en ſon office, auquel il fut fait commandement de ſe retirer à Ioſeph ſurnommé Caiaphas. Ces choſes ainſi faites, Gratus ſ'en retourna à Rome, apres auoir demeuré onze ans en Iudée: apres lequel Ponce Pilate fut enuoyé pour ſucceſſeur. Or l'empereur Tibere receut en amitié Herodes tetrarche, lequel feit édifier vne ville, & la nõmma du nom d'iceluy Tiberiade: & pour ce faire il choiſit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fuſt en toute la Galilée ſur le bord du lac de Geneſareth, bien pres de là, ou ſont les bains d'eaue chaudes du coſté de la bourgade

Tibere Neron troiſieme empereur, ſucceſſeur à Ceſar ſon pere Auguſte.

Ponce Pilate gouuerneur des Iuifs.

Emmaus. Il feit venir en partie gens de plusieurs lieux, en partie aussi des Galiléens pour y habiter: & aucuns de ces nombre furent contraints d'y aller demeurer: & aussi aucuns d'entre les gentilshommes furét bien contens d'y choisir leur habitation. Et afin que la ville fust plus peuplee, tous petits compagnons y furent receus, qui y abordoyent de toutes parts: & entre eux il y en auoit aucuns de l'affranchissement desquels on n'estoit pas fort bien asseuré. Herodes leur donna de grans priuileges & franchises, afin que se sentans obligez de si grans benefices, ils fussent astreints de demeurer là. Il bailloit des maisons aux vns, aux autres des possessions & heritages, afin qu'ils n'eussent point en horreur ceste ville bastie contre la coutume du pays, assauoir en vn fond ou il y auoit beaucoup de sepulchres: comme ainsi soit que selon nos ordonnances celuy qui habite en tels lieux, est reputé immonde tant que sept iours durent.

Phraates Roy des Parthes, tué en trahison par Phraataces son fils.

En ce mesme temps Phraates Roy des Parthes, fut tué en trahison par Phraataces son fils: & voyci comment: Phraates auoit des enfans legitimes: il auoit aussi vne chambriere Italienne de nation, nommee Thermusa, laquelle Cesar luy auoit enuoyee entre autres dons: du commencement ceste Thermusa fut de ses concubines. Par succession de temps la beauté excellée le transporta tellement, qu'il la print à femme legitime, ayant eu desia d'elle vn fils, assauoir cestuy Phraataces. Thermusa persuadoit au Roy tout ce que bon luy sembloit: & pensant faire succeder son fils au royaume des Parthes, elle cogneut qu'elle ne feroit rien, sinon que premierement les enfans legitimes fussent chassez. Elle persuada doncq à son mari de les enuoyer en ostage à Rome. Ce qu'il leur fallut faire sans plus tarder: d'autant que le pere s'estoit desia assubietti à la volonté de Thermusa. Ce pendant Phraataces estoit seul nourri en la maison comme pour paruenir au royaume: lequel pensant en soy mesme que ce luy seroit vne grande fascherie d'attendre à estre mis en possession du royaume, iusques à tant que son pere fust decedé de ce monde, feit complot auec sa mere contre luy, de le tuer: & aussi disoit on qu'il paillardoit auec elle. Ayant doncq com-

mis

mis ce meurtre horrible, & ceſt inceſte tant deteſtable, il ſe rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auant qu'il euſt loiſir de ſe faire fort, les ſubiets du royaume ſ'eſmeurent contre luy, & le chaſſerent: puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes conſiderans que leur Republicque ne pourroit pas demeurer ſans vn Roy, & toutefois n'en voulans point élire vn qui ne fuſt du ſang des Arſacides, & penſans qu'il ſuffiſoit que la maieſté royale euſt eſté vne fois ſoüillee des paillardiſes & ordures d'vne femme Italienne, enuoyerent des ambaſſadeurs vers Herodes. Ceſtuy eſtoit bié du ſang royal, mais ce pendãt il eſtoit odieux au peuple à cauſe de ſa cruauté exceſſiue, & qu'il n'eſtoit aiſé d'auoir acces à luy d'autant qu'il eſtoit fort prompt à ſe courroucer outre meſure. Aucuns conſpirateurs le tuerent, comme on dit: & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont accoutumé de porter touſiours leurs eſpees. Mais il y en a plus d'autre de ceſte opinion, que ledit Herodes fut tué en allant à la chaſſe. Puis apres ils enuoyerent gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui eſtoyent en oſtage, pour eſtre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ſes freres: car il ſembloit eſtre le plus capable pour ce degré d'honneur, lequel les deux plus grans empires du monde luy offroyent, & hors & dedans. Mais bien toſt apres ces Barbares ſe repentirent, qui ſont muables de Nature, & ne peuuent nullement ſouffrir quelque choſe faite de trauers. Car ils deſdaignoyent de faire les commandemens d'vn eſclaue: car ils appeloyent ainſi celuy qui auoit eſté en oſtage, & en l'appelant ainſi, faiſoyent l'opprobre plus grand, en diſant, qu'il ne leur eſtoit point conſtitué Roy par droit de guerre: ains qui leur eſtoit plus à honte, il leur auoit eſté donné en deſpit de la paix. Et bien toſt apres ils appelerent Artabanus, qui eſtoit alors Roy des Medes, de la lignee des Arſacides: qui leur obtempera volontiers, & fut incontinent preſt auec ſon oſt. Vonones luy alla au deuant: & d'autant que le peuple des Parthes ne ſeſtoit point encore deſtourné de ſon obeiſſance, Artabanus fut veincu, & fut tellement repouſſé, qu'il retourna en Mede. Mais

Phraataces puni pour le meurtre fait à ſon pere.

Mort d'Herodes.

Artabanus eſleu & appelé Roy des Parthes.

tantoſt apres il refeit ſon armee : & ayant donné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy: en ſorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones ſenfuit en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut deſconfit & fait grande occiſion des Barbares, qui eſtoyét eſtonnez de leur grand perte, il ſe retira en Cteſiphon auec ſon armee victorieuſe. Voyla par quel moyen il paruint au royaume des Parthes. Vonones ſenfuit encore plus outre, aſſauoir en Armenie : & du commencement il affecta bien de dominer ſur ceſte natiõ: & enuoya ambaſſadeurs à Rome touchant ceſt affaire. Mais Tibere eſtant faſché de la laſcheté de Vonones, & eſmeu des menaces des Parthes, qui de ſia ſeſbranloyent pour faire la guerre, le debouta de toute ſa demande : lequel ſe voyant deſtitué de toute eſperance de regner, d'autant que les plus puiſſans d'entre les Armeniens qui habitent aupres de Niphate, ſuyuoyét le parti d'Artabanus, ſe rendit à Silanus gouuerneur de Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'iceluy auoit faite à Rome, le retint auec ſoy en Syrie. Au reſte, Artabanus conſtitua l'vn de ſes fils nommé Orodes, Roy ſur les Armeniens. En ce meſme temps auſſi Antiochus Roy de Comagéne, alla de vie à treſpas: & il y eut contention entre le commun populaire & les gentilſhommes. Les nobles demandoyent que le royaume fuſt reduit en forme de prouince: le populaire au cõtraire, deſiroit auoir vn Roy comme au parauant : & pourtant de l'autorité & ordonnance du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affaires d'Orient, fortune cerchant occaſion de le faire mourir. Car apres que la Syrie fut reduite en meilleur eſtat, par le moyen de Piſo il fut empoiſonné : comme il ſera dit ailleurs. Au demeurant, Pilate gouuerneur de Iudée feit venir les gens de guerre de Ceſarée en Hieruſalem pour paſſer leur Hiuer, & apporter les enſeignes auec l'effigie de l'empereur pour faire deſpit à noſtre nation & à la loy, par laquelle il eſt ordonné que nous ne deuons point auoir tels pourtraits ou figures. Et pour ceſte cauſe ceux qui auoyent eſté gouuerneurs deuant luy, eſtoyent entrez en la ville auec enſeignes autrement figurees. Pilate fut le premier,

Orodes fils d'Artabanus, conſtitue Roy des Armeniens.

Effigie de l'empereur, auec d'autres, apportees en Hieruſalem par

mier, qui ſans le ſçeu d'aucun meit ces images en Hie- *le commandement de Pilate.*
ruſalem : & cela fut fait de nuict. Auſſi toſt que les ci-
toyens ſçeurent cela, ils ſen allerẽt en Ceſarée par grans
troupes : & là ils furent beaucoup de iours ne ceſſans
de prier le gouuerneur qu'il feiſt tranſporter ces ima-
ges ailleurs. Mais Pilate leur dit franchement, qu'il n'en
feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela, ſans faire
tort à l'empereur. Et comme les Iuifs ne ceſſaſſent de
le prier, le ſixiéme iour apres il feit commãdement aux
gens de guerre de ſe mettre en armes ſans faire bruit,
& le plus ſecrettement qu'ils pourroyent : & ſaſſeit au
ſiege iudicial qu'il auoit fait dreſſer au lieu auquel on
ſexerçoit à la courſe : & auoit choiſi expreſſément ce
lieu là, d'autant qu'il eſtoit fort propre pour dreſſer des
embuſches. On luy vint là encore parler de ce meſme
affaire : & il feit tout incontinent ſigne aux gens de
guerre d'enuironner ceux, qui eſtoyent là venus, & les
menaça de les faire mourir ſ'ils ne ceſſoyent, & ſi cha-
cun ne ſen retournoit bien viſte en ſa maiſon. Mais
ils ſe ietterent par terre, & preſentoyent le goſier pour
le coupper : monſtrans apertement par cela, que l'obſer-
uation de leurs loix & ordonnances leur eſtoit plus
chere que leur propre vie. Alors Pilate ſeſmerueillant
d'vn deſir ſi conſtant à obſeruer leur loy, feit tout in-
continent rapporter ces figures en Ceſarée, & les oſter
de Hieruſalem. Apres cela il entreprint de faire dreſſer
les conduits des eauës des deniers du treſor ſacré, pour
faire venir l'eauë iuſques dedans la ville de Hieruſa-
lem de deux cens ſtades. Le peuple voyant cela fut *Sedition entre les Iuifs opiniaſtres & obſtinez à la conſeruation de leur loy.*
fort marri : & ſaſſemblerent par grandes troupes iuſ-
ques à beaucoup de milliers d'hommes : & par grans
cris & bruits taſchoyent à le deſtourner de ſon propos.
Entre autres, il y en eut aucuns, qui agacerent le gou-
uerneur meſme par belles iniures : comme il aduient
coutumierement entre vn peuple confus. Mais Pilate
feit prendre à ſes gens de gros baſtons ſous leurs rob-
bes, & enuironner ce populaire en rond : & ainſi que
ceſte multitude commença à deſgoiger gros outra-
ges, il feit ſigne à ſes gens de roucher : leſquels commen-
cerent à frapper plus qu'il ne leur eſtoit ordonné, &

ſans aucune difference donnoyent de grans coups de baſtons tant à ceux qui ne diſoyent mot, qu'à ceux qui faiſoyent le bruit. Ces pauures gens qui eſtoyent ſans armes ne baſton, furent ainſi traitez inhumainement: aucuns furent occis: les autres ſon retournerent bleſſez: & par ce moyen le bruit fut appaiſé.

Chriſt, ſa vie, ſa mort: origine, etymologie des Chreſtiens.

En ce meſme temps eſtoit Ieſus, homme ſage, ſi toutefois il eſt licite de l'appeler homme. Car il faiſoit des œuures admirables: & eſtoit precepteur de ceux qui oyent & reçoyuent volontiers choſes vrayes: lequel eut beaucoup de diſciples qui le ſuyuoyent tant des Iuifs que des Gentils. C'eſtoit le Chriſt: & les principaux gouuerneurs de noſtre nation l'accuſerent deuant Pilate, lequel le condamna à eſtre crucifié. Quelque choſe qu'il y euſt, ceux qui auoyent commencé à l'aimer, ne laiſſerent de l'aimer pour l'ignominie de ſa mort. car il leur apparut vif le troiſiéme iour apres: ce que les Prophetes diuinement inſpirez auoyent predit de luy, auec pluſieurs autres choſes grandes & merueilleuſes: & iuſques à ce iourd'huy il y a vne race de Chreſtiés qui dure encore, leſquels ont prins ce nom de luy.

Enuiron ce temps là les Iuifs furent troublez d'vne autre faſcherie: & à Rome aduint vn cas vilein & deſhonneſte ainſi qu'on faiſoit le ſeruice diuin d'Iſis. Ie parleray dõcq de ce forfait execrable en premier lieu: & puis ie pourſuyuray les faits des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme laquelle on nommoit Pauline, femme bien renommee tant pour ſa vie honneſte, que pour la nobleſſe de ſon parentage: & outre tout cela, elle eſtoit riche & belle, comme eſtãt en la fleur de ſon aage: mais ſur toutes ſes vertus elle eſtoit ornee de pudicité: mariee à Saturnin, homme digne d'vne telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel auoit aſſez bon renom entre les cheualiers, fut eſprins de l'amour de ceſte femme: & pource que le cœur d'icelle eſtoit tel qu'il ne pouuoit facilement eſtre corrompu par dons, tant plus eſtoit la rage de ceſt amoureux embraſee: tellemẽt qu'il luy offroit pour vne nuict deux cens mille drachmes. Mais encore ne la peut il fleſchir pour cela: & ne pouuant plus porter la bruſ-

Hiſtoire de Pauline, & du fait execrable commis à ſa perſonne.

Mundus embraſé de l'amour de Pauline.

lure

ſure vehemente de ſon amour, il delibera de ſe deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à ſa vie & à ſa maladie. Ceſte deliberation ne fut point cachee à Idé, qui eſtoit vne des affranchies du pere de Mundus. Ceſte femme ſauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils n'eſtoyent gueres bons: laquelle eſtant faſchee de l'amour obſtinee de ce ieune homme, ſ'adreſſa à luy, & taſcha par douces paroles à luy donner courage, & luy donnoit quelque eſperance qu'elle le feroit ioüir de Pauline. Ce ieune homme oüit volontiers les propos de ceſte affranchie: & cela fait, elle luy dit, qu'elle auroit ſeulement beſoin de cinquante mille drachmes pour ſurmonter la pudicité de ceſte femme. Et ainſi ayant remis en vigueur ce ieune amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demandé, elle excogita vne façon nouuelle de tromperie, voyant que Pauline ne pouuoit eſtre gaignee par argent. Au demeurant, ſachant bien qu'elle eſtoit grandement adonnee au ſeruice de la déeſſe Iſis, elle trouua vne telle inuention: Elle ſadreſſa à aucuns des preſtres de ceſte déeſſe, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroyét ſecret ce qu'elle leur diroit & propoſé vne bonne recompéſe, qui euſt plus de vertu que tout, aſſauoir vingt-cinq mille drachmes contant, & outre ce vingt-cinq mille, quād le cas ſeroit paracheué, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils taſchaſſent en toutes ſortes de luy faire auoir ioüiſſance de ſon deſir. Ces preſtres allichez de la friandiſe de ceſt argent, luy promirent de faire ce qu'ils pourroyent. Et le plus aagé d'entr'eux ſen alla viſtement vers Pauline, & la pria qu'ils peuſſent eux deux parler à part ſans que perſonne les peuſt oüir: & il luy dit qu'il eſtoit là venu de la part du dieu Anubis, qui eſtoit amoureux d'elle, & luy commandoit d'aller vers luy. Elle receut fort volontiers ce meſſage: & tout incontinent elle ſe vantoit entre les femmes voiſines qui luy eſtoyent familliérement cogneuës, que le dieu Anubis luy auoit bien fait ceſt honneur de l'aimer: ce qu'elle ne peut auſſi celer à ſon mari, aſſauoir qu'elle auoit promis d'aller ſouper & coucher auec Anubis. Son mari luy accorda cela fort facile-

Subtille trõperie d'Idé femme en faueur de Mundus contre Pauline.

ment, d'autant qu'il auoit assez esprouué la chasteté d'icelle. Parquoy elle s'en alla au temple: & apres soupé, ainsi que l'heure de dormir approchoit, elle fut enfermee par ce prestre en vne chambre, où Mundus estoit caché, lequel elle n'apperceut point à cause qu'il y faisoit obscur: & laissa le ieune homme ioüir d'elle toute la nuict, pensant à ce dieu Anubis. Mundus s'en alla de bon matin: & auant que ces prestres maquereaux fussent leuez, Pauline s'en retourna de matin vers son mari: & luy racompta comment elle auoit eu la compaguie du dieu Anubis: & faisoit ce cas bien grand entre ses amies. Elles ne pouuoyent croire cela, considerans la façon de faire: toutefois elles ne se pouuoyent tenir de s'esbahir à cause de la pudicité excellente de ceste femme. Le troisiéme iour apres que ce cas fut commis, Mundus rencontra d'auenture son amoureuse, & luy dit: O que tu as bien fait! Pauline, de ce que tu m'as reserué ces deux cens mille drachmes, lesquelles tu pouuois mettre dedans tes coffres: & toutefois tu n'as pas laissé d'obeir à mon plaisir. Car ce m'est tout vn de ce que tu n'as tenu compte de Mundus puis que sous la couuerture d'Anubis, i'ay fait mon plaisir de toy. Et quand il eut ainsi parlé, il s'en alla, Pauline qui cogneut bien alors la meschanceté qu'on luy auoit faite, deschira ses habillemens, & rapporta à son mari tout ce qui auoit esté fait, & le pria affectueusement de ne laisser ce forfait impuni. Puis apres le mari declara le tout à l'empereur: lequel s'enquit diligemment de tout le fait: & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous ces meschans prestres, qui estoyent coulpables du fait. Il fit aussi crucifier Idé, qui auoit esté inuentrice de ceste meschanceté, & qui auoit aidé principalement à corrompre la chasteté de ceste honneste femme. D'auantage, il fit demolir le temple, & ietter l'image d'Isis dedans le Tibre: & quant à Mundus il fut seulement banni: car Tibere excusant ce ieune homme, reiettoit la faute sur la violence de l'amour: Voyla quel a esté le forfait des prestres d'Isis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, assauoir des aduersitez qui aduindrent aux Iuifs qui pour lors habitoyent

Pauline, chaste, deceuë par vn prestre.

Cruelle punition sur la femme Idé, & prestres d'Isis.

à Ro-

à Rome.

Il y auoit vn Iuif, homme meſchant tout outre, lequel auoit laiſſé ſon pays de peur d'eſtre puni ſelon les loix. Ce Iuif demeurant lors à Rome faiſoit profeſſion d'interpreter la loy de Moyſe: & adioignit auec ſoy trois autres compagnons auſſi meſchans que luy. Entre autres il y eut vne noble femme qui ſe rendit diſciple de ces venerables & bons docteurs: & apres qu'elle eut receu la loy Iudaïque, ils luy perſuaderent d'enuoyer de l'escarlate & de l'or au temple de Hieruſalem: & eux meſmes furent les receueurs des oblations de ceſte ſimple femme: mais ce fut de telle façon, qu'ils employerent le tout à leur propre vſage, à quoy ils auoyent deſtiné ce butin deſia au parauãt. Le mari de Fuluia (ceſte femme eſtoit ainſi nommee) qui eſtoit ami de Tibere, ſe plaignit à luy de l'iniure qui auoit eſté faite à ſa femme: & l'empereur ſachant cela, fit chaſſer tous les Iuifs hors de Rome. Deſquels les conſuls en choiſirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en Sardigne. Il y en eut pluſieurs qui pour obſeruer la religion de leur pays, refuſerent d'aller à la guerre, & pour cela furent punis griefuement. Ainſi pour quatre meſchans tous les Iuifs furent contraints d'abandonner la ville. Ce pendãt les Samaritains meſmes ne furent point ſans eſmotion. Il y auoit vn affronteur qui faiſoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne controuuaſt pour ſinfinuer en la grace du peuple, lequel ſuſcita vn tumulte entr'eux. Il les fit aſſembler ſur la mõtagne de Garizin, qui eſt vn lieu fort ſaint ſelon leur opinion, leur affermant qu'il leur monſtreroit des vaiſſeaux ſacrez, que Moyſe y auoit foüis iadis. Eux croyans de legier prinrent les armes, & aſſiegerent le village de Tirathaba, attendans les autres qui ſe deuoyent là trouuer, à celle fin qu'ils montaſſent la montagne en grãde multitude. Mais Pilate ſe ſaiſit le premier de la deſcente de la montagne auec ſes gens tant de cheual que de pied: lequel batailla contre les Samaritains aupres de ce village, ou ils eſtoyent aſſemblez. Il en tua aucuns ſur le champ, les autres s'enfuirent: pluſieurs auſſi furent prins priſonniers, & Pilate fit trencher la teſte aux principaux

Pratiques de trois Iuifs ſous pretexte de interpreter la loy Iudaïque.

Samaritain affrõteur, mẽteur decauant ſa nation, & comment.

Pilate accusé de meurtre, s'en va ouyr ses accusateurs deuant Tibere.

d'entr'eux. Lors les plus grans seigneurs du pays se retirerent vers Vitellius, qui auoit esté consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, & accuserent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils se fussent reuoltez des Romains: mais ce qu'ils s'estoyent assemblez pres du village de Tirathaba, n'estoit que pour se mettre à refuge pour resister à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son ami pour entendre aux affaires de Iudée, & faire commandement à Pilate d'aller à Rome, & pour respondre deuant l'empereur aux obiections qui luy seroyent faites par les Iuifs. Ainsi Pilate ayant esté dix ans gouuerneur de la prouince de Iudée, entreprint le voyage de Rome, comme il luy estoit neceſſaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de par Vitellius. Mais auant qu'il y arriuaſt, Tibere estoit mort.

Or Vitellius vint en Hieruſalem durant la feſte de Paſque: & fut honorablement recueilli: & en recognoiſſance de cela il remeit aux citoyens toute la gabelle des fruits qui se vendoyent: & permit que les Sacrificateurs garderoyent au temple l'Ephod & tous les ornemens ſacerdotaux: comme auſſi ils auoyent ce droit anciennement. Mais en ce temps là tous ces veſtemens ſacrez estoyent mis en garde en la forteresſe d'Antonia,

Veſtemens & ornemens ſacrez mis pour garde en la forteresſe d'Antonia, & pourquoy.

pour la raiſon qui ſenſuit: Hyrcanus Sacrificateur premier de ce nom fit faire vne tour pres du temple, & la plus part du temps faiſoit ſa reſidéce en icelle. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, duquel nul ne ſe veſtoit que luy, quand il vouloit reprendre ſon habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit prins. Ceſte couſtume auſſi a eſté depuis obſeruee par les ſucceſſeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy, il employa grand argent pour faire de nouueau baſtir ceſte tour, qui eſtoit ſituee en vn lieu fort commode, & l'appela Antonia du nom d'Antoine, duquel il auoit eſté grand ami: & retint là l'Ephod tout ainſi qu'il y auoit eſté trouué, penſant que par ce moyen il rendroit le peuple plus ſubiet à ſoy. Archelaus ſon fils en fit autant, lequel ſucceda à Herodes: & apres que ſon royaume fut changé en prouince, quant & quant les Romains prin-

rent

rent poſſeſſion de l'Ephod : & feirent expreſſément faire vn petit repoſitoire, auquel l'Ephod fut mis en garde : & eſtoit ſéellee du ſeau des Sacrificateurs & de ceux qui auoyent la charge de la treſorerie: le capitaine du chaſteau allumoit là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod ſept iours deuant la feſte au grand Sacrificateur : & apres qu'il eſtoit purifié, il le veſtoit pour faire le ſeruice diuin : le lendemain il le remettoit au lieu où il auoit eſté prins. Cela ſe faiſoit trois fois tous les ans au temps du iuſne. Mais Vitellius meit l'Ephod en la puiſſance de nos Sacrificateurs, diſant au capitaine qui l'auoit en garde qu'il ne ſe ſouciaſt en quel lieu il fuſt mis, ni en quel temps il fuſt tiré dehors pour ſeruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainſi au peuple : puis il oſta la Sacrificature à Caiaphas, & meit en ſa place Ionathas fils d'Ananus : & apres cela il ſe meit en chemin pour aller en Antioche. En ce meſme temps il receut lettres de Tibere auec mandement qu'il feiſt alliãce auec Artabanus. Car Tibere craignoit que iceluy ne ſemparaſt de l'Armenie, & que par ce moyen il ne feiſt quelque plus grand dommage à l'empire Romain. Toutefois que ceſte confederation ne fuſt autrement ratifiee, ſinon qu'Artabanus baillaſt des oſtages, & principalement ſon fils. Ayant enuoyé ces lettres à Artabanus, il fit de grandes offres au Roy des Hiberiens, & au Roy des Alains, les ſolicitant à faire la guerre à Artabanus le pluſtoſt qu'ils pourroyent. Les Hiberiens ne voulurent entendre à celà : tant y a qu'ils donnerent paſſage aux Alains : & leur ayans ouuert les portes du mont Caſpius : & ainſi ils eurent ouuerture pour entrer au royaume d'Artabanus. Cela fait, les Parthes perdirẽt de rechef l'Armenie: & la guerre fut eſpãchee par toute leur regiõ : & les plus nobles du pays furẽt tuez auec le fils du Roy, & beaucoup de milliers du cõmun populaire: & ceſte courſe d'ennemis gaſta toute la region. Vitellius auſſi corrompit à force d'argent aucuns amis & parens du Roy Artabanus, & taſchoit à le faire mourir. Mais Artabanus ſentit bien la fumee de ceſte trahiſon, toutefois il ne pouuoit trouuer remede, d'autant que le plus grãd dãger eſtoit du coſté des plus

Sacrificature oſtee par Vitellius à Caiaphas, & remiſe à Ionathas fils d'Ananus.

Armenie perdue par les Parthes.

grans seigneurs: & tenoit pour suspects ceux qui estoyent encore sous son obeissance, comme s'ils feissent semblant de luy porter quelque bon zele, prest à se tourner du parti contraire toutefois & quantes que l'occasion se presenteroit. En ceste façon il se retira aux plus hautes seigneuries pour se sauuer, où il amassa vne grande armee des Dahiens & Saciens, & depuis desfeit ses ennemis, & recouura son royaume. Tibere oyant ces nouuelles cercha l'amitié d'Artabanus, lequel y consentit. Artabanus doncq & Vitellius s'assemblerent aupres du fleuue Euphrates: & se vinrent rencontrer l'vn l'autre au milieu du pont, chacun ayant sa garde auec soy. Or apres que l'alliance fut faite, Herodes tetrarche les festia tous deux: & pour les receuoir, il fit dresser vn beau & grand pauillon au milieu du fleuue, qui luy cousta beaucoup. Quelque peu de temps apres Artabanus enuoya en ostage à Tibere son fils Darius auec riches presens, & entre autres il luy enuoya vn hõme ayant quinze coudees de hauteur, qui estoit Iuif de nation, nommé Eleazar; & on le surnommoit le Geant, à cause de sa grande corpulence. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roy Artabanus en Babylon. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouuelles à l'empereur des ostages qu'on auoit impetrez, escriuit diligemment de toutes choses, & enuoya des messagiers vers Tibere, ne laissant rien derriere que Vitellius peust signifier puis apres. Et pourtant apres qu'il eut receu les lettres de Vitellius, il luy fit response qu'il auoit esté desia au parauant aduerti de tout par les messagiers d'Herodes. Dequoy Vitellius fut fort despité, & prenant cela en mauuaise part, il cachoit son mal talent en son cœur, iusques à ce que le gouuernement tomba és mains de Caius.

Armenie reconuree par Artabanus secouru des Dahiens & Saciens.

Eleazar Iuif surnõmé geãt, & pourquoy.

Mort de Philippes frere d'Herodes, & de sa vie.

En ce temps là aussi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtiéme an de l'empire de Tibere, apres auoir obtenu la domination de Trachon, de Gaulanite & de Batanée l'espace de trente sept ans. Ce Philippes s'est touſiours monstré homme modeste, & amateur de repos: car il a touſiours demeuré en sa iurisdiction. Toutefois & quantes qu'il sortoit hors de sa maison, il pre-

il prenoit bien peu de gens pour ſa compagnie, & encore ſ'eſtoyent amis familliers & exquis: & faiſoit porter apres ſoy la chaire ou il auoit accoutumé de ſe ſeoir, quand il rendoit le droit à vn chacun: & ſi d'auenture il rencontroit quelcun en ſon chemin qui demandaſt iuſtice, tout incontinent il faiſoit là poſer ſa chaire, & cognoiſſoit de la cauſe ſans delayer, ou pour condamner celuy qui ſeroit trouué coulpable, ou pour abſoudre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut enterré au ſepulchre, lequel il auoit au parauant fait dreſſer pour ſoy: ſes obſeques furent magnifiques & fort ſomptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tiberade adioignit ſa iuriſdiction à la prouince de Syrie: tant y a toutefois que les tributs recueillis en ceſte tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region meſme. Ce pendant guerre fut eſmouë entre Herodes & Aretas Roy de Petra: & voyci qui en fut la cauſe: Le tetrarche Herodes auoit eſpouſé la fille d'Aretas, auec laquelle il auoit deſia longuement veſcu. Tirant à Rome, il alla voir ſon frere Herodes, qui luy eſtoit ſeulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes eſtoit fille du Sacrificateur Simon: La femme de ceſtuy ſappeloit Herodias, de laquelle l'autre Herodes deuint amoureux. Ceſte Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus frere de tous deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné: & ceſtuy Herodes amoureux oſa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui eſtoit ſa belle ſœur: laquelle y conſentit, & l'accord lors fut fait entre eux deux, qu'auſſi toſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle ſ'en iroit en la maiſon d'iceluy. Il y eut auſſi ceſte condition en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille de Aretas. Apres cela il ſe meit en chemin pour aller à Rome: & quand il eut deſpeſché ſes affaires, pour leſquels il y eſtoit allé, il retourna en ſa tetrarchie chez ſoy: & ſa femme ſachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre luy & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblant qu'elle en ſçeuſt rien, le pria qu'il l'enuoyaſt en Machera, qui eſt vne forteresſe ſur les frontieres du pays d'Aretas: & cachoit ſon intention autant qu'elle pouuoit. Herodes voulut bien complaire à ſa femme en cela, penſant qu'elle n'auoit rien

Guerre entre Herodes & Aretas Roy de Petra, & la cauſe.

apperceu de ſon accord. Elle auoit deſia au parauant dõné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubiection de ſon pere, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire ſõ voyage: & le gouuerneur du chaſteau luy fit bon recueil: & les Arabes qui l'attendoyẽt, luy feirent compagnie: & auec grande aſſemblee paruint finalement en la maiſon de ſon pere: & luy declara la volonté d'Herodes ſon mari. De là ſuruint vne haine ſecrette entre eux, auec grande contention des bornes du territoire de Gamala: & chacun amaſſa gens de ſon coſté. Les princes ne ſe trouuerent en perſonne, ains leurs lieutenans feirent la guerre. La bataille fut donnee, ou l'armee d'Herodes fut entierement deffaite, laquelle fut trahie par aucuns bannis, qui eſtans chaſſez de la tetrarchie de Philippes, guerroyoyent pour lors ſous la ſoulde d'Herodes. Lequel ſignifia ceci par lettres à Tibere: lequel ne pouuant porter l'audace d'Aretas, manda au gouuerneur Vitellius qu'il luy feiſt la guerre, & de deux l'vn, ou qu'il l'emmenaſt vif priſonnier, ou ſ'il eſtoit occi, qu'il luy enuoyaſt ſa teſte. Tel fut le mandement de Tibere.

Bataille entre les lieutenans d'Herodes, & Aretas.

Or ceſte opinon eſtoit commune entre les Iuifs, que ceſt oſt d'Herodes auoit eſté deffait par iuſte vengeance de Dieu, à cauſe de Iean, qui eſtoit ſurnommé Baptiſte, homme de grande ſainteté. Car Herodes tetrarche luy auoit fait coupper la teſte. Iean incitoit les Iuifs à aimer les vertus, & principalement à craindre Dieu, & à faire iuſtice, & viure iuſtement: & quant & quant les exhortoit à ſe faire baptizer. Et diſoit à tous, que lors ſeulemẽt le Bapteſme eſt agreable à Dieu, non pas quand on ſ'abſtient d'vn ou de deux ou de trois pechez, mais quand premierement on a nettoyé le cœur par iuſtice, & puis apres cela qu'on y adioute la pureté du corps. Et comme ainſi ſoit que grande multitude de gens accouruſſent vers luy, d'autant que le commun populaire deſiroit fort d'oüir vne telle doctrine, Herodes craignant qu'vne ſi grande autorité d'vn tel homme ne fuſt cauſe de quelque reuoltement, pour ce qu'il ſembloit bien qu'il dependiſſent entierement de ſon conſeil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oſter de ce monde

De Iean ſurnommé Baptiſte, & de ſa mort.

auant

auant qu'il y euſt quelque eſmotion nouuelle, que de ſe repentir trop tard quād tout ſeroit mis en trouble. Parquoy il l'enuoya priſonnier en Machera, & commanda que la teſte luy fuſt là trenchee. Apres ce fait les Iuifs eurent ceſte opinion, que l'armee d'Herodes auoit eſté deſconfite par vengeance diuine.

Vitellius ſe preparant à faire la guerre aux Arabes, print deux legions, & quelques cheuaux legiers, & autre ſecours que les rois confederez luy enuoyerent, & marchant contre Petra, vint en Ptolemaïde. Et comme il vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudée, les plus grans ſeigneurs du pays vinrent au deuant de luy, le prians qu'il n'y paſſaſt point. Car la coutume de leur pays ne permettoit point qu'on y portaſt aucunes images, telles que celles qui eſtoyent peintes en plusieurs eſtendars des Romains. Ces prieres le feirent changer de volonté, & prendre ſon chemin par vn autre lieu. Il enuoya dōcq ſon oſt par la grande campagne: & luy print le tetrarche Herodes auec ſoy & aucuns de ſes amis, & ſ'en alla en Hieruſalem pour ſacrifier à Dieu au temps de la feſte ſolennelle, qui eſtoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu, le peuple le receut auec grand honneur, & demeura là par l'eſpace de trois iours: durans leſquels il oſta la Sacrificature à Ionathas, & la donna à ſon frere Theophile. Le quatriéme iour il receut lettres faiſans mention de la mort de Tibere: & alors il fit faire le ſerment au peuple, de ſeruir fidelement au nouueau empereur Caius: & fit retourner ſon armee, & l'enuoya en garniſon pour hyuerner. Par ce moyen ceſte entrepriſe de guerre cōtre Aretas fut rompue à cauſe que l'empire eſtoit eſcheu à vn autre. On dit qu'Aretas ayant oüi les nouuelles du voyage de Vitellius, ſçeut par les augures & deuins, qu'il eſtoit impoſſible que ceſte armee paruint iuſques à Petra: car auant que cela aduint, vn des principaux gouuerneurs de ceſte armee mourroit, ou celuy qui ſ'appreſtoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy faiſoit cōmandemēt de ſ'appreſter, ou celuy contre qui la guerre ſe deuoit faire. En ceſte ſorte Vitelli⁹ ſ'en retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa

Vitellius receu en grād honneur en Hieruſalem & de ce qu'il y fit.

Discours notable de l'Auteur, touchãt les faits de Herodes.

fils d'Aristobulus estoit venu à Rome pour conferer auec l'empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais auant que parler de celà, ie veux montrer quelle a esté la generation d'Herodes, ou pour ce que cela sert à la narration presente: ou afin qu'on cognoisse mieux quelle vertu ou puissance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande lignee & generation, tant y a que cela ne profitera de rien sans la crainte & reuerence du nom d'iceluy, sans laquelle aussi toute puissance humaine ne sera que foiblesse, cõme on peut voir ceci en Herodes: lequel a laissé vne grande race apres soy: mais tout cela s'en est allé à neant, excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes ceci peut seruir d'exemple aux hommes pour rabaisser leur orgueil. Et aussi ceci semble bien digne d'estre recité, comment d'vne condition basse Agrippa est monté à vne si grande puissance contre tout l'espoir & attente de ceux, qui le cognoissoyent famillierement. Et combien que desia nous ayons fait mention de ceci, neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Disons doncq: Herodes le grand eut deux filles de Mariamné fille d'Hyrcanus. L'vne nommee Salampso fut mariee à Phasaël fils de Phasaël frere dudit Herodes, & cela fut fait de l'autorité du pere. L'autre, nommee Cypros, fut mariee à Antipater fils de Salomé sœur dudit Herodes. Phasaël eut de sa femme Salãpso trois fils assauoir Antipater, Herodes & Alexãdre: & deux filles, assauoir Alexandra & Cypros. Cypros espousa Agrippa fils d'Aristobulus. Alexãdra fut mariee à vn gentilhõme Cyprien nõmé Timius: & ceste ci deceda sans enfans. Mais sa sœur Cypros eut deux fils de son mari Agrippa, assauoir Agrippa & Drusus, lequel mourut auant q̃ paruenir à l'aage d'adolescẽce: & trois filles, assauoir Bernice, Mariamné, & Drusilla. Auec le pere de ceux ci les autres parens aussi estoyent nourris chez le grand pere, assauoir Herodes & Aristobulus, & aussi Bernice. Herodes & Aristobulus estoyẽt arriere fils de Herodes le grand: & Bernice estoit sa niepce fille de sa sœur Salomé & de Costobarus. les enfans d'Aristobulus estoyent encore bien petits, quand leur pere fut tué

auec

auec ſon frere Alexandre, comme il a eſté monſtré ci deſſus. Or eſtans venus en aage, ceſtuy Herodes duquel il eſt maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié à Mariamné fille d'Olympias, qui eſtoit fille du grand Herodes & de Ioſeph qui auoit eſté frere dudit Roy Herodes. Ceſtuy ſecond Herodes eut de ſa femme Mariamné vn fils nommé Ariſtobulus. Le frere troiſiéme d'Agrippa Ariſtobulus eſpouſa Iotapé fille de Sampſigeran Roy des Emeſeniens, de laquelle il euſt vne fille, qui eſtoit ſourde: laquelle auſſi fut nommee Iotapé. Voyla les enfans, qui ſont iſſus de ces trois freres. Herodias leur ſœur, fut mariee à Herodes, fils du grand Herodes, lequel il auoit eu de ſa femme Mariamné fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux ci eurent vne fille nommee Salomé, & apres qu'elle fut née, Herodias violant la loy & ordonnance du pays ſe maria à vn autre Herodes frere germain de ſon mari, engendré d'vn meſme pere, abandonnant ſon premier mari qui eſtoit encore viuant. Iceluy eſtoit tetrarche de Galilée. Salomé, leur fille, fut mariee à Philippes, fils d'Herodes, lequel eſtoit tetrarche de Trachon. Philippes mourut ſans hoirs, & Ariſtobulus fils d'Herodes frere d'Agrippa eſpouſa Salomé vefue dudit Philippes. De ce dernier mariage ſont iſſus trois fils, Herodes, Agrippa & Ariſtobulus. Et c'eſt ci la lignee de Phaſaël & de Salampſo. Cypros eut de ſon mari Antipater vne fille auſſi nommee Cypros, qui fut donnee en mariage à Alexas Seleus fils d'Alexas, de laquelle il eut vne fille auſſi nommee Cypros. Quant à Herodes & Alexãdre, qui eſtoyẽt freres d'Antipater, comme il a eſté dit, ils moururẽt ſans hoirs. Au ſurplus, Alexandre fils du grand Herodes, qui fut occi par ſon pere, eut deux fils de ſa femme Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, aſſauoir Alexandre & Tigranes. Tigranes fut Roy des Armeniens: lequel fut accuſé deuant les Romains, & mourut ſans enfans: mais ſon frere Alexandre eut vn fils, lequel fut nommé du nom de ſon oncle Tigranes. Et ceſtuy ci fut par Neron conſtitué Roy ſur les Armeniens, & eut vn fils, lequel il nomma Alexandre. Ceſtuy Alexandre eſpouſa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus Roy des Co-

mageniens: & depuis fut ordonné Roy de Leſis en Cilicie par Veſpaſien. La race d'Alexãdre dés le commencement ſuyuit la religion des Grecs, ſe deſtournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Roy Herodes moururent ſans enfans.

Apres auoir montré quelle a eſté la poſterité du Roy Herodes, qui eſt paruenue iuſques au tẽps du regne du Roy Agrippa, il reſte, que nous recitiõs quelles ont eſté les auentures de ceſtuy_ci, & par quels moyens il eſt finalement monté à vne ſi haute dignité & puiſſance.

Vn peu auant la mort du Roy Herodes, Agrippa demeurant à Rome, entra en amitié auec Druſus, fils de l'empereur Tibere, pour ce qu'il mangeoit & conuerſoit ordinairement auec Druſus. Auſſi il trouua moyen de ſe fourrer en l'amitié d'Antonia femme de Druſus l'aiſné: à laquelle ſa mere Bernice l'auoit recommandé: car Bernice eſtoit fort eſtimee d'Antonia. Et combien qu'il fuſt liberal & magnanime de ſa nature, toutefois il ne voulut point deſployer ſon naturel du viuant de ſa mere, de peur d'encourir ſon indignation. Mais ſi toſt que Bernice fuſt oſtee hors de ce monde, Agrippa ſe voyant en liberté, fit tant par ſes prodigalitez qu'il deuint fort pauure: car il tenoit table ouuerte à tous venans: & d'autrepart il vſoit de liberalitez exceſſiues, & principalement enuers les affranchis de Ceſar, voulant acquerir leur grace: & à la fin il fut amené à tel poinct, qu'il ne pouuoit plus viure à Rome: veu meſme que quand Tibere eut perdu ſon fils, il fit defenſe aux amis d'iceluy de ſe trouuer deuãt ſa face, de peur qu'ils ne luy rafrechiſſent ſon deſir enuers ſon fils. Cela fut cauſe que il ſ'en retourna en Iudée, ayant mal fait ſes beſongnes, & deſpẽdu ſon argẽt: & il n'y auoit nul qui vouſiſt rendre à ſes crediteurs l'argẽt qu'il auoit emprunté: & toutefois pluſieurs l'importunoyent & preſſoyent de bien pres. Parquoy ne ſachant quel conſeil prendre, & eſtant honteux de ſa cõdition preſente, il ſe retira en vne forteresſe d'Idumée nommee Malatha, penſant là rompre le cours de ſa vie miſerable en quelque ſorte que ce fuſt. Cypros ſa femme cognoiſſant ce qu'il auoit intention de faire, taſcha autant qu'il luy fut poſſible d'empeſcher

Miſtoire notable d'Agrippa.

pescher cela. Elle escriuit à sa sœur Herodias, luy declarant ce que son mari auoit entreprins, & à quelle necessité il estoit reduit, la suppliant que pour le deuoir de consanguinité elle y remediast en quelque façon, & qu'elle l'ensuyuist en cela, qu'elle soulageoit la misere d'iceluy tant qu'elle pouuoit, ià soit qu'elle eust beaucoup moins de biens. Ainsi sa belle sœur Herodias & le mari d'icelle l'appelerent, & le feirent demeurer en Tiberiade, & luy assignerent certaine somme d'argẽt pour viure, & luy feirẽt auoir l'office de magistrat de la ville, afin qu'il fust en quelque estat plus honorable. Toutefois Herodes ne perfista longuement en ceste bõnevolonté, combien que cela ne fust point encore assez pour subuenir aux neceſſitez de son beau frere. Vn iour ils se trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr: & apres auoir bien beu, Herodes reprocha à Agrippa sa pauureté, & qu'il l'entretenoit de sõ propre argẽt: mais Agrippa ne peut endurer vn tel outrage: & pourtant il se retira vers Flaccus, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, auec lequel Agrippa auoit eu familliarité, quand il demeuroit à Rome. Flaccus luy fit bon recueil, & le receut à sa table. Il auoit aussi desia retiré chez soy Aristobulus, qui estoit frere d'Agrippa, tant y a qu'il luy estoit ennemi. Mais ceste inimitié des deux freres n'empescha point Flaccus de les aimer égalemẽt. Ce nonobstãt Aristobulus ne vouloit rien quitter de la haine qu'il auoit cõtre son frere: & ne cessa jamais iusques à ce qu'il eust rẽdu Agrippa odieux à Flaccus, pour telle occasion qui s'ensuit: Les Damasceniens debatoyent de leurs bornes & limites contre les Sidoniens, & la cause deuoit estre plaidee deuant Flaccus. Et sachans qu'Agrippa auoit grand credit enuers Flaccus, le prierent qu'il voulsist soustenir leur querelle, luy promettans grand somme d'argent. Agrippa doncq fut prest de faire pour les Damasceniens tout ce qu'il pourroit. Ce pendant Aristobulus, qui auoit senti quelque vent de ceste promesse faite par les Damasceniens, accusa son frere enuers Flaccus. Enqueste fut faite là dessus, & quand Flaccus eut trouué qu'il estoit ainsi, il n'aima plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retõba

Neceſſité d'Agrippa frere d'Herodias.

Reproches d'Herodes à Agrippa.

Agrippa remis en

grand pauureté par le moyen d'Aristobulus son frere.

en vne fort grande pauureté, & se retira en Ptolemaïde: & d'autant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de se mettre sur mer pour aller en Italie: mais le mal estoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire ce voyage: parquoy il s'adressa à Marsyas son affrãchi, & luy commanda de trouuer argent à vsure en quelque sorte que ce fust. Marsyas se retira vers Protus qui estoit affranchi de Bernice, mere dudit Agrippa, & par le testament d'icelle auoit esté receu sous la sauuegarde d'Antonia, & le pria de luy prester argent sur sa signature. Protus respondit, que Agrippa luy deuoit ià quelque argent, & affermant celà il attacha de Marsyas vne obligatiõ de vingt mille drachmes Attiques, rabbatant de ceste somme deux mille cinq cens, laquelle Marsyas print pour soy: ce qu'il fit d'autant plus facilement, pource qu'Agrippa ne pouuoit autrement faire. Quãd dõcq Agrippa eut receu ceſt argent, il s'en alla en Anthedon: & là ayant rencontré vne nauire, il s'appresta pour se mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, aduerti de ceci, enuoya là quelques gens de guerre pour exiger d'Agrippa trois cens mille pieces d'argent, lesquelles il auoit empruntees du fisque de Cesar, quand il demeuroit à Rome: & ainsi il fut contraint de demeurer. Il fit lors semblant de vouloir faire ce qui luy auoit esté commandé: mais si tost qu'il fut nuict il couppa les cables de la nauire, & nauigea en Alexandrie. Là il demanda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexãdre Alabarcha. Iceluy respõdit, qu'il ne luy presteroit rien, mais bien à Cypros sa femme, les vertus de laquelle il auoit en admiration, & principalement l'honneste amour qu'elle portoit à son mari. Cypros doncq se constitua pleige pour Agrippa, & sur l'heure Alexandre tira hors cinq talens, & promit de bailler le reste de la somme à Puteoles, craignãt la grande prodigalité d'Agrippa. Ainsi Cypros voyant que son mari estoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudée auec ces enfans. Quãd Agrippa fut arriué à Puteoles, il escriuit à l'empereur Tibere, qui faisoit pour lors sa residẽce en Caprées, luy declarãt qu'il estoit venu pour luy faire seruice, & auſſi le re-

Agrippa retenu pour le payemẽt de certaine sõme, s'enfuit & eschappe.

le requerant qu'il luy permiſt d'aller vers luy en ceſte Iſle Jà. Or Tibere ſans plus attendre luy reſcriuit lettres benignes & gracieuſes, luy ſignifiant qu'il eſtoit bien ioyeux de ce qu'il eſtoit retourné ſain & ſauf en Caprées. Et encore luy fit il meilleur recueil, quand il le veit là preſent: car il l'embraſſa, & le receut en ſa maiſon. Le lendemain l'empereur receut lettres de par le gouuerneur Herénius, l'aduertiſſant qu'Agrippa auoit emprunté de ſon fiſque trois cens mille pieces d'argét, & ne les auoit payees au terme qui luy auoit eſté donné, & quelque choſe qu'on l'euſt admonneſté de payer, ce neantmoins il ſ'en eſtoit fuy, ſe deſrobant d'entre les mains des ſubiets de ſon gouuernement, & en ce faiſant il auoit oſté tout moyen à ſes gens d'exiger ceſte ſomme. Dequoy l'empereur Tibere fut fort marri: & commanda à ſes varlets de chambre de ne laiſſer entrer Agrippa, iuſques à ce qu'il euſt payé ce debte. Agrippa ne ſ'eſtonnant point du courroux de Ceſar, demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis empereur, afin qu'il ne fuſt en danger de perdre l'amitié de Tibere. Laquelle ſe ſouuenant de l'amitié familliere qu'elle auoit portee à Bernice mere dudit Agrippa, & qu'iceluy auoit eſté auſſi nourri famillierement auec ſon fils Claudius, luy preſta ceſt argent: & en ceſte façon il paya ce qu'il deuoit à l'empereur, & il n'eut plus rien qui l'empeſchaſt de ioüir de l'amitié de ſon prince: & fut tellement en la grace de Tibere, qu'il luy recommanda ſon nepueu, & luy donna ſa charge de ſ'en tenir touſiours en la cõpagnie d'iceluy pour luy faire ſeruice. Se ſentant ainſi obligé à Antonia pour le plaiſir qu'elle luy auoit fait, il commença à aimer & ſ'adonner à faire ſeruice à Caius ſon nepueu, qui eſtoit agreable enuers tous, & bien aimé & honoré pour la memoire de ſon pere. Là eſtoit vn Samaritain nommé Allus, affranchi de l'empereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argent: & de ceſte ſomme il en paya Antonia: & du reſte, il en ſçeut bien acquerir la grace de Caius.

Grace de Tibere enuers Agrippa.

Commandement de Tibere cõtre Agrippa.

Argent emprunté par Agrippa, pour payer Tibere.

Il fit doncq tant enuers Caius qu'il fut receu de luy

en grande amitié. Vn iour il eſtoit en vne meſme litiere auec Caius, & en deuiſant ils vinrent à parler de Tibere, & pource qu'ils eſtoyét eux deux ſeuls, Agrippa ſe print à faire vne imprecation cõtre Tibere, qu'il peuſt bien toſt faire place à Caius, comme à celuy qui meritoit mieux l'empire. Eutychus, qui eſtoit affranchi de Agrippa, ne laiſſa point tomber ces paroles en terre. Vray eſt, qu'il ſe ſçeut bien taire pour lors: mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accuſé de larrecin (comme à la verité il luy auoit deſrobé vne robbe) & que pour ceſte accuſatiõ il fut ramené de ſa fuite, & preſenté deuant Piſo gouuerneur de la ville, au lieu de reſpondre de la cauſe de ſa fuite, il dit qu'il auoit quelque ſecret à dire à l'empereur, qui eſtoit pour ſon grãd bien & profit. Parquoy il fut enuoyé lié en Caprées. Or Tibere le detenoit en priſon, comme eſtoit ſa façon: car il auoit accoutumé en tous ſes affaires de ne ſe haſter point: & eſtoit peſant, ſi iamais grand ſeigneur le fut. Car il ne preſtoit point du premier coup l'oreille aux ambaſſadeurs: & ſi n'enuoyoit point de ſucceſſeurs aux gouuerneurs & lieutenans des prouinces, ſinon qu'ils fuſſent morts. Et pourtant il ne tenoit compte auſſi des priſonniers. Quand ſes amis luy demandoyent pourquoy il tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rẽdoit ceſte raiſon, qu'il differoit tant à depeſcher les ambaſſadeurs, de peur que quãd il auroit depeſché bien toſt ces premiers, on n'en ordonnaſt incontinent de nouueaux pour les luy enuoyer, & que par ce moyen il n'euſt la teſte rompue à ne faire autre choſe que receuoir & renuoyer des ambaſſades. Quant à ce qu'il laiſſoit en leur office & dignité ceux qui y auoyent eſté vne fois receus, il le faiſoit pour eſpargner ou dõner quelque relaſche aux ſubiets. Car comme ainſi ſoit que tous gens de iuſtice ſoyẽt de nature adonnez à l'auarice, encore l'eſtrangier qui n'a point de terme limité, y eſt plus enclin, & d'autant plus ſolicite il les hõmes à rapine. Parquoy ſ'ils demeurent plus longuemẽt en leur office, comme eſtans deſia raſſaſiez de gaings, ils deuiennent auſſi plus peſans & tardifs à commettre des rapines & oppreſſions. Que ſi quelque ſucceſſeur ouure la gueule pour baailler apres, les

Tibere empereur, lent, froid, & difficile à croire.

Gens de iuſtice ſubiets à l'auarice.

les gens de la prouince ne pourroyent fournir à ſa cupidité: quand celuy qui ſe ſent bien pres de ſa fin, ſ'auance de piller au double, voyant qu'il n'a plus gueres de temps de reſte pour remplir ſes bouges. Pour biẽ monſtrer cela, il vſoit volontiers de ceſte ſimilitude: „ Les mouſches ſ'eſtoyent iettees à grans trouppes ſur les playes ou bleſſures d'vn homme nauré, tellement que „ les playes furent toutes couuertes de mouſches. Quelcun paſſant eut compaſſion de ce pauure bleſſé, penſant „ qu'il ne fut aſſez fort pour chaſſer les mouſches, & ſ'approchant de luy faiſoit deſia ſigne de les chaſſer. Mais „ l'homme qui eſtoit bleſſé, prioit l'autre de le laiſſer en „ ceſt eſtat: & le paſſant luy demãdoit la cauſe pourquoy „ il ne tenoit cõpte d'eſtre hors de ceſte faſcherie? à quoy „ il reſpondit. Pluſtoſt tu me faſcherois, ſi tu chaſſois ces „ mouſches: car celles_ci ſont deſia ſaoulees de mon ſang, „ & ne piquent plus ſi fort: & ſ'il en vient de nouuelles & „ affamees, elles humeroyẽt tout le reſte de mon ſang, & „ n'auroyent pas grand' peine à l'acheuer du tout. Tibere „ doncq alleguoit ceſte raiſon pour montrer qu'il vouloit pouruoir au profit & au bien des ſubiets, qui eſtoyent trauaillez des rapines & oppreſſions de pluſieurs, qui les moleſtoyent comme mouſches fort piquantes, & principalement quand la crainte d'eſtre bien toſt oſté de l'office eſtoit conioincte auec l'auarice naturelle. Or pour montrer que ce que ie di du naturel de Tibere, eſt vray, ſon fait m'en rend ſeur teſmoignage. Car combien qu'il euſt eſté deſia vingtdeux ans empereur, tant y a qu'en tout ce temps_là il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, aſſauoir Gratus, & ſon ſucceſſeur Pilate. Et ne ſ'eſt point porté autrement enuers les autres ſubiets de l'empire. Quant aux priſonniers, il alleguoit la raiſon pourquoy il differoit tant à cognoiſtre de leurs cauſes, aſſauoir que ſ'ils eſtoyent incontinent punis, ils ſeroyent trop toſt quittes du mal, qu'ils auoyẽt bien merité pour leurs fautes paſſees: mais quãd ils trainent longuemẽt leur cordeau, auſſi leur infortune eſt rẽdue plus griefue & faſcheuſe. Et de fait c'eſt_ci la raiſon pourquoy Eutychus fut ſi longuement detenu en priſon, auant qu'il pleuſt à l'empereur de luy preſter

Similitudes alleguees par Tibere pour le prouuer.

Raiſons de Tibere pour la longue detention des priſonniers criminez.

l'oreille. Quelque temps apres il partit de Caprées, & ſ'en vint en Tuſculane, qui eſtant diſtante de la ville de Rome enuiron de cent ſtades: & Agrippa pria Antonia de faire tant enuers l'empereur qu'Eutychus fuſt finalement oüi, & qu'on cogneuſt de quel crime il accuſoit celuy qui luy auoit donné ſa liberté. Car Tibere portoit grand honneur à Antonia, tant pour l'affinité, car elle auoit eſté femme de ſon frere Druſus, que pour ſa continence, pource que combien qu'elle fuſt lors encore en la fleur de ſa ieuneſſe, ſi eſt ce qu'elle refuſa de ſe marier à d'autres, iàſoit que Auguſte l'euſt admonneſtee de ſe remarier: & ſe gouuerna ſi bien en ſa viduité, que elle n'encouruſt aucun mauuais bruit. Auec ce, il y auoit vn plaiſir particulier qu'elle auoit fait à l'empereur. Car comme ainſi ſoit qu'vn de ſes amis, nommé Seianus, machinaſt quelque choſe de nouueau contre luy, lequel auoit grand pouuoir, à cauſe qu'il auoit la ſuperintendence ſur la garde de l'empereur, & que pluſieurs des Senateurs & de ceux meſmes qu'il auoit affranchis, & des gens de guerre euſſent fait conſpiration contre luy, il fut en tel danger, qu'il ne ſ'en fallut gueres qu'il ne fuſt tué. En ce temps là Antonia luy ſeruit grandemẽt: car par ſon moyẽ la malice de Seianus ne fut point executee. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon, laquelle eſtoit ainſi braſſee contre l'empereur, elle luy en eſcriuit tout au long, & donna ſes lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidele ſeruiteur qu'elle euſt, & l'enuoya en Caprées vers Tibere. Et quãd Tibere eut leu les lettres, il feit mettre à mort Seianus & ſes complices: & eut plus de foy de là en auant à tout ce qu'Antonia luy diſoit, luy portant plus d'amitié & d'honneur qu'il ne faiſoit au parauant. Pour retourner dõcq à mon propos, Antonia ſolicitoit l'empereur Tibere à ce qu'Eutychus fuſt oüi: lequel luy reſpondit, que quand Eutychus auroit menti contre Agrippa: la peine qu'il auoit enduree, recompenſoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiſer ce pendant qu'en pourchaſſant imprudemment que ſon affranchi fuſt puni, il n'attiraſt le mal ſur ſoy meſme, lequel il procuroit à vn autre, quand l'enqueſte en ſeroit faite. Quand Antonia eut rapporté ceci à Agrip-

Antonia ſage & chaſte.

Tibere aduerti de trahiſon contre luy, braſſee par Seianus.

Agrippa, tãt plus ſolicitoit il qu'on ſenquiſt de ce fait: & pource qu'il eſtoit inceſſamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelque heure à l'opportunité, voyant que Tibere apres ſon diſné ſe faiſoit porter dedans vne lictiere, elle ſapprocha pres de l'empereur, & le nepueu d'iceluy, aſſauoir Caius, & Agrippa alloyent deuant elle: & elle ſuyuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutychus fuſt appelé & examiné. Tibere luy dit. I'appelle les dieux en teſmoignage, Antonia, que ce que i'en feray, ie ne le feray point de mon bon gré, mais comme eſtant forcé par tes prieres. Et quand il eut dit cela, il fit commandement à Macron ſucceſſeur de Seianus qu'il amenaſt Eutychus. Quand Eutychus fut venu, Tibere luy demãda que c'eſtoit qu'il auoit à dire contre celuy qui l'auoit mis en liberté. Lequel reſpondit, Sire, il aduint vn iour, que Caius qui eſt ici preſent, & Agrippa ſe faiſoyent porter en vne meſme lictiere, & i'eſtoye à leurs pieds. Apres pluſieurs propos qu'ils eurent enſemble, Agrippa vſa de ces paroles: Quand viẽdra ce iour bien heureux, auquel ce vieillard vienne à mourir, & qu'il te laiſſe l'empire du monde? Car Tibere ſon nepueu ne pourroit nuire à vn tel deſir, d'autant que tu en viendrois bien à bout. Et lors auec ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en ſentiroye auſſi en mon particulier. Tibere creut facilement à ces paroles, ſe ſentant auſſi aucunement eſmeu de l'offenſe paſſee, que combien qu'il luy euſt commandé de faire ſeruice & ſe tenir pres de Tibere ſon nepueu, qui eſtoit fils de Druſus, toutefois il n'en auoit tenu cõpte, ains ſeſtoit du tout adonné à aimer & ſuyure Caius. Et ſe tournant vers Macron, luy dit: Qu'il ſoit lié, & mis en priſon. Mais Macron n'entendant point de qui il parloit (car il ne pouuoit penſer qu'Agrippa euſt dit telles paroles) differoit à le faire iuſques à ce qu'il ſe fuſt mieux enquis du faict. Depuis l'empereur ayant fait deux ou trois tours au lieu ou les luicteurs & coureurs auoyent coutume de ſexercer, appela de rechef Macron, & luy dit: Ne t'ay ie pas commandé que tu le liaſſes & miſſes en priſon? & Macron demanda, Qui? Agrippa, dit l'empereur. Sur cela Agrippa requeroit Ti-

Eutychus priſonnier, amené & examiné deuant Tibere aux prieres de Antonia.

Agrippa par l'audition d'Eutychus, eſt accuſé de crime & mis priſonnier.

bere qu'il euſt ſouuenance de l'amitié & nourriture familliere qu'il auoit euë auec ſon fils Tibere, & des ſeruices qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnaſt. Mais toute ceſte priere ne luy ſeruit de rien: car les gens de la garde de l'empereur le menerent en priſon ainſi accoutré brauement qu'il eſtoit. Or la chaleur eſtoit grande, & par faute de vin il bruſloit de ſoif: & apres qu'il eut ietté l'œil ſur vn des ſeruiteurs de Caius, nommé Thaumaſtus, qui portoit vne cruche, il luy demanda à boire: ce que le ſeruiteur luy ottroya volontiers. Quant il eut beu, il luy dit: Garçon, aſſeure toy que le ſeruice que tu m'as fait, te profitera quelquefois. Car ſi toſt que ie ſeray hors de ceſte faſcherie, ie feray tant enuers Caius, qu'il te baillera ta liberté: veu que combien que ie fuſſe lié, nonobſtant tu n'as point deſdaigné de me faire ſeruice auſſi bien que tu auois fait au parauant quand ma proſperité & bon heur eſtoit encore en ſon entier. Et l'iſſue montra que ce ne fut point vne promeſſe vaine: mais il luy rendit puis apres vn bon guerdon. Car eſtãt paruenu à la couronne, il demanda Thaumaſtus à Caius, & l'eut: puis l'affrãchit, & le fit diſpenſateur de ſes biẽs. D'auantage, ſe ſentant bien prochain de ſa mort, il le conſtitua en ce meſme office en la maiſon de ſon fils Agrippa, & de ſa fille Bernice: ou il demeura iuſques à ſa derniere vieilleſſe bien aimé & honoré. Mais ceci aduint depuis. Pour ceſte heure là Agrippa eſtoit priſonnier deuant le palais de l'empereur auec d'autres, qui eſtoyent auſſi là detenus: & de grande faſcherie & triſteſſe qu'il auoit, il ſappuyoit contre vn arbre, ſur lequel vn hibou ſe vint brãcher. Or il y auoit entre les priſonniers vn Aleman, qui regarda ceſt oiſeau, & ſenquit de l'vn des ſoldats qui eſtoit ceſtuy là ſi brauement accoutré. Et apres qu'il eut ſçeu que c'eſtoit Agrippa, le plus noble de tous les Iuifs, il pria le ſoldat qu'il luy fuſt permis de ſapprocher d'Agrippa, d'autant qu'il vouloit bié cognoitre quelques choſes de ſon pays. Celà luy fut ottroyé, & auec ce il eut vn truchement: & puis luy dit:

Paroles de Agrippa à Thaumaſtus, luy ayant dõné à boire.

Harangue & prediction d'vn Aleman, priſonnier à Agrippa.

» O adoleſcent, vn ſi ſoudain changement de cõdition te
» rend triſte: & tu ne croirois point aiſéement que tu es
» bien pres de ſortir, ne de quelle prouidence Dieu a les

yeux

yeux dreſſez ſur tes affaires. Mais i'appelle à teſmoins les dieux du pays qui preſident ſur ceſte region, & qui nous ont amenez à ces liés, que ſe ne te diray rien pour te flatter, & ne te paiſtray point d'vne vaine conſolation; ſachant bien que telles choſes predites apportent plus grande faſcherie & triſteſſe, ſi l'euenement trompe, que ſi iamais on ne les auoit oüies. Pour ceſte cauſe il m'a ſemblé bon de t'interpreter ce que les dieux ſignifient par preſages manifeſtes, encore que cela ſoit au grand danger de ma vie. Il ne ſe peut faire que tu ne ſortes bien toſt hors de ceſte priſon: & alors ta condition ſera changee à vne autre bien diuerſe: car tu paruiendras à vne dignité fort honorable, & grande puiſſance: tellement que ceux qui te reputent auiourd'huy miſerable, te porteront enuie. Et auſſi la fin de tes iours ſera heureuſe: car tu lairras des enfans heritiers de grãs biens. Et qu'il te ſouuienne quand ceſt oiſeau reuiendra pour ſe monſtrer encore à toy: le cinquiéme iour apres, ſera le iour de ta bonne deſtinee. Voyla ce que les dieux t'annoncent, leſquels t'ont enuoyé ceſt oiſeau: & comme ayant la preſcience de cela, auſſi ay ie bien voulu te faire participant de ceſte lieſſe, à celle fin que l'eſperance d'vn bien à venir te face porter plus doucemẽt ton infortune preſente. Parquoy ie te prie de bon cœur, que quand tu ſentiras que ceſte felicité te ſera repreſentee, tu procures que nous auſſi ſoyons deliurez de ces faſcheries & aduerſitez. Le preſage de ceſt Aleman ſembloit eſtre autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grande admiration. Ce pendant Antonia eſtoit fort marrie de la calamité de ce ieune homme: & penſoit que non ſeulement il ſeroit difficile de prier Tibere, qu'il luy feiſt quelque grace, mais auſſi du tout inutile à cauſe du refus: toutefois elle impetra de Macron qu'il fuſt gardé en la priſon par gens de meurs paiſibles & honneſtes: & que le centenier qui auoit ceſte charge là, beuſt & mãgeaſt auec luy, & que tous les iours il euſt vn baing pour ſe lauer, & qu'il fuſt licite à ſes affranchis & familliers amis d'aller vers luy pour luy faire ſeruice. Il y eut vn de ſes amis nommé Silas, & vn de ſes affranchis, Marſyas, & auſſi Stichus,

Prediction de l'Aleman trouuee ridicule par Agrippa.

Agrippa recommandé

aux prisons par Antonia.

qui eurent permission de le venir voir, & luy portoyent des viandes, esquelles il prenoit plaisir : & semblablement des couuertures, cõme si elles eussent esté à vendre & l'en couuroyent de nuict par le congé des soldats, qui auoyent eu commandement de Macron au parauant. Voyla comment Agrippa fut traité en la prison par l'espace de six mois. Au reste, Tibere estant retourné de Caprées, fut touché d'vne maladie : du commencement il auoit seulement quelque langueur : par succession de temps la maladie se engregea, & commẽçoit ià à desesperer de sa vie: & fit appeler ses fils par Euodus, celuy de tous ses affranchis qu'il aimoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'estoyent point ses enfans naturels, mais il les auoit adoptez : car il auoit perdu Drusus, qui estoit son fils vnique. Cestuy auoit laissé vn fils nommé Tibere & surnommé Gemeau. L'empereur aussi auoit vn nepueu fils de son frere Germanicus, nommé Caius, qui estoit desia venu en aage, & bien instruit és bonnes lettres : & outre cela estoit bien aimé du peuple pour la souuenance des grandes vertus de son pere : car son pere auoit esté grandement honoré de tous, d'autant qu'il estoit fort modeste en sa façon de faire, gracieux en ses deuis, & ne se preferant à homme du monde. Par telles vertus non seulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiets de toutes les prouinces, qui se sentoyent grandement obligez à luy tant pour sa courtoisie, que pour les plaisirs & bien faits qu'ils auoyent receus de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoyent non point par vn honneur feint, mais par vrayes larmes sortans tant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senti son mal particulier. Tant auoit esté grande sa modestie, comme de celuy qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui montroyent bien par leurs contenances qu'ils estoyent prests de maintenir sa dignité à quelque danger qu'ils fussent exposez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ses fils de grand matin, il inuoqua & feit son oraison aux dieux

Caius fils de Germanicus frere de Tibere.

Oraison de Tibere matin.

dieux pu pays, qu'ils ne monstrassent point par quelque signe manifeste qui succederoit à l'empire, delirant le laisser au fils de son fils : mais ce pendant il n'auoit osé attenter vne chose si haute sans demander conseil aux dieux. Il conceut doncq vn augure en son esprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le bon iour, & faire la reuerence, seroit son successeur. Pour ceste raison il aduertit premierement le pedagogue de son nepueu qu'il l'amenast de bon matin vers luy, pensant que Dieu ottroyroit la principauté à ceſtuy_ci. Mais Dieu en disposa tout autrement: Car comme l'empereur pensoit ces choses en soy_mesme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en sa chambre celuy des ses fils qui seroit là venu le premier. Euodus sortant dehors rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne sachant rien de la deliberation de son grand_pere, s'estoit amusé à desiuner. Lors Euodus dit à Caius, Ton pere t'appelle: & quant & quant il fit entrer Caius. Et quant l'empereur l'eut veu, il commença à cõsiderer la prouidence diuine, par laquelle la puissance luy estoit ostee d'executer ce qu'il auoit deliberé: & cognoissant que les dieux en auoyent autrement ordonné, il ne fut point tant marri de ce que sa volonté n'estoit point accomplie, que de voir le malheur de son arriere_fils à qui ce n'estoit point assez que la principauté luy fust ostee, sinon que quant & quant sa vie fust en danger: veu que quand l'vn seroit fait plus puissant, il sembloit qu'il ne seroit gueres asseuré pour la proximité du sang, d'autant qu'il y auroit enuie à entendre à la grandeur: & l'autre ne penseta point que sa principauté soit bien establie, iusques à ce qu'il ait preuenu son compagnon par quelque trahison: car il estoit fort adonné aux sciences Mathematiques: & selon les demonstrations d'icelles il auoit accoutumé de faire plusieurs choses en toute sa vie. Quelquefois il veit venir Galba, & se tournant vers ses amis, il dit: Voyla vn homme qui sera vne fois empereur des Romains. Brief, il n'y eut iamais empereur qui adioustast tant de foy aux deuinations: & quelque fois il en a

lade, tousiours manifeste qui succederoit à l'empire.

Prouidence diuine consideree par Tibere, pour la presence de Caius.

Discours de Tibere sur

la succession de l'empire preferee à Caius.

trouué de vrayes. Alors aussi il fut grandement marri de ce qui estoit aduenu, tout ainsi que s'il eust veu deuant ses yeux desia la ruine de son fils Tibere: & sur cela il se blasmoit soy-mesme, d'autant qu'il auoit eu son refuge à tels presages: car au lieu qu'il eust peu sortir de ce monde en bon repos & seurté, maintenant la felicité luy auoit esté ostee par la prescience de l'infortune à venir de ses bien-aimez. Parquoy combien qu'il fust troublé de la succession qui deuoit eschoir contre toute son attente, toutefois malgré qu'il en eust & contre tout son desir, il parla ainsi à Caius: Mon fils,

Harangue de Tibere à Caius.

„ iàsoit que Tibere me touche de plus pres, ce neant-
„ moins ayant suyui le iugement que i'ay fait de toy, la
„ sentence des dieux immortels, ie te mets entre mains
„ l'empire Romain. Mais aussi ie te prie, que quant tu
„ l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubli ceste amitié
„ & beneuolence de laquelle i'vse enuers toy mainte-
„ nant, comme de fait ie suis cause qu'vn si grand bien
„ t'est aduenu: & que tu me rendes la pareille quelque
„ fois: ce que tu feras quand tu aimeras ton frere Tibe-
„ re. Et certes tu ne m'en sçaurois faire recognoissance
„ plus aggreable pour vn si excellent benefice, qui est de
„ moy entierement apres les dieux, que quand tu ne
„ faudras à faire plaisir à celuy que Nature t'a donné
„ pour frere. Car sans cela il faut que tu entendes que
„ tant qu'il viura, ton empire en sera plus stable & fer-
„ me: & quand il sera mort, ce te sera vn commencement
„ de malheur: car c'est vne chose dangereuse à ceux qui
„ ont esté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand
„ ils sont seuls: & ceux qui violent les droits de consan-
„ guinité, ne pourront iamais euiter la vengeance de
„ Dieu.

Promesses feintes de Caius à l'empereur Tibere.

Ce sont les derniers mandemens que Tibere donna à Caius: qui luy fit de belles promesses, mais pleines de feintise. Car aussi tost qu'il fut paruenu à l'empire, il fit mourir son frere selon le presage de Tibere: & luy aussi quelque temps apres fut tué en trahison par quelques conspirateurs. Or apres que Tibere eut designé Caius pour successeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'empire vingtdeux ans, cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut empereur

reur, le quatriéme en l'ordre des empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent oüi les nouuelles de ſa mort: toutefois ils n'y oſoyent adiouter foy: non pas qu'ils ne deſiraſſent que les nouuelles fuſſent vrayes, leſquelles deſia de long temps ils euſſent de bon cœur cheremét achetees: mais pource qu'ils craignoyét qu'eſtans eſprouuez par fauſſes nouuelles, ſ'ils deſcouuroyent leur ioye auant qu'il en fuſt temps, ils fuſſent mis en grand danger par le rapport des flateurs: car nul au parauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il eſtoit colere, prompt à ire, & ne le pouuoit on appaiſer: & meſme il hayſſoit pluſieurs ſans cauſe, & ſelon qu'il eſtoit cruel de nature, il eſtimoit la mort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oſerent receuoir ces bonnes nouuelles & tant deſirees d'vne face ioyeuſe & ouuerte: car ils cognoiſſoyent bien quel danger il y auroit, ſ'ils venoyent à eſtre fruſtrez de leur eſperance. Or Marſyas affranchi d'Agrippa, ſachant de vray que Tibere eſtoit mort, alla haſtiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui eſtoit la choſe qu'il deſiroit le plus. Marſyas le trouua ainſi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & ſ'approchant de ſon oreille, luy dit en langage Hebrieu, Le lyon eſt mort. Agrippa lors entendant bié que vouloit dire cela, fut rempli de ioye, à laquelle il ne ſ'attendoit nullement, & dit à Marſyas, Quelle recompenſe te rendray ie pour tant de ſeruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles ſoyent vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marſyas eſtoit là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit prins nouuelle face, & eſtoit tout gay, penſa tout incontinent qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuiſoyent enſemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyét rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, cōme à celuy de qui il auoit deſia acquis la familiarité. Lors le cétenier montra qu'il eſtoit ioyeux de ce bon heur qui eſtoit aduenu à Agrippa. & fit appreſter vn banquet. Mais ce pédant qu'ils faiſoyét grād chere, il y eut quelcun qui ſuruint là, & leur raporta que Ti-

Nouuelles de la mort de Tibere à Agrippa.

Nouuelles feintes da

la guerison de Tibere.

bere estoit gueri,& se portoit bien, & qu'en brief il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort estonné de ces nouuelles, & se sentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit soupé & banqueté auec vn homme prisonnier, voire apres telles nouuelles que l'empereur estoit mort, pousſa Agrippa de dessus la couchette, ou il estoit, & luy dit auec courroux, Penses tu demeurer impuni de m'auoir abbreuué de fausses nouuelles de la mort de l'empereur? Ceste saffreté de ta langue ne te fera elle point trencher la teste? Et quant & quant il le feit lier estroitement, au lieu qu'au parauant il estoit au large, & commanda qu'il fust plus soigneusement gardé à l'aduenir: & Agrippa passa toute la nuict en ceste fascherie. Le lendemain le bruit de la mort de l'empereur saugmenta: & n'y auoit personne qui n'en parlast à pleine bouche: & mesmes aucuns faisoyent des sacrifices pour ceste cause: & tout incontinent furent apportees deux paires de lettres de par Caius, l'vne, par laquelle il signifioit au Senat qu'il estoit succedé à l'empire apres la mort de Tibere: l'autre s'adressoit à Piso preuost de la ville, où il y auoit semblables nouuelles: & entre autres choses Caius luy mandoit qu'il meist Agrippa hors de prison, & le remeist en la maison ou il faisoit sa demeure au parauant. Parquoy son cœur fut plus ioyeux qu'il n'auoit esté. Car combien qu'il eust vne garde, ce neantmoins il viuoit à son plaisir & selon sa fantasie. Au demeurant, Caius estant de retour à Rome, faisant porter le corps de Tibere, le feit enterrer auec grand pompe & solennité. Il vouloit bien mettre ce iour là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conseilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle disoit qu'vne telle precipitation ne seroit pas prinse en bonne part, & qu'on pourroit penser qu'il feroit cela en haine de Tibere, s'il deliuroit si soudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en prison. Toutefois peu de iours apres il le feit venir en sa maison, & luy commanda sur l'heure de se faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy meit le diademe sur la teste, & le constitua Roy de la tetrarchie qui auoit

Agrippa traité rudement.

Commandement de Caius pour Agrippa.

auoit eſté à Philippes, à laquelle auſſi il adioignit la tetrarchie de Lyſanias: & au lieu de la chaine de fer, de laquelle il auoit eſté enchainé en la priſon, il luy en bailla vne d'or de ſemblable poids. Puis il enuoya Marullus pour eſtre gouuerneur de Iudée. Le ſecond an de l'empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller en ſon royaume pour y mettre ordre, & diſpoſer de ſes affaires, promettant de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius luy ottroya: & voyci encor inſtant on le veit éleué en dignité royale contre l'eſperance de tous. Ceſt exemple monſtre apertement quelle puiſſance a fortune ſur les affaires humains, ſi on conſidere bien la felicité preſente d'Agrippa, & la pauureté en laquelle il eſtoit au parauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui diſoyét qu'Agrippa eſtoit bien heureux, en ce qu'il eſtoit demeuré ferme en ſes eſperances. Les autres à grand peine croyoyent ils qu'il fut paruenu à telle felicité. Herodias, ſœur d'Agrippa, qui auoit eſté mariee à Herodes tetrarche de Galilée & de Perée, eſtoit enuieuſe du bon heur qui eſtoit eſcheu à ſon frere, le voyant éleué en plus haute puiſſance que ſon mari. Car elle bruſloit en ſon cœur de ce, que luy qui ſen eſtoit fuy, ne pouuãt payer ſes debtes, à ſõ retour eſtoit creu en dignité & proſperité ſi excellente: & eſtoit fort marrie d'vn tel changement, & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux & eſtre porté au milieu de grans troupes. Et tant ſen falloit qu'elle peuſt cõmander à ſes affectiõs, qu'elle ne ceſſoit de ſoliciter ſon mari à eſperer choſes ſemblables, & à entreprendre de faire vn voyage à Rome pour taſcher à paruenir encore à plus haut degré. Et diſoit, qu'elle ne pourroit plus longuement viure, ſi Agrippa fils d'Ariſtobulus, que ſõ pere auoit fait mourir, & fugitif à cauſe de ſa pauureté extreme, & pour crainte de ſes crediteurs, apres ſon retour ioüiſſoit de la dignité royale: & ce pendant luy, qui eſtoit fils de Roy, tant de fois inuité au royaume par ſes parens, demeuroit pareſſeux & oiſif ſans riẽ pourchaſſer, ſe contẽtant de viure ſans honneur & dignité. Mais quoy (mon mari, diſoit elle) ſi ceci ne t'a point eſté grief par ci deuant, de viure en plus

Agrippa cõtre toute opinion éleué en dignité royale par Caius empereur.

Enuie d'Herodias voyant Agrippa ſon frere paruenu en dignité royale.

Harangue d'Herodias

à Herodes touchant Agrippa, pour l'induire d'aller à Rome.

basse dignité que ton pere auoit iadis vescu, pour le moins à ceste heure appete l'honneur qui est bien deu à ta famille: & ne pense point que tu doyues endurer que tu sois moindre en reputation que celuy qui autrefois a esté entretenu de tes biens. Et ne fais point tant par ta lascheté qu'on ait ceste opinion de luy, qu'il ait eu » plus de moyẽs en sa pauureté, & plus d'industrie à pour » chasser vne condition meilleure & beaucoup plus heu- » reuse, que toy au milieu de si grandes richesses. Comme » si cela ne te deuoit point estre vne grande honte, que tu » sois maintenant reputé second apres luy, voire luy, qui » vn peu au parauant ne pouuoit viure sinõ par le moyen » de ta pieté & misericorde. Allons doncq tous deux à » Rome, & n'espargnons ne peine ne trauail, ni argent » ni or: puis qu'ainsi est que nous ne deuons point tant » desirer faire tresor de nostre or que tascher à l'employer » pour obtenir la dignité royale. Herodes ne voulut point

Herodes ne veut accorder la requeste d'Herodias.

entendre à cela du premier coup, d'autant qu'il aimoit le repos, & auoit les affaires de l'empire pour suspects: & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour retirer sa femme de ceste opinion. Elle au contraire tant plus qu'elle le voyoit reculer en arriere, tant plus se montroit elle importune, & le pressoit de tant plus pres, estant d'aduis qu'il n'y auoit rien qu'il ne fallust essayer pour paruenir à ceste dignité royale: tellement que iamais elle ne cessa iusques à ce qu'elle eust arraché le consentement de son mari, lequel ne pouuoit autrement repousser l'importunité de sa femme. Et pourtant Herodes feit vn somptueux appareil sans rien espargner, & print Herodias auec soy, & s'en allerent tous deux à Rome. Au reste, Agrippa estant aduerti de leur intention & de leur somptueux appareil, se prepara aussi à leur resister, & si tost qu'il eut entendu qu'ils auoyent mis la voile au vent, il enuoya Fortunat à Rome vers l'empereur

Fortunat enuoyé à Rome par Agrippa, contre Herodes.

auec presens & lettres escrites contre Herodes, luy donnant aussi charge de deuiser plus amplement de ceste affaire auec Caius, si quelque occasion s'offroit. Fortunat doncq suyuit Herodes, & ayant bon vent, l'atteignit de bien pres: tellement qu'à grand' peine Herodes eut il fait la reuerence à l'empereur Caius, que

Fortu-

Fortunat ſuruint, & dõna les lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux eſtoyent arriuez enſemble à Puteoles: & Caius eſtoit pour lors à Baies, qui eſt vne petite ville de la Campaigne, diſtante de Puteoles preſque de cinq ſtades, où il y a des palais fort ſomptueux. Car chacun empereur y auoit fait le ſien, & voulu ſurmonter ſon predeceſſeur en magnificence. Et ont eſté inuentez à cela par les baings chauds, qui ſourdent de la terre, ſans qu'on face chauffer l'eaué, ou qu'on applique quelque autre choſe pour faire que l'eauë ſoit chaude. Et ſes baings ſont propres tant pour recouurer ſanté corporelle, que pour donner relaſche & repos aux eſprits. Caius doncq en vne meſme heure receut Herodes, lequel eſtoit venu le premier: & leut les lettres d'Agrippa tout au long, par leſquelles il accuſoit Herodes, qu'il auoit au parauant conſpiré auec Seianus contre Tibere: & maintenant encore il fauoriſoit à Artabanus Roy des Parthes, contre le nouuel empire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre ſuffiſant teſmoignage de cela: car il y auoit aſſez d'armes & harnois dedans ces ſalles pour equipper ſeptante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles: & ſur cela il demanda à Herodes ſi ces choſes eſtoyent vrayes, aſſauoir, ce qu'il auoit oüi de ce grand nombre de harnois? à quoy Herodes reſpondit qu'il eſtoit ainſi, car il ne pouuoit nier ce qui eſtoit manifeſte. Caius ſans plus longues informations, penſa que le reuoltement d'Herodes eſtoit aſſez prouué: parquoy il luy oſta ſa tetrarchie, & l'adioignit au royaume d'Agrippa. Outreplus il donna auſſi à Agrippa tout l'argent de ſon beau frere Herodes, d'autant que il luy auoit reuelé la trahiſon d'iceluy: & condamna Herodes à perpetuel banniſſement, & l'enuoya à Lyon, qui eſt vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias eſtoit ſœur d'Agrippa, il luy laiſſa ſon argent: & penſant qu'elle ne tiendroit pas volontiers compagnie à ſon mari en ſa calamité, il promit de luy pardonner pour l'amour de ſon frere Agrippa. Herodias pour declarer ſon intention, dit à Caius: Treſmagnanime empereur tu dis paroles dignes de ta maieſté:

Herodes accuſé par Agrippa à Caius.

Iugement de Caius cõtre Herodes & Herodias, demis de leur dignitez, biens, & bannis.

mais quant à moy, l'amour que ie porte à mon mari, m'empesche de ioüir de ceste tienne benignité. Car ceci ne me semble point raisonnable, que i'abandonne maintenant en aduersité celuy de qui i'ay esté compaigne en prosperité. L'empereur se fascheant de voir vn si gros cœur en vne femme, la chassa aussi auec son Herodes. & donna ses biens à Agrippa. Telle a esté la vengeance diuine tant sur Herodias, qui portoit enuie à la bõne fortune de son propre frere, que sur Herodes, qui se montra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de sa femme. Au surplus, Caius gouuerna bien les affaires publiques le premier & le second an de son empire: & se portant modestement, il acquit la faueur des Romains & des subiets des prouinces. Mais par succession de temps sa grande puissance le feit deuenir orgueilleux, voire de telle sorte qu'il ne se souuenoit point d'estre homme: & osoit bien proferer les blasphemes & paroles outrageuses contre les dieux: & pour le comble de sa follie enragee, il vsurpa des honneurs diuins.

Vengeance diuine sur Herodes & sa femme Herodias.

Or comme ainsi soit que sedition eut esté esmeuë entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, il y eut trois ambassadeurs éleus de chaque costé, qui furẽt enuoyez vers l'empereur Caius. Appion qui estoit le principal de toute l'ambassade des habitans d'Alexandrie, accusa les Iuifs de plusieurs crimes, & entre autres que ils ne rendoyent point à l'empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. „ Tous les autres peuples (disoit il) autant que l'empire Romain se peut estendre, dressent des autels, & bastissent des temples à Caius, & luy portent „ tel honneur qu'ils font aux autres dieux: & ces Iuifs ci „ comme se retirans à part, pensent que ce n'est chose ni „ honneste ne bien seante de consacrer & dedier des images à Cesar, ou de iurer par son nom. Apres qu'Appion eut ainsi fait vne inuectiue bien aspre contre sa partie aduerse, & dit beaucoup d'autres choses qui seruoyent pour aigrir le courage de Caius: Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choses, frere d'Alexandre Alabarcha suffisamment exercé en philosophie, s'appresteit pour defendre la cause de sa nation. Mais il fut repoussé par Cesar,

Ambassadeurs enuoyez à Caius, pour la sedition des Grecs & des Iuifs.

Philo defendãt la cause de sa na-

Cesar, qui luy commanda de se retirer, estant tellement despité, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup qu'il ne luy feist outrage. Se voyant ainsi chassé auec paroles iniurieuses, il se tourna vers les Iuifs qui le suyuoyent, & leur dit: Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'empereur est courroucé: car Dieu sera maintenant pour nous contre luy. Au demeurant, Caius estant mal content de ce que les Iuifs seuls le mesprisoyent ainsi, enuoya en Syrie Petronius pour succeder à Vitellius: & luy commanda d'assembler vne forte armee pour aller faire la guerre aux Iuifs: & s'ils reçoyuẽt son image de leur bon gré, qu'il la pose au temple de Dieu: mais s'ils ne les veulent faire, qu'il les contreigne par force. Petronius doncq ayant prins possession du gouuernement de Syrie, se meit en deuoir d'executer ce qui luy auoit esté commãdé par Cesar: & ayant assemblé autant de secours qu'il luy auoit esté possible, passa l'Hiuer en Ptolemaïde auec deux legions Romaines, & en deliberation de faire la guerre aussi tost que le Printemps seroit venu: ce qu'il feit sauoir à Caius par lettres. Caius loüant son industrie, l'exhorta à se porter vaillamment, & faire tant, que la rebellion de ceste nation fust domtee par guerre. Sur ces entrefaites grand nombre de Iuifs vinrent en Ptolemaïde prier Petronius de grande affection qu'il ne les contreignist point à faire chose qui fut contre leurs loix & ordonnances. Que s'il auoit du tout resolu de mettre la statue de Cesar au temple, qu'il les feit premierement mourir, & puis apres qu'il feist ce que bon luy sembleroit. Car tant qu'ils viuroyent, ils ne pourroyent nullement souffrir que les statuts de leur Legislateur fussent outrepassez, lesquels tant de gens de bien de leurs peres auoyent obseruez si long temps au parauant. Petronius esmeu de courroux respondit ainsi: Ce que vous m'alleguez, pourroit parauenture auoir lieu enuers moy, si ie faisoye ceci de mon priué conseil & de ma fantasie propre: mais maintenãt il me faut neceſſairemẽt obeir au commandement de Cesar, auquel ie ne pourroye contreuenir sans estre puni. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gouuerneur, si tu as du tout arresté de n'enfreiu-

Gaius.

Commandement de Caius à Petronius touchant les Iuifs.

Prieres des Iuifs à Petronius pour la conseruation de leurs loix.

Response constante des

Iuifs à Petronius.

dre ceſte ordonnance de l'empereur, ſaches auſſi que nous ne tranſgreſſerons les ordonnances de noſtre loy, „ nous nous confians en la puiſſance & force de Dieu, & „ voulans enſuyure la vertu de nos anceſtres. Car nous „ n'auons pas le cœur ſi failli, que par vne folle conuoiti- „ ſe de viure, nous deſobeiſſions aux loix que la maieſté „ diuine nous a données. Parquoy nous endurerons ce „ qui pourra aduenir, & prendrons en gré ou le mal ou le „ bien, moyennant que la religion & ſainteté de nos loix „ & ordonnances demeure ſaiue & entiere: & ſommes „ preſts de nous expoſer aux dangers, eſperans que Dieu „ ne nous faudra point, pour l'honneur duquel nous ne „ craignons point le hazard incertain de fortune. Nous „ aimons beaucoup mieux faire ainſi, que d'encourir vne „ perpetuelle ignominie en te rendant obeiſſance par „ laſcheté & coüardiſe, & quant & quant de tomber en „ l'indignation de Dieu pour auoir reietté ſes ſaintes or- „ donnances, auquel il faut pluſtoſt auoir égard que à „ Caius: & de cela nous t'en faiſons iuge. Petronius voyãt leur obſtination endurcie, & qu'il ne pouuoit poſer au temple la ſtatue de Ceſar ſans guerre & occiſion, print ſes amis les plus familliers & les ſeruiteurs de ſa maiſon, & ſ'en alla haſtiuement en Tiberiade pour regarder de plus pres en quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand danger ſi les Romains venoyẽt à leur faire la guerre, & encore plus grand, ſi eux venoyent à outrepaſſer les loix diuines, ſaſſemblerent de rechef en fort grand nombre, & vinrent au deuant de Petronius en Tiberiade, le ſupplians de ne les contraindre point à vne telle neceſſité, & de ne polluer point la ſainte cité de ſtatues ou ima- „ ges defendues. Sur cela Petronius leur dit: Vous batail- „ lerez doncq contre Ceſar, ſans regarder quelles ſont ſes „ richeſſes, & quelle eſt voſtre impuiſſance? Et les Iuifs luy reſpondirent: Nous ne combattrons point, mais nous mourrons pluſtoſt, que nous nous deſtournions de nos loix. Et quant & quant ſe iettans par terre, & baillans le goſier, diſoyent qu'ils eſtoyẽt preſts de receuoir le coup. Ils furent en ceſt eſtat par l'eſpace de quarante iours, ne mettans point ce pendant les mains à la charrue,

Petronius reiteré par les Iuifs de n'enfreindre & chãger leurs coutumes.

Iuifs obſtinez contre

charrue, combien que la saison fust propre pour semer: comme ainsi soit qu'ils eussent du tout resolu en leurs esprits de receuoir plustost la mort que ceste statue. *l'image de Cesar.*

Durans ces troubles Aristobulus frere du Roy Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, auec les plus grans seigneurs de ceste famille & les principaux d'entre les Iuifs vindrẽt à Petronius, le prians de considerer quelle estoit ceste obstination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner maintenant occasion de se desesperer: plustost qu'il escriue à l'empereur Caius, & luy face entendre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniastreté ils veulent empescher que l'image de Cesar ne soit offerte au temple: & comment ayans laissé le labourage, ils sont prests de mourir plustost, que de receuoir sur eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion, non pas qu'ils pensent de faire la guerre ou de la soustenir, comme ceux qui ne se fient nullement en leurs forces. D'auantage, puis que les semailles estoyent ainsi delaissees, il falloit attendre de terribles brigandages, quãd il n'y aura point dequoy pour payer les tributs ou peages. Car parauenture l'empereur pourroit estre flechi & induit à ne faire point la guerre à ce peuple, & ne donner occasion ne matiere de se rebeller. Que s'il ne peut estre destourné de ceste deliberation de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui estoit entreprins. Voyla quelles furẽt les prieres d'Aristobulus. Petronius ayant égard en partie à celuy, qui le prioit de si bon cœur, le pressant de bien pres, & à l'importance du faict, en partie aussi à ceste deliberation contentieuse des Iuifs, estimant que ce seroit mal fait de destruire tant de milliers d'hommes pour complaire & obtemperer à l'appetit furieux de Cesar, & aussi ayant en reuerence la maiesté diuine, craignant de l'offenser, & de blesser sa conscience, aima mieux de remonstrer par lettres à l'empereur Caius l'absurdité du faict, quelque chose que sa vie fust en danger, sachant bien que l'empereur Caius estoit d'vn esprit furieux & despiteux, prompt à se venger, si on ne luy rendoit obeissance soudaine, sur la fureur. Car Petronius pẽsoit ainsi en soy mesme: Encore que Caius ne se destourne *Caius prõpt furieux, & vindicatif.*

point de son opinion, & que parauenture il face tomber son indignation sur luy, d'autant qu'il aura tardé à executer son mandement: tant y a que c'est le deuoir d'vn homme de bien, de ne refuser point voire la mort certaine pour sauuer vn si grand peuple, qui est innocent. Parquoy ayãt assigné iour aux Iuifs pour s'assembler à Tiberiade, & apres auoir cogneu qu'il y auoit de sa beaucoup de milliers venus, il entra au milieu de l'assemblee, & protesta que ce voyage de guerre n'auoit point esté entreprins de son bon gré, mais par le commandement de l'empereur: & s'il differoit d'executer ceste charge, il y auroit grand danger pour luy, à cause qu'il encourroit le courroux de la puissance souueraine: & autrement il estoit bien conuenable qu'il dependist de l'autorité de celuy qui l'auoit éleué à vne si haute dignité. Toutesfois (dist il) ie ne prefereray point ma seurté ou ma reputation à vostre sauueté, puis que ie sçay que vous auez iuste raison de debatre pour les ordonnances de vostre pays. Et qui plus est ie ne trouue point bon que le temple du Dieu souuerain soit prophané par la licence des princes. Parquoy i'enuoyeray des ambassadeurs vers l'empereur pour luy faire entendre vostre volonté irreuocable: & autant qu'en moy sera, ie l'exhorteray à consentir à vostre desir, qui est fort raisonnable. Dieu (la puissance duquel est par dessus tous les efforts humains) face que vostre religion demeure saune & entiere, & que Caius n'attire point sur soy quelque peché par sa conuoitise excessiue qu'il a d'estre honoré. Que s'il iette tout son courroux sur moy, ie souffriray tous dangers, soit qu'il me vueille punir en mon corps, ou m'oster la vie, moyennãt que ie ne voye point deuant mes yeux perir vostre grande multitude de peuple à cause d'vne bonne & ferme volonté. Retirez vous doncq chacun à sa besongne, & labourez & semez vos terres. De moy, i'enuoyeray des ambassadeurs à Rome, & tout ce que ie pourray pour vous, ie le feray tant par moy que par mes amis. Apres qu'il eut ainsi parlé, il se partit de l'assemblee, les exhortant à faire valoir leurs terres & possessions, & à prendre bon courage. En ceste sorte il consola le peuple de tout son pouuoir. Or

Protestatiõ auec remõtrance de Petronius aux Iuifs.

Dieu

Dieu montra manifeſtement ſa prouidence à Petronius, & comment il fauoriſe à toutes entrepriſes qui ſont faites ſaintement & iuſtement: car à grand peine eut il mis fin à ſon propos, que voyci tomber vne pluye contre toute attente & opinion: car il n'y auoit nul ſigne qui ſignifiaſt la pluye, ains le temps eſtoit beau & ſerein: & la ſeichereſſe auoit ſi longuement & continuellement duré, que les hommes n'eſperoyent aucune pluye du ciel à ceſte heure là, combien qu'ils apperceuſſent des nuës, deſquelles ils auoyent eſté ſouuentefois deceus. Et pourtant la terre, qui fut lors abbreuuee & deſtrempee plus que de coutume & plus qu'on n'oſoit eſperer, donna eſperance aux Iuifs que les prieres de Petronius ne ſeroyent point vaines. Le gouuerneur luy meſme en fut plus eſbahi, voyant euidemmẽt que Dieu auoit ſoing des affaires des Iuifs: car le prodige eſtoit ſi manifeſte, que nul n'y euſt oſé contredire, ſ'il n'euſt eſté du tout impudent. Apres il eſcriuit bien au long de ceſt affaire à Caius, le ſuppliant qu'il n'amenaſt point tant de milliers d'hommes à deſeſpoir & ruine extreme: car ils n'abandonneroyent point leur religion, ſi la guerre ne les y contreignoit: & que luy meſme ne ſe priuaſt de tant de riches & bons reuenus qu'il tiroit de ceſte natiõ, & n'acquiſt point vn reproche perpetuel enuers eux. Auec cela il remontroit comment ce peuple eſtoit aimé de Dieu, & par quels ſignes euidens il declaroit la bonne affection qu'il auoit enuers luy. Tel eſtoit le contenu des lettres de Petronius. Or le Roy Agrippa, qui pour lors eſtoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, & pour cela meſme qu'il luy auoit fait vn banquet fort magnifique & ſomptueux, auquel il y auoit de toutes ſortes de vins & viandes exquiſes, de telle façon qu'il ſurmonta tous les autres en cela, voire l'empereur meſme: tant eſtoit il adonné à faire ſeruice à ſon ſeigneur pour acquerir ſa grace. L'empereur ſ'eſbahiſſant tant de ſon haut courage que de ſa magnificence, d'autant qu'il taſchoit à luy complaire plus que ne pouuoyent porter toutes ſes facultez, voulant auſſi montrer que pour le moins il eſtoit auſſi liberal que luy, & eſtant vn peu ioyeux de

Prouidence de Dieu à Petronius ineſperee des Iuifs.

Aduertiſſemens de Petronius en faueur des Iuifs à Caius.

vin, il commença à parler ainſi à Agrippa, qui auſſi l'in-
» uitoit à reſioüiſſance : Vray eſt, que par ci deuant i'ay
» deſia eſprouué ta bonne affection, veu que lors meſme
» que Tibere eſtoit encore viuant, les dangers ne t'ont
» peu deſtourner de me faire ſeruice : & maintenant ie
» voy que tu n'eſpargnes rien, pourueu que tu me grati-
» fies, ſans auoir égard meſme à tes biens. Et pource que
» ce me ſeroit vne honte d'eſtre ſurmonté par toy en li-
» beralité & plaiſirs, ie veux faire ce que ie n'ay encore
» fait, & donner ordre qu'auec la largeſſe de laquelle i'ay
» vſé enuers toy par ci deuant, tu en ſentiras encore vne
» autre, qui accroitra bien ta proſperité ci apres. Ainſi
Promeſſes de Caius à Agrippa. Caius faiſoit de gracieuſes promeſſes à Agrippa, pen-
ſant qu'iceluy demanderoit de plus grans reuenus &
poſſeſſions plus amples, ou les tributs de quelques vil-
les. Or combien que deſia de long temps Agrippa euſt
baſti ſa requeſte en ſon eſprit, tant y a que lors ſeule-
ment il deſcouuriſt (ayant trouué ſon opportunité) ce
que il auoit diſſimulé iuſques à ceſte heure là, diſant
que ce que par ci deuant il luy auoit porté reuerence &
amitié ſans auoir mandement de Tibere, il ne l'auoit
point fait pour ſon profit particulier: & maintenant il
ne pourchaſſoit autre choſe que ſa grace: car ſa premie-
re beneficence eſtoit plus grãde que toute ſon eſperan-
ce n'euſt oſé conceuoir, voire quelque deſreiglee & fol-
» le qu'elle fuſt. Car combien (diſoit il) que tu me puiſſes
» cõferer de plus grãdes choſes: ce neantmoins tu as non
» ſeulement aſſez recompenſé mes merites, mais auſſi ſa-
Propos entre Caius Ceſar & Agrippa. tiſfait à mes deſirs. Or Caius fut eſtonné de la modeſtie
& ſobrieté de ceſt homme, & commença à le preſſer
d'auantage, à ce qu'il vſaſt de ſa liberalité continuant
touſiours à luy faire de belles & amples promeſſes. A
» quoy Agrippa reſpõdit: Puis qu'ainſi eſt, mon ſeigneur,
» que tu me preſentes tant benignement ta liberalité, ie
» te feray bien vne requeſte, mais ce ne ſera de rien qui
» tende à richeſſes: car par ta grace i'en ay abondam-
» ment: ie te demanderay pluſtoſt vne choſe, que quand
» ie l'auray impetree, elle t'acquerra opinion de crainte
» de Dieu, & faueur perpetuelle enuers luy. Quant à
» moy, il ne ſe pourra faire qu'vne grande gloire ne m'en

reuienne

ſeuienne, ſi apres d'autres graces innumerables tu me „
fais encore ceſte ci. Ie te ſupplie doncq qu'il te plaiſe „
reuoquer le mandement que tu as donné à Petronius, „
de poſer ton image au temple des Iuifs. Voyla quelle requeſte feit Agrippa à Caius, comme ſ'il euſt ietté le ſort, ſachant bien en quel danger il ſe mettoit, & que ç'eſtoit vn crime capital de contredire à ce que Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'empereur eſtant amaſdoüé de ceſte ſeruiable liberalité, & quant & quant eſtimant que ce luy ſeroit vne honte d'eſtre trouué menteur, & ſi eſtant ſi ſoudain changé, il refuſoit vne grace à celuy qu'il auoit prouoqué de ſon bon gré deuant tant de teſmoins à demander quelque choſe: ayant auſſi en admiration la vertu d'Agrippa, qui eſtimoit beaucoup plus la religion enuers Dieu, & la tranquilité & repos de ſa nation, que quelque accroiſſement de domination ou de reuenus: luy ottroya ce qu'il luy auoit demandé. Caius doncq eſcriuit à Petronius, loüant ſon induſtrie & diligence qu'il auoit montree en ce qu'il auoit en peu de temps aſſemblé vne forte armee, & executé les mandemens qu'il auoit receus. Quant à la ſtatue, ſi elle eſtoit deſia poſee, il la falloit laiſſer: & ſi cela n'eſtoit, il ne falloit point auſſi qu'il print plus de peine, mais deuoit donner congé à ſon oſt, & retourner à pourſuyure ſa charge qu'il auoit entre laiſſee. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'Agrippa, à qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à ſa volonté. Tel eſtoit le contenu des lettres que Caius eſcriuoit à Petronius, auant qu'il cogneuſt que les Iuifs tendiſſent à ſe reuolter. Puis apres le bruit vint iuſques à Caius, que les Iuifs ſe vouloyent rebeller: & ne pouuant plus porter l'audace & outrecuidance de ceſte nation, ne le meſpris de l'empire. Et comme il eſt homme ſubiet à infamie, ne ſe ſouciant nullement d'honneſteté, & accoutumé à ſe laiſſer tranſporter d'vne impetuoſité de colere, laquelle il ne taſcha iamais de reprimer, ains pluſtoſt penſant que cela appartinſt à ſa felicité, quand il laſcheroit bien fort la bride à vne telle affection, il eſcriuit de rechef à Petronius en telle ſorte: Pource que les preſens „

Requeſte d'Agrippa en faueur des Iuifs à Caius.

Lettres de Caius à Petronius ayãt accordé la requeſte de Agrippa.

„ des Iuifs ont eu plus de puiſſance enuers toy, que non
„ pas mes commandemens, leſquels tu as meſpriſez pour
„ leur gratifier en tout & par tout, ie te fay iuge toy meſ-
„ me quel arreſt tu dois faire contre toy, ayant vne fois
„ merité mon indignation. Car ie veux que tu ſerues de
„ exemple à ceux qui ſont viuans, & à ceux qui viendront
„ ci apres, comment les commandemens d'vn empereur
„ ne doyuent eſtre aucunement enfreints. Ceſte lettre fut enuoyee à Petronius: mais il ne la receut point du viuant de Caius, pource que les meſſagiers furent long temps ſur la mer, en ſorte que Petronius auoit deſia receu d'autres lettres contenãtes les nouuelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubli, ne les dangers auſquels il ſ'eſtoit expoſé pour luy, & la religion des Iuifs: mais ayant oſté Caius de ce monde & de tous gouuernemens à cauſe de ſon impieté, d'autant qu'il ſe vouloit faire adorer comme Dieu, il a eſté d'autant plus remercié tant par les Romains que par les ſubiets des prouinces: & ſur tous autres les principaux Senateurs en furent fort ioyeux, leſquels auoyẽt eſté tormentez par Caius, & qui portoyent faueur à Petronius, & luy ſçeurent bon gré de ce qu'il auoit fait. Caius doncq mourut vn peu apres qu'il eut enuoyé à Petronius ceſte lettre, qui luy denonçoit ſa mort. Quãd il viendra à propos, ie declareray la cauſe pourquoy Caius fut oſté de ce monde, & comment la trahiſon fuſt baſtie contre luy. Or Petronius receut premierement les lettres leſquelles faiſoyent mention de la mort de l'empereur: & apres ceſtes ci on luy apporta les autres, par leſquelles il luy eſtoit commandé de ſe preſenter à la mort. Parquoy ſ'eſiouïiſſant de la mort fortuite de ce tyran, il eut en admiration la prouidence de Dieu, qui luy rendit le loyer de l'honneur qu'il luy auoit fait ſans le faire longuement attendre, & donna ſecours ſoudain aux Iuifs. Voyla comment Petronius euita la mort d'vne merueilleuſe façon.

Prouidence de Dieu admirable.

Grandes calamitez aux Iuifs en Babylon.

Enuiron ce temps là les Iuifs habitans en Meſopotamie & Babylon, eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on n'ait encore oüies és narrations precedentes. Mon intention

tention eſt d'en traiter le plus diligemment qu'il me ſera poſſible : mais ie veux bien auſſi commencer dés l'origine, à monſtrer les cauſes. Il y a vne ville en Babylon appelee Neerda, laquelle eſt fort peuplee, & aſſiſe en territoire fertile, lequel peut bien ſuffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. Outre cela, elle n'eſt point facile à aſſaillir: car on y fait paſſer l'eauë du fleuue Euphrates : & d'auantage il y a des murailles eſpeſſes & fortes. Sur ce meſme fleuue il y a vne autre ville ſituee, aſſauoir Niſibis. Les Iuifs ſe fians en la force naturelle de ces deux places & villes, y mettoyẽt tout l'argent qu'ils auoyent conſacré & offert à Dieu par leurs vœux ſelon leur coutume, comme en vn treſor commun : & de là ils le deuoyent tranſporter en la ville de Hieruſalem quand il en ſeroit temps : & lors il eſtoit porté accompagné d'vn grand nombre de gens: d'autant qu'ils craignoyent d'eſtre brigãdez & deſtrouſſez par les Parthes, qui eſtoyẽt ſeigneurs de Babylon pour lors. Entre les Iuifs qui habitoyent là, il y auoit deux freres, aſſauoir Aſineus & Anileus, qui eſtoyent orphelins de leur pere natif de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faiſoit apprẽdre le meſtier de tiſſerand : qui eſt vn honneſte meſtier entre ces gens là : ou les hommes meſmes filent les laines. Le maiſtre qui leur auoit appris le meſtier, les batit vne fois de verges, d'autant qu'ils eſtoyẽt venus à la beſongne trop tard. Eux penſans qu'en cela leur fuſt fait vn grand outrage, prirent les armeures qui eſtoyent pendues à la paroy de la maiſon du maiſtre, & ſe retirerent en vn certain lieu, ou la riuiere ſe depart, qui eſt vn lieu de paſturages, gras, & fertile à porter bleds, & d'autres fruits qui ſont coutumierement gardez pour l'Hiuer. Tous les ieunes gens ſouffreteux qui ſçeurent que ces deux freres eſtoyent là retirez, ſ'en allerent vers eux : & ces deux qui eſtoyent bien equippez d'armes, ſe faiſoyent capitaines des autres, d'autant qu'il n'y auoit homme qui reprimaſt leurs malefices. Ils feirent tant par leurs iournees que nul ne les oſoit aſſaillir, & deuinrent comme inuincibles. Ils feirent faire vne fortereſſe, & apres cela enuoyerent des receueurs & ſergés pour exiger & recueillir tributs

Hiſtoire de Aſineus & Anileus Iuifs orphelins.

Fortereſſe d'Aſineus & Anileus.

des voisins, assauoir vn certain nombre de bestes, & autant qu'il suffisoit pour leur nourriture, promettans de viure amiablement auec ceux, qui luy obeiroyent, & de les defendre contre toute oppression & violence qui leur seroit faite. Au contraire, ils menaçoyent de mettre à mort tout le bestail de ceux qui refuseroyent de faire leurs commandemens. Parquoy les voisins estans contreints par neceſſité, leur enuoyoyent tout ce qu'ils demandoyent. Et ainsi aduint, que leur puissance s'augmenta, & estoyent assez forts pour courir sus à vn chacun, & nul des voisins ne leur osoit faire aucune fascherie, ne porter armes contre eux pour les assaillir: en sorte que le bruit vint iusques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le prince de Babylon oyant ces choses, voulut estaindre ce mal qui ne faisoit que naitre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduinst: & pour ce faire, il assembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peust, & marcha en diligẽce contre ces deux freres, desirant les surprendre auant qu'ils eussent loisir de faire preparatifs pour se defendre, ayant mis le siege à l'entour de marescages, il commanda à tous les gens de son ost de se repoſer. Le lendemain estoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont accoutumé de ne rien faire. Le prince Babylonien pensoit que son ennemi n'oseroit entrer en bataille, & que sans difficulté il les emmeneroit prisonniers: & par ce s'auançoit pas à pas, afin qu'il se vinst ruer soudainement sur eux. Asineus, qui estoit là en repos auec ses compagnons, ayant d'auenture ses armes aupres de soy, dit aux autres. Mes amis, i'ay ouï de mes oreilles vn hanniſſement de cheuaux, non point comme de cheuaux paissans: mais comme cheuaux qui portent des hommes: car ie sens vn retentiſſement de brides & freins: & ay grãd peur que nous ne soyons enuironnez d'ennemis. Mais que quelcun aille espier, pour nous rapporter asseurément ce qui est dressé contre nous. Ie voudroye bien que ce que i'ay dit, fust mensonge. Et incontinent aucuns allerent voir, & retournerent viſtement, rapportans que ce n'estoit point vne vaine soupçon: mais que bien pres il y auoit des ennemis

Aduertiſſement au Roy des Parthes, de l'eſtat d'Asineus & Anileus.

Eſpies enuoyees par Aſineus vers ſes ennemis.

preſts

preſts à ſe venger de l'iniure qu'ils auoyent receuë. Ils racõptoyent qu'il y auoit vne multitude infinie de gens de cheual, qui eſtoyent aſſemblez comme vn troupeau de beſtes, aſſez ſuffiſans pour accabler du tout Aſineus & toute ſa compagnie, veu qu'eux ne ſ'eſtoyent pas meſmes appreſtez pour ſe defendre : car la couſtume du pays les empeſchoit de ce faire à cauſe du iour de repos. Mais Aſineus en delibera bien autrement que n'auoit dit ceſt eſpion, aſſauoir qu'il ne falloit point donner vn tel paſſe temps à leurs ennemis qu'ils vinſſent faire boucherie d'eux, & les maſſacrer ſous ombre de leur repos: mais pluſtoſt qu'ayans deuant les yeux la vertu, & ſe ſouuenans de la neceſſité preſente, ils ſ'efforçaſſent tous enſemble de vendre cher leur mort, ſ'il falloit qu'ils mouruſſent. Et quant & quant il meit le premier les armes ſur le dos, & par ſon exemple incita les autres à vne ſemblable hardieſſe, les exhortant à bataillier contre leurs ennemis. Et pource qu'ils venoyent laſchement contre luy, penſans auoir trouué beſongne faite, Aſineus ſe iettant vigoureuſement ſur eux, en tua beaucoup, & meit le reſte en fuite. Apres que le bruit de ceſte bataille fut venu iuſques aux oreilles du Roy des Parthes, il fut eſmerueillé de l'audace de ces deux freres, & eut grand deſir de les voir & de parler à eux, & enuoya bien toſt apres vers eux le plus fidele de tous ceux de ſa garde, pour leur dire, que combien que le Roy Artabanus euſt receu des outrages dedans ſon royaume par leur violence, toutefois qu'il eſtoit cõtent de leur remettre toute ſon indignation à cauſe de leur vertu : & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour leur donner la foy en ſon nom, & pour leur offrir impunité & aſſeurance de chemins, d'autant qu'il deſiroit fort leur amitié ſans aucune fraude ne trahiſon. Auec ce que le Roy eſtoit preſt d'vſer de liberalité enuers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils ſeroyent beaucoup mieux valoir leur vertu. Aſineus feit difficulté d'y aller, & enuoya ſon frere Anileus auec autãt de preſés qu'il peut recouurer. Anileus dõcq ſ'en alla vers le Roy, & fut bien receu. Mais Artabanus voyãt qu'Anileus eſtoit venu ſeul luy demãda pourquoy

Aſineus & Anileus leurs ſoldats en armes.

Aſineus & Anileus requis en amitié par Artabanus Roy des Parthes.

il auoit laissé son frere en leur maison : & quand il eut entendu qu'iceluy n'auoit osé abandonner ses marests de crainte qu'il auoit, il iura par les dieux de son pays, que s'ils vouloyent venir sous sa foy, il ne leur feroit point de mal : & conferma cela en baillant la main au ieune frere : qui est vn certain argument de fiance & seurté entre les barbares, quand ils veulent faire quelque accord. Car apres qu'ils ont dõné la main vne fois, il n'est point licite entr'eux de tromper, ne de se deffier : ains tous soupçons cessent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour persuader à son frere de venir. Le but où le Roy tẽdoit, c'estoit, de gaigner l'amitié de ces deux freres : & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ses seigneuries, lesquelles sembloyẽt estre prestes de se reuolter : car le Roy estoit empesché ailleurs. Il craignoit qu'en s'amusant à dompter les rebelles, Asineus n'accreust sa force en Babylon, & que bon gré ou mal gré les habitans des prouinces il s'appliquast à faire quelque mal. Il le feit doncq appeler à ceste intention. Au reste, Asineus fut facilement induit à cela par son frere, veu mesme qu'il luy racõptoit comment le Roy des Parthes Artabanus estoit bien affectionné enuers eux, & comment pour confermer sa parole il l'auoit confirmee par sa foy & serment. Parquoy au premier temps ils s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur feit vn bõ recueil, se merueillant sur tout du courage & hardiesse d'Asineus, pource qu'il le voyoit de petite stature, & de prime face il ne montroit point qu'il y eust chose digne de loüange en luy. Artabanus dõcq disoit entre ses amis, qu'il n'y auoit rien en ce corps imbecille, qui fust correspondant à la grandeur de son courage. Et en banquetant il le montra à Abdagasis, maistre de sa gend'armerie, & le loüa, se esbahissant comment il faisoit ainsi la guerre d'vne si grande hardiesse. Abdagasis feit requeste au Roy de luy donner cõgé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit faits aux Parthes. Mais le Roy respondit qu'il ne permettroit point qu'on feist cela à vn homme qui s'estoit fié à sa foy, laquelle il auoit confirmee en luy donnant la main, & adioutant le ser-

Serment de Artabanus à Anileus.

Recueil de Asineus & d'Anileus par Artabanus.

Response d'Artabanus à Ab-

le ſerment. Et dit à Abdagaſis: „ Si tu veux eſtre reputé *dagaſis*
„ homme belliqueux, tu n'as que faire de mon patiure pour *voulant*
abolir l'ignominie & opprobre des Parthes: mais quād *tuer Aſi-*
Aſineus & ſon frere ſ'en retourneront, va les aſſaillir *neus.*
par force, & les opprime: ce que toutesfois tu ne feras ſans
„ mon conſentement. Or le lendemain matin Artabanus
„ fait appeler Aſineus, & luy dit: Compagnon, il eſt temps
„ que tu t'en retournes en ta maiſon, de peur qu'en de-
„ meurant ici plus longuement, tu ne prouoques la haine
„ des princes & capitaines contre toy, qui pourroyent
„ taſcheroyent à te faire mourir malgré moy. Cependant
„ ayes la terre de Babylon pour recommandee, & ayes
„ en le ſoing pour la garder ſaine & entiere contre
„ toutes voleries & briganderies. De mon coſté auſſi, ie
„ pourchaſſeray que tu n'auras point de mal, veu que tu
„ n'as point fait difficulté de mettre ta vie entre mes
„ mains. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fait quelque preſent
„ à Aſineus, & luy baille congé. Quand il fut de retour en
„ ſa maiſon, il feit baſtir des nouueaux chaſteaux, & for- *Aſineus*
tifier ceux qui eſtoyent ià baſtis, & les garnit de toutes *auec preſens*
ſortes de munitions: & en peu de temps ſa force fut ſi ag- *d'Artaba-*
mentee que de nul autre deuāt luy, ayant ſon com- *nus eſt con-*
mencé par ſi peu de choſe. Et ne ſe contenant de l'hon- *gedié.*
neur que les Babyloniens luy faiſoyent, il contreignit
auſſi les Parthes à luy porter reuerence, voire meſme les
capitaines & gouuerneurs, qui eſtoyent enuoyez aux
prouinces voiſines auec charge & mandement. Tant *Meſopota-*
eſtoit creuë ſon autorité auec force & puiſſance, que *miens ſubi-*
toute la Meſopotamie eſtoit ſous ſa main. Sa proſperité *ets à Aſi-*
ſ'augmentoit de iour en iour, laquelle luy dura quinze *neus. &*
ans, & ne commença point à diminuer & ſe changer en *Anileus de-*
pis, iuſques à ce qu'il eut delaiſſé la vertu & le bon train *meurs luxu*
qu'il auoit commencé, & meſpriſé les inſtitutions & *rieux.*
ordonnances du pays. Car par ſucceſſion de temps les
deux freres ſe laiſſerent ſurmonter aux voluptez & de-
lices, & ſadonnerent à paillardiſes eſtranges. D'aduen-
ture, vn certain baron d'entre les Parthes ſ'eſtoit retiré
en ce pays là auec ſa femme, laquelle entre autres gra-
ces auoit cela, qu'elle eſtoit belle à merueilles. Anileus
frere d'Aſineus en deuint amoureux, ſoit qu'il l'euſt

cogneuë de veuë, ou ſeulement de renom: & comme ainſi ſoit qu'il ne peuſt dompter ſa cupidité, & fuſt deſtitué de toute eſperance d'auoir la ioüiſſance de ceſte femme, il feit la guerre à ſon mari: & en la premiere bataille il tua ce baron Parthe: & ainſi la femme dudit baron tomba en la puiſſance d'Anileus, laquelle puis apres il eſpouſa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à ſon frere auſſi: car quand elle eut perdu ſon premier mari, elle fut menee priſonniere, & parmi ſon bagage elle auoit apporté auec ſoy ſecrettement des images de ſes dieux, leſquelles elle auoit touſiours auec ſoy & en la maiſon, & en ce chemin ſelon la façon des gens de ſon pays. Premierement, elle ſe cachoit & retiroit à part pour les adorer: puis apres quand elle ſe veit receuë au lict de ſon ſecond mari, elle print hardieſſe, & faiſoit apertement ce qu'elle auoit apprins de ſon premier baron, ſacrifiant à ſes dieux. Les amis principaux des deux freres reprenoyent ce faict, diſans que c'eſtoit choſe inique & pernicieuſe d'auoir eſpouſee vne femme barbare contre les ordonnances & coutumes des Hebrieux, qui eſtoit adonnee à folles meſchantes ſuperſtitions de ſon pays. Parquoy il falloit que ils aduiſaſſent à eux, & ſe donnaſſent bien garde qu'en laſchant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdiſſent leur principauté, laquelle ils auoyent obtenue par la grace de Dieu. Mais tant ſ'en fallut que ces remontrances leur profitaſſent, que le principal de ceux qui faiſoyent ces admonitions, fut vileinement tué par les deux freres, quand ils veirent qu'il ſe courrouçoit en parlant à eux franchement. Lequel eſtant prochain de rendre le dernier ſouſpir, feit priere à Dieu qu'il feiſt la vengeance de ces deux freres & de tous leurs complices, pource qu'ils auoyent violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemis les feiſſent mourir d'vne ſemblable mort. Il faiſoit ceſte imprecation cõtre les freres pource qu'ils eſtoyent auteurs de ce vilain outrage que il auoit receu: & cõtre leurs compagnons, pource qu'ils auoyent laiſſé opprimer par grande meſchanceté celuy qui maintenoit les loix. Car cõbien qu'ils fuſſent marris de voir telles choſes, ſi eſt ce que la recordation de

Priere d'vn Hebrieu, deſirant vengeance contre Aſineus & Anileus.

la vertu paſſee eut plus de lieu enuers eux, à laquelle il rapportoit ceſte felicité preſente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur feit plus de deſpit, d'autant qu'ils ne pouuoyent porter ce qu'elle auoit retenu obſtinément les ſacrifices des Parthes. Et tous d'vne abordee ſe adreſſerent à Aſineus, crians contre Anileus ſon frere, diſans que ſ'il n'auoit peu par ci deuant bien aduiſer à ce qui eſtoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il corrigeaſt ſa faute, auãt que la vengeance tombaſt ſur eux tous, car il n'y en auoit pas vn qui trouuaſt bon ce mariage, cõme vn mariage qui n'eſtoit ſelon les ordonnances & coutumes du pays: & ces ſuperſtitions obſeruees par ceſte femme ne pouuoyent eſtre tolerees que ce ne fuſt au grãd meſpris de Dieu. Mais ià ſoit que ledit Aſineus cogneuſt bien que le peché de ſon frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous ſes gens, ce nonobſtant, ſe laiſſant veincre par ſes affectiõs fraternelles, il laiſſa facilement couler cela, ne voulant contriſter ſon frere qui ne pouuoit dompter ſes cupiditez. Mais d'autant que de iour en iour les oreilles luy eſtoyent batues de plus grans cris, il fut finalemẽt contraint d'admoneſter ſon frere de ce fait, ſe courrouçant contre luy de ce qu'il auoit fait par le paſſé, & l'exhortant de ſe corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceſte femme chez ſes parens. Toutefois ceſte remontrance ne profita rien. Car la femme ſentant qu'il y auoit murmure entre le peuple à cauſe d'elle, & craignant que quelque faſcherie n'aduinſt à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, empoiſonna Aſineus ſon frere, ſ'aſſeurant que ſon amoureux qui deuoit eſtre iuge de ceſte cauſe, ne la puniroit point de ce cas. Au reſte, Anileus ſe voyãt ſeul en la principauté, mena ſon oſt cõtre les Parthes, & ſe rua ſur les villages & heritages de Mithridates, qui eſtoit grand ſeigneur entre les Parthes, lequel auoit eſpouſé la fille d'Artabanus: & en rapporta vn grand butin, car il emporta à force argent, beaucoup de beſtail, & trouua pluſieurs eſclaues, leſquels il emmena, auec tout ce de quoy il ſe pouuoit faire plus riche. Mithridates, qui n'eſtoit pas loin pour lors, ayant oüi que ſes villages auoyent eſté pillez, fut fort

Mariage d'Anileus auec la femme de Parthe reprouué.

Anileus ſeul en la principauté des Iuifs.

marri de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage sans auoir esté prouoqué, & s'estoit ainsi moqué de sa dignité, amassa grande compagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peut: & s'en alla au deuant d'Anileus pour choquer auec luy: & quand il fut venu à l'vn de ses villages, il se reposa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, d'autant que c'estoit le iour du Sabbath, auquel les Iuifs se reposent, sans rien faire. Anileus fut aduerti de ceste entreprinse par vn barbare Syrien, qui demeuroit en vn autre village prochain: & entre autres choses Anileus s'enquit diligemment en quel lieu Mithridates deuoit banqueter auec ses gens: & cela fait, il commanda à ses soldats de prendre leur refection: & puis marcha de nuict contre les ennemis pour les surprendre au despourueu. Et estant venu sur le lieu enuiron la quatriéme veille, il en tua grand nombre de ceux qui estoyent endormis: & les autres qui estoyent estonnez, furent contraints de se sauuer par fuite. Il print Mithridates vif: & l'emmena auec soy, l'ayant mis tout nud sur vn asne: ce qui est vn grand outrage entre les Parthes. Et le mena iusques à vne forest en ceste sorte. Lors ses amis l'exhortoyent de tuer ledit Mithridates: mais il ne le vouluſt faire, estant de contraire opinion, disant qu'il ne falloit point ainsi faire mourir vn tel homme, qui estoit de la plus noble race qui fust entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait ceſt honneur de luy donner sa fille en mariage. Car quand la vie luy seroit sauuee, les offenses passees pourroyent estre pardonnees. Et combien que Mithridates eust esté iniurié, si est-ce qu'il luy sçauroit bon gré de luy auoir sauué la vie. Mais s'ils luy faisoyent quelque fascherie, le Roy son beau-pere ne cesseroit iamais qu'il n'eust fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoyét en Babylon: lesquels ils deuoyent espargner à cause qu'ils estoyent d'vn mesme sang, enuers lesquels ils pourroyent trouuer quelque refuge, si quelque desconfiture leur aduenoit, comme la guerre a diuers euenemens. Ceste opinion fut trouuee bonne de tous les autres: & par ce moyen Mithridates fut renuoyé. Estant de retour en sa maison, il fut receu de sa femme

Mithridates delibere donner bataille à Anileus.

Mithridates prins par Anileus mené nud sur vn asne, & son armee desfaite.

femme à belles iniures, assauoir, que luy qui estoit gendre du Roy, apres auoir esté si vilenemẽt & tãt de fois outragé par les Iuifs, maintenant estant encore captif, pouuoit souffrir qu'il tint sa vie d'eux, comme l'ayant empruntee. Repren (disoit elle) ta premiere vertu : & » si tu ne le fais, i'appelle les dieux à tesmoins, qui ont » soing de la dignité des rois, que ie n'habiteray plus » auec toy. Mithridates ne pouuant endurer telles repro- » ches que sa femme luy faisoit ordinairement, d'autre- part craignant le courage orgueilleux d'icelle, & qu'elle se separast d'auec luy, ia soit qu'il ne voulsist aullement entendre à la guerre, tant y a qu'il amassa autãt de gens qu'il peut, pensant qu'il ne seroit point digne de viure, si vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mithridates estoit sur les champs auec vne forte & puissante armee, estimãt que ce ne luy seroit point chose honneste de se contenir dedans ses marescages, & esperant bien de trouuer aussi bon heur, qu'il auoit desia trouué au parauant, se fiant en ses soldats qui auoyent accoutumé de se trouuer des plus forts, il feit aussi marcher son armee contre ses ennemis : & outre ses vieux soldats plusieurs autres s'adioignirent auec luy, desirans s'enrichir du butin, & pensans desconfire les ennemis aussi tost qu'ils se seroyent montrez. Ils marcherent outre iusques à nonante stades, & passerẽt par vn pays où il n'y auoit point d'eaue, & estoit sur le Midy. Mithridates sçeut bien vser de ceste opportunité pour les assaillir, comme de fait la chaleur, la soif, & le trauail du chemin les auoit rendus si las, qu'à peine pouuoyent ils soustenir leurs armes : & les gens de Mithridates estoyent tous frais & bien dispos pour combatre. Ainsi les Iuifs furent mis en fuite du premier choq : & les ennemis en feirent vne grande boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens, s'enfuit en grande diligence, & se retira en vne forest, laissant à Mithridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens se retirerent vers Anileus : qui estoyent tous gens desbauchez, & qui faisoyent plus de cõpte d'vne licence à mal faire que de leur propre vie. Ainsi Anileus pour le moins

Armees entre Anileus & Mithridates, desirãt s'enrichir du butin.

Anileus desfait, & se retire.

Mithridates retirerent vers Anileus.

recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille. Car ceux ci n'eſtoyent point à comparer aux autres qui auoyent eſté tuez, d'autant qu'ils n'eſtoyent point aguerris. Toutefois il les mena contre les chaſteaux des Babyloniens, & gaſtoit tout le pays à l'enuiron. Lors les Babyloniẽs & les autres ennemis enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, afin qu'ils liuraſſent Anileus pour en faire iuſtice. Ce qu'ils ne peurent impetrer: car auſſi bien il n'eſtoit pas en la puiſſance des Iuifs de le liurer: parquoy ils les exhorterent à appointement. Les Iuifs admirent les conditions de la paix: & cela fait, tant eux que les Babyloniens enuoyerent ambaſſadeurs vers Anileus. Les Babyloniens conſidererẽt diligemment ce lieu de mareſts où Anileus faiſoit ſon fort: & quand la nuict fut venue, ils ſe ruerent ſur les gens d'Anileus, qui eſtoyent endormis & yures, & ſans danger de leurs perſonnes ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entre les autres Anileus y fut occi. La mort de ceſtuy ci deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoyent, qui au parauant n'oſoyent deſployer leur haine contre les Iuifs: entre leſquels il y auoit perpetuelle diſſenſion à cauſe de la diuerſité des ceremonies: les vns eſtoyent maintenant les plus forts: les autres auoyent puis apres leur tour. Mais apres que toute ceſte compagnie d'Anileus fut deſfaite le peuple de Babylon courut ſus de tous coſtez aux Iuifs. Pour ceſte raiſon les Iuifs ne pouuans ſouſtenir l'impetuoſité violente des Babyloniens, & ſentãs bien qu'ils n'eſtoyẽt pas aſſez forts pour combatre, ne voulurent plus demeurer en la terre de Babylon, ains ſe retirerent tous en Seleucie principale ville de ce pays là, laquelle Seleucus Nicanor auoit iadis fait baſtir. c'eſt vne habitation commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs ſe furent là retirez, ils furent cinq ans ſans receuoir aucune faſcherie ni outrage. La ſixiéme annee cõme la ville de Babylon fut infectee de peſte, vn chacun ſe ſauua, & la Seleucie ſeruit de retraite à toute ceſte multitude: & apres cela les Iuifs tomberent en plus grande calamité pour la raiſon qui ſera dite. En ceſte ville là les Grecs ne ſ'accorderent iamais bien auec

Armee d'Anileus remiſe, deſfaite par les Babyloniens & luy occi.

Iuifs retirez en Seleucie, euitant la fureur des Babyloniens.

auec les Syriens : & ce pendant la ligue des Grecs eſtoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs ſ'y furent retirez, ils porterent faueur aux Syriens, leſquels par ce moyen furent fort renforcez, comme aidez de gens fort belliqueux, ne ſe ſoucians pas beaucoup des dangers. Parquoy les Grecs ſe voyãs les plus foibles, & cognoiſſans qu'ils ne pouuoyent recouurer leur premier honneur & eſtimation, ſ'adreſſerent vn chacun vers ſon ami & familliet des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs impetrerent facilement ce qu'ils demandoyent. car comme ainſi ſoit, que l'affaire fuſt commis aux principaux d'vn coſté & d'autre, ils feirent tant par leurs menees, qu'il y eut appointement, lequel fut fait ſous ceſte condition, que les deux parties ſeroyent ennemies des Iuifs. Depuis ils les aſſaillirent au deſpourueu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes: & nul n'en eſchappa ſinon ceux que les voiſins ou amis voulurent ſauuer par compaſſion. Et ceux ci qui furent ſauuez ſe retirerent en Cteſiphon, qui eſt vne ville de Grece, prochaine de Seleucie: en laquelle le Roy venoit faire ſon hiuer tous les ans, ayant là la plus grand' partie de ſes meubles. Ils ſ'arreſterent là pour demeurer, penſans y eſtre en ſeurté pour la reuerence de la maieſté royale. Au reſte, les Iuifs de toutes ces contrees craignoyent les Babyloniens & les Seleuciens; d'autant que tous les Syriens demeurans en ces regions là auoyent conſpiré auec les Seleuciens, de ruiner les Iuifs. Qui fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent en Neerda & Niſibis, ſe promettãs aſſeurance en ce qu'elles eſtoyẽt fortes : & ſans cela elles ſont peuplees de gens fort belliqueux. Voyla comment ſe portoyent les affaires des Iuifs en la terre de Babylon.

Paix faite entre les Grecs & Syriens, ſous condition d'eſtre ennemis des Iuifs.

FIN DV DIXHVITIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE DIXNEVFIEME.

SOMMAIRE.

De l'Hiſtoire & geſtes de Caius Cæſar. Conſpirations ſur la mort de Caius par les principaux des Romains & des conſpirateurs. Mutianus de Chereas pour la liberté des Romains calamiteux & miſerables pour la tyrannie de Caius. Caius mis à mort par Chereas & ſes compagnons. Chereas premier auteur de la mort de Caius. Femme & fille de Caius meurtries par luſtus Lupus par mandemens de Chereas, & l'opinion des Iuifs enuers la femme de Caius. Diſſentions grãdes entre les Romains à l'eleſtion d'vn empereur. Claudius oncle de Caius ſucceſſeur à l'empire. Remonſtrance à Claudius pour le gouuernement de l'empire. Edits & ordonnances de Claudius aux Iuifs. Faits de Agrippa, & de ſa mort.

CAIVS doncq s'eſtoit deſbordé non ſeulement contre les Iuifs habitans en Hieruſalem & és regions voiſines, mais auſſi auoit eſpandu ſa rage par mer & par terre, autant que l'empire Romain ſe pouuoit eſtendre, lequel il remplit de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit eſté, autant que les hiſtoires des anciens en peuuent teſtifier. Et ſur tout la ville de Rome experimenta ſes cruautez: & en ceſt endroit ſa condition n'eſtoit point meilleure que des autres villes

les : & principalement les Senateurs & autres gens d'eſtat honorable endurerent de grandes faſcheries de luy: & ceux qui eſtoyent de l'ordre des cheualiers, receurent de luy des maux & outrages infinis. Ceux ci ſecondoyent les Senateurs en richeſſes & dignitez, & prenoit on les Senateurs de ceſt ordre. Il en fit mourir vne partie, il confiſqua les biens des autres, les autres furent bannis: brief, il leur faiſoit tous les opprobres & ignominies dequoy il ſe pouuoit aduiſer. Ce pendant il vouloit eſtre adoré comme Dieu, ne ſe contentant point que ſes ſubiets l'honoraſſent comme ont accoutumé d'honorer les hommes. Souuent il alloit au Capitole, qui eſtoit le temple le plus renommé de toute la ville, & oſa bien appeler Iupiter ſon frere, à qui le temple eſtoit dedié. Il declaroit aſſez par beaucoup d'autres œuures qu'il eſtoit hors du ſens. Entre ces beaux actes ceſtuy eſt digne de memoire: Quelque fois il luy falloit trauerſer la mer pour paſſer de Puteoles, qui eſt vne ville de la Campanie, à Miſene, qui eſt vne autre ville ſituee ſur le bord de la mer, il ſe faſcha d'eſtre porté ſur galere: & au reſte penſant que cela appartenoit bien à ſa maieſté, s'il exigeoit de la mer tels ſeruices que la terre luy faiſoit, il fit faire vn pont au milieu de la mer, qui touchoit depuis vn promontoire iuſques à l'autre, ſur lequel il ſe fit porter dedans vn chariot depuis vn bout iuſques à l'autre. Car vn tel chemin (ce luy ſembloit) eſtoit bien conuenable à ſa maieſté & diuinité. Quant aux temples des Grecs, il n'en laiſſa pas vn ſeul qu'il ne pillaſt. Il fit faire vn edit, par lequel il ordonnoit que tous les tableaux & images ingenieuſement faites, en quelque part qu'elles ſe trouuaſſent, luy fuſſent apportees: diſant, que tout ce qui eſtoit de beau par toute la terre, deuoit eſtre apporté au beau lieu de tout le monde, aſſauoir en la ville de Rome, pour eſtre là regardé. Il enrichit ſon palais & ſes vergiers de ces deſpouilles, & tous ſes autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. D'auantage, il oſa bien commander, que la ſtatue de Iupiter, qui eſt ſurnommé Olympius, à cauſe du lieu auquel il eſtoit adoré de tous les Grecs, laquelle auoit eſté faite par Phidias excellent ouurier d'Athenes,

Pont baſti par Caius ſur la mer.

fuſt tranſporté à Rome: ce que toutefois ne fut point fait, pource que les maiſtres ouuriers qui eſtoyent là remontrerent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que ceſte ſtatue ne pouuoit eſtre remuee de ſa place ſans la rompre & caſſer. On dit auſſi, que Memmius veit des prodiges incroyables, qui l'empeſcherent de faire ce qui luy eſtoit ordonné: & entre autres choſes ſes lettres, par leſquelles il ſ'excuſoit de ce qu'il auoit differé d'executer ſon mandement, faiſoyent mention de ces prodiges. Et comme ainſi ſoit qu'vn tel meſpris du mandement de l'empereur eſtoit digne de mort, la mort de Caius ſuruenante meit Memmius Regulus hors de ce danger. Finalement, il fut tranſporté d'vne telle rage, qu'il fit porter au Capitole vne fille qui luy eſtoit née, & la fit mettre ſur les genoux de l'image, comme ſi ceſte fille euſt eſté auſſi bien à Iupiter comme à luy, diſant qu'il laiſſoit le iugement en ſuſpend, & indecis, qui deuoit eſtre eſtimé le plus grand des deux peres. Telles eſtoyent ſes follies enragees: & ce nonobſtant les hommes le laiſſoyent faire. Il donna auſſi congé aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres de quelque crime que ce fuſt: ce qui eſtoit d'autant plus faſcheux à porter, que cela ſe faiſoit de l'autorité de l'empereur: & tout ce faiſoit pour luy faire plaiſir: en ſorte que Pollux qui eſtoit ſerf de Claudius, oſa bien accuſer ſon maiſtre: & l'empereur Caius print bien la patience d'oüir Claudius defendre ſa cauſe deuãt les iuges, eſperant qu'iceluy ſeroit puni de mort: ce que toutefois il ne luy fut loiſible de faire. Parquoy comme ainſi ſoit qu'il euſt rempli tout l'empire de meſchancetez, & éleué les eſclaues en orgueil contre leurs ſeigneurs, on luy dreſſoit de terribles embuſches de tous coſtez. Aucuns eſtoyent incitez de colere à ſe venger des torts qu'il leur auoit faits: les autres en le faiſant mourir vouloyent preuenir leur ruine qui eſtoit bien prochaine. Et à la verité la iuſtice publique ne pouuoit demeurer ſauue & entiere, ſinon que Caius fuſt premierement oſté de ce monde: & principalement noſtre nation a eſté deliuree de la gueule de la mort par la mort de Caius. Parquoy ie veux de poinct en poinct reciter tout l'affaire,

Prodiges incroyables de Memmius Regulus.

Licẽce aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres par Caius.

&

& pource ſte raiſon meſme que cela ſoit vn argument de la puiſſance diuine, lequel ſoit pour cõſoler les hommes en aduerſité, & pour exhorter à modeſtie ceux qui ſont en proſperité: à celle fin qu'ils ne ſe deçoyuẽt point d'vne fauſſe opinion de longue felicité, & que meſpriſans la vertu, ils ne tombent en miſere perpetuelle. Trois conſpirations furent faites pour le faire mourir: & les auteurs de chacune eſtoyent gens forts & hardis. Le premier c'eſtoit Emylius Regulus, deſcendu de parens qui eſtoyent de Cordube ville d'Eſpaigne. Il auoit à l'entour de ſoy vne bande de complices, deſquels il ſe vouloit ſeruir pour tuer Caius. Caſſius Chereas Tribun eſtoit chef de la ſeconde faction. Pour le troiſiéme Annius Minucianus auoit intelligence auec beaucoup de gens pour tuer ce tyran. Caius leur eſtoit odieux à tous: premierement à Regulus, d'autant qu'il hayſſoit toute iniquité de ſa nature. Car il eſtoit homme de grand courage & d'vn franc naturel, en ſorte que il ne cachoit point ſes entrepriſes, leſquelles il communica à pluſieurs, ou à ſes amis, ou à d'autres qui autrement eſtoyent gens hardis & vaillans. Quant à Minucianus, il eſtoit auſſi en volonté de tuer Caius, premierement pource que ſon but eſtoit de venger Lepidus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grans amis, & au demeurant homme de bonne miſe entre tous les citoyens de Rome, lequel Caius auoit fait mourir: & outre cela il craignoit que Caius n'en feiſt autant quelque fois à luy meſme, pource qu'il voyoit que la haine de ce tyran eſtoit mortelle à ceux, à qui il vouloit mal. Le troiſiéme, qui eſtoit Chereas, ne pouuoit porter la reproche que Caius luy auoit faite, aſſauoir qu'il eſtoit delicat & effeminé: & ſans cela il voyoit que ſa vie eſtoit en danger continuel à cauſe de la priuauté qu'il auoit auec luy: ainſi luy ſembloit il qu'il ne pourroit mieux eſchapper des mains de ce tyran qu'en le tuant. Or l'intention de tous trois eſtoit de mettre fin à la dominatiõ intolerable & orgueilleuſe d'iceluy: car il auoit eſpoir que l'iſſue ſeroit bonne, & quand ils auroyent vertueuſement exploité, que le bien public ſeroit cõſerué par leur moyen, & que ſe ſeroit choſe honneſte, voire d'employer ſa vie

Conſpirateurs ſur la mort de Caius.

Chereas desir principal de la mort de Caius.

pour la ſauueté de la Republicque. Mais Chereas ſauança, & fut plus feruent que les autres, tant pource qu'il auoit deſir de ſe faire renõmer à iamais, que pource qu'il auoit acces plus facile pour perpetrer le cas, & ce à cauſe de ſon office de Tribunat. Ce pendant on celebroit les ieux de Circé, auſquels les Romains prennẽt fort grand plaiſir: & ont accoutumé d'accourir à la file au lieu où ces ieux ſe font: & tout ce qu'ils deſirent, ils le demandent aux empereurs, leſquels ottroyent volontiers ce dont ils ſont requis: & lors auſſi ils prierent Caius d'affection grande, qu'il luy pleuſt les deſcharger d'vne partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuant endurer leurs hauts cris, enuoya des ſoldats, leur commandãt d'empoigner ces criards par tout où ils en trouueroyent, pour les mener au gibbet. Pluſieurs par ce moyen perdirent la vie. Et le peuple endura cela, & ceſſa de crier, eſtant induit à cela par l'exemple des autres, & ayant plus d'égard à la vie qu'à l'argent, d'autant que vn chacun voyoit que pour trop deſirer l'argent pluſieurs auoyent eſté menez à la mort. Ces choſes eſmeurent d'auantage Chereas à executer ſon entrepriſe, & à reprimer ceſte cruauté pluſque brutale de Caius. Vray eſt, qu'il auoit entreprins bien ſouuent de ſe ruer ſur luy ainſi qu'il diſneroit ou ſouperoit: mais il differa de le faire pour quelques raiſons certaines: non pas qu'il fuſt en doute ſ'il le feroit ou non, mais pource que il cerchoit ſa commodité plus opportune, afin qu'il ne failliſt point de faire ce qu'il auoit entreprins. Or deſia auoit il employé aſſez long temps en l'eſtat de la garde de l'empereur: & lors il eſtoit commis pour exiger les tributs & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au treſor de l'empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de payement eſtoyẽt venus à doubler. Chereas en exigeant eut compaſſion de la pauureté du populaire: & cela fut cauſe qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles: & pour cela il encourut l'indignation de Caius, voire auec gros reproche qu'il auoit le cœur laſche & effeminé. Mais encor Caius ne ſe contentant point de cela, toutefois & quãtes que Chereas venoit à ſon tour, & qu'il

Meurtres de pluſieurs Romains par commandemẽt de Caius.

luy

luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et ce pendant il n'auoit point honte de ſe veſtir d'habit de femme en quelques ſacrifices ordonnez par luy meſme, & ſe faiſoit griller ou friſer les cheueux, & ſatiffoit de telle ſorte qu'il ſembloit vne femme pluſtoſt qu'vn homme: & ſe gouuernant ainſi il oſoit bien reprocher à Chereas que il eſtoit effeminé. Chereas doncq receuant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en ſon cœur, & tant plus en eſtoit il faſché quand il luy falloit donner ces mots aux ſoldats, qui ſe moquoyent apertement de luy, & les autres Tribuns ſen rioyent. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognoſtiquoyent ià deuant, qu'il apporteroit quelque farcerie. Parquoy il print hardieſſe d'attirer des compagnons, montrant bien à ſa contenance qu'il auoit iuſte occaſion de ſe courroucer. Entre les autres eſtoit Popedius, qui eſtoit de l'ordre des Senateurs, ayant eſté eleué preſque à tout les honneurs de la ville: au demeurant homme Epicurien, aimant le repos & ſes aiſes. Timidius ſon ennemi l'auoit accuſé d'auoir dit quelques paroles outrageuſes de l'empereur, & pour teſmoin il amenoit Quintilia bateleuſe, de laquelle Popedius auoit eſté amoureux, & pluſieurs autres auſſi à cauſe qu'elle eſtoit belle. Et d'autant qu'elle ne vouloit greuer ſon amoureux de faux teſmoignage en vne cauſe criminelle, comme de fait ce qu'on luy impoſoit eſtoit faux, Timidius ſolicitoit qu'elle fuſt miſe à la torture. Lors Caius tout enflammé de courroux commanda à Chereas de donner la queſtion à Quintilia: & luy donnoit principalement telles charges, ou de faire executer vne ſentẽce de mort, ou de faire bailler la torture, d'autant qu'il penſoit qu'iceluy ſe montreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitaſt ceſte note d'eſtre reputé mol & effeminé. Or quand on menoit ceſte bateleuſe à la torture, elle marcha en paſſant ſur le pied d'vn des complices, luy ſignifiãt par cela qu'il euſt bon courage, & qu'il n'euſt point de peur que les tormens luy feiſſent confeſſer quelque choſe, ains les endureroit d'vn ferme courage. Et pourtant Chereas luy donna la queſtion fort

Iniures de Caius à Chereas.

Chereas commis pour donner la torture à Quintilia bateleuſe.

aſpre, non point de ſon bon gré ains comme contraint de ce faire. Et la voyant conſtante, il la mena deuant Caius: lequel eſtant aucunement eſmeu de compaſſion de ce qu'elle eſtoit ainſi pauurement traitee, fit mettre Popedius hors de priſon, & donna de l'argent à la femme pour la ſoulager en ſa calamité, laquelle elle auoit conſtamment endurée. Mais ce pendant Chereas eſtoit fort deſplaiſant de ce qui eſtoit aduenu, penſant qu'il fut blaſmé de cruauté, voire tellement exceſſiue qu'il euſt fallu que Caius luy meſme y euſt mis la main pour y remedier. Pour ceſte cauſe il ſ'adreſſa à Papinius, qui eſtoit auſſi Tribun, & à Clemens, qui eſtoit capitaine de bandes de la ville, & parla ainſi à Clemens: Tu ſçais

Harangue à Chereas à Papinius, la calamité de l'empire & ville de Rome.

" bien, ô Clemens, que nous n'auons iamais falli à faire
" noſtre deuoir, quand il a eſté queſtion de maintenir
" l'empereur. Car par noſtre moyen & diligence il y a eu
" aucuns coniurateurs qui ont eſté mis à mort, les au-
" tres ont eſté tellement rompus par tormens, que pour
" cela ils ont eſté reputez miſerables, & Caius luy meſ-
" me les a eſtimez dignes de compaſſion. Mais eſt ce là la
" charge & office de noſtre cheualerie? Clemens ne re-
ſpondit rien à cela: ains deuint rouge de honte qu'il auoit d'auoir eſté executeur de telles charges: au demeurant il n'oſoit ouurir la bouche pour diffamer la rage de l'empereur. Sur cela Chereas ſe print à racompter plus hardiment les oppreſſions & calamitez de la
„ ville & de l'empire, diſant ainſi: La cauſe de telles cala-
„ mitez eſt reiettee ſur Caius par le bruit cõmun du peu-
„ ple: mais on ſ'enquiert bien de la verité du fait, ô mon
„ ami Clemens, moy & ceſtuy Papinius, & toy deuant
„ nous, auons eſté cauſe que ces maux ſont aduenus aux
„ Romains & à tout le genre humain. Ie parle de nous
„ qui auons executé ſes commandemens. Nous pouuons
„ mettre fin à telles inſolences & extorſions commiſes
„ tant contre les citoyens Romains, que contre les autres
„ ſubiets. Et ce que par ci deuant nous auons eſté execu-
„ teurs des choſes ſi vileines & deteſtables, au lieu de che-
„ ualiers nous ſommes deuenus bourreaux, portãs les ar-
„ mes non point pour la liberté des Romains, ou pour
„ maintenir l'autorité de l'empire, ains pour garder la

ſanté

ſanté & la vie à celuy qui a redigé en ſeruitude tant les ,,
eſprits, que les corps d'iceux, nous ſoüillãs tous les iours ,,
du ſang des occis, & de tortures cruelles : & ci apres il ,,
ne faut point que nous attendions vn traitement plus ,,
doux & gracieux que celuy que nous auons fait aux ,,
autres. Car en ce faiſant, nous ne gaignons rien de ſon ,,
amitié d'auantage, mais pluſtoſt nous luy ſommes ,,
plus ſuſpects. Au reſte, luy qui eſt accoutumé aux ,,
meurtres, leſquels il modere par paillardiſes, & non ,,
point par iugement, il ne ceſſera iamais iuſques à ce ,,
qu'il nous mette au nombre des autres, comme ceux ,,
qui ſont deſia deſtinez à la mort, ſinõ que nous y pour- ,,
uoyons de bonne heure, & ſi nous ne mettõs ordre à la ,,
liberté commune, & preuenons nos propres dangers. ,,

Conclu-

Or combien que Clemens trouuaſt l'opinion de Che- *ſion de Cle-*
reas bonne, toutefois il luy dit, qu'il ſe teuſt, de peur *mens Tri-*
que ces paroles ne fuſſent eſparſes enuers pluſieurs, & *bun à Che-*
que leur conſeil ne fuſt diuulgué auant que d'eſtre mis *reas.*
en effet, & que par ce moyen ils ne fuſſent trainez à la mort. Il diſoit qu'il falloit attendre quelque bonne occaſion, qui par bon heur ſe preſentaſt de quelque part. Et quãt à luy, ſa vieilleſſe commençoit à luy faire faillir le cœur : combien qu'il euſt des conſeils plus ſeurs: car au demeurant on n'en euſt peu meſme excogiter de plus honneſtes. Apres que Clemens eut ainſi parlé, il ſe retira en ſa maiſon, & penſoit en ſoy meſme tant ce qu'il auoit oüi, que ce qu'il auoit dit. Mais Cheras commença à auoir quelque peur, qui fut cauſe qu'il ſ'en alla haſtiuement vers Cornelius Sabinus, qui auſſi eſtoit Tribun: & pource qu'il le cognoiſſoit eſtre homme honorable, & qui aimoit grandement la liberté, & qui eſtoit fort marri de voir la Republicque en ſi pauure eſtat, delibra de luy declarer l'affaire, attendant quelque bon & prompt conſeil de luy, craignant auſſi que le fait ne fuſt deſcouuert par Clemens, & que le retardement en vn affaire de ſi grande importune ne fuſt dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sabinus oyoit volontiers ce qu'il luy diſoit, il fut plus confermé en ſa deliberation. Car Sabinus eſtoit d'vne meſme affection, & ce qu'il ſ'eſtoit teu iuſques alors,

Sabinus de meſme

volonté que Chereas contre Caius.

n'eſtoit pour autre raiſon ſinon qu'il n'auoit oſé communiquer ſa volonté à homme du monde: mais lors non ſeulement il promit de fermer la bouche, ains auſſi d'y aider en ce qu'il pourroit. Or doncq ces deux ci penſans qu'il ne falloit plus tarder, ſe retirerent vers Minucianus, qui auoit auſſi bon courage qu'eux pour le moins, & auſſi bõ deſir de faire quelque acte vertueux: lequel Caius tenoit pour ſuſpect à cauſe qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui eſtoit grand ami de Minucianus, & d'auantage pource qu'il eſtoit expoſé à vn meſme danger. Car Caius ſe montroit terrible à tous ceux qui eſtoyent éleuez à quelque dignité & honneur, ayãt accoutumé d'exercer ſa cruauté plus ſur ceux ci que ſur tous les autres: & auoyent deſia monſtré par quelque ſigne entre eux, qu'ils eſtoyent marris de ce qui ſe faiſoit alors. Car combien que la crainte du danger les empeſchaſt de deſployer manifeſtement la haine qu'ils portoyẽt à Caius: ce neantmoins vn ſentiment occulte de ce fait, auoit engẽdré vne amitié entre eux. Et pource que Minucianus eſtoit éleué en plus grande dignité, qui eſtoit homme de la premiere nobleſſe entre les citoyens, ayant merité toute loüange, les autres qui auſſi au paruant luy deferoyent beaucoup, encore en ceſte aſſemblee preſente, le ſupplierẽt de commencer le propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas, quel ſigneau quel mot du guet l'empereur luy auoit donné ce iour là: car cela eſtoit diuulgué par la ville, comme Caius ne faiſoit que ſe moquer de Chereas en luy donnant ces ſignes. Alors Chereas empoigna de grand deſir ceſte occaſion, & ſe fiant en la loyauté de Minucianus, luy dit: Mais toy, donne moy la liberté pour ſigne.

Harangue de Chereas à Minucianus contre Caius.

„ De moy, ie te remercie de ce que tu me pouſſes pour
„ m'addancer. Et de fait ie n'ay point beſoin de plus ample exhortation, puis que ie voy que cela meſme que ie
„ deſire, te plaiſt, & que nous conſentions en vne meſme
„ choſe, auant que fuſſions aſſemblez pour en parler.
„ Ceſte eſpee, de laquelle ie ſuis ceint, ſuffira pour tous
„ deux. Parquoy commençons à mettre la main à l'œuure, puis que ton opinion eſt telle. Certainement i'iray
„ volontiers & de bon cœur là ou tu commanderas, vers

que

que i'ay ta prudence pour aide. Et faute de glaiue ne te doit retarder: i'ay de reſte vn bon courage qui eſt pour mettre à fin vne telle entrepriſe. Ma volonté eſt du tout à cela, & ſuis aſſeuré de ce qui m'en aduiendra puis apres: comme ainſi ſoit que ie ne ſçauroye plus prendre plaiſir ni loiſir à aduiſer à mes affaires particuliers au milieu de ceſte ſeruitude publique, & apres que tout ordre & droit eſt ainſi renuerſé, & qu'vn chacun eſt en danger de mort par la cruauté de Caius. Et ton opinion ſera telle, comme ie penſe, que ie ſuis digne & ſuffiſant pour executer vn tel affaire, puis que ie voy que cela meſme te ſemble bon. Lors Minucianus voyant vn ſi bon courage en Chereas, l'embraſſa: & priſant ſa magnanimité, l'exhorta à perſeuerer en ceſte volõté, priant les dieux qu'ils vouſiſſent aider à ſes efforts: & ſ'eſtans ainſi confermez l'vn l'autre, ſen allerent chacun chez ſoy. On dit, que ceſte entrepriſe fut confermee par vn preſage. Car ainſi que Chereas entroit au palais, on oüit la voix de quelcun qui luy dit, que puis que les dieux fauoriſoyent à ſon entrepriſe, il prinſt bon courage & hardieſſe de paracheuer ce qu'il auoit commencé. Du commencement il penſa que le faict auoit eſté deſcouuert par quelcun des coniurez: depuis il entendit qu'il eſtoit incité ou par quelcun des complices, ou par la voix de Dieu: qui a ſa prouidence eſtendue ſur les affaires des hommes. Il y auoit deſia pluſieurs gens en armes tous preſts, qui ſauoyent bien quelle eſtoit l'entrepriſe, & entre les autres il y auoit des Senateurs & des cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui auoyent intelligence auec les autres. Car il n'y auoit perſonne d'entre eux, qui ne penſaſt cela appartenir au bien public, quand Caius ſeroit mis à mort: pour ceſte raiſon vn chacun en ſon endroit taſchoit à ſe montrer en ce faict pour le moins autant vertueux que ſon compagnon & tous conſpiroyent la mort de ce tyran tant de paroles que par œuure: & meſme Calliſtus, qui eſtoit vn des affranchis de Caius, ſ'adioignit auec les autres. Ceſtuy-ci auoit grand credit enuers l'empereur, comme celuy qui luy auoit tenu bonne compagnie, iadis en ſa tyrannie: tellement que tous le redoutoyent: & auoit

Entrepriſe de Chereas confermee par preſage contre Caius.

Calliſtus ioint auec Chereas cõtre Caius.

amaſſé grand argent des corruptions des preſens: & abuſoit trop vilainemẽt de ceſte puiſſance: tant y a qu'il auoit ſon empereur pour ſuſpect, cognoiſſant bien le naturel d'iceluy, que quand il eſtoit vne fois deſpité, on ne le pouuoit iamais appaiſer: & quand il auoit ietté ſes yeux de trauers ſur quelcun, c'eſtoit fait, & n'y auoit plus de remede. L'vne des principales cauſes pourquoy Calliſtus eſtoit en danger, c'eſtoit qu'il auoit grande ſomme de deniers. Parquoy il ſe retiroit ſecrettemẽt du parti de Claudius, luy faiſant la cour, pource qu'il eſperoit que Claudius ſuccederoit à l'empire, & dés lors taſchoit à acquerir ſa grace par ſeruices, afin que finalement il obtint quelque reputation enuers luy. Entre autres choſes il ſe vanta en la preſence de Claudius, que commandement luy auoit eſté fait de l'empoiſonner, & iuſques à preſent il auoit controuué des excuſes innumerables pour delayer. Il me ſemble qu'il forgeoit cela pour entrer en la grace de Claudius. Car Caius n'euſt point receu les excuſes de Calliſtus, ſ'il euſt eu volonté de faire mourir ſon oncle: & ſi luy, qui eſtoit affranchi, euſt differé de faire ce qui luy eſtoit commandé, il euſt eſté incontinent payé du ſalaire qui luy appartenoit. Toutefois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit euité la fureur de Caius, fut perſuadé que Calliſtus diſoit vray, & luy ſceut bon gré de ce que toutefois n'auoit iamais eſté fait. Au reſte, les entrepriſes de Chereas eſtoyent differees de iour en iour pour la coüardiſe d'aucuns complices: Car de ſa part, il ſe faſchoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fuſt propre pour commettre vn tel cas. Car bien ſouuent ſe preſentoit l'occaſion de le maſſacrer, quand bien ſouuent il montoit au temple du Capitole pour y offrir ſacrifices pour la proſperité de ſa fille propre: ou de le ietter dedans le marché public du haut en bas du palais, quand il iettoit des pieces d'or & d'argent au peuple: ou de l'opprimer quand il faiſoit ſes ſacrifices occultes, leſquelles luy meſme auoit inſtituez. Car Caius ſe tenoit ſi bien aſſeuré, qu'il ne ſe donnoit nullement garde, combien qu'il cõuerſaſt entre ceux qui eſtoyent au guet continuellement pour luy faire vn mauuais

Moyens de Calliſtus pour entrer en grace de Claudius pretendant l'empire apres Caius.

tour,

tour. Parquoy Chereas disoit à ses amis, s'ils pensoyent qu'iceluy fust preserué par les dieux, si est-ce que luy seul auoit assez de hardiesse & de puissance de tuer ce tyran voire sans espee ne baston: tant estoit il courroucé contre les coniurateurs, craignant que l'occasion ne luy eschappast. Ce pendant eux voyoyent bien que Chereas estoit en souci pour la liberté commune, tât y a qu'ils prioyent que l'affaire fust vn peu dilayé, de peur que toute la ville ne fust en trouble s'il n'aduenoit point comme ils le desiroyét: & quand les enquestes & informations seroyent faites, le passage ne fust fermé à tant de gens vaillans & hardis, & ne fussent empeschez de massacrer & mettre à mort ce tyran. Il valloit beaucoup mieux executer l'entreprinse au palais quand on y celebreroit les ieux. Ces ieux-là se celebroyent en l'hõneur de Cesar, qui auoit esté le premier vsurpateur de la domination. On dressoit vn eschaufaut deuant le palais: & là les gentilshommes de Rome s'assembloyent pour voir les ieux auec leurs femmes & enfans. L'empereur aussi y assistoit. D'autant qu'en si peu d'espace de lieu il y auoit vn nombre infini de gens enserrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entreprinse: & quand les defenseurs domestiques y voudroyent mettre la main pour donner secours, ils ne pourroyent. Chereas s'accorda à cela: & la conclusion fut prinse de faire ce qui auoit esté entreprins au premier iour que les ieux seroyent celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conseil, en sorte qu'à grand peine peurent-ils paracheuer au troisiéme iour ce qu'ils auoyent arresté: & ce iour-là estoit le dernier iour des ieux. Alors Chereas ayant assemblé ses cõpagnons, leur dit: Beaucoup de temps s'est desia passé: ce qui nous est vne reproche de paresse & lascheté en si honnestes & vertueuses entreprinses, & est bié à craindre que tous nos conseils soyent descouuerts & s'en aillent en fumee, & que Caius sachãt ce que nous deliberons, s'aigrisse d'auantage, & exerce plus grande cruauté sur nous. N'apperceuez-vous pas, qu'en ce faisant vous ne profitez de rien sinon qu'à endommager la liberté, & à augmenter la tyrannie de Caius? au lieu, que premierement nous

Chereas en souci pour la liberté des Romains.

Ieux celebrez par Caius.

Harangue de Chereas à ses cõpagnons.

» deurions procurer de nous mettre en bonne seurté, &
» puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les au-
» tres: dont nous puissions acquerir grãde gloire. Les au-
Harangue de Chereas à ses cõpagnons resueratifue cõtre Caius.
tres ne contrediſoyent à vne deliberation tãt honneſte & vertueuſe: ce neantmoins ils prolongeoyent l'affaire, & eſtoyent ſi eſperdus qu'ils ne diſoyent pas vn ſeul mot: & Chereas leur diſoit: Mes amis, dites moy, quelle
» raiſon y a il de tant delayer? Ne vous ſouuient il point
» que c'eſt auiourd'huy le dernier iour des ieux? & quand
» les ieux ſeront finis, que Caius doit mõter ſur mer pour
» faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller voir la ville
» d'Alexandrie qui eſt en Egypte. Vrayement ce ſeroit vn
» bel honneur à nous, ſi nous laiſſions eſchapper de nos
» mains ceſte monſtrueuſe beſte qui iroit faire ſes triom-
» phes par mer & par terre de la laſcheté & pareſſe des
» Romains. Ne ſeroit ce point vn grand opprobre pour
» nous de quitter ceſte gloire à quelque Egyptien, qui ne
» pourroit endurer de voir la liberté qublique ainſi op-
» primee? De moy, ie vous proteſte que ie n'attendray
» plus vos deliberations: mais i'eſſayeray auiourd'huy ce
» qu'vn homme vertueux doit faire, preſt à endurer beau-
» coup plus volontiers tout ce qui pourra aduenir, que de
» voir que quelque autre me rauiſſe le premier deuãt mes
» yeux la loüange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainſi par-
Chereas delibere executer ſon entrepriſe cõtre Caius.
lé, il ſeſmouuoit ſoy meſme, & dõnoit courage aux au-
tres, en ſorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt que la choſe fuſt miſe en effet: & tout incontinent il entra au palais ayant ſon eſpee ceinte, comme les Tribuns ont accoutumé de ſe preſenter deuant la face de l'empereur en tel eſtat, quand ils veulent demander le mot du guet: & poſſible eſt qu'il eſtoit venu en ſon tour ce iour là pour le demander. Deſia la multitude accouroit au palais, & la preſſe eſtoit ià ſi grãde, qu'il ſe pouſſoyent l'vn l'autre, comme vn chacun taſchoit à ſauancer pour prendre bõne place. Caius, qui voyoit ce debat & deduit, y prenoit grand plaiſir: d'autãt qu'il n'y auoit point de places aſſignees pour les Senateurs ne pour les cheualiers, & autres gẽs d'eſtat: mais les hõmes eſtoyẽt meſlez parmi les femmes: & les ſerfs auoyẽt auſſi bonne place que les francs. Apres cela l'empereur marcha

en auant, & offrit ſacrifices à Auguſte Ceſar, en l'honneur duquel on celebroit lors les ieux : & ainſi que la beſte qui eſtoit là occiſe pour le ſacrifice tomboit, il aduint que quelques gouttes de ſang eſpandirent ſur la robbe d'Aſprenas, qui eſtoit vn des Senateurs, qui luy fut vn preſage de quelque malheur, combien que Caius ne ſen feiſt que rire. On dit que Caius ſe mõtra ce iour là courtois & gracieux, qui eſtoit contre ſon naturel, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne ſeſbahiſt d'vne telle affabilité comme d'vne choſe fort eſtrange. Quand le ſacrifice fut paracheué, il ſaſſeit au theatre entre ſes amis. D'autant qu'en ce theatre il y auoit des cheuilles pour le tenir, auſſi le refaiſoit on tous les ans de la façon qui ſenſuit: Il auoit deux portes, l'vne tirant vers la grand'place qui eſt à deſcouuert, l'autre vers le portail, par laquelle les ioüeurs entroyẽt & ſortoyẽt, ſans troubler l'aſſemblee des regardans. Il y auoit de ce coſté là vne petite chambre ſecrette, bouchee d'aix plats, les ioüeurs, farceurs & chantres ſe retiroyent là. Deſia le reſte du peuple eſtoit aſſis, & Chereas auſſi & les autres Tribuns eſtoyent aſſis aſſez pres de l'empereur qui auoit ſon eſchaufaut au coſté droit du theatre. Batibius qui auoit eſté Preteur, demanda tout bas à Cluuitus qui auoit eſté Conſul, & qui eſtoit aſſis pres de luy, ſ'il n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus reſpondit, qu'il ne ſauoit rien qui fuſt nouueau : & alors Batibius luy dit: Sçaches doncq que bien toſt ici il y aura combat à qui tuera le tyran. Et Cluuitus luy dit, Tais toy, bon homme de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on commença à ietter au peuple des pommes & quelques oiſeaux, auſquels on prenoit plaiſir à cauſe de leur rarité. Et Caius prenoit là ſon eſbat, voyant le peuple ſentrebatre à qui empoigneroit le premier ce qu'on iettoit: & bien toſt apres aduinrent deux choſes de mauuais preſage. On ioüa vne farce, en laquelle il y auoit vn iuge qui fut ſurprins en forfait, & pendu en la croix. Puis apres il y eut vne Comedie appelee, Cinyra, en laquelle Cinyra fut tué & ſa fille Myrrha: là fut eſpandue vne grande abondance de ſang cõtrefait, tant à l'entour du iuge qui auoit eſté pẽdu en la croix, que de Cinyra. On

Gouttes de ſang eſpandues pour preſage de malheur.

Prediction de la mort de Caius, & mauuais preſage.

dit auſſi, qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens fut tué par Pauſanias (lequel il reputoit ſon ami) ainſi qu'il entroit au theatre. Au demeurant, Caius eſtoit en doute ſ'il deuoit là demeurer iuſques à la fin du ieu, veu meſme que c'eſtoit le dernier iour, ou bien ſi apres ſ'eſtre laué & auoir prins ſa refection il ſ'en retourneroit chez ſoy, cõme il auoit accoutumé. Sur cela Minucianus, qui eſtoit aſſis au deſſus de luy, craignant que ceſte occaſion ſe perdit (car il auoit deſia veu ſortir Chereas) ſe leua pour aller fortifier ceſt homme. Caius le print tout bellement par le bord de ſa robbe, & luy dit: Où vas tu bon homme? Minucianus ſe remeit en ſa place pour la reuerence qu'il portoit à l'empereur: mais la crainte fut la maitreſſe: & bien toſt apres il ſe leua de rechef, & Caius ne le voulut plus retenir, penſant qu'il ſ'en allaſt à quelque affaire neceſſaire. Adõcq Aſprenas auſſi exhorta l'empereur à ſe lauer, & à prendre ſon repas comme de coutume, & à ſ'en retourner. Car cõme complice il deſiroit que ce qui auoit eſté deſia arreſté, fuſt paracheué. Et Chereas auoit deſia mis les coniurateurs par ordre, afin qu'vn chacun en ſon endroit ſ'employaſt à bien faire ſon deuoir, & tous ſe faſchoyent de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour: & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore aſſis pour ſe ruer ſur luy. Car ià ſoit qu'il cogneuſt bien que cela ne ſe pouuoit nullement faire ſans qu'il y euſt grande occiſion de Senateurs & cheualiers qui y aſſiſtoyent: toutefois il eſtimoit que la liberté publique valoit bien vne telle recompẽſe. Il eſtoit deſia en chemin pour rentrer au theatre: & voyci vn bruit ſoudain, qui donnoit bien à cognoitre que l'empereur ſ'eſtoit leué pour ſortir hors. Lors les conſpirateurs commencerent à fendre la preſſe pour faire ouuerture, comme ſi cela ſe feiſt par le commandement de l'empereur: mais leur but eſtoit de faire qu'il n'y euſt gueres de gens, afin que plus facilement ils peuſſent accomplir le meurtre qu'ils auoyent braſſé. Or Claudius ſon oncle alloit deuant luy auec M. Minucianus qui auoit eſpouſé ſa ſœur, & Valerius Aſiaticus, leſquels on ne fit point retirer de leur ordre à cauſe

Doute de Caius.

Minucianus interrogué par Caius.

Coniurateurs contre Caius mis par ordre.

But des conſpirateurs.

à cauſe de leur dignité. Caius marchoit apres auec Paulus Atuntius. Et apres qu'ils furent entrez au palais, l'empereur laiſſant le droit chemin, auquel ſes ſeruiteurs & officiers l'attendoyent, & par lequel Claudius auoit paſſé outre, il ſe deſtourna auec quelques autres pour entrer en vn creux ſous terre, par lequel on alloit aux baings: & bien peu de gens auoyent accoutumé de paſſer par là. Son intention auſſi eſtoit d'aller voir en ce lieu là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Aſie, en partie pour chanter des hymnes & motets en ſes ſacrifices domeſtiques, en partie pour danſer les moriſques, inuentees par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demanda le ſigne ou le mot du guet. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilein mot ſelon ſa coutume, Chereas l'aſſaillit de paroles outrageuſes: & de fait, luy dõna vn grand coup d'eſpee, toutefois la playe n'eſtoit point mortelle. Aucuns penſent qu'il ne le voulut point bleſſer à mort tout à propos, afin qu'il donnaſt lieu à beaucoup d'autres pour le naurer en pluſieurs lieux, & qu'il euſt beaucoup plus de peine à mourir. Mais cela ne me ſemble eſtre vray ſemblable: car vn tel cas n'admet point des conſeils tardifs. Que ſi Chereas a eu telle intention, *mon opinion eſt qu'il ſ'eſt montré en cela le plus ſot homme du mõde*, veu qu'il a mieux aimé donner lieu à ſa colere, que ſe deliurer viſtement & les autres du grand danger ou ils eſtoyent: veu meſme qu'en la compagnie de Caius il y en auoit aſſez qui le pouuoyent ſecourir, ſinon qu'il euſt rendu l'eſprit de ce premier coup. Autrement il ſemblera bien qu'il ait pluſtoſt voulu mal faire à ſoy meſme & à ſes amis, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup, il euſt peu ſe retirer de deuant ceux qui euſſent voulu faire la vengeance, en ne cõſumant point le temps en vain, ou pluſtoſt en ſe perdant ſoy meſme. Mais ceci ſoit en la liberté d'vn chacun pour en iuger comme il luy ſemblera bon. Le coup dõcq fut donné entre l'eſpaule & le col, & l'oz du goſier empeſcha que l'eſpee ne penſa point plus outre: & combien que Caius ſentiſt grieſue douleur, tãt y a qu'il ne cria point, tãt eſtoit il eſtonné: & ſi n'ap-

Caius naure d'vn coup d'eſpee par Chereas.

pela point aucun ami à ſon aide, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il ſe fiaſt bonnement, ou pource qu'il eſtoit orgueilleux. Seulement il ietta vn ſouſpir, & ſe lança en auãt pour ſenfuir. Cornelius Sabinus l'attendoit de pied coy, pour le pouſſer, & le fit tomber ſur ſon genou: & tout ſoudain ceux qui eſtoyent là à l'entour, crioyent, Redouble: & en ceſte ſorte l'acheuerent de tuer: & vn chacun ſauançoit pour luy dõner ſon coup. Mais on dit qu'Aquila luy donna le dernier duquel il mourut. Toutefois Chereas merite bien d'eſtre appelé l'auteur du fait: car combien qu'il euſt prins des compagnons pour ce faire, ce neantmoins ce a eſté le premier qui conceut cela en ſon eſprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier auſſi qui oſa communiquer l'entrepriſe à d'autres. Et quand il eut cogneu que ſon conſeil eſtoit trouué bon, il aſſembla tous les cõiurateurs, vſant d'vne prudence ſinguliere, & ne ceſſoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venue qu'il falloit qu'vn chacun ſemployaſt Chereas fut le premier qui meit la main à l'œuure, & qui ſe ietta ſur le tyran, & qui commença à ſe monſtrer vertueux, en donnant le premier coup, & qui bailla le corps mort du tyran aux autres pour le fouler aux pieds. Pour ceſte cauſe on doit imputer à bon droit à ſa prudence, induſtrie & vertu tout ce qui a eſté fait par ſes compagnons. Voyla comment Caius eſtant bleſſé en pluſieurs lieux a fini ſa vie. Apres qu'il fut occi, Chereas voyoit bien qu'il eſtoit impoſſible de ſe retirer auec ſes compagnons par ou ils eſtoyent venus. D'vn coſté ils eſtoyent eſtonnez du fait qui eſtoit grand, d'autant que ce n'eſtoit point vn petit danger d'auoir tué vn tel empereur, qui eſtoit agreable au peuple: & d'auantage il y auoit là des gẽs de guerre tous preſts pour faire la vengeance. D'autrepart, les rues eſtoyent eſtroites en ceſt endroit, ou le meurtre auoit eſté perpetré, & pleines de ſeruiteurs & officiers: & tous ce iour là eſtoyent preſts à faire leur office. Parquoy ils prinrent vn autre chemin, & ſe retirerent en la maiſon de Germanicus, le fils duquel on auoit tué alors, nommé Caius. Ceſte maiſon de Germanicus eſtoit ioignant le palais,

Mort de Caius Ceſar, du coup d'Aquila.

Chereas premier auteur de la mort de Caius.

Chereas et ſes compagnons retirez en la

Cela

Cela eſt bien vray que tout cela n'eſtoit qu'vn meſme palais : toutefois vn chacun empereur y auoit fait faire vn corps de baſtiment à part ſelon ſa fantaſie : & ces corps de maiſon retenoyent le nom de ceux qui les auoyent fait baſtir. Deſia eſtoyent ils eſchappez de la preſſe, & en aſſez bonne ſeurté pour le temps, ce pendant que la mort de l'empereur eſtoit encore cachee. Or les Alemans furent les premiers, qui apperceurent que Caius eſtoit occi. C'eſtoit vne compagnie de gens choiſis pour la garde de l'empereur. Ce ſont gens coleres & prompts à courroux de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puiſſe trouuer au mõde, pource que bien ſouuent ils n'entendent pas ce qui ſe fait. Ils ſont robuſtes de corps, & accoutumez à receuoir le premier choq des ennemis, & ſeruent grandement à faire obtenir la victoire de quelque coſté qu'ils ſe trouuent. Or apres qu'ils eurent cogneu que Caius eſtoit mort, ils furent fort marris, ne meſurans point ce qui auoit eſté fait ſelon les vertus d'iceluy, mais par leur propre profit, d'autant que par pluſieurs preſens & largeſſes il auoit gaigné leurs cœurs. Ils eſtoyent lors ſous la conduite de Sabinus, lequel auoit eſté éleué à la dignité de Tribun, non point par ſa vertu ou de ſes anceſtres, comme ainſi ſoit qu'il fuſt eſcrimeur, mais d'autant qu'il eſtoit d'vne fort belle corpulence. Tout incontinent doncq ils coururent par les maiſons l'eſpee au poing, cerchans par tout ou ils pourroyent trouuer de ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Aſprenas, lequel, ils meirent en pieces. C'eſt celuy duquel nous auons dit, que ſa robbe fut arrouſee du ſang de la beſte immolee, qui pour lors fut vn mauuais preſage pour luy. Apres ceſtuy ci ils rencontrerent Norbanus, qui eſtoit vn des plus nobles citoyẽs de toute la ville, deſcendu de la race de beaucoup d'empereurs : lequel voyant que ces gens eſmeus de fureur ne faiſoyent pas grand compte de ſa dignité, tira par force hors du poing l'eſpee de celuy qui les vint premier aſſaillir, comme il eſtoit homme fort & vaillant : & ſembloit bien qu'il ne deuoit point mourir ſans ſe venger premierement : mais il fut enuironné de grand nombre

maiſon de Germanicus.

Alemans de la garde de Caius irritez pour ſa mort.

Aſprenas mis en pieces par les Alemans.

Norbanus & Anteius nobles, prins pour des conspirateurs de Caius mis à mort.

de gens, & accablé de coups. Pour le troisiéme Anteius qui estoit vn des Senateurs, se trouua là auec bien peu de gens à son grand malheur. Le desir qu'il auoit de voir le corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il hayssoit grandement. Car Caius ne s'estoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, lequel aussi estoit nommé Caius, ains enuoya finalement des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius dõcq paissoit ses yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant oüi le bruit, il cerchoit quelque lieu pour se cacher: tant y a qu'il ne sçeut si bien faire que les Alemans de la garde de l'empereur ne le trouuassent, lesquels de grande fureur mettoyent à mort indifferemment tout ce qu'ils rencontroyent, sans regarder qui estoyent innocens ou coulpables Anteius doncq & ses compagnons furent occis en ceste façon. Au demeurant, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius estoit mort, il y eut diuers opiniõs & sentimens. Aucuns receuoyent volontiers ces nouuelles comme bonnes, lesquelles ils auoyent desirees de long temps, nonobstant la crainte les empeschoit d'y adiouter foy. Les autres ne le croyoyent point pour vne autre raison toute contraire, pource qu'ils ne vouloyent qu'il fust ainsi: & pensoyent que cela ne pouuoit point estre fait par aucune force humaine. La plus part de ceux ci estoyent ieunes garçons, femmes & esclaues, & quelques gens de guerre, d'autant qu'estans sous la soulde de Caius, ils faisoyẽt beaucoup de maux, le seruans pour satisfaire à son orgueil, faisans violence & oppression à tous les bons citoyens, esmeus à cela d'autant qu'ils participoyent au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoyent vne autre raison, assauoir qu'ils estoyent desia allechez à oüir les farces & voir les ieux publiques, & des presens lesquels on iettoit là par largesse au nom de Caius, & d'autres passe temps lesquels le commun populaire voit volontiers. La couuerture des femmes, estoit la recreation du peuple: mais à la verité elles ne tendoyent à autre but qu'à seruir à la tyrannie & cruauté du prince. Or quant aux serfs & esclaues, il leur auoit esté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de mespriser hardiment leurs maistres,

Opinions des Romains sur la mort de Caius.

contre

contre lesquels ils auoyent touſiours ſon aide preſt. Car quand ils auoyent forgé quelque fauſſe accuſation & calomnie, Caius y adioutoit foy facilemẽt : & quand ils auoyent reuelé à l'empereur quel argent auoyent leurs maiſtres, non ſeulement ils eſtoyent affranchis, mais auſſi enrichis : d'autant que la huitiéme partie des biens confiſquez eſtoit decretee pour ceux qui accuſeroyent. Quant aux gentilſhommes, combien que aucuns deux y adiouſtaſſent foy, ou pource qu'ils le deſiroyent ardemment, ou pour ce qu'ils en auoyent apperceu quelque choſe, ce nonobſtant tant ſ'en falloit qu'ils monſtraſſent leur ioye, qu'ils faiſoyent ſemblant meſme de n'en auoir iamais oüi parler. Les autres craignoyent d'eſtre deceus & fruſtrez de leur eſperance, & qu'en declarant leur volonté ils ne fuſſent punis. Les autres qui ſauoyent bien la conſpiration, tant plus ſ'efforçoyent de monſtrer par beau ſemblant qu'ils en eſtoyent ignorans, afin qu'ils ne fuſſent ſuſpects à ceux auſquels il eſtoit expedient que Caius ne fuſt point mort, & qu'ils ne fuſſent mis és mains des iuges pour en faire iuſtice. On auoit fait courir diuers bruits, aſſauoir que Caius eſtoit bleſſé ſeulement, & non pas mort, & que les medecins y eſtoyent apres pour le penſer. Et pourtant il n'y en auoit pas vn de tous ceux qui oyoyent ſemer ces bruits, qui oſaſt declarer ſon intention. Car ceux qui ſemoyent ces nouuelles, ou ils eſtoyent amis, & pour cela les ſemoit on pour ſuſpects comme fauoriſans à la tyrannie de Caius : ou ils luy eſtoyent ennemis, & pour ceſte raiſon meſme on penſoit d'eux que ce qu'ils diſoyent, ils l'auoyent trop facilement creu, & pour le grand deſir qu'ils auoyent qu'il fuſt ainſi, ils auoyent receu ce qui eſtoit faux auſſi bien que ce qui eſtoit vray. On fit courir auſſi vn autre bruit, qui rabbatit bien la ioye des gentilſhommes, aſſauoir que Caius ne regardant point au danger de ſes playes, ainſi tout couuert de ſang qu'il eſtoit, auoit couru iuſques à la place du marché, & que là il faiſoit vne harangue au peuple. Ainſi eſtoyent ils tirez à diuerſes affections pour la diuerſité des bruits qui couroyent. Tant y a qu'ils ne ſ'oſoyẽt remuer de leur place,

Diſſimulations des aſſociez à la mort de Caius.

Bruit ſur la mort de Caius.

de peur d'eſtre accuſez, ſachãs qu'on ne ſe ſoucieroit pas tant de quel courage ils faiſoyent cela, qu'on auroit égard à l'interpretation qu'en donneroyent les accuſateurs & les iuges. Mais apres que les Alemans ayans l'eſpee au poing eurent enuironné le theatre, il n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoyent là venus pour regarder, qui ne penſaſt que c'eſtoit fait de luy: & le premier qui entroit au theatre, faiſoit peur à tous ceux qui y eſtoyent, comme ſi on fuſt venu là pour les maſſacrer. Ils eſtoyent tous en frayeur ſans ſauoir quel conſeil prendre, comme ceux qui n'eſtoyent point en ſeurté, fuſt qu'ils demeuraſſent, ou qu'ils ſortiſſent. Finalement, apres que les gend'armes furent entrez dedans par force, tout incontinent il y eut vn grand cry leué par tout le theatre: de tous coſtez on eut oüi les voix de gens prians qu'on ne leur feiſt point de mal, & ſ'excuſans qu'ils n'eſtoyent point coulpables de la trahiſon, ſoit que cela euſt eſté fait par trahiſon, ou autrement. Auec cela, ils lamentoyent & ploroyent, & appeloyent les dieux pour teſmoins de leur innocence, & faiſoyent & diſoyent d'autres choſes, ſelon que le danger preſent de leur vie les pouſſoit. Le courroux des gend'armes fut appaiſé par cela, leſquels furent retenus de paſſer plus outre, & de faire violence aux ſpectateurs. Et ià ſoit qu'ils fuſſent agitez d'vne grande fureur, ſi auoyent ils en horreur cela meſme qu'on auoit porté par tout, les teſtes de ceux qui auoyent eſté occis auec Aſprenas, & qu'on les auoit miſes en la grande place publique. Les regardans voyans cela, furent eſmeus comme d'vne choſe fort pitoyable, cõſiderans d'vn coſté quelle auoit eſté leur dignité au parauãt, & d'autre part à quel malheur ils eſtoyent maintenant tombez. Outreplus ils eſtoyent en grand ſouci de leurs perſonnes meſmes, pource qu'ils eſtoyent incertains ſ'ils auoyent du tout quité le danger. Parquoy ceux meſmes qui auoyent iuſte cauſe de hayr Caius, n'oſoyent pas toutefois prendre vne vraye reſioüiſſance, craignãs de irriter les gens de guerre, & de faire croire l'occiſion: comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt aucune certaine eſperance qui ſe monſtraſt pour ſoulager les pauures gens. Finalement, Arruncius

Cry des Romains au theatre contre les Alemans.

homme

homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, lequel auoit groſſe & forte voix, & pour cela eſtoit ordonné crieur de toutes choſes expoſees en vente, & de ceſt eſtat là auoit amaſſé de grandes richeſſes, & eſtoit monté en grande puiſſance, entra au theatre auec vn habit qui ſentoit bien ſon dueil: & combien qu'il euſt Caius en haine, ce neantmoins pource que le danger preſent le contraignoit à diſſimuler ſa ioye, il montroit tous ſignes de triſteſſe, comme on a accoutumé de faire quand on porte le dueil des plus prochains parens: & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus porter que le peuple fuſt ignorant des choſes qui eſtoyent aduenues: & commẽça à deſtourner les gend'armes de leur entrepriſe, & à adoucir leur impetuoſité: & quant & quant les Tribuns leur feirent commandement de remettre leurs eſpees en leurs gaines, ſignifiãs la mort de l'empereur. Par ce moyen le pauure peuple qui eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre, fut mis à ſauueté, & tous ceux qui tomboyent entre les mains des Alemans en quelque ſorte que ce fuſt: leſquels n'euſſent ceſſé de faire du mal, s'ils euſſent eu eſperance que Caius euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aimoyent tant, qu'ils euſſent voulu expoſer leurs propres ames pour le racheter de la mort, ſans auoir eſgard à la perte & dommage du bien public. Ainſi doncq apres auoir entendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerẽt leur impetuoſité, qui les pouſſoit à faire la vengeance: ou pource que il n'eſtoit plus temps de montrer la bonne affection qu'ils luy portoyent, ou de recognoitre les biens qu'ils auoyent receus de luy: ou pource qu'ils ſe doutoyent qu'vne ſi grande violence ne demeureroit pas impunie, ains que le Senat en feroit iuſtice, ſi la domination retournoit par deuers luy. En ceſte ſorte la fureur des Alemans fut finalemẽt appaiſee, laquelle auoit eſté eſmeuë vn bien peu au parauant pour la mort de Caius. Au ſurplus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fuſt aduenu à Minucianus, & qu'il ne fuſt tombé en la fureur des Alemans, empoignoit vn chacun des ſoldats, & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, les priãt de l'auoir pour recommandé

D'Aruncius diſſimulant la ioye que il auoit de la mort de Caius.

Impetuoſité des gend'armes de Caius, & leur fureur reprimee.

Il aduint par cela que Minucianus luy fut amené auec Clemens, & en sa presence loüa ce fait cõme excellent, & au nom de tout le Senat luy rendit graces, rendant tesmoignage que cela estoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grans luy sauoyent bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bõ aduis en faisant ses deliberations, ne faute de courage en executant son entreprinse: disant que c'est ci la nature de la tyrannie, qu'estãt éleuee en orgueil, & ioüissant d'vn plaisir bien court, & vsurpant vne domination inique & intolerable, elle tombe en vne fin malheureuse, cõme vne chose qui est haye de tous gens verteux. Comme il en estoit aduenu à Caius, qui desia deuant la conspiration auoit estrangé de soy ses plus grans amis pour auoir mesprisé les loix, & fait des outrages & extorsions insupportables. Il sembloit bien que c'estoyent eux qui l'auoyẽt tué: mais luy mesme auoit esté cause de sa propre ruine. Les spectateurs, qui estoyent au theatre, s'estoyent desia leuez, faisans grãd bruit, ayans trouué ceste occasion de s'enfuir. Sur cela il y eut vn medecin nommé Artion, qui fut empoigné pour guerir aucuns qui estoyent naurez: mais il fit semblant d'aller querir des drogues, & pour trouuer les remedes, il y enuoya ceux qui estoyent pres de luy: toutefois il tendoit à ce but, que iceux se sauuassent. Ce pendãt le Senat s'assembla au palais, & le peuple aussi y accourut comme pour tenir vne iournee de conseil, cerchant ceux qui auoyent occi Caius. Le peuple ne s'assembla point là par feintise: si firent bien les Senateurs. Valerius Asiaticus, homme d'estat & d'autorité vint à ceux qui faisoyent ce bruit, & se montroyẽt estre courroucez de ce qu'on receloit les meurtriers, & plusieurs luy demanderent qui estoit auteur de ce meurtre: à quoy il respondit: Ie voudroye bien l'estre. Or les Consuls proposerent vn edit, contenant l'accusation de Caius: & commãdoyent tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun eust à se retirer en sa maison, promettans grande relasche au peuple, & bons & amples salaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne feissent plus de troubles, & se deportassent de tous outrages. Car ils craignoyent que les

Chereas remercie par Minucianus au nom de tout le Senat, de son entreprinse & execution contre Caius.

Feintise du Senat assemblé pour enquerir sur la mort de Caius.

les ſoldats ne l'aigriſſent, & ne feiſſent quelque deſconfiture en la ville, & commiſſent rapines & ſacrileges. Deſia tout l'ordre des Senateurs eſtoit aſſéblé, & principalement ceux qui auoyent conſenti au meurtre: & oſoyent bien eſperer quelque choſe, comme ſ'ils fuſſent retournez en leur premiére autorité de gouuerner les affaires de l'empire. Ainſi que les affaires de Rome eſtoyét en tel eſtat, Claudius fut empoigné en ſa maiſon tout ſoudainement. Car les gens de guerre ſ'aſſemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs cõſeils touchant ce qui eſtoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires tant vrgens, ſi l'adminiſtration de l'empire retournoit en ſes mains: & d'autre part qu'vne telle façon de gouuernement ne leur ſeroit gueres profitable, ſ'il falloit qu'ils ne fuſſent plus ſeruiteurs de la principauté, ou bien aucunement compagnons d'icelle. Parquoy il leur ſembla bon d'élire Claudius pour empereur Romain, qui eſtoit oncle de Caius, ce pendant que les choſes eſtoyent encore en trouble comme ils penſoyent que de tous ceux qui ſ'eſtoyent aſſemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn ſeul lequel on deuſt preferer audit Claudius, fuſt qu'on euſt égard ou à la nobleſſe de la race, ou à l'inſtruction honneſte: lequel ſçauroit bien guerdonner vn chacun ſelon ſon merite quand il ſeroit paruenu à la dignité de l'empire. Or ceſte opiniõ fut trouuee bonne de tous: & quant & quant Claudius fut empoigné par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus, qui ſauoit bien que les ſoldats auoyét empoigné Claudius, & que le temps eſtoit prochain, auquel il falloit cõbatre pour la vertu, cõmença à faire vn harangue au milieu du Senat. cõme ſ'il euſt eſté pouſſé à ce faire, cõbien que ce ne fuſt malgré ſoy: & parla hardiment cõme digne d'eſtre oüi d'auditeurs nobles & vertueux. Il vſa dõcq preſque de tels propos: O Romains, il ſemble » bien q ceci ſoit vne choſe incroyable, que contre toute » opinion & eſperance ce bien nous eſt offert apres vne » ſi longue eſpace de tẽps: toutefois nous tenõs la liberté » en nos mains. Bien eſt vray, que nous ne ſauons pas cõ- » bié elle nous demeurera, & qu'elle eſt en la puiſſãce des »

De Claudius oncle de Caius choiſi pour eſtre empereur.

Harangue magnanime de Cn. Sentius Saturninus aux Romains, pour leur liberté, & en faueur des auteurs de la mort de Caius.

„ dieux, ausquels ceſt office appartient: mais ce pendant
„ elle eſt telle qu'elle nous peut reſioüir pour le preſent,
„ quelque iſſue qui en puiſſe aduenir. Car c'eſt vn grand
„ plaiſir à gens de vertu de viure en liberté, en pays libre
„ & franc, voire quād ils n'auroyent qu'vne heure à ioüir
„ d'vn tel bien, & de reuoir quelque gouſt de ceſte Repu-
„ blicque ancienne & floriſſante. Ie n'ay point certes fait
„ mention de la liberté ancienne pour dire que ie ſoye
„ fort conuoiteux de la preſente apres qu'icelle nous a
„ eſté oſtee. I'eſtime bien heureux ceux, à qui ce bien a
„ eſté iadis fait, d'auoir eſté mis au mōde ſous icelle pre-
„ miere, & façonnez & duits à exercices honneſtes: & ie
„ ſuis de ceſte opinion, qu'apres les dieux immortels on
„ doit porter honneur à ceux par la vertu deſquels nous
„ auōs eu quelque petit gouſt de ceſte liberté en ce temps
„ ci, combien que ce ſoit bien tard. Et à la mienne volon-
„ té que ceſte felicité & bō heur puiſſe paruenir iuſques
„ à ceux qui viendront apres nous. Car encore qu'il n'y
„ euſt que ceſte iournee, ſi eſt ce qu'elle nous doit bien
„ ſuffire, tant aux ieunes qu'aux vieux: aux ieunes, pource
„ qu'ils ont vn exemple de vertu deuant les yeux, qui leur
„ eſt freſchement propoſé: & ce leur ſera choſe fort hon-
„ neſte de l'enſuyure, & de ne forligner point de la ma-
„ gnanimité de leurs anceſtres, qui ſe ſont montrez no-
„ bles & vertueux: aux vieux, que n'eſtans du tout igno-
„ rans des biens qui procedent de la liberté, ils mourront
„ plus volōtiers. Parquoy il n'y a rien dequoy nous nous
„ deuons plus ſoucier que de viure vertueuſement: com-
„ me de fait la vertu ſeule fait obtenir la liberté à ceux
„ qui la ſuyuent. De moy, ie ne cognoy rien des affaires
„ de nos anceſtres, ſinon autant que i'en ay oüi parler.
„ Mais des choſes que i'ay peu voir deuant mes yeux, i'ay
„ auſſi cogneu facilemēt combien de maux les tyrannies
„ apportent dedans les villes, comment elles oſtent &
„ font eſuanoüir toute vertu du milieu des hommes,
„ commēt elles oppriment & eſtouffent les bons eſprits,
„ & cōment elles enſeignent à craindre & à flater, quād
„ toutes choſes ſont adminiſtrees non point ſelon la pru-
„ dence des loix, ains ſelon le fol appetit des princes. Car
„ depuis que Iules Ceſar a diminué la force & puiſſance
du peu-

du peuple,& qu'ayant foulé les loix il a renuerſé & deſtruit la Republicque, ſeruant à ſes cupiditez,& opprimant le droit, il n'y a eu ſorte de maux, de laquelle la ville n'ait eſté foulee: comme ainſi ſoit qu'entre ſes ſucceſſeurs le dernier ſ'eſt touſiours efforcé à combatre contre ſon predeceſſeur à qui ſeroit le plus vaillant & hardi à abolir les meurs du pays, & à eſpuiſer la ville de nobles & vertueux citoyens: pource qu'ils auoyent ceſte opinion, que cela ſeruoit grandement à leur ſeurté, quand ils prenoyent accointance auec gens meſchans & deſbauchez, & quand non ſeulement ils ont tenu en ſerre la magnanimité des gens de bien, mais auſſi les ont ruinez eux meſmes,& fait mourir de beaucoup & diuerſes façons: voire quand pluſieurs ont eſté remis en quelque haut degré de puiſſance & vn chacun en ſon endroit a greué la Republicque de charges importables. Entre les autres Caius, qui eſt auiourd'huy mort a commis luy ſeul de plus grans maux que les autres, non ſeulement aux citoyens, mais auſſi à ſes parens & amis, deſgorgeant ſa colere farouche auſſi bien ſur eux que ſur les autres. & les puniſſant à tort & ſans cauſe, ſe rendant ennemi des dieux & des hommes. Car ce n'eſt point aſſez aux tyrans qu'ils ſ'eſtudient à cercher les voluptez: il ne leur ſuffit point qu'ils ſoyét orgueilleux, qu'ils commettét adulteres, rapines & oppreſſiõs: mais ils eſtiment ceci le plus grand profit & bien qui leur ſauroit aduenir: ſ'ils raclent entierement toutes les familles de leurs ennemis. Que ſi on veut ſauoir qui ſont ceux qu'ils reputent pour ennemis, ce ſont tous leurs enfans: & combien qu'on endure patiemment toutes iniures & outrages, ce nonobſtant on ne les peut iamais appaiſer. Car ſentãs bien en eux meſmes de cõbien de maux & calamitez ils ont chargez leurs ſubiets encore que les ſubiets ne tiennent grãd compte de leur infortune, ſi eſt ce, que ces tyrans ſe ſouuenans de ce qu'ils ont mal fait, ne ſe peuuent autrement promettre vn bonne ſeurté, ſinon que quand ils les ferõt mourir. Vous dõcq ô Romains, puis que vous vous ſentez allegez de ces maux & faſcheries, & n'eſtes plus ſubiets ſinon les vns aux autres, qui eſt vn treſcertain gage de la

„ concorde preſente & de l'aſſeurance à venir, remettez
„ au deſſus l'honneur de la ville, qui eſt tõbé bas, & ſoyez
„ diligens à reſtituer la Republicque en ſa premiere inte-
„ grité. Il eſt en la liberté d'vn chacun de mettre en auant
„ ſon opinion touchant les choſes qui deſplaiſent, puis
„ qu'il n'y a point de ſeigneur ſur nos teſtes, lequel puiſſe
„ mal faire ou punir ceux qui auront dit leurs opinions.
„ Car qui eſt ce, qui a nourri la tyrannie croiſſant de na-
„ gueres, que la pareſſe & oiſiueté de ceux ci, qui n'ont
„ point reſiſté à l'appetit deſbordé d'icelle en choſe que
„ ce ſoit? Car eſtans ſurmontez par la douceur du repos,
„ & accoutumez à viure comme ſerfs ou eſclaues, en pre-
„ ferant vne vie infame à vne mort honneſte, ils ont mis
„ la ville en calamitez intolerables, deſquelles nous auõs
„ veu vne partie & oüi l'autre. Or auãt toutes choſes ad-
„ uiſez par vos opinions, que ceux qui ont mis à mort ce
„ tyran, ſoyent éleuez en eſtats & offices honorables, &
„ principalement Chereas, qui par la faueur des dieux
„ nous a acquis la liberté tant par bon conſeil que par
„ main forte. Auquel il faut bien que vous ayez égard, à
„ ce que pour le grãd danger où il ſ'eſt ietté pour la liber-
„ té publique, il reçoyue bon guerdon de ceux qu'il a mis
„ en liberté. Car c'eſt choſe honneſte, de bien recompen-
„ ſer ceux deſquels on a receu des benefices. Nous deuõs
„ auoir ceſte bonne opinion de Chereas, qui eſt noſtre
„ bien faicteur, ayãt voulu enſuyure l'exemple de *Caſſius*
„ & de Brutus, qui ont mis à mort Iules Ceſar. Et meſme
„ Chereas doit eſtre preferé à eux en ceci, que par le mo-
„ yen d'iceux tout l'empire Romain a eſté troublé de guer
„ res ciuiles: mais ceſtuy ci ayant tué le tyran, a deliuré la
„ ville de tous maux. Voyla quelle a eſté la harangue de
„ Sentius, laquelle les Senateurs & autant qu'il y auoit là
de cheualiers preſens, oüirent attentiuement & y prin-
rent grand plaiſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, &
luy oſta vn anneau, auquel il y auoit vne pierre enchaſ-
ſee, & en la pierre l'effigie de Caius eſtoit engrauee, ce
qu'iceluy n'auoit apperceu, ayant ſon eſprit ailleurs: &
en vn inſtant ceſte pierre fut miſe en pieces. La nuict
eſtoit ià bien auancee: & Chereas demanda le mot du
guet, & le ſigne aux Conſuls: leſquels luy donnerent ce
mot,

Anneau de Sentius Saturninus mis en pieces, y eſtant engrauee l'effigie de Caius.

mot, Liberté. Or tous eſtoyent tellement eſbahis de ce changemẽt, qu'à grand peine adioutoyent ils foy à eux meſmes. Car lors ſeulemẽt depuis que l'adminiſtration de la Republicque auoit eſté oſtee au peuple, la coutume de bailler le ſigne ou le mot, eſt retourné aux Conſuls, qui auant que les Ceſars fuſſent, cõmandoyent aux gens de guerre, & auoyent toute autorité ſur eux. Apres que Chereas eut receu le mot du guet, il le donna aux ſoldats aſſauoir à ceux qui tenoyent le parti du Senat. Car il y auoit quatre bandes, qui aimoyent mieux la domination legitime, que la tyrannie. Ceux ſen allerent incontinẽt auec leurs Tribuns, & bien toſt apres le peuple auſſi ſe retira plein de ioye & d'vne bõne eſporance, & eſtoit bien en ſa peau, ce luy ſembloit, voyant la Republicque retournee en ſon premier eſtat: & il n'y auoit rien qu'il n'attribuaſt à Chereas. Lequel eſtant marri de ce que la femme & la fille de Caius viuoyent encore, enuoya l'vn des Tribuns, aſſauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vne & l'autre. Et la cauſe pourquoy il dõna principalement ceſte charge à Lupus, fut pource qu'iceluy eſtoit parent de Clemens, & qui auoit bien merité vne partie de la loüange d'auoir tué le tyran, cõme celuy qui dés le cõmencement auoit eſté touſiours complice de l'entrepriſe. Toutefois il y en auoit aucuns meſme des cõſpirateurs, qui trouuoyẽt cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que rien de tout le mal q̃ Caius auoit fait à la ville, n'auoit eſté fait à la ſolicitatiõ d'elle, ains ce tyran n'auoit eſté induit que de ſon propre naturel, obtemperãt à ſes peruerſes affectiõs, faiſant mourir la fleur de la nobleſſe de Rome. Mais auſſi il y en auoit d'autres qui affermoyẽt qu'elle auoit eſté la principale cauſe de tous les maux, qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à ſõ mari, q̃ l'auoit fait deuenir enragé: & par ce moyen ceſte ſeule femme par ſon poiſon & enſorcelement auoit apporté de grandes calamitez à tout l'empire Romain. L'opinion de ceux ci emporta finalemẽt, & Lupus ſauança pour executer ceſte charge, afin que rien ne retardaſt l'vtilité publique. Or quand il fut venu au palais, il trouua Ceſonia giſante aupres du corps mort de ſon mari, deſtituee de tout ce qui eſt pro-

Iulius Lupus Tribun enuoyé par Chereas, pour tuer la femme & fille de Caius.

Opinions des Romains cõtre la femme de Caius. diuerſes.

pre pour faire honneur aux treſpaſſez, & barboüillee du ſang des playes d'iceluy ſe lamentant auec ſa fille, qui eſtoit auſſi couchee aupres d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle, ſinon qu'elle accuſoit ſon feu mari de ce qu'il n'auoit pas voulu obtemperer à ſa femme qui l'aimoit tant, combien qu'elle l'euſt aduerti tant de fois & de ſi bonne heure. On ne ſauoit comment interpreter ceſte parole: comme encore maintenant on la pourroit bien interpreter en deux ſortes. Aucuns l'entendoyent ainſi, qu'elle auoit donné conſeil à ſon mari de ſe reduire, & qu'il ſe deportaſt de plus moleſter & faire faſcherie aux citoyens, & ſe montraſt prince moderé & bien attrempé, de peur qu'eſtans prouoquez par ſa cruauté, ils ne luy rendiſſent quelquefois la pareille. Les autres l'interpretoyent tout à l'oppoſite, qu'elle auoit ſolicité ſon mari à faire mourir les conſpirateurs promptement & ſans delay: & combien qu'il n'euſt encore rien trouué de certain qui fuſt digne de punition, toutefois qu'il regardaſt bien à ſa ſeurté. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que ià ſoit qu'il euſt eſté admoneſté ce neãtmoins il auoit eſté trop oiſif & nonchalant. Ainſi eſtoyent les paroles de ceſte femme tirees en diuers ſens. Laquelle apperceuant venir Lupus, elle luy montra le corps de ſon mari giſant, & auec larmes & lamentations elle le prioit de ſ'approcher pres. Mais quand elle eut cogneu, qu'il eſtoit là venu pour la tuer, & qu'il ne faiſoit pas grand compte de toutes ſes paroles, comme de paroles qui ne ſeruoyent de rien à ſa deliberation, tout incontinent elle ſe preſenta volontairement à la mort, deplorant ſa condition d'vne façon miſerable, & preſſant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ſes compagnons auoyent commencee. Et en ceſte façon elle endura la mort d'vn grand courage: & ſa fille qui eſtoit encore petite, fuſt auſſi tuee aupres d'elle. Apres cela il alla viſtement annoncer à Chereas ce qu'il auoit fait. Ainſi mourut Caius le quatriéme an de ſon empire, homme malicieux, voire auant qu'il fuſt empereur, adonné à voluptez, fauoriſant aux rapporteurs, craignant les dangers, qui eſtoit la cauſe pourquoy il eſtoit cruel, eſtimant ceci

Mort de la femme de Caius & de ſa fille.

eſtre

eſtre le ſeul fruit de ſa puiſſance, quand il abuſeroit d'icelle contre les innocens, & amaſſeroit de grans butins & deſpoüilles de meurtres iniques, de rapines & oppreſſions, ſ'éleuant par deſſus toute autorité humaine, affectãt qu'on euſt opinion de luy qu'il eſtoit dieu, fort corrompu de la flaterie du peuple, ayant en abomination les reſtrictions des loix autant que ſi ce euſt eſté des empeſchemens de vertus, n'eſtimant rien meſme vne bonne & entiere amitié toutefois & quantes que ſa colere boüillante l'incitoit à vengeance & punition, ayant en haine tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantaſie, luy fuſt licite ſans aucune cõtradiction. Et cela fut cauſe qu'il n'euſt point de honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur: ce qui le rendit grandement odieux aux citoyens, comme vn homme qui ſe laſchoit la bride ſi deſbordément à toutes ſortes de paillardiſes & ordures. Au demeurant il n'a point fait aucun baſtimẽt, ne palais ne maiſon qui vaille qu'on en face mention, ne qui ait eſté fait pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & haures, qu'il feit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les naiures de bleds, qui venoyent d'Egypte. Car ſans mentir, cela eſt vne œuure grande & excellente, & fort commode pour ceux qui font trafique ſur la mer. Et l'entrepriſe eſt ſi haute & ſi grande, que l'œuure eſt encore imparfaite pour la laſcheté des ouuriers. Et la principale cauſe fut, qu'il ſ'adonnoit à choſes friuoles & inutiles, & aimoit mieux deſpendre ſon argent apres ſes voluptez particulieres, qu'à faire baſtir quelque bel edifice pour l'vtilité commune. Au demeurãt, il eſtoit orateur eloquent, & ſauant, & bien exercé és lettres tant Greques que Latines: & n'y auoit choſe qu'il n'entendiſt facilement, reſpondant ſur le champ à toutes les harangues & oraiſons qu'on faiſoit deuant luy, ayant la grace de bien conſeiller és affaires de grande importance, voire ſ'il y auoit homme au monde qui le ſçeuſt faire. & ceſte grace luy eſtoit aduenue, pource qu'il eſtoit homme de bon eſprit, auſſi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui eſtoit nepueu de Tibere, fils de ſon frere, l'auoit grandement

Inceſte de Caius auec ſa propre ſœur.

incité à ceſte imitation de loüange : & pource que ſon pere eſtoit excellent en ceſte façon d'eſtude, luy auoit honte de forligner & eſtre trouué baſtard en ceſt endroit : en quoy il auoit ſurmonté tous les citoyens de Rome. Et toutefois cela ne luy a profité de rien d'auoir eſté bien inſtruit, & ne l'a empeſché d'vſurper hardiment toute licence, & attirer malheur ſur ſa teſte. Tant eſt il difficile que ceux qui ſe donnent licence de faire toutes ſortes de maux, & qui demeurent impunis, ſe puiſſent gouuerner ſagement. Du commencement il auoit bien des amis honneſtes, afin qu'il acquiſt plus facilement bonne reputation : mais à la fin il ſ'eſt rangea d'eux en vſurpant trop grande licence : & comme la haine croiſſoit de iour en iour, à la fin ils feirent complot contre luy, & le tuerent.

Claudius craintif & caché pour la crainte des Romains à cauſe de Caius.

Or comme i'ay dit ci deſſus. Claudius eſtant bien aduerti de la mort de ſon nepueu Caius, & par conſequent que le palais eſtoit tout en troubles, ſe tenoit caché en quelque coing, comme celuy qui eſtoit en perplexité de ſa vie, n'ayant occaſion quelconque de craindre le danger ſinon la nobleſſe de ſa race. Car il ſ'eſtoit porté fort modeſtemẽt, viuant comme vn homme ſans eſtat, ſe contentant meſme d'vne baſſe condition. Il prenoit plaiſir ſur tout à eſtudier és lettres Greques, fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce monde. Alors ainſi que la commune eſtoit eſtonnee, pource que le palais eſtoit plein degens de guerre courans d'vn coſté & d'autre auec eſtourdiſſement de fureur, & que le peuple comme depeſtré de tout ioug de domination, ſe ruoit à l'eſtourdie tantoſt deça, tantoſt delà, les ſoldats de la garde du Prince, qui eſtoyent eſtimez les plus hardis & vaillans entre tous les gens de guerre, commencerent à conſulter ce qui eſtoit de faire, ne ſe ſoucians pas tant de la mort de Caius, lequel ils ſauoyẽt auoir bien merité d'eſtre ainſi tué, que comment ils pouruoiroyent à leurs affaires, cõme les Alemans faiſoyent grande occiſion de ceux qui auoyent comploté la mort de Caius, regardãs pluſtoſt à leur propre profit qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choſes eſtonnoyent Claudius d'auantage, & principalement

lement pource qu'il voyoit porter par tout la teſte d'Aſprenas & des autres qui auoyent eſté occis. Car Claudius ſe tenoit tapy en vn lieu auquel on montoit par vn eſchalier : & le lieu eſtoit aſſez obſcur pour ſe cacher. Entre les autres ſoldats du palais il y en eut vn nommé Gratus, qui ne ſçeut pas bien diſcerner la face de Claudius, à cauſe que ce lieu là eſtoit fort obſcur: toutefois il voyoit bien que c'eſtoit quelque homme qui ſe vouloit cacher, & ſ'approcha pres, ià ſoit qu'il fuſt prié par Claudius de ne ſ'approcher : & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clairté, il le recogneut, & crioit à ceux qui le ſuyuoyent : C'eſt ci Germanicus pour vray, qui merite de occuper la place vacante de l'empereur. Adonc Claudius voyant qu'ils eſtoyent appareillez pour l'empoigner, & craignant que par le commandement de Caius il ne deuſt auoir la teſte trenchee, il prioit qu'on luy pardonnaſt, propoſant ſon innocence, & ſ'excuſant qu'il ne ſauoit rien de tout ce qui auoit eſté fait. Gratus oyant cela, ſe print à ſousrire, & le prenant par la main, parla ainſi à luy : Ne ſois plus en ſouci de ta vie, veu que tu dois pluſtoſt éleuer ton eſprit à la principauté, laquelle les dieux t'offrent apres auoir oſté Caius de ce monde, leſquels iettent finalement leurs yeux ſur le pauure monde, qui eſt preſque du tout opprimé de calamitez. Or ſus doncq reçoy le troſne imperial de tes anceſtres. Et quant & quant le porterent ſur leurs eſpaules. La crainte d'vn coſté & la voye de l'autre faiſoyent qu'il ne ſe pouuoit pas tenir ſur ſes pieds. Deſia il y auoit pluſieurs ſoldats de la garde du prince à l'entour de Gratus, en ſorte qu'aucuns d'eux penſoyent que Claudius fut trainé à la mort, & auoyent pitié de luy comme d'vn homme innocent, qui auoit touſiours veſcu en paix & repos, & qui ſous le regne de ſon nepueu Caius auoit eſté bien ſouuent en danger de perdre la vie: aucuns auſſi diſoyent qu'il appartenoit aux iuges de cognoiſtre de ſa cauſe. Tant y a que les gens de guerre accontoyent de plus fort en plus fort, & le populaire qui eſtoit ſans armes, ſ'enfuyoit ça & là : ce pendant Claudius n'alloit point plus auant à cauſe de l'imbecillité de ſon corps, veu auſſi que les gouuerneurs de

De Gratus ennuers Claudius.

Prediction de bonnes nouuelles à Claudius.

sa lictiere s'en estoyent fuis, desesperans de la vie de leur maistre, lequel ils auoyét veu rauir par les gend'armes. Parquoy comme ainsi soit que ceux ci tinssent seuls le palais, qui estoit la plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que desia ils attentassent de gouuerner la Republicque, encore plus grand troupe d'autres gend'armes accouroit là, qui voyoyent Claudius d'vn bon œil, & taschoyent de grande affection de l'éleuer à la dignité imperiale, & mesme à cause de la memoire de Germanicus son frere, la gloire duquel estoit encore imprimee és cœurs des hommes. Auec ce, ils se souuenoyent des cupiditez desreiglees des principaux Senateurs, & comment plusieurs lourdes fautes auoyent esté commises par eux auant que l'estat de la Republicque fust changé. Et pource qu'ils iugeoyent estre impossible que cest estat fust remis en son premier ordre, & voyoyent que ce ne seroit leur auantage, s'il y auoit quelcun qui fust éleué à l'empire sans leur moyen, au lieu qu'ils estoyent en train de receuoir quelque bonne recompense de Claudius, quand il seroit en autorité: rapportans telles & autres consultations entre eux, les communiquoyent aussi aux autres qui abordoyent là. Et comme ainsi soit que tous fussent d'vn mesme aduis, ils le porterent haut éleué au camp, ayant à l'entour de soy grand nombre de gens armez: afin que là ils parfeissent le reste sans empeschement. Or dissension s'estoit éleuee entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroyent de retourner à leur premiere dignité, & d'euiter la seruitude introduite par les tyrans. Au contraire le peuple estoit marri de voir vne telle felicité aux Senateurs, & pensoit que la puissance imperiale estoit vne bride propre pour bien refrener leurs cupiditez, & vne forteresse pour soy contre les outrages & violences des plus puissans. Ainsi il fut fort ioyeux, quand il oüit parler de ce qui estoit aduenu à Claudius, esperant que par le moyen d'iceluy les guerres ciuiles cesseroyent, & autres maux desquels autrefois la ville auoit esté affligee du temps de Pompee. Or le Senat sachant que les gens de guerre auoyent porté Claudius au camp, il choisit aucuns de leur ordre, & furent

Claudius éleué en dignité imperiale, cõtre l'opiniõ de plusieurs Romains.

Peuple Romain ioyeux de l'aduenement de Claudius à l'empire.

rent là enuoyez pour remontrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'empire par violence: mais il valoit beaucoup mieux qu'il permeist au Senat la charge de la Republicque, & que selon les loix l'vn des Senateurs adiuisast auec les autres comment les affaires deuoyent estre gouuernez: & qu'il eust souuenance comment la ville a esté miserablement traitee par les dominateurs precedens, ou mesme sous le regne de Caius nagueres empereur, sous lequel luy mesme auoit esté aussi bien en danger que les autres: & que cela n'estoit pas bien conuenable, que celuy qui auoit detesté la tyrannie en vn autre, assubiettisse maintenant de son plein gré le pays aux rages de sa tyrannie. Parquoy s'il vient obtemperer au Senat, & auec loüange retourner à son premier repos, retenant sa vertu accoutumee, il aduiendra que les citoyens remis en liberté luy feront beaucoup d'honneurs, & si acquerra reputation d'vn homme de bien, à qui il ne faschera point d'estre sous les loix, & maintenant presidet sur les autres, maintenant s'assubiettir aux autres. Que si n'estant point esmeu de la mort de Caius, il persiste en sa deliberation, le Senat resistera tant qu'il pourra à ses efforts. Car il auoit de son parti vne bonne multitude de gés de guerre, grande quantité de harnois de guerre, & grand nombre de mesgnie de serfs & esclaues, & en feroit tout en vn instant. Mais sa principale esperance estoit en l'aide des dieux, lesquels batailans pour la droiture & vertu, ont accoutumé de faire sentir leur aide: or il n'y auoit rien plus honneste ni equitable, que de combatre pour la liberté du pays. Telle estoit la commission des ambassadeurs, assauoir Broccus & Veranius, qui tous deux estoyent Tribuns du peuple: lesquels se ietterent à genoux deuant Claudius, & le supplierent humblement de ne mettre point la ville en ruine par guerre ciuile. Et le voyans enuironné d'vne grande multitude de gend'armes, & que les Consuls cõparez à luy n'estoyent rien, le prierent que s'il aspiroit à la principauté, pour le moins qu'il la receust de l'autorité du Senat. Car il garderoit plus grande equité en ce faisant, & l'issue n'en seroit que meilleure, s'il entroit à l'empire sans violence,

Remõtrances des Senateurs Romains à Claudius, pour le gouuernement de l'empire.

Requeste des Senateurs à Claudius.

& auec la bonne grace de ceux qui luy offroyét la principauté. Claudius cognoiſſant l'arrogance du Senat, reſpondit modeſtement aux ambaſſadeurs ſelon le temps: mais eſtimant que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeuree pour luy, de ſe fier à eux, ſappuyant ſur les exhortations des ſoldats qui luy promettoyent de ne luy faillir, & eſtant incité par Agrippa, il delibera de ne laſcher point de ſes mains la principauté, qui luy auoit eſté offerte ſans qu'il y penſaſt.

Ruſes d'Agrippa touchãt Caius duquel il tenoit ſes biens.

Car Agrippa apres auoir poſé ſur le lict Caius qui l'auoit éleué en dignité, & accouſtré ſelon le loiſir & commodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait ſon deuoir en ceſt endroit le mieux qu'il auoit peu, ſen alla aux gẽs de la garde d'iceluy, & leur annonça, qu'il eſtoit encore en vie, mais pource que ſes playes le preſſoyent, luy alloit cercher les medecins & chirurgiens pour y appliquer quelque remede. Mais apres qu'il eut entẽdu que les ſoldats auoyent prins Claudius, il ſe vint fourrer parmi la preſſe, & à grand peine peuſt il paſſer outre: toutefois il feit tãt qu'il paruint iuſques à Claudius, & trouua qu'il eſtoit troublé, & preſt à quitter la principauté au Senat. Agrippa dõc luy donna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre luy auoyent offert. Deſia eſtoit il du rang de ceux qui fauoriſoyent à Claudius. Apres cela il fut appelé par le Senat, & deuant les Senateurs il feit ſemblãt de ne ſauoir rien de tout ce qui auoit eſté fait: & eſtant tout parfumé comme ſ'il fuſt ſorti d'vn banquet, il demanda aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Leſquels luy reſpondirent au vray ce qui en auoit eſté fait, & auec ce luy demanderent ſon opinion touchant l'eſtat preſent. Sur cela Agrippa reſpondit, qu'il n'y auoit danger auquel il ne ſ'expoſaſt de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat: tant y a qu'il leur conſeilloit de regarder pluſtoſt au bien public, qu'à ce qu'il ſembloit eſtre agreable aux oreilles pour le preſent. Car ſ'ils vouloyent debatre de la principauté, il faudroit qu'ils fuſſent pourueus de gens de guerre & d'armures: de peur que quelque aduerſité leur aduinſt en voulant faire la guerre, & entrer en bataille ſans eſtre pre-

Demande d'Agrippa aux Senateurs touchãt Claudius.

parez.

parez. A quoy les Senateurs reſpõdirent, qu'ils n'auoyẽt faute ne d'armures ne de gens de guerre, & d'auantage qu'ils auoyent argent preſt pour fournir, & outre cela qu'ils pouuoyent mettre en beſongne grande meſgnie d'eſclaues affranchis. Agrippa reſpõdit: „ Magnifiques ſeigneurs, ie deſireroye bien que vos entrepriſes & efforts peuſſent trouuer bonne iſſue: toutefois ie ne „ feray difficulté de dire ouuertemẽt ce que ie penſe eſtre „ pour voſtre profit. Vous ſauez bien, que les ſoldats qui „ ſont du parti de Claudius, ſont vieux routiers de guer- „ re, duits par long vſage & experience au fait de la guer- „ re. De noſtre coſté nous aurons vne racaille d'eſclaues „ pour tout potage, affranchis contre leur opinion & at- „ tente, deſquels nous ne pourrons pas venir à bout com- „ me nous voudrions, & qui à grand peine ſauent bien „ deſgaigner vne eſpee. Et quelles gens ſeront ce pour „ ſoppoſer, & faire teſte aux autres qui ſont aguerris & „ bien experimentez? Parquoy ie ſuis bien de ceſte opi- „ nion, que vous enuoyez gens vers Claudius: qui fa- „ cent tant enuers luy qu'il ſe demette de la principauté: „ & ie m'offre d'en porter ceſte parole. Le Senat fut bien „ de ceſt aduis, & Agrippa fut enuoyé auec quelques au- tres: ce pendant il aduertit ſecrettement Claudius com- ment les Senateurs trembloyent de peur, & luy donna conſeil de reſpondre comme il eſt conuenable qu'vn prince éleué à la puiſſance ſouueraine reſponde. Clau- dius dõcq feit ceſte reſponſe aux ambaſſadeurs, qu'il ne ſeſbahiſſoit point ſi le Senat ſe faſchoit de ſaſſubiettir à l'appetit d'vn homme ſeul, veu qu'il auoit eſprouué la tyrannie d'aucuns empereurs. Mais maintenãt il com- menceroit à ſentir vne dominatiõ paiſible & bien mo- deree, laquelle auroit biẽ le nom de principauté, neant- moins à la verité il ne feroit rien que de l'aduis cõmun de tous. Et pourtant, il ne falloit point qu'ils ſe defiaſ- ſent de ſa fidelité ne de ſa rondeur, veu qu'eux meſmes auoyẽt veu de leurs propres yeux qu'il ne ſeſtoit iamais deſtourné de la vertu & hõneſteté, cõbien que la con- dition des temps euſt eſté fort diuerſe. Il laiſſa aller les ambaſſadeurs auec telle reſponſe: & tantoſt apres il feit vne harãgue aux gens de la garde, & les feit obliger

Harangue d'Agrippa au Senat en faueur de Claudius.

Reſponſe de Claudius aux Senateurs, par le conſeil d'Agrippa.

par ſerment de luy eſtre fideles & loyaux, & donna à chacun cinq mille drachmes. Or le lendemain de bon matin au poinct du iour les Conſuls feirent aſſembler tout le Senat au temple de Iupiter qui eſt au Capitole. Aucuns des Senateurs ſeſtoyent cachez de peur de ſy trouuer: les autres ſ'en eſtoyent allez de bonne heure aux champs, preuoyans bien où la choſe deuoit aller, deſirans pluſtoſt vne ſeruitude aſſeuree auec repos, que vn hazard douteux pour remettre au deſſus leur dignité ancienne. Toutefois il y en eut iuſques à cent, & non plus, qui ſe trouuerent au Senat: & ainſi qu'ils conſultoyent enſemble de l'affaire preſent, voyci vn cri ſoudain ſe leua des gens de guerre qui eſtoyent à la porte, requerans que le Senat creaſt vn empereur, à celle fin que l'empire diuiſé entre pluſieurs ne ſouffriſt aucun dommage. Et ſur cela ils produiſoyét leur aduis & opinion, aſſauoir qu'il falloit cõmettre l'empire à vn homme ſeul: mais ils laiſſoyent l'election en la puiſſance des Senateurs pour creer celuy qui leur ſembleroit plus digne de la principauté. Cela ne vint pas biẽ à propos au Senat: car au lieu de la liberté eſperee ſucceda la crainte qu'ils auoyent de Claudius. Ce pendant toutefois il y en auoit aucuns qui affectoyent ceſte ſouueraine dignité à cauſe de la nobleſſe de leur race, & l'affinité qu'ils auoyent auec les empereurs. Car M. Minucianus hõme de grãd renom entre les autres, qui auoit eſpouſé Iulia ſœur de Caius, ſe preſentoit: ce pendant les Conſuls delayoyent amenãs des excuſes ſur excuſes. Vn autre Minucianus qui eſtoit l'vn de ceux qui auoyent tué Caius, empeſcha auſſi Valerius Aſiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire: & ſi on euſt dõné permiſſion à quelcun de debatre de la principauté ſouueraine contre Claudius, il y euſt eu auſſi grand meurtre qu'on veit iamais. Car il y auoit là deſia grãd nombre d'eſcrimeurs, & aucunes bandes du guet, & grande multitude auſſi de tireurs de rames & auirons, qui eſtoyent là tous venus ſans y eſtre appelez. Parquoy pluſieurs furent retenus de crainte d'aſpirer à la ſouueraineté, ou pource qu'ils auoyét peur d'eux meſmes, ou pource qu'ils craignoyent que quelque inconuenient aduinſt au peuple.

Senat aſſemblé par les Conſuls Romains ſur le fait de l'empire.

Senat requis par les ſoldats Romains, de creer vn empereur.

Diſſention entre les Romains.

D'auan-

D'auantage, bien tost apres Chereas se trouua là auec ses compagnons pour parler aux soldats: lesquels voyoyent bien qu'iceux faisoyét signe de la main pour impetrer silence: mais les soldats ne les laisserent point haranguer: & tous d'vne bouche & d'vne voix demandoyent vn empereur, & qu'il fust creé sans delay. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à establir la Republicque, d'autant que les gens de guerre mespriſoyét son autorité: & d'autrepart les meurtriers de Caius ne pouuoyent souffrir que ceſt ordre magnifique des Senateurs quittaſt la place à ceſt orgueil & insolence des soldats. Finalement Chereas ne pouuant plus cacher son mal talent, & le deſpit qu'il auoit de ce qu'ils demandoyent vn empereur, dit qu'il leur en bailleroit vn, pourueu que quelcun d'eux apportaſt vn signe donné par Eutychus. Ceſtuy Eutychus eſtoit conducteur de chariots, lequel l'empereur Caius auoit autrefois bien aimé: & pour luy faire baſtir des eſtables à mettre ſes cheuaux, il l'auoit tiré des seruices vils de ſes gens de guerre. C'eſtoit vne reproche que Chereas faiſoit aux ſoldats: & auec cela il leur reprochoit pluſieurs autres choſes, menaçant qu'il apporteroit la teſte de Claudius. Car ce ſeroit contre toute raiſon, ſi apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'vn ſot. Mais les gend'armes ne ſe ſoucians point de tout ce que Chereas auoit dit, deſgainerent tous leurs eſpees, & à enſeignes deſployees ſ'en allerent vers Claudius, deliberez d'adioindre auec eux ceux qui ſ'eſtoyent obligez à luy par ſerment. Ainſi le Senat fut abandonné de ceux qui eſtoyent là pour le defendre. Les Conſuls furent preſque reduits au reng de ceux qui ſont ſans eſtat & autorité: & tous eſtoyent ſaiſis de triſteſſe & eſtonnement, & ne ſauoyent qu'ils deuoyent faire, apres auoir ainſi irrité Claudius. Et deſia ſe repentans diſoyent des outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'vn des meurtriers de Caius, ſe meit en auant, & dit que pluſtoſt il les mettroit tous à mort, que d'endurer que l'empire fuſt en ſa preſence commis à Claudius, & de voir les Romains ſe mettre en ſeruitude volontaire: & quant & quant il print aigremét Chereas, de ce que luy qui auoit le pre-

Promeſſes de Chereas aux ſoldats de leur donner vn empereur.

Outrages entre les Seigneurs & conſuls Romains pour le fait de Claudius.

mier fait la moüe à Claudius, montre maintenant que pour crainte de mort il veut trahir la liberté publique: comme si sans ceste liberté les gẽs vertueux & magnanimes pouuoyent auoir quelque plaisir en toute leur vie. Chereas respondit à cela, que quand la liberté seroit perdue, il n'auoit plus autre intention que de mourir: toutefois il falloit premierement essayer la volonté de Claudius. Ce pendant plusieurs des Senateurs taschoyent de rompre la presse des soldats pour venir au camp iusques au lieu où estoit Claudius, & pour se presenter à luy faire seruice, & entre les autres il y eut vn des Consuls qui se fourra en la presse, assauoir Q. Pompée, lequel estoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy il desgainerẽt leurs espees cõtre luy, & l'eussent tué, si Claudius ne les eust gardez de ce faire: & quand il l'eut deliuré du dãger, il le feit seoir à son costé. Mais vn tel hõneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui estoyent venus auec luy. Il y en eut aucuns qui furẽt blessez, & auec ce les repoussa, on ainsi qu'ils se pẽsoyent auancer pour faire la reuerẽce à Claudius. Aponius s'en retourna tout blessé: & n'y en eut pas vn seul d'entr'eux, qui ne fust en danger d'y laisser la vie. Le Roy Agrippa aussi bailla conseil à Claudius de se montrer doux & benin enuers les Senateurs: car quand ils seroyent ostez de ce monde, il n'auroit plus personne sur qui il peust dominer. Claudius receut volontiers ce conseil, & leur feit cõmandement de s'assembler au palais: où il se feit porter en vne lictiere par le milieu de la ville, & les gens de guerre le conduisoyent, faisans beaucoup de maux en passant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'estoyẽt auãcez pour se faire voir à tous contre l'edit de Pollio, lequel Claudius vn bien peu au parauant auoit cõstitué capitaine sur les gens de la garde. Quand Claudius fut venu au palais, il assembla ses amis: & prononça sentence de mort contre Chereas. Car combien qu'il semblast que ce fust vn fait d'vn homme magnanime, toutefois ce crime luy fut imposé, qu'il estoit traistre: & d'auãtage on luy obiecta ceci, qu'il falloit donner exemple aux autres:

Q. Pompée en grand danger, entre les soldats, & aucuns Senateurs blessez.

Sentence de mort de Claudius cõtre Chereas.

autres: à celle fin que les princes & empereurs qui viẽdroyent apres, fussent en seurté. Chereas dõcq fut mené au supplice auec Lupus & plusieurs autres de leurs cõplices. On dit de Chereas, qu'il endura ceste infortune d'vne grande constance, & ne changea onques de couleur en la face pour l'habit peu honneste qu'il portoit: & mesme il se moquoit de Lupus, pource qu'il ploroit. Et quand on eut osté la robbe à Lupus, il se pleignoit qu'il auoit froid: Chereas par gaudifferie luy dit: Vn loup n'a iamais froid. Faisant allusion à son nom. Ainsi que l'assemblee les regardoit, Chereas demanda à vn soldat, s'il ne sauoit pas bien tuer vn homme, & s'il auoit vne espee bien poinctuë: & quant & quant pria qu'il fust frappé de l'espee de laquelle il auoit tué Caius. Et finalement il fut mis à mort d'vn seul coup, sans lãguir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col: & pourtãt il receu beaucoup de coups auant que mourir. Peu de iours apres fut la feste des trespassez auquel les Romains faisoyent offrandes & sacrifices pour leurs parens morts. Et ainsi qu'vn chacun faisoit les obseques de ses amis trespassez, on saduisa aussi par vn mesme moyen de ietter au feu la portiõ de l'offrãde à Chereas, le prians qu'il leur fust fauorable, & ne se courrouçast cõtre eux à cause de leur ingratitude. Voyla quelle fut la fin de Chereas. Or quant à Sabinus, non seulement il fut absous de Claudius, mais aussi il luy fut permis d'exercer son office comme au parauant. Toutefois il pẽsa que ce seroit chose inique, s'il faussoit la foy qu'il auoit dõnee aux cõspirateurs: & pourtant il print vne espee, & se la fourra au trauers du corps iusques à la poignee: & en ceste façon il trouua sa ruine qu'il auoit tant desiree. Claudius dõcq ayant chassé tous les soldats desquels on pouuoit auoir quelque souspeçon, proposa puis apres vn ordonnance, par laquelle il confermoit Agrippa au royaume qui luy auoit esté dõné par Caius, loüant grãdemẽt sõ industrie & tout ce qu'iceluy auoit fait pour luy, adiouta d'auãtage Iudée & Samarie, d'autãt qu'elles estoyẽt des apparteñãces du royaume d'Herodes son ayeul. Il les luy rendit doncq comme deuës à sa famille. Il adiouta du sien Abila, & le pays voisin

Chereas au supplice de la mort, est tué par vn soldat à sa priere.

Meurtre de Sabinus en sa personne.

Royaume d'Agrippa augmenté par Claudius.

qui eſt au Liban, qui auoit eſté iadis à Lyſanias. Et l'alliance du Roy Agrippa auec le peuple Romain fut engrauee en vn tableau d'ærain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de ſon royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Auſſi il meit hors des priſons Alexandre Lyſimachus Alabarcha ſon ancien ami, iadis gouuerneur des affaires de ſa mere Antonia, lequel Caius auoit fait empriſonner, eſtant deſpité contre luy: au fils duquel qui eſtoit nommé Marcus, Bernice fille d'Agrippa fut donnee en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fuſt venu: & le Roy Agrippa la donna à Herodes ſon frere, & le feit faire Roy de Chalcide.

Edit de Claudius Ceſar dit Auguſte, en Alexandrie & Syrie pour appaiſer la ſedition des Iuifs & Grecs.

Enuiron ce temps là il y eut grande diſſenſion en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius la nation des Iuifs qui auoit eſté fort foulee durant le regne d'iceluy, & outragee en beaucoup de ſortes par les habitans d'Alexandrie, commença à reprendre courage: & tout incontinent apres on vint aux armes: Alors Claudius enuoya vne lettre au gouuerneur d'Egypte, luy mandant qu'il euſt à appaiſer ceſte ſedition: & à la requeſte des deux rois Agrippa & Herodes il enuoya vn edit en Alexandrie, contenant ce qui enſuit: Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus fait vn tel edit: Pource qu'auons bien ſçeu, que les Iuifs habitans en Alexandrie, ont obtenu des rois deſia dés le commencement le droit de la bourgeoiſie, & autant de priuilege que les autres qui y habitoyent au parauant, comme il appert par les inſtrumens & ordõnances royales, qui ont eſté faites ſur cela, & q̃ leurs droits leur ſont demeurez entiers depuis que Auguſte a adioint Alexandrie à noſtre empire, & leurs priuileges leur ont eſté conſeruez par les gouuerneurs là enuoyez en diuers temps, & qu'il n'y a point eu aucun debat touchant leurs priuileges lors meſme qu'Aquila eſtoit gouuerneur d'Alexandrie: & qu'Auguſte leur a permis, que quand leur ethnarche mourroit, ils en pourroyent élire vn autre en ſa place, & qu'vn chacun demeureroit en ſa maniere de faire, & ne ſeroit contraint de laiſſer la religion de ſes peres: & au reſte

que

que ceux d'Alexandrie feſtoyent mutinez contre les „
Iuifs leurs concitoyens du temps de l'empereur Caius „
à cauſe de la rage deſbordee d'iceluy, quand il vouloit „
qu'eux l'adoraſſent comme Dieu, qui eſtoit contre la „
religion de leurs anceſtres, & ſe deſpita cõtre eux pour- „
ce qu'ils ne voulurent faire ce qu'il demandoit d'eux: „
Nous voulons & ordonnons que leurs droits & priui- „
leges demeurent fermes contre la rage de Caius, & que „
ils ayent pleine liberté de perſeuerer és ceremonies de „
leur pays: & nous commanderons aux deux parties de „
donner ordre autant que faire ſe pourra, qu'il n'y ait au- „
cun trouble eſmeu: & c'eſt ce que nous ordonnons en „
propoſant ceſt edit, lequel contenoit ce qui a eſté dit „
ci deſſus. Quant aux autres pays de l'empire Romain, „
il enuoya vn autre edit, contenant ce qui enſuit: Tibe- „
rius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, grand Sa- „
crificateur, Conſul deſigné pour la ſeconde fois, fait vn „
tel edit: Comme ainſi ſoit qu'Agrippa & Herodes mes „
bons amis m'ayent requis de permettre aux Iuifs habi- „
tans ſous noſtre empire d'vſer de leur priuilege, comme „
ils ont fait par ci deuant, cõme auſſi nous auons le meſ- „
me ottroyé à ceux qui demeurent en Alexandrie: nous „
auons bien voulu accorder à leur requeſte, non point „
ſeulement en faueur de ceux qui nous en ont prié, mais „
auſſi pour ceſte raiſon que nous eſtimõs qu'ils ont bien „
merité vn tel benefice, d'autãt qu'il ont gardé la loyau- „
té, amitié & foy au peuple Romain. Ie donne dõcq ceſt „
arreſt, qu'il n'y a ville, Greque meſme, qui leur puiſſe à „
bon droit denier la bourgeoiſie: veu que ce priuilege „
leur a eſté conſerué en ſon entier ſous la principauté de „
l'empereur Auguſte. Et il ſera licite deſormais aux Iuifs „
en quelque part de noſtre empire qu'ils habitent, d'vſer „
des ceremonies, coutumes & ordonnances de leurs „
anceſtres. Et dés à preſent ie les admonneſte que ſe cõ- „
tentans de ceſte noſtre grace & faueur, ils ſe portẽt plus „
modeſtement, & qu'ils ne hayſſent point les religions „
des nations eſtranges: ains qu'ils viuẽt ſelon leurs loix „
& ordonnances à leur fantaſie. Et ſi veux, que ce mien „
edit ſoit publié par les villes, nouuelles habitations, & „
toutes les citez ioüiſſantes de meſme priuilege que Ro- „

„ me, tant d'Italie que des prouinces: & que cela ſoit fait
„ par les magiſtrats, & qu'il ſoit tranſmis aux rois, aux
„ princes & autres grans ſeigneurs, & que cela ſe face par
„ l'eſpace de trente iours continuels, durans leſquels il ſe-
„ ra propoſé, afin qu'il puiſſe eſtre oüi & leu de tous les
„ habitans de la terre. L'empereur Claudius declara par
ſes edits enuoyez par tout l'empire, qu'elle affection il
Retour de Agrippa en Iudée. auoit enuers les Iuifs: & bien toſt apres il renuoya Agrippa pour gouuerner ſon royaume, lequel il auoit augmenté de plus grans honneurs & richeſſes qu'il ne eſtoit au parauant: le recommandant par lettres à tous gouuerneurs & lieutenans des prouinces. Agrippa dõc ayant bien fait ſes affaires, ſen retourna en grande diligence: & ſi toſt qu'il fut arriué en la ville de Hieruſalem, il offrit les ſacrifices qu'il auoit voüez, n'obmettant rien des choſes qui ſont commandees par la loy. Parquoy il feit tondre pluſieurs Nazariens. Puis apres il donna en oblation la chaine d'or que l'empereur Caius luy auoit baillee: laquelle eſtoit de meſme peſanteur que celle de fer, de laquelle il auoit eſté lié, en teſmoignage de ſa grãde aduerſité changee en grãde proſperité: & puis la feit pendre en la ſacriſterie au deſſus du tronc de la treſorerie. Or il feit cela, pour montrer aux regardans, que les choſes hautes peuuent tõber bas, & que Dieu a puiſſãce de les releuer de rechef. Car par ceſte chaine conſacree & offerte à Dieu tous eſtoyent admonneſtez, qu'Agrippa auoit eſté priué de ſa dignité, & empriſonné pour vne cauſe legiere, & bien toſt apres eſtãt deſlié de ſes chaines & garrots, il obtint vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit au parauant: & que telle eſtoit la condition de toutes choſes humaines, que tout ce qui eſt haut eſleué tombe facilement: & quand il eſt vne fois tombé bas, il eſt puis apres redreſſé & remis en ſa premiere grãdeur.

Theophilus fils d'Ananus demis de la Sacrificature par Agrippa. Apres dõcq qu'Agrippa eut fait ſes oblacions à Dieu, & rendu ſes vœux comme il appartenoit, il oſta la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la bailla à Simon ſurnommé Cãthara, qui eſtoit fils de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur ſœur fut mariee au Roy Herodes, cõme il a eſté dit ci deſſus. Boëth dõcq & ſes trois

fils

fils auoyét vne meſme dignité & office: cõme le ſéblable aduint iadis aux trois fils de Simon grãd Sacrificateur, lors q̃ les Macedoniés regnoyét. Et ce Simõ eſtoit fils du Sacrificateur Onias, comme on a veu ci deſſus.

Apres qu'Agrippa eut ainſi ordõné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hieruſalé de la bõne volonté qu'ils auoyent euë enuers luy, & pour recognoiſſance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils ſouloyét payer pour chacune maiſon, péſant que ce luy ſeroit honneur quand il ne ſe lairroit vaincre par amour mutuel. Or il conſtitua Silas prince de toute ſa gend'armerie, lequel luy auoit touſiours tenu bõne & fidele compagnie en pluſieurs labeurs & dangers fort difficiles. Bien toſt apres aucuns ieunes cõpagnons Dorites fols & outrecuidez poſerent vne ſtatue en la ſynagogue des Iuifs à l'honneur de l'empereur, & ce ſous ombre de religion. Cela eſmeut le Roy Agrippa à grand courroux, d'autãt que cela eſtoit aſſez pour deſtruire les ordonnances du pays. Parquoy il ſen alla incõtinẽt vers Petronius gouuerneur de Syrie, ſe plaignant de ceſte outrecuidãce des Dorites. Petronius auſſi fut fort marri d'vn tel cas, & en eſcriuit lettres fort rigoureuſes à ceux qui auoyẽt attenté ceſte nouueauté, de laquelle le cõtenu eſtoit tel à peu pres. Publius Petronius ambaſſadeur de Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus aux magiſtrats des Dorites: Pource qu'aucuns d'entre vous ont eſté ſi temeraires & audacieux, qu'ils ont bien oſé profaner la ſynagogue des Iuifs en poſant en icelle l'image de l'empereur: ce qui n'eſt point licite de faire ſelõ leur religiõ, & meſme que cela a eſté fait contre l'edit de Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, par lequel il eſt permis aux Iuifs de viure ſelon leurs loix: & que non ſeulement la religion a eſté offenſee par vn tel fait, mais auſſi la maieſté de Ceſar, auquel ſi on vouloit eriger vne ſtatue ou image, on le pourroit mieux faire en ſon propre tẽple, qu'en vn autre, & principalemẽt en la ſynagogue, veu que c'eſt vne choſe iuſte, voire approuuee par le iugemẽt de l'empereur, qu'vn chacun ſoit ſeigneur de ſõ lieu: afin q̃ ie ne rameutoyue point mes decrets apres qu'õ a ainſi meſpriſé l'autorité de Ceſar, qui

Silas cõſtitué chef de la gend'armerie de Agrippa.

Lettres de Publius Petronius ambaſſadeur de Claudius Ceſar, aux magiſtrats de Dorite en faueur des Iuifs.

„ non ſeulement a permis & ótroyé aux Iuifs de viure
„ ſelon leur religion, mais auſſi ratifié leur droit de bour-
„ geoiſie, duquel ils doyuẽt ioüir auſſi bien que les Grecs
„ auec leſquels ils habitẽt. Pour ces raiſõs dõcq ie veux &
„ cõmande que ceux qui ont oſé faire telles choſes cõtre
„ l'edit de l'empereur, ià ſoit que les magiſtrats meſ-
„ mes en fuſſent courroucez, & feiſſent proteſtation que
„ cela auoit eſté fait par la fureur du peuple, & non point
„ de leur conſentemẽt, me ſoyẽt amenez par le centenier
„ Vitellius Proculus, pour rendre raiſon de ce qu'ils ont
„ fait. Au demeurant ie fay aſſauoir aux magiſtrats, que
„ s'ils veulent qu'on penſe d'eux qu'ils n'ayent point con-
„ ſenti à ceci, ils reuelent au centenier ceux qui ſont coul-
„ pables, & qu'ils mettent ordre qu'il n'y ait ne trouble ne
„ riotte, comme il ſemble qu'il y en a aucuns qui ne de-
„ mandent qu'à troubler tout: au lieu que moy & le Roy
„ Agrippa, lequel ie tien pour mon bon & ſingulier ami,
„ demandons tout le cõtraire, & n'y a rien que nous pro-
„ curions tant ſinon qu'on ne donne point occaſion aux
„ Iuifs de ſuſciter des tumultes & bruits ſous ombre de ſe
„ defendre. Et afin que vous entendiez mieux qu'elle eſt
„ la volonté de l'empereur ſur ceſt affaire, nous y auons
„ adiouté ſon edit, qui a eſté propoſé aux habitans d'A-
„ lexandrie: lequel le Roy Agrippa mon bon ami m'a re-
„ cité, ainſi que i'eſtoye aſſis au ſiege iudicial: & deſia
„ eſtoit il aſſez cogneu de tous. Agrippa faiſoit requeſte
„ que ſon droit luy fuſt gardé, & d'auantage que le bien
„ fait de l'empereur demeuraſt ſain & entier à ſes gens.
„ Parquoy ie vous commande que vous ne cerchiez plus
„ occaſiõ ne matiere de diſſenſiõ: & qu'vn chacun adore
„ & honore la diuinité celeſte ſelon ſes ceremonies & or-
„ donnances. Ainſi Petronius pour ceſte heure là meit ſi
bon ordre à ceſt affaire, que la faute qui auoit eſté faite,
fut corrigee, & pour l'aduenir nul ne ſeroit plus ſi oſé
ni hardi d'attenter choſe ſemblable. Or le Roy Agrip-
pa oſta la Sacrificature à Simon Canthara, & la bailla à
Ionathan fils d'Ananus, l'eſtimant plus digne à faire vn
tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter, ſe cou-
„ urant de telle excuſe: O Roy, i'embraſſe de bon cœur ta
„ bonne affection, me contentant d'icelle, par laquelle

tu

tu m'as offert vn ſi grand honneur, combien que Dieu m'ait reputé indigne de la ſouueraine Sacrificature. Toutefois ce m'eſt aſſez d'auoir prins vne fois ce ſacré ornement: car lors ie l'ay receu plus ſaintement que ie ne le receuroye maintenant. Ie te montreray qui eſt celuy qui eſt beaucoup plus digne d'vn tel honneur que moy, ſi ton bon plaiſir eſt tel, que ie le te declare: I'ay vn frere, qui eſt plus innocent & deuant Dieu & deuant toy, ô Roy, & plus net de toute macule de peché & de toute offenſe, lequel ie t'oſe bien recommander comme idoine à faire vn tel office. Le Roy print plaiſir à la modeſtie de Ionathan, & ſelon ſon conſeil donna la Sacrificature à ſon frere Mathias. Et bien toſt apres Marſus ſucceda à Petronius au gouuernement de la prouince de Syrie.

Excuſes de Ionathan à Agrippa, refuſant la Sacrificature.

Or pource que Silas qui eſtoit chef de toute la gendarmerie du Roy, n'auoit iamais fait difficulté de tenir bonne compagnie au Roy, en quelque condition, ou faſcherie, ou danger qu'il ſe fuſt trouué, ains auoit par pluſieurs fois porté de grans trauaux pour l'amour de luy, mettant ſa fiance en l'amitié du Roy, luy demãdoit qu'il fut fait participant d'vn ſemblable honneur que luy. Pour ceſte raiſon il luy faiſoit mal d'eſtre en quelque ſorte plus bas que le Roy. Et touſiours ſe donnoit trop grande liberté de faire ou dire quelque choſe auec le Roy: & és deuis familliers il ſe montroit quelquefois ennuyeux, ſ'eleuant outre meſure, & propoſant ſouuentefois les aduerſitez de la condition paſſee pour montrer les ſeruices qu'il auoit faits au Roy: & à tous propos parloit des labeurs qu'il auoit endurez pour l'amour de luy. Et d'autant qu'il ne faiſoit que ramenteuoir telles choſes ſans ceſſe, il ſembloit bien auſſi qu'il parloit ainſi par force de reproche, tellement qu'à la fin Agrippa fut offenſé de la liberté deſmeſuree de ceſt homme. Car la ſouuenance du temps lequel on a paſſé auec deſhonneur & diffame, n'apporte pas grand plaiſir: & c'eſt vne folie à vn homme de reprocher ce qui luy eſt deu. Par ſucceſſion de temps le cœur du Roy fut tellement en aigri, que donnant plus de lieu à ſa colere qu'à la raiſon, il ne ſe contenta point de le depoſer de la

Agrippa offenſe par Silas, deſirant eſtre compagnon auec luy.

dignité qu'il luy auoit donnee, mais auſſi l'ennoyaſt & garrotté en ſon pays pour eſtre là gardé. Quelque temps apres quand ſa colere fut vn peu appaiſee, & qu'il eut regardé à ce qui eſtoit raiſonnable, il commença à reduire en memoire combien de labeurs & trauaux ceſt homme là auoit endurez pour luy: & comme ainſi ſoit qu'il feiſt la feſte du iour de ſa natiuité, ainſi qu'vn chacun eſtoit occupé à faire bonne chere, il feit appeler Silas pour ſe trouuer au banquet du Roy. Silas (comme il eſtoit homme ouuert & d'vne nature franche) ne diſſimula point ſon mal talent, & de fait il penſoit bien auoir iuſte occaſion de ſe courroucer: & reſpondit à ceux qui l'eſtoyent venu querir: A quel honneur eſt ce que le Roy me rappelle, pour m'en priuer biẽ toſt apres? Car il n'a peu ſouffrir que la premiere recõpenſe des agreables & bons ſeruices que ie luy ay faits, m'ait long temps duré, ains il m'en a deſpoüillé, & auec celà il m'a fait outrage. Sinon que parauenture il pẽſaſt que par ci apres ie n'vſeray pas de ma langue en liberté, & que me fiant en ma bonne conſcience, ie laiſſe de prononcer ouuertement & deuant tous de combien de calamitez & faſcheries ie l'ay deliuré, combien de trauaux i'ay ſoufferts, afin que ie le meiſſe a ſauueté, & éleuaſſe en honneur & gloire: & pour tous ces bons ſeruices voyci maintenant le beau ſalaire que i'en rapporte, aſſauoir les liens & la priſon obſcure. De ma part ie ne mettray iamais ces choſes en *oubli: mais apres ma* mort meſme la memoire de ceſte outrage me demeurera. Il diſoit ces choſes, criant à pleine bouche, diſant aux meſſagiers, qu'ils rapportaſſent au Roy les meſmes paroles que il auoit dites. Le Roy voyant qu'il y auoit bien peu d'eſperance de remedier à l'outrecuidance orgueilleuſe de Silas, le laiſſa tremper en priſon. Or apres cela, il penſa aux affaires de la ville de Hieruſalem, & acheua de faire fortifier les murs de la nouuelle cité des deniers communs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'eſtoyent au parauant, & les euſt rendus imprenables contre toute puiſſance humaine, ſi Marſus gouuerneur de Syrie n'euſt ſignifié cela à l'empereur Claudius. L'empereur penſant que les

Paroles de Silas mãdé par Agrippa.

Silas priſonnier par Agrippa.

Iuifs

Iuifs machinaſſent quelque choſe de nouueau, eſcriuit au Roy Agrippa qu'il ſe deportaſt de fortifier la ville de Hieruſalem: à quoy Agrippa obeit tout incontinent. Or ce Roy ci eſtoit tellement né à liberalité, & a obliger les peuples à ſoy par bien faits, qu'il n'eſpargnoit rien pour acquerir bon renom, eſtimant que la gloire obtenue par largeſſe eſtoit vn grand plaiſir. Et en cela ſe montroit il tout autre que Herodes, qui auoit regné deuant luy, lequel eſtoit malicieux, & enclin à cruauté, aimãt plus les Grecs que les Iuifs. Il employoit grand argent pour embellir les villes eſtranges: aux vnes il faiſoit faire des baings & theatres, és autres il faiſoit baſtir des temples & des porches: mais en toutes les villes des Iuifs il n'y en eut pas vne ſeule, ou il daignaſt faire choſe qui vaille le parler, ne qui ſoit digne d'eſtre au rang de ſes liberalitez. Mais Agrippa eſtoit d'vn naturel fort benin & debonnaire, faiſant bien également à tous eſtrangiers, humain & liberal enuers tous, doux & gracieux enuers les gens de ſa nation, & ſur tous autres prompt à aider à ceux qui eſtoyent en aduerſité. Parquoy il faiſoit volontiers & continuellement ſa reſidence en Hieruſalem, religieuſement obſeruant les inſtitutions & ceremonies du pays. Car il eſtoit pur de toutes ſoüillures profanes: & il ne ſe paſſoit iour qu'il n'offriſt quelque ſacrifice. Il aduint quelquefois, que vn docteur de la loy natif de Hieruſalem, nommé Simon, fit aſſembler le peuple en l'abſcence du Roy, qui eſtoit en Ceſarée, & blaſmoit Agrippa deuant tous comme vn homme profane, lequel on ne deuoit laiſſer entrer au temple, auquel nul ne deuoit entrer ſ'il n'eſtoit pur & mundé. Or le preuoſt de la ville ſignifia ceci par lettres au Roy: & le Roy fit tout incontinent appeler Simon, qui le trouua d'auenture au theatre. Et quand il fut là venu, le Roy le fit ſeoir aupres de ſoy, & parla à luy tout bas & gracieuſement, diſant: Dy moy, quelle choſe fay je qui te ſemble mauuaiſe? Simon ne ſauoit que reſpondre, & demanda pardon à Agrippa. Alors le Roy fut appaiſé pluſtoſt qu'on n'euſt penſé, eſtimant que la benignité & clemence eſtoit mieux ſeante, & conuenable aux rois, que non pas le cour-

Agrippa né à liberalité & benin.

Agrippa blaſmé par Simon docteur de la loy des Iuifs.

toux : & que la douceur & humanité leur eſtoit plus propre, que la hauteſſe d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laiſſa aller ſans luy mal faire, & encore luy donna il quelque preſent. Or entre beaucoup d'autres villes il enrichit grandement la ville de Berith, en laquelle il fit dreſſer vn theatre fort beau & magnifique, qui luy couſta beaucoup. Auſſi il y fit faire vn ſomptueux amphitheatre, & outre cela des baings, porches, & galeries. Ce luy eſtoit tout vn qu'il y employaſt, pourueu qu'il rendiſt les ouurages beaux en perfection. La dedicaſſe du theatre & amphitheatre fut celebree auec grande pompe & magnificence. On y ioüa des ieux : & toute ſorte de muſique fut là oüie, & grãde diuerſité de toute ſorte de paſſe-temps. Or pour montrer ſa magnificence en l'amphitheatre, il y feit venir pluſieurs eſcrimeurs : & pour reſiouir la compagnie, il fit auſſi venir des combatans par bandes & troupes pour combatre les vns contre les autres. C'eſtoyent des mal faicteurs ayans merité la mort, ordonnez à cela, leſquels il fit mettre & diuiſer en deux bãdes : & en chacune bande ils eſtoyent ſept cens : qui bataillans les vns contre les autres donnerent plaiſir aux regardans, au lieu qu'ils euſſent eſté en ſpectacle triſte & faſcheux, s'ils euſſent eſté executez. Ainſi la forme de bataille & de guerre fut conuertie en plaiſir de paix. Ainſi tous ces combatans s'entretuerent l'vn l'autre iuſques au dernier.

Amphitheatre de Agrippa magnifique

Apres que ces choſes furent ainſi faites en la ville de Beryth, il ſen alla en Tiberiade, laquelle eſt en Galilée : & là il fut recueilli & feſtié par les autres rois : & ſur ces entrefaites vinrent vers luy Antiochus Roy de Comagene, Sampſigeran Roy des Emeſiniens, Cotys Roy de la baſſe Armenie, & Polemon prince de Pont : & auec tous ces rois vint auſſi Herodes ſon frere Roy de Chalcide. Agrippa les recueillit tous humainement, montrant par cela la grãdeur de ſon courage, afin qu'il ne ſemblaſt ne meriter point d'eſtre deſiré de tant de rois. Et ce pendant qu'ils eſtoyent encore là, Marſus gouuerneur de Syrie ſuruint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy aſſez loin hors de la ville : & cela fut cauſe que Marſus commença

Rois au deuant d'Agrippa.

mença à conceuoir quelque inimitié contre luy : d'autant que le voyant monté ſur vn meſme chariot auec ſes hoſtes, il eut ceſte concorde de tant de rois ſuſpecte. Car penſant que cela n'eſtoit point pour le profit de la Republicque: il māda à vn chacun d'eux par meſſagiers exprés, qu'ils ſen allaſſent haſtiuement: de quoy Agrippa fut fort offenſé : & pour ceſte cauſe il eut Marſus en haine. Au demeurant il oſta la Sacrificature à Mathias, & la donna à Elioneus fils de Citheus. Or apres qu'il eut eſté trois ans Roy de toute la Iudée, il ſen alla en la ville de Ceſarée, laquelle au parauant on appeloit, La tour de Straton : & là fit celebrer des ieux ſolennels pour la ſanté de l'empereur: à laquelle feſte grād nombre de gentilſhommes & grans ſeigneurs eſtoyent venus de toute la prouince: le ſecond iour de la feſte il entra au theatre au matin, veſtu d'vn accoutrement tout tiſſu d'argent, & fait d'vn ouurage admirable. Quand le Soleil iettoit ſes rayons deſſus, la reuerberation de ces rayons luy faiſoit rendre vne lueur diuine, & les regardans eſtoyent eſmeus à l'adorer & reuerer comme dieu. Là il y eut des flateurs pernicieux, qui à haute voix l'inuoquoyent comme dieu, le prians qu'il leur fuſt propice & fauorable. Iuſques ici (diſoyent) l'auoyent ils reueré comme homme: mais maintenant ils recognoiſſoyent & confeſſoyent qu'il y auoit quelque choſe en luy plus excellente, que la nature mortelle ne portoit. Agrippa ne corrigea point, & ſi ne repouſſa ceſte meſchante adulacion : & tantoſt apres il veit vn hibou ſur la teſte ſe repoſant ſur vne corde tendue. Si toſt qu'il eut cogneu que c'eſtoit vn meſſage de ſa calamité, au lieu qu'il luy auoit eſté iadis preſage de felicité, il commença à tirer de grans ſouſpirs & gemiſſement du profond de ſon cœur. Apres cela il ſentit de terribles trenchees de ventre, & deſia dés le commencement elles eſtoyent vehementes. Ayant dōcq tourné ſes yeux vers ſes amis, il dit: Voyci voſtre dieu, ſelon que vous m'auez appelé, auquel commandement eſt fait de laiſſer ceſte vie: & la fatale deſtinee monſtre apertement que ce que vous auez dit de moy, eſt vn menſonge : moy que vous auez adoré comme immortel, ſuis rauy maintenant

Marſus en haine à Agrippa.

Flateurs pernicieux.

Diſcours de Agrippa ſur ſa machees de ventre, & deſia dés le commencement elles eſtoyent vehementes.

familliers.

„ à la mort. Mais encore il me faut patiemment endurer
„ la volonté de Dieu : car ie n'ay pas mal veſcu : mais ma
„ vie a eſté ſi ſainte & bonne, que tous me diſent bien
„ heureux. Apres qu'il eut ainſi parlé, ſa douleur s'aug-
mentoit, qui le tourmentoit griefuement. Parquoy il
fuſt viſtement porté au palais royal : & le bruit courut
tout incontinent qu'il deuoit bien toſt mourir. Pour
ceſte cauſe tous tant hommes que femmes & enfans
ſe veſtirent de ſacs ſelon la façon du pays, & prioyent
Dieu pour la ſanté du Roy: & la ville eſtoit toute rem-
plie de lamentations & gemiſſemens. Le Roy eſtoit
ce pendant couché en la plus haute chambre du palais:
& regardant les autres iettez bas ſur leur face contre
terre, il ne pouuoit contenir ſes yeux, qu'il ne ploraſt
luy meſme. Ce torment luy dura cinq iours entiers ſans
le laſcher : & apres cela il rendit l'eſprit, ayant cinquan-
te quatre ans, & apres auoir regné ſept ans. Car il fut
Roy quatre ans ſous l'empereur Caius : premierement
il regna trois ans en la tetrarchie de Philippes, & la
quatriéme annee la tetrarchie de Herodes luy fut ad-
iouſtee : puis apres il regna trois ans ſous l'empereur
Claudius : & Iudée, Samarie & Ceſarée furent adiou-
ſtees à ſa iuriſdiction. Le plus ſouuent il receuoit de
ſon reuenu douze cens fois dix mille. Et encore ne ſe
contentoit il point de cela, ains en empruntoit. Car il
faiſoit de grans preſens : & pourtant ſa deſpenſe eſtoit
plus grande que ſon reuenu, ioint qu'il eſtoit liberal
outre meſure & ſans rien eſpargner. Au demeurant,
auant que la mort du Roy fuſt diuulguee, Herodes ſon
frere prince de Chalcide, & Chelcias chef de la gen-
d'armerie du Roy feirent complot enſemble, & d'vn
meſme conſentement enuoyerent Ariſto pour tuer Si-
las leur ennemi commun, comme ayant ce mandement
de par le Roy.

Mort d'Agrippa aagé de cinquante quatre ans.

Lignee de Agrippa.

Voyla quelle a eſté la fin d'Agrippa. Il n'auoit qu'vn
fils auſſi nommé Agrippa, aagé de dixſept ans, & trois
filles: deſquelles l'vne nommee Bernice eſtoit mariee à
ſon oncle Herodes, aagee de ſeize ans. Les deux autres,
aſſauoir, Mariammé & Druſilla eſtoyent encore bien
ieunes. Mariammé n'ayant que dix ans fut fiancee à
Epiphanes

Epiphanes fils d'Antiochus Roy des Comageniens: & Druſilla n'auoit que ſept ans, & fut fiancee à Iulius Archelaus fils de Chelcias: & ces fiançailles furent faites du conſentement de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tout, les habitans de Ceſarée & Sebaſte oublierent les biens qu'ils auoyent receus de luy, & luy rendirent vne mauuaiſe recompenſe, deſgorgeãs des outrages contre luy, qui ne ſont point à dire: & les friſquenaires qui eſtoyẽt là pour lors, tous d'vn accord oſterent les images de ſes filles du palais, & les emporterent au bordeau, & ſe mocquoyent d'elles d'vne eſtrange façon, que ie ne daigneroye reciter: & ayans appreſté des banquets par les ruës & places publiques, ils faiſoyent grand' chere, ayans ſur leurs teſtes des chappeaux de fleurs, & eſtans parfumez d'onguents aromatiques, & offrans ſacrifice à Charon, & de ioye qu'ils auoyent, beuuoyent les vns aux autres: tant eſtoyent ils reſioüis de la mort du Roy. Voyla comment ils en faiſoyent, & les biens qu'Agrippa leur auoit nagueres faits, ne leur venoyent point en memoire, & auoyent auſſi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, lequel auoit fait baſtir ces deux villes là, leſquelles il auoit magnifiquement ornees de haures & de temples. En ce temps là Agrippa le ieune eſtoit à Rome, nourri en la maiſon de l'empereur Claudius. Lequel eſtant aduerti de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Ceſarée & de Sebaſte luy auoyent faits, fut marri de ce qui luy eſtoit aduenu, & fort courroucé contre ces peuples ingrats. Il voulut dõcq enuoyer tout ſoudain le ieune Agrippa pour ſucceder au royaume de ſon pere, afin auſſi qu'il accompliſt le ſerment qu'il auoit fait. Mais ſes affranchis & amis plus familliers le diuertirent de cela, diſans que ce n'eſtoit choſe fort ſeure de mettre vn tel royaume entre les mains d'vn ieune garçõ, qui n'auoit pas encore dixhuit ans paſſez, lequel il ne pourroit pas gouuerner, & meſme vn homme de aage parfait ſeroit bien empeſché de ce faire. Ceſte opinion ſembla eſtre equitable à l'empereur: pour ceſte raiſon il enuoya Cuſpius Fadus pour eſtre gouuerneur de Iudée & de tout le royaume, faiſant ceſt hõneur au

Outrages des habitãs de Ceſarée & Sebaſte cõtre Agrippa apres ſa mort.

Cuſpius Fadus enuoyé au gouuernement de Iudée.

feu Roy de n'introduire point Marsus son ennemi en son royaume. Or sur toutes choses il enioignit à Cuspius Fadus de chastier asprement ceux de Cesarée & de Sebaste pour l'iniure qu'ils auoyent faite à Agrippa apres sa mort, & pour les outrages qu'ils auoyent faits à ses filles encore ieunes: quant à l'æsle des gens de cheual qui estoit en Cesarée & Sebaste, il l'enuoyast auec les cinq bandes en Pont pour faire là la guerre: & meit en leur place des gend'armes prins des legions Romaines de la garnison de Syrie. Toutefois ce commandement ne fut point accompli. Car ils enuoyerent des ambassadeurs, & amolirent le courage de Claudius, à ce qu'il leur permist de demeurer en Iudée: lesquels depuis furent vn commencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne semence de la guerre qui commença sous Florus. Parquoy (comme on verra ci apres) Vespasien victorieux les chassa de ceste region, & les fit aller habiter ailleurs.

FIN DV DIXNEVFIEME LIVRE.

FL. IOSEPHE DE L'ANTIQVITE' DES IVIFS.

LIVRE VINGTIEME.

SOMMAIRE.

De la diſſention d'entre les Philadelphiens & les Iuifs. Royne Helene & ſes enfans reçoyuent la loy des Iuifs. Faits excelens d'Izates fils d'Helene. Punition d'Alexandre Tibere ſur les fils de Iudas Galiléen. Iuifs maſſacrez à l'entour du temple de Hieruſalem, & de leur rebellion. Sedition entre les Iuifs & les Samaritains. De Felix, Porcius Feſtus, & d'Albinus gouuerneurs l'vn apres l'autre en Iudée, & de leurs faits entre les Iuifs & Samaritains. Priſe des armes par les Iuifs contre Florus, à cauſe de ſa tyrannie.

APRES la mort du Roy Agrippa, de laquelle a eſté faite mention au liure precedent, l'empereur Claudius oſta le gouuernement de Syrie à Marſus, & enuoya pour gouuerneur Caſſius Longinus en la place d'iceluy, faiſant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roy, qui bien ſouuent auoit eſcrit à Claudius quād il viuoit, le priant qu'il luy pleuſt oſter audit Marſus le gouuernement de Syrie. Sur ces entrefaites Cuſpius Fadus, qui auoit eſté enuoyé par l'empereur pour eſtre gouuerneur de Iudée, trouua que les Iuifs qui habitoyent delà le Iordain, auoyent different auec les Philadelphiens touchant les bornes de la bourgade Mia; *Differens entre les Iuifs & Philadelphiens.*

qui estoit garnie de gens belliqueux. Or ces Iuifs demeurans delà le fleuue, auoyent prins les armes sans l'aduen des magistrats & iuges, & auoyent tué grand nombre des Philadelphiens. Fadus cognoissant cela, fut fort courroucé, d'autant qu'ils n'auoyent pas entendu son iugement, s'ils pensoyent que les Philadelphiēs leur eussent fait quelque tort, ains estoyent ainsi courus aux armes à l'estourdie. Parquoy il en fit prendre trois qui estoyent des principaux auteurs de la sedition, & commanda qu'ils feussent mis en prison. Annibas, l'vn des trois, eut la teste trenchee: les deux autres, assauoir Amaram & Eleazar furent seulement bānis, Quelque peu de temps apres il prononça sentēce de mort contre vn certain Tholomée, capitaine des brigans, lequel on luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Idumeens. Fadus doncq meit ordre que toute la Iudée fust purgee de brigandages. Puis apres il feit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Hierusalem, & leur declara le mandemēt de l'empereur, lequel vouloit que la longue robbe trainante iusques aux talōs, & l'estole sacerdotale, laquelle il n'est licite à homme de vestir sinon au grand Sacrificateur, fust mise & gardee au chasteau d'Antonia, afin qu'elle fust sous la puissance des Romains, comme elle auoit esté autrefois. Iceux n'y oserent contredire: toutefois ils prierent le gouuerneur Fadus & Longinus, qui estoit venu en Hierusalem auec son ost, craignant que les Iuifs n'attentassent quelque chose de nouueau, quand Fadus les requerroit que ceste ordōnance de l'empereur fust executee: qu'il leur fust permis d'enuoyer des ambassadeurs vers l'empereur pour luy demander le priuilege de garder l'estole sacree: outreplus, qu'il plust à Fadus & Longinus attēdre la respōse de l'empereur faite sur leur requeste. Ils leur ottroyerent ce qu'ils demandoyent, pourueu qu'ils donnassent des ostages. Les Iuifs donnerent prōptement leurs fils pour ostage: & ainsi les ambassadeurs partirēt pour aller à Rome. Et quand ils furent là venus, le ieune Agrippa fils du feu Roy Agrippa, qui estoit pour lors entretenu en la maison de l'empereur, comme il a esté

Iudée purgee des brigans par Cuspius Fadus.

Requeste des Iuifs accordee par Fadus sous asseurance d'ostage.

dit

dit ci dessus, ayant oüi parler de la cause pour laquelle les ambassadeurs de Hierusalem estoyét là venus, pria l'empereur que son bon plaisir fust de donner la garde de l'estole sacree aux Iuifs, & d'escrire touchant ceſt affaire au gouuerneur Fadus. Lors Cesar feit appeler les ambassadeurs, & leur dit, qu'il leur ottroyoit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciassent Agrippa: car ce qu'il leur auoit ottroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour & à la requeste dudit Agrippa. Et pour response, il escriuit la lettre qui s'ensuit: Claudius Cesar Germanicus aux magistrats, conseil & peuple de Hierusalem, & à toute la nation des Iuifs salut. Pource qu'Agrippa, lequel i'ay entretenu auec moy, a amené vers moy vos ambassadeurs, qui m'ont rendu graces de ce que i'ay diligemment procuré le bien de vostre nation, & m'ont prié instamment qu'euſſiez la garde de l'estole sacerdotale & de la couronne, ie vous ottroye ce que vous demandez, comme il vous auoit esté aussi ottroyé par ci deuant par Vitellius homme de bien & mon bon ami. Ie vous accorde ce que vous desirez, en premier lieu cõme estant esmeu de ma propre deuotion, & pource que il me semble bon qu'vn chacun serue Dieu selon la façon & les ordonnances de son pays: puis apres afin que ie gratifie au Roy Herodes, & au ieune Aristobulus, lesquels ie cognoy estre fort prompts à me faire seruice, & bien affectionnez enuers vous, & ce n'est point sans cause, que i'estime beaucoup leur amitié. Or i'ay escrit aussi touchant ceci à mon lieutenant Cuspius Fadus par Cornelius fils de Cerõ, & par Triphõ fils de Theudion, & par Dorothée fils de Nathanaël, & par Iean fils de Iean. Escrit le vingthuitiéme de Iuin du temps du consulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce mesme temps Herodes prince de Chalcide frere du feu Roy Agrippa, demanda à l'empereur qu'il euſt puissance sur le temple & sur le threſor sacré, & droit d'eſlire les souuerains Sacrificateurs: & il impetra tout cela: en sorte que ce droit demeura à ses succeſſeurs iusques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes doncq voulãt ioüir de la puissance, qui luy auoit esté baillee, osta la Sacrificature à Canthara, & la donna à Ioseph fils de Caneus.

Lettres de Claudius Cesar, aux magistrats de Hierusalem.

Requeſte d'Herodes, prince de Chalcide accordee.

D'Helene roine des Adiabeniẽs.

En ce meſme temps Helene, roine des Adiabeniẽs, & ſon fils Izates receurẽt la religion Iudaïque: & voyci quelle en fut la cauſe: Monobazus Roy des Adiabeniens, ſurnommé Bazeos, fut eſprins de l'amour de ſa ſœur, & la print à femme: & icelle fut enceinte de luy. Il aduint qu'eſtant vne fois couché auec elle, & repoſant ſa main ſur le ventre d'icelle, il oüit (ce luy ſembla) vne voix luy faiſant commandement qu'il oſtaſt ſa main de deſſus le ventre de ſa femme, & ne preſſaſt le fruit, qui tout ainſi qu'il n'auoit point eu ſon commencement ſans vne ſinguliere prouidence diuine, auſſi deuoit il auoir vne fin bien heureuſe. Le Roy fut eſtonné de ceſte voix, & ſi toſt qu'il fut reſueillé, *il le declara à ſa fẽme*: & nomma le fils ſortant de ceſte ventree Izates: car il auoit eu vn autre fils deuant ceſtuy ci d'Helene, lequel il auoit nommé de ſon nom Monobazus. Il eut auſſi d'autres enfãs d'autres femmes: toutefois il monſtra manifeſtement que tout ſon amour eſtoit porté à ceſtuy ci ſeul. Cela fut puis apres cauſe qu'il y eut enuie entre les freres, & leurs haines croiſſoyent ordinairement: car les autres eſtoyent marris que leur frere Izates eſtoit preferé à eux tous. Le pere cognoiſſoit bié tout cela: neantmoins il ſupportoit doucement ſes fils, d'autant qu'vne telle affection ne procedoit point de malice: mais il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt eſtre bien aimé de ſon pere. Et pource qu'il craignoit que ſon fils Izates ne receuſt quelque deſplaiſir de ſes autres freres, il luy donna de grans preſens, & l'enuoya à Abemerig Roy de Spaſin, luy recommãdant affectueuſement ſon fils. Abemerig receut de bon cœur ce ieune garçon: & le print en ſi grande amitié, que par ſucceſſion de temps il luy bailla ſa fille en mariage, nommee Samach, & pour le doüaire d'icelle il luy donna vne region, de laquelle il receuoit de grans reuenus. Au ſurplus, Monobazus fort ancien voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, deſira de voir ſon fils auãt que mourir. Il enuoya doncq querir ſon fils, & le receut de grande affection, & luy bailla vne region qui eſt appelee Ceron, en laquelle il y a grand nombre d'arbriſſeaux qui ſont de ſoüefue odeur: l'arbre eſt nommé

Enuie entre les freres, fils de Helene.

Amomum.

Amomum. En ceſte region là on garde les reliques de l'arche de Noë, en laquelle on dit que Noë fut preſerué du deluge: & encore les montre on auiourd'huy à ceux qui les veulẽt voir. Izates habita en ceſte region là iuſques à la mort de ſon pere: apres laquelle la roine Helene fit aſſembler les plus grans ſeigneurs du pays & les capitaines de toute la gend'armerie, & leur dit: Vous ne » ignorez point que feu mon mari a choiſi Izates pour » heritier de ſon royaume, & l'a iugé treſdigne d'vn tel » honneur. Tant y a que i'atten le iugement d'vn chacun » de vous ſur ceſt affaire. Car bien heureux eſt celuy, qui » reçoit ſa domination de la main & du conſentement de » pluſieurs, & non point d'vn homme ſeul. Elle dit cela pour eſprouuer les volontez de ceux qui eſtoyent là aſſemblez. Quand les ſeigneurs eurẽt oüi ces propos premierement ils ſe proſternerent deuant la roine à la façon du pays: puis apres ils dirẽt que ceſte opinion de la roine leur ſembloit bonne, & qu'ils rendroyent obeiſſance volontaire à Izates, ſachãs qu'il auoit bien merité d'eſtre preferé à ſes freres, & que ce leur ſeroit le deſir commun du peuple, & tel auoit eſté le iugemẽt du Roy ſon pere. Et quant & quant ils ſe preſenterent pour aller à faire mourir ſes freres & autres parens, afin que plus facilemẽt on obeiſt au nouueau Roy: car par ce moyen il ſeroit hors de toute crainte, en laquelle il pourroit eſtre pour leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bonne volonté qu'ils auoyẽt enuers elle, toutesfois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres iuſques à ce qu'Izates fuſt venu, & attendre ſon opinion ſur cela. Alors les princes & ſeigneurs luy bailleront cõſeil que pour le moins elle les meiſt en ſeure garde iuſques à la venue d'Izates, à celle fin que le royaume d'Izates fuſt plus aſſeuré: ce pendãt que quelcun fuſt ordõné regent & gouuerneur du royaume, auquel elle ſe fiaſt le plus. Helene receut ce cõſeil, & conſtitua viceroy le plus grand de tous les freres, aſſauoir Monobazus, & luy meit la courõne royale ſur la teſte, & luy donna le cachet de ſon pere, & vn accoutrement qu'ils appellẽt Sampſera, & le pria d'adminiſtrer les affaires du royaume iuſques à ce que ſon frere fuſt venu.

Reliques de l'arche de Noë gardee en Ceron.

Remonſtrance de Helene aux proyeres.

Conſeil à Helene pour la conſeruatiõ du royaume d'Izates ſon fils.

Apres doncq qu'Izates eut oüi les nouuelles de la mort de ſon pere, il ſ'en vint en grande diligence, & ſon frere Monobazus luy quitta de bon cœur le royaume. Au demeurant, ce pẽdant qu'Izates faiſoit ſa demeurance au chaſteau de Spaſin, là il y auoit vn Iuif marchand nommé Ananias, lequel acquit la familliarité des dames: & leur monſtroit cõment il falloit ſeruir au vray Dieu à la façon des Iuifs. Il eut auſſi par le moyen de ces femmes familliers acces au Roy Izates, lequel ſemblablemẽt fut amené à la meſme opinion: & quand ſon pere l'enuoya querir, Ananias luy feit cõpagnie iuſques en Adiabene eſtant attiré par grandes prieres. Il eſtoit auſſi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit eſté auſſi inſtruite par vn autre Iuif, & receu les loix diuinement données.

Freres d'Izates priſonniers enuoyez par luy à Claudius Ceſar.

Quand le nouueau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua ſes freres & ſes autres parens priſonniers: de quoy il fut fort marri. L'amour fraternel l'empeſchoit de les tuer, ou de les garder priſonniers: mais auſſi il luy ſembloit bien que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeuree de les laſcher apres qu'ils auoyent eſté ainſi outragez. Car il ſe pourroit bien faire qu'ils penſeroyent à ſe venger: pour ceſte raiſon il enuoya vne partie d'iceux vers l'empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus pour eſtre mis en oſtage tant d'vn coſté que d'autre. Puis apres ſachant bien que ſa mere prenoit grand plaiſir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut auſſi receuoir ceſte religion. Et penſant qu'il ne pourroit eſtre Iuif parfait ſ'il n'eſtoit circonci, il eſtoit auſſi preſt de ce faire. Quãd Helene ſa mere le ſçeut, elle taſchoit de l'empeſcher, diſant que c'eſtoit vne choſe fort dangereuſe. Car ce faict eſtrangeroit grandement les cœurs des ſubiets de leur Roy, quand ils cognoitroyent qu'il voudroit prendre vne religion eſtrãge & qu'ils ne ſouffriroyent pour rien

Izates retenu d'accomplir ſon deſir par ſa mere Helene.

du monde vn Iuif au troſne royal. En ceſte ſorte la mere retint le courage de ſon fils pour quelque temps. Toutefois le Roy voulut bien prẽdre conſeil auec Ananias: lequel approuuant l'opinion de ſa mere, le menaça de l'abandonner, ſ'il ne ſe deportoit de ſon intention. Car Ananias craignoit que ſi le ſecret eſtoit deſcou-

uert

uert,& le bruit eſtoit venu iuſques au peuple, il ne fuſt empoigné,& bien toſt mis en pieces,comme auteur de ce qui auroit eſté fait,& comme celuy qui auroit mõtré des choſes qu'il ne falloit pas enſeigner. Au demeurãt, qu'il pouuoit bien ſeruir Dieu purement & ſaintemẽt ſans la circonciſion,ſ'il prend plaiſir aux inſtitutions & ordonnances des Iuifs. Car la vraye religion conſiſtoit plus en cela qu'en la circonciſion du corps: & Dieu luy pardonneroit,ſi eſtant contraint par neceſſité, il omettoit le ſigne,quand il craindroit que ſes ſubiets ne ſe reuoltaſſent. Pour lors il perſuada au Roy tout ce que bõ luy ſembla par ces paroles. Mais quelque temps apres (car ceſte volõté ne luy eſtoit encore tombee du cœur) il y eut vn autre Iuif,qui eſtoit venu de Galilée,fort ſauuant & biẽ exercé en la loy,nommé Eleazar,lequel incita le Roy à parfaire ce qu'il auoit entreprins. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy,il le trouua liſant les liures ſacrez de Moyſe,& luy dit en ceſte ſorte: O Roy,tu ne ſçais quelle iniure tu fais à la loy, & par la loy quelle iniure tu fais à Dieu. Car ce n'eſt point aſſez,de cognoitre quels ſõt les decrets,ſtatuts & ordonnances d'icelle:mais le tout eſt,de faire ce qui eſt ordonné par icelle. Iuſques à quand demeureras tu incirconci? Si tu n'as point encore leu la loy iuſques à ce commandement qu'elle fait d'eſtre circonci,ly la maintenant,afin que tu ſaches quelle impieté c'eſt de laiſſer & omettre ce poinct. Apres que le Roy Izates eut oüi ce propos, il ne voulut plus differer: mais ſ'eſtant retiré en vne autre chambre,il fit appeler vn chirurgien,& fit ce qui luy auoit eſté cõmandé. Puis apres il appela Helene ſa mere,& ſon precepteur Ananias,& leur declara ouuertement ce qui auoit eſté fait. Et tous deux alors furent ſoudainemẽt ſaiſis d'eſtonnement & de grande frayeur,car ils craignoyẽt que ſi le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdiſt ſa principauté & dignité royale, d'autant que ſes ſubiets ne pourroyent eſtre induits à obeir à vn hõme adõné aux religiõs eſtrãges: & outre cela,ils voyoyent qu'il y auoit danger pour eux, pource qu'ils ſauoyent tout ce qui auoit eſté au parauant fait, & les pourroit on ſouſpeçonner comme auteurs de ce

Izates incité par Eleazar ſuyure la loy des Iuifs.

Pourueyance de Dieu sur ceux qui desirent ses cõmandemens.

conſeil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoyent, n'aduinſt: car il deliura Izates meſme de pluſieurs grãds dangers, & ſes enfans auſſi, les retirans de grandes & deſeſperees maladies, les remettant en bonne conualeſcence, & montrant que le fruit de la vraye religion demeure entier à ceux qui regardẽt à luy, & ſe fient en luy ſeul. Mais nous parlerons de ceci puis apres. Or Helene mere du Roy voyãt que les affaires du royaume eſtoyẽt en bonne paix, & que ſelon le iugement & opinion de tous tant domeſtiques qu'eſtrangiers eſtoit bien heureux par la faueur & grace de Dieu, eut deſir d'aller voir Hieruſalem, & le temple qui auoit ſi grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adoraſt Dieu, & offriſt les ſacrifices qu'elle y auoit voüez. Elle impetra facilement congé de ſon fils: & ayant fait grand appareil & bonne prouiſiõ & d'argẽt & autres choſes pour faire ce voyage, elle partit pour ſ'en aller en Hieruſalem: & ſon fils luy fit compagnie quelques iours. Or elle arriua à bõne heure pour les citoyens & habitãs: car comme ainſi ſoit que la ville fuſt fort affligee de famine en ce temps là, & qué pluſieurs mouruſſent par faute de viures, la roine Helene enuoya aucuns de ſes gens en Alexandrie, pour acheter grãde quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues ſeiches. Et tous retournerent en brief: & la roine diſtribua des viures à ceux qui en auoyent beſoin: & par vn tel benefice elle ſ'eſt acquis vne memoire perpetuelle enuers noſtre nation. Auſſi ſon fils ayant eſté aduerti de quelle famine ce peuple eſtoit opprimé, enuoya grand ſomme de deniers aux plus grans de Hieruſalem. Mais nous parlerons ci apres des benefices que noſtre nation a receus d'Helene & de ſon fils Izates.

Famine appaiſee en Hieruſalẽ par le moyẽ de Helene.

Or Artabanus, Roy des Parthes, ayant eſté bien aduerti de la trahiſon que les princes du pays luy braſſoyent, & penſant qu'il n'y auroit pas trop grãde fiance ne ſeurté pour luy, ſ'il demeuroit long temps en ſon royaume, delibera de ſe retirer par deuers Izates, voulãt bien vſer du conſeil d'iceluy pour ſe mettre en ſauueté, & pour trouuer moyen de retourner en ſon royaume, ſi faire ſe pouuoit. Ayant doncq prins auec ſoy ſes plus familliers

milliers amis & aucuns de ſes parens, qui eſtoyent enuiron mille de compte fait, il rencontra Izates en chemin, & le cogneut par ſon train royal: & Izates ne le cognoiſſoit point de face: & quand il fut pres d'Izates, il luy fit la reuerẽce à la mode du pays: apres cela il parla ainſi: O Roy, ne me deſdaignes point, moy qui ſuis venu à toy pour te ſupplier humblement, ayant beſoin de ton ſecours. Cár eſtãt demis de la dignité haute de Roy & ietté en vne cõdition baſſe, ie ſuis venu à refuge vers toy pour te demander aide. Pour ceſte cauſe regarde à l'inconſtance & fragilité de la felicité des hommes, pouruoy auſſi à tes affaires, comme tu entens bien à quelles auentures nous ſommes tous ſubiets. Car ſi tu me laiſſes là ſans me vẽger du tort qui m'a eſté fait, l'audace du peuple inconſideré ſ'eleuera & prẽdra hardieſſe auſſi contre les autres rois. Voyla la requeſte qu'Artabanus fit au Roy Izates, ayant les yeux tous moüillez de larmes. Apres qu'Izates eut oüi le nom d'iceluy, & veu Artabanus deuant ſoy, luy faiſant ſi humble requeſte, il deſcendit du cheual, & luy dit: O Roy, ayes bon courage, & ne te troubles point outre meſure de ceſte calamité preſente, comme ſ'il n'y auoit plus de remede. Car ta triſteſſe ſera tantoſt miſe à fin: & tu trouueras vn ami & cõpagnon meilleur par auenture que tu n'as penſé iuſques à preſent. Ou ie te remettray en nouuelle poſſeſſion du royaume des Parthes: ou ie te quitteray le mien. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fit remonter Artabanus, & luy le ſuyuoit à pied, luy faiſant ceſt honneur comme à vn Roy plus puiſſant & plus grand que ſoy. Artabanus ne voulut permettre qu'il fuſt ainſi fait: mais iura par ſa fortune & ſa dignité à venir, qu'il deſcendroit auſſi de cheual, ſi Izates ne remontoit, & marchoit deuant luy. Izates pour luy obeir remõta ſur ſon cheual, & l'ayãt mené en ſa maiſon royale, il luy fit tout l'honneur qu'il eſtoit poſſible de faire, luy quittant la place la plus honorable tant és banquets qu'és aſſemblees, ne regardãt point à l'eſtat ou condition preſente d'iceluy, ains à ſa dignité paſſee, & reputant que tel cas pouuoit aduenir à quelque homme que ce fuſt. Il eſcriuit auſſi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roy,

Requeſte humble de Artabanus au Roy Izates.

Courtoiſie d'Izates à Artabanus.

promettant ſur ſa foy qu'iceluy mettroit en oubli toutes les iniures que ſes ſubiets, luy auoyent faites: eſtãt preſt de faire ſerment ſolennel pour les oſter de toute doute. Or les Parthes ne faiſoyent point difficulté de le receuoir: mais ils diſoyent qu'ils ne le pouuoyent faire, d'autant qu'ils auoyent deſia donné la principauté à vn autre, nommé Cinnamus. Et remontroyent qu'il y auroit grand danger, que quãd Artabanus ſeroit rappelé, tout le pays ne fuſt embraſé de guerres ciuiles. Cinnamus cognoiſſant la volonté des princes & autres ſeigneurs, cõme ainſi ſoit qu'il euſt eſté nourri en la maiſon du Roy Artabanus, & cõme auſſi il auoit vn naturel bon & honneſte, il luy manda qu'il retournaſt ſur ſa foy, & qu'il le remettroit en la dignité qui luy auoit eſté oſtee. Artabanus dõcq ſe fiant en la parole d'iceluy ſen retourna. Cinnamus alla au deuant de luy, & luy ayant fait la reuerence comme à ſon Roy, il oſta la couronne royale de deſſus ſa teſte, & la meit ſur la teſte d'iceluy. Ainſi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en ſõ royaume, duquel il auoit eſté debouté par les princes & grans ſeigneurs. Et il ne meit point en oubli ce bié que Izates luy auoit fait, ains il luy fit le plus grand honneur qu'il eſt poſſible de faire ſelon le pays. Car il luy permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn lict d'or: leſquels honneurs ne ſont faits ni ottroyez ſinon aux rois des Parthes. Et auec ce luy bailla vne region bonne & grande, laquelle auoit eſté oſtee de la iuriſdiction des rois d'Armenie, laquelle on appelle Niſibis. Anciennement les Macedoniens y auoyẽt baſti vne ville nõmee Antioche, & ſurnõmee Mygdonia. Izates dõcq receut ces honneurs d'Artabanus Roy des Parthes pour recõpenſe. Artabanus bien toſt apres ſe ſentant prochain de ſa mort, laiſſa le royaume à Vardan ſon fils. Ceſtuy ci ſen alla à Izates, & le pria de luy aider & luy eſtre cõpagnon à faire la guerre aux Romains: ce que toutefois il ne peut obtenir. Car Izates ſachant bien quel eſtoit l'heur & la force des Romains, eſtoit d'auis que Vardan attentoit choſes impoſſibles. D'auantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ſes fils pour apprendre diligemment noſtre langue Hebraïque & nos diſciplines, & auſſi

Principauté des Parthes remiſe par Cinnamus à Artabanus.

Vardan fils d'Artabanus demande aide à Izates contre les Romains.

auſſi que ſa mere la roine Helene eſtoit allee en Hieruſalem pour y adorer, & pour y offrir ſacrifices, il ne vouloit point entendre à ceſte guerre: ains taſchoit de deſtourner Vardan de ceſte opinion qu'il auoit, luy declarãt tout d'vne ſuite les faits & la puiſſance des Romains, penſant par ce moyen luy oſter toute la fantaſie qu'il auoit d'aſſaillir & agacer les Romain. Mais Vardan offenſé de cela, denonça bien toſt apres la guerre à Izates: de laquelle toutefois il ne rapporta pas grand profit. Car Dieu luy tourna au rebours toutes ſes vaines eſperances. Car quand les Parthes eurent cogneu l'intention de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, *ils le* tuerent, & bailler*ẽt* ſa principauté à ſõ frere Gotarza. Ceſtuy auſſi fut incõtinent apres occi en trahiſon, & Vologeſus ſon frere luy ſucceda, lequel diſtribua des royaumes à deux freres qu'il auoit, qui luy eſtoyent freres de pere, aſſauoir le royaume de Mede à Pacorus, qui eſtoit le plus grand, & le royaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reſte Monobazus frere du Roy Izates, & ſes autres parẽs voyans que les affaires d'iceluy ſe portoyent heureuſement à cauſe de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le loüoit pour ceſte raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux, meirent ainſi en leur fantaſie qu'ils deuoyent laiſſer la religion du pays, & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grans ſeigneurs du pays eurent ſenti la fumee de ceſte deliberation, ils en furent fort faſchez: toutefois ils diſſimulerẽt leur indignation, attendans quelque opportunité pour les punir. Ils eſcriuirent doncq à Abias Roy des Arabes, luy promettans grande ſomme d'argent, ſ'il faiſoit la guerre contre leur Roy, lequel ils abandonneroyent au premier choq de la bataille. Car ils auoyent affection de le punir pource qu'il auoit meſpriſé les ceremonies & obſeruations du pays. Et ayant fait alliance auec ce Roy Arabe, ils le prioyent de ne differer point l'affaire. Abia ſy accorda, & ſen vint contre Izates auec vne forte & puiſſante armee. Et ainſi que les ennemis eſtoyent vis à vis pour commencer à donner la bataille, auant que de venir aux coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le

Vardan refuſé d'Izates, luy denonce la guerre.

Subiets de Izates taſchent de ſuſciter le Roy des Arabes contre leur Roy.

dos aux ennemis, s'enfuirent grand erre, comme saisis d'vn soudain estonnement. Toutefois Izates ne perdit point courage pour cela: mais cognoissant bien que les grans seigneurs l'auoyent trahi, il se retira aussi dedans le camp, & là fit faire enqueste contre ceux qui estoyent auteurs de ceste ignominie: & apres auoir cogneu qu'il y en auoit aucuns qui auoyent fait paches auec l'Arabe de fuir, & d'abandonner leur Roy il les fit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ses ennemis, & en occit vn grand nõbre, & contraignit les autres de prendre la fuite. Il poursuyuit viuement le Roy, tellement qu'il fut contraint de se retirer dedans vn chasteau, lequel on appelle Arsam: lequel Izates assaillit, & fit telle baterie contre les murailles, que finalement il le print par force: puis il le pilla, & emporta de grãdes despoüilles & butins d'iceluy, & s'en retourna en Adiabene auec grand triomphe. Mais il ne peut pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il s'estoit tué soy mesme. Or combien que les grãs seigneurs du pays eussent esté frustrez de leur premiere entreprinse, & que Dieu les eust baillez en la main de leur Roy: ce neantmoins il ne quitterent point le ieu pourtant: mais escriuirent de rechef à Vologesus Roy des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roy quelque autre prince ou seigneur de la race des Parthes. Car ils disoyẽt qu'ils auoyẽt leur Roy en haine, pource qu'il auoit preferé vne estrãge religion à celle du pays. Apres que Vologesus eut oüi ces nouuelles, il fut esmeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, combiẽ qu'il n'eust nulle iuste occasion de ce faire: mais pour en trouuer, il luy voulut oster les honneurs que son pere Artabanus luy auoit iadis ottroyez: le menaçãt de luy faire la guerre, s'il contrediſoit en façon quelconque à son mandement. Izates fut estonné outre mesure de ce message, estimãt que ce luy seroit vne honte de quitter par crainte ce qui luy auoit esté donné par honneur: & sachant que quand il feroit ce que Vologesus luy mãdoit, si est ce toutefois qu'il ne lairroit de luy faire fascherie pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu, & mettre sa vie en abãdon: & se fiant en l'aide d'ice-

Traistres d'Izates decapitez, & les Arabes, desfaits & occis.

Bataille denoncee à Izates.

d'iceluy, il meit ſa femme & ſes enfans en vn fort chaſteau, & toutes ſes prouiſions de bleds dedãs des fortes tours. Ayant fait cela, il meit le feu dedãs tous les fourrages: & ſ'eſtant ainſi preparé, il attendoit auec bonne conſtance la venue des ennemis. Le Roy des Parthes amenant auec ſoy en diligence vn grand nõbre de gens tant de pied que de cheual, vint pluſtoſt qu'on ne penſoit, & aſſeit ſon oſt pres du fleuue, qui ſepare Adiabene du royaume des Medes: Izates ſemblablemẽt aſſeit ſon oſt aſſez pres de là, ayant en ſon armee ſix mille hommes de pied. Vologeſus luy enuoya au deuant en ſon Fort vn heraut pour luy ſignifier combien ſon armee eſtoit forte, laquelle il auoit aſſemblee de toutes parts, autant que ſon royaume ſe pouuoit eſtẽdre depuis Euphrates iuſques à Bactra: & le menaçoit qu'il le puniroit de ſon ingratitude enuers ſes ſeigneurs, & que meſme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de ſes mains. Apres que le heraut eut ainſi parlé, Izates reſpondit, qu'il cognoiſſoit bien qu'il n'eſtoit à comparer en ſorte que ce fuſt aux forces des Parthes: ce neantmoins il ſauoit auſſi que Dieu eſtoit beaucoup plus fort que tous les hommes du monde. Ainſi laiſſa il aller le heraut, & ſe proſterna en terre humblement deuãt la face de Dieu, ayant la teſte couuerte de cendres: & puis ordonna que luy, ſa femme & ſes enfans iuſneroyent, faiſant ſon oraiſon à Dieu en ceſte ſorte: O Seigneur dominateur, ſi ainſi eſt, que ie ne me ſoye point dedié en vain à ta bonté, & ſi à bon droit ie te repute mon ſeul & principal ſeigneur, deſcend à mon aide, non point tant pour me defendre de mes ennemis, que pour reprimer leur audace & orgueil: veu qu'ils ont deſployé leur langue pleine de blaſphemes & n'ont point craint de deſgorger des paroles outrageuſes contre ta puiſſance. Dieu exauça les prieres & oraiſons d'Izates ainſi plorant & ſe lamentant. Car ceſte nuict meſme Vologeſus receut des lettres, par leſquelles on l'aduertiſſoit que Daharus & Saccarus auoyent aſſemblé grande armee, & ayans eſpié ſon abſence, pilloyent & gaſtoyent tout le pays des Parthes. Ainſi Vologeſus fut cõtraint de retourner en arriere auec ſon armee ſans rien faire: en

Sainte reſponſe d'Izates au heraut du Roy des Parthes.

Bataille desiree par le Roy des Parthes cessee par prouidence diuine.

sorte qu'on cogneust lors manifestement, que le Roy auoit esté preserué par vne singuliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant cinquante cinq ans passez, cõbien qu'il eust quatre enfans masles, ce nonobstant laissa la succession du royaume à Monobazus son frere, qui fut l'an vingtquatriéme de son regne: & voulut rendre la pareille à son frere, qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant son absence apres que leur pere fut mort. Apres que la roine Helene sa mere eut oüi les nouuelles de sa mort, elle en fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu son fils bien aimé. Toutefois elle receut grande consolation en ce qu'elle entendit que son fils aisné estoit succedé au royaume: & se meit incontinent en chemin pour l'aller trouuer. Apres qu'elle fut de retour en Adiabene, elle mourut bien toſt apres Izates son fils. Et le Roy Monobazus son fils aisné enuoya ses os & les os de son frere Izates en Hierusalem, lesquels il voulut faire enterrer dedans trois pyramides qu'il auoit fait bastir, lesquelles estoyent distantes de trois stades de Hierusalem. Mais nous parlerons ci apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant son regne.

De Theudas enchãteur depuis decapité.

Or du temps que Fadus estoit gouuerneur de Iudée, il y eut vn enchanteur, nommé Theudas, lequel persuada à vn grand nombre du peuple de prendre tous leurs biens & facultez, & de le suyure iusques au fleuue Iordain. Car il se faisoit Prophete, promettant de diuiser les eauës du fleuue par sa seule parole, & de leur donner passage facile: & par telles bourdes & fausses promesses il deceut beaucoup de gens. Mais le gouuerneur Fadus donna bon ordre que la sottise de ces pauures gens ne leur profita pas de beaucoup. Il enuoya hastiuement contre eux quelques bandes de gens de cheual, lesquels se ietterent à despourueu sur ceste multitude inconsideree, & en tuerent grand nombre: & en prirent aussi plusieurs en vie: & entre autres Theudas fut prins, lequel eut la teste trenchee: & sa teste depuis fut apportee en Hierusalem. Ce sont ci les choses aduenues aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuspius Fadus. Tibere Alexandre succeda à Fadus, lequel

lequel eſtoit fils de ceſt Alexandre qui auoit eſté Alabarche d'Alexandrie, le plus riche homme, qui fuſt de ſon temps en ceſte ville là: lequel auſſi ſurmonta ſon fils en vraye religion. Car ſon fils abandonna la religion du pays. De leur temps ceſte grãde famine aduint en Hieruſalem, quand la roine Helene fit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour ſubuenir à la neceſſité des pauures, comme on a veu ci deſſus. En ce meſme temps les deux fils de Iuda Galiléen, Iacob, & Simon, furent mis à mort. Ce Iudas eſtoit celuy qui du temps que Quirinius faiſoit le denombrement en Syrie, ſolicitoit les Iuifs à ſe reuolter de l'obeiſſance des Romains. Car Alexandre les fit crucifier. Au demeurãt, Herodes Roy de Chalcide oſta la Sacrificature à Ioſeph fils de Camydas, & meit en ſa place Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere Alexandre Cumanus fut fait gouuerneur de Iudée: du temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huitiéme an de l'empire de Claudius: lequel Herodes laiſſa trois fils. De ſa premiere femme il eut Ariſtobulus: de Bernice fille de ſon frere il eut deux fils, aſſauoir Bernycianus & Hyrcanus. L'empereur Claudius bailla ſa principauté au ieune Agrippa.

De Tibere fils d'Alexandre.

La feſte de Paſque eſtoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du pain ſans leuain: & grande multitude fut là aſſemblee pour la ſolennité de la feſte. Le gouuerneur Cumanus craignant que quelque trouble ou mutinerie ne ſeſmeuſt là, fit mettre vne de ſes bandes en armes ſur les porches du temple pour empeſcher le bruit qui ſe pourroit leuer: car les autres gouuerneurs auoyent fait le ſemblable au parauant és iours de telles feſtes ſolẽnelles. Le quatriéme iour de ceſte feſte il y eut vn ſoldat, qui montra à tout le peuple ſes parties honteuſes. Les Iuifs ſe ſentirent merueilleuſemẽt outragez de cela, & comme hors du ſens crioyent à gueule ouuerte, que c'eſtoit Dieu luy meſme qui eſtoit par cela outragé, & non pas eux: car ceſte feſte eſtoit à ſon honneur. Aucuns des plus hardis d'entre eux diſoyent des iniures à Cumanus, diſans que c'eſtoit luy qui auoit fait faire cela à ce ſoldat deſbordé. Cumanus oyant ceci fut

De Cumanus gouuerneur des Iuifs.

Iuifs priez par Cumanus de n'eſmouuoir ſedition, refuſent.

grandement irrité : toutefois il prioit les Iuifs qu'ils ſe gardaſſent bien d'eſmouuoir ſedition au iour de la feſte. Mais tant ſ'en fallut qu'ils obeiſſent, qu'ils luy dirent encore de plus grans outrages. Voyant cela il fit aſſembler toute l'armee au chaſteau d'Antonia, qui eſt bien pres & au deſſus du temple, comme il a eſté dit ci deſſus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes, fut eſtonné, & commença à ſ'enfuir à grands erres. Et d'autant que les iſſues des ruës eſtoyent fort eſtroites, & qu'ils penſoyent que les ennemis fuſſent à leur dos, ils ſe preſſoyent l'vn l'autre en fuyant, & ſe fouloyent aux pieds en ces deſtroits : & là il y eut grand nombre de tuez. Car on cõpta *vingt mille hommes* occis en ceſte emotion : & toute la feſte fut tournee en dueil : & tous mettans en oubli les oraiſons & ſacrifices, ſe prinrent à crier & lamenter. Voyla quelle deſconfiture apporta l'impudence d'vn ſeul hõme de guerre. A peine ce dueil ci fut il fini, qu'vn autre mal aduint : car aucuns de ceux qui en fuyant eſtoyent eſchappez de ceſte preſſe, rencontrerent au grand chemin à cent ſtades loin de la ville vn certain ſeruiteur de l'empereur, nommé Eſtienne, qui paſſoit ſon chemin, & le deſtrouſſerẽt, luy oſtãs toutes ſes hardes par force. Cumanus aduerti de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour. En ce pillage y eut de fortune vn ſoldat, qui trouua les liures de Moyſe en vne bourgade, & les tirãt hors du lieu où ils eſtoyent, les deſchira par pieces en la preſence de tous, deſgorgeant beaucoup de vileins outrages contre la loy & contre toute la nation. Cela fut rapporté aux Iuifs, & en grandes troupes ſ'en allerent en Ceſarée, où Cumanus faiſoit pour lors ſa reſidence, le ſupplians inſtamment de faire punition de l'iniure qui auoit eſté faite, non pas à eux, mais à Dieu. Alors le gouuerneur craignant la rebellion de ce peuple, aſſembla ſes amis, & ayant prins conſeil fit trencher la teſte à ce ſoldat, qui auoit fait vn tel outrage à la loy : & par ce moyen appaiſa le tumulte qui cõmençoit à ſ'embraſer.

Vingt mille Iuifs occis par la ſedition d'vn ſoldat.

Liures de Moyſe arrachez, & mis en pieces par vn ſoldat, depuis decapité.

Apres cela diſſenſiõ fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs : & voyci quel en fut le commencement : Les Gali-

Galiléens auoyent accoutumé de paſſer par Samarie quand ils alloyent à la feſte en Hieruſalem. Ainſi dõcq que quelquefois ils paſſoyent par vn village de la terre des Samiritains, lequel on appelle Naïs, ſitué au grand champ, il y eut combat entre ces pelerins & les gens du village: & de fait, en ce cõbat y eut pluſieurs Galiléens tuez. Les principaux du pays furent fort irritez de cela, & eſmeurent les Iuifs à prendre les armes, les prians de les maintenir en liberté. Car combien que la ſeruitude ſoit aſſez faſcheuſe de ſoy: toutefois elle eſt lors du tout intolerable, quand auec cela il y a outrage des ſubiets. Les magiſtrats taſchoyent à les adoucir, & promettoyẽt de faire tant enuers le gouuerneur Cumanus, qu'il feroit iuſtice de ceux qui eſtoyent cauſe de ce meurtre: mais le commun populaire ne faiſant pas grand cõpte de ces pacificateurs, ſe meit bien toſt en armes, appelant à ſon aide Eleazar fils de Dineus. Ceſtuy-ci faiſoit profeſſion de brigander, & deſia de long temps ne ceſſoit de bruſler & pillet les villages des Samaritains, ayant ſa retraite és montagnes. Cumanus aduerti de ce qui auoit eſté fait, print l'ælle des Sebaſtimens, & auec ce quatre bandes de gens de pied, & meit auſſi en armes les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres qu'il les eut atteints, il en tua grãd nombre, & emmena beaucoup de priſonniers. Alors les principaux de Hieruſalem voyans à quelle calamité & miſere extreme ils eſtoyent venus, ſe veſtirent de ſacs, & meirent des cendres ſur leurs teſtes, & taſchoyent en toutes ſortes de fleſchir & appaiſer la multitude, leur propoſans deuant les yeux la ruine prochaine de tout le pays, & que le temple ſeroit bruſlé, que leurs femmes & enfans ſeroyẽt menez en captiuité pour ſeruir aux natiõs eſtranges & profanes: & les prioyent de changer de conſeil, & poſer les armes, & mettre bas ceſte violence, afin que ils peuſſent eſtre deſormais en repos, & qu'vn chacun ſen retournaſt chez ſoy paiſiblement. Finalement, ils furent induits par ces paroles à ſe retirer chacun en ſa maiſon & ſon meſnage: & les brigans retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps toute la region de Iudée fut la retraite des brigans.

Sedition entre les Iuifs, & les Samaritains.

Iuifs ſedicieux mis à mort par Cumanus.

Iuifs accuſez par les Samaritains à Numidius.

Or les principaux d'entre les Samaritains ſe retirerent vers Numidius Quadratus, qui eſtoit gouuerneur de Syrie, & qui pour lors faiſoit ſa demeure à Tyr, & accuſerent les Iuifs deuant luy, de ce qu'ils auoyẽt pillé & bruſlé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cauſe, ils diſoyent qu'ils n'eſtoyent point tant marris de l'outrage qui auoit eſté fait à leurs biens & perſonnes, que de ce que la puiſſance des Romains auoit eſté meſpriſee, auſquels il appartenoit de cognoitre & de prononcer iugemens touchant les outrages qui auroyent eſté faits entre les gens & habitãs des prouinces. Maintenant comme ſ'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns magiſtrats des Romains, ceux ci ont moleſté leur voiſins par courſes, voleries & brigandages. Parquoy ils eſtoyent là venus pour obtenir du gouuerneur qu'il feiſt iuſtice de telles oppreſſions. Ce ſont les complaintes que les Samaritains feirent au gouuerneur de Syrie.

Cauſe de ſedition reiettee par les Iuifs ſur les Samaritains.

Les Iuifs au contraire reiettoyent la cauſe de la ſedition & du combat ſur les Samaritains: & principalement ſur Cumanus, qui eſtant corrompu des dons qu'il auoit receus d'eux, auoit fermé les yeux à vn ſi grand meurtre. Apres que Quadratus eut oüi la cauſe des deux parties, il differa de prononcer la ſentẽce, iuſques à ce qu'il fuſt preſent ſur le lieu, & bien informé de la verité du fait. Ainſi tous ſe retirerent ſans rien faire. Peu de tẽps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux defendeurs de dire leur cauſe, il trouua que ce tumulte auoit eſté ſuſcité par la faute des Samaritains. Puis apres ayant cogneu qu'aucuns d'entre les Iuifs auoyent attenté choſes nouuelles, il feit crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonniers.

Sentẽce & iugemẽt de Quadratus ſur la defenſe des Iuifs & Samaritains.

De là il ſ'en alla en vne bourgade nõmee Lydda, grande comme vne ville: & eſtant aſſis au ſiege iudicial, il voulut encore pour la ſeconde fois oüir la cauſe des Samaritains: & en ſ'informant il entendit d'vn Samaritain, que Dortus, l'vn des principaux d'entre les Iuifs, ayant intelligẽce auec quatre autres, ſolicitoit les Iuifs à rebelliõ: & le gouuerneur les feit mourir. Ananias grãd Sacrificateur, & le capitaine Ananus furent enuoyez priſonniers à Rome pour rendre raiſon de ce qu'ils auoyent

auoyent fait deuant l'empereur Claudius. Il enioignit auſſi aux princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui eſtoit Tribun, d'aller en Italie, vers l'empereur: afin que ſous vn meſme iuge les differens qu'iis auoyent entr'eux, fuſſent vuydez. Et de luy il ſ'en alla en Hieruſalem pour donner ordre que les Iuifs n'attentaſſent rien de nouueau: & là il y trouua toutes choſes paiſibles, & que le peuple celebroit la feſte du pays, & ſelon ſes ceremonies accoutumees offroit ſacrifices à Dieu. Penſant dõcq qu'ils n'innoueroyẽt rien, il les laiſſa celebrer & ſolennizer leur feſte, & ſ'en retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoyent eſté enuoyez à Rome, furẽt appelez pour plaider leur cauſe. Deſia auoyent ils gaigné l'amitié & la faueur des affranchis & amis de l'empereur: & par le moyen d'iceux ils euſſent veincu les Iuifs, ſi le ieune Agrippa, qui faiſoit pour lors ſa reſidẽce à Rome, voyãt que les princes des Iuifs eſtoyẽt opprimez par la faueur des plus grans, n'euſt obtenu à force de priere d'Agrippina, femme de Claudius, de faire tant enuers ſon mari, que la cauſe fuſt deuëment cogneuë, & que ſentence fuſt prononcee contre ceux qui ſe trouueroyẽt auteurs de la ſedition. L'empereur doncq amolli par telles prieres, voulut bien oüir les parties, & cognoiſſant que le commencement venoit du coſté des Samaritains, il feit mettre à mort ceux qui eſtoyent là venus pour plaider. Et quand au procureur Cumanus, il fut banni: & de Celer Tribun, il commanda qu'il fut mené en Hieruſalem, & là trainé par les ruës en la preſence de tous le peuple, & puis apres mis à mort.

Cumanus & les Samaritains appelez à Rome, pour plaider leur cauſe.

Iugemẽt de l'empereur ſur les Samaritains & Cumanus.

Apres cela l'empereur Claudius enuoya en Iudée Claudius Felix pour eſtre là gouuerneur. Ceſtuy Felix eſtoit frere de Pallas. Cela fait, il donna à Agrippa Batanea & la tetrarchie de Philippes: qui fut le douziéme an de ſon empire: & adioignit Trachonite & Abila outre les autres terres: qui auoit eſté la tetrarchie de Lyſias. Toutefois il luy oſta Chalcide, de laquelle il auoit deſia ioüi quatre ans. Apres que ce ieune prince Agrippa eut obtenu ces choſes de l'empereur, il donna ſa ſœur Druſilla en mariage à Azizus, Roy de Emeſeniẽs, q ſ'eſtoit

fait circoncire. Car Epiphanes fils du Roy Antiochus auoit refusé ce mariage, pource que chãgeãt d'opinion il n'auoit voulu receuoir la religion des Iuifs, selon la promesse qu'il auoit faite aux parens de la fille. Il maria aussi Mariammé à Archelaus fils de Chelcias, à qui elle auoit esté desia fiancee par Agrippa son pere. Ils en eurent vne fille nommee Bernice. Mais peu de tẽps apres Azizus repudia sa fẽme Drusilla, pour la cause qui s'ensuit. Felix qui estoit gouuerneur de Iudée en ce tẽps là, ayant ietté les yeux sur ceste femme, qui estoit belle à merueilles, fut esprins de son amour, & enuoya vers elle vn sien familler ami nommé Simon, qui estoit Iuif, & Cyprien de nation, lequel faisoit profession d'art magique, pour la soliciter de laisser son premier mari, & de l'espouser, luy promettant qu'elle seroit bien heureuse si elle ne desdaignoit celuy qui la prioit. Elle mal conseillee voulant euiter les fascheries de sa sœur Bernice, qui estoit enuieuse de sa grande beauté, consentit de quitter sa religion, & d'espouser Felix: & de ce second mari elle eut vn fils, lequel fut nommé Agrippa. Nous monstrerons ci apres comment il fut consumé du feu au mont Vesuuien auec sa femme du temps de l'empereur Titus. Or apres la mort d'Herodes, Bernice femme & niepce d'iceluy, demeura vefue pour quelque temps: & ce pendant on faisoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec son frere. Pour faire entendre que ce bruit estoit faux, elle solicita Polemon Roy de Cilicie, de se faire circoncire; & de l'espouser puis apres. Polemon y consentit, estant induit principalement pour les grandes richesses de ceste femme. Toutefois ce mariage ne dura pas fort long temps: & on dit que ce fut pour l'intemperance de Bernice, qui le laissa. Et aussi tost qu'il fut abandonné de sa femme, il abandonna aussi la religion des Iuifs. En ce mesme temps aussi Mariammé desdaignant son mari Archelaus espousa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoyent en Alexandrie, & pour lors estoit Alabarche: duquel elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement ci apres de chacune de ces choses.

Drusilla femme d'Azizus solicitee par Felix gouuerneur de Iudée.

Or Claudius ayant tenu l'empire par l'espace de treize

treize ans, huit mois & vingt iours, alla de vie à treſpas: & il y en auoit aucuns qui affermoyent que ſa femme l'auoit fait mourir de poiſon. Le pere de ceſte femme eſtoit Germanicus, frere de l'empereur: & auoit eu en premieres nopces Domicius Barberouſſe, qui eſtoit des nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de ceſtuy ci elle fut long temps vefue: & finalement Claudius l'eſpouſa, adoptant en ſa famille le fils d'icelle, qui eſtoit nommé Domicius, comme ſõ pere. Et quant à ſa premiere fẽme nommee Meſſalina, il l'auoit fait mourir, pource qu'il en eſtoit ialoux, de laquelle il eut Britannicus & Octauius. Car il auoit eu de ſa premiere femme Petina ſa fille Octauia, qui eſtoit la premiere de tous ſes enfans: & la donna en mariage à Neron, auquel il auoit changé ſon nom, quand il l'adopta pour ſõ fils. Or Aggripina craignant que quand Britannicus ſeroit deuenu grand, il ne receuſt de ſon pere la ſucceſſion de l'empire, & deſirant que ſon fils fuſt empereur, elle feit mourir Claudius ſon mari, cõme on dit, & tout incontinent elle enuoya le preuoſt Burrus auec les Tribuns & les plus fauoris de tous les affranchis vers les archiers de la garde, & menans auec eux Neron ſon fils feiſſent tant enuers les autres qu'ils le ſaluaſſent pour empereur. Neron ayant obtenu l'empire par vn tel moyen, feit empoiſonner ſecrettement Britannicus: & bien toſt apres feit tuer Agrippina ſa mere, luy faiſant ceſte recompenſe, tant pour eſtre ſa mere que pour recognoiſſance des moyens qu'elle auoit trouuez de l'eleuer à la dignité imperiale. Auec ces beaux faits il tua auſſi ſa femme Octauia, & pluſieurs perſonnages notables, leur mettant ſus d'auoir braſſé conſpiration pour le ruiner. Mais ie me deporte d'eſcrire de ces choſes: car il y en a aſſez d'autres qui ont traité des faits de Neron. Aucuns n'en ont point eſcrit à la verité pour luy grandir, comme à celuy de qui ils auoyent receu quelque bien. Les autres laſchans la bride à leurs haines, ſe ſont tellement deſbordez par menſonges impudens contre ſa renommee, qu'ils ne meritent point d'eſtre mis au reng des hiſtoriographes. Et de moy, ie ne m'eſmerueille point, ſ'ils ont menti de Neron, veu qu'en eſcriuant des

Mort de Claudius Ceſar.

Neron ayãt obtenu l'empire par le moyen de Agrippina la fait mourir.

Diſcours de l'autheur

touchant Neron.

faits des empereurs precedens, ils ne se sont point souciez de dire la verité, lesquels toutefois ils ne pouuoyẽt auoir en haine, veu qu'ils sont nez long temps apres eux. Mais que ces contempteurs de verité escriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils sont contens d'entreprendre vne telle licence. Quant à nous, qui n'auons deliberé de nous destourner aucunemẽt de la verité, nous ne faisons que toucher en passant ce qui est hors de nostre propos: mais quant aux choses qui sont aduenues à nostre nation des Iuifs, nous ne les passons pas à la legiere: & mesme n'oublions pas à reciter les fautes & les calamitez procedees d'icelles.

Retournons doncq à reciter nos affaires. Le premier an de l'empire de Neron, Azizus Roy des Emesiens mourut, & son frere succeda au royaume: & Neron dõna la basse Armenie à Aristobulus, fils d'Herodes, Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa vne partie de Galilée, & voulut que Tiberiade & Tarichée aussi fussent sous sa domination. Il adiouta aussi Iuliade, qui est outre le Iordain, & tout le territoire, lequel contenoit bien quatorze villages. Au reste, les affaires de Iudée alloyent tous les iours de mal en pis: à cause que c'estoit toute la retraite des brigans, d'enchanteurs, magiciens & seducteurs du peuple ignorãt. Felix en prenoit tous les iours, & les punissoit cõme brigans: & entre les autres il print Eleazar par finesse, lequel auoit à l'entour de soy grand nombre de brigans. Car luy promettant qu'il n'auroit point de mal, il fait tant qu'iceluy vint à luy: mais il l'enuoya incontinẽt à Rome lié & garroté. Et cõme ainsi soit qu'il eust enuie de faire le grand Sacrificateur Ionathas, d'autant qu'iceluy bien souuẽt l'admonnestoit de mieux administrer les affaires des Iuifs, craignant q̃ le blasme publié de toutes les fautes qui auoyẽt esté faites, ne tombast sur celuy à la requeste duquel l'empereur l'auoit enuoyé pour estre gouuerneur, il excogita vn moyen, par lequel il peust estre deliuré de ces fascheuses remontrãces: car ceux qui ont appetit de mal faire, ne trouuent bonnes les frequentes admonitions. Pour ceste cause doncq le gouuerneur Felix suborna vn certain Dora, qui estoit natif de Hierusalem, & lequel Iona-

Iudée retraite des brigans, sous le gouuernement de Felix.

Dora suborné de

Ionathas tenoit pour le plus fidele ami qu'il euſt, & luy ayant promis quelque grande ſomme d'argent, il le ſolicita à enuoyer quelques garnemens vers Ionathas: ce qu'il feit puis apres pour faire plaiſir au gouuerneur, & voyci cõment: Sous ombre de deuotion aucuns entrerent en la ville, ayans leurs eſpees cachees ſous leurs robbes, leſquels eſtans meſlez parmi les ſeruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et pource que nul ne feit punition de ce forfait, ces garnemẽs eſtans affriandez d'vne telle licence, venoyent en Hieruſalem à toutes les feſtes, & cachans leurs glaiues ſous leurs accoutremens, & ſe fourrans parmi les troupes, tuoyent les vns à cauſe de leurs haines & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à ceſte fin, & ce non ſeulement és autres parties de la ville, mais auſſi au temple meſme. Car ils oſerẽt bien cõmettre là de meurtres execrables quelquefois cõme ſi la religiõ n'euſt eſté en cela nullement offenſee. Dont on peut facilement croire, que Dieu eſtant grandement courroucé d'vne telle impieté, a deſtourné ſes yeux de Hieruſalem, & qu'il a enuoyé les Romains au temple comme en vn habitacle, qui n'eſtoit plus pur, pour le purger par flammes d'expiation: & mis le ioug de ſeruitude ſur toute la nation, voire n'eſpargnãt ne les femmes ne les enfans: afin que ils ſ'amẽdaſſent par telle meſauenture. Voyla comment la ville eſtoit pollue de brigandages & meurtres. Et les affronteurs & magiciens attiroyent apres eux aux deſerts grand nombre de gens par frians allechemens: car ces ſeducteurs promettoyent de monſtrer par vertu diuine pluſieurs ſignes & miracles: & ce pauure peuple ainſi embaboiné fut bien toſt apres puni de ſa folie. Car Felix les ayant deſtournez, les feit mettre à mort.

Felix contre Ionathas.

Cas execrables dans Hieruſalẽ pleine de brigans.

En ce meſme temps vint vn hõme d'Egypte en Hieruſalé, ſe diſant eſtre Prophete: lequel exhorta le peuple à le ſuyure iuſques à la montagne des Oliues, qui eſt vis à vis de la ville, diſtant de cinq ſtades. Il leur auoit donné à entendre, qu'à ſa ſeule parole les murs de la ville tomberoyent deuãt leurs yeux, & la breſche ſeroit telle, qu'ils pourroyent tous facilement entrer par icelle. Quand Felix eut oüi ces nouuelles, il feit met-

Prophete abuſeur.

tres ſes gens en armes,& auec grande cõpagnie de gens tant de pied que de cheual ſe rua ſur ceſte pauure troupe attiree par l'Egyptien,& en occit quatre cẽs,& en print deux cens en vie: ce pendant le gallant eſchappa de ceſte meſlee & combat,& ne ſçeut on qu'il deuint. Apres cela les brigans inciterent derechef le peuple à ſe rebeller contre les Romains, diſans qu'il falloit reietter leur ioug:& s'ils en trouuoyent qui ne vouſiſſent conſentir, ils pilloyent leurs villages,& les bruſloyent.

Diſſenſion entre les Iuifs & Syriens.

Auſſi il y eut diſſenſion entre les Iuifs qui habitoyẽt en Ceſarée,& les Syriens:& leur differẽt eſtoit du droit de la bourgeoiſie, aſſauoir, ſi les vns & les autres deuoyẽt auoir priuilege égal en la cité. Car les Iuifs vouloyent eſtre auantagez, d'autant que le Roy Herodes qui eſtoit Iuif de nation, auoit fait de nouueau baſtir ceſte ville là. Les Syriens confeſſoyent bien cela eſtre vray: mais auſſi ils repliquoyent, qu'au parauant la ville eſtoit appelee, La tour de Straton,& en ce tẽps là il n'y auoit pas vn ſeul Iuif qui y habitaſt. Depuis ceſte matiere fut plaidee deuant les gouuerneurs, leſquels prinrent ceux qui eſtoyent auteurs de ce tumulte tant d'vn coſté que d'autre,& les feirent batre de verges:& par ce moyen ils appaiſerent ce bruit pour quelque temps. Car les Iuifs de la ville, qui ſe fioyent en leurs richeſſes, agacerent de rechef les Syriens à beaux outrages. Et ià ſoit que les Syriens quãt aux biẽs & richeſſes fuſſent moindres que les Iuifs, ce nonobſtãt ils oſoyent bien regimber, pourautant qu'il y en auoit pluſieurs de ceux, qui guerroyẽt pour les Romains en ces lieux là, qui eſtoyẽt de Ceſarée & de Sebaſte: & du commencement ils ne faiſoyent que rendre outrage pour outrage: mais puis apres on vint iuſques à ruer des pierres, tellement que d'vn coſté & d'autre il y en eut pluſieurs tãt bleſſez que tuez, toutefois les Iuifs obtinrent la victoire. Or quand le gouuerneur Felix eut oüi cela,& cogneu que la contention eſtoit venue iuſques là qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement, il ſe meit en auant, & prioit les Iuifs de ſe deporter: ſi eſt ce qu'il ne peut rien gaigner ſur eux. Parquoy il y enuoya des gẽs de guerre, qui en tuerent vn grand nombre, & emmenerent pluſieurs

Iuifs obſtinez & malicieux.

ſieurs priſonniers: & Felix donna aux ſoldats en pillage beaucoup de maiſons garnies de grandes richeſſes Ce pendant les plus honorables & modeſtes d'entre les Iuifs craignans quelque encombrier, prierent Felix de faire ſonner la retraite, & de ſe contenter de ce qui auoit eſté deſia fait, & donner loiſir aux Iuifs de ſe repentir. Felix leur ottroya ce qu'il luy demanderent. En ce meſme temps le Roy Agrippa donna la Sacrificature à Iſmaël fils de Phabeus: & les ſouuerains Sacrificateurs commencerent à auoir diſſenſion contre les autres preſtres Scribes & les principaux de Hieruſalem: & d'vn coſté & d'autre ils alloyent accõpagnez de grand nombre d'hommes hardis & ſedicieux: & combatoyent les vns contre les autres à belles iniures, & quelque fois iuſques aux pierres: & n'y auoit perſonne qui les reprimaſt, comme ſ'il n'y euſt point de iuge ou magiſtrat en la ville. Or l'impudence des grans Sacrificateurs vint iuſques à vn tel deſbordement, qu'ils oſerent bien enuoyer leurs ſeruiteurs aux places publiques pour oſter aux autres preſtres les decimes qui leur eſtoyent deuës: tellement qu'aucuns des plus pauures de ceſt ordre là mouroyent de faim. La violence des ſedicieux auoit lors plus de lieu, que la iuſtice. Apres que Porcius Feſtus eut ſuccedé à Felix eſtant enuoyé par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoyent en Ceſarée, ſ'en allerent à Rome pour intenter accuſation contre Felix, & euſt eſté de fait puni des torts qu'il auoit faits aux Iuifs, ſi Pallas ſon frere n'euſt empeſché cela par la requeſte qu'il en feit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'empereur.

Seditions entre les Sacrificateurs, Scribes & preſtres de Hieruſalem.

Il y eut auſſi deux des principaux des Syriens de Ceſarée, qui à force d'argent corrompirent Beryllus, qui auoit eſté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'eſcrire les lettres miſſiues des Grecs, à ce qu'il impetraſt quelques lettres de l'empereur, par leſquelles le droit de bourgeoiſie de ceſte cité fuſt oſté aux Iuifs, lequel iuſques à ceſte heure Jà ils auoyẽt eu commun auec les Syriens, qui y habitoyent auſſi, ce que ledit Beryllus impetra facilement. Ces lettres furent cauſe de toutes les oppreſſions & calamitez, qui nous ſont

Pedagogue de Neron corrompu par argent des Syriens.

depuis aduenus. Car apres que les Iuifs de Ceſarée eurent entendu ce qui auoit eſté eſcrit, ils ſopiniaſtrerent encore plus à eſmouuoir ſeditions, & ne ceſſerent iuſques à ce que la guerre fuſt commencee. Or quand le gouuerneur Feſtus fut venu en Iudée, il la trouua toute vexee & tormentee par des voleurs & brigans, qui ne faiſoyent que ſaccager & piller les villages & bourgades. Les plus cruels d'entr'eux eſtoyent des bateurs de paué, gens deſeſperez, leſquels portoyent des baſtons courts ſous leurs robbes, & qui pour lors eſtoyent creus en grand nombre: & ces garnemens deſeſperez tuoyét beaucoup de gens: & comme il a eſté dit ci deſſus, és iours de feſte ils ſe fourroyent en la preſſe parmi le peuple qui venoit faire ſes deuotions en Hieruſalem, & en tuoyent autant que bon leur ſembloit, ſans qu'aucun leur reſiſtaſt. Quelque fois auſſi eſtans armez ils ſen alloyent aſſaillir les bourgs & villages de leurs ennemis & les pilloyent & bruſloyent. Or Feſtus enuoya vne armee tant de gens de pied que de cheual à l'entour d'vn magicien ſeducteur, qui trainoit beaucoup de gẽs apres ſoy au deſert deceus par ſes folles & vaines promeſſes, comme ſi par ſon moyen ils deuſſent eſtre deliurez de tous maux. Tous ceux_ci furẽt occis auec leur trompeur par les gens de guerre, qui y auoyent eſté enuoyez.

Iuifs deceus par vn ſeducteur magicien.

En ce meſme temps le Roy Agrippa feit faire vne maiſon belle & ſpacieuſe aupres du porche au *palais* de la ville de Hieruſalé, qui auoit eſté aux Aſſamonéens, ſituee en vn haut lieu & eminent, & d'vn beau regard, duquel auſſi on pouuoit contempler à plaiſir toute la ville. Le Roy prenoit grand plaiſir à ce lieu là, & pouuoit voir de ſa chambre ce qu'on faiſoit à l'entour du temple. Les principaux de la ville voyans cela, furent fort marris: car nos loix ne permettent point qu'on regarde ce qui ſe fait au temple, & principalement les oblations & ſacrifices. Parquoy ils feirẽt faire vne haute muraille par deſſus le lieu des ſieges, qui eſtoit au Sanctuaire, tourné du coſté d'Occident. Ceſte paroy non ſeulemẽt empeſchoit la veuë de la chambre du Roy, qui eſtoit à l'oppoſite, mais auſſi du porche qui eſtoit deuers Occident, ſitué hors du temple, où les Romains és

Loix des Iuifs touchant le temple.

iours

iours de feſte auoyent leur guet pour la garde du temple. Le Roy fut fort irrité de cela, & Feſtus auſſi, lequel commanda que le mur fuſt abbatu. Mais les citoyens prierent qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des ambaſſadeurs vers Neron pour cela, remontrans qu'ils ne pourroyent viure ſi quelque partie des baſtimens du temple eſtoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demandoyent, ils enuoyerent vers l'empereur dix des plus apparens de leurs citoyens, & Iſmaël leur grand Sacrificateur, & Chelcias le ſecretain du temple. Neron ayãt oüi ceſte ambaſſade, non ſeulement ferma les yeux à ce qui auoit eſté fait, mais permit que la paroy demeureroit en ſon entier, voulant en cela gratifier à Poppea ſa femme, qui eſtoit vne femme deuote, & qui auoit fait requeſte pour les Iuifs: laquelle laiſſa aller les dix hommes qui auoyent eſté enuoyez en ambaſſade: mais elle retint par deuers ſoy Iſmaël & Chelcias comme pour oſtages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Ioſeph, ſurnommé Cabi, qui eſtoit fils de Simon iadis grand Sacrificateur. Apres que Neron eut receu les nouuelles de la mort de Feſtus, il enuoya Albinus en Iudée pour eſtre gouuerneur. Apres cela le Roy depoſa Ioſeph de ſon office & dignité, & meit en ſon lieu Ananus qui eſtoit fils d'Ananus. On dit de ceſtuy Ananus pere de l'autre qui fut conſtitué Sacrificateur par Agrippa, que ce a eſté le plus heureux homme du monde: car il eut cinq fils, qui tous furent grans Sacrificateurs, apres que luy en eut ioüi autant qu'il auoit deſiré: ce qui n'eſtoit encore aduenu à aucun des grans Sacrificateurs deuant ce temps là. Le ieune Ananus fils de l'autre Ananus, celuy qui maintenant auoit obtenu la Sacrificature, cõme il a eſté dit, eſtoit homme outrecuidé & audacieux, d'vne nature farouche, de la ſecte & faction des Saducéens, qui ſont gens ſeueres & rigoureux en iugemens, comme il a eſté dit ci deſſus.

Albinus gouuerneur de Iudée au lieu de Feſtus.

Comme ainſi ſoit dõcq que ceſtuy Ananus fuſt ainſi orgueilleux & cruel, penſant bien auoir trouué ſon opportunité, apres la mort de Feſtus, ainſi qu'Albinus eſtoit encore en chemin, il feit aſſembler les iuges: & là deuant eux feit venir Iaques frere de Ieſus Chriſt, & *frere* &

De Iaques

Apoſtre de Ieſus Chriſt & de ſa mort.

quelques autres auec luy, & les accuſa d'auoir commis quelque crime & blaſpheme contre Dieu, & donnant ſentence de mort, les feit lapider. Cela deſpleut grandement à tous les gens de bien de la ville, & à tous ceux, qui aimoyent les loix & ordonnances ſaintes: & enuoyerent ſecrettement des meſſagiers vers le Roy, le prians de mander à Ananus, qu'il ſe deportaſt de plus faire telles choſes. Car iuſques à ceſte heure là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Aucuns auſſi eſtãs allez au deuant d'Albinus qui venoit d'Alexandrie, luy remontrerent, qu'il n'auoit eſté licite à Ananus d'aſſembler les gens du conſeil ſans ſon conſentement. Ce qu'ils perſuaderent à Albinus, & feirent tant enuers luy qu'il eſcriuit en courroux à Ananus, le menaçant de le punir: & pour ceſte meſme cauſe le Roy Agrippa trois mois apres luy oſta la dignité: la bailla à Ieſus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hieruſalem, il meit tout ſoing & diligẽce pour pacifier la prouince, & feit mourir grand nombre de brigans & meurtriers. Ce pendant Ananias Sacrificateur acqueroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, & gaignoit de plus en plus la grace d'iceluy: & eſtoit honoré de tous à cauſe de ſa liberalité: & il ne ſe paſſoit iour, qu'il ne feiſt quelque preſent à Albinus & au ſouuerain Sacrificateur. Mais il auoit des ſeruiteurs meſchans garnemens, qui ſe ioignans auec les deſbauchez prompts & hardis à mal faire, ainſi qu'ils paſſoyent par les places, oſtoyent par force les dixmes des preſtres, pouſſans ceux qui faiſoyent refus de les bailler. Les autres Sacrificateurs faiſoyent auſſi le ſemblable, & nul ne les pouuoit empeſcher. Il y eut pluſieurs de ceſt ordre, qui auoyẽt au parauãt leur vie fondee ſur ces decimes, leſquels mouroyent alors de faim. Les meurtriers entrerent de nuict en vn iour de feſte qui eſtoit pour lors, & prirent vif dedans la ville de Hieruſalem le ſecretaire du capitaine Eleazar: qui eſtoit fils du Sacrificateur Ananias. Ils l'emmenerẽt lié & garrotté: puis enuoyerẽt Ananias pour promettre en leur nom que ce ſecretaire ſeroit laſché, pourueu qu'Ananias peuſt obtenir d'Albinus qu'il meiſt hors de priſon dix de leurs compaignons qui eſtoyent detenus.

Grace d'Ananias Sacrificateur enuers le peuple.

detenus. Lors Ananias comme preſſé de neceſſité, impetra d'Albinus ce que ces brigans auoyent demandé: qui fut vn commencement de plus grandes calamitez. Car ces pendars controuuoyent touſiours quelque moyen pour ſurprendre quelcun des parens d'Ananias, & ne le laiſſoyent point aller, que premierement ils ne recouuraſſent aucuns de leurs gés. Et de rechef creurent en grand nombre, & deuenans plus audacieux que iamais, gaſtoyent tout ce pays là. En ce meſme temps Agrippa aggrādit la ville de Ceſarée, qui eſt celle de Philippes, & luy chāgeant ſon nom, l'appela Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour baſtir vn theatre en la ville des Berythiens, il y ordonna auſſi des ieux qui ſe faiſoyent tous les ans, & pour les entretenir il aſſigna grand' ſomme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, & diſtribua de l'huile à chacun: & embellit toute la ville de ſtatuës poſees par tout, & d'images pourtraites au vif ſelon les patrons anciens des bons ouuriers: & feit porter en ceſte ville preſque tout ce qui eſtoit d'excellent en ſon royaume. Et cela le rendit odieux à ſes ſubiets, d'autant qu'oſtant aux ſiens ce qu'ils auoyent, il enrichiſſoit vne ville eſtrange. Par le commandement de ce Roy meſme Ieſus, fils de Gamaliel fut conſtitué Sacrificateur au lieu d'vn autre Ieſus, qui eſtoit fils de Damneus: lequel ne reſignoit point ſa place de bon cœur: dont aduint diſcord entre eux: car chacun d'eux amaſſa compagnie de ieunes garnemens deſbauchez: & bien ſouuent apres les iniures & outrages, ils venoyent à ruer pierres les vns contre les autres. Mais Ananias ſe montroit par deſſus les autres, d'autant qu'il gaignoit plus de gens par largeſſe: car il eſtoit fort riche. Auſſi Coſtobarus eſtoit accompagné de meſme, & Saül auoit ſa bande à part de canailles & gens deſeſperez. Ces deux ci eſtoyent du ſang royal & fauoriz, pource qu'ils eſtoyent de la race d'Agrippa: au demeurant ils eſtoyent prompts & violents à deſtrouſſer les foibles. Et depuis ce temps là principalement noſtre Republicque commença à aller en ruine & decadence.

Ceſarée aggrandie par Agrippa, & nōmee Neroniade du nom de Neron.

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Geſſius Flo-

Prisonniers en Hierusalem conuaincus de crime, executez à mort par Albinus.

rus estoit venu pour luy succeder, voulant monstrer que il desiroit gratifier aux citoyens de Hierusalem, il feit mettre hors tous les prisonniers, & feit mourir tous les autres atteints & conuaincus de crime de mort. Quant aux autres, qui estoyent detenus pour quelques causes legieres, il les feit ramener en prison: & les condamnāt à quelque amende pecuniaire, les laissa aller l'vn apres l'autre. En ceste sorte il vuida les prisons, & depuis tout le pays de Iudée fut farci de voleurs & brigans. Ce pendant les Leuitiques qui auoyent ceſt office de chanter les pseaumes & hymnes sacrez au temple, se retirerent vers le Roy, lequel fut induit par leurs prieres à faire assembler le conseil, par lequel *il fut lors ordōné que* iceux peussent vser de l'estole de lin, de laquelle *l'vsage* n'appartenoit pour lors qu'aux seuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remontroyent que vne telle innouation seruiroit à perpetuer la memoire de son regne. Et leur requeste ne fut point vaine. Car le Roy selon l'arrest du conseil permit aux chantres de deposer leur premier habit, & de prendre ceſt accoutrement de lin, comme ils auoyēt demandé. A leur requeste aussi il permit à l'autre partie de ceste lignee, qui estoit adonnee au seruice du temple, d'apprendre à chanter les pseaumes & hymnes: & tout cela se faisoit cōtre les institutions & ordonnāces du pays, lesquelles ne furent iamais violees sans offenser Dieu. Le temple estoit desia paracheué en tout & partout. Le peuple doncq voyāt qu'en Hierusalem il y auoit bien enuiron dixhuit mille ouuriers oisifs qui souloyent viure de leur labeur qu'ils employoyent au bastimēt du temple, & ne voulāt auoir en reserue aucun argent sacré, de peur que ce fust quelque fois vn butin pour les Romains, & quant & quāt desirāt bien qu'il y euſt prouisiō pour les ouuriers afin qu'à chacune heure il y euſt salaire payé pour la besōgne faite: il pria le Roy de refaire la gallerie qui regardoit du costé de l'Orient. Ceste derniere partie du tēple estoit close d'vne vallee fort profonde & estroite, sur laquelle elle panchoit: & il y auoit vn mur haut de quatre cēs coudees pour la soustenir, basti de pierres de taille fort blāches: & n'y auoit pierre qui ne fust longue de

Permission aux Iuifs d'apprendre à chanter pseaumes.

de vingt coudees,& haute de ſix. Le Roy Solomon,qui fut le premier qui baſtit le temple entier, feit faire ceſte muraille. Mais le Roy,à qui l'empereur Claudius auoit donné la charge de la fabrique du temple, conſiderant qu'il n'y auoit œuure qui ne fuſt facile à demolir, bien difficile à refaire, & principalement vn tel porche qui auoit beſoin d'vn fort long temps & de grand argent, ne voulut ottroyer au peuple ce qu'il demandoit: mais il n'empeſcha point q̃ la ville fuſt pauee de pierre blanche,ſ'il leur ſembloit bon. Apres cela Agrippa depoſa de la Sacrificature Ieſus, fils de Gamaliel,& meit en la place d'iceluy Matthias fils de Theophile: durant la Sacrificature duquel commença la guerre des Iuifs.

Hiſtoire des Sacrificateurs, nombre d'iceux iuſques à la fin de la guerre, leur origine dignité.

Il me ſemble qu'il eſt cõuenable pour la preſente hiſtoire de racõpter des Sacrificateurs,& de leur origine, & qui ſont ceux qui ſont admis à vne telle dignité & honneur,& combien il y a eu de Sacrificateurs iuſques à la fin de la guerre. Le premier doncq qui a adminiſtré ceſt office (cõme on trouue par eſcrit) a eſté Aaron,frere de Moyſe: & apres ſa mort ſes fils luy ont ſuccedé, & ceſt honneur eſt demeuré perpetuellemẽt à leur poſterité. De là ceſte coutume eſt venue, qui a eſté auſſi obſeruee par nos anceſtres: que nul n'eſt appelé à ceſt office honorable, ſ'il n'eſt de la lignee d'Aaron,& qu'il n'y a homme, fuſt il Roy, à qui ceſte dignité ſoit conferee, quãd il ſera iſſu d'vne autre race. Tous dõcq ont eſté de ceſte race depuis Aaron iuſques à Phanaſus, lequel les ſeditieux ordonnerent Sacrificateur ſouuerain du tẽps de la guerre: ceux ci eſtoyent octantetrois en nombre. Il y en eut aucuns d'entr'eux, aſſauoir treize, qui eurent charge du ſeruice de Dieu depuis le tẽps, auquel Moyſe dreſſa premieremẽt vn tabernacle à Dieu au deſert, iuſques à ce que le peuple fuſt venu en Iudée, ou le Roy Solomon edifia vn tẽple à Dieu. Car du commẽcement nul n'eſtoit receu à la dignité, ſinõ apres la mort du predeceſſeur: depuis on cõmença à en mettre d'autres en la place de ceux qui eſtoyent encore viuãs. Parquoy comme ainſi ſoit que ces treize fuſſẽt de la poſterité des enfãs d'Aarõ, auſſi ils ont ioüi de ceſte dignité ſucceſſiuemẽt l'vn apres l'autre. Sous ceux ci furẽt premierement

les Iuges, qui gouuernoyẽt noſtre Republicque: apres les Iuges il y eut des monarches, & finalement des rois. Et depuis le iour que nos peres ſortirent hors d'Egypte ſous la conduite de Moyſe, iuſques au tẽps que le Roy Solomon feit baſtir le temple, il y eut ſix cẽs douze ans. Apres ces treize Sacrificateurs il y en eut apres dixhuit autres, qui ont ſuccedé les vns apres les autres depuis le temps du Roy Solomon iuſques à ce que Nabuchodonoſor Roy des Babyloniẽs apres auoir prins noſtre ville par force, bruſla le temple, & feit mener tout le peuple en Babylon, & meſme y mena le Sacrificateur Ioſedec. Le temps de tous ceux ci fut de quatre cens ſoixante & ſix ans, ſix mois & dix iours: & les rois ont eu l'adminiſtration de la Republicque durant tout ce temps. Et ſeptante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus Roy de Perſe, donna congé aux Iuifs de ſortir hors de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudée, il leur permit de baſtir de rechef le temple, quand Ieſus fils de Ioſedec fut fait ſouuerain Sacrificateur. Luy & ſes ſucceſſeurs, qui furẽt quinze en tout iuſques au Roy Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple par l'eſpace de quatre cẽs treize ans. Or ledit Antiochus auec ſon lieutenãt general Lyſias, fut le premier qui oſta la vie & la Sacrificature à Onias ſurnommé Menelaus: & cela fut en la ville de Beryth, & ayãt debouté ſõ fils de la ſucceſſion, il ordõna Iacim ſouuerain Sacrificateur: lequel eſtoit bien de la lignee d'Aaron, mais il n'eſtoit pas d'vne meſme famille. Parquoy Onias fils du feu Sacrificateur Onias, ſ'en alla en Egypte, & trouua moyen de gaigner la faueur & amitié de Ptolemée Philometor & de Cleopatra ſa femme: & feit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire baſtir vn temple en la preuoſté d'Heliopolis, ſemblable à celuy de Hieruſalem, & de le conſtituer Sacrificateur: duquel temple il a eſté aſſez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut eſté Sacrificateur trois ans il mourut, & n'eut point de ſucceſſeur: mais la ville demeura ſept ans deſpourueuë de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Aſſamonéens obtint la principauté ſur noſtre nation, les Iuifs ſe rebellans contre les Macedoniens, créerent Ionathas grand Sacrificateur, lequel

lequel fut en ceſte dignité ſept ans,& finalemẽt fut tué par la trahiſon de Triphon:& ſon frere Simon fut Sacrificateur apres luy: & ceſtuy ci auſſi fut occi par la trahiſon de ſon gendre en vn banquet: & ſon fils Hyrcanus luy ſucceda. Apres que ceſtuy ci eut tenu la Sacrificature iuſques à ſa derniere vielleſſe, aſſauoir par l'eſpace de trente & vn an, ſon fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, lequel on appeloit auſſi Ariſtobulus. Son frere luy fut heritier tant de la Sacrificature que du royaume; apres qu'iceluy ayãt vſurpé la couronne royale, eut ioüi des deux dignitez vn an entier. Ceſtuy ci fut nommé Alexandre, & ioignit le royaume auec la Sacrificature, & regna vingt ſept ans: & ſe ſentant bien pres de ſa mort, dõna le choix à Alexandra ſa femme d'élire vn Sacrificateur. Laquelle éleut & ordõna Hyrcanus, lequel apres auoir gouuerné le royaume par l'eſpace de neuf ans, deceda: & durãt tout ce temps là Hyrcanus ſõ fils a ioüi de la Sacrificature. Car apres la mort de ſa mere Ariſtobulus ſõ frere luy feit la guerre, & le veinquit, le rengeant en telle ſorte qu'il fut ſans eſtat & condition honorable: & luy vſurpa pour ſoy & le royaume & la ſacrificature: & apres auoir adminiſtré l'vn & l'autre par l'eſpace de 1rois ans & trois moiis, Pompée ſuruint, lequel print Hieruſalem, & emmena ledit Ariſtobulus priſonnier à Rome, ou auſſi ſes enfans furent enuoyez: & Hyrcanus fut remis en la Sacrificature. Il fut auſſi conſtitué prince ſur ſa nation: mais ce fut ſans couronne royale: & outre ces premiers neuf ans il obtint la ſouueraine Sacrificature autres vingt trois ans. Apres cela Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes ayant paſſé le fleuue Euphrates, feirent la guerre à Hyrcanus, & l'ayans emmené priſonnier, conſtituerẽt Roy Ariſtobulus fils d'Antigonus, lequel trois ans & trois mois apres fut veincu par Herodes & Soſius, & eut la teſte trenchee en Antioche par le cõmandement de Marc Antoine. Or quand Herodes fut conſtitué Roy par les Romains, il n'ordonna plus des Sacrificateurs de la race des Aſamonéens: mais éleua à vn tel honneur le premier qui luy venoit en fantaſie: ce luy eſtoit aſſez qu'il fuſt de l'ordre des Sacrificateurs, enco-

re qu'il fut de pauure race, excepté Aristobulus. Car cestuy estoit frere de sa femme Mariamné, qui estoit fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit esté prins par les Parthes: lequel il ordonna Sacrificateur en memoire de son ayeul, & pour faire plaisir au peuple. Puis apres craignant que tous ne sadonnassent par trop à luy fauoriser, il le feit mourir par vne menee secrete, ainsi qu'il se baignoit & nageoit en l'estang en la ville de Hiericho, cõme on a veu ci dessus. Et depuis il n'y en eut pas vn seul de la race des Asamonéens qui ait obtenu ceste dignité. Son fils Archelaus l'a ensuyui en cela, quãd il fallut ordonner des souuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres luy ont eu le gouuernement de la prouince auec autorité. Ainsi doncq depuis le tẽps qu'Herodes fut Roy iusques au iour que Hierusalem fut bruslee auec le temple sous Titus il y a eu en tout vingthuit Sacrificateurs: & tous ensemble ont duré cẽt & sept ans: & aucuns d'entr'eux ont vescu sous Herodes & Archelaus son fils. Apres la mort de ceux ci le gouuernemẽt de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furẽt ordõnez pour ce faire. Mais c'est assez parlé de ceci pour ceste heure. Gessius Florus qui auoit esté enuoyé par Neron pour succeder à Albinus, réplit le pays de Iudée de plusieurs maux & miseres. Il estoit Clazomenien de race, & amena auec soy sa femme Cleopatra qui estoit aussi meschãte que luy: par le moyẽ de laquelle il auoit obtenu le gouuernemẽt de Iudée, d'autant quelle estoit grande amie de Poppea fẽme de Neron. Au reste cestuy Florus abusa de sa puissance auec vne telle violence & oppression, que les Iuifs desiroyent Albinus, l'estimans hõme de bien & de plaisir au pris de cestuy ci. Car Albinus cachoit sa mauuaistié, & quãd il vouloit mal faire, c'estoit le plus secrettement qu'il pouuoit: mais cestuy ci Florus cõme s'il eut esté expressément enuoyé pour faire montre de sa malice, se vantoit publiquement des outtrages qu'il faisoit aux Iuifs: & n'y auoit iniquité que il ne commist en rapines & à punir les innocẽs. Car on ne le pouuoit nullement flechir à misericorde: ni aussi luy faire aucun present qui le contentast: il tiroit à tort

Maux, calamitez, & miseres aux Iuifs par Gessius Florus successeur de Albinus.

Florus corrompu & sans misericorde.

&à

& à trauers, & de tous coſtez il prenoit fut peu ou prou, en ſorte que meſme il participoit au butin des brigans. Car pluſieurs faiſoyent ce meſtier là, & ſe rachetoyent du gibbet, en luy donnãt vne partie des rapines & deſpoüilles. Brief, il eſtoit ſi deſmeſuré en ſes outrages, que les pauures Iuifs ne pouuans plus porter ceſt orgueil & deſbordemẽt rauiſſant des voleurs & brigans, eſtoyent contraints d'abandonner leurs maiſons & foyers & les ceremonies du pays, & ſe retirer au refuge vers les eſtrangiers, penſans qu'il n'y auoit lieu ou ils ne peuſſent viure plus commodément voire entre les Barbares. Et quel beſoin eſt il d'vſer de long propos? Florus luy ſeul ſans autre nous a contraints d'entreprendre la guerre contre les Romains, aimant mieux nous perdre & ruiner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or doncq le ſecond an apres qu'il fut venu pour eſtre gouuerneur de la prouince, & le douziéme an du regne de Neron ceſte guerre cõmença. Que ſi on veut prendre le loiſir de lire les liures que i'ay eſcrits de la guerre des Iuifs, on pourra cognoitre au long les maux ou que nous auons eſté contraints de faire, ou ceux leſquels on nous a fait endurer. Et c'eſt ci l'endroit ou ie feray fin aux Antiquitez: apres leſquelles ſuit l'argument de la guerre. Or l'œuure preſent contient tout ce temps qui eſt depuis la premiere creation de l'homme, iuſques au douziéme an de l'empire de Neron: & toutes les choſes qui ſont aduenuës aux Iuifs durans tant de ſiecles, en Egypte, ou en la terre des Philiſthins & en tout le reſte de Syrie: d'auantage quelles deſconfitures nous auons receuës par les Aſſyriens & Babyloniens: & de quelle façon nous auons eſté traitez par les Perſes & Macedoniens, finalemẽt par le peuple Romain. Apres auoir diligemment recueilli & deſcrit toutes ces choſes, nous auõs auſſi fait recit cõmẽt les ſouuerains Sacrificateurs ont ſuccedé les vns apres les autres: & comment ils ont continué en leur dignité par l'eſpace de deux mille ans: nous auons auſſi diligemment recueilli & reduit par bon ordre les geſtes des rois, les cõditions de la Republicque, & la puiſſance des monarches, ayans ſuyui en tout & par tout l'autorité des ſaintes Eſcritures, comme

Iuifs contraints par Florus faire la guerre aux Romains.

Diſcours de Ioſephe ſur la fin des Antiquitez des Iuifs.

nous auions promis dés le commencement. Et ie oſeroye bien adiouter ceci qu'il n'y a hiſtorien ſoit Iuif ou eſtranger, qui euſt peu ſi fidelement rediger par eſcrit vn tel argument pour les Grecs. Car par la confeſſion meſme de ceux qui ſont de ma Tribu, ie ſuis bien exercé és diſciplines & ſciences du pays: & l'eſtude que i'ay employee és lettres Greques, n'a point eſté inutile, cõbien que l'accoutumance de noſtre langage Hebrieu n'ait permis que i'aye iamais ſçeu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de noſtre nation ne font pas grand compte de ceux qui ont apprins pluſieurs langages, d'autant qu'ils eſtimẽt que cela eſt vne eſtude profane, & commune auſſi bien aux ſerfs qu'à ceux qui ſont de cõdition franche. Or ils ont ceſte opinion, que nul n'eſt digne d'eſtre appelé ſage, ſ'il n'a ſi bien profité és ſaintes eſcritures, qu'il les puiſſe interpreter. Vray eſt que pluſieurs ont employé leur labeur à cela: mais à grãd peine y en a il eu vn ou deux qui ayẽt incõtinent rapporté recompẽſe telle qu'ils meritoyent. Et poſſible eſt auſſi qu'il n'y a nulle enuie ne maluueillance qui n'empeſche de declarer briefuement quelque choſe de ma race, & de ce que i'ay fait toute ma vie, puis qu'ainſi eſt qu'encore auiourd'huy y en a il aucuns viuans qui peuuent rendre teſmoignage, ou reprendre ce que i'en diray. En ceſte ſorte ie mettray fin au traité de ces Antiquitez, lequel eſt comprins en vingt liures, & ſoixante mille vers. Que ſi Dieu permet, ie reciteray en peu de paroles les éuenemens de la guerre, & toutes les choſes qui nous ſont aduenuës iuſques au iour preſent, qui eſt eſcheu au treiziéme an du regne de l'empereur Domicien, & lors i'auoye cinquante & ſix ans. I'ay promis auſſi d'eſcrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils ſentent de Dieu, & de ſon eſſence, & des loix diuines: & quelles choſes nous ſont licites par les loix, & quelles choſes nous ſont defendues.

Fin des Antiquitez Iudaïques, par Flauius Ioſephus hiſtoriographe Hebrieu.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES ES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES.

Le premier nombre denote la page: & le second la ligne.

AAron ayant exprés commandement de Dieu, vient au deuant de son frere Moyse retournant en Egypte. 104.25
Aaron aagé de octante-trois ans quand il sortit d'Egypte. 111.6
Aaron institué Sacrificateur par le commandemẽt de Dieu & approuué du peuple. 149.39
Aaron approuué Sacrificateur pour la troisiéme fois. 185.39
Aaron se despoüille des ornemens sacerdotaux, & les baille à son fils Eleazar. 188.40
Aaron aagé de cent vingt trois ans, meurt à la veuë de tout le peuple. 189.2
Aaron aduerti par Moyse de sa mort. 188.37
Aaron frere de Moyse premier Sacrificateur, & tous les suyuans. 1195.19
Abal, fils d'Asser. 87.17
Abaneth, ceinture sacerdotale, autrement appelee Emian, & la façon d'icelle. 144.29
Abar, montagne treshaute. 231.35
Abdéel, fils d'Ismahel. 52.32
Abdemon Tyrien iouuenceau subtil & ingenieux, donne solution au problemes enigmatics de Solomon. 467.14
Abdon fils d'Eliel gouuerneur d'Israël. 289.25

Abel pasteur inhumainement occi par son frere Caïn. 5.35
Abel region subiuguee par Tegiat Phalasar Roy des Assyriens. 556.23
Abel, mot Hebraïque, signifie Dueil. 5.19
Abel iuste & vertueux. 5.21
Abel second fils d'Adam. 5.19
Abelma, ville. 496.20
Abelmacha ville forte des Israëlites assiegee par Ioab. 420.15
Abenar, oncle de Saül. 307.34
Abiathar Sacrificateur suit le parti d'Adonia, 431.1
Abiathar fils d'Achimelec eschappe tout seul la fureur de Saül en la desconfiture de Nob. 344. 24. & 346.14
Abiathar se retire vers Dauid, lequel le reçoit benignement. 346.16
Abiathar Sacrificateur chassé & banni de la cour de Solomon, & degradé de sa Sacrificature. 442.19
Abia fils de Roboam & de la fille d'Absalom. 401. 40. & 412.9
Abia, fils de Roboam. 486.10
Abia fils, de Samuel. 302.36
Abia mere d'Hezecia Roy de Iuda. 560.10
Abiam succede au royaume de son pere Roboã. 488.29.
Abibal Roy de Tyr, pere d'Irom. 466.40. & 467. 18
Abida, femme d'Asa, mere de Iosaphat. 497.39
Abiezer, fils de Phinées. 295.15
Abigaïl femme de Nabal, va au deuant de Dauid, & luy offre des presens, & par son doux parler appaise son courroux. 352.28
Abigaïl mariee à Dauid pour sa modestie, honnesteté, & grande beauté. 354.5
Abigaïl sœur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amasar. 410.3
Abihu, fils d'Aaron. 150.32
Abilam, ville aupres du fleuue Iordain, abondante en palmes. 205.16
Abilamarodach fils de Nabuchodonosor succede au royaume de Babylõ. 602.32
Abimelech asseure Abraham de la pudicité de sa femme Sara. 30.39

Abimelech chaſſé hors de Sichem par les habitans d'icelle. 274.38
Abimelech chaſſe Iſaac de ſon pays. 40.12
Abimelech enuieux contre Iſaac. 40.10
Abimelech fait alliance auec Abraham ſur vn puits appelé Berſabé, & luy donne grandes poſſeſſions & grande ſomme d'argent. 31.22
Abimelech apres auoir prins la ville de Thebes, fut tué par vne femme d'vn coup de pierre de meule. 277.3
Abimelech fait alliance auec Iſaac. 41.2
Abimelech fils baſtard de Gedeon tue tous ſes freres qui eſtoyent ſeptante, excepté Iothan qui ſe ſauua par fuite, & ainſi occupa la domination ſur Iſraël. 273.35
Abimelech ne voulát point qu'on ſçeut qu'il euſt eſté tué par vne femme, prie ſon coſtillier qu'il l'acheue de le tuer. 277.5
Abimelech prent la ville de Sichem par force, & la raſe iuſqu'aux fondemens, & ſeme du ſel ſur les ruines d'icelle. 276.10
Amleus tué, & comment. 1110.18.
Abimelech prie Abraham, d'appaiſer Dieu par ſon oraiſon. 31.9
Abimelech Roy de Gerar eſpris de l'amour de Sara vouloit ioüir d'elle. 30.27
Abimelech Roy de Gerar fait bon recueil à Iſaac. 40.6
Abiſag iouuencelle couchée auec Dauid pour l'eſchaufer. 430.26
Abiſag eſt demandée en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 441.19
Abiſaï fils de Saruia, nepueu & compagnon de Dauid. 354.21
Abiſaï, frere de Ioab, pour vn iour occit ſix cens ennemis. 414.38
Abiſaï lieutenant general de la gend'armerie de Dauid obtiét victoire contre les Idumées. 387.12
Abiſaï tue Aſmon le géát, & deliure Dauid de ſes mains. 422.12
Abiſaï veut tuer Semeï, mais Dauid l'engarda. 405.20
Abiſaï veut tuer Saül, mais Dauid l'engarde. 354.28
Abithal femme de Dauid, & mere de Saphatia. 371.20
Abner capitaine de gẽd'ar-

metie de Saül. 339.34.354.25
Abner plus honoré que tous ceux de la cour du Roy Saül. 355.8
Abner tue Asahel qui le poursuyuoit. 370.12
Abner est courroucé de ce que la lignee de Iuda auoit éleu Dauid pour Roy. 369.17
Abner constitué capitaine de la gendarmerie de Saül. 370.33
Abner couche auec Respha concubine d'Isboseth, pour laquelle forfait Isboseth se courrouce contre luy. 371.28
Abner par occasion laisse le parti d'Isboseth, & se met du parti de Dauid, & veut que le royaume luy soit mis entre les mains. 372.6
Abner homme prudent & de bon conseil. 371.23
Abner calomnié par Ioab. 373.23
Abner oste Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 372.13
Abner est receu humainement, & festié pour ce mesmes par Dauid. 373.4
Abner solicite les anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laisser le parti d'Isboseth, & suyure celuy de Dauid. 372.17
Abner occis en trahison par Ioab. 374.13
Abondance d'eau miraculeuse predite par Helisée. 523.24
Abondance grande d'argent en Hierusalem, au temps de *Salomon*. 474.19
Abondance grande de viures en *Egypte*. 22.31
Abondance de biens pour quelle raison est donnée aux hommes. 216.15
Abondance grande de viures en Samarie, apres la grande famine. 532.10
Abraham, fils de Thare. 20.24.245.9
Abraham bien entendu en la science des astres. 22.14
Abraham auoit grande grace & vertu de bien enseigner, de bien parler, & entendre. 23.36
Abraham craint la paillardise des Egyptiens. 22.39
Abraham estant en Gerar, craignant que quelque inconuenient luy aduinst, donne à entendre que sa femme Sara estoit sa sœur. 30.22

Abraham accompagné de bien peu de gens obtient la victoire contre vne grande & puissante armee des Assyriens. 25.18
Abraham meine sa femme Sara auec soy en Egypte. 12.37
Abraham communique la science d'Arithmetique, & d'Astrologie aux Egyptiens. 24.2
Abraham dispute auec le plus sauant homme de tous les Egyptiens, par la permission du Roy Pharaon. 23.27
Abraham estimé grandement en Egypte à cause des disputes de la religion. 23.28
Abraham sort hors de la terre de Chaldee par le commandement de Dieu, & se retire en la terre de Chanaan. 21.20
Abraham obtient victoire contre les Assyriens, & ramene les prisonniers sains & sauues. 25.25
Abraham adopte Loth son nepueu. 22.16
Abraham regna au pays de Damas. 22.18
Abraham fut surnommé entre les Damasceniens. 22.26
Abraham fait semblant qu'il est frere de Sara. 23.2
Abraham constitue Loth iuge touchant le different des pasteurs, & luy donne le choix. 24.10
Abraham sage & eloquent. 21.22
Abraham fut en Egypte, & pourquoy. 20.30
Abraham declare la religion des Egyptiens vaine, & pleine de mensonges. 23.37
Abraham s'appuyant sur la faueur & bonne volonté de Dieu, fonde la Mesopotamie, & occupe la terre de Chanaan, où il edifie vn autel, & offre sacrifices à Dieu sur icelly. 22.7
Abraham fait partage des possessions auec Loth son nepueu. 24.15
Abraham donne decimes à Melchisedec. 26.11
Abraham offre sacrifice à Dieu, par son commandement. 26.27
Abraham aagé de nonante neuf ans se circoncit, & tous ceux de sa famille. 28.11
Abraham refuse prendre despouilles du Roy de Sodome, afin que la gloire de ses richesses fut attribuee à Dieu seul. 26.14
Abraham prie Dieu pour

les Sodomites. 29.9
Abraham entreprent d'oſter la folle perſuaſion que les hommes auoyét de Dieu, & reforme leurs ſottes opinions. 21.25
Abraham ſe faſché de la ſterilité de ſa femme, prie Dieu luy dõner vn fils. 27.5
Abraham herberge trois Anges, penſant qu'ils fuſſent hommes eſtrangiers. 28.31
Abraham aagé de cent ans quand Iſaac naſquit. 31.29
Abraham obeït à la parole de ſa femme, & chaſſe hors de ſa maiſon Agar ſa ſeruante, & Iſmahel ſon fils. 32.14
Abraham cele à ſa femme, & à ſes ſeruiteurs le cõmandement de Dieu, touchant le ſacrifice de Iſaac. 33.21
Abraham offre vn mouton en ſacrifice au lieu de ſon fils Iſaac. 35.30
Abraham achete vn lieu de ſepulture, pour enſeuelir ſa femme Sara. 35.37
Abraham ne veut point prendre ſans argent, & pour neant le lieu de ſepulture, offert par les Chananéens. 35.35.
Abraham eſpouſe vne autre femme, nõmee Chetura. 36.1
Abraham enuoye ſon ſeruiteur pour cercher vne femme à ſon fils Iſaac. 36.30
Abraham meurt aagé de cent ſeptantecinq ans, & eſt enterré en Hebron aupres de Sara ſa femme. 39.13
Abſalom ayant tué ſon frere Amnon ſe retire en Geſſur vers ſon oncle maternel. 400.20
Abſalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 400.25 & 401.21
Abſalom demande pardon à ſon pere pour l'offenſe faite, lequel il obtient. 402.23
Abſalom fait tuer ſon frere Amnon. 399.20.
Abſalom vſurpe le royaume, ſon pere encore viuant. 403.16
Abſalom proclamé Roy. 403.10
Abſalom couche auec les concubines de ſon pere. 406.30
Abſalom acquiert la faueur du peuple par fines ruſes. 402.36
Abſalom accompagné de Achitophel fait ſon entree en Hieruſalem, où il

il fut receu honorablement de tout le peuple. 405.35
Absalom troisiéme fils de David, & de Maacha. 371.17
Absalom console sa sœur Thamar. 398.39
Absalom frere vterin de Thamar. 400.6
Absalom fait brusler vne possession de Ioab, & la raison. 402.4
Absalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant demeure pendu par sa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de sa lance. 411.31
Abuma, ville. 579.39
Accaron, ville des Philisthins. 297.36
Accaron, ville de Iuda prise par les Chananéens. 264.3
Actions de graces de Salomon à Dieu. 460.28
Accusations fausses guerdonnees par Caius empereur. 1131.2
Accusation des Samaritains, au Roy Darius. 617.32
Achab Roy d'Israël adore les veaux de Hieroboã. 498.8
Achab instruit par sa femme Iezabel adore les dieux des Tyriens. 498.12
Achab occupe iniustement l'heritage de Naboth. 505.24
Achab prent pour femme Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens. 498.10
Achab cerche Helie pour le faire mourir. 500.18
Achab reproche à Helie qu'il est cause de la sterilité de la terre. 501.8
Achab hait Michée qui estoit prophete de Dieu, d'autant qu'il luy disoit la verité. 513.23
Achab Roy d'Israël reçoit humainement Adad Roy de Syrie qui s'estoit rendu à luy, & fait alliance auecques luy. 512.23
Achab demande conseil à quatre cens faux prophetes, s'il doit faire la guerre contre Adad Syrien, ou non. 515.6
Achab reçoit benignemẽt Iosaphat Roy de Iuda, & luy demande secours pour faire la guerre au Roy de Syrie. 512.27
Achab se moque de la prophetie de Michée. 515.11
Achab sert à Baal pour complaire à Ithobal son beau pere. 541.18
Achamon gouuerneur de

la ville de Samarie. 515.2
Achan ayant prins du pillage interdit de Hiericho, eſt mis à mort, & enſeueli ignominieuſement. 241.4
Achaz adore les dieux des Syriens & Aſſyriens. 559.24
Achaz prent les treſors du temple, & de la maiſon royale. 559.17
Achaz ferme le temple de Solomon afin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. 559.35
Achaz demande ſecours au Roy d'Aſſyrie contre les Iſraëlites. 559.5
Achaz veincu par le Roy d'Iſraël. 558.5
Achaz fils de Iothan ſuccede au royaume de Iuda. 557.25
Achaz Roy de Iuda idolatre offre ſon propre fils en holocauſte à la façon des Chananéens. 557.27
Achem, pere d'Iſſem. 423.30
Achia, mere d'Ozias Roy de Iuda. 523.20
Achia prophete. 489.7
Achia prophete natif de Silo, denõce à Hieroboã qu'il ſera Roy ſur les dix lignees d'Iſraël. 477.25
Achiabus empeſche qu'Herodes ne ſe tue auec vn couteau. 1023.11
Achib mere de Manaſſes, & femme d'Hezecia Roy de Iuda. 572.26
Achil, pere de Banaia. 447.6
Achiman fils de Berzellaï receu en la cour du Roy Dauid. 417.30
Achimas, fils de Sadoc ſe monſtre fidele à Dauid. 404.38
Achimas porte nouuelles au Roy Dauid de la victoire obtenue contre Abſalom. 412.23
Achimelech Sacrificateur loge Dauid fuyãt la fureur de Saül. 341.10
Achimelech ſexcuſe & purge deuant Saül, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemi du Roy, ains comme ami. 343.25
Achimelech mis à mort & toute ſa famille. 344.16
Achimelech Chettéen cõpaignon de Dauid. 354.21
Achinadab gendre de Solomon, gouuerneur de toute la Galilée iuſques à Sidon. 447.11
Achinoam Iezraëlite femme de Dauid. 354.8
Achion, ville. 496.26
Achis Roy de Geth chaſſe Dauid de ſa preſence. 341.39

Achis Roy de Geth reçoit humainement Dauid & ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl. 356.7
Achis donne à Dauid vne bourgade nommee Ziceleg. 356.19
Achis appelle Dauid en ſõ aide, pour faire la guerre aux Hebrieux. 357.5
Achitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc. 442.37
Achitophel change de robbe, laiſſant le parti de Dauid, & ſuyuant celuy d'Abſalom. 404.5
Achitophel Gelmonéen conſeiller de Dauid. 403.5
Achitophel conſeille Abſalom de coucher auec les concubines de ſon pere. 406.20
Achitophel conſeille Abſalom de faire la guerre contre ſon pere, & de le tuer. 406.36
Achitophel voyant le conſeil de Chuſaï eſtre preferé au ſien, laiſſe la cour d'Abſalom, & ſe retire en ſon pays, & ſe pendit ſoy meſme en ſa maiſon. 409.13
Acmé ſeruante de Iulia femme de Ceſar. 1018.6
Acmon Philiſthin, geant, fils d'Arapha, voulant tuer Dauid, eſt mis à mort par Abiſaï. 422.8
Acuſilaus hiſtoriographe. 13.40.
Ada femme de Lamech. 7.6
Ada mere de Iubel. 7.7
Ada femme d'Eſaü. 41.13
Adad Roy de Syrie accompagné de trente-deux rois aſſiege la ville de Samarie ou Achab ſ'eſtoit retiré. 506.10
Adad enuoye Azael à Heliſée, pour ſauoir l'iſſue de ſa maladie. 532.41
Adad Roy de Syrie auec toute ſa gend'armerie veincu par deux fois par les Iſraëlites. 508.24 & 509.36
Adad honoré comme Dieu à cauſe de ſa liberalité & & beneficence. 535.25
Adad Roy de Damas & de Syrie bataille cõtre Dauid pres du fleuue Euphrates, & perd la plus part de ſon armee. 368.20
Adad Roy de Syrie fait enuironner la ville de Dothaim de gens de guet, pour empoigner Heliſée. 526.18
Adad eſtouffé par Azael. 539.21
Adad fils d'Azael ſuccede au royaume de Syrie apres la mort de ſon pere. 548.32

Adad veincu en trois batailles par Ioas Roy de Israël, ſelon la prophetie de Heliſée. 548.34
Adam premier homme crée le ſixiéme iour. 2.21
Adam fait de terre rouſſe & legiere. 2.32
Adam ſurpris d'vn profond ſommeil. 3.3
Adam, diction Hebraïque ſignifie roux. 2.32
Adam donna nom à toutes les beſtes. 2.38
Adam & Eue mis au iardin de plaiſance, pour auoir ſoing des plantes qui y eſtoyent. 3.13
Adam & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruit defendu, apperceurent qu'ils eſtoyent nuds. 4.4
Adam & Eue couurent leurs parties honteuſes de fueilles de figuier. 4.7
Adam excuſe ſon offenſe, la reiettant ſur ſa femme. 4.34
Adam ſe ſentant coulpable d'iniuſtice & de peché, ſe recule de Dieu. 4.12
Adam & Eue chaſſez du iardin de plaiſance. 3.25
Adam parloit à Dieu famillierement deuant ſon peché. 4.12
Adam puni par ſon peché. 4.38
Adam prie Dieu d'appaiſer ſon ire. 4.35
Adam predit vne deſtruction generale de toutes choſes. 8.8
Adam aagé de deux cens & trente ans, engendra Seth. 10.7
Adam veſquit neuf cens & trente ans. 7.31 & 10.8
Adar, mois des Hebrieux. 232.10. & 727.20
Ader Idumeen ennemi du Roy Solomon. 476. 10
Adoni, diction Hebraïque, ſignifie Seigneur. 254.34
Adonias quatriéme fils de Dauid, & d'Hagith. 371.19
Adonia taſche d'occuper le royaume d'Iſraël, viuant ſon pere Dauid. 430.32
Adonia demande Abiſag en mariage. 441.17
Adonia ſe met en franchiſe, craignant que Solomon prinſt vengeance de luy, à cauſe qu'il auoit voulu occuper le royaume. 433.14
Adonia tué. 442.15
Adonibezec Roy prins en guerre par les Iſraëlites, leſquels luy couperent les

les pieds & les mains. 255.1
Adonibezec recognoit la iuſtice de Dieu. 255.2
Adoram, ville de Iuda edifiee par Roboam. 425.24
Adoram conducteur de ceux qui coupoyent le bois pour la conſtruction du temple de Solomon. 451.15
Adoram ſeruiteur de Roboam, faiſant les excuſes pour ſon maiſtre, eſt lapidé par le peuple. 480.14
Adoram fils de Thoï Roy des Amathenies traité & recueilli humainement par Dauid. 387.3
Adramelech & Selemar freres tuent leur pere Sennacherib en trahiſon, à cauſe de quoy eſtans chaſſez du commun populaire ſe fuyent en Armenie. 570.20
Adrazar, Roy de Sophen. 477.3
Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens. 385.14
Aduertiſſement profitable au commun populaire, & incitant à vertu les grans & excellens perſonnages. 360.22
Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux ſur ceux de Hieruſalem, taſchent à faire mourir Néemie. 639.9
Ammonius habillé en femme pour ſe cacher fut tué. 747.17
Amna, fils de Dauid. 380.22
Amnon eſprins de l'amour de ſa ſœur Thamar la prent par force, & la depucelle. 398.17
Amnon ayant fait grand vitupere à ſa ſœur Thamar, la chaſſe fort rudement de ſa chambre. 398.23
Amnon tué par le commandement d'Abſalom. 399.10
Amon fils de Manaſſes, eſt tué par ſes familliers. 574.11
Amorrhéens diuiſez des Moabites, par le fleuue Arnon. 189.9
Amorrhéens deffaits par les Iſraëlites. 190.10
Amorrhéens ſe fient en la forteresse de leurs villes. 190.12
Amorrhéens pourſuyuis par les Hebrieux. 190.15
Amorrhéens, peuple. 248.35
Amour demeſuree conuertie en grande haine & deſdain. 398.17
Adultere defendu en la loy

de Moyſe, ſur peine de la mort. 163.18
Affection paſſionnee de Hieronyme hyſtoriographe contre les Iuifs. 11.26.& 13.37
Afrique region. 18.18 & 36.21.
Afrique par quels occupee. 36.13
Africains, ſoldats de Suſac Roy d'Egypte. 487.5
Agag Roy des Amalecites pris en guerre par Saül. 321.13
Agag Roy tué en Galgala par le commandement de Samuel. 325.25
Agar Egyptienne ſeruante de Sara, ſe ſentant groſſe d'enfant mreſpriſe ſa maitreſſe. 47.11
Agar fuyant ſa maitreſſe eſt conſolee par l'Ange de Dieu. 27.19
Agar obeit à l'Ange de Dieu, & ſen retourne à la maiſon d'Abraham. 2740
Agar enfante vn fils nommé Iſmahel. 27.32
Agar eſt chaſſee hors de la maiſõ d'Abraham auec ſon fils Iſmahel. 32.14
Agathiarchides Gnidien reproche la ſuperſtition aux Iuifs. 667.14
Aggée & Zacharie ſolicitent le temple eſtre parfait. 627.25
Agrippa enuoyé en Aſie pour gouuerner les prouinces de dela la mer ſous l'autorité de Ceſar. 929.22
Agrippa gouuerneur de l'Ephod ſacré. 927.22
Agrippa honorablement receu du Roy Herodes. 933.16
Agrippa eſcrit en Epheſe en faueur des Iuifs. 955.24
Agrippa fait requeſte à Caius de reuoquer le mandement de Petronius. 1099.2
Agrippa emprunte grandes ſommes de deniers pour ſaquiter vers l'empereur. 1077.17
Agrippa Roy de deux Tetrarchies, & Caius luy donna vne chaine d'or de ſemblable poids que celle de fer qu'il eut en la priſon. 1088.39
Agrippa eſt dié & mené priſonnier par le commandement de Tibere. 1082.3
Agrippa aduertit ſecrettement Claudius cõmẽt les Senateurs trembloyent de peur: & de ce qu'il deuoit reſpondre. 1147.23
Agrippa conſeille à Claudius de ſe monſtrer doux & benin enuers les Senateurs

nateurs. 1150. 23
Agrippa offrit les ſacrifices qu'il auoit voüez. 1154. 12
Agrippa oſte la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la baille à Simon ſurnommé Cantharа. 1154. 35
Agrippa oſte la Sacrificature à Simon Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus. 1156. 15
Agrippa par prodigalité deuient fort pauure à Rome, & eſt contraint ſen retourner en Iudée. 1074. 21
Agrippa demeurant à Rome, entre en amitié auec Druſus & autres. 1074. 11
Agrippa enrichit grandement la ville de Beryth. 1160. 4
Agrippa adoré cõme Dieu, dont mal luy en print. 1161. 20
Agrippa apres auoir eſté cinq iours en continuel tormẽt meurt. 1162. 15
Agrippa voulant aller à Rome eſt arreſté par l'vn de ſes crediteurs. 1076. 19
Agrippa fort benin & debonnaire de ſon naturel. 1159. 16
Agrippa pardonne à Simõ qui l'auoit calomnié. 1159. 38
Agrippa conſeille à Claudius de ne laſcher point la principauté qui luy eſtoit offerte. 1146. 7
Ahud tue cauteleuſement Eglon Roy des Moabites. 266. 16
Ahud declairé Gouuerneur d'Iſraël, pour ſes proüeſſes. 267. 12
Ain, ville, & ſon aſſiette, bruſlee & ſaccagee. 239. 23. & 241. 28
Alcia meurt miſerablemẽt par punition de Dieu, 727. 28
Alexandra femme du Roy Alexandre obtient le royaume de Iudée apres la mort de ſon mari. 791. 31
Alexandra femme ambicieuſe ſolicite ſon pere Hyrcanus contre Herodes. 890. 33
Alexandra ſolicite les gardes des forteresſes de Hieruſalem de les luy liurer. 903. 22
Alexandre Polyhiſtor, hiſtoriographe. 36. 14
Alexandre le grand miniſtre de Dieu pour deſtruire le royaume de Perſe. 117. 16
Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, obtient victoire contre Darius. 659. 10
Alexandre ayant prins Da-

mas & Sidon, met le siege deuant Tyr. 660.38
Alexãdre respõd qu'il n'adore pas le Sacrificateur ains fait l'honneur à Dieu, duquel il est Sacrificateur. 663.8
Alexandre à la requeste de Iaddus sacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 663.36
Alexandre mort, ses successeurs diuisent le royaume entr'eux. 665.8
Alexãdre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaïde. 736.12
Alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de son parti. 737.29
Alexandre ayant recouuré le royaume de son pere, demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 743.18
Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 771.5
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant estre ioyeux de la desfaite d'Apollonius son lieutenant. 746.22
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée. 780.38
Alexandre Roy de Iudée entreprẽd vn voyage en la basse Syrie. 784.2
Alexandre demande à son peuple qu'il vouloit que il feist, il luy respond, qu'il se tue, 786.32
Alexãdre fait crucifier bien huit cens Iuifs, & couper la gorge à leurs femmes. 787.25
Alexãdre par sõ yurõgnerie tõbe en fieure quarte, dont il meurt. 790.15
Alexandre fils d'Aristobulus amasse force gens de guerre. 810.15
Alexãdre escrit à Cleopatra & luy fait sauoir la trahison d'Herodes, & la mort miserable de sõ fils. 874.39
Alexandre fils d'Aristobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à se reuolter. 812.31
Alexandre & Aristobulus mis en estroite prison. 968.14
Alexandre & Aristobulus estrãglez par le cõmandemẽt d'Herodes 989.15
Alexãdra meurt au neufieme an de sõ regne. 791.32
Alexandrie ville d'Egypte. 1124.11
Alliãce faite entre Iosué & les Gabaonites. 243.3
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confermee par serment. 51.19
Alliance ferme faite entre Solomõ Roy d'Israël, & Irom

Iró Roy des Tyriés. 451.1
Alliance auec les meschans desplaisãte à Dieu. 517.36
Alibamé, femme d'Esaü. 41.11
Alisiés peuple, appelez autrement Eoliens. 17.11
Alisas fils de Ianam. 17.10
Ama, lieu. 370. 21
Amalechite region, a prins lenõ d'Amalech. 57.22
Amalecites haïs de Dieu. 322. 19
Amalecites sont tuez par les Israëlites, tandis que Moyse prie. 128.21
Amaleoites veincus par Saül. 321.39
Amalecites desfaits par Dauid. 363.38
Amalecites, voisins des Philisthins. 362.3
Amalecites prennẽt Ziceleg, ville de Dauid, & la bruslent. 362.39. & 363.1
Amalecites veincus par Amasia Roy de Iuda. 550.8
Aman montagne. 17.38
Aman seruiteur du Roy de Syrie tue Achab d'vn coup de flesche. 515.25
Aman remontre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit destruire du tout la nation Iudaïque. 644.36
Aman pendu au gibet qu'il auoit fait dresser pour Mardochée. 653.23
Amandes meures sortent miraculeusement de la verge d'Aaron. 185.30
Amanus montagne. 17.21
Amasi éleu Roy d'Israël. 497.17
Amasia gouuerneur de Hierusalem. 575.16
Amasa, fils de Iothar & de Abigaïl. 410.2
Amasa nepueu de Dauid. 415. 1
Amasa, capitaine de l'armee d'Absalom. 410.1
Amasa constitué chef de toute l'armee de Dauid. 418.37
Amasa tué en trahison par Ioab. 419.27
Amasia fils de Ioas succede au royaume de son pere. 547.11
Amasia venge la mort de son pere. 549.3
Amasia obtiẽt victoire des Amalecites, Iduméens & Gabilitains. 549.35
Amasia mespriſe Dieu, s'adonnant au seruice des idoles. 550. 10
Amasia pris par Ioas. 551.15
Amasia Sacrificateur presidẽt souuerain au royaume de Iuda. 518.22
Amath ville, autremẽt Epiphanie. 19.8
Amath, ville de Chanaan. 169.3
Amath, ville. 469.34
Amatha, ville situee sur le Iordain. 1038.28
Amathéens, peuple. 248.20

Amathus, fils de Chanaan. 19. 5.
Amazias pere de Iehu. 535. 34
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe au Roy d'Idumée pour auoir paſſage en ſon pays. 187.24
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe à Sehon Roy des Amorrhéens, pour auoir paſſage par ſon pays. 189.13
Ambaſſades des Moabites & Madianites receus humainemẽt par le prophete Balaam. 192.29
Ambaſſades enuoyez à Iephthé par le Roy des Ammonites. 278.17
Ambition de Coré. 177.12
Ambitiõ cauſe de pluſieurs maux. 374.25
Ambition d'Adonia. 430. 32
Ambition de Hieroboam. 478.6
Amethal mere de Iohas, & femme de Ioſias Roy de Iuda. 579.17
Amia fils du Roy Achaz tué en champ de bataille par Zacharie. 558.10
Aminadab Leuite loge en ſa maiſon l'arche ſacree l'eſpace de vingt ans. 299.39
Aminadab fils de Ieſſé. 326.23
Aminadab, fils de Saül, tué en bataille par les Philiſthins. 565. 8
Aminadab, gendre de Solomon gouuerneur de la religion maritime, & de Dor. 447.4
Amitié & beneuolẽce mutuelle entre Dauid & Ionathas. 338. 2
Ammam region. 191.35
Ammon fils de Loth & de ſa fille plus ieune. 30.16
Ammon pere des Ammonites. 30.19
Ammon premier fils de Dauid & d'Achinoam Iezraëlite. 371.15
Ammonites veincus par Saül. 311.31
Ammonites & leurs alliez faiſãs la guerre au Roy Ioſaphat, ſont veincus miraculeuſement. 519.36
Ammonites rengez ſous l'obeïſſance du Roy Ozias, *ſont rendus tributaires.* 553. 31
Ammonites font alliance auec le Roy de Syrie, & autres rois. 389. 26
Ammonites accõpaignez des Philiſthins gaſtent le pays des Hebrieux. 277.24
Ammonites veincus & rẽdus tributaires par Iotham Roy de Iuda. 556. 38
Ammonites veincus par Saül. 320.28

Amour grande des Alemãs enuers Caius empereur 1133.22
Ampher, ville. 293.30
Amram, pere de Moyse, reçoit cõsolation de Dieu, qui s'apparut à luy en dormant. 92.12
Amram, fils de Cathi. 95.16
Amyntas Roy des Macedoniens. 1126.1
Anabarch, c'est le souuerain Sacrificateur des Hebrieux. 143.37
Anacharis, capitaine de la gend'armerie du Roy Sennacherib. 567.14
Ananus fait grand Sacrificateur en la place de Ioazar. 1056.21
Anath, pere de Sanagar. 267.17
Anathoth, pays de Hieremie, distant de Hierusalem, de vingt stades. 584.23
l'Ange vient au deuant de Balaam. 193.22
l'Ange apparoit à Gedeon. 270.1
l'Ange s'apparoit en forme d'vn adolescent à la femme de Manoa, & luy annõce la natiuité de Samson. 281.33
Anges de Dieu eurent cõpagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignee sterile, mesprisant tout droit & equité. 2.28
Anileus, frere d'Asineus amoureux de la femme d'vn certain Baron des Parthes. 1105.39
Anileus prend Mithridates vif apres auoir deffait grande partie de ses gẽs & mis le reste en fuite. 1108.19
Anna mere de Samuel, & femme de Helcana. 291.37
Anna sterile, prie Dieu de luy donner lignee. 292.10
Anna obligee par vœu dõne Samuel à Eli. 292.36
Annales des Tyriẽs. 450.16
Annales des Hebrieux. 450.17
Annales des Tyriens translatees de langue Phenicienne, en lãgue Greque, par Menander. 466.38
Annales des Tyriens tournees en langue Greque par Menander. 564.5
Annius Minucianus voulant venger la mort de son ami Lepidus, cõspire la mort de Caius empereur Romain. 1115.14
Antheus Lybien eut guerre contre les enfans d'Abrahã & de Chetura. 36.22
Anteius Senateur Romain tué par les Alemans de la garde de Caius. 1130.10

Antigonus, Seleucus, Caſſander, & Ptolemée heritiers d'Alexandre ont grãs debats pour la ſouueraineté. 666.39
Antigonus veincu par Herodes. 835.11
Antigonus ramené en Iudée, & print Hyrcanus & Phaſelus. 845.28
Antigonus fait coupper les oreilles à Hyrcanus. 845.35
Antigonus apres auoir pris le corps de Ioſeph luy trencha la teſte. 858.27
Antigonus ſoublie iuſque là, qu'il ſe va ietter à genoux deuant Soſius. 863.9
Antiochus ſurnommé le Religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argẽt de Hyrcanus pour luy faire leuer le ſiege de deuãt Hieruſalem. 439.19
Antiochus victorieux met la Iudée en ſon obeiſſance. 685.16
Antiochus eſcrit à ſon pere Zeuzis. 688.4
Antiochus donne ſa fille Cleopatra en mariãge à Ptolemée. 688.36
Antiochus dõne la Sacrificature à ſon frere Ieſus apres la mort d'Onias. 701.4
Antioch⁹ ſe veut faire Roy de Iudée, deſdaignãt les fils de Ptolemée, pour eſtre fort ieunes. 701.30
Antioch⁹ meine ſon armee à Hieruſalẽ & entre dedans, pille le temple, tue vne partie des habitans, meine l'autre partie en ſeruitude. 702.8
Antiochus fait bruſler les liures des ſaintes Eſcritures, auec griefue punition de ceux qui les gardoyent. 703.33
Antioch⁹ laiſſe Lyſias gouuerneur en ſon royaume, pour ſubiuguer la Iudée. 709.31
Antiochus prent maladie, aſſiegeant la ville d'Elymaïde, & mourut apres auoir declaré à ſes amis la cauſe de ſõ mal. 718.36
Antiochus fils d'Epiphanes cõſtitué Roy de Iudée. 719.29
Antiochus Eupator fait grand amas de gẽs pour aller cõtre Iudas. 720.17
Antiochus aſſaut Iudas. 721.12
Antiochus marche contre Hieruſalem. 721.35
Antiochus leue le ſiege de deuãt le temple de Hieruſalem, & denonce la paix à Iudas, mais il fauſſe ſa foy. 722.5
Antiochus ſurnommé Soter, frere de Demetrius, fait guerre à Typhon, & a vi-

a victoire. 764.32
Antiochus contraint Hyrcanus ſe retirer en Hieruſalem. 767.1
Antiochus repouſſe ceux qui luy conſeilloyét deſtruire la nation Iudaïque, & fut nommé religieux, à cauſe qu'il craignoit Dieu. 768.3
Antiochus dõna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie & ſõ oſt. 769.5
Antiochus Grypus, fils de Demetrius, dõne la bataille à Alexandre, où il fut tué. 771.6
Antiochus Grypus tué par la trahiſon d'Heracleus. 785.14
Antiochus Dionyſius tué par les gẽs du Roy d'Arabie. 789.15
Antipas va à Rome auec pluſieurs de ſes amis eſperant d'obtenir le royaume. 1029.40
Antipater boute feu de tous les troubles de la cour d'Herodes. 967.5
Antipater, ieune homme riche, ſeditieux & induſtrieux, perſuade à Hyrcanus de ſe faire rendre le royaume que ſon frere Ariſtobulus vſurpoit. 798.30
Antipater & ſon fils Phaſelus viennent au deuant d'Herodes pour le garder d'enuahir Hieruſalem. 824.36
Antipater enuoyé en ambaſſade de la part de Scaurus vers Aretas, Roy des Arabes. 809.36
Antipater fournit de bleds à Gabinius au voyage des Parthes. 812.25
Antipater fait réedifier les murailles qui auoyẽt eſté abbatues par le commandemẽt de Pompée, & fait vne belle remontrãce au peuple. 820.23
Antipater demeure touſiours fidele quelque hõneur qu'on luy face. 821.36
Antipater, fils d'Herodes mis en grande autorité. 942.14
Antipater fait tãt qu'il rend le Roy Herodes ennemi de ſes freres. 944.2
Antipater fait des machinations apparentes cõtre ſes freres. 958.35
Antipater agité de fureurs pour la mort de ſes deux freres encourt l'indignation de tout le peuple. 992.17
Antipater tient ſon cœur cõtre ſes nepueux. 994.38
Antipater priſonnier par le commandement de Herodes. 1014.34
Antipater plaide ſa cauſe deuant ſon pere Hero-

des & Varus. 1008.27
Antipater fils de Salomé parle deuant Ceſar contre Archelaus. 1031.1
Antoine renuoye le corps d'Ariſtobulus en Iudée, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des rois. 816.9
Antoine eſcrit au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & enuoye vne ordonnance aux Tyriens. 836.6
Antoine fait vn banquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut creé Roy. 849.15
Antoine crée Herodes & Phaſelus Tetrarques. 859.17
Antoine enuoye ſon armee au deuant d'Herodes, pour luy faire honneur. 857.39
Antoine abandõné à paillardiſe. 869.29
Antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche. 866.33
Antoine dõne la baſſe Syrie à Cleopatra, ſous cõditiõ qu'elle ne cõuoiteroit pl⁹ la Iudée. 877.10
Antoine ayant ſubiugué l'Armenie enuoye à Cleopatra Artabazes & ſes fils. 881.12
Antonia bien honoree de l'empereur Tibere, & pourquoy. 1080.6
Antonia fait bien traiter Agrippa dedans la priſon. 1083.23
Aphec, ville 509.20
Aphram fils d'Abraham & de Chetura. 36.19
Appion principal ambaſſadeur d'Alexandrie accuſe les Iuifs deuant Caius. 1092.23
Apobaterion, diction Armenique, ſignifie, ſortie, ou iſſue. 11.19
Apollonius dreſſe ſon armee contre Iudas Machabée qui le veinquit, meſme Iudas luy oſta ſon eſpee. 708.19
Apollonius enuoye vn meſſagier vers le grand Sacrificateur Ionathas. 744.19
Apre, ville d'Afrique. 36.21
Apſam Bethleemite eut trente fils & trente filles, & les laiſſa tous viuans apres ſoy. 280.14
Aquila donna le dernier coup à Caius, duquel il mourut. 1128.9
Arabes reçoyuent la circõciſion le treiziéme an apres leur naiſſance, & raiſon pourquoy. 31.33
Arabes deſcendus d'Iſmahel. 31.34
Arabes, & leur origine. 31.35
les Arabes pillent le royaume de Iuda, & le palais du

du Roy Ioram. 555.7
Arabes voiſins d'Egypte. 553.28
Arabes veincus par Ozias Roy de Iuda. 553.10
Arabie heureuſe occupee par les enfans d'Abrahã & de Chetura. 36.10
Arabie donnee en poſſeſſion à Iſmahel. 92.15
Arabie abondãte en Cailles. 123.16
Irad, Iſle. 19.11
Aram *fils de Sem.* 20.1
Aram, frere d'Abraham. 20.35
Aramiens, peuple, nõmez autremẽt Syriens, & leur origine. 20.2
Aran fils de Tharé. 45.9
Arapha, pere d'Acmon. 422.4
Araſch, dieu de Sennacherib. 570.22
Arbella ville de Galilée. 728.30
Arbre de vie mis au milieu du iardin de plaiſãce. 3.10
Arbre de ſcience pour diſcerner entre le bien & le mal, mis au milieu du iardin de plaiſance. 3.11.
Arbres fruitiers, créez pour l'vſage des hommes. 217.16
Arbres portans fruits, eſpargnez en la guerre par le commandement de Dieu. 217.17
Arc du ciel donné pour vn certain ſigne qu'il n'y aura plus deluge vniuerſel. 13.8
Arc celeſte, autrement appelé l'arc de Dieu. 13.11
Arcé, ville aſſiſe ſur le mõt de Liban. 19.12
Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommee Petra. 188.34
Arcé ville, ſe reuolte de l'obeiſſance des Tyriens, & ſe rend à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 564.13
Arche de Noë, la forme & deſcription d'icelle. 9.14
Arche de Noë, garnie de toutes choſes neceſſaires pour viure. 9.18
Arche de Noë, trouue lieu ferme en Armenie, ſur le ſommet d'vne montagne. 11.2
Arche ſacree à Dieu, ſa forme, & matiere. 141.26
Arche du teſtament portee en l'oſt des Iſraëlites, prinſe par les Philiſthins. 294.9
Arche emportee en Azot au tẽple de Dagõ. 296.17
l'Arche pourmenee de ville en ville. 297.27
l'Arche portee en Cariathiarim en la maiſon d'Aminadab. 299.38
l'Arche eſt trãſportee auec grande ſolennité de la maiſon d'Amiñadab, en Hieruſalem. 382.13

l'Arche posee en la maison de Obadam par le commandement de Dauid. 382.36
Archelaus vse de finesse pour adoucir Herodes. 970.34
Archelaus ne se vouloit encore faire appeler Roy, tant que Cesar eust ratifié le testament de Herodes. 1025.40
Archelaus tend au but de gaigner la faueur du peuple. 1026.26
Archelaus apres auoir desfait grand nombre de Iuifs mutins, monte sur mer pour aller à Rome. 1028.39
Archelaus fait choses illicites dont il fut accusé deuant Cesar: qui le bănit à Vienne és Gaules. 1049.12
Arcyon Medecin. 1134.20
Ared, fils de Beniamin. 87.5
Areli, fils de Gad. 87.15
Aretas Roy, occupe le royaume de la basse Syrie, il surmonte Alexandre pres la ville d'Adia. 789.20
Aretas Roy des Arabes veinquit Aristobulus, lequel s'enfuit en Hierusalem. 800.19
Aretas escrit à Cesar luy enuoyant des riches presens, par lesquels il accuse Sylleus. 975.26
Ariman, ville de franchise en la region de Galaad. 204.34
Arioch, conducteur des Assyriens. 24.34
Arion facteur de Ioseph en Alexandrie, refuse Hyrcanus son fils des mille talens, dont il le fait mettre en prison. 696.14
Arion baille finalement au ieune Hyrcanus les mille talens qu'il luy demandoit. 697.2
Aristeus fait harăgue pour mettre les Iuifs en liberté. 669.3
Aristobulus fils aisné de Hyrcanus change la principauté en forme de royaume, & se fait couronner le premier Roy. 775.30
Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison: pour faux rapports, il fait aussi tuer son frere Antigonus. 776.1
Aristobulus meurt, faisant de grandes complaintes, tant sur la mort de sa mere que de son frere. 778.12
Aristobulus fait guerre à Hyrcanus son frere: puis apres Aristobulus est creé Roy de Iudée. 798.

798.34
Ariſtobulus pris auec Antigonus ſon fils, & ſont amenez à Gabinius qui les renuoye à Rome. 812.15
Ariſtobulus empoiſonné par ceux qui fauoriſoyét à Pompée, & enterré par ceux qui fauoriſoyent à Ceſar. 816.7
Ariſtobulus frere d'Agrippa, & Elcias ſurnommé Magnus viennent à Petronius & le reſte. 1095. 4
Arithéens, peuple. 148.20
Arius Roy eſcrit à Onias grand Sacrificateur. 699.23
Arius conducteur d'vne bande de Romains tué par Athronges. 1039.26
Armee des Iſraëlites pollue & foüillee par le ſacrilege d'Achan. 240.29
Armee innumerable de Chananéens & Philiſthins. 244.34
l'Armee des Hebrieux, miſe en fuite, par les Philiſthins. 365.9
Armee grande de Suſac Roy d'Egypte contre Roboam. 486.39
Armee d'Abia Roy de Iuda. 490.18
Armee de Hieroboã Roy d'Iſraël. 490.19
Armee d'Aſa Roy de Iuda. 494.1
Armee de Zaté Roy des Ethiopiens. 493.36
l'Armee de Sennacherib deffaite par vne peſte enuoyee de Dieu. 770.10
l'Armee d'Herodes entierement deffaite par trahiſon. 1070.11
Armes oſtees, & defendues aux Iuifs, par les Philiſthins. 315.3
les Armes de Saül & de ſes fils, dediees à l'Idole Aſtaroth, & colloquees en ſon temple, par les Philiſthins. 366.10
Armenie poſſedee par Otrus, ſecond fils d'Aram. 20.8
Arnon, fleuue, prend ſa ſource des montagnes d'Arabie, & entre dedãs le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrhéens. 189.9
Arphaxad fils de Sem. 19. 40.
Arphaxadéens, peuple appelez autrement Chaldéens, & leur origine. 20.1
Arodi, fils de Gad. 87.16
Aroph, fils de Mareoth. 442.37.
Arrogance de Roboam. 488.25
Arrogance d'Amaſia Roy de Iuda. 550.28
Arſen, ville. 496.28

Artabanus, enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudées de hauteur. 1068.16
Artabanus, Roy des Parthes, desire voir les deux freres Asineus & Anileus. 1103.23
Artabanus garde fidelement le serment qu'il fit aux deux freres. 1104.38
Artabanus vient au Roy Izates, pour luy demander secours. 1172.33
Artabanus fait de grans dons au Roy Izates en recompense de ses bien faits. 1174.26
Artaxerxes fait en la ville de Susan vn magnifique banquet qui dure 180. iours. 641.2
Artemisius, mois des Macedoniens. 451.30
Artipus ville, autrement nommee Arce. 247.38
Arucéens, peuple. 248.20
Aruceus fils de Chanaan. 19.12
Arudeus fils de Chanaan. 19.11
Atuncius crieur Romain, vestu d'habit de dueil, crie la mort de Caius empereur, & appaise les Alemans. 1133.10
Asa fils d'Abia, Roy de Iuda. 493.7
Asa Roy de Iuda fait alliance auec le Roy de Damas. 496.14
Asael renommé, à cause de sa vistesse & agilité de courir. 369.39
Asael courant apres Abner, fut tué par iceluy. 370. 12
Asael frere de Ioab poursuit Abner. 370.3
Asael enterré en la ville de Bethléem, au sepulchre de ses ancestres. 371.7
Asan fils de Iesse. 316.26
Asartha, feste des Hebrieux, que nous appelons Pentecoste. 160.5
Asbel, fils de Beniamin. 87.5
Ascalon, ville de Iuda prise par les Chananéens. 264.3
Ascalon, ville prise par les Hebrieux. 255.34
Ascalonites receuans l'arche des Azoriens, sont frapez de terribles maladies. 297.17
Ascalonites despoüillez par Samson. 284.8
Aschanaxes fils de Gomor, duquel sont sortis les Aschanaxiens, autremẽt appelez Rheginiens. 17.3
Aseneth femme de Ioseph, fille de Putiphera Sacrificateur de Heliopoli. 71.36

Aſer, fils de Iacob, & de Zelpha. 48.14
Aſie occupee par les enfãs de Sem. 19,34
Aſie infectee de guerre par Sennacherib. 570.8
Aſiens, peuple. 18.8
Aſineus & Anileus freres, & de ce qu'ils feirent en Babylon. 1101.19
Aſineus ſe iette ſur ſon ennemi, & occit beaucoup de ſes gens. 1103.20
Aſineus empoiſonné par la femme de ſon frere Anileus. 1107.26
l'Aſneſſe de Balaam parle, & le reprend. 193.30
Aſoch, ville de Galilée, priſe par Ptolemée. 781.18
Aſor ville edifiee par Solomon. 468.2
Aſor region ſubiuguee par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 556.26
Aſoſra, vne façon de trompette faite & inuentee par Moyſe. 166.28
Aſphaltite lac pres de Sodome. 25.3
Aſprenas Senateur Romain. 1125.5. & 1126.17
Aſprenas Senateur Romain mis à mort par les Alemans. 1129.28
Aſſarachod, fils de Sennacherib ſuccede au royaume d'Aſſyrie apres la mort de ſon pere. 570.25
Aſſemblees ſaintes des Iſraëlites pour ſacrifier à Dieu & faire oraiſons publiques. 300.39
Aſſur, fils de Sem edifia la ville de Naïm. 19.38
Aſſur, fils de Dadan. 36.6
Aſſyriens font la guerre aux Sodomites, & obtiennent la victoire, & les conſtituent tributaires. 24.31
Aſſyriens abondans en richeſſes, & leur origine. 19.39
Aſſyriẽs ſeigneurs de toute l'Aſie, du temps d'Abraham. 24.20
Aſſyrie region. 36.20
Aſtap, riuiere. 99.11
Aſtabariens, autremẽt Sabatheniens. 18.27
Aſtaroth, idole des Philiſthins. 366.11
Aſtobor, riuiere. 99.11
Athan, fils de Mahol. 448.14
les Atheniens honorent Hyrcanus. 819.20
Athronges, homme de baſſe race. 1038.35
Athronges & ſes freres prins. 1039.35
Auarice cauſe de pluſieurs maux. 214.13. & 374.25
Audace de Iezabel. 498.14
Audace outrecuidee de Abſalom. 409.4

Autel des parfums. 143. 15
Autel tourné vers Orient basti par le commandement de Moyse. 228. 16
Autel edifié par Iosué. 236.38
Autel dressé par Iosué en Sichem. 245.26
Autel dressé à la riue du fleuue Iordain. 250.24
Autel edifié par Dauid au lieu où Abraham auoit mené Isaac pour estre sacrifié à Dieu. 428. 31
Autel d'airain mis au temple de Solomon. 456. 7
Autel de Hieroboam rompu, & ses holocaustes espanchez par terre. 483.2
Autel edifié par Helie. 502.15
Autels dediez aux idoles renuersez par Iosias Roy de Iuda. 574.38
Auzate, ville en Afrique. 499.23
Ayon region subiuguee par Teglat Phalasar. 556.26
Azaël constitué Roy des Syriens. 504.12
Azaël enuoyé à Heliſée auec grans dons. 532. 31
Azaël ayant tué Adad occupe la Sytie. 533.2.
Azaël honoré cõme Dieu 533.25
Azaël fait la guerre à Iehu. 544.32
Azaël Roy de Syrie entre dedans Iuda, & assiege Hierusalem. 546.33
Azam fils de Nachor & de Melcha. 21.11
Azar, ville. 504.27.& 535. 32
Azarias prophete exhorte le Roy Asa & toute son armee. 474.27
Azarias Sacrificateur reprend Ozias. 554.30
Azeca, ville. 328.5
Azech edifiee par Roboã. 485.28
Azermoth, fils de Iuctan. 20.15
Azion gaber, ville autrement dite Berenice. 470.12
Azizus repudie sa femme Drusilla. 1184.8
Azor, ville. 267.24
Azor, rasee iusques aux fondemens. 269.17
Azot ville des Philisthins. 297.4
Azotiens frappez de peste, & de diuerses maladies. 297.5
Azoth, ville prinse par les Hebrieux. 255.34

B

BAal, dieu d'Achab. 540.35

Baal, dieu des Tyriens. 541.18
Babel, diction Hebraïque, ſignifie confuſion. 15.26
Babylon, lieu. 15.23
Bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & taſche à le ſurprendre en trahiſon. 724.12
Bacchides eſt enuoyé en Iudée. 728.27
Bacchides fait mourir les amis de Iudas. 732.11
Bacchides aſſailli de tous coſtez. 735.27
Bachor, lieu de Iudée. 405.7
Bactriens, peuple. 20.9
Badac iette le corps de Ioram au champ de Naboth. 538.2
Bagoſes taille les Iuifs de tributs. 658.10
Bagoſes punit les Iuifs. 658.34
Baies, petite ville de la Cãpagne. 1091.3
Bal, dieu des Tyriẽs. 498.16
Bala, ſeruante de Rachel. 48.5
Balaam receu honorablement par Balac. 194.7
Balaam prophetiſe du royaume aduenir d'Iſraël. 194.15.
Balaam au lieu de maudire les Iſraëlites, les beneit. 194.31
Balac Roy des Moabites. 192.17
Balah, Roy de Sodome. 24.26
la Baleine engloutit Ionas. 553.8
Baladan Roy des Babyloniens enuoye ambaſſadeurs auec preſens au Roy Hezecia. 571.30
Baleth, ville edifiee par Solomon. 468.12
Balin, Roy de Sodome. 24.26
Balthaſar fils de Laboſordach, ſuccede au royaume: & a vne terrible viſion. 603.9
Balthaſar Roy de Babylon fait appeler Daniel pour interpreter les lettres. 604.16
Balthaſar & ſon royaume mis ſous la puiſſance de Cyrus. 605.33
Banacat gouuerneur du pays maritime. 447.13
Banaia ordonné chef de l'armee de Solomon au lieu de Ioab. 443.20
Banaia reſiſte à Adonia. 431.3
Banaia tue Adonia. 442.15
Banaia fait mourir Semeï. 444.12
Banaia ordonné ſur la garde du Roy Dauid. 387. 24. & 421.11
Banaia ſoldat de Dauid. 424.40
Banaoth & Than traitres & homicides ſont execu-

tez. 377.23
Banaoth & Than freres, tuent Isboseth en trahison, & portent sa teste à Dauid. 376.29
Banaoth, fils de Hieremon. 376.18
Banquet de Pharaon fait le iour de sa natiuité. 68.36
Barach Nephthalite, iuge d'Israël. 268.5
Barach tue Iabin Roy des Chananéens. 269.16
Barachias deslie les prisonniers qui auoyent esté prins en la guerre cõtre Achaz, & leur donne argent pour s'en retourner. 558.39
Barasa prinse par Iudas. 715.39
Barbares tributaires de Solomon. 447.30
Bareah, Roy de Sodome. 24.26
Baruch secretaire de Hieremie. 581.12
Baris montagne en Armenie. 11.32
Basa ayant tué Nadab fils de Hieroboam en trahison, occupe son royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam. 493.18.& 495.14
Basemmath, fille d'Ismahel, femme d'Esau. 43.14
Basim, fille de Solomon, & femme d'Achinadab. 447.12
Bataille entre les Egyptiés & Ethiopiens. 97.3
Bataille aspre & dure entre les Amalecites & Israëlites. 138.14
Bataille entre Abner & Ioab. 369.34
Bataille entre Dauid & Absalom. 410.32
Bataille entre les Ammonites & Dauid. 390.20
Bataille dure entre Abia Roy de Iuda & Ieroboam. 492.28
Bataille liuree entre Nabuchodonosor, Roy des Babyloniés, & Nechab. 580.2
Bathuel, fils de Nachor & de Melcha. 21.10.& 45.10
Bathuel, pere de Rebecca. 56.28
Batilius, Preteur Romain. 1125.22
Baume porté au Roy Solomon, par la roine d'Ethiopie. 472.11
Baume de grand pris en Engaddi. 518.30
le Baume croit en grande abondance en Hiericho. 192.7
Baux, fils de Nachor, & de Melcha. 21.10
Bedellion, gommesemblable à l'Oliuier. 124.3
Beauté excellente de Sara femme

femme d'Abraham. 23. 1
Beauté excellente de Rachel. 45.3
Beauté d'Abſalom, & la peſanteur de ſa perruque. 401.33
Beelzebub, dieu des Accaronites. 520.36. & 522.10
Beelſephon, ville ſur le riuage de la mer rouge. 111.26
Belſephon, ville de la lignee d'Ephraim. 399. 14
Benedictiõs de Moyſe redigee par eſcrit. 228.32
Beneficence d'Adad Roy de Syrie. 532.31
Beneficence d'Azael Roy de Syrie. 533.27
Beniamin fils de Iacob & de Rachel. 55. 2. reçoit de precieux dons de ſon frere Ioſeph. 85.19
Beniamites rauiſſent les filles des Iſraëlites. 263. 20
les Beniamites obtiennent victoire contre tous les autres Iſraëlites. 260. 13
Beniamites ſont tuez par les autres Iſraëlites excepté ſix cens. 261.14
Benignité eſt bien ſeante à vn Roy. 353. 8
Beraca, valee. 510.9
Berenice, ville pres de la mer rouge, autrement dite Aziõgaber. 470. 12
Beria fils d'Aſſer. 87.17
Beroſe Chaldéen, hiſtoriographe, fait mention de l'Arche & du deluge, & ce qu'il en dit. 11.20
Beroſe hiſtoriographe, fait mention en ſes hiſtoires d'Abraham. 22.9
Beroſe a eſcrit des faits des Chaldéens. 13.36
Beroſe eſcrit du Roy Sennacherib. 570. 6. & de Baladam Roy des Babyloniens. 572.13
Beroſe recite comme Nabuchodonoſor fut fait Roy de Babylon, & de ce qu'il feit, 601.14
Berſabé, diction Hebraïque ſignifie ſerment du puits. 31.22
Berſabé, ville prochaine d'Idumée. 503.22
Beryte, ville & domicile des Romains. 984.24
Berzelaï Galaadite reçoit benignement Dauid. 409.31
Berzelaï Galaadite refuſe demeurer à la cour du Roy Dauid. 417.14
Beſa fils de Beniamin. 87.5
Beſeleel & Eliab excellens ouuriers, commis par Moyſe pour la conſtruction du Tabernacle. 137.24 & 151.30
Beſer fils de Beniamin. 87.5
Beſtes à quatre pieds, maſles & femelles creées au ſixiéme iour. 2.20
Beſtes de toutes ſortes mi-

ſes en l'arche de Noë. 9.20
Beſtioles enuoyées de Dieu en Egypte. 108.37
Beta, prinſe par Dauid, & pillee. 386.28
Betaramptha, nommee Iuliade. 1056.29
Bethacor, ville edifiee par Sõlomon. 468.13
Bethel, ſignifie maiſon de Dieu. 44.19.& 302.37
Bethel, prinſe par trahiſon 256.14
Bethel, demeurance de Saül. 314.39
Bethel, ville prinſe & ſaccagee. 491.39
Bethléem, ville de Dauid. 338.13
Bethléem, ville de Iuda. 257.3.& 289.8.& 485.26
Bethmaca, region, ſubiuguee p Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriés. 556.29
Bethoron, vallee au pays des Gabaonites. 244.5
Bethſabé couche auec Dauid. 391.26
Bethſabé lamente Vrie ſon mari. 394.13
Bethſabé mere de Solomõ procure que ſon fils ſoit inſtitué Roy par ſon pere Dauid. 431.12
Bethſabé aduocaſſe pour Adonia pour luy faire auoir Abiſag pour femme. 442.5
Bethſames, village en la lignee de Iuda. 299.11
Bethſamites reçoyuent l'Arche auec ioye. 299.13
Bethſamites punis de mort pour auoir touché l'Arche ſacree. 299.34
Bethſamites ſe reputent indignes de loger l'Arche. 299.35
Bethſan, ville, dite autrement Scythopolis. 247.30.& 366.13.& 717.20
Bethſur, ville, de Iuda. 485.27
Bethſura, ville, reſiſte contre Antiochus. 720.27
Bethſura ſe rend aux gens d'Antiochus. 721.38
Bethſura aſſiegee par Simon frere de Ionathas ſe rendit à luy. 754.10
Bezec, ville des Chananéens. 254.31
Bezeceniés, peuple. 254.33
Blaſpheme contre Dieu, puni de mort. 210.12
Bleds des Chananéens moiſſonnez par les Iſraëlites. 237.8
les Bleds des Philiſthins bruſlez par Samſon. 284.21
Boccy, fils du Sacrificateur Ioſeph. 442.36
Bocci fils d'Abiezer. 295.15
Bochri Beniamite, pere de Seba. 418.27
Bœuf frappant des cornes & tuant quelcun, lapidé. 223.35

Booz heberge Noëmi & Ruth. 289.9
Booz dõne d'orge à Ruth. 290.14
Booz pere d'Obed. 291.5
Booz fait du bien à Ruth. 289.24
Booz eſpouſe Ruth. 291.3
Bornes anciennes de la terre de Chanaan. 552.11
Boſor & Chaſpon ruinees par Iudas. 716.21
Botris, ville en Phenice. 499.23
Boucliers faits par Solomon, & leur peſanteur. 473.2
Bougrerie deffendue par Moyſe, & les bougres iugez à mort. 163.28
Boutons ſortans de la verge d'Aaron. 185.31
les Boyaux de Ioram ſortent petit à petit de ſon ventre par punition de Dieu. 535.17
Boz, colomne miſe au tẽple de Solomon. 454.32
Bozor, ville de franchiſe. 204.32
Bruit courant le plus ſouuent eſt faux. 470.30

C

CAath, fils de Leui. 86.36.
Cabrothaba, lieu au deſert, où moururent les ſedicieux. 168.15
Cades, ville de franchiſe en la famille de Nephtali, ſituee en la haute Galilée. 249.2
Cades, ville de Galilée. 244.33
Cailles enuoyees de Dieu aux Iſraëlites au deſert. 123.16
Cain premier fils d'Adam. 5.18
Cain diction Hebraïque, ſignifie Acquiſition. 5.18
Cain homme meſchant & auaricieux. 5.33
Cain tue ſon frere Abel. 5.35
Cain premier inuẽteur de l'agriculture. 5.25
Cain craint les beſtes. 6.18
Cain cache le corps de ſon frere Abel. 5.36
Cain marqué de Dieu. 6.22
Cain & ſa femme bannis de leur pays. 6.17
Cain premier inuenteur de mettre bornes aux champs. 6.39
Cain ſe deſpite cõtre Dieu. 6.6
Cain ſ'accompagne des brigans, & leur enſeigne toute meſchanceté. 6.31
Cainam, fils d'Enos. 9.30
Cainam veſcut neuf cens & dix ans. 10.13
Cainam aagé de cent & & ſeptante ans engendra Malaleel. 10.14
Caius, empereur apres la mort de Tibere. 1086.40

Caius enuoye Petronius pour succeder à Vitellius en Syrie. 1093. 9
Caius oſte la tetrarchie à Herodes, & l'adioint au royaume d'Agrippa. 1091.29
Caius eſcrit deux paires de lettres, l'vne au Senat, l'autre à Piſo Preuoſt de la ville, pour mettre Agrippa hors de priſon. 1088.17
Caius fait de gracieuſes promeſſes à Agrippa, en recompenſe de ſa liberalité. 1098. 12
Caius eſcrit à Petronius touchãt ſa ſtatue. 1099. 18
Caius veut eſtre adoré cõme Dieu. 1113.10
Caius ſe veſt d'habit de fẽme. 1117.2
Caius appelle Iuppiter ſon frere. 1113. 14
Caius offre ſacrifices à Auguſte Ceſar. 1125.1
Caius danceur de Moriſques. 1127.9
Caius pere d'Anteius banni par Caius empereur, & mis à mort par luy. 1130.3
Caius adõné à toutes meſchancetez. 1140.36
Caius n'eut point de honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur. 1141.13
Caius feit faire des ports & haures à Rhege, & en Sicile. 1141.26
Caius Orateur eloquent & ſauant. 1141.30
Calliſtus ſe ioint auec les cõſpirateurs de la mort de Caius. 1121. 36
Callimander, tué luy & ſes gens. 772.34
Calliroé, lieu outre le Iordain, où ſõt eaues chaudes. 1021.1
Calmas, fils d'*Iſmahel*. 32.33
Cambyſes Roy des Perſes. 99.5
Cambyſes ſuccede au royaume de ſon pere. 615.27
Cambyſes ayant regné ſix ans, meurt en Damas. 617.4
Camon ville de Galaad. 277.20
Cantiques de victoire chãtez à Dieu par *les Iſraëlites apres la deffaite des Amalecites*. 129.39
Cantique hexametre de Moyſe, contenant propheties. 228.1
Cantiques compoſez par Dauid à la loüange de Dieu. 423.10
Cantiques compoſez par Solomon. 448.15
Capharſaba, campagne ou Herodes feit baſtir vne ville nommee Antipatris. 951.37

Capitole de Rome. 1113.12
Cappadoces peuple, iadis appelez Meschiniens. 16.36
Captiuité des Iuifs sous les Babyloniens. 579.4
Carchabeza, ville. 579.35
Cariathiarim, ville. 299.38 & 382.4
Carmel montagne. 247.32 & 447.16
Carmi, fils de Ruben. 86. 35
Carran, ville de Mesopotamie. 37.5. & 44.21
Cassius va en Syrie pour se saisir de l'armee qui estoit à l'entour d'Apamia. 831.15
Cassius & Marc constituét Herodes gouuerneur de la basse Syrie. 832.19
Cassius s'enfuit en Syrie laquelle il occupa. 815. 20
Cathierennitains, peuple voisin des Gabaonites. 242.12
Cecilius Bassus fait tuer en trahison Sextus Cesar. 830.36
Cedar fils d'Ismahel. 32. 31
Ceila, ville enuironnee de l'armee de Saül, pour prendre Dauid. 347.3
Celé, ville de Syrie. 394.40
Celenderis, ville de Cilicie. 1086.13
Cenez, hõme industrieux restitue les Israëlites en leur liberté. 265.2
Cenez, par sa proüesse cõstitué gouuerneur sur Israël. 265.19
Cepheritains, peuple voisin des Gabaonites. 242. 12
Ceremonies diuerses touchant la religion en Egypte. 23.30
Ceremonies estranges introduites par Achab, au lieu du vray seruice de Dieu. 301.13
Cesar, nom de dignité & principauté. 469.16
Cesar se saisit de la ville de Rome. 815.40
Cesar offre à Antipater telle seigneurie qu'il voudra. 818.36
Cesar escrit au Senat de Rome. 819.1
Cesar donne à Herodes quatre cens Gaulois qui estoyent de la garde de Cleopatra, & plusieurs autres biens. 898.33.
Cesar prent Herodes en grand' amitié. 895.7
Cesar donne le pays de Trachõ à Herodes pour le purger des brigans. 919.15
Cesar dõne sentence pour les deux fils d'Herodes auec bonne remontrance. 949.12
Cesar escrit aux Grecs en

faueur des Iuifs Cyreniens en Asie. 954.29
Cesar fait venir à soy les pretendans au royaume de Hierusalem. 1030.36
Cesar condamne Sylleus à auoir la teste trenchee. 983.31
Cesar quitte aux enfans de Herodes ce que leur pere luy auoit donné par testament. 1046.1
Cesar reçoit benignement Archelaus. 1034.10
Cesar enuoye Alexandre aux galeres. 1048.28
Cesar constitue Archelaus ethnarche, & diuise aux autres fils d'Herodes les seigneuries de leur pere. 1045.1
Cesar second empereur des Romains meurt. 1057.15
Cesar enuoye Celadus son affranchi, & luy commãde luy amener celuy qui se disoit Alexandre. 1047.30
les habitans de Cesarée & Sebaste font de grãs iniures à Agrippa apres sa mort. 1163.5
en Cesarée s'éleue vne sedition entre les Iuifs & les Syriens. 1188.30
Cesonia femme de Caius se presente volontairement à Lupus pour endurer la mort. 1140.29
Chabalon, diction Phenicienne. 466.29
Chalama, Roy des Syriens. 390.32
Chalcol fils de Mahol, hõfort sage. 448.14
Chaldéens, peuple, autrement appelez Arphaxadéens, & leur origine. 19.40
Chaleb & Iosué appaisent le tumulte esmeu entre le peuple Israëlitique. 169.38
Chaleb espie des enfans d'Israël. 169.39
Cham, fils de Noë, quand nasquit. 14.4
Chanaan, fils de Cham. 18.20
Chanaan, region nommee auiourd'huy Iudée. 22.23
Chanaan dõnee en possession à Isaac. 92.26
Chananéens offrent à Abraham droit de sepulture. 35.36
les Chananéens tuent les Israëlites. 174.33
Chananéens enflez d'orgueil pour la victoire obtenue cõtre les Israëlites. 175.6
Chananéens appellent les Philisthins à leur secours contre les Hebrieux. 244.30
les Chananéens prennent Accaron & Ascalõ villes de

de Iuda. 264.2
Chananéens desconfits en bataille par les Israëlites. 268.37
Chananéens chassez hors de Hierusalem par Dauid. 379.27
Chananéens refusás obeïr à Solomon sont mis en seruitude, & luy sont tributaires. 469.31
Chandelier d'or mis au tabernacle, sa façon, son poids, & sa situation. 143.2
Chanées, sont les Sacrificateurs communs des Hebrieux. 143.37
Changement de langages en l'edificatiõ de la tour de Babylon. 15.28
Châsons des filles & femmes d'Israël, en la loüãge de Dauid, & de Saül. 331.36
Charmes pour repousser les maladies, composez par Solomon. 448.27
Chasteté requise plus aux Sacrificateurs que aux autres. 183.30
Chastrer homme ni beste est defendu. 225.31
Chastrez ont les esprits effeminez, & les corps mols comme femmes. 225.27
les Chastrez de nature sõt en abomination & desdain, & doyuent estre dechassez: & la raison. 225.21
Chereas Tribun conspire la mort de Caius. 1115. 30
Chereas ayãt receu le mot du guet de Caius, luy baille vn coup d'espee. 1127.14
Chereas fait reproche aux gens de guerre. 1149.20
Chereas mené au supplice auec Lupus & plusieurs autres de leurs complices. 1151.2
Cherubins d'or massif, mis sur le propiciatoire. 453.36
Chesslem fils de Mesrea. 19.3
Chetim Isle, autremẽt appelee Cypre. 17.16
Chetim ville en Cypre, nõmee par les Grecs Ciciõ. 17.23
Chetim, fils de Ianã. 17.16
Chetonen, chemise sacerdotale, & la façon d'icelle. 144.9
Chettéen, fils de Chanaan. 19.13
Chetura seconde femme d'Abraham. 36.1
Cheualiers Romains affligez par Caius. 1119.3
les Chiens leschent le sang d'Achab Roy d'Israël, selon la prophetie de Helie. 516.3
les Chiens mangent la

corps de Iezabel excepté les mains & la face. 538.35
Chilion, fils d'Abimelech. 288.20
Chiram Tyrien excellent ouurier en or, en argẽt, & en ærain, appelé par Solomon pour faire les vaiſſeaux, & ce qui eſtoit neceſſaire au temple. 454.15
Chodam, fils d'Iſmahel. 32.32
Chodollogomor, conducteur des Aſſyriẽs. 24.37
Choſbi fille de Zur, femme de Zambrias. 199.12
Chroniques des Tyriens. 450.16
Chroniques des Hebrieux. 450.17. & 469.22
Chroniques des Tyriens font mention de Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 564.5
Chus fils de Cham prince des Ethiopiens. 18.4
Chuſaï, ferme en l'amitié de Dauid. 404. 20. du conſentement d'iceluy, fait le parti d'Abſalom pour ſauoir ſes ſecrets, & pour reſiſter aux cõſeils d'Achitophel. 404. 26. & 405.39
Chuſtẽens peuple, autrement appelez Ethiopiens. 18.8
Chuſarth Roy des Aſſyriẽs fait la guerre aux Iſraëlites. 264.33
Chuth, fleuue de Perſe. 563. 18. & 564.34
Chuta, region de Perſe. 564.33
Chutéens muables & inconſtans. 565.11
Chutéens ſortans de Perſe, pour venir habiter en Samarie portẽt auec eux cinq ſortes de dieux, leſquels adorãs, à cauſe de leur idolatrie ſont vexez d'vne peſte horrible. 564.31
Cicion, ville de Cypre. 17. 23
Ciel poſé au deſſus de toutes choſes. 2.5
Ciel temperé d'vne nature humide. 2.8
Ciel enuironné de glace. 2.7
Cilicie anciennement nõmee Tharſus. 17.13
Cinchares certain poids des Hebrieux peſant cẽt mines. 143.3
Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il ſ'en reuienne. 1174.9
Circonciſion quand ſe deuoit faire. 28.5. & 31.30
Cis pere de Saül, doüé de bonnes meurs. 305.19
Claudius empereur Romain. 172.14
Claudius accuſé par Pollux ſon ſerf, defend ſa cauſe

cause deuant les iuges. 1114.24
Claudius oncle de Caius. 1122.18
Claudius empoigné en sa maison par les gens de guerre. 1135.8
Claudius prononce sentence de mort contre Chereas. 1150.35
Claudius se tenant tapi en secret est trouué par vn soldat. 1143.2
Claudius respõd modestement aux ambassadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 1146.2
Claudius escrit au Roy Agrippa à ce qu'il se deporte de fortifier la ville de Hierusalem, à quoy il obeit. 1139.1
Claudius empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour succeder au royaume de son pere. 1163.29
Claudius enuoye lettres au gouuerneur d'Egypte pour appaiser les Iuifs & les Grecs. 1152.20
Claudius empereur enuoye lettres aux magistrats & conseil de Hierusalem. 1067.9
Claudius baille la principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 1179.22
Claudius empereur fait moüiller les plaideurs des Samaritains. 1183.27
Claudius Felix enuoyé en Iudée pour estre gouuerneur. 1183.31
Claudius empereur meurt. 1185.1
Clarté separee des tenebres. 1.24
Clemens capitaine des bãdes de la ville de Rome. 1118.11
Cleodemus prophete, surnommé Malchus, collecteur des histoires des Iuifs. 36.15
Cleopatra dresse deux osts l'vn sur mer, l'autre sur terre, cõtre son fils Ptolemée. 782.33
Cleopatra mande à Alexãdra qu'elle se retire auec son fils à elle. 872.2
Cleopatra solicite Antoine venger la mort d'Aristobulus, fils Herodes. 875.2
Cleopatra met en grand trouble la Syrie pour sõ ambition. 878.39
Cleopatra va en Iudée, & Herodes luy fait de grãs dons. 880.2
Cleopatra chasse son fils Ptolemée d'Egypte. 783.19
Cluuirus consul Romain. 1125.23
Cogitations secretes des hommes sont ouuertes à Dieu. 181.1

Colombe mise hors de l'Arche de Noë. 11.12
Colomne de fin or donnee au temple de Iupiter, par Irom. 467.4
Combat singulier de Dauid contre Goliath. 331.6
Conduits d'eaux faits par Ozias Roy de Iuda. 554.3
Coniurations de diables composees & mises en escrit par Solomon. 448.29
Conscience bõne, tresſuffisant tesmoin. 224.29
Conseil malin de Balaam donné aux Madianites & Moabites. 196.22.& 201.39
Conseil meschãt de Ionathas à Amnon. 397.28
Conseils occultes reuelez par Heliſée. 526.16
Conseil meschant d'Achitophel donné à Abſalom. 406.20
Conseil de Chuſai preferé au conseil d'Achitophel. 407.38.
Conseil des anciens d'Iſraël bon & vtile, donné à Roboam, lequel il ne veut ſuyure. 479.13
Conseil de iounes gens, dommageable à Roboam. 479.31
Conseil tenu pour faire mourir Hieremie. 580.30
Conſpiration de Mariamme femme d'Herodes & d'Alexandra ſa belle mere. 496.16
Conſpiration contre Herodes de dix Iuifs. 908.30
Conſpirations pour faire mourir Caius empereur Romain. 1115.7
Contention entre les bergiers d'Abraham, & de Loth à cauſe des paſturages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. 24.8
Cophen, riuiere d'Indie. 20.18
Copie des lettres d'Antiochus à Ptolemée. 685.36
Copponius ſ'en retourne à Rome & M. Ambiuius luy ſuccede. 1057.8
les Corbeaux portét à mãger à Helie. 498.28
Cordyéens peuple d'Armenie. 11.23
Cordube ville d'Eſpaigne. 1115.40
Cornelius Sabinus fait tomber Caius ſur ſon genou. 1128.4
Corré, lieu. 302.10
le Coſtillier de Saül, ſe tue de ſon propre glaiue. 361.32
Craſſus emporte deux mille talens d'argent, ſacré, auquel Pompée n'auoit

noit osé toucher. 813 19
Crassus enuahit le pays des Parthes. 815.18
Creation du monde. 1. 21
Cruauté defendue aux gé-d'armes. 227.11
Cruauté du Roy Nahas. 310.15
Cruauté de Saül. 344.30
Cruauté feminine. 446.27
Cruauté punie. 546.38
Cruauté inhumaine de Manahem. 556.3
Cruauté plus que brutale de Caius. 1116.12
Cruauté exercee par force. 1117.29
Cruauté d'Abimelech punie. 277.3
Cteſiphon, ville de Grece. 1111.18
Cumanus fait trencher la teſte à vn ſoldat qui auoit deſchiré les liures de Moyſe. 1180.34
Cuſai porte nouuelles à Dauid de la mort d'Abſalom. 413.12
Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudée. 1165.22
Ouuiers mis au temple de Solomon. 455.34
Cydide, region ſubiuguee par Teglat Phalaſar. 556.26
Cymbales, inſtrument de Muſique fait par Dauid 423.29
Cynira, Comedie iouée à Rome deuãt Caius empereur. 1125.36
Cypre iſle, anciennement nommee Chetim. 17.18
Cypron femme d'Antipater. 952.5
Cypron, chateau baſti par Herodes. 952.5
Cypros, femme d'Agrippa, ſe conſtitue pleige pour ſon mari. 1076. 32
Cyrus eſcrit lettres par toute l'Aſie pour réedifier le temple de Hieruſalem. 612.24
Cyrus renuoya les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez du temple de Hieruſalem pour les y remettre lors qu'il ſeroit réedifié, 613. 36
Cyrus meurt en la guerre contre les Maſſagettes. 615.24
Cyrus ſuccede au royaume de Xerxes ſon pere. 640.31

D

DAccar, herbe. 147.13
Dadan, fils de Sua. 36.5
Daël, fils de Iuctan. 20.17
Dagon dieu des Philiſthins renuerſé & proſterné deuant l'arche. 296.22

Dalila paillarde amoureuſe de Samſon. 286.14
Dalila liure Samſon entre les mains des Philiſthins. 287.25
Damas, ville. 247.40
Damas ville edifiee par Vz. 20.6
Damas, ville enrichie par Adad & Azael. 533.28
Damas, ville priſe par force par Teglat Phalaſar. 559.12
Dan, vne des ſources du fleuue Iordain. 25.17
Dan, fils de Iacob, & de Bala ſeruante de Rachel. 48.6
Dan, ville. 496.20. & 481. 22
Dan, ville pres du Liban. 1264.21
Daniel ſecond fils de Dauid, & d'Abigaïl. 372.17
Daniel ſauue les ſages de mort, Dieu luy manifeſte le ſonge de Nabuchodonoſor. 598.2
Daniel adoré cõme Dieu, par Nabuchodonoſor. 599.38
Daniel & ſes compagnons ſont iettez dans le feu. 600.18
Daniel interprete le ſecõd ſonge de Nabuchodonoſor. 600.37
Daniel fait edifier vne tour en Ecbatan au pays de Mede. 608.27
Daniel a de grandes viſions en vn champ pres la ville de Suſan. 609. 24
Daniel accuſé par les gens du Roy Darius & par iceluy condamné à eſtre ietté dans la foſſe des lions. 607.21
Daphne, faux bourg de Antioche ou Herodes receut nouuelles de la mort de ſon frere Ioſeph. 858.33
Darius fils d'Aſtyages, fait Daniel gouuerneur ſur les ſeneſchaux. 606.5
Darius commande ietter dans la foſſe des lions les ennemis de Daniel. 608.5
Darius enuoye par tous ſes pays preſcher le Dieu de Daniel. 608.18
Darius fait vœu à Dieu que ſ'il pouuoit paruenir au royaume qu'il enuoiroit au temple de Hieruſalé tous les veiſſeaux ſacrez de Babylõ. 617.30
Darius au premier an de ſon regne fait vn bãquet ſolennel. 617.19
Darius deuiſe auec les trois officiers de ſa garde promettant donner bon ſalaire à celuy qui donneroit la plus vraye ſolu-

ſolution à cela qu'il deuoit propoſer. 617.30
Datham & Abiron rebelles à Moyſe.
Dathan & Abiron auec leurs complices mutins & ſeditieux, engloutis de la terre. 183.8
Dauid feit baſtir le temple en la montagne, ou Abraham vouſiſt ſacrifier ſon fils. 53.33
Dauid fils de Ieſſé. 291.8
Dauid eſtant de moyen parentage eſt exalté iuſques à la dignité royale. 291.14
Dauid fils de Ieſſé gardant les beſtes eſt appelé pour eſtre Roy d'Iſraël, & eſt oinct & ſacré par Samuel. 326.31
Dauid ſaiſi de l'eſprit de Dieu prophetize. 327 14
Dauid docte en l'art de muſique, & l'art militaire. 327.25
Dauid mis au ſeruice du Roy Saül pour ioüer de la harpe deuãt luy quãd il eſtoit agité de l'eſprit malin. 327.35
Dauid enuoyé au camp des Hebrieux, par ſon pere pour voir commẽt ſe portoyent ſes freres, & pour leur apporter ce qui leur eſtoit neceſſaire. 329.2
Dauid tancé & blaſmé de ſon frere Eliab, pource qu'il ſe preſentoit de cõbatre contre Goliath. 329.13
Dauid entendant les paroles outrageuſes de Goliath, ſe preſente de batailler contre luy. 329. 32
Dauid porte hõneur à ſon frere Eliab. 329.18
Dauid paiſſant le troupeau de ſon pere tue vn lion, luy arrachãt de la gueule vn aigneau qu'il emportoit. Autant en fait il à vn ours. 329. 38
Dauid obtient congé de Saül d'aller combatre contre Goliath. 330.9
Dauid allant au combat contre Goliath, refuſe les armes de Saül, ſe cõtentant de ſa fonde, & de ſon baſton, & de cinq pierres en ſa malette paſtorale. 330.15
Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy trenche la teſte de ſon propre glaiue. 331.10
Dauid cõſacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit trenché la teſte. 331.29
Dauid agreable à tout le peuple. 332.12

Dauid conſtitué capitaine de mille hommes, par Saül, & à quelle fin. 332.5

Dauid ayant occi grand nombre d'ennemis, porte ſix cens teſtes d'iceux au Roy Saül. 333.21

Dauid ſeul entre les Iſraëlites oſe faire teſte à Goliath. 334.30

Dauid fuyant la fureur de Saül ſe retire vers le prophete Samuel. 336.35

Dauid ſe plaint à Ionathas des embuſches que ſon pere luy dreſſoit. 337.23

Dauid fuyant la perſecutiõ de Saül, ſe retire vers Achimelech Sacrificateur, en la ville de Nob. 341.10

Dauid & Ionathas ſe ſeparerent auec pleurs & lamentations. 341.3

Dauid deſtitué d'armes, prent le glaiue de Goliath, lequel il auoit conſacré à Dieu. 341.28

Dauid ſenfuit hors de la iuriſdiction des Hebrieux, & ſe retire vers Achis Roy de Geth. 341.29

Dauid craignant le Roy Achis contrefait le fol & inſenſé. 341.33

Dauid eſchappé des mains d'Achis ſe retire en la cauerne de Odolam. 342.1

Dauid & ſes parens ſe retirent vers le Roy des Moabites, qui les reçoit honorablement. 342.6

Dauid auec peu de gens aſſaut les Philiſthins, & a victoire d'eux. 346.12

Dauid laiſſe la ville de Ceila, & ſe retire au deſert en vn lieu appelé Hachila. 347.12

Dauid & Ionathas renouuellent leus alliance, & appellent Dieu en teſmoin pour confirmation de leur amitié. 347.25

Dauid enuironné de toutes parts de l'armee de Saül. 348.26

Dauid *coupe le bord du* veſtement de Saül eſtãt en vne cauerne, & ne le voulut point tuer, iàſoit qu'il euſt l'opportunité de ce faire. 349.14

Dauid enuoye dix de ſes gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque choſe de ſon bien, en ſa neceſſité. 351.31

Dauid eſmeu d'ire contre Nabal, fait ſerment de mettre

mettre à perdition luy, ſa famille, & tous ſes biens. 352.13
Dauid pardonne à Nabal pour l'amour d'Abigaïl. 353.19
Dauid prent à femme Abigaïl à cauſe de ſa modeſtie, hõneſteté, & grande beauté. 354.5
Dauid retient le bras d'Abiſaï qui vouloit tuer Saül. 354.29
Dauid exprobre à Abner ſa nonchallance. 355.21
Dauid eſt receu humainement du Roy Achis, auec ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl. 356.8
Dauid fait courſes ſecrettes contre les Geſuriens, Gerziens, & Amalecites. 356.26
Dauid lamente & pleure la ruine de Ziceleg faite par les Amalecites. 363.7
Dauid pourſuit les Amalecites qui auoyent bruſlé Ziceleg, deſquels feit terrible deſconfiture. 363.34
Dauid pleure, gemit, & lamente la mort de Saül, & de Ionathas. 368.15
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saül. 368.26
Dauid laiſſe la ville de Ziceleg, & vient habiter en Hebron. 368.36
Dauid declaré Roy par le commun conſentemẽt de toute la lignee de Iuda. 368.38
Dauid loüe les habitans de Iabes Galaad de ce que ils auoyẽt enſeueli Saül & ſes fils, & leur promet de les traiter ſelon leurs merites. 366.3
Dauid demãde à Iſboſeth & à Abner, que ſa femme Michol luy ſoit rendue. 372.10
Dauid reçoit humainemẽt Abner & le feſtie ſomptueuſement. 373.4
Dauid marri de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faiſant faire funerailles ſolennelles & magnifiques, auſquelles luy meſme aſſiſte. 375.8
Dauid celebre les funerailles d'Iſboſeth. 377.26
Dauid apres auoir fait couper les pieds & mains de ceux qui auoyent tué Iſboſeth, les fait mettre à mort. 377.43
Dauid commande à ſon fils Solomon de baſtir le temple de Dieu. 429.6
Dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat

du royaume d'Iſraël. 377.37
Dauid fait refaire la ville de Hieruſalem. 379.29
Dauid accompagné ſeulemẽt de deux ſoldats entre de nuict au camp & tente de Saül, & prent ſa lance & ſon aiguière. 354.36
Dauid aſſaut la ville de Hieruſalem, & la prent par force. 379.23
Dauid chaſſe les Chananéens hors de Hieruſalem. 379.27
Dauid choiſit Hieruſalem pour ſon ſiege royal. 379.32
Dauid ſauue la vie à Orphon Iebuſéen à la priſe de Hieruſalem, & la raiſon. 380.17
Dauid voulant faire la guerre aux Philiſthins demãde conſeil à Dieu. 380.34
Dauid fait tranſporter l'arche de Cariathiarim en Hieruſalem, auec grande ſolennité, & magnificence. 384.5
Dauid dance, & ioüe de la harpe deuant l'arche. 383.6
Dauid delibere de baſtir vn temple à Dieu, & communique ſa deliberation au prophete Nathan. 384.2
Dauid fait la guerre aux Philiſthins & obtient la victoire. 381.7
Dauid bataillant contre Adad Roy de Damas & de Syrie obtient la victoire. 385.26
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sophenians, aupres du fleuue Euphrates, & tue beaucoup de ſes gens. 385.14
Dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant vaincus, les rend tributaires. 385.10
Dauid rége ſous ſon obeiſſance le pays de Damas & de Samarie, & les réd tributaires. 386.13
Dauid reçoit en amitié Thoï Roy des Amathenians. 387.3
Dauid impoſe tailles ſur les heritages des Idumées, & ſur les perſonnes. 387.16
Dauid donne eſtat honorable à Miphiboſeth, & le fait manger ordinairement à ſa table, pour l'amour de ſon pere Ionathas. 388.13
Dauid enuoye des ſeruiteurs pour conſoler Hanon, & luy preſente ſon amitié, laquelle il refuſe outrageant vilainemẽt les meſſagiers. 388.37

Dauid

Dauid au fait de guerre, ſappuye ſur la vertu & bonté de Dieu. 389.36
Dauid commet adultere auec Bethſabé femme d'Vrie. 391.26
Dauid voulant couurir & cacher le peché commis auec Bethſabé, commãde à Vrie d'aller coucher auec ſa femme. 391.35
Dauid eſcrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. 392.18
Dauid eſpouſe Bethſabé. 394.14
Dauid ſe condamne de ſa propre bouche. 395.2
Dauid auec larmes confeſſe ſon peché, & ſe repent, & Dieu le reçoit en grace. 395.25
Dauid merueilleuſement faſché de la maladie ſurvenue à l'enfant qu'il auoit eu de Bethſabé, demeure ſept iours ſans manger. 395.33
Dauid entendant l'outrage fait à Thamar par Amnon, eſt grandemẽt contriſté, nonobſtant il ne punit point Amnon. 399.6
Dauid ſen fuit hors de Hieruſalé pour la crainte d'Abſalom, & laiſſe la garde de ſa maiſon royale à ſes cõcubines. 403.25
Dauid endure patiemmẽt les iniures & outrages que luy fait Semei. 405.8
Dauid fuyant la felonnie de ſon fils Abſalom, eſt treſhumainement receu en la ville de Mahanaim. 409.24
Dauid prie ſes gẽs de guerre, que ſi la victoire eſt pour eux, qu'ils ne facẽt aucun mal à Abſalom. 440.22
Dauid lamente & pleure la mort de ſon fils Abſalom. 413.16
Dauid donne grace & remiſſion à tous ceux qui l'auoyent offenſé. 416.2
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba. 419.9
Dauid prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine. 421.18
Dauid compoſe cantiques, pſalmes & hymnes à la loüange de Dieu. 423.10
Dauid deſire auoir de l'eau de la ciſterne de Bethléem, laquelle luy fut apportee par trois vaillans gend'armes, paſſans au trauers du camp de leurs ennemis. 424.20
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre fut trouué. 425.29
Dauid demande pardon à

Dieu de l'offence commiſe au denombrement du peuple. 426.7
Dauid aimant mieux tomber és mains de Dieu, que de ſes ennemis, choiſit pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilẽce, que par guerre, ne famine. 426. 30
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille. 427.18
Dauid achete l'aire d'Oron Iebuſien, où il fait vn autel, & offre ſacrifices & holocauſtes. 418.11
Dauid deuant ſa mort prepare la matiere, pour baſtir le temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier. 428. 24
Dauid promet à Bethſabé auec iurement que Solomon regnera apres luy. 432.6
Dauid baille la deſcription & pourtrait du temple à Solomon deuant tous les Iſraëlites, 435.38
Dauid prie Dieu pour le peuple. 437.3
Dauid prie Dieu pour ſon fils Solomon. 437. 4
Dauid prochain de la mort recommande à ſon fils Solomon les enfans de Berzellaï Galaadite. 438.11
Dauid commande à Solomon de punir l'iniquité de Ioab, & de Semeï. 438.18
Dauid enſeueli magnifiquement en Hieruſalem. 439. 13
Debora prophetеſſe d'Iſraël, & l'interpretation de ſon nom. 268.1
Debteurs quittes de toutes obligations en l'an du Iubilé. 165. 4
Decimes de tous les fruits & reuenus annuels dõnees aux Leuites & ſacrificateurs. 186. 16
Dedorus, fils d'Hercules. 36.24
Deluge vniuerſel & ſa deſcription. 9.25
Deluge auquel temps & mois vint. 9.31
Deluge commença deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres Adam, le vingtſeptiéme iour du mois de Niſan. 10.2
Demetrius, pere d'Antiochus. 439.18
Demetrius aſſiegé par les Antiochiens: & comme les Iuifs meirent le feu dans la ville. 751.30
Demetrius inuité par les Macedoniens de venir vers eux, luy promettant ſecours contre Arſaces Roy des Parthes, fut en fin prins vif. 758.22

Demetrius veincu par Alexandre Zerbin : & ſe voulant retirer vers ſa femme Cleopatra elle le chaſſa : finalement il ſe retira à Tyr, ou apres longs tormens fut occi. 770.38
Demetrius gaigne la bataille ſur le Roy Alexandre. 787.8
Demetrius priſonnier enuoyé à Mithridates Roy des Parthes, qui luy feit honneur & le traita humainement iuſqu'à la fin de ſes iours. 788.18
Denombrement de gens de guerre fait par Saül en la ville de Galgal. 321.32
Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au commencemẽt de ſon regne. 378.5
Denombrement de peuple fait par le commandement de Dauid. 425.24
Deſcõfiture des Iuifs predite par Hieremie. 579.5
Deſconfiture terrible des Hebrieux faite par les Philiſthins. 365.11
Deſcription bien ample de la maiſon & palais royal de Solomon. 464.18
Deſcription de la beauté de Dauid. 326.34
Deſcription de Goliath geant, de ſa ſtature, de ſes armeures & de ſa lance. 328.11
Deſcription du temple de Hieruſalem auec toutes ſes appartenances baillee à Solomon par Dauid. 435.38
Deſcription du temple de Solomon, & ſa magnificence. 452.3
Deſobeiſſance punie. 484.11
Detraction deffendue. 223.5
Deuins chaſſez par Saül de ſon royaume. 357.14
Dieu Createur du monde. 1.21
Dieu ſe repoſa, & ceſſa de ſes œuures au ſeptiéme iour. 2.24
Dieu deffend à Adam & à ſa femme de ne toucher à l'arbre de ſcience ſur peine de la mort. 3.27
Dieu courroucé contre le ſerpent. 5.6
Dieu reprent Cain d'auoir occi ſon frere. 5.8
Dieu fauorable aux Iſraëlites. 195.38
Dieu promet la victoire aux Hebrieux contre les Amorrhéens. 189.34
Dieu eſt offenſé, quand les parens charnels ſont outragez. 220.38

Dieu remet à Caïn la peine qu'il auoit meritee. 6.11
Dieu delibere de ruiner tout le gẽre humain, & en faire vn tout neuf. 9.6
Dieu prẽt plaisir à la bonté & iustice de Noë. 9.3
Dieu prenant plaisir à la iustice de Noë luy accorde ce qu'il demande. 12.22
Dieu remedie à la concupiscence du Roy Pharaon, & par quel moyẽ. 23.11
Dieu prẽt plaisir en la vertu d'Abraham. 26.19
Dieu promet vn fils à Abraham. 26.23
Dieu apparoit à Abraham. 27.37
Dieu ordonne que la lignee d'Abraham soit circõcise és parties honteuses.
Dieu & tous ses benefices mis en oubli par les Sodomites. 28.15
Dieu delibere de punir les Sodomites. 28.22
Dieu predit par ses Anges à Abraham la ruine de Sodome. 29.6
Dieu aueugle les Sodomites afin qu'ils n'entrent à la maison de Loth. 29.24
Dieu enuoye vne griefue maladie à Abimelech Roy de Gerar. 30.30.
Dieu tente Abraham. 33.9
Dieu retient la main d'Abraham voulant sacrifier son fils Isaac. 35.1
Dieu ne conuoite point le sang humain. 35.6
Dieu ratifie les promesses faites à Abraham. 35.11
Dieu se monstre ouuertement à Iacob, & parle à luy. 43.32
Dieu admonneste Laban en dormant, de ne faire aucune rudesse à son gẽdre Iacob. 49.19
Dieu protecteur d'innocence. 74.26
Dieu s'apparoit à Iacob allant en Egypte. 86.2
Dieu predit à Iacob qu'il mourra entre les mains de son fils Ioseph. 86.17
Dieu s'apparoit à Amram, & luy predit la naissance de Moyse. 92.12
Dieu afflige les Egyptiens de diuerses playes. 106.14
Dieu fait oüir sa voix aux Israëlites. 134.34
Dieu conducteur & guide des Israëlites. 170.14
Dieu adiuteur perpetuel des Hebrieux. 180.34
Dieu faisãt germer la verge d'Aaron mõtre qu'il l'auoit esleu pour sacrificateur & ministre. 185.30

Dieu

Dieu miſericordieux aux pauures. 222.1
Dieu commande aux Iſraëlites que les Chananéens ſoyent tous exterminez auec leurs meſnages & familles. 227.27
Dieu ſ'apparoit à Samuel. 303.33
Dieu courroucé de l'allian ce faite entre Achab & Ioſapha'. 517.23
Dieu fauoriſe non ſeulemẽt les iuſtes, mais auſſi ceux qui ſe repentent de leur mauuaiſe vie. 547.28
Dieu ſeul doit eſtre adoré. 230.27
Dieu liure la ville de Hiericho aux enfans d'Iſraël. 237.27
Dieu eſt flechi par les oraiſons des Iſraëlites. 265. 37
Dieu laiſſe les Iſraëlites de mourer ſous la tyrannie de Iabin l'eſpace de 20. ans. 267.33
Dieu aſſiſte aux Iſraëlites bataillans cõtre les Chananéens. 268.24
Dieu apparoit à Gedeon en ſonge. 270.19
Dieu predit à Eli, & à Samuel, la ruine de Ophni & Phinées. 291.31
Dieu ſonne par trois fois Samuel, & luy predit la ruine des enfans d'Iſraël. 393.4
Dieu ſe courrouce contre les Bethſamites. 299.26
Dieu promet victoire aux Hebrieux cõtre les Philiſthins. 318.10
Dieu commãde à Saül par Samuel d'exterminer les Amalecites. 321.10
Dieu irrité contre Saül, & les Iſraëlites. 323.9
Dieu ferme & conſtant en ſes propos. 325.12
Dieu aſſiſte & eſt fauorable à Dauid. 332.9
Dieu ne peut eſtre trompé par les hommes. 224.31
Dieu exauçant les prieres de Dauid fait ceſſer la peſte. 427.27
Dieu en viſion ſ'apparoit à Solomon. 444.29
Dieu promet à Solomon plus qu'il ne luy demandoit. 445.5
Dieu montre vn ſigne de victoire à Aſa Roy de Iuda. 494.13
Dieu montre manifeſtement à Petronius ſa prouidence. 1097.1
Dieux faux ſuppoſez par Achab, au lieu du vray Dieu viuant. 501.14
Dieux faux & eſtrãges inuoquez ont les oreilles ſourdes. 501.1
Diglath, fleuue appelé Tigris. 3.22
Dina fille vnique de Iacob

rauie par Sichem fils de Emmor. 53.34
Dion, hiſtoriographe. 467 16
Diophãtus ſecretaire grãd contrefaiſeur de lettres. 979.1
Diuorce & ſeparation entre le mari & la femme permis en la loy Moſaïque. 218.37
Dius, mois des Macedoniens. 9.32
Dodi, pere de Eleazar. 413.33
Doëg Syrien, ſeruiteur de Saul. 341.22
Doëg accuſe Achimelech & Dauid. 343.9
Doëg met à mort Achimelech. 344.16
Dolabella eſcrit par toute l'Aſie pour gratifier à Hyrcanus. 829.28
Domicius Barberouſſe, l'vn des nobles de toute la ville de Rome. 1185.5
Dora ville en Phenice. 247.29
Dorda fils de Mahol, homme fort ſage. 448.15
Doris, mere d'Antipater bannie de la cour d'Herodes. 1003.13
Dorites ieunes fols mettent vne ſtatue en la ſynagogue des Iuifs. 1155. 13
Dothaïm, ville. 526.20
Druma, concubine de Gedeon, mere d'Abimelech 273.28
Dyſtros, mois des Macedoniens. 232.10

E

EAu du deluge, & de ſa hauteur. 10.36
Eaux de la mer eſpandues à l'entour de la terre. 2.9
Eaux des riuieres d'Egypte conuerties en ſang. 107.15
Eaux ameres aux Egyptiẽs eſtoyẽt douces aux Hebrieux. 107.19. & 121. 38
Ebal, fils de Iuctan. 20. 17
Ebemahel, fils de Iuctan. 20.17
Ebidas, fils de Madian. 36.7
Ebron prinſe par force. 717.7
Edit du Roy Darius ſur la rẽedification du temple & ville de Hieruſalem. 628.5
Edit du Roy Ptolemée Philadelphe. 670.17
Edit d'Aman ſous le nom du Roy Artaxerxes. 645.7
Edit de Caius empereur que tous tableaux & images ingenieuſement faites fuſſent portees à Rome. 1113.29
Edifices faits par Ozias Roy de Iuda. 553.30

Edoram, fils de Iuctan. 20.16
Edra, capitaine general de la gend'armerie du Roy Iosaphat. 512.17
Edumas, fils d'Ismahel. 32.32
Egla femme de Dauid, & mere de Iethram. 371. 20
Eglon Roy des Moabites fait la guerre aux Hebrieux. 265.28
Eglon tué par Ahud Beniamite. 266.21
Egyptiens peuple, autrement appelez Mestéens. 18.11
Egyptiens ont apprins la science d'Astrologie & d'Arithmetique d'Abraham. 24.4
Egyptiens traitent inhumainement les Israëlites. 90.30
Egyptiens enuieux de la prosperité des Hebrieux 90.20
Egyptiés sont voluptueux. 90.18
Egyptiens taschent à faire leur profit à tort ou à droit. 90.19
Egyptiens veincus par les Ethiopiens. 97.4
Egyptiens sous la conduite de Moyse ont victoire des Ethiopiens. 98.32
Egyptiens se repentét d'auoir mal traité les Hebrieux. 111.19
Egyptiens de tous temps reputez sages. 448.9
Egypte region, autrement appelee Mesren. 18. 10
Egypte molestee par famine. 72.5
Egypte infectee de guerre par Sennacherib. 570. 9
Ehi, fils de Beniamin. 817.6
Eicéens veincus en guerre par Irom. 467.11
Ela fils de Baasa Roy d'Israël, tué en trahison par son seruiteur Zamar. 496.28
Elan, ville. 470.14
Ela ville, prinse par force par le Roy de Syrie. 557.37
Elcan, chef de l'armee de Iuda prins prisonnier. 558.12
Eldas, fils de Madian. 36.7
Eleazar, fils d'Aaron. 150 32
Eleazar, fils de Moyse. 104.20
Eleazar reçoit les habits sacerdotaux de son pere Aaron. 188.40
Eleazar grand Sacrificateur. 231.34
Eleazar meurt. 254. 15
Eleazar fils de Dodi soldat

de Dauid. 423.33
Eleazar Iuif guerit pluſieurs demoniaques. 448.33
Eleazar eſcrit au Roy Ptolemée touchãt la tranſlation de la loy Hebraïque en langue Greque. 674.15
Eleazar frere de Iudas meurt. 721.30
Eleuſe, maintenant appelee Sebaſte. 950.13
El, fils de Dauid. 380.23
Eli Sacrificateur. 291.18
Eli a en deteſtation l'inſolence orgueilleuſe de ſes fils. 291.27
Eli promet à Anna quelle auroit vn fils. 292.22
Eli prefere ſes fils au ſeruice de Dieu. 293.19
Eli meurt oyant les nouuelles que l'arche eſtoit prinſe par les Philiſthins. 295.3
Eliab, fils de Ieſſé. 326.24
Eliab frere aiſné de Dauid, le tance & blaſme de ce qu'il ſe preſente de cõbatre contre Goliath. 329.13
Eliacia ſouuerain Sacrificateur. 575.17
Eliacim, autrement appelé Ioacim, eſtcõſtitué Roy de Iuda. 579.23
Eliacim gouuerneur de la maiſon d'Hezecia. 567.20
Eliel, fils de Dauid. 380.24
Elim, fils de Sem. 19.36
Eliphal, fils de Dauid. 380.25
Elmodad, fils de Iuctan. 20.16
Elon, fils de Zabulon. 86.40
Eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Gitéens. 564.7
Elymiens peuplè. 19.37
Emalſemeth mere d'Amõ, & femme de *Manaſſes*. 574.10
Emian ceinture ſacerdotale des Hebrieux. 144.31
Emmor, prince de Sichem. 53.36
Empereurs Romains, nõmez Ceſars. 469.8
Empire Romain troublé ſous Caius empereur. 1112.17
Empoiſonneurs punis de mort. 223.24
Emylius Regulus conſpire la mort de Caius empereur. 1115.9
Enchanteurs chaſſez par Saül. 357.14
Engaddi, pays de Iudée. 348.39
Engaddi, ville. 518.28
Ennaphem, fils de Dauid. 380.24
Enner, alliéauec Abraham en la guerre faite contre les Aſſyriens. 26.18
Enoch fils de Iared. 9.28

Enoch aagé de cét & cinq ans engendra Mathusalé. 10.22
Enos, ville edifiee par Cain 7.2
Enor, premier fils de Cain. 7.3
Enos, fils de Seth. 9.30
Enoch transporté à Dieu en l'aage de trois cens soixante & cinq ans. 10.19
Enos aagé de cent & nonante ans engédra Cainam. 10.12
Eoliens, peuple, iadis appelez Alisiens. 17.12
Epha, fils de Madian. 36.7
Ephod, vestement du souuerain Sacrificateur des Hebrieux. 145.31
Ephorus Historiographe. 14.1
Ephra, lieu, pays de Gedeon. 273.26
Ephraim, fils de Ioseph & d'Aseneth. 72.2
Enfans de la lignee d'Ephraim s'éleuent contre Gedeon. 273.4
Ephrata lieu ou Rachel mourut 54.38
Ephrem, citoyen d'Hebrō, vēd à Abraham vn lieu, pour enterrer sa femme. 35.58
Epiphanie, ville, appelee autrement Amath. 19. 10
Equité, vtile au peuple, & agreable à Dieu. 495. 28
Equité mesprisee par les gouuerneurs du peuple d'Israël. 546.7
Eri, fils de Gad. 87.16
Eric, capitaine de la garde du Roy Achaz, tué en la bataille. 558.11
Eroge, lieu deuant la ville de Hierusalem. 555.4
Esaye predit à Hezecia Roy de Iuda la desconfiture horrible de Sennacherib Roy des Assyriens. 568.36
Esaye predit plusieurs choses à Hezecia. 571.9
Esaye laisse ses propheties par escrit. 572.18
Esaü vestu depuis la teste iusques aux pieds. 39. 35
Esaü va chasser par le commandement d'Isaac. 41. 38
Esaü se marie sans le conseil de son pere. 41.11
Esaü excellent veneur. 43.5
Esaü vient au deuāt de Iacob, auec quatre cens hommes d'armez. 52.6
Esaü est constitué seruiteur de son frere Iacob. 43.7
Esaü seigneur d'Idumée. 56.22

Esaü, autrement appelé Edom & la raison. 57.12
Esaü quitte son droit de primogeniture à Iacob. 57.5
Eschol, allié d'Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 26.18
Escon, nom d'vn puits que fist foüir Isaac. 40.30
Esdras homme craignant Dieu. 631.20
Esdras liure grand nombre d'or, d'argét, & d'ærain aux gardes de la tresorerie de Hierusalem. 633.20
Esdras se prosterne en terre, puis leue sa face au ciel & fait priere à Dieu. 634.12
Esdras passe vn iour sans boire ni manger. 635.4
Esdras meurt en Hierusalem. 636.32
Espies enuoyez en la terre de Chanaan. 169.2
Esclaues esleuez en orgueil contre leurs seigneurs. 1114.20
Espies enuoyez en Hiericho, par Iosué. 213.23
Essenéens secte, & quelle est leur maniere de viure. 1055.8
Esson, vestemét du souuerain Sacrificateur. 145.39
Esther orpheline de pere & de mere, mariee auec le Roy Artaxerxes apres auoir repudié Vasti. 642.34
Estoilles posees au ciel le quatriéme iour. 2.12
Etam, habitation de Samson. 284.12
Etam, ville de Iuda. 485.26
Ethei Getthéen loyal & fidele enuers Dauid. 403.40
Ethiopiens peuple, dits autrement Chusséens. 18.6
Ethiopiens, soldats de Susac Roy d'Egypte. 487.4
Ethiopiens pillent les biés des Egyptiens. 97.11
Eue formee d'vne des costes d'Adam. 3.3
Eue, signifie mere de tous les viuans. 3.7
Eue persuade à son mari de gouster du fruict de l'arbre de science. 4.3
Eue accuse le Serpent. 4.37
Eue à la suasion du Serpét transgresse le commandement de Dieu, mangeant du fruict defendu. 4.1
Eue punie pour son peché. 5.3
Euéen, fils de Chanaan. 19.13
Eui Roy des Madianites tué en la bataille. 202.28
Euilach, fils de Iuctan. 20.17

Euiléens peuple, appelez autrement Getulicus. 18.25
Euphrates fleuue, autrement appelé Phora. 3.21
Euricles Lacedemonien trahiſſoit Alexandre fauoriſant à Antipater. 976.12
Euricles enuoyé en exil. 977.26
Eutychus affranchi d'Agrippa, accuſe deuãt Tibere ſon maiſtre. 1078. 6

F

FAble ridicule d'aucuns, qui diſent Moyſe auoir eſté ladre. 161.36
la Façon de ſacrifier d'Abraham. 26.28
Fadus fait aſſẽbler les Sacrificateurs & principaux de Hieruſalem, & met l'Ephod au chaſteau d'Antonia ſous la puiſſance des Romains. 1166.18
Famine grande au pays de Chanaan. 22.29
Famine grande en Egypte, & en la terre de Chanaan. 72.7
Famine grande en Iudée du temps de Claudius empereur Romain. 172.14
Famine grande en Iſraël, le temps d'Eli Sacrificateur. 288.15
Famine vehemente en Iudée au temps de Dauid. 421.17
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Iſraël. 500.9
Famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent. 528.5
durant la Famine de Samarie vne femme tue ſon enfant & le mange. 528.32
Felix gouuerneur de Iudée prent par fineſſe Eleazar brigand. 1186. 25
Felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 1187.3
Felix enuoye gens de guerre contre les mutins de Ceſarée, qui en tuerent vn grand nõbre. 1188.39
Felonnie tyrannique de Hieroboam. 491.8
la Femme de Loth conuertie en ſtatue de ſel. 30.2
la Femme de Putiphar eſprise de l'amour de Ioſeph. 62.39
la Fẽme ne ſe doit deſguiſer en homme. 227.29
la Femme de Samſon repudiee, ſe remarie au compagnon de Samſon. 284.12
la Femme de Samſon &

ſesparens bruſlez par les Philiſthins. 284.25
Fertilité grande en Egypte. 72.20
Feſte des Tabernacles celebree de ſept en ſept ans. 211.8
Feſte tous les ans celebree en Silo. 262.39
Feſte ſolennelle celebree en Sichem. 274.1
Feſte des Tabernacles celebree par Solomõ. 463.5
Feſte des pains ſans leuain, c'eſt à dire, feſte de Paſques. 629.24
Feſte des pains ſans leuain obmiſe par long temps entre les Iſraëlites. 560.39
Feſte de Paſque magnifiquement celebree par Hezecia Roy de Iuda. 562.18
Feſte des treſpaſſez celebree par les Romains. 1151.18
la Feſte de Paſque magnifiquement celebree en Hieruſalem par Ioſias Roy de Iuda. 578.31
Feſtus fait tuer vn Magicien, auec vn grand nõbre de gens qui le ſuyuoyent. 1190.18
Feu deſcendant du ciel bruſle & conſomme les beſtes offertes par Solomon au temple nouuellement baſti. 462.6
Feu du ciel enuoyé de Dieu pour bruſler le ſacrifice d'Helie. 502.24
Filles paillardes punies. 218.25
Filles des Iſraëlites rauies par les Beniamites. 263.20
Flaccus cõſul, retire Agrippa & le met à ſa table. 1073.21
Flaccus prent en haine Agrippa, lequel retombe en treſgrãde pauureté. 1075.38
Flaue *Ioſephe* proche parent des rois Aſſamonéens, & Sacrificateur. 958.18
Foires de Thrace. 520.21
Folies enragees de Caius empereur Romain. 1114.19
Forfait execrable aduenu à Rome. 1062.23
Formation de l'homme. 2.30
Forme *de iurer les anciẽs*. 36.33
Forteresſes edifiees par Ozias Roy de Iuda. 553.30
Formiat enuoyé à Rome auec preſens & lettres pour Caius contre Herodes. 1090.34
Foudres & eſclairs eſpouuantables, orages & pluyes, en la montagne de Sina, quãt la Loy fut donnee à Moyſe. 132.34
Foudres tombent du ciel quand

quād Iosué bataille pour les Gabaonites. 244.8
Foy d'Abel. 5.12
Foy excellēte d'Abraham. 21.28
Foy promise, & par sermét confermee, ne doit estre fausſee. 243.20
les Freres de Ioseph deliberent de luy faire outtage. 59.12
Funerailles magnifiques de Mariā sœur de Moyse. 188.4
Funerailles d'Isboseth celebrees par Dauid. 377.26
Funerailles royales deniees au Roy Ioram, à cause de son impieté. 535.21
Furie de Iezabel. 498.14

G

GAal prēd sous sa protection la ville de Sichem. 275.7
Gaal chassé de la ville de Sichem, par les calomnies de Zebul. 276.1
Gaba, ville de la lignee de Beniamin. 257.34
Gaba prinse par les Israëlites, & bruslee. 261.18
Gaba palais royal de Saül. 315.19
Gaba ville royale de Saül. 342.29
Gaba ville edifiee par Asa Roy de Iuda. 496.25
Gabaon, region des Amalecites. 126.3
Gabaon, ville. 369.23
Gabaon, village pres de Hierusalem quarante stades. 419.21
les Gabaonites demādent à Iosué paix & alliance, par finesse & feintise. 241.16
Gabaonites, peuple pres de Hierusalem. 242.4
les Gabaonites sont alliance auec les Cepheritains, & Cathierennitains. 242.11
Gabaonites assiegez par cinq rois. 243.32
Gabaonites deputez aux seruices publiques des Hebrieux. 243.22
les Gabaonites s'excusent enuers Iosué. 243.17
les Gabaonites sont assaillis par le Roy de Hierusalem. 243.26
Gabaonites abusent de la femme d'vn Leuite. 258.17
Gabaonites deceus & tuez par Saül. 421.22
Gabaonites demandent à Dauid sept hommes de la race de Saül pour estre pendus. 421.31
Gabath, ville. 307.21
Gabath, ville des Philisthins. 493.15. & 496.36
Gabath, lieu de la naissance de Saül. 309.29
Gabatha ville, où est le se-

pulchre d'Eleazar ſouue
rain Sacrificateur. 254.17
Gabar, preuoſt de la con-
tree de Galaad, & de
Gaulan. 447.8
Gabilitains veincus par
Amaſia Roy de Iuda.
549.35
Gabinius vint de Rome en
Syrie & donna bataille
à Alexandre. 810.7
Gabinius met ordre aux
affaires de Hieruſalem,
baille la prouince à Craſ
ſus, puis ſ'en retourne à
Rome. 813.7
Gad, fils de Iacob & de
Zelpha. 48.13
Gad prophete enuoyé de
Dieu à Dauid, qu'il choi
ſiſt, ou guerre, ou fami-
ne, ou peſtilence. 426.9
Gadan, fils de Nachor &
de Ruma. 21.13
Galaad, montagne, & re-
gion. 51.23
Galaad, region ſubiuguee
par Teglat Phalaſar Roy
des Aſſyriens. 556.25
Galgala, lieu pres de Hie-
richo. 239.18
Galgal, ville. 311.33
Galgala, ville. 312.24
Galilée ſubiuguee par Te-
glat Phalaſar Roy des
Aſſyriens. 556.26
Galim, ville de Iudée. 354.
30
Galgala, lieu. 307.28
Ganges, fleuue, autrement
dit Phiſon. 3.20
Gariſim, montagne. 228.
19. & 245.29
Gaza, ville. 247.17
Gaza, ville des Philiſthins.
297.27
Gazar, ville de Paleſtine,
edifiee par Solomõ. 468.4
Gazar, ville. 421.20
Geans ſubiuguez par les
Aſſyriens. 24.39
Geans eſpouuãtables trou
uez en la ville d'Hebrõ.
255.16
Gedeon dit qu'il ne pourra
deliurer Iſraël. 270.7
Gedeon cõtraint, gouuer-
ne Iſraël l'eſpace de qua
rante ans. 273.20
Gedeon auec trois cens
hommes marche contre
les Madianites, qui eſ-
toyent vn nombre infi-
ni, & a victoire d'eux.
270.36
Gedeon prend vn ſoldat
auec ſoy, & va au camp
des Madianites. 271.3
Gedeon eut ſeptante en-
fans de diuers mariages.
273.27
Gelboé, montagne. 357.20
Geneſareth, lac. 247.34
Genezar, eſtang. 754.24
Gelmon, pays d'Achito-
phel. 409.9
Gera Beniamite, pere d'A-
hud. 266.3
Geon, fleuue, autrement dit
le Nil. 3.23

Gerar, ville prinſe par Aſa. 494.19
Gerar, lieu de Paleſtine. 30.22
Gerar, ville d'Egypte. 40.5
Gerard, fils de Beniamin. 87.5
Gergeſéen, fils de Chanaan. 19.14
Gerſen, fils de Moyſe. 104.20
Gerſon, fils de Leui. 86.37
Gerziens, peuple voiſin des Philiſthins. 356.29
Geſuriens, peuple voiſin des Philiſthins. 356.29
Geth, ville des Philiſthins. 297.36. & 356.6
Geth, ſaccagee & ruinee par Azaël Roy des Syriens. 346.32
Geth prinſe par Ozias Roy de Iuda. 553.28
Getuliens peuple, iadis nõmez Euiléens, & leur origine. 18.26
Gezer, ville. 381.32
Gibal, montagne aupres de Sichem. 228.19
Gibal, montagne. 245.30
Gimi, fils de Nephtali. 87.11
Gimon prophete enuoyé de Dieu à Baaſa. 495.21
Gion, fontaine pres de Hieruſalem. 432.19
Giſon, cloſture à l'entour du temple de Solomon. 457.22
Gitta, ville. 248.8
Gittéens ſe rebellent contre leur Roy Eluleus. 564.8
Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, & femme d'Alexandre. 959.12
Godolias, gouuerneur des fugitifs & pauures de Iudée. 590.39
Gobolis region, dite autrement Idumée. 57.22
Golan, ville. 204.34
Goliath de Geth geant de grande ſtature prouoque les Hebrieux à batailler contre luy. 328.11
Goliath meſpriſe Dauid. 330.23
Goliath tué par Dauid. 331.10
Gomor auteur des Gomariens 16.26
Gomer, certaine meſure des Hebrieux. 124.8. & 142.32
Gomorrhéens tributaires des Aſſyriens. 24.32
Gomor, fils de Iaphet. 16.26
Gorgias gouuerneur de Iamnia, deffait deux mille hommes des Iuifs. 717.33
Gotheris, troiſiéme fils de Aram prince des Bactriens. 20.8
Gotholia, fille d'Achab, femme de Ioram. 512.27.

Gotholia employe toutes ces forces pour deſtruire la lignee de Dauid. 541.30
Gotholia occupe le royaume de Iuda iniquemẽt. 542.5
Gotholia, femme meſchãte miſe à mort. 543.36
Gratus, capitaine de la cheualerie du Roy. 1038.20
Grenoilles ſont ſur toute la terre d'Egypte. 107.31
Grecs ont apprins l'Arithmetique, & Aſtrologie des Chaldéens. 24.6
Greſle eſpeſſe & furieuſe. 109.15.& 244.8
Guerdon promis à ceux qui reuelent & accuſent les meurtriers. 283.9
Guerre ciuile entre les Hebrieux. 147.1
Guerre cruelle des Iſraëlites contre la lignee de Beniamin. 260.12
Guerre cruelle entre les Philiſthins & les Hebrieux. 364.38
Guerre terrible des Babyloniens contre les Iuifs. 579.36

H

HAchila, lieu où Saül campa pourſuyuant Dauid. 354.19
Hazard de la guerre incertain. 252.34
Heber, fils de Sale. 20.11
Hebrieux ſortirent de la captiuité d'Egypte au mois de Niſan, qui eſt Auril. 112.2
Hebrieux, peuple, & leur origine. 20.12
Hebrieux appellét la femme Iſſa. 3.6
Hebrieux ſortans d'Egypte emportent auec eux les os de Ioſeph. 112.7
Hebrieux proſperent en Egypte. 90.22
Hebrieux affligez en Egypte l'eſpace de quatre cens ans. 90.31
Hebrieux ſont cõſolez par Samuel. 300.36
Hebrieux, peuple difficile à manier. 189.14
les Hebrieux ſe rendent tributaires à Eglon Roy des Moabites. 265.9
Hebrieux demandent vn Roy à Samuel. 303.19
Hebrieux refuſans la domination de Dieu, aiment mieux eſtre ſous vn Roy terrien. 314.2
Hebrieux, remis en bon eſtat par Saül. 320.39
Hebrieux redoutez des peuples voiſins. 321.1
Hebrieux inobeiſſans à Dieu. 321.12
les Hebrieux pillent les Idoles des Philiſthins, & les rompent par pieces. 381.36
les Hebrieux croiſſent tant en richeſſes, qu'en nombre

bre de gens, ſous le regne de Solomon. 447. 19
les Hebrieux gardent opiniatrement le ſerment qu'ils font. 667. 29
Hebron ville de Chanaan, habitation d'Iſaac. 55. 8
Hebron, ville de la lignee de Iuda ottroyee à Dauid pour y habiter. 368. 32
Hebron, ville de Iuda edifiee par Roboam. 485. 28
Hebron, ville fort ancienne, domicile & habitation d'Abraham. 24.13 & 55.8. & 2491
Hebron prinſe par les Hebrieux. 255.14
Hecateus hiſtoriographe. 13.40. & 22.14
Helcana pere de Samuel. 291.38
Hecatombæon, mois des Atheniens. 189.5
Helcana Leuite, ſes femmes, & ſes enfans. 291. 38
Helene roine des Adiabeniens fait aſſembler les plus grans ſeigneurs pour faire Izates ſon fils Roy. 1169.5
Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le temple de Hieruſalem. 1172.14
Helene voyant la famine regner en Hieruſalé, enuoya achetet des bleds & figues ſeches qu'elle diſtribua aux indigens. 1172.21
Helene roine des Adiabeniens, & ſon fils Izates reçoyuent la religiõ Iudaïque. 1168.1
Helie prophete predit la ſechereſſe à Achab Roy d'Iſraël. 498.22
Helie iette ſon manteau ſur Heliſée, & tout ſoudain prophetiſe. 504. 20
Helie reſſuſcite de mort à vie l'enfant d'vne vefue de Sarepta. 500.1
Helie nourri & ſuſtenté par vne vefue de Sarepta. 499.11
Helie nourri par les corbeaux. 498.28
Helie parle hardiment à Achab, l'arguant de ſon idolatrie & meſchanceté. 501.10
Helie ſeul defend la Religion, contre trois cens faux Prophetes. 501. 28. & 502.2
Helie impetre la pluye. 503.7
Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande faſcherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 503. 24
Helie predit la pluye à Achab. 503.8

Helie reçoit commandement de Dieu d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israël, Azaël Roy des Syriens, & Helisée pour estre Prophete. 504.10
Helie par le commandement de Dieu defend aux messagiers d'Ochozias d'aller demander cõseil à Beelzebub pour sa guerison. 521.4
Helie predit la mort au Roy Ochozias. 522.12
Helie escrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par lesquelles il l'argue de son impieté, & luy predit ses calamitez futures, & sa mort miserable. 534.26
Helie Prophete, homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. 521.13
Helisée constitué Prophete au lieu d'Helie. 504.20
Helisée laissant ses bœufs au labourage, & ayant prins congé de ses parens, suit Helie, & iamais ne l'abandonne. 504.21
Helisée fils de Saphat, disciple d'Helie. 523.10
Helisée prophetise au son de la Musique. 523.23
Helisée impetre des eaues pour l'armee d'Israël. 523.33
Helisée multiplie l'huile à vne pauure femme vefue. 525.32
Helisée deliure vne femme vefue de ses debtes, & par quel moyẽ. 525.39
Helisée aduertit Ioram des embusches, qui luy estoyent dressees par les Syriens. 525.40
Helisée ayant Dieu auec soy, ne craint point ses ennemis, qui estoyent enuoyez pour le prendre. 526.35
Helisée prie que ses ennemis enuoyez pour le prendre soyent frappez d'aueuglement. 526.36
Helisée ne veut point que le Roy d'Israël frappe sur les Syriens ses ennemis: mais pluſtoſt qu'il leur donne des viures, & qu'il les traite humainement. 527.15
Helisée predit au Roy Ioram grande abondance de viures en Samarie. 529.23
Helisée fidele & veritable en ses prophecies. 529.31
Helisée visite la ville de Damas. 532.30
Helisée predit à Azaël la mort de Adad Roy de Syrie. 533.3
Helisée plore pour les calamitez futures de son peuple. 533.7

Heliſée predit à Azaël que il ſeroit Roy de Syrie. 533.18
Heliſée commande à vn de ſes diſciples d'aller oindre Iehu pour eſtre roy d'Iſraël.. 535.18
Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du ſoleil. 88. 8
Hellanicus hiſtoriographe. 13. 40
Helon gouuerneur d'Iſraël. 280.23
Heman, fils de Mahol hõme treſſage. 448. 14
Henoch, fils de Ruben. 86.34
Herauts doyuent eſtre enuoyez aux ennemis deuant que faire la guerre. 226.16
Hercules Libyen. 36.23
Herodes Roy fait ouurir le ſepulchre de Dauid. 439.27
Herodes troublé. 900. 12 & 961.26
Herodes chaſſe Andromachus & ſes autres plus grans amis. 967.12
Herodes fait prendre Ezecias. 821.10
Herodes eſt en la grace de Caſſius. 831.26
Herodes va en Samarie. 833.5
Herodes vſe de grande clemence & benignité enuers les Tyriens. 835.6
Herodes ſe veut tuer. 844. 14
Herodes fait baſtir vn palais, & vne bourgade qu'il appela Herodion. 847.31
Herodes ſe retire à Malichus Roy des Abares pour auoir ſecours de luy. 846.20
Herodes gaigne à force d'argent Antoine. 835.37
Herodes part pour ſen aller à Rome. 847.31
Herodes fait Roy de Hieruſalem par le moyen de Antoine & de Ceſar. 849.15
Herodes prent Maſſada. 850.35
Herodes enuoye ſon frere Ioſeph en Idumée auec mille hommes de pied. 853.7
Herodes fait deſcendre dans des coffres ſes ſoldats, pour deffaire des brigans cachez aux cauernes. 854.30
Herodes fauoriſé de Dieu, & de ce qu'il aduint. 859.15
Herodes en grand danger. 868. 21
Herodes part pour aller en Samarie eſpouſer la fille d'Alexandre. 861.5
Herodes aſſailli ſur les chemins de Samoſate par les Barbares. 857.18
Herodes fait grande tuerie

de gend'armes. 859.31
Herodes a autant d'affaire à reprimer ceux qui le ſecouroyẽt qu'à deffaire ſes ennemis. 863.15
Herodes ſçeut biẽ recompenſer ceux qui luy auoyent fauoriſé à prendre Hieruſalem. 865.21
Herodes baille la ſouueraine Sacrificature à Ananel. 868.30
Herodes delibere faire Ariſtobulus grand Sacrificateur. 870.16
Herodes ialoux de ſa femme Mariamné. 877.29
Herodes appaiſe Antoine à force de preſens. 876.26
Herodes ſolicité par Cleopatra de complaire à ſõ amour deſordonnee. 880.8
Herodes fait noyer le ieune Ariſtobulus. 873.30
Herodes veut enuoyer ſecours à Antoine contre Ceſar. 882.3
Herodes fait mourir Hyrcanus. 892.1
Herodes ſe purge vers Ceſar. 894.9
Herodes ayant fait mourir Hyrcanus ſen alla promptement vers Ceſar. 893.15
Herodes reçoit magnifiquement Ceſar en la ville de Ptolemaïde. 895.30
Herodes grandement faſché contre ſa femme & ſa belle mere. 897.34
Herodes fait vne belle harãgue à ſes ſoldats voyant qu'ils perdoyẽt quaſi cœur. 884.34
Herodes ſubiugue les Arabes & comment. 888.39
Herodes met à effect la haine conceuë contre ſa femme. 899.33
Herodes fait *de grandes* lamentations de ſa femme apres l'auoir fait mourir. 902.24
Herodes deuient cruel, & fait mourir ſes familiers 904.3
Herodes ordonne des ieux de luitte & de courſe en l'honneur de Ceſar. 906.25
Herodes acquiert grand hõneur tant de ſes ſubiets que *des eſtrangiers.* 913.31
Herodes prent enuie de ſe remarier. 914.21
Herodes fait apporter bleds & diſtribuer au peuple. 912.29
Herodes a ſecouru tous ceux qui l'en ont requis. 913.20
Herodes accuſé par les Gadariens, enuers Ceſar. 920.8
Herodes fait baſtir Ceſarée.

rée. 916.17
Herodes fait bastir vn tẽple en l'honneur de Cesar. 921.34
Herodes auoit bonne opinion des Essẽens Philosophes. 922.38
Herodes se mettoit la nuict en habit dissimulé auec le populaire. 922.15
Herodes va en Italie. 932.16
Herodes retourné en Hierusalem, expose au peuple la raison de son voyage. 940.5
Herodes marie ses deux fils. 933.9
Herodes se met sur mer pour aller voir Agrippa. 933.33.
Herodes mal fortuné en sa maison, & bien fortuné dehors. 941.34
Herodes met son fils Antipater au seruice d'Agrippa. 943.20
Herodes va à Rome, & accuse ses deux fils deuant Cesar. 944.13
Herodes estãt retourné de Rome fait assembler le peuple, & luy declara ce qu'il auoit fait. 950.20
Herodes propose les pris aux Musiciẽs, iousteurs, & luicteurs, Cesarée estant paracheuee. 951.8
Herodes fait faire plusieurs bastimens en plusieurs lieux. 952.24
Herodes pour sa liberalité, declaré le maistre des luictes & iouſtes. 953.5
Herodes entre de nuict au sepulchre de Dauid. 957.22
Herodes va de mal en pis depuis qu'il eut violé le sepulchre de Dauid. 958.25
Herodes grandemẽt troublé. 961.28
Herodes reprent aigremẽt son frere Pheroras. 961.32
Herodes auoit trois Eunuches qu'il aimoit fort pour leur beauté. 964.34
Herodes fait prendre son fils Alexandre. 968.12
Herodes enuahit le royaume d'Arabie. 973.21
Herodes fait mettre plusieurs gens en la torture. 978.11
Herodes estant arriué en Beryte accuse furieusement ses fils. 985.9
Herodes fait empriſonner son barbier auec Tyro & ses cõpagnõs. 988.32
Herodes fait nourrir les enfans de ses deux fils. 994.20
Herodes a neuf femmes. 995.18
Herodes fait executer quelques Phariſiens & pour quoy. 999.

Herodes accuſe la femme de Pheroras. 999.28
Herodes defend à ſon fils Antipater & à ſa mere, la compagnie de Pheroras. 1000.12
Herodes commence à deſcouurir la trahiſon de Antipater. 1002.23
Herodes ſçeut que Pheroras ſon frere fut empoiſonné. 1002.6
Herodes reçoit lettres de ſes amis de Rome que ſon fils Antipater auoit pourchaſſee. 1005.4
Herodes eſcrit à ſon fils Antipater. 1005.31
Herodes quelque peu adouci pour les remonſtrances de ſon fils. 1009.37
Herodes remontre deuant Varus la coniuration de ſõ fils Antipater. 1006.37
Herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 1015.3
Herodes tombe malade, fait ſon teſtamẽt, & laiſſe ſon royaume au plus petit de ſes fils. 1016.36
Herodes griefuement malade par punition de Dieu. 1020.16
Herodes en ſa derniere maladie deuint ſi cruel qu'il cõceut en ſõ eſprit vn cas fort execrable. 1021.14
Herodes commande tuer ſon fils Antipater. 1023.30
Herodes change de volonté & de teſtament, & baille le royaume à Archelaus. 1023.33
Herodes tetrarche entre en l'amitié de Tibere Neron. 1057.35
Herodes & Aretas Roy de Petra ſe font la guerre. 1069.16
Herodes prẽt *ſa belle ſœur* Herodias *en mariage.* 1068.27
Herodes puni, pour auoir fait trencher la teſte à Iean Baptiſte. 1070.23
Herodes impetre de Claudius la puiſſance ſur le temple & le treſor ſacré. 1167.36
Herodes frere du grand Agrippa meurt. 1179.17
Herodias & Herodes ſon mari *appellẽt Agrippa, & luy* donnent demeure en Tiberiade. 1075.7
Herodias ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bõne fortune de ſõ frere. 1089.18
Herodote hiſtoriographe fabuſe. 486.38. & 487.37
Herodote hiſtoriographe. 569.35
Herodotus Halicarnaſſeus hiſtoriographe. 469.14
Heroz, bourgade d'Egypte. 87.23

Heſiode hiſtoriographe. 13.40
Heſpagnols, anciennemẽt appelez Thobeliens, deſcendent de Thobal. 1634
Heſtiæus, hiſtoriographe. 15.35
Hettan, lieu de plaiſance de Solomon. 474.2
Hezarbun, Roy des Madianites, prins en guerre, & tué par Gedeon. 272.36
Hezbon fils de Gad. 87.15
Hezechiel Prophete, en ſõ ieune aage eſt mené captif en Babylon par Nabuchodonoſor. 579.7. & 581.33
Hezechiel priſonnier en Babylon predit la deſtruction du temple. 583.2
Hezecia fils d'Achaz ſuccede au royaume de Iuda. 559.40. & 560.9
Hezecia meſpriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie. 562.39
Hezecia Roy de Iuda ſe ſubmet à la diſcretiõ de Sennacherib. 566.22
Hezecia laiſſe ſon habit royal, & ſe veſt d'vn ſac, montrãt ſigne d'humilité. 568.24
Hezecia ne tient cõpte des lettres orgueilleuſes de Sennacherib. 569.12
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & luy donner lignee. 571.2
Hezecia demãde ſigne miraculeux. 571.16
Hezecia reçoit les ambaſſadeurs du Roy Baladan, & leur montre ſes treſors. 571.32
Hezecia fait la guerre aux Philiſthins. 562.32
Hezron, fils de Ruben. 86.34
Hezron, fils de Phares. 86.39
Hieremie prophete, redige par eſcrit vers de lamentation pour Ioſias. 579.1
Hieremie predit la deſtruction de Hieruſalem par les Babyloniẽs & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 580.16
Hieremie & Baruth ſe cachent euitans la fureur du Roy Ioacim. 581.18
Hieremie prophetiſe la reduction de Hieruſalem par le moyen des Perſes & Medes. 584.18
Hieremie eſt cõſtitué priſonnier allant voir Anathoth ſon pays. 584.30
Hieremie conſeille au Roy Sedecias rendre Hieruſalem aux Babyloniens. 586.21
Hieremie predit au Roy Sedecias que les faux Prophetes le tromperoyent. 584.2

Hieremie ſe contente de demeurer és maſures & ruines de Hieruſalem. 571.10
Hieremon Beniamite. 376. 18
Hiericho, ville abondante en baume, & en palmes. 192.6
Hiericho prinſe. 238.11. & 852.37
Hieroboam, fils de Nabath ſeruiteur de Solomon. 477.14
Hieroboam, ennemi domeſtique des Hebrieux. 477.11
Hieroboam ſolicite le peuple de ſe reuolter de Solomon. 478.10
Hieroboam craignant le Roy Solomon, ſe retire vers Suſac Roy d'Egypte. 478.13
Hieroboam rappelé d'Egypte par aucuns gouuerneurs d'Iſraël. 478.28
Hieroboam baſtit deux tẽples, & fait deux veaux d'or. 481.20
Hieroboam fait vne maiſon royale en Sichem, & vn palais royal en la ville appelee Phanuel. 481.4
Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadõ iette la main ſur luy, laquelle tout incõtinent deuint ſeiche, & à la priere du Prophete, retourna en ſa premiere force & vigueur. 482.36. & 483.
Hieroboã adioute foy aux paroles d'vn faux Prophete. 483.15
Hieroboam contraint le peuple d'Iſraël adorer les veaux d'or. 481.6
Hieroboam veincu par Abia. 492.35
Hieroboã fils de Ioas ſuccede à la couronne d'Iſraël. 548.38
Hieroboam fils de Ioas du tout adonné à idolatrie. 552.2
Hierome Egyptien hiſtoriographe. 11.26. & 13.37
Hieroſolymitains tributaires à la lignee de Beniamin. 256.1
Hieruſalem ville, iadis appelee Salé. 26.4. & 380.5
Hieruſalem, ville forte & de nature & d'artifice. 255.12
Hieruſalé aſſiegee & prinſe par force par Dauid. 379.2
Hieruſalem appelee cité de Dauid. 379.29
Hieruſalem pillee par Suſac Roy d'Egypte. 386.21
Hieruſalé rendue par Roboam à Suſac Roy d'Egypte. 487.26
Hieruſalem refaite & reparee par Ozias Roy de Iuda. 553.37
Hieruſalem nettoyee des abomi-

abominatiõs des idoles, & des ordures des superstitiõs par Hezecia Roy de Iuda. 562.19
Hieruſalem profanee par Manaſſes Roy de Iuda. 572.32
Hieruſalé fortifiee par Manaſſes Roy de Iuda. 574.1
Hieruſalé aſſiegee par Nabuchodonoſor Roy de Babylon. 582.3
Hieruſalem prinſe l'an onziéme du regne de Sedecias. 589.17
Hieruſalem differé par l'eſpace de neuf ans à eſtre réedifiee, iuſques à la ſeconde annee du regne de Darius Roy de Perſe. 617.2
Hieruſalem prinſe d'aſſaut par les Romains auec grande tuerie de Iuifs. 808.1
Hieruſalem rendue tributaire au peuple Romain par Pompée. 808.36
Hin, meſure ancienne des Hebrieux. 157.16
Hiram Roy fait alliance auec Dauid. 379.36
Hiſtoires des Tyriés tournees de langue Phenicienne en langue Greque par Menander. 466.37
l'Hiſtorien doit propoſer ſimplemẽt la verité. 798.5
Hiſtoriographes, & Auteurs Barbares font mẽtion du deluge, & de l'arche de Noë. 11.20
Hommes deſtinez à vne malice extreme. 9.5
Hommes attribuans leur felicité à leurs forces & vertus. 14.25
Hommes ne peuuent trõper Dieu. 224.32
l'Homme plus excellẽt que tous autres animaux. 460.35
Hophin, fils de Beniamin. 87.6
Hoſpitalité deniee aux eſtrangiers par les Sodomites. 28.19
Hoſpitalité d'Abraham. 28.30
Hoſpitalité de Loth. 29.19
Hoſpitalité recommandee en la loy de Moyſe. 216.9
Hur Roy des Madianites occi en bataille par les Hebrieux. 202.28
Huſin, fils de Dan. 87.12
Hymnes cõpoſez par Dauid à la loüãge de Dieu. 423.8
Hyoſcyamos herbe. 147.13
Hyperberetheõ, mois des Macedoniens. 158.2
Hyrcanus fils de Ioſeph. 694.4
Hyrcanus Sacrificateur aſſailli par Antiochus, ouure le ſepulchre de Dauid. 439.19
Hyrcanus part pour aller

en Alexãdrie faite la reuerence au Roy. 695.37
Hyrcanus fait de grans dons au Roy Ptolemée & à la roine Cleopatra. 698.11
Hyrcanus assailli de ses freres. 699.2
Hyrcanus guerroyé de ses freres fait faire vn fort, & magnifique chateau, lequel finalement se tua craignant la force d'Antiochus. 700.1
Hyrcanus troisiéme fils de Simon, fut fait grãd Sacrificateur, 765.37
Hyrcanus fait ouurir le sepulchre de Dauid, & en tira trois mille talens. 768.26
Hyrcanus enuoye ambassadeurs à Rome. 769.10
Hyrcanus offrant l'encens au temple Dieu parla à luy. 773.8
Hyrcanus hay des Pharisiens, 773.30
Hyrcanus meurt laissant cinq fils. 775.18
Hyrcanus fait adiourner Herodes. 822.37
Hyrcanus humainement traité de Phraates Roy des Parthes. 867.14

I

IAbate, ville. 574.11
Iabes, ville de Galaad, prinse par les Israëlites, & tous les habitans mis au fil de l'espee. 161.22
Iabes, ville principale de Galaad. 310.13
Iabes ville de Galaad coutumierement garnie de gens robustes & hardis. 366.14
Iabes, pere de Selum. 555.27
Iabin Roy des Chananéens subiugue les Hebrieux. 267.23
Iabin Roy des Chananéens tué par Barach. 269.16
Iacob sortant du ventre de sa mere tient Esaü son frere par le talon. 39.34
Iacob par l'astuce de sa mere supplante la benediction d'Esaü. 42.2
Iacob est benit par son pere Isaac. 42.19
Iacob met vne pierre sous sa teste en lieu d'vn coissin, & s'endort, & en dormant void vne eschelle. 43.22
Iacob du consentement de ses parés s'en va en Mesopotamie vers Laban son oncle. 43.19
Iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 44.14
Iacob offre à Dieu la dixiéme partie de tous ses biens. 44.17
Iacob racompte à Laban, pourquoy ayant laissé ses parens, s'en estoit venu

nu en Meſopotamie. 46.2
Iacob eſt recogneu & auoüé de ſon oncle Labã 45.31
Iacob eſprins de la beauté de Rachel. 45.2
Iacob reproche à Laban la tromperie qu'il luy auoit faite, baillant vne fille pour autre. 47.15
Iacob demande Rachel en mariage à Laban. 46. 27
Iacob eſprins de l'amour de Rachel ſert encores ſept ans pour l'auoir en mariage. 47.23
Iacob eſpouſe Rachel. 47. 24
Iacob promet de ſeruir ſept ans pour auoir Rachel en mariage. 47. 3
Iacob demande congé à Laban de ſen retourner vers ſes parens. 48. 34
Iacob eſprouue la volonté de ſes femmes, pour retourner en ſon pays. 48. 39
Iacob cõmis ſur les troupeaux & paſcages de Laban l'eſpace de vingt ans. 48.32
Iacob enuoye des meſſagiers au deuant d'Eſaü ſon frere. 51.29
Iacob enuoye des preſens à ſon frere Eſaü. 52.21
Iacob luicte contre l'Ange, & eſt le plus fort. 52. 37
Iacob luictant auec l'Ange, eut vn nerf bleſſé. 53. 14
Iacob eſt appelé Iſraël. 53. 6
Iacob ſe proſterne deuant Eſaü. 53.23
Iacob offre ſacrifice en Bethel. 54.35
Iacob obtient le droit de primogeniture d'Eſaü, pour les Lentilles. 57.4
Iacob prent plaiſir aux ſonges de Ioſeph, & les interprete. 58.30
Iacob trouue les dieux de Laban que Rachel auoit deſrobez. 54.32
Iacob eſtant en ſouci de ſes enfãs, enuoye Ioſeph vers eux. 59.19
Iacob ſe contriſte grandement de la perte de Ioſeph. 62.20
Iacob enuoye tous ſes enfans en Egypte (excepté Beniamin) pour acheter du bled. 72.20
Iacob à grand peine veut laiſſer aller Beniamin en Egypte. 75.23
Iacob ſe met en chemin pour aller voir Ioſeph ſon fils en Egypte. 85.30
Iacob ſortãt de la terre de Chanaan, pour aller en

Egypte, offre ſacrifice à Dieu au puits de iurement. 85.31
Iacob ſen va ioyeuſement en Egypte. 86.21
Iacob voyant Ioſeph en Egypte, de trop grande lieſſe penſa rendre l'eſprit. 87.22
Iacob fait la reuerence à Pharaon. 88.2
Iacob eſt interrogué de Pharaon quel aage il auoit. 88.4
Iacob & ſes enfans paſteurs de brebis. 87.33
Iacob demeura en Egypte dixſept ans. 89.10
Iacob prie ſes enfans que ſon corps ſoit enterré en Hebron. 89.23
Iacob aagé de cent quarante ſept ans, meurt en Egypte. 89.24
Iaddus Sacrificateur, eut en viſion Dieu, qui l'aduertit de mettre gardes tout autour de Hieruſalem. 662.11
Iaddus meurt du meſme temps d'Alexandre Roy des Macedoniens. 665.16
Iadon prophete tué par vn lion, à cauſe de ſon inobeiſſance. 484.15
Iadon prophete enuoyé de Dieu pour prophetiſer deuant Hieroboam. 432.24
Iadon prophete enſeueli honorablement en Sichem. 484.25
Iadus fils de Iean ſuccede à la Sacrificature. 658.36
Iael, femme Cenienne tue Syſara. 269.10
Iahelel, fils de Zabulon. 86.40
Iahzéel, fils de Nephthali. 87.11
Iair Galadite gouuerneur d'Iſraël eut trente fils tous dextres à cheuaucher. 277.15
Ial pere de Gedeon. 269.36
Ial, gardien des treſors de Dauid. 436.34
Iamin, fils de Simeon. 86.35
Iamaia, ville. 248.8
Ianan fils de Iaphet. 16.33
Ianneus nommé auſſi Alexandre eſt fait Roy des Iuifs. 778.36
Iamnia, ville prinſe par force par *Ozias* Roy de Iuda. 553.28
Iaphet, fils de Noë. 14.3
Iaphet eut ſept fils. 16.19
Iaphran fils d'Abraham & de Chetura. 36.19
Iar, mois des Hebrieux. 451.31
Iared aagé de cent ſoixante deux ans engendre Enoch. 10.17
Iared fils d'Enos. 7.3
Iared fils de Malahel. 10.16
Iazar, fils d'Abraham, & de Che-

Chetura. 36.3
Iaziel prophete predit à Ioſaphat & au peuple de Iuda la victoire que ils deuoyent obtenir de leurs ennemis ſans coup frapper. 519.7
Ibis eſpece d'oiſeau ennemi des Serpens. 98.19
Idolatres executez à mort par Iehu. 541.22
Idolatrie abbatue par Ioſias Roy de Iuda. 574.38 & 575
Idoles des Philiſthins rõpues & miſes en pieces par les Hebrieux. 381.33
Idumée, region, autrement appelee Gobolis. 57.21
Iduméens veincus par Saül. 320.31
Iduméens ayans occi leur Roy ſe reuoltent de l'obeiſſance de Ioram Roy de Iuda. 534.9
Iduméens veincus par Amaſia Roy de Iuda. 549 35
Iduméen, c'eſt à dire demi Iuif. 851.26
Iebar, fils de Dauid. 380. 24
Iebuſéens, chaſſez de Hieruſalem. 380.2
Iebuſéens tenans la ville de Hieruſalem, ſentans venir Dauid, fermẽt les portes, & le meſpriſans ſe moquent de luy. 379. 2
Iean, fils de Careas, Lezanias, Sareas, & Iſmahel retournent habiter au pays de Hieruſalem. 591. 27
Iean & les autres princes pourſuyuent Iſmahel. 593.29
Iean & les autres demandent l'aduis de Hieremie, auquel ils n'adioutent foy. 594.7
Iean grand Sacrificateur, tue ſon frere Ieſus, dans le temple 658.19
Iean capitaine du Roy Ioſaphat. 512.19
Iehu fils de Nemeſſi eſt conſtitué Roy ſur Iſraël par le commandement de Dieu. 504.19
Iehu prophete reprent Ioſaphat Roy de Iuda. 517.18
Iehu oinct & ſacré Roy d'Iſraël. 536.8
Iehu tue le Roy Ioram. 537.38
Iehu fait ſon entree en Iezrael, ou il fait mettre à mort Iezabel. 538. 19
Iehu cerche ceux qui eſtoyẽt de la race d'Achab & les fait mettre tous à mort. 539.37
Iehu fait trencher les teſtes à quarantedeux parens d'Ochoſias Roy de Iuda. 540.3

Iehu permet aux Iſraëlites d'adorer les veaux d'or. 541.22
Iehu prend la ville de Ramath. 535.34
Iehu cõtempteur de Dieu. 544.38
Iehu outrage & iniurie Ioſaphat Roy d'Iſraël, l'appelant fils de paillarde. 537.34
Iembleas, pere de Michée. 513.23
Ieumna, fils d'Aſſer. 87.16
Ieuuel, fils de Simeon. 86.35
Ienas, fils de Dauid. 380.25
Iephté meſpriſé de ſes freres. 278.9
Iephté conſtitué chef de l'armee des Hebrieux. 278.12
Iephté enuoye ambaſſades au Roy des Ammonites. 278.18
Iephté fait vœu à Dieu. 278.38
Iephté victorieux ſur les Ammonites. 279.1
Iephté ſelon ſon vœu immole ſa fille vnique. 279.13
Iephté combat contre Ephraim. 280.6
Iephté ſe purge à ceux de la lignee d'Ephraim. 279.32
Ieraſa mere de Iothã Roy de Iuda, fille de Zadoch. 556.31
Ieſua, fils d'Aſſer. 87.17
Ieſui, fils d'Aſſer. 87.17
Ieſſé enuoye ſon fils Dauid au camp des Hebrieux. 329.2
Ieſſé fils d'Obed. 291.8
Ieſſé pere de Dauid. 291.8
Ieſuï, fils de Saiil. 320.32
Ieſus Chriſt condamné à mort par Ponce Pilate. 1062.7
Ieſrahel, ville. 503.10.& 536.36
Iethraam ſixiéme fils de Dauid & d'Egla. 371. 20
Ietro, & ſes ſucceſſeurs reçoyuent poſſeſſions en la terre promiſe auec les Hebrieux. 255.25
Iethegl, ſurnom de Raguelbeau, pere de Moyſe. 101.31
Ietur, fils d'Iſmahel. 32. 33
Ieux de Ciree celebrez à Rome. 1116.5
Ieux celebrez à Rome en l'hõneur de Ceſar. 1123. 15.& 1125.1
Iezabel edifie vn temple à Baldieu des Tyriens. 498.14
Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens, femme d'Achab, inſtruit ſon mari d'adorer les dieux de ſon pays. 489.10
Iezabel perſecute Helie. 503.17

Iezabel donne le conſeil & le moyen de faire mourir iniquement & iniuſtement Naboth. 505.16
Iezer, fils de Nephthali 87.11
Iezraël ville. 354.9
Inceſtes execrables defendus par Moyſe. 163.23
Infidelité des Hebrieux, diſans que Dieu ne gardoit pas ſes promeſſes. 169.27
Infideles executez à mort par Iehu. 541.29
Intelligence des langues eſt de grand moyen en fait de guerre. 481.16
Inſtructions ſalutaires de Ioſaphat Roy de Iuda aux gouuerneurs & magiſtrats. 517.26
Inſtructions ſalutaires de Samuel, à Dauid apres qu'il l'eut oinct & ſacré Roy. 317.1
Inſtrumens de muſique de diuerſes ſortes, & en grand nombre, mis au temple de Solomon. 457.13
Interpretation des choſes qui eſtoyent au tabernacle, & des habits ſacerdotaux. 148.8
Inuention bonne de Ioad Sacrificateur pour amaſſer argẽt du peuple pour la reparation du temple. 545.18
Ioad fait enſeuelir ſon frere Aſahel en Bethléem au ſepulchre de ſes anceſtres. 371.6
Ioab prince de l'armee de Dauid. 373.10
Ioab tue Abner en trahiſon. 374.16
Ioab monte le premier ſur la forteresſe de Hieruſalem. 379.24
Ioab procure de faire tuer Vrie. 392.38
Ioab remet en grace Abſalom enuers Dauid, & le ramene en Hieruſalem. 401.15
Ioab tue Abſalom. 411.31
Ioab conſtitué chef de la gend'armerie de Dauid. 400.25.& 419.32
Ioab ſuit le parti d'Adonia pour le faire Roy. 431.8
Ioab adiourné de comparoitre deuant Solomon refuſe de venir. 445.8
Ioab eſt mis à mort par le commandement de Solomon. 443.12
Ioab tue Amaſa en le baiſant. 419.27
Ioachab, fils de Phinées. 295.9
Ioacim Roy de Iuda met au feu le liure de Hieremie. 581.15
Ioacim Roy de Iuda mis à mort par Nabuchodonoſor. 581.24

Ioacim reçoit le Roy des Babyloniens & toute ſon armee en Hieruſalem. 581.10
Ioacim fils de Ioacim eſt conſtitué Roy de Iuda par Nabuchodonoſor. 581.27
Ioacim, autrement nommé Eliacim conſtitué Roy de Iuda. 579.22
Ioacim fils de Ieſus grand Sacrificateur. 631.16
Ioac commis ſur les regiſtres du Roy Hezecia. 567.21
Ioad Sacrificateur conſpire contre Gotholia. 542.6
Ioad commande que Gotholia ſoit miſe à mort. 543.27
Ioad oint Ioas pour eſtre Roy de Iuda. 543.11
Ioad Sacrificateur. 541.39
Ioad Sacrificateur enſeueli au ſepulchre des rois. 546.1
Ioahas Roy de Iuda empriſonné, & priué de ſon royaume par le Roy d'Egypte. 579.19
Ioahas fils de Ioſias ſuccede au royaume de Iuda. 579.13
Ioas ſeul ſauué & garanti de la mort. 541.36
Ioas nourri ſix ans au temple ſecrettement. 542.3
Ioas eſt oinct & couronné Roy de Iuda. 543.11
Ioas conſtitué Roy de Iuda au ſeptiéme an de ſõ aage. 544.22
Ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur oublie Dieu & la vraye religion. 546.4
Ioas Roy de Iuda fait lapider iniuſtement Zacharie dedans le temple. 546.18
Ioas eſpuiſe le treſor de Dieu, & des rois ſes predeceſſeurs pour dõner à Azaël Roy de Syrie afin qu'il oſtaſt le ſiege deuant Hieruſalem. 546.34
Ioas Roy de Iuda tué en trahiſon par les amis de Zacharie. 547.2
Ioas indigne d'eſtre enſeueli au ſepulchre de ſes predeceſſeurs à cauſe de ſon impieté. 547.4
Ioas Roy d'Iſraël reſpond aux lettres d'Amaſia Roy de Iuda. 550.35
Ioas Roy d'Iſraël deffait Amaſias. 551.9
Iotham, fils de Boccy. 442.36
Ioatham commis ſur les regiſtres du Roy Ioſias. 575.17
Ioazas fils de Iehu ſuccede au royaume de ſon pere. 545.4

Ioaza fils de Iehu ſuccede au royaume d'Iſraël. 547.12
Iob, fils d'Iſſachar. 86.40
Iobach, torrẽt, aupres duquel l'Ange luita contre Iacob. 52.37
Iobach, riuiere perd ſon nom entrant dedans le fleuue Iordain. 191.15
Iochabel femme d'Amram mere de Moyſe & d'Aaron. 93.11
Iodam conducteur de la lignee de Leui. 378.11
Iobel ſimple bergier. 7.7
Iobel fils de Lamech & de Ada inuenteur de faire pauillons. 7.7
Iobel, fils du Iuctan. 20.18
Iohel, fils de Samuel. 302. 36
Ionadab loüe les faits de Iehu Roy d'Iſraël. 540.7
Ionas enuoyé en Niniue pour preſcher, ſ'enfuit. 552.19
Ionas predit à Hieroboam Roy d'Iſraël, qu'il vaincroit les Syriens, & aggrandiroit grandement ſon royaume. 552.6
Ionas ietté en la mer eſt englouti par la baleine. 553.6
Ionas preſche aux Niniuites. 553.12
Ionathas fils de Saül en danger de mort. 320.9
Ionathas deliuré du danger de mort par les Iſraëlites. 320.24
Ionathas fils de Saül prent par force vn chaſteau des Philiſthins pres de Gaba. 515.1
Ionathas taſche d'appaiſer ſon pere Saül courroucé contre Dauid. 334.20
Ionathas recite à ſon pere les benefices que leur famille auoit receu de Dauid. 334.13
Ionathas recommande ſes enfans à Dauid. 339.11
Ionathas declare à Dauid le mal que luy braſſoit Saül, & luy conſeille de ſ'enfuir pour ſauuer ſa vie. 334.4
Ionathas fils de Saül tué en bataille. 565.8
Ionathas ami & couſin d'Amnon le conſeille commẽt il pourra ioüir de ſa ſœur Thamar. 397.21
Ionathas fils de Samma conſole Dauid deſolé pour la mort d'Amnon ſon fils. 399.38
Ionathas, fils d'Abiathar ſe montre fidele à Dauid 403.38
Ionathas fils de Samma rue par terre vn monſtrueux geant, & le met à mort. 423.1
Ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur porte les

nouuelles à Adonia, que Solomon eſtoit inſtitué Roy par Dauid. 433.6
Ionathas & Bacchides taſchent à ſ'entretuer. 733.22
Ionathas & Simon vengét la mort de leur frere. 734.11
Ionathas aſſailli de tous coſtez & trahi de tous. 735.2
Ionathas fait paix auec Bacchides. 735.35
Ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre & grandement honoré d'iceluy. 743.33
Ionathas deffait Apollonius, prent la ville de Azor. 746.5
Ionathas amaſſe grand nombre de ſoldats & aſſiege la forteresſe de Hieruſalem. 749.10
Ionathas abandonné de tous ſes gens. 754.35
Ionathas & Simon ſon frere ſ'en retournent en la ville de Hieruſalem. 758.2
Ionathas ne voulant accepter la Sacrificature fait ſon excuſe. 1156.38
Ionie a prins ſon nom de Ianan. 16.32
Ioppé, ville. 552.24
Ioram fils de Ioſaphat prent à femme Gotholia fille d'Achab. 512.25
Ioram ſuccede au royaume d'Iſraël. 522.14
Ioram Roy d'Iſraël eſt receu honorablement en Hieruſalem. 522.31
Ioram Roy d'Iſraël fait la guerre au Roy des Moabites & obtient victoire. 524.36
Ioram fils aiſné du Roy Ioſaphat, ſuccede au Royaume de Iuda. 525.6
Ioram Roy d'Iſraël courroucé contre *Heliſée*, commande qu'il ſoit mis à mort. 528.39
Ioram ſe repent d'auoir donné ſentence de mort contre Heliſée, & la reuoque. 529.15
Ioram Roy de Iuda commence ſon regne par meurtres de ſes propres freres. 533.58
Ioram contraint ſon peuple d'adorer les dieux eſtranges. 534.21
Ioram Roy d'Iſraël eſt frappé d'vne fleſche par vn Syrien. 535.30
Ioram iniurié par Iehu. 537.32
Ioram occi d'vn coup de fleſche par Iehu. 537.39
Iordain, fleuue n'eſt gueres loin de la ville de Sodome. 24.16
Iordain, fleuue arrouſe la terre des Amorrhéens. 191.17

Ioſabeth ſœur germaine d'Ochozias, femme de Ioad Sacrificateur, garde Ioas ſecretement en ſa maiſon afin qu'il ne fuſt mis à mort par Gotholia. 541. 35
Ioſaphat ſuccede au royaume de Iuda, apres la mort de ſon pere Aſa. 497. 38
Ioſaphat Roy de Iuda enuoye des Sacrificateurs pour preſcher la loy de Moyſe par tout ſon royaume. 512. 2
Ioſaphat eſt par affinité conioint à Achab. 512. 28
Ioſaphat Roy de Iuda reprins par le Prophete Iehu. 517. 18
Ioſaphat appaiſe Dieu par oblations & ſacrifices. 518. 1
Ioſaphat inſtruit le peuple és loix de Moyſe. 518. 3
Ioſaphat homme de bien & craignant Dieu. 523. 20
Ioſeph, fils de Iacob & de Rachel. 48. 31
Ioſeph doüé de belle corpulence, & de gentil eſprit. 59. 1
Ioſeph hay de ſes freres. 58. 2
Ioſephaimé de ſon pere. 58. 3
Ioſeph prie ſon pere d'interpreter ſes ſõges. 58. 30
Ioſeph par l'enuie de ſes freres eſt deuallé dedans le puits, & apres eſt vẽdu aux Arabes, & depuis à Putiphar. 61. 15
Ioſeph eſt vendu aux Iſmaëlites. 61. 23
Ioſeph gouuerne la maiſon de Putiphar. 61. 32
Ioſeph eſt mis en priſon obſcure. 66. 19
Ioſeph prefere l'honneur de ſon maiſtre à ſõ propre plaiſir. 68. 3
Ioſeph eſt ſoulagé par le geolier. 66. 32
Ioſeph interprete les ſonges du bouteillier & boulẽgier du Roy Pharao. 67. 21
Ioſeph expoſe les ſonges du Roy Pharao. 70. 19
Ioſeph tiré de la priſon fut offert à Pharao, auquel il interprete ſes ſonges. 69. 27
Ioſeph Sacrificateur, pere de Boccy. 442. 36
Ioſeph éleué à grandes dignitez en Egypte. 72. 21
Ioſeph eſt conſtitué gouuerneur de toute l'Egypte. 71. 14
Ioſeph recognoiſſant ſes freres leur parle rudement, & les fait empriſonner comme eſpions. 72. 31
Ioſeph ordonne que Beniamin ait double por-

tion au banquet. 77.12
Ioſeph argue ſes freres de larrecin pour les eſprouuer. 79.21
Ioſeph banquette ſes freres en Egypte. 77.8
Ioſeph fait mettre Beniamin ſon frere en priſon. 79.19
Ioſeph oublie l'iniure à luy faite par ſes freres. 84.17
Ioſeph conſole ſes freres, auſquels il ſe dõne à cognoiſtre. 84.26
Ioſeph teſtifie que ce qu'il a eſté vendu par ſes freres a eſté fait par le conſeil & volonté de Dieu. 84.13
Ioſeph fait porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fait enſeuelir honorablement. 89.28
Ioſeph va au deuãt de ſon pere Iacob. 87.21
Ioſeph meurt en Egypte. 86.1
Ioſeph apres la mort de ſõ pere donne grãdes poſſeſſions à ſes freres. 89.37
Ioſeph commande que ſes oz ſoyent portez en la terre de Chanaan. 90.10
Ioſeph fils de Thobie fait remontrance au Sacrificateur Onias ſon oncle. 689.27
Ioſeph fait ſes appreſts pour aller vers le Roy Ptolemée. 690.36
Ioſeph met les tributs du Roy Ptolemée à double enchere. 691.36
Ioſeph fait prendre vingt hommes des plus riches d'Aſcalon. 692.25
Ioſeph meurt, auſſi ſõ oncle Onias grand Sacrificateur. 699.12
Ioſephe bié exercé és diſciplines & ſciences des Iuifs. 1200.4
Ioſeph au temps de la famine diſtribue le bled à tous venans. 72.13
Ioſias fils d'Amon n'ayant que huit ans, ſuccede au royaume de Iuda. 574.17
Ioſias mande à Olda prophetesſe qu'elle appaiſe Dieu per ſes oraiſons, & le rende fauorable à ſon peuple. 576.1
Ioſias eſcoute volontiers lire les liures ſaints & les fait lire à ſon peuple. 575.34. & 576.36
Ioſias viſitant ſon royaume, met à neant tout ce que Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges. 577.10
Ioſias bouſche le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il paſſe par ſon royaume pour

pour aller cõtre les Medes. 578.16
Iosias est blessé d'vn coup de flesche par vn Egyptien, duquel coup il mourut. 578.32
Iosué fils de Naue constitué chef de l'armee Israëlitique. 127.28
Iosué & Chaleb repriment le tumulte esmeu entre le peuple. 169.37
Iosué est ordonné gouuerneur sur le peuple d'Israël, au lieu de Moyse. 203.10
Iosué sauant en droit diuin & humain. 203.12
Iosué Prophete. 229.27
Iosué ratifie le serment des espies fait à Rahab. 236. 7
Iosué enuoye des espies en Hiericho. 233.12
Iosué est en souci de passer le fleuue Iordain. 236.8
Iosué fait passer le fleuue Iordain à toute son armee sans aucun peril, & la façon de passer. 136.15
Iosué ayant passé le Iordain dresse vn autel de douze pierres, en memoire du passage miraculeux. 236.38
Iosué remercie Rahab de la grace faite aux espies. 238.26
Iosué maudit ceux qui édifieroyent la ville de Hiericho. 238.31
Iosué recompense Rahab pour la grace faite aux espies. 238.29
Iosué rusé aux faits de guerre. 241.12
Iosué depart les butins & despoüilles de la ville d'Ai aux gens de guerre. 242.1
Iosué fait alliance auec les Gabaonites. 243.3
Iosué accuse les Gabaonites de tromperie. 243. 16
Iosué donne secours aux Gabaonites. 243.40
Iosué fait pendre les cinq rois qui estoyent venus assaillir les Gabaonites. 244.14
Iosué fait partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Israël. 247.12
Iosué choisit sa demeurance en Sichem. 253.28
Iosué capitaine des Israëlites. 380.9
Iosué meurt aagé de cẽt & dix ans. 254.5
Iothan fils de Gedeon predit la ruine d'Abimelech, & de ceux de Sichẽ ayant proposé la similitude des arbres. 274.10
Iothan vit par les montagnes l'espace de trois ans. 274.33
Iothan fils d'Ozias succede

au royaume de Iudá. 555.21.& 556.30.
Iochat pere d'Amasa, & mari d'Abigail. 410.2
Iour grand & long du tẽps de Iosué faisant la guerre aux cinq rois. 244.11
Irom Roy des Tyriẽs ami de Dauid, enuoye à Solomõ des ambassadeurs 449.18
Irom Roy de Tyr enuoye à Solomon grãde quantité d'or & d'argent, cedres & pins, pour bastir son palais royal. 466.16
Irom donne au temple de Iupiter vne colomne de fin or. 467.4
Iromæ fust les vingt villes de Galilée, que Solomon luy auoit dõnees. 466.24
Isaac naist selõ la promesse de Dieu faite à Abrahã, & pourquoy ce nom luy fut donné. 31.24
Isaac diction Hebraïque signifie riz. 31.26
Isaac circoncit le huitiéme iour. 31.30
Isaac adonné à toute vertu. 33.1
Isaac aimé de son pere Abraham. 32.38
Isaac obeissant à Dieu & à ses parens. 33.2
Isaac aagé de vingt cinq ans, quand son pere le voulut sacrifier. 33.37
Isaac prepare l'autel, où sõ pere le vouloit sacrifier. 33.37
Isaac est de bonne volonté pour estre sacrifié. 34.32
Isaac & Isinahel enterrent leur pere Abraham. 39.26
Isaac fuyant la famine, par reuelation de Dieu se retire en Gezar, terre de Abimelech. 40.2
Isaac fait alliãce auec Abimelech. 41.5
Isaac doux & benin oublie les iniures que luy auoit fait Abimelech Roy de Gerar. 41.6
Isaac commande à Esaü d'aller chasser, & de luy apporter de la venaison. 41.29
Isaac fils d'Abraham & de Sara. 45.11
Isaac dõne la benediction à Esaü. 43.2
Isaac aagé de cent octante cinq ans meurt en Hebron, & est enseueli par ses enfans au sepulchre de son pere. 55.11
Isaie prophetise que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur pays & feroit réedifier le temple de Hierusalem. 613.5
Isan ville prinse & saccagee auec tout son territoire. 491.38

Iſboſeth fils de Saül conſtitué Roy ſur Iſraël, par Abner. 369.11
Iſboſeth ſe courrouce aigrement contre Abner, à cauſe qu'il auoit couché auec ſa concubine. 371.30
Iſboſeth contriſté grandement de la mort d'Abner. 376.13
Iſboſeth occi en trahiſon eſtant ſeul en ſa chambre. 376.29
Iſeremoth, lieu au deſert pres de la montagne de Sina. 167.17
Iſles habitees. 16.6
Iſmahel fils d'Abraham. 27.35
Iſmahel auteur des Arabes. 31.34
Iſmahel ſe marie auec vne femme Egyptienne, de laquelle il eut douze enfans. 31.28
Iſmahel, grand Sacrificateur des Iuifs. 172.14
Iſraël paillarde auecles filles des Moabites, & Madianites. 197.2. & auxnõbres ſuyuans. & 198.23
Iſraël ſubiugué par les Moabites. 265.31
Iſraëlites ſuſtétez & nourris de manne par l'eſpace de quarãte ans au deſert. 124.30
Iſraëlites ſobligét par ſerment de garder les loix & ordõnances de Dieu. 229.3
les Iſraëlites campent deuant Hiericho. 236.38
Iſraëlites moiſſonnent les bleds des Chananéens. 237.8
les Iſraëlites apres auoir paſſé miraculeuſement le fleuue Iordain, celebrent la feſte de Paſque. 237.5
Iſraëlites mis en fuite par les habitãs d'Ain, à cauſe du peché d'Achan. 239.25
Iſraëlites mols & effeminez par trop lõgue paix. 256.20
Iſraëlites iurent de ne dõner leurs filles en mariage aux Beniamites. 260. 2. & 261.20
Iſraëlites ſadonnent à l'agriculture, ſous le regne de Solomon. 447.22
Iſraëlites grenez de tributs importables. 264.37
Iſraëlites ſubiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. 267.23
Iſraëlites tributaires du Roy Iabin. 267.30
Iſraëlites veincus par les Madianites. 269.23
Iſraëlites veincus par les Philiſthins. 294.15
les Iſraëlites approuuét l'innocẽce de Samuel. 313.15
Iſraëlites font ſemblant de

se reuolter. 480.11
les Israëlites reiettent les Prophetes de Dieu & les mettent à mort. 561.15
Issachar, fils de Iacob & de Lea. 48.26
Issem, fils d'Achem. 423. 30
Itabarim, montagne. 247. 33
Itaburim, montagne. 447. 15
Itabyrium montagne en Syrie. 813.6
Ithamar fils d'Aaron. 150. 33. & 295.12
Ithobal, Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Iezabel. 498.11
Ithobal, beau-pere d'Achab. 541.18
Iubal frere germain de Iobel. 7.9
Iuctam fils d'Hebet. 10.13
Iubal fils de Lamech inuenta l'art de musique, & la harpe, & le psalterion. 7.9
Iudan mere d'Amasia Roy de Iuda. 549.1
Iudas surnommé Machabee, succede à son pere Matthias. 708.13
Iudas exhorte ses gens à bien combatre contre Lysias. 710.32
Iudas prent au despourueu ses ennemis. 712.7
Iudas & ses gens enrichis de la despoüille des ennemis. 712.24
Iudas fait racoutrer le temple de Hierusalé. 713.20
Iudas celebre la feste du recouurement du temple huit iours durans sacrifiant. 714.4
Iudas fortifie les murailles de Hierusalem & la ville de Bethsura. 714.22
Iudas retourne en Iudée. 817.20
Iudas & ses freres, prennent sur les Idumeens, la ville de Chebron, rasent la ville de Mariſſa & batent la ville d'Azot. 718.6
Iudas soustiét vn tresgrãd effort de ses ennemis & tue enuiron six cens hõmes d'iceux. 721.17
Iudas se retire, voyant la multitude de ses ennemis. 721.8
Iudas conseille à ses freres de vendre Ioseph aux marchans Arabes. 61.23
Iudas, fils de Iacob & de Lea. 48.1
Iudas s'offre pour estre esclaue, ou pour mourir, pour sõ frere Beniamin, & la belle harãgue qu'il fait à Ioseph à ces fins. 80.81.82.83.84
Iudas viẽt en Egypte pour signifier à Ioseph la venue de Iacob. 87.21
Iudas descouure la trahisõ de

de Nicanor. 726.12
Iudas receu en confederation des Romains auec l'edit de la confederation. 728.5
Iudas meurt vaillamment combatant, & eſt honorablement enſeueli à Modin. 730.6
Iudas, ayant prophetiſé la mort d'Antigonus feſtonna quand il le veid vif, tantoſt apres on luy rapporta qu'il auoit eſté tué. 777.12
Iudas & Matthias eſmeuuent la ieuneſſe. 1017.14
Iudas amaſſe aupres de Sephoris grãd nombre de gens deſeſperez. 1037.37
Iudas Gaulanite & Sadoc Phariſien ſolicitẽt le peuple à ſe reuolter. 1053.7
Iudas Galiléen premier auteur de la quatriéme ſecte de philoſophie. 1055.37
Iudée region premieremẽt habitee par Chanaan fils de Cham. 18.21.& 22.23
Iudée opprimee de grande famine. 172.15
Iudée fertile en baume. 472.13
Iudée eſpargnee par le Roy de Babylone. 580.5
Iudée pillee par le Roy des Babyloniens & Chaldéens. 573.16
Iuifs appellent le ſeptiéme iour Sabbath. 2.27
Iuifs ſe repoſent le ſeptiéme iour. 2.25
Iuifs, peuple anciennemẽt appelez Hebrieux, & leur origine. 20.11.
Iuifs ne mangent point du nerf deſloyé, qui eſt ſur le palleron de la hanche, & la raiſon. 53.16
Iuifs moleſtez longuemẽt par le Roy Nahas. 309.40
Iuifs en grand nõbre tuez par le Roy de Syrie. 558.1
les Iuifs accuſent Hieremie, & taſchẽt de le faire mourir. 580.28
Iuifs affranchis. 622.10
Iuifs diuiſez en trois ſectes. 736.20
Iuifs bons obſeruateurs de leurs loix & reuerẽs enuers Dieu. 807.8
Iuifs conuoiteux de nouueautez. 1026.31
Iuifs diuiſez en trois ſectes, Eſſenéens, Sadducéens, & Phariſiens. 1054.10
Iuifs chaſſez de Rome pour leur forfait. 1065.17
Iuifs deliurez de la gueule de la mort, par la mort de Caius. 1114.38
Iuifs bruſlez dans des cauernes par les gens de Antiochus. 706.20
les Iuifs & les pays de Iudée prennent leur nom

de Iuda. 639.6
Iugement de Dieu ineuitable. 251.16
Iuges instituez par Samuel. 302.26
Iuges cõstituez par le Roy Iosias. 575.7
Iule Cesar occi au Senat. 831.7
Iulia femme de Cesar. 951. 18
Iupiter Olympien. 467.21 & 1113.38
Izates veut estre circoncis. 1170.28
Izates Roy secouru de Dieu & soy & ses enfans. 1172.1
Izates fait grand honneur au Roy Artabanus, & luy promet secours. 1173.18
Izates deffait les gens d'Abias. 1176.8
Izates meurt. 1178.4

L

LAban, frere de Rebecca. 37.36
Laban protecteur de la virginité de Rebecca. 37. 37
Laban ioyeux de la venue de Iacob. 45.35
Laban deçoit Iacob. 47. 10
Laban poursuit Iacob. 49.14
Laban demande pardon à Iacob. 51.19
Laban tance Iacob. 49. 29
Labath, ville. 388.8
Labim fils de Mesren. 18. 40
Labinites se retirẽt de l'obeissance de Ioram Roy de Iuda. 534.20
Labosordach fils de Neglisar succede au royaume de Babylon. 605.6
Laboureurs & gens de village apportent decimes au temple de Hierusalem. 640.22
Lachis, ville de Iuda, edifiee par Roboam. 485. 27
Ladres bannis de la compagnie des hommes. 161.29.& 530.5
quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prouidence de Dieu, & la fuite des Syriens. 531.9
Laict offert par Abel. 5. 28
Lamech engendra septante & sept enfans de deux femmes. 7.5
Lamech fils de Mathusalé. 7.4.& 9.27
Lamech tognoit le droit diuin. 7.16
Lamech laisse le gouuernement à son fils Noë. 10.25
Lamech vescut neuf cens & cinquante ans. 10.28
Lamech aagé de cẽt octante & deux ans engen-

dra

dra Noë. 10.27
Lamentations des Israëlites pour la mort prochaine de Moyse leur conducteur. 230.39
Lamentations composées par Dauid à la loüange de Saül & de Ionathas. 368.28
Langages diuersifiez en la tour de Babylon. 15.21
Latusin, fils de Dadan. 36.5
Lea fille de Laban, femme de Iacob. 47.13
Lea ialouse de l'amour que Iacob portoit à Rachel sa sœur. 47.30
Lea fait coucher Zelpha sa chambriere auec Iacob, pour auoir lignee. 48.12
Lepidus mis à mort. 1115. 22
Lettres de Solomon à Iram Roy des Tyriens. 449.10
Leui, fils de Iacob & de Lea. 47.40
Leuites dediez au seruice de Dieu. 186.6
Leuites chãtent les pseaumes & vers sur les instrumens de musique. 423.12
Leuites appelez en Hierusalem. 542.13
Leuitiques auoyent l'office de chanter les pseaumes & hymnes au temple. 1194.9
Liban montagne. 17.39
Liberté donnee aux hommes apres le deluge d'vser des animaux ainsi qu'il leur sembleroit bon. 13.2
Liberté promise aux Israëlites. 168.22
Liberté rendue aux Israëlites. 265.1
Liberté ostee aux Iuifs. 310.3
Libye, par quels occupee. 36.12
Libye, region. 18.12
Lieux maritimes remplis d'habitateurs. 16.2
Lignee des Grecs descend de Iauan. 16.33
la Lignee de Leui ordonnee & commise pour garder le tabernacle. 160.39
Lignee de Leui exemptee de la guerre. 186.5
La lignee de Leui deputee pour faire le seruice du Seigneur. 186.6
Lignee d'Ephraim punie de son orgueil. 273. 18
Liures sacrez donnez en garde aux Sacrificateurs. 228.6
Loth prins prisonnier par les Assyriens. 25.10
Loth heberge les Anges qui estoyent venus à Sodome. 29.18
Loth aime mieux aban-

donner ſes deux filles à paillardiſe, que de voir faire violence à ſes hoſtes. 29.21
Loth predit la ruine de Sodome à ſes gendres. 29.28
Loth deceu par ſes filles. 30.10
Loth, fils d'Aram. 20.36
Loth endure famine & diſette. 30.9
les Loüanges de Samſon. 288.5
les Loüanges de Dauid. 438.34
les Loüanges d'Heliſée. 548.21
les Loüanges de Iothan Roy de Iuda. 556.31
les Loüanges de Moyſe, & de la loy par luy dõnee. 171.25. & 172
Lous, mois des Macedoniens. 189.6
Loy des femmes accouchees. 162.24
Loy de ialouſie. 162.32
Loy de Moyſe touchãt les decimes. 186.
la Loy des premices. 186.16
Loy des teſmoins. 212.33
Loy des meurtres, & meurtriers. 213.6
la Loy pour les rois. 113. 34
Loy des bornes des terres & poſſeſſions. 214.7
Loy des premices & premiers fruits. 216.36
Loy des mariages en la loi de Moyſe. 217.15
la Loy pour ſuſciter ſemẽce à ſon frere defunct. 219.8
Loy des crediteurs & debiteurs. 221.19
Loy des ſerfs. 222.11
Loy touchant les choſes perdues & trouuees. 222.28
Loy touchant les puits & foſſes. 224.9
Loy touchant les depoſts. 224.22
Loy touchant les ouuriers mercenaires. 225.5
Loy touchant la guerre. 226.16
la Loy defendoit aux Iuifs d'eriger images. 1017.36
Loix touchãt les ſacrifices & purifications. 155.30
Loix & coutumes de la guerre. 165.23
les Loix doyuent eſtre entieremẽt gardees. 290.32
Lud fils de Sem. 20.4
Ludiens peuple, auiourd'huy nommez Lydiens, & leur origine. 20.4
Lum, fils de Meſren. 19.3
Lumiere creée au premier iour. 1.22
la Lune poſee au ciel le quatriéme iour. 2.12
Luſubar, fils d'Abraham, & de Chetura. 36.4
Luur, fils de Dadan. 36.6
Lybis fils de Meſren. 18.

18
Lydiens peuple, anciennement nommez Ludiens, & leur origine. 20.5
Lyſimachus tue ſon frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Alexandre. 784.36

M

MAacha, fille de Tholmai Roy des Geſſuriens, femme de Dauid, & mere d'Abſalom. 371.17
Maaca femme d'Abia, mere d'Aſa. 493.7
Maceda, lieu aupres de Gabaon. 244.16
Macha, femme de Roboã, & mere d'Abia. 486.8
Machan, fils de Nachor, & de Ruma. 21.13
Machel, pere de Baſa. 493.18
Machir, pere nourriſſier de Miphiboſeth. 388.8
Machir prince de la region de Galaad, fait bon recueil à Dauid. 409.32
Machma, ville. 315.18
Machon, forteresſe d'Adrazar priſe par Dauid. 386.28
Mada fils de Iaphet, prince des Mediens, ou Medes. 16.30
Madan, fils d'Abraham, & de Chetura. 36.3
Madian, ville. 100.22
Madianites occis. 202.26
Madianites voluptueux. 203.1
Madianites alliez auec les Arabes & les Amalecites, font la guerre aux Hebrieux, & ſont victorieux. 269.21
Madianites ſauuez & eſpargnez à la deffaite des Amalecites. 322.39
Magedo, ville du royaume de Iuda. 578.14
Magedon, ville. 538.16
Magnanimité de Saül. 361.17
Magnanimité des princes Romains. 684.7
Magog, ſouche des Magogiens, autremẽt appelez Scythes. 16.28
Mahalon fils d'Abimelech. 288.25
Mahanaim lieu ou Iſboſeth Roy d'Iſraël faiſoit ſa reſidence. 569.14
Mahanaim, ville. 409.26
Malaleel fils de Iared. 7.4
Malalehel aagé de cent ſoixante & deux ans engendra Iared. 10.13
Malalehel veſcut huit cens nonante & cinq ans. 10.15
Malchus prophete, autrement nommé Cleodemus, a recueilli les hiſtoires des Iuifs. 36.15
Malichus braſſe trahiſon à Antipater. 851.38
Malichus fait empoiſon-

ner Antipater. 832.24
Malichus se montre ingrat enuers Herodes. 846.31
Malem forteresse prise par Iudas. 716.19
Mambres, allié auec Abraham. 26.19
Manachase, vestement sacerdotal, & la façon d'iceluy. 144.3
Manahem tue Selum Roy d'Israël. 555.31
Manahem prophetise que Herodes seroit Roy des Iuifs. 923.2
Manasses fils d'Hezecia succede au royaume de Iuda. 572.26
Manasses fils de Ioseph & d'Aseneth. 71.38
Manasses soüille ses mains du sang des prophetes. 572.38
Manasses change sa malheureuse vie. 573.29
Manethon Egyptien, historiographe. 13.35
Manhel, fils de Nachor, & de Melcha. 21.10
Maniath, ville. 279.3
Manne enuoyee aux Israëlites au desert. 123.16
la Manne defaut aux Israëlites apres qu'ils eurent passé le fleuue Iordain. 237.6
Manoa ialoux de sa femme à cause de sa grand' beauté. 281.10
Mara, diction Hebraïque signifie douleur. 289.12
Maon, ville de Iudée. 351.14
Mara, lieu au desert. 119.12
Marassa, ville. 845.27
Mardochée aduertit la roine Esther de la conspiration des deux Eunuques. 644.3
Mardochée couuert d'vn sac & de cendres. 646.6
Mareon, ville, autrement appelee Samarie. 497.19
Marcoth fils de Ioatham. 442.37
Marcsa, ville de Iuda. 495.40
Maresam, ville de Iudée edifiee par Roboam. 485.27
Mariam sœur de Moyse. 94.3
Mariam sœur de Moyse meurt. 188.4
Mariammé femme d'Herodes menee à la mort. 901.11
Marphed, conducteur des Assyriens. 24.36
Marsonam, mois des Hebrieux. 933
Marthacé mere d'Archelaus meurt de maladie. 1034.23
Masmes, fils d'Ismahel. 32.32

Masnaemphthes, chapeau sacerdotal. 144.40
Massabazen, habit sacerdotal. 144.36
Massam, fils d'Ismahel. 32. 32
Mathan Sacrificateur de Baal, mis à mort. 544.8
Mathusalé fils de Malaleel. 7.4
Mathusalé laisse le gouuernement à son fils Lamech. 10.23
Mathusalé fils d'Enoch. 10.22
Mathusalé aagé de cent octante & sept ans engendra Lamech. 10.23
Mauritanie region. 18.13
Matthias bruslé auec ses complices par le commandement d'Herodes. 1020.13
Mazara ville de Cappadoce. 16.39
Mazpha, ville edifiee par Asa Roy de Iuda. 496 24
Mazpha, lieu. 300.40
Mathias Sacrificateur, de la lignee de Ioarib. 705. 10
Matthias remontre à ses gens qu'il ne falloit faire difficulté de combatre le iour du Sabbath. 706.32
Matthias tombe malade. 707.12
Meander fleuue. 677.7
les Medes rompent le royaume des Assyriens. 571.27
Melcha fille d'Aram. 20.37 femme de Nachor. 20. 40. & 36.29
Melchisedec Sacrificateur du Dieu souuerain. 25.40
Melchisedec Roy de Salem reçoit benignement Abraham & ses gens. 26.4
Melchisedec diction Hebraïque signifie Roy iuste. 25.40
Melchisedec banquete Abraham. 26.7
Melchisua, fils de Saül. 320.32
Memmius Regulus. 1114. 12
Memphis, ville d'Egypte. 97.19
Menander translateur des annales des Tyriens. 466.37. & 564.4
Menander historiographe. 499.16
Mer Oceane. 18.1
Mer, vaisseau d'ærain fait par Chiran. 454.34
Merari, fils de Leui. 86.37
Meroé ville, autrement nommee Saba. 99.6
Meroé, sœur de Cambyses. 99.6
Mesaniens peuple. 20.10
Mesas, quatriéme fils d'Aram, prince des Mesaniens. 20.9

Meſchus fils de Iapheth, duquel deſcendét les Meſchiniens, appelez autrement Cappadoces. 16. 36
Meſopotamie region faſcheuſe & difficile aux pelerins, & voyagers, & la raiſon. 36.40
Meſopotamie pleine de brigans & voleurs. 37.2
Meſopotamiens ſe rendent à Dauid, ſe rengeans ſous ſon obeiſſance. 391.8
Meſpris de Dieu en quoy conſiſte. 324.11
Meſpris de Dieu puni. 542. 9
Meſren region, autrement appelee Egypte. 18.10
Meſréens peuple, autrement appelez Egyptiés. 18.11
Methir, tunique ſacerdotale. 145.12
Meurtriers doyuent eſtre punis en toute ſeuerité. 12.40
Micha region. 389.31
Micha, fils de Miphiboſeth. 388.32
Michee prophete empriſonné par Achab. 511.25 & 513.22
Michol, fille de Saül. 320. 33
Michol eſt amoureuſe de Dauid. 332.14
Michol mariee à Dauid. 333.28
Michol ſauue la vie à ſon mari Dauid. 335.37
Michol mariee à Phalta. 354.9
Michol eſt rendue à Dauid. 372.9
Michol ſe moque de ſon mari Dauid. 383.8
Mineus Roy d'Egypte, edificateur de Memphis. 468.32
Miphiboſeth, *fils de Ionathas.* 388.1
Miphiboſeth appelé par Dauid à ſa cour. 388.10
Miphiboſeth ſe purge enuers Dauid. 416.20
Miphiboſeth eſpargné par Dauid. 421.35
Miracles de Dieu calomniez par vn faux prophete. 435.2
Miſa Roy des Moabites refuſe de payer le tribut. 522.18
Miſa *Roy des Moabites*, ſacrifie ſon fils aiſné. 524.34
Miſene, ville. 1113.19
Mithridates treſorier du Roy Cyrus. 613.38
Mithridates leue gés pour faire do rechef la guerre à Amileus. 1109.14
Moab fils de Loth & de ſa fille aiſnee. 30.15
Moab pere des Moabites. 30.17
Moabites diuiſez des Amor-

Amorrhéene par le fleuue Arnon. 189.9
Moabites veincus par Saül. 320.28
Moabites tuez & mis en fuite. 267.4
Moabites veincus par Dauid. 385.10
Moabites font la guerre au Roy Ioſaphat. 518. 25
les Moabites ſe reuoltent. 522.19
Mochus hiſtoriographe. 13.37
Monde creé. 2.10
la Mort ne ſaiſit perſonne ſans la volonté de Dieu. 231.21
vn Mort reſſuſcité par l'attouchement des os du prophete Heliſée. 548. 30
Moyſe commanda que le ſeruice de Dieu euſt ſon cõmencement au mois de Niſan. 9.35
Moyſe legiſlateur des Iuifs 11.38
Moyſe expoſé par ſon pere ſur les eauës. 94.1
Moyſe refuſe le tetin des nourrices Egyptiennes. 94.29
Moyſe tiré hors de l'eau, par le commandement de Thermuth fille de Pharaon. 94.17
Moyſe par la prouidence de Dieu eſt nourri de ceux meſmes qui auoyent deliberé de le faire mourir. 94.24
Moyſe pourquoy eſt il ainſi nommé. 95.9
Moyſe en l'aage de trois ans doüé de grãd beauté. 95.24
Moyſe eſt nourri ſecrettement auec grand crainte en la maiſon de ſon pere l'eſpace de trois mois. 93.22
Moyſe enuoye ambaſſadeurs à Sehon Roy des Amorrhéens pour auoir paſſage par ſon pays. 189.13
Moyſe reçoit le conſeil de ſon beau pere Raguel touchant les gouuerneurs qui deuoyẽt eſtre inſtituez. 131.31
Moyſe met dedans l'arche ſacree, les tables des dix commandemens. 142. 7
Moyſe ſepare la lignee de Leui de tout le reſidu du peuple, pour la conſacrer au ſeruice de Dieu. 160.36
Moyſe & Aaron prient Dieu pour le peuple. 170.21
Moyſe ambaſſadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte. 181.23
Moyſe exempte la lignee de Leui de tout le fait de

la guerre. 186.4
Moyſe enuoye ambaſſadeurs au Roy d'Idumée. 187.27
Moyſe purifie l'armee polue pour le corps de Mariam. 188.9
Moyſe demande conſeil à Dieu ſ'il doit aſſaillir les Amorrhéens. 189.31
Moyſe deſtruit les villes du Roy Og. 191.26
Moyſe enuoye les gens de guerre au pays des Madianites. 192.13
Moyſe offre ſacrifices à Dieu, & feſtie le peuple. 192.10
Moyſe aagé d'octante ans quand il ſortit d'Egypte. 112.5
Moyſe inſtruit Ioſué en l'art militaire. 127.40
Moyſe frappe la mer de ſa verge, & la mer eſt diuiſee. 115.21
Moyſe compoſe vn cantique en vers hexametres. 117.2
Moyſe appaiſe la colere du peuple. 121.9
Moyſe frape vne roche de ſa verge, & ſoudain en ſortit abondance d'eau. 125.21
Moyſe fait oraiſon à Dieu pour le peuple. 122.34
Moyſe fait vn banquet de victoire à Ioſué. 129.33
Moyſe feſtie le peuple. 130.11
Moyſe en la montagne de Sina, reçoit les deux tables des dix commandemens. 132.15
Moyſe, fils d'Amram & de Iochabel. 133.39
Moyſe demeure en la mõtagne de Sina quarante iours & quarante nuicts ſans manger ni boire. 136.17
Moyſe recompenſe les ouuriers qui auoyent fait le tabernacle. 152.11
Moyſe eſtimé plus que homme. 171.8
Moyſe & Aaron en danger d'eſtre lapidez par les Iſraëlites. 169.34
Moyſe offre ſacrifices à Dieu. 129.16
Moyſe tandis qu'il leuoit les mains à Dieu, Iſraël veinquoit. 128.17
Moyſe fait denombrement de toutes les lignees & familles, excepté de celle de Leui. 165.26
Moyſe calomnié par Coré. 176.15
Moyſe diſtribue le butin gaigné ſur les Madianites. 203.3
Moyſe commãde au peuple d'Iſraël de ruiner les temples de leurs ennemis idolatres. 208.18
Moyſe explique les Loix donnees de Dieu. 209.35

Moyſe recite vn cantique hexametre. 227.40
Moyſe foudroye maledictions ſur les tranſgreſſeurs des loix de Dieu. 227.38
Moyſe recommãde à Dieu le peuple d'Iſraël, & prie pour luy. 227.36
Moyſe commande au peuple de ſe véger des Amalecites. 228.9
Moyſe fait obliger le peuple Iſraëlitique à garder les Loix de Dieu. 229.1
Moyſe miniſtre & vicaire de Dieu. 230.18
Moyſe prochain de la mort, pleure, voyant le peuple pleurer. 231.22
Moyſe meurt aagé de ſix vingt ans. 232.4
Moyſe truchemẽt de Dieu. 134.17
Moyſe aduertit Aaron de ſa mort. 188.37
Moyſe oſte le Diademe de Pharao dẽ deſſus ſa teſte & le foule aux pieds. 96.7
Moyſe adopté pour fils, par la fille de Pharao. 95.34
Moyſe conſtitué chef de l'armee des Egyptiens. contre les Ethiopiens. 97.25.
Moyſe prent à femme Tharbis, fille du Roy d'Ethiopie. 99.33
Moyſe accuſé de meurtre enuers le Roy d'Egypte 100.4
Moyſe ſenfuit en la ville de Madian. 100.15
Moyſe defend les filles du Sacrificateur Raguel. 101.10
Moyſe conſtitué gouuerneur ſur tout le beſtail de Raguel. 101.26
Moyſe void Dieu au buiſſon. 102.5
Moyſe eſt enuoyé de Dieu aux Hebrieux, & à Pharao. 102.17
Moyſe reçoit ſignes de ſa vocation. 103.8
Moyſe ſen va en Egypte. 104.18
Moyſe racompte à Aaron tout ce qu'il auoit oüi & veu en la montagne de Sina. 104.26
Moyſe ſe preſente deuant le Roy d'Egypte, & luy declare ſa commiſſion, laquelle il preuue par ſignes. 105.3
Munificence des rois du mõde enuers Solomon. 473.20
les Murs de Hiericho ruez par terre ſans aucune violence. 238.7
Muſique par qui inuentee. 7.9

N

NAama fille vnique de Thobel. 7.16
Naaman, fils de Beniamin. 87.6
Nabal Ziphenien, homme riche. 351.14
Nabal eſconduit Dauid, en l'outrageant 352.4
Nabal ſignifie fol. 352.31
Nabal obtient pardon de Dauid. 353.19
Nabal yurongne. 353 22
Nabal puni par iuſte iugement de Dieu. 353.30
Nabat, pere de Hieroboſ. 477.15
Nabatée, region. 32.35
Nabert, fils d'Iſmahel. 32. 31
Naboth eſt lapidé par le peuple. 504.27
Nabuchodonoſor fait la guerre à Nechab. 579.33
Nabuchodonoſor fauſſe ſa promeſſe enuers le Roy Ioacim, & le fait tuer. 581.24
Nabuchodonoſor emmene en Babylon trois mil le hommes captifs. 581. 31
Nabuchodonoſor fait inſtruire des enfans Iuifs. 595.27
Nabuchodonoſor meurt. 601.9
Nabuzardan enuoyé en Hieruſalem pour piller le temple. 589.10
Naceb prince des Arabes tué. 973.30
Nachor, frere d'Abraham. 20.35.& 36.29
Nachor, fils de Serug. 20. 22
Nachor pere de Bathuel. 45.10
Nachor fils de Tharé. 45.9
Nadab, fils d'Aaron. 150.32
Nadab & Abiud tuez miraculeuſement. 153.7
Nadab tué en trahiſon. 493.17.& 495.14
Nahas Roy des Ammonites. 309.38
Nahas fait arracher l'œil dextre aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. 310. 6
Nathas tué. 311.31
Naïm ville edifiee par Aſſur fils de Sem. 19.38
Nais ville edifiee par Cain. 6.23
Naphes, fils d'Iſmaël. 32.33
Nathan, fils de Dauid. 380. 24
Nathan dit à Dauid, que Dieu ne veut qu'il edifie le temple. 384.15
Nathan reprend Dauid. 394.26
Nathan reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 431.3
Nathan prophetize la deſtruction de Niniue, & des Aſſyriens. 557.4
Nathanael fils de Ieſſé. 326.25
Nazariens ne boyuent point

point de vin. 186.40
Nechab Roy d'Egypte faut la guerre aux Medes & Babyloniens. 578.10
Nechab Roy d'Egypte met en prison Ioahas Roy de Iuda. 579.19
Néemie harâgue les Iuifs. 638.19
Néemie fut deux ans & trois mois à bastir les murailles de Hierusalé. 640.7
Néemie meurt. 640.25
Néerda ville en Babylon. 1101.3
Nemessi, pere de Iehu. 504. 12
Nephan, parent de Dauid. 422.32
Nephtali, fils de Iacob, & de Bala. 48.8
Neron fait empoisonner Britannicus, tuer sa mere, & sa femme Octauia. 1185.24
Nicolas Damascenien historiographe. 11.29
Nicolas plaide la cause des Iuifs. 935.24
Nicolas fait de grandes accusations cõtre Sylleus, enuers Cesar. 981.32
Nicolas soustient la cause, tant d'Herodes que de Archelaus, contre les ambassadeurs des Iuifs. 1044.21
Nigliſar succede au royaume de Babylon. 605.4
Nil fleuue, autrement dit Geon. 3.25
Ninus Roy de Niniue. 552. 20
Ninus ville royale de Sennacherib. 570.20
Niſan, mois, autremẽt Xanthicus. 9.35. & 110 35
Nob, ville rasee. 344.20
Noë admonnestoit les hõmes de laisser leurs vices. 8.35
Noë preserué du deluge. 9.13
Noë sort de l'arche. 11.17
Noë sacrifie à Dieu. 11.18
Noë, dit Nochos par les Grecs. 17.35
Noë plante la vigne. 19.19
Noë benit Sem & Iaphet. 19.28
Noë enyuré, est moqué de Cham. 19,23
Noë mourut, ayant vescu neuf cens cinquãte ans. 13.14
Noemi femme d'Abimelech. 288.25
Noma femme de Solomõ mere de Roboam. 478. 28
Norbanus mis à mort par les Alemans. 1129. 40
Numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins prisonniers. 1182. 29

O

Obadam, reçoit la benediction de Dieu. 382.37
Obdias, maistre d'hostel du Roy Achab. 500.14
Obdias deliure cent Prophetes de la furie de Iesabel. 500.22
Obed fils de Booz. 291.5
Obed pere de Iessé. 291.8
Obodas Roy des Arabes. 963.17
Ochozias succede au royaume d'Israël. 516.25
Ochozias enuoye demander conseil de guerison à Belzebub. 520.35
Ochozias fils de Ioram eschappe de la main des Arabes. 535.10
Ochozias mis en possession du royaume de Iuda, par les habitans de Hierusalem. 535.25
Odolam, ville de Iuda edifiee par Roboam. 485.28
Oeuures de Dieu. 1.16
Offrandes pour la fabrique du temple. 436.27
Offrandes d'Abel. 5.30
Offrandes de Caïn. 5.28
Og, tué par les Hebrieux. 191.24
Olda prophetesse. 576.1
Onias aimé de Dieu. 800.31
Onias grand Sacrificateur, auaricieux. 689.11
Ophir, fils de Iuctã. 20.17
Ophni & Phinées fils d'Eli. 291.18
Ophni & Phinées tuez. 294.21
Ophres, fils de Madiã. 36.7
Opinions diuerses en Egypte touchãt la Religion. 23.30
Ornemens sacerdotaux. 457.3
Oron Iebusien, bien aimé de Dauid. 427.33
Orphelins recommandez en la Loy de Moyse. 214.28. & 216.34
Orphon Iebusẽen espargné au sac de la ville de Hierusalem. 380.17
Otrus, secõd fils d'Arã, possesseur d'Armenie. 20.8
Ozi Sacrificateur, fils de Bocci. 295.18
Ozias succede au royaume de Iuda. 551.39. & 553.20
Ozias chassé hors de Hierusalem. 555.9
Ozias donne bataille aux Philisthins. 553.25
Ozias Roy de Iuda adõné à l'agriculture. 553.35
Ozias apprent l'art militaire à ses soldats. 554.12
Ozias frappé de ladrerie. 555.1
Ozias laisse le gouuernement du royaume à son fils Iotham. 555.19
Ozias meurt de tristesse. 555.22

P

PAletir ſe reuolte. 564.13
Paphlagoniés peuple, anciennement appelez Rhiphatéens. 17.6
Pappus tué par Herodes. 860.32
Parmira, ville, autrement dite Thadamor. 468.30
Paſques. 237.4
le Paué du temple de Solomon couuert de lames d'or. 454.7
Pauois d'or de fonte. 472. 40
Paulus Aruntius. 1127.2
Pauſanias tue Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens. 1126.2
Pechez occultes griefuement punis de Dieu. 172.24
Peluſe ſubiuguee. 580.3
Peluſion, ville frõtiere d'Egypte. 322.32
Perſes, peuple, & leur origine. 19.37
Peſte enuoyee de Dieu aux Iſraëlites. 201.23
Peſte enuoyee aux Azotiens. 297.4
Peſte horrible en Samarie. 564.37
Peſte enuoyee de Dieu en l'armee de Sennacherib. 570.10
Peſtilence & ſedition en Egypte. 23.12
Petra, ville capitale d'Arabie, anciennement appelee Arcé. 188.35. & 845.17
Petra, ville en la region de Gabaon. 126.3
Petra, ville, autrement appelee Recem. 202.31
Phacé tue en trahiſon Phaceia Roy d'Iſraël. 556.19
Phacé Roy d'Iſraël, & Raſim Roy de Damas font guerre à Achaz. 557.31
Phacé Roy d'Iſraël tué. 560.1
Phaceia tué en banquetãt. 556.18
Phalna, fils de Dauid. 380. 24
Phaled, fils de Nachor & de Melcha. 21.11
Phaleg, fils d'Heberus. 20. 13
Phalta, fils de Lais eſpouſe Michol fille de Saül. 354.9
Phalu, fils de Ruben. 86. 34
Phanuel, lieu où l'Ange apparut à Iacob. 53.13
Phanuel, ville. 481.7
Pharaon deſire Sara femme d'Abraham. 23.10
Pharaon ioyeux de la venue des freres de Ioſeph. 85.11
Pharaon baille grãd ſomme d'argent à Abraham. 23.26
Pharaon met ſon diademe ſur la teſte de Moyſe. 96.5
Pharaon reſiſte à Dieu. 109.31

Pharaon menace Moyſe de le faire mourir. 110.22
Pharaon obſtiné. 106.107. 108.109.110.111.
Pharath, ville. 280.27
Phares, fils de Iudas. 86.38
Pharmath, mois des Egyptiens. 110.36
Phenice enuahie par Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 564.11
Pheniciens viennent au ſecours des Philiſthins. 381.8
Phenenna femme de Helcana. 291.40
Phesoras obtient la Tetrarchie. 921.19
Philippes Roy des Macedoniens tué. 1126.1
Philiſthin region, par les Grecs nommee Paleſtine. 18.38
Philiſthins, ennemis des Hebrieux. 112.31
les Philiſthins creuent les yeux à Samſon. 287.27
Philiſthins victorieux. 293.38
Philiſthins conſultent de renuoyer l'arche aux Hebrieux. 297.35
Philiſthins veincus. 302.8
Philiſthins tuez & deſconfits. 331.20
Philiſthins appellent à leur ſecours les Syriens & Pheniciens. 381.8
Philiſthins veincus par Ozias Roy de Iuda. 553. 25
Philiſthins veincus par Hezechia, & leurs villes miſes ſous ſon obeiſſance. 562.32
Phinées, fils d'Eleazar tue Zamri, & Choſbi. 201. 15
Phinées conſtitué chef de l'armee des Iſraëlites. 202.15
Phinées ſuccede à ſon pere en la Sacrificature. 254. 14
Phiſon fleuue, autrement appelé Ganges. 3.17
Phora fleuue, appelé autrement Euphrates. 3.21
Phraates Roy des Parthes tué par ſon fils. 1058.18
Phrygiens peuple. 17.9
Phul Roy d'Aſſyrie fait la guerre à Manahen Roy d'Iſraël. 556.10
Phut, fils de Cham. 18.11
Phut, riuiere en Mauritanie. 18.13
Phuté, region. 18.15
Phutéens peuple de Lybie. 18.12
Pilate accuſé de meurtre. 1066.3
Pilate retourne à Rome. 1066.11
Pliſtes, peuple en Dacie. 1055.36
Poiſon defendu par Moyſe. 223.24
Pollux, ſerf de Claudius, accuſe ſõ maitre. 1114 24

Pompée vient en Damas. 802.24
Pompée remet en paix Aristobulus & Hyrcanus freres. 804.23
Pompée ne veut point toucher aux tresors du temple de Hierusalem. 808.23
Pompée s'en retourne à Rome. 809.29
Pompée fait Hyrcanus grād Sacrificateur. 808.30
Pompée en danger d'estre tué. 1150.14
Portius Festus gouverneur de Iudée apres Felix. 1189.23
Prestres de Rome crucifiez. 1064.29
Psalterion, fait par Dauid. 423.18
Psontomphanech, dict en Egyptiaque, surnom de Ioseph, & son interpretation. 71.32
Psalterion instrument de musique par qui inuenté 7.9
Pseaumes composez par Dauid. 423.18
Ptolemée, nom commun aux rois d'Egypte. 586.5
Ptolemée reçoit humainement les septantedeux anciens. 679.13
Ptolemée renuoye les septantedeux anciēs auec grans dons. 683.12
Ptolemée reçoit humainement Ioseph, & le fait monter sus son chariot. 691.17
Ptolemée Philometor vient pour donner secours à Alexandre son gendre. 746.31
Ptolemée oste sa fille à Alexandre. 747.31
Ptolemée entre dedās Antioche, & prēt deux couronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte. 747.40
Ptolemée obtiēt la victoire cōtre Alexandre. 748.23
Ptolemée assiegé prent les deux freres d'Hyrcanus, & les fait foüetter sur les murailles. 766.4
Ptolemée s'enfuit vers Zano, surnommé Cotyla. 766.33
Ptolemée Lathurus desfait le Roy Alexādre. 782.18
Ptolemée, cruel en Iudée. 782.25
Ptolemée tué miserablement. 855.35
Puteoles, ville de la Campanie. 1113.17
Puriphere, Sacrificateur de Heliopolis. 71.36
Pyramides. 90.38
Pyrrhus inuenteur de morisques. 1127.12

Q

QVintilia bateleuse cōstante en la torture. 1117.40
Quintilius Varus succede

à Saturninus au gouuernement de Syrie. 1006.34
Quirinius Senateur Romain enuoyé par Ceſar en Iudée. 1052.15

R

RAbath, ville capitale de la region d'Ammon. 191.33. & 391.16. & 397.2
Rabath aſſiegee par Ioab, prinſe & miſe à ſac par Dauid. 397.2
Rachel ioyeuſe de la venue de Iacob. 44.37
Rachel baille en mariage à ſon mari Iacob ſa ſeruante Bala. 48.4
Rachel deſrobbe les idoles de ſon pere. 49.2
Rachel meurt en enfantât Beniamin. 54.38
Ragau, fils de Phaleg. 20.30
Raguel, Sacrificateur de Madian. 100.38
Raguel adopte Moyſe pour ſon fils. 101.26
Rahab hoſteſſe cache les eſpies enuoyez par Ioſué. 234.37
Rahab, & toute ſa famille ſauuee à la prinſe de Hiericho. 238.24
Rahab recompenſee par Ioſué. 238.39
Ramath, ville du partage d'Ephraim. 291.39
Ramath ville prinſe par Baaſa, & par iceluy fortifiee. 496.3
Ramath ville en la region de Galaad. 512.33
Rameaux ſortét de la verge d'Aaron. 185 30
Raol fils de Ieſſé. 316.25
Raphidim, lieu au deſert, où les Iſraëlites murmurét cõtre Moyſe. 124.34
Rapſaces lieutenant general de Sennacherib, cam pe ſon oſt deuãt Hieruſalem. 567.15
Reba, Roy des Madianites. 202.29
Rebecca, fille de Bathuel. 21.16. & 36.28
Rebecca loüee par le ſeruiteur d'Abraham. 37.24
Rebecca prompte à faire ſeruice à ſon prochain. 37.22
Rebecca mariee à Iſaac par le conſentement de ſes parens. 39.19
Rebecca enceinte d'Eſaü, & de Iacob. 39.27
Rebecca ſœur de Laban. 45.13
Reblatha demeure du Roy de Babylon. 587.34
Reblatha, ville de Syrie. 590.6
Recem, ville des Arabes. 202.29
Recem Roy des Madianites. 202.28
Rengam, ville des Philiſthins. 357.3

Republique des Hebrieux ornee de bonnes loix. 181.38
Republique des Hebrieux en branle. 264.25
Republique instituee en la ville de Hierusalé. 630.1
Republique des Hebrieux bien instituee par Samuel. 303.11
Ressa, village d'Idumée. 845.1
Rheginiens, peuple, anciénement appelez Aschanaxiens. 17.6
Rhiphatéens, peuple, autremét appelez Paphlagoniens. 17.7
Rhiphates, fils de Gomor. 17.6
Roboam, fils de Solomon espouse la fille d'Absalom. 401.39. & 412.8
Roboam, fils de Solomon, succede au royaume de Israël. 478.26
Roboam se retire en Hierusalem. 480.18
Roboam mesprise la vraye religion. 486.19
Roboam deceu par mauuais conseils. 485.15
Roméens, peuple. 18.29
Romus, fils de Chus. 18.29
Rooboth, nom d'vn puits que feit foüir Isaac. 40.29
Ros, fils de Beniamin. 87.6
Ruben, premier fils de Iacob & de Lea. 47.37
Ruben tasche de deliurer Ioseph des mains de ses freres. 59.27
Ruben deuale Ioseph dedans le puits. 61.15
Ruben plaide sa cause & de ses freres deuant Ioseph. 73.14
Ruma, concubine de Nachor. 21.14
Ruth Moabite, femme de Mahalon. 288.25
Ruth dort aux pieds de Booz. 290.7
Ruth s'en vient en Iudée auec Noëmi sa belle mere. 289.5
Ruth oste le soulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la ioüe. 291.1
Ruth femme de Booz, & mere d'Obed. 291.3

S

SAba, fils de Chus. 18.24
Saba, ville capitale d'Ethiopie. 99.5
Sabacan, fils de Sua. 36.5
Sabactas, fils de Chus. 18.29
Sabactenies peuple, & leur origine. 18.28
Sabbath, signifie repos. 2.27
Sabbatheniés peuple, nómez autrement Astabariens, & leur origine. 18.27
Sabbathes, fils de Chus. 18.26
Sabéens, peuple. 18.33

Sabeus fils de Romus. 18.9
Sabia, mere de Ioas. 544.24
Sabinus, viceroy en Syrie. 1029.19
Sabinus lieutenant de Ceſar. 1034.34
Sabinus ſe tue de ſon eſpee. 1151.29
Sabinus abſous de Claudius. 1151.25
Sacrificateurs d'Egypte par art magique font ce que faiſoit Moyſe. 105.31
Sacrificateurs conſtituez gardiens des liures ſacrez, du tabernacle, & de l'Arche. 228.6
Sacrificateurs d'Egypte ſolicitent de faire mourir Moyſe. 100.4
Sacrificateurs ſe doyuent abſtenir de vin. 164.19
les Sacrificateurs de Hieruſalem iettét leurs femmes prophanes. 635.35
les Sacrificateurs ont grãde diſſenſion contre les preſtres. 1189.7
Sacrifice agreable à Dieu. 524.24
Sadducéens ont opinion cõtraire aux Phariſiens. 1054.37
Sadoc conſtitué grand Sacrificateur par Dauid. 387.22
Sadoc reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 431.3
Sadoc, premier Sacrificateur du temple edifié par Solomon. 590.19
Salem, ville, puis dite Hieruſalem. 25.40
Saleph, fils de Iuctã. 20.16
Sallum, mari de Olda Prophetеſſe. 576.1
Salmanaſar Roy des Aſſyriés, fait la guerre à Oſea Roy d'Iſrael. 560.5
Salmanaſar fait la guerre contre Tyr. 564.2
Salmanaſar enuoye des Sacrificateurs aux Chuthéens pour leur apprẽdre la loy de Dieu. 565.5
Salmanaſar Roy d'Aſſyrie prent la ville de Samarie. 563.9
Salomé ſœur du Roy Herodes enuieuſe ſur la beauté de ſes deux fils. 932.25
Salomé fait tant enuers ſa fille qu'elle hait Ariſtobulus ſon mari. 960.21
Salomé accuſee qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus. 964.15
Salomé prent Alexas en mariage. 994.8
Samarées, fils de Chanaã. 19.14
Samarie gaſtee par Adad Roy de Damas. 586.9
Samarie, ville, anciẽnemẽt appelee Marcon. 497.19
Samarie aſſiegee par Adad Roy de Syrie. 506.20. & 528.2
Samarie purgee d'idolatrie

trie. 541.22
Samarie habitation des rois d'Iſraël. 552.1
Samarie habitee par les Chutéens. 563.16
Samarie, autrement Sebaſte chaſteau diſtant de Hieruſalem d'vne iournee. 910.9
les Samaritains font trencher les teſtes à ſeptante fils d'Achab. 539.18
les Samaritains & les Iuifs ont debat pour leurs temples. 668.3
Samaritains, peuple malin. 630.15
Samaron, lieu en Iudée. 490.27
Samath, ville de Syrie. 579. 19
Sameas remontre au Roy & à toute l'aſſemblee l'arrogance d'Herodes. 823.20
Samma, frere de Dauid. 399.38
Samma, fils de Ieſſé. 326. 24
Samſon eſpouſe vne fille des Philiſthins. 282.35
Samſon tue vn Lion. 283.1
Samſon deſpoüille les Aſcalonites. 284.8
Samſon bruſle les bleds des Philiſthins. 284.20
Samſon repudie ſa femme. 284.10
Samſon tue à force Philiſthins. 284.29
Samſon ſamourache de Dalila paillarde Philiſthine. 286.13
Samſon porte ſus ſes eſpaules les portes de Gaza. 286.4
Samſon deceu par Dalila. 287.22
Samſon tue mille Philiſthins auecvne machoire d'aſne. 285.25
Samſon a iugé & gouuerné Iſraël vingt ans. 288.4
Samſon meurt. 288.3
Samuel prophete. 292.30
Samuel conſacré à Dieu. 292.36
Samuel en l'aage de douze ans fait office de Prophete. 293.2
Samuel ne buuoit que de l'eau. 292.38
Samuel inſtitue iuges par les villes. 302.26
Samuel predit aux Iſraëlites combien de maux ils endureroyent. 304.18
Samuel truchemẽt de l'intention de Dieu. 318.10
Samuel reprent aſprement Saül de ſon inobeiſſance. 316.4
Samuel taſche de faire l'appointement de Saül enuers Dieu. 323.20
Samuel parle commandement de Dieu conſtitue Dauid Roy d'Iſraël. 327.1
Sanaballethes dõne ſa fille

Nicaſe en mariage à Manaſſes. 659.1
Sanaballethes promet la dignité principale de Sacrificature à ſon gendre Manaſſes. 659.35
Sanagar fils d'Anath, gouuerneur d'Iſraël. 267.17
Saphá, fils de Iuctá. 20.17
Saphan, ſecretaire du Roy Ioſias. 575.16
Sapphat, gouuerneur de la baſſe Galilée. 447.15
Saphat, pere d'Heliſée. 504.17.& 523.20
Saphat, vallee. 494.5
Saphatia, fils de Dauid. 371.19
Sara, fille d'Aram. 20.36
Sara, femme d'Abraham. 20.40
Sara meurt. 35.34
Sara, fille d'Aſſer. 87.17
Saré, ville de Iuda. 485.28
Sarea & Sepham grans Sacrificateurs. 589.39
Sarepta, ville, ſituee entre Tyr & Sidon. 498.31
Sared, fils de Zabulon. 86.40
Sari, ville de la lignee de Iuda. 342.20
Saruia, ſœur de Dauid. 354.22.& 410.3
Saül ſe cache quand on le veut conſtituer Roy. 308.37
Saül conſtitué Roy contre ſon gré. 308.39
Saül meſpriſé d'aucuns de ſes ſubiets. 309.34
Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu. 311.4
Saül eſt oinct & ſacré Roy. 312.24
Saül inobeiſſant à Dieu, & à Samuel. 315.40
Saül offre holocauſtes. 319.18
Saül prent Agag Roy des Amalecites. 322.15
Saül procure le bien des Madianites. 322.37
Saül porte enuie à Dauid. 331.29
Saül conſtitue Dauid capitaine de mille hommes. 332.5
Saül delibere de faire mourir Dauid. 333.36
Saül iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid. 335.9
Saül preſente ſa fille Michol en mariage à Dauid. 332.28
Saül enuoye pluſieurs gẽs armez pour prẽdre Dauid, leſquels en lieu de l'amener, prophetizent, ſaiſiz de l'eſprit de prophecie. 337.6
Saül tranſporté de ſon entendement. 337.20
Saül prent vne hallebarde pour tuer Ionathas. 340.20
Saül reprend Achimelech. 343.15
Saül commande que Achimelech ſoit mis à mort. 344.

344.10
Saül fait mourir Achimelech. 344.16
Saül donne sa fille Michol en mariage à Phaltha, Dauid viuant. 354.9
Saül esprouue l'amitié de Dauid. 355.26
Saül chasse de son royaume tous deuins & sorcieres. 357 14
Saül donne congé à Dauid de combatre contre Goliath. 330.9
Saül deuient demoniaque. 327.14
Saül remercie Dauid de ce qu'il luy a sauué la vie. 355.39
Saül trouue vne fême qui a vn esprit famillier, laquelle feit venir l'ame de Samuel pour parler à Saül. 358.1
Saül & ses fils bataillent vaillamment contre les Philisthins. 364.40
Saül est blessé. 365.16
Saül prie son Costillier, de le tuer. 365.19
Saül prie vne ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il feit. 365.28
Saül se plante son espee en l'estomach se voulant tuer soy_mesme. 365.22
Sauterelles infinies en Egypte. 109.21
Scaurus prent argent d'Aristobulus. 802.15
Scaurus assiege Petra en Arabie. 809.30
Sciences inuentees, grauees en deux pilliers. 8.6
Scipiofait trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus. 816.13
Scythes, autrement dits Magogiens. 16.30
Scythopolis, ville. 247.30. & 366.14
Seba, fils de Dauid. 380.14
Seba Beniamite fils de Bochri suscite seditiõ contre Dauid. 418.27
Seba seditieux decapité en la ville d'Abelmacha. 421.7
Seba, pere d'Ili. 424.5
Sebei ville situee en la region de Galaad. 280.12
Secherefflegrande. 498.25. & 499.
Sedecias faux Prophete donne vne buffe à Michée Prophete de Dieu. 514.26
Sedecias constitué Roy de Hierusalem. 582.18
Sedecias prié par Hieremie d'oster toute impieté, & faire iustice. 582.27
Sedecias deceu par les faux prophetes. 583.35
Sedecias assiegé par les Babyloniens & vexé de peste & de famine. 584.36
Sedecias s'enfuit auec sa femme & ses enfans. 587.39

Sedecias prins par les Babyloniens. 588.11
Sehon occi par les Israëlites. 190.39
Sein montagne. 188.9
Seir signifie poil. 39.40
Seir, demeurance d'Esaü. 53.28
Sel semé sur les ruines de Sichem. 2 6.10
Sela, fils de Iudas. 86.38
Seleucus surnommé Nicanor, Roy d'Asie. 683.31
Selemar & Adramelech freres mettent à mort leur pere Sennacherib. 570.20
Sella femme de Lamech. 7.6
Selum tue en trahison Zacharie Roy d'Israël, & occupe le royaume. 555.24
Selum est mis à mort par Manahem. 555.35
Semeï fils de Gera outrage Dauid. 405.7
Semeï demãde pardon au Roy Dauid. 415.33
Semeï resiste à Adonia. 431.4
Semeï a la ville de Hierusalem pour prison, sur peine de la mort d'en sortir. 443.23
Semeï viole le serment fait à Dieu. 443.39
Semeï est mis à mort par Banaïs. 444.12
Semron, fils d'Issachar. 86.40
Senaar territoire habité par les enfans de Noë apres le deluge. 14.11
Senaar lieu en Babylon. 15.34
Senabar, Roy de Sodome. 24.26
Sennacherib fait la guerre à Hezecia. 566.14
Sennacherib fait la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens. 567.9
Sennacherib promet faire paix auec Hezecia 567.1
Sennacherib est tué en trahison. 570.20
Sepulture ne doit estre à aucun nice. 221.15
la Sepulture de Manasses Roy de Iuda. 574.9
Serment fait par Dauid de ne se trouuer plus en bataille, & la cause. 422.13
Seron gouuerneur de la basse Syrie. 708.17
Serpent suborne Eue. 4.1
Serpent declaré ennemi de l'homme & de la femme. 5.8
Serpent puni pour sa malice. 5.6
Serpens innumerables au pays d'Egypte. 98.5
Serug fils de Ragau. 20.22
Sesin & les autres se deliberent suyure la volonté du Roy Darius. 627.19
Sesostet, Roy d'Egypte. 486.38

Seth,

Seth, filsd'Adam homme vertueux. 7.34
Seth aagé de deux cens & cinq ans, engédra Enos. 10.9
Sicelle, lieu où Saül campa, poursuyuant Dauid. 354.15
Sichem, territoire fort propre pour pasturage. 59.15
Sichem, ville des Chananéens. 228.18
Sichem, ville des Samaritains rasee iusques aux fondemens. 276.10
Sichem principale ville des Samaritains. 664.10
Sichem habitation de Iosué. 253.28
Sichem, fils d'Emmor ayãt violé Dina fille de Iacob la demande en mariage. 53.36
Sichem & son pere & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui. 54.21
Sichimites bruslez par Abimelech. 276.23
Sichimites sauuez & espargnez à la dessaite des Amalecites. 322.34
Sidon ville en Phenice, edifiee par Sidonius fils de Chanaan. 19.6
Sidoniens fourniſſent Dauid de matiere pour bastir le temple de Dieu. 428.37
Sidonius fils de Chanaan. 19.6
Sidoniens, peuple. 248.19
Silas, prince de toute la gend'armerie d'Agrippa. 1155.10
Silas deposé de son estat & mis en prison. 1157.38
Silem, fils de Nephthali. 87.11
Silo, lieu où estoit le tabernacle de l'alliance. 292.2
Silo corrompu par Antigonus. 852.1
Simeon, fils de Iacob & de Lea. 47.38
Simeon est retenu en ostage. 74.38
Simon seruiteur du Roy Herodes. 1038.8
Simon frere de Iudas. 715.17
Simon éleu de tout le peuple principal chef des Iuifs. 761.13
Simon fait aplanir la montagne où estoit la forteresse de Hierusalem. 763.31
Simon tué en vn banquet par son gendre Ptolemée. 765.24
Sina mantagne propre pour pasturages. 101.35
Sinéen, fils de Chanaan. 19.14
Siphar reçoit humainement Dauid. 409.29
Sis montagne. 519.14
Soa, Roy d'Egypte. 563.4
Soba, ville des Damasceniens. 25.24

Sobach, chef de la gend'armerie des Syriens, blessé par Dauid en la bataille. 391.4
Sobach Chettéen, met à mort grand nombre de geans. 422.22
Soch, ville de Iuda. 485.27
Soco, ville. 328.5
Sodome ruinee par feu du ciel. 24.17
Sodome abondante en richesses. 24.22
Sodome & tout le pays à l'entour, bruslé du feu celeste. 29.35
Sodomites se rebellét aux Assyriens. 14.32
Sodomites tributaires des Assyriens. 24.31
Sodomites veincus par les Assyriens. 24.31
Sodomites se desbordent à tous pechez & vilenies. 28.15
Sofenes, Roy. 487.36.
Solòmon fils de Dauid. 380.24
Solomõ éleu Roy des Hebrieux deuant qu'il fut né. 429.21.& 435.9
Solomon oinct Roy des Hebrieux. 432.20.& 437.16
Solomõ fait enseuelir Dauid son pere. 439.13
Solomon fait mettre à mort son frere Adonia. 442.15
Solomon oste la Sacrificature à Abiathar. 442.28
Solomon fait trencher la teste à Ioab. 443.12
Solomõ fait mettre à mort Semeï. 444.12
Solomon refait les murs de Hierusalem. 444.16
Solomon prent à femme la fille de Pharaon, Roy d'Egypte. 444.14
Solomõ iuge tressagemét du different des deux paillardes. 446.15
Solomon a surpassé tous les Hebrieux & Egyptiens en sapience. 448.6
Solomon prie Dieu. 461.30
Solomon en dormant a vne vision. 463.21
Solomon reçoit humainement la roine d'Egypte, & d'Ethiopie. 471.2
Solomon fait faire nouueaux murs en la ville de Hierusalem. 467.37
Solomon enragé apres les femmes. 474.35
Solomon se marie auec femmes idolatres. 475.2
Solomon deuient idolatre. 475.14
Solomon reprins de son impieté par vn prophete enuoyé de Dieu. 475.33
Solomon aduerti des trahisons de Hieroboam, le veut mettre à mort. 478.13

Sophaces, peuple, & leur origine. 36.26
Sophir, autrement nommé la terre d'or. 470.23
Sophon, fils de Dedorus. 36.25
Sorciers chassez par Saül. 357.14
Sosius enuoyé au secours d'Herodes. 861.19
Sosius mene Antigonus lié à Antoine. 864 9
Statue de Iupiter Olympius. 1113.37
Sua fils d'Abraham, & de Chetura. 36.4
Suba gouuerneur du pays des Beniamites. 447.16
Supputation des ans depuis Adam iusques à l'edification du temple de Solomon. 451.29
Sur, pere de Ioab. 369.20
Surim, fils d'Abraham & de Chetura. 36.19
Susa, scribe de Dauid. 421.16
Susac, Roy d'Egypte. 478.15
Susac Roy d'Egypte pille Hierusalem. 386.21
Sydon ville se reuolte. 564.12
Syennath, nom d'vn puits, que feit foüir Isaac. 40.31
Sylleus amoureux de Salomé. 963.21
Sylleus gaigne Cesar. 974.3
Symobor, roy de Sodome. 24.26
Syrie saisie par les enfans de Cham. 17.37
Syrie pillee par les Assyriens. 2437
Syrie bruslee par Teglat Phalasar Roy d'Assyrie. 559.10
Syrie subiuguee par le Roy de Babylone. 580.3
Syrie demeure entre les mains de Philippes & Demetrius freres. 785.39
Syriens peuple, iadis nommez Aramiens. 20.2
Syriens viennent au secours des Philisthins pour faire la guerre aux Hebrieux. 381.8
les Syriens sont chassez par le Seigneur Dieu. 530.20
les Syriens adorét les images d'Adad & de Azael. 533.29
Syriens veincus par Hieroboam. 352.15
les Syriens corrompét Beryllus pedagogue de Neron. 1189.31
Sysara, capitaine general de l'armee de Iabin. 267.28

T

Tabernacle fait par le commandement de Dieu. 136.23. & 137.138. 139.140. 141
Tableaux ingenieusement faits. 1113.29
Talent pesant cent mines.

143.4
Tanaïs fleuue. 16.23
Tanaïs ville en Egypte. 24.14
Tanau, fils de Nachor & de Ruma. 21.13
Taphin, feme d'Ader Idumeen. 476.24
Taurus montagne. 16.21
Teglat Phalasar Roy des Assyriens fait la guerre aux Israëlites. 556.23
Teglat Phalasar Roy d'Assyrie vient au secours d'Achas Roy de Iuda. 559.10
Teglat Phalasar met à mort Razin Roy de Damas.
Temple de Iupiter Olympien. 467.21.
Temple de Solomon. 463 24 559.13
Temple en Samarie dedié à Baal. 541.21
le Temple de Dieu mesprisé. 545.10
Temple de Baal rasé iusques aux fondemens. 544.4
Temple de Hierusalem basti & paracheué en sept ans. 619.3
Temple de Hierusalem bruslé. 1053.36
Temps de la vie des hommes limité de Dieu. 21.6
Tesmoignage ne doit estre deferé aux femmes. 212. 36
Thab, fils de Nachor & de Ruma. 21.13
Thabor mõtagne. 268.18
Thadamor, ville edifiee par Solomon, autrement appelee Parmira. 468.26
Thamar, fille de Dauid, & sœur germaine de Absalon. 380.27
Thamar resiste en vain à son frere Amnon. 398.19
Thamar, fille d'Absalom. 401.38. & 412.7
Thaman tué. 497.15
Thamna ville de la ligne d'Ephraim. 254.13
Than, fille de Hieremon. 376.19
Thapsa, ville. 555.32
Tharbis, esprise de l'amour de Moyse. 99.24
Tharé, fils de Nachor. 20. 23
Tharé pere d'Abraham, de Aran, & de Nachor. 20. 24. & 45.9
Thargal, conducteur des Assyriens. 24.37
Tharsice Roy des Ethiopiens. 569.31
Tharsiens peuple de Cilicie. 17.13
Tharsus, capitale ville de Cilicie. 17.16
Tharsus fils de Ianan. 17. 11
Thebes ville prinse par Abimelech. 276.39
Theco ville de Iuda. 485. 27

Thecua, ville. 519.24
Theman, fils d'Iſmahel. 32.33
Theodecta Poëte. 682.39
Theopõpe troublé de ſon entendement. 682.27
Thermuth, fille du Roy Pharaon. 94.16
Thermuth adopte Moyſe pour ſon fils. 95.34
Therſa ville prinſe par Amari Roy d'Iſraël. 497.7
Theſbon, ville de Galaad. 498.22
Theudas grãd enchãteur. 1178.23
Thyriens, autrement dit Thrace. 17.1
Thobel premier forgeur. 7.11
Thobel pere de Naama. 7.16
Thobel homme riche, & belliqueux. 7.13
Thobeliens, auiourd'huy appelez Heſpagnols; ſont iſſus de Thobel fils de Iaphet. 16,34
Thoï Roy des Amathenies enuoye ſon fils Adoram à Dauid. 386.38
Thola, fils d'Iſachar. 86.39
Tholmaï, Roy des Geſſuriens. 375.18
Thury, mois des Hebrieux. 458.22
Thyrgrammes fils de Gomor. 17.8
Thygramméens peuple; appelez Phrygiens. 17.8
Tibere Neron fils de Iulia ſuccede à ſon beau pere. 1057.20
Tibere empereur meurt, & Caius luy ſuccede. 1071.25
Tibere Alexãdre ſuccede à Fadus au gouuernemẽt de Iudée. 1178.40
Tigris fleuue, autrement appelé Diglath. 3.22
Timidius accuſe Popedius 1117.20
Timothée veincu par Iudas. 714.39.& 716.34
Tiro remontre à Herodes le tort qu'il faiſoit à ſes deux fils. 987.12
Tonnerres oüis de toutes parts quãd Ioſué bataille contre les cinq rois, pour les Gabaonites. 244.8
Trachonite region. 20.6
Trachonites reuoltez. 950.7
Trebellius Maximus oſte vn anneau à Saturnius. 1138.34
Tremblement de terre en Hieruſalem. 554.39
Tribunal de Solomõ couuert de fin or. 466.14
Troglodytes, region dõnee en poſſeſſion aux fils de Chetura. 92.25

Triphon brocarde Hyrcanus. 697.19
Tryphon couronne le petit Antiochus. 752.20
Tryphon conſpire contre Ionathas. 758.40
Tryphõ fait mettre à mort Ionathas. 762.27
Tryphon tue le fils d'Alexandre. 764.1
Tryphon tué en la ville de Apamia. 765.7
Tuſculane diſtãt de Rome de cent ſtades. 1080.1
Tyr, ville principale des Tyriens. 452.1
Tyrannie d'Abſalom. 403.12
Tyrannie du Roy Hieroboam. 482.11
Tyriensfourniſſent Dauid de matiere pour edifier le temple de Hieruſalem. 428.37
Tyriens refuſent d'obeir à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 564.15

V

VAiſſeaux d'or & d'argẽt, mis au temple de Solomon. 456.31
Vaiſſeaux dedies au ſeruice des idoles bruſlez par Ioſias Roy de Iuda. 577.6
Valerius Aſiaticus. 1126.39.& 1134.29
Vardan denonce la guerre à Izates. 1175.7
Vardan tué par les Parthes. 1175.11
Varus met ordre aux tumultes ſuſcitez entre les Iuifs. 1034.28
Varus ſen retourne en Anteoche. 1041.1
Varus marche en Iudée. 1040.14
Vaſthi femme du Roy Artaxerxes. 642.14
Vengeance des rois appartient à Dieu. 354.32
Ventidius enuoye ſecours à *Herodes*. 856.13
la Verge de Moyſe cõuertie en ſerpẽt en ſigne de ſa vocation. 103.8
la Verge de Moyſe deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte. 106.3
Vertu meſpriſee cauſe calamitez. 314.32
Vertu ennoblit ſes poſſeſſeurs. 360.26
Victoire en quoy conſiſte. 25.5
Violon fait par Dauid. 423.17
Vitellius corrompt aucuns amis & parens du Roy Artabanus. 1067.36
Vologeſus Roy des Parthes. 1176.23
Vonones, Roy des Parthes veine Artabanus. 1059.37
Vr, ville en la region des Chaldéens. 20.38
Vs edifia la ville de Damas. 20.5

Vſal, fils de Iuctan. 10.17
Vz, fils de Nachor, & de Melcha. 21.10

X

XAntique, mois des Macedoniens. 110.35

Z

ZAbadias prince de la lignee de Iuda. 518.22
Zabel prince Arabe trenche la teſte à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemée. 748.34
Zabuda mere de Ioacim Roy de Iuda. 579.28
Zabulon, fils de Iacob & de Lea. 48.29
Zacham, fils de Nachor, & de Melcha. 21.10
Zacharie lapidé dedans le temple. 546.18
Zacharie fils de Hieroboam ſuccede à la couronne d'Iſraël. 35.19
Zacharie Roy d'Iſraël, tué en trahiſon. 555.24
Zacharie tue Amia & Eric. 558.8
Zadoch pere de Ieraſa, mere de Iotam Roy de Iuda. 556.30
Zamar tue en trahiſon Eſa Roy d'Iſraël. 496.28
Zamar ruine toute la famille de Baſa. 496.37
Zamar Roy d'Iſraël ſe bruſle ſoy meſme dedãs ſon palais royal. 497.8
Zambrias chef de la lignee de Simeon. 199.10
Zara fils de Iudas. 86.38
Zaré Roy des Ethiopiens vient aſſaillir Aſa Roy de Iuda. 493.35
Zeb Roy des Madianites tué par les Iſraëlites. 272.27
Zebée Roy des Madianites mis à mort. 273.2
Zebul Sichimite taſche de trahir Gaal à Abimelech. 275.14
Zembrem, fils d'Abraham & de Chetura. 36.3
Zenodorus participoit du butin des brigans de Trachon. 918.23
Zenodorus mourut en Antioche. 921.2
Zepheon, fils de Gad. 87.15
Ziba accuſe Miphiboſeth enuers Dauid. 404.38. & 416.15
Ziceleg ville prinſe par les Amalecites. 361.39
Ziph, ville de Iuda. 485.28
Zoar, fils de Simeon. 86.36
Zoar, village ou ſe retira Loth auec ſes deux filles 30.7
Zoba veincu par Saül. 320.32
Zoilus par tyrannie occcupa Dora & la forteresſe de Straton. 779.10
Zorobabel montre combien eſt grande la puiſſance des femmes. 619.

37
Zorobabel cõducteur d'vne grande multitude de gens. 624.80
Zorobabel enuoyé en ambassade vers le Roy Darius. 630.26
Zur prince de Madian. 199.12
Zur Roy des Madianites tué en bataille par les Hebrieux. 202.27

FIN.

A ROVEN,

De l'Imprimerie de George l'Oyselet.

